3 1761 03576 7300

HANDBOUND
AT THE
UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

58

LA

MUZE HISTORIQUE

Vichy. Imprimé par WALLON, avec les caractères elzéviriens de P. DAFFIS.

8 693m

LA MUZE HISTORIQUE

OU

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS

ÉCRITES A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESS DE NEMOURS (1650-1665)

PAR J. LORET

NOUVELLE ÉDITION

REVUE SUR LES MANUSCRITS ET LES ÉDITIONS ORIGINALES ET AUGMENTÉE D'UNE INTRODUCTION, DE NOTES, D'UN GLOSSAIRE, ET D'UNE TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES ET DES NOMS PROPRES

PAR

CH.-L. LIVET

TOME II (1655-1658)

323748
1. 36.
30.

P. DAFFIS, LIBRAIRE ÉDITEUR
DE LA BIBLIOTHÈQUE ELZÉVIRIENNE
7, RUE GUÉNÉGAUD

1877

DC
125
L67
1857
t.2

AVERTISSEMENT

Nous ne saurions, en reprenant la publication de la MUZE HISTORIQUE, *depuis si longtemps interrompue, nous dispenser de rassurer le lecteur contre toute crainte de nouveaux retards : l'ouvrage entier sera certainement terminé dans le courant de cette année, et nous en avons pour garant la rapidité avec laquelle notre habile imprimeur a pu nous livrer le présent volume.*

Cette rapidité n'aura pas nui à la bonne exécution de l'ouvrage, et nous espérons que l'on reconnaîtra l'exactitude scrupuleuse avec laquelle nous avons reproduit le texte de Loret, son orthographe particulière, sa ponctuation, et jusqu'à ses accents, afin de lui conserver, ainsi que l'avaient fait, pour le premier volume, MM. Ravenel et V. de la Pelouze, sa physionomie propre ; afin surtout de permettre l'étude du système orthographique adopté par l'auteur. Nous n'avons manqué à cette règle qu'en présence de fautes d'impression incontestables.

La disposition typographique est sensiblement la même dans ce second volume que dans le premier, publié en 1856. Cependant, comme les chiffres placés de cinq en cinq vers, dans le premier volume, ont été trouvés trop fins, nous avons adopté, pour les volumes suivants, des chiffres du même corps que le texte : cette légère modification aura pour effet de rendre les recherches plus faciles.

Enfin, le premier volume ne contenant pas de table des lettres, nous avons suppléé à cette lacune, en donnant ici celle des deux premiers.

On voit, par ce qui précède, combien nous nous sommes peu écarté de la marche suivie par MM. Ravenel et V. de la Pelouze : nous ne pouvions rendre un hommage moins suspect au soin qu'ils ont pris pour donner un texte exact et digne de toute la confiance du lecteur.

CH.-L. LIVET.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE

LIVRE ~~PREMIER~~ SIXIÈME

JANVIER — DÉCEMBRE 1655

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE SIXIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] deuxiéme Janvier 1655.

RAJEUNIE.

PRINCESSE, avec cette Gazette,
Fruit tout nouveau de ma Muzette,
Moy qui suis nay dans Carentan,
Je vous donne bon-jour, bon-an;
Si ce bon-jour, bon-an, mérite
Faveur de Vous, grande, ou petite,
Soit en argent, soit en bijoux,
Je m'en remets du tout à Vous;
L'intérêt point ne me commande.
Je ne suis point d'humeur caimande,
Et je vous jure nétement,
Que ce mien petit compliment
N'est sortit au bout de ma plume
Qu'à cauze que c'est la coûtume.

Monseigneur de Guize, selon
Le commun bruit, est à Toulon,
Malgré les vents, malgré l'orage,
Auquel lieu ce brave courage
Aymera du moins l'olivier
Durant tout le mois de Janvier,
Temps propre par toute la Terre,
Plûtôt à l'amour, qu'à la guerre;
Mais dés que Monseigneur Phébus
(A prézent Soleil de bibus)
Ramenera par sa lumiére
L'aimable saizon printaniére,
L'on verra sans doute à son tour,
Succeder la guerre à l'amour,
Le chaud au froid, le bruit au calme,
Et l'amoureux mirte à la palme.
Un de ses Couriers, l'autre-jour,
Aporta quelque Lettre en Cour,
Où l'on void en beaux mots déduite
Sa judicieuze conduite,
Dizant que les flots couroucez
Avoient ses Vaisseaux dispersez,
Et que sans les vents et l'orage,
Dont il sentit cent fois la rage,
Le dessein, entr'eux pourpensé,
Seroit du moins bien avancé.
La tempeste étant déchaînée
Sur l'onde Méditéranée,
Brizant voile, cordage et mast,
Peu s'en falut qu'il n'abîmast;
Et comme il déziroit faire halte
En un port de l'Isle de Malte
Un Espagnol y commandant,
Qui tranchoit bien-fort du fendant,
Fit tirer mainte canonnade
Comme il aprochoit de la rade,
Afin de métre ses Vaisseaux

En mille piéces et morceaux.
On dit que Monsieur le grand Maître
Se courouçant contre ce traître,
55 Luy dit « Hé quoy? chien d'Espagnol?
» Êtes vous tigre? êtes vous fol?
» De vouloir insulter la France?
» Quelle est donc vôtre extravagance?
» Hà vrayment, Monsieur le pendart,
60 » Vous avez mérité la hart,
» Ou du moins une prizon noire,
» Où vous serez sept jours sans boire.
Cela dit cét Homme à cœur dur,
Fut mis dans un cachot obscur,
65 Malgré sa Nation superbe
Qui n'aimoit pas défunt Malerbe;
Et nous avons, mesme, entendu
Que le Canonnier fut pendu.

La Flandre étant intéressée
70 De voir subsister la Bassée,
Environ six cens Ennemis,
Lesquels s'étoient en devoir mis
Par force, famine, ou fallace,
D'incommoder ladite Place,
75 Surprirent par un beau matin,
Certain petit Fort, ou Fortin,
Et, mesme, un grand repaire à Moines,
Sans respecter leurs Antiphoines,
Enclos et ceint de toutes parts,
80 D'un fossé valant vingt remparts,
De quantité de canonniéres,
Et de trois redoutes meurtriéres,
Laquelle Abbaye et petit Fort,
Qui nos Gens embarassoient fort,
85 N'étoient éloignez de la Ville,
Que des pas environ cinq mille;
Mais Broille, ce Comte vaillant,
Qu'on sçait être un vert assaillant,
Et qui n'a nulle bienveillance
90 Pour ceux qui n'aiment pas la France,
Arêta ma-foy leurs progrez,
Et leur cassa bien-tôt du grez :
Car sortant de sa Citadelle
Avec maint Escadron fidelle,
95 Il les ataqua fiérement,
Et fit d'eux un grand détriment;
Quelques-uns qui se défendirent,
La clairté du jour y perdirent,
Et le Chef, Espagnol, du lieu,
100 Aprés avoir bien juré Dieu,
S'écria, non sans quelque honte,
« Mercy, mercy, Monsieur le Comte,
» Faites-nous compozition,
» Je me rens à discretion.

105 Broille ne leur fut point sévére,
Il compâtit à leur mizére,
De sorte, donc, qu'en Fantassins,
Sales comme des marcassins,
En Flamans et troupes Loraines,
110 En Argoulets et Capitaines,
En Carabins et Pionniers,
On fit quatre cens prizonniers.

D'autre côté, le Comte d'Ile,
Seigneur que l'on tient fort habile,
115 En Catalogne, a pris Ripoüil,
Où croît quantité de fenoüil,
Et Campredon, une autre Place,
Abondante en fil et filace,
Je ne le dis pas pour rimer,
120 Comme on pouroit le prézumer,
Car j'ay sceu la susdite choze,
Par un habitant de Tortoze,
Nommé, ce me semble, Romain,
Que je connois de longue-main.

125 Ces jours passez, un certain Homme,
Qui (je pense) Thibaut se nomme,
Mary de Madame Fanchon,
Nourissoit un petit Cochon,
Qu'il engraissoit dans une étable
130 Pour en couvrir un jour sa table;
Ledit cochon avec son groin,
En grondant et faizant hoin, hoin,
Comme il cherchoit par avanture,
Dans un fumier sa nouriture,
135 Découvrit, non pas un trézor,
Mais de bonnes rognures d'or,
Que le susdit Thibaut ramasse,
Dont de frayeur presque il trépasse,
Craignant d'être pris au colet
140 Par un Sergent du Châtelet :
Mais l'espoir d'en avoir monnoye
Fit céder la peur à la joye;
Cét espoir ne l'a point deceu,
Car on dit qu'il en a receu
145 (Pour finir en peu de paroles)
D'un Orfévre, trente pistoles,
Dont il acheta pain et vin;
Il faudroit aller au Devin
Pour aprendre où Thibaut demeure,
150 Car je n'en sçay rien, ou je meure.

Par je ne sçay quels Colporteurs,
Un de nos plus fameux Auteurs
Fut occis dés l'autre-semaine,
C'est-à-dire, ils prirent la peine
155 De crier par-tout son trêpas,

Quoy que défunt il ne fût pas.
Cét Auteur est Monsieur Corneille,
Qui du Parnasse est la merveille,
Dans la France fort estimé,
Et, sur-tout, beaucoup renommé
Pour ses beaux Poëmes Comiques,
Mais encor plus pour les Tragiques,
Par lesquels il a mérité
D'ennoblir sa postérité
Dés le temps de ce Prince Auguste
Que l'on nommoit Louis-le-Juste.
Divin Génie ! esprit charmant !
Rare honneur du Païs Normand !
Mon illustre compatriote !
Dont l'ame est à prézent dévote,
Détruizant cette folle erreur
Qui me métoit presque en fureur
Mon ame est aujourd'huy ravie
De te restitüer la vie.

Le Cardinal Altiery,
Nommé Camile, et non Henry,
Qui passoit pour fort honnête homme.
Depuis un mois est mort à Rome ;
Beaucoup d'honneur luy fut rendu ;
Or étant assez entendu,
(Comme tout Cardinal espére)
Il espéroit mourir Saint-Pére,
Et l'avoit dit à ses amis,
Mais le Ciel ne l'a pas permis.

En ce temps-cy, j'ay tant d'afaires
Pas toutefois trop nécessaires,
Que je devrois icy finir ;
Je ne puis pourtant m'abstenir
De dire que dans l'exercice
Le Régiment des Gardes Suisses,
Fit Jeudy la revûë en corps,
Où Molondin commandoit lors,
Qui parut fort en ce rencontre,
Et l'on vid par ladite montre,
Au raport de neuf cens témoins,
Qu'ils étoient trois mil, pour le moins.

Vendredy premier de l'année,
Le Roy, dont l'ame est adonnée
Autant à toute piété
Qu'autre Roy de la Chrêtienté,
Receut son Sauveur et son Maître,
(Dont tout l'Univers tient son être)
Dans la Chapelle de Bourbon ;
Aprés ce Roy, tout-à-fait bon,
Toucha cent cinquante malades,
Natifs de diverses Bourgades,
Tant des Espagnes, qu'autrement,
Ce qu'il fit fort dévotement.

Princesse charmante et civile,
Dont l'on discourt fort par la Ville,
Dûssiez-vous m'apeller marmot,
Je ne sçaurois plus dire mot.

J'ay fait cette Lettre un peu briéve,
La veille Sainte Geneviéve.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] neufiéme Janvier.

—

OPULENTE.

J'ay tant sur des sujets divers,
Ces jours passez rimé de Vers,
Pour montrer ma reconnoissance
A des Gens de haute importance,
Qui m'ont fait voir par leurs prézans
Qu'ils trouvent mes Écrits plaizans,
Que ma Veine est presque tarie ;
C'est pourquoy, Princesse Marie,
Je ne puis, sans dificulté,
En faire aujourd'huy quantité ;
Quoy que ma Muze soit peu gaye,
Il faut, toutefois, que j'essaye,
Soit un peu fous, ou de bon sens,
D'aller, du moins, jusqu'à deux cens.

Depuis que Monseigneur de Guize,
Par un trait de prudence exquize,
Ayant son projet diféré,

Vers Provence s'est retiré,
Quoy que le traître et fier Éole,
Et non la valeur Espagnole,
Aye traversé son dessein,
L'Espagnol est, pourtant, si vain,
Qu'à Naples, Rome, Urbain, Viterbe,
On rid de le voir si superbe :
Avec leurs capes, ou capots,
Dans l'Eglize, ruë, ou tripots,
Ils font si sotement la rouë :
Que les Enfans leur font la mouë ;
Quand ils auroient dompté Memfis,
Ils n'en seroient pas plus boufis,
Ny plus Capitans Matamores,
S'ils avoient occis tous les Mores.
Pluzieurs Pilotes et Marchands,
(Mais ce sont des discours méchants)
Dizent que par leurs sorts, ou charmes,
Ils ont excité les vacarmes
Qui dans l'abîme creux des eaux
Ont fait perir bien des Vaisseaux
Sur la Mer Méditerranée;
Choze vraye, ou choze erronée,
Un presque général caquet
Leur donne pourtant ce paquet.

Certain bruit court en cette Ville,
Que le Seigneur de Foleville
(Qui prés du Duc de Guize étoit,
Et que, mesme, au nombre on métoit
De ses principaux Argonautes)
Pour quelques importantes fautes
Déduites par son Général,
Est en Cour terriblement mal.

Un Manuscrit venu de Rome,
Dit que ce grand et fameux Homme
Le Cardinal de Rets nommé,
Est de quelque fiévre oprimé;
Que, toutefois, cette nouvelle
N'embarasse pas la cervelle
De ses Parens et Serviteurs,
Amis et Negociateurs ;
Il faut que leur peur diminuë,
Sa fiévre n'est pas continuë :
Soit malade, ou soit en santé,
Du Pape il est fort assisté,
Les Espagnols le complimentent,
Et souvent chez-luy parlementent,
Contrefaizans fort les dévots;
Mais les François, *nescio vos*.

Quelques Chefs des Troupes Lo-
[raines,
Depuis environ deux semaines,
Ne voulans plus subir les loix
De Monseigneur le Duc François,
Qui ne sert point du tout son Frére,
(Et c'est ce qui les dézespére)
Se sont fort bien mis du côté
Du Maréchal de La-Ferté :
Maint sage Politique ateste
Qu'ils seront imitez du reste,
Et, possible, avant qu'il soit peu,
Car enfin c'est le droit du jeu.

Selon mainte lettre, ou missive,
Qui de Flandre à Paris arive,
Monsieur le Prince de Condé
Depuis dix jours a commandé
Aux Sieurs Marsin et Bouteville,
Qu'il croid être d'esprit habile,
D'aller chacun de leur côté,
Renoüer quelque sien traité,
L'un en Espagne et l'autre à Londre,
Et ces deux Nations sémondre
Par des discours apris par cœur,
D'exercer sur nous leur rigueur,
En venant à grande puissance,
Sur le beau Royaume de France,
Fondre comme des enragez :
Nous leur sommes fort obligez
De nous procurer cette noize ;
Voyez qu'ils ont l'ame Françoize !

Les dissentions et débats
Qui par de-là les Païs-bas
Cauzoient une rumeur étrange
Au sujet du Prince d'Orange,
Par un conseil prudent et fin
Depuis quelque temps ont pris fin :
On a conclud que ledit Prince
Dont l'âge est encore un peu mince,
Ablativo, tout en un tas,
Soit Général de leurs Etats
Comme étoient son Pére et grand-Pére.
Dont les noms encore on révére;
Mais à cette condition
Qu'il n'en feroit la fonction
Qu'en sa dix-et-neufiéme année :
Ainsi la noize est terminée
(Qui s'épandoit par-cy, par-là,)
Pour le moins jusqu'en ce temps-là.

Aprés une piéce Comique
Qu'on reprézenta sans Muzique,
Jeudy dernier on banqueta
Chez Monsieur, qui fort bien traita;
Mais traita de telle maniére,

Qu'on ne laissa rien en ariére
De rare, friand et nouveau,
Pour un Festin tout-à-fait beau.
Leurs Majestez et l'Eminence
Y payérent de leur prézence ;
Toutes les Dames de la Cour
Dont les yeux faizoient un grand jour,
Châtaignes, blondes, blanches, brunes,
(Excepté pourtant, quelques-unes)
Etalérent-là leurs teints frais,
Tous leurs apas et leurs atraits ;
Si bien qu'en voyant ces Mignonnes
Dignes de charmer des Couronnes,
Et les Courtizans bien razez
Polis, lavez, poudrez, frizez,
Mais, sur-tous, nôtre trés-cher Sire,
On eût eu quelque droit de dire
Qu'il ne paroissoit lors aux yeux
Que des Déesses et des Dieux.
La Troupe, aprés ce beau Régale,
Dont la pompe parût Royale,
Eut en grande exultation,
Bal, Balet et Colation ;
Les Violons, tous vingt-et-quatre,
Car on n'en vouloit rien rabatre,
En joüans tous les airs nouveaux,
Firent former des pas si beaux,
Que Vénus et les Graces, mesmes,
Avec leurs agrémens supresmes,
Certes, n'auroient pas mieux dansé,
Et voila tout ce que j'en sçay.
Ce qu'en ce lieu ma Muze en prône,
On me l'a conté, par aumône,
Je ne vis ny Bal, ny repas,
Car on ne m'en convia pas.

Un Homme venant dans ma chambre
M'aporter pour trente sols d'ambre,
Et quelques bouteilles de vin,
M'a dit qu'un certain Poitevin
Aveugle, dit-on, dés l'enfance,
Mais de noble et bonne naissance,
S'étoit à toute extrémité,
Epris d'une jeune beauté
De mille et mille atraits pourvûë,
Sans, pourtant, l'avoir jamais vûë :
Mais la douceur de son esprit
Fut le charme qui le surprit ;
Etant gracieuze, obligeante,
Et d'une humeur fort complaizante.
En cét amour qui l'ataqua,
La mignonne reciproqua,
Et comme il aimoit cette belle,
Il devint aussi chery d'elle ;
Elle aprouva sa passion,
Sentit mesme inclination,
Et receut, enfin, dans son ame
Ce qu'on nomme amoureuze flâme,
Mais ce ne fut aucunemant
Pour les beaux yeux de son Amant.
Or comme en l'amoureux commerce
Survient souvent mainte traverse,
Les amoureux et leurs parens,
Furent d'avis bien diférens ;
Les Pére et Mére de la Fille,
Et, mesme, toute la Famille,
Méprizans l'éternelle nuit
Où cét Amant étoit reduit,
Ne vouloient allié, ny gendre,
Qui souhaitât de les voir pendre.
L'aveugle, ferme en son dessein,
Ne dézirant pas dans son sein
Nourrir une inutile flâme,
Enleva l'objet de son ame
De son propre consentement ;
Et pour agir solidement,
Epouza soudain sa Maîtresse,
D'où s'en est ensuivy grossesse.
Le Pére d'elle trés-mâry,
Qu'elle ait pris ce sombre Mary,
Dans la douleur qui le traverse,
S'est rendu leur partie averse :
Et si mon raporteur ne ment,
Aujourd'huy, mesme, au Parlement,
On plaide cette grande cauze
Qui contient mainte rare clauze ;
Le sieur Gautier, le sieur Langlois,
Gens excélens en fait de Loix,
D'éloquence et de réparties,
Sont les Avocats des Parties.

Princesse, étant tard, comme il est,
Cecy sufira s'il vous plaist,
Puis, je suis au bout de ma Verve,
Je prie à Dieu qu'il vous conserve.

Mon Imprimeur, qui vous fâchez,
Et qui de finir me prêchez,
Tenez, voila ma Lettre faite,
Adieu, courez, faites retraite.

Ecrit, si je ne me deçois,
Le neufiéme du prézent mois.

LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] seiziéme Janvier.

—

COLÉRIQUE.

QUOY que nôtre Muze innocente,
O Princesse trop patiente !
Se soit depuis seize cens jours,
A vous faire nouveaux discours
De tout son cœur évertüée,
Je la voy si prostitüée
Par des infâmes Débiteurs,
Et par d'indignes Acheteurs,
Que ce n'est plus qu'avec martire
Que je prens le soucy d'écrire ;
Fille, de glorieux renom.
Empêchez que vôtre beau Nom
Soit timpanizé dans les ruës
Par des bouches toûjours poluës :
Mais comme je croy que dans peu
Vous en métrez les fers au feu,
Je m'en vais, sur cette espérance,
Rimailler encor d'importance.

Depuis environ quelques mois,
Le Monarque des Polonois
R'établit un peu ses afaires
Contre ses mortels Aversaires,
Assavoir les Peuples Russiens,
Qui dézoloient les Païs siens ;
Les Tartares et les Moldaves,
Deux Nations tout-à-fait braves,
Avec un nombreux Armement,
Le secourent si puissamment,
Que le fouët, vangeur, déja claque
Sur le dos du traître Cozaque,
Qui cauza leur irruption
Par sa lâche défection
Contre son Prince légitime,
De tous crimes, le plus grand crime.

Certain Courier a raporté
Que le Chef de la Chrêtienté
Innocent X, enfin, le Pape,
N'ayant pû trouver d'Esculape
Assez expert pour le guérir,
S'est laissé tout-à-fait mourir,
Ou, du moins, qu'on en dézespére ;
On a déja de ce Saint-Pére
Semé pluzieurs fois mesme bruit ;
Que si Clothon, qui tout détruit,
N'a point sa sainte ame ravie,
Je luy redonneray la vie :
Car pour ressusciter un corps
Qu'on a mis au nombre des morts,
Par un faux et douteux oracle,
J'ay trente fois fait ce miracle.

Cét Agent, nommé Bartoussy,
Que le Grand-Duc tenoit icy
Pour de sa part, avec la France,
Entretenir corespondance,
Par ordre bien exprés du Roy,
S'est retiré, dit-on, chez-soy ;
On s'est aperceu que cét Homme
Écrivant à Florence, ou Rome,
Faizoit mainte relation
Qui choquoit nôtre Nation,
Indice aparent que son Maître
De nos amis ne veut plus être,
Poussé par quelques Fanfarons ;
Mais nous nous en consolerons.

Ce Guerrier, de valeur extréme,
Que Duras prit par stratagéme,
Monsieur le Comte de Grand-Pré,
Dont la prizon m'avoit outré,
Par un échange favorable
N'est plus captif, ny mizérable,
Dans Anvers, au fond d'une Tour,
Mais à Paris est de retour ;
Il n'a point falu grosse somme
Pour retirer ce vaillant Homme,
Quoy qu'il soit d'un prix infiny,
Mais on a rendu Coligny.

J'ay sceu d'un esprit assez rare,
Qu'avec bien du soin l'on prépare
Un abondant et grand Convoy

80 Pour ravitailler le Quesnoy :
Condé, ce Général allerte,
Ne pouvant digérer la perte
De cette Place, Poste, ou Fort,
Qui la Flandre incommode fort,
85 Dezirant, à toute avanture,
Empêcher ladite voiture,
Assemble un Corps de six milliers
Tant Fantassins que Cavaliers :
D'ailleurs, Castelnaud-Mauvissiére,
90 Hõmme d'humeur toute guerriére,
Dont depuis trente ans ont fait foy
Ses services rendus au Roy,
Malgré la saizon où nous sommes,
Ramasse aussi ce qu'il peut d'hommes,
95 Pour leur rezister vivement
En cas dudit empêchement
Or touchant le dessein des nôtres,
Et celuy qu'ont formé les autres,
Je n'oze rien métre en avant ;
100 Car, comme on void assez souvant,
Aux expéditions guerriéres,
Que les armes sont journaliéres,
Le seul Maître du Firmament
Peut juger de l'événement.

105 On parle icy fort des grossesses
De deux excélentes Princesses,
L'une est la Belle de Conty,
Dont le vizage est assorty
De tous les apas adorables,
110 Qui rendent les Objets aimables.
L'autre est Madame de Mercœur,
Qui des Dames gaigne le cœur,
Tant de la Cour, que de la Ville,
Tant elle est charmante et civile;
115 Dieu bénisse les chers Enfans
Qui respirent dans leurs beaux flancs,
Et mesme aussi leurs chastes Méres
Qui sont à leurs Époux si chéres!
Je le souhaite tendrement,
120 Car à parler ingenüment,
Comme elles sont bonnes et belles,
J'ay beaucoup d'amitié pour elles.

Le feu, ce terrible élement,
Qui fait de tout son aliment,
125 Avec assez de violence,
Par la sotize, ou négligence,
D'un Domestique yvrongne, ou fou,
Se prit à l'Hôtel d'Arpajou,
Le dernier de l'autre-semaine,
130 Ce qui mit bien du monde en peine,
Car de ce logis enflâmé
Tout le quartier fut alarmé.
Trois ou quatre de ces bons Péres
Dévots, charitables, sincéres,
135 Religieux de la Mercy,
Et pluzieurs Capucins aussy,
Avec des ardeurs sans-pareilles,
Firent en ce lieu des merveilles
Pour prézerver ledit Hôtel
140 Comme si c'eût été l'Autel :
Bref, tant de voizins y coururent,
Et si soudain le secoururent,
Que le faîte du bâtiment
Fut endommagé seulement.
145 Maintes vîtres furent cassées
Et pluzieurs portes enfoncées;
Et comme toûjours les Voleurs
En tels et semblables mal-heurs,
Tournoyans, comme des toupies,
150 Portent leurs grifes de harpies;
On m'a conté que ces fripons,
Dérobérent quelques chapons,
Des plats, encor remplis de sausses,
Des pourpoints et des hauts-de-chaus-
155 Des mules, des souliers, des bas, [ses,
Des manchettes et des rabats,
Des bonnets, des castors, des plumes,
Des fruits, des citrons, des légumes,
Quelque argent pris dans leurs bufets,
160 Et, bref, tout plein d'autres éfets.
Toutefois, touchant les dommages,
On en tient diférens langages.
Les uns le font, à bien compter,
A vingt mille livres monter;
165 D'autres, selon le bruit de Ville,
Ne les suputent qu'à dix mille,
Et d'autres, en baissant encor,
Qu'à cinq ou six cens Louïs-d'or :
Sçavoir, qui sont les véritables,
170 Ou ceux qui ne dizent que fables,
C'est (à vous franchement parler)
Ce que je ne puis démêler.

Mais, à propos de volerie,
(Et cecy n'est point raillerie)
175 L'autre-jour, un jeune Garçon
Me dizoit de quelle façon
Se servoit maint voleur habile
Pour dérober en cette Ville.
Ces Gens, qui sont haïs de Dieu,
180 Découvrans, donc, qu'en quelque lieu
Un seul Homme, ou Femme demeure,
(Il n'importe pas à quelle heure)
Tantôt les jours, tantôt les nuits,
Il s'aprochent tout contre l'huis,

185 Puis gratans un peu de la pate,
Ils contrefont ou chien, ou chate,
Crians, avec des tons fort hauts
Niauf, niauf, niauf, niauf, ou miaus,
[miaus, miaus;]
Ayans miâlé de la sorte,
190 On ouvre en mesme temps la porte,
Sans autrement songer à rien,
Pour chasser la chate, ou le chien;
Soudain les voleurs s'introduizent,
Toute leur fureur ils produizent,
195 Et par un courage félon
Ils baillonnent d'un gros baillon,
Cadenas, ou poire d'angoisse,
La bouche du Maître, ou Maîtresse,
Menaçans si l'on crie un peu,
200 D'un coup de poignard, ou de feu :
Ce fait, ils pillent, raflent, volent,
Puis, prompts comme l'éclair, s'envo-
Trouver leurs maudits Réceleurs, [lent
Encor pires que les Voleurs,
205 Laissans grandement dézolée
La personne qu'ils ont volée.
Bourgeois, que tels événemens
Vous servent d'avertissemens;
Pour garantir vous et vos hardes,
210 Tenez-vous toûjours sur vos gardes;
Ayant pour vous un bon soucy
J'ay tout exprés rimé cecy,
La chôze étant mesmement telle
Qu'elle peut passer pour nouvelle :
215 Mais en déduizant ce discours
Qui contient un des plus fins tours,
Excusez, ô Lecteur honneste,
Si je n'ay pas bien fait la beste.

L'Evesque de Letoure est mort;
220 Si je n'en parlois, j'aurois tort,
Car c'étoit un Prélat notable,
De rang assez considérable,
Et d'un sang assez noble et haut,
Sçavoir de la Rochefoucaut.

225 Bon-soir, mon Illustre Princesse,
Quoy que d'une sombre tristesse
Mon pauvre esprit fût ulceré,
Je n'ay point trop mal opéré.

Fait la veille de Saint-Antoine,
230 Par moy qui ne suis Clerc, ny Moine.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi vingt-troisiéme Janvier].

—

FRANCHE.

PRINCESSE, en qualité d'Autheur,
J'ay Scaron pour Compétiteur,
Le plus propre, entre tous Génies,
A divertir les Compagnies;
5 Car d'icy jusqu'aux Iroquois,
Il n'est point d'esprit burlesquois
Qui soit, en ce genre d'écrire,
Plus capable de faire rire.
Tant s'en faut que je sois fâché
10 Qu'il ait couru sur mon marché,
Exempt d'intérêt et d'envie,
J'en ay ma-foy l'ame ravie;
Car tant plus ce Poëte écrira,
Tant plus il me divertira :
15 Je ne suis pas nay pour le lucre;
Et quoy que j'aime fort le sucre,
Les masse-pains et macarons,
J'aime encor mieux les Vers Scarons;
Bref, pourvû qu'à mes vœux propice
20 Vous fassiez sévére justice
De ces fripons, de ces pervers,
Qui malgré moy vendent mes Vers,
Je vous fourniray, par semaine,
Deux cens Vers et la cinquantaine,
25 Tant que du Ciel j'auray secours;
Mais commençons d'autres discours.

Ces jours passez, Son Eminence
Quitant le Louvre et l'opulence,
Alla viziter l'Hôtel-Dieu,
30 Où les languissans dudit lieu,
Pour lesquels il eut des tendresses,

Se sentirent de ses largesses :
Aprés, d'un zéle sans égal,
Il parcourut tout l'Hôpital;
Il vid les Autels, les Chapelles,
Les cours, les greniers, les ruëlles,
Sales, chambres et cabinets,
Dont aucuns n'étoient pas trop nets :
Mais ce Ministre incomparable,
Par un sentiment charitable
Ne s'en rebuta nulement;
Il fut dans chaque apartement,
Et remarquant que cét azile
De tous les pauvres de la ville,
Hommes, Femmes, jeunes et vieux,
N'étoit pas assez spacieux
Pour loger tant de mizérables,
Il consulta les plus notables
Agens, Bourgeois, Benéficiers,
Qui dudit lieu sont Oficiers,
Pour acroître ce saint Repaire;
Et poussa tellement l'afaire,
Qu'avec un jugement bien sain
On conclud enfin le dessein
D'acheter des logis et places,
Pour donner encor plus d'espaces
A cette pieuze Maizon,
Où l'on void en toute saizon
Dans des lits de drap, ou d'ostades,
Quatorze ou quinze cens malades :
Et pour en avoir les moyens,
D'annexer encor d'autres biens
A son revenu d'importance,
Un des plus grands qui soient en [France.
L'autre-jour l'Abbé de Servien,
Réputé fort Homme-de-bien,
De douce humeur, d'esprit sincére,
Et, qui plus est, le propre Frére
De Monsieur le Sur-Intendant,
Esprit si fort et si prudent,
Et qui, par de-là les Finances,
A tant de hautes connoissances,
Qu'à peine voit-on aujourd'huy
De François comparable à luy;
Le Frére, donc, de ce grand Homme,
En vertu des Bules de Rome,
Ayant l'Evesché de Bayeux,
Le vray fait d'un Homme pieux,
Fut, en grande cérémonie,
Et, mesme, en grande Compagnie,
Evesque admis et consacré,
Par un autre Prélat mitré,
Qui pour luy célébra la messe
Avec intention expresse;
Ce Prélat est Monsieur du Puy,
Un des bons Prélats d'aujourd'huy;
Et comme veulent tels mystéres,
Deux de ses illustres Confréres,
Rhodez et Saint-Malo nommez,
Deux Evesques fort estimez,
Servirent, durant ledit Sacre,
De Diacre et de Souz-Diacre.

Lundy dernier, par grand mal-heur,
Qui cauza sensible douleur,
Tilladet, jeune Capitaine,
Par des Laquais, race inhumaine,
Insolens au plus haut dégré,
Fut indignement massacré,
Pour un embaras de carosse.
Quand le Roy sceut ce cas atroce,
Il eut horeur de l'action,
Et par sa Déclaration,
Au Parlement ratifiée,
C'est-à-dire vérifiée,
A tout Laquais est défendu,
Sur peine, aprés, d'être pendu,
Fût-il plus vaillant que Pompée,
D'être jamais traineur d'espée.
Chacun bénit le réglement
Tant du Roy, que du Parlement;
Mais si plus de trois mois il dure,
Ce sera grand coup d'avanture.

En la saizon de maintenant,
Si prés de Caréme-Prenant,
Je ne veux autre choze mettre
Dans la suite de cette Lettre,
Que les ébats dignes des Dieux
Que j'ay vû de mes propres yeux,
Dont voicy le petit sommaire,
Cela poura, peut être, plaire.
Dimanche, à neuf heures du soir,
Chez Monsieur, il faizoit beau voir
Quantité de Dames parées,
Dignes, quazi, d'être adorées,
Qui danserent dans un grand Bal,
Qui plus, qui moins, qui bien, qui mal,
Les unes, c'étoient des Infantes,
Si brillantes, si trionfantes,
Qu'à voir leurs charmes sans-pareils,
On eût dit, voila des Soleils;
Pour les autres, c'étoient des Femmes,
Qui remplissoient les cœurs de flâmes,
Et faizoient admirer à tous
L'heureux destin de leurs Époux,
Pour avoir aquis des Amantes
Si parfaites et si charmantes.

Dieux! que de vizages jolis!
Que de teins d'œillets et de lis!
Que de flamboyantes prunelles!
140 Que de gorges blanches et belles!
Que de bouches aux rouges bords!
Enfin, que d'adorables corps!
Qui portoient autour de leurs tresses
Tant d'orientales richesses,
145 Que pluzieurs dizoient, en riant,
Qu'on voyoit-là tout l'Oriant.
Pour, à quelques absentes, plaire,
Et les Campagnards satisfaire,
Je vais métre icy, bien, ou mal,
150 Les noms des Déesses du Bal;
Mais sans préférence et sans ordre,
De peur que l'on n'y trouve à mordre.
D'Olonne, la Loupe et Brancas,
Trois Objets dont on fait grand cas;
155 Mercœur, noble et digne Princesse,
Dont les beautez et la sagesse
Ne se peuvent trop estimer;
D'Orval, qu'on ne peut trop aimer :
Martinozzy, beauté Romaine,
160 Qu'on aime jusques dans Modéne ;
Sa Couzine de Manciny,
Charmant Objet, toûjours muny
De graces, d'esprit, de prudence,
Et de trés-fine intelligence;
165 Mademoizelle de Nogent,
Dont le teint vaut bien de l'argent,
Puisqu'on peut dire, entr'autres chozes,
Qu'il est plus vermeil que les rozes;
La Marquize de Richelieu,
170 Qui plaît et qui charme en tout lieu;
De L'Hôpital la Maréchale,
De mine grande et sans égale;
Leuville, Etrée et Vileroy,
Où l'on void ce, je ne sçay-quoy,
175 Qui rend les Filles gracieuzes,
Et les fait nommer précieuzes;
Gramont, vray chef-d'œuvre des Cieux,
Et le charme de tous les yeux;
Mortemart, Pucelle excélente,
180 Et la jeune Toneins-Charente,
L'une et l'autre de ces deux Sœurs
N'étans qu'atraits et que douceurs,
Beuvron, qu'on peut, sans flaterie,
Nommer l'Astre de ma Patrie;
185 Comminge, qui se peut vanter
Qu'on ne sçauroit trop l'exalter,
Etant des Beautez le modelle,
Et généreuze, autant que belle,
Et, mesme, ayant l'esprit si doux,
190 Qu'elle se fait aimer de tous ;
Foüilloux, La-Porte et Méneville,
Qui des apas ont plus de mille,
Et la belle Angloize Gourdon,
A qui l'honneur sert de guidon :
195 Ces quatre Filles de la Reine
D'être-là valoient bien la peine.
Roquelaure, Créquy, Sully,
Dont les yeux n'ont jamais failly,
Aux Bals, Balets et belles Festes,
200 De faire d'illustres conquestes;
Ce sont trois miracles d'amour
Que l'on considére à la Cour
Bien mieux par leurs Beautez divines,
Que par leurs Daix et leurs Hermines.
205 Bref, pour toutes les mettre icy,
Puis que j'en ay pris le soucy,
L'admirable de Castelane,
Plus belle vingt fois que Diane,
Et Bru de Madame Dampus;
210 Aprés elle, je n'en sçay plus.
Si je mets en oubly quelqu'une,
Soit femme, ou fille, ou blanche, ou brune,
J'en demande rémission;
Ce n'est pas mon intention
215 De ravir d'aucune la gloire;
Mais j'écris cecy sans mémoire,
Quoy que pluzieurs de mes amis
De m'en donner m'eussent promis.
Mais outre ces rares Personnes,
220 Qui presque estoient toutes Mignonnes,
Et dont nous autres régardants
Etions charmez malgré nos dents
En ce lieu qui n'étoit pas sombre,
Les Damoizeaux, en pareil nombre,
225 Paroissoient beaux et gracieux,
Qui peu, qui prou, qui pis, qui mieux,
Et dansérent avec ces Belles
Les Danses vieilles et nouvelles.
Il est vray qu'on ne dansa pas
230 La pavanne, ny les cinq-pas,
Qui dés le temps de mon enfance
Avoient beaucoup de vogue en France,
Ny les branles de Mets, non plus,
Ce sont de vieux Airs superflus :
235 Mais oüy-bien les Marionettes,
Les Cassandres, les Boivinettes,
Et mesme, aussi, les Tricottets
Qui ravissent *omnes gentes*.
Si le Roy, toûjours admirable,
240 Si Monsieur, toûjours trés-aimable,
Si le Duc d'York, mesmement,
Dansérent agréablement,
Et mieux que je ne puis l'écrire,
Lecteurs, cela s'en va sans dire.

245 J'entray dans ce Lieu de clairté
Par la favorable bonté
De l'illustre et sage Noüailles,
Que j'aime mieux que mes entrailles,
Étant en tout temps possesseur
250 De certaine aimable douceur
Digne d'éternelle mémoire,
Et cecy soit dit à sa gloire.

Princesse, j'ûs les yeux ravis
Des chozes qu'en ce lieu je vis,
255 Mais mon plaizir fut moins extresme
De ne vous y voir pas, vous-mesme.

J'ai fait ce discours tout récent,
Le lendemain de Saint Vincent.

Apostille.

Hier, mais las! point je n'y fus,
260 Dont j'en suis encores confus,
Et plein d'un régret qui me serre,
Le Concert du Sieur de la Guerre
Fut avec plaizir écouté
De l'une et l'autre Majesté,
265 De Monsieur et de l'Éminence,
Qui prizérent son excellence.
Je ne dis qu'un mot, en passant,
De ce Régale ravissant,
Que je n'ûs point l'honneur d'entendre;
270 De rage il eût falu s'en pendre :
Mais je n'en ay rien fait, ma-foy,
Car on se fût moqué de moy.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] trentiéme Janvier.

—

Glorieuze.

Je ne sçay quel trait de lumiére
Parut en ma Lettre derniére,
Mais, enfin, elle eut quelque prix
Prés de pluzieurs rares Esprits :
5 Ce qui luy donna de la vogue,
Ce fut un certain Catalogue
Qui, sans ordre, marquoit le nom
De maintes Dames de renom,
Avec quelque peu de loüanges;
10 Mais, comme c'étoient autant d'Anges,
Qui formoient un beau Paradis,
Les chozes que d'elles je dis
N'étoient pas assez obligeantes
Pour des Personnes si charmantes;
15 Leurs apas y sont peu vantez,
Et la moindre de ces Beautez
Seule, mériteroit, sans doutes,
Ce que j'ay publié de toutes;
Puis je suis triste, à tout moment,
20 D'avoir oublié sotement
La Duchesse de la Vieuville,
Une des Belles de la Ville,
Dont trés-bien du monde est charmé,
Et dont j'ay toûjours estimé,
25 Avec respec et révérence,
L'agréable et haute apparence.
Princesse, en m'excusant ainsi,
Je prolonge un peu trop cecy
Pour parler encor de ces Belles :
30 Mais, comme j'ay peu de nouvelles,
Ce mien Ouvrage commencé
En est du moins plus avancé.

Le sept de Janvier, le Saint-Pére,
Ayant contre la Mort sévére
35 Quinze ou seize jours combatu,
Par la précieuze vertu
Des Essences rectifiées,
Et des Liqueurs perlifiées,
Ressentit son dernier éfort,
40 Et, maintenant, est aussi mort
Qu'un simple homme le sçauroit estre,
Quoy qu'il fut Pontife et Grand Prestre.
On doit croire pieuzement
Que son ame est au Firmament,
45 Puis que par un pouvoir supresme
Il en avoit les clefs luy-mesme.
Enfin, en quelque lieu qu'il soit,
Prézentement, il s'aperçoit
S'il dizoit bien ses Patenostres,

50 S'il vivoit comme les Apostres,
Si son zéle pour l'Espagnol
Plaizoit à Saint-Pierre et Saint Pol,
S'il êtoit rigoureux, ou pie,
S'il croyoit trop Dame Olympie;
55 Bref, s'il êtoit Saint Pére, ou non,
Aussi bien d'éfet, que de nom,
Quand le Ciel un Papè autorize,
En luy commétant son Eglize,
C'est à luy de donner la Loy,
60 Touchant l'universelle Foy.
Sur ce cas, en vain, on conteste,
Car par une faveur celeste,
C'est une sainte vérité
Qu'il a l'infaillibilité :
65 Mais, pour les afaires mondaines,
Pour les dificultez humaines,
Négociations, Traitez,
Mœurs, diférens, neutralitez,
Et pour son Temporel de Rome,
70 Il peut faillir comme un autre homme.

Aprés ce décez important,
Les Cardinaux, à Rome êtant, [sent,
S'intriguent, s'empressent, se pous-
Et soir et matin se trémoussent,
75 Prétendans eux, ou leurs amis,
D'être au Pontificat admis.
Les promesses et beaux langages,
Les lettres, billets et messages,
Les éfets futurs et prézens,
80 Les ofres, les dons, les prézens
Comme chaines d'or et mêdailles,
Curiozitez, antiquailles,
Fruits, bijoux, étofes, pâtez,
Vont et viennent de tous côtez :
85 Enfin, les brigues y sont telles,
Qu'on peut débiter pour nouvelles
Que quand le Saint Siége est vaquant,
On void dans Rome maint brigant :
L'amour qu'on a pour les Couronnes
90 Pousse à cela pluzieurs personnes :
Mais, enfin, par un divin sort,
Le Saint-Esprit les met d'acord.
J'ay vû dans mainte lettre expresse,
Non sans douleur et sans tristesse,
95 Et sans un sensible regret,
Qu'un Prélat, par pur intérêt,
Essaye avec ses manifestes,
Qui noircissent nous et nos gestes,
De décréditer nôtre Cour
100 Dans le Romanesque séjour :
Mais les ames sages et belles,
Bien loin d'aprouver ses libelles,
Ne cessent de le censurer :
Dieu le veüille mieux inspirer.

105 Mercœur, sçachant que sa prézence
Est utile dans la Provence,
Partant, l'autre-jour, de ces lieux,
Non sans regret, fit ses adieux;
Car abandonner Pére et Mére,
110 Une Épouze, à ses yeux si chére,
Un Fils, gage de leur amour,
Roy, Reine, Paris et la Cour,
Maintenant si gaye et galante,
Si magnifique et si brillante,
115 Certainement je ne sçay pas
Comme on peut quiter tant d'apas :
Ce Prince, toutefois, les quite
Par l'honneur, qui son ame excite,
Et fait bien aparemment voir
120 Qu'il sçait préférer son devoir
A tout ce qui charme les hommes
Dans le joyeux temps où nous sommes.

Aucuns, dont je ne sçay le nom,
Les uns rians, les autres, non,
125 M'ont conté que l'autre-semaine
Au sieur Billot, de chez la Reine,
Retournant fort tard de la Cour,
On fit un assez mauvais tour;
Cinq ou six hommes l'ataquérent,
130 L'ataquans un peu le morguérent,
Puis, prirent son demy-castor,
Quelques piéces d'argent et d'or,
N'êtans ny légéres, ny fausses,
Son pourpoint et son haut-de-chausses,
135 Souliers, bas, caleçons, canons,
Enfin, ces atrapes-minons,
Pour contenter leur convoitize,
Volérent jusqu'à sa chemize,
L'ayans par un acte inhumain,
140 Dépoüillé nud comme la main.
Bellot, traité de cette sorte,
Parvint tremblant jusqu'à sa porte,
Sans avoir rien pour se couvrir :
La servante luy vint ouvrir;
145 Mais sans dicerner son vizage,
Le voyant en tel équipage,
S'écriant, le rebuta fort,
Et le prit pour un gueux d'abord,
Ou pour quelque ficheur de cole;
150 Mais l'entendant à sa parole,
Changeant en pitié son dédain,
Elle l'introduizit soudain.
Lorsque j'apris cette avanture
Je la trouvay sensible et dure,

155 Et j'en eus au cœur de l'ennuy,
Car je croy qu'il m'aime, et moy, luy,
Puisqu'il m'ouvre toûjours sans peine
Quand je vais saluër la Reine.

Le noble et vaillant Castelnaud,
160 Dont le courage prompt et chaud
S'est acquis grande renommée,
Ayant fait quelque Corps-d'armée
Pour, aux environs du Quêsnoy,
Batre les Ennemis du Roy,
165 S'ils avoient dessein d'entreprendre
De l'afamer, ou le surprendre,
Ce Brave voyant en leur fait
Beaucoup de mine et peu d'éfet,
Ne voulant pas laisser oizive
170 Sa vaillance toûjours active,
A le bas Catelet pillé,
Ravagé, dézolé, brûlé,
(De la guerre maux ordinaires)
Mis à bas trois cens Aversaires,
175 Et fait autant de prizonniers,
Dont on aura quelques deniers.
Pour le Commandant de la Place,
Quoy qu'il eût montré quelque audace,
De peur de rencontrer la mort,
180 Il se retire dans le Fort,
Maudissant le Ciel et la Terre,
Et donnant au Diable la guerre.

Paris, dans la joye inondé,
Est tellement dévergondé,
185 Qu'on n'y void que réjoüissances,
Que des Bals, des Balets, des danses,
Que des festins à grands desserts,
Et des mélodieux concerts.
Pluzieurs de nos Héros illustres,
190 Qui de la Cour sont les vrays lustres,
Et le beau Séxe, mesmement,
Se déguizent splendidement.
Quantité de hautes Mignonnes,
Les Roquelôres, les d'Olonnes,
195 Les Femmes des deux Richelieux,
Objets qui délectent les yeux,
Les Filles de la Reine, mesmes,
Dignes de plaire aux Diadesmes,
Tant l'on void briller de beauté
200 Dans leur chére Communauté,
Les Niéces de Son Eminence,
Dont si bénigne est l'influence,
Les Vitrys, Créquys et Sullys,
Qui sont blanches comme des lys,
205 Les Chastillons, Brancas et Gévres,
Dont les yeux, les gorges, les lévres,
Marquent dans leurs déguizemans
Des apas tout-à-fait charmans,
Bref, cent autres beautez exquizes,
210 Duchesses, Comtesses, Marquizes,
Se masquans presque tous les jours,
Cauzent des millions d'amours.

Mardy, mesmes, nôtre Monarque,
Dont toûjours la grace on remarque,
215 N'étant jamais sans majesté,
De Monsieur son Frére, escorté,
Et d'une Suite fort parée,
Qui (sans flater) fut admirée,
Tout pompeux et tout jovial,
220 Fut porter au Palais Royal
Une Mascarade galante,
Qui charma la Reine sa Tante.
Il vid, au sortir de ce lieu,
La Marquize de Richelieu,
225 Dont le logement est tout contre,
Aux yeux de laquelle il fit montre
De son apareil éclatant
Qui ravissoit tout à l'instant.
De-là, ce Prince incomparable
230 Transporta son aspec aimable
Chez Monseigneur le Chancelier,
Qui fut un honneur singulier
Qu'il fit à ce grand Personnage,
L'illustre Caton de nôtre âge,
235 Et l'un des plus parfaits amis
De la juste et sainte Témis,
Auquel lieu s'étoit assemblée,
Dans une sale bien meublée,
Une Troupe d'Objets si beaux,
240 Qu'à voir éclater aux flambeaux
Leurs beaux yeux, leurs teints et leurs
On les prenoit pour des divines.[mines,
De plus, en écrivant cecy,
Un Amy me fait métre icy
245 Que ce sçavant Chef de Justice,
Cét ennemy juré du vice,
Traita le Roy, ce mesme jour,
Et mesme aussi toute la Cour,
Horsmis moy, que ne connoît mie
250 Ce Prince de l'Académie,
Étant d'un esprit trop menu
Pour en être jamais connu;
D'ailleurs pour faire connoissance,
Avec Gens de rare importance,
255 Et d'un dégré sublime et haut
Je ne m'y prens pas comme il faut.

Princesse, à qui d'un mien ouvrage,
Je rens tous les huit jours hommage,

Le prézent discours que voicy,
260 N'est pas abondamment farcy
De nouvelles, ny bruits de ville;
Mais, ô Belle de Longueville,
En parlant selon la saizon,
Je ne manque pas de raizon.

265 Fait en France, non en Espagne,
Deux jours aprés saint Charlemagne.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] sixiéme Février.

—

ÉTOURDIE.

Au lieu de boire à la fontaine,
Où l'on puize l'eau d'Hipocréne,
Princesse, durant ces jours gras
J'ay tant avallé d'hipocras,
5 De Coindrieux et vin d'Espagne,
Qui dans la Ville et la Campagne
Charment les Gens par leur liqueur,
Et dont pluzieurs amis du cœur
Ont voulu fêtoyer ma Muze,
10 Qu'aujourd'huy je vous fais excuze
Si ces miens Vers, aux précédans
Ne sont pas trop corespondans;
Foy de Rimeur de Normandie
J'ay la teste encore étourdie
15 De mainte ondoyante vapeur,
Et cela me fait avoir peur
(Je ne feins point de vous le dire)
De ne pouvoir pas vous écrire
Avec la mesme nétété
20 Que durant ma sobriété.

Le Seigneur Abbé de Vautorte,
Dont l'ame est si docte et si forte,
(Quoy que peu de barbe au menton)
Qu'il n'est point de sujet, dit-on,
25 Dont sçavamment il ne discoure,
Fut à l'Evesché de Létoure
Par le Roy nommé, l'autre-jour,
De l'aveu de toute la Cour;
Et comme il est prude et modeste,
30 Puisse-t'il, par grace céleste,
(Je fais ce souhait *inter nos*)
Être Evesque *ad multos annos*
Quoy qu'aucun Latin je ne sçache
Quelquefois, bien, ou mal, j'en crache.

35 Mardy, jour de la Chandeleur,
Le Roy, de tous les Rois la fleur,
Et mesme, aussi, Monsieur, son Frére,
Digne d'un sort toûjours prospére
Allérent en procession
40 Avec grande dévotion,
Tenans en main chacun un cierge
En l'honneur de la Sainte-Vierge.
Ce jour mesme, il fut vizité
De la sage Université,
45 (Qu'assez rarement je fréquente)
Et par une bouche éloquente
Elle luy fit des complimens
Remplis de fort beaux sentimens;
Ensuite, toute la journée
50 Fut par ce Grand Roy destinée
En actes dévots et pieux,
Tant au Louvre, qu'en autres lieux,
Et, mesme, la Reine sa Mére,
Pour mieux vaquer à la Priére,
55 Se mit dés le jour de devant
En retraite dans un Convant,
Où la Cour point ne l'embarasse;
Ce Convent est le Val-de-Grace,
Fort chéry de Sa Majesté,
60 A cauze qu'il est habité
Par de dévotes Créatures,
Si bonnes, si sages, si pures,
Qu'on peut juger, avec raizon,
Que cette Royale Maizon
65 Est un beau Séminaire d'Anges
Dignes d'éternelles loüanges.

Monsieur le Prince de Conty,
Qui, certes, paroît assorty

Des talens requis aux Grands Princes
70 Pour gagner les cœurs des Provinces,
Ayant à ceux de noble estoc,
Dans les États du Languedoc,
Exposé les ordres légistes
Du Roy, contre les Duëlistes ;
75 Des Braves pour le moins trois cens,
Tous Gens de cœur et de bon sens,
Et montrans beaucoup d'allégresse,
En prézence de son Altesse,
Souscrivirent facilement
80 A ce juste commandement :
Un seul, soit Baron, ou soit Comte,
(Hâ ! pour luy j'en rougis de honte)
Dont j'ignore, pourtant, le nom,
Et ne sçay quel est son renom,
85 Dans cette grande conjoncture
A refusé sa signature.
S'il croid, par ce chetif moyen
Passer pour plus Homme de bien,
Et qu'on l'en loüe à son de Trompe,
90 Par-ma-foy le pauvret se trompe :
Car la pluralité des voix
De tant de généreux Gaulois,
Fait trouver celuy ridicule
Qui de faire comme eux recule.
95 Outre ce Comte, ou bien Baron,
Qui s'est montré si fanfaron,
Aucuns *nobilis* assez minces,
Qui croupissent dans les Provinces,
Et que l'on void suër d'ahan
100 Quand on parle d'ariére-ban,
D'eux-mesmes étans idolâtres,
Font encor les opiniâtres :
Et voicy leur franche raizon.
Chacun sçait bien qu'en sa maizon,
105 Où peu volontiers il séjourne,
La broche assez rarement tourne;
Et quand par parole, ou cartel,
Ces beaux Messieurs font un apel,
Ils trouvent la cuizine prête,
110 En atendant qu'on les arête,
Ce qu'on fait ordinairement :
Puis, durant l'acommodement,
Toûjours fatal aux poulets-d'Indes,
Dieu-sçait combien on fait de brindes,
115 Ce qui les rend aprés plus fiers
Que s'ils avoient douze Estafiers,
Quoy que souvent, en temps de crotes,
Ils se couchent avec leurs botes,
N'ayans (comme j'entens conter)
120 Nul Laquais pour les déboter.
C'est (ou jamais Dieu ne m'assiste)
Ainsi que fait maint Duëliste :
On en void souvent tel aux champs
Vêtu d'habits assez méchans,
125 Ne montrer rien de Gentil-homme,
N'avoir, mesmes, rien d'honneste-hôme :
Mais, pourtant, quand il a dit « Moy!
« Je suis noble comme le Roy, »
Il croid, tant il a de foiblesse,
130 Avoir bien prouvé sa noblesse.
Je ne parle point au hazard,
Je sçay cecy de bonne part.

Au raport de maint Astrologue,
Qui n'ont souvent que trop de vogue,
135 Carafe, à prézent Cardinal,
Doit remplir le Siége Papal
Durant trois mois et trois journées :
Mais, aprés, quand les destinées
Auront de ses antiques jours
140 Achevé tout-à-fait le cours,
Le Cardinal Fianzanrole
Que la Faction Espagnole
N'aime pas trop, *et cetera*,
En sa place succédéra.
145 D'assûrer que cette nouvelle
Soit bien solide et bien fidelle,
Lecteurs, ce ne sera pas moy ;
Car Dieu défend d'âjoûter foy
A ces impertinens Prophetes
150 Qui ne dizent que des sornetes.

Mercredy, du mois le tiers jour,
On Festina toute la Cour
Avec grandes manificences ;
Les Majestez et les Puissances,
155 Plusieurs illustres Courtizans,
Plusieurs Objets doux et plaizans,
Y banquetérent et balérent,
Et tous leurs apas étalérent :
Ce grand Festin fut fait, par-quy ?
160 Ce fut par Monsieur de Créquy.
Or étant de telle nature
Que je dézire, outre mézure,
Porté d'un esprit curieux,
D'aller dans tous les charmans lieux,
165 Quand je vais quelquefois au Louvre,
Assez civilement on m'ouvre ;
Mais, comme illec on n'ouvrit pas,
Je m'en retournay sur mes pas.

Le lendemain, au Louvre mesme,
170 Avec un apareil extresme
Fut dansé le Balet Royal,
Si galant et si jovial,
D'imagination si belle,

Et d'une beauté si nouvelle,
175 Enfin, si diversifié,
Qu'on en fut fort édifié,
Et la grande et noble Assemblée
D'allégresse en parut comblée :
On n'aperceut rien qui blessât ;
180 Quoy que le Roy, tout seul dansât,
(De la danse êtant le Génie)
Ou qu'il dansât en compagnie,
Chacun remarqua tant d'apas
En son port, sa grace et ses pas,
185 Qu'on ne cessoit, ma-foy, de dire
En voyant cét unique Sire,
Si ravissant et si parfait :
Fut-il jamais un Roy mieux fait ?
Monsieur, son adorable Frére,
190 Plus charmant qu'une Prime-vére
Pas beaucoup ne se trémoussa,
Mais dansa bien ce qu'il dansa.
Pour les autres Danseurs illustres,
La pluspart Seigneurs à balustres,
195 Ou, du moins, dignes d'en avoir,
Ils firent si-bien leur devoir,
Agirent avec tant d'adresse,
Tant d'agrément et de souplesse,
Et tant d'aimable agilité,
200 Qu'il n'est point de jeune Beauté
Si rebelle, ny si farouche,
A qui l'eau n'en vint à la bouche.
Ledit Balet est apellé,
Ou, si l'on veut, intitulé
205 (Étant en plaizirs si fertile)
Plaizirs des champs et de la ville,
Et (ce m'a dit certain Auteur)
Saint-Agnan en est Inventeur,
Ce sage et magnifique Comte
210 Qu'en bel esprit, nul ne surmonte,
Non plus qu'en générozité,
Honneur, vertu, cœur et bonté :
Je ne suis pas le seul qui vante
Son ame, en beautez si brillante ;
215 Toutes les personnes d'honneur,
Ayment cét aimable Seigneur.
De ce beau Balet, qu'on admire,
Ce que j'en dis ne doit sufire
Pour rendre les Lecteurs contens,
220 Car je suis si pressé du temps,
Qu'il faut qu'icy, tout court je tranche:
Mais j'espére encore Dimanche,
Qui sera proprement demain,
Rencontrer un acüeil humain
225 Auprés de Monsieur de Noüaille,
Seigneur qui jamais ne piaille ;
Mais qui fait plus par la douceur
Dont il est toûjours professeur,
Que dix autres, d'humeur contraire,
230 Par leur grand bruit ne sçauroient faire.
Je prétens, donc, par son pouvoir,
Ce ravissant Balet revoir,
Et, ce faizant, je me propoze
D'en écrire encor quelque choze.

235 Princesse, d'Esprit si charmant,
Tréve, aujourd'huy, de compliment ;
Imprimeur, tenez, allez vîte,
Et courez comme un Moscovite.

J'ay compozé tout ce fatras,
240 La veille du Dimanche gras.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] treiziéme Février.

—

DÉCONCERTÉE.

MUZE, pour plaire à ma Princesse,
Par quelque trait de gentillesse,
Aproche-moy, sans diférer,
Et viens joliment m'inspirer ;
5 Car je te jure en conscience
Que quand le Caréme commence,
J'ay vingt-fois expérimenté
Que je suis tout déconcerté.
D'ailleurs, les Colporteurs me tuënt,
10 Qui mes Ouvrages prostituënt,
Et me feront quiter-là, tout,
Si quelqu'un ne les pousse à bout,

Et si ce Chef de la Police,
Homme d'honneur et de Justice,
Ne fait par droit et par raizon,
Traîner ces pendards en prizon;
Enfin, ô ma fidelle Muze !
Si par une faveur infuze
Tu ne viens r'animer un peu
Ma vertu, ma verve et mon feu,
Ma Lettre sera fort peu gaye;
Toutefois, il faut que j'essaye :
Avec ton secours je prétens
Parler des nouvelles du temps ;
Mais pour les chozes étrangéres,
Aujourd'huy, je n'en diray guéres.

Encore, Dimanche passé,
Le Balet royal fut dansé,
Et Monsieur de Noüaille, encore,
Dont les sages vertus j'honore,
Par sa nompareille bonté
Dont tout cœur seroit surmonté,
Pour voir le Balet dans son lustre,
Me plaça tout contre un Illustre
Au mêtier d'Apollon expert;
Cét illustre, c'est Boisrobert,
A qui, comme à moy, tel spectacle
Sembloit souvent un franc miracle.
Jamais, en de certains instans,
Nos cœurs ne furent plus contens :
Aussi depuis le temps d'Astrée,
S'est-il jamais fait une Entrée
Capable d'imiter de prés
Celle de Pan, Dieu des Forêts,
Dont l'apareil, quoy que rustique,
Charma le plus mélancolique.
La Sérénade d'Hesselin
Qui ravit, mesme, Trivelin,
Un des vrays plaizans d'Italie,
Fut-elle pas archi-jolie ?
Entre les Esprits d'aujourd'huy
Certes, il n'apartient qu'à luy
De rafiner outre mézure,
Les plaizirs de cette nature.
Les récits, qu'on trouva fort doux,
Eurent l'honneur de plaire à tous;
Les Vers étoient de Benssérade,
Dont, sans avoir le goût malade,
On ne peut juger autrement,
Sinon que par leur agrément,
Où toute politesse abonde,
Ils sont bien vûs de tout le monde.
On en a fait un Imprimé
Où le tout est bien exprimé.
Si quelqu'un veut avoir ce Livre,
Pour quinze ou vingt sols on le livre,
(Mais sans en rabatre un liard)
Chez l'Imprimeur du Roy, Ballard.
Aprés ce Balet de délices,
Où l'on vid tant de beaux caprices,
Le Roy se rafraîchit un peu;
Puis, animé de ce beau feu
Par qui son aimable jeunesse
Témoigne par-tout tant d'adresse,
Comme s'il n'avoit pas dansé,
Le Bal fut par luy commencé,
Où, du moins, vingt Beautez choizies,
Dont les plus rares Poëzies
Ne pouroient pas sufizamment
Figurer le moindre ornement,
Parurent avec tant de gloire,
Que mes yeux, selon ma mémoire,
N'ont jamais été si ravis,
Car étant prés, et vis-à-vis,
Je pouvois lorgner tout à l'aize,
Ces charmantes sources de braize,
Ces trézors d'atraits glorieux
Qui sont toûjours victorieux
Par leur délicieuze amorce,
Et dont l'on ne sçauroit qu'à force
De prévoyance et de raizon
Eviter l'aimable poizon.

Mardy, multitude de Masques,
Qui ridicules, qui fantasques,
Qui portans sur eux maint trézor,
Qui brillans de perles et d'or,
Qui vêtus de riche écarlate,
Qui de canevas, qui de nate,
Qui de cuirs, qui de velours raz,
Qui d'habits blancs, qui d'habits gras;
(Jusqu'au nombre de quatre mille)
Étans sortis hors de la Ville,
Les uns ressembloient des Chinois,
Des Margajats, des Albanois,
Des Amazones, des Bergéres,
Des Païzanes, des Harangéres,
Des Clercs, des Sergens, des Baudets,
Des Gorgonnes, des Farfadets,
Des vieilles, des sainte-ny-touches,
Des Jeans-doucets, des Scaramouches,
Des Gens à cheval, dos-à-dos,
Des Scarababombillardos,
Et (ce qui cauzoit des extazes)
Des carosses couverts de gazes,
Aprés qui couroient les enfans,
Et des chariots trionfans
Tous remplis de tendres pucelles,
Ou, du moins, qui se dizoient telles.

Pour voir tant de diversitez
120 Qui brilloient lors de tous côtez,
Les Bourgeois quitoient leurs négoces,
Et plus de six mille carosses
Tant de satin, que de velours,
Ce jour mesme allérent au Cours,
125 Non, pourtant, au Cours de la Roine,
Mais en celuy de Saint-Antoine.

Durant tant de déguizemens,
De jeux, de divertissemens,
D'aubades et de sérénades,
130 De Momons et de Mascarades,
Qui couroient par-tout comme dains,
Un de nos plus sages Mondains,
Un des bons esprits que l'on sçache,
Sçavoir est Monsieur de l'Esclache,
135 Le Dimanche, Lundy, Mardy,
Aussi vray qu'il est Samedy,
Expliquoit avec éloquence
Des matiéres de conséquence
A des Gens-de-bien et d'honneur,
140 Les Commandemens du Seigneur,
Que les seuls pécheurs trouvent rudes,
Le *Pater*, les *Beatitudes*,
Dont discourant moralement
Il tiroit maint docte argument
145 Pour faire en ce noble exercice
Triompher la vertu du vice.
Quoy qu'il semble qu'avec raizon
Chaque choze aye sa saizon,
Et qu'assez rarement l'on voye
150 Les Sermons mêlez à la joye,
J'aprouve son saint procédé,
Et je suis trés-persuadé
En faveur de ce Personnage,
Qu'il agissoit en homme sage,
155 Au mesme-temps que presque tous
Sembloient agir en hommes fous.

L'autre-jour, des Gens taciturnes,
Forcérent aux heures nocturnes,
La cave, et non pas le grenier,
160 Du Conseiller d'Etat Garnier;
Quatre cruches d'huile ils ravirent,
Huit grands pots de beure ils luy pri-
Vingt-et-quatre fromages gras, [rent,
Douze bouteilles d'hipocras,
165 Façon de Flandre, ou d'Alemagne,..
Non, non, c'étoit du vin d'Espagne;
Douze bouteilles de muscat,
Chacune valant un ducat,
Tant il étoit bon à merveilles,
170 Du Rossolis douze bouteilles,
Et, bref, autant de populo,
Venu, je croy, de Saint-Malo.
Voila tout ce qu'ils emportérent,
Et de plus, les Galans percérent
175 Douze muids de bon vin nouveau,
Dont on but de chacun un sceau
Et cela fait qu'on argumente
Qu'ils étoient, du moins, plus de trente.

Le second du mois de Février,
180 La Parque, de son dard meurtrier,
Fit décéder Monsieur de Langres;
Si je pouvois rimer en angres,
Je m'étendrois sur son trépas;
Mais comme je ne le puis pas
185 Tout ce qu'icy j'en sçaurois dire,
C'est qu'il faut qu'un chacun expire.

La Mort, dure comme caillou,
De Monsieur Amelot-Chaillou,
Agé d'un grand nombre d'années,
190 A les heures aussi bornées
Par un assez prompt atentat;
Il étoit Conseiller d'État,
Doyen des Maîtres des Requestes,
D'esprit sage et de mœurs honnestes;
195 Il avoit des biens à foizon,
Il aimoit justice et raizon,
Il étoit ennemy du vice:
Aujourd'huy l'on fait son Service;
On dit qu'il a légué maint don:
200 Le bon Dieu luy fasse pardon!

Princesse, pour qui je labeure
Vous n'aurez que cecy pour l'heure;
J'écrirois encor volontiers
Une page, ou bien les deux tiers,
205 Mais il ne plaît pas à la Muze.
Je la trouve aujourd'huy trés-buze;
D'ailleurs, j'ay commencé fort tard;
Le rare Autheur du Jacquemard,
Dont, sans mentir, je fais grand conte,
210 N'y trouvera pas trop son compte,
Soit qu'il voulut trop me loüer,
Tout-de-bon, ou pour se joüer,
A ce soir ma veine stérile
Fait tellement la dificile
215 Que je ne puis, en vérité,
Luy rendre ce qu'il m'a prêté.

Fait au mois de Février le treize,
Par moy nommé Jean, et non Blaize.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingtiéme Février.

—

DÉCONFORTÉE.

Puisqu'il est vray, Belle Princesse,
Qu'on me persécute sans cesse,
Sans que ny Magistrats, ny Vous,
Témoigniez le moindre couroux
A ces infames Personnages,
Qui pour avilir mes Ouvrages
Les débitent de tous côtez
Etans, sans doute, fomentez
Par quelque secrette malice
Qui rétient le cours de Justice ;
N'ayant pas l'esprit assez fort,
Pour soufrir plus longtemps ce tort,
Qui fait que je suis toûjours triste,
Il faut, qu'enfin, je me déziste
De donner naissance à des Vers
Qui divertissoient l'Univers :
Mais pour ne pas, en ma tristesse,
Priver tout-à-coup Vôtre Altesse
De ce Tribut accoûtumé
Par moy, tous les huits jours, rimé,
Dûssay-je passer pour pécore,
Je m'en vais travailler encore.

Dés l'autre Samedy, le Roy
Emmenant sa Cour avec soy,
Alla chasser, selon sa mode,
A Vinceine, lieu fort commode,
Et son Premier Ministre, avec,
Qui se plaît grandement, *illec*
Il s'en donna donc, au cœur joye,
Et là, poursuivit mainte proye ;
Sur tout, il fit voler l'Oizeau,
Ebat qui luy sembla si beau,
Que cette chasse, entre les chasses,
S'est fort acquis ses bonnes graces ;
Monsieur le Comte des Marêts,
Dont les Oizeaux sont toûjours prêts
De faire pour le Roy merveilles,
Luy fit ataquer des Corneilles,
Qui, selon son ardant dézir,
Luy donnérent bien du plaizir :
Certes, ce Seigneur d'importance,
Etant Grand-Fauconnier de France,
Et fort zélé François aussi,
N'a point de plus pressant soucy
Que de bien divertir son Maître ;
Ayant l'honneur de le connaître,
Et de le voir assez souvant,
J'en puis parler comme sçavant.

On m'a dit que Mardy, la Reine
Fut, mesmement, audit Vinceine,
Avec Monsieur, son sécond Fils,
Rénommé jusques dans Memphis,
Et la Suite aussi noble et belle
Qui va d'ordinaire avec Elle.
Quand Monseigneur Jules le sceut,
Dieu sçait si bien il les receut :
Quoy qu'avec des mets de Carême,
Il leur fit une chère extrême ;
Aprés, pour mieux le temps passer,
Il fut question de chasser,
Ce qu'on fit en belle ordonnance ;
Les Niéces de Son Eminence
Et les Mignonnes de la Cour
Parurent si lestes, ce jour, [fanes,
Qu'aux yeux mesme, des moins pro-
Elles passoient pour des Dianes,
Et quantité de Damoizeaux
Ayans sur le poing, des Oizeaux,
Avec des graces sans égales,
Paroissoient autant de Céphales.

Six Pages de Sa Majesté
Ayans eu la témérité
De décider une quérelle
A coups de sanglante allumelle,
Encor que la pluspart blessez,
Ont été banis et chassez ;
Si chacun d'eux n'eût été Page,
C'est-à-dire, encor jeune d'âge,
Pour punir un acte si fou,
On leur auroit coupé le cou ;
Car, du Roy, la clémence est morte

Pour des délits de cette sorte.
O Nobilis Gladiateurs,
Qui vous piquez d'être Bréteurs!
S'il vous reste un peu de cervelle,
Profitez de cette nouvelle.

Durant le temps du Carnaval,
(Outre maint festin et maint Bal)
Du Duc de Guize la prézence
Dans la ville d'Aix en Provence,
A remply toute la Cité
De divers Jeux, en quantité.
Dans une grande Place vague
On fit pluzieurs courses de bague,
Avec un si rare apareil,
Que l'on n'a rien vû de pareil,
(Pour le moins de mémoire d'homme)
Depuis, *illec*, jusques à Rome;
Dix ou douze grands échafaux,
En élévation égaux,
Furent dressez en cette Place,
Où l'éclat et la bonne grace
Des belles Dames de ces lieux
Donnoient fort avant dans les yeux :
Ayans pour témoins tels vizages
Les Cavaliers y firent rages;
On y courut, on y joûta,
Pluzieurs beaux Prix on emporta;
Et ce Prince charmant et Brave,
Tantôt Galant et tantôt Grave,
Et si fameux en tant d'endroits,
Y parût un des plus adroits.

Aprés cette nouvelle mize
De mondit Seigneur Duc de Guize,
On me vient de donner avis,
(Dont trés-bien des gens sont ravis)
Qu'il est, par un rétour habille,
Arivé d'hier en cette Ville;
Et qu'aussi le Comte d'Harcour
Est, ou sera bien-tôt en Cour :
Mais ce qu'icy je viens d'écrire
N'est que sur un simple oüir-dire,
Dont de crainte d'être menteur,
Je n'assûre pas le Lecteur.

Les Lettres, qui de Rome viennent,
Toutes en substance contiennent
Qu'on s'intrigue en cette Cité,
Comme il faut pour la Papauté.
La Faction du Roy d'Espagne
Met bien des lingots en campagne
Pour produire une élection
Qui soit à sa dévotion.

D'autre-part, Monsieur de Lyonne
N'épargne pas-là sa personne,
Pour en faire choizir quelqu'un
Qui soit de tous Pére commun.
J'ay sceu d'un Historiografe,
Que Chizy, Carpeigna, Carafe,
Le Barbérin, et Sachety,
Ont des voix de chaque Party:
Mais que, toutefois, on ignore
Qui d'entr'eux doit avoir encore,
La souveraine Dignité
De Primat de la Chrêtienté.
Quelque Chef que le Ciel élize
Pour gouverner sa Sainte Eglize,
Je le suplie à deux genoux,
Que le Saint-Esprit soit pour nous.

On a rafraîchy le Quênoy,
Atendant un plus grand convoy,
Et le brave et prudent Marolles
Ayant, par ses douces paroles,
Fait voir aux Lorains de Mussy
Le peu d'envie et de soucy
Qu'en Espagne l'on fait paraître
D'élargir leur cher Prince et Maître;
Aprés avoir de tout leur cœur
Blâmé cette injuste rigueur,
Ils ont rendu ladite Ville
Au Gouverneur de Tionville.
C'est donc, maintenant, que je dis,
Et plus à propos que jadis,
Que par une heureuze conduite
Toute la Loraine est reduite :
Car pour Jamets, que j'avois mis
Encore és mains des Ennemis
Dans une Gazette erronée
Que je compozay l'autre année,
Bien des Gens m'ont juré leur foy
Qu'il est depuis quatre ans au Roy.
Le Luxembourg, pour cette Place,
Fait une piteuze grimace :
Car Fabert, Grandpré, Manimont,
Chacun valant un Rodomont,
Ont joint, *illec*, ledit Marolles
Avec quatre mille bons drolles,
Et cela rend tout étourdy
Le Gouverneur de Montmédy;
Pluzieurs ayans cette croyance
Qu'il faudra que sa Place danse.
[Pierre
J'ay sceu d'un marchand nommé
Qu'entre la France et l'Angleterre,
Aprés avoir bien contesté,
On avoit conclu le Traité :

185 Mais je ferois plûtôt dix Stances
Que d'en dire les circonstances :
Pour bien m'étendre sur ce point,
Je ne les sçay ni peu, ny point;
Le commerce est toûjours de mesme;
190 Voir, à prézent qu'il est Caresme,
Un voizin m'a juré tout-franc,
Qu'on a r'enchery le haranc,
(De ma table le mets unique)
De dix francs sur chaque barique.
195 Je voudrois bien me traiter mieux :
Mais par Jupin et tous les Dieux,
Je n'ay pas assez de pistoles
Pour manger ny brochets, ny soles.

Comme tous les corps d'icy bas
200 Sont sujets aux loix du trepas,
Les laids et les beaux, pêle-mêle;
On dit que Madame de Nêle,
Dame illustre par sa beauté,
Est malade à l'extrémité,
205 Et l'on croid que la mort perverse
Métra bien-tôt à la renverse
Dans le creux d'un froid monumant,
Cét Objet, jadis, si charmant :
Mais tant s'en faut que cette belle
210 Redoute l'ateinte mortelle,
Elle atend ce terrible instant
D'un esprit égal et constant;
On ne la voit point interdite,
Et ceux qui luy rendent vizite,
215 Raportent d'elle, à tout moment,
Qu'elle meurt agréablement.

La Vergne, cette Demoizelle
A qui la qualité de belle
Convient si légitimement,
220 Se joignant par le Sacrement
A son cher Amant, La-Fayette,
A finy l'austére diette
(Qu'en dût-elle cent fois créver)
Toute Fille doit observer.
225 Ce fut Lundy, qu'ils s'épouzérent,
Et que leurs feux ils apaizérent :
Ainsi, cette jeune beauté,
Peut dire aveques vérité,
Que quand le Carême commence,
230 Elle finit son abstinence :
Ma Muze, arêtez-vous, tout-beau,
Ce discours n'est que bon et beau;
Mais on ne peut être trop sage
Quand on parle du mariage.

235 Princesse, quand il vous plaira,
Un peu du vôtre on parlera;
Bien des Gens ont impatiance
De voir cette grande Alliance.
Ce Prince illustre et si bien nay,
240 Que le Ciel vous a destiné
Atend ce moment dézirable;
Soyez à ses vœux favorable,
Et rendez ses dézirs contens;
Vous le faites languir long-temps.

Apostille.

245 Un Grand que je ne veux pas dire,
Ces jours passez, daigna m'écrire
Avec quelque sévérité :
Mais s'il sçavoit en vérité,
L'honneur qu'à sa gloire je porte,
250 Il eût écrit d'une autre sorte.
Le zéle que l'on voit en moy
Pour ma Patrie et pour mon Roy,
A fait que pluzieurs, dans mes Rimes,
Ont blâmé mes justes maximes;
255 J'espére, toutefois, qu'un jour,
Mon constant et fidelle amour
Pour nôtre Glorieux Monarque,
Dont l'on void toûjours quelque mar-
Par un aimable changement [que,
260 Aura, possible, l'agrément
De tel, qui maintenant censure
Ce que contient mon écriture;
Car cette revolution
Que mon cœur, avec passion,
265 A toujours si fort dézirée,
N'est pas choze dézespérée.

Fait par moy, le vingt de Février,
En flatant un jeune lévrier.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] vingt-sept Février.

—

DÉZESPÉRÉE.

PRINCESSE d'honneur et d'élite,
Qui d'excellence et de mérite,
Paroissez un vivant Trézor,
Je vais pour Vous écrire encor :
Mais comme, presque, aucun n'ignore
Le juste ennuy qui me dévore,
De voir les Agnes de Témis
N'être pas beaucoup mes amis,
Pour obliger des gens indignes,
Je ne sçay, certes, si les lignes
Dont je seray fabricateur,
Trouveront aucun auditeur ;
C'est pourquoy je dis, dans ce doute,
Qui voudra m'écouter, m'écoute.

Monsieur le Duc de Saint-Simon,
Dont je tiens l'illustre et beau Nom
Digne d'éternelle mémoire,
Dautant qu'on peut dire à sa gloire
Que durant l'exécrable temps
Où l'on vid tant de mal-contens
Former mainte étrange cabale,
Il eut toûjours l'âme royale ;
Quoy qu'il fût fort solicité
De n'être pas du bon côté,
Il faudra que l'Histoire aferme
Que toûjours il demeura ferme
Qualité rare en ce temps-là :
Mais ne parlons plus de cela,
Et dizons cecy pour nouvelle,
Que ce Duc constant et fidelle
Arrivant icy, l'autre-jour,
Fut receu de toute la Cour
Avec des amitiez extrémes,
Tant par les Puissances suprémes,
(Dont je leur sçay, ma foy, bon gré)
Que d'autres, de moindre dégré.
En témoignant de l'allégresse,
Chacun luy fit feste et caresse ;
Son mérite on exagera ;
Bref, Sa Majesté l'honora
D'un accueil extraordinaire :
O Que c'est bien-fait de bien-faire !

Il est aussi vray, qu'à la Cour
Monsieur de Guize est de retour,
Ce Prince, dont les vents contraires
N'ont pas avancé les afaires :
Mais comme ces fiers Postillons
Régnans sur les moites sillons
Ne sont pas toûjours en colére,
Maint sage Politique espére
Qu'ils seront pour luy, quelque-jour ;
Aussi bien, « chacun a son tour »
Est l'antique et noble dévize
De l'illustre Maizon de Guize.

Un bruit, ce dit-on, court bien fort
De Mer en Mer, de Port en Port,
Voire de Province en Province,
Et mesmement, de Prince en Prince,
De plus ,de maizon, en maizon,
De Garnizon, en Garnizon,
De République, en République,
Que Sa Majesté Catholique,
Chef de tant de Climats divers,
Un des Grands Rois de l'Univers,
De l'avis de maint Esculape,
Suivra bien-tôt le défunt Pape
Dans le sombre Empire des Morts :
Peut-être que les faux raports
De quelque maligne cervelle
Ont fait troter cette nouvelle ;
Dans ce Monde, tout est mortel,
Et tout Monarque, mesme, est tel ;
Mais les bruits de cette importance
Ne méritent point de croyance,
Quoy qu'ils soient en tous lieux semez,
Que quand ils sont trés-confirmez.

La Sainte Eglize indivizible
N'a point encor de Chef vizible,
Et l'Esprit de Dieu tout-puissant,
En tels cas toûjours agissant,
Quoy que chaque jour on l'implore,
N'a point dans le Conclave, encore,
Son saint-Vouloir manifesté

Pour créer une Sainteté.
Parmy les billets que l'on donne
Ainsi que le veut et l'ordonne
L'admirable Loy du Scrutin,
Aprés Monseigneur Bragadin,
On dit que les deux Personnages
Qui plus ont de voix, ou sufrages,
Sont Barbérin et Sachety,
Et que chacun d'eux assorty,
Au gré des plus fortes Cabales
De toutes les Vertus Papales,
A droit d'espérer le haut-bout;
Cela se peut, mais Dieu sur-tout.

Lundy l'Ambassadeur de Génes
Ayant environ six semaines,
Avec sa belle Suite, été
Dans Paris, la grande Cité,
Eut son audience derniére,
Où d'une excélente maniére
Heureuzement il harangua,
Et dans tout ce qu'il alégua,
Il priza fort la bienveillance
Qu'a pour sa Nation, la France,
Et les honneurs que chaque jour
Il a receus de nôtre Cour.
Enfin, ce grave Personnage,
D'illustre Maizon et Lignage,
Est fort, ce dit-on, aujourd'huy,
Content de nous, et nous de luy.

On mande que sa République
Est tout-à-fait mélancolique,
De ce qu'ils ont été si fols
D'avoir croyance aux Espagnols,
Qui, suivans leurs vieilles finesses,
Leur ont fait de belles promesses:
Mais, trés-souvent, ces Gens-de-bien
Prométans tout, ne tiennent rien.
Icy sotement je m'emporte,
J'ay tort de parler de la sorte,
Car quand ces Messieurs ont promis
Quelques éfets à leurs amis,
Il est trés-certain qu'ils projétent
De tenir tout ce qu'ils prométent,
Et le tiennent, par conséquant;
Mais ce n'est qu'en équivoquant.

Tréve d'Espagne et d'Italie,
Je vais narrer une folie
Arivée en une Cité,
Ainsi que me l'a récité
Un jeune Quidan de Campagne,
Venu, depuis peu, de Champagne.
Ce Campagnard, nommé Mathieu,
M'a, donc, conté qu'en certain lieu,
(Sçavoir une ville assez grande)
Certaine Bourgeoize, Marchande,
A sa Voizine avoit donné
Un pot de beure empoizonné;
Laquelle Voizine, fort belle,
Est aussi bien Marchande qu'elle;
Mais possedant pluzieurs apas
Que l'autre ne possédoit pas,
Elle engageoit mieux les franchizes,
Et vendoit mieux ses Marchandizes;
Et voila du susdit poizon
La malicieuze raizon,
La laide voulant, par envie,
De la Belle abréger la vie.
Quand la Belle en eut, donc, mangé,
Son cœur se sentit sur-chargé,
Tout son estomac se soûléve,
Et peu s'en faut qu'elle ne créve;
Ceux de sa maizon, mesmement
Endurent semblable tourment,
Ayans tous tâté dudit beure,
Qui n'avoit servi que de leurre;
Si bien qu'à cauze du poizon
Diverses Gens sont en prizon;
On voit, pour si noire malice,
Trémousser fort Dame Justice,
Et, bref, ce forfait odieux
Fait beaucoup de bruit sur les lieux.
Pour l'agréable Empoizonnée
Que la nature avoit ornée
De pluzieurs atraits alléchans
Qui faizoient vénir les Marchands,
Elle n'est pas encore morte;
Et l'on agit de telle sorte,
Par admirables potions,
Cordiaux et confections,
Que la Belle prend, à toute heure,
Que l'on ne croit pas qu'elle en meure.

Les deux Duchesses de Rohan,
Tant la Maman, que la Fanfan,
Par des tendresses infinies
Se sont, depuis peu, réunies;
L'on se baiza, l'on s'accola,
Et comme ces deux Dames-là
Ont grand esprit et grand mérite,
Tout Paris les en félicite.
Leur réconciliation
Est à cette condition,
Que le jeune et brave Tancréde
Qui mourut d'un coup sans reméde
Quand Frondeurs furent déconfits,

Sera réputé le vray Fils
Du feu Duc, ce grand Chef de Guerre,
190 Qui répoze à prézent sous terre.
Pour le Duc de Rohan, vivant,
Des Médecins l'avis suivant,
Pour respirer l'air mieux à l'aize,
Il s'est fait transporter en chaize
195 Au beau Château de Chantelou,
Scitüé, je ne sçay pas où.

J'apris la susdite nouvelle
Jeudy dernier, non en ruelle,
Mais chés un vray Roger-bon-temps
200 Où j'escrimay bien de mes dents ;
Car il nous fit chére si grande,
(Sans, toutefois, chair, ny viande)
Que je puis jurer un petit
Qu'*illec*, je perdis l'apétit.
205 Qui sur tabouret, qui sur chaize,
Nous étions, du moins, quinze ou seize,
Et la plus-part Gens de faveur,
Dont j'étois le moindre buveur;
Berthot, cette rare merveille,
210 Ce cher Paradis de l'oreille,
Ce charmant Rossignol humain
Qui chanteroit jusqu'à demain,
Voire tout l'Hiver et l'Autonne,
Sans ennuyer jamais personne;
215 Enfin, cét Amphion Royal,
Qui pourroit rendre jovial
De tous les mortels, le plus sombre,
Étoit de cét aimable nombre.
Par les beaux et célestes sons
220 De deux ou trois de ses chansons
Dont la douceur est infinie,
Il enchanta la Compagnie;
Et je fis lors ce jugemant,
Qu'il est encor bien plus charmant
225 Avec sa voix de Demoizelle,
A la table, qu'à la Chapelle.

Lecteur, tu te passeroïs bien,
Possible, de cét entretien ;
Mais je devois dans cét ouvrage
230 Un éloge à ce Personnage,
Que chacun sçait bien être tel,
Qu'il mérite un loz immortel.

Dés l'autre Samedy, la Foire
Eut le cher bon-heur et la gloire
235 D'atirer les deux Majestez
Pour admirer ses raretez ;
Monsieur et l'Eminence, mesme,
Le grand suport du Diadesme :
De plus, quelques jeunes Beautez
240 Qu'on prenoit pour des Déitez
Et dont les yeux et les vizages,
Méritans d'éternels hommages,
Efaçoient, par ma foy-de-Dieu,
Tout le plus grand éclat du lieu.

245 Le Roy fit, dit-on, des largesses,
A quelques Dames et Princesses,
Sçavoir rubans, en quantité,
Précieux, pour leur rareté,
Et des riches pendans-d'oreilles
250 Travaillez et beaux, à merveilles.
Monsieur, ce Prince plein d'apas,
Pareillement, ne manqua pas
De donner à pluzieurs la Foire,
Car il a l'honneur et la gloire,
255 Quand on luy plaît, d'être obligeant,
Soit en bijoux, soit en argent.

Imprimeur, qui me persécutes,
Atens encor quelques minutes :
Mais je voy que tu ne veux pas ;
260 Or, tiens, va-t'en, donc, de ce pas.

Fait la vingt-septiéme journée
Du plus court des mois de l'année.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] sixiéme Mars.

MORALIZÉE.

Princesse, de mérite extréme,
Comme il est, à prézent, Caréme,
Cette Missive, en vérité,
N'est, quazi, que moralité :
Ceux qui prizent les vers folâtres,
N'en deviendront pas idolâtres;
Mais je suis d'un tempérament
A m'en consoler aizément.

Carafe, Homme profond et grave,
Un des principaux du Conclave,
Dans les embaras du Scrutin
A vû terminer son destin;
Il pouvoit, sans trop entreprendre,
A l'exaltation prétendre,
En montant à la Papauté;
Mais il est bien mieux exalté :
Car être au Ciel avec les Anges
A chanter de Dieu les loüanges,
C'est, touchant les honneurs sacrez,
Le plus haut de tous les degrez.

Trivulce, et mainte autre Eminence,
Chacun, de soy, prenant dispence,
Alléguant leur infirmité,
Du saint Conclave ont dézerté;
Lequel Sieur Cardinal Trivulce
Ne veut point du tout qu'on expulse
Sachety du Pontificat,
Et se rend fort son Avocat,
Dautant que chacun dit dans Rome
Qu'il est fort bon et fort saint Homme;
Mais encor que ce Cardinal
Soit presque en vertus sans égal,
D'aucun Prince n'étant esclave,
Et qu'il ait eu dans le Conclave
Des voix jusques à trente-et-six,
Il ne plaît pas à Médicis;
Enfin, selon pluzieurs nouvelles,
Soit incertaines, soit fidelles,
Qu'ont aporté divers Couriers,
Et que je voy trés-volontiers
Quand une fois je les atrape,
Nous n'avons point encor de Pape.

Ce Prélat sublime et sçavant
Que l'on nommoit par cy-devant
Monsieur l'Abbé de la Riviére,
Qui par sa prudence et lumiére,
Entendement, capacité,
Et par l'heureuze activité
D'une âme qui n'est pas commune,
S'est fait une illustre fortune,
Fut pourveu, par un digne choix,
Dés (ce me semble) l'autre mois
D'une Dignité d'importance
Qui le fait Duc et Pair de France,
Sçavoir, Langres noble Evesché;
Prézent dont il n'est pas fâché
Puis qu'on peut croire, avec justice,
Que cét important Bénéfice
(Quand on l'en verra révêtu)
Est le loyer de sa Vertu :
Aussi, ce rare Personnage
Voit bien que c'est un témoignage
Que les Puissances d'aujourd'huy
Ont de l'afection pour luy;
Et que la Cour qui le guerdonne,
Cét Episcopat ne luy donne,
Que dautant qu'elle fait état
De ses services à l'Etat.

Les trois hideuzes Filandiéres
Qui font bossus les cimetiéres,
Qui n'épargnent ny Roy, ny Roc,
Ny Chapeau, ny Mytre, ny froc,
Ny cotillon, ny haut-de-chausse,
Fussent-ils de Brie, ou de Beauce,
Ny Courtizant, ny Coupe-chou
Fussent-ils du Maine, ou d'Anjou
Ny ventre aplaty, ny bedaine,
Ny soudrille, ny Capitaine,
Et, bref, ny Géant, ny Nabot,
Ont fait mourir Rohan-Chabot,

Chabot qui venoit de naissance,
D'un antique Admiral de France;
Chabot cét aimable Mortel,
Dont, jadis, le destin fut tel,
85 Qu'il eut pour femme et pour Amante,
Une Beauté toute charmante,
Qui voulut joindre à son bon-heur
La qualité de grand Seigneur,
Le jugeant d'assez bonne mine
90 Pour porter dignement l'Hermine.
Ce fut depuis sept jours, en ça,
Que ce Noble Duc trépassa :
Il eut, en sa mortelle crize,
L'ame, à Dieu, toûjours si soûmize,
95 Qu'on ne sçauroit, certainement,
Décéder plus chrêtiennement.
Ayant, du Ciel, l'âme inspirée,
Voyant sa Compagne éplorée,
Qui du Sort blâmoit la rigueur,
100 Il essaya, de tout son cœur,
Par un discours pieux et tendre,
De luy prouver et faire entendre
Que touchant le culte Divin,
L'opinion de Jean Calvin
105 N'est pas la vraye et la certaine,
Et que, hors l'Eglize Romaine,
Que Dieu pour son Epouze, élut,
On ne peut trouver de salut :
C'est de Dieu, mesme, la parole,
110 Toûjours ferme et jamais frivole,
Dizoit cet Illustre mourant,
Qu'elle écoutoit, en soûpirant :
Là ! (continuoit-il encore)
Charmante Moitié que j'adore !
115 Profitez de ce que je dis,
Pour mériter le Paradis :
Car ce seroit trop de dommage
Qu'une ame si belle et si sage,
Ne fût pas réunie à Dieu.
120 Adieu, ma chére Epouze, adieu ;
Si ce bon Dieu (comme j'espére)
Est favorable à ma priére,
Nous nous reverons quelque jour,
Au saint et glorieux séjour.
125 Aprés ces propos, pleins de charmes,
Qui firent couler maintes larmes,
L'esprit de son corps s'exala,
Et tout droit au Ciel s'envola
Depuis ce temps, sa chére Epouze,
130 De pleurs, son beau vizage arouze;
Son ennuy n'a point de pareil;
D'un grand deüil, le triste apareil
Ny nuit, ny jour ne l'abandonne;
Un air ténébreux l'environne,
135 Comme dans l'Empire des morts,
Et hors-mis son aimable corps,
Dont la blancheur est toûjours belle,
Tout est noir et sombre chez elle.

Comme tous hommes sont mortels,
140 Le sieur Vicomte des-Autels,
Homme, ce dit-on, de courage,
Issu de noble et haut Lignage,
Et Parent de maint grand Seigneur,
De Béthune étant Gouverneur,
145 Sentit aussi, l'autre semaine,
Le trait de la Parque inhumaine.
La Cour ayant apris sa mort,
Qui de tous les éfets du sort
Est la plus terrible disgrace,
A déja donné cette Place.
150 Si le Lecteur demande à qui ?
C'est au Chevalier de Créqui,
Qui, dans la dernière campagne,
Pensa faire enrager l'Espagne
155 Par les merveilles de son bras
Durant le grand siége d'Arras.

Mussy, que sur des bruits frivoles,
J'avais mis és mains de Maroles,
Guerrier, par tout, assez connu,
160 Des Lorains est encore connu ;
Uzant des droits de Normandie
Il faut, donc, que [je] m'en dédie,
Aussi bien que Monsieur Scaron;
J'ay, toutefois, sceu d'un Baron,
165 Que ledit Château parlemente :
Mais je crains si fort qu'on ne mente,
Que ceux qui de moy l'aprendront,
N'en croiront que ce qu'il voudront.
Pour le Quênoy, je leur aferme
170 Par un discours constant et ferme
Qu'il est fort bien ravitaillé;
Et Castelnaud a travaillé
Avec tant d'heur et d'éficace
A munir la susdite Place,
175 Qu'elle est maintenant en état
De tenir long-temps pour l'Etat

J'apris, dés Jeudy, ce me semble,
De deux ou trois hommes ensemble,
Qu'à Gennes, superbe Cité,
180 Merveilleuze pour sa beauté,
Les plus Grands de la République,
Par une action autentique,
Le deuxiéme du dernier mois,
Déclarérent Nobles Génois,
185 Aprés pluzieurs beaux préambules,

Non seulement Monseigneur Jules
Cardinal, digne de nos vœux,
Mais, aussi, Messieurs ses Néveux;
Les honnêtes Gens de la Ville,
190 Au nombre de plus de vingt mille,
Remplis, pour luy, d'afection,
Aplaudirent cette action :
Mais l'Agent du Roy Catholique,
Homme jaune et mélancolique,
195 Bien loin d'en être édifié,
En parut tout mortifié.

L'autre-jour, ou l'autre semaine,
Quelqu'un aporta chez la Reine
Un prézent assez rare et beau ;
200 Sçavoir le Portrait, ou Tableau
De la Sœur du Duc de Savoye,
Qu'elle receut en grande joye,
Et, pour être mieux admiré,
Dans sa chambre fut arboré.
205 Or quoy que la chambre soit telle
Qu'on n'en puisse voir de plus belle,
Ce Portrait en est l'ornement
Le plus digne et le plus charmant.
Pour moy, voyant cette Peinture,
210 Je dis, lors, à toute avanture,
O Doux et ravissant objet!
Vous n'êtes pas-là sans sujet.

Voila (tout) ce que j'avois à dire;
Princesse, à prézent, je respire,
215 Et vous jure que quand j'ay fait,
Je suis presque aussi satisfait
(Quoy que d'un travail ridicule)
Qu'étoit, jadis, Monsieur Hercule
Quant il avoit mis en néant
220 Quelque Monstre ou quelque Géant;
Car vaincre l'étrange paresse
Qui de mon ame est la Maîtresse,
Quiter plaizirs et liberté,
Ecrire avec timidité,
225 Estre esclave de la mézure,
Estre pour la Ryme en torture,
Certainement, c'est un labeur,
Qui d'abord me fait toûjours peur.

Le six de Mars, moy, poëte indigne,
230 J'ay fait cecy, ligne aprés ligne.

—

Apostille

a son

ALTESSE ROYALE

Monseigneur le duc d'York.

Madrigal.

Héros qui portez dans les yeux
De belles et brillantes marques
Que vous êtes du Sang des Dieux,
Ou, du moins, du Sang des Monar-
[ques :
Qui, bravant des Destins l'injuste traite-
[ment,
Soit dans la Paix, soit dans la Guerre,
Paroissez acomply, généreux et charmânt,
Autant que Prince de la Terre,
O Duc, aimable aux yeux de tous!
240 Je n'ay jamais rien fait pour Vous,
Quoy que vous méritiez une gloire immor-
[telle :
Toutefois Mercredy vôtre bonté fut telle,
Qu'elle envoya vers-moy, par un trait obli-
[geant,
Un assez gros rouleau d'argent.
245 Pour être envers-vous jamais quite
De cette grace faite à mon peu de mérite,
O cœur vrayment Royal! trop impuissant
[je suis,
Et ce rémercîment, est tout ce que je puis.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] treiziéme Mars.

—

FORMIDABLE.

POUR des nouvelles d'importance,
Tant d'Espagne, que de la France,
Tant de Rome, que de Turin,
Tant du Danube, que du Rhin,
5 O Princesse! je vous proteste
Que je n'ay presque point de texte
Sur lequel je puisse glozer,
Discourir, ou parafrazer;
Mais au défaut de ces matiéres,
10 Prézentement peu familiéres,
Atendant quelque autre sujet,
Voicy que je fais le projet
De dire une assez rare histoire,
Dont on m'a donné le mémoire.

15 A Mets, Verdun, Toul, ou Nancy,
L'autre mois, ariva cecy:
Une certaine Demoizelle,
Dont le visage et la prunelle,
Possédoient assez d'ameçons
20 Pour charmer les jeunes Garçons,
Étant complaizante, docile,
Et d'un accez assez facile,
Ecoutoit favorablement
La fleurette et le compliment.
25 Quand quelqu'un témoignoit pour elle
Une amitié feinte, ou réelle,
Loin d'avoir rigueur, ou dédain,
Cela l'atendrissoit, soudain;
Les discours d'amour et de flâme
30 Agitoient aizément son ame;
Quand on luy faizoit les doux yeux,
C'ètoit, pour elle, ouvrir les Cieux;
Les titres de chére et de belle
Plaizoient fort à cette Pucelle;
35 Et, bref, les soûpirs des Amans
Étoient autant de traits charmans,
Dont son coeur délicat et tendre
Ne pouvoit jamais se défendre.
Une Dame d'autorité,
40 Par un motif de charité,
Dézirant guarir l'innocente
De cette foiblesse indécente,
Dont quelque fin Escroc d'amour
Eût pû se prévaloir un jour,
45 Luy donnant du fil à retordre;
Voicy ce qu'on fit par son ordre:
Un assez aimable Garçon
A qui l'on avoit fait leçon,
Feignit, auprés de cette Belle,
50 D'être sa conqueste nouvelle,
Ce que croyant facilemant,
Elle l'accepta pour Amant;
Et voyant, la susdite Fille,
Qu'il ètoit de noble Famille,
55 Assez richard, assez bien-fait,
Elle crût que c'ètoit son fait:
Si bien, qu'aprés quelques semaines,
Ainsi qu'il luy contoit ses peines,
Elle luy dit, tout bonnement:
60 « Je soufre réciproquement;
» Et s'il vous plaît à mon Lignage,
» Me demander en mariage,
» Je suis certaine sur ce point,
» Qu'on ne vous refuzera-point. »
65 A cette naïve ouverture
Que luy fit cette créature,
(Ainsi qu'on l'avoit concerté)
Il ne parut point excité,
Et rebuta fort l'Hymenée;
70 Dont la Jouvencelle étonnée,
Gémit, soûpira, larmoya,
Et tous ses charmes employa,
Pour mieux le réduire à son terme;
Mais il demeura toûjours ferme.
75 « J'adore, dit-il, vos beaux yeux,
» Et je jure par tous les Dieux
» De vous aimer douce, ou rebelle,
» Mais pour l'Hymen point de nou-
Elle, qui crut le bien punir [velle.»
80 De le priver à l'avenir,
De sa vûë et chére prézence,
Changea de gîte, ou rézidence,
Et s'en courut le jour suivant,

Claquemurer dans un Convant,
85 Sous ombre d'y rendre vizite
A Sœur Anne, ou Sœur Marguerite.
Trois jours aprés, dans un parloir,
Son feint Serviteur l'alant voir,
Lui fit, à peu prés, tels reproches :
90 « Fille plus dure que des roches,
» Et plus fiére que des serpens,
» Pour trois mots dont je m'en repens,
» Et que de grand cœur je retracte,
» Falloit-il par un cruël acte
95 » Me rendre le jour odieux
» En vous éloignant de mes yeux ?
» Las ! puisqu'en changeant de de-
[meure]
» Vôtre rigueur veut que je meure;
» Je vais en ce funeste jour
100 » Vous montrer mon ardant amour. »
Cela dit, d'une bayonnette
Qu'il ataignit de sa pochette,
Un coup au ventre il se donna;
La Belle d'horreur frissonna
105 Ainsi que d'un coup de tonnerre,
Voyant son triste Amant par terre
Dont le corps tout ensanglanté
Fut ailleurs soudain transporté.
« Hâ Dieux ! s'écria cette Fille
110 (Qu'on oyoit à travers la grille),
» Faut-il que, par mon procédé,
» Mon triste Amant soit décédé,
» Luy pour qui j'avois plus de flâme
» Que Thysbé n'en eut pour Pyrame.
115 » Hélas ! je le suivray, j'y cours !
Et, tenant semblables discours,
Elle se faizoit maint outrage
Tant au poil, au sein, qu'au vizage.
Mais quelqu'un luy dit à l'instant :
120 « La Belle, ne pleurez pas tant,
» Ne pleurez pas, luy dit-on, par ce
» Que tout cecy n'est qu'une farce;
» [Et] sçachez que ce sang répandu
» Que vôtre Amant a répandu,
125 » (Qui de vous fort peu se soucie)
» N'étoit que dans une vessie,
» Mize exprés pour railler de vous. »
Lors, la Demoizelle en couroux,
Pesta fort contre tous les Hommes,
130 Et jugeant qu'au siécle où nous sommes
Les meilleurs n'étoient pas trop bons,
Les yeux ardans comme charbons,
Dans sa chambre elle fut en suite,
Où, blâmant son peu de conduite,
135 Par un raizonable dédain
Elle abjura l'amour mondain,
Fit sa répentance paroître
A toutes les Dames du Cloître,
Et protesta dans ce saint Lieu
140 De n'aimer jamais rien que Dieu.

Damville, cette ame loyale,
Va trouver l'Altesse Royale
De la part de Leurs Majestez,
Qui n'ont pour lui que des bontez.
145 Tout bon François, tout Homme sage,
Doit souhaiter que ce voyage
Puisse opérer heureuzement
Un entier r'acommodement.
Je ne sçay comment ce grand Prince
150 Peut si long-temps vivre en Province.
Il n'est point de Ville, ny Bourg,
Qui valle son beau Luxembourg;
De voir la Cour trop il difére,
Mais ce n'est pas-là mon afaire.

155 Blot, Serviteur dudit Gaston,
A senty l'éfort de Cloton,
Qui par un procédé barbare
N'épargne non plus l'homme rare,
Que le moindre Courtaut, qui n'est
160 Le plus souvent, qu'un gros benest.
Je ne sçay s'il est dans la gloire,
Les Limbes, ou le Purgatoire,
(Il vaut mieux juger bien que mal);
Mais si pour être jovial,
165 D'un cœur vigoureux, franc et brave,
D'une humeur libre et non esclave,
De bon sens et d'esprit pointu,
Et faire des Vers, *in promptu*,
On aquiert un rang honorable
170 Dans le Royaume perdurable,
Je voy bien des Gens, aujourd'huy,
Qui seroient au dessous de luy.

Un bruit court par Mer et par Terre,
D'une revolte en Angleterre,
175 Et que le Roy dudit Païs
Dont les Etats sont envahis,
Et qui demeuroit à Cologne,
Ladite ocazion empogne,
Et dudit Cologne est party
180 Pour fortifier son Party;
Mais comme semblables nouvelles
Ne sont pas toûjours trop fidelles,
Il ne faut en ce cas douteux,
Croire jamais que le boiteux.

185 Selon pluzieurs gens de croyance,
Au Conclave rien ne s'avance,

Et les Portugais étans las
D'être sans Pasteurs, ny Prélats
Qui les Sacremens leurs conférent,
190 Cecy, tout hautement proférent :
Si les Cardinaux divizez,
Touchant les sujets propozez,
Sont toûjours si lents en leur marche,
Qu'ils se feront un Patriarche ;
195 L'illustre nom de Sachety
Dans Rome a cent fois rétenty,
Pour la vertu qui l'accompagne,
Et, horsmis les Méssieurs d'Espagne,
Et quelques autres qui sont fous,
200 Ce grand Homme est au gré de tous :
C'est un habile Personnage ;
Des vertus, c'est la vive image ;
Il est sage, doux et pieux ;
Mais quoy qu'en quantité de lieux
205 Ses saintes qualitez on prône,
Il n'est pas encor sur le Trône.

De la Cour, je ne sçache rien,
Sinon que tout s'y porte bien,
Jusqu'à Madame de la Flote ;
210 Que la Reine est toûjours dévote ;
Que le Roy chasse assez souvent
Aux jours qu'il ne fait point de vent ;
Que Monsieur est toûjours luy-mesme,
C'est-à-dire, il aime et l'on l'aime ;
215 Que Jules, en tous lieux renommé
Est du Roy toûjours fort aimé ;
Que tout à ses conseils défére,
Et qu'il n'est jamais sans afaire ;
Que cette Cour, grande en tout temps,
220 A des contents et malcontents ;
Qu'elle a ses adroits et ses dupes,
Bref, qu'elle abonde en belles jupes.
Voila, ce me semble, en ce jour,
La face, ou l'état de la Cour.
225 Enfin (je le dis sans mensonge)
A tous momens, presque, je songe,
Quoy que la Reine, ny le Roy,
Ne songent pourtant, guére à moy.
Princesse, généreuze et bonne,
230 Ma Lettre, au lieu de ma personne,
Se va prézenter à vos yeux :
Je croy qu'elle vous plaira mieux,
Car pluzieurs qui ne m'aiment guéres
Tant gens sublimes, que vulgaires,
235 Dizent par tout, jurans leur foy,
Que mes Vers valent mieux que moy.

Fait le jour d'aprés Saint Grégoire,
Puis j'allay viziter la Foire.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingtiéme Mars.

—

DILATÉE.

PRINCESSE, pour qui je m'exerce
Sur mainte matiére diverse,
Comme par chaque Vendredy,
Environ l'heure de Midy,
5 Ma veine se dilate et s'ouvre,
J'allay, Jeudy dernier, au Louvre,
M'informer des plus nouveaux bruits
A ceux que j'en croyois instruits,
Pour vous faire, à l'acoûtumée,
10 Une Lettre en proze rimée ;
Mais, foy d'homme et d'Auteur de bien,
Je vains, je vy, je n'apris rien.
J'avois, en ce lieu, beau m'enquerre,
« Monsieur, que dit-on d'Angleterre ?
15 « Des Holandois, des Alemans ?
« De l'Archi-Duc et des Flamans ?
« De Venize, Rome et d'Espagne ?
« De la Cour et de la Campagne ? »
Ceux que j'intérogeois ainsi
20 Considérans peu mon soucy,
Tant le jovial, que le triste,
Me dizoient tous, Dieu vous assiste;
J'en jétay, quazi, feu Grégeois.
Je fus, aprés, chez le Bourgeois;
25 Je vizitay mainte Boutique ;
Mais par tout, on me fit la nique,
Et je révins à la maizon
Presque aussi sot qu'un jeune oizon;

Mais, le lendemain, j'oüis dire
Ce que je m'en vais vous écrire.

Folleville, ce preux Marquis,
Qui depuis trente ans s'est acquis
Le renom, par Mer (eé) par Terre
D'être fort brave homme de Guerre,
Est, à prézent, fort bien en Cour,
Et l'on m'a dit que l'autre-jour,
Le Généreux Monsieur de Guize,
Que, pour être courtois, en prize
Autant que pas-un des humains,
Remit, luy-mesme, és propres mains
De Madame de Folleville
(Aimable et charmante entre mille)
Des Lettres de Sa Majesté
Pour le remétre en liberté ;
Son innocence a paru claire
Malgré l'opinion contraire,
Et l'on l'a plus digne trouvé
Par son cœur, cent fois éprouvé
En pluzieurs occazions grandes,
De guerdons, que de réprimandes.

Un de ces jours, certain Epoux
D'une Dame, ayant les yeux doux,
Et que l'on dit être fort belle,
Se sentant irité contr'elle,
Voulut, par un crüel dessein,
Navrer d'un poignard son beau sein;
Mais de sa main mignonne et belle
Elle dêtourna l'alumelle,
Et se garentit du malheur,
Non pas sans changer de couleur ;
Car elle devint un peu blême :
Puis ramassant, à l'instant mesme,
De ses yeux toute la douceur,
Elle dit à son Agresseur :
« Cher Epoux, à qui je suis joïnte,
« Pourquoy de cette dure pointe
« Voulez-vous blesser, sans pitié,
« L'objet seul de vôtre amitié ?
« Qu'est-ce qui vous rend si barbare ?
« Et pourquoy, sans me dire gare,
« Voulez-vous un sein entamer
« Qui vous a sceu si bien charmer ? »
Luy, surpris d'un si doux langage,
Devint plus tranquile et plus sage;
Son couroux, soudain, s'apaiza,
Et mesme, on dit qu'il la baiza.
J'ay bien apris cette querelle,
Mais les noms tant de luy, que d'elle,
Le sujet, le temps et le lieu
Je n'en sçay rien, ma-foy-de Dieu.

Par la poursuite et vigilance
Du Prevôt de l'Ile de France,
Et par Arrêt du Parlement
Intervenu trés-justement,
Le dernier de l'autre semaine,
Dont aujourd'hui fait la huitaine ;
Un nommé Poulain, grand jureur
Ayant par rage et par fureur,
Vomy maint étrange blasphéme
Contre la Majesté Supréme,
Fut, à Senlis, exécuté,
Ainsi qu'il l'avoit mérité.
Ce Monstre du Christianisme
Étant convaincu d'Athéisme,
Fit amende honorable à Dieu
Devant le portail d'un saint-Lieu ;
Aprés, dans la place publique,
Avec un apareil tragique,
Un grand Brazier, qu'on alluma,
Son procez et luy consuma ;
Et quand sa charogne fut arse,
La Cendre, au vent, en fut éparse.
Certainement, les Magistrats
Devroient bien de tels scélérats
(Mesmement avec violence)
Réprimer la haute insolence ;
Car parmy le monde Chrêtien,
Au grand regret des gens-de-bien,
Ce crime, l'horreur de la Terre,
Et qui déclare à Dieu la guerre,
Est (sans en excepter pas-un)
Le plus noir et le plus commun.
J'ay sceu la susdite nouvelle
Par la rélation fidelle
De cét illustre Marêchal,
Nommé Monsieur de L'Hôpital,
Homme d'honneur, Homme croyable,
A qui l'Etat est redevable
De maints services importans,
Et l'un des plus sages du temps.
D'autres, de bonne renommée,
M'ont la choze encor confirmée,
En souhaitant, de tout leur cœur,
Que par une sainte rigueur
Cette acoûtumance maudite
De blasphémer, fut interdite ;
Et comme on voit Sa Majesté
Abhorer toute impiété,
On espére ce grand ouvrage
Souz le regne d'un Roy si sage,
Dont les bons seront réjoüis
Comme du temps de saint Loüis.

Par une avanture fatale

Un logis, tout contre la Halle,
(Ou, du moins, il s'en faut fort peu)
Fut fort endommagé du feu
Avant-hier, durant la nuit sombre,
Et par un éfroyable encombre,
Qui n'épargna nulle cloizon,
Les deux Chefs de cette maizon,
C'est assavoir l'homme et la femme,
Furent êtoufez par la flâme,
Et cinq jeunes enfans aussy,
(Je frémis, écrivant cecy)
Et, mesmement, la Chambriére
Fut quazi réduite en poussiére ;
Et comme aucun ne s'est sauvé
De ce feu de nuit arivé,
On n'a sceu de personne aprendre
L'ocazion dudit esclandre.
Le jour venu, tous ces huit corps
Demy brûlez et roides morts,
Excitérent, par leur disgrace,
Les larmes de la Populace;
On y couroit de tous côtez;
Mais, enfin, ils furent portez,
Chacun dans une triste Biére
Dans le plus prochain Cimetiére,
Où l'on vid leur enterrement
En atendant le Jugement.

Rome, plus que jamais espére
D'avoir Sachety pour Saint-Pére,
En dépit de Terra-Nova;
Ce Cardinal Aquaviva,
De Napolitaine naissance,
N'y montre point de répugnance;
Mais, selon les Écrits Romains
Qui passent en diverses mains,
Nous voyons dans chaque dépêche,
Que Médicis, toûjours, l'empêche.

Le Roy, brillant de majesté,
De maint Grand Seigneur escorté,
Prend, ce jourd'huy-mesme, séance
Au premier Parlement de France;
Comme il peut avoir sur les bras
Cét Été de grands embaras,
Il faut tenir sur les frontiéres
Quantité de forces guerriéres,
Pour les Ennemis repousser
S'ils faizoient dessein d'avancer;
Et les contraindre, en fin finale,
D'entendre à la Paix générale :
Or, pour ce projet important,
Il faut avoir de l'or comptant,
Car on sçait, par toute la Terre,
Que l'or est le nerf de la Guerre ;
L'or, bien souvent, mieux que le fer,
Fait les Potentats trionfer,
(Pluzieurs ont fait cette remarque).
Toutefois, pour nôtre Monarque,
Je ne sçay pas bien nettement,
Ce qu'il va faire au Parlement :
Mais sans doute ce jeune Sire
Que, presque, tout le monde admire,
Pour être aux vertus adonné,
Est fort bien intentionné ;
Et je veux croire, avec maint Sage
Que le susdit prézent voyage
Fait avec un pompeux éclat,
N'est que pour le bien de l'État;
Mon ame en est persüadée,
Et si je n'avois cette idée,
Je m'expliquerois autrement,
Car par un constant sentiment
Soit d'honneur, soit de conscience,
J'écris toûjours comme je pense.

Fille, dont le Nom glorieux
Dans mes Vers s'épand en tous lieux,
Hôtesse d'un beau domicile,
Noble Infante de Longueville,
Pour mon crédit entretenir,
Voicy ce que j'ay pû fournir
De paroles et de pensées,
Que ce jourd'huy j'ay ramassées,
Mais non sans un pénible soin,
(Et j'en prens Phébus à témoin)
Etant, de ce travail extresme,
Presque aussi las, que du Caresme.

Fait à Paris, et non à Meaux,
La Sainte veille des Rameaux.

—

APOSTILE.

Lecteurs, Bourgeois et Courtizans,
Sçachez de moy, que tous les ans
Je ne me donne point la peine
De rimer la sainte Semaine ;
On doit employer ce temps-là
Plus utilement qu'à cela.
Il faut, en dépit de la Terre,
A ses sens déclarer la guerre;
Par des desseins bons et pieux
Il faut viziter les saints lieux,

Hanter les Confessionnaires,
Quiter les vices ordinaires,
Bref, par ses faits et par ses dits,
Tâcher de gagner Paradis
Malgré les Démons qui nous nuizent,
Auquel Paradis nous conduizent
(Quand nôtre temps sera prescrit)
Le Pére, Fils, et Saint Esprit.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] troiziéme Avril.

—

FUNESTE.

Princesse, Vous et les Lecteurs,
Qui de mes vers sont amateurs,
Croyez, peut-être, que ma veine
Ayant, durant une quinzaine
Semblé prendre quelque repos,
Produira de plus beaux propos :
Mais, tant s'en faut, cét intervale,
Joint à cette langueur fatale
Venant de mon tempérament
Qui n'agît que trés-lentement,
Et dont, toûjours, je me défie
Au moment que je versifie,
Me fait aujourd'huy redouter
De ne pas fort bien débuter :
Mais comme à pluzieurs Gens il tarde,
Il faut, pourtant, que je hazarde.

En commençant ce mien travail,
Si, devant tout autre détail,
Je dis que la sainte Semaine,
Nôtre Roy, nôtre bonne Reine,
Monsieur, l'Eminence et la Cour,
Ne passérent pas un seul jour
Sans de leurs piétez trés-dignes
Témoigner des marques insignes,
Tant à faire des stations,
Qu'à cent autres dévotions,
Ce n'est pas dire des nouvelles
Puisqu'à ces Ames toutes belles,
Bien honorer et prier Dieu
Tant à Paris, qu'en autre lieu,
Sont des actions coûtumiéres.
Passons-donc aux autres matiéres.

Le sieur Beaulieu, qui s'étoit mis
Du côté de nos Ennemis,
Encor que François de naissance,
Pour avoir fait contre la France
Pluzieurs complots, qui, Dieu-mercy,
N'ont pas autrement réüssy,
Soufrit un suplice funeste,
Aussi-bien que feu Dureteste
(Tous deux grands amis de Trancars)
A Bourdeaux, le tel jour de Mars.
Aprés que ce mizérable homme,
Soit Roturier, soit Gentil-homme,
Que l'Espagne avoit corompu,
Sur la rouë eût été rompu,
Sa teste, du corps divizée,
Fut sur une Tour expozée,
Pour servir d'exemple aux sujets
Qui conçoivent de noirs projets.
Le sieur Filhot, tout au contraire,
Dudit Bordeaux originaire,
Ayant servy de tout son cœur,
Et, mesmement, avec vigueur
Le juste party Royaliste
Contre la faction Ormiste,
Ayant vû piller sa maizon,
Ayant été mis en prizon,
Et, mesmes, soufert la torture,
Qui fut pour luy triste avanture,
A receu de Leurs Majestez
Des tendresses et des bontez,
Qui sont pour ses dures soufrances,
D'honorables reconnoissances,
Etant pour prix de ses travaux,
Trézorier de France à Bordeaux :
Il est vray que souz maint pretexte
Cét Ofice étoit en conteste :
Mais par un vouloir absolu
Le Monarque, enfin, l'a voulu ;
Et, mesmement Monsieur, son Frére,
Apuya si bien cette afaire

Quand au Parlement il alla,
Qu'en sa prézence on l'instala;
Tant c'est choze évidente et claire,
Qu'un digne et glorieux salaire,
Quoy qu'il soit souvent débatu,
Suit toûjours les Gens de vertu.

Aprés la fin du saint Service,
Lundy dernier à Saint Sulpice,
Dans le faux-bourg de Saint-Germain,
Se fît Catholique-Romain
Le sçavant sieur de Richesource,
Qui, des erreurs quitant la source,
Chrêtiennement les abjura
Par un discours qu'on admira.
Ceux de l'Eglize prétenduë
Voyans cette Oüaille perduë
En sont devenus fort dolens;
Car Richesource a des talens
Qui le rendent considérable,
Et, mesme, on le tenoit capable
De parvenir un jour, dit-on,
Aux dignitez de Charanton:
Mais si Messieurs les Calvinistes
De son bel acte ont été tristes,
On en a de nôtre côté,
Te Deum laudamus chanté;
Et je croy que les Anges mesmes,
Avec des liesses extresmes,
Ont dans la céleste Sion
Célébré sa conversion.

Mardy dernier, Monsieur de Guize
Fut élû Marguillier d'Eglize,
Fonction, où ce Duc charmant
Agît si reguliérement,
Qu'on voit fort bien que sa Personne
Est universellement bonne
A toutes les Charges d'honneur
Que peut faire tout grand Seigneur.

Le Pére Chévrier, ce jour-mesme,
Troiziéme d'aprés le Caresme,
Religieux de la Mercy,
Est mort en cette Ville icy,
Fort régrété de ses Confréres
A qui ses vertus étoient chéres,
Et qui, dit-on, perdent en luy,
Leur plus grand et meilleur apuy:
De luy, la voix publique chante
Qu'il fit une fin si touchante,
Et tant d'actes saints et pieux
Qu'on ne pouvoit pas mourir mieux.
Or comme je sçay que maint sage
Estimoit fort ce Personnage,
J'ay crû, sur des discours divers,
Qu'il méritoit place en mes Vers.

Il faut, qu'en suite, encor je marque
Que la Mort, cette horrible Parque,
Un Monsieur Scaron a gripé;
Mais de peur qu'on n'y soit trompé,
De bon cœur icy je déclare
Que ce n'est pas Scarron, le rare,
Dont les gais et folâtres Vers
Sont connus de tout l'Univers.
(Dieux! ce seroit trop de dommage!)
C'est un autre de son lignage,
Qui n'avoit pas tant de renom,
Mais qui portoit un mesme nom.

De Venize, le Duc ou Doge,
A fait aussi Jaques-déloge
Dés la fin du mois de Février;
Il n'étoit pas trop grand Guerrier,
Mais trés-sage et trés-politique,
Et, mesmes, tellement antique,
Qu'au dire de Gens bien sensez,
Il avoit octante ans passez.

Le sieur Marquis de Caracéne
Entrant dans l'État de Modéne,
A ruïné par sa fureur,
Maint pauvre innocent Laboureur:
Mais on croid que le Duc, ou Prince
De cette petite Province,
Pouroit bien, et mesmes dans l'an,
Rendre la pareille à Milan:
Car, outre qu'il a du courage
Pour se ressentir d'un outrage;
En la colère où l'on l'a mis
Il ne manquera point d'amis.

On voit, dit-on, en Angleterre
De petits principes de guerre,
Par-cy, par-là, des mouvemens,
Et, mesmes, quelques armemens,
En faveur du nouveau Roy Charle:
Mais de la façon qu'on en parle,
On voit mainte variété
Mêlée avec la vérité.

Pour des nouvelles du Conclave,
Le bruit est, depuis un octave,
Que les Cardinaux congrégez
En pluzieurs brigues partagez,
N'ont point encor fait de Saint-Pére,
Dont Rome, quazi, désespére,

Alléguant que la Chrêtienté
N'a jamais si long-temps été
Sans avoir un Pasteur fidelle
Qui prenne le soin qu'il faut d'elle;
Chacun n'en fait que murmurer,
Plaize à Dieu les bien inspirer.

Pour entrer dans le Mariage,
Seul maintien de l'Humain Lignage,
Monsieur de Chaulne, Duc [et Pair,]
De renom assez net et clair,
Et de naissance illustre et bonne,
En veut, dit-on, à la personne
De Madame de Saint-Maigrain,
Digne d'un magnifique train,
Et dont les apas sont des preuves
Qu'elle est des plus aimables Veuves;
Car, pour la grace et la beauté,
La sagesse et l'honnêteté,
On juge aizément à sa veüe,
Qu'elle en est hautement pourvüe.

Le Maréchal de La-Ferté
En veut à cette autre Beauté
Dont la gloire a le vent en poupe,
Sçavoir l'Infante de la Loupe
Objet charmant et gracieux
Autant qu'il en soit sous les Cieux;
A ce rare objet qu'il courtize,
Il a fait don de sa franchize;
Et, comme j'en entens jazer,
Dans trois mois il doit épouzer
Cette Mignonne bien aimée
A la teste de son armée.

Des deux Mariages susdits
S'entretiennent Grands et petits,
Et, de plus, ô Princesse nôtre,
On s'entretient aussi du vôtre:
C'est un grand et noble entretien,
Mais, pour le temps, on n'en sçait rien.

Le jour d'aprés François de Paule,
Par moy de Normandie, en Gaule.

—

A LEURS MAJESTEZ TRÉS-CHRÊTIENNES

MADRIGAL

Grande Princesse, à qui Dieu donne
La grace d'être belle et celle d'être bonne;
Et vous, Prince victorieux,
Qui par des talens glorieux
Méritez ces beaux noms, avec tant d'avantage,
D'Illustre, de charmant, de vaillant et de sage,
Encor que j'aye sceu d'aucuns de mes amis
Que vos Majestez m'ont promis
Un présent d'octante pistoles,
On ne m'a point encor ce Prézent présenté.
O ma Reine! ô mon Roy! dignes de tant de gloire,
Certes, ce n'est pas tout d'avoir de la bonté,
Il faut avoir de la mémoire.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] dixiéme Avril.

—

RECONNOISSANTE.

Princesse Noble, et des mieux nées,
A qui j'ay depuis cinq années,
Mon petit esprit immolé;
Sçachez que l'illustre Molé,
Digne Garde des Sceaux de France,
Magistrat de haute importance,
Constant apuy des saintes Loix,
Et l'un des plus fermes Gaulois
Qui contre l'injuste Anarchie
Aît soûtenu la Monarchie,
Quand par des conseils reprouvez
Les Peuples s'étoient soûlevez:
Sçachez, enfin, que ce grand Homme
Qui (comme est dit) Molé se nomme,
M'a le Privilége acordé
Depuis si long-temps demandé;

Dont au nom de tout le Parnasse,
Je luy rens action de grace,
Et, mesme, à Beraud, son Agent
20 Sage Homme et trés-intelligent,
Qui par instinc de bienveillance,
Et peut-être ayant connoissance
Que mes revenus sont petits,
Me l'a voulu sceller *gratis*,
25 Action obligeante et belle;
Voila pour premiére nouvelle.

Un jeune Abbé de grand renom,
Dont je ne sçay pas bien le nom,
Mais soit Henry, Jean, Luc, ou Pierre,
30 C'est Monsieur l'Abbé de Tonnerre
Dont l'on va fort bien discourant;
Le sixiesme du mois courant,
Qu'on célébroit François de Paule,
Saint, venu d'Italie, en Gaule,
35 Aux Minimes fit un Sermon,
Si beau, si touchant et si bon,
Contenant le Panégirique
De ce Personnage Angélique,
Et déduizant si fortement
40 Le zéle ardent et véhément
De sa charité sans pareille
Que pluzieurs criérent merveille;
Enfin, cét Orateur Chrêtien
La sceut exagérer si bien,
45 Qu'on tint pour choze véritable
Que luy-mesme étoit charitable,
Et qu'il avoit cette Vertu
Dont tout saint Homme est revêtu
(Sans faire tort à sa harangue)
50 Encor mieux au cœur, qu'à la langue.

Du Milanois, le Gouverneur,
N'a pas aquis beaucoup d'honneur
D'avoir fait, avec grand tumulte,
Au Duché de Modéne, insulte;
55 Chacun croid, à n'en point mentir,
Qu'il n'est pas à s'en repentir:
Car aprés qu'il a, par ses Braves,
Fait piller quantité de raves,
Pêché trois ou quatre viviers,
60 Abatu six-vingts oliviers,
Brizé deux cens ruches d'abeilles,
Massacré quatre cens corneilles,
Epouvanté quelques hameaux,
Et brûlé quantité d'ormeaux:
65 Enfin, aprés que ces Soudrilles
Ont, mesmes, couru quelques filles
Il s'est (si l'histoire ne ment)
Retiré trés-honteuzement;
Et Monsieur le Duc de Modéne
70 Poursuivant ledit Caracéne,
A, de ses Cavaliers et Gens
Assommé les moins diligens,
Jusqu'au nombre, dit-on, de mille,
Au moins, c'est le bruit de la Ville.

75 Quoy que pluzieurs, d'un cœur contrit,
Fassent priére au saint Esprit
De faire au Conclave décente,
Et que pour cét éfet l'on chante
Tous les jours *Veni Creator*,
80 Nous n'avons point de Pape, encor.
La Faction indépendante,
Qu'on nomme autrement la Volante,
Par une ferme intention,
Prétend qu'on fasse élection
85 En cette conjoncture insigne,
De tous les sujets, le plus digne;
En ce cas ils n'ont dans le sein
Qu'un trés-juste et pieux dessein:
Mais comme le mot de « plus belle »
90 Jadis, dans la Troupe immortelle,
Cauza des discords non petits,
Aux nopces de Dame Thétis,
Ce plus digne mot « vénérable »
Au Conclave fait le semblable;
95 Les Cardinaux, avec leurs voix,
Ne se rencontrent pas au choix
De la dignité propozée;
Et chacun d'eux a sa vizée.
Je veux cecy, je veux cela,
100 Je veux cetuy-cy, [je veux] cetuy-là,
Tel Cardinal est le fait nôtre,
Je veux cetuy-cy, je veux l'autre,
Un tel est fort sage et fort vieux,
Cét autre vaut encore mieux;
105 Bref, le « plus digne », ce beau titre,
Divize tout le saint Chapitre;
O Trés-Saint Esprit! décendez,
Et leurs diférens acordez.
Terra-nova, faizant le brave,
110 Est entré, dit-on, au Conclave,
Où, par des argumens altiers
Qu'on n'écoûta pas volontiers,
Il prôna quelque préférence
Du Roy d'Espagne au Roy de France;
115 Mais on m'a dit qu'il fût siflé,
Dont, de colére boursouflé,
Il quita promptement la place,
Faizant une étrange grimace,
Et menaçant les Cardinaux,
120 (Dizent quelques originaux);
Mais je n'ay pas trop de croyance

Pour cette vaine extravagance.
Dieux! qui pouroit croire aizément
Cét arogant emportement ?
Certes, quoy que les Gens de Rome
Mandent le qui, le quoy, le comme,
Je veux penser, malgré leurs soins,
Qu'il y va du plus, ou du moins.
Beaux Capitans ! je vous exhorte
De n'agir plus de cette sorte;
Conservant un respect profond,
Laissons-là nos Rois tels qu'ils sont,
Je sçay que tous deux ont les marques
De deux grands et puissans Monarques,
Mais, sans pousser l'afaire à bout,
N'exagerons rien, et sur tout,
Ne parlons point de préférence,
Si ce n'est du côté de France.

Changeant de matiére, je dy
Qu'en l'Hôtel de Soissons, Jeudy
L'aimable Princesse de Bade,
Sans être que fort peu malade,
Acoucha trés-heureuzement
D'un beau petit Prince Alemand,
La Dame Douchaut, Sage-Femme,
Qu'aux grandes Maizons l'on reclame
Dans les temps qu'il faut acoucher,
Recüeillit cét Enfant si cher
De respectüeuze maniére
Au moment qu'il vid la lumiére.
La Princesse de Carignan,
Qui du depuis est grand'Maman,
Eut au cœur, pour cette naissance,
Une extréme réjoüissance,
Le caressa, baiza, flata,
Et tout bon heur luy souhaita;
Certes, s'il ressemble à son Pére,
Et, mesme, à Madame sa Mére,
Trés-acomply Prince il sera,
Et bien des vertus il aura;
Car ces deux illustres Personnes,
Sages, généreuzes et bonnes,
Par un destin noble et charmant
En possédent abondammant ;
Vérité si claire et si belle,
Que l'on ne sçauroit douter d'elle.
Quoy qu'il ne soit pas bien séant
A moy, qui ne suis qu'un néant,
De complimenter par ma Rime
Ces deux Amans, que tant j'estime;
Mon cœur, qui se sent épancher,
Ne peut toutefois s'empêcher
De prendre part à l'allégresse
De ce Prince et de sa Princesse,
Ils auront s'il leur plaît en gré,
Ce couplet, par-moy consacré
Au Sang de Bade et de Savoye,
Pour mieux leur témoigner ma joye.

Le Roy, depuis quatre ou cinq jours,
Est dans le Château des sept Tours,
(Vulgairement nommé Vinceine) ;
Monsieur et Jule, avec la Reine,
Y sont pareillement aussy ;
Dont le Louvre morne et transy,
(A prézent vaste solitude)
Ne manque pas d'inquiétude;
Et voicy ce qu'à tout moment
Il dit de leur éloignement :
« Majestez ! Altesse ! Eminence !
» Dont la glorieuze prézence
» Me rend la plus belle des Cours,
» Par un admirable concours,
» Et par des pompes continuës,
» Hélas ! qu'êtes-vous devenuës ?
» Jeunes et charmantes Beautez !
» Mes vizibles Divinitez !
» Chéres délices des prunelles !
» Dignes d'amitiez éternelles !
» Rares Merveilles de la Cour !
» Par qui les puissances d'Amour
» Sont dans tous les cœurs maintenuës,
Hélas! qu'êtes-vous devenuës?
» Duchesses, qui sur[des] tabourets
» Avec un million d'atrets,
» Et par vos clairtez coûtumiéres,
» Du Cercle augmentez les lumiéres;
» Et vous autres, dont les aspecs
» Inspirent d'extrémes respecs
» Par vos vertus si bien connuës,
» Hélas ! qu'êtes-vous devenuës?
Le pauvre Louvre, en ce temps-cy,
Parle, ou semble parler ainsy;
C'est ainsi qu'il se déconforte
Quand ailleurs le Roy se transporte ;
Oüy, le Louvre dit tout cela;
Mais afin que par-cy, par-là,
Aucune ame ne soit trompée,
Ce n'est que par prosopopée.

On peut, mesmement, inférer,
L'entendant ainsi soûpirer,
Que ce sont mes propres pensées
Qu'en ces plaintes j'ay retracées :
Oüy, je déclare, dérechef,
Que je puis dire de mon chef,
Quand pour la Cour ma veine s'ouvre,
Tout ce que je fais dire au Louvre.

En montrant mes perplexitez
Pour l'absence des Majestez,
Princesse, digne d'un Empire,
Ne faut pas oublier de dire,
(Ce qui rédouble mon soucy)
Que vous estes absente aussy :
Car Monsieur vôtre trés-cher Pére,
Et vôtre illustre Belle-Mére,
S'êtans rendus, des fins premiers,
Au beau Château de Coulommiers,
Vôtre Altesse, avec grand courage,
A, tout soudain, fait ce voyage,
Où j'aprens de divers discours,
Que vous devez être dix jours.
Je souhaite à toute la Troupe
Un favorable vent en poupe,
Et mille vrais contentemens;
Dieu-me-damne, si je vous mens.

Le dix du mois, jour de froidure,
J'ay fait la prézente Écriture.

—

APOSTILE.

Cetre Lettre étant achevée
A trois heures de rélevée,
Un voizin m'a juré sa foy
Qu'on a sécouru le Quênoy
De gens, de vivres, de pécune,
Sans avoir couru risque aucune;
Que cela soit, ou non, certain,
J'ay fait vîtement ce huitain.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] dix-septiéme Avril.

—

HORIBLE.

AIMABLE et précieuze Fille,
Qui vous gobergez, en Famille,
Au beau Château de Coulommiers
Qu'on peut nommer un des premiers
Entre les Châteaux de plaizance
Qui sont au Royaume de France,
Pour sa belle construction
Trés-digne d'admiration :
Quoy qu'en ce beau lieu Vôtre Altesse
Fasse la nique à la tristesse,
Et qu'assez aize vous soyez
De tout ce que vous y voyez;
Suivant, toutefois, la coûtume
De donner cariére à ma Plume
Les Samedis, précizément,
Pour vôtre divertissement,
Par des Epîtres que je rime,
Mais que pas beaucoup je ne lime,
Ces articles bons, ou méchans ;
S'en vont pour Vous courir les champs.

Le vaillant Prince de Modéne,
Qui, contre Monsieur Caracéne
Fait de nécessité, vertu,
L'a, dit-on, encore batu
Et fait bouquer à la Campagne.
« Hé quoy! brave Marquis d'Espagne,
» Du Milanois, grand Gouverneur,
» Dont le Maître est si haut Seigneur
» Qu'à sa santé l'on fait des brindes
» Jusques dans le Pays des Indes,
» Un Prince, dont l'État n'a pas
» De longueur trente mille pas,
» Et, peut-être, encor, moins de large,
» Quand il veut, vous bat et vous charge!
» Et pour maintenir son crédit,
» Vôtre Excélence, à ce qu'on dit,
» Dans Crémone se fortifie ?
» O que cela vous mortifie !

Le Roy nôtre cher Potentat,
Qui pour la gloire de l'Etat,
A de ferveur, l'ame comblée,
Voulant empêcher l'Assemblée
Qu'on méditoit au Parlement
Sans son ordre et consentement

Se rézolut d'aller luy-mesme,
Y montrer son pouvoir supresme.
Il s'y transporta, donc, Mardy,
Et d'un front serain, mais hardy,
Il enjoignit à l'Assistance
Le devoir et l'obéissance,
Alléguant les raizons, pourquoy :
Mais il parla si bien en Roy,
Que tout le mieux qu'on puisse faire,
C'est d'obeïr et de luy plaire.
Mais, Dieux ! qui n'obéïroit pas
A ce Roy si remply d'apas ?
Du Dieu des Dieux la vive Image,
Si juste, si doux et si sage,
Si bon, si clement, si moral,
Bref, qui posséde en général
Toutes les vertus de remarque
Que doit avoir un Grand Monarque,
Dont les légitimes projets
Ne vont qu'au repos des Sujets.
Ce n'est point afin qu'il me donne,
Que je prize ainsi sa Personne,
Car, nonobstant mes petits soins,
C'est où ce Roy songe le moins ;
Mais son seul mérite m'inspire
Tout ce qu'icy je vien de dire;
Et, certes, c'est la vérité,
(Je le jure en sincérité)
Que ce Louis incomparable,
Favorable, ou non favorable,
Seroit toûjours aimé de moy,
Quand, mesme, il ne seroit pas Roy.

Lundy, sans tarder davantage,
Se célébra le mariage,
A certaine heure du matin,
De Madame de Saint-Mégrin,
Dont le teint est blanc et non jaune,
Avec Monsieur le Duc de Chaune,
Selon leurs vœux et leurs souhaits;
Car comme ils sont tous deux bien faits,
L'un galant Homme, et l'autre Belle,
Leur amour est fort mutüelle.

Le Marêchal de La-Ferté,
Du Cupidon, solicité,
Est aussi, dit-on, à la veille
D'épouzer sa jeune merveille,
La Loupe, Objet doux et charmant,
Native du Païs Normand,
Non seulement fertile en pommes,
En beaux esprits, en braves Hommes,
En Noblesses, Châteaux, Citez,
Mais, de plus, en rares Beautez,
Dont il est la source féconde
Autant qu'autre Climat du Monde.
Cét hymen dont je parle icy,
Ne se doit pas faire à Nancy,
A la teste de son Armée,
Comme dizoit la Renommée,
Et comme d'un stile assez gay,
J'avois l'autre-jour allegué;
Car j'ay lû dans certain mémoire
Que la Chevrette auroit la gloire
Qu'on y verroit, au premier jour,
L'heureux succez de son amour.

Depuis peu le Comte d'Olonne,
Beau-frére de cette Mignonne,
Est ataint de ce mal quinteux,
Qui fait nommer les Gens gouteux,
Et lequel ne s'atache guéres
Aux simples personnes vulgaires,
Tant il a de prézomption,
Mais aux Gens de condition,
A qui sa cruauté brutale
N'est bien souvent que trop fatale,
Sans respec de leurs qualitez,
Quoy qu'ils soient de tous respectez.
Ledit noble Seigneur, ou Comte,
Dont l'afliction je raconte,
N'a que vingt[et] sept ans, encor;
Il a pour femme, un cher trézor
De douceur, d'atraits et de charmes;
Il aime la Cour et les armes,
Chasses, jeux, ébats, libertez,
Où les jeunes Gens sont portez :
Et malgré tout cela, la Goute,
Pour métre son ame en deroute
Dans son corps est venu loger,
N'est-ce pas là pour enrager ?

Un jour de la sainte-Semaine,
Proche de la Samaritaine,
Un Prestre assez doux et bénin,
Ainsi qu'il passoit son chemin,
Quelques Gens luy firent priére
D'une trés-modeste maniére,
(Quoy qu'ils parussent Gens fougueux)
D'entrer en carosse avec eux,
Pour, en faizant à Dieu service,
Aller rendre un pieux ofice
A quelque compagnon blessé,
Que chez-eux ils avoient laissé.
L'action luy semblant honneste,
Il consentit à leur requeste ;
Si bien qu'il fût par eux conduit,
Ainsi que commençoit la nuit,

De coin en coin, de ruë en ruë,
150 Dans une maizon inconnuë,
Où d'abord il fut invité
De dire *Benedicite*,
Le soûper êtant sur la table ;
Et l'un d'entr'eux, le plus notable,
155 Luy dit, en mot assez exprés,
« Nous verrons le malade aprés;
Ensuite dequoy, tous s'assirent,
Et le Prestre fit comme ils firent.
Quand le repas fut achevé,
160 Et qu'on eut le dessert levé,
On aporta dessus la table
Dans un bassin (choze éfroyable)
Trois chefs d'enfans, de sang trempez,
Paroissans fraîchement coupez :
165 Lors on dit à l'Homme d'Eglize,
« Vous qui professez la Prestrize,
» Nous voulons que sans biaizer,
» Barguigner, ny nous excuzer,
» Et sans, mesme, aller à confesse,
170 » Vous célébriez, icy, la Messe,
» En consacrant réellement... [ment :
» —Et quand? — et tout prézente-
» Satisfaites à nôtre envie,
» Ou bien il y va de la vie,
175 » Et nous vous allons martizer
» Jusques à vous dézespérer.
Le Prestre confus au possible,
Et touché de douleur sensible,
Autant, d'oüyr ce qu'il oyoit,
180 Comme de voir ce qu'il voyoit,
Par une admirable constance
Refuza, tout net, leur instance:
Alors ces Tygres déchainez,
Ces Barbares déterminez,
185 Avec des fureurs et des rages,
Luy firent mille et mille outrages
Tant par le feu, que par le fer,
Ne craignans ny Dieu, ny l'Enfer :
Mais son cœur êtant toûjours stable,
190 Enfin, la troupe détestable
L'ayant encor bien promené,
Il fut, au Pont Neuf, remené
Au point de l'aurore naissante ;
D'où sa personne languissante,
195 Foible, abatuë, *et cetera*,
En son logis se retira.
Voila ce qu'on dit de ce Prestre ;
Je ne sçay si cela peut estre.

Un abondant et grand Convoy
200 Est entré, tout franc, au Quênoy,
Et ce fut dés l'autre semaine,
Cette choze est toute certaine,
Grace à Monsieur de Castelnaud,
Dont l'Espagnol est bien pénaut :
205 Les Ennemis avoient envie
(Tant soit peu) de risquer leur vie
Pour ledit Convoy repousser,
(Car ils le voyoient bien passer) ;
Mais il passoit en si bon ordre,
210 Qu'ils n'ozérent jamais y mordre,
Et restérent les bras croizez,
De peur d'être cicatricez.

La Cour belle, gaillarde et saine,
Revien aujourd'hui de Vinceine,
215 C'est pourquoy, sans faire le vain,
Je prétens l'aller voir demain.

Enfin, au Conclave de Rome,
Où s'ennuyoit fort maint prud'homme,
Aprés avoir bien atendu,
220 Le Saint Esprit est dêcendu,
Et Chizy, Cardinal notable,
Par un jugement équitable
Solennellement confirmé,
Fut Alexandre, sept, nommé.
225 Je serois bien aize d'aprandre
Que comme, jadis, Aléxandre,
Grand Preux et grand Homme de bien,
Trancha, d'un coup, le nœud gordien,
En prézence de maint Satrape;
230 Pareillement, ce nouveau Pape
Unissant les Princes Chrêtiens,
Nous procurât, entr'autres biens,
Le repos par toute la Terre,
En coupant le nœud de la guerre.
235 C'est, Princesse au teint blanc et beau,
Tout ce que je sçay de nouveau :
Et pour terminer mon afaire
En franc jargon Epistolaire,
Je finiray prézentement,
240 En priant Dieu dévotement,
Avec des vœux et Pate-nôtres,
Qu'il conserve Vous et les vôtres.

Au mois d'Avril, le dix-et-sept,
Par moy qui suis un peu grasset.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-quatre Avril.

—

ÉLECTIVE.

Princesse, à prézent, de retour,
Aujourd'huy vous faizant ma Cour,
Il faut que je vous félicite
Touchant l'heureuze réüssite
5 Du sage Cardinal Chizy,
Que pour Pape l'on a choizy,
Par une élection trés-juste.
Ce Grand Pape, ce Prince Auguste,
Ce Pontife saint et Sacré,
10 Si digne de ce haut dégré,
Et que toute la France estime,
Est l'amy, dit-on, trés-intime
De vôtre honorable Maizon,
Dés le temps, année, ou saizon,
15 Que Monseigneur vôtre cher Pére
Etoit Plénipotentiaire
Pour négocier et traiter
La Paix Généralle, à Munster.
Ce Duc qui vous donna naissance,
20 Estoit-là pour la Cour de France,
Et le susdit Chizi, Prélat
D'honneur, de mérite et d'éclat,
Comme fort habile et grand Homme,
Etoit-là pour la Cour de Rome.
25 Or comme les Gens de vertu
Se connoissans, toûjours, ont eu
Amitié les uns pour les autres,
Ce Saint Successeur des Apôtres,
A chérir, dés-lors, s'ocupa
30 Vôtre trés-Illustre Papa,
Et d'une afection extresme
Vôtre Papa l'aima, de mesme :
Mais, pour du temps point n'abuzer,
Cessons de préambulizer;
35 Invoquons les neuf Demoizelles,
Et débitons quelques nouvelles.

Pour s'opozer avec vigueur
A tout armement belliqueur
Qui voudroit se métre en Campagne
40 En faveur du Party d'Espagne;
On assûre que tous nos Gens
A travailler sont diligens,
Soldats, Chevaux-legers, Gens-d'armes,
Pour être prêts et sous les armes,
45 Et tout leur équipage et train,
Au premier jour du mois prochain.
Avec des ardeurs sans-pareilles,
Ils prométent monts et merveilles;
Mais, comme Dieu tient en ses mains
50 Les succez des projets humains,
Pour n'avoir pas l'ame déceuë,
Il faut en atendre l'issuë :
Toutefois, comme l'équité
Paroît fort de nôtre côté,
55 J'ay toûjours eu grande espérance
Pour les justes desseins de France.

On fait un étrange discours
D'un Cordier d'un de nos faux-bours.
Ce Cordier cordant une corde,
60 Entrant en discord, ou discorde
Avec un sien jeune apprentif,
(Dont aucun ne sçait le motif)
Luy donna, par fureur, ou rage,
Tel coup de poing sur le visage,
65 D'autres dizent, si grand souflet,
Que le pauvre petit valet
Tombant, du coup, sur une pierre,
Se trouva roide mort par terre,
Mais non sans faire un fort haut cry,
70 Dont le Cordier fut atendry,
Quoy qu'il eût l'ame assez brutale :
Sa femme, aprés quelque intervale,
Tenant un enfant au maillot,
Le poza dessus un billot,
75 Et courant en bas, hors la porte,
Pour voir qui crioit de la sorte,
Rencontra d'un œil êperdu,
L'aprentif, tout mort étendu,
Dont elle ressentit en elle
80 Une douleur presque mortelle;
Mais voulant rémonter en haut,
Elle eut bien un autre sursaut,

Et fut bien plus épouvantée,
Car elle vid souz la montée
Son mary barbare, indiscret,
Qui s'ètoit pendu, de regret,
Pour l'action par luy commize :
Si la Cordiére fut surprize,
Cela se conçoit aizément ;
Elle parla confuzément,
Elle fit mainte extravagance,
Et dans cette éfroyable transe
S'expliquoit, à peu prés, ainsi : [cecy?
« Que voy-je? où suis-je? Qu'est
» Mon pauvre homme, mizéricorde !
» S'est pendu de sa propre corde !
» Hélas ! que le Diable nous hait !
» Chien de malheureux ! qu'as-tu fait?
» A quoy songeois-tu, mizérable?
» O Mal-heur ! ô cas déplorable !
» Las ! nous voila bien chaudement !
Puis, dans ce triste emportement,
En sa chambre ètant rétournée,
Jétant l'œil vers la cheminée,
Elle vid son enfant brûlé,
Qui vers le feu s'ètoit roulé !
Quel surcroit de douleur amére
Pour cette malheureuze mére !
Deux ou trois fois elle pâma,
D'ardant couroux elle écuma,
Cédant à sa rage intestine,
Elle se plomba la poitrine,
S'aracha les cheveux cent fois,
Mordit ses bras, ses mains, ses doigts,
Fit des soûpirs plus de deux mille,
Qu'on oyoit presque de la Ville,
Répandit des torens de pleurs ;
Bref, par l'éfort de ses douleurs,
Ayant quazi perdu l'haleine,
Et ne respirant plus qu'à peine,
Afin de finir ses ennuys,
Elle se jéta dans un puys.
Un mien voizin, fort honnête homme,
(N'importe pas comme il se nomme,)
En termes assez bien conceus,
M'a raconté ce que dessus,
Ayant sceu toute cette afaire
Des propres clers du Commissaire
Qui desdits cas, en général,
A dressé le procez verbal.
Las ! la choze n'est que trop vraye,
Car on traîna sur une claye
En mainte ruë et maint quartier,
Le corps du malheureux Cordier.

Pour, des Lecteurs, rendre éfacées
Les tristes et sombres pensées
Que peut cauzer un récit tel,
Où tout est lugubre et mortel ;
Aprés cette Histoire tragique,
Je vais faire un conte comique :
Un François, un Suisse, un Flamand,
Un jeune Anglois, un Allemand,
S'ètans joints ensemble, pour boire,
Et chacun des cinq faizant gloire
De boire à qui boiroit le mieux,
De certain vin délicieux ;
Le premier que l'on vid par terre,
Pour avoir trop vuidé le verre,
Fut le Suisse, qui, combatu
Par la vigueur du bois tortu,
Dont il avoit remply sa panse,
Se mit à dormir d'importance ;
Le François d'assez belle humeur,
Voulant se joüer du dormeur,
Etant proche d'un Cimétiére,
Lui bâtit une bandoliére
De divers ossemens de morts,
Qu'il lui ceignit autour du corps ;
Puis ce François, fou comme un Môme,
Luy mit, vis-à-vis, un fantôme,
Dont l'éfroyable vizion
Pouvoit causer confuzion :
Aprés on réveilla le Suisse,
Luy tirant la jambe, ou la cuisse :
Mais sans sentir glaçon, ny peur
Du fantôme vain et trompeur,
N'y mesme de sa bandoliére,
Qui pendoit devant et derriére,
S'ètant les bras débarassez
Des susdits os de trépassez,
N'ètant point à l'heure trop beste,
Il les jéta droit à la teste
Dudit François, en marmotant,
Qui n'en fit que rire pourtant.
Ensuite, à ce que dit l'histoire,
Ils recommencérent de boire,
Et faizant du coûteau, tac, tac :
« Qu'on nous apporte du tabac,
» Hôtesse, Garçon, Chambriére,
» Trois brocs de vin, trois brocs de biére,
» Des verres, des tasses, des plats,
» Des saucissons, des cervelas,
» Des raves, des huîtres, des trufles !
» Morbieu, nous prend-on pour des bufles?
» Du sel, du poivre, des réchaux,
» Des asperges, des artichaux :
» Ça, ça, trinquons à toute outrance,
» A ta santé, François de France,
» A toy, Suisse, à toy, cher Flamand,

» A toy, gros pifre d'Alemand,
» A toy, beau blondin d'Angleterre,
» Je t'ataque de ce grand verre.
Bref, pour finir cét entretien,
Le gaillard François bût si bien,
Que s'enyvrant comme une soupe,
Plus qu'aucun autre de la troupe,
Il chût à bas tout endormy ;
Lors le Suisse son bon amy,
Sans se faire tirer l'oreille,
Luy rendit fort bien la pareille ;
Il luy mit à l'entour du dos
Ladite bandoliére d'os,
Qu'il rendit encor plus complette
Des dépoüilles de maint squelette,
Que d'un Charnier l'on aportoit ;
Puis tout endormy qu'il étoit,
Il l'emporta dans une hote,
Sans remuër ny pié, ny bote,
Ny genou, ny front, ny sourcy,
Et le conte finit ainsy.

La Dame Abbesse de Joüarre,
De France, et non pas de Navarre,
A quité ce terrestre lieu
Pour aller s'unir avec Dieu,
Où son bon Ange l'a guidée,
C'est-à-dire elle est décédée.

Le Sénateur Contariny,
Homme de mérite infiny,
Et digne que l'on l'éternize,
Est élû Doge de Venize.

Au Louvre j'apris, l'autre-jour,
Que, pressé d'un loyal amour,
Enfin, Monseigneur le Grand Maître,
Lequel s'est toûjours fait paraître
Autant plein d'estime et d'honneur
Que pas-un autre grand Seigneur,
(Y consentant tout son Lignage)
A rézolu son mariage
Avec l'Infante Manciny,
Objet digne d'être bény :
Car pour avoir l'ame fort belle,
Généreuze et spirituëlle,
Un vizage charmant et doux,
Un agrément qui plaît à tous,
Une adresse, une bonne grace,
Je n'en voy point qui le surpasse,
Quand leur Hymen s'acomplira,
La Muze encore en parlera.

Agréable Princesse nôtre,
Quand il faudra parler du vôtre,
J'ay l'esprit si fort épuizé,
Qu'il ne me sera pas aizé ;
Car sur plus de cent mariages,
Depuis que je suis à vos gages,
J'ay fait déja trés-bien des Vers,
Tous diférens et tous divers ;
Le moyen qu'une simple Muze
Qui de complimens jamais n'uze,
Ou qui n'en fait pas de forts beaux,
Trouve toûjours des mots nouveaux ?
Toutefois, ô Fille trés-chére !
Qu'un aimable Prince révére,
Étant charmé de vos atrêts ;
Mariez-vous, à cela prés.

Fait par moy qui n'ay rente aucune,
Deux jours aprés Sainte-Oportune.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] premier May.

—

DICTÉE.

Princesse, aujourd'huy cette ardeur,
Qui me fait pour vôtre grandeur,
Monter si souvent sur [le] Parnasse,
Par un rume qui m'embarasse,
Semble déchûë aucunement ;
Toutefois, quoy qu'en ce moment
Où je mets la main à la plume
J'en sente moins que de coûtume,
Pour former un plaizant caquet,
Je vais hazarder ce paquet.

Le Roy, la Reine et l'Eminence,
Et plusieurs Gens de conséquence,
Par un cordial jugement,
Parlant si favorablement
D'Aléxandre nôtre Saint-Pére,
Que par-tout le Monde on révére,
Qu'il me faut encor, aujourd'huy,
Tant soit-peu discourir de luy.
Ce sacré Pontife de Rome,
Ce digne, ce merveilleux Homme,
D'Ame bonne et de grand cerveau,
En son exaucement nouveau
Agît d'une façon si belle,
Si sainte et si spirituëlle,
Non seulement chez les Romains,
Mais dans tous les cœurs [des] Humains,
Quoy que son pouvoir soit si vaste,
On ne voit point en luy de faste;
Il est humble, aimable et [trés] doux
Aux grands, au Peuple, enfin à tous;
Outre ses actes charitables,
Outre les reglemens notables,
Qu'il fait dans la sainte Cité,
Par le Saint-Esprit suscité,
Poussé d'un zéle qui l'enflâme,
Il a cent grands desseins dans l'ame,
Non pas pour ses seuls Citoyens,
Mais pour le reste des Chrêtiens;
Envoyant des Gens d'importance
En Espagne, aussi-bien, qu'en France,
Et, mesme, aussi vers l'Empéreur,
Pour adoucir cette fureur,
Qui tient armez dans leurs Provinces,
Tant de Peuples et tant de Princes,
Par luy pressez également;
Palota va chez-l'Alemand,
Lugo va, dit-on, en Espagne,
Et Bichy se met en Campagne
Pour venir opérer chez nous,
Ce bon-heur souhaité de tous;
Bref, ce grand Pape, à qui l'Eglize
S'êtant [de] tant d'amour soûmize,
A toutes vertus adonné,
Est si bien intentionné,
Qu'on croid de ce saint Personnage,
Que la Paix sera son ouvrage.

Ces jours passez partit d'icy,
Un bon Pére de la Mercy,
(Ordre que l'on tien militaire)
Et ledit charitable Pére,
Comme un courageux champion,
Nommé Pére Serapion,
Va s'expozer à la furie,
Des Corsaires de Barbarie,
Pour delivrer pluzieurs chetifs
Qui sont entre leurs mains captifs,
Lesquels ces Payens mal-honnestes
Traitent quazi comme des bestes,
Les faizant servir nuit et jour,
A leurs bâtimens et labour;
Et quand ces mal-heureux Esclaves,
Peuvent manger deux ou trois raves,
Dont on fait-là, fort peu de cas,
Ce sont leurs mets plus délicats;
Enfin il est party, ce Pére;
Mais auparavant que ce faire,
Des Majestez il prit congé,
Et d'elles fut encouragé,
Par un doux et charmant langage,
A ce saint et pieux voyage.

Le Marêchal de La-Ferté
S'est finalement ajusté,
Par les liens du mariage,
Avec cét aimable vizage,
Dont l'éclat charmant et vainqueur,
Avoit assujetty son cœur,
Avant, dit-on, cette Campagne,
Il va mener cette Compagne,
Dans son Nancy lieu des plus forts,
Pour joindre à ses autres trézors
Cette beauté d'éclat extresme,
Qu'on tient un trézor elle-mesme;
De-là nous pouvons décider
Qu'ayant deux places à garder
Dont l'une est riche, et l'autre est belle,
Il luy faut beaucoup de cervelle.

Broille, Comte et non pas Marquis,
Qui dans la guerre s'est aquis
Le renom d'expert Capitaine,
Va, dit-on, conduire à Modéne,
Environ cinq mille Guerriers,
Pour gaigner de nouveaux lauriers;
Car on sçait qu'en mainte victoire
Il s'est déja comblé de gloire;
D'autre-part, le prince Thomas,
De pluzieurs Gens fait un amas,
Tant de Piémont, que de Savoye,
Pour tenter par la mesme voye,
D'incommoder un peu Milan
Avant qu'il soit le bout de l'an;
Si cette nouvelle est certaine,
Je plains bien Monsieur Caracéne.

J'ay vû dans certain manuscrit,
Venant d'un assez bon esprit,

Qu'Atropos, la Parque enragée,
Dans le cercueil avait plongée,
Depuis environ quelques mois,
Cette Reine des Süédois,
Qui fut Femme du Grand Gustave,
Héros si fameux et si Brave,
Et de tant de gloire éclatant,
Que la France chérissoit tant
Pour ses vertus et sa vaillance,
Et qui chérissoit tant la France,
Dont il fut toûjours caressé,
Mais las! ce temps est bien passé.
Si la mort de cette Princesse
Est incertaine et non expresse,
Cét avis je rétracteray
Et je la ressusciteray.

On conte une plaizante histoire,
Dont selon mon peu de mémoire,
Je vais grossir ce labeur mien;
Mais peut-être plus mal que bien.
Un des jours de cette semaine,
Un Oficier ou Capitaine,
Levant dans Paris des Soldats,
Un sien Amy, nommé Lucas,
Dézirant faire un tour pour rire,
S'en vint, tout froidement, luy dire:
« Monsieur, si vous voulez demain
» Je vous donneray, de ma main, [mes,
» Aussi vray que Chrêtiens nous som-
» Du moins dix ou douze bons hom-
» Robustes et délibérez. [mes,
L'autre dit : « Vous m'obligerez,
» Car pour rendre ma Compagnie
» De tout point complette et fournie,
» De Gens bien-faits et hazardeux,
Il m'en manque encor trente-deux.
Alors, l'autre luy dit encore :
« Demain, cher amy que j'adore,
» Sans être ny lent, ny longis,
» Rendez-vous-donc, en mon logis,
» Je vous y tiendray ma promesse,
» Et sans batre tambour, ny caisse,
» Vous trouverez-là vôtre fait.
L'Oficier dit : « Cela vaut fait.
Le lendemain, Lucas assemble
Neuf ou dix Ramonneurs ensemble,
Prométant de les employer,
Et qu'ils auroient un bon loyer;
Pour mener la piéce en son terme,
Dans une chambre il les enferme,
En leur dizant, le franc-matois :
« J'en atens encor deux ou trois,
» Puis vous serez mis en bézongne.
Un d'entr'eux d'assez laide trongne,
Dit lors : « Que grand Diable est-cecy?
» Pourquoy nous enfermer ainsy?
» Mon esprit en est en tumulte,
» Morbleu, c'est pour nous faire insulte,
» La chambre est fermée aux verroux;
» Par-dy, compagnons, sauvons-nous!
» —Par où? dit la troupe étonnée.
» —C'est, dit-il, par la cheminée,
» Qu'il faut tout soudain s'évader
Ce qu'ils firent sans marchander,
Craignans toûjours quelque algarade;
En suite de cette escalade,
Lucas, ce dit le bruit commun,
En vint r'enfermer encor un;
Mais en mesme temps qu'il arive,
Ne trouvant plus ame qui vive,
Et que chacun s'en étoit fuy,
Qui fut bien penaut? ce fut luy;
Et sa surprize enfin nous montre,
Qu'en maint afaire et maint rencontre;
Les plus fins étans afinez,
N'ont souvent qu'un pié de nez;
Mais cette évazion si prompte,
N'est pas encor la fin du conte.
Un de ces Ramonneurs susdits,
Des premiers et des plus hardis,
Remarquant une cheminée,
Qu'il avait, jadis, ramonnée,
Aboutissant d'un cabaret,
Où l'on vend vin blanc et clairet,
Dont sçachant amplement les êtres,
Ils sçauroient bien tirer leurs guêtres
Et sortir en un tourne-main
Sans être-là jusqu'à demain,
Il fit, lors, aux autres comprendre,
Qu'il leur faloit par-là décendre.
Avec un vizage hideux,
Pour le moins comme un Diable ou deux,
Il décend, donc, à l'improviste
Dans une chambre où maint Joüiste,
Qui pour lors joüoient en ce lieu,
Blasphémoient le Saint-Nom de Dieu;
En courant, il gaigna la porte,
Et les épouvanta de sorte,
Que pluzieurs dizoient à genoux :
« Dieu veüille avoir pitié de nous!
» —Si je sors d'icy sain et sauve,
(Dizoit un autre à teste chauve)
» Eternel Dieu, je te promets
» De ne te renyer jamais!
Durant que le cœur leur palpite,
Un deuxiéme se précipite,
Qui rendit les Joüeurs glacez,

Du moins comme des trépassez ;
Il s'en courut vers l'huis grand'-erre,
Quazi grondant comme un tonnerre,
220 Puis encore un, puis deux, puis trois;
Dame, ce fut à cette fois
Que ces Gens de sac et de corde,
Criérent tous mizéricorde,
Et de crainte d'être échaudez,
225 Quitans les cartes et les dez,
Promptement la ruë ils gagnérent :
Les Ramonneurs aussi drillérent,
Et quoy qu'ils fussent prés de vingt,
On ne sçait ce que tout devint.
230 Fille digne d'un sort prospére,
A vous parler en cœur sincére,
Pluzieurs Personnes de crédit
Ce sujet m'ont écrit, ou dit,
Non toutefois, de mesme sorte ;
235 Si la choze est je m'en raporte ;
Aucun de mentir, n'est exempt
Mais le tour est assez plaizant.

Nous avons rimé ces Vers nostres,
Le propre jour de deux Apostres.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] huitiéme May.

EMBRAZÉE.

QUOY qu'aujourd'huy je puisse dire
Que je n'ay pas l'humeur d'écrire,
Princesse, aux beaux et blonds cheveux,
Sans héziter, pourtant, je veux
5 Essayer de faire une Lettre;
Et voicy ce que j'y vais mettre.

Le dernier du mois précédent
Survint un terrible accident
A Mets, bonne et fameuse Place,
10 Car le feu, par grande disgrace,
(Sans qu'on ait pû sçavoir comment)
S'étant pris tout soudainement
Au lieu mesme où l'on fait la poudre,
Trente ou quarante coups de foudre
15 Ne feroient point [tant] de dégats,
Qu'en fit cét étrange fracas.
Les murs, les toits, les frontispices
De plus de soixante édifices
Furent, sinon tous dézolez,
20 Du moins, gâtez et mutilez ;
Les vitres de la Catédrale,
Dont la peinture sans égale
Etoit un chef-d'œuvre de l'art,
Eurent, mesmement, tant de part
25 A cét esclandre épouvantable,
Que tenant, presque, irréparable
Le tort que cét embrazement
A fait, à ce saint Bâtiment,
On déplore fort ce dommage
30 Pour la rareté de l'ouvrage.
Mais, las! cét échet malheureux
Fut encor bien plus rigoureux ;
Pluzieurs corps d'hommes et de femmes,
Par la violence des flames
35 Furent portez par-cy, par-là,
A plus de trois cents pas de-là.
Aprés ce grand coup de tempeste,
Icy, se voyoit une teste,
Là, parmy les tizons ardents,
40 Des piés, des mains, des bras, des dents,
Des os, du sang, de la cervelle,
Et certaine jeune Pucelle,
Des plus belles de la Cité
En un endroit fort écarté,
45 Eut, par ces flâmes agitées,
L'une et l'autre jambe emportées.
Pluzieurs femmes, en ce moment,
Acouchérent, piteuzement,
Qui d'un fruit formé, qui d'un germe,
50 Etans encor bien loin du terme.
Une Dame, qui fut, jadis,
La merveille et le Paradis
Environ l'an mil six cent seize,
Des Courtizanes de Louis treize,
55 Ayant pris un réméde, alors,
Le jetta, tout soudain, dehors
Aux despens de draps et chemize,

Tant, de peur, elle fut surprize
Par le tintamare bruyant
60 Que forma ce feu foudroyant;
Assûrant la susdite Dame,
Que d'éfroy, son corps et son ame,
Eussent fait séparation,
Sans cette évacuation. [chesse,
65 Si Schonberg, tant Duc, que Du-
Eurent, au cœur, grande tendresse
Pour les mizérables, compris
En cét éfroyable débris
Qui pensa tout métre en déroute,
70 Il ne faut pas que l'on en doute;
Car, outre la sainte vertu,
Dont chacun d'eux est revêtu,
Outre la douceur et sagesse
Qu'ils possédent avec largesse,
75 Je croy qu'on ne verra jamais,
Depuis Paris jusques à Mets,
Ny depuis Mets jusqu'à Mayence,
(D'où nous viennent, par excélence,
Quantité de rares jambons)
80 Une paire de Gens si bons.

Charles, Souverain de Süéde,
Qui de grandes vertus posséde,
Ayant connu Monsieur Silhon,
(En esprit un autre Solon)
85 Dés le temps qu'il étoit en France,
A pour luy tant de bien-veillance,
Que ce Généreux Potentat
L'a fait son Conseiller d'Etat,
Avec plein pouvoir qu'il luy donne
90 D'agir prés de nôtre couronne
En faveur de ses intérêts;
Et le Brevet transmis exprés
Qui sur ce sujet l'autorize,
Par une royale franchize,
95 Parle de luy si bien, dit-on,
Que quand ce seroit pour Caton,
Qui des Romains est le plus sage,
Il n'en diroit pas davantage.
Pluzieurs Gens d'esprit et d'honneur
100 Sçachans ce glorieux bon-heur
Qu'à sa vertu le Ciel envoye,
En ont senty bien de la joye:
Car comme il vaut infiniment,
Par son solide entendement,
105 Il est tant d'hommes, que de femmes,
Estimé des plus belles ames:
Je n'écris point en étourdy,
Et je sçay bien ce que je dy.
Monsieur, dont le nom est Philipes,
110 Et qui mieux que cinq cens tulipes,
Aime les rozes et les lis
De quinze, ou vingt belles Philis,
S'étans mis le dézir en teste
De payer, Dimanche, sa Feste,
115 S'en donna le contentement,
Et traita délicatement,
Et, mesme, avec magnificence,
Les Majestez et l'Eminence:
Et la pluspart de ces Beautez,
120 Qu'on voit souvent à ses côtez;
Ces Anges, ces Nymphes, ces Flores,
Ces Divinitez, ces Aurores,
Comme il en prend toujours grand soin,
N'en étoient, je croy, pas bien loin.
125 Auparavant ce cher régale,
Une Muzique sans égale,
Par ses accens doux et vainqueurs
Avoit charmé plus de cens cœurs
Dans la chambre de nôtre Reine,
130 Qui de Gens choizis, étoit pleine.
Saint-Helme, qui dans les concerts
Passe pour un des plus experts,
Et certaine Anne, d'Italie,
Dont la voix est plus que jolie,
135 Eux seuls mêlérent leur acors,
Et ce qu'ils chantérent alors,
(Digne d'avoir bien de la vogue)
C'estoit un charmant Dialogue
De la Guerre, avecque la Paix,
140 Un des beaux qu'on chanta jamais.
Et dont l'air, presque à l'improviste,
Fut noté par le sieur Baptiste.

Quelqu'un me dit, dés-avant-hier,
Que le Seigneur de Noirmoutier
145 Ayant quité son Mont-Olympe,
Où, pour aller, il faut qu'il grimpe,
D'aucun siens amis assisté,
Vid, Mercredy sa Majesté,
Et luy fit humble révérence;
150 Puis on m'aprit en confidence,
Que Monsieur le Comte d'Harcour
Devoit aussi venir en Cour.

Par les soins et par l'entremise
D'un homme, que trés-fort on prize,
155 C'est assavoir, Monsieur de Bar,
Qui vaut presque en guerre, un Cezar,
Un sage et brave Gentil-homme
Qui Monsieur Natia se nomme,
Chérissant d'un respec profond
160 Mademoizelle de Bracmont,
Femme de Chambre de la Reine,
S'est marié, cette semaine,

Avec cette Fille de Cour,
Digne de loüange et d'amour:
Car outre qu'elle est jeune et belle,
Et mesmement spirituëlle,
Elle chante agréablement;
Et ce fut Jeudy, justement,
Que ce couple de jeunes ames
Sentant de réciproques flâmes,
Ayans, plus d'un an atendu,
Reparérent le temps perdu.

Mademoizelle de Chavane,
Nommée Angelique, ou Diane,
Marote, Izabelle, ou Nanon,
(Enfin, je ne sçay pas son nom)
Quoy que jeune et de grand mérite,
Mourut, Lundy, de mort subite,
Au grand régret d'un sien amant,
Qui soûpire à chaque momant,
Et se plaint d'étrange maniére
De ce qu'elle est dans une biére;
Mais si ce galant Homme a nom
André, Mathieu, Pierre, ou Simon,
Crizostome, Ambroize, ou Grégoire,
Je n'en voy rien sur le mémoire.

Comme voila le renouveau
Qui commence à paroître beau
On fait, tant sur Mer, que sur Terre,
De grands préparatifs de guerre,
Chacun préten bien, en ce mois,
Prendre, tout-de-bon, le harnois;
Et, mesme, Monsieur de Vendôme,
Qui d'éloges, mérite un Tome,
Tant il est Zélé pour le Roy,
Pour aller en son grand Employ,
Dont il ne veut point de dispence
Est party, d'icy, pour Provence.

On croid aussi, fort, que la Cour
S'en doit aller au premier jour;
Et voila ce qui m'inquiéte:
Car je jure, foy de Poëte,
Que quand je voy Leurs Majestez
J'éprouve des félicitez
(Et je le dis en conscience)
Que je n'ay point en leur absence:
Leur prézentant ma Lettre en Vers,
J'ay des contentemens divers,
Quoy que je n'en sois pas plus riche;
Bref, j'aime à voir Anne d'Autriche,
Avec l'un et l'autre Bourbon,
Et j'ay, du moins, cela de bon.

Princesse, pour qui je grifonne,
Cette Lettre mauvaize, ou bonne,
Comme j'ay l'esprit harassé,
Et que je suis un peu pressé,
Ma Muze, aujourd'huy, ne s'ingére
D'aucune nouvelle étrangére;
Mais pour les sçavoir, mot pour mot,
Voyez celle de Renaudot.

Écrit le quart jour de la Lune,
Par moy qui jamais ne pétune.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] quinziéme May.

PRESTE.

Si proche de la bonne Feste,
Je m'étois, quazi, mis en teste
(N'ayant pas l'esprit trop en feu)
De n'écrire ny point, ny peu:
Mais de crainte que Vôtre Altesse
Ne me soupçonne de paresse,
(Mon principal vice, ou défaut)
Je vais rimer, puisqu'il le faut.

Monsieur le noble Duc Damville,
A faire des festins, habile,
Et qui tient un illustre rang
Entre ceux dont le cœur est franc,
Traita nôtre Sire, Dimanche,
Sur une belle nape blanche,
D'un grand nombre de mets divers,
Et, sur-tout, de fort bons pois verds,

Acommodez par excélence.
Outre Monsieur et l'Eminence,
Diverses Gens de qualité,
20 Etans avec Sa Majesté
A ce banquet participérent,
Et maint bons morceaux y fripérent.
Ce fut au cher Palais Brion,
Vis-à-vis le Septentrion,
25 Que cette Troupe d'importance
Goûta cette réjoüyssance,
Dont le susdit Duc et Seigneur
En sortit bien à son honneur.
Puis comme ce Prince héroïque
30 Volontiers s'ocupe et s'aplique
Au jeux d'exercice, ou travail,
Il joüa, quelque-temps, au mail,
Montrant en chaque coup, ou passe,
Tant d'adresse et de bonne grace,
35 Que (foy d'Auteur bien inspiré)
Il étoit de tous admiré.
De-là, ce Monarque admirable,
A qui pas un n'est comparable,
Alla faire cinq ou six tours
40 Dans la promenade du Cours,
Où plus de cinq cens beaux vizages,
Luy rendans de profons hommages,
Firent voir en se démasquant,
Ce qu'elles ont de plus piquant,
45 C'est-à-dire, leurs lis, leurs rozes,
Et toutes ces aimables chozes,
Qu'on ne peut voir, ny nuit, ny jour,
Sans être trés-piqué d'amour.

Il faut qu'en cét endroit je nare,
50 Comme au Collége de Navare,
Lundy, se fit une Action,
Autrement, Déclamation,
Sur la mort du sage Boëce,
Natif d'Italie, ou de Gréce,
55 Un des vertüeux de jadis,
Et, de prézent, en Paradis,
Auquel un Tirant, plus que beste,
Fit autrefois trancher la teste.
Maint jeune Ecolier de renom,
60 Dont pas-un ne m'a dit son nom,
Avec un ingenu vizage,
Joüa si-bien son personnage,
Quoy que d'âge encore enfantin,
Que Messieurs du Pays-Latin,
65 Qui, mot pour mot, les entendirent,
Admirérent tout ce qu'ils dirent.
Chacun, hardiment, déclama ;
Mais celuy qui mieux me charma,
Ce fut le jeune Brétoncelle,
70 Dont l'ame aussi noble, que belle,
Et digne d'aplaudissement,
Réüssit admirablement.
J'observois mieux que tout le reste
Sa façon, sa grace et son geste,
75 Car, pour tous ses beaux argumens,
Périfrazes et documens,
Je n'en compris pas l'élégance ;
Peste soit de mon ignorance.

Ce Prince si bon, si vaillant,
80 D'esprit si net et si brillant,
Si plain de cœur et de franchize,
Enfin, Monsieur le Duc de Guize,
Maintenant, par un juste octroy,
Est le Grand Chambellan du Roy.
85 J'avois cette choze oubliée,
Si digne d'être publiée :
Certes, encor qu'à tout moment
Je montre peu de jugement,
J'ay, pourtant, si courte mémoire
90 (Sans m'en piquer de vaine gloire)
Que bien souvent j'en uze ainsy,
Dont je crie au bon Dieu, mercy ;
Mais, plût à Sa Majesté haute
Que ce fût ma plus grande faute.

95 Argencour, assez bon Seigneur,
De Narbonne étant Gouverneur,
Ayant vû, par les destinées,
Trancher le cours de ses années,
Son Gouvernement a passé
100 És mains du Comte de Quincé.

Bref, comme on voit, au bout du conte,
Que quand l'un descend, l'autre monte,
Mommége, acomplissant son sort,
Etant aussi, depuis peu, mort,
105 Vardes, qui de belle prestance,
D'esprit, d'honneur et de vaillance,
Est aussi dignement pourvû
Qu'autre qu'on ait de long-temps vû,
Fût, l'autre-jour, pour ses services,
110 Fait Capitaine des Cent Suïsses,
Dont la Cour l'a gratifié :
Certes, j'en suis édifié ;
J'aime à voir cét aimable Vardes,
Le noble Chef des susdits Gardes,
115 Car, outre qu'il mérite fort
Un splendide et glorieux sort,
Dés lon-temps j'aime sa personne,
Et je croy qu'il m'afectionne.

Un Bourgeois, au cœur inhumain,

120 Mardy dernier, soüilla sa main,
Par un assassinat infame,
Dans le sang de sa propre femme,
Sans que son aimable beauté
Pût adoucir sa cruauté,
125 Ny ses priéres, ny ses larmes,
Qui n'étoient pas de petits charmes.
Ensuite d'un crime si laid,
Il fut conduit au Châtelet,
Où Dame Justice examine
130 Cette action noire et maline,
Dont le détail, en bonne-foy,
N'est pas venu jusques à moy :
Car, tant les gens fous, que les sages,
N'en tiennent pas mesmes langages;
135 Et, certes, François et Henry,
Jean, Barnabé, Tibaut, Tiéry,
Lucas, André, Guilmin, Fiacre,
Dizent le sujet du massacre
Avec tant de diversité,
140 Qu'on ne sçauroit, en vérité,
(Oyant conter la dite Histoire)
Ce qu'on doit réfuter, ou croire.

L'Ambassadeur de Portugal
Avoit un Cuizinier brutal,
145 Qui se fâchant contre son Suisse,
Par un autre étrange caprice,
(Métant de Dieu la crainte à part)
Le tüa d'un coup de poignard;
Les autres Suisses ses confréres,
150 Animez de justes coléres,
Ayans sceu le triste accident
Dudit deffunt, nommé Maldent,
Abandonnans hôtels et portes,
En guize de fiéres cohortes,
155 Allérent, avec grande ardeur,
Au logis de l'Ambassadeur,
Pour donner main estafilade
Au meurtrier de leur Camarade :
Mais les serviteurs étonnez,
160 Leur fermérent la porte au nez;
Toutefois, tant ils s'empressérent,
Se couroucérent, ménacérent,
Pour dudit meurtre avoir raizon,
Qu'on mit le coupable en prizon.
165 Lecteurs gais, ou mélancoliques,
Ces deux récits étans tragiques,
N'ont rien de plaizant et de beau,
Et ne sont qu'un triste tableau
De deux infortunes crüelles,
170 Mais, enfin, ce sont des nouvelles.

La Flotte, dit-on, du Péru,
Ayant mainte risque couru,
Doit bien-tôt ancrer à Séville,
Assez belle et fameuze Ville;
175 Du moins, pour en tirer du fruit,
L'Espagnol fait courir ce bruit:
Car quantité de pauvres Héres
Ses trés-humbles Pensionnaires,
Qui le servent en Tapinois,
180 Les uns à six écus par mois,
A dix, à douze, à quinze, à trente,
Languissent aprés cette atente.
Aucuns, pour telles pensions,
Sont mouchars, d'autres espions,
185 Les uns ocupent leurs cervelles
A compozer de noirs libelles,
Qui ne sont, du tout, bons à rien,
Qu'à médire de Gens-de-bien,
Et dont pluzieurs lâches impies
190 Font couler par tout des copies,
Ne manquans pas de petits mots
Capables de duper les sots
Par des pointes rapetassées;
Mais pour les ames bien sensées,
195 Cela ne fait, ny loin, ny prés
Ny nul éfet, ny nul progrés.
O Castillans ! qui dans la France
Prodiguez beaucoup de finance
Pour en tels cas être servis,
200 Récevez de moy cét advis,
Qu'en ce procédé peu fidelle,
Le jeu ne vaut pas la chandelle.

Par l'ordre de Sa Majesté,
On a fait, dans cette Cité,
205 Durant la nuit brunette et coye,
Plus d'un million de feux de joye,
En faveur, comme chacun sçait,
Du Saint Pape Alexandre, sept;
Duquel saint Pape, ou bien saint-Pére,
210 Tant de beaux discours on profére,
Qu'il n'est point (ce croy-je) aujourd'huy
De Mortel plus loüé que luy.
Des Apôtres et premiers Papes,
Simples en vêtemens et Chapes,
215 Dont il est digne Successeur,
Il a tellement la douceur,
L'humilité, la modestie,
Et sa grande ame est assortie
De tant de talens précieux,
220 Que maint Romain judicieux
Admirant sa vertu supresme,
Le croid un Apôtre luy-mesme,
Tant il est leur imitateur ;
Hâ que je suis son serviteur !

Jeudy, le Roy fut à Vinceines,
Non pas pour chasser dans les plaines,
Mais dans le beau Parc seulement,
Dont il eut tout contentement :
Puis, quitant ces chers exercices
Qui luy tiennent lieu de délices,
Hier, à Paris, il fit rétour
Pour se préparer au bon-jour,
Dont c'est aujourd'huy la Vigile ;
Car ce Prince sage et docile
N'en laïroit pas un seul passer
Sans humblement se confesser,
Et s'unir à son divin Maître,
Dont il tient la Couronne et l'Être.

Princesse, icy, permettez-moy
Que mon esprit demeure coy :
Muze, fermons nôtre écritoire,
Car la cloche de l'Oratoire,
Un peu moins charmante qu'un lut,
M'invite d'aller au Salut.

Fait la veille de Pentecoste,
Par ma Muze et moy, coste, à coste.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-deux May.

—

COURONNÉE.

Mes sens, et sur-tout, vous mes yeux,
Quitez le sommeil occieux ;
Trop dormir n'est pas choze bonne ;
J'entens, déja, midy qui sonne,
Quoy que le repos soit bien doux,
Enfin, mes sens, réveillez-vous ;
Et toy, Muzette, un peu chérie
De cette Princesse Marie,
Qui fait à nos vers tant d'acuëil,
Quand ils aprochent son fautuëil,
Pour faire une Epître nouvelle,
Vien m'assister en faveur d'Elle.

Certain Chevalier Espagnol,
Qu'on nomme Augustin et non Pol,
Et, mesme, Augustin de Navarre,
Grand Homme, qui des mieux se carre,
Digne Sécretaire d'État
De Philipes, son Potentat,
Qui tient contre nous la Campagne,
S'en allant, de Flandre, en Espagne,
Salüa la Reine, Lundy,
A quatre heures aprés midy,
Nôtre Reine, aimable et charmante,
Qui fut, jadis, sa Belle Infante,
Et, qui, de la voix et de l'œil,
Luy fit un obligeant acueïl,
Luy dizant, en Langue Espagnole,
Mainte gracieuze parole :
Mesmes, ce trop heureux Humain
Eut l'honneur de baizer sa main,
Qui fut, pour luy, bien de la gloire,
Puisque la neige, ny l'yvoire,
Ny tous les lys du rénouveau,
N'ûrent jamais d'éclat si beau.
En suite, quand il vid paraître
Le Roy nôtre Souverain Maître,
Iceluy fut trés-satisfait
De le voir si grand, si bien-fait ;
Il le loüa, d'un cœur sincére,
Et mesme aussi, Monsieur, son Frére,
Qui, de mille graces, pourvû,
Est aussi-tôt aimé, que vû.
Il eut, mesmement, conférence
Quelque-temps avec l'Eminence,
Qui receut amiablement
Sa vizite et son compliment ;
Et dans leurs propos de sagesse,
En mêlans, aussi, de tendresse,
Ils souhaitérent trente-fois,
La réunion des deux Rois,
Et que la Paix si dézirée,
Qui dans le Ciel s'est retirée,
Revint encore en ce bas lieu :
Mais c'est un ouvrage de Dieu,
Dont nos méchancetez insignes
Ne nous rendent pas encor dignes.
Adorons Dieu, suivons sa Loy,

Obéissons à nôtre Roy.
Chassons de nous la félonnie,
60 Le mensonge et la calomnie
Les blasphémes, les faux sermens,
Les scélérats, les garnemens,
Qui par leurs infames langages
Voudroient former nouveaux orages :
65 Lors nous aprocherons du jour
Que la Paix sera de retour,
Et tous les plaizirs avec elle ;
Mais, jusques-là, point de nouvelle.
Le dévot Monsieur de Lévy,
70 Homme, que jamais je ne vy,
Mais fort estimé dans la Ville,
Etant Frére du Duc Damville,
Fut, vers les premiers jours du mois,
Fait Evesque de Mirepoix,
75 Tant pour sa bonne et sainte vie,
Exempte de faste et d'envie,
Tant pour son antique Maizon,
Illustre, avec tant de raizon,
Qu'en faveur dudit Duc, son Frére,
80 Que la Cour aime et considére
Pour ses aimables qualitez ;
Et, sur-tout, les deux Majestez,
Qui sçavent par expérience,
Qu'il a sagesse et conscience,
85 Franchize, honneur, sincérité,
Et toute la fidélité
Qu'un Courtizan de haute marque
Doit conserver pour son Monarque.

La Comtesse de Mondejeux,
90 Dont souvent un sort impiteux
Par une cruëlle licence
Ataque la pure innocence,
Ayant apris, ces jours passez,
Que des Gens s'étoient amassez
95 Pour, de son séjour ordinaire,
(Sçavoir les Filles du Calvaire)
L'enlever rigoureuzement,
En forçant son apartement,
Conceut des frayeurs aparantes ;
100 Mais, par l'aide de ses parantes,
Femmes de grande probité,
Cette Dame de qualité,
Prévint leur dessein plein d'audace,
Et changea, tout soudain, de place,
105 Se retirant en autre lieu,
Sous la protection de Dieu,
C'est-à-dire avec d'autres Filles,
Dans une autre Maizon à grilles
D'ireprochable et saint renom,
110 Mais dont je ne sçay pas le nom.

Certes, c'est de toute mon ame
Que je plains cette noble Dame ;
Car son adresse et sa beauté,
Sa candeur et sa fermeté,
115 Son procédé discret et sage,
Son rare esprit, son grand courage,
Et sa vertu qui plaît à tous,
Mériteroient un sort plus doux.

Mardy dernier, le Roy, la Reine,
120 Quitérent les bords de la Seine
Trois heures avant jour failly,
Pour s'en aller à Chantilly.
Les Cotillons, Pourpoints, Soûtanes,
Les Gens sacrez et les prophanes,
125 Abordérent de tous côtez,
Pour voir partir Leurs Majestez ;
Pluzieurs, avec leurs doctes langues,
Leur firent de belles harangues,
Aucuns des discours fort polis,
130 D'autres, des complimens jolis,
Et d'autres des vœux et priéres
De toutes sortes de maniéres,
Pour l'heureux et proche retour
Des beaux vizages de la Cour,
135 De la Reine et de nôtre Sire ;
Et, certainement, je puis dire,
(Étant ce jour-là sur les lieux)
Que l'on leur fit neuf cens adieux,
Mille regrets sur leurs absences,
140 [Et] plus de dix mille révérences.

Touchant la marche de nos Gens,
Qui, de filer, sont diligens,
Vers les rendez-vous et frontiéres,
On n'a point encor de matiéres
145 Pour parler d'eux, ny de leurs faits :
Mais un serment, icy, je fais
Qu'en tels cas, mes rimes exactes,
Quand ils feront quelques beaux actes
Qui rendent nôtre Roy vainqueur,
150 Je les écriray de bon cœur,
Y prenant un plaisir extresme ;
Et croy que Monsieur Scaron mesme,
(Qui de tant d'esprit est remply)
Ne les métra pas en oubly.

155 De Rome, toutes les dépêches,
Ou, du moins, toutes les plus frêches
Ont icy par tout anoncé
Que le dix-huit du mois passé,
Alexandre, nôtre Saint-Pére,
160 Dont chacun tant de bien espére,
Fut, avec aplaudissement,

Couronné solennellement
Du Pontifical Diadesme ;
Mais, quoy que cet honneur supresme
L'érige, en ce terrestre Lieu,
En Vicaire absolu de Dieu,
En Souverain Maître de Rome,
On n'a jamais, dit-on, vû d'homme
Recevant cette Dignité,
Témoigner tant d'humilité.
Quand les clairons et les trompettes,
Les mousquets et les escopettes,
Et les canons sur les ramparts,
Retentissoient de toutes parts ;
Quand les allégresses publiques,
Les cris de joye et les Cantiques,
Charmoient, pour luy, de main en main,
Tous les cœurs du Peuple Romain ;
Ce grand Successeur de Saint-Pierre
Tenoit les yeux baissez en terre,
Sans se sçavoir, autrement, gré,
De se voir en si haut degré,
Tant cét Homme presque céleste,
Est naturellement modeste.
Depuis les deux précédens mois,
J'ay déjà parlé bien des fois
De sa sainte et digne Personne ;
Mais ne faut pas qu'on s'en étonne,
Car, outre que je suis Chrétien,
J'aime à parler des Gens-de-bien.

On parle fort du mariage
De cette Niéce belle et sage,
Et trés-fort estimée aussi,
Qu'on nomme de Martinozzi.
Cette aimable et chére Romaine
S'en va devenir Souveraine,
Puisque le Prince Modenois,
Terreur de l'État Milanois,
A cela prés, d'humeur courtoize,
Et qui pour nôtre Cour Françoize,
D'amour ne se peut épuizer,
Va, dit-on, bien-tôt l'épouzer.

Ce mien discours, en bruits de Ville,
N'est pas abondamment fertile ;
Princesse, avec vôtre bonté,
Excuzez sa stérilité ;
Au lieu de plus amples nouvelles
Sur les afaires temporelles,
Je vais ajoûter à cecy
Les deux Madrigaux, que voicy,
Fraîchement sortis de ma veine,
Tant pour le Roy que pour la Reine.

AU ROY.

Madrigal.

Roy, qui par vos vertus méritez d'être mis
Dans le suprême rang des Rois les plus Augustes,
Et qui, pour témoigner être de mes amis,
M'avez fait un Prézent de soixante beaux Justes,
Pour faire éclater en tous lieux
Ce bien fait, qui m'est glorieux,
(Puisqu'il vient d'une main Royale
En puissance, aussi bien qu'en bonté, sans égal)
J'ay rimé ce Remercîment,
Afin que l'on le sceut universellement :
Aussi, Prince courtois, obligeant, magnifique,
Ma reconnoissance est publique;
Car puisque partout vont mes Vers,
C'est l'aprendre à tout l'Univers.

A LA REINE

Madrigal.

Perle des plus Illustres Veuves !
Qui m'avez donné maintes preuves
Que vôtre Noble Cœur, aussi bien que le Roy,
Avoit quelques bontez pour moy ;
Sçachez, ô mon aimable Reine !
(Aprés avoir été chez Monsieur de Tubeuf)
Que j'espére, l'autre-semaine,
Vous faire un Compliment tout neuf.

Fait, en fuyant oyziveté,
La veille de la Trinité.

LETTRE VINGT-UN

Du [samedi] vingt-neuf May.

VAILLE-QUE-VAILLE.

PRINCESSE, pour qui je réclame
Le nom, l'assistance et la flâme
De Maistre Apollon, Dieu charmant,
Afin de pouvoir, en rimant,
Divertir, avec mes nouvelles,
Vous et quantité d'autres Belles :
Quoy que pas trop bien inspiré,
Je vais commencer mon narré,
Je ne sçaurois plus m'en défendre :
Mais je ne sçay comment m'y prendre,
N'étant guére échaufé, ma-foy ;
Toutefois, voici comme quoy.

Turéne, à cheval sur un barbe,
A la vüe, et mesme à la barbe
Des ennemis jurez du Roy,
A mis encor dans le Quênoy,
Huit cens trente sacs de farines,
Des boulets pour les couleuvrines,
Des fantassins frais et nouveaux,
Des vaches, des moutons, des veaux,
Des bombes, saucissons, grénades,
Du vinaigre pour les salades,
Vingt chévres, seize marcassins,
Trente jumens, trente roussins, [berges,
Cinq cens mousquets, neuf cens flam-
Quatre-vingt-dix botes d'asperges,
Six cens, qu'oranges, que citrons,
De pois, deux mil deux cens litrons,
Bref, de tabac, douze cens pipes,
Que les Guerriers du Roy Philipes,
Sans peu, ny point se trémousser,
Laissérent joliment passer.

Le Seigneur Marquis de Leuville,
Proche voizin, en cette ville
De la ruë du Pélican,
Etant allé voir Manican,
Et de-là, le susdit Turéne,
Voulut, sous ce grand Capitaine,
Assisté du jeune Bernard,
Du Convoy tenter le hazard ;
Il se rendit, donc, Volontaire
En cette marche militaire,
Dézirant encore, en ce jour,
De son cœur montrer la bravour :
Mais l'Espagnol trop pacifique
Ne luy donna point de pratique.
De tout temps la gloire luy plaist,
Et je croy, tout manchot qu'il est,
Qu'il eût, en cette conjonture,
Mis l'autre bras à l'avanture,
S'il s'étoit rencontré dequoy ;
Car je sçay qu'il aime le Roy.

Chacun croid que cette campagne,
Le Général Füensaldagne,
Et tous les Chefs du Pays-bas,
N'afectans pas trop les combats,
Quoy qu'on fasse ou quoy qu'il arive,
Se tiendront sur la défensive :
Ce bruit-là court le grand galop ;
Mais n'est-ce point en dire trop ?
Dieu me garde que j'en réponde,
Car, enfin, ils sont bien du monde :
Toutefois, en Gens belliqueux,
Nous ne sommes pas moindres qu'eux;
Nous avons justice et vaillance,
Et le Ciel ne hait pas la France.

Monsieur le Premier Prézident,
Politique, acort et prudent,
Ayant, au gré de tout le monde,
Par une adresse sans séconde,
Maintenu de la Majesté
L'incontestable autorité,
Et l'honneur de sa Compagnie,
Mérite une gloire infinie.
Sans mentir, il faut avoüer
Qu'on ne l'en sçauroit trop loüer,
Il n'agît qu'avec éficace,
Il remplit dignement sa place,
Et les deux Cours, certainement,
La Royale et le Parlement,

Admirent sa sage conduite,
Par laquelle l'on voit, ensuite,
Tout murmure pacifié.
Dieux ! que j'en suis édifié !
85 Et que dans le temps où nous sommes
On a bezoin de tels grands Hommes !

Aujourd'huy, *dies Veneris*,
Un adolécent de Paris,
Sans craindre ny Loix, ny Justice,
90 Ayant dés Lundy, par malice,
En un dévot et sacré Lieu,
Blasphémé le saint Nom de Dieu,
Par un Arêt trés-équitable
En a fait amande-honorable,
95 Ayant, auparavant, êté
En pluzieurs carrefours foüeté;
Puis ses deux épaules marquées
De fleurs de lys bien apliquées,
Ont achevé le châtiment
100 De ce malheureux garnement.
Ames, dans le vice croupies,
Infames, imprudens, impies,
Mutins, prophanes, êtourdis,
Qui de vos blasphémes maudits
105 Semblez faire trophée et gloire,
Profitez de ladite histoire ;
Ne soyez plus si fanfarons,
Abstenez-vous de vos jurons,
Ou croyez pour choze certaine,
110 Que la Justice souveraine
Vous atrapera tôt, ou tard ;
O Lecteur ! à qui je fais part
De cette avanture fatale,
De grace, excuzez ma morale ;
115 Car encor que [je] sois Chrétien,
Un si sérieux entretien,
A qui cherche le délectable,
N'est pas un prézent fort aimable :
Mais, pour divertir un peu mieux
120 Les évaporez curieux,
Je vais, par pure complaizance,
Sauter de Paris, à Bizance.

Le Bassa d'Alep, révolté,
En Turquie est fort rédouté ;
125 C'est, dit-on, une fiére beste :
Comment ? il demande la teste
De son Seigneur le Grand Sultan ;
Je croy qu'Astarot et Satan
Sont dans le corps de ce Satrape ;
130 Mais, garde aussi, la chausse-trape,
Car, souvent, semblables projets
Formez par d'insolens sujets,
Ont une êtrange catastrophe :
Mais, sans faire le Philozophe,
135 Laissons-là ces Orientaux ;
Car puisque ces Peuples brutaux
Ont des Loix, aux nôtres contraires,
Cé ne sont pas-là nos affaires.
D'ailleurs, ce bruit venant de loin,
140 Et ne voyant aucun têmoin
En donner de preuve certaine,
La nouvelle peut être vaine.
Pouvons-nous pas douter d'un bruit
D'Azie, à Paris, introduit
145 Par quelque esprit vizionnaire,
Puisqu'il n'est que trop ordinaire,
(Tant la pluspart des Gens sont fous)
Que l'on ment à trois pas de nous.

Comme bien souvent Dieu guerdonne
150 Les Cœurs zélez pour la Couronne,
Leurs Majestez sçachans bon gré
A Monsieur Ménardeau-Champré,
D'avoir dans la noize civile
Eté serviteur trés-utile,
155 Agissant avec fermeté,
Pour la Royale autorité,
Ont voulu, par leurs Ordonnances,
Qu'il fût Controlleur des Finances,
(Controlleur général s'entend)
160 Dans laquelle Charge il prétend
Etre plus que jamais fidelle,
Et témoignez toûjours son zéle.
Je n'ay pas eu, jusqu'aujourd'huy,
L'honneur d'être connu de luy ;
165 Mais je le suis de son Epouze,
Telle, qu'à Paris, ny Toulouze,
On ne voit point d'Objet plus beau
Que cette aimable Ménardeau,
Qui posséde encor l'avantage
170 (Outre les graces du vizage)
D'enchanter Déesses et Dieux,
Avec son lut mélodieux,
Qui charmeroit le plus farouche,
Quand sa divine main le touche.
175 Bien du respec, pour elle, j'ay,
Et, mesmes, luy suis obligé,
Car elle a toûjours fait estime
Non pas de moy, mais de ma rime.

Dans Compiégne plaizant séjour,
180 Où prézentement est la Cour,
On doit, en grande Compagnie,
Acomplir la cérémonie
De l'Hymen, enfin, réüssi,
De la Belle Martinozzi

Et du Fils du Duc de Modéne,
Quoy qu'absent, car le Prince Eugéne
Demain, par procuration,
Avec grande exultation,
Doit étreindre cette Alliance
Qui plaît fort à la Cour de France,
Et dont le trépas seulemant,
Peut dissoudre le nœud charmant.
Monsieur le Comte de Noüaille
Aimable, en quelque-part qu'il aille,
Et sa Femme, dont la beauté
Ce sage Epoux a mérité,
Conduiront, dit-on, à Modéne
Cette nouvelle Souvereine,
Qui va répandre en cette Cour,
Le respec, la joye et l'amour,
L'éclat et la magnificence,
Par son agréable prézence,
Que son Duc pour être content,
Avec impatience atend.
Ainsi, le Ciel, malgré l'envie,
Bénit les desseins et la vie
De Monseigneur le Cardinal,
Illustre et grand Original,
Et dont les soins et la prudence,
Le peu de fiel et l'innocence,
Ont des charmes doux et vainqueurs
Pour tous les raizonnables cœurs
Qui n'ont point l'ame intéressée,
Pour le moins, c'est-là ma pensée.

Princesse, de sublime esprit,
Soit que le mien prézent écrit
Soit raizonnable, ou soit indigne,
En voicy la derniére ligne.

—

REMERCIMENT

A LA REINE.

Charmant Miroir des Souveraines,
Parangon des meilleures Reines,
Sçachez que Messieurs vos Agens,
A vous obéir, diligens,
M'ont delivré trente pistoles,
Dont, avec ce peu de paroles,
La Muze, en toute humilité,
Rend grace à Vôtre Majesté ;
Certes, ces Agens d'importance,
Directeurs de vôtre finance,
Bertillac, Tubeuf, Montigny,
(Tous trois de mérite infiny)
Et sur lesquels on ne peut mordre,
Exécutans pour moy vôtre ordre,
Chacun à part-soy, m'ont traité
Avec tant de civilité,
Que pour éviter le reproche
D'avoir pour eux un cœur de roche,
Je dois prendre le soin icy,
De les remercier aussy.

Composé le vingt-neuf du mois,
Par moy Loret, Carentanois.

LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] cinquiéme Juin.

—

PANIQUE.

QUOY qu'aujourd'huy, belle Princesse,
Pour vous divertir, je m'empresse,
Je suis toutefois incertain,
En métant la plume à la main,
Si les Vers que je vais vous faire
En cét Ouvrage Epistolaire,
Seront impropres, ou jolis,
S'ils seront rudes, ou polis,
S'ils contenteront, par leur verve,
Vôtre franc Esprit de Minerve,
S'ils diront amours, ou combats,
S'ils iront par haut, ou par bas ;
Car je vous jure et vous proteste
Que je n'ay point encor de texte ;
Mais courage, un noble sujet
S'ofre à moy, pour premier objet,

Par mérite et par préférence
Et c'est par-là que je commence.

Dimanche dernier à la Cour
(Assez mémorable et grand jour)
De la Princesse de Modéne
D'apas et de sagesse pleine,
Le Mariage on acheva ;
Du beau Monde, qui s'y trouva,
Elle fut fort complimentée,
Exaltée et félicitée ;
Outre les merveilleux aprets
En un moment, dressez exprés,
Outre les atours magnifiques,
Les Bals, les Festins, les Muziques,
Hesselin, fort aimé de moy,
Intendant des Plaizirs du Roy,
Par une invention artiste
Prépara, presque à l'improviste
(Pour montrer qu'il a bon cerveau)
Un Balet plaizant et nouveau
Qui charma, par ses artifices,
Les spectateurs et spectatrices ;
Plus de trois heures il dura,
On aplaudit, on admira
En luy, pluzieurs beautez ensemble,
Et l'on le nommoit, ce me semble,
Le grand Balet des Bien-venus,
Où les Danseurs les mieux connus,
Legers comme des giroüétes,
Par leurs pas et leurs piroüétes,
Firent à chacun confesser
Qu'on ne pouvoit pas mieux danser :
Mais n'étant point de cette feste,
Je me romprois en vain la teste
D'en pousser la description,
Vû qu'aucune Rélation
Courte, longue, grosse ou menuë,
N'en est pas jusqu'à moy venuë.

Aprés, ou durant ce beau jour
De gloire, de joye et d'amour,
On m'a dit que Son Eminence
Ressentit, avec violence,
La goute, ce terrible mal,
A pluzieurs Illustres, fatal ;
Ainsi l'on voit en toute choze
Que l'épine est prés de la roze,
Que dedans ce Monde terrien
Se suivent le mal et le bien,
Et que les ames les mieux nées,
Par les arêts des destinées,
Qui souvent sont un peu trop durs,
N'ont jamais de plaizirs tous purs.

Une Dame de grande estime,
Dont je suis serviteur intime,
La Marêchale de Grancé,
Aprés quelque peril passé,
D'un petit mâle est acouchée,
Dont la Belle n'est pas fâchée,
Ny, non plus, Monsieur son Époux,
Car, enfin, c'est un heur bien doux ;
Et qui donne un plaizir extresme,
D'engendrer un autre luy-mesme ;
Soit une fillette, ou garçon,
C'est renaître en quelque façon :
Et lors qu'un fruit de nôtre race
Quand nous mourons, prend nôtre place,
(A solidement discourir)
Ce n'est pas tout-à-fait mourir.
Mercredy, Mortemart, pucelle,
(Mais qui maintenant n'est plus telle)
Ce divin amas de Beautez,
Ce blanc écüeil des libertez,
Epouze Monsieur de Tiange,
Digne, sans-doute, de loüange,
Et qui doit mériter beaucoup,
Puisqu'il a fait un si beau coup
Que d'ériger en son Amante
Cette Jouvencelle charmante.
Je n'ay le bon-heur, ny l'honneur
De connoître ledit Seigneur :
Mais fût-il, au siécle où nous sommes,
Le plus dificile des hommes,
A bon droit, il se peut vanter
D'avoir dequoy se contanter ;
Car pour une illustre alliance,
Pour une trés-belle naissance,
Pour avoir sagesse et vertu,
Autant que jamais fille ait eu,
Pour avoir des graces aimables,
Et tous les atraits adorables,
D'un rare esprit et d'un beau corps,
Son Epouze a tous ces trézors.
Je souhaite à son Hyménée
Joye, honneur et belle lignée ;
Car outre que j'honore fort
Son esprit, ses beaux yeux, son port,
Durant le temps qu'elle étoit fille,
J'ay toûjours eu pour sa Famille,
(Où l'on voit maints charmans aspecs)
Des tendresses et des respecs.

Par la prudence et l'entremize
De la sage Dame de Guize,
Qui ne céde, en cas de bonté,
A pas-une Principauté ;
Toute froïdeur étant finie,

Mademoizelle est réunie
A Monsieur son Pére Gaston,
Toûjours, trés-dévot, ce dit-on,
125 Et les diférens de famille
D'entre ce Grand Prince et sa Fille,
(Autant les Grands que les petits)
Etant tout-à-fait amortis,
Ce ne sont plus que des caresses,
130 Des afections, des tendresses,
Des respecs et soins amoureux,
Que la nature excite entr'eux.
On dit que Monsieur de Bétune,
Dont la vertu n'est pas commune,
135 A travaillé pareillement
Au susdit acommodement,
Si grand et si considérable :
Plaize à Dieu qu'il soit pardurable.

Ce vertüeux, ce sage Humain,
140 Monsieur Fabry, Frére germain
De Madame la Chancéliére,
Est maintenant dans une biére,
Où depuis cinq jours on l'a mis,
Au grand regret de ses amis.

145 Ayant parlé de ce digne Homme,
Il faut dire, aussi, que dans Rome,
Atropos, l'horreur des humains,
A meurtry de ses propres mains
Le Seigneur Cardinal Montalte,
150 Qu'en Espagne fort l'on exalte,
Dautant que pour leurs intérêts
Il a, dit-on, dépensé, prés
D'un million et cinq cens livres,
Ainsi qu'il apert sur ses livres ;
155 Mais qu'il doit encore aux Banquiers,
Au grand regret des héritiers :
Toutefois, quelque argent qu'il doive,
Dieu dans son Paradis le reçoive.

Nous qui la sainte Foy tenons,
160 Avec plaizir, nous aprenons
Que des Chrêtiens le commun Pére,
Avec grande ardeur persévére
En ses bons desseins et souhaits
Pour la Police et pour la Paix.

165 Les Portugais, faizans instance
Sur cette afaire d'importance,
De pouvoir nommer des Pasteurs,
Des Prélats, des Coadjuteurs,
Pour gouverner les saints Domaines,
170 Dont (depuis dix ans, dix semaines),
Ils ont grande nécessité,
On écrit que Sa Sainteté,
A faire du bien toûjours preste,
Incline fort à leur requeste.

175 Dans S. Marceau, large Faux-bourg,
Quatre Biberons l'autre-jour,
Ayans trinqué, pinte, sur pinte,
A l'un d'eux il prit une quinte
D'aller (côtoyant le rempart)
180 Vers la Porte de Saint-Bernard,
Où ledit bûveur, nommé Pierre,
S'étant assis sur une pierre,
S'endormit d'un sommeil profond,
Comme tous les yvrongnes font.
185 Or, étant en cette posture,
Vindrent en ce lieu d'avanture,
Deux voizins qui dans leur maizon
Faizoient cuire, en grande foizon,
Dans cinq ou six larges chaudiéres,
190 (Pour les vendre aprés aux Tripiéres)
Des piés, des langues, des boyaux,
Des tripes et des aloyaux.
Iceux, voulans du susdit homme
Interrompre le trop long somme,
195 Le tirérent par le pourpoint ;
Mais ne s'éveillant du tout point,
En leur logis ils le portérent,
Au prés leurs fourneaux le pozérent :
Ayant été, quelque-temps-là,
200 Le grand bruit du feu l'éveilla,
Et comme en frotant ses paupiéres,
Il vid les afreuzes chaudiéres,
Du sang en pluzieurs lieux épars,
Des tripailles de toutes-parts,
205 Dont la place étoit parfumée,
De la flâme et de la fumée,
Dont il se sentoit étoufer,
Le pauvret crût être en Enfer ;
Car du vin l'éfet ordinaire
210 Le rendoit tout vizionnaire.
La peur de se voir en ce lieu
L'obligea de songer à Dieu,
Luy faizant promesse à mains jointes,
Le cœur percé de vives pointes,
215 Qu'à l'avenir il vivroit mieux
S'il pouvoit sortir de ces lieux ;
Mais en dizant sa Kyrielle
S'étant r'endormy de plus belle,
L'un et l'autre honnête Tripier
220 L'ayans saizi par le croupier,
Sans l'éveiller le raportérent,
Au mesme endroit qu'ils le trouvérent.
En suite, à quelque-heure, de-là,
Maître Pierre se réveilla,

Et répassant en sa mémoire
Cette maizon fumante et noire,
Ce sang fraichement épanché,
(Objet, qui l'avoit fort touché)
Ces fourneaux, ces grandes chaudiéres,
Il crût que ces bonnes priéres,
Des Enfers l'avoient délivré,
Et quand il fut des-en-yvré
Il l'alla dire à sa voizine,
Laquelle se nommoit Guilmine,
Guilmine, le dit à Suzon,
Suzon, à la grande Alizon,
Alizon, le dit à Perrette,
Perrette le dit à Colette,
Colette, femme d'un Ragot,
Le dit à la belle Margot,
Margot, à Madame Ragonde,
Et Ragonde, à tant d'autre monde,
Que ce beau bruit, de main en main,
Passant au faux-bourg saint Germain,
Dans trois ou quatre Hôteleries,
Chez Rénard, puis aux Tuileries,
En suite, par un jovial,
Au jardin du Palais Royal,
Et de-là, dans certaine auberge,
Où je mangeois, lors, une asperge,
Je puis dire et jurer ma foy,
Qu'enfin, il vint jusques à moy.

Princesse, si vous pouvez rire,
De cecy, que je vien d'écrire,
(Ce que, pourtant, je ne prétens)
Je n'auray pas perdu mon temps.

Fait d'un stile plus gay, que grave,
Deux jours aprés le saint Octave.

LETTRE VINGT-TROIS

Du [samedi] douziéme Juin.

—

PLAIGNANTE.

Quoy qu'on m'ait volé dans ma [chambre
Non des Diamans, ny de l'Ambre,
Non des perles, ny des rubis,
Non du linge, ny des habits,
Non des contrats, papiers, ny livres,
Mais un peu plus d'octante livres,
Larcin, qu'on ne m'a point rendu,
Et quoy que j'aye encor perdu,
Tant avec femmes, qu'avec hommes,
Trois ou quatre notables sommes,
Qui ma bourse ont mis aux abois ;
Princesse, je vais, toutefois,
Aujourd'huy vaquer à l'étude,
Et d'un stile plaizant, ou rude,
Une Lettre vous compozer,
Sans péu, ny point, temporizer.

Launay-Gravé, fort honnête homme,
Qui prêtoit mainte grosse somme
Pour subvenir, de jour en jour,
Aux pressans bezoins de la Cour,
Fermant, pour jamais, la paupiére,
Mourut, la semaine derniére ;
Il uzoit, dit-on, de son bien
En véritable homme de bien ;
Et, comme il avoit l'ame bonne,
Il n'étoit hay de personne ;
Nul, de luy, n'étant oprimé,
Au contraire il étoit aimé
Par sa courtoizie ordinaire,
Du Marchand et du Mercenaire,
Du Bourgeois et du Courtizan,
Encor qu'il fut grand Partizan.
Outre le bien et la richesse
Que cét homme plein de sagesse
Abandonne en quitant ces lieux,
Il laisse un trézor précieux
De beautez, d'atraits, et de charmes,
Une veuve, qui par ses larmes
Régretant, nuit et jour, sa mort,
Fait envier son heureux sort :
Car, certes, c'est bon-heur et gloire
Que de revivre en la mémoire
(Quand on a senty le trépas)
D'une Moitié pleine d'apas

Dont l'amité n'est point cessée;
Ç'a toûjours été ma pensée.

L'Aîné du beau sang des Guizars,
Qui, seul, vaut deux ou trois Cézars,
Par cette grandeur de courage
Qu'en naissant il eut en partage,
D'une fiévre étant oprimé,
Venant d'être trop enrûmé,
Jusques, mesme, à garder la chambre,
Quoy qu'en Juin, et non en Décembre;
Enfin, depuis deux ou trois jours,
Le Ciel lui donnant du sécours,
Une pleine santé posséde,
N'ayant uzé d'aucun reméde
(Pour hâter sadite santé)
De Messieurs de la Faculté:
Et quoy que ces Avicénistes
Hypocratistes, Galénistes,
Propozassent cecy, cela,
Il ne goûta, ny n'avala,
Aucunes de leurs médecines,
De leurs essences de Racines,
Ny Syrops, ny Confections,
Extraits, Magisters, Potions
Elixirs, Récipez, Brûvages,
N'y cent autres tels tripotages
Qui vallent je ne sçay combien,
Et, pourtant, il se porte bien.

Messieurs de la Maizon de Ville,
D'une façon toute civille,
Allérent, Lundy, justement,
Faire harangue et compliment
(Ainsi qu'à Dame Souveraine)
A la Princesse de Modéne,
Qui, pour lors, étoit à Paris,
Et Jeudy le chemin a pris
Pour en passant mainte Province
Aller se joindre à son cher Prince.
On dit que celuy qui parla
Dans son langage entremêla
Maint beau discours de conséquence
En l'honneur de Son Eminence.
Certes, encor que ses pareils,
Par leur faveur et leurs conseils,
Et par la splendeur de leur vie,
De pluzieurs, excitent l'envie,
Tant gens foibles, que gens puissans,
Ils ne manquent jamais d'encens.

Un amy, que Dieu gard de teigne,
Me manda, Mardy, de Compiégne,
Qu'un jeune Israëlite, ou Juïf,
De la Ville de Mets, natif,
Qui pouroit faire des harangues,
Du moins, en trois ou quatre Langues,
Parlant Hébreu, facilemant,
Comme je parlerois Normand,
Et la Langue Arabe et Caldée,
Encor mieux qu'une possédée:
Enfin, ce jeune jouvenceau
Que l'on dit avoir l'esprit beau,
Et que Schonberg, Duc et Duchesse,
Avoient converty pour la Messe,
Etant à la Cour arivé,
Fut si sage et prudent trouvé,
Que têmoignant un zéle extrême
Pour le Sacrement de Baptême,
Et rénonçant, d'un sens rassis,
A la Secte des Circoncis,
Il eut pour Parrain et Marraine,
Le Roy, nôtre Sire, et la Reine;
Ce fut l'Evesque de Soissons
Qui le baptiza sur les Fonts:
De Gens, une troupe infinie,
Voyans cette cérémonie
Qui dans ce saint et sacré Lieu
Réunissoit une ame en Dieu,
La métant en la bonne voye,
En furent tous ravis de joye:
Mesmes, Sa Majesté voulut,
Pour mieux opérer son salut,
L'envoyer chez les Jézuistes,
Où les ames sont bien instruites,
Donnant un fonds à l'avenir
Sufizant de l'entretenir,
Assavoir, pour l'heure prézente,
Soixante Louïs d'or de rente:
Et puis, selon ce qu'il sera,
Du bien, encor, on luy fera.

En cette nouvelle Campagne,
Selon les lettres d'Alemagne,
La plus-part des Princes du Nord
Sont en peine et rédoutent fort
L'Armement du Roy de Süéde,
Qui le nombre, dit-on, excéde
De plus de trente mille Gots
Portans les armes sur le dos
Pour combatre et faire la guerre
Tant sur la Mer, que sur la Terre,
Et témoigner son grand pouvoir:
Ce Prince a, pourtant, fait scavoir,
Qu'il n'a ny querelle, ny noyze
Contre la Majesté Danoize,
Avec laquelle, à l'avenir,
Il veut la paix entretenir,

Tant à cauze du voizinage,
150 Que dautant que c'est un Roy sage
Dans le Danemarc fort aimé,
Et par-tout ailleurs estimé
Pour pluzieurs vertus qu'il posséde;
Enfin, donc, le Roy de Süéde
155 N'en veut pas aux Peuples Danois,
Mais bien, dit-on, aux Polonois;
Toutefois, le Conseil de France,
Par un instinc de bienveillance,
Ofre sa médiation
160 A l'une et l'autre Nation,
A quoy la Pologne défére
Et voudroit bien sortir d'afaire,
Comme ayant déja sur les bras.
Quantité d'autres embaras.

165 Malgré quarante Capitaines,
Et quinze ou seize cinquantaines
De Mousquetaires et Piquiers,
Nous avons pris le Cap-de-Quiers;
Un courier exprés et fidelle
170 En aporta, Lundy, nouvelle
De la part d'Armand de Bourbon;
Ce que l'on a trouvé fort-bon:
Car on dit que ce beau fait-d'armes
Met la Catalogne en allarmes,
175 Le susdit Cap-de-Quiers étant
Un lieu tout-à-fait important.

Vendôme, l'Amiral de France,
Fut en grande réjoüyssance
A Toulon receu, l'autre-jour,
180 Auquel Toulon, il tient sa cour,
Jusques à tant que son Armée,
D'une noble ardeur enflâmée,
Ait ce qu'il faut de Matelots
Pour aller voguer sur les flots.

185 Pour nos troupes de Picardie,
J'atens quelque action hardie
De ces indomptables Guerriers,
Pour leur décerner des lauriers;
Et quoy qu'à prézent je m'en taize,
190 Espagnols, ne vous en déplaize,
Je croy que dans un mois ou deux
On parlera comme il faut d'eux.

Jeudy dernier l'aprés dinée,
Assez claire étant la journée,
195 L'air, soudainement se troubla,
Maint gros nüage s'assembla,
Qui du Ciel cacha le vizage;
Ensuite, survint un orage
Qui moüilla Paris comme il faut;
200 On voyoit courir le Badaut
Pour se sauver souz une porte
De la pluye étrangement forte;
Maints beaux castors furent percez,
Maints jolis cotillons troussez,
205 Qui, durant la fiére tempeste,
Couvroient moins le cul, que la teste;
Maints habits de ras-de-Châlons,
Avec leurs rubans et galons,
Furent, en cette conjoncture,
210 Chifonnez à plate coûture,
Témoin le mien, tout flambant-neuf,
Qui fut en passant le Pont-neuf,
Arozé, durant le tonnerre,
Mieux qu'en Été n'est un parterre:
215 De long-temps, Messieurs les Mortels
N'avoient vû de ravages tels;
Les eaux qui tomboient des goûtiéres
Firent dans Paris cent riviéres,
Des ruisseaux, des mers, des torans,
220 Qui terriblement murmurans
Avec leurs courses violentes,
Et rapiditez insolentes,
Entraînoient par l'éfort des eaux,
Hommes, carosses et chevaux,
225 Tant leurs fureurs étoient extresmes,
Et quelques-uns m'ont conté, mesmes,
Qu'en certains endroits de Paris,
Des Hommes, par les eaux surpris,
Ainsi qu'ils bûvoient dans des caves,
230 N'ayans pour tous mets que des raves,
Furent noyez, ou peu s'en faut;
Mais comme ils criérent fort-haut
Nous sommes morts! mizéricorde!
On les tira par une corde;
235 Et ce qui fait mourir pluzieurs,
Sauva la vie à ces Messieurs.

Nos Dieux, ainsi que dans leur Sphére
Sont prézentement à la Fére;
Mais, pour m'expliquer un peu mieux,
240 Ce que je nomme icy nos Dieux,
C'est nôtre Roy, c'est nôtre Reine,
Dont la face gaye et sereine,
Témoigne, ainsi qu'on m'a conté,
Qu'ils sont en parfaite santé.

245 Le Ciel, ô Princesse Chrêtienne!
Pareillement vous y maintienne.

Fait par moy Poëte, et non Abbé,
Le jour d'aprés Saint-Barnabé.

LETTRE VINGT-QUATRE

Du [samedi] dix-neuf Juin.

AVANTURIÉRE.

PUCELLE, de grande Naissance
En qui le Ciel, par bienveillance,
Dés vôtre bas âge comprit
Un aimable et divin Esprit
Que de tout mon cœur je respecte;
Quoy que chaque jour on m'objecte
Avec des reproches fréquans,
Que mes Vers sont trop peu piquans,
Il ne faut pas que l'on espére
Que je change de caractére;
Les sots, mutins et vicieux,
Sont des laids monstres à mes yeux:
Mais sçachant bien que ma critique,
N'as pas cette force énergique
Qu'il faudroit pour les coriger,
Je ne prétens point m'ériger
En Juvenal, ny Diogéne,
Mais, seulement, chaque semaine,
Rimer le mieux que je pouray
Des nouvelles quand j'en sçauray.

La Reine, le Roy, son cher Frére,
Passans sur le Pont de la Fére
Et quelques Dames avec eux,
Du carosse, un cheval fougueux
Se voulut, par son humeur fiére,
Précipiter dans la riviére,
Traînant, avec son compagnon,
Un troiziéme, voulut, ou non,
Et par un malheur bien funeste
Il eût entraîné tout le reste:
Mais dans ce terrible embaras,
A force de corps et de bras,
On soûtînt trés-bien le carosse,
Et malgré le cheval féroce,
L'on coupa soudain, tout exprés,
Ce qu'on nomme rênes, ou trets:
Les chevaux, qui dégagez furent,
Dans le fleuve, ce dit-on, chûrent,
Dont je pense qu'on les tira;
Le reste, ferme, demeura,
Et par cette heureuze assistance,
Ces trois beaux Astres de la France
Eurent sujet de loüer Dieu
De n'avoir, en ce profond lieu,
Vû leurs brillantes destinées
D'un tragique accident bornées.
Esprits Divins, nos chers Amis!
Anges, que le Ciel a commis
Pour des avantures fatales
Sauver des Personnes Royales;
En celle dont je parle icy
Vous avez si bien réüssy,
Qu'avec tous les François fidelles
Je vous rens graces éternelles
Du service par vous rendu,
Sans qui tout eût été perdu.
Ministres saints! Anges propices!
Continüez vos bons ofices.
Le Sieur Chevalier de Gramont
Se trouvant, lors, sur ledit Pont,
Ce fut, dit-on, sa bonne Épée
Qui, quelque rêne ayant coupée
Avec promptitude et chaleur,
Arêta, tout court, le malheur.
J'ay toûjours eu beaucoup d'estime
Pour ce Chevalier magnanime,
Qui, partant d'icy, me parla;
Mais s'il a fait cét acte-là,
Dont, certes, mon ame est ravie,
Je l'aimeray toute ma vie,
J'en fais un serment, aujourd'huy:
O Quel rare bon-heur pour luy.

A Toulon, Cézar de Vendôme,
Le Grand Amiral du Royaume,
Et Monseigneur son Fils Aîné,
Par le débris inopiné,
Décadence, chûte et ruïne,
De certaine vieille machine
Servant aux défenses du Port,
Pensérent rencontrer la mort.
Un Gentilhomme de ce Prince
(Je ne sçay de quelle Province)

Poussant hâtivement Cézar,
Luy fit éviter le hazar;
Le Duc son Fils fût mis par terre
D'un coup de bois et non de pierre,
Ayant le chef un peu blessé,
Dont il fut tout soudain pensé:
Mais cette blessure fortuite
N'ût point de dangereuze suite;
Un Capitaine de Brûlots,
Et deux malheureux Matelots,
Sous de gros éclats qui tombérent,
Mizérablement sucombérent:
De plus, un Bourgeois de Toulon,
Tant à la jambe, qu'au talon,
Participant à l'avanture,
Soufrit une telle fracture,
Que, sans faire le cas douteux,
Il en sera toûjours boiteux.
Ainsi, c'est choze assez commune,
Quand il plaît à Dame-fortune,
Que l'on est bien prés du trépas,
Quoy que, mesme, on n'y songe pas,
Et c'en sont des preuves bien amples
Que ces deux précédens examples.

L'autre jour, durant un matin,
Prés la Porte de Saint-Martin,
Une Chienne dans une étable
Par un déréglement notable,
Et qui, certes, n'est pas commun,
Chienna deux ou trois chiens, dont l'un
(Je ne sçay si mâle, ou fémelle)
Marqué de blanc et d'izabelle,
Avoit, ainsi qu'un corps humain,
Au lieu d'une pate une main,
Point veluë et trés-bien formée.
Aussi-tôt que la Renommée
Aux environs l'ût fait sçavoir,
Plus de cent Gens l'allérent voir,
Que, dis-je, cent! plus de dix mille;
Et je croy que toute la Ville
S'y seroit transportée exprés
S'il ne fût mort trois jours aprés.

J'ay sceu d'un voizin prude et sage,
Que prés Paris, en un Village
Un autre cas est avenu
Encor plus étrange tenu,
Et bien digne que l'on le sçache;
Sçavoir est qu'une grande vache
Par un dézordre tout nouveau,
Produizit, l'autre-jour, un veau,
Dissemblable des autres bestes,
Qu'en un seul corps il a deux testes;
Son ventre est, dit-on, sur son dos,
Il a, de peau, de chair et d'os,
Six jambes, six piés, une queuë
De couleur rousse et non pas bleuë;
Pour le voir, chacun acourut,
Mais une heure aprés il mourut:
Quelques curieux qui passérent,
Dix écus, tout franc, l'achetérent,
Et le vuidant, avec grand soin,
Ils remplirent sa peau de foin
Pour en conserver la figure;
Et je pense, à toute avanture,
Que leurs dix écus ménageant,
On le verra pour de l'argent.

Jeudy dernier, ce mizérable
Qui par un couroux déplorable
Avoit massacré, sans pitié
Son aimable et chére moitié,
Soufrit, par Arêt de Justice,
Un long et rigoureux suplice.
Premiérement, luy fut coupé,
Le poing dont il avoit frapé;
Ensuite, la barre et la corde
Agirent, sans mizéricorde;
L'on l'étrangla, l'on le roüa,
Et, toutefois, il avoüa,
(Touché d'extrême répentance
Avec courage, avec constance,
Nonobstant son crüel tourment)
Qu'on le traitoit trop doucement,
Et que sa lâche ingratitude
Méritoit un trépas plus rude;
D'un cœur, de régret tout transy,
Au beau Séxe il cria mercy,
Et fit, en sa mortelle transe,
Aux Maris, mainte remontrance;
Bref, blâmant son acte inhumain
Il demanda de voir sa main
Qu'on avoit du bras séparée;
Lors son ame, encore ulcérée,
Quantité d'injures luy dit,
Et, mesmement, il la mordit,
Comme cauze de sa mizére,
Puis la jéta tout en colére;
Alors, son sage Confesseur
Le remétant, avec douceur,
En un état plus pacifique,
On acheva sa fin tragique

Je serois pis que mécréant,
Si, de la noble Guébriant,
La Guenon chére et bien aimée,
Dans tout Paris si rénommée

Pour ses gestes et faits divers,
N'avoit quelque place en mes Vers ;
Mais dautant que pluzieurs Poëtes
De ces qualitez interprétes,
Ont exalté tant bien, que mal,
Ce joly petit animal,
Et décrit l'ardante avanture
Qui la mit dans la sépulture
Non, sans exciter cent douleurs,
Et, du moins, deux mil cinq cens pleurs ;
Pour ne point uzer de rédites
En glorifiant les mérites
De cette mignonne Guenon,
Je n'en diray, donc, rien, sinon
Que dés la semaine passée
La pauvre beste est trêpassée,
(Sauf erreur de jet et calcul)
Pour avoir eu le feu au cul.
Cy-dessus, point je ne le nie,
J'ai fait une cacofonie
Par un défaut d'élizion,
J'en ay de la confuzion ;
Mais pour bien exprimer l'afaire,
Je ne pouvois autrement faire.

Lundy, Tureine et la Ferté,
Furent à Laon, belle Cité,
Pour voir le Marêchal d'Étrée,
Fort respecté dans la Contrée.
Monsieur le Cardinal, aussi,
De s'y rendre prit le soucy,
Et pluzieurs autres Chefs, encore,
Dont, à regret, les noms j'ignore,
Qui furent par le Gouverneur
Tous fêtoyez, avec honneur,
Singuliérement l'Eminence,
Que le Peuple, en grande aflüence,
Essayoit par tout d'aborder,
Afin de pouvoir œillader
Celuy qui de nôtre Monarque
Conduit si sagement la Barque,

Durant le Festin, la santé
De l'une et l'autre Majesté,
Fit, tour-à-tour, vüider le verre ;
Aprés, on tint Conseil de Guerre :
Mais ce qu'on y délibéra,
Cela me passe et passera.

Si durant que j'ay l'écritoire,
J'examinois bien ma mémoire,
Je pourois rimailler encor.
Mais sentant finir mon essor,
Princesse, excusez-moy, de grace,
Car, aussi-bien, ma main est lasse.

Fait à Paris, non à Beauvais,
Le jour de Monsieur Saint Gervais.

—

A MADAME

LA PRINCESSE DE MODENE.

BELLE Princesse Modenoize,
Qui de la Région Gauloize,
Par un sort aimable et bien doux,
Passez dans les bras d'un Époux,
Estimé de toute la France
Pour ses vertus et sa vaillance,
Sçachez, aprés vôtre départ,
Que j'ay receu de vôtre part,
Des propres mains d'un honnête Homme,
D'argent une agréable somme,
Dont icy cordialement,
Je vous fais un rémerciment :
Tant que Dieu me fera la grace
De pouvoir monter sur Parnasse,
Les Écrits par moy provignez
Ne vous seront pas épargnez.

LETTRE VINGT-CINQUIÉME

Du [samedi] vingt-sixiéme Juin.

PRODIGIEUZE.

Encor qu'aujourd'huy je me prive,
En compozant cette Missive,
Des plaizirs que, hors la maizon,
Peut donner la belle saizon,
Je vais toutefois, ô Princesse!
Sans contrainte, ny sans tristesse,
Vous sacrifier ce beau jour,
Et faire à ma Muze, la Cour,
Pour essayer d'obtenir d'elle
Quelque grace et faveur nouvelle.

Le bruit est tout commun icy
Que l'on a siégé Landrecy, [mes
Malgré les deux mil cinq cens Hom-
(Sans compter quelques Gentils-hom-
[mes)
Armez, dit-on, jusques aux dents,
Qui sont en garnizon dedans;
Outre que la Place est frontiére,
Elle est tout-à-fait réguliére,
Elle est faite à chaux et ciment,
Belle, construite si fortement
Par cinq Bastions qui la flanquent,
Qui de gros canons point ne manquent,
Qu'il semble que c'est se moquer
D'entreprendre de la bloquer;
Mais quoy, Monseigneur de Tureine,
Le suprême et grand Capiteine,
La-Ferté, le Marquis d'Uxel,
De renom presque universel,
Les trois Ataquans de la Place
Mêlent à leur guerriére audace
Tant d'esprit, de sagesse et d'art,
Que malgré certain grand pendart
Qui juroit, touchant cette afaire,
Qu'ils n'y feroient que de l'eau claire,
Ces Généraux, dans l'autre mois,
Prétendent la métre aux abois.

Dans Vitré (la choze est bien vraye)
Monseigneur de la Meilleraye,
Et le Sieur Grand-Maître, son Fils,
Vers la mi-Juin, à jour préfix,
Avec[que] l'Assemblée expresse
Du Tiers-Etat, Clergé, Noblesse,
Ou, du moins de leurs Députez,
Venus des Villes et Citez,
Et mesme, aussi de la campagne,
Firent des Etats de Bretagne
L'ouverture par des discours
Qui furent, dit-on, un peu courts:
Mais, selon les bonnes oreilles,
Sensez et polis à merveilles.
Monsieur de Lamongnon, aprés,
En beaux termes, et bien exprés,
(Etant, pour le Roy, Commissaire)
S'étendit sur le nécessaire,
Avec tant d'art et d'ornement,
Et harangua si dignement
Pour l'intérêt de la Couronne,
Que l'on vid bien qu'en sa personne,
Louis, le plus charmant des Rois,
Avoit fait un merveilleux chois.
Aussi, certes, la rénommée
Qui, presque en tous lieux, est sémée
Dudit Monsieur de Lamongnon,
Fait par-tout révérer son nom:
Et comme on voit dans sa Famille
Une vertu qui toûjours brille,
On dit mille biens aujourd'huy,
Tant de sa Femme, que de luy.
Pour moy, voyant les sages Hommes
Employez au temps où nous sommes,
Je fais plus-que jamais état
De ceux qui gouvernent l'Etat;
Et cela me donne espérance
De revoir encore la France,
En dépit des esprits mutins,
Trés-heureuze un de ces matins.

Maint Politique icy témogne
Que tout va bien en Catalogne,

Et que le Prince de Conty
80 (Comme j'ay toujours pressenty)
Pouroit faire, en cette Campagne,
De l'embaras au Roy d'Espagne.

Pour les Messieurs du Milanez,
Lesquels ont été si benetz
85 Que de faire insulte à Modéne,
Sous leur Chef Monsieur Caracéne,
Ils sont, par un destin vangeur,
Logez chez Guillot-le-Songeur ;
Leur équipée ils se reprochent,
90 Et comme les François s'aprochent,
Ils rêvent à chaque moment,
Et rédoutent terriblement
Que des Phalanges êtrangéres
N'aillent baizer leurs Ménagéres.

95 Messieurs les Princes Alemans
Ne songent qu'à leurs armemans
Et dépensent de grosses sommes
Pour lever ce qu'ils peuvent d'hom-
Mais on ne sçait, en bonne-foy. [mes,
100 Contre qui, pour qui, ny pourquoy.

Une certaine Femme grosse,
Qui n'est d'Espagne, ny d'Ecosse,
Ny de Cambray, ny d'Amsterdan,
Mais habitante de Sédan,
105 Par un étrange éfet du germe
Acoucha, l'autre-jour, à terme,
Etant au lit entre les draps,
De pluzieurs tant Souris, que Rats.
Dieux ! quelle est la source, ou la tige
110 De ce capricieux prodige ?
Sans mentir, je ne le sçay point,
Je demeure court sur ce point;
D'en discourir je me déziste,
Et n'êtant point Naturaliste,
115 Je laisse à faire ce traité
A Messieurs de la Faculté.

Peu loin de-là, dans un village,
Une Fille de moyen âge,
Qui ne mange, ce dit le bruit, [fruit,
120 Herbe, œufs, poisson, pain, chair ny
Bref, pour faire court, choze aucune,
Par une autre êtrange infortune
Vomît (non sans soufrir du mal)
Des clous et des fers de Cheval,
125 Des peaux d'agneaux, et mainte éguille :
Las que je plains la pauvre Fille
D'être ainsi sujette à cela.

Dans un autre lieu prés de-là,
Une vache, ce dit l'histoire
130 Moitié roussâtre et moitié noire,
A fait, mesmement, ce beau coup,
Au lieu d'un Veau, de faire un Loup.

Voila trois prodiges notables
Que je maintiens pour véritables,
135 Et qui le sont, je vous promets,
Car on me l'a mandé de Mets.

Jeudy dernier, à la Raquette,
Promenoir de mainte Coquette,
De mainte Fille au cœur madré,
140 Et de maint Jouvenceau poudré,
Se fît sur un neuf édifice
Un assez beau feu d'artifice,
Lequel à proprement parler,
Fit de rares éfets en l'air.
145 Sa structure ronde et superbe
Rehaussée à six pieds de l'herbe,
Etoit dans un jardin quaré
Presque en friche et peu labouré.
Outre les pots et les grénades,
150 Les petards et les petarades,
Outre le crac-cac et les sons
Des mortiers et des saucissons,
On vit quantité de fuzées
Qui prenoient au Ciel leurs vizées,
155 Et par un siflement bruyant,
Faizoient briller, en flamboyant,
Au travers de la nuit brunette,
Mainte êtoille et mainte comette,
Ou, pour le moins, des feux flambans,
160 Qui paroissoient tels en tombans.
Grande y fut l'escopeterie,
Presque imitant l'artillerie,
Et des serpenteaux et dragons
(Pour plus de seize Patagons)
165 Rendoient de la belle maniére,
Tant d'éclat et tant de lumiére,
Qu'a cent trente pas à l'entour
On voyoit plus clair que le jour.
Pour mieux ravir hommes et femmes,
170 Un Balet d'hommes portans flâmes,
Qu'avec plaizir on regarda,
Le susdit beau feu précéda ;
Le tout assorty de fanfares
Et de violons assez rares.
175 Là se voyoient pluzieurs Polis,
Un bon nombre d'Objets jolis,
Dont, en dépit de la nuit mesme,
On adoroit l'éclat extresme
Là je vis pluzieurs Etrangers,

Des Femmes natives d'Angers,
Des tailles bassettes et grandes,
Des Picardes et des Normandes;
Enfin, il s'y fit un amas
De Dames de divers climats,
Entr'autres une Provençale
De beauté, presque, sans égale,
Dont les yeux, la grace et les pas
Semoient de célestes apas,
Qui rendirent cette soirée
Encor cent fois plus admirée.
Du-Pont, fameux Opérateur
A tirer les dents, fut l'Autheur
De ce Régale, ou belle Feste,
En payant un écu par teste.
Ainsi, pour ce prix, je vis-tout
D'un bout jusques à l'autre bout,
Je vis les feux, je vis les flâmes,
Je lorgnay la plus-part des Dames,
En danger d'avoir de l'amour;
Je vis quelques Amis de Cour,
Deux Abbez, trois Marquis, un Comte,
Qui firent de moy peu [de] conte;
Et dautant que pas-un d'entr'eux,
Par aucun instinc généreux,
Ne m'ofrit carosse, ny croupe,
Ny pain, ny vin, ny fruit, ny soupe,
Je revins seul à petit-bruit,
Qu'il étoit justement minuit.

Belle Princesse, quoy qu'il coûte,
Il faut qu'encor icy j'ajoûte
Environ dix-huit, ou vingt Vers,
Contenans des sujets divers.
La Cour est toûjours à la Fére,
L'Archiduc n'est pas sans afaire,
L'Empéreur n'est pas sans soucy,
Ny le Roy de Pologne, aussy,
Ny Messieurs, aussi, de Holande;
Du Suédois la force est grande,
Le Danemarc est assez coy,
Olivier tranche fort du Roy,
Alexandre paroît à Rome
Toûjours sage et toûjours saint Homme,
Le Monarque de Portugal
Ne fait quazi ny bien, ny mal,
Les sieurs Généraux de Venize
Ont fait sur les Turcs quelque prize,
On voit icy deux Possédez,
Trois Pétuneurs sont décédez,
On a fait pour punir les vices,
Depuis six jours quatre justices,
Philipin est toûjours plaizant,
Et plus n'en sçait le Dépozant.

Le vingt-six du mois je vous jure,
J'ay fait cecy sans tablature.

LETTRE VINGT-SIX

Du [samedi] troiziéme Juillet 1655.

—

COURTAUDE.

Princesse, dont le bon acüeil
Donne à ma Muze un peu d'orgüeil,
Pour travailler à mon Ouvrage
J'atends un certain Personnage
Qui se dizant de mes amis,
Des nouvelles m'avoit promis,
Pour, ainsi qu'à l'acoûtumée,
En instruire la Rénommée:
Mais cét homme ne venant point,
Je me trouve réduit au point
De ne sçavoir quazi que dire,
J'en créve de chagrin et d'ire;

Voila le jour presque achevé
Sans que j'aye encor rien rêvé;
Cela, tout-à-fait, me détourbe,
La peste soit du petit fourbe:
Je suis vers-tous si ponctuel,
Pourquoy, vers-moy, n'est-on pas tel?
N'ayant manuscrits, ny mémoires,
Où prendray-je donc des histoires
Pour entretenir mon renom?
Mais commençons, histoire, ou non.

Outre le bruit et voix commune,

Cent personnes m'en ont dit une,
25 Touchant un insulte commis
A quelque amy de mes amis :
Pluzieurs veulent que je l'anonce,
Mais je leur ay dit, pour réponce,
Qu'un Homme d'Etat outragé,
30 N'est déja que trop enragé,
Sans qu'il faille d'un trait de plume
Renouveller son amertume.

Depuis peu, certain Cavalier,
Me dit que Monsieur le Telier,
35 Cy-devant malade à Péronne,
Se porte mieux de sa Personne :
Mais un autre homme de la Cour
M'aprit que Monsieur d'Hoquincour
Est alité, dont c'est dommage :
40 Car comme il a bien du courage,
On peut en ce temps orageux,
Avoir bezoin des Courageux.

Ces jours passez, Monsieur de Vardes,
Capitaine et Chef des cent Gardes,
45 D'habits riolez, piolez,
Et qui Suisses sont apellez,
Etant (prés du Roy, nécessére)
Partit de ce lieu pour la Fére :
Mais cét aimable Jouvenceau
50 Escorté d'un Train assez beau,
Ce Marquis brave et magnanime
Qui par-tout est en grande estime,
Beau Courtizan et bon Sujet,
Arivé qu'il fut au Bourget,
55 Une fiévre ardante et félonne
Ataqua sa noble Personne ;
Il dézira, sans marchander,
Passer outre, et la gourmander;
Quoy qu'en pût dire son Escorte;
60 Mais la fiévre étant la plus forte,
Non sans regret il luy céda,
Vers Paris il retrograda
Avec cette Dame prudente,
L'illustre Guébriant sa Tante,
65 Qui l'avoit jusques-là conduit,
Et revindrent qu'il étoit nuit.

Nicole, Dame Souveraine
De l'Etat Ducal de Loraine,
Pour divertir les Chefs Lorains,
70 Qui prêtent leurs bras et leurs mains
Tous les ans, en chaque Campagne,
Aux Ministres du Roy d'Espagne,
Qu'on sçait bien tenir, sans raizon,
Leur bien aimé Duc en prizon :
75 La susdite Princesse, dis-je,
Qui de cette Prizon s'aflige,
Par écrit leur a fait sçavoir
Que c'est mal faire leur devoir
D'employer leurs armes ingrates
80 En faveur des Croix incarnates :
Que chacun d'eux est averty
D'abandonner-là ce Party,
Sur peine de passer pour traître,
Et dézerteurs de leur cher Maître,
85 Et de voir pour telles raizons,
Razer leurs bois et leurs maizons.
Cette menace d'importance,
Et mainte sage remontrance
Faizoit grand éfet sur les cœurs
90 De ces Oficiers Belliqueurs :
Mais pour contre-carer Nicole,
Le Duc François, d'ame Espagnole,
Par je ne sçay quels argumens,
Retient leurs justes mouvements,
95 Et leur donne un instinc contrére ;
O L'excélent et brave Frére !
Je ne sçaurois croire autrement,
Qu'il n'ait, pourtant, du jugement;
Mais mon esprit simple et rustique
100 Ne comprend pas sa Politique

Quoy que des nouvelles d'État
On fasse beaucoup plus d'état
Que d'une populaire et basse,
Il faudra que celle-cy passe.
105 Un certain Garçon de Marchand
Qui faizoit bien le chien couchant,
Pour d'une aimable Chambriére
Obtenir la faveur derniére,
Aprés avoir tout de son mieux,
110 Assez long-temps fait les doux yeux,
Aprés avoir, gratant sa teste,
Redoublé souvent sa requeste,
Aprés avoir bien tournoyé,
Et finalement employé
115 Tout ce qu'un Courtaut de Boutique
D'ordinaire met en pratique
En poursuivant l'amoureux don ;
Enfin cette jeune Doadon
Se l'adoucissant le vizage,
120 Luy dit « Mon cher, êtes-vous sage ?
» Vous piquez-vous d'être discret ?
» Garderez-vous bien le secret ?
Lors l'amoureux, transporté d'aize,
Et devenant plus chaud que braize,
125 Luy fit de sa discrétion
Si parfaite description,
Que la fine et fausse serpente

Témoigna d'en être contente,
Et luy dit « Voyons-nous ce soir,
130 » Je promets de vous recevoir ;
» Vous sçavez que dans ma cham-
» Je suis la nuit toute seulette ; [brette
» Venez, nous rirons comme il faut.
» — Je m'y rendray, dit le Courtaut.
135 A minuit, donc, quitant son bouge,
Et prenant son beau bonnet rouge,
Chez la Servante il se coula,
Ensuite, il se deshabilla
Sans uzer d'aucune remize ;
140 Mais comme il fut nud en chemize,
Trois autres filles survenant,
Chacune, des verges tenant,
Et l'autre mêlée avec elles,
Par des gaillardizes cruëlles
145 Le fouëtérent jusques au sang,
Tant par le cul que par le flanc ;
Il pouvoit, fuyant ces Tigresses,
Sauvez pluzieurs coups à ses fesses,
Mais ce complot fier et maudit
150 L'avoit tellement interdit
Par une surprize éfroyable,
Que sotement ce pauvre Diable
Sans se défendre et sans bouger,
Se laissa long-temps fustiger ;
155 Tant qu'enfin ces ames de roches
Luy faizans cent piquans réproches,
Le chassérent honteuzement
Dans son petit apartement.
Pluzieurs, sur l'histoire prézente,
160 Sont d'une opinion diférente ;
Quelques-uns, par humanité,
Détestent cette cruauté,
Et trop d'injustice ils y trouvent ;
Et d'autres, en riant, aprouvent
165 Cet acte si plein de rigueur,
Et le prônent de tout leur cœur ;
Chacun en dit ce qu'il en pense ;
Moy, par tendresse ou par prudence,
Sans blâmer le quart, ny le tiers,
170 Je me déclare volontiers
Pour les chastes et pour les belles,
Mais point du tout pour les crüelles.

Tout ce que je puis dire icy
De nos Guerriers de Landrecy,
175 Qui de mille lauriers sont dignes,
C'est qu'ils ont achevé les lignes,
Leurs fraizes, leurs rétranchemens,
Leurs fortins et leurs campemens ;
Qu'on leur a porté bien des vivres,
180 Et, mesmes, neuf cens mille livres,
Pour pousser ce grand Siége à bout,
Et qu'il n'y manquât rien du tout.
Généraux du Roy des Espagnes,
Avanturiers, tranche-montagnes,
180 Vaillans Ennemis de mon Roy,
Qui, toutefois en dézaroy
De devant Arras, escampâtes,
Et la place point n'atrapâtes,
Ayans la rage dans le sein
185 D'avoir manqué vôtre dessein,
L'honneur, maintenant vous conseille
De rendre aujourd'huy la pareille
A nos glorieux Assiégeans,
Qui firent tant driller vos gens ;
190 Garder simplement des passages,
Et ruyner quelques Villages,
Sans hazarder de plus grands coups,
N'est-ce pas ce qu'on atend de vous.
Au lieu d'une valeur extrême
195 N'employer que le stratagéme,
Cela vous décréditera,
Et l'Europe remarquera
La véritable diférence
Des Partis d'Espagne et de France

200 Un des beaux Esprits de la Cour,
De Juin le vingt-huitiéme jour,
Et premier de cette semaine
M'écrivant, m'aprit que la Reine,
Le mesme soir de ce jour-là
205 De la Fére à Soissons alla ;
Aprés avoir, d'un cœur sincére,
Durant son séjour à la Fére,
Fait maint acte de charité,
Aussi-bien que de piété.
210 Le Roy son fils, où l'on voit luire
Tant de vertus, la fut conduire
Avec un Cortége brillant
Et maint Seigneur et maint Galant,
Et Cazaques rouges et bleuës,
215 Environ cens pas et deux lieuës ;
Puis, ce Roy, qui nous est si cher
Revint à la Fére coucher ;
Où (sérieuzement) j'ignore
Si ce charmant Prince est encore,
220 Car j'entens, presque à tout moment,
Qu'on en parle diversement.
Princesse, en la lettre suivante,
Je vous en rendray plus sçavante.

Ecrit par moy, Loret, le trois
225 Du plus ardant de tous les mois.

LETTRE VINGT-SEPT

Du [samedi] dixiéme Juillet.

—

FABULEUZE.

PRINCESSE, dont la Rénommée
Est par mes Ecrits proclamée
En des lieux et Climats lointains,
Faute d'avis vrais et certains,
5 Soit de la Mer, soit de la Terre,
Soit de la Cour, ou de la Guerre,
(Que par un abus déplaizant
On falsifie, en les dizant)
Faute, dis-je, de certitude,
10 J'ay toûjours de l'inquiétude
Si les bruits par moy débitez
Sont mensonges, ou véritez ;
Mais soient-ils véritez, ou bourdes,
Comme je n'ay pas les mains gourdes,
15 Et qu'il est prés d'une heure, ou deux,
Je vais rédiger, si je peux,
En rimes mauvaizes ou bonnes,
Ce que m'ont dit pluzieurs personnes.

Quantité de chetifs Esprits
20 Mal-informez et mal apris,
Et plus fantasques que des mules,
Font courir des bruits ridicules
Que nos Ennemis ont défait
Sept mil François de compte fait ;
25 Que le beau Marquis de Vivonne
Etoit mort, en propre personne,
D'un coup de mousquet au côté ;
Que le Marêchal la Ferté
Avoit été sur la poussiére
30 Etendu, sans vie et lumiére,
Au beau milieu de son quartier,
Par un grand éclat de mortier ;
Qu'on avoit à coup d'halebardes,
Tué cent oficiers des Gardes ;
35 Que le généreux Molondin,
Quoy que monté sur un Guildin,
Eut un certain Combat terrible,
L'estomac percé comme un crible ;
Qu'on y fit sept-vingts prizonniers,
40 Tous Seigneurs, et point safranniers ;
Que le brave Sieur de Prouville,
(Qui seul en valoit presque mille)
A payé tribut à Cloton,
Frapé d'un coup de mousqueton,
45 Exerçant sa valeur, sans bornes,
Contre un certain ouvrage à cornes ;
(Hélas ! pour ce jeune Seigneur
Dont la vertu digne d'honneur
N'êtoit de personne ignorée,
50 Sa mort n'est que trop assûrée);
Que le Marêchal d'Hoquincour
Etoit aussi mort à son tour,
A cent trente-deux pas des Lignes ;
Enfin, ces Babillards insignes
55 Ont fait mourir, en moins de rien,
Pluzieurs Gens, qui se portent bien ;
Mais quoy qu'allégue la canaille
Il ne s'est point fait de bata ille
N'y survenu d'ocazion
60 A cauzer grande occizion.

On entend toutes les semaines,
Telles et semblables fredaines
De ces discoureurs indiscrets,
Qu'avec quelques pay'mens secrets,
65 Par une intention perverse,
On entretient dans ce commerce ;
Les ames du plus bas-aloy
Y rencontrent je ne sçay-quoy
Dont l'apas seducteur enchante
70 Leur inclination mêchante ;
Mais les Hommes d'entendement
S'en moquent ordinairement.

Pour le Comte de la Feüillade,
Qu'on a fait mort, et non malade,
75 Selon le plus commun raport,
Il est malade, et non pas mort.
La nouvelle la plus certaine
Touchant ce jeune Capitaine,
Chef d'un assez beau Régiment,
80 Ou Mestre-de-Camp, autrement,
Dit, que tant luy, que sa Brigade,

Tombérent dans une embuscade,
En laquelle êtant par méchef,
Blessé d'un fuzil, prés du chef,
Son cheval s'abatit à terre,
Et fût fait Prizonnier de guerre :
Mais luy-mesme a, dit-on, mandé,
Qu'il n'est ny mort, ny décédé.
Icy, je jure et je proteste
Que si par un malheur funeste
Il avoit suby le trépas,
Je ne m'en consolerois pas :
Il est d'un fort noble Lignage,
Ce n'est que gloire et que courage,
Et son Esprit, à tout momant,
Paroît si vif et si charmant,
Que le tendre Séxe et le nôtre,
L'aiment à l'envy l'un de l'autre ;
Et s'il étoit défunt, la Cour
En soûpireroit plus d'un jour.

Dimanche, une jeune personne,
Une fille aimable et mignonne,
Pour laquelle, sans fiction,
J'ay quelque instinc d'afection,
Ayant été (du moins) instruite
Quatorze ou quinze jours, de suite ;
Un rayon de Dieu l'éclaira,
Et publiquement abjura,
Par une expression dévote,
La Réligion Huguenote ;
Bref, son cœur devint tout Romain,
Ce fut au Faux-bourg Saint Germain,
Dans l'Eglize de Saint Sulpice,
Où le Ciel, à ses vœux propice,
Toucha d'un divin aigüillon
Cette agréable Madelon,
Dont la douceur est sans pareille,
Et la face blanche et vermeille :
Mais quoy qu'en bonne vérité,
Elle fût un Ange en beauté,
Je la trouve, êtant Catholique,
Encor cent fois plus Angélique.

Prés de Blain, au pays Nantois,
Les derniers jours de l'autre mois,
Six jeunes et passables Filles
D'assez raizonnables familles,
Ayant sceu qu'un adolécent,
Avec un langage indécent,
Et par des lâches calomnies,
Se vantoit, dans les Compagnies,
D'avoir d'elles obtenu tout
Et poussé leur pudeur à bout,
Eurent récours à la vengeance ;
Et pour punir sa médizance
(Indigne d'aucune pitié)
Ayans, sous ombre d'amitié,
Atiré ce sot Personnage
Dans l'êpaisseur d'un vert bocage,
Avec des éforts inhumains
Luy liérent pieds, bras et mains,
Le garotérent contre un arbre
(Dont il devint plus froid que marbre)
Le nommérent cent fois mêchant,
Et d'un razoir neuf et tranchant
Ne luy razérent pas la nuque,
Mais en firent un triste Ennuque,
Montrant, en l'opération,
Si peu de circonspection,
Et tant de rage et de rudesse,
Que de dépit, ou de détresse
Ou d'avoir trop perdu de sang,
A leurs yeux il mourut tout-franc :
Ce fut alors que ces Rustaudes
Demeurérent un peu pénaudes ;
Puis la Justice survenant,
Et sur le fait les surprenant,
Les pauvrettes bien étonnées
Furent dans la prizon menées.
Chacun, selon son jugement,
Parla de cét événement
On fit quantité de libelles,
Les uns pour, les autres contr'elles ;
Aucuns blâmans cette action,
Opinoient à punition ;
D'autres se montroient plus propices
En faveur des opératrices,
Dizans que leur ressentiment,
N'avoit agy que justement,
Et qu'une pudeur outragée
Ne sçauroit être trop vangée.
Quant à moy, j'ûsse été d'avis
Qu'en punissant les sots devis
Dont avoit ce mal-heureux Drille
Terny l'honneur de chaque Fille,
Il faloit, pour tout châtiment,
Couper sa langue seulement.

Une Fille de Normandie,
Au sortir d'une maladie
Dont elle a receu guérizon,
Par je ne sçay quel cas étrange,
D'aliment, quel qu'il soit, ne mange ;
Nuit, ny jour, elle ne prend rien,
Et se porte, pourtant, fort-bien ;
Elle n'en est pas plus débile,
Elle va, vient, void, coud et file,
Parle, entend, saute, danse et rit,

Bref, fait du corps et de l'esprit
Toutes fonctions naturelles,
190 Mais ne manger point de nouvelles.
Rien (comme est dit) n'entre en son [corps.
La Fille est d'auprés de Gizors,
D'un lieu nommé Sérifontaine,
L'histoire est vraye et non pas vaine :
195 Et toute incroyable qu'elle est,
O Lecteurs, croyez, s'il vous plaist,
Que je la tiens d'une personne
Si noble, si sage et si bonne,
Que, certes, tout ce qu'elle dit
200 Doit avoir par-tout du crédit.

Selon les communes lumiéres,
Qu'on a des afaires guerriéres,
On dit, presque, par-tout, icy,
Quand on parle de Landrecy,
205 (Place si forte et si tenable)
Que sa prize est inévitable.
Puisque, dés Mercredy passé,
Les Mineurs sont dans le fossé,
Et l'on croit que, dans deux semaines,
210 Les Commandans et Capitaines,
Soient eux-mesmes, ou leurs Héraux,
Viendront dire à nos Généraux,
D'un ton de voix un peu débile;
« Nous nous rendons, nous et la Ville.

215 Vingt-et-deux Cavaliers Marsins,
Et pluzieurs François Fantassins,
Ayans quité nos Aversaires,
Pressez des remords ordinaires
Que donne un vergongneux employ
220 Lorsque l'on est contre son Roy,
Sont venus montrer à la France
Leur regret et leur repentance ;
Et protestans que dézormais
Ils ne dézerteroient jamais,
225 On les a, par demy-douzaines
Distribüez aux Capitaines.

Faute d'avoir des Courtizans
A mes vœux un peu complaizans,
Je n'ay d'aucune ame féale
230 Rien apris de la Cour Royale,
Sinon que par quelques chansons
J'ay sceu qu'elle étoit à Soissons,
Où les Habitans de la Ville
Ont (aussi vray que l'Evangile)
235 Témoignans leur fidelle amour,
Gardé le Roy durant maint jour,
Montrans une joie infinie
Tour-à-tour et par compagnie,
(Tant les Nobles, que les Bourgeois)
240 De veiller le meilleur des Rois.

Princesse, en finissant ma Lettre,
J'avais quelque dessein d'y mettre
Quelque choze, en termes exprés,
Qui regarde mes intérêts ;
245 Mais expliquant ailleurs ce texte,
Le porteur vous dira le reste.

Fait le dix du mois de Juillet
Sur maint mémoire et maint billet.

LETTRE VINGT-HUITIÉME

Du [samedi] dix-septiéme Juillet.

—

NERVEUZE.

DANS mes deux lettres précédentes,
Que je croyois fort innocentes,
Ayant (dit-on) trop librement
Expliqué quelque événement ;
5 Des Ames, du supréme étage,
Ont des-aprouvé mon langage :
L'avis que l'on m'en a donné
M'a, d'abord, beaucoup étonné,
Vu que maint sage esprit ateste
10 Que je suis discret et modeste,
Et qu'aux sujets, par moy traitez,
Je prens fort peu de libertez :
Mais puis-que de telles Histoires,
Quoy que récentes et notoires,
15 Ne sont pas plaizantes à tous,
D'or-en-avant je me rézous,

Touchant les matiéres gaillardes,
De me tenir mieux sur mes gardes,
De les traiter plus prudemment
Ou de n'en parler nulement.
Voilà mon dessein, ô Princesse ;
Et je suis seur que Vôtre Altesse,
Qui hait tout indigne entretien,
Dira que je feray fort-bien.

Quoy que la joye, en abondance,
Soit toûjours dans la Cour de France,
Que ses splendeurs et ses beautez,
Y cauzent des félicitez,
Et des douceurs incomparables,
A tous autres biens, préférables ;
Le Roy, nonobstant ces plaizirs,
Piqué des glorieux dézirs
Dont sa Belle ame est animée,
Souhaite fort d'être en l'Armée,
Pour participer aux travaux
Des Soldats et des Généraux,
Pour montrer son courage extresme,
Et pour y commander, luy-mesme ;
Mais, sur ce sujet important,
Ce généreux Roy pressentant
Que la Reine et son Eminence,
Dont les Conseils pleins de prudence
Méritent bien d'être suivis,
Ne seroient pas de cét avis.
On dit qu'au desceu de la Reine
Il a dépêché vers Tureine,
De son propre et franc mouvement,
Pour le conjurer instamment
D'apuyer si bien cét afaire,
Qu'il puisse, enfin, se satisfaire.
Je n'ay pas apris le surplus,
Mais de-là, pourtant, je conclus
Que ce procédé magnanime
Où paroît un esprit sublime,
Fait voir, au siécle où nous vivons,
Quel excélent Roy nous avons.

Certain rare esprit, que j'admire,
Qui me fait l'honneur de m'écrire,
En m'obligeant à l'infiny,
Dit, que l'aimable Manciny,
Qui de la Cour est un bel Astre,
Par un inopiné dézastre
Sentit, l'autre-jour, par excez,
De fiévre un violent accez :
Mais pour la revoir gaye et saine,
Tant chez le Roy, que chez la Reine,
On fit tant de vœux à la Cour,
Que son mal ne dura qu'un jour.

En un logis de cette Ville,
Sçavoir, chez la Belle Gouville,
Dimanche, un Ballet l'on dansa,
Qui pour rare et joly, passa ;
On y fit deux récits crotesques
Qui pouvoient passer pour burlesques,
Et qui semblérent fort plaizans
A cinq ou six francs Courtizans,
Qui-là, tout exprés se trouvérent,
Et de tout leur cœur aprouvérent
Ce cher Balet fait in-promptu,
Qui de charmer eut la vertu ;
Bref, qui fut, de fort bonne grace
Dansé dans une salle basse,
Par huit ou dix, en bonne-foy,
Des meilleurs Baladins du Roy.
Or, comme semblables Parties
D'ordinaire, sont assorties
Du beau Séxe remply d'apas,
Sans qui rien ne plaît icy-bas ;
On y vit des femmes fort belles,
Et, mesmes, fort spirituëlles :
Mais on peut dire avec raizon,
Que la Dame de la maizon,
Par ses graces particuliéres,
Ne cédoit point à leurs lumiéres.

Monseigneur le Comte d'Harcour,
Du mois prézent l'onziéme jour,
Ou douze si je ne me trompe,
Entra dans Paris, avec pompe,
Etant, ce dit-on, assisté
Des Princes de sa parenté
Témoignans leurs réjoüyssances,
Et de l'Evesque de Coutances,
Prélat, d'esprit sage et bien sain,
Duquel je suis Diocézain ;
De plus, outre maint illustre Homme,
Que pour abréger je ne nomme,
Ce Grand Prince fut escorté
De carosses, en quantité,
Au nombre, dit-on, de cent treize ;
Mais je n'en vis que trois fois seize,
Dont environ vingt des plus beaux,
Etoient tirez par six chevaux
Gaillards, vigoureux et non rosses ;
Avec ce nombre de carosses,
Des Cavaliers trois cens et neuf,
Presque tous habillez de neuf,
Et la plus part Gens de manége,
Ornoient encore ce beau Cortége
Qui charma les cœurs et les yeux :
Mais, sur-tout, parurent des mieux,
Deux cens jeunes Académistes,

Qui par des propretez artistes
Etoient de rubans si couverts,
Noirs, blancs, gris, bruns, rouges,
[bleus, verts,
125 Si droits de taille et de corsage,
Et si montez à l'avantage,
Que les Mignonnes de Paris,
Les Amarantes, les Cloris
Les Amarilis, les Chiménes,
130 Les Philis, Bélizes, Climénes,
Les Suzons, Fanchons et Margots,
Qui se dressoient sur leurs ergots
Pour mieux voir cette Braverie,
Admiroient leur galanterie,
135 Leur grace et leur ajustement,
Qui les ravissoit doucement;
Et j'oüis dire à des Soubrettes,
Voyans les sauts et les courbettes
De leurs grands chevaux, ou bidets,
140 « Ma-fy, voila de beaux Cadets.

Mercredy, dans les Tuileries,
Entretenant mes réveries,
J'apris de quelque promeneur,
Qu'un Courier de bien et d'honneur
145 Des frontiéres de Catalogne
Ayant passé par la Gascogne,
Etoit expressément party
De par Monseigneur de Conty
Pour aller afirmer et dire
150 Dans Soissons, au Roy, nôtre Sire,
Que Castillon s'étoit rendu
Aprés s'être bien défendu.
Il reste encor dans la Province
Bien de l'ouvrage à ce cher Prince;
155 Mais Rome, Paris et Strasbour,
Ne furent pas faits en un jour.

Pour traverser par des vacarmes
La prospérité de nos armes,
Les vents mutins et furibonds
160 Regnans sur les flots vacabons,
Ont fait périr, par leurs coléres,
Quelques-unes de nos Galéres.
On a veu d'un si piteux cas,
Sur la mer pluzieurs réliquas,
165 Des ais, des habits, des bagages,
Des rames, des masts, des cordages,
Des corps noyez et non vivans.
Cap-de-biou des coquins de vents,
Maugré-bieu des malignes bestes,
170 Et la peste soit des tempestes.

Touchant Turéne et la Ferté,
Généraux pour sa Majesté,
Il ne faut pas que l'on demande
Si la réjoüissance est grande
175 Parmy les bons Bourgeois d'icy
De ce qu'ils ont pris Landrecy,
Certes, on voit sur les vizages
De si vizibles témoignages
D'une entiére exultation
180 Pour la dite rédition,
Que depuis qu'on en eut nouvelle
La joye en est universelle;
On boit, on saute, on danse, on rit,
Et la plus-part des Gens d'esprit
185 En font de beaux et plaizans contes;
Mesmes, de la Chambre des Comptes
Le Sieur Procureur Général
Fut chez Monsieur de l'Hôpital,
Pour le prier, de cœur et d'ame,
190 Et pareillement cette Dame
Aimable et belle aux yeux de tous,
Dont ce Marêchal est Epoux,
D'une colation superbe
Contenant pluzieurs tourtes d'herbe,
195 Pluzieurs ragoûts bien aprêtez,
De grands et de petits pâtez,
Et maints autres mets d'excellence
Qu'il fit servir, en diligence
Par quelques Ecuyers tranchans
200 Dans sa belle maizon des champs,
Où sans compter ny lait, ny créme,
La dépense parut extrême;
Et chacun y bût comme il faut
Tant au bout d'enbas, que d'enhaut;
205 Puis, au retour, une Muzique
Chez ce Marêchal magnifique,
Charma des Gens, en quantité,
Qui venoient boire à sa santé
Et métre en sa propre prézence,
210 Leur allégresse en évidence;
On entendoit les belles vois
Des luts, violons et hauts-bois;
Bref, on oit tous les jours en ville
Des concers, jusqu'à plus de mille,
215 De tout plein de bons Compagnons,
En attendant les gros canons.

A cette liesse toute pure
Je mêle une triste avanture.

Dans la ruë, un sot de valet,
220 Ayant lâché son pistolet,
Le renommé Monsieur Bertaut
Etant à sa fenêtre, en haut,
Cét excellent, ce divin Chantre,

En fut blessé, non pas au ventre,
225 Mais dans la gorge, ou le gozier;
O Malheureux Arquebuzier!
Ou bien Pistolier, il n'importe,
(C'est que l'autre rime est plus forte)
O chien de lourdaut? qu'as-tu fait?
230 Quel est ton bizarre forfait?
D'avoir mis en sang le passage
Du plus agréable ramage,
Et des plus ravissans acords
Qui soient jamais sortis d'un corps:
235 Il est parmy les Demoizelles,
Des gorges plus blanches (et) plus [belles,
Et de plus délicate peau,
(Ce n'est rien dire de nouveau);
Mais que prézentement je meure
240 S'il en fut jamais de meilleure,
Et dont les célestes accens
Chatoüillassent si bien les sens.

Au moment que cecy j'étale
Les Chirurgiens cherchent la bale,
245 Et n'ont point encore compris
La pente, ou chemin qu'elle a pris:
Ainsi cét Homme unique et rare,
Par un éfet du sort barbare,
Et par ce coup, sous le menton,
250 Et encor en péril, dit-on.

La Cour, de pompe environnée,
Est à la Fére retournée,
Où Monsieur Cyron, Gouverneur,
Luy fait tout ce qu'il peut d'honneur.

255 Princesse, adieu, je fais retraite,
Et le bon-soir je vous souhaite.

Fait la veille Monsieur S. Clair,
Le temps n'étant ny beau ny clair.

LETTRE VINGT-NEUF

Du [samedi] vingt-quatre Juillet.

—

CHAUDE.

Princesse, d'éternelle estime,
Pour qui, de tout mon cœur, je rime,
Quoy que, sans supozition,
Certaine indispozition
5 Me rende sombre et solitaire
Durant ce temps caniculaire;
Quoy que mes sens soient assoupis,
Avec crainte encore de pis
(Et cela, sans doute, me fâche)
10 Il faut, toutefois, que je tâche
De grifonner en grifonnant,
Ma Lettre en Vers, tout maintenant:
Voicy, donc, que je la commence,
Sans que je sçache, en conscience
15 (Ny sans, mesme, en faire le fin)
Si j'iray bien jusqu'à la fin;
Mais, pour toucher une autre corde,
Finissons le présent Exorde.

Quand nous eûmes pris Landrecy,
20 (Je parle, presque, comme sy
J'ûsse agi-là, de ma personne:
Mais c'est une fraze Gasconne,
Que moy, Normand, mets sur les rangs
Pour montrer la part que j'y prens);
25 Quand, dis-je, on eut réduit la Place,
Les Ennemis plus froids que glace,
(Comme tout Espagnol est saut)
Repassérent, dit-on, l'Escaut,
Dont trés-fort le Flamant piaille;
30 Mais quoy? pour nous donner bataille
En Gens pleins d'ardeur et de feu,
Ce n'est pas autrement leur jeu.
Enfin, pour montrer de la France
La trés-juste réjoüissance
35 Touchant ce glorieux progrés
Qui fait bien du bruit loin et prés;
Pour mêler des chants de Muzique
Parmy l'allégresse publique,
Ce fut Mardy (tout bien compté)
40 Que le *Te Deum* fut chanté.
Outre des Gens plus de vingt mille,

Les Messieurs de l'Hôtel de Ville,
L'Hôpital, ce sage Seigneur
Qui, de Paris, est Gouverneur,
Cét autre Vieillard d'importance
Garde Illustre des Sceaux de France,
Et pluzieurs graves Sénateurs,
Voulurent être spectateurs
De cette action solennelle
Qui me sembla touchante et belle;
Car, pour rendre graces à Dieu,
Je m'étois rendu sur le lieu,
Où Madame la Gouvernante
D'une façon toute obligeante,
Et qui m'a le cœur dérobé,
Me fit entrer dans le jubé,
Lieu destiné pour les Comtesses,
Dames, Maréchales, Duchesses.
Quand le *Te Deum* fut finy
Et Dieu tout hautement bény,
Soudain, les canons rétentirent,
Et l'on fut, par le bruit qu'ils firent
Par-tout, à la joye excité,
Tant aux Faux-bourgs, qu'en la Cité.
Dans cette commune allégresse,
Pluzieurs Gens admiroient sans cesse
Tant publiquement, qu'à part soy,
Le bon-heur des Armes du Roy,
Et la réüssite et prudence
Des conseils de son Eminence,
A tous momens, presque, agissant,
Pour rendre l'État plus puissant.
On prônoit par-tout les merveilles
Et les conduites sans pareilles
De Tureine et de La-Ferté;
De plus, la générozité
D'un zéle François animée,
Des Braves Guerriers de l'Armée,
Assavoir Rabutin-Bussy,
Le feu trés-régreté Trassy,
Moret, presque beau comme un Ange,
Noizy, Drouët, Raré, Putange,
Monsieur le Prévôt de Paris,
Aux armes duit et bien appris,
D'Uxel, Montpezat, Lilebonne,
Le charmant Monsieur de Vivonne,
Le jeune Comte du Plessis,
Qui combatit autant que six,
Dont le pére par sa vaillance,
Fut creé Maréchal de France,
Coâlin, trés-jeune Cavalier,
Dont est Ayeul le Chancelier,
D'Hoquincour, Marcillac, Humiéres,
Qui les périls ne craignent guéres,
Molondin, le Suisse vaillant,
Soit défendant, soit assaillant,
Bref, celuy qui Schonberg s'apelle,
Nom, dont la gloire est immortelle,
D'être parent, ayant l'honneur,
Du Duc de Schonberg mon Seigneur.
Je croy que bien des noms il reste
Qui grossiroient ce Manifeste,
Mais comme ils me sont inconnus,
N'étans pas jusqu'à moi venus,
Sans doute, leurs faits et leur gloire
Se verront dans la grande Histoire.

Des Imposteurs, des Charlatans,
Pires que des Léviathans,
Par une médizance noire
Avoient fait courir une Histoire
De Paris, jusqu'à Lérida,
De Lérida, jusqu'à Bréda,
Et de Bréda, jusqu'à Ragouze,
De trois Cordeliers de Toulouze,
Que l'on chargeoit de crimes noirs
Dignes des infernaux manoirs,
Et qui donnoient sujet de mordre
Sur l'honneur de ce trés-saint Ordre:
Mais l'éclatante vérité,
Pour convaincre de fausseté
Une nouvelle si maudite,
Sortant du Puits de Démocrite
A confondu, malgré leurs dents,
Ces calomniateurs impudens;
Si bien que les Auteurs du conte,
Sont couverts d'une infame honte,
Pour avoir choqué la vertu,
Et leur caquet est abattu.

Oyez un peu quelle fredéne
On a fait au Sieur Caracéne.
Ledit Sieur, Seigneur et Marquis,
Ayant, par son ménage, acquis
(Comme il est assez habile Homme)
D'un milion de francs la somme,
En écus et pistoles d'or,
Dont il faizoit son cher trézor;
Ayant serré cette richesse
Par prévoyance et par finesse,
Dans deux grands cofres forts tous pleins,
Feignit que c'étoient deux Corps saints,
Puis, par je ne sçay quelle voye,
Droit en Espagne il les envoye;
Et pour âgir plus prudemment,
Ils les fit honorablement
Acompagner de quelques Moines
Chantans autour des antiphoines,
Lesquels, bien loin d'être suspects,

Recevoient partout des respects :
Mais passant par la Catalongne,
Ariva bien de la bézongne :
(Soit qu'ils fussent, ou non trahis)
Jean d'Autriche, Chef du Païs,
Par des sentimens catoliques,
Voulant honorer les Réliques,
S'alla, par mal-heur, avizer,
De les voir, toucher et baizer,
(Chose que dans semblable afaire,
On pratique assez d'ordinaire).
Mais, au lieu des Saints trépassez,
Voyant tant d'écus entassez,
On eut beau faire, on eut beau dire,
Il en remplit sa tirelire :
Et s'en acommodant des mieux,
Il dit aux bons Réligieux :
« J'ay bézoin de cette finance
» Pour guerroyer contre la France,
» Qu'aucun ne m'en parle donc plus,
» Tous discours seroient superflus.
Quand le Marquis de Caracéne
Par une depêche certeine
Eut mal-heureusement apris
De son or le fâcheux débris,
S'il fit à ses cheveux outrage,
S'il sentit au cœur quelque rage,
Si mille fois il murmura,
S'il s'emporta, pesta, jura,
S'il perdit cent fois patience,
Je n'y voy que trop d'aparence;
Car pour un million comptant,
Qui Diable, n'en feroit autant.
J'ay sceu cette Histoire jolie,
D'un Italien d'Italie,
Homme d'honneur, doux et courtois,
Qui la sçavoit d'un Piémontois.

Milan est toûjours en allarme,
Et quoy que le Sieur Duc de Parme
Semble être un peu de son party
Il ne se croid pas garanty
Des insultes qu'on luy prepare,
Et craint bien que sans dire gare,
François, Modénois, Savoyards,
Avec des Régimens gaillards,
N'aillent renverser leurs marmites,
Friper toutes leurs noix confites,
Leur prendre chevaux et jumens,
Enlever leurs beaux passemens,
A leurs femmes conter fleurettes,
Pour les ériger en Coquettes;
Et voila l'horrible danger
Qui les fait le plus enrager.

Du-Pont, cét Opérateur rare,
Qui pour guérir ce mal barbare
Que l'on nomme le mal de dens,
Est des plus adroits et prudens,
Et qui dans cette grande Ville
En a tiré plus de cent mille,
Nous promet dans neuf jours d'icy,
Pour la prize de Landrecy,
Dans son jardin de la Raquette
(Avec maint haut son de trompette)
Un feu si noble et si nouveau,
Que chacun le trouvera beau :
Quoy que grande soit la dépence
Pour feu de telle conséquence,
(Comme il est de bonne amitié)
Il ne prendra que la moitié
De ce qu'il prit, la fois derniére,
Quand d'une excélente maniére
Il remplit d'admiration
Six-vingts Gens de Condition :
Il prendra, donc, en ce négoce
Dix livres, pour chaque carosse,
Et rien que trente sols, dit-on,
Pour Cavalier, ou Piéton.
Aprés quelque-temps d'intervale
Qu'il aura donné ce régale,
Il promet, vers la Saint-Loüis,
Des contentemens inoüis,
Concerts et combats de bariéres,
Et de nouveaux feux et lumiéres
Qui paroîtront au mesme lieu;
Nous les verrons, s'il plaît à Dieu.

Malgré ma chienne de paresse,
Allant ce matin à la Messe,
On m'a dit, près des Quinze-vingts,
Que la Cour alloit à Vervins ;
Depuis on m'a dit au contrére,
Qu'elle étoit encor à la Fére,
Et quand, mesme, elle en partiroit,
Que la Reine y demeureroit.

Étant fort las, chére Princesse,
Il faut qu'icy mon travail cesse,
De plus écrire il ne me chaut,
Ha ! j'étouffe, tant il fait chaud.

Fait par moy, si bien je calcule,
Le tiers jour de la Canicule.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] trente-un Juillet.

—

ENTRE-COUPÉE.

Lassé de joüer au Piquet
Avec Charlot, avec Jaquet,
Tous deux vrays nez de perroquet,
Et, mesme, avec Monsieur Marquet,
5 Adolescent un peu Coquet,
Qui m'a mis presque au breluquet,
Je m'en vais dés poitron-jaquet,
Ma main allant comme un traquet,
Commencer ma Lettre, ou Paquet;
10 Princesse, excusez ce caquet,
J'ai rimé, tout exprez, en quet,
A cauze que j'ay le hoquet.

Touchant les prézentes annales
Des Terres Septentrionales,
15 J'ay sceu d'un Marchand Holandois,
Que Charles, Roy des Süédois,
Enfin l'occazion empongne
De faire la guerre en Pologne,
Lequel Royaume a sur les bras
20 Tant d'afaires et d'embaras,
Par les insolentes ataques
Des Moscovites et Cozaques,
Que le Peuple, sans s'ètonner,
Ne sçait de quel côté tourner :
25 (Dieu peut-être sera son aide).
Le dessein du Roy de Süéde,
Quoy qu'il semble un peu rigoureux,
Ne peut être que généreux;
Mais il le seroit d'avantage,
30 Si pour exercer son courage,
Et celuy de ses Combatans,
Il avoit pris un autre temps;
Et de la façon que l'on parle
De l'Armement dudit Roy Charle,
35 Selon le sens le plus commun,
Etant trois Ennemis contre un,
C'est aspirer à la victoire
Plus par intérêt, que par gloire.
Mais, comme aussi je ne scay pas
40 Le motif qui conduit ses pas
Vers ces provinces afligées
De tant d'Ennemis outragées.
Je pourois témerairement,
Errer dans mon raizonnement.

45 Sur le bruit qui, l'autre semaine,
Courut par-tout la pretantaine
Que Pavie ètoit investy
Par les Gens de nôtre Party;
Je puis jurer, mort-de-ma-vie
50 Qu'on n'a point assiégé Pavie :
Mais bien que Broille, Homme vaillant,
Lequel commande un Camp-volant
Pour le service de la France,
Selon la commune croyance,
55 S'est déja si fort avancé,
Que le Tézin il a passé
Cauzant, par-tout et crainte et noize
Dans la Région Milanoize;
Touchant les faits de ce preux-là,
60 On ne dit encor que cela :
Mais je tiens, pour choze certaine,
Que ce rénommé Capitaine,
Comme il a le cœur brave et haut,
Servira le Roy, comme il faut.

65 Pour nos Ennemis de la Flandre,
Lettres de-là, nous font entandre
Qu'ayant peur d'être pris sans vert,
Chacun d'eux cherche le couvert,
Et, que toute leur grande Armée
70 Se dissipant comme fumée,
Et se retirant aux lieux forts
N'a plus ny Chef, ny bras, ni corps.

Harcour, ce Prince magnanime,
Pour qui la France a tant d'estime,
75 Et le reste du Monde, aussy,
Partit Jeudy dernier d'icy :
Ayant comblé par sa prézence,
Tout Paris de réjoüyssance,

Et s'en alla le mesme jour
Faire à son Reaumont, un tour ;
D'où ce Prince, d'humeur civille,
Revint, hier, en cette Ville.
On dit que ce brave Lorain,
Descendu d'un Sang Souverain,
(Que j'ûs toûjours en révérence)
Souhaite, avec impatience,
De se voir bien-tôt en êtat
De servir encore l'Etat.

Un des jours passez, le tonnerre,
Efroy de l'air et de la Terre,
Tomba, d'une horrible hauteur,
Aux deux Faizans, chez un Traiteur,
(Proche de l'Hôtel de Bourgongne),
Où maint friend et maint yvrongne,
Par débauche, ou bien autrement,
Vont repaître ordinairement :
Ledit tonnerre fut si sage
Qu'il n'aporta pas grand dommage,
Sinon que Traiteur et traitez,
En furent fort épouvantez ;
De plus, une jeune Servante
Outre sa part de l'épouvante
Par un êclat qui l'êtourdit,
Son oreille gauche y perdit.
Quelques-uns, sur cette nouvelle,
Ajoûtent encor de plus belle,
Que ce tonnerre un peu follet
Luy raza tout son poil follet :
Mais je croy que ce petit conte
Qu'avec crainte, icy, je raconte,
Ne vienne de quelques Gaillards
Qui mentiroient pour deux liards ;
Mais sur ce point, si je suis sage,
Ne babillons point davantage.

Trois jours aprés cét accidant,
Le tonnerre encore grondant
Comme un gros coup d'artillerie,
Tomba dans la Grande Ecurie,
N'y faizant aucun mal, dit-on,
Sinon qu'il rompit un bâton,
Gâta deux brides, deux croupiéres,
Trois cavessons, quatre êtriviéres,
Et fit trembler terriblement
Durant cét étrange moment,
Six chevaux, cinq Valets, un Page,
Et hors cela rien davantage

L'Abbé Viole, l'autre-jour,
Fut mis dans cette grosse Tour
Vulgairement dite Bastille,
J'ignore pour quelle vétille,
Mais au jugement que j'en fais,
Aucun n'est-là pour ses bien-faits :
Je souhaite que Dieu console,
Toutefois, ledit Sieur Viole.

Broille, dont je parlois tantost,
Qui pour le Roy, commande un Ost,
Un Ost, c'est-à-dire une Armée
De chevaux et d'hommes formée ;
Comme il est actif et hardy,
A, dit-on, investy Lody,
Place assez réguliére et forte,
Dont la conquête nous importe ;
Mais de sçavoir s'il la prendra,
Le boiteux seul nous l'aprendra ;
Mesmes, la Gazette ordinaire
Ne dizant rien de cette afaire,
Moy qui crains toûjours d'avoir tort,
Je ne l'assûre pas trop fort.

Si l'on en croid la Renommée,
Le Roy doit être en son Armée,
Dautant que son cœur généreux
Etant beaucoup plus amoureux
De la gloire, que des délices,
Préfére les grands exercices,
Canon, clairon, flûte et tambour,
Aux doux passe-temps de la Cour :
Et tandis la Reine sa Mére
Eternellement persévére
A prier pour ce cher Enfant,
Afin que son bras trionfant,
Anéantisse la puissance
De tous les ennemis de France,
Qui Forains, ou Nationaux,
Ne furent jamais si pénauts.

Dans les plus illustres Ruëlles,
Seigneurs, Dames et Demoizèlles,
Parlent fort de l'Hymen futur
D'un Couple si noble et si pur,
Et d'une grace si charmante,
Aussi bien l'Amant, que l'Amante,
Qu'il se voit fort peu de Partis
Si beaux et si bien assortis.
L'Amant, c'est Monsieur de Vivonne,
Qui, tout jeune qu'il est, moissonne
Depuis trois ans, dans les hazars,
Les immortels Lauriers de Mars.
Pour servir le Roy son cher Maître
Quelle ardeur n'a-t-il fait paraître
Et, sur tout, durant ce mois-cy,
Au siége et camp de Landrecy ?

Certes on a de son courage
Rendu cent-fois ce témoignage,
Que pour se rendre glorieux,
On ne pouvoit pas agir mieux.
La Fille, a des vertus extresmes,
C'est Mademoizelle de Mesmes,
Dont la jeunesse et la beauté,
Et l'esprit remply de clairté,
N'ont rien, ce dit la voix publique
Que de céleste et d'Angélique :
Je parle ainsi, car je n'ay pas
Encor jamais vû ses apas;
Mais de la façon qu'on la loüe,
J'entens que tout le monde avoüe
Qu'on voit en elle un agrément
Qui satisfait infiniment.
Pour ledit comte de Vivonne,
Quoyque j'aye vû sa personne
Cent et cent fois auprés du Roy,
En faizant trop du quant-à-moy,
Je ne veux point, par mon langage,
Placer icy sa noble image;
Comme cét agréable Amant
Est connu généralemant
Aux Champs, à la Cour, à la Ville,
L'éfet en seroit inutile :
Mais je puis dire avec raison,
Qu'il est sorty d'une Maizon
Qui s'est, par son mérite illustre,
Aquis Dais, Hermine et Balustre,
Qu'on y voit les vivans portraits
De mille gracieux atraits,
Et qu'enfin, soit Fils, ou soit Fille,
Tout est beau dans cette Famille.
Or comme tout événement,
A son temps, son point, son moment,
Une Alliance si parfaite
Est propozée et non pas faite :
Mais je croy que pour rendre heureux
Ce Couple de cœurs généreux,
Ceux de l'une et de l'autre Lignée
Poursuivront ce cher Hyménée.

Esprit, digne d'être encensé,
Princesse, quand j'ay commencé
Ce discours bien ou mal sensé,
J'étois si fort embarassé,
Et, de temps en temps, si lassé,
Et, de mon hoquet si pressé,
Que pluzieurs fois je l'ay laissé;
S'il est bon ou non, je ne sçay :
Mais, enfin, j'ay tant rimassé,
Mon esprit s'est tant éforcé,
J'ay tant révé, tant révassé,
Qu'enfin mon Ouvrage est dressé
Plûtôt que je n'avois pensé,
Et mon hoquet, mesme, est passé.

Fait en Juillet, que je ne mente,
Tant le trente-et-un, que le trente.

LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] septiéme Aoust.

AUDACIEUZE.

STUPIDE et paresseuse Muze,
Que presque je nommerois buze,
Sinon que quelquefois tu plais,
Jusque, mesme, dans les Palais :
Quoy que les vers soient mon martire,
Rézous-toy, sur le champ, d'écrire :
Comme, aujourd'huy, tu n'as pour but,
Qu'à t'aquiter de ton tribut
Vers la Princesse, au corps d'yvoire,
Dont tu répans par tout la Gloire;
Quite tes divertissemans,
Le jeu, les Dames, les Romans,
Et rime toute la journée,
Puis-que telle est ta destinée.

Neuf, ou dix Hommes, ce dit-on,
Diocézains de Charenton,
Joüoient à la boule, ou boulette,
En un lieu prés de la Raquette,
Et comme environ cinq d'entr'eux
Gens mutins et malencontreux
Juroient teste, mort, Dieu-me-danne,
(C'étoit le propre jour Sainte-Anne)
Un Prestre, qui par-là passa,

Les réprimanda, les tança;
25 Mais dédaignans la rétorique
De ce bon Eccléziastique,
Le raillérent amérement,
Parlans blasphématoirement;
Le Prestre, tout dolent, s'esquive,
30 Puis, soudain, une pluie arrive,
Et lesdits Joüeurs, au cœur dur,
Se tapirent derriére un mur
Pour être à l'abry de l'orage;
Mais, durant qu'il pleuvoit à nage,
35 Le mur fondit et se briza,
Qui les cinq méchans écraza;
De gros cailloux les étripérent,
Et les autres cinq s'échapérent,
Y compris certain garçonnet
40 N'ayant encor que le bonnet,
Qui fut, par sa seule innocence,
Sauvé de cette violence.
Par un mouvement curieux
Je n'ay point été sur les lieux
45 Pour m'éclaircir de cette afaire;
Mais outre la voix populaire,
Tant de personnes de crédit
Me l'ont souvent dit et redit,
Pour m'en rafraîchir la mémoire,
50 Qu'enfin, l'Auteur de cette Histoire
Que prézentement je décris,
Ce n'est point moy, c'est tout Paris.

Le sçavant Abbé de Tonnerre
Qui pour de la science aquerre
55 A passé l'Avril de ses jours
A faire l'un et l'autre cours,
Assavoir le Philozophique,
Puis aprés le Téologique,
Eut, Mardy, pour admirateurs
60 Quantité des graves Docteurs,
Et mainte autre sage personne,
Dans le lieu public de Sorbonne;
Où, du matin, jusques au soir
Il soûtint, par son grand sçavoir,
65 Contre les raizons opozées,
Les Thézes par luy compozées
Touchant le trés-Saint-Sacrement,
Où, certes, son entendement,
Fit voir de la belle maniére,
70 Tant de vigueur et de lumiére,
Que les plus sévéres barbons,
Trouvans ses argumens fort bons,
Le bénirent et le loüérent,
Et *vivat*, bien des fois criérent,
75 Comme aussi tous les Assistans,
Tant écoutans, que contestans;
Enfin, tout le Corps Sorbonique
Dont cet Abbé scientifique
Est réellement et de fait,
80 En demeura fort satisfait.

Mercredy, quoy que trés-ignare,
J'allay, toutefois, en Navare,
Où dans un Poëme Latin
On reprézenta le destin,
85 Vie et mœurs de Sainte Julienne,
Qui mourut pour être Chrétienne,
Préférant aux mondains apas
Un saint et glorieux trépas.
Cette Belle Vierge et Martire
90 Dît bien ce qu'elle avoit à dire;
Brétoncelle, jeune Marquis,
Paré de joyaux fort exquis,
Parut expert et non Novice
En son rolle d'Impératrice.
95 Ensuite, le petit Beauvais
Ne fut pas un Acteur mauvais,
Mais avec son joly vizage
Joüa fort bien son personnage :
Outre les trois nommez icy,
100 On fut fort satisfait aussy,
De Colbert, Ménardeau, d'Humiére,
Et du jeune de la Valiére:
Les autres Acteurs, mesmement,
Agirent raizonnablement
105 En l'Histoire reprézentée,
Selon leur petite portée.
Outre tout plein d'Esprits sçavans,
Des Moines de divers Convens,
Des Magistrats, des Gentils-Hommes,
110 Et pluzieurs autres sortes d'hommes,
Des Dames de condition
Assistérent à l'Action,
Dont, certainement, quelques-unes
N'étoient pas des Beautez communes.
115 Le Théatre plût fort aux yeux,
Quoy que, pourtant, peu spacieux,
On y vid des Démons crotesques
Qui ne parloient qu'en Vers burlesques;
Entr'autres, certain Aiastor,
120 Diable, qui n'étoit pas Butor,
Mais qui provoqua fort à rire.
Voila tout ce que j'en puis dire:
Car le Poëme récité
En Langue d'Université,
125 (N'en comprenant ny mot, ny fraze)
Ne me ravit point en extaze,
Et, grace à mon chien de destin,
Je dormois durant le Latin.

Le jour de Monseigneur St-Pierre,
130 Le Vicaire de Christ, en Terre,
Nôtre Grand Pontife Romain,
(Je tiens cecy de bonne main)
Voulut oficier luy-mesme,
Et le Peuple, avec joye extresme,
135 Admira, durant l'Action,
Sa ferveur, sa dévotion,
Et sa profonde modestie
En tenant la divine Hostie.
Selon les plus communs discours,
140 Il dit la Messe tous les jours,
Sa Sainteté ne se dispense
D'aucun acte de conscience,
Il va de l'obligation
A la supérogation,
145 Il en fait plus qu'il n'en doit faire,
Et c'est un langage ordinaire
En la bouche presque de tous,
Qu'il dit son breviaire à genoux.
Evesques, Doyens et Chanoines,
150 Primats, Abbez, Prieurs et Moines,
Prestres, Vicaires et Curez,
Souz-Diacres, Clers tonsurez;
Bref, tous Gens d'Eglize et de Temple,
Voila pour vous un bel exemple !

155 La Parque décochant son arc
Sur Madame Boüillon-la-Mark,
Elle mourut, cette semaine,
Aprochant de la septantaine.

Le sieur Bailly de Saint-Germain
160 Étant bien informé, sous-main,
Qu'en une maizon assez ample
Qui servoit à Vénus, de Temple,
Pluzieurs Filles, à l'abandon,
Se consacroient à Cupidon;
165 Avec fuzils et halebardes,
Enleva vingt de ces Gaillardes,
Que malgré toutes leurs raizons
On conduizit dans les prizons
Par l'Ordonnance de Justice,
170 Et, mesmement, leur Directrice,
La plus experte en ce métier,
Non-seulement de son quartier,
Mais aussi de tout le Royaume,
Y compris Bordeaux et Bapaume.

175 De Paris, où j'écris cecy,
Sauter, soudain, bien loin d'icy,
Cela se peut apeller faute;
Mais il faut, pourtant, que j'y saute.
Milan est toûjours en éfroy,
180 A cauze des Troupes du Roy,
Qui dans cette riche contrée
Ont depuis peu fait leur entrée;
Où le Prince Thomas leur Chef
Espére de voir joindre, en bref,
185 Avec[que] grande ardeur et joye,
De celles du duc de Savoye,
Et du duc de Modéne, aussi,
Dont Caracéne est si transi,
Que pour en mieux tirer ses guestres,
190 Il fait armer jusqu'à des Prestres.

J'apris, Jeudy, d'un Postillon
Que tout va bien vers Castillon,
C'est-à-dire, vers Catalogne.
Je ne dis rien de la Pologne,
195 Sinon que trés-aparamment
On traite d'accomodement
Avec le Monarque Gotique,
Qui, dit-on, vers la Mer Baltique
Tient quantité de Vaisseaux prêts
200 Pour soûtenir ses intérêts.

Un autre Amy m'a dit encore,
Que vers la Thrace, ou le Bosphore,
(A Constantinople, autrement)
Il s'est fait si grand rémuëment
205 Entre Spahis et Janissaires,
(Naturellement aversaires
Autant, quazi, que chiens et chats),
Que le Vizir et les Bachas,
Apréhendans la conséquence
210 De cette civile insolence,
Qui beaucoup de maux leur promet,
Implorent fort leur Mahomet.

Nôtre belle et puissante Armée,
A toûjours vaincre acoûtumée,
215 Est en Hainaut, prézentement,
Et j'ay sceu, depuis un moment,
Qu'au lieu d'y faire des pillages,
Et d'y brûler Bourgs et Villages,
Nos Oficiers, ny nos Soldats,
220 N'y commétent aucuns dégats,
Et qu'avec tant d'ordre ils y vivent,
Soit qu'ils partent, ou qu'ils arivent,
Que les habitants du Pays
En demeurent tous ébahys.
225 Vive le Roy nôtre cher Maître,
Qui fait tant de douceur paraître,
Et qui par sa rare bonté,
Sa clémence, sa piété,
Et par sa vertu sans-pareille,
230 De tous les Roys est la merveille.

Vivent en tout temps et saizons,
Nôtre Reine et ses Oraizons, [nent
Qui de Dieu, dont tous biens survien-
Tant de graces, pour nous, obtiennent.
Vive Monsieur, ce Prince aimé,
Par tout déja si renommé
Pour son esprit que rien n'ègale;
Vive la Famille Royale.
Vivent nos Guerriers rédoutez,
Qui tant d'honneurs ont méritez
Par leurs actions immortelles.
Vivent tous les François Fidelles;
Et Vivent les conseils heureux
De ce Cardinal généreux,
Qui par maint succez et victoire
De l'Etat rêtablît la gloire,
Qui toûjours agît doucement,
Et qui n'a, vray-semblablement,
Soit qu'il prospére, ou qu'il succombe,
Non plus de fiel qu'une colombe.

Aprés tous ces *vivats* icy,
Il est juste de dire aussy,
Vive, toûjours saine et tranquille,
La Princesse de Longueville.

J'ay composé ces *in promptus*
Le sept du mois, dit *Augustus*.

LETTRE TRENTE-DEUX

Du [samedi] quatorze Aoust.

—

FERME.

Muzette, encor que quelque langues
Par leurs vicieuzes harangues
Tâchent avec justice, ou non,
D'obscurcir ton petit renom,
Moque-toy de leur vain langage,
Et ne pers ny cœur, ny courage;
Puis que par un rare bonheur
Tu plais aux personnes d'honneur,
Aux Majestez, à ta Princesse,
Grifonne, écris, rime sans cesse,
Du moins, autant que ma santé
T'en donnera la faculté:
Mais, sur-tout, ne sois point critique;
Et quoy que maint esprit inique,
Inconstant et capricieux,
T'en fournisse un champ spacieux,
Laisse en paix ces foles cervelles,
Et ne songe qu'à tes Nouvelles.

La Famille des Beuverons,
Consistant en Comtes, Barons,
Marquis, Écuyers, Gentils-hommes,
(La plus-part du Pays des Pommes)
Et de plus consistant aussy,
Outre ceux que je nomme icy,
En Femmes, tant jeunes, qu'antiques,
Brunes, blanches, grasses, étiques,
Y compris cét Objet si beau
Qui sert à l'amour de flambeau,
Cette sage et divine Fille
Qui de cette grande Famille,
Est, par son éclat sans-pareil,
L'honneur, le lustre et le soleil.
L'autre-jour, donc, ladite Bande
Allant vers la terre Normande,
De vent, un certain tourbillon,
Venant du côté d'Aquilon,
(Sans éclair, pourtant, ny tonnerre)
Jéta leur carosse par terre,
Dont survint pluzieurs accidents;
Aucuns furent blessez aux dents,
Non sans faire piteuze moüe,
L'un au sourcil, l'autre à la joüe,
L'un au genou, l'autre au menton,
L'un au jaret, l'autre au teton,
L'un au poignet, prés de la manche,
L'autre au talon, l'autre à la hanche.
Enfin, l'un icy, l'autre là;
Mainte suivante et quinola,
Qui de la chûte s'éfrayérent,
De toute leur force criérent
Ainsi que tous les blessez font,
Qui, le croupion, qui le front,
Qui, le dos, le pié, la poitrine,

La jambe, la fesse, l'échine ;
Bref, ils furent, en ce moment,
Tous mutilez diféremment.
La seule Infante Beuveronne,
Digne, quazi, d'une Couronne,
Ou, du moins, d'un manteau Ducal,
Ne soufrit lézion, ny mal,
Sa peau, blanche s'il en fut onques,
Ne receut blessûres quelconques :
Et comme c'est la vérité
Qu'elle est un miracle en beauté,
Et vertueuze autant que belle,
Dieu fit un miracle pour elle.

L'aimable Madame du Mont,
Receut, presque un pareil afront,
Mais ce fût sans playe et sans bosse,
Car se promenant en carosse
Aux champs, depuis neuf jours, en-ça,
Le susdit carosse versa,
Mais elle en sortit gaye et saine
Comme Jonas, de la Baleine,
Si par ce diantre d'accident
Elle eut perdu la moindre dent,
Ou le moindre poil de sa teste,
La Muze eût été toûjours prête,
De pester tant soir, que matin,
Contre le sort, ou le destin,
Lequel j'aurois traité d'infame,
Car j'estime fort cette Dame,
Et Monsieur son Époux aussy,
Un des sages de ce temps-cy.

Monseigneur le Duc de Mantoüe,
Qui de nos Alliez s'avoüe
Par un seur et constant Traité,
Dont l'Espagnol a bien pesté,
Est maintenant en cette Ville,
Au noble Hôtel de Longueville ;
Auquel Hôtel, à tous momens,
Par nouveaux divertissemens,
Le Roy veut que l'on l'entretienne
Atendant que son beau Train vienne :
Car ce Potentat excélent
Jeune, Brave, bien-fait, Galant,
Ce Duc Souverain de la Ville,
Où nâquit le fameux Virgile,
Dans le dessein de voir la Cour,
Quitant le Mantoüan séjour
(Son premier et principal Poste)
N'est arivé, dit-on, qu'en poste.

Monsieur le Comte de Quincé,
Au Milanois fort avancé,
Prit, l'autre-jour, à la campagne,
Sept Sujetes du Roy d'Espagne,
Aimables, en perfection,
Et de grande condition :
Il fut de toutes [les] maniéres,
Civil ausdites Prizonniéres,
Les consola, complimenta,
De friands mets il les traita,
Et pour une plus grande preuve
Qu'aux François, toûjours, il se treuve
Courtoizie et discrétion
Autant qu'en autre Nation,
Avec une franchize extresme
Il les reconduizit luy-mesme
Jusques en lieu de seureté
Proche de leur grande Cité,
Ne voulant nulle rançon d'elles ;
Ce qui fit que toutes ces belles
Prônérent si bien ce vainqueur
Qui leur avoit gaigné le cœur
Par une action si courtoize,
Que dans la Cité Milanoize
On dit mille biens, aujourd'huy,
Tant de la France, que de luy.

Ladite action fut suivie
Bien-tôt du siége de Pavie,
Où Monsieur le Prince Thomas
Faizant de ses Gens un amas,
Et le Duc, aussi, de Modéne,
Brave Prince et Grand-Capitaine,
Agissent avec tant de cœur,
Tant de prudence et de vigueur,
Qu'avant, dit-on, qu'un mois se passe,
On croid qu'ils prendront cette Place,
Quoy que pour siége et pour assaut,
Elle ait dedans tout ce qu'il faut.

Le grand Primat de la Neustrie,
Qui, comme on sçait, est ma Patrie,
Etant venu, l'un de ces jours,
Voir la Duchesse de Nemours,
Qui tient à Gizors son ménage
Depuis son douloureux veuvage :
Ledit Prélat, le lendemain,
Confirma de sa propre main
(En vêture pontificale)
La jeune Princesse d'Aumale,
Laquelle ayant pris cedit jour,
D'un Ange l'habit et l'atour,
Avec cette belle parure,
Parut si brillante et si pure,
Que maint Normand spéculatif
La prit pour un Ange éfectif.

La Duchesse de Longueville,
En divins apas si fertile,
Et pour qui je fais nuit et jour,
Des vœux, de la revoir en Cour
Briller auprés de nôtre Reine,
Intervenant comme Maraine,
Luy donna le nom de Babet,
C'est-à-dire d'Elizabet.
Cette action, en grande pompe
Fut faite, si je ne me trompe,
Mardy, Feste de Saint-Laurens;
Pluzieurs Seigneurs bien aparens,
Virent cette cérémonie,
Et mesme une Troupe infinie
De Gens de toutes qualitez
Qui vindrent-là de tous côtez
Tant hommes, que filles, que femmes,
Et, mesmes, quelques nobles Dames,
Dont êtoit (pour couper tout-court)
La Marquize de Flavacourt,
Dame aimable, honneste, civile,
Et Gouvernante de la Ville.

Passez sont dix ou douze jours,
Certain carosse êtant au Cours
Dans lequel êtoient, pour s'ébatre,
Des hommes deux, des femmes quatre,
Sur une contestation
Dont je ne fais point mention
Pour ne l'avoir pas bien aprize,
Lesdits deux Messieurs eurent prize,
Et firent durant leur débat,
Dans le carosse un grand sabat;
Sans respecter ny lieu, ny Dames,
Faute de pistolets, ou lames,
Ils firent à beaux coup de poing,
Comme les gueux du Port-au-foing:
Ces Dames, qui crévoient de rage
De voir cét êtrange ménage,
Voulurent de leurs blanches mains
Séparer ces deux inhumains:
Mais comme ils êtoient en furie,
Et n'entendoient point raillerie,
(De gourmer n'êtans jamais las)
Ces Dames faizans les holas,
Furent d'eux assez mal-menées;
Leurs jupes furent chifonnées,
Et, mesmes, leurs mouchoirs de cous;
Elles receurent pluzieurs coups,
Et mainte atainte et maint outrage
Aux bras, aux cheveux, au vizage,
Et de plus (quoy que sans dessein)
Dans l'estomac et dans le sein:
Enfin, un combat si féroce
En fit sortir trois du carosse,
Ayans bien soufert en ce lieu:
A l'une on avoit poché l'yeu,
Et sa robe êtoit dégrafée;
L'une êtoit toute décoifée,
Et l'autre avoit le sein ouvert,
Où l'on voyoit à découvert,
(Je ne sçay si laide, ou si belle)
Plus des trois parts d'une mamelle:
A cét aspect, aucuns du Cours,
Afin de leur donner secours,
En grande hâte s'aprochérent,
Et les deux vaillans separérent.
Si leurs noms j'avois pû sçavoir,
Icy mesme on les pouroit voir,
La piéce en seroit bien meilleure,
On les y verroit, ou je meure,
Et pour la rareté du fait
Je croy que ce seroit bien-fait.

Ny du Roy, ny de son Armée,
Dont la Flande est trés-allarmée,
Je ne sçay rien de bien certain,
Sinon que ce cher Souverain
(Ce m'a dit un Valet de Chambre)
Est aux environs de la Sambre
Incessamment, presque, à cheval
A la teste du Camp-Royal;
Ayant à porter la cuirasse,
Tant d'éclat, de mine et de grace,
Que sans le flater, aujourd'huy,
On peut dire cecy de luy,
Que jamais Prince de la Terre
N'a tant charmé les Gens de Guerre.

Justement Samedy passé,
Vers la my-nuit, a trépassé
Cette petite précieuze
Mademoizelle de Joyeuze,
Au grand regret de ses Parens,
N'ayant seulement que quatre ans;
Si l'âge eût cette Fleur écloze
Son teint eût éfacé la roze,
Mais n'êtant encor que bouton,
La fiére et barbare Cloton
A ravy, tant elle est cruëlle,
L'espérance qu'on avoit d'elle.

Aprés avoir écrit cecy
Princesse, je souhaite, icy,
Que vos florissantes années
Ne soient de long-temps terminées.

Fait par moy, grand joüeur de hoc
Deux jours avant le jour Saint Roc.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] vingt-un Aoust.

—

EXPERTE.

PRINCESSE, aux belles chozes née,
Et qui des mieux illuminée,
Jugez de tout si nétement,
Je vous déclare ouvertement,
Que pour Vers et pour écriture,
J'ay la teste, aujourd'huy, si dure,
(Sans, pourtant, être indispozé)
Que je n'ay jamais compozé
Avec répugnance plus grande :
C'est pourquoy je me recommande
Aux neuf Filles de Jupiter,
Qui me veuillent bien assister.

Selon ce que j'en puis aprendre,
Les tristes Cantons de la Flandre,
Qui de la guerre sont bien las,
Ont beau crier hélas ! hélas !
Cette Province, presque toute,
Est étrangement en déroute,
Et ses habitans êtonnez
Sont plus que jamais consternez.
Les Chefs commis à leur defence,
Quoy que remplis d'expérience,
Nonobstant tous leurs beaux discours,
Leur donnent si peu de sécours,
Que chacun fuït, dézerte, ou tremble ;
Et tous leurs Généraux, ensemble,
N'ont encor pû les soulager
Ny de la peur, ny du danger.
Ceux d'entr'eux qui font rézistance
Au bon-heur des armes de France,
(Comme on a vû ces jours passez)
Sont bien-tôt défaits, ou forcez,
Et par de-là, mesme, leurs fleuves,
Je vais en donner quelques preuves.

Le marquis de Genlis-Pizy,
Ayant êté du Roy choizy
Pour aller au côté d'Avêne, [chêne,)
(Climat, où l'on voit maint beau
Y fut avec trois cens chevaux,
Où courant par monts et par vaux,
Un Seigneur Colonel Cravate
A la fin tomba sous sa pate,
Qui, pourtant, du commencement,
Combatit assez puissamment ;
Mais telle fut son avanture
Qu'il s'ensuivit déconfiture ;
Il fut, batu, couru, poussé,
Son Régiment fut fricassé,
On en mit quantité par terre,
Et pluzieurs Oficiers de guerre,
Enseignes, Cornettes, Guidons,
Dirent tout haut, nous nous rendons.
Saucourt, qui comme volontaire
Fut à cét exploit militaire,
Etant courageux et vaillant,
Y combatit comme un Roland,
(Il luy faut donner cette gloire)
Bref, Genlis, aprés la victoire
Qu'il obtint au combat susdit,
Dans le Camp Royal se rendit.
Dés la précédente semaine
Le progrés de ce Capitaine,
(Dont luy sceut trés-bon gré, le Roy)
Etoit venu jusques à moy : [tre,
Monsieur Beaubrun, ce Peintre illus-
Qui donne aux teints un si beau lustre,
M'en avoit fort entretenu,
Mais je ne m'en suis souvenu,
(Et telle est souvent ma coûtume)
Qu'en prenant aujourd'huy la plume.

Par un dessein bien concerté,
Le grand Turéne et La-Ferté,
Ayans passé l'Escaut, riviére,
Avec mainte Troupe guerriére,
Ataquérent les Ennemis
Qui furent en dézordre mis ;
Si-tôt que les nôtres ils virent
Jamais Soldats mieux ne fuirent,
Et quoy qu'ils eussent pour soûtien
Deux Escadrons de Gens-de-bien,
(Je les honore de ce terme)

Ils ne firent nulement ferme,
Sinon ceux desdits Escadrons,
Lesquels êtans par nos Barons
85 Réduits à ne se plus défendre,
Se laissérent tüer, ou prendre.
On prit sur ces bons Compagnons
Demy-douzaines de Canons,
Leurs tentes et bien du bagage,
90 Dont nos Soldats firent pillage.
On fut de-là jusqu'à Condé
Auquel lieu, quoy que bien gardé,
En hâte et promptitude extresme
On mit le Siége, à l'heure-mesme,
95 Et j'ay déja, mesme, entendu
Qu'à nos Gens il s'étoit rendu.
On a trouvé dans cette Ville
Des setiers de blé plus de mille,
Et tant d'autres munitions
100 Pour repas et colations,
Qu'elles ne seront consumées
De pluzieurs mois par nos Armées ;
Je devrois moins succintement
Traiter ce grand événement :
105 Mais c'est assez discouru d'armes,
Tels propos n'ont pas de grands char-
Chére Muze, entretenons-nous [mes,
Sur des sujets un peu plus doux.

Par le fidelle caractére
110 D'une lettre écrite à la Fére,
J'ay sceu que nôtre Cardinal,
Qui, comme on sçait, n'agit pas mal,
(Et l'on tient la choze certaine)
Manda, l'autre-jour, à la Reine
115 Que, quoy que des Gens aujourd'huy,
Alléguent encore de luy,
Qu'il aimoit à voir sur la Terre
La confuzion et la guerre,
Il espéroit en temps et lieu,
120 Avec l'assistance de Dieu,
Faire prendre à ses Aversaires
Des croyances toutes contraires,
Et que bien-tôt nos Ennemis,
D'un cœur moins fier et plus soumis,
125 Devenans à la fin dociles
Pour soulager eux et leurs Villes,
De la guerre, trés-pézant faix,
Seroient plus enclins à la paix,
Laquelle ce sage Ministre
130 (Malgré l'opinion sinistre
De maint envieux Critiqueur)
Souhaite voir de tout son cœur,
Comme aussi nôtre jeune Auguste,
Pourvû qu'elle soit bonne et juste.
135 J'ay sceu, mesmes, de Gens-de-bien,
Qui dizent le sçavoir fort-bien,
Que nôtre-dite aimable Reine,
Par une bonté plus qu'humaine,
Fait à si sainte intention,
140 Tous les jours, génuflexion.

Monsieur Bertod, de la Muzique,
Nonobstant cette bale inique,
Qui son divin gozier perça
Depuis un mois, ou deux, en-çà,
145 Dimanche, jour de Notre-Dame,
Procura de toute son Ame,
En l'honneur de l'Assomption,
Un concert de dévotion
Au Monastére de Charonne;
150 Non pas qu'il y fût en personne,
Mais bien ses charmans Compagnons,
Dont à peu prés voicy les noms :
Gobert, Maître de la muzique,
Le sieur le Gros, Chantre Angelique,
155 La Barre, Organiste Royal,
Qui de m'être un amy loyal
Me fait la faveur et la grace,
Hédoin, qui fait si bien la basse,
Enfin, Meusnier et Ferdinand,
160 Les deux hommes de maintenant,
Dont on prize plus la métode,
Et qui chantent mieux à la mode.
De Gens, un concours merveilleux,
Pour ce Concert miraculeux,
165 A l'heure de Vespres, précize,
Se trouva dans ladite Eglize;
Le Pére Senaut y prêcha,
Et son éloquence toucha,
De-mesme qu'à l'acoûtumée;
170 Bref, chacun eut l'ame charmée,
En ce saint Lieu de grand renom,
Tant du Concert, que du Sermon.

Mais las ! à propos de Muzique,
175 Par une avanture tragique,
Dont le bruit jusqu'à moy courut,
Mercredy, Moulinier mourut,
Qui possédoit par excélence,
Cette harmonieuze science;
180 Vers le soir retournant chez luy,
O Pour ses amis quel ennuy !
Et pour la France quelle perte !
La trape de sa cave ouverte,
Fit que dedans il trébucha,
185 Le haut du crane il s'écacha,
Versa du sang en abondance,
Perdit lumiére et connoissance,

Sentiment, mouvement, couleur,
Et bref, par ce triste mal-heur,
La voix de ce nouvel Orfée
190 Fut pour tout jamais étoufée.

Au grand Collége de Clermont,
Dans lequel un sçavoir profond
A la jeunesse se débite
Par maint Préceptor Jézuïte,
195 Jeudy dernier, fut récité
Un Poëme qui fut écouté
De plus de sept mil trente oreilles ;
Quelques Acteurs firent merveilles,
Et sur leur Téatre éclatant
200 Un beau Palais reprézentant,
On vid oprimer l'innocence
D'un Prince, en son adolescence,
Histoire arivée autrefois,
En l'illustre Maizon de Fois,
205 Dont l'on fait pluzieurs Rois descendre.
C'est tout ce que j'y puis comprendre,
Ayant toûjours resté Butor
Pour n'avoir eu de Préceptor,

Ce Brave Duc, Monsieur de Guize,
210 Qui, dit-on, mes Ouvrages prize,
Et qui de sa noble Maizon
Est Chef, avec tant de raizon,
Par ses vertus pleines de charmes,
Envoya, l'autre-jour, aux Carmes,
215 (Séjour de maint honneste froc)
En faveur de Monsieur Saint-Roc,
Dont il s'étoit rendu Confraire,
Six grands Pains-bénits qu'il fit faire,
Qui furent depuis son Hôtel,
220 Portez jusques dessus l'Autel,
Ornez de diverses fleurettes.
Au son des tambours et trompettes ;
Et le tout si spendidement,
Qu'on s'écrioit à tout moment
225 Que ce Prince étoit magnifique
Du moins, autant que catholique.
Aussi, certes, sous le Soleil,
A peine voit-on son pareil,
Pour avoir l'ame noble et belle,
230 Haute, généreuze, enfin, telle
Qu'un grand Prince la doit avoir ;
Et je ne fais que mon devoir
Quand j'en parle de cette sorte,
Car en cecy je ne raporte
235 Que la bonne odeur, qui de luy
Se répand par-tout aujourd'huy.

On dit que Messieurs de Venize,
Que Dieu sans doute favorize
D'un saint et céleste secours,
240 Depuis trente ou quarante jours
Ont défait dix mille Infidelles
Vers le Détroit des Dardanelles.

C'est pour le jour de Saint-Loüis
Que les yeux seront réjoüis
245 Dans la belle Place Royale
Par la lumiére sans égale
De beau feu brillant contre-mont,
Que nous promet le sieur Du-Pont,
Avec quantité de figures,
250 De fanfares, concerts, Peintures,
Et de chariots trionfans
Qui raviroient jusqu'aux enfans.
La cole, icy, point je ne fiche,
On verra bien-tôt une afiche
255 Qui déduira plus amplement
Cét agréable embrazement,

Je prétens bien, Belle Princesse,
Voir en ce beau lieu Vôtre Altesse :
Car jugez par ce mien discours
260 Qu'il y fera plus beau qu'au Cours.

Le vingt-et-un du mois qui trote,
Par moy Rimeur portant calote.

LETTRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] vingt-huit Aoust.

—

HÉROYNE.

Princesse, n'ayant rien à mettre,
Dans la mienne prézente Lettre
Que des sujets fort sérieux
Qui sont venus de divers lieux,
J'ay peur que les lignes suivantes
Ne soient pas beaucoup ravissantes,
Peut-être, en quelque autre moment,
J'écriray plus-gaillardement.

La Pucelle Religieuze,
Fille de Monsieur de Chevreuze,
Sage et belle en perfection,
Allant prendre possession
De Joüare, grand Monastére,
Lequel, la Princesse sa Mére,
Pour elle, depuis an et jour,
Avoit obtenu de la Cour,
Fut avec tant d'amour receuë
Soudain qu'elle fut aperceuë,
Que toutes les Vierges du Lieu
Ayans loüé mille fois Dieu
D'avoir une si digne Abbesse,
Pleurérent de trop d'allégresse,
Et l'on luy fit des complimans
Si doux, si saints et si charmans,
Que cette Princesse excélente
En fut infiniment contente.
Auparavant, sur les chemins,
Outre les fleurs et les jasmins
Dont l'on régaloit à toute heure
Cette aimable Supérieure,
Elle receut de tous côtez
Tant et tant de civilitez,
D'une presse toûjours suivie,
Qu'elle en fut pluzieurs fois ravie,
J'oubliay, l'autre Samedy,
De dire ce qu'icy je dy,
Quoy qu'une Personne fort belle
M'eût pourtant dit cette nouvelle.

Un mal-heureux bruit court icy,
Dont, certes, j'ay le cœur transy,
Qu'en Pologne des chiens de traîtres,
Dezireux d'avoir d'autres Maîtres,
Ont, par un manquemant de foy,
Indignement quité leur Roy,
Et par leurs complots et cabales
Suivent maintenant des Vandales
Les Troupes et les Etandarts,
Hà, les détestables pendarts!
Le Ciel de cette fausse engeance
Prendra, sans-doute, un jour vengeance.

Je déclare icy de bon-cœur,
Que la Duchesse de Mercœur,
Dont l'oeil est noir et l'ame est blanche,
Six jours y a, sçavoir Dimanche,
Vers les sept heures du matin,
Par un favorable destin
(Son Époux étant en Province)
Acoucha d'un deuxiéme Prince,
Avec tant de facilité,
Si peu de mal, tant de santé,
Que son travail, choze assûrée,
Fut de trés-petite durée.
Une Belle qui me parla
Me dit toutes ces chozes-là,
Témoignant pour cette naissance
Tant d'aimable réjoüissance,
Et je ne sçay quoy dans les yeux
De si doux et de si joyeux,
Que, certainement, son vizage,
Digne d'honneur, digne d'hommage,
Mais, sur-tout, digne d'amitié,
M'en parut plus beau de moitié.

Par un voizin de nôtre ruë,
Homme prude, et qui n'est pas gruë,
Je fus, ce jour-mesme, averty
Que la Princesse de Conty,
Qui passe les Beautez communes,
Est enceinte depuis deux Lunes,
A l'extréme contentemant
De son illustre et cher Armand,

Qui, quelque amour qu'il oit pour elle
La voyant si sage et si belle,
N'est pas toûjours à ses côtez
Pour envizager ses beautez :
85 Mais joint aux douceurs domestiques
Les soins et les travaux belliques,
Et les projets dignes d'éclat
Qu'exige son Généralat.
Ce prince, pour de son courage
90 Donner un noble témoignage,
En veut, dit-on, conter deux mots
A la Ville de Palamos ;
C'est-à-dire, investir la Place,
Forcer Tour, rempart et terrace,
95 Et bref, le voulût-elle, ou non,
La réduire à coups de canon.
D'autre-part, les Soldats d'Aûtriche
Qui ne cherchent qu'à faire niche
A nos Gens, dont ils sont jaloux,
100 Avoient assiégé, malgré-nous,
Solsonne, assez petite Ville :
Mais le Comte de Mérinville
Leur ayant prézenté combat,
Si grand entr'eux fut le débat,
105 Qu'aprés ce conflit mémorable
Où fut occis maint mizérable,
(Mesme un Général Espagnol
D'un coup qui luy perça le col)
Aprés, dis-je, cette mêlée
110 De maint brave exploit signalée,
Le siége, dit-on, fut levé :
Mais si ce bruit est aprouvé,
Et tel que je le viens d'écrire,
Je ne sçaurois encor qu'en dire : [teur
115 Car quoy que Poëte et quoy qu'Au-
Je crains toûjours d'être menteur.

Lorsque Condé, Ville de Flandre,
Par les Nôtres se laissa prendre :
Comme on y fut avec chaleur,
120 Divers Guerriers pleins de valeur
Combatans vaillamment, moururent ;
Pluzieurs, aussi, navrez y furent,
Sçavoir, d'Ortie et Rubantel,
Marcillac, dont le cœur est tel
125 Qu'il ne craint canons ny bombardes,
Puis Raré, Capitaine aux Gardes,
Et Vautourneux, semblablement,
Mais pas-un d'eux mortellement.
J'ay déja dit dans d'autres rimes,
130 Que nos Généraux magnanimes
Trouvérent dans ledit Condé,
Quand il eut humblement cédé,
Des munitions et des vivres
Pour plus de trois cens mille livres,
135 Dont les Espagnols, peu joyeux,
Eurent, quazi, la larme aux yeux :
Mais trois jours aprés, ou bien quatre,
Comme ils n'aiment pas à combatre
Tant-à-tant, en champ découvert,
140 Ils ont pris les nôtres sans vert ;
Car, par une embûche maligne,
Des grands et nobles cœurs, indigne,
(Mais sans peu, ny point, en rougir,
C'est toûjours leur façon d'agir)
145 Trois cens Maîtres ils déconfirent,
Dont quelques prizonniers ils firent,
Et non pas douze ou quinze cens,
Comme aucuns dépourvûs de sens,
De foy, d'honneur et de cervelle,
150 Ont fait croire en mainte rüelle.
Pluzieurs de nos jeunes Héros,
Qui par l'aveu des Généraux
Etoient de cette cavalcade,
Malgré l'embûche, ou l'embuscade,
155 Ayans, en montrant leur vertu,
Généreuzement combatu,
Firent une sage retraite,
La partie étant si mal-faite,
Que, selon le bruit plus commun,
160 L'Espagnol étoit six contre un.
On y perdit quelque équipage,
Quelques chevaux, quelque bagage ;
Quelque drapeau, quelque guidon,
Demeurérent à l'abandon :
165 Mais le Sieur Comte de Vivonne,
Qui fit là valoir sa personne,
Sortit si bien de ce hazard,
Qu'il raporta son étandard.

Si l'Espagnol, à l'heure-mesme,
170 Fut ravy de son stratagesme,
Et si ses vœux furent contens,
Cela ne dura pas long-temps :
Car, nonobstant leurs vigilances,
Et leurs telles-quelles vaillances,
175 Leurs armemens et leurs aprêts,
Environ quatre jours aprés,
On prit Saint Ghilin à leur barbe :
Ce qui leur servit de rubarbe,
(Trés-dégoutante potion)
180 Pour purger leur prézomption.
En ce siége, où pluzieurs coururent,
Peu des nôtres, dit-on, moururent :
Mais le Chevalier de Créqui
Fut navré, je ne sçay par qui,
185 D'un coup de peu de conséquence,
Et le Neveu de l'Eminence,

Manciny, fut aussi blessé,
Mais nul d'eux n'ût rien de cassé.

Le Roy, tant que dura le siége,
Sans craindre ny danger, ny piége,
Tout prés de-là, comme on a sceu,
Logeoit au Château de Bossu,
Dont l'aimable Propriétaire
N'est pas une Beauté vulgaire.

De Saint Loüis, le propre jour,
Monseigneur le Comte d'Harcour,
Dont l'extréme et haute vaillance
A rendu cent fois à la France
En pluzieurs remarquables lieux
Des services si glorieux,
Que l'Etat, la Cour, ny l'Histoire
N'en perdront jamais la mémoire ;
Ce Prince, dont je parle icy,
Par un saint et pieux soucy
(Aux grands Hommes toûjours honneste)
Pour du Roy célébrer la Feste,
Ordonna six grands Pains-bénis,
Qu'avec fanfares infinis,
Hauts-bois, tambours, Noblesse, Pages,
Oficiers et maints hommes sages,
On porta, l'un de ces matins,
Au grand Convent des Augustins,
Où, par fondation expresse,
On dit, à tel jour, une Messe
Pour la prospérité du Roy,
Depuis le temps, comme je croy,
Que cedit Prince d'importance,
Fût fait Grand Ecuyer de France.
Certes, ce Héros sans pareil
A fait voir par cét apareil
Le respect, l'amour et le zéle
Dont son cœur ardant et fidelle
Est incessamment excité
Pour honorer Sa Majesté.

Sans mentir, j'avois grande envie
De m'étendre icy sur Pavie,
Mais je ferois trop l'entendu,
Faut atendre qu'il soit rendu.

Ce beau feu si brillant de gloire,
Dont tout Paris (ce dit l'Histoire)
Devoit être si satisfait,
Ce jour ne fit point son éfet ;
Quelque étrange et bizare obstacle
Nous priva de ce grand spectacle :
Mais on croit qu'il aura son cours
De demain Dimanche en huit jours ;
Et l'on poura voir ce régale,
Non pas en la Place Royale,
Mais, au gré de maint spectateur,
Dans le jardin de son Auteur,
Scis au lieu nommé la Raquette,
Pourvû qu'on foüille en la pochette.

Lettre, de stile assez commun,
Allez-vous-en à Châteaudun
Trouver nôtre chére Princesse,
Car on m'a dit que Son Altesse
En belle jupe de satin,
A party de fort grand matin
Pour aller voir Monsieur son Pére,
Qu'en ce lieu, trouver, elle espére.

Le vingt-huit d'Aoust, aprés-diné,
Cecy fut fait et grifonné.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] quatre Septembre.

—

DÉRÉGLÉE.

Pour avoir cette nuit derniére,
Bû trop de vin, tizane et biére,
Couru, raudé, dancé, joüé,
Peste, que je suis enroüé !
Hà, certes, je n'ay plus envie
De faire une semblable vie,
Ce n'est pas-là mon élément ;
Maugré-bleu du déreglement,
Je sens encor tourner ma teste,
Je n'ay jamais été si beste ;
Et de plus, puissay-je mourir,
Si je sçay rien pour discourir ;

Atendant avis, ou mémoire,
Je prens, pourtant, mon écritoir,
15 Et d'un stile soit bas, soit haut,
Je vais, icy, puisqu'il le faut,
Écrire à l'Illustre Marie,
Des Dieux et des hommes chérie,
Laquelle, avec tout l'Univers,
20 Atend de moy la Lettre en Vers.

Quand aprés quelque rézistance
Contre les armes de la France,
Saint-Ghilain eut, enfin, cédé
Aussi-bien qu'avoit fait Condé,
25 Six cens hommes d'Infanterie,
Et six-vings de Cavalerie
Non point de Flandre originels,
Mais tous Espagnols naturels,
En prézence du Roy sortirent,
30 Et la révérence ils luy firent : [neur,
Mais les Commandans, Gens-d'hon-
Et, mesmement, le Gouverneur,
Estimez bons hommes de guerre,
Mirent les deux genoux à terre,
35 Pour avec plus d'humilité
Rendre honneur à Sa Majesté,
Dont l'auguste et haute aparence
Justifiant leur déférence,
Les consola, les contenta,
40 Et leurs cœurs doublement dompta.
La Cour êtoit lors si dorée,
Et si superbement parée,
Que cette fiére Nation
L'ût en grande admiration,
45 Se dizans entr'eux à l'oreille,
Qu'il n'en fut jamais de pareille.

Avant que partir de ces lieux,
Nôtre Monarque glorieux,
Par un mouvement juste et sage,
50 Fît prézent au sieur du Passage,
(Sans, dit-on, l'avoir demandé)
Du Gouvernement de Condé :
Et Schonberg, Baron, au bien Comte,
Alemand, dont on fait grand conte,
55 Et digne de beaucoup d'honneur,
De Saint-Ghilain est Gouverneur.

Le Brave Chef de Thionville,
Marole, en guerre assez habile,
Et qui dans maint et [maint] employ,
60 A toûjours bien servy le Roy,
Mourut, la semaine passée,
Dont son Epouze, au cœur blessée,
Ressentit toute la douleur
Que peut cauzer un tel mal-heur ;
65 Et, par un surcroît de disgrace,
Les Fantassins de cette Place
Ayans avec les Cavaliers
Des démeslez particuliers,
Poussez d'une manie extresme,
70 Commencérent à l'heure-mesme
Des cabales et factions
Tendantes à séditions ;
Par d'insuportables audaces
Ils uzoient déja de menaces ;
75 Le Commandant, aprés le Mort,
Sembloit n'être pas assez fort ;
Ce qui fit que ladite Dame
Ayant mille épines dans l'ame
Qui la perçoient de part-en-part,
80 Envoya prier de sa part [dence,
Schonberg, Seigneur plein de pru-
D'acourir, avec diligence,
Pour remettre dans le devoir
Les cœurs qui vouloient s'émouvoir :
85 Il y fut, et par son langage
Apaiza ce naissant orage ;
Les Soldats luy portans respect,
S'adoucirent à son aspect ;
Ce Duc si digne de la Palme,
90 Remit leurs Esprits dans le calme,
Et tous, en ce mesme moment,
Criérent unanimement,
Aprés sa sage remontrance,
Vive le Roy, Vive la France.
95 Or, luy, croyant aprés cela,
N'avoir plus bézoin d'être-là,
A Mets s'en retourna, grand'erre ;
Toutefois la susdite guerre
Recommença deux jours aprés
100 Par aucuns des plus indiscrets
Qui l'un, l'autre, se vouloient mordre ;
Mais je croy que par un bon ordre
On verra tout acommodé,
J'en suis, du moins, persuadé.
105 L'Espagnol, qui perte sur perte,
En cette Campagne a souferte,
Quoy qu'il puisse tramer sous-main,
N'entreprendra, je croy, qu'en vain,
Par intelligence, ou falace,
110 De nous enlever cette Place,
Qu'on dit être en quelque danger :
Mais c'est à la Cour d'y songer,
Et d'employer-là sa cervelle ;
Sans doute, aussi, le fera-t'elle.

115 Ce grand bruit par-tout épanché
(Que j'avois simplement touché)

Du combat fait prés de Solsonne.
N'est plus ignoré de personne:
Chacun sçait, ou le doit sçavoir,
120 Que nos Gens firent tel devoir,
Qu'enfin tout l'honneur et la chance,
Tournérent du côté de France.
Environ trois mil Castillans
Qui se piquoient d'être vaillans
125 Et d'entendre bien la milice
(Et, peut-être, avéques justice)
Furent, qui défaits, qui chassez,
Qui pris, qui tüez, qui blessez:
Et c'est au Brave Mérinville
130 Avec lequel en cette Ville,
J'avois autrefois grand accez,
Qu'on doit ce glorieux succez.

Touchant le Siége de Pavie,
Rien encore ne me convie
135 De couronner les Assiégeans,
Quoy que ce soient de braves Gens:
Mais lorsque ce lieu d'importance
Sucombera sous la puissance
De Monsieur le Prince Thomas,
140 Certes, je ne m'en teray pas.

Le pompeux Château de Dampierre,
Un des beaux, dit-on, de la Terre,
Dont Monsieur Picart est Seigneur,
Trézorier de bien et d'honneur,
145 Vid gâter sa belle structure
Par une flambante avanture
Un des jours de derniérement,
Et ce superbe bâtiment,
Dont si charmante étoit la face,
150 Perdit toute sa bonne grace;
Ses pavillons furent brûlez,
Ses murs noircis et dézolez,
Et, mesmement, ses giroüettes
Qui tournoient comme piroüettes:
155 Enfin, le dégât y fut tel,
Ce m'a dit un certain mortel
Qui revenoit de ce village,
Que pour reparer le dommage
(Plus grand que je ne dis encor)
160 Il faudroit six mil Louïs-d'or.

J'apris, Mercredy, d'un Chanoine,
Que, dans le quartier Saint-Antoine,
Des Archers, Sergens et Records,
Ayans dessein de prendre au corps
165 Des voleurs, au nombre de quatre,
Ne le pûrent pas sans combatre.
Ces Voleurs tenant Garnizon
En certain logis ou maizon
Leur ordinaire rézidence,
170 S'étans mis en bonne défence,
Tout d'abord ils furent bloquez;
Ils furent aprés ataquez.
Hyver, Eté, Printemps, Automne,
(Ce m'a dit la mesme personne)
175 Etoient les assez plaizans noms,
Desdits Voleurs, tous francs-Démons.
L'Exempt les sommant de se rendre,
Ils n'y voulurent point entendre;
Lors pour les prendre il s'avança,
180 Mais l'Automne le repoussa;
Trois Archers y furent en suite,
Mais le Printemps les mit en fuite.
Un Sergent voulant éprouver
Sa personne contre l'Hyver,
185 L'assaillit avec promptitude,
Mais l'Hyver se montra si rude,
Que le Sergent perdant vigueur,
En trembla jusqu'au fond du cœur;
L'Eté, s'échaufant dans le trouble,
190 Son ardeur tellement redouble,
Qu'il ne se trouvoit point d'Archer
Qui de luy voulût aprocher:
Toutefois, j'ai sceu, ce me semble,
Qu'ils se raliérent ensemble,
195 Et faizans un gros peloton
De plus de quinze hommes, dit-on,
Etans serrez, et non au large,
Ils retournérent à la charge;
Lesdits Voleurs, gens hazardeux,
200 En occirent pour le moins deux;
Mais, enfin, n'ayans plus d'amorce,
Il falut céder à la force;
Ils furent pressez, enfoncez,
Forcez, rossez, blessez, percez,
205 Bref, si grande fut leur disgrace,
Que les Archers firent main-basse.
L'Hyver, de vizage assez laid,
Mourut d'un coup de pistolet;
Le Printemps, d'assez bonne mine,
210 Fut tüé d'une carabine;
L'Eté, d'un coup de mousqueton;
L'Automne, à grands coups de bâton,
Et telle fut la destinée
Des quatre Saizons de l'Année.

215 Le Roy, d'un chacun aplaudy,
Revint à la Fére, Lundy,
Acompagné de l'Eminence;
Dieux? que son aimable prézence
Que l'on souhaitoit ardamment,
220 Aporta de contentement

Au cœur de la Reine sa Mére,
Et celuy de Monsieur son Frére,
Et, mesme, à, ces Astres de Cour,
Ces aimables sources d'amour,
Dont les graces, presque infinies,
Quand les deux Cours sont réunies,
Font bien mieux valoir leurs apas
Qu'aux endroits où le Roy n'est pas.

On dit, pour certaine nouvelle,
Que cette Cour charmante et belle
Mardy, vient à Paris coucher;
Tel bruit m'est, sans doute, bien cher,
Car, quoy que je sois sans Office,
Sans Dignité, sans Bénéfice,
Que je ne sois point Partizan,
Capitaine, ny Courtizan,
Homme d'intrigue, ny d'afaire,
Domestique, ny nécessaire,
Chantre, Trompette, ny Tambour,
Je suy ravy d'être à la Cour.

Si Vôtre Altesse est revenuë,
Cette choze m'est inconnuë,
Mais j'ay travaillé, toutefois,
Jusques à m'en lasser les doigts,
Soit de retour, ou soit absente,
Pour nous envoyer la prézente.

Fait aprés mon *Confiteor*,
En septembre le *Quatuor*.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] onze Septembre.

OPULENTE.

On trouve ma Lettre derniére,
Construite de telle maniére,
Qu'elle donna contentement;
Pluzieurs m'en firent compliment,
Et mainte honorable Personne
Vint m'assûrer qu'elle êtoit bonne.
Celle que je vais commencer
Semble si fort m'embarasser,
Que j'apréhende, outre mézure,
Qu'elle n'ait pas mesme avanture:
Ses Sujets, vrayement importans,
Méritent des mots éclatans,
Et de force presque infinie:
Mais comme mon simple génie
Pour bien agir en tel devoir
N'est soûtenu d'aucun sçavoir,
O Chers Lecteurs! et Vous Princesse,
Vous excuzerez ma foiblesse,
Et sur cét espoir je m'en vais
Faire des Vers bons, ou mauvais.

Lundy, Monseigneur de Mantouë,
Que de beaux dons Nature douë,
Fut bénignement acueilly
Des Majestez, à Chantilly;
Et luy, sur leurs faces Royales
Voyant des douceurs sans égales,
Son cœur devint à cét aspect,
Saizi d'un amoureux respect,
Dont, par un trés-humble langage,
Il rendit alors témoignage
Au gré de tous les Courtizans
Qui se trouvérent-là prézans.
Vers le soir, se métant à table,
Par un aprêt inimitable,
Il fut plus de cent fois ravy
Des beaux mets dont il fut servy;
Aussi, l'abondance y fut telle,
L'économie y fut si belle,
Que je croirois, en vérité,
Que les Dieux de l'Antiquité
(Quoy que la table leur fût chére)
N'ont jamais fait si bonne-chére.
On m'a de ce Souper Royal
Fait le récit, en général,
En gros, on m'a conté merveilles
De ses plats et de ses bouteilles,
Mais le détail, ou le menu,
N'est pas jusqu'à moy parvenu.

Ce fut en ce lieu de plaizance
Qu'avec grande réjoüyssance,
Monseigneur le Comte d'Harcour
Fut receu de toute la Cour.

Le Roy, la Reine, et Monsieur mesme
Ressentant une joye extresme,
Oüirent amiablement
Son judicieux compliment :
En cette commune allégresse
L'Eminence luy fit caresse,
Aplaudit ce Noble vainqueur,
Et l'embrassant de tout son cœur,
Luy fit voir, à son ordinaire,
Combien son ame est débonnaire ;
Il l'entretint, il luy parla,
Bref, ces quatre Personnes-là
Luy firent tous si bon vizage,
Luy tindrent un si doux langage,
Que ce Grand Prince en fut charmé,
Et plus que jamais animé
Par une généreuze envie
D'expozer son illustre vie
Dans les emplois plus hazardeux
Pour le bien de l'Etat et d'Eux.

Mardy, selon nôtre espérance,
Louis Quatorze, Roy de France
Qu'on ne sçauroit trop exalter,
Dans son Louvre revint gîter :
Diverses Troupes acouruës
Pour le voir passer dans les ruës,
Tant du cœur, que de vive voix,
Le bénirent cent et cent fois :
Les heureux progrés de ses armes,
Augmentant ses aimables charmes,
Luy donnoient un éclat nouveau
Qui le rendoit encor plus beau.
Transporté d'extréme allégresse,
En me fourant de presse en presse,
Je le vis bien, mais mon ennuy
Fut de n'être pas vû de Luy :
Je le fus de Monsieur son Frére,
Qui par sa douceur ordinére
Me vid, me soûrit, me nomma,
Et plus que jamais me charma.
Pour nôtre Reine grande et sage,
Dont je ne puis voir le vizage
Sans joye et sans ravissement,
Je n'ûs point ce contentement,
Quelque peine et soin que j'en prinsse,
Car excepté Princesse, ou Prince,
Et d'autres Gens comme cela,
On la vid fort peu ce jour-là.

Le soir, tout tard, sur la riviére,
Un feu de trés-rare maniére,
Devant le Roy, fut allumé,
Dont maint spectateur fut charmé.
Entr'autres plaizans artifices
Qui des yeux étoient les délices,
On vid des feux cent fois plus clairs
Que les plus lumineux éclairs,
Et, mesme, au gré des belles ames,
Paroissoient en lettres de flâmes,
Dont pluzieurs furent éblouïs,
Ces deux beaux mots, Vive Louis :
Pour le reste, jamais fuzées
Prenans vers les Cieux leurs brizées,
N'aprochérent, certainement
Si prés du hautain Firmament;
Puis, en tombant, il sortoit d'elles
Tant de clairtez vives et belles,
Qu'aussi-vray que je vous le dy
On croyoit être en plein midy,
Et malgré la nuit et ses voiles,
Il sembloit qu'il plût des Etoiles.
Sur l'onde on voyoit des ardans
Qui se précipitoient dedans,
Et ressortoient de la riviére
Sans perdre ny feu, ny lumiére,
Brûlans, à proprement parler,
Aussi-bien dans l'eau que dans l'air.
Avec le feu, l'onde assortie,
Nonobstant leur anti-patie,
Joignoient paiziblement leurs corps,
Et l'on vid compâtir alors,
Par un trait de merveille extresme,
L'incompatibilité mesme.
Certainement, j'en puis jurer,
Saint-Malo, se fit admirer,
Et l'on tenoit maint bon langage
De l'Ouvrier et de l'Ouvrage.

Mercredy dernier, heureux jour,
Un saint Hymen, un juste amour,
Brillans de leurs plus vives flâmes,
Unirent les deux belles ames
De ce Couple jeune et charmant
Qui s'aimoient cordialemant
Au gré des volontez Supresmes,
Sçavoir de Vivonne et de Mesmes,
Dont l'Alliance et le bon-heur
Ravissent tous les Gens d'honneur ;
Aussi, certes, nul mariage
Soit pour la beauté, soit pour l'âge
De l'un et de l'autre party,
Ne fut jamais mieux assorty.
En cette agréable journée
Où s'acomplit leur Hymenée,
Pluzieurs Gens de condition
Assistérent à l'Action,
Mais j'entens la Sacramentelle;

Car pour l'autre, un peu plus réelle,
Les seuls légitimes dézirs,
160 Apas, transports, charmes, plaizirs,
Grace, douceur, pudeur, licence,
Etoient de cette confidence.
Certes, leur réciproque amour,
Avec l'agrément de la Cour,
165 Leur opulence et leur Noblesse,
Et leur florissante jeunesse,
Me font profétizer pour eux
Un destin tout-à-fait heureux,
Et des honneurs en abondance,
170 Au moins, j'y voy toute aparance.

Aprés ces quatre ou cinq discours
De feux, de festins et d'Amours,
Je me trouve obligé de mettre
Deux ou trois Sujets dans ma Lettre,
175 Que je croy ne pouvoir narrer
Sans larmoyer, ou soûpirer.
Mardy, cét Autheur de mérite,
Que l'on nommoit Tristan-L'Hermite,
Qui, faizant aux Muzes la Cour,
180 Donnoit aux Vers un si beau tour,
Si vertüeux, si Gentilhomme,
Et qui d'être un fort honnête Homme
Avoit en tous lieux le renom,
Décéda d'un mal de poûmon,
185 Dans le trés-noble Hôtel de Guize ;
Où ce Prince, qu'un chacun prize,
Par ses admirables bontez,
Ses soins et générozitez,
Dés long-temps s'étoit fait paraître
190 Son bien-faiteur, Mécéne et Maître.
On mit dans l'Eglize Saint-Jean
Le corps dudit Monsieur Tristan,
Et son ame au Ciel est volée,
Car sa pieté signalée
195 Dont l'on parle bien en tout lieu,
Ne méritoit pas moins de Dieu.
Encor qu'il sceût si bien écrire,
Il n'a jamais fait de satyre,
Signe tout-à-fait évident
200 Qu'il étoit bon, doux et prudent.

Par son sçavoir et prûd'homie
Il étoit de l'Académie,
Et ces Messieurs les beaux Esprits
Pour qui sa vertu, de grand prix,
205 Avoit de veritables charmes,
L'ayans honoré de leurs larmes,
On doit, sans doute, aprés sa mort,
Envier son glorieux sort.

Melson, chez la Reine, Interpréte,
210 A qui le titre, ou l'épitéte,
De vieillard convenoit fort-bien,
Lundy, mourut, en moins de rien,
Ou d'apoplexie, ou de chûte,
Et ne languit qu'une minute.

215 Du Mont, Gentil-homme d'honneur,
Qui fut du Roy sous-Gouverneur,
Et toûjours Serviteur fidelle,
Trépassa de mort naturelle
Hier, étant fort regreté
220 De l'une et l'autre Majesté :
Mais bien plus de sa noble Veuve,
Qui fait prézentement épreuve
Combien on a le cœur mâry
Quand on perd un sage Mary.
225 Il laisse un sien Fils en sa place,
A qui le Roy, par pure grace,
A donné libéralement
Tout un pareil apointement,
Gages, pension, ordinére,
230 Qu'avoit défunt Monsieur son Pére.

Cét Écrit, aux plus curieux,
Paroîtra froid et sérieux,
Mais n'ayant du tout rien à dire
Pour égayer et faire rire,
235 Princesse, je ne pouvois pas
Sacrifier à vos apas
Une plus joyeuze Missive ;
Adieu, bon-soir, la nuit arive.

Fait, sans mentir et sans fourber,
240 L'onze du mois, dit *September*.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] dix-huit Septembre.

—

MESSAGÉRE.

Aimable Princesse, en ce jour,
J'ay tant de matiére de Cour,
Que je laisse les étrangéres
Et je ne prétens parler guéres,
5 Du Septentrion, ny Midy,
Jusques à l'autre Samedy :
Lecteurs, passez-en vôtre envie,
Car je ne sçay rien de Pavie.

Lundy, le Prince Mantoüan,
10 A Paris, et non à Roüan,
Fut receu par Son Eminence
Avec pompe et magnificence,
Dans son Palais, assez beau lieu
Pour loger quelque demy-Dieu,
15 A cauze des piéces trés-rares,
Qui, (malgré les fureurs barbares,
De nos derniers soulévemens)
Ornent ses grands apartemens,
Bibliotéques, librairies,
20 Sales, salons et galeries,
Où d'un lustre brillant et pur,
Réluizent l'or, l'argent, l'azur,
La peinture, la mignature,
L'Art, la science et la nature,
25 L'éclat, la splendeur, la beauté,
L'antiquité, la nouveauté,
La proportion, l'industrie,
L'invention, la symétrie,
Des diamans Orientaux,
30 Le corail, perles et cristaux,
Quantité d'images augustes,
Avec leurs bazes et leurs bustes,
R'ajustez aprés leurs débris,
Les beaux plafons et les lambris,
35 Le jaspe, marbre, porphire, ambre,
Et, bref, l'on void en chaque chambre
De si riches ameublemens,
De si précieux ornemens,
Enfin, tant et tant de merveilles,
40 Que les Chapelains, les Corneilles,
Les Ménages, Les Scudéris,
D'Apollon, les chers favoris,
Les pouroient à peine décrire,
Et dizant cela, c'est-tout-dire.
45 Ce fut, donc, en ce beau séjour
Pour qui, certes, j'ay de l'amour,
Que ce grand Prince d'Italie,
Dont la suite est belle et polie,
Fut receu, régalé, traité
50 En grande somptüozité ;
Ducs, Pairs et Marêchaux de France,
Et d'autres de haute importance,
Tous Gens de mérite et d'honneur,
Eurent ce jour-là le bon-heur
55 De banqueter en mesme table,
Où la chére fut admirable,
Y compris les airs et les sons,
De vingt-et-quatre violons,
Qui de tout leur cœur frédonnérent,
60 Tant que ces illustres dînérent.
Aprés que l'on eut desservy,
De temps en temps on fut ravy,
Par quantité de synfonies,
Dont les célestes harmonies
65 Donnoient des plaizirs merveilleux
A Messeigneurs les Cordons-Bleus.
Avec la beauté des paroles,
Les voix, les luts et les violes,
Et les clavessins, mesmement,
70 Agirent tous divinement.
L'incomparable la Vareine,
Y chanta mieux qu'une Syreine,
Et sa voix tellement charma,
Que de douceur on s'en pâma ;
75 Ses accens étoient Angéliques,
Passionnez, mélancoliques,
Agréablement languissans,
Bref, si doux et si ravissans,
Que l'on ne pouroit sans tendresse
80 Oüir tant de délicatesse ;
Chacun en parut transporté,
Et c'est la pure vérité,
Que ce jour-là la Damoizelle,

S'aquit une gloire immortelle.
85 La seignore Anne, d'autre-part,
A l'Assistance, aussi, fit part
Des merveilles dont elle enchante,
Quand elle parle, ou qu'elle chante;
Outre quelques particuliers,
90 Tous Gens triés et singuliers,
Ceux de la Muzique Royale,
Dont l'excélence est sans égale,
Tant les voix que les instrumans,
Firent des acords si charmans,
95 Qu'on leur devroit comme aux Orphées,
Eriger d'éternels trophées.
Enfin, l'on fit quatre Concerts,
Tous admirables, tous divers,
Et tels que Monsieur de Mantouë
100 Y songeant tous les jours, avouë,
Tant autre-part, qu'en son Hôtel,
Qu'il n'ouït jamais rien de tel.
O La Barre, ô charmante Fille,
Qui dans le Nord maintenant brille,
105 La comblant de joye et d'amour,
Une heureuze et royale Cour.
Et toy qui chantes comme un Ange,
Mon cher Berthot, qu'un coup étrange
A mis en un état piteux,
110 Il ne manquoit-là que vous deux;
Bénévoles Lecteurs, tels furent
Les divins plaizirs que receurent
[Tous] ceux qui se trouvérent-là,
Et j'ètois de ces heureux-là.
115 Roze, Homme de grande prudence
Sécretaire de l'Eminence
D'esprit beau, rare, illuminé,
Et dont le cœur noble et bien né,
Fait en luy la vertu reluire,
120 Eut la bonté de m'introduire;
Et d'autres sages Serviteurs,
Des honnestes Gens amateurs,
Me faizant manger des viandes
Des meilleures et plus friandes,
125 Et me faizant de bout-en-bout
Voir ce pompeux logis par-tout,
Se firent envers-moy paraître
Dignes Domestiques d'un Maître
Si-bon, si-doux, et si-puissant :
130 Je leur dois ce trait en passant.
Enfin, aprés tant de régales
Et de liesses muzicales
Dont par [un] bien heureux hazard,
Je puis dire avoir eu ma part,
135 Comme cette belle journée
A la joye étoit destinée,
Quand je vis aprocher le soir,
J'allay dans le Louvre m'assoir,
Pour lorgner les Beautez exquizes,
140 Qui, soit Duchesses, ou Marquizes,
Devoient dans ce Manoir royal
Compozer un illustre Bal.
Le cher Encelin qui m'estime
A cauze, je croy, de ma rime,
145 Comme j'ay-là quelque renom,
Me fit entrer dizant mon nom
Tant aux Exempts, qu'aux halebardes,
Et Salin, Lieutenant des Gardes,
Gentil-homme aimable et charmant,
150 Me plaça bien civilemant.
Quand neuf heures furent sonnées,
Les Dames au bal destinées,
En gardant, à peu-prés, leur rang,
S'assirent toutes sur un banc,
155 Puis, les Puissances arrivérent,
Qui sous le haut Dais se placérent;
Le Duc de Mantouë en ètoit;
La Sale par-tout éclatoit :
Car outre les vives lumiéres
160 Qui sortoient des belles paupiéres,
Et les clairs rayons se formans
De plus de dix mil diamans,
On alluma, de branche en branche,
Sept cens flambeaux de cire blanche,
165 Qui formérent un nouveau jour,
Pour mieux illuminer la Cour.
Le Roy, nôtre Monarque illustre,
Dont le glorieux et beau lustre
Ne peut d'aucun être terny,
170 Menoit l'Infante Manciny,
Des plus sages et gracieuzes,
Et la perle des Précieuzes.
Monsieur, leste et fort ajusté,
Menoit cette rare Beauté,
175 Créquy, dont le mignon visage
Tenteroit l'ame la plus sage.
Le beau Marquis de Villeroy
(Qui danse fort bien par ma-foy)
Menoit Comminge, cette Belle,
180 Dont la chére personne est telle,
Qu'il est mal-aizé de la voir
Sans sentir quel est son pouvoir.
Gourdon, si noble et si bien née,
Par de Saucourt ètoit menée;
185 Et de Vardes menoit Bonneüil,
Des libertez le bel acüeil;
Villequier, avec allégresse,
Menoit Villeroy sa Maîtresse,
Dont le teint, la bouche et les yeux
190 Sont de vrais miracles des Cieux;
Gramont, l'adorable Pucelle,

Qui contient tant d'apas en elle,
Tant de sagesse et de douceur,
Avoit Manciny pour Danseur.
195 Foüilloux, dont l'agréable face
Enflammeroit un cœur de glace,
Une des Belles d'aujourd'huy,
Donnoit la main à d'Alluy.
Le ravissant Comte de Guiche,
200 Qu'Amour et Nature ont fait riche,
De mille charmes délicats,
Menoit l'admirable Brancas.
La divine de Méneville,
Dont dans la Cour et dans la Ville
205 On discourt avec tant d'honneur,
Avoit pour Galant, ou Meneur,
Ce Courtizan, franc Gentil-homme,
Lequel, d'ordinaire, se nomme
Au Païs-d'aval et d'amont,
210 Le Sieur Chevalier de Gramont.
Monseigneur le duc de Mantouë
Qui fort beau jeu, ce dit-on, jouë,
Dansa gravement, galamment,
Mais des courantes seulement.
215 Outre les personnes susdites,
Pleines de trés-rares mérites,
Entr'autres, Messieurs de la Cour,
Le jeune Duc de Luxembourg,
De chevelure environ blonde,
220 Qui n'est pas des plus beaux du monde,
Se trémoussa semblablement,
Et mesme assez passablement.
Voila ce que sur ce chapitre
J'avois à dire en mon Epître.

225 Mardy, quatorziéme du mois,
Au Monastére de la Croix,
Le sublime Abbé de Roquette,
Du saint Evangile Interprette,
Fit un discours docte et sçavant
230 Qui charma tout ce saint Convant,
Duquel la Mére Marguerite,
Dont chacun connoît le mérite,
L'excélence et capacité,
A la Supériorité.
235 La Reine, à ce sermon prézente,
En sortit tout-à-fait contente,
Loüa fort le Prédicateur,
L'estima capable Orateur,
Et le reste de l'Audience
240 Aprouva fort son éloquence.
Le Frére du feu Guyonnet,
Dont le cas n'étoit pas bien net,
Et dont par Arêt de Justice
On avoit confisqué l'Ofice,
245 Poursuivant et solicitant,
Et ses raizons reprézentant,
Des bontés de la Cour espére,
Que cét Ofice de son Frére
Qui, comme est dit, étoit perdu,
250 Luy sera remis et rendu ;
Il a sens, esprit et courage,
Et comme on est bien-souvent sage
Par l'exemple et mal-heur d'autruy,
J'ay cette opinion de luy
255 Qu'il sera Magistrat fidelle,
Et que son ame noble et belle,
Le titre d'ingrat détestant,
Ce bien-fait, sans doute, important,
L'obligera toute sa vie;
260 Et que sa plus constante envie
Sera de servir, dézormais,
Le meilleur Roy qui fut jamais.

L'autre-jour, en venant de boire,
J'apris dans un certain mémoire,
265 Que Molac, illustre Marquis,
S'étant l'honnête amour aquis
De Sassé noble Demoizelle,
Jeune, sage, héritiére et belle,
Niéce du Héros renommé,
270 Qui Guébriant étoit nommé,
Pour sa chére Epouze l'a prize,
En face de la sainte Eglize,
Dans Saint Paul, grand Temple de Dieu,
Où Monsieur le Curé du lieu,
275 Revêtu d'un brillant chazuble,
Avec un noeud indissoluble,
Lia leurs coeurs purs et dévots,
En leur dizant *conjungo vos*.

O Princesse de Longueville,
280 On souhaite parmy la ville
Que pour rendre un Prince contant
Dans peu [l']on vous en die autant.

Le dix-huit du mois de Septambre
Par moy qui n'ay point d'Antichambre.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedi] vingt-cinquiéme Septembre.

AMÉRE.

MIROIR des illustres Pucelles,
Fleur des plus hautes Demoizelles,
Et vous, ô Lecteurs curieux,
Si vous aimez le sérieux,
5 Vous n'avez qu'à voir cette Lettre :
Car si je vous allois promettre
Des Vers dont le jargon plaizant
Excite à rire en les lizant,
Les discours que je vais vous faire
10 Témoigneroient tout le contraire;
Vous n'y verrez, Bals, ny Balets,
Mais tels qu'ils sont, acceptez-les.

Dimanche, vers la matinée,
La Cour Royale, acompagnée.
15 D'un Train assez nombreux et beau,
Tira droit à Fontainebleau.
Monsieur le Cardinal, sans doute,
Eût voulu suivre [en] cette route
Du Roy l'aimable Majesté;
20 Mais préférant l'utilité,
La gloire et l'honneur de la France
A toute autre réjoüissance,
Il s'en sépara volontiers
Pour aller en d'autres quartiers :
25 Et comme son grand Ministére
De ses soins nous est tributére
Pour conserver l'Etat Gaulois
Contre l'éfort des autres Rois,
Il va faire agir son génie,
30 Dont l'excélence est infinie,
Aux lieux où nos pressans bézoins
Atirent sesdits nobles soins.
Ainsi, ce n'est pas pour rien faire
Qu'il est maintenant à la Fére,
35 Mais pour s'employer nuit et jour
A nous découvrir son amour
Par ses travaux et vigilances,
Encor qu'il soit temps de vacances.

Schonberg, le Gouverneur de Mets,
40 Sage Duc, s'il en fut jamais,
Qui s'est rendu par sa vaillance
Un des plus illustres de France,
L'autre-semaine, en soûpirant,
Fut tourmenté cinq jours durant,
45 D'une rétention cruëlle,
Venant de pierre et de gravelle :
Et comme en son Gouvernemant
Ce Seigneur aimable et charmant
Est pour sa bonté sans séconde
50 Presque adoré de tout le monde,
De son mal les âpres rigueurs
Atristérent beaucoup de cœurs;
Pluzieurs en versérent des larmes,
La Ville en fut pleine d'allarmes,
55 Les Soldats étoient étonnez,
Les Bourgeois étoient consternez,
Les Oficiers et la Noblesse,
Soûpiroient d'extréme tristesse;
Les Juïfs et les Juïves du lieu
60 Invoquans dévotement Dieu,
Un sensible ennuy témoignérent,
Et de grands jeûnes ordonnérent :
Messieurs de la Réligion
Qui sont dans cette Région,
65 Montrans des déplaizirs extresmes,
De bon coeur en firent de mesmes;
Et les Catholiques Romains
Haussans les yeux, joignans les mains,
Sur divers Autels qu'ils parérent
70 Le saint Sacrement expozérent,
Et l'on s'y rendoit tour-à-tour,
Priant Dieu tout le long du jour,
Pour une santé si requize;
Notamment dans la grande Eglize,
75 Où gens de toutes fonctions,
Et de toutes conditions,
Vétus de couleur grize, ou noire,
De drap, de tafetas, de moire,
De camelot, sarge, et tabis,
80 Dizoient *miserere nobis*,
Tant leur afection sans feinte
Leur donnoit une étrange crainte

Que Dieu nôtre Eternel Seigneur,
Leur ravît ce cher Gouverneur.
85 Son Epouze, aussi chaste et belle
Que le peut être une mortelle,
Quoy que son esprit en tout lieu,
Soit toûjours fort soûmis à Dieu,
Voyant, avec peu d'espérance,
90 Son cher Mary dans la soufrance,
Sentoit un douloureux ennuy :
Mais on prie tant Dieu pour luy,
Qu'à la fin, sa bonté céleste
L'a guary de ce mal funeste.
95 Dudit Mets les bons Citadins,
Autant les bruns, que les blondins,
Font à prézent aux doléances
Succéder les réjoüissances;
Quelques esprits judicieux
100 Parlans le langage des Dieux,
Ont aprés les susdits vacarmes,
Sur ce sujet, fait de beaux carmes;
Les Dames ont seché leurs pleurs,
Leur teint a repris ses couleurs,
105 Les saintes Nonnains et les Moines,
Les Prestres, Curez et Chanoines,
Changent leurs tristes *oremus*,
En des *Te Deum laudamus*,
Bref, le Peuple, Clergé, Noblesse,
110 Ont une vizible alégresse
De voir Schonberg se porter mieux,
Et pour moy j'en suis si joyeux,
Que, foy de franc et loyal homme,
Le don d'une notable somme
115 A mon coeur plairoit beaucoup moins,
Et les Anges m'en soient témoins.

Par un assez bas stratagéme
Qui marque une foiblesse extréme,
Les Espagnols du Luxembour
120 Firent débiter, l'autre-jour,
Certains billets dans Thionville,
Afin de corompre la Ville,
Et débaucher la Garnizon,
(Cela, c'est quazi trahizon)
125 Et de fait, aucuns des plus flasques,
Soient Picards, soient Gascons, soient [Basques,
Soient Provençaux, soient Poitevins,
Soient Bourguignons, soient Angevins,
Soient Gens de Beauce, ou de Champa-
130 De Languedoc, ou de Bretagne, [gne,
(Car il est des lâches par-tout)
Ayans goûté de bout en bout
Les beaux discours à la sourdine,
De ces donneurs de gabatine,
135 En furent soudain fascinez.
Ils firent les déterminez,
Ils se saizirent d'une Porte,
Rendirent leur Cabale forte,
Menaçans à tout propos; Mais
140 Sur un avis qui vint de Mets,
Fabert, Homme plain de prudence,
Y courut, avec diligence,
Lequel, entré, les harangua,
Et sagement leur allégua
145 Quantité de raizons si belles,
Qu'il les rendit doux et fidelles,
Et fit le tumulte cesser;
Sauf, pourtant, à recommencer.
Certes, il est vray qu'on peut dire
150 Que le Roy Louys nôtre Sire,
En pluzieurs diférans endroits
A des Aversaires adroits,
Gens-d'esprit et de conséquence :
Mais il faut aussi que l'on pense
155 (Malgré Messieurs les Dézerteurs)
Qu'il a d'excélens Serviteurs.

L'horible Fleau nommé la Guerre,
Aflige plus qu'aucune Terre
Le Royaume des Polonois,
160 Que l'on tient presque être aux abois;
Au dedans et sur ses limites,
Cinq ou six cens mil Moscovites,
Et quatre cens mil révoltez,
Le ravagent de tous côtez;
165 Et de plus, Messieurs de Süéde,
Loin d'aporter quelque reméde
A des Voizins si mal-heureux,
Se sont encore armez contr'eux
Pour augmenter leur infortune,
170 Mais c'est sans courir risque aucune
Car, grace à la dézertion,
Ils ont sur cette Nation,
Pluzieurs Régions ocupées,
Sans avoir tiré leurs épées;
175 Ainsi, pour être conquerant,
Le péril n'est pas-là fort grand,
Et c'est trionfer bien à l'aize:
Mais il est temps que je m'en taize.
Esprits profonds et r'afinez,
180 Politiques illuminez,
Qui mieux que les autres personnes
Sçavez l'intérêt des Couronnes,
Si ce que dans ces Vers je dy,
Paroît à vos sens trop hardy,
185 Si le peu de feu qui m'éclaire
Ne prend pas comme il doit l'afaire,
Excuzez ma simplicité,

Je ne péche que par bonté.

De coin en coin, de place en place,
190 Chez les Grands, chez la Populace,
Tous ces jours un bruit a couru,
Que Pavie êtoit secouru;
Mais sans prendre l'afirmative,
Ny, mesme-aussi, la négative,
195 Je peux demeurer incertain,
Puis que ce fameux Ecrivain
Renaudot, ne dit choze aucune
De cette espéce d'infortune,
Que, pourtant, selon son Employ,
200 Il doit bien mieux sçavoir que moy.
Cette nouvelle icy venuë,
Toutefois, dit-on, continuë,
Pluzieurs Savoyards l'ont mandé,
Et, ma foy, sans flater le dé,
205 De la façon que l'on en cauze,
Je crois qu'il en est quelque choze.

Un certain Bâtard de Maizon,
Homme brutal et sans raizon,
Un fougueux, un tranche-montagne,
210 Demeurant vers Troye en Champagne,
Ayant, jadis, assassiné
Un *Nobilis* assez bien né,
Etoit poursuivy par la Veuve,
Qui, (quoy qu'elle en eût mainte preuve)
215 A plaidé ledit Garnement
Dix-neuf ans inutilement,
Sans avoir [eu] justice aucune:
Enfin, plein d'horible rancune,
Cét Homme, de crime entaché,
220 Ajoûtant péché sur péché,
A cette Veuve encore occize
Un Dimanche, allant à l'Église,
D'un pistolet, qu'avec rigueur
Il apuya contre son cœur.

225 Cette Veuve laisse une Fille,
Dont la jeunesse éclate et brille
De mille apas doux et plaizans,
Et qui n'a pas encor seize ans;
Mais quoy que sa beauté soit rare,
230 Cét impitoyable barbare,
De mort la menace à tous-coups,
Et mesme, aussi, son jeune Époux,
Lequel (c'est choze véritable)
Est fort bien-fait, et fort aimable.
235 Certainement, je ne sçay pas
Comme on peut haïr tant d'apas,
Et comme il est des domiciles
Qui veüillent bien servir d'aziles
A ce cruël déterminé,
240 Digne cent fois d'être danné.
Cette Histoire est presque éfroyable,
Et, toutefois, elle est croyable,
Car c'est d'une fort bonne main
Que je tiens cét acte inhumain.

245 D'Orval, belle et jeune Comtesse,
Étant au bout de sa grossesse,
Jeudy, non sans quelques éforts,
Un beau Fils sortit de son corps,
Au grand contentement d'icelle;
250 Et quand je sceus cette nouvelle,
Je dis soudain sans balancer
Que c'êtoit fort bien commencer.

Princesse, encor que la prézante
Soit sérieuze, et non plaizante,
255 J'oze croire, et sans vanité,
Que pluzieurs auront la bonté
De dire, d'un ton favorable,
« Elle n'est pas déraizonnable.

Fait, en dizant trois fois *bocus*,
260 Le vingt-cinq du mois de Bacus.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] deux Octobre.

OUBLIEUZE.

Fille d'Esprit, et d'honneur plaine,
Qui faites, par chaque semaine,
A ma Muze un acüeil humain,
Je mets icy la plume en main,
Pour vous continüer ma Ryme,
Laquelle a grand bezoin de lime;
Car, aussi-vray que je le dy,
Quoy que j'écrive en étourdy,
Et toûjours avec grande hâte,
Mes Vers, jamais je ne retâte;
Ils partent dés qu'ils sont rimez,
Si tôt faits, si tôt imprimez;
Puis quand on m'aporte l'Ouvrage,
Le lizant, peu s'en faut, j'enrage;
Quantité d'endroits négligez
Rendent tous mes sens afligez,
Et dans ce déplaizir extresme
Je dis quelquefois en moy-mesme;
Je ne suis pas bien congru, là,
Je n'ay pas bien déduit cela,
Cette Épitete est assez belle,
Mais non juste, ny naturelle,
Ces deux Vers, bien examinez,
Devroient être un peu mieux tournez,
En tel lieu j'uze de redite,
Telle avanture est mal décrite,
Tels et tels mots sont superflus,
Voicy du moins, voila du plus;
Enfin, j'y voy mainte fadaize,
Dont mon esprit n'est pas trop aize :
Mais je dis, et non sans rougir,
Que c'est-là ma façon d'agir:
Certes, s'il faloit me commettre
A polir sur le champ ma Lettre,
Et la revoir de bout en bout,
J'aimerois-mieux laisser-là tout :
Mais c'est assez, le temps me presse,
Et peste soit de ma paresse.

Le Noble Prince Mantoüan,
Dont, je croy, le nom n'est Joüan,
Prit congé, dés l'autre-semaine,
De nôtre Sire, et de la Reine,
Et, mesmes, de toute la Cour,
Pour laquelle il a quelque amour,
Ayant fait ce jugement d'elle,
Qu'au monde on n'en void point de telle,
Le jour de son départ, le Roy,
Tirant un diamant du doigt,
Qui valoit une bonne ville,
D'une façon toute civille,
Obligeamment la prézenta
A ce Prince qui l'accepta,
Ravy d'avoir avec la France
Fait bonne et constante Alliance,
Et, sur-tout, de se voir aimé
D'un Monarque si rénommé.
La Reine et l'Éminence, mesme,
Par une bienveillance extresme,
D'autres Dons l'ont gratifié,
Dont il fut fort édifié.
Damville, ce Duc honorable,
Qui tient toûjours si bonne table,
Le jour avant son partement
Le traita délicatement.
Depuis, ce mesme Duc Damville,
Lequel, de prézent est en ville,
Par un grand Souper qu'il donna,
La Reine et le Roy festina.
Monsieur, grandes Dames, Princesses,
Y compris quatre ou cinq Altesses,
Et, bref, pour mieux trancher tout-court,
Tous les plus Polis de la Cour.
Enfin, aprés la bonne chére,
Qui, certes, fut extr'ordinére,
Ce Duc si franc, si libéral,
Ensuite, aussi, donna le Bal,
Où les Courtizans et les Belles
Avec des graces naturelles,
(Mais je ne sçay qui, ny combien)
Dansérent parfaitement bien.

Gassendy, ce grand Personnage,
Si docte, si bon et si sage,

Et des vertus le vray Trézor,
Loge chez Monsieur de Mommor;
85 Lequel Mommor, Homme sublime,
Digne d'une éternelle estime,
De tout son coeur aime et chérit
Les Gens de science et d'esprit,
Et d'un acueil toûjours afable
60 Les reçoit et traite à sa table.
Ledit sieur, donc, de Gassendy,
Des plus grands Docteurs aplaudy,
Ayant eu, des jours plus de trente,
Une fiévre trés-violente,
95 Qui le travaillant rudement
Le menoit droit au monument,
Depuis quatre ou cinq jours commence
A venir en convalêcence,
Aprés avoir bien combatu,
100 Dont les amis de sa vertu
Ayans cette nouvelle ouye,
Ont eu l'ame fort réjouye.
Ce Sçavant, dont j'ay pris soucy,
En passant, de parler icy,
105 Auquel tant de doctrine abonde,
N'est pas connu du petit monde,
Mais des Gens de condition
L'ont en grande admiration;
Et si belle est sa destinée,
110 Que mainte Teste couronnée
L'estime extr'ordinairement
Pour son trés-grand entendement.

Richesource, qui la Morale
En de forts beaux discours étale,
115 Et mainte autre doctrine aussy,
Par un trés-louable soucy,
Fait tous les Lundis assemblée
En sa maizon, d'honneur comblée,
Où quantité de Gens sçavans,
120 De prés, l'un l'autre se suivans,
Vont, non-seulement pour l'entandre,
Mais y vont aussi pour répandre
Par des raizonnemens exquis,
Tout le sçavoir qu'ils ont aquis,
125 En parlant-là de toute choze
Sur les sujets que l'on propoze.
Le logis de cét Orateur,
Auteur, Docteur, Législateur,
Qui de science a l'ame pleine,
130 Est proche de la Madeleine,
Où, comme j'ay dit, et je dis,
On s'assemble tous les Lundis,
Sans porter argent, ou pecune,
Car on ne prend-là choze aucune.
135 Une Troupe d'honnêtes Gens,
Leurs divers acors mélangeans
Au Palais-Royal, dans la Sale,
Donnent un autre doux régale
De clavessins, tout à la fois,
140 Téorbes, luts, violes, vois,
Dont les adorables merveilles
Charment deux heures les oreilles :
Mais sçachez que ces Gens-de-bien
Ne font pas ces chozes pour rien,
145 Comme l'on fait chez Richesource,
Et qu'il faut fouïller dans la bource.

Cette aimable de Monbazon,
Qui loge dans nôtre Maizon,
Qu'un second hymen a fait naître
150 Cadette de Schonberg, mon Maître,
Aprés quelque léger tourment,
Toûjours joint à l'enfantement,
Le jour de Saint Michel Arcange,
Dans un beau Lit orné de frange,
155 Mit au jour un petit Poupon.
Acouchement trouvé fort bon
Tant du Pére, que de la Mére,
Que je respecte et je révére
Tant pour leurs illustres Maizons,
160 Que pour pluzieurs autres raizons.
Mais, afin qu'aucun ne s'abuze
Au prézent discours de ma Muze,
Ladite Monbazon n'est pas
Cette Veuve, dont les apas
165 Avec tant de splendeur parurent,
Que cent libertez en moururent,
Et qui, mesmement, est encor
Un rare et merveilleux Trézor
De toutes les Beautez qu'enserre
170 Le sexe adoré de la terre.
Ce n'est donc pas ce grand Objet
Que j'ay pris icy pour sujet;
Mais celle que je mentionne
Est une autre belle Personne,
175 Dont le teint a tant de fraicheur,
Et mesme, aussi, tant de blancheur,
Que pour être blanche à merveilles,
On en voit fort peu de pareilles :
Dieu luy donne contentement
180 De ce second acouchement.

La Fameuze Reine Christine,
De Flandre, à Rome s'achemine,
Ayant, dit-on, prémédité
D'aprocher de Sa Sainteté,
185 Afin de faire devant Elle
Abjuration solennelle,

Et tout-à-fait se déporter
De la Foy de Monsieur Luter.
Voila ce que cette semaine
On m'a dit de ladite Reine;
Et, mesmes, l'on m'assûre encor
Que d'un grand Diadême d'or,
Admirable en Orfévrerie,
Orné de mainte Pierrerie,
Et, de plus, d'un Sceptre luizant,
Elle veut faire un beau prézant
Dans sa merveilleuse Chambrette,
A Nôtre-Dame de Lorette,
Dame de grande autorité
Parmy toute la Chrêtienté,
Dame sainte, Dame immortelle,
Et dont l'Image (et non pas Elle)
Quoy que des millions d'humains
L'aillent prier à jointes mains,
Est ma Parente, en quelque sorte,
A cauze du nom que je porte.
Mais faizant un raizonnement
Selon mon petit jugement
Sur ce qu'on dit de cette Reine,
Si cette nouvelle est certeine,
Cela fera bien caqueter
Les Sectateurs dudit Luter;
Ce bruit, par-tout, déja galope,
Et l'on parlera dans l'Europe
Autant de sa conversion,
Que de son abdication.

Certain Pasteur de cette ville
A depuis peu, dit-on, fait gîle,
Pour avoir mis en divers lieux
Quelques placards séditieux,
Qui par Sentence bonne et briéve
Ont été brûlez à la Gréve
Par les mains de l'Exécuteur,
A la honte de leur Auteur.
J'honore sans fard, ny feintize,
De tout mon cœur, les Gens d'Eglize,
Mais alors qu'au mépris des Lois
Ils n'obéïssent point aux Rois,
Je soufre autant, je vous l'avoüe,
Que si l'on soufletoit ma joüe.
Quand ces Messieurs les Directeurs
S'érigent en Perturbateurs,
Et que pleins d'audaces extrêmes
Ils réfuzent aux Diadêmes
Leurs soûmissions et respects,
Ils sont aux Gens-de-Bien suspects;
Car on voit de telles Cabales
Etre à l'Etat toûjours fatales;
Dieu les veüille bénignement
Tirer de leur aveuglement.

Nos Gens, qui n'ont point pris Pavie,
(Dont aucuns ont l'ame ravie)
Drapeaux en l'air, tambour sonnant,
Leur chemin toûjours cheminant,
Ont en bon ordre et sans défaite,
Vers Crémone fait leur rétraite.
Le Siége étoit fort bien conduit,
Sans un Traître qu'on a séduit,
Qui rendit l'entreprize vaine :
Mais n'en soyons pas tant en peine;
A ceux qui n'aguére ont soûmis
Quatre Villes des Ennemis,
Ce n'est pas trop grande fortune
Que d'en avoir manqué quelqu'une :
Pour n'avoir pris des Bastions,
Nous sommes tels que nous estions,
L'Etat François n'en est pas pire;
Et j'ay raizon icy de dire
(Pour clore aux Ennemis le bec)
Que la France, aprés cet échec,
Nonobstant ce revers de guerre,
Ne perd pas un pouce de terre.

La Cour en ce temps froid, mais beau,
Est toûjours à Fontainebleau;
Et Jules toûjours à la Fére,
Pour songer comme il poura faire
Passer son merveilleux Convoy
Tant à Landrecy, qu'au Quênoy,
Condé, Saint-Gilhin, Places frontiéres
Nos quatre Conquestes derniéres,
Afin de les mieux conserver
Pour le moins durant cét Hyver.

Adieu, Princesse, belle et sage,
Je suis au fin bout de la page.

Fait, le jour d'aprés saint Remy,
Par moy, vostre trés-humble Amy.

LETTRE QUARANTE

Du [samedi] neufiéme Octobre.

—

DORÉE.

L'AURORE entr'ouvant la cloizon
De sa lumineuze maizon,
Et quitant son Époux grizon,
Paroît déja sur l'Horizon,
5 Humectant, en cette saizon,
De ses pleurs, maint et maint gazon;
O Fille sans comparaizon!
C'est donc, à prézent, la raizon,
(Faizant à Phébus oraizon)
10 D'observer la terminaizon,
Rime, cézure et liaizon,
Et vous faire Vers à foizon,
De peur de passer pour oizon :
Mais c'est assez rimer en zon.

15 Quelques Écrivains Anonimes,
Dont les cerveaux sont cacochimes,
Sémans des papiers peu discrets,
Jusques, mesmes, aux Cabarets,
Afin de mieux tromper les autres,
20 Font semblant d'agir en Apôtres,
Et plâtrent si bien les abus
De leurs libelles de Bibus,
Que maint esprit foible et débile
Y croid plûtôt qu'à l'Évangile;
25 Ceux qui sont aizez à duper
S'y laissent soudain atraper,
Et les ames les plus grossiéres
Suivent ces trompeuzes lumiéres
Qui souvent, comme les ardens,
30 Précipitent les imprudens
Dans des troubles inévitables;
Mais sur les esprits forts et stables,
Solides, clairvoyans, bien-faits,
Cela ne produit point d'éfets :
35 Ainsi, ces faizeurs de faux contes,
N'y trouvans nulement leurs comptes,
En des sujets plus excélens
Feroient mieux valoir leurs talens:
Il y va de la conscience
40 De mal-uzer de sa science.
Par d'infidelles argumens,
Par de subtils raizonnemens,
Pas de pipeuzes rétoriques,
Et par des discours sophistiques
45 On peut abuzer des Nigaux,
On peut décevoir ses égaux;
Mais, ny les secretes malices,
Ny tous les plus fins artifices
De Jean, d'André, Pierre ou Mathieu,
50 Ne sçauroient jamais tromper Dieu.
On envoye un Extr'ordinére,
En donner avis au Saint-Pére,
Qui, je croy, n'aprouvera pas
Ces écrits pleins de faux apas,
55 Qui dans les coeurs bas et crédules
Ne font qu'engendrer des scrupules,
Dont le calme, paix et repos,
Sont agitez mal-à-propos.

On dit que le susdit Saint-Pére
60 Ressent au coeur douleur amére
Des honteux manquemens de foy
Des Polonois envers leur Roy;
Jusques-là, que des Gens à Crosses,
Par des défections atroces,
65 Favorizent Messieurs les Gots,
Quoy qu'ils changent en beaux lingots
L'or des Autels et des Images,
Et font encor plus de dommages
Que ne feroient Turcs, ou Gentils :
70 Hélas! donc, à quoy songent-ils?
De mitonner des fiers Gens-d'armes
Qui remplissent tout de vacarmes?
Leur coeur est de fort bas-aloy
D'abandonner un si-bon Roy,
75 Et de soûlever les Provinces
Du plus embarassé des Princes :
Ma-foy, cela me fait horreur,
Et j'en entre presque en fureur.

Quand nos Gens quitérent Pavie,
80 Aux Citadins, il prit envie
(Étans, dit-on, trés-bien des Gens)

De poursuivre les Assiégeans,
Pour les harceler aux passages;
Mais les François tournans vizages,
Leur montrérent si bien les dents
A coups de pointe et de fandans,
Que d'entr'eux pluzieurs en mouru-
Et les autres si bien coururent [rent,
Que la fine peur de mourir
Ne fit jamais si bien courir.
Aucuns y laissérent leurs dagues, [gues,
D'autres leurs gans, chapeaux et ba-
L'un fut quite pour son roussin,
Encor avoit-il le farcin;
L'un y perdit son cheval pie,
L'autre, de soif, eut la pépie;
L'un perdit son mouchoir de cou,
Dont il pensa devenir fou;
L'autre à driller perdant halaine,
Y gaigna la fiévre quartaine;
Enfin Scipion, Marcelin,
Vespazian, Capitolin,
Octave, Valére, Camile,
Scevole, Horace, Paul Émile,
(Car dans ce Climat, les Humains
Ont quazi tous des noms Romains)
Avant que de quiter la Place,
Et faire en fuyant volte-face,
Perdirent, dans cét embaras,
Qui doigt, qui main, qui pié, qui bras;
Si qu'étans r'entrez dans Pavie
Ont leur fit une étrange vie,
Chacun pour les voir aflua,
On les plaignit, on les hua,
Et le Podestat de la Ville
Aprés s'être échaufé la bille
A les arguër et tancer,
Les envoya faire panser.

Ce grand Convoy, fait à la hâte,
Contenant vin, chair, pain et pâte,
Huile, beure, suif, sucre, sel,
Bref, un amas universel
De toutes les chozes requizes
Aux Places de nouveau conquizes,
Ce Convoy (dis-je encore un coup)
Qui, sans doute, a coûté beaucoup,
Et qu'on peut, pour son importance,
Nommer la Corne d'abondance,
Quoy que pour luy l'on craignit fort,
Est prézentement à bon port,
Sans que de l'Armée ennemie
(Que l'on a crüe être endormie)
Pas-un, qui de-ça, qui de-là,
Ait seulement dit « Qui-va-là ?

De Jules, les soins et les veilles
Sur ce sujet ont fait merveilles,
Je croy qu'un céleste secours
L'assiste et protége toûjours;
Et quand on void sa belle vie
De tant de miracles suivie
Sous les grands auspices du Roy,
On doit croire aussi-bien que moy
A Paris, à Madrid, à Rome,
Que Dieu prend soin de ce Grand Homme,
Qui, ce dit-on, au premier jour,
S'en doit retourner à la Cour.

Une fiévre, à nos vœux contraire,
Audacieuze et téméraire,
Dans le sang du Roy se glissa
Depuis cinq ou six jours en-ça,
Mais deux ou trois coups de lancette
Ont fait driller cette indiscrette.
O Valot, Médecin sçavant,
Tâche encor mieux qu'auparavant
D'exercer ta noble science,
A conserver l'Adolescence
Du plus illustre des Humains,
Nous t'en prions, à jointes mains.

Ondédey, ce trés-sage Homme,
Ce bel esprit venu de Rome,
A receu de Sa Majesté
Pour sa grande capacité,
Un Évesché de conséquence,
Assavoir Fréjus, en Provence,
Dont les Diocézains du lieu
En ont rendu graces à Dieu,
Et les Principaux du Chapitre
Ont dit hautement, que leur Mitre
Destinée à ce grand Romain,
Est tombée en fort bonne-main.

J'ay sceu d'un nommé Ségnor Carle,
Qu'à Fontainebleau fort l'on parle
D'un certain diantre d'Animal
Qui fait alentour bien du mal :
Car pour manger enfant, ou femme,
Par une gourmandize infame,
De telle viande, dit-on,
Il est étrangement glouton :
On l'apelle la Male-beste,
Et l'on le craint comme tempeste,
Tant il est âpre et carnassier :
Aucuns dizent, c'est un Sorcier,
Et pour mieux inculquer leur dire
Ils en font cent contes pour rire,
Tous bizares, tous merveilleux,

Mais aparemment fabuleux :
Car selon l'avis des plus sages,
Et non pas des Gens de Villages
Qui toûjours s'abuzent beaucoup,
190 Cét animal n'est qu'un grand loup,
Dont la mâchoire et la bedaine
Sont avides de chair humaine.
Or j'apris par un paquet, hiër,
Que Saint-Héran, grand Louvetier,
195 Homme de cœur et de vaillance,
Et la terreur des Loups de France,
Avec des chiens fort rézolus,
Au nombre de six-vingts, ou plus,
Assisté de maint Volontaire,
200 Doit chasser ce Loup sanguinaire :
Que si ce trés-noble Seigneur
En peut venir à son honneur
Étant en ce cas Louvicide,
On le prendra pour un Alcide,
205 Qui de pluzieurs monstres divers
Autrefois purgea l'Univers ;
Et je croy que ce coup notoire
Aura quelque rang dans l'Histoire.

Baron, fameux Comédien,
210 Qui récitoit des Vers, si-bien,
Et qui dans l'Hôtel de Bourgogne
Par son organe et bonne trogne,
Reprézentoit parfaitemant
Le Héros, le Prince et l'Amant,
215 Est décédé cette semaine,
D'une impitoyable gangraine,
Qui de sa jambe, avec rigueur,
Parvint, enfin, jusques au cœur,
Sans que l'art de la Chirurgie
220 Ait eu la force ou l'énergie
D'en pouvoir aréter le cours,
Non plus que celuy de ses jours.
Sa Moitié, qu'il laisse en ce monde,
Femme de chevelure blonde,
225 Lorsque son deüil sera tary
Poura prendre un autre Mary :
Car étant encor fraiche et belle,
Quelque Gaillard voudra bien d'elle,
Or, comme ledit trépassé,
230 M'a diverty par le passé,
Dans leur Hôtel, que je fréquente,
En payant des sols quinze ou trente,
A prézent qu'il n'est plus vivant
J'ay fait l'Épitafe suivant,
235 Qu'en lettre d'or menuë, ou grosse,
On peut métre au tour de sa fosse.

EPITAPHE.

Celuy qui gît sous ce Tombeau
Eut icy bas un sort si beau,
Qu'il fut tout ce que l'on peut être,
240 Tantôt Compagnon, tantôt Maître,
Tantôt Divin, tantôt Humain,
Tantôt François, tantôt Romain,
Tantôt Gouverneur de Province,
Empéreur, Marquis, Comte, Prince ;
245 Bref, on l'a mille fois traité
D'excélence et de majesté ;
Mesme, il n'ût souvent pour Amantes,
Que des Reines et des Infantes :
Mais las ! aprés tout cét éclat,
250 Il est icy couché, tout-plat
Sans pompe et sans magnificence,
Sans couronne et sans excélence ;
Il n'a plus ces titres exquis
De Duc, de Comte, de Marquis,
255 Il n'en conserve aucune marque,
Il n'est plus ny Roy, [ny] Monarque,
Et rien qu'un Baron, seulement,
Ne repoze en ce monument.

Princesse, d'un sublime étage,
260 Qui du Ciel eûtes en partage,
Outre la blancheur du vizage,
Un rare esprit, un beau langage.
Et le glorieux avantage
D'être d'un illustre Lignage ;
265 Puis-qu'icy finit mon ramage
Ne pouvant rimer davantage,
O Pucelle excélente et sage,
Qui des vertus êtes l'image,
Recevez le prézent Ouvrage
270 Dont je vous fais trés-humble hommage.

Écrit le jour (page aprés page)
De Saint-Denis l'Aréopage.

LETTRE QUARANTE-UNE

Du [samedi] seize Octobre.

BRAVE.

Princesse, de mérite exquis
A qui mon cœur est trés-aquis,
Un amas de bile enflâmée,
Dont ma poitrine est oprimée,
Et dont j'atens la guérizon,
Me fait douter, avec raizon,
Si ce jourd'huy je pouray faire
Mon Epitre, ou Lettre ordinaire :
Quand nôtre corps est en langueur,
L'esprit perd aussi sa vigueur,
Chacun, d'un-tout, faizant partie
Tous deux soufrent par simpatie,
Leur merveilleuze liaizon
En êtant l'unique raizon;
Ainsi je commence ma Lettre,
Mais si la fin j'y pouray mettre,
C'est ce que pas trop je ne sçay;
Faizons-en, toutefois, l'essay.

Laissant-là toute autre matiére,
Je diray pour clauze premiére,
Que maintenant Sa Majesté
Posséde une entiére santé,
Et que cette heureuze nouvelle
En se rendant universelle,
A tous les cœurs fort réjoüis
Des Sujets de ce cher Louis.
Que si dans ce mien caractére
Je voulois de sa digne Mére
Exprimer le contentement,
J'agirois témerairement,
Car cette héroïque Princesse
En témoigne tant d'allégresse,
Qu'il faudroit (foy d'homme-de bien)
Tout un autre esprit que le mien,
Pour faire une image assez belle
De sa tendresse maternelle.

Jules, qui par ses soins derniers
A vuidé caves et greniers,
Pour, avec des Troupes guerriéres,
En munir nos Places Frontiéres,
De tous les Picards, aplaudy,
Revint à Vincéne, Mardy;
Aprés quoy, ce grand Personnage
Assez content de son voyage,
Partit, soudain, dudit Château,
Pour aller à Fontainebleau :
Où, toute la Cour satisfaite
De l'afaire qu'il avoit faite,
Par sa prudence et son bon-heur.
Le receut avec grand honneur.
Et Monseigneur le Duc d'Amville,
Qui de bien traiter sçait le stile,
Le festina le jour d'aprés,
Avec de merveilleux aprêts.

Par les travaux, que d'ordinaire
Produit le noble Art militaire,
S'êtant fait un fâcheux amas
Dans le corps du Prince Thomas,
D'humeurs adustes et pécantes,
A la santé toûjours nuizantes,
Ce Prince, à ce qu'on m'a conté,
Est malade à l'extrémité,
Dont sa Femme ayant pris l'alarme,
En jétant des yeux mainte larme,
Par un assez pressant soucy
Est partie en hâte d'icy,
Pour aller montrer sa tristesse
Auprés du lit de cette Altesse,
Et puis retourner en ces lieux
Quand elle se portera mieux.

Coquerel, aussi célébre Homme
Qu'il en soit d'icy jusqu'à Rome,
Plein de sagesse et de bonté,
Et d'extréme capacité,
Bref, Directeur, pour ses mérites,
Du grand Ordre des Carmélites,
Nonobstant ces beaux atributs,
Un subit *colera morbus*,
Par une rigueur sans pareille,
Pensa le trousser, à Marseille :

Mais quoy que ce mal fût mortel,
Son bon-heur fut, toutefois, tel
Qu'il est encor tout plein de vie,
Dont pluzieurs ont l'ame ravie,
85 Et toute l'Université,
Est fort aize de sa santé.
Fréquentant peu de rares Hommes
Florissans au siécle où nous sommes,
Je n'ûs jamais l'honneur de voir
90 Cét Homme d'éminent sçavoir :
Mais un Chevalier que j'estime
Venu d'un Sang illustrissime
Voulant que j'en parlasse icy,
J'ay volontiers pris ce soucy.

95 Dame Discorde, à laide trogne,
Quy contre le Roy de Pologne
Avoit suscité Süédois,
Gots, Laponnois et Finlandois,
Ayant en de justes distances
100 Fait rencontrer ces deux Puissances,
Afin de finir leur débat,
Il se fit entr'eux grand combat,
Où par-un bon-heur tout notoire
Les Polonois eurent victoire :
105 Selon le plus commun raport
Vitemberg y demeura mort
D'un coup de mousquet sans reméde;
Et touchant le Roy de Süéde,
J'ay de pluzieurs Gens entendu
110 Qu'il est blessé, pris, ou perdu. [bles,
O Que d'esprits méchans et dou-
Secrets fomentateurs de troubles,
Qui se tenoient clos et couvers,
Sont enragez de ce revers !
115 Mais si de ce funeste orage
Je ne t'entretiens pas davantage,
Lecteur, veuille-toy contenter,
Car je ne sçaurois insulter:
Et, de plus, ladite nouvelle,
120 Qui réjoüit mainte cervelle,
N'a, peut-être, rien de certain,
Et n'est qu'un bruit fantasque et vain.

On dit que le Roy Catholique,
Et le Protecteur Britanique
125 Ne sont pas autrement d'acord :
Je ne sçay qui d'entr'eux à tort.
Quoy que, toutefois, leurs afaires
Ne me paroissent pas trop claires,
Je pancherois fort pour l'un d'eux;
130 Mais devinez lequel des deux.
De méchantes et noires ames
Qui par des commerces infames
Prêtoient leurs esprits et leurs mains
A de pernicieux desseins,
135 Ont été, comme des canailles,
Mizes entre quatre murailles.

Enfin, Monsieur de Saint-Héran,
Qui prend des trente Loups par an,
A pris cette Beste vilaine
140 Qui mangeoit tant de chair humaine,
Et dont il se faizoit par-tout
Cent contes à dormir debout.
Ce n'étoit Lion, ny Lionne,
Tygre, ny Tygresse félonne,
145 Cocodrille, ny Lestrigon,
Ny Rinocerot, ny Dragon,
Ny Léopard : mais il se trouve
Que c'étoit une horible Louve,
D'aspect rude, ardant et hideux,
150 Et grande du moins comme deux.
Cét animal fier et barbare,
Sans respect, ny sans dire gare,
Mit d'abord en grand dézaroy
Dix ou douze des chiens du Roy;
155 Barchaut et Barbaut, Chiens de Brie,
L'ataquérent avec furie,
Mais, ma-foy, Barbaut et Barchaut,
Virent qu'il y faizoit trop chaud;
Clabaut, Rustaut, firent merveilles,
160 Mais l'un y laissa les oreilles,
Et l'autre en bien se défendant,
Décéda d'un grand coup de dant;
Grizard et Croquant, à peau brune,
Voulurent-là, busquer fortune :
165 Mais Grizard mourut en busquant,
Et la Louve croqua Croquant :
Gripe-Loup, Brifaut, Gueule-noire,
Ayans aiguizé leur mâchoire
Ne s'acharnérent point trop mal
170 A l'entour du fier animal :
Mais leur feu fut un feu de paille,
Gripe-loup perdant la bataille,
Fut, enfin, luy-mesme gripé,
Gueule-noire fut étripé;
175 On oüit Brifaut, d'une lieüe,
Car étant mordu par la queüe,
Haboya, cria, heurla,
Et mourut à cent pas de-là.
Enfin, la Louve faizoit rage,
180 Occizion et grand carnage;
Mais tout à l'instant il survint
Un gros de Levriers faizant vingt,
Puis encor un autre de trente,
Qui d'une fureur violente
185 Étans excitez des Chasseurs,

Furent tout-à-coup agresseurs.
La Beste réduite à ce terme,
Fit encore quelque temps ferme,
Avec rigueur se défendit,
190 Bondit, fondit, fendit, mordit,
Mais l'assaut se trouvant trop rude
De cette grande multitude,
D'angoisse, enfin, elle étoufa,
Et Saint-Héran en trionfa.
195 De la chasse, toutes les pompes,
L'aboy des chiens, le son des trompes,
Les échos répondans aux cors,
Qui faizoient de charmans acors,
Célébrérent cette Victoire,
200 Et puis chacun s'en alla boire;
Car, pour dire la vérité,
Ils l'avoient trés-bien mérité.
On dit que le Roy nôtre Sire,
Entendant raconter et dire
205 Le tintamarre et hourvary,
En avoit de trés-bon cœur ry :
Saint-Héran, luy-mesme, eût la gloire
De luy narrer au long l'histoire,
Et marquer tout ce qui fut fait,
210 Dont il parut fort satsifait.
Enfans, Bergers, Femmes, Pucelles,
Qui de frayeurs continüelles,
Aviez les pauvres cœurs gênez,
Dezormais allez et venez,
215 Vous n'avez plus bezoin d'escorte,
Puis-que la male-bête est morte.

Monsieur de Lafemas, l'Abbé,
Sous Atropos a sucombé,
Et cét agréable Génie,
220 Mardy, nous faussa compagnie,
Etant fort plaint et régreté
De pluzieurs Gens de qualité.
Or comme il chérissoit les Muzes,
La mienne seroit sans excuzes
225 Si montrant son zéle envers luy,
Elle n'essayoit aujourd'huy
De témoigner, avec sa rime,
Combien je l'avois en estime:
J'ay donc fait le Tombeau suivant
Pour cét Homme rare et sçavant,
230 En stile assez simple et vulgaire;
Mais, certes, je n'ay pû mieux faire.

—

Épitaphe

Cy gît l'Abbé de Lafemas,
Dont l'Ame étoit un noble amas
De mainte qualité jolie
235 Pour chasser la mélancolie.
Son Pére, esprit trés excélent,
Luy fit part de son beau talent,
C'est à sçavoir la Poëzie,
Des Dieux, pour langage, choizie;
240 Mais horsmis l'être corporel,
Et ce riche et grand naturel
Tant pour les Vers, que pour la Proze,
Il n'en eut jamais autre choze.

Aprés cét Epitaphe-cy
245 Que j'ay fait d'un cœur tout transy,
Il faut qu'en finissant je note,
Que la Maréchale la Mote
Acoucha d'un Fils Mercredy;
Assez volontiers je le dy,
250 Car, ô Princesse blanche et belle,
Vous avez amitié pour elle,
C'est pourquoy je vous en fais part;
Adieu, bon-soir, il se fait tard.

Écrit en Octobre, le seize,
255 N'étant pas trop bien à mon aize.

—

Apostile

En Catalogne, nos Guerriers
Aquérans de nouveaux Lauriers,
Ont conquis la Ville de Méde,
Petite, ou grande, belle, ou léde,
260 Et puis celle d'Ampurias,
Dizons-en *Deo gratias*.

LETTRE QUARANTE-DEUX

Du [samedi] vingt-troiziéme Octobre.

MOURANTE.

DURANT cette triste semaine,
Qui, pour moy, n'a pas été saine,
J'ay plus souvent consulté l'Art
D'Hipocrate, que de Ronsard,
Et, bien moins, imploré la grace
D'Apollon Maître du Parnasse,
(Comme aussi de la Faculté)
Pour mes Vers, que pour ma santé.
O Princesse ! cela veut dire
Que dans ce que je vais écrire,
J'ay peur de si mal réüssir
Que mon nom vienne à s'obscurcir ;
Sentant pis que la fiévre mule
Je crains d'être icy ridicule ;
N'apréhendons, toutefois, rien,
Grifonnons nos Vers, mal, ou bien ;
Enfin, toute frayeur cessée,
Puis que ma Lettre est commencée,
J'en viendray, si je puis, à bout,
Ou bien, je laisseray-là tout.

On a pû voir dans ma derniére
De quelle façon ou maniére,
Sur le raport d'un Hollandois,
On discouroit des Süédois,
Dont, par-tout, à toute avanture,
On prônoit la déconfiture.
Aujourd'huy, l'on parle autrement,
Et l'on maintient assûrément
Que la Süéde a mis en fuite
Ce Roy Polonois et sa suite ;
Pour agir en Autheur de bien,
Je n'en détermine encor rien,
Je laisse la choze indécize
Jusqu'à nouvelle plus précize :
Mais je souhaite, toutefois,
Que le Ciel, Arbitre des Rois,
Dont dépend toute la bezogne,
Envoye à celuy de Pologne
Un sort plus doux et plus humain,
Je suis Catholique-Romain.

Ces sages Seigneurs d'importance,
Les vrais Catons de nôtre France,
Qui forment le Conseil d'En-haut,
Et jugent de tout comme il faut,
L'autre semaine, ce me semble,
Furent tous convoquez ensemble
Dans ce Dézert brillant et beau,
Qu'on apelle Fontainebleau,
Pour, sur les afaires publiques,
Raizonner en francs Politiques,
Et songer au bien de l'Etat :
Mais pour sçavoir le Rézultat
De tant d'admirables cervelles
Je n'en ay ny vent, ny nouvelles.

Sans S. Germain le beau Fauxbourg,
Aux environs de Luxembourg,
Deux Hommes d'honnête Famille
Ayans, entr'eux, quelque castile,
Quoy qu'ils fussent sans ferrement,
Se gourmérent si fiérement,
Qu'un est mort de cette incartade,
Et l'autre est, dit-on, si malade,
Qu'on croid qu'il tiendra, veüille ou non,
Compagnie à son compagnon.
La Parenté sage et discrete,
A tenu la choze secrete,
Et s'est si bien mize d'acord,
Que Sergent, Archer, ny Record,
Ny Procureur, ny Commissaire,
Avocat, Gréfier, ny Notaire,
Pour n'avoir sceu cét accident,
N'en ont cassé que d'une dent.

Monseigneur le Duc de Vendôme,
Un des Grands Princes du Royaume,
De nos Vaisseaux le Général,
Ou, pour mieux parler, l'Admiral,
Joignant en mer, non en campagne,
Les Escadres du Roy d'Espagne,
Si bien et si beau les choqua,
Qu'en ce lieu l'Espagne bouqua.

Ce fut, vis-à-vis Barcelone,
Que la fiére Dame Belone,
(Regnant, alors, un vent d'aval)
Excita ce combat naval,
Qui, sur les ondes mariniéres,
Balança sept heures entiéres.
Des canons, les goziers à feu,
Tout d'abord jouérent leur jeu;
Faizans retentir les rivages,
Trembler voiles, mâts et cordages,
Et fracassans poupes et bords,
Brizérent testes, bras et corps.
Aprés la premiére furie
De la tonnante artillerie
Qui faizoit d'horibles hoquets,
Des canons, on vint aux mousquets,
Des mousquets, on vint aux épées,
Et les Barques s'étans harpées,
Il se fit un si rude choc
A coups de taillans et d'estoc,
Que le vizage d'Amphitrite,
Nymphe d'honneur et de mérite,
Et Déesse de qualité,
En parut tout ensanglanté.
Enfin, soit vraye, ou fausse histoire,
Nos Guerriers eurent la victoire,
Et trois ou quatre manuscrits,
Quoy que diférents, m'ont apris
Que Monsieur l'Amiral de France,
Malgré l'Espagnole arogance,
Agissant comme un vray Jazon
Contre Messieurs de la Toizon,
Avoit, à force de combatre,
Pris sept Vaisseaux et brûlé quatre;
Bref, le reste des Ennemis,
Étant à vauderoute mis,
Ce sage et vaillant Capitaine,
(Au moins si l'histoire est certaine)
Pour, en deux mots, tout exprimer,
Demeura Maître de la mer.

Je ne sçaurois parler de Flandre,
Car je n'en ay pû rien aprandre;
Maint Nouvelliste outrecuidé
Dit que l'on a siégé Condé:
Mais Renaudot, Autheur fidelle,
Ne dit rien de cette nouvelle,
Ou, pour le moins, ce qu'en écrit
Ce sage et clair-voyant esprit,
Dont j'ay toûjours aimé le stile,
N'est pas conforme au bruit de Ville.

J'ay sceu d'un nommé de Villiers,
Qu'un Colonel de Cavaliers,
Nommé Monsieur de Cimetiaire,
Jusques-là du Party contraire,
Nos Ennemis ayant quité,
S'étoit mis de nôtre côté;
Et de plus, l'on dit qu'il proteste,
Que sous je ne sçay quel pretexte,
Marsin, dont tant de bruit l'on fait,
S'est retiré mal-satisfait.

Je voudrois bien, foy de bon-homme,
Parler de Venize et de Rome,
Je voudrois dire quelques mots
De Solsonne et de Palamos,
De Milan, Modéne et Savoye,
Et je le feroïs avec joye,
Mais depuis je ne sçay combien,
Je n'en aprens ny mal, ny bien.

Quelques-uns, remplis d'impudence,
Indignes de toute clémence,
Ont encore semé, depuis peu,
Quelques Placards dignes du feu:
Mais si nos Magistrats illustres,
Ennemis de ces lâches Rustres,
Pouvoient atraper ces bigots,
Moins François que Turcs, ny que Gots,
Ils prométent prompte justice
A ces Gens fourez de malice:
Car, sans mentir, l'impunité
N'a que trop long-temps fomenté
Les libertez et manigances,
De ces criminelles engeances,
Dont l'esprit noir comme un charbon,
Est plus méchant, plus on est bon.

J'ay sceu que Monsieur de l'Anglade,
Ces jours passez, étant malade,
Pluzieurs Gens de condition
Avoient quelque apréhention
Que sa fiévre devint mortelle,
Mais elle n'a pas été telle;
Il cesse de fébriciter,
Il commence à se mieux porter;
Et ce bel Esprit nécessaire
Pour traiter quelque grande afaire,
Se verra bien-tôt en état
De servir encor cét État.

Quoy que je sois triste et landore,
Je voudrois bien écrire encore,
J'ay, pourtant, si peu de santé,
Et suis si trés-délibilité,
Que si je croyois mon courage,
Je quiterois-là mon Ouvrage:

Mais deussai-je évanouïr icy,
Je veux écrire encor cecy.

O Paris, merveille des Villes,
Féconde en pompeux Domiciles,
Qui contiens dans ton vaste Corps
D'infinis et rares Trézors,
Aimable Paradis des Dames,
Séminaire des nobles Ames,
Grand Colége, où de toutes parts
On se vient polir dans les Arts;
Cité de gloire universelle,
Cité des Citez, la plus belle,
(Certes, ce titre te convient)
Réjoüy-toy, le Roy revient.
Encor que tant d'illustres chozes
Dans ton enceinte soient enclozes,
Ce Monarque, certainement,
Est ton plus brillant ornement,
Comme, avec raizon, l'on peut dire
Que tu l'és de tout son Empire.
Enfin, ô Paris, je te dy,
Que nous le reverrons Lundy :
Quoy que d'une choze future
Jamais, ou rarement je jure,
Je persévére en mon discours
Que le Roy revient dans deux jours,
Et n'en veux nulement démordre,
Car on m'a dit que c'êtoit l'ordre.

Or maintenant, je n'en puis plus,
Mon foible esprit devient perclus,
O Princesse, cela me gréve,
De faire une Épître si bréve,
J'en suis presque déconforté;
Mais, pour dire la vérité,
Comme il ne fait plus de lumiére,
Je n'ay plus aussi de matiére.

En Octobre, le vingt-et-trois,
Ayant pris haleine cinq fois.

LETTRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] trentiéme Octobre.

IMMUABLE.

QUAND je manque, pour des nouvelles,
De matiéres essencielles,
Le plus souvent de bonnes Gens
D'esprits assez intelligens,
(Dans des empressements extresmes)
Me disent « faites-en vous-mesmes ;
» N'avez-vous point l'entendement
» De forger un événement ?
» C'est aux sujets de fantaizie
» Que consiste la Poëzie,
» Et toute sa perfection
» Ne gît que dans l'invention,
» Les Poëtes plus admirables
» N'ayans presque écrit que des fables.
On me fait souvent tels discours
En la ruë, au logis, au Cours :
Mais, ô Princesse aimable et sage,
On me tient en vain ce langage,
Cela n'opére rien sur moy,
J'écris toûjours de bonne-foy ;
Aucuns avis, aucuns mémoires,
Contenans de feintes Histoires,
Ou déguizans des véritez,
Me sont quelquefois aportez :
Et moy, dont l'ame est simple et bonne,
Je m'en sers quand on me les donne,
Croyant qu'ils vont tout droit au but,
Autrement, j'en ferois rebut,
Je ne sçaurois, de ma science,
Uzer contre ma conscience :
Je n'ay nule propension
Pour la fable et la fiction,
Ce n'est point où ma Muze aspire,
Et (si cecy n'est point trop dire)
J'ay le talent de débiter,
Mais non pas celuy d'inventer.

Le temps êtant calme et paizible,
Et ne regnant nul vent nuizible,
Le Vivier de Fontainebleau,

Si poissonneux, profond et beau,
Fut pesché dés l'autre-semaine,
Devant le Roy, devant la Reine:
Damville, Concierge de-là,
De ce plaizir les régala.
Outre les perches et les truites,
Que j'aime lors qu'elles sont cuites,
Outre les brochets monstrüeux,
Et l'anguille aux plis tortüeux,
On trouva d'admirables carpes
Larges, quazi, comme des harpes,
Qu'on mit dans cét Etang fécond,
Dés le temps de Henry Second :
On n'en vid jamais de leur taille,
Et de leurs gros dos chaque écaille
Grande, ronde et brillante encor,
Paroît une médalle d'or;
May quoy que d'une carpe antique
La chair soit un mets magnifique,
Ledit Damville eut la bonté,
Respectant leur antiquité,
De les laisser encor en vie,
Et pour contenter son envie
Les remit dans leur élément,
Et n'en profita nulement.
Ce Duc, des meilleurs que l'on voye,
Pour mieux manifester sa joye,
Que comme luy chacun ressent
De voir le Roy convalescent,
Traita (tout allant par écuelles)
De la Cour les Beaux et les Belles.
La Troupe, durant le repas,
Brilloit avéque tant d'apas,
Qu'on eût dit dans ces allégresses,
Voila des Dieux et des Déesses:
Mais mangeant comme nous faizons,
Poulets, phaizans, perdrix, oizons,
On modera cette pensée,
Et pluzieurs, d'ame bien sensée,
Voyans tant d'Objets précieux,
Dirent ce ne sont pas des Dieux;
Le croyans nous serions impies :
Mais ce sont de belles copies.

Lundy, le soir, Sa Majesté
Revint en parfaite santé,
Au Louvre, où Messieurs de [la] Ville,
Par une bouche trés-habile,
Le haranguérent gravement,
Et luy firent grand compliment.
J'y survins, presque, à l'heure-mesme,
Et j'ûs une allégresse extresme
D'admirer selon mon souhait,
Un Roy si haut et si bien-fait,
Lequel n'avoit [plus] marque aucune
De cette langueur importune,
Qui dix ou douze jours tout-franc,
Avoit alteré son beau Sang.
Quoy que la chambre fût fort pleine,
Je vis Monsieur, je vis la Reine,
Et je sentis en les voyant,
Dans mon cœur la joye ondoyant :
Puis trés-charmé de leur prézence,
Je leur fis humble révérence :
Mais sans parler, car, par mal-heur,
Je ne suis pas un beau parleur.

Le jour mesme vingt-cinq d'Octobre,
Ayant fait un déjeûné sobre
En partant de Fontainebleau,
Dans Essonne, un logis fort beau,
Et duquel est Propriétaire
Hesselin, Homme extr'ordinaire,
Amuza tant leurs Majestez
Par ses rares diversitez,
Et par la chére incomparable
Que leur fit ce Maître honorable,
Qu'à Paris, la Cour que Dieu gard,
Ne vint que de nuit et fort tard.

Je suis, autant qu'on le peut-être,
Triste de Monsieur le Grand-Maître,
Qui depuis quinze ou seize jours,
Nonobstant l'assidu discours
Des sieurs Disciples d'Hipocrate,
Outre maux de teste et de rate,
Soufre une fiévre, dont l'ardeur
Délibite fort sa Grandeur;
Dieu le sauve, Dieu le conserve,
Car puis que le Ciel luy rézerve
De si riches prétentions
De si chéres possessions,
Cela seroit trop déplorable
Que cette Parque inéxorable,
Et dont les arrêts sont si durs,
Moissonnât tant de biens futurs.

Selon un billet, ou mémoire,
Venu depuis peu, d'outre-Loire,
Marcillac, ce jeune Seigneur,
Remply de courage et d'honneur,
Qui déja dans mainte campagne,
Combatant le Party d'Espagne,
A souvent, pour [son] Souverain,
Employé son cœur et sa main;
Aprés ses blessûres fermées
Qu'il avoit eu dans les Armées,
Poussé d'un naturel devoir,

Monsieur son Pére est allé voir
En la Province Poitevine,
Où maint Parent, Voizin, Voizine,
Dés que le Clain il a passé
L'ont, à bras-ouvert, caressé :
Mais, outre ceux de son Lignage,
Outre ceux de son voizinage,
Et ceux qui par droit et raizon
Sont Serviteurs de sa Maizon,
Environ huit cens Gentils-hommes,
Et, du moins, autant d'autres hommes,
Prirent trés-volontiers le soin
De l'aler recevoir bien loin :
Et cette nombreuze Cohorte,
Comme une ample et nombreuze es-
Le conduizit, ou peu s'en faut, [corte
Jusques dans la Rochefoucaut.
Pluzieurs Dames et Demoizelles
(En Poitou l'on en voit de Belles)
Luy prézentoient, par les chemins,
Des fleurs d'orange et de jasmins;
Et, mesme, outre ces rares chozes,
Des bouches d'œillets et de rozes,
D'un goût suave et ravissant,
Pour le salüer en passant.
Enfin, l'allégresse fut telle
Dans la demeure paternelle,
Que parmy ce doux embaras
On tüa, soudain, le veau gras
Pour mieux fétoyer ce Prodigue,
Qui, valeureux comme un Rodrigue,
A pluzieurs fois sans nul éfroy,
Prodigué son sang pour son Roy.

Gassendy, natif de Provence,
Docte et sçavant par excélence,
Vertüeux au plus haut degré,
Homme moral, Prestre sacré,
La Perle des bons Personnages,
Et de ce temps un des plus sages,
Dimanche en mourant saintement,
Acheva son dernier moment,
Métant au fort de sa soufrance,
En Dieu, toute son espérance.
Le sage Monsieur de Monmor,
Qui, comme un précieux trézor,
Le gardoit en son domicile,
Où ses vertus trouvoient azile,
N'oubliant rien par sa bontê,
Des devoirs d'hospitalité,
Par on éfet d'amour extresme,
Le fit porter au Tombeau mesme
Où ses devanciers renommez
Ont été toujours inhumez.

Or dautant que ce Philozophe,
Dont je décris la catastrophe,
Avoit pour moy quelque amitié,
Plein de tendresse et de pitié
De le voir reduit en poussiére,
Pour honorer sa fin derniére,
Soûpirant sus son monument,
Je fis ce Quatrain seulement.
Si la vertu, si la science,
Si la douceur, si l'innocence
Pouvoient prolonger nôtre sort,
Gassendy ne seroit pas mort.
Belle Ame, à prézent dans la Gloire,
J'aprens ces Vers à ta mémoire,
Atendant que les grands Esprits
Te fassent de meilleurs Ecrits :
Car, auprés de leurs doctes veilles,
Auprés de leurs rares merveilles,
Auprés de leurs discours profonds,
Mes Vers ne sont que des chifons.

Cecy, sont nouvelles de Ville,
Dont je me trouve si stérile,
Où, si l'on veut si [peu] farcy,
Qu'il faut que je m'en taize icy.

Pour les afaires générales
En voicy des plus principales.

On est venu nous confirmer
Nôtre avantage sur la Mer,
Où Vendôme, par sa conduite,
A mis nos Ennemis en fuite.

Vers le Terroir des Catalans,
Jean d'Aûtriche et ses Castillans,
Prennent quelquefois des Bicoques,
Et par des éforts réciproques
D'autres cédent à nos canons,
Où les mesmes nous reprenons.

Nos Gens et ceux de Caracéne,
Nonobstant leur commune haine,
S'observent sans se faire rien ;
Les Nôtres voudroient pourtant bien
En venir à quelque escarmouche,
Mais les autres craignent la touche.

Le Roy des Gots, qu'à bras ouvers
Reçoivent des Peuples divers,
S'est fait Maître de Cracovie ;
Puis, soudain, qu'il l'ût asservie,
Ses Soldats, sans cesse, jurant,
La pillérent deux jours durant:

Mais quoy qu'il prenne et qu'il ataque,
Qu'il s'allie avec le Cozaque,
Pour pousser la Pologne à bout,
Et qu'il rafle et sacage tout,
Autant le riche que le mince,
Quelques Partizans de ce Prince,
Lors que plus il fait le mauvais,
Dizent qu'il ne veut que la paix.

Aux Païs-bas, nos Aversaires
Sont paizibles et sédentaires,
Et ne s'éforcent pas beaucoup
D'entreprendre quelque grand coup ;
Les Nôtres, qui d'eux se défient,
De mieux en mieux se fortifient,
Les uns, icy, les autres, là:
Enfin, prézentement, voila,
Selon les connoissances nôtres,
L'état, tant des uns, que des autres.

Ma Princesse, moy qui suis las,
Vous souhaite joye et soulas
Avec une santé parfaite,
Et voila mon Épître faite.

Écrit en ma chambre, ou grénier,
En Octobre, l'anti-dernier.

A Leurs Majestez
Trés-Chrêtiennes,

Sur ce qu'ils n'ont point receu ma Lettre en Vers durant leur rézidence à Fontainebleau.

Trés-bonne et trés-Auguste Reine,
Je vous ay fort soigneuzement,
Envoyé, sans nul manquement,
La Lettre en Vers, chaque semaine.
Mais, sans doute, quelques humains,
Par malice, ou par jalouzie,
Ont empêché ma Poëzie
D'aller jusqu'en vos belles mains.
Ces faizeurs de malignes piéces,
Bien plus que s'ataquer à moy,
Ont ofencé Vous et le Roy,
Monsieur et les illustres Niéces.
La sage Dame de Beauvais
Dont vous aimez tant les services,
A trouvé ce tour fort mauvais,
Et fort condamné leurs Malices.
Mais, ô charmantes Majestez,
Que d'un œil amoureux le Ciel toûjours regarde
Pour réduire à neant telles méchancetez,
Une autre fois j'y prendray garde.

LETTRE QUARANTE-QUATRE

Du [samedi] six Novembre.

—

HÉMÉTIQUE.

Altesse aimable et bien aimée,
Dont d'exalter la renommée
Ma Muze a toujours le dézir,
Si je n'ay pas pris le loizir
Depuis un mois et davantage
De voir vôtre Illustre visage,
O Trézor d'esprit et d'apas !
Ne vous en formalizez-pas ;
Des Grands, j'adore les mérites,
Mais je leur rens peu de vizites,
Courtizer n'est pas mon talent,
Je suis un peu trop indolent :
Je ne voy, presque, Roy, ny Reine,
Sinon une fois la semaine,
Ny le beau Philippes, non plus,
Quoy qu'en mon cœur trés-absolus,
Ny mesme aussi son Éminence,
Qui dit du bien de ma science,
Ni Ducs, ny Dames, ny Seigneurs,
Encor que de biens et d'honneurs
Pour son Art, ou Doctrine infuze,
Ils obligent souvent ma Muze :
Enfin, ceux dont je suis connu
De tout temps, m'ont toûjours tenu
Tant au cabinet, qu'à la table,
Assez docile, assez afable,
Et, de Vers, passable Artizan,
Mais nulement bon Courtizan.
Excuzez-donc, Grande Princesse,
Si je voy si peu Vôtre Altesse,

Et pardonnez, mesme, au caquet
De ce prélude un peu longuet.

L'autre-fois, j'oubliay de dire
Que la Mére de Nôtre Sire,
35 Dans son Cabinet, ou Palais,
Receut la Comtesse de Flaix
Pour Dame-d'Honneur survivante
A sa trés-fidelle Servante
La Marquize de Sénecé :
40 Ayant ainsi récompencé
Par des bontez toûjours propices,
Et leurs vertus et leurs services.

Nôtre Roy, le jour de Toussaint,
De Princes et Seigneurs enceint,
45 De ses mains royales et belles,
Toucha six cens mangez d'Écrouëlles,
Dont pluzieurs étoient Castillans :
Ce jour-mesme, il fut au Feüillans,
D'un Chrêtien faizant l'exercice,
50 Pour oüyr le divin Service,
Et le Sermon du Sieur Testu,
Qui, ce dit-on, eut la vertu
Par son éloquence ordinaire,
De toucher, émouvoir et plaire ;
55 Je n'y pûs entrer, par malheur,
Dont j'ûs au cœur tant de douleur,
Que depuis ce méchef notable
Je n'ay pas été consolable.

Ce mesme Louis Dieu-donné,
60 D'éclat toûjours environné,
Et qui, certes, a mainte marque,
D'un dévot et pieux Monarque,
Ayant prié, ces jours passez,
Pour ses bons Amis trépassez,
65 Partant en fort bel équipage,
Suivy de ce Grand Personnage
Si digne d'estime et d'encens,
Et qui contient tant de bon sens
Et de sagesse sans pareille
70 Dessous sa calotte vermeille,
Ariva, devant jour failly,
Au beau Château de Chantilly.
Or comme on sçait que ledit Sire,
Autant qu'aucun de son Empire,
75 Aime à chasser cerfs et sangliers
Dans les bois, buissons et halliers,
Sans doute, en ce lieu de plaizance
Où l'on en voit en abondance,
Viziblement il nous apert
80 Que l'on a fait la Sainte-Hubert ;
Et je croy qu'en icelle Chasse
Tous ces chiens d'admirable race,
Assavoir, Brise-fer, Ardant,
85 Grifon, Citron, Japart, Mordant,
Passavant, Gorgibus, Bellerre,
Grand-gozier, Tripotain, Tonnerre,
Gripaut, Harpaut, Noiraut, Brifaut,
Clabaudérent-là comme il faut.

90 Jeudy, sur de promptes nouvelles,
Venans du côté de Bruxelles,
Que l'Ennemy faizoit semblant
(Tous ses régiments assemblant)
De minuter quelque entreprize,
95 Pour éviter toute surprize,
Le Roy, tout soudain, détala,
Et vers Guize, dit-on, alla;
Et s'il faut encor davantage
Pousser son imprévû voyage,
100 Ce Roy jeune, actif et dispos,
N'afectant pas trop le repos,
Fera tous les pas nécessaires
Pour donner ordre à ses afaires,
Et maintenir en bon état,
105 Et ses Sujets et son État;
Dieux ! que cette verte Jeunesse
Nous doit tous combler d'allegresse !
Qu'il est propre à donner la Loy !
Et qu'il sçait bien agir en Roy !

110 Anne, sa bonne et sage Mére,
Qui si souvent est en priére,
Dés que son Fils partit d'icy,
Abandonnant le Louvre aussy,
Pour trois jours alla prendre place
115 Dans le Convent du Val-de-Grace,
Se plaizant fort en ce saint-Lieu,
D'adorer et courtizer Dieu,
Qui, dans mainte afaire pressée,
L'a diverses fois exaucée
120 Contre ceux qui mal-à-propos,
De l'État troubloient le repos.

Monsieur qui nous donne espérance,
D'être un jour l'apuy de la France,
(Sous l'aîle de son Gouverneur
125 Ce Marêchal si plein d'honneur)
N'ayant suivi ny Roy, ny Reine,
S'est, tout le long de la semaine,
Diverty presque à tout moment,
Et toûjours agréablement :
130 Car comme il est aimé des Belles,
Et qu'il se plaît fort avec elles,
Il est aizé de concevoir
Les doux plaizirs qu'il peut avoir

Atendant que l'amour des armes
135 Gaigne son cœur par d'autres charmes.

Quoy qu'on ait dit depuis deux mois,
Des Süédois et Polonois,
Touchant leur défaite, ou victoire,
On ne sçauroit encor qu'en croire ;
140 Car les bruits en sont si divers,
Soit dans la Proze, ou dans les Vers,
Et pluzieurs ont sur leurs afaires
Des opinions si contraires,
Qu'en ces sujets, la vérité
145 Ne trouvant nulle sûreté, [moque,
Soit qu'on s'en raille, ou qu'on s'en
Ce que j'ay dit, je le révoque,
Jusqu'à tant qu'on soit mieux d'accord,
De ces bruits incertains du Nord.

150 Entre l'Espagne et l'Angleterre,
On n'a point déclaré la guerre;
On voit pourtant, des deux côtez,
Qu'ils se font des hostilitez;
De chaque part, des violences
155 Ont rompu leurs intelligences,
Dont pluzieurs Facteurs et Marchands
De douleur en courent les champs,
Voyans tomber à la renverse
Leur trafic, négoce et commerce.

160 Le Nonce de Sa Sainteté
Fut bénignement écouté
Un des jours de cette semaine,
Tant par le Roy, que par la Reine,
Touchant sa sémonce à la paix,
165 Où je jurerois que jamais
Leurs Majestez, ny l'Éminence,
Ne montreront de répugnance,
Pourvû que l'Espagnol jaloux,
Y procéde aussi bien que nous
170 Avec cette candeur sincére,
Dans les Traitez, si nécessaire.

Ce Prince, si digne d'honneur,
Qui des Normans est Gouverneur,
Monsieur le Duc de Longueville,
175 Dans Vernon, agréable Ville,
Abondante en bœuf et mouton,
A fait la Saint-Hubert, dit-on,
En traitant par grande allégresse,
Quantité de Brave Noblesse
180 Ayant just'-aux-corps de velours,
[Ét] Madame, aussi, de Nemours,
Princesse sage et renommée
Et dans ce Païs fort aimée,
Pour ses charitez et ses soins,
185 Dont cent pauvres gens son témoins.
Cors, violons, hautsbois, trompettes,
Et d'autres Muziques complettes
Dont les tons étoient trés-charmans,
Réjoüyrent fort les Normans;
190 Pluzieurs aimables Dames, mesmes,
Dont les mérites sont extresmes,
Dames d'honneur et de renom
Se trouvérent audit Vernon,
Pour mieux honorer ce Grand Prince,
195 Aimé dans toute la Province.

On m'a conté ces jours derniers,
Que trois ou quatre Charbonniers
Gens les plus noirs qui soient aux Gaules,
Ayant porté sur leurs épaules
200 Des sacs de charbon en ce lieu,
Que l'on apelle l'Hôtel-Dieu,
Une bonne Religieuze,
Assez honneste et gracieuze,
Receut d'eux le charbon susdit;
205 Aprés quoy, l'un d'iceux luy dit,
« Sœur Agnés, sœur Marte, ou sœur Anne,
» Un peu de vin, car Dieu-me-danne,
» Nous crévons de soif et de chaud;
La sœur leur dit « Il ne m'en chaut,
210 » En dûssiez-vous gaigner le rume,
» Ce n'est point, d'icy, la coûtume
» De distribuër aucun vin,
» Que pour le Service divin,
» Pour Oficiers et Domestiques.
215 Les Charbonniers mélancoliques
S'en vont, oyans parler si net;
Mais passans prés d'un cabinet,
Il virent deux ou trois bouteilles,
(Ce qui réjoüit à merveilles
220 Ces Nigauts porteurs de charbon)
Ces bouteilles sentoient fort bon,
Si bien que lesdites canailles
Pensans humecter leurs entrailles,
Que trop d'ardeur séchoit beaucoup,
225 Chacun d'eux bût un fort grand coup :
Mais las ! pour eux sote pratique,
Car c'étoit du vin hémétique,
Et cette chimique liqueur
Leur soûleva si bien le cœur,
230 Et les tarabusta de sorte
(A ce que l'histoire raporte)
Qu'ils firent corps neufs tout-à-fait,
Et par un excessif éfet,
Un si grand danger ils coururent,
235 Que peu s'en faut qu'ils n'en moururent.

Fille, d'inestimable prix,
Rare Sujet de mes Écrits,
Pour qui, de bon-cœur, j'en compoze
En Vers rimez et non en Proze,
Recevez, d'un bon œil, ceux-cy,
Et je vous diray grand-mercy.

Cette Missive fut rimée,
Deux jours aprés Saint-Boromée.

LETTRE QUARANTE-CINQ

Du [samedi] treiziéme Novembre 1655.

RÉZOLUE.

Ma Muze, il ne sert rien de dire
Que tu n'és point d'humeur d'écrire ;
Sois en humeur , ou n'y sois pas,
Il faut, pourtant, franchir le pas :
Car, outre cette blonde Altesse
Qui tient vers toy lieu de Déesse,
La Cour, dont les Esprits polis
Trouvent tes Ouvrages jolis,
Ne seroit pas de toy contente,
Si tu décevois son atente :
Mesmes,grand nombre d'autres Gens,
Princes,Prélats, Ducs, Pairs, Agens,
Moines, Curez, Abbesses, Nonnes,
Quantité de rares Mignonnes,
Magistrats,Marquis,grands Seigneurs
Nobilis, Guerriers, Gouverneurs,
Autheurs, Ecrivains, Philozofes,
Bref, Gens de loin, ou limitrofes,
Sentiroient au cœur de l'ennuy,
Si tu ne rimois aujourd'huy :
Ainsi, tâche, donc, de leur plaire
Avec ta Rime Epistolaire ;
Et pour t'exciter encor mieux,
(Quand bien, icy, quelque envieux
Devroit t'acuzer d'être vaine)
Fais ce matin couler ta veine,
Satisfais à tout l'Univers,
Et commence ta Lettre en Vers.

Louis, dont l'Ame est si Royale,
Et qu'en vertus aucun n'égale,
(Louis, c'est-à-dire le Roy)
Sans que l'on ait bien sceu pourquoy,
Mercredy, vint en cette Ville ;
Pour des motifs, on en dit mille :
Mais celuy qui se dit le plus,
(Tous autres semblans superflus)
On croit qu'il a pris cette peine
Pour rendre vizite à la Reine,
Qui tient dans son ame, aprés Dieu,
Le premier et plus tendre lieu.
Nous devons, aussy, juger d'Elle
Que sa tendresse est mutüelle,
Et que touchez d'un mesme aymant,
Ils s'entr'aiment également.
Il fut au Louvre pour s'ébatre,
Des heures deux fois vingt-et-quatre,
Répaissant volontiers ses yeux
Des Objets qu'il aime le mieux ;
Puis, repartit en diligence
Pour Compiégne, d'où l'Eminence
Depuis huit jours n'a point bougé,
Etant de la Goute, afligé,
Qui le persécute et l'opresse,
Mais agissant, pourtant, sans cesse.

Un certain nouvel attentat
Se formoit contre cét État,
Où quelques Femmes signalées
Etoient aussi, dit-on, mêlées ;
Et cette conspiration
Eût cauzé dézolation :
Mais pour empêcher nôtre perte,
Par bon-heur on l'a découverte.
Or, ne sçachant pas bien le fond
Des discours que pluzieurs en font,
Je ne puis, de cette Cabale,
Eclaircir la trame totale,
Et veux d'autant plus l'ignorer,
Qu'on a quelque droit d'espérer
Que par douceur et par prudence
Ceux dont la mes-intelligence

Les dispozoit à s'émouvoir,
Voudront r'entrer dans leur devoir.

Le bruit court par toute la Terre,
Qu'entre la France et l'Angleterre
L'acord si long-temps traversé
Par l'Espagnol intéressé,
A qui cela préjudicie,
Est choze, à prézent, réüssie.
C'eût été trop grand embaras
D'avoir, tout-à-coup, sur les bras
Les forces Septentrionales
Jointes aux Méridionales :
Outre les scandaleux abois,
De quelques petits roze-crois,
Engeance plus qu'archi-mutine,
Qu'un jour la Justice Divine,
Détestant leur fiel et poizon,
Métra, sans doute, à la raizon.
Les plus clair-voyans Personnages,
Les Politiques les plus sages,
Tant de Londres, que de Paris,
Loin d'être afligez et màris
De la bonne corespondance
De l'Angleterre avec la France,
Jugent que c'est un coup-d'État
Tant pour l'un que pour l'autre État.

Hesselin, Homme d'opulence,
Lequel traite par excélence,
Et souvent étant vizité,
Le Printemps, l'Automne et l'Eté,
Paroît dans son Palais d'Essône
Comme un petit Roy dans son Trône,
A toute choze étant expert,
Fit, l'autre-jour, la Saint-Hubert,
Avec tant d'éclat et de pompes,
De Cors, de Cornets, et de Trompes,
De Chasseurs, de chiens, de chevaux,
Et des apareils si nouveaux,
Que quatre des plus Grands du Tage
N'en eussent pas fait davantage.
En cette grande ocazion
Où régna fort profuzion,
Cinquante Dames des plus belles,
Qui montoient, non des Haridelles,
Mais de beaux et bons Palefrois,
Brossérent par champs et par bois,
Toutes superbement parées,
Toutes dignes d'être admirées
Pour leurs apas doux et brillans,
Et chacune ayant deux Galans :
Ainsi deux Galants, pour Galante,
Ils faizoient en tout cent cinquante.

Lorsqu'aprés mille et mille tours
La Chasse eut terminé son cours,
Comme le Soleil, sa cariére,
L'aimable Troupe toute entiére,
Au Bourg d'Essône se rendit,
Où le sieur Hesselin susdit
Les traita de tant de viandes,
De tant de pâtures friandes,
Et de tant de sortes de vins
Qui passoient pour des jus divins,
Bref, de tant de divers services,
Tant de douceurs et de délices,
Et (comme par enchantement)
Le tout si prêt, en un moment,
Que les belles Provinciales
Voyans dans les chambres et sales
Tant de liqueur et d'alimens,
Tant de précieux ornemens,
Tant de lustres et de lumiéres,
Tant de machines singuliéres,
Tant d'aprêts, tant de raretez,
Tant d'étranges subtilitez,
Tant de Muziques sans pareilles,
L'Autheur de toutes ces merveilles
Parut, à leur entendemant,
Tout-à-fait charmeur et charmant.
Aprés ce Souper d'importance
Suivit grand Bal et grande dance,
Où l'éclat de tant d'yeux parut,
Que mainte franchize en mourut.
On voyoit-là des Amalthées,
Des Dorindes, des Dorothées,
Des Philis, Iris et Cloris,
Des Amarantes, des Doris,
Des Amarillis, des Dianes,
Et, mesmes, des Alcidianes,
Dont les atraits vrayment mignons
Ne démantoient point ces beaux noms.
Enfin, leurs belles bouches d'Anges
Donnérent cent et cent loüanges,
Et par justice et par raizon,
Au cher Maître de la Maizon,
Et de grand cœur le salüérent
Au moment qu'elles s'en allérent.
Mais, aprés ce Régale-là,
Non content encor de cela,
Environ la fin de l'Octave,
Cét Homme somptueux, ce Brave,
En l'honneur de la Saint-Martin,
Chez-luy fit encor un Festin
Avec tant d'art et d'abondance,
De fruit, de fleurs et de bombance,
Avec des spectacles si beaux,
Et tant de miracles nouveaux,

Que la grande chére passée
Par celle-cy fut éfacée :
Enfin, tout y fut éclatant,
Mais je n'en diray rien, pourtant,
Il faudroit dix Lettres entiéres
Pour contenir tant de matiéres.

Hier, on fît solennellement
L'ouverture du Parlement ;
Puis, Béliévre, cét Homme juste,
Qui de ce Corps, vray'ment auguste,
Par son Esprit a mérité
La plus suprême Dignité,
Avec grande cérémonie
Traita l'Illustre Compagnie,
Exceptez quelques Gens-de-bien,
Qui lors ne se portoient pas bien.
Je conjure Dame Justice,
Des Loix du Prince exécutrice,
D'avoir, en son autorité,
Pour objet, toûjours l'équité,
Et pour le repos de la France,
Par une sainte concurence,
Conserver constamment au Roy
Leur amour, leur zéle et leur foy ;
Mais j'ay tort, ces Aréopages
Sont de trop graves Personnages
Et prudents en trop de façons,
Pour recevoir de mes leçons.

L'autre-jour, un furieux Pére,
Dézirant vòir à sa colére
Un sien jeune Fils immolé,
Dont il croyoit être volé,
Luy voulut écrazer la teste
D'une arme à feu qu'il tenoit preste :
Mais sa Fille, en ce mesme instant,
Au devant de luy se métant,
Dans cét emportement extresme
Fut blessée à mort elle-mesme,
Et luy, voyant sur le plancher
Cette pauvrette trébucher,
Dans son sang, presque, submergée,
Blâmant sa fureur enragée,
De Paris, soudain, disparut ;
La fille aprés deux jours mourut,
Et Monsieur un tel, Commissaire,
Suivant la coûtume ordinaire,
Mit pluzieurs sceaux en la maizon,
Et mena le Fils en prizon.
La Fille êtoit jeune et jolie,
Et quand on l'ût ensevelie
Tous ses voizins plaignirent fort
L'êtrange rigueur de son sort.

Princesse, à qui j'écris ces lignes,
Et vous, ô Curieux insignes,
Qui lire mes Lettres voulez,
Et qui toûjours bien en parlez :
Pour les nouvelles êtrangéres, [guéres,
Comme, aujourd'huy, je n'en sçay
Ny d'Urgel, ny du Lampourdan,
De Bruxelles, ny d'Amsterdam,
Ny du Turc, ny du Moscovite,
Ny du Tartare, ny du Scite,
Ny du Polonois, ny du Got,
Je vous envoye à Renaudot.

Ecrit en Novembre, le traize,
A Paris, et non à Falaize.

LETTRE QUARANTE-SIX

Du [samedi] vingt Novembre.

ANTIQUE.

PRINCESSE, dont le noble aspect
M'inspire toûjours grand respect,
Dautant qu'en mes Lettres derniéres
Avant que d'entrer en matiéres,
Mon esprit faizant l'entendu,
S'êtoit un peu trop étendu
A faire de longs Préambules,
Qui, possible, êtoient ridicules,
Et, peut-être, que non, aussy,
J'abrége tout-court cetuy-cy.

On dizoit, dés l'autre-semaine,

Que le Duc Charles de Lorraine
Avec l'Espagnol a traité
Pour recouvrer sa liberté,
15 Et qu'en conséquence d'icelle,
(Selon la voix universelle)
Il doit, avec aucuns des siens,
Aller servir les Vénitiens
Sur la Mer Méditerranée,
20 En la Candie, en la Canée,
Ou bien vers l'Archipélago,
Climat, où l'on vit à gogo,
Et dont chaque femme est plus belle
Trente fois que la Péronnelle :
25 Mais tréve de stile gaillard,
Ce Prince pouroit, tôt, ou tard,
Dans le Pays des Infidelles
Gagner des Palmes Immortelles,
Se signaler dans les Combats,
30 Mettre les Otomans à bas,
Et bravement suivre la trace
Du digne ornement de sa Race,
Le sage et vaillant Godefroy,
Qui, de Jéruzalem, fut Roy.
35 Il vaudroit bien mieux, à ce Prince,
D'errer de Province en Province,
Avec le titre d'Amiral,
Ou qualité de Général
Sur la Mer, ou dans la Campagne,
40 Que d'être captif en Espagne.

On dit au Pays Vermandois,
Que quantité de Süédois
Détestent leur chienne de vie,
De voir que ceux de Cracovie
45 Se défendent en braves Gens,
Contre leurs cruëls Assiégeans,
Qui se lassent et se morfondent,
Et, nulement, ne corespondent
A leurs premiers et grands succez,
50 Suivis (hélas) de tant d'exez,
De vols, de rigueurs et d'esclandres,
Ce sont des bruits venus de Flandres,
Mais les Protestans de Paris
De pareils discours font des ris,
55 Et dizent pour toute nouvelle
Que l'Espagnol en a dans l'aîle,
Que les Flamans sont des cagots
Qui n'aiment pas le Roy des Gots,
Qu'il faut, enfin, que tout lui céde,
60 Et que les Guerriers de Süéde,
Jusques à leurs moindres Goujars,
Sont autant de vrays petits Mars.

Nouvelle, en Cour, est arivée
Bien certaine et bien aprouvée,
65 Que deux mil deux cens Fantassins,
Et mil montez sur des Roussins,
En dépit du Sieur Caracéne
Se sont aprochez de Modéne,
Pour défendre les lieux voizins
70 Des Espagnols vrais Sarazins, [bres,
Et dont les cœurs plus durs que mar-
On fait si rude guerre aux arbres,
Qu'ils en ont détruit des milliers,
Et rüiné force espaliers ;
75 Caracéne, dans la contrée,
Vouloit empécher nôtre entrée :
Mais, sur ma-foy, les Modénois
Ont poussé les Caracenois,
Qui, tant les Valets, que les Maîtres,
80 Ont retiré de-là leurs guêtres,
Et se sont, de crainte de pis,
En leurs propres Quartiers tapis.

Des Prélats, la grande Assemblée
N'est pas encor du tout réglée,
85 Mais, selon les communs discours,
Ce doit être dans peu de jours :
Mesmes, cette Assemblée auguste,
Par une élection bien juste,
Créa, Lundy, six Prézidens,
90 Gens d'honneur, zélez et prudens,
Assavoir Mônsieur de Narbonne,
L'Evesque de Châlons sur Sône,
(Dans l'Eglize deux grands flambeaux)
Messieurs de Sens et de Bordeaux,
95 De Montauban et de Limoges,
Et tous six trés-dignes d'éloges.
Mardy, l'on fit deux Promoteurs
Qui sont, dit-on, deux bons Pasteurs,
De Couzérans, l'Evesque sage,
100 Et cét excellent Personnage
Monseigneur l'Abbé du Poncet,
S'il a de l'esprit, Dieu le sçait.
De plus, on a fait Secretaires,
Pour expédier les afaires,
105 Les Abbez Vilars et Carbon,
Tous deux d'entendement fort bon.
Voila, ce qu'auprés d'un balustre,
J'ay sceu de cette Troupe illustre,
Qui, ce dit-on, tous les matins
110 S'assemblent dans les Augustins,
Pour agir selon leurs prudences ;
Dieu bénisse leurs conférences.

Plus de mil Cavaliers Lorrains,
Sans être atirez, ny contraints,
115 (Donnans exemple à tous les autres)

Se sont rangez avec les nôtres,
De ce mois, le treiziéme jour,
Conduits par Monsieur d'Araucour.

Le Général Prince de Ligne,
120 Flamand, dit-on, assez insigne,
Voyant le brave Castelnaut
Incommoder fort le Hainaut,
Voulut, pour obliger la Flandre,
Dans les embûches le surprendre :
125 Mais il eut beau faire des pas,
Son dessein ne réüssit pas,
Et quelque Escadre étant défaite,
Il luy fallut faire rétraite :
Autrement, ce vaillant Marquis,
130 Qui tant de gloire s'est aquis,
Eût, par son ardeur et courage,
Amplifié son avantage.
Aussy, certes, ce preux Guerrier
(Tout-à-fait nay pour le laurier)
135 Au périlleux métier des armes, [mes,
Qui, pour luy, toûjours eut des char-
Pour être adroit, acord, prudant,
Actif, laborieux, ardant,
(Sans, de perdre, courre la risque)
140 Luy donneroit bien quinze et bisque.

Hier, Monsieur le Cardinal,
Qu'on sçait être un original
De la pure Sagesse humaine,
Vint icy viziter la Reine;
145 Pour, en toute sincérité,
Rendre compte à Sa Majesté
De l'état où sont les afaires,
Qui par ses conseils salutaires
(Comme on a pû voir jusqu'icy)
150 Ne vont pas trop mal, Dieu-mercy.
En atendant qu'il s'en retourne,
Le Roy, dans Compiégne, séjourne,
Et dudit lieu, s'il est bezoin
D'avancer encore plus loin,
155 Ou pour défense, ou pour conquête,
Sa noble ardeur est toûjours prête.

L'autre-jour, étant en festin,
Entre la poire et le bon vin,
Une aimable et fort sage femme,
160 Que j'ayme à l'égal de mon ame,
(Et, certes, c'est avec raizon)
Me dit qu'en certaine maizon,
Deux jouvenceaux, deux jouvencelles,
Tous quatre assis sur des banselles,
165 Firent entr'eux la Saint-Martin ;
L'une avoit nom Dame Catin,
Portant un chaperon de sarge
De quatorze pouces de large.
Le nom de l'autre étoit Cataut,
170 Dont le Patin étoit fort haut,
Et portant au col un fraize
Comme on faizoit en cinq cens traize.
Des hommes, l'un étoit Martin,
Vêtu de couleur de satin,
175 Et l'autre sec comme un squelette,
Couvert de frize violette,
Avec un manteau colombin,
S'apelloit, me semble, Robin.
Ces jeunes Gens se divertirent,
180 Au nez l'un de l'autre ils se rirent;
Quoy que par de vieux accidents
Tous quatre n'eussent que trois dents,
Ils mangérent en allégresse:
Mais quand je parle de jeunesse,
185 Lecteur, je t'aprens nétement
Que ce n'est qu'irroniquement.
Ce Robin, dont icy je parle,
Dés le trépas du feu Roy Charle,
(Si l'on [en] croid à son discours)
190 Avoit trente ans, neuf mois, dix jours.
Martin, à son retour de Rome,
Avoit vû Ronsard, ce grand Homme,
Du temps qu'on le nommoit Pierrot;
Catin alléguoit que Marot,
195 A cauze qu'il la trouvoit belle,
Avoit fait des Rondeaux sur elle:
Et Cataut juroit, *jour-de-Dieu*,
Que le dernier jour Saint Matieu,
Dont, en Septembre, on fait la feste,
200 Elle eut cent trois ans sur la teste.
Enfin, le tout bien discuté,
Bien examiné, bien compté,
S'il est vray tout ce qu'ils racontent,
Les jours de tous quatre se montent
205 Le prochain jour de saint-Remy,
A quatre cens ans et demy,
Sans qu'il s'en faille une minute,
De la façon qu'on les supute.
Comme la vie, en ce bas lieu,
210 Est un précieux don de Dieu
Qui comprend en soy tous les autres,
Les dézirs et sentiments nôtres
Seroient que tant de Gens-d'honneur,
Dont, d'être aimé, j'ay le bon-heur,
215 Parvinssent tous, avec liesse,
En ce haut dégré de vieillesse,
Signe certain d'un corps bien né,
Et d'un esprit prédestiné.

Princesse, vertueuze et bonne,

220 Aprenez que vôtre Personne,
Dont toûjours bien du cas j'ay fait,
A grande part à ce souhait.

Fait le vingt du mois, je vous jure,
Par moy très-humble Créature.

LETTRE QUARANTE-SEPT

Du [samedi] vingt-septiéme Novembre.

—

AIMANTE.

Aujourd'huy, Princesse, m'amie,
Des Nouvelles n'aprenant mie,
Sans mentir, je ne sçay pas bien
De quel raizonnable entretien,
5 Mes Vers, au sortir de la Presse,
Pouront divertir Vôtre Altesse.
Les Gazettes du Pays-bas
Jusques-à-moy ne viennent pas;
Celles de la Transilvanie,
10 Celles de la Poméranie,
De Nuremberg, de Léïpzic,
Ilme, Erfort, Ausbourg et Dantzic,
Celles de Francfort et de Spire,
Et des autres lieux de l'Empire,
15 Sont pour moy du haut-Allémand,
Que je n'entens aucunemant;
Je ne voy rien dans mes Tablettes
Pour former des Historiettes;
Je n'ay point receu de billets
20 Ny politiques, ny folets:
Mais atendant qu'il m'en arive,
Puis qu'enfin il faut que j'écrive,
O Chére Muze, vous et moy,
Faizons un article du Roy.

25 L'afection extr'ordinére,
Qu'a Louis pour Anne sa Mére,
Mardy, le fit icy venir
Pour la voir et l'entretenir.
L'allégresse fut réciproque,
30 Et dans un amoureux coloque
Ces deux illustres Majestez,
Incomparables en bontez,
Par de doux et tendres langages
Se rendirent cent témoignages
35 De leur belle et sainte union,
Au moins c'est mon opinion,
Car la choze étant imprévuë
Je ne vis pas cette entrevuë.

Aprés ces devoirs naturels
40 Que le plus charmant des Mortels
Rendit à son Auguste Mére,
Et qu'il eut embrassé son Frére,
Les beaux Vizages de la Cour
Furent saluëz à leur tour,
45 Tant Princesses, que Demoizelles;
Il dansa le soir avec elles,
Étant, du moins, aussi Galant
Que généreux et que vaillant.
Il fit peu de séjour au Louvre,
50 Où l'Amour ses Trézors découvre;
Mais je ferois bien des sermens
Qu'il y passa d'heureux momens.

L'article de l'autre-semaine
Qui parloit du Duc de Loraine
55 Touchant son prétendu Traité,
Ne contenoit pas vérité:
On avoit fait à cette Altesse,
De l'élargir, mainte promesse,
Mais aucune n'ay réüssy,
60 Et son sort n'est point adoucy;
Et c'est d'où vient que son Armée,
De cette rigueur informée,
Sécoüant le joug Espagnol,
A quité Monsieur Léopol.
65 Jules, autrement son Eminence,
Par son admirable prudence
Ayant ménagé sagement
Leur juste mecontentement;
Enfin, c'est le bruit de la Ville,
70 Que le Comte de Ligneville,
Et Monseigneur le Duc François,
Etans de prézent bons François,
Se sont retirez prés de Guize,
Laquelle Ville ils ont requize
75 (Afin de se mieux conserver)
Pour être le quartier-d'hyver

De toutes les Troupes Loraines:
Je tiens ces nouvelles certaines,
Et le Duc François, mesmement,
80 (Je l'ay lû depuis un moment
Dans la teneur d'une Missive)
Icy, dans peu de temps, arive:
Et la Reine, qui par excez
S'intéresse en nos bons succez,
85 Ayant sceu qu'il êtoit en voye,
Sentant en soy toute la joye
Qu'une belle Ame peut avoir
Se prépare à le recevoir.

La mizérable Cracovie,
90 Souz les Süédois asservie,
A soufert toutes les rigueurs
Qu'on craint des sévéres vainqueurs;
Aprés s'être bien défenduë,
La pauvre Ville s'est renduë,
95 Traitant avec sincérité:
Mais nonobstant ledit Traité,
Par de pernicieux tumultes,
Querelles d'Allemand, insultes,
Et divers manquemens de foy,
100 On l'a mis en grand dézaroy.
Pour assouvir l'humeur avare
De cette Nation barbare,
Les tristes Citoyens vaincus
Ont donné deux cens mille écus:
105 Mais ayans touché cette somme
Ils ont assassiné maint homme;
Et ces audacieux Mortels
Profanans les sacrez Autels,
Et commétans dans les saints Temples
110 Des impiétez sans exemples,
Et des actes pleins de fureur,
Ont cauzé par tout de l'horreur;
Mais, aussi, les Gens de Village
Opozans rage contre rage,
115 (Comme on sçait que les Païzans
D'ordinaire, sont mal-faizans)
Quand dans des routes détournées
Ils trouvent ces ames dannées
Ces Tiercelets de Fiérabras,
120 Ils leur rompent jambes et bras,
Et tout en raillant, ils leur dizent
Au mesme instant qu'ils les occizent,
« O Vagabons, dont le Terrain
» Ne produit que cuivre et qu'airain,
125 » Méchans, dont les mains laronnesses
» Ont pillé toutes nos richesses,
» Qui massacrez jeunes et vieux,
» Séculiers et Religieux, [bre,
» Gens plus durs que fer et que mar-
130 » Recevez ce grand coup de sabre,
» Et vous en allez en Enfer
» Faire la cour à Lucifer.
Certes, j'ai vû dans un mémoire
Dépeinte la tragique Histoire
135 De Pologne et de ses mal-heurs,
Avec de si fortes couleurs,
Que si je l'avois retracée
Ainsi qu'elle est dans ma pensée,
J'en ferois, peut-être, un Tableau
140 Qui passeroit pour bon et beau,
Mais il ne faut pas que j'insiste
Sur une matiére si triste.

On m'a dit que Sa Sainteté
Aimant la paix et l'équité,
145 Et jugeant cela raizonnable,
Envoye un Bref bon et valable,
Par lequel le Roy peut choizir
Un pasteur selon son dézir,
Qui porte la Crosse et la Mitre,
150 Et, d'*Episcopus*, ait le titre,
Pour, dans l'étenduë et pourpris
De l'Archévesché de Paris,
Faire, aux chozes plus principales,
Les fonctions Episcopales.
155 On dit que la Cour a voulu
Que Monsieur de Meaux fut êlû,
(A cauze de ses grands mérites)
Pour faire les chozes susdites:
Lequel Prélat, nommé du Roy,
160 Est Homme d'honneur et de foy,
Grand amateur de l'Evangile,
Fidelle, vertüeux, habile,
D'esprit prudent et singulier,
Et le Frére du Chancelier.

165 Monseigneur le Duc de Modéne,
Pour voir le Roy, pour voir la Reine,
Et connoître un peu nôtre Cour,
Vient à Paris au premier jour.
Monsieur l'Abbé de Bentivole,
170 Homme d'honneur sur ma parole,
(Car je connois de longue-main
Cét honnête et sage Romain)
S'en va de la bonne maniére,
Le recevoir sur la Frontiére:
175 Et, mesmement, Sa Majesté
Veut que ce Prince soit traité
Par tous les lieux de son Domaine,
Comme Personne Souveraine
De trés-haute et grande Maizon,
180 Ainsi que le veut la raizon.
Ses serviteurs et Domestiques

Auront des habits magnifiques:
Déja quantité de Marchands
De la Ville et non pas des Champs,
Ont des étofes délivrées
Pour en habiller ses Livrées,
Où l'on verra (par-la-morbleu)
De l'or, de l'argent et du bleu,
Et, mesmes, de la broderie
Pour augmenter la braverie.
Qu'il vienne quand il lui plaira,
Bien-venu, sans doute, il sera ;
Et comme avec zéle et constance
J'aime fort les Amis de France,
Cét Illustre Allié du Roy
Sera toûjours bien avec moy.

On dit que cét autre Grand Homme,
Que Cardinal Antoine on nomme,
Doit aussi, bien-tôt ariver
Pour, à la Cour, passer l'Hyver,

Quand Jule, ce Grand Personnage,
Fît, l'autre-jour, icy voyage,
Qui fut, justement, Vendredy,
Le jour ensuivant Samedy,
Du Clergé la digne Assemblée
Comme sage et bien conseillée,
Députa quatre de son Corps,
Gens bien instruits, Gens trés-acorts,
Pour suplier son Eminence
D'en accepter la Prézidence:
Mais nul ne m'a point encor dit
Ce que l'Eminent répondit.

On a sceu par des Gens de poste,
Que Compiégne est encor le Poste
Où demeure à prézent le Roy:
Mais d'autres Gens jurent leur foy,
Sur l'avis de mainte personne,
Qu'il est maintenant dans Péronne:
Afin d'en parler nétement,
Je me suis fait prézentement,
Pour m'éclaircir mieux de la choze,
Aporter la Gazette en Proze,
Coûtant quatre sols et demy:
Mais je vous assûre en Amy,
Soit qu'on l'ait, ou non, oubliée,
Qu'elle n'est point-là publiée.
Ce qui plus l'occupe, aujourd'huy,
Et le Cardinal avec luy,
C'est à loger les Gens de guerre;
Car comme l'Hyver vient grand'erre,
Il est juste que volontiers
On leur choisisse des Quartiers.

Enfin, ô ma Muze fidelle,
Je ne sçavois nulle nouvelle
Quand, d'écrire, j'ay pris le soin,
Mais le Ciel nous aide, au bezoin:
Or, sçavoir si de ces prézentes
Les véritez sont évidentes,
Tous les Nouvellistes jurez
En sont, dizent-ils, assurez:
Mais, pourtant, ma Philozophie
Pas trop fortement ne s'y fie,
Leurs bruits sont quelquefois du vent,
Et j'y suis atrapé, souvent.

Tréve de discours, ô Princesse,
Je sens que la Muze me laisse.

Fait le vingt-septiéme du mois,
Par moy Normand, et non Chinois.

LETTRE QUARANTE-HUIT

Du [samedi] quatriéme Décembre.

—

RIOLÉE-PIOLÉE.

Des Poëtes, les nobles veines,
Ressemblent souvent aux fontaines,
Dont on voit ondoyer le flux
Quelquefois moins, quelquefois plus:
Tantôt elles sont abondantes,
Tantôt seiches et languissantes,
Et n'en sçay point d'autres raizons,
Sinon le temps et les saizons,
Qui font sur la plus-part des chozes,
De vizibles métamorphoses.

Princesse, d'esprit excélent,
Si, donc, cét unique talent
Dont m'a fait prézent la Nature
Touchant la Rime et la mézure,
15 N'est pas copieux aujourd'huy,
Autant qu'on l'espére de luy,
Vous serez la belle premiére
Dont l'indulgence coûtumiére
Excuzéra mon peu de fond,
20 Ansi que pluzieurs autres font;
Mais encore, ô sage Marie,
Que ma veine semble tarie,
Pour ne manquer à mon devoir,
Je m'en vais de tout mon pouvoir,
25 Soit au jour, soit à la chandelle,
Tirer ce que je pouray d'elle.

Ces jours passez, le Parlement
Décida magistralement
Un diférent des Molinistes,
30 Et des prétendus Jansénistes.
Monsieur l'Avocat Général,
A qui le Ciel est libéral
De pluzieurs sciences exquises,
Soient naturelles, soient aquises,
35 En faveur des derniers, dit-on,
Harangua comme un franc Platon:
D'autres dizent à sa loüange,
Que, mesme il parla mieux qu'un Ange;
Toutefois, ses grands sentimens,
40 Ses merveilleux raizonnemens,
Ses discours solides et fermes,
Qu'il déduizit en fort beaux termes,
Ses argumens et ses avis,
Ne furent nulement suivis.

45 De Messeigneurs les Gens d'Eglize,
L'Assemblée est encor surcize,
Et je croy, vray-semblablement,
Qu'ils n'agiront ouvertement
Que quand le Roy nôtre cher Maître,
50 (Que Dieu, pour nôtre bien, fit naître)
A Paris sera de retour;
On souhaite trés-fort ce jour:
Car lesdits Eccléziastiques
La plus-part Gens scientifiques,
55 Gens vertüeux, prudens, discrets,
Sont préparez, à cela prés.

Aprés cecy, faut que je die
Que le Primat de Normandie,
Qui, comme son Prédécesseur,
60 De pluzieurs beaux Arts Professeur,
A l'ame, de sçavoir, comblée,
N'étant point de cette Assemblée,
Et ne ressemblant point à ceux
Qui sont oizifs et paresseux,
65 Monte souvent, dit-on, en chaize
Dans Roüen son cher Diocéze;
Il prêche, il médite, il écrit,
Et faizant valoir son esprit
A disputer des controverses
70 Contre des Personnes diverses,
Par maint invizible argument
Y réüssit heureuzement;
Enfin, il arch'Episcopize
Autant qu'autre Chef de l'Eglize:
75 Et si ce renommé Pasteur
(Qui, comme est dit, est grand Docteur)
Agît toûjours de cette sorte,
Ansi que l'on nous le raporte,
Il aura l'estime et l'amour,
80 Tant des Peuples que de la Cour,
Et, de plus, le bon-heur extresme
De plaire et servir à Dieu mesme.

Comme les Portugais sont las
D'être la pluspart sans Prélats,
85 Et que la Ville de Lisbonne,
Qui, comme on sçait, est belle et bonne,
Et peuplée autant qu'il se peut,
Pour les lieux d'à-l'entour en veut;
Monsieur l'Ambassadeur de France,
90 A fait pour iceux grande instance
Envers le Pontife Romain,
Afin qu'il y donnât la main,
O Grand Homme, qui de Saint-Pére
Portez le trés-haut caractére,
95 Comme il est vray que des Pasteurs,
Soient Gens de bien, soient grands Docteurs,
Sont des Personnes fort requizes
Pour administrer les Eglizes,
Et que le salut de pluzieurs
100 Dépend de ces sacrez Messieurs;
Il semble que le Ciel commande
Qu'on satisfasse à leur demande:
Il est vray que des Castillans,
Des Grénadins, des Sévillans,
105 Piquez de quelque frénaizie,
En auront de la jalouzie:
Mais pour un peu de bazanez
Que cela rendra forcenez,
La France, Italie et Savoye
110 En ressentiront de la joye;
On dira de vous mille biens,
Et trente millions de Chrêtiens,
Les Dévots, les Saints et les Anges,
S'entretiendront de vos loüanges;

115 Mais, sur-tous, Monsieur Boulanger,
Qu'il vous plût, jadis, obliger
D'une amitié presque infinie,
Quand vous étiez en Germanie,
Et qui de vos vertus épris
120 A sans regret quité Paris,
Amis, parens et domicile,
Et son Seigneur de Longueville,
Pour, avec toute humilité,
Aller voir vôtre Sainteté
125 Dans l'illustre Ville de Rome,
Où ce vertüeux et digne Homme
A pour vôtre exaltation,
Au cœur tant d'exultation,
Qu'il semble que ce Personnage,
130 Tout bon, tout sincére et tout sage,
(Aussi-vray que je vous le dis)
Fasse icy-bas son Paradis.
Lecteurs de la prézente Epître,
Si davanture ce chapitre
135 Vous semble un peu trop sérieux,
Pardon, pardon, au nom des Dieux.
Je ne croyois pas en tant dire,
Et dans cette façon d'écrire
Je me suis insensiblement
140 Embarqué je ne sçay comment.
Mais qu'est-ce que je viens d'entendre?
Cela ne fait que me surprendre,
Quoy qu'il soit neuf heures du soir,
On oyt vers la Croix du Tiroir
145 Troter et courir ce me semble.
Quantité de chevaux ensemble.
Hà, je sçay ce que c'est, ma-foy,
J'entens crier Vive le Roy,
Et par ce charmant cry de joye
150 Le Peuple, au Louvre, le convoye,
Où sa Maman le recevra
A bras ouverts, *et cetera*.

Pour nouvelle bien aprouvée,
J'ay sceu depuis son arivée,
155 De Gens de Ville et Gens de Cour,
Que le Marêchal d'Hoquincour,
(Nôtre Sire, en propre Personne,
Ayant fait entrée à Péronne)
S'étoit, dit-on, trés-humblement,
160 Démis de son Gouvernement,
Et que Sa Majesté, par grace,
Avoit mis son Fils en sa place.

Comme on avoit icy mandé
Qu'on avoit investy Condé,
165 Pluzieurs Braves de cette Ville
En firent soudainement gile;
Sur-tout, Monseigneur de Grammont,
A servir le Roy, toûjours prompt,
Partit avec grande vîtesse,
170 Et, mesme, avec quelque allégresse,
Pour aller à l'ocazion:
Mais c'étoit une illuzion,
Un vain et chimérique conte,
Que cette nouvelle si prompte;
175 Et quand on en fut éclaircy,
Les Braves revindrent icy,
Au gré de mainte Demoizelle,
Et la Cour en sera plus belle.

Malgré l'Automne et les frimas,
180 La fiévre du Prince Thomas,
Prés de Pavie intervenuë,
Quotidienne et continuë,
Aprés un long et fâcheux cours
De soixante-et-quatorze jours,
185 S'est, ce dit-on, reglée en quarte;
Et l'on ne croid pas qu'elle parte
Du noble corps qui la contient
Que vers le rénouveau qui vient,
C'est-à-dire, au temps des cérizes,
190 Temps favorable aux barbes grizes.

Dans Turin la belle Cité,
Cette odieuze infirmité
Rédoutable à la femme et l'homme,
Que petite vérole on nomme,
195 Aux vizages les plus unis
Fait des outrages infinis.
Calaze excélente Marquize,
De ce poizon étant surprize,
En est descenduë au cercüeil, [düeil;
200 Dont bien des Gens meinent grand
On voit pluzieurs belles Personnes,
En devenir des laideronnes,
Maints enfans blondins et brunets
Auparavant jolis et nets,
205 Ataquez de ce mal énorme,
Perdent leur naturelle forme,
D'autres, leurs atraits gracieux,
Et d'autres le nez et les yeux.
La trés-noble Maizon Ducale
210 Craignant cette peste fatale,
Dont les plus beaux teints sont ternis,
Demeure encore à Raconis,
Maizon des belles que l'on voye,
Dautant que Monsieur de Savoye,
215 Qui vaut cent fois son pézant d'or,
N'a jamais eu ce mal encor.

Princesse des plus estimées,
Comme aussi des plus renommées,
Et dont, par un glorieux choix,
Un beau Prince adore les Loix,
Plaize au bon Dieu qu'il vous protége,
Et vôtre teint blanc comme nége,
Contre ce fleau mal-faizant,
Qui dans Turin régne à prézant,
Et dont les ataintes cruëlles
Sont l'éfroy de toutes les Belles.

Fait le septiéme de l'Avent
Jour de froid, nége, pluye et vent.

LETTRE QUARANTE-NEUF

Du [samedi] onze Decembre.

—

MESSAGÉRE.

HONNEUR du sang Orléanois,
Pour qui, depuis cinq ans neuf mois,
J'ay fait, en diférens ramages,
Plus de deux cens octante Ouvrages,
Dont l'on voit, de vôtre Tableau,
A chacun, quelque trait nouveau :
Que si, parlant de vos mérites,
J'uze de fort peu de rédites,
C'est qu'en Vous j'ay pris pour objet
Un si noble et fécond Sujet,
Et de tant d'Eloges capable,
Qu'il en est, presque, inépuizable.
Mais aprés avoir débité,
Une si belle vérité,
Voyons-un-peu, Mademoizelle,
Si je sçauray quelque nouvelle.

Damville, que je ne hay pas,
Lundy, dans un charmant repas,
Réussissant, à l'ordinére,
Traita Nôtre Sire et son Frére,
Et pluzieurs de ces chers Objets
Qui ravissent Roys et Sujets,
Et ce fut en ce lieu (foy d'homme)
Que Palais de Brion l'on nomme,
Où, certes, le goût et les yeux
Ne pouvoient pas souhaiter mieux;
Je ne sçaurois nommer ces Belles,
Ny les Adorateurs d'icelles,
Car je n'ètois pas-là, prézent :
Mais un franc et fidelle Exempt,
D'Ecossoize et noble naissance,
En qui j'ay beaucoup de croyance,
Etant trés-sincére et loyal,
Me dît la choze en général.

Le Fils du Marêchal d'Etrée,
(Celuy dont la teste est mitrée)
Capable, entre tous les mortels,
De servir aux divins Autels,
Ayant l'Ame sçavante et belle,
Charmante, élevée, enfin, telle,
Qu'il est peu de Gens, aujourd'huy,
Qui ne dizent du bien de luy;
Enfin, le susdit Personnage,
Qui dés le plus bas de son âge,
Fit, à maint Docteur, concevoir
Qu'il auroit un jour grand sçavoir,
A receu ses Bulles de Rome
(Ce m'a dit un certain sien Homme)
De la part de Sa Sainteté,
Pour la noble Episcopauté,
Qui luy fut, par le Roy, donnée,
Ce me semble, dés l'autre année,
Sçavoir Laon, dont il est tout clair,
Que le Pasteur est Duc et Pair :
Et touchant une grosse somme
Qu'il falloit envoyer à Rome,
Les Réceveurs, trés-volontiers,
En ont rétranché les deux tiers,
N'ozans pas au reste prétandre,
Ainsi le voulant Alexandre,
Pour l'afection et l'honneur
Qu'il porte à ce jeune Seigneur,
Et dautant qu'en cette Contrée
L'honorable et beau nom d'Etrée
Conserve encore, à ce qu'on dit,
Un grand et glorieux crédit.

Des Seigneurs Prélats, l'Assemblée,
Encore qu'à peu prés réglée,
Ne commencera point, dit-on,
70 A délibérer, tout-de-bon,
Qu'au retour, justement, d'un Homme,
Que l'on a dépêché pour Rome,
Qui sera, je croy, le premier,
Ou le deux du mois de Janvier,
75 Suivant qu'il en donne espérance;
Mais aprés plus de surcéance.

Jeudy, pour la premiére fois,
Monsieur l'Illustre Duc François
Frére de Monsieur de Lorraine,
80 Vid au Louvre le Roy, la Reine,
Et Monsieur Philippes, aussy,
De l'Etat, le second soucy;
Pour leur faire la révérence,
Il fut conduit par l'Eminence,
85 Laquelle l'avoit accüeilly
Quelque heure avant le jour failly,
Avec tout le zéle sincére
Qu'on pouroit avoir pour un Frére.
Quand l'une et l'autre Majesté
90 Eurent ce Duc complimenté,
Pluzieurs Princes de son Lignage,
Tous Gens-d'honneur et de courage,
Guize, Elbeuf, le Comte d'Harcour,
Que j'ay toûjours aimé d'amour
95 Pour son héroïque vaillance,
Et les services d'importance
Qu'avec succez et grand éclat
Il a rendus à cét État;
Ces Princes, dis-je, en grande joye,
100 En beaux canons et bas de soye,
Comme l'on les porte aujourd'huy,
Le réconduizirent chez luy :
Et moy, pour sa sage rétraite,
De tout mon cœur, je luy souhaite
105 Tout bon-heur et contentement,
Soit en guerre, soit autrement.

Au grand plaizir de pluzieurs hom-
Notamment au Pays des pommes, [mes,
Le mesme Jeudy, cette Paix,
110 Par qui la France, dézormais,
A l'Angleterre est ralliée
Fut en divers lieux publiée.
Outre le Prévôt des Marchands,
Digne d'Eloges et de chants,
115 Et les Echevins de la Ville,
Dont chacun est, dit-on, habile,
Monsieur le Lieutenant Civil,
Qu'on peut nommer deux fois civil,
Et Serviteur de la Couronne,
120 Autant qu'autre sage Personne,
Par Paris, ce jour-là, fit voir
Sa ferveur, crédit et pouvoir,
Et montra sa réjoüissance
Pour cette Paix, dont l'importance
125 Rendant le commerce assûré,
R'amenera l'Age doré.
Comme en un jour filé de soye,
On fit par tout des feux de joye,
Et les canons, boëttes, mortiers,
130 Aprirent dans tous les quartiers,
En rétentissans par la Ville,
Cét acomodement utile,
Qui, du moins, nous assûre fort
Contre les tempêtes du Nord.
135 Il est vray que de tels orages
Ne font pas toûjours des Naufrages;
Les François les pouroient braver,
Mais sagement les esquiver,
Est un trait d'extrême prudence,
140 Que plus j'admire, plus j'y pense.

L'Angleterre, d'autre côté,
Y rencontrant sa sûreté,
Montre grande réjoüissance
Pour ce nouveau nœud d'Alliance;
145 Et par l'ordre du Protecteur,
Sont sortis de belle hauteur,
Sans delay, dit-on, ny remize,
Des environs de la Tamize,
Quelques François, quelques Agens,
150 Qui seroient fort honnêtes Gens,
S'ils n'étoient (ne leur en déplaize)
Des François à la Bigarnaize.

Monsieur de Tureine est en Cour,
Depuis Samedy, de retour;
155 Le Roy, pour ses faits et proüesses,
Luy fit d'obligeantes caresses,
Témoignant qu'il est aujourd'huy,
Pleinement satisfait de luy,
Mesme, en son absence il le louë;
160 Aussi, certes, faut qu'on avouë
Que depuis je ne sçay combien,
Il sert admirablement bien.

La Pologne est presque conquize,
Et les Süédois, par la prize
165 De pluzieurs, tant Villes, que Forts,
Se sont rendus tellement forts,
S'emparans de tous les passages,
Fortifians jusqu'aux Villages,
Que sans un céleste secours,

(Des mal-heureux, le seul recours)
Son Roy, réduit presque à l'aumône,
Ne recouvrera pas son Trône.
On dit, pourtant, que l'Empéreur,
Ayant conceu quelque terreur
Des progrez du Roy de Süéde,
Commence de crier, à l'aide;
Et que Dantzic, Mariembourg,
Et le Marquis de Brandebourg,
Lévent Piétons et Gens-d'armes,
Pour s'opozer à ces faits d'armes :
Mais on répond sur ce point-là,
Que ces Princes et Villes-là,
Vont si lentement en bézogne,
Qu'on croid que la pauvre Pologne
Qui, dit-on, les reclame fort,
N'en tirera pas grand suport.

La Barre cette aimable Fille,
Et la moitié de sa Famille,
Ayant trois ans et quelques mois,
Charmé par sa céleste voix,
Dont les douceurs sont sans égales,
Pluzieurs Cours Septentrionnales,
Brûlant, pour son Pays, d'amour,
A pressé son heureux rétour;
Et cette agréable Merveille,
Tant pour les yeux, que pour l'oreille,
Augmente aujourd'huy, par son prix,
Les rares Trézors de Paris.
Or, comme elle est belle et bien faite,
Avec ferveur, je luy souhaite
Des progrez autant excellens,
Que le sont ses divins talens.

Princesse, en la Lettre prézante
Nulle Historiette plaizante,
Soit des Champs, ou soit de Paris,
N'excite pas le moindre ris;
C'est que je n'en sçavois aucune;
D'ailleurs, telle est mon infortune,
Qu'aujourd'huy, l'on m'a ménassé
Dont je me serois bien passé.

L'onze du mois, selon mon stile,
J'ay fait la Lettre et l'Apostile.

—

APOSTILLE.

Ce Prince de bien et d'honneur,
Vôtre cher Patron et Seigneur,
Est arivé, mais (ou je meure)
Je ne l'aprens que tout-à-l'heure.

—

AUTRE APOSTILLE.

J'ay sceu, non sans un grand regret,
Que je n'ay pas parû discret
En deux ou trois de mes derniéres,
Pour n'avoir assez de lumiéres
Touchant les intérêts divers
Des Potentats de l'Univers.
On peut accuzer mon caprice
D'ignorance, et non de malice,
Mes Vers, par la grâce des Dieux,
N'ont point de zéles vicieux
Qui noircissent la conscience;
Je peux faillir par imprudence,
Mais, si quelques intéressez
De moy se sentent ofencez
Ma Muze en s'avoüant coupable,
Leur en fait amande honorable.

LETTRE CINQUANTIÉME

Du [samedi] dix-huitiéme Decembre.

—

FINISSANTE.

Je ne suis pas fort en état
De parler d'afaires d'Etat,
Princesse, pourtant, j'apréhende
Que ma Lettre soit un peu grande;
Agréez-donc bénignement,
Que j'abrége ce compliment.

Le jeune Comte de Brienne,
Que le Ciel conserve et maintienne,
Dautant qu'il vaut infiniment,

Dimanche, au grand contentement
De l'une et de l'autre Famille,
Fiança la seconde Fille
De Madame de Chavigny,
Dont, à jamais, Dieu soit bény :
Car de la façon qu'on le conte,
Cét agréable et noble Comte
Est au Louvre fort bien-venu.
Et de tous fort sage tenu;
Et comme il a fait maint voyage,
En honneste et bel équipage,
Presque en tous lieux, il s'est aquis
Un renom tout-à-fait exquis,
Ayant, en diverses maniéres,
Sçavoir, par ses belles lumiéres,
Par son esprit et son bon sens,
(Peu commun aux adolescens)
Franchize, douceur, industrie,
Toûjours honoré sa Patrie.
Et touchant la jeune Moitié
Qu'on destine à son amitié,
On rend ce témoignage d'elle,
Qu'elle est si charmante et si belle,
Qu'on tient l'Amant heureux cent fois,
D'avoir fait un si digne chois.
Aprés qu'on eut lû les articles,
Et qu'avec de claires bézicles,
Avant que les avoir signez,
On les eut bien examinez,
Monsieur de Brienne le Pére,
Que la Cour chérit et révére,
Avec un discours bien congru,
Fît don à sa future Bru,
Non pas de quelque babiole,
(Je vous en donne ma parole)
Mais, pour métre à son doigt joly,
D'un diamant des mieux poly,
Dont la valeur, à fort bon compte,
A mille pistoles se monte.
Le lendemain, à jour préfix,
Mondit Sieur le Comte son Fils,
Envoya par grande allégresse,
A sa ravissante Maîtresse,
Trois cofrets brillans et musquez,
Et si richement fabriquez,
Qu'elle en fut toute réjoüye,
Et, mesmement, presque ébloüye.
Dans l'un étoit comme un trézor,
Environ trois mil Justes-d'or.
Dans le second des Pierreries,
Joyaux, Bijoux, Orfévreries,
Bagues, perles, poinçons aigus,
Pour plus de seize mille écus :
Sur-tout, on y voit la peinture
En excélente mignature,
(Valant dix mil écus tournois)
De la Reine des Polonois,
Dont la vraye histoire raconte
Qu'elle régala ce cher Comte,
Lors que dans sa Cour il passa
Depuis deux ou trois ans en-ça.
Dans l'autre cofret, étoient mizes
Tant d'autres raretez exquizes,
Tant de gands d'admirable odeur,
Sentans tout-à-fait la grandeur,
Et mesme, aussi, tant de dantelles
Des plus fines et plus nouvelles,
Qu'on ne peut guére, au temps prézent,
Faire un plus honnête Prézent.

Châtillon, (cette aimable Veuve,
Par qui maintes Gens font épreuve
Qu'on ne voit rien en ces bas lieux
De si puissant que deux beaux yeux,
Quand ils veulent métre en uzage
Les atraits qu'ils ont en partage,
Et qu'il leur plaît d'être absolus
Sur les cœurs les plus rézolus :
Les plus invaincus dans les armes,
Cédent humblement à leurs charmes,
Les plus sages que nous ayons
Sont ébloüys de leurs rayons,
Les plus glacez deviennent braize;
Mais faut fermer la parantaize.)
L'admirable Châtillon, donc,
Rare en beauté, s'il en fut onc,
S'étant, dit-on, justifiée
(Choze qu'on m'a certifiée)
A recouvré sa liberté
Par ordre de Sa Majesté;
La Seine, la Loire et le Rône,
Beaux Fleuves, dont par-tout on prône,
Celuy qui passe par Turin,
L'Ebre, le Danube et le Rin,
La Tamize, Meuze et Mozelle,
Ayans sceu la prizon d'icelle,
(Car ce bruit en tous lieux alla,)
Il faut, donc, que ces Fleuves-là,
Et le Pô, l'Escaut et le Tybre,
Sçachent qu'elle est maintenant libre.
Or comme mes Vers vont par-tout,
J'anonce, donc, de bout en bout,
Ainsi qu'une bonne nouvelle,
L'élargissement de la Belle,
Dont, sans doute, les Serviteurs,
Amis, amans, adorateurs,
Tant dedans, que dehors la France,
Auront moult de réjoüyssance.

Vers la fin du mois précédent,
Cét Homme illustre, ce prudent,
Ce renommé Monsieur d'Opéde,
120 Lequel à nul autre ne céde
Pour être Serviteur du Roy,
En triomphant et bel-aroy
Pour son esprit et sapience,
Fut receu dans Aix en Provence,
125 Au rang de Premier-Prézident,
Etant un point trés-évident,
Qu'en ce dégré vrayment insigne,
On n'en pouvoit mettre un plus digne,
Ny d'honneur plus avantagé;
130 Aussy, les Messieurs du Clergé,
La Noblesse et la populace,
Luy voyans prendre cette place
Avec l'agrément de Louis,
En sont tout-à-fait réjoüis.
135 Au gré des Ames Provençales,
Il a tant de vertus morales,
Il est si plein d'intégrité,
Il a tant de capacité,
Et son Ame belle et bien née,
140 Comme du Ciel illuminée,
Agît toûjours si nétement,
Que, mesmes, tout le Parlement
Conçoit une ferme espérance
Qu'il tiendra fort bien la balance.
145 Il alla bien-tôt, de grand-cœur,
Saluër Monsieur de Mercœur,
Lequel, estimant son mérite,
Luy rendit aprés sa vizite.
Ensuite, il fut complimenté
150 Des notables de la Cité :
Et si j'entreprenois d'écrire
Tout ce que l'on m'est venu dire
De ce Grand Prézident susdit,
Et des honneurs qu'on luy rendit,
155 Il faudroit, pour de tels langages,
Employer plus de seize pages.

Le Colonel de Molondin,
Homme brun et non pas blondin,
Par son courage et sa vaillance,
160 Ayant trente ans servy la France,
Nôtre Roy, toûjours amateur
De tout bon et franc Serviteur,
S'intéressant dans sa fortune,
Plein d'une bonté non commune,
165 Lundy, par acte solennel,
Le fit et nomma Colonel
Pour ses longs et constans services,
Au régiment des Gardes Suisses,
Ce qu'il fit, certes, bonnement,
170 Noblement et royalement;
Et, mesmement, en la prézence
De la Reine et de l'Eminence,
Et des Courtizans de la Cour,
Dont plus de trente, tour-à-tour,
175 Qui ce choix hautement loüérent,
De bon-cœur l'en complimentérent.

Le douziéme du mois prézant,
Un dézastre assez déplaizant,
Ariva sur nôtre Riviére,
180 Qui devint ce jour-là si fiére,
Qu'à grands coups de flots condensez,
Pluzieurs vaisseaux furent froissez,
Dont des muids de bled plus de trente,
Muids de vin, plus de cent quarante,
185 Trois mil, tant fagots, que cotrets,
Périrent, à quatorze prés.

Hier, non sans un plaizir extresme,
J'apris de Gens du Louvre mesme,
Que le Prézident de Maizons,
190 Dans Conche, une de ses Maizons
A receu, depuis peu, nouvelle,
Que Sa Majesté le r'apelle,
Pour agir en homme prudent,
En sa charge de Prézident.
195 Quand je dis que j'en suis bien aize,
Ce n'est pas (à luy n'en déplaize)
Que jamais il m'ait obligé :
Mais un certain dézir que j'ay
Que tout, enfin, se réunisse,
200 Fait ainsi parler mon caprice.

Monsieur de Laon, noble Pasteur,
Dont je suis fort le Serviteur,
Devant belle et grande Assistance
Fut receu Duc et Pair de France,
205 Gravement, solennellement,
Jeudy dernier, au Parlement;
Or comme il a l'ame excellente,
Une dignité si brillante,
Plus que jamais engage au Roy
210 Son cœur, son honneur et sa foy,
Et, sans tout cela, je supoze,
Qu'un François est fort peu de choze.

Monseigneur le Comte d'Harcour
Que je voy souvent à la Cour,
215 A régalé, cette semaine,
Tous ceux du beau Sang de Lorraine,
Qui de prézent sont à Paris,
Le Duc François étant compris
Dans cette illustre et haute Troupe,

Où tous, avec coupe et sous-coupe,
Furent trés-souvent invitez
De boire aux suprêmes santez.

Aimable Princesse, ma Plume
Aujourd'huy, plus que de coûtume,
Devroit discourir des amours
De l'Illustre Duc de Nemours,
Qui depuis plus de cent Dimanches
Voit son cœur entre vos mains blanches
Et dont les vœux dans peu de temps,
Doivent, dit-on, estre contens.
De moy Princesse sage et belle,
On atend fort cette nouvelle :
Mais ce n'est pas encore icy,
Que j'en dois prendre le soucy.

Le dix-huit du mois, nôtre Muze
Fit ces Vers, par science infuze.

LETTRE CINQUANTE-UNE

Du [vendredi] vingt-quatriéme Decembre.

DERNIÉRE.

Certains Faizeurs de méchans Vers
Ne regardent que de travers
Ceux qui par des pures franchizes,
Les reprennent de leurs sotizes :
Pour moy je n'agis pas ainsy,
Je me plais fort d'être éclaircy,
J'en deviens meilleur et non pire,
Et lors que quelqu'un me vient dire,
« En telle Lettre, article, ou mot,
» Vous avez un peu fait le sot :
Sans blâmer cette réprimande,
Je m'en corige et je m'amande,
Et, certes, je chéris d'amour,
Quiconque me fait ce bon tour :
Soit que d'une façon critique
Il censure ma politique,
De mes mots l'impropriété,
Ou mon peu de congruïté,
Je bénis ce cher Aristarque,
Je l'aime, j'aime sa remarque,
Et bien loin de la rebuter,
J'essaye aprés d'en profiter.
Princesse, Objet de ma pensée,
Vous vous seriez fort bien passée
D'entendre le discours prézent,
Qui de longueur n'est pas exempt :
Mais c'est pour suplier les sages,
Sages Lecteurs de mes Ouvrages,
De m'avertir de mes abus ;
Et je jure Monsieur Phébus
Que je feray tout mon possible
Pour n'être pas incorigible.

A Bar-sur-Aube, l'autre jour,
On vid tomber leur belle Tour,
Assavoir la Tour de Saint-Pierre,
Non par des machines de guerre,
Mais par un feu faizant grand bruit,
Qui survint environ minuit.
Cette Ville, encor que petite,
Ville d'honneur et de mérite,
Et qui grand renom s'est aquis
A cauze de ses vins exquis,
Voyant cette Tour enflâmée,
En fut tellement alarmée,
Que les Bourgeois plus entendus,
Crioyent tous « Nous sommes perdus.
Ce feu brûlant en piramide
Rendoit le Peuple si timide
Que pour secourir ce clocher
Aucun n'en ozoit aprocher,
(Les hommes, non plus que les femmes)
De peur d'être absorbez des flâmes ;
Comme il étoit brillant et clair,
Faizoit un grand jour dedans l'air,
Auquel l'on voyoit, pesle-mesle
Hausser, puis tomber une gresle
D'étincelles et de charbons,
Qui n'étoient objets beaux, ny bons,
On crût que cét horible esclandre
Métroit toute la Ville en cendre,
Mais tous les Gens-de-bien du lieu
Firent tant d'oraizons à Dieu
Et tant de vœux et de promesses
De faire célébrer des Messes,

Que quand le clocher fut à bas
Par l'épouventable fracas
De cét embrazement funeste,
La flâme épargna tout le reste.

Monsieur Antoine Barbérin,
Amy de Jules Mazarin,
Digne et Grand Aumônier de France,
Cardinal, enfin, d'importance
Autant que nul autre Romain,
(Y compris, mesmes, son Germain
Quoy qu'il soit l'aîné de la branche)
Est à Paris, depuis Dimanche.
Les Puissances et les Prélats
Ont témoigné joye et soulas
De voir icy cette Eminence,
Et pluzieurs Gens de conséquence
Ont à cét illustre Seigneur
Rendu tout-à-fait de l'honneur.

Lévy, Frére du Duc Damville,
De bonnes mœurs, doux et docile,
Enfin, capable, réputé,
D'avoir une Episcopauté,
Ayant receu, pour quelque somme,
Ses expéditions de Rome
Pour l'Eveché de Mirepoix,
Fut sacré le dix-neuf du mois
Par Monsieur de Bourges son Frére,
Qui luy donna le caractére,
Assisté de deux grands Pasteurs,
Sages et pieux Directeurs;
L'un est Evesque de Limoges,
Ville au de-çà des Allobroges,
Et l'autre l'est de Saint-Malo,
Contre qui la Mer fait flo-flo :
On vid-là des Seigneurs et Dames,
Et multitude d'autres ames,
Venus, tant de loin, que de prés,
Et le lieu qu'on choizit exprés
Pour cette action solennelle,
Ce fut Vigny, Maizon fort belle,
Apartenant, depuis maint jour,
A Madame de Vantadour.
Quelqu'un m'a dit encore, comme
De Couzerans, autre Prud'homme,
Fut sacré, mais je suis si fou,
Que je ne m'informay pas-où.

Par cette bonté sans seconde
Dont Louis Quatorziéme abonde,
Le Fils de Monsieur le Télier,
Par son mérite singulier,
Esprit, bon sens et sufizance,
De son Pére a la survivance:
C'est-à-dire, qu'aprés sa mort
(Qu'on ne doit pas dézirer fort,
Dautant qu'il est ferme et fidelle,
Et qu'il sert avec bien du zéle)
Son susdit Fils peut faire état
D'être Sécretaire d'Etat;
Et s'il agît, comme on l'espére,
Aussi bien que Monsieur son Pére,
En un employ si glorieux,
La France n'en vaudra que mieux.
Ces jours passez, Monsieur Damville
Partit exprés de cette Ville,
Par l'ordonnance et volonté
De l'une et l'autre Majesté,
(Qui font cas de ce Personnage)
Pour aller, en noble équipage,
Et point du tout en Tapinois,
Au-devant du Duc Modenois,
Qu'il doit rencontrer à Briare;
Puis ce Duc, de mérite rare,
Dont le renom est bon et beau,
Doit venir à Fontainebleau,
Que l'on juge, par sa structure,
Un chef-d'œuvre d'Architecture;
Là, Messieurs les Introducteurs,
Et Messieurs, aussi, les Traiteurs,
Montrans toute leur politesse,
Doivent recevoir cette Altesse,
Et la traiter, avec raizon,
En Enfant de bonne Maizon :
Mais du reste de son voyage
Je n'ay rien apris davantage,
Sinon qu'on ne l'atend en Cour
Que le lendemain du bon jour.

Le Duc François, ce Noble Prince,
De taille grassette et non mince,
Aprés maint délicat festin,
Partant d'icy, Mardy matin,
Pour faire en sorte que ses Troupes
Ne manquent de pains, ny de soupes,
Ny de vins pour les abreuver,
Va regler leur quartiers d'Hyver
A peu-prés devers la Frontiére,
Jusqu'en la saizon Printaniére,
Où l'on leur doit donner employ,
Et le tout par l'ordre du Roy:
Puis ladite afaire étant faite,
(Ainsi que luy mesme souhaite)
Il doit revenir en ces lieux
Pour y passer le temps des mieux.

Mercredy, l'Abbé de Tonnére,

En éloquence un vray tonnére,
(Soit qu'il parle en Déclamateur,
En Docteur, ou Prédicateur)
Devant mainte illustre Personne
Fit son dernier Acte en Sorbonne,
Où par des discours transcendans
Il couronna les Précédans :
Car toute la grande Assemblée
D'une voix cent fois redoublée
Le jugea tout franc et tout net,
Digne du Doctoral Bonnet :
Dont il fut si transporté d'aize,
Qu'il dédia soudain sa Théze
Au Pére de la Chrêtienté :
C'est-à-dire, à Sa Sainteté.
Outre une grande multitude
De Gens de Colége et d'Etude,
Pluzieurs Gens de condition
Admirérent son Action ;
Monseigneur le Nonce du Pape
Y mordoit, ce semble, à la grape,
Et l'Illustrissime Eminent
Qui, dans Paris, est maintenant,
Nouvellement venu de Rome,
Que Cardinal Anthoine on nomme,
De sa prézence l'honora,
Bref, maint Auditeur déclara
Que Monsieur l'Abbé de Tonnére,
Pour la Nacelle de Saint-Pierre,
En ce siécle un peu turbulent,
Etoit un esprit excélent.

Un Pére grave et politique
De l'ordre de Saint Dominique,
En esprit, presque, sans égal,
De par le Roy de Portugal,
Vient pour sa grande sufizance,
Rézider en la Cour de France ;
Par un de mes amis, j'ay sceu
Que les Majestez l'ont receu
Avec un gracieux vizage ;
Et comme ledit Pére est sage,
Civil, acort, Homme-de-bien,
Il en uza, dit-on, fort bien.

J'ajoûte encor à son chapitre
Que d'Archevesque il a le titre ;
Si c'est, ou non, *ad honores*,
Ce ne sont pas nos intérêts,
Il sufit que c'est un Grand-Homme,
Et que Domingo [l']on le nomme.

Ce rare Objet, qui dans la Cour
A toujours donné tant d'amour,
Cette ravissante Personne
Dont l'apparance est si mignonne
Et digne d'être, en vérité,
Pour sa grace et vivacité
Reine, Impératrice, ou Sultane,
Enfin, la belle Castelane,
Ayant sceu que son cher Mary
Avoit assûrément péry
Par une mort infortunée
Sur l'Onde Méditéranée,
D'une Veuve a pris les atours
Depuis, dit-on, deux ou trois jours,
Mais elle a beau se métre à l'ombre
D'un apareil lugubre et sombre,
La vive splendeur de ses yeux
N'en brillera que beaucoup mieux,
Ses soûpirs, ses pleurs et ses larmes
Auront toûjours de si doux charmes,
Que cette agréable Beauté,
De mérite et de qualité,
Dans tout Paris si rénommée,
Sera plus que jamais aimée.

Or je ne fais plus que baailler,
Je me sens las de travailler,
Je n'en puis plus, je le confesse,
Et comme la presse me presse,
Et que nous sommes aux bas jours,
Je finis icy mon discours ;
Recevez-le, belle Marie,
En atendant qu'on vous marie.

Quand cecy sortit de ma main,
On eût Noël le lendemain.

FIN DU SIXIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1655.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE

LIVRE SEPTIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1656.

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE SEPTIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] premier Janvier 1656.

SUPERLATIVE.

PRINCESSE, qui de pluzieurs Sages
Lizez les excélens Ouvrages,
Et dont l'esprit, en un moment,
Sçait faire le discernement
5 Des plus agréables justesses,
Des plus rares délicatesses,
Des plus riches descriptions,
Des plus belles expressions,
Des plus admirables pensées,
10 Des fleurettes les mieux sensées,
Et, bref, des lieux les plus jolis
De tous les Ecrivains polis:
Certes, quand, suivant la coûtume,
Je prens en main, pour Vous, la plume,
15 Comme mes Vers, en vérité
Ne manquent pas de crudité,
J'ay peur d'être trop téméraire;
Mais quoy, je ne me puis distraire
De vous obéir en cela;
20 Et mesme j'ay ce bonheur-là,
Que jamais pour ma Poëzie
Vous n'avez de discourtoizie.

Je n'étois pas bien informé
Quand j'écrivis à point-nommé,
25 Que le Duc François de Loraine
S'en alla dés l'autre-semaine,
Ses Gens de guerre retrouver,
Pour régler leur quartier d'hyver.
Quand un faux mémoire m'abuze,
30 Le chagrin me rend pis que buze;
Ceux par qui je fus averty
Que ledit Prince étoit party,
Du vray ne suivent pas les pistes,
Au diantre soient tels Nouvellistes.

35 Ce fut Lundy dernier, dit-on,
Qu'entre Vinceine et Charenton
Au milieu d'une vaste pleine,
Monseigneur le Duc de Modéne,
Pour la belle premiére fois
40 Salüa le plus grand des Rois;
Le plus grand des Rois, c'est-à-dire
Louis de Bourbon nôtre Sire,
Qui le receut à bras ouvers,
Et par des complimens divers,
45 Cette Altesse et ce cher Monarque
S'entredonnérent mainte marque,
(D'un cœur sincére et non suspect)
L'un d'amour, l'autre de respect;
Puis, enfin, l'histoire raporte,
50 Que suivis d'une grosse Escorte,
Contenant prés de deux milliers,
Tant courtizans, que Cavaliers,
Ayans tous au côté flamberge,
Ils vindrent dans la grande Auberge,
55 Autrement le Logis Royal,
Où jusqu'aprés le Carnaval,
Ce Prince et tout son Domestique,
Fera, dit-on, chére angélique.

La Charge de Chantre qu'avoit
Feu Molinier quand il vivoit,
Ayant été trois mois briguée
(Lors que sa mort fut divulguée)
Par quatre des plus belles Voix
Qui soient dans tout l'Etat Gaulois,
Et qui métent mieux en pratique
Le divin Art de la Muzique,
L'autre-jour (pour trancher le mot)
Le Neveu de Monsieur Bertot,
Autrement surnommé Saint-Elme,
Qui ne rime qu'à Saint-Anselme,
Obtint de la Reine et du Roy,
Ce doux et ravissant employ,
C'est-à-dire, Charge excélente,
Qui vaut six cens écus de rente;
Ses concurrens, certainement,
Selon l'avis et jugement
Des plus délicates oreilles,
A bien chanter, firent merveilles:
Car pluzieurs des Grands de la Cour,
S'assemblérent exprés ce jour,
Pour de tous quatre, en l'harmonie,
Observer le rare génie.
Or pour ariver au bon-heur
D'avoir et la charge et l'honneur,
Emûs par des transports extresmes
Ils se surpassérent eux-mesmes;
On écouta, parla, douta,
Mais Saint-Elme, enfin, l'emporta.

Le sieur Marquis de la Luzerne,
Que l'honneur conseille et gouverne,
Doit épouzer, au premier jour,
Par destinée et par amour,
Une assez agréable Fille
D'honorable et bonne Famille,
Jeune, sage et de doux regard,
Et Niéce de Monsieur Picard,
Trézorier sincére et fidelle
De la Finance cazuelle,
Et par tout estimé trés-fort;
Quoy, sa Niéce? non, non, j'ay tort;
Elle ne l'est que de sa Femme,
Que l'on tient fort honnête Dame;
Monsieur Picard, pourtant, dit-on,
Luy donne (argent, comptant, ou non)
Deux cens quarante mille livres,
Outre beau logement et vivres,
Durant trois ans et mesme, plus,
Sans y manquer d'un carolus,
Luy faizant ce grand avantage,
En faveur dudit mariage.
Foy de Poëte et Caporal,
C'est être un peu bien libéral,
C'est en donnant si grosse somme,
Agir en vray généreux homme,
Et l'on peut, en parlant de luy,
Dire qu'il n'est pas aujourd'huy,
En chacun Bour, Ville, ou Domaine,
Des Sieurs Picards à la douzaine.

Le Sieur Marquis de Castelnaud,
Que pluzieurs fois, j'ay nommé chaud,
(Et, certes, il l'est à la guerre
Autant que Guerrier de la terre),
Ayant apris de bonne-foy
Qu'un assez grand et beau convoy
Alloit restaurer Valenciennes,
Entreprit de faire de siennes,
Si bien qu'assemblant quelques Gens
Fort rezolus, fort diligens,
Il en fut ataquer l'Escorte,
Et l'eparpillant, quoy que forte,
Ses Soldats, dans ce dézaroy,
S'acommodérent du convoy.

Comme Paris, en bruits de Ville,
N'est pas aujourd'huy trop fertile,
Il faut m'étendre un peu plus loin;
Car, mesmes, tous les ans j'ay soin
De courir la ronde machine,
Quand l'an commence, ou quand il fine.
Sus, donc, courage, mais afin
D'expédier plûtôt chemin,
Et qu'en cheminant mieux je jaze,
Je m'en vais monter sur Pégaze.
Le Royaume de Portugal
Posséde un sort assez égal.
L'Espagne est toujours alarmée,
Et ses projets vont en fumée.
Modéne, Mantouë et Piémont,
Avec nous associez sont.
Sardaigne, Province stérile,
Le Milanois, Naples, Sicile,
De Madrid soufrent les liens;
Et les autre Italiens
Flotans dans des incertitudes,
Ne manquent pas d'inquiétudes,
Et tâchent d'observer souvent
D'où vient le bon, ou mauvais vent.
Dans Parme et mesmes dans Florence,
On ne dit pas tout ce qu'on pense,
Ny les Génois, ny les Luquois,
Qui se tiennent serrez et cois.
A Rome nôtre trés-Saint-Pére,
Sur la Paix toûjours délibére,
Et comme universel Pasteur

S'érige en vray Médiateur.
165 Là, l'on atend toûjours Cristine,
Qui d'une lumiére divine
A, dit-on, l'esprit éclairé
Jusqu'à dire *miserere*.
J'ay vû que dans mainte nouvelle
170 Je discourois amplement d'Elle
Et j'en parlois fort volontiers,
Mais depuis quatre ou cinq quartiers
Qu'elle a quitté son Territoire,
Je ne comprens plus son Histoire.
175 Messieurs les Chevaliers Maltois,
Aux Turcs sont toûjours peu courtois,
Et font sur-eux mainte entreprize,
Quelquefois, aussi, mainte prize;
Et Raguze, pour paix avoir,
180 Persévére dans le devoir.
Plus que jamais, sur Mer, sur Terre,
Saint Marc et Mahomet ont guere.
Au Pays Septentrionnal
La Pologne est toûjours fort mal,
185 Et la Süéde est glorieuze
De s'en voir la victorieuze
Le Dannemarc est un peu coy:
Mais touchant sa Reine et son Roy,
L'ennuy (je croy) peu s'en sépare,
190 Depuis que la Belle la Bare
Charme, maintenant, tout chez nous;
Et, peut-être, en sont-ils jaloux.
Bien souvent la pauvre Hongrie,
Contre Constantinoble crie,
195 A laquelle le Grand-Sophy
Prétend, dit-on, faire un défy.
La grande Terre Germanique
Est moins que jamais pacifique,
Et les Belges, semblablement,
200 Sont toûjours dans le tremblement.
Pour la Nation Anglicane,
Qui n'agît plus que par l'organe
Du Grand Protecteur Olivier,
Aussi vray que voicy Janvier,
205 Temps de banquets, festins et brindes,
Madame la Flote des Indes,
Rédoute fort que ses Gens blons
S'aillent saizir de ses Doublons.
Pour contenter ma fantaizie,
210 Je voudrois parcourir l'Azie,
Dont deux ou trois seuls Potentas
Commandent les vastes Etats.
Je voudrois aller en Afrique,
Pour voller jusqu'en l'Amérique:
215 Mais Monseigneur Pégaze et moy,
Sommes si recrûs, par ma-foy,
Que pour si peu que je sois sage,
Faut icy finir mon voyage,
Lequel n'est pas trop curieux,
220 M'arêtant peu dans tous les lieux;
Et lequel j'ay fait, ou je meure,
Dans l'espace de demie-heure.

Commençant ce discours-icy,
Où, j'ay bien, ou mal réüssy,
225 Si je n'ay dit à Vôtre Altesse
« Bon-jour, bon-an, belle Princesse,
» Je vous souhaite mille biens,
Maintenant que je m'en souviens,
Excité par vôtre mérite,
230 De tout mon-cœur je m'en aquite,
Voire mesme avec passion
Et par vôtre permission,
Suivant mon humeur libérale,
Par une Etreine générale,
235 Je fais don à tout l'Univers
De ces deux cens quarante Vers.

J'ay fait ce soir, à la chandelle,
Cette Missive universelle,
Où pluzieurs points sont éclaircis,
240 L'an mil six cens cinquante-et-six.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] huitiéme Janvier.

PATÉTIQUE.

ILLUSTRE Objet de mes soucis,
Qui, depuis des ans, prés de six,
Avez de moy, vû mainte Epître
Portant vôtre beau Nom pour titre,
Un embaras, ces jours passez,
A tous mes sens si tracassez,
Et si fort broüillé, ma cervelle,
Qu'en ce temps où l'an renouvelle
Il ne m'a pas, mesmes, permis
De rimer pour mes bons Amis,
Tant Gens masculins, que Mignonnes,
Des Etreines plates, ou bonnes,
Dont en ce Préambule icy
Je leur crie humblement mercy;
Certainement cela me fâche:
Mais songeant à mon autre tâche,
Je m'en vais essayer un peu
De travailler auprés du feu.

Molé, Garde des Seaux de France,
Qui par sagesse et par constance,
Par son esprit, par son grand sens,
Services, tant vieux, que récens,
Elévations Magistrales,
Vertus chrêtiennes et morales,
Intégrité, capacité,
Parvint à cette Dignité:
Enfin, ce grave Personnage
L'an septante-et-deux de son âge,
Le tiers jour du mois, décéda,
Et mourant, il recommanda
Qu'aprés son tribut à Nature,
On mit son corps en sépulture
Au lieu dit l'*Ave Maria*;
Où de bon cœur Dieu l'on pria
Que son Ame, en vertus féconde,
Une des plus sages du Monde,
(Et plus encor que je ne dis)
Fut réceüe en son Paradis.
Comme son cœur grand et fidéle
Eut, pour son Roy, toûjours du zéle,
Pour l'Etat et le Parlement,
Qu'il aima cordialement
D'une afection infinie,
Etant chef de la Compagnie,
Le Roy, le Parlement, l'Etat,
Qui faizoient de luy grand êtat,
Et tous les Gens de bien de France,
On plaint cét Homme d'importance,
Qui, passant le dernier moment,
Trépassa si Chrêtiennement,
Que son déceds, digne d'envie,
Honore d'autant plus sa vie,
Que son illustre fermeté
Parût, en cette extrémité,
Encor plus sainte et plus entiére
Que durant la Guerre derniére;
Et je l'ay sceu d'un Capucin
Qui l'assista jusqu'à la fin.
Comme les Esprits les plus rares,
Vers-luy ne seront point avares
De ces Monumens grands et forts
Que l'on doit aux Illustres Morts:
Quoy que mon esprit foible et sombre
Ne soit nullement de leur nombre;
Toutefois, dans le juste düeil
Que peut exciter le cercüeil
Où son Corps prézentement loge,
J'ay tracé ce succint Eloge.

ÉPITAPHE.

Avant le coup fatal de la fiére Cloton,
Molé fut toûjours si grand Homme,
Que Paris, aussi bien que Rome
Se pouvoit vanter d'un Caton.

Quand le Roy sceut, non sans tristesse,
Que la Mort félonne et tygresse
Avoit ledit Molé ravy,
Qui l'avoit toûjours bien servy,
Par bonté purement Royale,
Et non par brigue, ny cabale,
Il prit un soin particulier,
Qu'à Monseigneur le Chancelier
(Sans qu'il en eût fait nule instance)

On redonnât les Sceaux de France,
Lesquels, sans faste, il accepta,
Et sincérement protesta
85 Qu'il étoit autant que personne,
Vray Serviteur de la Couronne,
Qu'il se feroit sacrifier
Pour l'acroître et l'amplifier,
Et que cette ferveur extresme
90 Dureroit autant que luy-mesme.

Monsieur de Maizons, Prézident,
(Prézident au Mortier, s'entend)
Homme d'Etat, Homme notable,
Homme qui tient trés-bonne Table:
95 Mais encor qu'il soit somptüeux,
Homme, toutefois, vertüeux,
Homme, enfin, d'humeur fort civille,
Mardy, revint en cette Ville,
Et fut au Parlement remis,
100 Dont ses Parens et ses Amis,
Que son exil tenoit en trance,
Eurent grande réjoüissance.

Ceux qui liront cecy, sçauront
Que Monsieur le Duc de Gramont,
105 Homme d'esprit et de vaillance,
Trés-digne Marêchal de France,
Et l'un des Seigneurs plus polis
Que l'oy voye en la Cour des Lis,
Lundy dernier, par bonne êtréne,
110 Traita Monseigneur de Modéne:
Mais avec tant d'ajustement,
Si noblement, si galamment,
Que, certe, un Festin de Lucule
Eût, auprés, paru ridicule.
115 Le Sieur le Roux, Maître d'Hôtel,
De ce souper prit un soin tel,
Que son Italienne Altesse
En exalta la politesse,
Beauté, qualité, quantité:
120 Mais, sur-tout, la diversité,
Lustres, miroirs, grandes lumiéres,
Concers de quatre ou cinq maniéres,
Acompagnérent les apas
De ce délicieux repas.
125 Enfin, ledit Duc de Modeine,
Qui sent bien son Grand Capitaine,
Et généreux et estimé,
Fut, à diverses fois, charmé:
Car, outre les splendeurs susdites,
130 Il admira fort les mérites
(Et non pas, vrayment sans raizon)
De la Dame de la Maizon,
Et, sur-tout, de sa chére Fille,
Dont le jeune vizage brille
135 De tant de rozes et de lis,
Dont ses atraits sont embelis,
Qu'on ne peut rien voir qui surpasse
Son beau teint, ny sa bonne grace.
Toutes les deux il aborda,
140 De tout son cœur les regarda;
Il les trouva sages et belles,
Et les deux saluts qu'il eut d'elles,
Furent un précieux butin
Qui valoit mieux que le Festin.

145 Aprés cecy me faut écrire,
(Mais ce n'est que par oüy-dire)
Que Mercredy, le cinq du mois,
Autrement le veille des Rois,
Dans le Louvre, Son Eminence
150 Pratiquant avec opulence,
La coûtume de ce jour-là
Le Roy hautement régala;
Monsieur, et le Duc de Modéne,
Et, pour le moins, une douzeine
155 De Seigneurs choizis et triez,
Furent aussi par luy priez;
Entre lesquels Monsieur Damville,
Dont je suis souvent le Virgile,
Trouva ce soir là bien et beau,
160 La Féve en sa part de Gâteau;
Tant que dura son court Empire,
Pluzieurs le traitérent de Sire:
Il est vray que sa Royauté
N'a pas fort long-temps subsisté;
165 Mais s'il fait la belle conqueste
Qu'Amour à ses flâmes apreste,
La pluspart des Rois d'aujourd'huy
Seront bien moins heureux que luy.

Le souper fait, on fut ensuite,
170 A la Reine faire vizite
Dans son Royal apartement
Où d'un Balet fort promptement,
Sa Majesté fut divertie;
Ses Fils étoient de la partie:
175 Mais ils ont beau cacher leur front
Ils font si bien tout ce qu'ils font,
Que malgré leur atour externe
Facilement ont les discerne.

Jeudy matin, quelqu'un m'aprit
180 Un accident qui me surprit;
Sçavoir, qu'en la Conciergerie,
Par une action de furie,
Un Prézident de Baugency,
Avoit mis à mort sans mercy,

185 Certain prizonnier Gentil-homme,
Que François Nolluot on nomme,
Ou, du moins, ainsi se nommoit,
Quand, comme nous, l'air il humoit;
Tous deux habitans et confréres
190 De ce lieu remply de mizéres.
D'abord, ils étoient bons amis;
Mais sur des discours s'êtans mis,
Tout en discourant ils s'aigrirent,
Et tous deux au colet se prirent;
195 Toutefois on les sépara,
Et leurs fureurs on modéra:
Mais se retrouvans seuls ensemble,
(On m'a dit ainsi, ce me semble)
Et se picotans de nouveau,
200 Le Prézident prit un coûteau,
Et si sanglant coup en desserre,
Qu'il jéta le Noble par terre,
Dont s'en ensuivit le trépas.
Dieux! ces mal-heureux n'ont-ils pas
205 Assez de disgraces cruëlles,
Sans s'en faire encor de nouvelles!
Je ne sçay si ces prizonniers
L'étoient pour crime, ou pour deniers.

Quoy que la rouë et la potence
210 Soient une rude penitence,
Les Filoux, qui volent de nuit,
Font encor, pourtant, bien du bruit.
L'autre-jour, ces porte-rapiéres,
Prés des petites Cordeliéres,
215 Ataquans Monsieur du Boulé,
Il faillit d'en étre volé.
Déja ces Gens, d'humeur féroce,
Ayans investy son carosse,
Avoient, par male-intention,
220 Du flambeau fait extinction,
Des chevaux refréné la course,
Et dit fiérement » ça la bourse;
Et déja luy, sans héziter,
S'aprêtoit à les contenter:
225 Mais son cocher, tout au contraire,
Poussé d'un couroux téméraire,
D'un grand coup de fouët, qui claqua,
Ses chevaux si bien provoqua,
Qu'ils firent, par un cours rapide,
230 Cinq cens neuf pas, à toute bride.
Lesdits sieurs Filoux dépitez
D'être, eux-mesmes, les filoutez,
Tirérent, pour vanger l'injure,
Sur le carosse, à l'avanture,
235 Dont le cocher crût fermement
Etre blessé mortellement
Au dos, dans la cuisse, ou dans l'aine;
Chez un Barbier, donc, on le meine:
Mais quand on l'eut bien vizité,
240 Viré, tourné, sondé, tâté,
On ne trouva nule blessûre,
Coutuzion, ny meurtrissûre,
Bas, ny haut, dedans, ny déhors,
Et, seulement, son just-au-corps
245 Avoit eu, de la mousquetade,
Quelque petite estafilade.

Dans tout ce qu'en ces Vers j'écris,
Je n'ay point sorty de Paris;
Je courus tant l'autre-semaine,
250 Par l'Europe, la prétantaine,
Qu'aujourd'huy je n'ay pas pris soin
D'aller et de troter si loin.
Princesse, pourtant, je souhaite,
Que vous en soyez satisfaite.

255 Fait, l'Octobre du jour de l'An,
Par moy qui porte or de Milan.

LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] quinziéme Janvier.

ÉFRAYÉE.

NOBLE Altesse, Ame belle et claire,
Si dans les Vers qu'il me faut faire
Je vais, bien ou mal, grifonner,
Je ne vous en sçaurois donner
5 Assûrance, ny garantie:
Mais plûtôt soyez avertie
Que, par un défaut de santé,
J'ay quazi l'esprit hébeté;
Un chagrin et durant mes veilles
10 Un froid entré dans mes oreilles,

Me cauzant grande émotion,
Cette émotion, fluxion,
Et cette fluxion, migraine,
Qui de ma cervelle mal-saine
15 Vient aujourd'huy mal à-propos
Troubler l'agréable repos.
Comment veut-on, donc, que j'écrive?
Comment, donc, faire un Messive?
Au triste état où je me voy,
20 Je le baille à plus fins que moy;
Sans mentir, la Ryme m'éfraye,
Mais, pourtant, il faut que j'essaye.

Par un destin, certes, cruël,
Monsieur le Prince Emanuël,
25 Du Noble et beau Sang de Savoye,
Vers la fin de l'an, fut la proye
D'un triste et lugubre tombeau,
Et, mesme, en son âge plus beau.
Monseigneur son Pére et sa Mére,
30 A qui sa Personne étoit chére,
Pour ses vertus et sa bonté,
L'ont sensiblement régreté.
Ce fleau, qui les beaux teints dézole,
La male-petite vérole,
35 Fut, dit-on, en dernier ressort
L'horrible cauze de sa mort.
En France, maint Prince et Princesse,
Ont témoigné de la tendresse
De le sçavoir dans le cercueïl,
40 Et la Reine on a pris le dueïl.

L'Homme envoyé par le Saint Pére,
Par une afection sincére,
Que tout le monde aprouve fort,
Pour calmer le fatal discort
45 Qui dans longue guerre envelope
Les deux plus Grands Rois de l'Europe,
Cét Homme, dis-je, homme d'esprit,
Ayant vû Paris et Madrid,
La Cour Françoize et l'Espagnole,
50 Les deux plus belles Cours du Pole,
A son retour, a raporté,
Tout-de-bon, à Sa Sainteté,
Qu'en l'Ame de ces deux Monarques
Il a vû d'aparentes marques
55 De grande dispozition
A la pacification:
Mais, sur-tout, le sacré Pontife,
(Et cecy n'est point aprocrife)
Est fort content et satisfait
60 D'une Lettre, qu'à cét éfet
Jule, à Sa Sainteté susdite,
A trés-excélemment écrite;
Par laquelle on dit qu'il fait voir
Que de tout son cœur et pouvoir
65 Il avancera cette afaire,
Malgré la croyance contraire
Qu'en leur cervelle se sont mis
Ceux qui ne sont pas ses amis.

Environ trente-et-quatre Esclaves
70 Maigres, secs, décharnez et haves,
Faute de boire et de manger,
Nouvellement sortis d'Alger,
N'ayans quazi que leur chemize,
Et rachetez par l'entremize,
75 Piété, charité, soucy
Des bons Péres de la Mercy,
Le premier de l'An, ou la veille,
Furent débarquez à Marseille,
Où l'on eut grande pitié d'eux;
80 Et lorsqu'ensuite, deux-à-deux,
Une Procession ils firent,
Tous les gros canons retentirent
En l'honneur et gloire de Dieu;
Toutes les trompettes du lieu,
85 Cent et cent fanfares sonnérent,
Et les cloches carillonnérent;
Enfin, cette Procession
Excita la dévotion:
Les bonnes Gens, les Gens afables,
90 Consolérent ces mizérables;
On leur donna quelques habits,
Du pain blanc, quelquefois du bis,
Et, pour manger avec leurs bribes,
Des pruneaux, des raizains, des figues,
95 Des châtaignes et des mârons,
Néfles, trufes et potirons,
Des saucissons, des côtelétes,
Des oignons, des noix, des noizétes,
Des navets et des artichaux,
100 De beaux petits pâtez tous chaux,
Des sardinettes toutes vives,
Et, bref, des aulx et des olives.
Les plus belles de la Cité,
Par un pur instinc de bonté,
105 Se montrans envers-eux humaines,
Baizoient, non pas eux, mais leurs chaînes.
Certes, dans cét état heureux,
Ensuite d'un sort rigoureux,
Ils étoient comblez d'allégresses
110 De voir pour-eux tant de tendresses.
Gillot, leur Pére Conducteur,
Voire leur second Rédempteur
(Car c'est luy qui porta les sommes
Dont furent rachetez ces hommes
115 Du vieux Corsaire Amurath-Rais)

De-là, les conduizit dans Aix,
Où cette Ville Capitale
Ne leur fut pas moins libérale
Que Marseille, bonne Cité,
120 Leur avoit cy-devant été.
On y restaura cette Troupe
De pain, de vin, de cher, de soupe,
D'huiles, de tartelettes, d'œufs,
De sous-tapez, de liards neufs,
125 Et, bref, de chozes nécessaires
A diminuër leurs mizéres.
Enfin, ils furent aplaudis.
Encore plus que je ne dis
Dans cette mienne narative,
130 Et chacun crioit Vive, Vive
Le Saint Ordre de la Mercy ;
Du moins, on me l'a dit ainsy :
Car, à parler en conscience,
Je ne fus jamais en Provence.

135 Messire Matieu de Molé,
Homme, autrefois, si signalé,
Et feu Garde des Seaux de France,
Outre la grande doléance
Qu'on en a fait de tous côtez
140 Pour ses illustres qualitez;
On a dit en bien des Eglizes
(A certaines heures précizes)
Maint Service fort solennel,
Et prié pour luy l'Eternel
145 En *De profondis* et Cantiques,
Assortis de rares muziques.
Le premier Temple où l'on pria,
Ce fut en l'*Avé-Maria*,
Puis à saint André sa Paroisse,
150 Où pluzieurs pâmérent d'angoisse
Tant ils avoient les cœurs serrez :
Aprés, à saint Germain-des-Prez,
Où quantité de bons Evêques
Assistérent à ses obséques :
155 Ensuite, dans ce sacré Lieu,
Que l'on apelle l'Hostel-Dieu,
Dont, jadis, par ses Ordonnances
Il administroit les finances.
De plus, aux petits Augustins;
160 Et, mesmement, tous les matins,
Les Capucins dévots et sages
Pour mieux rendre ces têmoignages
Qu'ils l'honoroient de tout leur cœur,
Dizent des Messes dans le cœur
165 Pour le repos de sa belle Ame,
Depuis qu'il est sous une lame,
Reconnaissans être en sa mort
Privez d'un solide suport.

Monseigneur le Duc de Modéne
170 A vizité, cette semaine,
Avec sa suite et bel-aroy,
(Outre Monsieur Frére du Roy,
A qui l'on doit la presséance)
La pluspart des Seigneurs de France,
175 Qui sont icy prézentement,
Ausquels il a fait compliment.
Par mainte Comédie expresse
On a diverty cette Altesse;
Ces jours passez on luy donna
180 La Rodogune et le Cinna,
Piéces, certes, des plus parfaites
Que Monsieur de Corneille ait faites.
L'onziéme de cét An nouveau
On luy fit voir un Bal fort beau,
185 Où de sa Majesté Royale,
La mine parût sans égale;
Et tant Sujétes, que Sujets,
On y remarqua des Objets
Si brillans, si considérables
190 Si charmans et si dézirables,
Enfin si doux et si plaizans,
Que les Etrangers, là, prézens,
Dizoient, souvent, durant la dance,
» Veramente, Vive la France.
195 Pour comble de ravissement,
On luy montra l'Apartement
Qu'on nomme les Bains de la Reine,
Que cette Grande Souveraine
A fait depuis peu fabriquer
200 Et dans iceluy pratiquer
Tout ce que l'Art de la Peinture
Peut étaler d'enrichissûre,
Tout ce que les meilleurs Doreurs
Pour contenter trente Empereurs,
205 Pouroient inventer d'admirable
Dans un ouvrage incomparable :
Bref, tout ce qui de précieux
Peut charmer l'esprit et les yeux.
Mais qu'est-ce que je veux donc faire?
210 Vrayment, je suis bien téméraire
De vouloir discourir d'un Lieu,
Dont, sans mentir, à peine un Dieu
Pouroit dépeindre l'excellence,
Fût-ce le Dieu de l'éloquence.
215 Maint Autheur de l'Antiquité
A fait maint Palais enchanté;
On a fait, jadis, l'Illiade,
L'Enéide et la Franciade,
Où l'on voit, en perfection,
220 Mainte rare description:
Mais quand tous ces divins Génies
Avec des graces infinies

(S'ils revenoient en ces bas-lieux)
En écriroient tout de leur mieux,
Encor terniroient-ils le lustre,
(Y compris cét Autheur Illustre
De la Pucelle d'Orléans)
La splendeur que l'on voit léans;
Ainsi, donc, pour ne point déplaire,
Je feray fort bien de m'en taire.

On prépare au Louvre, un Ballet,
Où sans faveur, grace, ou billet,
L'entrée en sera dificile,
Tant aux Gens de Cour, que de Ville.
Si le jour qu'il sera dancé
Je suis tant soit peu bien placé,
J'en parleray, choze certaine,
S'il plaît-à-Dieu, l'autre-semaine,
Mais si je ne suis bien, ma-foy,
Lecteurs, vous n'entendrez de moy
Sur ce sujet aucun ramage;
O Quel malheur! ô quel dommage!

Imprimeur, aprochez du feu,
Et me laissez réver un peu
(Dizant bon soir, à la Princesse,
Que ma Muze honore sans cesse)
Quel date je dois métre icy;
Hà, je l'ay trouvé, le voicy.

Fait, auprés de ma cheminée,
Le quinziéme jour de l'année.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-deuziéme Janvier.

JOYEUSE.

Vous, dont Marie est le beau Nom,
Et dont le glorieux renom,
S'éléve plus haut que la nüe:
Enfin, voicy l'heure venüe
Qu'il faut, afin de mieux rimer,
Tacher, de m'entouziâmer.
Aujourd'huy, je n'ay pour nouvelles,
Que matiéres grandes et belles;
Mais, loin de les bien éclaircir,
Je crains fort d'y mal réüssir.

Le jeune Comte de Brienne
Fut à l'aimable Espouze sienne,
Par l'agréable Sacrement,
Joint, Samedy, précizément.
Quoy qu'on eût fait dépence grosse,
Pour régaler ceux de la Nopce,
Le tout fut sagement conduit
Sans faste, sans orgueïl, sans bruit;
Messieurs les Parens et Parentes,
Plus aparens, plus aparentes,
Et plus proches des deux côtez,
Furent seulement invitez.
Monsieur et Dame de Brienne,
De vie et d'humeur si Chrêtienne,
Qu'avec juste raizon je dis
Qu'ils sont nez pour le Paradis:
Des-Hameaux, noble Prézidante,
Ville-Savin, la bonne Tante,
Et Madame de Chavigny,
Digne d'un honneur infiny,
(Chacune étant fort honorable)
Ténoient le haut-bout de la table;
Honneur, qui d'aucun convié,
Ne fut nulement envié.
L'excez, le luxe et la bombance,
Le dézordre et l'intempérance,
Qui font commétre aux débauchez,
Des sotizes et des péchez,
Et qui cauzent des maux de teste,
Ne furent point de cette feste:
Oüy-bien, un ordre sans pareil,
Un rare et brillant apareil,
Une abondance réguliére,
La douceur, la paix, la lumiére,
Les bons et solides discours,
Les Graces, les chastes Amours,
Politesse, delicatesse,
Et dans les cœurs, grande allégresse.
Enfin, Madame Bouteiller,
Dont le mérite singulier,
Est estimé de tout le monde,

Pour les vertus dont elle abonde,
Tout chez-soy, si bien prépara,
Que, sans mentir, on l'admira :
55 Mais ce qui rendit l'Assemblée
De merveille et d'amour comblée,
Ce fut l'adorable Beauté
Cauze de la solennité,
L'Epouze, ou Comtesse nouvelle,
60 Qui parut si fraîche et si belle,
Qu'on jugea de son Amoureux
Le sort bien doux et bien-heureux ;
Aussi, quoy qu'en ses longs voyages,
Il ait vû d'excellens Vizages,
65 Cét Objet de luy tant aimé,
Sembloit à son cœur enflâmé
La Beauté la plus gracieuze,
La Fleur la plus délicieuze,
Le Trézor le plus ravissant,
70 L'Astre le plus ébloüissant,
Et, bref, la plus charmante Aurore,
Qui luy fut aparuë encore.
Enfin, ce beau soir s'écoula,
L'Amant, de nouveau, cajola
75 Sa Maîtresse jeune et modeste ;
Dévine qui voudra le reste.

Lundy le soir, dernier passé,
Le Balet du Roy fut dansé
Dans une Sale grande et claire,
80 Où ce Monarque, à l'ordinaire,
Brillant, majestüeux, adroit,
Brave, bien-vêtu, haut et droit,
Fit à mainte Dame et Mignonne,
Admirer cent fois sa Personne.
85 Ce parfait modelle des Rois,
Dansa trois diférentes fois,
Et par chaque fois sa justesse,
Sa riche taille et son adresse,
Son port et dispozition
90 Parurent en perfection,
Et firent dire à tout le monde,
Par les charmes dont il abonde,
Qu'aucun ne le peut dévancer
Pour bien régner et bien danser.
95 De ce grand Roy, l'unique Frére,
L'ornement de nôtre Hémisphere,
Monsieur, la perle des Jolis,
Et l'un des Galans plus polis
Qui soient au-dessous des cinq Zones,
100 Étant Reine des Amazones,
En cét ingénieux Balet
Avoit mesme, aussi, le rollet
De l'Hymen, Dieu du Mariage,
Dont en dansant le Personnage
105 Agréablement et des mieux,
Il charma plus de cent beaux yeux,
Et séma des flâmes mutines,
Dans plus de cent blanches poitrines.
Prés de vingt Seigneurs de la Cour,
110 Tous Gens à faire encor l'amour.
Et dont pluzieurs ont vent en poupe,
Etoient de la Royale Troupe,
Tant noirs, bruns, châtains, que blondins,
Item, vingt rares Baladins,
115 Qui firent plus de piroüétes
Qu'en Beauce on ne voit d'alloüétes,
Tous parfaits Danseurs, sur ma-foy,
Et tous dans les Plaizirs du Roy.
Outre les Récits harmoniques
120 Les chants, les concerts, les muziques,
Douze merveilleuzes Beautez
Valans, presque, des Déïtez,
Afin d'en augmenter le lustre,
Dansoient en ce Balet illustre,
125 Nommé le Balet de Psiché,
Lequel je vis à bon marché,
C'est-à-dire avec peu de peine,
Dautant que nôtre Grande Reine
(Et je croy, mesme, aussi le Roy)
130 Voulurent qu'on prit soin de moy,
Dont ma Muze, au nom du Parnasse,
Leur en rend trés-humblement grace,
Et leur en sçaura gré toûjours :
Mais, pour reprendre mon discours,
135 Mercœur, belle et sage Princesse,
Créquy, ravissante Duchesse,
Mademoizelle Manciny,
Objet de mille atraits garny,
Et d'une grace sans-pareille?
140 Maneville, jeune merveille,
Avec leurs riches vêtemens,
Avec leurs brillans ornemens,
Et leurs splendeurs particuliéres,
Etoient des Nymphes Printaniéres,
145 Suivans toutes en bel aroy,
Le Printemps, que faizoit le Roy.
Gramont, l'adorable Pucelle,
Si mignonne et mesmes si belle,
Que tout le monde en est touché,
150 Etoit la divine Psiché.
Neüillan, Gourdon et de La-Porte,
Ainsi qu'une céleste Escorte,
Où brilloient d'éclatans apas,
Mêloient leurs pas, avec les pas
155 D'une espéce d'Hermafrodite,
Personne de fort grand mérite,
De naissance et de qualité,
Qui représentoit la Beauté.

Outre Psiché, ces quatre ensemble,
160 Etoient les Graces, ce me semble,
Qui, toutefois, faizoient leur Cour
A la chére Maman d'Amour.
En certaine autre entrée encore,
La Duchesse de Roquelôre,
165 Dont on sçait bien que les beaux yeux
Enchantent jusqu'aux demy-Dieux,
Qui pour elle ont l'Ame obsédée,
Etoit la fameuze Médée.
L'agréable de Vileroy,
170 Avec son cher, je ne sçay-quoy,
Et cette Beauté naturelle
Que le Louvre remarque en elle,
Joüoit le Rolle de Circé,
Qui charmoit tout au temps passé:
175 Bonœil, Nymphe presque divine,
Avoit pour soy celuy d'Alcine;
Et la trés belle du Foüilloux,
Qui, certainement plaît à tous,
Et qui prend l'honneur pour son guide,
180 Reprézentoit celuy d'Armide.
Outre ces Objets merveilleux,
Et, peu s'en faut, miraculeux,
Douze incomparables Fillettes,
Moitié blondes, moitié brunettes,
185 Excitans la joye et l'amour,
Faizoient les douze Heures du jour,
Et leur Sarabande nouvelle,
Parût si mignonne et si belle
Qu'on pouvoit dire, sur ce point,
190 Que les Heures n'ennuyoient point.
Or ces Vers faits à l'avanture
N'êtans qu'une foible peinture,
Et non pas un tableau complet
De ce grand et Royal Balet,
195 Il faut, pour en voir davantage,
Lire le Livre, page à page,
Qu'en débite le Sieur Balard,
Qui, pour cinq sols, m'en a fait part;
On y void de la Poëzie
200 Plus douce que pure ambroizie,
Les trois Récits sont excélens,
Et les autres Vers fort galans,
Car ils sont sortis de la Lire
De Benssérade, et c'est tout-dire.

205 Monsieur Jules, le jour d'aprés,
Avec bien des soins et des frais,
Dignes de la pourpre Romaine,
Traita l'Altesse de Modéne:
Mais dans ce mien prézent travail
210 Je ne puis faire le détail
De ce Banquet considérable,
Où tout, dit-on, fut admirable;
Quoy que je pûsse remontrer,
On ne m'y laissa point entrer:
215 Mais on m'a dit que la Vareine,
Pensionnaire de la Reine,
De son chant, en tous lieux aimé,
Avoit entiérement charmé
Son Eminence et son Altesse,
220 Jusques à luy faire caresse.

Hier, le Roy voulut aussy,
Par un magnifique soucy,
Traiter son Altesse susdite
Comme un Prince de grand mérite:
225 Mais d'une si noble façon,
Quoy que ce jour fut de poisson,
Que, certes, on ne poüvoit faire
En pareil jour plus grande chére.

Christine est maintenant à Rome,
230 Mais si quelqu'un veut sçavoir comme
Alexandre, ou Sa Sainteté
A receu cette Majesté,
Renaudot l'a mis en lumiére
De si raizonnable maniére,
235 Que pour en être satisfait,
Il faut voir ce qu'il en a fait,
C'est-à-dire, il faut qu'on achéte
Les trois feüilles de sa Gazéte.

Princesse, adieu, je suis lassé,
240 Dieu-mercy, j'ay tant rimassé
Travaillant toute la journée,
Qu'enfin, ma Lettre est terminée.

Fait autant en un mot, qu'en cent,
Le jour de Monsieur St Vincent.

—

Apostile.

245 J'ay sceu d'un vieux Vendeur de carpes,
Qu'on a défendu les écharpes,
Au Joly Séxe féminin,
Que les Trompettes, ce matin,
Ont publié cette Sentence;
250 Mais de sçavoir la conséquence
D'un si prompt et nouvel Edit,
On ne me l'a pas encor dit.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] vingt-neuviéme Janvier.

—

RETRACTANTE.

IL est certain, Mademoizelle,
Que je ne sçay nule nouvelle,
Ou, du moins, choze, sur ma foy,
Que vous ne sçachiez mieux que moy.
Paris, en accident de Ville,
Est aujourd'huy, pour moy, stérile :
Mais ayant maintenant campos,
Pour quelque-temps est en repos,
Et ne fournit aucune histoire
De combat, bataille ou victoire.
Touchant les afaires d'Etat,
(Qui, je croy, sont en bon état,)
Celles de Rome et de Venize,
De Madrid et de la Tamize,
De Moscou, Stokolm, Amsterdan,
Des Climats d'autour l'Eridan,
Bref, de tous les coins de la Terre,
Y compris Montmartre et Nanterre,
Je n'en sçay le court, ny le long;
Comment diantre feray-je donc
Pour remplir trois pages complétes
De bons discours, ou de sornétes?
Toutefois, pour vous contenter,
Sans beaucoup vous complimenter,
Et sans vous faire trop atendre,
Voicy comment je m'y vais prendre.

Monsieur le Premier, l'autre-jour,
Par un ordre exprés de la Cour,
Partant d'icy, se mit en voye
Pour aller en Cour de Savoye :
Mais de son susdit partement,
Pluzieurs parlent diféremment,
Autant le Gaillard, que le Prude,
Et, tout, avec incertitude.
Mardy, j'étois en un Banquet,
Où dans un général caquet,
Chacun m'adressant son langage,
M'interogeoit sur ce Voyage.
J'oüis dire à Maître Gervais,
» Est-ce pour la guerre ou la paix?
J'entendis dire à Maître Pierre,
» Etre pour la paix à la guerre?
» Répondez-nous, Homme-de-bien;
Je répondis » Je n'en sçay rien.
» Est-ce, s'écrioit Geneviéve,
» Pour faire l'Amour, ou la Tréve?
Ragonde dizoit à son tour,
» Est-ce pour la Paix, ou l'Amour?
» Pour Hymen, ou pour Alliance?
» Pour dueil, ou pour réjoüissance?
» Parlez, et ne nous celez-rien.
Je répondis » Je n'en sçay rien.
Poursuivant l'intérogatoire,
Non, pourtant, sans boire, et reboire,
Un Avocat assez discret,
Dizoit » Quel est donc ce secret?
» Est-ce afaire de Prince à Prince?
» Ou bien de Province à Province?
» Est-ce négociation
» D'Etat, ou de Réligion?
» De Police, ou de Politique?
» De choze privée, ou publique?
» Faites-nous-en un entretien;
Je dis toûjours » Je n'en sçay-rien.
D'un secret qu'on tient important,
Lecteurs, je vous en dis autant.

Samedy, de méchans Soudrilles
Arachoient des Femmes et Filles
Les Echarpes impunément,
Alléguans frauduleuzement
Que c'étoit du Roy, l'Ordonnance,
Si-bien que cette fiére Engeance,
Ces impudens Galefretiers
Comblant d'éfroy tous les Quartiers,
En gripérent (ne vous déplaize)
Plus de six cens nonante-et-traize;
Mais le Dimanche, et jour d'aprés,
Le Roy fit publier, exprés,
Que Luy, son Conseil, sa Justice,
Loin d'autorizer la malice
De ces Vagabonds déréglez,
Les condamnoient d'être étranglez,

Jusqu'à tant que mort s'en ensuive;
Et si par mal-heur il arive
Qu'ils soient atrapez, le bruit court
Qu'ils seront pendus haut et court.

Monseigneur le Duc de Modéne
S'en est allé cette semaine
De la Cour, dit-on, fort contant,
(Où tout luy parut éclatant,)
Et de l'honneur et bienveillance
Qu'il a receu des Grands de France.

Marie-Anne de Manciny,
Fillette d'esprit infiny,
Cette Niéce jeune et jolie
Qui vint, l'autre-jour d'Italie,
Et qui, des plus Grands de la Cour,
Est le cœur, la joye et l'amour,
N'ayant pourtant ataint que l'âge
De six ans et point d'avantage,
Eût la fiévre, Lundy, Mardy,
Et de plus, encor, Mercredy,
Dont la Cour eût quelques allarmes
A cauze de ses petits charmes,
Grace, gentillesse, agrément,
Qui plaizent générallement:
Elle fut plainte et vizitée,
Et, de pluzieurs, réconfortée.
Monsieur, pour elle, eut ce soucy
Et Monsieur son grand-Oncle, aussi;
Et, mesmement, Anne d'Autriche,
Qui, de bonté, n'est jamais chiche,
Et qui tendrement la chérit
Pour l'ingénüité, l'esprit,
Grace et lumiére naturelle
Qu'on voit si-tôt briller en elle.
Or j'ay voulu qu'a tout hazart,
En mes Vers elle eut quelque part,
Certes, je ne sçaurois moins faire;
Car sçache, ô Lecteur débonnaire,
Que cette naissante Beauté,
Où luit tant de vivacité,
Et dont si jolie est l'enfance,
M'oblige à la reconnoissance:
Je ne l'estime pas en vain,
Car, tout-de-bon, il est certain
Chaque fois que je vais au Louvre,
Qu'en son procédé je découvre,
Et viziblement m'aperçoy
Qu'elle a de la bonté pour moy;
Dans la Cour de nôtre Monarque,
Elle me connoît et remarque,
J'en ay souvent quelque regard,
Et me dit toûjours « Dieu-vous-gard.

Le Grand Balet, dont les figures,
Les pas, les danses, les postures,
Les beaux airs et l'invention
Donnent de l'admiration,
Fut encore (je vous l'anonce)
Dansé devant Monsieur le Nonce,
Jeudy, le vingt-et-sept du mois;
Je le vis encor cette fois,
Et le pourois voir quinze ou saize,
Que j'en serois toûjours bien aize:
Et vrayment il faut, aujourd'huy,
Dire encore cela de luy
Que toutes ces vingt-six Entrées,
De brillans habits illustrées,
Et d'autres atours de grand prix,
Charment toutes sortes d'esprits.
Celle des Vents surprit de sorte,
Que l'on cria jusqu'à la porte
Alors qu'iceux eurent dansé,
» Par-bieu voilà bien commencé,
» Et si tout le reste est de mesme
» Nous aurons un plaizir extresme.
Celle du gracieux Printemps
Réjoüit tous les Assistans,
C'étoient quatre Nymphes fort belles,
Et le Roy (qui) dansoit avec elles.
Celle de Bacus et Cérés,
Suivit incontinent aprés.
Celle de Cupidon fut telle
Que chacun la trouva fort belle
Et celle des Peintres aussy,
Qui suivit de prés celle-cy,
Sept Muziciens aprés, parurent,
Qui de tous fort estimez furent;
Leur harmonie eut des apas,
Mais iceux ne dansérent pas.
Celle de Comus fut charmante,
Celle des Parfumeurs plaizante.
Celle de Psiché plût si fort,
Que chacun demeura d'acord
Que chaque Belle de l'Entrée
Méritoit d'être idolâtrée,
Celle qui tout soudain suivit,
Les yeux plus que jamais ravit,
C'étoient les quatre Enchanteresses,
De quatre Héros les Maîtresses,
(Si l'on en croid les Contes vieux)
Qui dansérent à qui mieux-mieux;
Chaque Dame étoit un miracle,
Et les voir fut un beau spectacle.
Celle des six Esprits-Folets
Valoit seule quatre Balets,
Tant il y parut d'excellence;
Et la treiziéme du Silence,

Du Sécret et Discrétion,
190 Fut dansée en perfection.
Voila la premiére Partie;
Pour l'autre, elle fut assortie
De divertissemens si doux
Que chaque Entrée en plût à tous,
195 Celle de Jupin, je vous jure,
Maître Apollon, Mars, et Mercure
En êtans le commencement,
Eut beaucoup d'art et d'agrément.
En la seconde, je proteste
200 Que Mome, le Boufon céleste,
Escorté de six Insencez,
Charma les cœurs les plus glacez.
Celle des belles Amazones,
Dont l'une mérite des Trônes
205 Sçavoir Monsieur Frére du Roy,
Réussit fort-bien, sur ma-foy.
Celle du Romain Marc-Antoine,
Eût ravy le plus triste Moine,
Celle des huit Gladiateurs
210 Contenta fort les Spectateurs.
Celle des six Mores esclaves
Fut, sans mentir, une des braves.
Les Bacantes, certainement,
Fut un grand divertissement
215 Avec leurs tambours et cymbales,
Qui rézonnoient par intervales.
Neptune et ses douze Tritons
Firent des pas tout-à-fait bons.
Les Chasseurs firent des merveilles,
220 Les Elémens, chozes pareilles.
Celle du Monarque Pluton,
Qui se fit sur un grave ton,
Fut, sans nuls contredits, ny doutes,
La plus admirable de toutes,
225 Par les postures des Démons,
Qui s'élevoient haut comme Monts.
Celle des Heures, quand j'y songe,
En un doux souvenir me plonge;
Et bien-loin de les oublier,
230 Je voudrois par-tout publier
Qu'elles devroient être éternelles,
Du moins, elles me sembloient telles
Que je dizois à tout moment,
» O Qu'elles passent doucement!
235 L'Hymen fit la derniére Entrée,
Où chaque Dame trés-parée
En joüant leur dernier Rollet,
Achevérent ce grand Balet;
Et lors on pouvoit dire d'elles,
240 Etans si brillantes et (si) belles,
Et dansans si-bien que rien plus,
Que *finis coronat opus*.
Parmy les Merveilles susdites,
Trois Objets remplis de mérites,
245 Trois Demoizelles, trois Beautez,
Par qui les Vers furent chantez,
Firent dans les cœurs maints ravages,
Par leurs voix et par leurs vizages.
La Constance, par ses apas,
250 Cauza mille amoureux trépas.
Celle qui fit Flore et la Gloire,
S'aquit mainte illustre victoire.
Et l'aimable Bergeroti
Faizoit entrer dans son parti
255 Mainte Ame excélente et choizie,
Quoy qu'elle fut la Jalouzie,
Je devois dire encor cela,
Et puis je m'en vais brizer-là.

Princesse, adieu, quand il arive
260 Que j'ay terminé ma Missive,
O Que j'ay l'esprit soulagé!
Pour ce soir je prens, donc, congé.

Fait en France, non en Espagne,
Le jour d'aprés Saint Charlemagne.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] cinquiéme Février.

DOUTEUZE.

Princesse, compliment à part,
Je doute aujourd'huy si mon Art
Poura de Vôtre sage Altesse,
Contenter la délicatesse ;
Elle qui, sans se fasciner,
Sçait toûjours si bien dîcerner.
Auprés des Vers de la Pucelle,
Qui sont d'une force immortelle,
Que vous avez lûs depuis peu,
Les miens n'ont ny vigueur, ny feu ;
Je voudrois aucunement suivre,
L'Auteur d'un si précieux Livre ;
Mais dans sa trop grande clairté
Il ne sçauroit être imité,
Il éblouït trop nos viziéres :
Le Ciel, parmy tant de lumiéres,
N'a qu'un Soleil qui luize à plain ;
La Terre n'a qu'un Chapelain.

Aprés quantité de nouvelles
Incertaines et non fidelles,
Enfin, on n'est que trop d'acort
Que le Prince Thomas est mort.
Afin d'honorer sa mémoire
La Cour a pris la couleur noire ;
Et l'une et l'autre Majesté,
Sans feinte, l'ont fort régrété.
Il étoit l'illustre modelle
D'une bonne et sage cervelle,
Et qui dans le Conseil d'En-haut
Raizonnoit, dit-on, comme il faut,
Quoy qu'à ses avis la Fortune
Ne fût pas toûjours oportune,
Ainsi qu'on le peut colliger :
Mais sans autrement m'ériger
En indigne Historiographe,
Je conclus par cét Epitaphe.

ÉPITAPHE.

Ce Prince à qui la Mort, par un fatal revers,
A fait éprouver sa puissance,
Tira son illustre Naissance
D'un des beaux Sangs de l'Univers.
Quoy qu'on le mît au rang des plus Grands Personnages,
Le sort, à ses desseins, fut souvent rigoureux ;
La pluspart des Mortels sont plus heureux que sages,
Mais le Prince Thomas fut plus sage qu'heureux.

Samedy, Monsieur [de] Damville
Partit exprés de cette Ville,
Et pluzieurs des siens bien montez,
Pour, par l'ordre des Majestez,
Aller voir l'Altesse Royale,
Et d'une façon cordiale
L'inviter de venir icy,
Et sa trés-Noble Epouze aussy ;
Le Néveu de son Eminence,
En âge, encor, d'adolêcence,
Mais dont l'esprit est bon et beau,
Avec l'Abbé de Palluau,
De la part de Monseigneur Jules,
Vont faire, aussi, des préambules,
Pour assûrer, de bonne-foy,
Ce Grand Gaston, Oncle du Roy,
Qu'il est, par respect et par zéle,
Son Serviteur humble et fidéle,
Qu'il a pour son bien et grandeur
Une vraye et sincére ardeur,
Et qu'il en poura voir des preuves
Quand il luy plaira, toutes neuves.
Pour moy, j'ay bonne opinion
Qu'enfin cette réunion
Qu'on dézire entiére et parfaite,
Réussira comme on soûhaite,
Et que malgré les Factieux,
Ce Prince si judicieux
Y goûtant un plaizir extresme,
En rendra grace au Ciel, luy-mesme.

Bridieu, de Guize Gouverneur,
Homme de mérite et d'honneur,
Et par sa valeur renommée
Lieutenant Général d'Armée,
A, pour le service du Roy,
Fait conduire dans le Quênoy
De munitions et de vivres
Pour trés-bien des milliers de livres.

Un nommé Monsieur de Beaulieu,
Dépendant du susdit Bridieu,
85 Etant Capitaine dans Guize,
Fut le Chef de cette entreprize,
Qu'il exécuta bravement;
De Croates, un Régiment,
Voulurent sa marche interrompre,
90 L'ataquer, le batre et le rompre,
Puis le Convoy dévalizer;
Il leur fut permis de l'ozer,
Mais Beaulieu dispoza de sorte
Ses chariots et son escorte,
95 Que, par-ma-foy, les Assaillans
Quoy qu'ils fussent assez vaillans
Furent, par sa bonne conduite,
Poussez, chassez, et mis en fuïte,
Aucuns blessez et mis à mort,
100 Et le Convoy vint à bon port.

La belle Princesse d'Orange,
Digne d'honneur et de loüange,
Dont l'on parle de tous côtez
Pour ses illustres qualitez,
105 Et pour sa grandeur non commune,
Jeudy dernier, vers la nuit brune,
Vint à Paris en bel-aroy,
Ayant longue suite aprés-soy.
Roy, Reine, Monsieur, l'Eminence,
110 Et des Gens en grande aflüence,
Allérent hors de la Cité
Au-devant de cette Beauté,
Qui la conduizirent en pompe
Au son de mainte et mainte trompe,
115 En son Royal Apartement,
Orné d'un bel emmeublement,
Sçavoir chez la Reine sa Mére,
Qui receut cette Fille chére
D'un cœur extrémement contant,
120 Mais non sans soûpirer, pourtant.

Sur les huit heures du soir-mesme,
Avec un apareil extresme,
Celuy qui porte habit vermeil,
Nôtre Ministre sans-pareil
125 Traita la Cour et son beau monde,
Sur mainte et mainte table ronde,
Assavoir Roy, Reine et Monsieur,
Et ceux de l'ordre inférieur, [France,
Princes, Ducs, Pairs et Grands de
130 Gens de mérite et de naissance,
D'honneur, de probité, de foy,
Et tous de la Maizon du Roy.
Princesses, Dames, Demoizelles,
Autant les Sages, que les Belles,
135 Tant les vertus, que les apas,
Eurent part à ce beau répas,
Dont je fus témoin oculaire,
Mais non pas comédibulaire,
C'est-à-dire (à parler plus clair)
140 Que je n'y mangeay pain, ni chair,
Asperge, trufe, ny salade,
Confiture ny mermelade;
Aussi, le Louvre, en bonne-foy,
Est un vray Paradis pour moy :
145 Car, outre que j'y voy maint Ange,
Jamais je n'y boy, ny n'y mange.
Or, pour revenir au Festin,
On n'y bût pas beaucoup de vin :
Mais que j'aperceus sur les tables
150 De plats et de mets délectables!
Que de chéres diversitez!
Que de friandes raretez!
Que d'agréables pyramides
A charmer les plus insipides!
155 Quel ordre! quelle néteté?
Mais, sur-tout, quelle propreté!
Et parmy la magnificence
Quel grand respect! et quel silence!
Certes, je fus cent fois ravy
160 De voir Jules si bien servy;
Il faut bien que son Major-dôme
Soit un excellent Econôme;
Il faut bien, ainsi qu'il apert,
Qu'il soit habile et fort expert,
165 Puisque parmy tant d'abondance
On admire son Intendance.
Mais je n'ay pas encor tout dit;
Je perdrois icy mon crédit,
Et serois digne d'incartade,
170 Si j'oubliois la Mascarade
Qu'avant le souper on dansa,
Où, sans mentir, il se passa
Mainte action toute jolie,
Pour chasser la mélancolie;
175 Le folâtre et le sérieux
Y parurent à qui mieux-mieux.
La Barre, cette Belle illustre,
Qui donne aux airs un si beau lustre,
En fit, par un récit charmant,
180 Admirer le commencemant;
Et cette autre agréable Brune,
Dont l'excellence est peu commune,
La Signora Bergérota,
Vers la fin, les cœurs enchanta,
185 Ayant dans la douce harmonie,
Un rare et ravissant génie.
Chacun dansa fort bien, ma-foy,
Et spécialement, le Roy,

Qui toûjours dignement professe
190 Et la justice et la justesse.
Six Trivelains, tous à la fois,
Armés de coûtelas de bois,
Par leurs naïves singeries,
Souplesses et plaizanteries,
195 Excitérent, certainement,
Un rizible contentement;
Et l'Inventeur, le Sieur Batiste,
Se montra si parfait copiste
De Trivelin et de ses tours,
200 Qu'on tint de luy cent beaux discours.
Ensuite, les feints Scaramouches
Furent loüez de bien des bouches;
Ils avoient, pour Auteur, Beauchamp,
Et s'ils eussent eu plus de champ
205 Pour mieux compasser leurs figures,
Leurs grimaces et leurs postures,
Ils eussent, foy de Caporal,
Enchéry sur l'Original.
Mais quand l'Original luy-mesme,
210 Cauzant une surprize extresme,
(Dautant qu'on ne l'atendoit point)
Se vid copier de tout point,
Arivant-là, par avanture,
Dame, il détacha sa ceinture,
215 Dont le clac, rédoublé souvent,
Le fit driller comme le vent,
Dont les Assistans, à vray-dire,
Pensérent étoufer de rire.

C'est fait, Princesse, adieu, bonsoir,
220 Je jure par tout mon sçavoir,
Par mon encre et mon écritoire,
Qu'il est nuit, et nuit toute noire.

Fait, d'un stile tant bas, que haut,
Le cinq du mois le plus courtaut.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] douze Février.

ORNÉE.

Un certain Rûme endiablé,
Dont mon poulmon est acablé,
Qui me fait tousser (ou je meure)
Plus de cent fois en un quart-d'heure,
5 Me comblant de peine et d'ennuy,
Voudroit m'interdire aujourd'huy
De rimer à l'acoûtumée;
Mais, ô Princesse trés-aimée,
(Que j'honore avec passion)
10 Malgré sa persécution,
Qui semble m'ôter tout courage,
Je vais commencer mon Ouvrage.

Monsieur de Bar, cy-devant veuf,
Se remariant, tout de neuf,
15 A pris pour Epouze Loyale
Cette sage Provinciale
Mademoizelle de Fabas,
Un aimable récueïl d'apas,
Et, mesmement, unique fille
20 D'une illustre et noble Famille,
Et la plus riche, en vérité,
De Bordeaux la grande Cité;
Jusques-là, que pour choze sûre
On tient que cette Créature
25 Posséde, sans y manquer rien,
Deux cens vingt mille écus de bien.
Pour Monsieur de Bar que j'honore,
Aucun du Grand-monde n'ignore,
(Et c'est un point tout décidé)
30 Qu'il est assez acomodé;
Il a l'Ame constante et bonne,
Il est bien-fait de sa personne,
Il est Gentil-homme d'honneur,
D'Amiens il est Gouverneur,
35 Et dans la Cour je conjecture,
Qu'il est en fort bonne posture:
C'est donc justement, si je dis
Qu'ils sont tous-deux bien assortis,
Que souvent telles concordances
40 Font prospérer les Alliances,
Et qu'aparamment le Destin
Ne leur sera jamais mutin

Dimanche, à la clairté des flâmes,
Monsieur donna le Bal aux Dames,

Mais ce fut un Bal si galant,
Si beau, si poly, si brillant,
Que du Roy, cét unique Frére
Que l'on aime èt que l'on révére
Pour l'esprit dont il est doüé,
De cent beaux Objets fut loüé :
Enfin, ce grand Bal d'importance
Parut digne d'un Fils de France,
Tous les Danseurs êtoient couvers
De rubans riches et divers,
D'or et de plumes bigarées,
Et plus de vingt Beautez parées
De perles et de diamans,
Avoient des atraits si charmans,
Que je doute fort si les Flores,
Les Dianes et les Aurores,
Les Junons, Pallas et Cypris
Et ces autres Beautez de prix
Qui passoient pour des Immortelles,
Auroient pû s'égaler aux Belles,
Dont les teints, les gorges, les yeux,
Brilloient en ce Bal glorieux.
La jeune Infante d'Angleterre
Qui sembloit un Ange sur Terre,
Que menoit le Roy Trés-Chrêtien,
Dansa si parfaitement bien,
Que de toute la Compagnie
Elle fut mille fois bénie :
On admira ce Couple aimé,
Et chacun paroissoit charmé,
(Mais moy bien plus qu'autre personne)
Tant du Roy que de la Mignonne,
Et de ce cher Prince Royal
Chez lequel se tenoit le Bal.
La Reine, en Grandeur sans égale,
Et cette Princesse Royale,
Dont l'éclat doux et gracieux
Depuis peu, paroît en ces lieux,
Honorérent de leur prézance,
Cette belle et pompeuze Dance,
Qu'elles virent, certainement,
Avec joye et ravissement,
Quand les Galans et les Galantes,
Eurent achevé leurs courantes,
Le temps de la Colation
Cauza quelque intermission,
Et l'on la prézenta si belle.
Que chaque Dame et Demoizelle,
Chaque Prince, Comte et Marquis,
Ne mangérent rien que d'exquis;
Assavoir fruits et confitures,
Et d'autres semblables pâtures,
Qui sont propres, par leurs douceurs,
A ravigoter les Danceurs.
En ces lieux, peu souvent, je mange;
Toutefois, une grosse Orange
De Portugal, vint jusqu'à moy,
Par Madame de Vileroy,
Qui fut si généreuze et bonne,
Que d'en régaler ma personne,
Dont mémoire, à jamais, j'auray,
Et toûjours je l'en aimeray.

Manciny, cette illustre Fille,
Au grand regret de sa Famille,
De la Reine et mesmes, le Roy,
(Et j'oze dire, aussi de moy,)
N'a pas été tout-à-fait saine
Tous les jours de cette semaine;
Un Rûme fâcheux et cruël,
Par un tourment continuël
Opressant sa jeune poitrine,
A rendu la Cour si chagrine,
Que depuis Dimanche passé,
On n'a presque ry, ny dansé :
Mais on a pris tant de soin d'Elle,
Que j'ay sceu, pour bonne nouvelle,
D'un bruit qui vient de divers lieux,
Qu'elle se porte, à prézent, mieux.

L'Illustre et sage Duc Damville
Est de retour en cette Ville,
Fort joyeux et content, dit-on,
Des caresses du Grand Gaston.
Le Néveu de Son Eminence,
Et cét Abbé de conséquence
Pallüau, qui, certainement
Posséde un grand entendement,
Ont un contentement semblable
De son acüeil trés-amiable,
Et des charmans discours qu'à Blois
Il leur a tenus à tous trois.
Ce Prince, Madame, et sa Fille,
Qui ravit, qui charme et qui brille,
Ont témoigné, de bonne-foy,
De si grands respects pour le Roy,
Tant de tendresse pour la Reine,
(Qui d'amitié pour-eux est pleine,)
Et pour Monsieur le Cardinal,
(Bien loin de luy vouloir du mal)
Tant d'estime et de confiance,
Et de marques de bienveillance,
Que jamais cœurs de vrays Amis
Ne parurent mieux afermis.
Sans mentir, Monseigneur Damville,
Est un Négociant habille;
Certes, l'Abbé de Palluau
Est un solide et bon cerveau :

Et le Néveu de l'Eminence
A témoigné tant de prudence,
Et mêlé dans ses complimens
Tant d'esprit et tant d'agrémens,
De graces et de politesses,
Qu'il plût aux Royales Altesses.
Mademoizelle d'Orléans,
Qui, tout-de-bon, paroît léans
Comme une précieuze Merveille
De beauté rare et sans pareille,
Et dont l'éclat est infiny,
Receut Monsieur de Manciny
En une délicieuze Chambre
Où tout étoit parfumé d'ambre,
Avec tant de civilité,
De douceur et de majesté,
D'une grace et façon si belle,
Et, mesme, si spirituelle,
Que cét aimable Ambassadeur,
Ebloüy de tant de splendeur,
Admira cent fois la jeunesse
D'une si charmante Princesse,
Qui le fit, avant son départ,
Joüer avec Elle au Billart ;
Où la Belle, ce dit l'Histoire,
Remporta sur luy la victoire,
Dont ce Marquis, aimé des Cieux,
Ne s'en tint pas moins glorieux ;
Car, enfin, il faut que tout céde
Aux beaux charmes qu'elle posséde.
Quand il falut prendre congé,
Gaston se sentant obligé,
De l'Ambassade, ou bien vizite,
De ces trois Hommes de mérite,
Plus que devant les caressa,
De tout son cœur les embrassa,
Et, bref, cette Altesse Royale,
Dont l'Ame est toûjours libérale,
Fit prézent audit Manciny
D'un trés-bel Anneau d'or, garny
D'un Diamant brillant et riche,
Qui n'est pas le prézent d'un chiche,
Mais d'un des plus nobles Bourbons,
Qui sont (quazi) tous beaux et bons.

Enfin, par un aveu de Rome,
On a conclu que ce sage Homme,
Qu'on nomme Monsieur du Saussay,
Docte, moral et bien sensé,
Intelligent, sincére, habille,
Oficial de cette Ville,
Généralement estimé,
Et, bref, pour ses vertus, nommé
Depuis trois mois, une semaine,
Evesque de Toul en Lorraine,
Par expresse Commission,
Suivant du Roy, l'intention,
Et dont tout le Peuple est bien-aize,
Est élû, dans ce Diocéze,
Pour Grand-Vicaire Général ;
Le Bon Dieu le garde de mal,
Et veüille bien, en cette afaire,
Inspirer ledit Grand-Vicaire :
Je fais, volontiers, ce souhait ;
Mais pour dire ce qu'il a fait
Depuis qu'il est en cette Charge,
Sur Renaudot je m'en décharge ;
Il en fera un grand discours :
Lecteurs, ayez-y donc recours.

Les Catholiques de Lucerne,
Et les sieurs Protestans de Berne,
Engagez dans un mauvais sort,
Etans tombez en grand discort
Par les artifices d'Espagne,
Etans, l'autre-jour, en campagne
Voulurent, par un grand combat,
Décider leur mortel débat :
Mais les Protestans sucombérent,
Car dans une embûche il tombérent,
Où l'on tient que leurs ennemis
En ont à mort quantité mis,
Faizans des captifs en grand nombre ;
Voila pour eux un dur encombre,
Et c'est pour en dézespérer :
Mais, pourtant, je n'en puis pleurer.

A Bade, avec liesse extresme,
On a célébré le Baptesme
De l'enfant du Prince du Lieu,
En le faizant Enfant de Dieu ;
Celuy qui dans Brizac commande,
Escorté d'une noble Bande,
Et qu'on receut en bel-aroy,
Le nomma de la part du Roy ;
La Feste fut pompeuze et belle,
Fort éclatante et solennelle,
Grand argent on y dépensa,
On y dîna, dansa, chassa,
On oüit tambours et cymbales,
On y joüa des Pastorales,
On y vid des Objets mignons,
On fit bruire les gros canons,
L'on y goûta mille délices,
Et l'on y fit Feux d'artifices,
Car on n'y sçavoit encor pas
Le décez du Prince Thomas.

Enfin, ô trés-digne Personne,
A qui mes Ouvrages je donne,
Malgré mon importune Toux
Qui, presque, me met en couroux,
Grace-à-Dieu, mon Epître est faite,
Et je m'en vais faire retraite.

Fait le douze du mois qui court,
Par moy Loret, Sieur d'Argent-court.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] dix-neuviéme Février.

R'ACOMODANTE.

MUZE, c'est icy la journée
A ta Princesse destinée;
Il faut par un nouvel Ecrit,
Satisfaire son bel esprit:
Certes, je ne l'espére mie;
Mais, ô ma Muzette, m'amie,
Quelque Rûme que nous ayons,
Essayons, pourtant, essayons.

Monseigneur Gaston, Fils de France,
Montrant de la corespondance
Aux civilitez de la Cour,
Envoya Belloy, l'autre-jour,
(De ses Gardes, le Capitaine)
Tant vers le Roy, que vers la Reine,
Pour, avec des mots non suspects,
Témoigner ses humbles respects,
Et leur donner toute assûrance
D'une éternelle obéyssance.
Monsieur eut part au compliment,
Et l'Eminence, mesmement:
Bref, cet Envoyé noble et sage,
Débita si bien son message,
Qu'on m'a dit, encor, aujourd'huy,
Que l'on fut fort content de luy.

Le Balet des Galanteries,
Où l'on voit mille singeries,
Depuis quelques-jours commancé,
Fut Dimanche, encore, dancé:
Mais avec si grande lumiére,
Et d'une si belle maniére,
Que tout le Beau-monde prézant,
Le trouva tout-à-fait plaizant.
Il ne manqua point d'harmonie;
Au contraire, la Symphonie
De plus de vingt-cinq Instrumans,
Et les récits doux et charmans
De La Barre, et de Signore-Anne,
Ravissoient tout, ou Dieu me danne.
Ce plaizir si cher et si doux,
Fut, au contentement de tous,
Précédé d'une Comédie,
Pompeuze, éclatante et hardie,
Tant par la beauté de ses Vers
Que par ses incidents divers;
Où, certes, la Troupe Royale
Qu'on sçait bien être sans égale,
Réüssit si parfaitement
Qu'on en eut tout contentement.
Mercredy, de ce mois, le saize.
Je vis, encor, tout à mon aize,
Sur un bon tabouret juché,
L'autre grand Balet de Psiché,
Où pluzieurs Concerts angéliques,
Habits brillans et magnifiques,
Les Danseuzes et leurs apas,
Les Baladins et leurs beaux pas,
Encor plus-que-jamais ravirent
Tous ceux et celles qui les virent.

Monsieur le Marquis de Soycour
Un des Courtizans de la Cour, Maître de la Garde-robe du Roy
Et pourvû d'une noble Charge,
Qu'expressément j'ay mize en marge,
Epouze, pour bien des raizons,
Mademoizelle de Maizons.
Premiérement, cette Pucelle
Est jeune, est fort bien faite et belle;
Elle a de la haute vertu
Autant que jamais fille ait eu;
Elle est de mille atraits ornée,
Elle est fort riche et fort bien née,
Elle est grave, mais sans orguëil,

Elle est du beau sang de Longuëil :
Enfin cette Fille parfaite
Est comme Soycourt la souhaite.
75 Pour luy, l'on sçait qu'il est vaillant,
Qu'il est adroit, qu'il est Galant,
Que cent fois, avec avantage,
Il a témoigné son courage,
Et qu'il est plus, qu'autre Picard,
80 Et grand Terrien et grand Richard :
Bref, comme sa Belle Renée Sa Maîtresse
Vient d'une éclatante Lignée,
Il se tient aussi glorieux,
De venir d'illustres Ayeux :
85 Mais pour leurs rangs, apartenances,
Maizons, Dignitez, Alliances,
Monsieur Dozier en fera foy
Cinq cens-trente fois mieux que moy,
Puis-qu'en l'Art Généalogique
90 Il est le premier et l'unique.

Un habitant de Saint-Guillin,
Un pendart, un archi-malin,
Digne de mille et mille foudres,
Gardant le Magazin des poudres,
95 Avoit aux Ennemis du Roy,
Engagé depuis peu sa foy
Par des défections maudites,
De brûler les poudres susdites.
La Ville avoit deux Magazins
100 Pas trop l'un de l'autre, voizins :
Celuy proche de l'Abbaye,
(Du feu presque toute envahie)
Fut entiérement consumé,
Dont le Gouverneur alarmé
105 (Que Comte de Schonberg on nomme)
Vaillant Guerrier et fort brave Homme,
Et du Duc [de] Schonberg, Parent,
Voyant le danger aparent,
Et dans ce tintamàre extresme,
110 Ayant pensé périr luy-mesme,
Pour, d'un si malheureux destin,
Prézerver l'autre Magazin,
Allant sur les lieux, fit en sorte
Qu'on rompit promptement la porte,
115 Sans quoy, presque dans un moment,
Un tout pareil événement,
(Qui nous eût été bien funeste)
Des poudres eût détruit le reste.
Plus de six mil des Ennemis,
120 A qui le traître avoit promis
Les consumations totales
Des poudres, des boulets, des bales,
(Sans qui, maintenant, des Cézars
Seroient moins forts que des lézars)
125 Etoient assez prés de la Ville,
Croyans sa conquête facile;
Mais comme ils virent que le feu
Ne joüoit qu'à demy son jeu,
Tous penauds ils se retirérent,
130 Et vers Monts vitement filérent.

L'autre-jour, Rohan, Fils puîné
De Monseigneur de Guimené,
Fut reconnu, par survivance,
Pour être Grand-Veneur de France,
135 Le Roy l'acordant de bon-cœur
A ce jeune et beau Belliqueur,
Dont les proüesses rénommées,
Ont fort parû dans les Armées.

Dimanche, Messieurs les Prélats,
140 Qui, d'atendre, étoient un peu las,
Dans les Augustins s'assemblérent,
Et saintement, communiérent
Des mains de Monsieur de Bordeaux,
Tous en habits Pontificaux,
145 Comme le veut la Prélature,
Puis, en suite, on fit l'Ouverture
De l'assemblée en général
De tout le Grand Corps Pastoral.
Cette Troupe sage et sacrée
150 Ayant invoqué, dés l'entrée,
D'un cœur tout soumis et contrit,
Le trés-Auguste Saint-Esprit,
(Recours de tout Chrêtien fidelle)
On doit espérer tout bien d'Elle.

155 Pluzieurs Cloîtres Provinciaux,
Pour le deffunt Garde des Sceaux,
Dont le Nom, par-tout, on honore,
Font pour luy, maint Service encore.
Outre pluzieurs particuliers,
160 Les devots Péres Cordeliers
De Caën, de Roüen, de Pontoize,
De Châlons, de Paris, d'Amboize,
Et d'autres de divers côtez,
S'en sont dignement acquitez.
165 De Lyon, le Noble Chapitre,
Où, de Comte, on porte le titre,
En priant pour luy l'Eternel,
En ont fait un fort solennel,
Avec une grande dépence,
170 Et, mesme, une grande afluence
De Gens, tant jeunes, que vieillards,
Qui vindrent-là de toutes parts.
Et dans Paris, aujourd'huy mesme,
Avec un apareil extresme,
175 (Outre leurs sufrages passez)

Les bons Augustins Déchaussez,
Par des ardeurs toutes sincéres,
Rédoublans pour luy, leurs priéres,
Font un beau Service chez-eux :
Où, quoy que je sois paresseux,
J'ûsse assisté de grand courage,
N'étoit que j'écris cét Ouvrage,
Et qu'ainsi, par cette raizon,
Je ne puis quiter la maizon.

Je n'ay point encore eu la joye
De voir de la neuve Monoye,
Où sont, ce dit-on, paroissans,
Des lys floris et florissans,
(Fleur qui réjouît et récrée,
Et que l'on tient, mesmes, sacrée.)
Par une droite intention
Concernant nôtre Nation,
Louis et sa Cour Métalique
En ont ordonné la fabrique :
Mais aucuns, par de vins discours,
En voudroient censurer le cours.
Je ne sçay sur quoy l'on se fonde :
Car selon les régles du Monde,
Et les Loix de nôtre Pays,
Les Roys doivent être obéys.
Pluzieurs s'expliquent en Gens sages,
D'autres tiennent de sots langages,
Et sur cette matiére-là,
L'un dit cecy, l'autre dit cela,
Les uns sont pour, les autres, contre ;
Toutefois, quand je m'y rencontre,
Je voy toûjours, les mieux sensez,
Les François des-intéressez,
Les Gens-d'honneur et de naissance,
Opiner pour l'obéissance.

Créquy, ce bien-heureux Mortel,
Dont l'aimable Destin est tel,
Que le cher Objet qu'il posséde,
A pas-un autre Objet ne céde
En douceur, en grace, en beauté,
Un des jours passez a traité
Avec une chére angélique,
De nôtre Roy le Frére unique.
On dit qu'il y faizoit fort beau,
Et j'alambiquay mon cerveau
Pour essayer de voir la Feste :
Mais un Suïsse me dit » Areste,
» Qu'és-tu ? hau, retourne tes pas,
» Par-ty, toy, vous, tu n'entres-pas.
Quand j'entendis ce beau langage,
Je pliay tout soudain bagage,
J'éloignay l'Hôtel de Créquy,
Et j'allay voir je ne sçay quy.

Je n'ay sceu, depuis deux semaines,
Que peu de nouvelles foraines :
Ainsi, sans vous en débiter,
Je vais mon Epître dater,
En souhaitant à Vôtre Altesse,
Honneur, repos, santé, liesse.

Le dix-neuf du mois, tout de bon,
Auprés d'un grand feu de charbon.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] vingt-sixiéme Février.

IMPLORANTE.

Si jamais Autheur de bibus
Eut bézoin du Seigneur Phébus,
Et de recevoir en son ame
Les plus beaux rayons de sa flâme,
Je puis bien jurer, sur ma-foy,
Que ce seroit aujourd'huy moy :
Je n'ay pour objets de mes Rimes,
Que des matiéres si sublimes,
Que quand ces trois Esprits sçavans,
Rayez du monde des vivans,
Tristan, Sarazin et Voiture,
En entrans dans la sépulture,
M'auroient laissé leur noble feu,
Cela seroit encor trop peu
Pour dire de la belle sorte
Ce qu'il faut qu'icy je raporte.
Princesse, ayez, donc, la bonté
D'excuzer ma stérilité,
Et si je ne dis rien qui vaille,
Ne rompez-pas, pourtant, la paille.

Amis Lecteurs, Grands et petits,
Dés icy, je vous avertis
Que sur les afaires publiques,
Martiales et politiques,
Je ne puis dire aujourd'huy rien ;
Et vous n'aurez d'autre entretien
Que des Festins, des Bals, des Dances,
Et semblables réjoüyssances,
Propres, au temps de maintenant,
Apellé Caréme-Prenant,
Sans, pourtant, je vous le proteste,
Débiter rien que de modeste.

Séguier, Oracle de l'Etat,
Interpréte du Potentat,
Par mérite et par préséance,
Le premier Oficier de France,
Et, quatre-fois, plus sage encor
Que n'étoient Caton et Nestor,
Avec des pompes sans égales,
Traita six Personnes Royales,
Dimanche, à huit heures du soir,
Qu'avec cét ordre on fit asseoir.
La Reine, éclatant de lumiére,
Ocupoit la place premiére,
Le Roy brilloit à son côté,
Et tout contre Sa Majesté,
Madame Royale d'Orange,
Aprés, cét autre petit Ange,
La jeune Princesse sa Sœur,
En qui l'on voit tant de douceur ;
Puis le Duc D'Yorc, leur cher Frére,
Qu'avec grand sujet je révére,
Etant Prince, je vous promets,
Généreux, s'il en fut jamais.
Monsieur, à qui par sa naissance,
Est dû le second rang en France,
Faizant l'honneur de la Maizon,
Et non point par d'autre raizon,
(Car on sçait combien il est digne)
Etoit tout au bout de la ligne ;
Et tout contre, en un autre rang,
Sur un tabouret, chaize, ou banc,
Cette Princesse née à Rome,
Que Dame de Mercœur on nomme.
Je ne vis qu'un peu vers la fin,
Ce rare et superbe Festin ;
Mais de ses nombreuzes viandes
On m'a dit des chozes si grandes,
Et maint Courtizan, bien instruit,
Me parla si haut de son fruit,
Qu'admirant cette chére extresme,
Je conclus, soudain, en moy-mesme,
Que le Banquet d'Assuérus,
Prédécesseur du Grand Cyrus,
Et ceux que fit à Cléopatre
Marc-Anthoine, son Idolâtre,
Que l'on a tant exagérez,
Seuls, pouroient être comparez,
Pour la splendeur, l'ordre et la table
A ce banquet inimitable,
Qui fut précédé, ce dit-on,
Par le trés-harmonieux ton,
Et par les douceurs sans-pareilles
D'un concert charmant à merveilles.
Quand ce Souper fut achevé,
Et que le Roy se fut levé,
Toutes ces Personnes illustres,
A la clairté de pluzieurs lustres,
Portans plus de trois cens flambeaux,
Traversans des endroits fort beaux,
Tant cabinets, que galeries,
Où dorures, tapisseries,
Et maint autre rare ornement,
Eclatoient merveilleuzement,
Et qu'en passant ils admirérent ;
Enfin, dans la sale arivérent,
Où quarante Belles, du moins,
Au raport de trois cens témoins,
Toutes en deux rangs separées,
Et fort mignonnement parées,
Atendoient ce Troupeau Royal,
Qui, soudain, commença le Bal.
Aprés sept quart-d'heures de dance,
Il ariva quelque pitance
Pour faire la Colation,
Qui combla d'admiration.
Du grand Seguier les Domestiques
Dans vingt fort beaux bassins antiques
D'un fin argent élabouré,
Et d'un brillant vermeil-doré
(Outre les pains et les bouteilles)
Portoient cent-quarante corbeilles
Pleines de Parfums précieux,
De mille fruits délicieux,
Du caramel, des orangeades,
Des citrons doux et des grenades ;
Et tout cela fut prézenté
Avec grande civilité,
Non, pourtant, sans quelque dézordre,
Que des Gens afamez de mordre,
Ne pouvans durer en repos,
Excitérent mal-à-propos.
Aprés la Colation faite,
Qui, comme est dit, fut trés-parfaite,
Chaque spectateur se plaça,
Et le grand Bal recommença.
S'il fut beau, s'il fut admirable,

Si, mesme, il fut incomparable
A l'égard des autres passez,
130 Quantité de Gens bien sensez,
Qui, quelque choze, m'en contérent,
Pour tel me le reprézentérent :
Car hélas! (dont j'avois grand deuïl)
Faute de chaire, ou de fauteuïl,
135 De tabouret, ou d'escabelle,
Auprés de quelque Demoizelle,
Etant tout-debout et pressé,
Incommodé, foulé, poussé,
Je quitay ce lieu d'allégresse;
140 Et par cette raizon expresse,
Je ne sçaurois d'un si beau Bal,
Grifonner le procez verbal.
Trois jours aprés, cét Homme sage
Seguier, ce fameux Personnage,
145 Qui vaut plus que son pézant d'or,
Donna chez-luy, le Bal, encor.
Du Louvre, une illustre brigade
Y vint danser en Mascarade,
Sçavoir le Roy premiéremant,
150 Toûjours leste et toûjours charmant,
Et Monsieur son aimable Frére,
Qui, quelquefois, me considére.
Outre ces deux Princes des Lis,
Vilequier, Vardes et Genlis,
155 Et Monsieur le Comte du Lude,
(Dont la Mére est prudente et prude)
Etoient de ce dessein du Roy ;
Et, mesmes, Guiche et Vileroy,
Dont la façon jolie et belle,
160 Fait qu'à bon droit je les appelle,
(Ressemblans fort au Dieu d'Amour)
Les deux Cupidons de la Cour.
Huit Dames, de grace infinie,
Etoient de cette compagnie,
165 Sçavoir Madame de Mercœur,
Que j'honore de tout mon cœur,
Mais ne faut pas qu'on s'en êtonne,
Car elle est belle, sage et bonne.
Manciny, sa charmante Sœur,
170 Dont l'esprit, agrément, douceur,
Et cent qualitez adorables
Ont fait des progrez admirables,
Que les plus riches en atraits
N'avoient encor nulement faits;
175 Puis Gourdon, Foüilloux et la Porte,
Qui plaizent de la bonne sorte,
Et dignes d'honneur et d'amour
Autant que Filles de la Cour.
Comminge, en tous lieux tant aimée,
180 Brégis par tout tant estimée,
Et qui sont fort bien avec moy:
Bref la Mignonne Vileroy,
Digne d'éternelles loüanges,
Et qui me donna deux Oranges;
185 Monsieur, deux, et Comminge aussy,
De m'en donner, prit le soucy;
Certes, je serois sans excuze
Si je ne faizois à ma Muze
Un trés-humble remercîment;
190 Car, à parler naïvement,
On ne m'aime qu'à cauze d'elle,
Et ce ne fut que pour icelle
Que ces fruits me furent donnez,
Et point du tout pour mon beau nez.
195 Cette Bande belle et Royale
Eut encor ce soir, pour régale,
Une multitude de plats,
Où l'on voyoit des cervelas,
Béatilles, langues fumées,
200 Tourtes et bisques parfumées,
Perdrix et poulets excellans,
Pluviers, bécasseaux, ortolans,
Des poires pézans quatre livres:
Enfin, toutes sortes de vivres,
205 De confitures et de mets:
Mais enfin, il faut désormais
Que ce trop long discours finisse,
Concluant avéques justice,
Que Monseigneur le Chancelier,
210 Qui du saint-Ordre, a le Colier,
Est du moins autant magnifique,
Que grand Sage et grand Politique.

Le Noble Marquis de Soycour,
Tout-à-fait heureux en amour,
215 Consomma, de fort grand courage,
Jeudy dernier, son Mariage,
Qui le doit charmer dézormais,
Ou Mortel ne le fut jamais;
Car, certes, telle est son Epouze,
220 Que de Paris, jusqu'à Toulouze,
On verroit, à peine, un Party,
De tant de vertus assorty,
D'esprit, de grace et de richesse
Et de tant d'extréme sagesse.
225 Le grand Prézident de Maizons,
Qui, pour quantité de raizons,
Mérite le beau nom d'illustre,
Fit la Feste avec tant de lustre:
Chez-luy, tous les apartemens
230 Avoient tant d'enrichissemens,
L'allégresse fut si publique,
Le souper fut si magnifique,
Tous les services si parfaits,
Et ses amis si satisfaits

De sa belle et grande dépence,
Qu'on admira son opulence.
Au lieu de danse et de balet,
Un Poëme plaizant et folet,
C'est-à-dire, Piéce comique,
Toute neufve et non pas antique,
(Par conséquent, non sans apas)
Divertit aprés le répas,
Et fit, presque, pâmer de rire ;
Voila tout ce que j'en puis dire.

Si ces miens Vers n'ont débité
Des nouveautez en quantité
Excuzez, Belle Longueville,
Cette Lettre seiche et stérille.

Ecrit le vingt-six de Février,
En mâchant un peu de laurier.

—

APOSTILE.

Le Sieur Comte de Mérinville
N'aimant pas fort d'être inutile,
Ayant quelques Gens ramassez,
Batit aux champs, ces jours passez,
Et reprit certaine Villette,
Où l'Ennemy faizoit retraite,
Sans Canon et sans Canonniers,
Il fit, mesmes, des prizonniers
Et l'action fut d'autant bonne,
Qu'il n'y perdit presque personne.

AUTRE APOSTILE.

Comme, par un Arêt des Cieux
On ne voit rien en ces bas lieux
Que la fiére Mort ne détruize,
Vendredy, Madame de Guize,
Princesse de grande vertu,
Décéda, non pas *in promptu*,
Mais d'une langueur qu'on explique
Avoir été mal poulmonique.
Sans dire icy cent vains propos,
Dieu mette son Ame en repos,
Et réconforte sa Famille,
Mais, sur tout, sa trés-sage Fille;
C'est, pour Elle, un triste accidant,
Et perd beaucoup, en la perdant.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] quatriéme Mars.

—

MORIGINÉE.

Princesse de mérite extrême,
Quoy que nous soyons en Carême,
Temps de morue et harang-sor,
Ces Vers se sentiront encor
Un peu de la réjoüissance,
Du joyeux temps qui le devance,
Où presque on ne fait que Baler :
Mais aprés n'en faut plus parler.

Dans mes trois Lettres précédentes,
Médiocrement excélentes,
Je fais comme un petit Journal
Des passe-temps du Carnaval,
Où sur toutes chozes j'étale
Les jeux de la Maizon-Royale,
Danses, Bals, Balets, et Concerts,
Grands repas et rares desserts,
Durans, quazi, jusqu'à l'Aurore,
De plus, j'y reprézente encore
Aucuns régales singuliers,
Que d'illustres Particuliers,
A bien fétoyer trés-habiles,
Firent en leurs beaux domiciles,
Où l'on ne voyoit que grandeur,
Abondance, apas, et splendeur.
Outre plus de mille Asssemblées,
En des Maizons fort signalées,
Monsieur le Premier Prézidant,
Esprit (comme on sçait) transcendant,
En son riche Hôtel en fit une,
Où d'une façon non commune,
Il fit voir éfectivement
Dans un délicat traitement,
(Où le goût, les yeux, les oreilles,

Furent satisfaits à merveilles)
Qu'outre ses grandes qualitez,
Par qui tous les cœurs sont domptez,
Il est dans le siécle où nous sommes,
Un des polis d'entre les Hommes;
J'aurois bien dit, plus que pas-un,
Sans être contredit d'aucun,
Mais je le serois par luy-mesme;
Car sa modestie est extresme.
Des Gens triez sur le volet,
Chez-luy dansérent un Balet
Dont les postures diférentes
Parurent toutes excélentes;
Les douze-heures, mesmes, du jour
Revenans de charmer la Cour,
Y firent voir leur belle Entrée
De tout Paris idolâtrée,
Qui finit agréablement
Ce galant divertissement;
Et tout cela par l'entremize
D'un, que de tout mon cœur, je prize,
Assavoir Monsieur Hesselin,
Esprit adroit, nez aquilin,
Jovial, industrieux Homme,
Et qui fort-à-propos se nomme,
Pour son rare et charmant Employ,
L'Intendant des Plaizirs du Roy.
Enfin, le Bal, Balet et Dance,
Des lustres, la grande abondance,
Le Souper splendide et joyeux,
La réception, les adieux,
Bref, tout le reste de la feste,
Parût non seulement honneste,
Mais somptüeux au dernier point;
Et quoy que je n'y fusse point,
Ou bien, ou mal, toutefois j'oze
En toucher icy quelque choze.

Au Louvre, le Dimanche gras,
Où j'entray, sans nul embaras,
Les Comédiens d'Italie,
Par mainte agréable folie,
Cascade, saut et plaizant tour,
Divertirent toute la Cour;
Aprés, finissant sa cariére,
Fut dansé, pour la fois derniére,
Ce petit Balet excélant,
Qu'on nommoit le Balet galant:
Et sçachant qu'on devoit abatre,
Dés le lendemain le Téatre,
Je luy dis, ô mon cher Balet,
Adieu, je suis vôtre valet.

Mardy, cette belle Princesse,
Que d'estimer fort je professe,
Sçavoir Madame de Mercœur,
Traita chez-elle de bon-cœur,
Ce constant Amy de la France,
Ce grand Cardinal d'importance,
L'illustre Antoine Barberin,
Qui ne me connoît pas un brin,
Mais, qui par ses rares mérites,
Dont l'honneur n'a point de limites,
S'épandant en cent lieux divers,
Est connu de tout l'Univers.
Enfin, ce sage et célébre Homme,
Néveu d'un Grand Pape de Rome,
Et de sa Maizon l'ornement,
Fut traité si splendidement
Par cette charmante Romaine
(Dont le beau poil noir comme ébaine,
Fait dans les cœurs si grand éfet)
Qu'il en revint tout satisfait.

On parle fort en cette Ville,
Du mémorable codicille,
Ou (pour parler plus clairement)
Du grand et pieux Testament
De la feuë Duchesse de Guize,
Dans lequel (outre mainte Eglize,
Maint Hôpital et maint Couvant,
Serviteur, Suivante et Suivant)
Aucuns de son noble Lignage
Ont un avantageux partage.
Selon ce que pluzieurs m'ont dit,
Parlans du Testament susdit,
De Gaston, l'agréable Fille,
Un des Astres de sa Famille,
Laquelle on apelle léans,
Mademoizelle d'Orleans,
Et que l'on tient être si belle,
A trois cens mille francs pour Elle.
Monsieur de Guize, Fils aîné,
Aux belles chozes adonné,
Et remply d'une Ame excellente,
Prés de vingt mille écus de rente;
Un mien Amy m'écrit cela.
Outre ces deux articles-là,
Cette Princesse vertüeuze
Donne au petit Duc de Joyeuze,
Joinville, Anserville et Clairons,
D'où rélevent pluzieurs Barons,
Terres d'extrême conséquence,
Pour entretenir sa dépence;
Et de tous les autres grands biens
Qu'elle pouvoit apeller siens,
Tant en meuble, qu'en héritage,
Sa Fille, Princesse trés-sage,

D'esprit beau, solide et charmant,
140 Et qu'elle aimoit si tendremant,
Pour les vertus qui sont en Elle,
Est l'Héritiére universelle,
Sans aucune dificulté;
Voila ce qu'on m'en a conté.
145 Je ne sçay pas si l'on m'abuze:
Mais, foy de véritable Muze,
J'ay tiré tout ce que dessus
Des mémoires que j'ay receus.

Le Roy, retournant d'une Eglize,
150 Alla chez ledit Duc de Guize,
Pour se condouloir avec luy
Sur le sujet de son ennuy:
Et, par un motif tout semblable,
La Reine, bonne et charitable,
155 Fut consoler, avec douceur,
La Princesse sa chére Sœur.
Enfin, dans cette conjoncture,
(Pour tous les deux sensible et dure),
Qui par zéle, qui par devoir,
160 Tous les Grands les sont allez voir,
Ladite défunte étant plainte
A l'égal, quazi, d'une Sainte.

Un jeune Abbé, Prédicateur,
Digne, certes, d'être Docteur,
165 Et Fils d'une illustre Duchesse,
Dont l'esprit et grande sagesse
Méritent un los infiny,
(C'est Madame de Péquigny)
L'autre-jour, à ce qu'on raporte,
170 En préchant, de la belle sorte,
Aux Dix-Vertus, Lieu de renom,
Fit un admirable Sermon.
Ce fut le jour de la Véture
D'une Vierge innocente et pure,
175 Fille au Prézident de Chévry,
Qui prenoit Dieu pour son Mary.
Enfin, ce jeune Abbé de Chaune,
De Picardie, et non de Beaune,
Nay d'un Duc assez estimé,
180 Depuis quelque-temps inhumé,
Harangua comme un Homme habile,
Expliqua fort bien l'Evangile,
Il charma tous les assistans,
Et, toutefois n'a que vingt ans.

185 A propos de Sermon, la Reine,
Que Dieu prézerve de migreine,
Et de tout autre mal aussy,
Par un saint et dévot soucy,
Lundy, jour de danse et de boire,
190 Fut aux Péres de l'Oratoire,
Afin d'y gagner les Pardons,
Dont, en tels jours, Dieu fait des dons,
Lors que l'on les passe en priéres,
Au lieu de jeux et bonnes chéres.
195 En ce benoît et sacré Lieu,
La Reine pria, donc, bien Dieu
Pour tous les bezoins de la Terre;
Et là, de l'Abbé de Tonnerre,
(A ce qu'un de ses Gens m'a dit)
200 Le pieux sermon entendit,
Lequel, selon la renommée,
Fut dizert, à l'acoûtumée.

Comme on me presse d'achever,
Je ne puis plus guéres réver;
205 Renaudot, en sa triple feuïlle,
Dont assez souvent je récueille
Quelques événemens divers,
Que puis aprés je tourne en Vers:
Quoy que, tout-de-bon, il abonde
210 Assez en nouvelles du Monde,
Je ne sçay comment, aujourd'huy,
Je n'ay presque rien pris de luy.
Il parle un peu de Catalogne,
Assez amplement de Pologne;
215 De la Süéde et de son Roy,
Il allégue je ne sçay-quoy;
Il fait mention des Tartares,
Et des Moscovites barbares,
De l'Anglois et de l'Allemand,
220 De Christine pareillemant,
Dont il fait un Extr'ordinaire:
Enfin, ô Lecteur débonnaire,
Comme il est Autheur de crédit,
Voyez, si le cœur vous en dit;
225 Parcourez sa Gazette en Proze,
Et là vous sçaurez toute choze.

Ce temps de jeûne et de poisson,
Rend mes Vers froids comme un glasson:
Princesse excuzez ma foiblesse.
230 Adieu, je suis de Vôtre Altesse,
Dont l'esprit est si ravissant,
Serviteur trés-obéissant.

Ecrit, le quart-jour de Caresme,
N'ayant dîné que d'une bresme.

REMERCIMENT

A Madame la Marquize de Soycour.

235 Belle Marquize de Soycour,
Digne Objet de gloire et d'amour,

Aimable et parfaite Personne,
Non seulement belle, mais bonne :
Ayant receu, ce soir, tout tart,
240 Dix pistoles de vôtre part,
La réconnoissance m'engage
A mettre au bout de mon Ouvrage
Ce Rémerciment, tel qu'il est,
Recevez-le, donc, s'il vous plaist.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] onziéme Mars.

—

DROLE.

BELLE et généreuze Marie,
Dans la vertu toûjours nourie,
En vous écrivant par devoir,
Je tâche de tout mon pouvoir
5 De ne rien avancer, ny mettre
De trop scandaleux dans ma Lettre.
Lors que, quelquefois, par hazard,
Un sujet un peu trop gaillard
Se prézente à ma fantaizie,
10 Pour exercer ma Poëzie,
J'y cherche du tempérament,
Afin, que nécessairement
Le récit en soit plus modeste,
Et laisse à deviner le reste :
15 L'article suivant en fait foy ;
J'y parle de je ne sçay-quoy,
Assez châtoüilleux à déduire,
Mais on le peut toutefois lire.

Dedans Rome, et non pas icy,
20 Ariva l'autre-mois cecy.
Trois Nobles, d'assez bonne mine,
Des Gens de la Reine Christine,
Sous ombre d'un sale déduit,
S'êtans glissez vers la my-nuit,
25 Dans le domicile profane
D'une trés-riche Courtizane,
Par des alléchemens divers
Furent receus à bras ouvers ;
Et pour les métre dans ses piéges,
30 Elle leur prézenta des siéges,
Leur fit des discours gracieux,
Et pour faire de tout son mieux,
La Tiercelette de Cyprine,
Découvrit sa blanche poitrine,
35 Et de ses yeux, comme des dards,
Fit sortir mille ardans regards :
Mais eux, moins amoureux qu'avares,
Ayans des cœurs un peu barbares,
Et dédaignans fort ses apas
40 Luy dirent » Nous ne venons pas
» Pour vos beautez, ny vos caresses,
» Mais pour vos trézors et richesses.
» Nous ne faizons souhait, ny vœux,
» Pour le bel or de vos cheveux ;
45 » Mais c'est pour l'or de vôtre bourse
» Qu'icy nous faizons une course ;
» Nos cœurs sont cent fois plus ardents
» Pour vos perles, que pour vos dents ;
» Un ruby cent fois plus nous touche
» Que le coral de vôtre bouche ;
50 » Si vos bras ravissent les yeux,
» Leurs brasselets nous plaizent mieux ;
» Encor que vôtre gorge ouverte,
» A charmer les humains experte,
55 » Ait des atraits particuliers,
» Nous n'en voulons qu'à ses coliers :
» Bref, au lieu de douces paroles,
» Nous dézirons force pistoles ;
» Sus, donc, ventre, sang, teste, mort,
60 » Ouvrez-nous vôtre cofre fort ;
» Livrez-nous or, argent et bagues,
» Ou bien vous mourez de nos dagues.
Elle, oyant ce terrible arêt,
Et voyant un poignard tout prêt
65 (Quoy que bien jeune et bien poupine)
De l'envoyer chez Proserpine,
Les rendit soudain possesseurs,
Non de ses lâcives douceurs,
Mais (redoutant leur barbarie)
70 De sa finance et pierrerie,
Que ces trois Gots, Gens sans raizon,
Transportérent dans leur maizon.
Mais elle s'habillant en homme

Fut chez le Gouverneur de Rome,
Auquel d'un cœur tout déconfit,
Sa plainte en pleurant elle fit.
Le Gouverneur Homme sincére,
Ayant eu l'aveu du Saint-Pére,
Et Christine, pareillement,
Y donnant son consentement,
Se saizit du fredon Gotique,
Et les mit en prizon publique.
Les perles, l'or, *et cetera*
De la mignarde *Ségnora*,
Furent par heureuze fortune,
Restituëz sans perte aucune;
Et, pour l'exemple, les susdits
Trois Süédois trés-interdits,
Nonobstant leur noble naissance,
Et mesmement leur repentance,
Auront quelque corection;
Ils prétextent leur action;
Mais malgré tous leurs subterfuges,
Les Commissaires et les Juges
Sont pour eux durs comme des rocs;
Et voila que c'est d'être Escrocs.

Le Mardy-Gras, jour de ripaille,
Pluzieurs Bourgeois, vaille-que-vaille
Habitans l'Ile du Palais,
Les uns beaux et les autres laids,
Furent, le soir, à la chandelle,
Souper chez-une Demoizelle,
Qui sçait par cœur tout son Psautier,
Et qui loge au mesme quartier:
Mais suivant sa coûtume antique
Qui d'ordinaire se pratique
Par les Messieurs du Tiers-Etat,
Chaque Bourgeois porte son plat;
Assavoir l'un une poularde,
Un autre, un baril de moûtarde,
Un autre, un reste de jambon,
L'un, du pain, l'autre, du bon-bon,
L'un, dans deux plats, trois amelettes,
Un autre, douze côtelettes,
Un autre, un alloyau grillé,
Un autre, un pot de lait caillé,
Qui du cidre, doux à merveilles,
Qui de vin, deux ou trois bouteilles,
Qui, des salades, qui, du fruit,
Qui des marons, qui, du biscuit,
Qui, du sel, du ris, du fromage
Qui, de la soupe et du potage;
Bref, chacun d'eux alla chargé.
Suivant qu'il s'étoit engagé.
La Demoizelle mit la nape,
De raizin fournit quelque grape,
Des confitures, tant soit peu,
Et sur tout leur fit fort beau feu.
Les Violons violonérent;
Quantités de momons entrérent;
Enfin, le Banquet fut joyeux,
Chaque Bourgeois trinqua des mieux,
On y vuida souvent la coupe:
Mais au grand dépit de la Troupe,
On s'aperceut le lendemain,
Que pluzieurs avoient fait leur main.
Malgré les yeux de l'Assemblée,
Un bras d'argent fut pris d'emblée,
Un riche Agnus, au lit tenant,
Douze assiettes d'étain sonnant,
Deux belles paires de mouchettes,
Et pour le moins six serviettes:
Auxquelles chozes, la plus-part
Desdits conviez avoient part;
Si bien que depuis ils font rage
Afin qu'on les dédommage,
Voulans intenter action
(Pour avoir restitution)
Contre ladite Demoizelle,
Le larcin s'étant fait chez-elle;
Mais à leur beau raizonnement
Elle répond tout nétement,
Que cette générale perte
Par eux et par elle souferte,
Sans en faire grace à pas-un,
Ne se doit payer qu'en commun.
Chacun d'eux insiste au contraire,
Elle dit vous avez beau faire;
Ainsi quel qu'en soit le succez,
Voila sans doute un gros procez.

Le Duc François, l'autre-semaine,
Cadet de Monsieur de Loraine,
Et son Fils, Monsieur Ferdinand,
Qui sont nos Amis, maintenant,
Avec assez bel équipage,
Mais, toutefois, peu de bagage,
Partirent d'icy, ce dit-on,
Pour aller voir le Grand Gaston,
Et Madame, belle et brillante,
Sœur de l'un, et de l'autre Tante;
Lesquels, bras-dessous, bras-dessus,
Les ont en leur Palais receus
Avec des amitiez extresmes;
Au moins on me l'a dit de mesmes.

J'ay sceu d'une Fille de Cour,
Que la Princesse de Phalsbour,
Qui dans toutes vertus excelle,
Et des mérites de laquelle

(Sçavoir, esprit, grace et beauté,
Constance et magnanimité)
Toute la Terre est abrûvée,
Est icy, dit-on, arivée,
Et si c'est être bien instruit
Que de croire le commun bruit,
Cette illustre et rare Personne
Est prézentement à Charonne.

Manican, aimable Pucelle,
De bonne naissance et fort belle,
Que l'on vid briller à maint Bal,
Aux derniers jours du Carnaval,
De la Terre étant détachée,
Et d'un céleste amour touchée,
En dizant aux Mondains adieu,
Lundy, se donna toute à Dieu;
Cét Epoux seul, plaît à son ame,
Pour luy seul, son cœur est de flâme,
Adore ses seules bontez,
Et luy consacrant ses beautez,
Et tout ce qu'elle a de mérites,
S'enferma dans les Carmélites.
Quantité d'Amans enflâmez,
Que ses apas avoient charmez,
Voyans éclipser ce vizage,
Montrent par un triste langage,
Combien sensible est leur tourment:
Mais les Anges du Firmament
Luy tenans souvent compagnie,
En ont une joye infinie;
Et de par la Divinité,
Pour prix de sa virginité,
Ils prométent à cette Belle
La béatitude éternelle,
Glorieux et digne guerdon,
Dont le bon Dieu fait toûjours don
A celles de ses Créatures
Qui sont icy chastes et pures.

Le propre soir du mesme jour,
Livet, revenant de la Cour,
Fut assailly par une Bande,
Contre laquelle, encor que grande,
(Comme il étoit Homme-de-bien)
Il se défendit assez-bien;
Mais il falut céder au nombre:
Et par un trop funeste encombre,
Ayant été fort mal-mené
Il fut, enfin, assassiné.
Monsieur de Brégis, ce soir mesme,
Quoy qu'il ait un courage extresme,
Qu'il a pluzieurs fois signalé,
Fut surpris, arêté, volé,
Puis passa son chemin bien vîte,
Pour cent écus il en fut quite.

Monsieur de Schonberg, l'autre-jour,
Venoit en beau train à la Cour,
Suivy de son Epouze illustre,
Dame de Dais et de Balustre,
Dont aussi-tôt que je le sceus
Un parfait plaizir je receus:
Mais cette audacieuze goute
Qui met tant de Grands en déroute
Par des tourmens aigus et longs,
L'arêta tout court à Châlons;
J'ay, toutefois, quelque espérance
Que ce cher Duc et Pair de France,
Pour rendre nos dézirs contens,
N'y demeurera pas long-temps.
Il semble à mon cœur, ou je meure,
Que je ne verray jamais l'heure
De repaître, à gogo, mes yeux
De deux Objets si précieux;
Aussi, ce Héros magnanime
Qui m'honore de son estime,
Et cét Objet chaste et vainqueur
Qui posséde son noble cœur,
La Fleur des Belles et des Sages,
Certainement sont deux Vizages
Que par amour et par devoir
Je dois être ravy de voir;
Et, tout-de-bon, leur longue absence
Exerce trop ma patience.

Cette choze encor je diray,
Et puis je me repozeray.
Un brüit a couru par la ville,
Que de nos Ennemis vingt mille
Avoient trés-fort intimidé
La Ville et Château de Condé,
Et que leurs Troupes Cavaliéres
Ravageoient déjà les frontiéres;
Mais de mesme qu'un petit feu,
Ce brüit n'a duré que fort peu.

Pour m'être escrimé de la plume
Une heure plus-que de coûtume,
Ma-foy, j'ay les doigts engourdis,
Grande Princesse, adieu vous-dis.

L'onze du mois, j'ay fait l'Epître,
N'ayant presque mangé qu'une huître.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] dix-huitiéme Mars.

MOROZE.

Chére Clio, Muze Historique,
Qui du Tragique et du Comique
Déduit en Vers, depuis six ans,
Les éfets tristes, ou plaizans,
Rézous-toy soudain, je te prie,
D'écrire aujourd'huy pour Marie,
Qui te fait des acüeils si doux,
Elle atend ce devoir de nous.

Dans Reims, Juges, Clergé, Noblesse,
Touchez de düeil et de tendresse,
De reconnoissance et d'amour,
Firent célébrer, l'autre-jour,
Un Service en leur grande Eglize,
Pour la Noble Dame de Guize,
Qui dans son Hôtel trépassa
Depuis trois semaines en-ça.
Trois jours durant, le son des cloches
De la ville et des Bourgs plus proches,
Bannit du cœur des Habitans
Toutes sortes de passe-tamps:
Le Service, enfin, fut célébre,
L'apareil fort beau, mais funébre ;
Des cierges blancs, en quantité,
Y rendoient beaucoup de clairté,
La sainte et lugubre Muzique
Y fut touchante et patétique,
Et tira des larmes des yeux,
De pluzieurs, tant jeunes que vieux.
Cette Dame êtoit fort aimée,
Et sçachant de la Rénommée
Ce qu'elle eut de bon et de beau,
J'ay fait pour Elle ce Tombeau.

Cy gît une grande Princesse,
Qui fut un miroir de Sagesse,
De charité, de piété ;
Et qui par sa fécondité
Provigna dans la Race Humaine
L'illustre et beau Sang de Loraine,
Donnant au monde des Enfans
En toutes vertus trionfans.

Or comme cette haute Dame,
Qui de deux Grands Princes fut Femme,
A vécu fort chrêtiennement,
On doit croire pieuzement
Qu'elle est dans la Gloire éternelle ;
Toutefois, prions Dieu pour Elle.

Samedy (le jour que j'écris)
Se fit dans nôtre grand Paris
L'Entrée avec beaucoup de joye,
De l'Ambassadeur de Savoye,
Fort leste, et des mieux ajusté,
Et, de trés-bon cœur, escorté
De carosses en abondance,
Qui par l'ordre du Roy de France,
Un des plus grands Rois, d'aujourd'huy
Allérent au devant de luy.
De ce Roy brillant de lumiére
Il eut l'Audiance premiére
Deux jours aprés, sçavoir Lundy,
Ou, pour le moins, ce fut Mardy.
On luy fit des honneurs extresmes
Comme aux Envoyez des Rois mesmes ;
Enfin, ce sage Ambassadeur,
Homme de rang et de grandeur,
Receut de la Cour bon vizage,
Et rendit aprés témoignage
Qu'il êtoit plus-que satisfait
D'un Roy si Grand et si bien-fait.

On dit que la Reyne Cristine
Qui surpasse, en belle doctrine,
Les Docteurs les plus importans,
Parlant des beaux Esprits du tamps,
Et des Païs de leur naissance,
Décide en faveur de la France,
Dizant que ce Climat de prix
Est fécond en rares esprits.
Ce qu'icy j'oze écrire et mettre
On me l'écrit dans une Lettre,
Vous jurant, de belle-hauteur,
Que je n'en suis pas l'inventeur.

Cette Princesse extr'ordinaire
Etant chez un grand Statüaire
Pour y voir des Antiquitez,
Entr'autres belles Nuditez,
Regarda longtemps la Statuë
De la Vérité toute nuë,
Qui, ce dit-on, luy plût trés-fort ;
Lors un Romain, d'esprit acort,
Prit la liberté de luy dire,
» Certes, je m'êtonne, et j'admire
» Que vous aimiez la Vérité,
» Et, mesmes, dans sa nudité,
» Elle (selon la Rénommée)
» Que les Grands n'ont jamais aimée.
Voila ce que dit le Romain ;
(Et) la Reyne repartit, soudain,
» Ce que Véritez on apelle,
» Parlant trop quelquefois, dit-elle,
» N'ont pour les Grands que peu d'a-
» Mais celle-cy ne parle pas. [pas,
Cette belle et prompte réplique
Est prudente et philozophique,
Ainsi parleroient pluzieurs Rois :
Mais, n'en déplaize, toutefois,
A cette Ame haute et royale,
Il n'est régle, si générale
En tous Etats et Nations,
Qui n'aye ses exceptions.

Depuis cinq ou six jours, deux fréres,
Opiniâtres et coléres,
Etans l'un contre l'autre outrez,
Par mal-heur s'étans rencontrez,
Se dirent tous-deux mainte injure;
Puis, en dépit de la nature,
Par un sentiment inhumain,
Ils mirent l'épée à la main :
Ils se lorgnérent, mézurérent,
Tirérent, passérent, poussérent;
Bref, dans ce combat obstiné,
Le cadet tüa son aîné,
Qui, mourant, trébucha par terre,
Et le cadet s'enfuit, belle-erre ;
Si l'on le suivit à grand pas,
S'il fut pris, s'il ne le fut pas,
Foy d'Autheur assez médiocre,
Dont le nez ressemble à de l'ocre,
Rougissant un peu par le bout,
Je n'en ay rien apris du tout.

Aprés cette êtrange infortune
Je vais vous en dire encore une.
Un nommé Monsieur Mauvoyé,
Ayant nuitamment convoyé
Une Dame, ou bien Demoizelle,
Dans un bon carosse, chez-elle,
Repassant derriére Saint Pol
Un homme, soit méchant, ou fol,
Le massacra d'un coup atroce
Dans le fin-fond de son carosse.
Si cét Homme de bon renom,
Fut occis par voleurs, ou non,
Par cas fortuit, ou par vengeance,
Je n'en ay point de connoissance ;
On m'écrit son tragique sort,
Mais non le sujet de sa mort.

Conty, ce Prince magnanime,
D'esprit merveilleux et sublime,
Dont le propre nom est Armand,
Et lequel est prézentemant,
Pour son mérite et sufizance,
Monsieur le Grand Maître de France,
Est en belle et bonne santé,
De retour en cette Cité ;
Et son Epouze aimable et belle,
(Que le Ciel par un soin fidelle
Veüille garder et maintenir)
Est en voye aussy pour venir.

La Barde, habile Personnage.
Et que l'on tient presque aussi sage
Que l'aîné des défunts Catons,
A pacifié les Cantons,
Tant Protestans que Catholiques,
Par ses beaux discours politiques,
Adresse, esprit, prudence, ardeur,
Tous vrais talens d'Ambassadeur ;
Si bien que ces Suisses Confréres,
Nos Alliez et nos Compéres,
A qui les Ennemis couvers
Brassoient d'éfroyables revers
Pour ruïner leurs Bourgs et leurs Villes,
Par des dissentions civiles,
Se sont enfin si réunis,
Faizans des brindes infinis,
Que dézormais il n'auront garde,
(Graces à Monsieur de La-Barde)
De se combatre en insensez,
Comme ils ont fait ces jours passez.

Depuis que le Seigneur Carême,
Qui nous rend le teint un peu blême,
A défendu Bals et Balets,
Autant aux Maîtres, qu'aux Valets,
Nôtre Roy changeant d'exercice,
Galope souvent dans la lice,
La lance au poing et bien monté ;

Et-là l'on voit Sa Majesté
Avec des graces sans-pareilles,
Réüssir toûjours à merveilles.
Jeudy dernier, ce Roy charmant,
Vêtu d'un riche acoûtremant
Donnant un grand lustre à ses gestes,
Et pluzieurs Courtizans forts lestes,
Tous jouvenceaux, et pas-un vieux,
Courans la Bague, à qui mieux-mieux,
Divertirent par leurs adresses,
Deux Reines et pluzieurs Princesses,
Et quantitez d'autres Beautez,
Du jour, augmentant les clairtez.
Tous les Cavaliers firent rage,
Ayans pour leur donner courage,
Tant d'Objets charmans pour témoins,
Mais, toutefois, qui mieux, qui moins;
Bref, de cette belle Partie,
De tant de Braves assortie,
Du Lude, qui s'y signala,
Emporta le prix ce jour-là.
Vers le milieu de la semaine,
(Non celle-cy, mais la prochaine)
Par un autre nouvel essor,
On doit recommencer encor,
Et, mesmement, chacun supoze
Que ce sera tout autre-choze,
Et que tout ce qui s'est passé
N'étoit rien que des coups d'essay.
Un mien Amy, par pure grace,
M'a promis une bonne place,
D'un cœur sincére et cordial,
Au beau Palais, dit Cardinal,
Où ce Carozel se doit faire;
Si j'en suis témoin oculaire,
Soit en détail, ou soit en gros,
Peut-être en diray-je deux mots.

O Princesse, digne de gloire,
C'est icy mon dernier mémoire,
Je n'ay plus rien à vous conter,
Par conséquent il faut dater.

Le dix-huit du mois le plus maigre,
Par moy Normand, et non pas Négre.

—

Apostile.

De la façon qu'on m'a parlé,
Dans peu de temps un Jubilé,
(A tous pécheurs si nécessaire)
Et concédé par le Saint-Pére,
Afin que dans l'Etat Chrêtien,
On se rende plus Gens-de-bien,
Doit être sans nules remizes
Publié parmy nos Eglizes,
Pour aux vertus nous exciter,
C'est à nous d'en bien profiter.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] vingt-cinquiéme Mars.

—

ENTREMELÉE.

En ce saint Temps d'austérité,
Personne ne m'a débité
Aucune courte ou longue Histoire,
Pour exercer mon Ecritoire;
Mais ce Carouzel à cheval
Qu'on a fait au Palais-Royal,
Depuis quarante ans sans example,
Seroit un sujet assez ample
Pour, par l'organe des beaux Vers,
Entretenir tout l'Univers;
Et si j'avois l'esprit capable
D'un narré si considérable,
Belle Princesse, assûrément,
Vous en auriez contentement:
Mais quand d'un Autheur héroïque,
J'aurois l'éloquence énergique,
Je craindrois être encor trop plat
Pour un sujet de tant d'éclat;
Je dis donc, tout-franc, qu'on s'abuze,
Si l'on espére de ma Muze
La totale description
De cette pompeuze Action:
Car, soit ou non, que l'on y gloze,
Simplement je ne me propoze

Que de dire un mot en passant
D'un apareil si ravissant.

Jeudy, donc, si je ne me trompe,
Je fus prézent à cette pompe
Par la faveur, grace et bonté,
Et pure générozité
Du second Prince d'Angleterre,
Un des plus courtois de la Terre,
Qui sur son Balcon me plaça ;
Une Dame s'en courouça,
Ne me croyant nulement digne
D'être assis sur la mesme ligne :
Mais je fus conservé, pourtant,
En ce poste assez important,
Nonobstant ma fortune mince,
Par l'ordre de ce charmant Prince
Le Duc d'York, qui, sans mentir,
Me fit ce jour-là pressentir
Par une douceur sans égale,
Qu'il a l'ame toute royale,
Et qu'il est en dépit du sort,
Digne du beau Sang dont il sort.

Aprés cette reconnoissance
Düe à sa sublime Naissance,
Je diray que nôtre Grand Roy
Qui ne voit rien d'égal à soy,
Et qui des nobles Exercices
Forme les plus chéres délices,
Courut la Bague ce jour-là,
Et de telle sorte brilla
Par sa grace et par son adresse,
Que chacun l'admiroit sans cesse.
Pluzieurs des Galans de la Cour
Coururent aussi ledit jour,
Etans divizez en trois Bandes,
Sinon fort nombreuzes et grandes
Du moins lestes au dernier point :
Ils n'avoient chausse, ny pourpoint,
Mais la richesse magnifique
De leurs vêtemens à l'antique,
Les faizoit ressembler assez
Aux Héros des siécles passez.
De ces trois Bandes, la premiére,
Où paroissoit plus de lumiére,
Avoit pour Chef le Chef Gaulois,
Louis, le modéle des Rois.
De Guize, où la valeur abonde,
Etoit le Chef de la seconde,
Et le Fils du Duc d'Epernon,
Candale, Guerrier de renom,
Dont la jeunesse a vent en poupe,
Primoit dans la troiziéme Troupe.

Les Chevaliers du premier rang
Portoient l'incarnat et le blanc ;
Les seconds qui suivoient en queüe,
La couleur blanche avec la bleüe ;
Et de beaux rubans bleus et verts
Les troiziémes étoient couverts.
Pluzieurs d'eux, chacun à sa guize,
Avoient mainte rare Dévize ;
Pour escorter les Généraux
Chaque Troupe avoit des Hérauts
Et divers autres Personnages,
Ecuyers, Trompettes et Pages,
Non point à pié, mais à cheval,
Et masquez comme au Carnaval,
Avec cent parures gaillardes.
Noüailles, de Vitry, de Vardes,
Etoient les Maréchaux de Camp ;
Leurs Génets, ornez de clinquan,
De cordons et de cadenettes,
N'alloient qu'à bonds et que courbettes,
Mais, sur-tout, le cheval du Roy,
Fit tout-à-fait du quant-à-moy,
Glorieux de se voir esclave
Sous la main d'un Prince si brave.
Ainsi, Renaud de Montauban
Paré de maint riche ruban,
Sur son Bayard morguoit l'Espagne
Du temps du Saint Roy Charlemagne.
Ainsi, ce fameux Conquerant,
Messire Alexandre-le-Grand,
Brilloit d'une ardeur martiale,
Quand il étoit sur Bucephale.
Mais tréve de digression,
R'entrons dans la narration,
Rendons-la véritable et claire,
Et tâchons de sortir d'afaire.
Enfin, tous ces Preux rénommez
Lesquels on ne m'a pas nommez,
Et dont les qualitez et titres
Rempliroit au moins deux Epîtres,
Avec un air noble et charmant,
Coururent admirablemant,
Ayans pour objet une Bague
Dont le rond n'étoit pas trop vague :
Mais quoy qu'experts, adroits, ardans,
Ils ne mirent pas tous dedans.
Phébus, Pére de la lumiére,
Pour ne leur donner en viziére,
Cacha tous ses rayons vermeils :
Mais quantité d'autres Soleils
Sans embaras et sans nuages,
C'est-à-dire cent beaux Vizages,
Cent Miracles étincelans,
Et des yeux vivement brillans,

Qui vis-à-vis d'eux resplendirent,
Sans doute, alors, les ébloüirent;
Cinq ou six eurent seulemant
Grande espérance au Diamant
Promis par une main auguste,
A qui vizeroit le plus juste:
Mais la fortune, en ce jour-là,
Les Courses si bien égala,
Qu'il faudra que l'on recommence
Pour terminer la concurrence,
Et ce sera, dit-on, Lundy,
A deux heures aprés midy,
Ou, pour le moins, on le supoze:
Mais parlons un peu d'autre choze.

Le Prézident Nicolaï,
Aimé de tous, et non haï,
Pour les vertus de sa Personne,
Mourut, l'autre-jour, dans Essonne.
Il alloit aux Eaux de Bourbon:
Mais son sort ne trouvant pas-bon
Qu'il vécut icy davantage,
Borna sa vie et son voyage.
Ses os furent ensevelis;
Et son Fils, sur les Fleurs-de-Lis,
Suivant son droit de survivance,
A pris son rang et sa séance,
Ayant de tout son cœur promis
A la sage et sainte Thémis,
D'être ennemy juré du vice,
De rendre à tous bonne justice,
Et d'agir en Homme-de-bien,
S'il le fait, il fera fort-bien.

J'ay vû certain écrit qui nare
Que le sieur Marquis de Mortare,
Qu'on met au nombre des vaillans,
Est Viceroy des Catalans
En la place de Jean-d'Autriche,
Qui de ce Païs-là déniche,
Et s'en vient au Païs Flamand
Pour commander absolumant
Tant aux villes, qu'à la Campagne,
Sous les ordres du Roy d'Espagne;
Et que Monseigneur Léopol,
Qui porte la Toizon au col,
Pour mieux vaquer à ses afaires
Dans ses Païs héréditaires,
Et vivre plus tranquilement,
Luy quite son Gouvernement;
Que le Marquis de Caracéne,
Qu'on tient assez bon Capitaine,
Avant qu'il soit le Jour-de-l'An,
Y vient aussi, quitant Milan;
Et que Monsieur de Fuensaldagne,
Que beaucoup de sens acompagne,
Et sage, dit-on, plus que trois,
Va gouverner le Milanois,
Pour le sauver de tout orage;
Voila bien du remü-ménage.

Comme nôtre Monarque veut
Qu'on observe, autant qu'il se peut,
L'Edit contre les Duëlistes,
Qui, selon tous les Cazuistes,
Sont dannez infailliblement,
On fit mourir, derniérement,
Dans la place Patibulaire,
Un mizérable refractaire;
Et suivant l'Arêt prononcé
Contre ce vaillant insensé,
Atendant d'éfectifs suplices,
On éfigia trois complices.

Par Arêt du Conseil d'Etat,
Et le vouloir du Potentat,
Souverain Chef de la Finance,
Les Loüis-d'or qui sont en France
Ont été, pour le bien commun,
Réhaussez de vingt sols chacun:
Mesme enjoint à toutes personnes,
Demoizelles, et Chaperonnes,
Oficiers, Ecuyers-tranchans,
Bourgeois, Procureurs et Marchands,
Bref, à tous les Gens du Royaume,
Sans excepter Jean, ny Guillaume,
Ny Jacqueline, ny Philis,
De prendre pour sept-francs les Lis.
L'autre-jour un Marchand de Foire,
(Qui peut-être étoit saoul de boire)
Faizant le mutin sur ce point,
Dit » Par-bieu je n'en prendray point,
» Si j'en prens je veux qu'on me pende.
Mais à cinquante écus d'amande,
Le susdit Marchand obstiné
Fut le lendemain condanné:
Et ce qui le mit fort en trouble
C'est que sans [en] rabatre un double,
Quoy qu'il dit, voire, mais, et donc,
On le fit payer tout du long.

Aux premiers jours de la semeine,
Anne d'Autriche, nôtre Reine,
Et Monsieur, son cher-Fils puîné,
Ayans le cœur illuminé
De maintes célestes lumiéres,
Firent stations et priéres
Afin de gagner les Pardons,

Qui sont autant d'heureux guerdons,
235 Dont Dieu, les cœurs nets récompence
En ce saint-Temps de penitence.
Le Roy, nôtre puissant Apuy,
En fait tout autant aujourd'huy,
Du moins on me le vient de dire,
240 Et qu'à l'exemple de ce Sire
La plus-part selon leur pouvoir,
Se rangent en ce saint devoir.

O Princesse, devote et sage,
Dont l'Esprit met tout en uzage
245 Tant au Temple, qu'en autre lieu,
Pour mériter l'amour de Dieu ;
J'ay par une galanterie.
Commencé ma grifonnerie;
Et vous ayant assez parlé
250 Je finis par le Jubilé.

Écrit le Saint-jour de la Vierge,
Qui du Paradis est Concierge.

LETTRE QUATORZE

Du [samedi] premier Avril.

DIVINE.

SAINT Jubilé, qui dans les ames
N'inspire que de saintes flâmes,
Par qui la plus-part des Mortels
Sont souvent au pié des Autels,
5 Sans aucunement me distraire
Des chozes qu'un Chrêtien doit faire,
Pour de son devoir s'aquiter,
En tâchant de te mériter,
Permets qu'à ma noble Princesse,
10 Une Epître, aujourd'huy, j'adresse ;
Aussi-bien ma Narration,
Sans nuire à la dévotion
Peut, sans danger, courir la ruë,
Et cela ne mord, ny ne ruë.

15 Ce fut Lundy dernier passé,
Que le Carouzel commencé,
(Digne d'être mis dans l'Histoire)
Finit son trionfe et sa gloire ;
Et comme souvent le Soleil
20 Répand un éclat plus vermeil,
Plus de flâme et plus de lumiére,
Etant au bout de sa cariére,
Aussi, cét apareil galand
Parut plus céleste et brillant
25 Durant la derniére journée,
Où sa pompe fut terminée.
Tout ce grand et superbe Train,
Avec force chevaux de main,
Fiers, bondissans, orgueilleux, braves,
30 Conduits par quantité d'Esclaves;
De la Bague, les preux Coureurs,
Mieux vêtus que des Empéreurs,
Bref, le Roy, mieux fait qu'un Achile,
Parurent tous parmy la Ville,
35 Au grand plaizir des Regardans,
Tant Conseillers, que Prézidans,
Tant Philozophes, que Sophistes,
Tant Libertins, que Cazuistes,
Tant Gens constans, que Gens légers,
40 Tant Provinciaux, qu'Etrangers,
Bref, tant Prélats, que simples Prestres,
Lesquels on voyoit aux fénestres,
Ou bien, sur les tuilles, gravis,
En admiration ravis.
45 Les plumes, de couleurs diverses,
Vertes, blanches, rouges et perses,
Les écharpes, les cazaquins,
Les admirables brodequins,
Les beaux habits à la Romaine,
50 D'or, de gaze, et non de futaine,
Et cent mil rubans précieux
Ebloüissoient, à qui mieux-mieux.
Enfin, la belle Cavalcade
Magnifique en chaque Brigade,
55 Parvint au beau Palais-Royal ;
Et lors, les courses à cheval
Furent si bien recommencées,
Qu'avant les cinq heures passées,
Le riche Prix fut emporté
60 Par l'adresse et dextérité
De Monsieur le Comte du Lude;
Lequel ayant fait un Prélude,
Civilement et de grand-cœur,

A la Princesse de Mercœur,
(Dont le teint brun toûjours éclate)
Receut de sa main délicate
Un Diamant rare et trés-fin;
Et ce beau Prézent fut la fin
De cette merveilleuze Feste:
Mais comme l'on m'a mis en teste
De nommer tous les Cavaliers,
Dont les mérites singuliers
Avec honneur les ont fait être
Du beau dessein du Roy leur Maître;
Ecoute, Lecteur, les voicy:
Mais c'est sans insérer icy
Les titres qui leur apartiennent,
Et sans garder les rangs qu'ils tiennent.

Premiérement, nôtre cher Sire,
Que sur tous les Rois on admire,
Et digne d'honneurs immortels,
Mille fois mieux que tels et tels.
Monsieur de Lilebonne, Prince,
Grand et bien-fait, et non pas mince.
De Montloüet, Ecuyer du Roy,
Fort bien marié, par ma-foy.
Le charmant Comte de Vivonne,
Brave et vaillant de sa personne.
Monsieur Damville-Ventadour,
Un des grands Seigneurs de la Cour.
Monsieur le Marquis de Mancine,
Qui vient d'une bonne Racine.
La Feüillade enjoüé, galant,
Mais Gentil-homme un peu bouillant.
Guiche, agreable et jeune Comte,
Dont par-tout cent biens on raconte.
Soycour, Marquis plein de vigueur,
Et renommé pour son grand coeur.

De Guize, ce Duc magnanime,
Que l'ardeur de la gloire anime.
Monsieur le Comte de Moret,
Cavalier beau, sage et discret.
Le Seigneur Marquis d'Alluye,
Qui jamais au Bal ne s'ennuye.
Le charmant sieur de Carmazel,
Un des Braves du Carouzel.
Rohan, des hardis le modelle,
Et Fils d'une Mére fort belle.
Le sieur Marquis de Richelieu,
Preux, aimable, et nay de bon lieu.
Coâquin, qu'on tient, d'assûrance,
Un des bons Gens d'armes de France.
Monsieur le Comte du Plessis,
Chaud à la guerre autant que six.
Monseigneur le Duc de Candale,
Qui pluzieurs grands Héros égale.
Piquelem, charmant, jeune, adroit,
Et qui vize toûjours bien droit.
Le généreux Monsieur d'Humiére,
Qui court de la belle maniére.
Le sieur Chevalier de Gramont,
Qui porte l'honneur sur le front.
Arnolfiny, qui vient de Race
A courir de fort bonne-grace.
Bellefont, notable Seigneur,
Et Normand de bien et d'honneur.
Marcillac qui, l'autre campagne,
Fit merveilles contre l'Espagne.
Et le Comte du Lude, enfin,
Des Prétendans, tout le plus fin,
Et dont la Lance, bien instruite,
A r'emporté deux Prix de suite.

Comme j'ay déja dit ailleurs,
Trois Courtizans et des meilleurs,
Gens de mérite et de courage
Chacun joüant son personnage,
Parurent-là fort galamment.
De Noüailles, premiérement,
Qui de bonne façon commande,
Précédoit la Royale-Bande.
Celle d'aprés qui la suivoit
Vitry pour conducteur avoit.
Et Vardes, jadis, l'Amy nôtre,
Etoit à la teste de l'autre,
Tous trois montez sur grands chevaux,
Et de Camp tous trois Marêchaux:
Bref, le tout assorty de Pages,
En fort bons et beaux équipages,
De Trompettes et d'Ecuyers,
De lances, d'Ecus, de boucliers,
Contenans en Lettres dorées,
Maintes Dévizes figurées,
Marquans de chacun le destin,
En François, Espagnol, Latin.
Or, comme je ne les puis mettre
Pour leur grand nombre en cette Lettre,
Je croy que quelque Curieux,
Pour rendre ce jour glorieux,
Et le faire à jamais revivre,
Fera de tout un fort beau Livre.

La Barre, Organiste du Roy,
Qui dans cét honorable Employ
Durant trente ans s'est fait paraître
Trés-excélent et parfait Maître,
Depuis environ quatre jours,
De sa vie a finy le cours,

Le divin Art de la Muzique
N'étoit pas son talent unique;
Il possédoit un esprit doux,
170 Qui le faizoit aimer de tous,
Il étoit bon, courtois et sage,
Constant François durant l'orage,
En tout temps sincére Chrêtien;
Bref, tout-à-fait Homme-de-Bien.
175 Sa derniére action dénote
Combien son ame êtoit dévote:
Car quand la Parque le surprit,
Il ocupoit lors son esprit,
Tant par note, que par mézure
180 A compozer la Tablature
D'un Motet, sur *ô Crux ave*,
Ainsi je croy qu'il est sauvé.
Si ses Fils et Filles trés-chéres,
Orfelins d'un si sage Pére,
185 Et sa Femme semblablement,
En soûpirent à tout moment,
Sans mentir c'est avec justice;
Le Ciel leur veüille être propice,
Dieu les veüille bien consoler:
190 Pour moy je ne sçaurois celer
Qu'à prézent je ne sois tout triste;
Car comme il êtoit sur la liste
De quelques-uns, que j'aime fort,
Il est trés-certain que sa mort
195 Métant mon esprit en alarmes,
A, de mes yeux, tiré des larmes.

Monseigneur le Comte d'Harcour,
Suivant les ordres de la Cour,
A fait depuis peu volte-face
200 Vers le noble pays d'Alsace,
Le Roy le dézirant exprés,
Afin qu'il observe de prés
Ce que les Princes d'Alemagne
Entreprendront cette Campagne,
205 Et pour prézerver prudemment,
De tout mal son Gouvernement;
Je souhaite un heureux voyage
A cét illustre Personnage,
Et que cette fleur des Guerriers
210 Aquerant de nouveaux Lauriers,
Engage ma Muze fidelle
A chanter sa gloire immortelle;
C'est un honneur que je luy doy,
Car il a des bontez pour moy
215 Trés-dignes de reconnoissance,
Mais qui surpassent ma puissance.

Le vigilant sieur de Bridieu,
Qui n'arête en place, ny lieu,
Lors-que, par sa valeur guerriére,
220 Il faut servir sur la Frontiére,
Mena, l'autre-jour, au Quênoy,
Un assez important Convoy;
Il s'atendoit à quelques touches
Par le moyen des escarmouches,
225 Et s'êtoit en posture mis
Pour recevoir les Ennemis,
Qui de sa marche avertis furent,
Mais au diantre ceux qui parurent.

Par les bruits faux ou mensongers
230 Venans des Païs êtrangers,
On sçait qu'assez prés du Vistule
Le Süédois, plus fort qu'Hercule,
A défait, à diverses fois
Quelques Régimens Polonois,
235 Qui n'espérent plus qu'aux Tartares:
Mais comme ce sont des Barbares,
Ils ne sont pas trop diligens
Quand il faut secourir les gens.

Quoy que de ce prézent Ouvrage
240 Dificile fût l'assemblage,
Princesse, que j'estime tant,
J'ay fait de bonne-heure, pourtant,
Il n'est que quatre heures précizes,
Adieu, je m'en vais aux Eglises!

245 Le premier du mois *Aprilis*,
Par moy qui ne hait pas les Lis.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] huit Avril.

INDIQUANTE.

Princesse, d'Esprit Angélique,
Enfin, nôtre Muze Historique,
Que, depuis-peu, j'ay mize au jour,
Fut receuë Lundy à la Cour,
5 Avec des bontez sans égales,
Par les trois Personnes Royales.
Mon Imprimeur, prézentement,
En débite publiquement
Le coup-d'Essay, le premier Livre,
10 Où l'on voit mon Portrait en cuivre,
Lequel, au raport de maints yeux,
Ne me ressemble pas des mieux;
Or le susdit Livre s'achette
En la ruë de la Huchette,
15 Au bout d'en-bas, et non d'en-haut;
L'Imprimeur s'apelle Chenaut,
Qui par justice et conscience
Réglant le prix à la dépence,
Raizonnablement le vendra,
20 En achete-donc qui voudra.
Mais il est temps, ma chére Plume,
Ayant indiqué ce Volume
Aux Curieux de l'Univers,
De commencer ma Lettre en Vers.

25 Le Roy, vray Miroir de sagesse,
Pour mieux témoigner la tendresse
Et le zéle passionné
Qu'il a pour son charmant Puîné,
(Quoyqu'au temps prézent, il convien-
30 A Sa Majesté Trés-Chrêtienne [ne
De faire d'innombrables frais,
Pour maintenir la France en paix)
Ayant destiné, pour sa Table,
Un fond assez considérable,
35 Ce fut dans son Apartement
Que Samedy, précizément,
Sadite Table fut ouverte,
Et de précieux mets couverte
En fort noble et splendide-aroy,
40 Comme à Fils et Frére de Roy;
L'ordre en étoit économique,
Mais, pourtant, rare et magnifique:
Son Maître-d'Hôtel, les Suivans,
Gardes, Gentils-Hommes-Servans,
45 Exerçans leurs Charges nouvelles,
Parurent prompts, soigneux, fidelles;
Chacun révéroit son aspect,
Et, bref, par un profond respect
Et soumission cordiale,
50 On le servit à la Royale.

Monsieur l'Archévesque de Sens,
Dont la belle ame et le grand sens,
Touchant les plus hautes matiéres,
Sont pourvûs de rares lumiéres,
55 Comme Prézident du Clergé,
Dans les Augustins congrégé,
Le second d'Avril, jour de Feste,
Etant dignement à la teste
De quelques Prélats les plus forts
60 De leur illustrissime Corps,
(Où se joignit Son Eminence)
Avec une sage éloquence
Remercia nôtre Grand Roy,
Sur ce qu'il a donné sa foy
65 De protéger la Sainte Eglize,
Et réprimer toute entreprize
Que les Prétendus-Réformez,
Depuis quelque-temps animez
D'un téméraire et nouveau zéle,
70 Voudroient faire et former contr'Elle.
Sa Harangue, à chaque moment,
Excita du ravissement;
Elle eut je ne sçay-quoy d'auguste,
Elle fut grave, elle fut juste;
75 Ce noble et charmant Harangueur,
Des Majestez, toucha le cœur:
Et Monsieur le Chancelier, mesme,
Certes, en fit un cas extresme,
Ce grand Oracle de nos jours
80 Admira tout-haut son discours
Et le trouvant fort et sublime,
Luy donna toute son estime:

Aussi, quoy qu'en humble Sujet,
Il s'expliquât sur son Sujet
D'une façon toute soumize,
La sainte Grandeur de l'Eglize
N'y fut lézée aucunement ;
Et, par un beau tempérament,
Cette judicieuze Langue
N'allégua rien dans sa Harangue
Qui blessât, en leur dignité,
L'Eglize, ny la Royauté.

Durant que ce Prélat insigne
Prononçoit un discours si digne,
Un certain vent, ou bruit, venant
D'un lieu qu'aucuns nomment Ponant,
Pensa, par sa propre insolence,
Rompre atention et silence,
Tant il survint à l'étourdy ;
Mais ce bruit choquant et hardy
N'étant avoüé de Personne,
(Dont il ne faut pas qu'on s'étonne)
S'évanoüit et fut passé
Presque aussi-tôt que commencé.

Montpézat, Seigneur d'importance,
Un des Braves qui soient en France,
Est party, l'un de ces matins,
Pour aller vers quelques Mutins,
Qui par des ruzes étrangéres
(Comme ils ont des ames légéres)
Etans honteuzement séduits,
Voudroient exciter quelques bruits.
Il leur doit faire remontrance
Touchant la dézobéissance,
Et la douceur interpozer
Pour leur manie aprivoizer :
Si la douceur n'a point d'amorce,
Il leur propozera la force,
Si-bien que par l'une des deux
Il viendra, sans doute, à bout d'eux,
Et sçaura dissiper l'orage
Ou par prudence ou par courage.
Or, comme les seditions
Sont le fléau des Nations,
Lors-que des Sujets infidelles
Veulent s'ériger en Rébelles,
Pour étoufer ces feux naissans,
Les Peuples, souvent, opressans,
On ne peut être trop sévére ;
Et, certes, quand on considére
Les mal-heurs qui d'eux sont issus,
Chacun leur devroit courir sus,
Car ces Monstres, toûjours funestes,
Sont dans l'Etat autant de pestes.

Dés-hier, je fus averty
Que la Princesse de Conty,
Dont la taille et le beau vizage,
Des Dieux mériteroient l'hommage,
Etoit à prézent de retour,
Et voicy le quatriéme jour
Que cette Beauté d'importance
Alliée au beau Sang de France,
Ce digne Objet de mille vœux,
Cette merveille aux blons cheveux,
Touchante, charmante, civile,
Est arivée en cette Ville.
L'illustre Prince son Epoux,
Dont le sort maintenant si doux,
Est reputé digne d'envie,
Et qui l'aime comme sa vie,
L'aimable Dame de Mercœur,
A qui chacun donne son cœur,
Et la précieuze Mancine,
L'une et l'autre étant sa Couzine,
Et, bref, toute la Parenté
De cette adorable Beauté,
Avec afection et zéle,
Allérent loin au devant d'elle.
Pluzieurs excitez du devoir,
En son beau logis la vont voir ;
Ce trézor de rares mérites
De tous les Grands a des vizites ;
Et moy qui suis si peu que rien,
Dans quelque temps je prétens bien
Par une trés-humble licence,
Luy faire aussi la révérence.

Bignon, Avocat Général,
Hier sentit le coup fatal,
Par qui pas-une Créature
N'est exempte de sepulture.
Ce sage et célébre Mortel,
En vivant au monde fut tel,
Qu'il étoit en Jurisprudence,
En vraye et parfaite éloquence,
En fermeté d'entendement,
Un des fameux du Parlement ;
Et comme j'aime les Illustres,
(Mais non pas les sots, ni les rustres)
En déplorant son triste sort,
J'ay fait ce Dixain sur sa mort.

La Mort qui n'afranchit aucun de ses insul-
Nous a ravy Monsieur Bignon, [tes,
Qui pouvoit icy-bas égaler le renom
Des plus experts Jurisconsultes.
Il n'étoit pas un Adonis :
Mais sous une mince aparance

Il cachoit les talens et trézors infinis,
D'un des plus beaux esprits de France;
Pour tel il a toûjours passé :
190 Prions Dieu pour le Trépassé.

Monsieur le Marquis de Rambure
Epouze, par bonne-avanture,
Mademoizelle de Nogent,
Non pour son or, ny son argent,
195 Encor qu'elle ait un bien notable,
Mais à cauze qu'elle est aimable
Autant de l'esprit, que du corps,
Qui sont d'agréables trézors.

Vers l'Orient, une nouvelle
200 Se raconte assez bonne et belle.
Un Fils du défunt Grand-Seigneur,
Par un céleste et saint-bon-heur,
A, dans une ferveur extresme,
Depuis peu receu le Baptesme :
205 Ce jeune Seigneur Otoman
Se nommoit cy-devant Usman :
Maintenant Chrêtien Catholique,
Il a nom Monsieur Dominique;
Et c'est dans Malte, assûrément,
210 Que s'est fait ce grand changement,
Que chez les Turcs folie on nomme,
Mais dont on est bien aize à Rome.

Puis qu'il est icy question
De Baptesme et conversion,
215 Un jeune Juif, cette semeine,
A pris semblablement la peine
De se faire Chrêtien-Romain
Au Fauxbourg nommé Saint-Germain.
Monsieur l'Evesque de Constance,
220 Devant une grande Assistance,
Sur le sacré Font-baptismal,
De par Monsieur le Cardinal,
Aprés quelques saints préambules,
Luy donna le beau nom de Jules :
225 Dieu le garde et veüille bénir,
Je ne pouvois pas mieux finir.

Ce fut le Samedy, sans fainte,
De devant la semaine Sainte.

—

APOSTILE.

Princesse, et vous Lecteurs divers,
230 Qui ne hayssez pas mes Vers,
Il faut que des fruits de ma Veine
Vous vous passiez l'autre-semaine;
Il faut que la narration
Céde à la méditation;
235 Les vains discours aux vrais Oracles,
Aux Crucifix, les gais spectacles,
Les prétendus Dieux immortels,
A la dignité des Autels,
Les Eloges de Gens célébres,
240 Aux tristes Leçons des Ténébres,
Aux Livres saints, les livres fous,
Apollon, au Pére Le-Bous,
Le Mont Parnasse, au Mont-Calvaire;
Et, bref, par un soin salutaire,
245 Au lieu d'invoquer les neuf-Sœurs,
N'implorer que des Confesseurs.
Je ferme, donc, mon Ecritoire,
Et ne reçoy plus de Mémoire
Ny de Paris, ny de Lyon,
250 Je donne campos à Clion :
Mais aprés la Feste Pascale,
De toutes la plus joviale,
Quand j'auray mangé des œufs frais,
Nous rimerons sur nouveaux frais.

LETTRE SEIZE

Du [samedi] vingt-deux Avril.

ASSSEZ-BONNE.

Afin d'accomplir ma promesse,
Il faut, Belle et Bonne Princesse,
Recommencer, tout de nouveau,
Ce Labeur, qui de mon cerveau
5 Tire si bien la quintessence,
Qu'excepté ma seule Science,
Il ne me reste plus, dit-on,
La valeur, quazi, d'un bouton
D'entendement, ny de cervelle;
10 C'est l'avis de mainte ruëlle,
Où, quelquefois, ayant paru
Je n'ay pas trop bien discouru.
Lors que les objets m'ébloüissent,
Certes mes sens s'évanoüissent,
15 Et si peu d'entregent que j'ay
Prend de moy, tout soudain, congé;
Telle est ma sote destinée,
Voila comme mon ame est née :
Mais, pour du temps point n'abuzer,
20 Essayons de Nouvellizer.

Durant la trés-sainte Semaine,
Nous avons vû le Roy, la Reine
Et, mesmement, toute la Cour,
Heure pour heure, et jour pour jour,
25 Dans les Eglizes, ou les Temples,
Donner tant de pieux exemples
De vraye humiliation,
Ferveur, zéle et dévotion,
Que sans flaterie et sans feinte,
30 On eût dit » Voila la Cour Sainte,
Dont le défunt Pére Caussin,
En François et non en Latin,
(Et citant, souvent, l'Ecriture)
Donna, jadis, la tablature.

35 Cette Cour, telle que je dy,
Fut le jour du Saint Mercredy
Aux Feüillans, oüyr les Ténébres,
Où, les Chantres les plus célébres,
Violes, clavessins et luts,
40 Chantans Psalmes, Motets, Saluts,
Hymnes, Antiennes, Cantiques,
Firent des Concers de Muziques
Certes, assez mélodieux
Pour contenter la Cour des Dieux :
45 Mais, sur-tout, trois voix féminines,
Bien moins humaines, que divines,
Par leurs beaux et célestes sons
Animérent fort les Leçons
Durant, presque, une heure et demie,
50 De feu Monsieur saint Hierémie.
La Barre, tout premiérement,
Excita grand ravissement
Avec cette voix sans-pareille,
Qui sort de sa bouche vermeille.
55 Mademoizelle Hilaire, aprés,
Par de certains charmes secrets
Possédez par son seul génie,
Charma toute la Compagnie.
Et l'aimable Sercamanan,
60 Qui pouroit chanter, tout un an,
Sans ennuyer nulles oreilles,
Par ses roulemens et merveilles,
Fît, ce jour, avoüer à tous
Que son chant, parfaitement doux,
65 Aprochant de celuy d'un Ange,
Mérite honneur, gloire et loüange.

Pour bien narrer les piétez,
Dévotions et charitez,
Que leurs Majestez exercérent
70 Tant que lesdits saints-jours durérent,
Il faudroit faire un livre entier,
Presque aussi gros que le Psautier;
Et cela passant ma science,
Je les passe, aussi, sous silence.

75 Comme il n'est Personne, icy-bas,
Qui puisse, contre le trépas,
Trouver d'infaillible Antidote;
La bonne Femme de la Flote,
(Pour qui l'on a dit maint Verset)
80 Ayant des ans octante-et-sept,

Quelque mois et quelque semaine,
Mourut, au Louvre, chez la Reine,
Dont elle étoit Dame-d'Atour,
Justement le dixiéme jour
De ce mois, qu'Avril on apelle,
D'une mort sainte et naturelle.
Catherine de Médicis,
D'Esprit si grand et si rassis,
Et si Noble et prudente Reine,
Au Baptesme, fut sa Mareine;
Depuis, elle a passé ses jours
Dans les Palais et dans les Cours,
Où malgré les fiéres bourasques
Des Destins, trop souvent fantasques,
Son cœur, sans en être abatu,
Conserva, toûjours, sa vertu,
Sans exciter beaucoup d'envie,
Jusqu'au dernier jour de sa vie.
La plus-part des Grands de la Cour
Chez-elle allérent, tour-à-tour,
Pour la voir en son dernier gîte,
Et luy donner de l'Eau-bénite;
Par un saint et pieux soucy
Nôtre Roy, mesme, y fut aussi,
Et dézirant voir son vizage
Qui de la Mort étoit l'image,
Quelqu'un, empécher, le voulut:
Mais, enfin, il s'y rézolut,
Et, d'une trés-chrétienne sorte,
Regardant cette Dame morte;
» Puis (ce dit-il) qu'un commun sort
» N'afranchit aucun de la mort,
» Voila, malgré mon Diadesme,
» Comme un jour je seray moy-mesme;
» Il faut tous subir cette Loy.
O Beau discours d'un jeune Roy!
Salomon, des Roys, la merveille,
En une ocazion pareille,
Avec tout son beau jugement,
Eût-il parlé plus sagement?
Mais c'est arêter sa pensée
Trop long-temps sur la Trépassée;
Il la faut laisser en repos,
Et changer, icy, de propos:
Toutefois, étant la Grand-Mére
De deux Dames que je révére,
Et des deux Messieurs d'Hautefort,
(L'un desquels m'en a prié fort)
Au lieu d'un triste Cénotaphe,
Elle aura ce mot d'Epitaphe.
Cy gît une Dame-d'Atour,
Qui par une vertu profonde,
Vivoit dans la Cour et le Monde,
Comme hors le Monde et la Cour.
En tous temps elle fit paroître
Pour le Ciel une sainte ardeur,
Le Louvre et toute sa splendeur
Ne luy tenoient lieu que de Cloître.
Aprés son grand zéle envers Dieu,
La Reine, sa bonne Maîtresse,
Faizoit toute son allégresse;
Mais il tint toûjours le haut lieu.
Son corps est donc sous cette pierre,
Et son ame est en Paradis;
Ce n'est pas moy seul qui le dis,
C'est la Cour, c'est toute la Terre.

L'illustre Objet de mon amour,
Le grand Schonberg, ce mesme-jour,
Nonobstant l'extréme foiblesse
Qu'à ses jambes la Goute laisse
Quand elle l'a fort tourmenté,
Ariva dans cette Cité;
Et comme ce Preux Personnage,
Est un des Héros de cét âge,
Digne de mille et mille honneurs,
Et l'un des aimables Seigneurs
Qui, jamais, pour nôtre Couronne,
Ait sacrifié sa Personne;
Pluzieurs Gens, de mérite exquis,
Des Ducs, des Comtes, des Marquis,
Remplis, pour luy, de bien-veillance,
Des Dames (mesme) en abondance,
Et des plus belles d'aujourd'huy,
Allérent au-devant de luy,
Leurs beaux carosses, queüe à queüe,
Ocupans un grand quart de lieüe.
Entr'autres, je vis, tour à tour,
La Duchesse de Liencour
Si vertüeuze et si dévote;
La Maréchale de la Mote
Si fertile en divins atraits;
La sage Dame Des-Marets,
Et sa belle et mignonne Fille,
Un des Anges de la Famille;
De plus, Madame de Toussy,
Et l'aimable Bonnelle, aussy:
Sur le chemin, je vis encore
La Duchesse de Roquelôre,
Cette merveilleuze beauté
D'importance et de qualité,
Qui, de le voir, fut fort contente,
Comme étant sa chére Parente;
Bref, j'aperceus, jusqu'au Bourget,
La Praslaine, ce digne objet,
Dont l'Ame généreuze et belle
D'honneur étant un vray modelle,
Aux plus nobles peut s'égaler;

Je la connois, j'en puis parler.
Mais si je nommois, icy, toutes
190 Celles qui parurent aux routes
De ce Cortége rénommé,
Par qui tout Paris fut charmé,
Bénévole Lecteur, je meure,
Je n'aurois achevé d'une-heure;
195 Il faut, dont, passer par-dessus :
Mesmes, trois jours aprés, je sceus
(Outre quantité d'autres Dames
Belles de corps et belles d'ames)
Que Madame de Cevigny,
200 Veuve de mérite infiny
Et dont le teint encor mieux brille
Que de la plus aimable Fille,
N'ayant sceu le temps ny le jour
Du susdit glorieux retour
205 (Ignoré dans mainte Paroisse)
Faillit à s'en pâmer d'angoisse;
Son chagrin ne peut s'égaler:
Et quand on la veut consoler
Avec des Fleurs de Rétorique
210 Sa divine bouche s'explique,
(Comme elle a l'esprit excélant)
D'un air si noble et si galant,
Et qui, jamais, ne l'abandonne,
Que de bon cœur on lui pardonne.
215 Enfin, pour finir ce discours,
Dont trop long est déja le cours,
Ledit Schonberg et son Epouze,
Depuis des jours environ douze,
Sont dans l'Hôtel de Liancour,
220 Qui, sans mentir, est un séjour
Digne des Anges qui l'habitent;
Et-là petits et Grands vizitent
Ce Couple admirable et charmant,
Estimé généralemant
225 (Et j'en parle avec assûrance)
De tous les Gens-de-bien de France.
Monsieur le Cardinal aussy,
Nonobstant l'assidu soucy
Dont pour l'Etat sa teste est pleine,
230 En a voulu prendre la peine.
Pour moy, qui d'être à ce Seigneur
Depuis dix ans ay le bon-heur,
Et dont l'illustre et digne Femme
A toûjours régné dans mon Ame,
235 Par un respectüeux devoir
De temps en temps, je les vais voir,
Tantôt à pié, tantôt en chaize,
N'étant jamais plus à mon aize,
(Et j'en puis bien jurer ma-foy)
240 Que quand ils sont lorgnez de moy;
J'en dois bien uzer de la sorte:
Car icy tout franc, je raporte
Que ce sont eux dont la bonté
Ma tiré de l'obscurité.

245 Monsieur de Mercœur, brave Prince,
Est de retour de sa Province,
(Je ne sçay pas depuis quel jour,)
Et maintenant est à la Cour.
On m'a raporté que Dimanche
250 Il conduizoit par sa main blanche
Sa gracieuze belle-Sœur,
Qui n'est qu'esprit et que douceur,
Et qui, durant la grande feste
Pour les Pauvres faizoit la queste;
255 Et quelques Gens m'ont assûré
Que cét Objet presque-adoré,
S'y prenoit de si bonne grace,
Qu'on remplit pluzieurs fois sa tasse.

Depuis dix jours sont trépassez,
260 Quatre Abbez Mitrez et Crossez,
Gens de prud'hommie et mérite,
Et presque tous de mort subite;
Sçavoir les Abbez de Launé
Prudent et bien moriginé;
265 Beaupré, Rochefort et Soraize:
Dieu les veüille métre à leur aize.

Le sieur Vicomte de Melun,
Qui n'est pas Homme du commun,
Et qui, durant mainte-semeine
270 S'est vû toûjours en grande peine,
En grand chagrin et des-aroy
Pour avoir ofencé la Loy,
Touchant la soudaine querelle
Avec le feu sieur la Chapelle,
275 Obtint du Roy remission
Le saint-jour de la Passion;
Acte dont, jadis, dans les Temples
On a vû maint fameux exemples
En pluzieurs Grands et sages Rois,
280 Au Nom du Christ et de la Croix.

Aprés une longue constance
Pour une excélente Alliance,
Enfin, le Marquis de Froulé,
Qui son cœur avoit immolé
285 A Neüillan, Fille de la Reine,
S'est marié cette semaine,
A cette agréable Beauté
Maitresse de sa liberté.
Pour un prix de l'amour fidelle
290 Qu'il conservoit à cette Belle,
Il posséde son amitié

En qualité de sa Moitié.
Ce fut dans la Maizon Royale
Que la jonction Nuptiale
295 Se fit de leurs deux nobles cœurs,
Tous deux vaincus, tous deux vain-
[queurs.
Louis, nôtre Monarque Auguste,
A jugé convenable et juste
Ce cher hymen prédestiné,
300 Et la Reine et Luy l'ont signé.

Princesse en vous faizant hommage
De ce long et pénible Ouvrage,
Ayez, s'il vous plaît, la bonté,
D'excuzer sa prolixité.

305 Fait, de Quasimodo, la veille,
En gratant souvent mon oreille.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] vingt-neuviéme Avril.

POLITIQUE.

Le jour s'en va tantôt passé,
Et, pourtant, mon esprit glacé
Ne sent encor rien qui r'alume
L'innocente ardeur de ma Plume.
5 Chére Clio, courage, sus,
Quitte donc le Mont *Parnassus*,
Ton verdoyant et beau Repaire,
Vien m'assister à l'ordinaire,
Vien m'échaufer un peu le sein,
10 Vien fortifier mon dessein;
La Princesse de Longueville,
Les Provinces, la Cour, la Ville,
Loüizon, Fanchon, Marion,
Atendent mon Briborion; [res,
15 Contons-leur quelques bruits vulgai-
Mais par-ma-foy je n'en sçay guéres.

J'oüis dire ces jours passez,
Que les Augustins Déchaussez
(Et l'on m'assûra fort la choze)
20 S'étoient établis dans Toloze,
Dont tous les Gens-de-bien du lieu,
De bon-cœur en ont loüé Dieu.
On a traversé ces bons Péres
Dans leurs intentions sincéres;
25 Mais les Oracles de Thémis
A qui leur droit étoit commis,
Voyans dans leur séance auguste,
Que leur cauze étoit bonne et juste,
Et qu'en cette grande Cité,
30 Leur piété, leur sainteté,
Seroient un bon-heur exemplaire,
Autorizent ce Séminaire.
Le sieur Bartet leur avocat,
Esprit, beau, discret, délicat,
35 Et dont l'Ame est sçavante et forte,
Plaide d'une si rare sorte
Touchant leur établissement,
Qu'on eût dit à chaque moment,
Qu'un Ange animoit son langage
40 Tant il parloit en Homme sage.
Fieubet, Premier Prézident,
Homme notable, Homme prudent,
Et qui s'est toûjours fait parêtre
Pieux autant qu'on le peut être,
45 (Le Roy l'ayant recommandé)
En leur faveur a décidé;
Car en tout cas et tout rencontre,
Cét équitable Juge montre
(Ayant la raizon pour objet)
50 Qu'il est obéyssant Sujet.
Afin d'aider leur entreprize,
On leur a donné pour Eglize
Une Chapelle de renom,
De Saint-George portant le nom,
55 Où, par des miracles antiques,
Pour confondre des Hérétiques,
On a vû le pouvoir de Dieu;
Et cela fait que ce saint-Lieu
Par mainte Ame prédestinée
60 Est fréquenté toute l'année.
Enfin, la Ville aprouve fort
De les voir surgis à bon Port;
Et Monsieur l'Archévesques, mesme,
Ce Prélat de mérite extresme,
65 L'illustre et célébre Marca,

En leur saint dessein remarqua
Un esprit de Dieu si vizible,
Que loin de leur être nuizible,
Par ordre de Sa Majesté,
70 Il maintient la Communauté :
De leur progrez il est bien aize,
Et veut bien qu'en son Diocéze
Ils cultivent avec honneur
La Vigne de Nôtre-Seigneur.

75 De Chaune, Abbé de grand mérite,
(Ainsi qu'un second Hypolite)
Tombé de son carosse à bas,
A soufert un crüel trépas;
Ayant eu la cuisse écrazée,
80 Et la jambe toute brizée,
Il a falu, par grand mal-heur,
Céder à l'horrible douleur.
Sa science, ny sa jeunesse,
Son bien, son rang et sa noblesse,
85 A son mal n'ont pû rézister,
De la mort n'ont pû l'exempter,
Et par une étrange avanture,
Le voila dans la sépulture.

Depuis trois mois, certain Chrestien
90 Portant le nom de Sébastien,
Recherchant une riche Veuve,
Avoit une Perruque neuve
Sur son crâne chauve, ou razé,
Faite par la Dame Touzé;
95 Mais paroissant si naturelle,
Que tout-de-bon cette Fémelle
En acceptant ses humbles vœux,
Crût que c'étoient ses vrais cheveux,
(Quoy que la Veuve blanche, ou bize,
100 Commençant à devenir grize,
Par la mesme, eût pris le soucy
De s'en ajuster d'une aussy,)
Lesdits Amans faizans trophée
D'avoir la teste bien coifée,
105 Sans que d'eux, chacune, ou chacun,
Soupçonnât artifice aucun,
Se dizoient souvent, tant luy, qu'elle,
Que leur chevelure étoit belle,
Croyant leur poil assûrément
110 Etre un naturel ornement;
En ce temps ils se mariérent,
L'un à l'autre il s'apariérent:
Mais au bout de deux mois, enfin,
Il ariva qu'un beau matin,
115 La Femme engençant sa perruque
Autour du Chef, ou de la Nuque,
Fut surprize par son Mary,
Lequel aprés avoir bien ry,
Voyant qu'elle en étoit confuze,
120 Luy découvrit aussi la ruze
De son chef, tous les mois touzé,
Dizant que Madame Touzé,
Par son incomparable adresse
Avoit fait sa prézente tresse.
125 Lors sa Femme luy dit soudain,
» Par-ma-foy, donc, la mesme main
» Qui fit la mienne, a fait la vôtre;
Et lors de rire l'un et l'autre.
Sans mentir, il faut avoüer
130 Qu'on ne sçaûroit assez loüer
L'invention de cette Femme,
Qui, pour Prince, Princesse, ou Dame
Oncles, Tantes, Niéces, Néveux,
Travaille si bien en cheveux,
135 Que par une rare avanture,
L'Art est plus beau que la Nature;
Ils ont je ne sçay quels apas,
Que les véritables n'ont pas,
Soit qu'on les boucle, ou qu'on les frize,
140 Leur maniére est toûjours exquize;
Ils se métent sous le bonnet,
Leur lustre est plus vif et plus net,
Ils ornent bien mieux un vizage,
Et de plus, durent davantage.
145 Or, dautant que cét Art subtil
M'a semblé tout-à-fait gentil,
Nécessaire à pluzieurs Familles,
Hommes, Garçons, Femmes et Filles,
Je me suis, enfin, avizé,
150 D'indiquer ladite Touzé,
Qui ne m'est ny Sœur, ny Couzine,
Mais de fort prés nôtre voizine.

Montpézat, dont l'on a fait chois
Pour aller dans le Nivernois,
155 Avec sa prézence et son culte
Calmer quelque léger tumulte,
Que sans grande nécessité,
Des Gaillards avoient suscité,
Etant-là de par nôtre Prince,
160 Receut, entrant dans la Province,
Et sur-tout des sages Vieillards,
Des complimens de toutes-parts :
Le Clergé, Bourgeois et Noblesse,
Témoignérent de l'allégresse
165 De sa venuë en leurs quartiers,
Et qu'ils l'y verront volontiers
Tant qu'il faudra qu'il y demeure;
Je ne sçay que cela pour l'heure.
Je m'étonne (icy comme aux champs)
170 Comme on peut faire les méchans

Sous un Monarque légitime
Qui hait tant le vice et le crime.
Il est d'admirables Sujets,
Et qui n'ont point d'autres objets
175 Que l'honneur et l'obéyssance,
La loyauté, la tempérance,
La publique tranquilité,
La justice et la piété;
Et s'il n'étoit pas de faux-fréres
180 Ardans à cauzer des mizéres,
(La pluspart n'ayans Foy, ny Loy)
Je croy que sous un si grand Roy
La France, en dépit de l'Espagne,
Seroit un Païs de Caucagne:
185 On y verroit mieux que jamais,
Régner l'abondance et la paix;
On y verroit plus de pistoles,
Qu'à prézent on y voit d'oboles;
Les Forains de tous les côtez
190 Viendroient admirer nos Citez;
Paris, plus riche que le Tage,
Le seroit cent fois davantage;
Ses Citadins soûmis aux Loix,
Vivroient comme des petits Rois;
195 Son beau climat, à gauche, a dextre,
Seroit un Paradis terrestre
Sémé d'œillets, rozes et lis,
Et tout remply d'Objets jolis;
Dans cette admirable Contrée,
200 Comme en l'heureux Siécle d'Astrée,
Les Bergéres et les Bergers
Y charmeroient les Etrangers;
On n'y verroit point d'Héraclites,
Mais mille plaizans Démocrites;
205 Durant la saizon des Hyvers
Cent et cent spectacles divers
Y parêtroient, chaque semaine,
Surpassans la grandeur Romaine;
Nos Autels seroient mieux parez,
210 Nos Temples seroient mieux dorez,
Et les seuls esprits noirs et doubles,
Les seuls pêcheurs en des eaux troubles,
Les seuls crieurs de Qui-va-là,
Peuvent empêcher tout cela:
215 Mais malgré Madrid et l'Empire,
J'oze icy, toutefois, prédire
Que vainement leur faction
Veut perdre nôtre Nation;
Le Ciel, amy de l'innocence,
220 Du Roy maintiendra la puissance,
Et l'on le verra trionfer
Ou par amour, ou par le fer.

Pour montrer leurs obéyssances,
Leurs respects et corespondances,
225 Messieurs du Clergé, l'autre-jour,
Vers le soir, allérent en Cour,
Auquel lieu Monsieur de Narbonne,
Dont l'éloquence est belle et bonne,
Avec grande capacité
230 Parla devant Sa Majesté
Sur certain nouveau Bref du Pape,
Où l'Espagnol mord à la grape,
Croyant par sa sugestion,
Cauzer de la combustion;
235 Mais le sieur Chancelier de France,
A qui le Roy donna puissance
De discourir et déclamer,
Sceut si dignement exprimer
L'intention sainte et Royale
240 Qu'il a pour la Paix générale,
(Lors que l'Espagnol fin et caut
Y procédera comme il faut)
Qu'enfin cette illustre Assemblée
Fut d'admiration comblée
245 Quand pleinement elle entendit
Ce que Seguier luy répondit:
Bref, les Prélats et ce grand Homme,
Sans manquer de respect pour Rome,
Ny pour le Roy, ny pour Thémis,
250 Se séparérent bons amis;
Les Evesques se prosternérent,
Avec joye ils s'en rétournérent;
Et comme on fut fort satisfait
De ce qu'on avoit dit et fait,
255 Tous ensemble firent paraître
L'être aussy fort du Roy leur Maître.

Le Duc de Schonberg, aujourd'huy,
Mon Seigneur et mon noble apuy,
Et que j'ayme mieux que ma vie,
260 A contenté l'ardante envie
Qu'il avoit (dés long-temps) en soy,
De voir son cher Maître et son Roy,
Ayant pour luy tant de tendresses
Qu'il n'en avoit pour ses Maîtresses,
265 Quand son cœur au temps de jadis,
Faizoit, d'amour, son Paradis.
Le Roy, la Reine, et Monsieur, mesme,
Avec une douceur extresme,
D'un bon acuëil l'ont régalé,
270 De ses goûtes l'ont consolé:
Semblablement Son Eminence,
Cette source de sapience,
L'a receu trés-bénignément,
Dans son pompeux Apartement.

275 Je ne sçay, Princesse Héroïque,

Si mes discours de politique,
Mis icy je ne sçay comment,
Ont un peu de raizonnement.
Car, certes, faizant cette Lettre,
Quand j'ay commencé de m'y mettre,
Je prend tous les Dieux à têmoins,
Que c'est où je songeois le moins,
Mais l'entouziâme m'emporte
Assez souvent de cette sorte.
Fait le vingt-neuf du mois d'Avril,
Estant assez prés d'un baril.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] six May.

PENAUDE.

QUAND je surpasserois Hercule,
Amadis, Cézar, ou Romule,
Pour être intrépide et hardy,
L'horrible jour de Vendredy
Me fait trembler quand il arive :
Car tout aussitôt il me prive
Du calme ou repos bien-heureux
Aimé des Esprits doucereux;
Il faut, pour compozer ma Lettre,
En süeur tout soudain, me mettre;
Chaque Rime m'est un tourment,
Je grimasse à chaque moment;
Souvent, en faizant une ligne,
Des piés trente fois je trépigne,
La belle humeur s'enfuït de moy,
Je ne rirois pas pour un Roy;
Et si quelques Gens de mérite
En ce temps, me rendent vizite,
Ils ne sont pas trop bien receus:
Mais, Muze, brizons là-dessus ;
L'illustre Princesse Marie,
De la Terre et du Ciel chérie,
Que je tiens pour ses beaux talens,
Dignes d'Eloges excélens
Tant en beaux vers, qu'en belles Prozes,
Veut que nous parlions d'autres chozes.

Chamboy, si preux et si fendant,
Chef, Gouverneur et Commandant,
Sous Monseigneur de Longueville,
Dans Caën, la belle et noble Ville,
Et qui, jadis, il est certain,
Fut assez étrange Mondain,
Touché d'une douleur extrême,
A fait parêtre ce Carême,
Un si grand changement en luy,
Que presque on ne parle aujourd'huy,
Que de sa sainte pénitance,
Dévotion et répentance.
Ce fut au dernier Jubilé,
Que son cœur contrit et zélé
Fit, par un instinc exemplaire,
Tout ce qu'un vray Chêtien peut faire,
Pour obtenir par sa ferveur,
La clémence de son Sauveur.
On le vid aller dans les ruës,
Nus-piés, nus-bras et jambes-nuës,
Et le corps vêtu pauvrement,
Aux Stations, publiquement.
Outre ce piteux équipage,
Les larmes noyoient son vizage,
Et trés-souvent il se frapa,
Dizant tout-haut, *mea culpa*.
Le Peuple ravy du spectacle,
De temps en temps crioit miracle,
Et l'on admiroit en ce lieu,
La grace éficace de Dieu,
Qui par des bontez sans-pareilles
Peut seul opérer ces merveilles.
Pluzieurs Gens de condition,
Touchez de sa conversion,
Qui sert à nous de tablature,
Ont profité de l'avanture,
Et font (tant publics, que secrets)
Dans la vertu de grands progrés.

Certain Gentil-homme de France
De fort bonne et grande naissance,
D'ailleurs, assez moriginé,
Ayant le cœur passionné
De la beauté presque angelique
D'une Pucelle de Boutique,
Qui chez-luy, sans songer à mal,
Portoit (ce dit l'original)

Alors qu'elle en êtoit requize,
Quelquefois de la Marchandize,
Luy qui se sentoit enflâmer,
Essaya de s'en faire aimer,
(Car la Fille êtoit pauvre Fille)
Par l'apast du métal qui brille,
Par des discours doux et flateurs
Qui ne sont que trop enchanteurs,
Par colations préparées,
Par promesses réïtérées,
Bref, par tous les soins vigilans
Que l'amour aprend aux Galans:
Mais cette agréable Merveille
Faizant toûjours la sourde oreille,
Feignoit d'ignorer sa langueur,
Dont il enrageoit de bon-cœur.
Ny Pénélope, dans la Gréce,
Ny dans Rome, Dame Lucréce,
En faveur de Dame Vertu,
N'ont jamais si bien combatu.
Plus nôtre Amant avoit de flâme,
Plus cette Vierge avoit dans l'ame
D'inventions et de froideurs
Pour opozer à ses ardeurs.
Enfin, aprés tout son possible,
Voyant que la jeune invincible
Rézistoit toûjours chastement
A son injuste emportement,
La voyant sage, autant que belle,
Conceut tant d'estime pour elle,
Que luy croyant un cœur trop-haut
Pour aimer jamais un Courtaut,
De l'aveu de Pére et de Mére,
Luy propoza le Monastére,
Pour en ce saint et digne Lieu
Consacrer ses beautez à Dieu;
Ofrant le susdit Gentil-homme,
De donner une grosse somme,
Par une pure intention,
Pour la métre en Religion.
L'ofre fut accepté d'icelle;
Ainsi cette aimable Pucelle
Est maintenant dans un Couvent,
Et-là, par un zéle fervent,
Mortifiant cette jeunesse,
Qui des cœurs la rendoit maîtresse,
N'a point de passe-temps plus doux
Que de plaire au Divin Époux.
Ce qui manque à ladite histoire,
C'est qu'en me donnant le mémoire,
On ne m'a nommé nulemant
Ny la Pucelle, ny l'Amant,
Leur quartier, ny le Monastére,
Et moins encor Pére, ny Mére:
Pour le reste, on m'a protesté
Que c'est la pure vérité.

Le sçavant sieur de Sainte-Marte,
Qui pour l'Histoire et pour la Carte,
Au raport de maints grands Docteurs,
Avoit de nos meilleurs Autheurs
La loüange presque éfacée,
Est mort la semaine passée;
Son Corps est dessous un Tombeau,
Mais par son nom fameux et beau,
Où tout honneur et gloire abonde,
Il ne mourra qu'avec le Monde.

Messieurs, dit-on, du Parlement,
Pour obtenir, finalement,
Par soûmissions et priéres,
Le retour de leurs chers Confréres,
Envoyérent leurs Députez
Hier devers Leurs Majestez,
Pour leur faire humbles remontrances,
Et rendre les obéïssances
Que, selon les plus justes Loix,
Ils doivent au meilleur des Rois,
Et dont le cœur que Dieu tempére,
N'est jamais (qu'à régret) sévére.
Sans doute une extréme bonté
Est une sainte qualité
Qui beaucoup de chozes excuze;
Mais ne faut pas qu'on en abuze.

J'oyois deux Nigauts, l'autre-jour,
Arêtez dans un Carefour;
L'un des deux, s'apelloit Nicaize,
Et l'autre avoit nom Maître Blaize,
Qui, tous deux, contestoient bien fort,
Touchant cette guerre du Nord
D'entre Süéde et la Pologne,
Où chacun, comme il faut, se cogne;
Mais sans prendre aucuns intérêts,
Voicy leurs discours à peu prés,
Proférez d'un ton assez rogue,
Que j'ay réduits en Dialogue.

Nicaize

Enfin, Messieurs les Polonois,
Depuis quatre jours et deux mois,
Ayans pour eux Mars favorable,
Batent les Süédois en Diable,
Et leurs desseins vont à-vau-l'eau.

Blaize

Hâ, Seigneur Nicaize, tout-beau,
Dieux! quelle chienne de nouvelle!
Qui vous l'a mize en la cervelle?

NICAIZE

175 C'est un bruit commun et public,
Et qui vient tout droit de Dantzic.

BLAIZE

Hô, r'engaignez, donc, vôtre histoire,
Ceux de Dantzic en font acroire,
Et ces Gens, bien ou mal sensez,
180 Ne parlent qu'en intéressez.

NICAIZE

La choze est, pourtant, nette et claire.

BLAIZE

A Hambourg on dit le contraire,
Et la Pologne est toûjours mal.

NICAIZE

Vous parlez comme un animal;
185 Hambourg, ou jamais Dieu ne m'aide
Tenant le Party de Süéde,
N'a garde de dire autrement.

BLAIZE

Vous répondez grossiérement.
Il est vray que Hambourg se pique
190 D'aimer la Nation Gotique,
Mais lors que vous ne voulez-pas
Qu'elle éléve autant les combats,
Comme Dantzic ceux de Pologne,
Ce n'est raizonner qu'en yvrogne.

NICAIZE

195 Mort-bleu, je suis homme-de-bien.

BLAIZE

Par-la-mort-goy, je n'en croy rien.

NICAIZE

Sans-bieu, je ne fus jamais autre.

BLAIZE

J'en dis autant du côté nôtre.

NICAIZE

Veux-tu te comparer à moy.

BLAIZE

200 Je vaux trente-fois mieux que toy.

NICAIZE

Toy? tu ne vaux pas un grain d'orge.

BLAIZE

Tu en as menty par la gorge.

NICAIZE

Tu parle-bien en étourdy.

BLAIZE

Je soûtiendray ce que je dy.

NICAIZE

205 Tu seras soufleté, sans doute.

BLAIZE

Je ne te crains, ny te rédoute.

NICAIZE

A la fin, tu seras batu.

BLAIZE

Tu me fais moins peur qu'un fêtu.

NICAIZE

J'ay vû combat, siége, bataille.

BLAIZE

210 Tu n'as jamais rien vû qui vaille.

NICAIZE

Tu tranches fort du goguenard.

BLAIZE

Tu fais bien Monsieur le cornard.

NICAIZE

Hâ! c'est trop, je suis en colére.

BLAIZE

Lére-lan-la, lére-lan-lére.

NICAIZE

215 Qui te fait me morguer ainsi?

BLAIZE

Qui te fait me morguer aussi?

NICAIZE

J'êtions si bons amis ensemble.

BLAIZE

Par ma-foy, c'est ce qui me semble.

NICAIZE

Pourquoy, donc, nous ofençons-nous?

BLAIZE

220 C'est que nous sommes de vrais fous.

NICAIZE

Je méritons tous deux la berne.

BLAIZE

Veux-tu venir à la taverne?

NICAIZE

J'ay tout le gozier, presque, en feu.

BLAIZE

Allons nous rafraîchir un peu.

NICAIZE

225 Allons, allons, vuidons le verre.

BLAIZE

Et donnons au Diable la guerre.

Foy de Jean, et non de Loüis,
Voilà les propos que j'oüys:
Et cela dit, ces deux Maroufles,
230 Ayans leurs souliers en pantoufles,
Allérent, je ne sçay pas où;
Et moy, qui riois comme un fou,
De peur d'oublier cette histoire,
J'en vins faire un petit mémoire.
235 C'est ainsi que parlent en fats,

Certains réformateurs-d'Etats,
Dont les esprits bas et vulgaires
Discourent de grandes afaires
Encor pis cent fois que cela :
240 Mais, Muze, c'est assez, hola;
L'Imprimeur, d'achever te presse,
Dis le bon-soir à ta Princesse,
Fille-d'honneur, s'il en fut onc;
Belle Princesse, bon-soir donc;
245 Moy qui suis trés-humble Poëte,
De bon-cœur je vous le souhaite.

Fait, écrivant soir et matin,
Le jour Saint Jean Porte-Latin.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] treize May.

RIANTE.

Princesse, dont l'acueïl humain
Favorize de longue-main,
La ryme simple et familiére
Que je mets, pour Vous, en lumiére,
5 Qui va, dit-on, jusqu'au Levant :
Encor que je sois peu sçavant [Monde,
Aujourd'huy, des grands bruits du
Dont, pourtant, toûjours, il abonde,
Je vais ajuster, toutefois,
10 Ma plume, entre mes propres doigts;
Et laissant agir ma cervelle,
Voicy ce qui va sortir d'elle.

Huit jeunes Barbiers signalez,
(Ou Chirurgiens, si vous voulez)
15 En sortans d'un de leurs Coléges,
Ayans, selon leurs priviléges,
Robes, Soutanes et Bonnets,
Non, à cheval, sur des génets,
Mais en assez simple équipage,
20 Dans un carosse de loüage,
Alloient, comme Confédérez,
Viziter leurs Docteurs-Jurez,
En suivant la coûtume antique
De la nation Chirurgique.
25 Comme c'étoit au mois de May,
Chacun, d'eux, avoit l'esprit gay,
Satisfait, goguelu, superbe:
Mais comme a dit, jadis, Malherbe,
» Ceux qui sont, icy-bas, contens,
30 » Hélas ! ne le sçay pas long-temps;
Aussi, par méchef, leur carosse,
Dont l'un des chevaux étoit rosse,
Se briza, je ne sçay comment,
Et les versa, soudainement,
35 Prés d'un égoût, ô choze étrange!
Où l'on voyoit trois piés de fange,
Et furent, tous (pêle-mêlez)
Si sallis et si barboüillez
De ladite éfroyable boüe,
40 Qui par le nez, qui par la joüe,
Que, si le conte n'est trompeur,
Tous les enfans en avoient peur.
C'étoit, en ce dézordre immonde,
La plus grande pitié du monde :
45 Car, outre leurs nez, leurs habits
De camelot, serge ou tabis,
Leurs souliers, brodequins, ou botes,
Etoient honnis de males-crotes.
De plus, ces pauvres renversez
50 Etoient, par-cy, par-là, blessez ;
Et dans leur commune détresse,
L'un crioit, la cuisse, ou la fesse,
Ils sentoient tous un mal aigu,
L'un à la teste, l'autre au cu,
55 L'un se plaignoit de la prunelle,
L'un du dos, l'autre de l'aisselle:
Enfin, dans cét état hideux
On pouvoit dire, en parlant d'eux,
Qu'ils avoient en leur sort contraire
60 Ce qu'ils souhaitent d'ordinaire,
Puis qu'on sçait que les Chirurgiens,
Qui d'ailleurs sont de bons Chrêtiens,
Ne demandent que playe et bosse;
Car (grace à leur chien de carosse)
65 Leurs piés, leurs mains, leurs bras, leurs corps,
N'en manquoient nulement alors :
Mais ce qui, dans cette avanture,
Cauzoit une horible torture
A l'honnête Troupeau Barbier,

70 C'est d'être vûs dans le bourbier;
Car des gens, plus de quatre mille,
Allans et venans par la ville,
La plus-part, malins goguenards,
Leur dizoient de méchans brocards,
75 Et les railloient à toute outrance,
Dont ils êtoient en grande trance.
Enfin leur dézastre fut tel,
(Horsmis qu'il ne fut point mortel)
Que plus de cent fois ils pestérent,
80 Et mille fois ils détestérent
Le débris infauste et fatal
Du carosse Chirurgical.
Pour moy, j'ay de mon écritoire,
Tiré cette récente histoire:
85 Mais non point par dérizion,
Ny pour cauzer confuzion;
Chacun est sujet à fortune,
Et cette disgrace commune
Aussi bien l'Eté, que l'Hyver,
90 Peut à tous momens ariver
Aux personnes les plus exquizes,
Fussent-ils Marquis, ou Marquizes.

Dans la Cité de Caën, Aubert,
Noble, assez courageux et vert,
95 Vouloit enlever une Fille
Contre le gré de sa Famille,
Qui tout franc et tout hautemant
Favorizoit un autre Amant,
Brave et vigoureux Gentil-homme,
100 Qui Monsieur du Barquet se nomme.
Aubert dizoit à tout propos,
» Je n'auray jamais de repos,
» Qu'elle ne soit en ma puissance;
» Elle a du bien en abondance,
105 » Je la veux avoir, et l'auray,
» Ou, par-la-mort, j'y périray.
L'autre, épris de la mesme flâme,
Dizoit » Elle sera ma Femme,
» Riche, ou non, et telle qu'elle est,
110 » Elle m'agrée, elle me plaist,
» Et je veux que mon Rival sçache,
» Que je l'aime avec tant d'atache,
» Qu'à peine céderois-je aux Dieux,
» Ce charmant Objet de mes yeux.
115 Ces Rivaux, touchant leur Maîtresse,
Partageans entr'eux la Noblesse,
Avoient amis en quantité
Pour fortifier leur côté;
Chamboy, Gouverneur de la ville,
120 Ne demeurant pas immobile,
Tenoit le party de Barquet,
Qui, selon l'avis du Parquet,
Et de maint Campagnard notable,
Paroissoit le plus équitable.
125 Tous ces *Nobilis* inhumains
En vindrent presque un jour aux mains;
Chaque Amant ayant grosse Bande,
L'occizion eût été grande;
Et ces Messieurs les êtourdis,
130 Ou, si l'on veut, preux et hardis,
Dans leurs émotions soudaines
Eussent bien percé des bédaines:
Mais, pour empêcher ces mal-heurs,
Pluzieurs Dames fondans en pleurs,
135 Et semblans quazi demy-mortes,
Calmérent ces fiéres Cohortes,
Ayans, parmy ces Concurrens,
Des Fils, des Maris, des Parens,
Qui, touchez de leurs justes larmes,
140 Laissans des mains, tomber les armes,
(Et c'êtoit jouër au plus fin)
Se retirérent à la fin.
Pour les auteurs de la querelle
Aubert, Barquet, l'histoire est telle,
145 Que depuis ce temps par hazard,
S'étans rencontrez à l'écart,
Pleins d'amour et de jalouzie,
Qui cauzent souvent frénaizie,
Quoy que l'on prit un grand soin d'eux,
150 Ils se sont tant batus tous deux,
Se perçans boyaux et fressûres,
Qu'on les croid morts de leurs blessûres.

Mardy dernier, faizant ma Cour,
Au bel Hôtel de Liencour,
155 Où chacun sçait que sont enclozes
Quantité d'excélentes chozes,
J'y joüis durant quelque-temps,
D'un assez rare passe-temps,
Dont d'une façon surprenante,
160 Nous charma certaine Charmante,
Qui dans ce Palais tant vanté,
(Qui passeroit pour enchanté
S'il n'êtoit réel et solide)
Paroissoit lors une autre Armide.
165 Cette Belle charmante, donc,
Dont les beaux yeux, s'il en fut onc,
Brillent chacun mieux qu'une Etoile,
Fit étendre en l'air une toile,
Unie, Et foy d'homme-de-bien,
170 En laquelle on ne voyoit rien,
Et, toutefois, à l'instant mesme,
(Dont j'en devins quazi tout blesme)
On y vid d'assez beaux Palais,
Des Gens qui dansoient des Balets,
175 Des Gens, qui d'estoc et de taille,

Sembloient se livrer la bataille,
Et dont, mesme, on voyoit en l'air
Les flamberges étinceler.
J'y vis des luëurs un peu sombres,
Des corps légers comme des ombres;
Mais ce qui me mit en sursaut,
C'est qu'ils avoient les piés en haut,
Et ne faizoient dans leurs allures,
Danses, combats, tours et postures,
(Non plus que les astres la nuit)
Aucun tintamare, ny bruit;
Enfin, voyant cette Magie
Agir avec tant d'énergie,
Certes je fis à pluzieurs fois,
Quantité de signes de croix,
Comme croyant être à Bissêtre:
Mais le moyen de ne pas être
D'un grand êtonnement saizy,
Puis-que Madame de Choizy,
Qu'on sçait avoir l'Ame si belle,
Si noble et si spirituëlle,
Dudit spectacle sur-ma-foy,
Fut aussy surprize que moy.
La nouvelle qu'icy j'avance,
N'est pas grandement d'importance;
Mais le récit que j'en ay fait,
C'est pour la rareté du fait:
Cette Magie est innocente,
J'en sçay la finesse excélente:
Mais me piquant d'être discret,
Je n'en aprens point le secret.

Dimanche, Philipes de France,
Si Grand par son rang et Naissance,
Et par ses beaux talents aussy,
S'alla promener au Rinssy,
Et dans ce logis délectable
(Comme il est toûjours honorable)
Il régala de tout son cœur,
L'Epouze du Duc de Mercœur,
Dont le vizage et la belle Ame
Peuvent remplir les cœurs de flâme,
Et la chére Olimpe sa Sœur,
Objet charmant et possesseur
De mille atraits, qui sont capables
De dompter les plus indomptables.
Pluzieurs autres rares Beautez,
Dont les aimables qualitez
Peuvent par-tout faire conqueste,
Etoient aussi de cette feste,
Où l'on passa certainement,
Le temps fort agréablement.

Enfin, le Roy, dont l'Ame tendre
Ne se sçauroit long-temps défendre
De faire agir Sa Majesté
Dans des actions de bonté,
Se plaizant toûjours à bien faire,
A donné l'ordre nécessaire
Pour revoir icy promptement
Les Exilez du Parlement,
Dont ce premier Sénat de France
Montre grande réjoüyssance.

Ces deux Seigneurs de qualité,
Monsieur de Saint-Luc, d'un côté,
Et Monsieur Montpézat, de l'autre,
Ont envoyé, dit-on, au peautre
Certains malins soûlevemens,
Petits en leur commencemens,
Mais qui montent de crime en crime,
Si d'abord on ne les réprime.
L'un a dissipé ce fatras
Prés de la Ville de Coutras:
Et l'autre a fait cesser la noize
Dans la Région Nivernoize,
Où quelques-uns pour leurs péchez,
Par justice ont été branchez,
Et le reste de la partie
A pris la fuite, ou l'amnistie.

Je ne passe point pour cruël,
Je suis d'assez doux naturel,
Et si j'êtois (moy trés-indigne)
Dans un Etat, quelque homme insigne,
Je suporterois aizément
Un frivole déréglement;
J'excuzerois avec Sagesse,
Les forfaits commis par foiblesse:
Mais en cas de rébellion,
Je serois fier comme un Lion:
Toutefois, vive la Clémence,
C'est un don de rare excélence,
C'est en un sage, en un vainqueur,
L'illustre marque d'un grand-cœur:
Cette grace est surnaturelle,
Et pour parler dignement d'elle,
C'est la vertu qui sied le mieux
Dans l'esprit des Rois et des Dieux.

Aprés cette belle Morale
Qu'icy trés volontiers j'étale,
Princesse, gloire de nos jours,
Je métray fin à ce discours,
Cette Lettre êtant terminée
En mesme-temps que la journée.

Fait le treize du mois prézant,
De tous les mois le plus plaizant.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt May.

IMPROUVÉE.

CERTAINES Personnes de France
Qui sont de la haute importance,
Et de bons sens aussi pourvûs
Qu'autre que j'aye jamais vûs,
N'ont pas aprouvé l'Apologue
Fait en forme de Dialogue,
De deux Malotrus peu sensez,
Qui m'échapa ces jours passez.
Cela fait que je me propoze
Que jamais en Ryme, ny Proze,
Je n'écriray de ces sujets
Qui peuvent passer pour abjets :
Cédant aux sentimens des sages,
J'éviteray les bas langages,
Et ne feray plus aucun plat
Des fadaizes du Tiers-Etat :
Mais, selon le Saint-Evangile,
Tout homme étant foible et fragile,
Et, mesme, les plus Gens-de-bien,
Je ne répons, pourtant, de rien,
Sinon que je me délibére
D'être en tout temps droit et sincére,
Et (bien ou mal illuminé)
Toûjours bien intentionné.
Aprés cette honnête Préface,
Qui, possible, ma faute éface,
O Princesse que j'aime bien !
Je m'en vais changer d'entretien.

Selon la coûtume ancienne
Que je tiens tout-à-fait chrêtienne,
Lundy dernier, à Saint-Denis,
Avec des cierges infinis,
On fit un célébre Service,
Pour le feu Roy, que Dieu bénisse.
Pluzieurs Prélats, Ducs, Gouverneurs,
Marêchaux de France et Seigneurs,
Ayans encor dans la mémoire,
Ses bien-faits, ses vertus, sa gloire,
Touchez d'un digne sentiment,
Furent vûs prés du monument,
Luy faire de pieux hommages,
De soûpirs, régrets et sufrages.
Le jour de devant cetuy-là,
Nôtre trés-bonne Reine alla
S'enfermer dans le Val-de Grace,
Auquel saint-Lieu, durant l'espace
De quarante heures pour le moins,
Par de dévots et tendres soins,
Elle engagea dans la priére
Toutes les Sœurs du Monastére,
Pour rendre Dieu propice et doux,
A l'Ame du Roy son Epoux :
Car, quoy que ce Monarque Auguste,
Fut icy-bas bon, chaste et juste,
Tous les Trépassez ont bézoin
Que leurs survivans prennent soin
D'ofrir pour eux maint sacrifice
Envers la Suprême Justice.

Des Selliers, la Communauté,
Lesquels sont en cette Cité,
Un Corps assez considérable,
Par un zéle vray'ment loüable,
Chaque an aussi ne manquent pas
Le jour que survint son trépas,
Aux Augustins de faire faire
Un solennel Anniversaire,
Ayant cette solennité,
Fondée à perpétuité :
Cette fondation est belle,
Ils ne m'ont jamais fait de selle,
Ny de carosse encore moins,
Je les estime, néantmoins,
Et je les ay réputez dignes
D'avoir en ce lieu seize lignes.

Vers le soir de ce mesme jour,
Monseigneur le Prince d'Harcour,
Prince du beau Sang d'Austrazie,
Qui, jadis, régna dans l'Azie,
Dans le Louvre, Palais du Roy,
Engageant son cœur et sa foy,
Fiança l'illustre Pucelle,

Que vulgairement l'on apelle
Mademoizelle de Boüillon,
D'amour un aimable aiguillon,
Et dont la grace et grande mine
Témoignent sa haute origine.
Son Pére étoit un Champion
Plus estimé qu'un Scipion,
Pour son bon sens et son courage;
Sa Mére est une Dame sage,
Dont les vertus et la beauté
Ont toûjours des mieux éclaté;
Et pour son Oncle, elle à Tureine
Ce brave et fameux Capiteine,
Si renommé par ses combats,
Et si craint dans les Païs-Bas.
Outre les Majestez prézentes,
Plus de cent Dames excélentes
Assistérent d'un soin exact,
A la lecture du contract.
Dieux! pour honorer les deux Races,
Que je vis-là de belles Faces!
Et Gens de grande qualité,
Se dizans de leur Parenté!
Monsieur le Cardinal Antoine,
Qui, dans le sacré Patrimoine,
Posséde de tous les côtez,
Charges, honneurs et dignitez,
Et qui peut être un jour sur Terre,
Le Successeur du Grand Saint-Pierre,
Sur-eux les saints mots prononça,
Et, ce dit-on, les fiança,
Agissant en cette Alliance,
Comme Grand-Aumônier de France.

De St-Aignan, le charmant Comte,
Pour nouvelle icy l'on raconte
Un assez étrange accident;
Ce Seigneur vaillant et prudent,
Un des généreux de la Terre,
Propre à la Paix, propre à la guerre,
Et demeurant dés l'autre Eté,
En son Château de la Ferté,
Fut dans quelque bois, ou bocages,
Assailly par quatre vizages,
Avec dagues et pistolets,
Le croyant prendre en leurs filets;
On dit que ces âmes dannées,
Depuis trois ou quatre journées,
Atendoient-là l'ocazion
Pour en faire l'ocizion.
Or luy, que jamais rien ne trouble,
Portoit alors un fuzil double,
Dont il avoit un coup tiré
Sur un pauvre liévre éfaré;
Et la troupe, de sang avide,
Croyant que son arme étoit vüide,
Chacun d'eux, plus vîte qu'un dain,
Devers luy s'avança soudain;
Mais du second coup qu'il desserre
Il en abatit un par-terre;
Lors les trois autres Argoulets
Luy tirérent leurs pistolets,
Qui, par-cy, par-là le blessérent,
Mais point ils ne le renversérent:
Mesmes, sans paraître interdit,
D'eux si bien il se défendit,
Qu'en fort peu de temps son épée
De leur traître sang fut trempée;
Ayans tous la dague à la main,
Ils luy vouloient daguer le sein:
Mais en parant leurs estocades,
Et faizant sur-eux des passades,
Quoy qu'ils fussent Gens de vigueur,
Il en perça l'un jusqu'au cœur;
Le tiers se battant de pied ferme,
Fut réduit en si mauvais terme,
Qu'il fit le Galant prizonnier,
Et laissa fuyr le dernier,
Qui craignant un mortel encombre,
Se perdit dans la forêt sombre.
Ainsi, plein de rare valeur,
Ce Comte afronta le malheur;
Et luy tout seul ozant combatre,
Ces méchans, quoy qu'ils fussent quatre,
Leur cauza, par un noble éfort,
La peur, la prizon et la mort:
Deux morts demeurérent pour gage,
Un vivant resta pour ôtage,
Et si le quart ne s'en fût fuy,
On n'eût pas parié pour luy.
On prétend, du captif qui reste,
Aprendre ce complot funeste:
Car ceux qui m'ont conté ce cas,
Ne le sçavoient encore pas.

Jeudy, l'envoyé d'Angleterre,
Nommé Lockart, et non pas Pierre,
Entrant au Louvre en bel-aroy,
Alla haranguer nôtre Roy,
Dont il receut, en grand silence,
Une favorable audience:
Et quand il eût finy le cours
De son judicieux Discours,
Un assez expert Interpréte,
D'une façon toute discréte,
En mots de nôtre nation
En donna l'explication.
Observant lors nôtre Monarque,

J'aperceus en luy mainte marque,
D'une Ame agissant par compas,
190 Et qui ne s'évapore pas:
Parmy son air brillant et brave,
Il mêloit du doux et du grave,
Et je vous puis jurer, ma-foy,
Qu'il fit bien son Métier de Roy.
195 Ce Roy que tout le Monde honore,
Ce jour-mesme receut encore
De pluzieurs lieux de l'Univers
Autres Ambassadeurs divers,
Qui le virent tous avec joye,
200 Assavoir Venize et Savoye,
Catalogne et le Portugal;
Et d'un Esprit toûjours égal
Il répondit à leurs langages
En termes fort beaux et fort sages.
205 Anne d'Autriche, mesmement,
Eut d'eux vizite et compliment,
Et les charma par sa prézence;
Puis Monsieur, mesme, et l'Eminence,
(La raizon le voulant ainsi)
210 Furent complimentez aussi.

Léopold, Prince bon et sage,
(Je puis bien tenir ce langage,
Quoy que de contraire Party)
De Bruxelle est enfin party,
215 Se retirant en Alemagne;
Et Jean d'Aûtriche, pour l'Espagne,
Du Terroir, ou Pays-Flamand,
Est Gouverneur, prézentemant.

Ces jours passez, quelques Dévotes,
220 En danger de gaigner des crotes,
Allérent, leurs piés à leur col
Dire au Sieur Curé de Saint-Pol,
Qu'ils sçavoient, non sans grande an-
Qu'une maizon de sa Paroisse [goisse,
225 Etoit un dez-honnête lieu,
Et le prioient, au Nom de Dieu,
Employant contre le scandale
L'autorité Sacerdotale,
D'évacüer de la Maizon
230 Ces Gens qui vivent sans raizon;
Ledit Curé (ce dit le monde)
Qui n'aime pas le vice immonde,
Et qui, de bien faire, est ravy,
Prit un Exempt, d'Archers suivy,
235 Et tous ensemble file à file,
Entrérent audit domicile,
Dans lequel régardans par-tout,
Et furetans de bout-en-bout,
Rien qu'un Galant ils ne trouvérent,
240 Qu'assez doucement ils prêchérent,
Lequel, tant soit peu, murmura;
Toutefois, il se rétira:
Aprés on chercha les Fémelles,
Dans les coins, recoins et rüelles,
245 On parcourut les galetas,
On ne les trouva, pourtant, pas:
Enfin, les Archers lifres-lofres,
Rencontrérent deux ou trois cofres,
Chacun assez lourd et pézant,
250 Le firent sçavoir à l'examt,
Qui leur dît lors d'un ton de Maître,
» Qu'on les jette par la fenêtre.
Les Archers les alloient jéter,
Les fracasser, les culbuter;
255 Mais lors quelque voix intestine,
Paroissant être féminine,
Qui desdits cofres s'exala,
Empêcha ce dézordre-là:
Des cofres on fit ouvertures,
260 Et l'on vid pluzieurs créatures,
Servantes du Dieu-Cupidon,
En pleurant, demander pardon:
Mais nonobstant toutes leurs larmes,
Qui, ce jour là, furent sans charmes,
265 On leur donna, dévotement,
La prizon pour apartement.

Étant las de tant d'Écriture,
Je finis par cette avanture,
Je les laisse en ce triste lieu,
270 Et dis à ma Princesse, adieu.

Fait sans secours, ni Protocole,
Le vingt du mois, sur ma parole.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] vingt-septiéme May.

COURAGEUZE.

Quoy qu'il soit déja Vendredy,
Et, mesme, une heure aprés midy,
Je ne rencontre, sur ma table,
Aucun billet considérable,
5 Contenant quelque nouveau cas
Pour divertir les délicats;
Princesse, au teint blanc comme nége,
Comment-donc vous entretiendray je?
Il est temps d'y songer, ma-foy:
10 Mais courage voicy de quoy.

Malthe, depuis quelques semaines,
Ayant irrité ceux de Gênes,
Pour avoir, avec droit, ou non,
Abatu, d'un coup de canon,
15 L'Etendart de leur République
Vers l'Océan Adriatique,
Ceux-cy, piquez amérement,
Font, dit-on, un grand armement,
Pour faire aux Maltois quelques fras-
20 Sur les flots sujets à bourasques; [ques
Les Maltois, par mesme fierté,
Arment aussi de leur côté
Maint Navire et mainte Galére:
Voila deux Peuples en colére,
25 Dont le secte de Mahomet
Maint avantage se promet;
C'est pourquoy le Pape Alexandre,
Pour mieux prévenir tout esclandre,
Doit, par sa médiation,
30 Arêter leur dissention,
Et calmer leur noize et furie,
Toute la Chrêtienté l'en prie.

L'Angleterre et le Portugal,
Depuis quelque-temps êtans mal,
35 Ont, par bonne corespondance,
Rénouvelé leur alliance;
Dont les Espagnols, peu joyeux,
En ont quazy la larme aux yeux;
Et s'il est vray ce qu'on en compte,
40 Il n'y trouveront pas leur compte.

Depuis environ quelques-jours,
Il est arivé du secours,
Ce dit-on, au Roy de Süéde,
Qui, sans cét utile réméde,
45 Et renfort d'argent et de bras,
Etoit dans un grand embaras.
J'ay vû ce que je vien de dire
Dans un billet qu'on m'a fait lire,
Qui ne contenoit que cela,
50 Il faut donc en demeurer-là.

L'Illustre Général Tureine
Quitant Paris, l'autre semeine
Où la guerre ne se fait pas,
A tourné bravement ses pas
55 Où sa prézence est nécessaire
En cette saizon militaire.
Nous aprendrons, aux mois futurs,
S'il ataquera quelques murs;
Et lors, nôtre Muze Historique
60 S'ajustant sur la foy publique,
Proclamera ses hauts progrés
Jusqu'aux Climats Latins et Grecs.

On parle fort du Mariage
De la Fille charmante et sage
65 De feu Monsieur Nicolaï,
Dont les apas ont envahi
Le cœur du beau Marquis de Vardes,
Qui commande à cent Halebardes.
Tous les Amis de qualitez
70 De cette opulente Beauté,
Et ses Parens, en droite ligne,
Ont jugé ce Courtizan digne
De cüeillir cette belle Fleur:
Car, outre sa rare valeur,
75 Etant de Rang et de Noblesse,
De faveur, d'esprit et d'adresse,
Admirablement assorty,
Il méritoit un grand Party;
Et je croy que cette Mignonne
80 A qui pour Epoux on le donne,

Reçoit, sans doute, de bon-cœur,
Ce cher et gracieux Vainqueur.

J'ay lû dans deux ou trois Missives,
Que le propre jour de Saint Yves
(Qui dans tout Royaume Chrêtien
Est Patron des Hommes-de-bien,
Des Amateurs de la Police,
Et, sur-tout, des Gens de Justice)
L'on mit dans un triste cercüeil
Messire Pierre de Longüeil,
En bonne odeur surpassant l'ambre,
Conseiller en la Grande Chambre,
Et dans tous les Conseils du Roy,
Homme de Digeste et de Loy,
En esprit êtant assez riche,
Et Chancelier d'Anne d'Autriche.
On dit que ses Prédécesseurs,
De la vertu grands professeurs,
Par capacité successive
Ont eu cette prérogative
Depuis trois cens ans acomplis,
De s'asseoir sur les Fleurs-de-Lis.
Or ayant eu mesme séance,
Si ce Sénateur d'importance
S'en est aquitté dignement,
On doit faire ce jugement
Qu'ayant d'icy bandé ses voiles,
Il est assis sur les Etoiles.

Six Bourgeois, Enfans de Paris,
Eveillez comme des souris,
Revenans de la promenade,
Dans un carosse un peu maussade,
N'ayant tafetas, ny velours,
Passoient assez tard dans le Cours,
Quand l'un d'eux, non sans surprize,
Un certain Cavalier avize
Qui quelques pistolets avoit,
Et leur mesme chemin suivoit;
Alors, d'un ton de voix farouche,
Il crie au Cocher » Touche, touche,
Croyant que c'êtoit un voleur
Qui leur venoit cauzer mal-heur,
Si-bien que par cette équipée,
Eux qui n'êtoient pas Gens-d'épée,
Et mesme, autrement, hazardeux,
L'éloignérent assez loin d'eux.
Luy, dont la monture poussive,
Etoit haridelle et tardive,
Et qui, pour fuir le trépas,
N'ût sceu galoper douze pas,
Se voyant seulet, et la crainte
Dans son esprit s'êtant emprainte,
Se mit à sifler assez haut,
Ce qui donna si grand sursaut
Ausdits Messieurs dudit carosse,
Qui redoutoient fort playe et bosse,
Qu'en croyans d'un cœur éperdu
Que ledit Voleur prétendu
Huchoit ses autres Camarades
Pour leur faire des algarades,
Chacun d'iceux s'épouventant
Sauta du carosse, à l'instant,
Dans le fossé vers la riviére,
Mais de si subite maniére,
Qu'un d'entr'eux se meurtrit la peau,
Un autre y perdit son chapeau,
Tel son manteau, ses gans, sa bource;
Et pourquoy-donc tout cela? pource
Que c'êtoient de vrais êtourdis
Qui n'êtoient ny preux, ny hardis.
Enfin, gagnans en diligence,
La Porte de la Conférence,
Des Soldats qui faizoient le guet
Les voyans courir si d'aguet,
Soudainement les entourérent,
Et de la sorte leur parlérent:
» Pourquoy courir comme des fous?
» D'où cinq cens Diables venez-vous?
» Pourquoy tant de pleurs et de larmes?
» Qui vous-a-donc mis en alarmes?
» Avez-vous bû trop d'une fois?
» Répondez, Messieurs les Bourgeois.
» Hélas! ce dit l'un des six hommes,
» Monsieur le Caporal, nous sommes
» (Et c'est ce qui fait nos douleurs)
» Poursuivis par trente Voleurs,
» Encor je croy, sans rien rabatre,
» Qu'ils sont plus de quarante-quatre.
Ces braves Gens, au cœur transi,
Discouroient, à peu-prés, ainsi,
Etans tout-à-fait hors d'haleine,
Et ne parlans, mesmes, qu'à peine.
Enfin, leur carosse ariva,
Qui fort éfrayez les trouva;
Puis survint, presque à l'heure mesme,
L'objet de leur frayeur extresme,
L'homme qui venoit aprés-eux,
Monté sur un cheval tigneux;
Lors un d'eux dit au Corps-de-Garde,
» Messieurs les Soldats, prenez-garde,
» Voila le Chef de ces Brigans,
» Je le reconnois à ses gans.
Ces propos lâchez, on l'arête,
On le questionne, on l'enquête:
Mais quand on l'ût bien arêté,
Foüillé, regardé, vizité,

Luy, sa Beste et son escarcelle
On vid au pommeau de la selle
(Non comme avoient crû les Bourgeois)
190 Un pistolet à feu grégeois,
Mais cét instrument ordinaire
Dont se sert tout Apoticaire
Pour introduire un lavement:
Mais afin que plus clairement
195 Ledit instrument se distingue,
C'étoit une franche seringue,
Dont le Cavalier, sans façon,
D'Apothicaire étant Garçon,
Venoit dans la proche Bourgade
200 De clistérizer un malade.
Lors, les Soldats firent cent ris,
Des susdits Enfants de Paris,
Qui, de cette grande avanture,
Mortifiez outre mézure,
205 Et nigaux comme des oizons,
Retournérent dans leurs maizons.

L'illustre Monsieur de Lyonne,
Si judicieuze Personne,
Est, tant à Paris, qu'à la Cour,
210 Depuis Mercredy de retour
De son voyage d'Italie,
Où son Ame grande et polie,
Malgré les Dézerteurs d'Etat,
A servy nôtre Potentat
215 Autant que la prudence humaine
Le peut faire en la Cour Romaine.

Le lendemain, ou jour d'aprés,
Avec des infinis aprêts,
Cét autre excélent Personnage,
220 Si spiritüel et si sage,
Fouquet, Procureur Général,
Par un trait d'Homme libéral,
Traita dans une grande Sale,
La plus-part de la Cour Royale,
225 En son beau séjour de Mandé,
Auquel je ne fus point mandé:
Ainsi, nôtre Muze fidelle
Sur cette matiére assez belle
Peut tant soit peu versifier,
230 Mais nulement spécifier
Les sausses vrayment sans-pareilles
Les ragoûts frians à merveilles,
Les fleurs brillans de tous côtez,
Les bisques, gâteaux et pâtez
235 Et les tourtes de fines herbes
De ce Banquet des plus superbes,
Où l'on bût la santé du Roy,
Et de la Reine aussi, ma-foy,
Encore qu'elle en fût absente,
240 Des fois plus de six-vingts et trente.

A compter par mes propres doigts,
Aujourd'huy, vingt-et-sept du mois,
La Cour est, du Louvre, partie,
Dont mon ame, en deüil convertie,
245 Contre le Ciel a murmuré:
Mais quand j'ay bien considéré
Que c'est pour des cas d'importance,
Et pour la gloire de la France
Que le Roy s'éloigne de nous,
250 Je me suis tû, j'ay filé doux,
Et de tout mon cœur je dézire,
A cét incomparable Sire,
Cent et cent fortunez succez,
Touchant le bellique Procez
255 Qu'il doit avoir cette campagne
Contre le Monarque d'Espagne.

Princesse d'Esprit noble et beau,
Encore qu'à Fontainebleau
Vous soyez à l'heure prézante,
260 Pour y recevoir vôtre Tante,
Qui de Turin revient icy,
Je vous écris, pourtant, cecy,
Et je l'envoye à Vôtre Altesse
Avec nôtre ordinaire adresse.

265 Le propre jour, ma foy-de-Dieu
Que la Cour nous a dit adieu.

LETTRE VINGT-DEUX

Du [samedi] troiziéme Juin.

PLAIZANTE.

MAINTENANT une humeur chagrine
Au fonds de mon cœur prédomine,
Voyant mon Maître, à tout-moment,
Soufrir un périlleux tourment,
Ce grand Schonberg, dont la Personne
Fut envers-moy toûjours si bonne,
Que si je ne plaignois son mal
Je serois un lâche animal.
Mais comme j'ay quelque espérance
Que de sa cruëlle soufrance,
Pour qui l'on fait mainte oraizon,
Dieu permétra la guérizon,
Princesse, Fille extr'ordinaire,
Dont la vertu n'est pas vulgaire,
Mais admirable au dernier point,
Je ne me dispenseray point
De vous dresser une Missive,
Où nôtre Muze narrative
Ecrira, suivant son devoir,
Tous les bruits que je puis sçavoir.

De Venize, Monsieur le Doge
Fit, l'autre-mois, Jaques-déloge.
Il céda ses os au cercüeil,
Dont sa Cité mena grand düeil,
Car, il êtoit doux, pacifique,
Et chéry de la République :
Maintenant on travaille fort
A remplir la place du Mort ;
Et depuis qu'on l'a mis en biére,
Foscole, Pézare et Valliére,
Graves et fameux Citadins,
Ont grande part dans les Scrutins.
Ce sont Gens de bonne cervelle :
Mais on n'a point encor nouvelle
Par aucun bruit bien avéré,
Qui des trois sera déclaré.

Depuis vingt jours, l'Andalouzie
D'extréme frayeur fut saizie,
Voyant les Vaisseaux à grands bords
Côtoyer d'assez prés ses Ports ;
Et c'étoit la Flote Anglicane,
Qui, sans perdre la Tramontane,
Voguoit sur l'humide élément,
Mais elle fit peur seulement,
En cét Armement formidable
N'efectua rien de notable.

On a fait tenir vers Turin
Maint Ducaton et maint Florin
Pour le pay'ment et subsistance
De pluzieurs Régimens de France,
Qui sont-là rézolus et prés
De soûtenir nos intérêts.
On parle aussi de grosses sommes
Qu'on distribuë aux braves Hommes
Lesquels se sont en armes mis
Pour rézister aux Ennemis,
Qui sous leur grand Chef Jean d'Autriche
Prétendent de nous faire niche :
Mais on verra vers la Toussaints,
(S'il est vray qu'on en vienne aux mains)
Qui de la France, ou de l'Espagne
Aura la meilleure Campagne.

Un ample Convoy hazardé
Pour Saint-Guillin et pour Condé,
De cent trente charettes plaines,
Escorté des Bandes Loraines,
Par des défilez et détours,
Est entré depuis peu de jours.

Quelques Troupes des Aversaires
Ayans êté si téméraires
Que d'atendre aucuns de nos Gens,
A donner toûjours diligens,
Ont été, dit-on, déconfites ;
Quelques Personnes de mérites
Le dizoient Jeudy dans le Mail,
Mais je n'en sçay pas le détail.
Je puis icy seulement dire
En faveur du Roy nôtre Sire,
Que je croy qu'en tout temps et lieu

Il sera maintenu de Dieu,
Et que ce premier avantage
Est, peut-être, un heureux prézage.

Monsieur le Maréchal d'Albret,
Soit par quelque complot secret,
Soit par motif de volerie,
Fut ataqué, non sans furie,
Et, mesme, avec assez de bruit,
Par cinq ou six hommes de nuit:
Mais étant monté sur un Barbe,
Il se défendit à la barbe
De cinq ou de six mousquetons,
Qu'iceux tirérent à tâtons:
Mais voyans qu'il leur tenoit teste,
Ils s'enfuirent comme tempeste,
Et ledit Seigneur Maréchal,
Sans avoir blessure, ny mal,
Retourna chez-luy sain et sauve;
Rare bon-heur, ou Dieu-me-sauve.

Je vien d'aprendre un cas nouveau
Dans les Mémoires du Bureau;
Sçavoir, que dans Aix-la-Chapelle,
Par une infortune cruëlle,
La flâme a reduit en tizons
Plus de six mil six cens maizons,
Où sa promptitude et sa rage
Ont fait un terrible ravage;
L'Hôtel-de-Ville, mesmement,
Eut part en cét embrazement,
Auquel, aussi, furent comprizes
Le nombre de dix-sept Eglizes,
Douze Cloîtres Sacerdotaux,
Trois ou quatre grands Hôpitaux,
Seize Convens, ou Monastéres,
Sans épargner les plus austéres:
Bref, quantité de magazins
De foin, de bois, de blez, de vins,
Dont en trente heures de durée
Cét élément fit la curée.
Aprés cet horrible mal-heur,
Duquel profita maint Voleur,
On voyoit les tristes Familles,
Péres, enfans, méres et filles,
Qui se hutoient de toutes parts,
Dans les prez et sur les ramparts;
Et là l'on voyoit pêle-mêle,
Nonosbtant pluye, ou vent, ou grêle,
Contuzément amoncelez
Des meubles à demy brûlez,
Les seuls et pitoyables restes
Des susdites flâmes funestes,
Des chaizes, des tables, des seaux,
Des cofres, des lits, des berceaux,
Des ornemens, des Tabernacles,
Et cela formoit des spectacles
Si patétiques, si touchans,
Que les plus durs, les plus méchans,
Voyans tant de piteux vacarmes,
Ne pouvoient retenir leurs larmes,
Et tous cœurs étoient atendris
D'un si calamiteux débris.

Aprés cét étrange avanture,
Dont assez triste est la lecture,
Voicy deux Contes de Paris,
Capables d'exciter des ris.
Un certain Galant Anonime,
Vêtu d'un drap de gris-minime,
A hauts talons, à cheveux courts,
S'étant trouvé, depuis dix jours,
En lieu saint, et de consequence,
Quoy qu'il eût esprit et prudence,
Etoit regardé comme un fou,
Car il portoit autour du cou
Un colet à si grande marge,
C'est-à-dire si haut, si large,
Que tous les Dévots de ce lieu
Songeoient plûtôt à luy, qu'à Dieu.
Cela déplût à la Prestrize;
Et le Clergé de cette Eglize
Un d'entr'eux vers luy députa,
Qui, tout-bas, luy reprézenta
« Que son colet, vray'ment diforme,
« Et de circonférence énorme,
« Arêtoit sur luy tous les yeux;
« Qu'on le prioit au nom des Dieux,
« Pour n'interompre les priéres,
« De s'en aller chez les Lingéres
« Acheter un autre colet;
« Et qu'à moins d'être d'un Balet,
« Le sien étoit insuportable
« Aux yeux de tout homme équitable.
Voila ce que le Prestre dit,
L'autre, un seul mot, ne répondit,
Il devint plus froid qu'une souche,
La voix luy géla dans la bouche,
Il demeura court et confus
Sur son colet grand et profus,
Et pour marque de sa surprize,
Il sortit soudain de l'Eglize.

Un autre plaizant Fanfaron,
Qui n'est ny Marquis, ny Baron,
Seigneur de Bourg, ny de Vilage,
Et qui n'a ny Laquais, ny Page,
Cordon-bleu, ny Gouvernement,

Mais *Nobilis* tout doucement,
185 Néantmoins, par extravagance,
Portant des canons d'importance,
Chacun plus grand qu'un parasol;
(Mais cét Homme n'est-il pas fol?)
De plus, si l'histoire n'est fausse,
190 Il portoit en son haut-de-chausse,
Des galons jusqu'à seize cens,
(Mais n'a-t'il pas perdu le sens?)
Bref, cét Homme, quel qu'il puisse être,
Soit libre, soit suivant, soit Maître,
195 Allant pour quelque rezultat,
Chez un Secretaire d'Etat,
On luy dit » Ayez patience,
» Monseigneur est en conférence,
» Vous le verez à vôtre tour.
200 Il s'arêta, donc, dans la cour,
Et comme un Paon souvent se mire
En son plumache qu'il admire,
Ce *Nobilis*, tout doucement,
Voyoit avec ravissement
205 Ses rubans de couleur exquize,
Et ses canons d'étofe grize,
Qui de rondeur (mensonge à part)
Avoient deux aunes demy-quart;
Chacun rioit du Personnage,
210 Et l'on railloit, à triple étage,
De ses canons le grand contour;
Or il avint qu'en cette cour
De petits Enfans à jaquete,
Qui joüans à cligne-mussete,
215 Deux d'entr'eux s'allérent cacher
(Pour se faire long-temps chercher)
Sous les canons du Gentil-homme,
Lequel le voulut bien, et comme
Ils étoient spacieux assez,
220 Ils y furent si bien mussez
Qu'on ne leur voyoit piés, ny teste,
Et tant que dura cette queste,
Grace à Messieurs les canons gris,
Ils n'y furent trouvez, ny pris.
225 On rédoubla la raillerie;
Cela le mit presqu'en furie,
Et voyant de bons compagnons
Qui rioient fort desdits canons,
Le cœur triste et l'ame bourué,
230 Il gaigna, tout soudain, la ruë,
Grondant, menaçant, murmurant,
Fumant, boufant, pestant, jurant:
Mais passant dans une rüéte,
Certaine folâtre soubréte,
235 Experte en l'art de babiller,
Se mit encore à le railler;
Aprés, quelques Gens de pratique,
Et pluzieurs courtauts de boutique,
Chacun d'eux, d'un ton goguenard,
240 Cria vivement au renard.
Enfin, ce canonnier fantasque,
En suportant frasque sur frasque,
Se sauva vîtement chez-luy,
Et là, gros d'angoisse et d'ennuy,
245 Devant quelques neveux et niéces
Il mit ses canons en cent piéces.
Ma Muze et moy nous maintenons
Que ces démézurez canons
Sont une extravagante mode,
250 Laide, embarassante, incommode;
Cependant, Messieurs les coquets,
Dizent qu'outre leurs doux caquets,
Cét atirail est nécessaire
Pour ravir, pour charmer, pour plaire,
255 Que l'honneur, l'esprit, la vertu,
Sont estimez moins qu'un fêtu
Dans l'empire des amouretes,
Et que pour dompter des coquetes,
Des Suzons, Fanchons et Nanons,
260 On ne le peut pas sans canons.

Selon les nouvelles communes,
Dont j'en sçay toûjours quelques-unes,
La Cour, plus brillante que l'or,
Dans Compiégne séjourne encor,
265 Et d'aller ailleurs ne s'apreste
Qu'aprés, dit-on, la bonne Feste.
On y voit force Généraux,
Apointez, Sergens, Caporaux,
Nobles, Gens-d'Etat, Sécretaires,
270 Agens d'importantes afaires,
Mais, des Princes, les Confidens,
Ambassadeurs et Rézidens,
Demeureront en cette ville
Tant que la Cour sera mobile,
275 Puis quand elle se fixera,
Chacun d'eux s'y transportera.

Et moy, pour étre moins prolixe,
Mon discours, en ce lieu, je fixe;
C'est assez aujourd'huy rimé,
280 Et si cét œuvre acoûtumé
Qui va droit à l'Imprimerie,
Divertit l'Illustre Marie,
Et tous ces Lecteurs importans
Qui se plaizent de temps en temps
285 A voir ce que produit ma veine,
Je ne plains nulement ma peine.

Des jours du mois de Juin, le tiers,
Ayant bû deux demy-setiers.

LETTRE VINGT-TROIS

Du [samedi] dixiéme Juin.

ANGOISSEUZE.

Ma Princesse, sçachez, d'abord,
Que Monsieur de Schonberg est mort,
Et que la perte irréparable
D'un Maître si considérable,
5 Dont j'avois l'honneur d'être aimé,
Dans l'ennuy m'ayant abîmé,
Aujourd'huy semble m'interdire
L'Art de compozer et d'écrire;
Mon esprit, d'angoisse abatu,
10 N'a plus ny flâme, ny vertu:
Et n'étoit que dans nôtre Histoire
Il faut consacrer à sa gloire
Quelques Vers aprés son trépas,
Je croy que je n'écrirois pas.

15 Mardy, donc, ce grand Personnage,
Un des vrais Héros de nôtre age,
Abandonna ce Val-terrien,
Au grand regret des Gens-de-bien,
Et prit vers l'Olimpe sa cource,
20 Des plaizirs l'éternelle source,
Où dans un état glorieux
Avec ses illustres Ayeux,
Il voit au bout de ses années,
Ses belles vertus couronnées.
25 Certes, sous un Nom éclatant
Jamais un Mortel n'en eut tant,
Jamais nul n'ût tant de lumiéres,
Ny d'honneur en tant de maniéres,
Jamais, pour trionfer des cœurs,
30 Aucun n'ût tant d'atraits vainqueurs,
Et jamais nul Seigneur de marque
Ayant sucombé sous la Parque,
Ne fut, en son dernier moment
Pleuré si généralement.
35 Hélas! les pleurs dont son Epouze
Les lis de son vizage arouze,
Et les soûpirs de ses deux Sœurs,
Fendroient de pitié tous les cœurs:
Ses Amis et ses Domestiques
40 Paroissent si mélancoliques,
Qu'en ce trépas non atendu
On diroit qu'ils ont tout perdu.
La Reine et le Roy l'estimérent,
Tous les Grands de France l'aimérent,
45 Tous les plus excélens Esprits
De son amour étoient épris,
Et sa brillante renommée
Des Peuples fut toûjours aimée.
Enfin, ses sages entretiens,
50 Toûjours beaux et toûjours chrétiens,
Sa pure et nette conscience,
De ses mœurs, la sainte innocence,
Ne laissent nulement douter
Que son Esprit n'ait dû monter,
55 Aprés les ateintes mortelles,
Au sacré séjour des Fidelles.
Schonberg, que j'aimois ardamment,
Nouvel Astre du Firmament,
Rare Esprit, d'heureuze mémoire,
60 Jadis, mon bon-heur et ma gloire,
Regarde du plus haut des Cieux
Les larmes que versent mes yeux,
Voy comme à tous-coups je soûpire,
Et que ma languissante Lire
65 Pour toy, consacre à l'Univers
Ces deux Epitaphes en Vers.

Cy gît le plus aimable Maître
Que le Ciel ait jamais fait naître,
Cy gît qui fut, de bonne-foy,
70 Toûjours grand Serviteur du Roy,
Cy gît, qui gagna des batailles,
Cy gît, qui força des murailles,
Cy gît, du siécle l'ornement;
Bref, pour définir dignement,
75 Un des plus Grands Hommes de guerre
Qu'on ait vûs de long-temps sur Terre,
Y compris, mesmes, Scanderberg:
Icy gît Charles de Schonberg.

Si celle-cy n'est sufizante,
80 On peut encor voir la suivante.

Schonberg, qui gît icy, n'est pas toutefois, mort,
Sa gloire est au-dessus des injures du Sort;
On verra toûjours dans l'Histoire
Briller son Nom et sa Mémoire :
Il a, dans cent divers combats,
Fait valoir son cœur et son bras,
Dont on a vû de hautes marques
En servant deux de nos Monarques :
Enfin, son grand Destin est tel,
Qu'il est digne d'être Immortel,
Quand il n'auroit fait autre choze
Que de sauver Leucate et de prendre Tortoze.

Un autre Noble Trépassé
Est dans le Ciel aussi passé,
Assavoir Monsieur de Goville,
Qui se promenant hors la ville,
Vîd Mardy terminer son sort
Par une assez soudaine mort.
Etant, donc, à la promenade,
Et se sentant un peu malade,
A Chaliot il ariva :
Dans lequel Village il trouva
De ses Amis les plus fidelles,
Des Messieurs et des Demoizelles,
Qui, touchez d'un sensible ennuy,
Prirent de fort grands soins de luy.
Pour hâter sa convalescence
On luy fit prendre quelque essence;
Dessus un lit il fut pozé,
Il fut saigné, fut ventouzé;
Mais, las! un mal apopléxique,
Par une rigueur tiranique,
Tous ces remédes éluda,
Et dans leurs bras il décéda.
O Quelle perte! ô quel dommage!
C'êtoit un rare Personnage,
Et dont les belles qualitez
Avoient fait bruit de tous côtez :
Encor qu'il professât les Armes,
Son entretien avoit des charmes,
Il n'êtoit point tumultüeux,
Son esprit êtoit vertüeux,
Son humeur modeste et candide,
Son jugement clair et solide;
Et, par une égale vigueur,
Son bel esprit et son grand cœur,
Et par sagesse et par vaillance
Ont toûjours bien servy la France.
Il êtoit de moy peu connu,
Mais sous le raport ingénu
D'une aimable Spirituelle,
Dont l'ame est fort sage et fort belle,
J'ay, de luy, cecy débité
Avec toute sincérité.

Monsieur le Prince de Tarente,
D'humeur un peu trop violente,
Ayant demandé, l'autre-jour,
Quelque employ de guerre à la Cour,
On n'exauça point sa requeste;
Cela luy fit branler la teste,
Et répondre assez fiérement,
Mesme avec tant d'emportement,
(Comme il parut à son langage)
Qu'afin de le rendre plus sage,
Il fut, ce dit-on, aresté
Par l'ordre de Sa Majesté.

Compiégne, ayant le Roy pour Hoste,
Le trés-saint jour de Pentecoste
Luy vid, de ses royales mains,
Toucher cinq cens pauvres Forains,
Qui d'écrouëlles êtoient malades,
De tous maux, un des plus maussades :
L'on a remarqué, toutefois,
Que la piété de nos Rois,
Par une sainte acoûtumance,
N'a jamais eu de répugnance,
Non seulement d'en aprocher,
Mais de les voir et les toucher.

On est de prézent à la Fére,
Où prudemment on délibére
Sur quantité de divers cas
Que nous ne sçavons encor pas.
Nôtre Armée est nombreuze et belle,
Et l'on espére voir, par elle,
Pousser nos Ennemis à bout :
Mais dizons toûjours » Dieu sur-tout.

Noble Infante de Longueville,
Et vous, mes chers Lecteurs de ville,
Qui vous piquez d'être polis,
Si ces miens Vers ne sont jolis,
S'ils ont ou foiblesse, ou rudesse,
Veüillez excuzer ma tristesse;
Ayant mon bon Maître perdu,
Qui ne me sera point rendu,
Mon deüil n'est que trop légitime;
Et si ce jourd'huy, dans ma Rime,
J'ûsse eu dessein de me joüer,
On eût eu droit de me roüer :
Ce noble Maître êtoit d'un âge
A me durer bien davantage,
Quoy qu'il fût du métier de Mars,
Quoy qu'il eût couru cent hazars,
Aucune guerriére machine,
Mousquet, grénade, ou couleuvrine,
Pique, lance, ny coutelas,
Ne l'ont point tüé, mais, hélas!

Une seule petite pierre
A mis ce Grand-Homme par terre.
O Sujet d'extrémes douleurs!
Ah! je sens renaître mes pleurs;
Il faut quiter papier et plume,
Et céder à mon amertume.

Fait le dix du mois, justement,
Soûpirant presque à tout moment.

—

APOSTILE

En faveur de mondit Sieur de Schonberg

Chrêtiens bénévoles et sages
Qui vous plaizez en mes Ouvrages,
Puis-que, par un rare bon-heur,
J'apartenois à ce Seigneur,
Pour qui ma Muze avoit des charmes,
Intéressez-vous dans mes larmes,
Et secondans mon juste ennuy,
Dites tous un *Pater* pour luy.

LETTRE VINGT-QUATRE

Du [samedi] dix-septiéme Juin.

—

TROUBLÉE.

Quoy que le trépas de mon Maître
Dans mon cœur fasse encor renaître
Des regrets, à chaque moment,
Qui troublent mon entendement,
O Princesse des plus célebres,
Il faut écarter ces ténébres,
Il faut Phébus soliciter,
Il faut des nouvelles citer;
Et quoy qu'en la prézente Lettre
Rien de beau je n'oze promettre,
Ayant perdu mon cher suport,
Je vais, pourtant, faire un éfort.

On dit que Monseigneur Cornare,
Pour son esprit profond et rare,
Solidité, discrétion,
Et grande réputation
Qu'il a par ses vertus aquize,
Fût élû Doge de Venize
Le tantiéme du mois de May,
Dont le Peuple parut fort gay:
Les jeux, les festins et les danses
Marquérent leurs réjoüissances,
Mille feux furent allumez
Aux Quartiers les plus renommez,
Cinq cens cloches carillonnérent,
Tous les gros canons canonnérent,
Les flûtes, hauts-bois et tambours
Bruyoient dans tous les carefours,
Cent trompettes firent fanfare
En l'honneur du susdit Cornare;
Et comme il est Homme-de-bien,
On croid qu'il gouvernera bien
(Au gré de tous les Politiques)
La merveille des Républiques.

Selon leurs souhaits et leurs vœux,
Du Pape, les deux chers Néveux,
Et son Frére, estimé Grand-Homme,
Sont, enfin, arivez à Rome,
Dont presque toute la Cité
L'a, de bon-cœur, félicité;
Et comme on tient qu'ils sont habiles
A régir les Peuples des Villes,
Et qu'ils ont un entendement
Propre pour le gouvernement,
On croid, ou du moins, on espére
Que ledit Pontife, ou Saint-Pére,
Sera par Eux trés-soulagé
Du grand faix dont il est chargé.
Pour mieux honorer la Tiare,
De beaux Palais on leur prépare,
Et, mesmes, pour fixer d'abord
Plus puissamment leur heureux sort,
Le bruit est que l'on les allie,
Aux plus grands Partis d'Italie.
Du Roy d'Espagne, les Agens,
(Qu'on sçait être de fines Gens)
Leur ofrent maint haut avantage:
Mais Alexandre est bon et sage,

Et les prudens ne pensent pas
60 Qu'il se prenne à de tels apas.

Une maladie inconnuë,
Dans Naples, dit-on, survenuë,
Cauze en cette noble Cité
Une êtrange mortalité;
65 Elle ne respecte aucun âge,
Elle n'épargne, fou, ny sage,
Philozophe, ny Spadassin,
Ny Malade, ny Médecin,
Ny Frater, ny Religieuze;
70 Et comme elle est contagieuze,
Et que l'air en est corompu,
Tout commerce est intérompu
Dans cette ville aimable et belle;
Le Ciel veüille avoir pitié d'elle.

75 On dit que le Duc Modénois,
Passant dans le païs Génois,
Fut dans certain étroit passage,
A côté d'un sombre bocage,
Quoy qu'il crût être en seureté,
80 De trois cens Espagnols guété;
Mais de ce Prince, une Brigade
Ayant découvert l'Embuscade,
Par la permission de Dieu,
Il marcha par un autre lieu.

85 Du vaillant Turéne, l'Armée,
De pluzieurs braves Gens formée,
Et celle aussi de La-Ferté,
Témoignans courage et fierté,
Ayans toutes deux passé l'Oize,
90 Vont porter la guerre et la noize
Sur les Terres des Ennemis,
Qui peureux, ou bien endormis,
N'ozent en aucune maniére
Empêcher leur marche guerriére.
95 Hélas! ce dizent les Flamans,
(En soûpirans à tous momans)
» Nos maux dureront-ils sans cesse?
» On nous a fait cent fois promesse
» Que l'on reprendroit le Quênoy,
100 » Las! nous avons fourny dequoy,
» Et l'on a, pour armer des hommes,
» Levé sur nous de grosses sommes:
» Mais, en vain, nous nous ruïnons
» Pour équiper Gens et canons,
105 » Les plus hazardeux de nos Troupes
» Ne sont bons qu'à manger nos sou-
» Ils ne rendent aucun combat, [pes;
» Ou s'ils combatent, on les bat.
» Ces Diantres de Soldats de France
110 » Montrent bien une autre vaillance,
» Sans redouter nos Garnizons
» Ils viennent plumer nos oizons,
» Ils cajolent femmes et filles,
» Et nos grands pendards de Soudril-
115 » De cœur et d'honneur épuizez, [les,
» Les regardent les bras croizez.
» Espagnols, Nation superbe,
» Qui nous reduizez presque à l'herbe,
» Puis-que vous êtes nos Seigneurs,
120 » Nos Souverains, nos Gouverneurs,
» Nos Maîtres et nos Capitaines,
» Vos sanglantes fiévres-quartaines,
» Si vous ne nous défendez mieux.
C'est ainsi, que la larme aux yeux,
125 Les habitans des Champs Belgiques,
Avec des tons mélancoliques,
Parlent à leurs Chefs bien-souvent,
Dont autant emporte le vent.
Toutefois, avec des paroles
130 Assez subtiles, mais frivoles,
Leurs Chefs leur répondent ainsi:
» N'ayez plus le cœur si transi,
» Fortifiez-vous d'espérance,
» Nous avons des Amis en France
135 » A qui nous donnons pension,
» Qui nous portent afection,
» Et qui par leurs secrettes brigues,
» Cabales, fonctions, intrigues,
» Nous prométent et font état
140 » De renverser un jour l'Etat;
» Lors vous verrez tourner la chance,
» Vous recevrez toute allégeance;
» Les François seront mal-heureux,
» Et vous aurez bare sur eux.
145 Voila la ridicule ruze
Dont ce pauvre Peuple on abuze.
A quoy repliquent les Flamans:
» Vous nous contez-là des Romans,
» C'est-là vôtre leurre ordinaire;
150 » Les discours qu'on nous vient de faire
» Nous ont été souvent tenus,
» Mais tous vos argumens cornus
» Ne valent pas un rouge-double;
» Paris est sans noize et sans trouble,
155 » Les François, au devoir remis,
» Ont pour leur Roy, des cœurs soumis,
» Ils n'ont plus de sentimens lâches,
» Et ceux que vous nommez Gavaches,
» Ne sont plus à prézent si fous
160 » Que de s'intéresser pour vous.
» Quelques Gens de chic et de Hale,
» Ont encore, par intervale,
» Des instincts niais et méchans:

» Mais les bons et loyaux Marchans,
» Les Magistrats et la Noblesse,
» Se moquans de vôtre foiblesse,
» Ne font plus que vous méprizer :
» Ainsi, Messieurs, sans tant jazer,
» Donnez-nous, prenant nos pistoles,
» Des éfets, et non des paroles;
» Tous vos caquets sont superflus,
» Et nous ne nous y fions plus.
De ces repliques et tripliques,
Certains honnêtes Politiques,
Tant de Cambray, que d'autre-part,
Depuis deux jours m'ayans fait part,
Comme étans mes amis intimes,
J'ay voulu les tourner en rimes,
Suivant leur texte, de tout point,
Sans l'altérer ny peu, ny point.

Dés que l'agile Rénommée
Dans Mets, la nouvelle eut semée
Que Schonberg étoit au cercüeil,
Jamais on ne vid tant de düeil,
Tant de personnes éplorées,
Et de larmes réitérées;
Aussi, cét illustre Seigneur,
Si sage et si digne d'honneur,
Fut, par sa douceur ordinére,
Moins leur Gouverneur, que leur Pére;
Chacun révéroit sa bonté,
Et tant qu'il fut dans leur Cité,
Il en donna cent et cent preuves,
Aux orfelins, pauvres et veuves,
Aux vertüeux, aux afligez,
Que toûjours il a protégez :
Enfin, tant luy, que la Duchesse,
Qui fut sa Femme, et ma Maîtresse,
Ont, par leurs saintes actions,
Tant aquis les afections
De toutes sortes de Personnes,
Nobles, Bourgeois, Prestres et Nonnes,
Que leurs glorieux Noms dans Mets,
Seront révérez à jamais.

La Cour est toûjours à la Fére,
Plus grosse encor qu'à l'ordinére,
Par Gens de hautes qualitez
Qui se rendent de tous côtez
Auprés de nôtre Auguste Sire;
Voila tout ce que j'en puis dire,
Sinon que la Reine et le Roy,
(Qui se souviennent peu de moy,)
Le beau Philipe, et Monsieur Jule,
Sans avoir la moindre macule,
Se portent bien, Dieu mercy, tous;
Princesse, ainsi soit-il de Vous.

J'oubliay dans ma précédente,
Une avanture assez récente;
Sçavoir, que le tiers jour de Juin,
Sur les dix heures du matin,
Survint un furieux orage
Précédé d'un épais nüage,
Qui de son vaste crépe brun
Couvrit la Ville de Melun.
Ce nüage noir comme suye
Distilla d'abord une pluye;
Aprés, brillérent dans les airs
Quantité d'horibles éclairs
Paroissans des dards à trois pointes,
Qu'on ne pouvoit voir qu'à mains join-
Tant ces prestiges ondoyans [tes,
Etoient durs, vifs et flamboyans.
Enfin, aprés grand tintamare,
La foudre faizant une escare
Au nüage qui sucomba,
Tout soudain, à terre tomba;
Mais d'une si terrible sorte,
Que mainte ame crût être morte
Dans l'enclos du susdit Melun;
Il en blessa pluzieurs : A l'un
Il brûla sourcils et paupiéres,
Un autre au-dessus des jartiéres,
En neuf endroits fut écorché,
Un autre eut l'œil gauche poché,
Il égratigna pluzieurs hanches,
Il noircit quatre gorges blanches,
Il finit quazi les destins
D'un Prestre et de deux Augustins,
Il défriza les cadenettes
De deux ou trois filles jeunettes,
Grilla presque tous les cheveux
De trois petits enfans morveux,
Fondit dix ou douze goutiéres,
Fit uriner cinq chambriéres;
Bref, ce tonnerre un peu folet,
Tourna trente pintes de lait :
Mais cela n'est rien, ce qui reste
Est cinquante-fois plus funéste.
La Femme d'un nommé Buisson,
Jeune marchande de poisson,
En fut foudroyée, et son Homme,
Comme il recevoit quelque somme
D'un brochet qu'il avoit vendu,
Par un malheur, non atendu,
Receut aussi pareille chance,
Quoy qu'à trente pas de distance,
Méchef qui cauze, à tout moment,
Dans Melun de l'étonnement :

Et n'êtoit que de cette Histoire
Toute fraîche et toute notoire,
Plus de cent m'ont fait le récit,
Je la croirois moins que le Cid,
Moins que les beaux contes de Lope,
Et moins que les fables d'Ezope.

Fait, en un assez triste lieu,
Trois jours aprés la Feste-Dieu.

APOSTILE.

Je vien tout-à-l'heure d'aprandre
Que depuis trois jours, dans la Flandre,
Pays assez infortuné,
Nos Gens ont investy Tournay.

LETTRE VINGT-CINQ

Du [samedi] vingt-quatriéme Juin.

ÉTRANGE.

PRINCESSE, quantité d'afaires,
A mon travail toutes contraires,
(Mensonge et fiction à part)
Me font commencer un peu tard,
Et par ainsi je conjecture,
Si ce n'est grand coup d'avanture,
Que l'Ouvrage où je vais songer
D'être mauvais, court grand danger:
Mais quoy que ma dolente Veine
Aujourd'huy ne s'ouvre qu'à peine,
Et que du temps, la briéveté
Rend mon cœur tout épouvanté,
Je vais, en guize de victimes,
Vous ofrir, pourtant, quelques Rimes.

De Monsieur de Schonberg, le Corps
(Maintenant au nombre des morts)
Fut Mardy, par ses Domestiques,
Vêtus d'habits mélancoliques,
Et tous témoignans un grand deuïl,
Conduit au Château de Nanteuïl,
Dans le Tombeau de ses Ancêtres,
Qui, sous sept ou huit Rois, leurs Maî-
Ont par pluzieurs hardis explois, [tres,
Afermy l'Empire Gaulois.
La fin de ce fameux Lignage
Est un trés-important dommage,
Et de tous les Grands de l'Etat,
Dont la France faizoit état,
Peu d'entr'eux égalent la gloire
Des Schonbergs, d'heureuze mémoire.
Nouvel Hôte du Paradis,
Charles de Schonberg, qui, jadis,
Faizant quelque cas de ma Veine,
Fut mon bon et charmant Mécéne,
Puis-que, pour me combler d'ennuy,
Tu ne peux plus être aujourd'huy
Le Suport et le Maître nôtre,
Dieu m'en veuille donner un autre.

J'avois, par mégarde, oublié,
(Quoy qu'on l'ût assez publié,)
Que la précédente semeine,
Le prudent Général Tureine,
Digne d'un renom éternel,
Eut la Charge de Colonel,
Charge honorable et glorieuze,
Qu'avoit le feu Duc de Joyeuze:
Il en prêta serment au Roy,
Qui, certes, dans ce noble Employ,
Ne pouvoit établir personne
Plus agissant pour la Couronne.

De ce Magistrat tant aimé,
Monsieur de Fieubet nommé,
Premier Prézident de Toulouze,
L'agréable et charmante Epouze,
Trés-digne Objet de son amour,
D'un Fils acoucha, l'autre-jour,
Dont l'heureuze et belle naissance
Cauza grande réjouïssance.
Messieurs les quatre Capitoux,
D'un langage obligeant et doux,
Et les divers Corps de la Ville,
D'une maniére fort civile,
(Nul ne voulant s'en exempter)

L'en allérent féliciter.
65 On y tira l'artillerie,
On y fit mainte mommerie,
Des Muzes, l'Art on exerça,
Un beau Balet, mesme, on dança,
Qui, quoy que Balet de Province,
70 Eût pû divertir un grand prince:
On fit monter, voler, briller
Pluzieurs Feux d'artifice en l'air,
Qui réjoüirent à merveilles;
Bref, on vuïda mille bouteilles
75 De bon vin non mixtionné,
A la santé du Nouveau-né.
Enfin, cette opulente Ville,
En excélens Hommes fertile,
Montra tant d'exultation
80 En cette chére ocazion,
Que ce Grand Homme de Justice,
Fleubet, ennemy du vice,
A sujet de se croire heureux
De se voir tant aimé par eux.
85 Ainsi, toutes les Ames belles
Qui sont au Roy toûjours fidelles,
Puissent prospérer à jamais:
Et s'il s'en trouve dézormais
D'assez méchans, pour ne parêtre
90 Constans sous un si digne Maître,
Que ses vertus font admirer,
Plaize-à-Dieu les mieux inspirer.

Hugues de Bussi-Rabustin,
Que la Fortune et le Destin,
95 Mérite, valeur et naissance,
Avoient fait Grand-Prieur de France,
Le vingt de ce mois, expira;
On le plaignit, on le pleura,
Car il étoit de bon exemple,
100 Puis, on l'enterra dans le Temple.

L'Avocat Général Bignon,
De Témis, le sage Mignon,
Pour son grand-sens et politesse,
Mêlant l'amour à la sagesse
105 Qui vont rarement mesme train,
A pris l'aimable Pont-Chartrain,
Comme Epouze à luy destinée;
Dieu bénisse leur Hyménée.

Icy, de moment en moment,
110 On parle si diversement
De Thoren et de Varsovie,
De Dantzic et de Cracovie,
Que je n'ozerois m'ingérer
D'en rien dire et rien assûrer.
115 On tient que des Gens d'importance,
Suivant l'ordre du Roy de France,
Se mélent amiablement
De parler d'acommodement
Entre la Süéde et Pologne,
120 (Qui n'est pas petite bézogne)
Et je croy que si ces deux Rois,
Assez bons Amis, autrefois,
Ne s'obstinans point sur leurs titres,
Vouloient écouter nos Arbitres,
125 Ils pouroient, calmant leurs débats,
Métre tous-deux les armes bas;
Cela plairoit à leurs Provinces,
Et, mesme, à quantité de Princes.

Je n'avois pas bien déviné,
130 Parlant du siége de Tournay
Dans mon autre Lettre rimée:
Mais à prézent la Rénommée
Qui tantôt dit vray, tantôt ment,
Nous assûre tout nétement,
135 Avec toutes les langues siennes,
Que l'on a siégé Valanciennes.
Nos Généraux, au cœur hardy,
Le bloquérent dés Samedy,
Dont les Ennemis en alarmes,
140 Assemblans Piétons et Gensd'armes,
Ont tenté, depuis quatre jours,
D'y faire entrer un gros secours;
Mais les Lorains, Gens de courage,
Se rencontrans sur leur passage,
145 Occirent les plus hazardeux,
En firent prizonniers cent deux,
Maudissans tous leur sort funeste,
Et mirent en fuite le reste,
Qui, pour leur vie entretenir,
150 N'ont ozé depuis revenir.
Les Gens de la Ville investie
Firent aussi quelque Partie,
(Y compris quelques Fernandos)
Pour aux nôtres donner à dos:
155 Mais ils prirent mal leurs mézures,
Si que r'entrans dans leurs clôtures,
Ayans sur la place laïssé
Maint estropiat et trépassé,
Peu s'en falut que dans la ville,
160 Il ne survint guerre civile:
Mais, ensuite, maint harangueur
Leur ayant redonné du cœur,
Quelques Royalistes nous mandent,
Qu'en Gens-de-bien ils se défandent.
165 Lors-que j'en auray plus apris,
J'en feray part aux bons Esprits.

Les nommez Lafleur et L'épine,
Gens de cœur, mais d'humeur mutine,
Deux Soldats de nos Garnizons,
170 Cadets d'assez bonnes Maizons,
Ayans entr'eux haine mortelle,
Voulans terminer leur querelle,
L'épine alla dire à Lafleur
(Qui l'avoit traité de Voleur)
175 Tels et tels discours, ce me semble;
» Faut nous couper la gorge ensemble,
» Ayant trop mal parlé de moy,
» Je me veux batre contre toy:
» Choizis le lieu, les armes, l'heure,
180 » Il faut que l'un de nous-deux meure.
Aprés ce langage tenu,
Lafleur dit » Tu m'as prévenu,
» Je minutois la mesme afaire,
» Je suis prêt de te satisfaire;
185 » Tréve, donc, de tant de caquet,
» Batons-nous à coups de mousquet
» Dans le grand Clos de Mᵉ Estienne,
» J'auray ta vie, ou toy la mienne,
» Ou dans ce duël hazardeux
190 » Nous mourrons peut-être tous deux.
» J'y consens, répondit L'épine,
» Je vais chez-nous boire chopine,
» En peu de temps je reviendray,
» Tu m'atendras, ou j'atendray.
195 Cela dit, ils se séparérent,
Puis au rendez-vous se trouvérent
Avec leurs deux mousquets chargez,
(Dieux! n'êtoient-ils pas enragez?)
Ils se mirent, donc, en présence,
200 A septante pas de distance,
La méche sur le serpentin,
Afin d'abréger leur destin;
Et tôt aprés ladite méche
Embrazant la poudre assez séche,
205 Mize exprés dans le bassinet,
Les mousquets tirérent tout-net:
Mais ce fut, pourtant, sans carnage,
Ils ne pûrent, selon leur rage,
Se tuër, ny se mutiler,
210 Dautant qu'au beau milieu de l'air
Les deux balles se rencontrérent,
Et toutes-deux, à bas tombérent,
Qui fut un insigne bon-heur
Pour ces vrais Fanfarons d'honneur:
215 Car cette rencontre admirable
Fut à tous deux si favorable,
Et leur servit si bien d'écu,
Que nul ne fut mort, ny vaincu;
Cette surprenante avanture,
220 Rendant leur ame encor plus dure,
Ces deux Galans, sans balancer,
Vouloient toûjours récommencer
A faire une charge nouvelle,
Pour s'écarboüiller la cervelle:
225 Mais quelques Amis acourus,
Arétérent ces deux bourus,
Et les firent ensemble boire.
Vit-on jamais semblable Histoire?
Et quand on me la vint conter,
230 Eus-je pas sujet d'en douter?

O Vous qui sçavez si bien vivre,
Qui lisez souvent maint bon Livre,
Et méprizez les fabuleux,
Princesse, d'Esprit merveilleux,
235 Dans aucune Bibliotéque,
Soit Françoize, Romaine, ou Gréque,
Dans nul Poëme, Idile, ou Chant,
Avez-vous rien lû d'aprochant?
Si l'Histoire est vraye, elle est belle,
240 Mais chacun ne la croid pas telle.

Fait, le jour de Monsieur S. Jean,
Un des plus fameux jours de l'an.

LETTRE VINGT-SIX

Du [samedi] premier Juillet.

PLANTUREUZE.

Altesse, à qui depuis six ans,
De mes Vers je fais des prézans,
Par qui vôtre beau Nom galope
Dans toutes les Cours de l'Europe,
Tant par Mer, que sur des dadas,
Et mesmes jusqu'en Canadas;
Quoy que dans ma chambre, ou repaire,
On fasse, à prézent, inventaire,
Non, sans grandement me fâcher,
Dautant qu'il faut en dénicher,
Je vais, toutefois, vous écrire:
Mais si je ne vous fais pas rire
Comme feroit un gay Rimeur:
Excuzez ma mauvaize humeur.

Dans Naples, ce fleau funeste
Qu'on récognoit, enfin, pour peste,
Cauze tant de détruction,
Qu'en faizant suputation
Des Trépassez de cette Ville,
On en nombre jusqu'à vingt mille,
Que moyens, que grands, que petits,
Et trois fois autant de sortis;
Monsieur le Viceroy, mesme,
Touché d'une frayeur extresme,
Escorté du tiers et du quart,
Détalant, s'est mis à l'écart,
Défendant aux prochains Villages
D'y porter ny fruits, ny fromages;
Dont le menu Peuple resté,
A mille et mille fois pesté,
En criant vivement aux armes
Autour du Tourion des Carmes;
Pluzieurs Espagnols malheureux,
Ont esté massacrez par eux
Tant on a d'horreur et de haine,
Pour cette Nation hautaine,
Dont le faste et la vanité,
Et, souvent, l'inhumanité,
Qui font beaucoup de mizérables,
Sont aux Peuples insuportables:
Je ne dis pas tout seul cecy,
L'Univers presque en parle ainsi,
Sçavoir les rivages de l'Ébre
Asservis sous leur joug funébre,
Sçavoir les Luzitaniens,
La plus-part des Auzoniens,
Les Belges, le Pérou, les Indes,
Pays natal du Dieu des Brindes,
Où jadis précha Saint Thomas,
Et, bref, tout plein d'autres climats,
Qui contre cette fiére engeance,
Semblent toûjours crier vengeance.

Des quatre lâches Spadassins,
Qui voulurent être assassins
De Saint-Aignan, le Noble Comte,
Un d'iceux, à ce qu'on raconte,
Ayant dudit Seigneur été
Vigoureuzement arêté,
Aprés mainte intérogatoire
Touchant cette entreprize noire,
Etant trés-convaincu du cas,
De l'avis de six Avocats
Qui font dans Blois leur rézidence,
Fut condanné par la Sentence
Du Baillif, ou Juge des lieux,
Pour un fait si pernicieux,
D'être rompu vif sur la roüe;
Ce suplice est grand, je l'avoüe,
Mais dans l'opinion de tous,
Il est encor jugé trop doux,
Pour crime de telle nature;
Hé Dieux! si dans cette avanture,
Souz un fier et crüel éfort
Ce preux Héros fut tombé mort,
O Quel déplorable dommage!
Certes, les Gens pleins de courage,
D'esprit, de constance et d'honneur,
Comme est ce généreux Seigneur,
Dont les vertus sont plus qu'humaines,
Ne se comptent pas par douzaines.

Dans un des Quartiers de Paris,

Lequel ? je ne l'ay pas apris,
Un gros lourdaut, un gros rustique,
Un furieux, un colérique,
Un Boucher, fait comme deux œufs,
Condüizant un troupeau de Bœufs,
En batit un à toute outrance;
Lequel fuyant l'extravagance
De ce bouru, de ce glouton,
Qui l'ernoit à coups de bâton,
Se sauva tout d'une volée,
Dans une assez profonde allée,
Où presque non plus qu'en un four,
On ne voit nul rayon de jour,
Et ce fut sa mort et sa perte;
Car une trape êtant ouverte,
Dans une cave, d'un plein saut,
Il trébucha tout de son haut,
Et par cette terrible chute,
Que l'on peut bien nommer culbute,
Son cœur se créva dans son corps.
Dans cette cave êtoit alors,
Une servante assez poupine,
Qui, pour tirer pinte, ou chopine,
Dans ce lieu plein d'obscurité,
Avoit porté de la clairté,
A sçavoir, un bout de chandelle;
O Dieux! qu'elle transe mortelle
Elle eut, quand la beste tomba!
Son teint, assez frais, se plomba,
Et voyant la lumiére éteinte
Qu'elle avoit laissé cheoir, de crainte,
Perdant esprit, sens et raizon,
La voila dans la pâmoizon;
On dêcend, on la treuve roide:
Mais en luy jétant de l'eau froide,
Nonobstant son horible éfroy,
On l'a fait revenir à soy.
Hâ, dit-elle, j'ay vû le Diable,
» Qu'il est laid! qu'il est éfroyable!
» Hélas! je l'ay bien réconnu,
» Il est gros, gras, grand et cornu,
» Il a, ce me semble, une queüe
» Rouge, ou roussâtre et non pas bleüe,
» Il a les yeux rons comme un œuf,
» Et beugle tout ainsi qu'un bœuf.
Le monde rioit de l'entendre,
Et ne voyant point de cœur tendre,
Qui compâtît à sa douleur,
Ny qui fût de pâle couleur,
Mais plûtôt qu'on se moquoit d'elle;
» Crüelles Gens, redoubla-t'elle,
» Je l'ay vû comme je vous voy,
» Vous vous gabez, pourtant de moy;
» Hâ, dans vos duretez extresmes,
» Vous êtes des Diables vous-mesmes.
Les badauts qui l'oyoient parler,
La vouloient encore railler:
Mais son poulx êtant un peu miévre,
On vid bien qu'elle avoit la fiévre;
Lors dans son lit on la porta,
Le saut du bœuf on lui conta,
Du pied droit elle fut saignée,
Le lendemain médecinée;
On luy donna, les jours d'aprés,
Quatre lavemens faits exprés,
Des juleps et de l'élébore,
Et si n'est pas guérie, encore.

Les Lorrains, encor, l'autre-jour,
Firent un assez mauvais tour
(Malgré leurs amitiez anciennes)
Aux assiégez de Valanciennes:
Ils voulurent sortir sur-eux,
Mais ces assiégeans généreux
Firent si grande rézistance,
Qu'aprés un combat d'importance,
Assez bon nombre d'Ennemis
Furent à mort, sur le champ, mis
Par un funeste éfet de guerre:
Les âutres craignans, tant-que-terre,
Tant les vieux Routiers, que Cadets,
De perdre leurs trés-chers Bidets,
Leurs hoquetons et leurs écharpes,
Régagnérent leurs contr'escarpes.
Entre ces preux Avanturiers
Qui s'aquirent-là des Lauriers,
Et dans l'autre fraîche victoire,
Si digne d'honneur et de gloire,
Où le secours fut répoussé,
Le dix-et-sept du mois passé,
Le sieur Salin, brave à merveilles,
Y fit des chozes nompareilles,
Et Ligneville, et Lénoncour,
Et l'Ajudant, mesme à son tour,
Un bruit si glorieux aquirent,
Et nôtre Roy si bien servirent,
Que leurs faits beaux et hazardeux
Feront à jamais parler d'eux.
O Cardinal, dont la prudence
Gaigne des Héros à la France,
Vaillans en un si haut dégré,
Que l'on t'en doit sçavoir bon gré!

L'unique Monsieur de Turéne,
Qui du Noble et grand Capitaine
(Dont Gonzalves êtoit le nom,)
Eface aujourd'huy le rénom,
Agît, à ce qu'on nous raporte,

D'une si vigoureuze sorte,
Pour voir, à sa mercy, rangez
190 Les forts ramparts qu'il a siégez,
Que sa valeur et vigilance
Nous en donnent grande espérance.
Les Ennemis, à ce qu'on dit,
Afin de r'entrer en crédit,
195 Veulent, par des éforts insignes,
Forcer et traverser nos Lignes,
Pour tirer de perplexité,
Cette riche et grande Cité.
En un secours si nécessaire
200 On verra ce qu'ils sçauront faire :
Mais s'ils feront ou mal, ou bien,
Je ne jure, jamais, de rien,
Car l'inconstance de fortune
Est choze icy bas trop commune.

205 Jeudy, vray jour à parasol,
Jour de saint Pierre et de saint-Pol,
Une de nos fameuzes Festes,
De Maizons, Maître des Requestes,
Fils et principal héritier,
210 D'un grand Prézident au Mortier,
Qui luy donne un riche Domaine,
Chancelier, aussi, de la Reine,
Bref, Homme d'Esprit et d'éclat,
Et, de plus, Conseiller d'Etat,
215 A pris pour Epouze loyale,
Par liaizon sacramentale,
La trés-aimable Fieubet,
Qui sçait mieux que son Alphabet,
Car elle a conduite et lumiére,
220 Parle de la belle maniére,
Témoigne un rare entendement,
Bref, a dix-sept ans seulement ;
On jugeroit, tant elle est sage,
Qu'elle en a trois fois davantage ;
225 Ainsi le million de bien,
La grace, esprit et beau maintien,
Et la jeunesse florissante
De cette Pucelle charmante,
Sont de sufizantes raizons
230 Pour obliger ledit Maizons
A bénir cent fois la journée,
Que se fit ce noble Hymenée,
Qui donne à son afection
L'agréable possession
235 D'une Fille de conséquence ;
Et si j'avois plus d'éloquence,
Je chanterois mieux, aujourd'huy,
Les loüanges d'elle et de luy.
Auparavant leur mariage,
240 L'Amant, pour rendre témoignage
Que l'amour avoit excité
Sa haute libéralité,
Fit un Prézent à sa Maîtresse
Qui contenoit grande richesse.
245 Je ne sçay pas, précizémant,
Quelle bague, quel diamant,
Quels parfums, quelles broderies,
Quelles perles et pierreries,
Quels beaux bijoux, ny mesme encor
250 La quantité de Loüis-d'Or :
Mais de la façon qu'on le conte,
En assemblant compte sur compte,
Et suputez de bout-en-bout,
On fait monter le tout du tout
255 A quinze mil deux cens pistoles,
Sept francs, dix sols, et quatre oboles.

Pariziens, réjoüissez-vous,
Ce Capucin, aimé de tous,
Le trés-Révérend Pére George,
260 Qui, souvent, du creux de sa gorge,
Faizant valoir ses beaux talens,
Tire des Sermons excélens
Ausquels le Peuple, en aflüence,
Donne volontiers audience ;
265 Ce Pére, enfin, tant honoré,
Du Couvent de saint-Honoré,
Qui, durant la Guerre civille,
Fut exilé de cette Ville,
Est prézentement de retour,
270 Sous le bon plaizir de la Cour.
Jule, dont la douceur extresme,
Paroît être la douceur mesme,
Ayant, de fort belle hauteur,
Prié pour ce Prédicateur,
275 Le Roy, nôtre trés-pieux Sire,
Qui rien que bonté ne respire,
A facilemement octroyé
Qu'il fut à Paris r'envoyé.
La santé brille en son vizage,
280 Il a toûjours mesme corsage,
Vous l'entendrez, dor'en-avant,
Prêcher le Carême et l'Avant,
Il est, plus que jamais, habille ;
Enfin, il est en cette Ville,
285 Grace à Monsieur le Cardinal,
Et je le sçay d'original.

Montignac, charmante Comtesse,
Depuis quinze jours nôtre Hôtesse,
D'un beau Fils acoucha Mardy ;
290 Icy, trés-volontiers, je dy
Cette heureuze et bonne nouvelle,
Car j'ay de l'amitié pour elle.

C'est assez, il faut achever,
Je vais, mon Imprimeur, trouver;
295 Trop long-temps icy je m'amuze,
Adieu, ma Princesse, adieu, Muze.

Ecrit sur le dos d'un damier,
Au mois de Juillet, jour premier.

LETTRE VINGT-SEPT

Du [samedi] huit Juillet.

CONTINUELLE.

PRINCESSE, au cœur grand et bien né
Et dont l'Esprit illuminé
Agrée aux meilleures cervelles,
Ayant apris quelques nouvelles,
5 Il faut, suivant nôtre Traité,
Que le tout vous soit débité :
Donnez-donc un peu d'audiance,
Car voila Clion qui commence.

Le Fils de Monsieur de Mommor,
10 Qui n'a pas quatorze ans encor,
Dimanche, en Tribunal, ou Chéze,
Soûtint dans Harcour une Théze
Avec tant de capacité,
De grace et de vivacité,
15 Qu'on admira son élégance,
Et cette agréable assûrance
Avec laquelle il répondit
Aux ojections qu'on lui fit.
Outre maint Prince d'importance,
20 Il eut encor pour assistance,
Des Moines, des Supérieurs,
Evesques, Abbez et Prieurs,
Maint Cordon-bleu, maint homme sage
Maint Esprit du sublime étage,
25 Et, bref, tout plein d'honnêtes Gens
(Sans les Docteurs et les Régens)
Qui de tout leur cœur l'aplaudirent,
Et généralement prédirent
Que cét aimable Jouvenceau
30 Aura l'entendement fort beau,
Qu'il aura de rares lumiéres,
Et des notions singuliéres,
Qu'il aura de la piété,
De la vertu, de la bonté ;
35 Et, pour dire tout, on espére,
Qu'il sera vray Fils de son Pére.

Le mesme-jour, second du mois,
L'éfroy des Bergers et des Rois,
Atropos, ferma les paupiéres
40 De Madame de l'Ediguiéres,
Qui des yeux des mortels, jadis,
Fut icy-bas le Paradis,
Et dont l'esprit et le vizage,
Condition, Sang et Lignage,
45 La rendoient durant ses beaux jours,
Digne de mille et mille amours:
Enfin, cette Dame excélente,
Quoy que belle, quoy qu'opulente,
Est maintenant parmy les morts.
50 O Beautez! ô brillans trézors!
Eclat charmant! splendeur fragile!
Las que vous faites bien-tôt gile!
Doux apas! divins agrémens!
Que vous durez peu de momens!
55 Fleurs du teint à nos yeux si chéres,
Dieux! que vous êtes passagéres!

Mademoizelle de Bussy,
(Je ne sçay pas tout-à-fait sy
C'est cette aimable Poitevine
60 Dont la grace presque divine
Dans Paris a tant de renom)
Une, enfin, qui porte ce nom,
Soit belle blonde, ou belle brune,
Par une terrible infortune,
65 A le chef tout défiguré,
Qui fut jadis tant admiré.
Etant en bonne Compagnie,
D'où la tristesse étoit bannie,
Jeudy dernier, jour assez beau,
70 Vers le Faux-bourg de S. Marceau,
Ils faizoient rouler le carosse,
Quand la vivacité féroce
Des chevaux neufs, fougueux, ardens,

Qui prirent lors le frein aux dents,
75 Courans d'un mouvement rapide,
Sans respecter ny joug, ny bride,
La voiture bouleversa,
Et par cét échec renversa
Cocher, Laquais, Hommes et Femmes,
80 A qui lesdits chevaux infames,
Dans cét éfroyable embaras,
Rompirent cuisses, jambes, bras;
Ce n'étoient que cris et que larmes,
Douleurs, tremblemens et vacarmes.
85 Le Cocher y demeura mort;
Et la Belle faizant éfort
Pour se dégager, une roüe
Luy froissa front, oreille et joüe;
On voyoit des sources de sang
90 Qui ruisseloient sur son teint blanc;
On la r'amena de la sorte,
Presque pâmée et demy-morte,
En son logis, dans un brancard,
Et l'on croid qu'elle court hazard,
95 Quitant ce Monde tranzitoire,
D'aller bien-tôt en Purgatoire.

Entre les mains d'un grand esprit.
Hier, je lûs dans un Ecrit
Cacheté de cire de soye,
100 Que l'Ambassadeur de Savoye,
Agissant pour son Potentat,
Avoit mis en fort bon état,
Par ses discours, soins et services,
Son intérêt parmy les Suisses,
105 Et que tous sujets de débats
Qui pouvoient cauzer des combats,
Etoient changez par sa prudance,
En douceur et corespondance.
Les Espagnols, peuple inhumain,
110 Ont fait ce qu'ils ont pû sous-main,
Pour entretenir leur querelle,
Espérans bien profiter d'elle:
Mais ce judicieux Agent,
Plus que tous eux intelligent,
115 Remply de zéle et de constance,
En concurant avec la France,
A réuny ces Divizez,
Lesquels maintenant apaizez,
Bénissent avec grande joye,
120 Les soins de France et de Savoye.
Enfin, ce sage Ambassadeur
A mis son Prince en bonne odeur,
Par son esprit de Politique,
Dans les cœurs de la République;
125 Et comme il n'est que trop certain
Que cét aimable Souverain
Est généreux et Magnanime,
Tous les Cantons l'ont en estime.
Certes, c'est un parfait bon-heur
130 A tout Roy, Prince et grand Seigneur
D'avoir pour Ministre fidelle
Un Homme de bonne cervelle,
Ferme, constant, laborieux,
Leurs afaires en vont bien mieux;
135 Et je croy que nôtre Monarque,
En laissant conduire sa Barque
Au digne Successeur d'Armand,
Seroit bien de ce sentimant.

Valanciennes, ville assez belle,
140 Qui se pique d'être pucelle,
A jusqu'icy bien défendu
Son pucelage prétendu:
Mais Tureine qui l'environne
Par l'ordre de nôtre Couronne,
145 Aspire à sa possession
Par force, ou compozition.
On en aproche, elle s'obstine,
Et se tenant souz sa courtine,
Montre toûjours tant de vigueur
150 A n'accepter point de vainqueur,
Que sa glorieuze conquête
N'est pas encor viande prête.
Pluzieurs Gens de chaque côté,
Meurent, par son trop de fierté;
155 Quelques Guerriers de nôtre Armée
Combatans, à l'acoûtumée,
En Gens hardis et vigoureux,
Ont vû fondre la mort sur eux:
Entr'autres, D'Aquigny, Des-Granges,
160 Dignes d'éternelles loüanges,
Ont receu-là le coup mortel;
Vitermont, Bordet, Rubantel,
Tous trois Capitaines aux Gardes,
De canons, ou de halebardes,
165 Ont eu leurs nobles corps blessez;
Mais s'ils sont comme il faut pensez,
Ces Messieurs, par bonne fortune,
Ne courent, dit-on, risque aucune.
Le Sieur Chevalier de Créqui,
170 Si preux, si hazardeux, et qui
Dans Arras fit veoir pour la France,
Tant d'ardeur et tant de vaillance,
Ayant, les Ennemis, poussez,
Jusques dans leurs propres fossez,
175 Fut frapé d'une mousquetade
Au chef, dont il devint malade:
Mais ayant, sans être étonné,
Permis que l'on l'ait trépané,
Les Médecins, par leur science,

180 Espérent sa convalêcence.
Si pour ces cinq ou six Guerriers,
Méritans d'immortels Lauriers,
Je voulois nommer les Alonses,
Les Diégues, les Fernands, les Ponses,
185 Les Rodolphes, les Fédérics,
Les Carcamos, les Roderics,
Les Carihartas, les Triguilles,
Les Garcias, les Cortadiles,
Et mille autres Doms rénommez
190 Que nos Soldats ont assommez,
Quoy qu'ils eussent Laquais et Pages,
J'en remplirois plus de sept pages :
Mais je ne les veux pas nommer,
J'aime bien mieux les suprimer,
195 Car s'ils étoient dans mon Histoire,
Ce seroit pour eux trop de gloire.

Un Courier par icy passa,
Qui, Vendredy, nous anonça
Que Monsieur le duc de Modéne,
200 Par une entreprize soudaine,
Dont tout Milan fut alarmé
Lors que ce bruit y fut sémé,
A, depuis peu, siégé Valance,
Place, dit-on, de conséquence.
205 Son noble Etat fut, l'autre Eté,
Des Espagnols fort mal-traité.
Par des fureurs de guerre insignes,
Ils brûlérent jusqu'à ses vignes,
Mais, peut-être, qu'au premier jour,
210 On verra beau jeu, beau retour.

Pour revenir en cette Ville,
En nouveaux bruits assez fertile,
Mercredy, l'Abbé de Mouchas,
Dont les Dévots faizoient grand cas,
215 Depuis que son Ame touchée,
Jadis grandement débauchée,
S'étoit toute donnée à Dieu,
Dît pour jamais au Monde adieu,
Et paya le commun péage
220 En l'an vingt-et-deux de son âge.
Etant mort en Religieux,
Sans doute à prézent dans les Cieux,
Il posséde les récompenses
De ses austéres pénitences.
225 De sagesse il eut un grand fond,
Il fut sçavant, il fut profond,
De son cœur il chassa les vices,
Il aima les saints exercices,
Et depuis sa conversion,
230 Il n'ût point d'autre passion,
Que de donner de bons exemples
Dans les maizons et dans les Temples.

Aujourd'huy, Monsieur Chevalier,
De la Grand'Chambre Conseiller,
235 Et, mesme, le Doyen d'icelle,
Est défunt de mort naturelle,
En âge de caducité ;
Le Parlement l'a régreté :
C'étoit un Sénateur notable,
240 Qui fut, dit-on, Juge équitable,
Il fut dévot, il fut pieux,
Sincére, consciencieux,
Bon amy, Maître débonnaire,
Des vertus, un grand exemplaire,
245 Et l'on doit insérer de-là
Qu'au Ciel, en mourant, il alla.

Princesse vertueuze et sage,
Vous ferez un pareil voyage,
Si mes souhaits sont exaucez,
250 Quand vous aurez cent ans passez.

Fait le huit de ce mois, sans doute,
Sentant aux doigts un peu de goute.

LETTRE VINGT-HUITIÉME

Du [samedi] quinziéme Juillet.

GRANDE.

Maintenant que l'ardeur de l'air
Semble tout cuire et tout brûler,
Que du Soleil la vive flâme
Afoiblit tout corps et toute ame,
5 Et que le moindre mouvement
Ne se fait que mal-aizément :
Comment faudra-t-il que je fasse
Pour grimper sur le Mont-Parnasse,
Sur lequel (de nécessité)
10 Tout esprit doit être monté
Pour Rimer de la belle sorte?
Dieux! quelle chaleur? mais n'importe,
O Princesse, il ne vous en chaut,
Qu'il fasse grand froid, ou grand chaud,
15 Que tout géle ou que tout rôtisse,
Vous voulez qu'on vous divertisse,
Or voicy, donc, à peu de frais,
Malgré le chaud, des Vers tout frais.

Dans mon autre et derniére Lettre,
20 Exprés je ne voulus pas mettre
Que Monsieur de Broille étoit mort,
Doutant encore que le sort,
Par une surprize de guerre,
Eut mis ce brave Homme par terre:
25 Mais las! il n'est que trop certain
Qu'il fut tüé sur le Terrain
Qui touche aux déhors de Valence :
Rien ne luy servit sa vaillance;
Ce fut d'un coup inopiné
30 Que ce Preux fut assassiné;
Ce fut par ruze et par falace,
Comme il reconnoissoit la Place;
Ce ne fut point en combatant
Que mourut cét Homme important;
35 Mais des Gens plus durs que des mar-
S'étans cachez entre des arbres, [bres,
Firent ce mizérable coup,
Qui la France aflige beaucoup :
Car tant du Souverain, que d'elle,
40 Il étoit Serviteur fidelle,
Hardy, sage, expérimenté,
Plein d'ardeur et d'activité.
Il fut, pour sa valeur passée,
Fait Gouverneur de la Bassée,
45 Et n'en fût pas demeuré-là;
Mais prézentement le voila
Dans un creux cercuëil, ou spélonque.
Sans Employ, ny Charge quelconque:
Il est sans vie et mouvement,
50 Le froid dépôt d'un monument :
Mais sa renommée éclatante
Est, et sera toûjours vivante;
Son cœur, de la gloire animé,
Le rendoit par tout estimé;
55 Depuis Paris jusques à Rome
On plaint la mort de ce grand Homme;
De la Cour il est régreté,
Et pour dire la vérité,
J'en ay l'ame aussy trés-dolente,
60 Car j'y perds cent livres de rente.

Quoy que ce grand Guerrier soit mort,
On nous a fait icy raport
Que Monsieur le Marquis de Ville,
Général, dit-on, trés-habile,
65 Et le généreux Vallavoir,
Qui depuis dix ans s'est fait voir
Brave et vaillant par excélence
Ont tous-deux investy Valence,
Charié canons et mortiers,
70 Et distribué les Quartiers.
Le Gouverneur d'Alexandrie
Métant toute son industrie
De secourir cette Cité
Avoit sagement projeté
75 D'y couler un secours notable
Pour la rendre long-temps tenable :
Mais certain Comte de renom,
Dont je n'ay sceu lire le nom,
Trouvant ce secours, d'avanture,
80 En fit telle déconfiture,
Qu'environ quarante Oficiers
Furent par luy faits prizonniers.

Quatorze y perdirent la vie,
Et les autres perdans l'envie
D'ataquer jamais le Blocus,
S'enfuirent comme Gens vaincus;
Toutefois, dans chaque village,
Ils loüoient tout haut leur courage,
Dizans » Messieurs les Savoyars,
» Montez sur des chevaux bayars
» Ou bien de couleur noire ou grize,
» Ont empêché nôtre entreprize,
» Ils ont pris nos Chefs à nos yeux,
» Et ces pendars audacieux
» Nous ont donné sur les oreilles,
» Mais, pourtant j'avons fait merveil-
C'est ce qu'en jargon Castillan [les.
Ces beaux Protecteurs de Milan
Dizoient pour amoindrir leur honte;
Et cependant, au bout du compte,
Valence est bloqué bien et beau;
Et comme ce siége est nouveau,
On n'en peut encor rien promettre,
Ce sera dans quelqu'autre Lettre,
Quand nous aprendrons des Couriers
Ce qu'auront fait-là nos Guerriers :
Mais atendant qu'il nous en vienne,
Parlons un peu de Valancienne.
[neur,
Schonberg, de Saint-Glin Gouver-
Parent du feu Duc mon Seigneur,
Et digne du beau Nom qu'il porte,
Ayant un sien Fils pour escorte,
Combatant admirablement,
Fit un assez grand Logement
(Dans le temps d'une heure et demie)
Sur la contr'escarpe ennemie.
Mais, las! en le fortifiant
Comme pas trop ne s'y fiant,
Un boulet, ou coup de tempeste,
De son Fils emporta la teste,
Lequel étoit tout contre luy.
O Quel sanglant sujet d'ennuy!
O Du sort fatal, quel outrage!
Et, toutefois, ce Personnage
Remply d'incroyable vertu,
Sans avoir le cœur abatu,
Sans en avoir l'ame plus mole,
Dit seulement cette parole,
Au fort de son sensible émoy:
» Ostez ce corps de devant moy :
Ensuite, avec mesme courage,
Il continüa son ouvrage,
Sans qu'un si funeste mal-heur
Retranchât rien de sa valeur.
O Grandeur d'Ame plus qu'humaine!
O Constance plus que Romaine!
Les Héros de l'Antiquité
N'avoient pas tant de fermeté;
Les Maiestez et l'Eminence
Ont admiré sa patience,
De loüanges l'ont honoré,
Et mesmement ont soûpiré
De la trop déplorable perte
Qu'en les servant il a souferte.
Messieurs Rubantel et Bordet,
Et mesme, encor, quelque Cadet,
Nonobstant les soigneuzes cures,
Sont décédez de leurs blessures.
Molondin, Colonel prudant,
Toutefois, courageux, ardant
Autant que le peut être un Süisse,
Quand il faut rendre au Roy service,
D'un coup de grénade est blessé,
En combatant dans le fossé :
Mais l'on dit que sa playe est telle
Qu'elle ne sera pas mortelle.
Monsieur le Marquis de Puizieux,
Guerrier qui n'est pas des plus vieux,
A seize ans étant Capitaine
Dans le Régiment de Tureine,
(Quoy que plus d'élévation
Fût dûë à sa condition
Pour métre son rang plus au large,
Il a voulu pour cette Charge,
Sujéte à périls et hazars,
Commencer le Mêtier de Mars)
Ce Marquis, donc, en sa jeunesse,
Plein d'ardeur et de hardiesse,
Et convoiteux du bel honneur
Que doit aimer tout grand Seigneur,
Eût, l'autre-jour, dans la tranchée,
Toute la mâchoire écachée
D'un coup de mousquet furieux,
Mais moins cruël, que glorieux,
Puis qu'en signalant son courage,
Il n'a receu de cét outrage
Qu'une marque de sa valeur,
Quy ne craint ny mort, ny mal-heur;
Chacun l'alla voir dans sa tente;
Mesmes, la Personne éminente,
Qui pour nous prend tant de soucy,
L'envoya viziter aussi :
Enfin, il est fort en estime,
Et pluzieurs pour ce magnanime,
Vont de grands honneurs prédizans.
Puis-qu'il est si brave à seize ans.
Enfin, cette Place assiégée,
Quoy qu'elle soit encouragée
Par les soins de nos Ennemis,

190 Qui par cent billets ont promis
De luy donner de l'assistance,
En cas de longue rézistance,
Doit, dit-on, malgré son grand feu,
Sucomber avant qu'il soit peu;
195 Et l'on prétend bien que Tureine
Qui n'épargne travail, ny peine,
Et qui s'y trémousse beaucoup,
Ne manquera par ce beau coup.

De Venize, le dernier Doge,
200 (Dont j'avois fait un bref Eloge)
Ayant par le trépas été
Dépoüillé de sa Dignité,
Nous avons à Paris lumiére
Que l'ancien chevalier Valiére,
205 Décendu d'un trés-noble Sang,
Posséde aujourd'huy ce haut Rang.

Le brave Monsieur de la Fréte,
Dont jadis l'invincible bréte,
Fut parmy toute nation,
210 En grande réputation,
Est mort, non pas de mort soudaine,
Mais d'une maligne gangraine,
Qui luy survint (quelle pitié!)
Pour s'être fait seigner du pié.
215 Il étoit égal en courage
Aux plus hardis cœurs de nôtre âge;
Toutefois, avant que mourir,
Pluzieurs l'oüyrent discourir,
Et faire mainte remontrance
220 Sur les Düels à toute outrance,
Déclarant, tout ouvertement,
Que ce maudit emportement,
Fomenté par Monsieur le Diable,
Etoit plus brutal, qu'honorable,
225 Et plus le fait des Fanfarons,
Que des Nobles et francs-Barons.

Dimanche, une Pucelle Angloize,
Portant le beau nom de Françoize,
De bonne et haute extraction,
230 Par la pieuze instruction,
Soins, conseils et sage conduite
D'un dévot Pére Jézuïte,
Dont le nom n'est connû de moy,
Fit sa Profession de Foy,
235 Sçavoir Catholique et Romaine:
Son aimable Maîtresse et Reine,
Dont la Royale Majesté
Ne manqua jamais de bonté,
A cette action fut prézente,
240 Mesmement, parut si contente
De ladite conversion,
Qu'avec trés-grande afection
Et par un cœur de simpatie,
Elle embrassa la convertie.

245 Et l'une et l'autre Majesté
Sont toûjours en bonne santé,
Dans le fort Château de la Fére,
Mais non pas (je croy) sans afaire.
Enfin, quand cette belle Cour
250 Réviendra faire icy séjour,
Je jure des fois plus de mille,
Que Paris leur trés-chére Ville,
(Qui sans son Roy, vît en langueur)
Les recevra de trés-grand cœur.

255 Vaillac, splendide et brave Comte,
D'humeur un peu Gasconne et prompte,
Pour à la Cour mieux s'apuyer,
Fut receu premier Ecuyer
Chez Monsieur Philippes de France,
260 Charge honorable et d'importance,
Et dont il prêta le serment
Le sept du mois, tout justement.

Aujourd'huy, je trouve ma plume
Moins folâtre que de coûtume;
265 J'avois, pourtant, quelques billets
Contenant des discours folets;
Mais m'étant du tout impossible
De me mettre sur le rizible,
Mon humeur ne m'a pas permis
270 D'en faire part à mes Amis;
Princesse, d'illustre Naissancé,
Excuzez-donc mon impuissance.

Fait, *nec minus, nec amplius*,
Le quinze du mois *Julius*.

LETTRE VINGT-NEUF

Du [samedi] vingt-deuxiéme Juillet.

VÉRITABLE.

Si ma Muze, que tout le Monde
Juge en son art assez féconde,
Avec peine écrivit jamais,
C'est aujourd'huy, je vous promets;
Encor, pourtant, que les nouvelles
Ne soient trop bonnes, ny trop belles,
Ny si propres à débiter
Qu'un François le doit souhaiter,
Et quoy que le Prince du Tage
Ait eu sur nous quelque avantage,
Princesse, dont je suy les Loix,
Si faut-il rimer, toutefois.

Valancienne, cette Pucelle,
A nos yeux tout-à-fait rebelle,
Enfin, a réfuzé l'amour
De ceux qui luy faizoient la Cour;
Elle a gardé son Pucelage,
Mais non pas sans cauzer dommage,
Coups, trépas, emprizonnemans
A ses Amis et ses Amans,
Ny sans (dans sa rigueur extresme)
S'être bien fait batre elle-mesme:
Malgré, toutefois, ses éforts,
Nos Gens l'alloient saizir au corps,
Sa rézistance êtoit lassée,
Elle êtoit prés d'être forcée:
Mais le Marêchal La-Ferté,
Qui la pressoit fort d'un côté,
Vit fondre comme une montagne,
Toute la puissance d'Espagne,
Qui dans son seul quartier tomba,
Et sous laquelle il sucomba:
Mais non sans rendre témoignage
Pluzieurs fois du plus grand courage,
Et de la plus haute vertu,
Que jamais Général ait eu;
Avec des Gens six ou sept mille,
(Outre les bombes de la Ville)
La Garnizon et les Bourgeois,
Il combatit tout à la fois,
Par des éforts extr'ordinaires,
Dix-huit mil cinq cens Aversaires;
Par trois fois il les repoussa,
Les rompit, les bouleversa,
Et si les écluzes lâchées
N'eussent inondé les tranchées,
Et l'ordre du Camp perverty,
Luy seul, du contraire Party,
Par un combat digne de gloire,
Eut aquis l'entiére Victoire,
Et si le destin l'ût permis
En dépit de nos Ennemis,
Et de leur valeur prétenduë,
Toute la Flandre êtoit perduë.
Chers Lecteurs, de ces derniers Vers
N'en jugez pas tout à travers,
N'atribüez pas, je vous prie,
Ces Vers à fanfaronnerie:
Je ne dis pas en vain cecy,
Pluzieurs Gens le dizent ainsy;
Mais Gens d'esprit et de lumiére,
Et lesquels, sur chaque matiére
Afaire, ou grand événement,
Raizonnent toûjours savamment.
Je ne fais un, ny deux chapitres
Des noms, des surnoms et des titres,
Des prizonniers, ny des blessez,
Ny, mesmement, des trépassez;
Ceux qui de cela s'entretiennent,
Et tous les bruits qui nous en viennent,
En parlent si diféremment,
Qu'on n'y peut asseoir jugement;
Je croy que la Gazette en Proze
Eclaircira pourtant la choze.
Valancienne ayant eu secours,
Qui s'alloit rendre dans deux jours,
Tureine, et tout son Equipage,
Canon, atirail et bagage,
Munitions, *et cetera*,
Au petit pas se retira:
Et l'on tient que ledit Tureine
Ayant campé dans une Pleine,
Et s'êtant en bon ordre mis,

Ofrit bataille aux Ennemis : [che,
85 Mais, ma-foy, Monsieur Jean d'Autri-
Qui redoutoit niche pour niche,
Et d'iréparables méchefs,
Croyant l'avis des autres Chefs
Dont il est Généralissime,
90 Refuza ce beau coup d'escrime.

Quelques Mal-afectionnez
Que je tiens pires que dannez,
Dizoient qu'en toute diligence
Nos Gens avoient quité Valence,
95 Et que le siége étoit levé,
Mais c'étoit un bruit réprouvé,
Dont en tout temps la ville abonde,
Le siége va le mieux du monde;
Deux fois, l'Espagnol a tenté
100 De jéter dans cette Cité
Des Gens frais pour son assistance,
Dont ils n'ont pas grand'abondance :
Mais leur dessein n'a pas eu cours,
Enfin, elle crie au secours,
105 Et l'on dit que Monsieur Trivulce,
Un grand nombre de Gens expulce
Tant de Milan que d'autre-part,
Pour tenter encor le hazart.

L'illustre Madame Royale,
110 En esprit et cœur sans égale,
Et qui tant elle, que sa Cour,
Ont pour la France un grand amour,
Par ses soucis et par ses veilles,
Agit, ce dit-on, à merveilles,
115 Pour secourir les Assiégeans
De provizions et de Gens,
Et l'on croid que cette Princesse
Où brille une extréme sagesse,
Contribüant de tout son cœur
120 A rendre le Party vainqueur
Que de ses soins elle autorize,
Fera réüssir l'entreprize,
Qui seroit un coup important,
Mais ne jurons de rien, pourtant.

125 On dit que la Reine Christine
A grands pas icy s'achemine,
Et qu'on a déjà député
En toute bourgade et Cité,
Château, Pont, Palais, ou Domaine,
130 Par où doit passer cette Reine,
Pour la fêtoyer dignement,
Et luy fournir Apartement.
Lors-que cette aimable Merveille
Métra pied à terre à Marseille,
135 Un Provençal me dit Jeudy,
Que le Cardinal Grimaldy
Luy rendroit avec reverance
Les premiers honneurs de la France,
C'est-à-dire civilitez,
140 De la part du nos Majestez :
Et puis que le Comte de Carce,
Grand Seigneur du Pays, et parce
Qu'il en est Lieutenant de Roy,
La conduiroit en bel-aroy,
145 La traitant avec opulence,
Durant son passage en Provence :
L'Ediguiéres, au Dauphiné,
A même choze est destiné ;
Et Monseigneur le Duc de Guize,
150 Prince tout remply d'acortize,
Gracieux, civil, éloquent,
Charmant esprit, par conséquent,
Bien-fait de taille et de corsage,
Et dont on a vû le courage,
155 Tant sur Terre, qu'en Galion,
La doit recevoir à Lyon,
Où le Prélat d'icelle Ville,
Honorable, prudent, habile,
(On en peut bien jurer sa foy,
160 Etant Frére de Vileroy)
Doit faire un apareil fort leste ;
Le temps nous aprendra le reste.

Enfin, il n'est que trop certain,
Que le pays Napolitain,
165 (Région si noble et si belle)
D'une contagion cruëlle,
Est par tout infecté si fort,
Qu'en tous lieux y régne la mort.
Toute l'Italie apréhende
170 Une mortalité si grande;
Et Monsieur le Grand Duc, dit-on,
Redoutant, de ce mal glouton,
L'ardeur qui tant de Gens consomme,
A rompu commerce avec Rome;
175 Mesme, on tient que Sa Sainteté,
Indignée en ayant été,
A fait semblablement défence
Aux Romains d'aller à Florence.

Touchant les discordes du Nord,
180 Si le Roy de Pologne est fort,
Ayant le Tartare à son aide,
On croid que le Roy de Süéde
N'a pas moins de forces que luy ;
Et l'on ne peut dire aujourd'huy
185 Dans le détail de cette guerre,
Qui doit donner du nez à terre :

Ils sont tous deux trés-aguerris,
Pour tous deux on fait des pâris :
Mais pour moy j'ay grande espérance,
Que la paix, par les soins de France,
Quand de combatre ils seront las,
Entr'eux-deux métra les holas,
Qui sera pour eux grand régale,
En atendant la générale.

Mardy dernier, certain Sergent,
Soit pour crime, soit pour argent,
Menant un homme de village
Au Palais pour le mettre en cage
Le pauvre homme, au teint tout blêmy,
Entra dans Saint-Berthelemy,
Afin que cette sainte Eglize
Luy servit de lieu de franchize ;
Le Sergent fougueux et brutal,
Qui pour lors étoit à cheval,
Avec une audace maudite,
Entra dans l'Eglize susdite,
Ayant mesme l'espée au poing,
Et fureta de coing en coing,
Sans respect du lieu vénérable,
Pour reprendre son mizérable :
Mais les Prestres de là-dedans,
D'un juste ennuy grinçans les dans
De voir l'Eglise profanée
Par cette vraye ame dannée,
Se jétérent à bras de corps,
Sur le Sergent et son Recors ;
Le Recors s'enfuït dans la ruë :
Mais le Sergent passa pour gruë,
Que croyant avoir bien raizon,
Ils traînérent dans la prizon,
Où cet impitoyable traître
Vouloit traîner l'homme champêtre ;
Mais non sans que ces *Sacerdos*
Tapotassent souvent son dos,
Luy faizant âpre et rude guerre
Pour le faire aller plus grand-erre ;
Enfin, il fut en prizon mis ;
Mais j'ignore ce que Thémis,
Qui punit et qui récompence,
Ordonna sur cette ocurence.

Princesse, pour qui ma Clion
Fait des vœux plus d'un milion,
Et des Vers toutes les semaines,
Plus de deux cens et deux douzaines,
Si dans ceux-cy qui sont récens,
Vous ne trouvez esprit, ny sens,
J'iray la teste la derniére,
Me jéter dedans la riviére.

Grifonné de mes propres mains,
Le vingt-et-deux, entre deux bains.

—

APOSTILE.

Tureine, pour faire paraître
Que de la Campagne il est Maître,
Son Armée en bataille a mis
A cinq cens pas des Ennemis,
Et par fréquentes canonnades,
Leur dit à peu prés ces bravades,
(Ainsi que j'ay pû coliger)
» Messieurs, en voulez-vous manger ?
Mais à cette grande sémonce,
Au Diable le mot de réponce.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] vingt-neuviéme Juillet.

—

RISQUÉE.

ALTESSE gracieuse et bonne,
De mes Vers, l'aimable Patronne,
A peine aujourd'huy puis-je ozer
Une Lettre vous compozer.
Pour s'être un peu trop exercée,
Ma Muze est lasse et harassée,
Je ne suis tranquile, ni coy,
Et voicy le sujet pourquoy.

Certaine noble Citoyenne
Demeurant le long de la Vienne,
Au territoire Limouzin,

Où je n'ay Frére, ny Cousin,
Ayant vû la Muze Historique,
Qui de courir par-tout se pique,
Sentit, l'autre-jour, naître en soy
Tant de bons sentiments pour moy,
Que par une Missive en Rime,
Digne de loüange et d'estime,
D'un sens véritable, ou moqueur,
Elle m'a fait don de son cœur,
Requerant que j'aye pour elle
Corespondance mutüelle.
Or pour rendre à ce rare esprit,
Soins pour soins, écrit pour écrit,
J'ay fait à sa douce sémonce,
Une assez naïve réponce;
Et comme ses Vers sont jolis,
Galans, spiritüels, polis,
Pluzieurs Ames sages et belles,
Pluzieurs Dames et Demoizelles
Ayans eu la curiozité
De lire cette nouveauté,
J'ay par leur ordonnance expresse,
Fait passer iceux sous la presse,
Pour les rendre plus glorieux,
Et les immortalizer mieux.
Quoy que chante de moy sa veine,
Mon ame n'en est pas plus vaine,
Ce n'est point par prézomption
Que j'en fais icy mention :
Mais la choze étant de nature
A passer pour une avanture,
Suivant l'ordre, instinc et conseil
D'un esprit, certes, sans-pareil,
Et qui vaut mieux qu'un Philosophe,
J'en ai fait la prêzente Strophe,
Que j'abrége fort, foy d'Auteur,
Craignant d'ennuyer le Lecteur.

Celle qu'en France l'on appelle
Uniquement, Mademoizelle,
Pucelle au teint blanc et vermeil,
Lundy, vint coucher à Corbeil,
Où (du moins) cinq ou six Altesses,
Autrement Princes, ou Princesses,
Et des Dames de qualité
En assez grande quantité,
Allérent saluër icelle,
Plus que jamais brillante et belle.
Mardy, qui fut le lendemain,
Le Ciel étant net et sérain,
Cette Illustre, digne d'un Trône,
S'alla promener dans Essône,
Au plaizant Manoir d'Hesselin,
Lequel n'est pas un Grimelin,
Ny, mesmement, Homme vulgaire,
Mais chez qui l'on fait grande chére,
Et qui dans sa belle Maizon
Luy donna, selon la saizon,
Une Colation splendide
De force plats en piramide.
Depuis, se rendant à Chilly,
Somptueux Palais embelly
De mainte exquize architecture,
Cette charmante Créature,
Jeudy, qui fut deux jours aprés,
Par une infinité d'aprêts,
Et d'oizeaux, tant d'air, que de terre,
Festina la cour d'Angleterre,
La Reine et ce Duc excellant
D'York, généreux et vaillant,
D'humeur courtoize et libérale
Et, de plus, Madame Royale,
Et sa chére Cadette, aussy,
Dont le cœur le plus endurcy,
Aimeroit l'aimable prestance,
Lors-que sa jeune Altesse dance.
Pluzieurs sortirent de Paris,
Tant Jouvenceaux, que Cheveux gris,
Pour, à la Princesse susdite,
Faire une trés-humble vizite.
C'étoit, mesmement, mon devoir,
Et, sans mentir, pour l'aller voir,
J'avois grand zéle et grand courage,
Mais je n'avois pas d'équipage.
Enfin, son chemin cheminant,
Cette Princesse, maintenant,
Va rafraîchir sa belle gorge,
Des trop heureuzes Eaux de Forge;
Je souhaite de tout mon cœur
Que cette salubre liqueur,
Avant qu'en boire six bouteilles,
Luy fasse du bien à merveilles.

Son Pére, Monseigneur Gaston,
Doit bien-tôt se rendre, dit-on,
Auprés du Roy nôtre cher Sire,
Qui de tout son cœur le dézire;
Et, selon les plus saints discours,
Ce sera dans neuf ou dix jours.
Or dautant que cette nouvelle
Me semble autant bonne que belle,
Je la feray, trés-volontiers,
Courir de quartiers en quartiers;
En ce lieu je n'ay qu'à la mettre,
Car je suis certain que ma Lettre,
Environ cinquante fois l'an,
Parvient jusques dans le Divan,
Et que, mesme, elle a du commerse

Dans le grand Empire de Perse.

On m'a dit depuis quatre jours,
120 Que quand on donna du secours
A la Ville de Valenciennes,
(Hâ, j'en ay juré cent mordiennes)
Quelques-uns de nôtre Troupeau,
Soit qu'ils craignissent trop leur peau,
125 Soit par de sécrétes pratiques,
Ou soit par des terreurs paniques,
(Où toûjours au sein le cœur bat)
S'enfuïrent sans donner combat,
Dézarmez comme des Apôtres,
130 Sans vouloir soûtenir les autres
Qui faizoient merveilles d'agir;
Et que ces Messieurs, sans rougir,
Aprés avoir repris haleine,
Se rangeans prés du grand Tureine,
135 Plus de sept mil sont retournez,
Qu'on croyoit être exterminez.
Hâ, vrayment, si ce n'est point fable,
Cela n'est pas trop honorable,
Et soient-ils François, ou Germains,
140 Je leur baize ma-foy les mains.

Dudit Tureine, les Cohortes,
Qui sont assez belles et fortes,
Et les Espagnols et Condez
Se sont quatre jours regardez
145 Avec une mine assez fiére; [riére,
Mais quoy qu'ils n'eussent pour ba-
Qu'un petit ruisseau serpentant,
Ils se sont séparez, pourtant,
Aprés quelques coups de bombardes,
150 Chacun se tenant sur ses gardes.

Depuis leur séparation,
Les Courriers nous font mention
Que nos Gens, en pluzieurs passages,
Dans les courses, pour les fourages,
155 Ont déconfit pluzieurs Partis,
Les uns grands, les autres petits,
Et fait, sur la Flamande Terre,
Prés de mil Prizonniers de guerre;
Schonberg, mesme, en saint Ghlin a
160 A la barbe des Ennemis, [mis,
Neuf cens trente sacs de farine,
Pour éviter dame Famine.
Ceux qui parlent d'autre façon,
Qu'ils viennent prendre icy leçon,
165 Et non dans les chiennes d'écoles,
Où régentent des ames foles,
Qui, de tout temps, ont débité
Le rebours de la vérité,
Par une maligne impudence
170 Digne de rouë et de potence.

Un bruit court véritable, ou faux,
Que d'Espagne les Généraux
Ne pouvans, à forces ouvertes,
Se récupérer de leurs pertes,
175 Par complot et secret traité,
Vouloient surprendre la Cité,
Et mesme, aussi, la Citadelle,
Que Thionville l'on apelle,
Les Espagnols, plus noirs que blons,
180 Prométans des sacs de doublons;
Mais la choze étant découverte
Par ce Normand, assez alerte,
Le Preux Marêchal de Grancé,
Le complot fut bouleversé,
185 On vid l'entreprize avortée,
Et quelque Brigade frotée,
Qui s'avançoit, à jour finy,
Pour faire du broüillaminy.

Pluzieurs dizent, tant en la Hale,
190 Qu'au Palais, dans la grande Sale,
Que Valence s'est conservé,
Et le siége en étoit levé:
Mais, en tels endroits, les nouvelles
N'ayans jamais été fidelles,
195 On ne voit que les seuls nigaux
Se repaître de bruits si faux;
On m'a fait part d'un bruit contraire,
(Mais qui n'est pas encor vulgaire)
Que les Chefs Modéne et Mercœur,
200 Agissans tous-deux de grand cœur,
Et d'une prudence éficace,
Ont fait capituler la Place;
Je l'ay sceu par des Gens-de-Bien,
Mais la Gazette n'en dit rien.

205 Dans Naples, mizérable Ville,
Il meurt chaque-jour plus de mille
De ses mal-heureux Citadins,
Tant Nobles, Bourgeois, que Grédins,
Qui comblent d'éfroy tout le reste,
210 Jusques-là, que cette âpre Peste
A fait par ses coups assassins,
Mourir cinquante Médecins,
Cent Barbiers, cent Apoticaires,
Vingt-cinq Curez, trente Vicaires,
215 Des Sacritains, deux fois autant,
De plus, maint Prélat important,
Et, par un déplorable encombre,
Des Confesseurs, en si grand nombre,
Tant Séculiers, que Réguliers,

220 Que l'on les compte par milliers.
Messieurs les Espagnols leurs Maîtres
Ayans tiré de-là leurs guêtres,
En de forts Châteaux se sont mis,
Où faizans comme les fourmis,
225 Ils se sont pourvûs de pitances,
Avec d'extrêmes abondances;
Et les Gens d'icelle Cité
En ont tant de nécessité,
Que la faim, autre mal funeste
230 Les aflige autant que la Peste.

La Polonoize Majesté
Combatant avéques fierté,
Et, mesme, au hazard de sa vie,
A pris par assaut Varsovie,
235 Acte pour luy bien glorieux,
Et qui s'épend en divers lieux;
Mais on dit que le Moscovite
S'en vient à grands pas, vîte, vîte,
Comme intervenant au procez,
240 Pour traverser ses hauts succez.

Madame de Marcé, baronne,
Excellente et belle Personne,
Et dont le cœur est revêtu
De sapience et de vertu,
245 Ayant fait, en dizert langage,
Un Historique et rare Ouvrage,
Autrement, un nouveau Romant,
Dont l'intrigue est, dit-on, charmant,
(Sur la foy d'autruy je l'assûre,
250 Car je n'en ay pas fait lecture)
En prézenta l'Original
A cét Illustre Cardinal,
Qui vers le Tibre a pris naissance,
A ce Grand Aumônier de France,
255 Qu'on nomme Antoine Barberin,
Vêtu d'un habit purpurin;
Mais dont la pourpre, ou l'écarlate
Bien moins que ses vertus éclate.

Ce Romant n'est qu'un manuscrit
260 Qu'on dédie à ce grand Esprit,
Par une honnête et belle Epître,
La *Veuve Inconnuë* est son titre;
L'on doit croire le Livre bon,
Puisque l'Autrice en a fait don
265 A cét Eminent Personnage;
Et je n'en sçay pas davantage.

Princesse, qui lizez cecy,
Vous serez, peut-être, en soucy,
Quel Livre c'est, et quelle Dame;
270 Mais je vous jure sur mon ame,
Et par Jupin et par Vénus,
Qu'ils me sont tous-deux inconnus.

Le vingt-neuf, j'ay fait la Missive,
Durant une ardeur excessive.

LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] cinquiéme Aoust.

CHALEUREUZE.

Quoy que je ne sois pas trop sain,
Pour m'être mis dans le grand bain,
Nonobstant la pluye et tonnerre
Qu'il fit le soir du jour Saint Pierre,
5 Forçant aujourd'huy ma langueur,
O Princesse, qui sur mon cœur,
Mon esprit et ma Muze, mesme,
Avez un ascendant extresme,
Dûssay-je étoufer tout-à-fait,
10 De la grande chaleur qu'il fait,
Qui de tous maux seroit le pire,
Je vais, toutefois, vous écrire.

Mademoizelle, à Forge allant,
Avec un Train leste et brillant,
15 Dont je ne sçay pas bien la liste,
Gizors se trouvant sur sa piste,
Fut receuë admirablemant
Dans ce petit Canton Normand.
Le Gouverneur d'icelle Ville M. et Madame de Flavacour.
20 Et sa Femme sage et civile,
Ayans assemblé leurs Amis,
Et s'étans en leur devoir mis
Avec Compagnie assez belle,
Allérent loin au devant d'elle.

La Princesse, le lendemain,
Et, mesmes, quazi tout son Train,
Fut dîner à Sérifontaine,
Château, Domicile et Domaine,
Dont mondit Sieur le Gouverneur
Est Propriétaire et Seigneur.
En cette Maizon de Village
On mangea de fort bon potage;
Les mets frians, les plats exquis,
En telle ocazion requis,
Furent servis avec allégresse,
Avec ordre, avec politesse;
Car Madame de Flavacour,
Qui fut élévée à la Cour,
Où toûjours le beau sens abonde,
Sçait parfaitement son grand-Monde,
Et reçoit en toute saizon,
Les Gens fort bien dans sa Maizon.
Cette belle et Grande Princesse
Continüoit en allégresse,
Aprés ce splendide repas,
Vers Forge, sa marche et ses pas:
Mais ses Gens ayans fait carousse,
Guidans son beau carosse à housse,
L'égarérent cinq ou six fois,
Le soir tout tard dans un grand bois,
Où si quelqu'un de la Contrée,
De fortune l'ût rencontrée
Avec tant de clairs agrémens,
Dont elle brille à tous momens,
Il eût pû, sans être profane,
Prézumer que c'étoit Diane
Qui s'égayoit à peu de bruit,
Durant les fraîcheurs de la nuit.
Enfin, aprés les tours sans nombre,
Qu'elle fit durant la nuit sombre,
Elle sortit de la Forest;
Et le Soleil étant tout prest
De recommencer sa cariére,
Qui répand par-tout la lumiére,
Dessus l'horizon se trouva
Quand la Belle à Forge ariva;
Et dés qu'elle y vint à parêtre,
Le Peuple de ce lieu champêtre
La voyant au sortir du bois,
Crût voir deux Soleils à la fois.

Gaston, son Seigneur et son Pére,
Tire tant qu'il peut vers La-Fére,
Ayant logé depuis trois jours,
Dans son cher Château de Limours:
D'où, nonobstant chaleur et hâle,
Cette Illustre Altesse Royale,
Dans Ecoüan fut héberger,
(C'est comme qui diroit loger).
Conty, Prince que l'on estime,
Et généreux et magnanime,
Sans s'épargner, ny plaindre rien,
L'y traita, ce dit-on, fort bien,
Et, mesmement, toute sa Suite,
Qui, je croy, n'étoit pas petite.
Pluzieurs Gens de condition
Firent-là génuflection,
C'est-à-dire humble révérance,
A ce trés-dévot Fils de France,
Qui de Damville est escorté
Avec grande assiduïté.

Joly, ce Prestre incomparable,
Qui d'une doctrine admirable,
Candeur, vertu, dévotion,
A toûjours fait profession,
Et dont l'esprit sage et fertile,
Explique si bien l'Evangile,
Ayant obtenu réglement,
Par un Arêt du Parlement,
Touchant sa Cure, ou Bénéfice,
Que sous prétexte de justice,
Aucuns, en troublant son repos,
Luy contestoient mal-à-propos;
Quelques Canailles mercenaires
Qui suportoient ses aversaires,
Gens furieux et sans raizon,
Allérent piller sa maizon;
Et ces infames Sacriléges,
Sans avoir d'autres priviléges
Que leur propre brutalité,
Commirent mainte crüauté,
Et, mesme, uzérent de main mize
Contre, dit-on, des Gens d'Eglize,
Qui furent poursuivis par eux,
Acablez de coups rigoureux,
Et traitez avec vitupére,
Sans respect du saint caractére.
Enfin, des Archers acourus
Pour réprimer ces Gens bourus,
De dix ou douze se saizirent,
Au Châtelet les conduizirent;
Et l'Histoire raporte et dit
Qu'avant-hier trois l'on en pendit.
Je suis d'une humeur assez douce,
Mais quand je voy qu'on se trémouce
Contre l'autorité des Rois,
Contre Dieu, Justice et les Loix,
Je hays de haine mortelle,
Cette abominable séquelle,
Et voudrois voir ces enragez
Ou tous punis, ou tous changez.

Dans l'instant prézent, j'aprens com-
Ledit Joly, ce pieux Homme, [me
Ce trés-véritable chrêtien,
Aimé de tous les Gens-de-bien,
Ayant sceu que ces mizérables
Si turbulens et si coupables,
Devoient être jugez à mort,
Son cœur en soûpira d'abord,
Ses yeux en versérent des larmes,
Et, pour eux, étant en alarmes,
Ala, tout soudain, suplier
Chez-luy, Monsieur le Chancelier,
Par un tendre et touchant exorde,
De leur faire mizéricorde;
Et, mesmes, se mit à genoux,
Pour rendre son esprit plus doux:
Mais ce Magistrat inflexible
(Au public intérêt sensible)
Réfuza cette impunité,
Alléguant que l'énormité
D'un cas de telle conséquence
Ne méritoit point de clémence.
Ce dit Joly se retira,
Plus que devant il soûpira,
Et sentit un régret extresme,
Quoy qu'il fut l'innocence mesme;
De plus, le bruit court aujourd'huy,
Qu'il est trés-malade d'ennuy,
D'une si fâcheuze traverse;
Et qu'Aubry, sa partie averse,
Est allé de vie à trépas,
Mais je n'en jure pourtant pas.

La Contagion d'Italie
Qui tous les jours se multiplie,
Et dont maints lieux infortunez
Sont ataquez, ou soupçonnez,
Retient encor (m'a dit un homme)
La Reine Christine, dans Rome:
Car tous les passages des Ports,
Des riviéres, des Châteaux forts,
Et de toutes Citez et Villes,
Sont aujourd'huy fort dificiles.
On dit, pourtant, qu'on est aprés
Pour luy faire des beaux aprêts,
Quand dans la Françoize contrée,
Il luy plaira de faire entrée.

Si Valence est ou libre, ou pris,
C'est dequoy je n'ay rien apris;
Je n'ay sceu par aucune voye,
Nuls bruits de la Cour de Savoye,
Ny de Barcelonne non plus,
Où la Mer fait flus et reflus,
De Gironne, ny de Cervéres,
Dont on ne parle à prézent guéres,
Ny de Calais, ny de Calis,
Ny de Constantinopolis,
Ny de Madrid, ny de Lisbonne,
Où l'on croid qu'est allé Lyonne;
Mais c'est ce que je ne sçay point
Et je suis Chartreux sur ce point.

Je n'ay rien sceu, cette semaine,
Du Camp de Monsieur de Tureine,
Ny de la Cour, encore moins;
Si mes Amis par quelques soins,
Et rélations bien fidelles,
M'en aprenoient quelques nouvelles,
J'en parlerois assûrément,
Avec un grand contentement,
Mais il n'en vient nule Missive
Pour exercer ma Narative.

Encore qu'on ait obsédé
La Ville et Château de Condé,
A qui les Troupes Espagnoles
Ne prométent pas poires molles,
Schonberg, commandant dans S. Glin,
Dudit Condé proche voizin,
Ayant toûjours l'œil sur la Place,
Que d'un siége aussi l'on ménace,
Pourtant, envoye incessamment
Ses Coureurs au Pays Flamand,
Dont ils enlévent les bagages,
Moutons, bœufs, chevaux et fourages,
Des blez pour munir ses greniers,
Et quelquefois des prizonniers;
Enfin, par conduite et vaillance
Il sert autant qu'il peut la France;
De ses soins, c'est le rézultat,
Et pour métre en meilleur état
La Ville par luy gouvernée,
Il l'a, du moins, enfarinée.

Encor que je me méte en frais
Pour respirer un air plus frais,
O Princesse toûjours charmante,
Sans mentir le chaud me tourmente;
Je n'ay ny pourpoint, ny chapeau,
Et je suis, pourtant, tout en eau;
Dieux immortels! quelle ardeur? oufe,
Il s'en faut peu que je n'étoufe;
C'est pourquoy, sans plus héziter,
Je vais et finir et dater.

Fait, sans manquer point ni virgule,
Le cinq d'Aoust, temps de Canicule.

LETTRE TRENTE-DEUX

Du [samedi] douze Aoust.

CONTENTE.

ALTESSE, qui de mes Ouvrages
Tenez souvent de bons langages,
Et qui sont aprouvez de tous
A cauze qu'ils le sont de Vous :
Soit que vous leur rendiez justice,
Soit que vous leur soyez propice,
Je me trouve tout consolé,
Quand vous en avez bien parlé.
Continüez, Princesse aimable,
De m'être bonne et favorable,
Et je tâcheray, pour le moins,
De vous continüer mes soins.

Une Pucelle trés-gentille,
Fille du Marquis de Leuville,
Dont le beau teint en sa fraîcheur,
Des lis surpasse la blancheur,
Novice élevée et nourie
Aux Filles de Sainte-Marie,
Dimanche, avec solennité,
Consacra sa virginité,
Et tous ses apas angéliques
A l'Epoux des Ames pudiques,
Nôtre Sauveur et nôtre Dieu ;
Et je puis dire, qu'en ce Lieu,
Une Assemblée illustre et belle,
Se trouva-là pour l'amour d'Elle :
Des Hommes, je n'en parle pas,
Mais du Séxe, remply d'apas,
J'y vis pour le moins trois Princesses,
Je ne sçay combien de Duchesses,
Et des Dames de qualité
En fort nombreuze quantité,
Et trois ou quatre Jouvencelles
Tout-à-fait mignonnes et belles,
Ayant toutes grandes douceurs,
Dont l'une êtoit la chére Sœur
De l'aimable et belle Professe,
Pour qui j'ûs bien de la tendrese.
Monseigneur l'Evesque d'Amiens,
Un de nos Orateurs Chrêtiens,
Et qui s'est par son éloquence
Aquis un rang de conséquence
Par un discours qu'il débita,
Parfaitement reprézenta
(Faizant son rare esprit paroître)
La paix et les douceurs du Cloître,
Qui, pour un peu d'austérité,
Promet une tranquilité
Exempte à jamais de vacarmes,
Et féconde en célestes charmes.
Enfin, cét Orateur Mitré,
De ce jeune cœur consacré,
Confirma la sainte constance,
Et contenta fort l'Assistance.
Or étant en toute saison,
Par quelque espéce de raizon,
Serviteur de cette famille,
Je voulus voir, de cette Fille,
L'heureuze Alliance avec Dieu,
Et luy dire, à jamais, adieu.

Méneville, belle inhumaine,
Une des Filles de la Reine,
Agréable Sujet d'amour,
Des plus beaux qui soient à la Cour,
Et qui plaît fort, sur ma parole,
Ces jours passez, eut la rougeole,
Son corps en atraits si fécond,
De trés-blanc, devint rubicond ;
La peur de voir périr ses charmes,
Mit les Courtizans en alarmes :
Mais cette fâcheuze langueur
Ayant modéré sa rigueur,
On voit cette Fleur printaniére
Récouvrer sa fraîcheur premiére,
Et ceux qui trembloient pour son mal
(Aux jeunes Gens souvent fatal,)
Trembleront dézormais pour elle
De la voir révenir si belle.
Quand elle languit, on la plaint ;
Etant en santé l'on la craint ;
Ainsi, soit malade, ou soit saine,
Elle fait toûjours de la peine.

Samedy, nos deux Majestez,
Avec d'excessives bontez,
Afection, joye et tendresse
Receurent la Royale Altesse;
Le Roy chassoit (quand il survint)
Avec des Seigneurs plus de vingt;
Ceux qui virent cette entre-vûë
En eûrent l'Ame toute émûë;
Le Monarque le caressa,
Et de tout son cœur l'embrassa,
La Reine, Monsieur, l'Eminence,
Et tous les Gens de conséquence,
Qui pour lors étoient à la Cour,
Le salüérent tour-à-tour,
Mille et mille douceurs luy dirent,
Et de grands respects luy rendirent,
Dont ce prince bon et charmant
Fut satisfait extrémement.
Enfin, aprés mille caresses,
Le Roy, la Reine, Princes, Princesses,
Et pluzieurs splendides répas,
Vers Paris il tourna ses pas,
Où maint Noble et Bourgeois habille,
Et Messieurs du Corps de la Ville
Ont été luy faire la Cour
En son Palais de Luxembour,
Où ce troiziéme Astre de France
(Pour qui j'ay de la bienveillance)
Ce grand Prince, ce cher Gaston,
Est encore à prézent, dit-on.

Christine, du Nord, la merveille,
Ariva tout contre Marseille
Le vingt-et-neuf du mois passé,
Ayant en dix jours traversé
Les Pays de longue distance,
Qui sont entre Rome et la France:
Mais dés qu'elle parut au Port,
Le Peuple en fut surpris, d'abord;
Les Harangueurs, sur toute choze,
Eurent quazi la bouche cloze,
Dautant qu'en icelle Cité
Cette excellente Majesté,
A qui tant de loüange est deuë,
N'étoit point encore atenduë.
Soudain, vers Elle, on députa
Le premier qui se prézenta;
Qui fut un assez habile Homme,
Et qui (comme j'ay sceu) se nomme
Le Sieur Baltazar de Vias,
Sçavant comme un autre Bias,
Lequel, de la part de la Ville,
Luy fit harangue trés-civile,
Que Christine, à ce qu'on m'a dit,
Avec grande joye entendit,
Etant docte et spirituëlle,
Et tout-à-fait, touchante et belle.
Deux fameux Premiers Prézidens,
Prudens entre les plus prudens,
Et des Conseillers en bon nombre,
Qui les suivoient comme leur ombre,
De plus, Monsieur de Carse, aussi,
(La Cour le dézirant ainsi)
La vizitérent, salüérent,
Et, mesmement, la haranguérent.
On la défraya, quatre jours,
D'alimens et de hauts discours:
Puis cette Reine, avec sa Suite,
Dans la Ville d'Aix fut conduite,
Où l'on la receut aux flambeaux,
Avec des apareils fort beaux.
Encor qu'elle soit éloignée,
De Paris, de mainte journée,
On croid la voir bien-tôt icy;
Car par un obligeant soucy,
Nôtre aimable Porte-Couronne,
Pour mieux agir en sa Personne,
Et la faire plûtôt venir,
Sur les chemins luy fait tenir
(Outre vins, fruits et confitures)
De belles et promptes voitures,
Sçavoir, carosses de relais;
On me l'a dit dans le Palais.

L'Espagnol croyoit, par famine
Et non par sape, ny par mine,
Prendre la Ville de Condé:
Mais quelques Gens nous ont mandé
Qu'avant que Monsieur du Passage
Luy perméte libre passage
Il faudra faire tout l'éfort
Qu'on fait quand on prend un lieu fort;
Ainsi cette Place conquize
Ne se verra pas si-tôt prize.

De Valence, on en dit autant;
On tient, toutefois, pour constant,
Que cette Ville est fort pressée,
Et tellement embarassée,
Que sans un trés-soudain secours
(Leur unique et total recours
Qu'on ne cesse de leur promettre)
Elle doit sous peu se soûmettre:
Jamais, tant de jour, que de nuit,
Un siége ne fut mieux conduit;
Monseigneur le Duc de Modéne
Y travaille avec tant de peine,
Et le Duc de Mercœur, aussi,

Y veille avec tant de soucy,
Qu'ils font tout ce que peuvent faire,
190 Deux experts en l'Art militaire:
Mais quoy que ladite Cité
Soit réduite à l'extrémité,
Qu'elle n'ait que peu de farine,
Qu'elle n'ait ny coq, ny gêline,
195 Ny vesse, ny paille, ny foing,
Ny prune, ny pomme, ny coing,
Ny chou, pour faire du potage,
Ny beurre, ny lait, ny fromage,
Ny bœuf, ny mouton, ny jambon,
200 Elle tient encor, pourtant, bon.

Vers l'Ebre, le Comte d'Estrade,
Ayant investy, par bravade,
Bourassan, Château roide et fort,
Il ofrit, le pardon, d'abort,
205 A deux cens Miquelets rébelles
Qui plantoient-là, des sentinelles;
Mais pour s'être trop défendus,
Cinq ou six en furent pendus,
Qui fut, pour eux, cas bien funeste,
210 Ensuite il dézarma le reste,
Et fit dans le Pays aprés,
Encor tout plein d'autres progrés.

Certaine Fille, Demoizelle,
Mais on ne m'a pas nommé quelle,
215 On m'a seulement protesté
Qu'elle habite cette Cité,
Ayant perdu dans un alcôve,
Au tric-trac, prime ou quinque-nove,
Par un mal-heur prodigieux,
220 Tout ce qu'au monde elle aimoit mieux,
Ce qu'elle aimoit mieux, c'est-à-dire
Tout l'argent de sa tirelire,
Ne jura ny teste, ny mort,
Mais détesta cent fois le sort;
225 Et pour dézormais se soustraire
Au jeu son cruël aversaire,
(Qui n'est que trop le mien aussy)
Elle jura, dit-on, ainsy:
» Si pendant douze mois je joüe,
230 » Puisse-t'on sur ma blanche joüe
» Apliquer quatorze souflets,
» Puissay-je avoir vingt carmouflets,
» Puissay-je toûjours être dupe
» Puissay-je perdre corps et jupe,
235 » Puissay-je perdre mes souliers,
» Bijoux, afiquets et coliers,
» Puissay-je perdre ma vaisselle,
» Puissay-je décéder pucelle,
» Puissay-je en piteux dézaroy
240 » Ne dîner jamais que chez-moy.
» Pour la trentiéme fois j'annonce
» Qu'aux cartes et dez je rénonce,
» Et si dans le temps limité,
» J'ay la moindre société
245 » Avec des jeux de cette sorte,
» Je veux que le diantre m'emporte.
J'ay sceu d'un homme assez finet,
Qu'elle dit le Diable tout net;
Et qu'au fort de son amertume,
250 Prenant encre, papier et plume,
Avec des chagrins véhémens,
Elle écrivit lesdits sermens,
Et les signa de sa main blanche;
Et tout cela depuis Dimanche.
255 C'est ainsi que l'on m'en parla
Princesse je finis par-là.

J'ay rimé toutes ces nouvelles,
Le douze du mois aux javelles.

LETTRE TRENTE-TROIS

Du [samedi] dix-neuviéme Aoust.

SPLENDIDE.

[mes,
PRINCESSE dont les plus beaux Car-
Ne sçauroient trop loüer les charmes,
Ny les atraits particuliers
Que vous possédez à miliers,
5 Si par de diverses loüanges,
Je ne vous mets au rang des Anges,
C'est que vous ne souhaitez point,
Qu'on s'étende fort sur ce point;
Dût-on dire chozes fort belles,

Vous vous plaizez mieux aux nouvelles,
Et je n'ay de vous pension
Qu'à cette seule intention :
Or voicy donc l'heure oportune
De vous en commencer quelqu'une.

Fouquet, Procureur Général,
D'honneur un franc original,
Et qu'on croid jusques dans la Perse,
Digne des charges qu'il exerce,
Dimanche, traita, ce dit-on,
L'Altesse Royale Gaston,
A Mandé, Maizon assez proche,
Où l'on vid tourner mainte broche,
Pour rôtir de bon gibier frais,
Aporté de loin, à grands frais.
L'aflüence, en ce lieu fut grande
Tant du fruit que de la viande;
J'ay sceu, sans aller au Dévin,
Qu'on y bût pour cent francs de vin,
Et plus frais que la glace mesme,
Nonobstant la chaleur extresme;
Et puis, ensuite du dessert,
On entendit un grand Concert.
Aprés cet excélent Régale
Pour ladite Altesse Royale,
Ce Prince issu de tant de Rois,
S'en est retourné dans son Blois
(Un des lieux de son Apanage)
Fort satisfait de son voyage.

Deça Saint Estienne du Mont
Dans le Colége de Clermont,
Belle Maizon Jézuïtique,
Où la Logique et la Phizique,
L'art de faire en Latin des Vers,
Et mille préceptes divers
Contenant science et sagesse,
Sont enseignez à la Jeunesse
Quand il en est temps et saison;
Ce fut, dis-je, en cette Maizon
Qu'un sujet touchant et tragique
Tiré de l'Histoire Persique,
Fut avant-hier reprézenté
Avec grande solennité,
Par des Enfans de divers âges,
Lesquels, selon leurs Personnages,
Soient graves, soient facécieux,
Réüssirent, ma-foy, des mieux.
Cyané, fort jeune Princesse,
Par son esprit et son adresse,
Bonne grace et naïveté,
Charma des cœurs en quantité;
On la trouva jolie et belle,
Et l'on fit cent éloges d'elle.
De l'aimable Enfant destiné
A ce Rollet de Cyané,
Dézirant fort le nom aprendre
Quelque voizin me fit entendre
Que c'étoit Hubert de Servien,
Qui, sans mentir, mérite bien
D'avoir place dans nôtre Histoire,
Car il aquit honneur et gloire.
Enfin, aprés cette action
Qui parut, en perfection,
Sur un téatre magnifique,
Construit d'une maniére antique,
Les Prix furent distribuez,
Par chacun an atribuëz
Par un glorieux privilége,
Aux beaux Esprits dudit Collége,
Qui mieux, en diverses façons
Ont réüssi dans leurs Leçons;
Mais de ce prix, ny du partage,
Je ne puis rendre témoignage;
Car le Poëme étant finy,
Voyant quelque broüillaminy
En l'air, qui menaçoit la pluïe,
Je dis, soudain faut que je fuïe,
De peur de gâter mon castor,
Qui m'a coûté sept écus d'or.

On parle fort de la Victoire
Qui comble d'éternelle gloire
Les Généraux Vénitiens,
Contre l'Ennemy des Chrêtiens,
Défait proche des Dardanelles,
Qui sont d'admirables nouvelles.
Touchant un obstiné débat,
Jamais maritime combat
Entrepris par des Hommes sages,
Ne procura tant d'avantages
Qu'en ont en cetuy r'emporté
Les Guerriers de la Chrêtienté.
Les grandes Forces Otomanes
Consistoient en trente Tartanes,
Quarante Vaisseaux bien montez,
Bien équipez et bien frétez,
Des Galéres et Galéasses,
Non pas, certes, des miliaces,
Ce seroit trop exagérer,
Mais je vous puis bien assûrer
Qu'ils en comptoient septante-quatre,
Toutes en état de combatre,
Outre tout plein d'autres Bâteaux,
Les uns grands comme des Châteaux,
Et d'autres qui n'avoient les marques
Que de Brigantins et de Barques.

115 Les Chrêtiens n'en avoient pas tant.
Mais ils r'emportérent, pourtant,
Une Victoire générale
Sur cette puissance navale:
Pluzieurs Vaisseaux furent brûlez,
120 D'autres, à fond, furent coulez,
D'autres, aprés ce choc funeste,
Furent emmenez, et le reste,
Autour du danger tournoyant,
Echapa la mort, en fuyant;
125 On afranchit de leurs entraves,
Six ou sept mil Chrêtiens esclaves;
Et partageans le grand butin,
De cét Armement Lévantin,
Les Maltois, comme Auxiliaires,
130 Eurent pour leur part huit galéres.
Qu'à Venize on a fait de feux!
Voyant le Ciel être pour eux!
Et que Saint-Marc, le Mars mistique
De cette illustre République,
135 (Les Turcs en ont beau faire hon)
Est bien plus puissant que Mahom.

Ceux de Pologne et de Süéde,
Dont l'un à l'autre encor ne céde,
Comme étans d'étranges humains,
140 En voudroient bien venir aux mains
Pour vuider, par une bataille
Leur querelle, vaille-que-vaille:
Mais quantité d'Amis communs,
Dont j'en connois bien quelques-uns,
145 Sçavoir du côté de la France,
Avaugour, de grande naissance,
Et de par Messieurs les Etats,
D'autres que je ne connois pas,
Tâchent, par une douce voye,
150 D'amortir leurs chaleurs de foye,
Et de moyenner un acord
Entre ces deux Peuples du Nord.

Condé, pauvre petite Place,
Et bien moins ville, que villace,
155 Réziste toûjours constammant
Contre le Général Flamand,
Encor que son Camp, de bon compte,
A vingt-trois mille hommes se monte.
Le Gouverneur dudit Condé,
160 Preux, et jamais intimidé,
Faizant nuit et jour des sorties,
De vaillans soldats assorties,
Va quelquefois, mal-à-propos,
Troubler leur innocent repos,
165 Car ils sont-là les mains croizées,
De mesme que des Epouzées,
Croyans, de demain en demain,
Que la crainte et la male-faim
Obligeront ceux de la Place
170 De leur venir demander grace,
Et de leur dire, à deux genoux,
» Messieurs, ayez pitié de nous,
» Tenez, voila nos daguenettes,
» Laissez-nous sauver bragues-nettes:
175 C'est ce que l'Ennemy prétend,
Et ce qu'à toute-heure il attend;
Il est vray qu'il faudra se rendre,
On ne peut, dit-on, s'en défendre:
Mais que nos Soldats hazardeux
180 Commétent rien indigne d'eux
Touchant leur sortie, ou retraite,
Ce n'est pas encore œuvre faite.

Nous n'avons point encore apris
Que Valence, non plus, soit pris,
185 Mais on croid que l'autre-semaine
(Je ne sçay si c'est la prochaine)
Comme on void qu'il est assailly,
Ce doit être fait, ou failly.

Quelque soin que j'aye pû prendre
190 Pour d'autres nouvelles aprendre,
Je n'ay sceu de pas-un endroit
Le jour que Christine viendroit;
Avant que voir la Cour Françoize,
Cette Princesse Süédoize
195 Par Paris, dit-on, passera,
Mais on ne sçait quand ce sera.

Quatre Femmes laides, ou belles,
(On ne m'a pas déclaré quelles)
Ayans loüé quelque bâteau,
200 S'allérent tout le long de l'eau,
Un des soirs de cette semaine,
Baigner vers le Cours de la Reine.
Par un sage et pudique soin
S'étans fait couler assez loin
205 Des hommes de toute maniére,
Qui, lors, étoient dans la riviére,
Sans rézerver nul vêtement,
Pas la chemize seulement,
Voilà les susdites Fémelles
210 Dans la Seine jusqu'aux mamelles,
Qui se lavent tout à loizir,
Avec tout l'innocent plaizir
Que l'on sent au milieu de l'onde
Quand il fait trop chaud dans le Monde.
215 Mais leur Bâtelier, par malheur,
Naturellement grand voleur,
Voulant s'aproprier les hardes

De ces malheureuzes gaillardes,
Pour réverdir les planta-là,
220 Et tout doucement s'en alla.
Las ! quand elles s'en avizérent,
Dieu sçait comme elle soûpirérent:
Mais c'étoient soûpirs superflus;
Il étoit prés d'une heure et plus,
225 Quand ces pauvrétes inconnuës
Sortirent de l'eau toutes nuës
Pour retourner dans leurs maizons
Se réchaufer à leurs tizons,
Chacune étant transie et roide,
230 Dautant que la nuit étoit froide :
Mais ayant rencontré le Guet,
Tremblans toûjours comme un traquet,
Les Archers tombez en simptomes,
Croyans que ce fussent fantômes,
235 Eux, qui font tant les entendus,
S'enfûirent comme des perdus,
Dont les femmes éfarouchées
Furent plus aizes, que fâchées,
Tenans leur fuite à grand bon-heur,
240 Qui laissoit en paix leur honneur.

Les Bourgeoizes, ou Demoizelles,
Enfin, arivérent chez-elles,
Et voila tout, en vérité,
Ce qu'un Amy m'en a conté;
245 Mais j'ay sceu d'un Marchand notable,
Que le Bâtelier détestable,
Qui ne leur laissa que le cu,
Étant pris, ateint, convaincu
Dudit vol trouvé dans son bouge,
250 Fut foüété jusqu'au sang tout rouge.
Foy d'Autheur et d'Homme-de-bien,
Je ne sçaurois plus dire rien;
Car, ô Princesse! ô rare Fille!
Un Garçon Imprimeur petille
255 D'impatience et de fierté,
De mon trop de prolixité,
Il me lorgne, il murmure, il boude,
Je croy qu'il a haussé le coude,
Il ne peut plus se contenir,
260 C'est pourquoy je m'en vais finir.

Le dix-neuf d'Aoust, fait sur ma table,
Durant un chaud insuportable.

LETTRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] vingt-sixiéme Aoust.

INQUIÉTE.

Princesse, ayant, cette semaine,
Presque épuizé toute ma Veine
Pour répondre aux Vers de Nanon,
Fille d'esprit et de renom,
5 Dont la plume agile et féconde
M'a fait une Lettre seconde,
Qui m'a donné joye et soulas;
La peur, dis-je, d'être trop las
D'une deuxiéme Epître mienne,
10 Par qui je réponds à la sienne,
Me fait, avec raizon, douter
Si vers Vous je puis m'aquiter:
Tout-de-bon, cela m'inquiéte,
Et je jure, foy de Poëte,
15 Ou, du moins, de simple Ecrivain,
(Car l'autre serment est trop vain)
Que beaucoup plus qu'à l'ordinaire
Je crains aujourd'huy de mal-faire:
Mais, n'importe, il faut faire voir
20 Que je me mets en mon devoir.

Celle qui tranche les années
De toutes les personnes nées,
La fiére et superbe Cloton,
D'une des Filles de Gaston,
25 Princesse en esprit sans égale,
A terminé l'heure fatale;
Dont Pére et Mére, ateints d'ennuy,
Soûpirent encor aujourd'huy,
Et versent d'éfectives larmes
30 De regret qu'ils ont de ses charmes,
Qui leur donnoient à tout moment,
Un rare divertissement:
Mais cette agréable Innocente
Etoit choze trop excélente
35 Pour vivre en ces terrestres lieux.
Le Ciel, séjour delicieux,
Où l'allégresse est immortelle,

A des apas plus dignes d'Elle;
Et c'est où Dieu, par sa bonté,
A permis qu'elle ait remonté
En un âge, où ses Créatures,
Etans encore toutes pures,
N'ont point peur aux derniers momens
De subir ses hauts jugemens:
Ainsi, Son Altesse Royale
Perdant cette Fleur virginale,
S'en doit consoler avec Dieu,
Et croire qu'elle est en bon lieu.

J'ay vû dans des Lettres écrites
Par Gens d'honneur et de mérites,
Que les habitans de Berry
Ayans tous le cœur trés-mâry
De voir, par des ardeurs insignes,
Griller leur prez, leurs champs, leurs [vignes,
Et que quatre mois, voire plus,
Etoient passez et révolus,
Sans qu'il eut tombé pluye aucune,
Eurent, en si grande infortune,
Recours à Dieu Nôtre-Seigneur,
D'où vient tout bien et tout bonheur,
Prians aussy Sainte Soulange
Par maint Cantique, Hymne et loüange
D'intercéder au Ciel pour eux
Durant un temps si mal-heureux.
La Sainte, en un moment semblable,
A toûjours été favorable,
Et ces Peuples, il est certain,
Ne l'ont jamais priée en vain.
De Bourges, trés-bien des Chanoines,
Curez, Vicaires, Prestres, Moines,
Nobles, Magistrats et Bourgeois,
Le vingtiéme du prézent mois,
Au nombre de plus de six mille,
Sortirent de ladite ville
Pour aller en procession,
Et grande vénération,
Enlever la Chasse dorée
Où gît sa Dépouille sacrée,
En certain Village écarté,
A vingt stades de la Cité.
Lors-que cette cérémonie
Eut été parfaite et finie,
On fut ravy d'apercevoir
Qu'il se mit soudain à plûvoir,
(Ô Ciel! quelle réjoüissance!)
Mais plûvoir en telle abondance,
Que ces Peuples, depuis long-temps,
N'avoient eu les cœurs si contens:
Car l'on prévoit par telle pluye
(Qui dans tels cas jamais n'ennuye)
Que l'on aura, dans la saizon,
Des fruits et des vins à foizon.
Ce Miracle clair et vizible
Convainquant maint cœur insensible,
A retiré de leurs péchez,
Nombre de Bourgeois débauchez,
Et pluzieurs Gens dans les Villages
Qui n'êtoient pas autrement sages,
Sçavoir cinq ou six Vignerons,
Douze Laboureurs, deux Barons,
Cinq Uzuriers, franches harpies,
Sept Huguenots et trois impies,
Et d'autres, je ne sçay combien,
Qui sont à prézent Gens-de-bien.

Touchant l'admirable Christine,
Qui d'un Héros prit origine,
Et pour qui l'on prend grand soucy
De la bien régaler icy,
Si je voulois maintenant faire
Un exact et parfait sommaire
Des grands honneurs qu'elle a receus,
De beaux propos entre-tissus,
Depuis qu'elle a fait son entrée
En nôtre Françoize Contrée,
Foy d'Auteur, et non de Drapier,
Il me faudroit plus de papier
Qu'il n'en faudroit pour faire un Tôme
Plus gros que Saint Jean Chrizostome:
Par-dessus, donc, il faut passer,
De peur de trop m'embarasser,
Aussi-bien est-ce ma croyance
Que les Historiens de France,
Avant qu'il soit deux mois passez,
Sans doute, en parleront assez.
Seulement, je dois dire d'Elle,
Que comme elle a l'ame fort belle,
Elle répond si sagement
A tout discours et compliment
Qu'on luy fait dans les Champs et Villes,
Qu'elle étonne les plus habiles.
Chamier, un des plus renommez
Des sieurs Prétendus-Réformez,
S'étant acheminé vers Elle,
Pour luy manifester le zéle
Que toute sa Communauté
Conservoit pour Sa Majesté,
Ayant parlé, d'un ton grave,
Des vertus d'Elle et de Gustave,
De l'un, les Faits qu'il entreprit,
Et de l'autre, le grand Esprit,
Elle répondit ces paroles,
Dont la moindre vaut cent pistoles.
» Messieurs de la Réligion,

» Vous sçavez ma conversion,
» C'est une Histoire assez commune,
» Et ne m'en dites choze aucune.
» Bonnes Gens, vous sçaurez, pour-
» Que depuis cét Acte important [tant,
» J'ay dit souvent ma Patenôtre
» Pour obtenir, de Dieu la vôtre :
» D'ailleurs, mon Abdication
» Fut une déclaration
» Que je fis à toute personne,
» Que je quitois Sceptre et Couronne,
» Et l'honneur de donner la Loy
» Pour me mieux soûmettre à la Foy,
» Préférant l'heur d'être Romaine
» A mon grand et Royal Domaine,
» Que je n'ûsse pû conserver
» En mesme temps et me sauver.
O Réponce, presque divine,
De l'illustre Reine Christine !

Par les bruits qui viennent d'amont,
Tant de Milan, que du Piémont,
Nonobstant toute diligence,
Je n'ay rien apris de Valence ;
Et l'on ne m'a point indiqué
S'il est libre, ou toûjours bloqué.

Condé, qui par nous, l'autre-année,
Fut pris en une aprés-dinée,
Aprés quatre jours de Blocus,
Et tous ses défendans vaincus
A coups d'épée et de salpétre,
A, depuis peu, changé de Maître,
Et les Espagnols et Liégeois,
L'ayans assiégé plus d'un mois,
A compozer, l'ont fait rézoudre,
Par faute de pain et de poudre.

De Chartres, le sage Pasteur,
Qui fut si célébre Docteur,
Que par sa Doctrine sacrée
Il en eut la teste mitrée,
Dés Mardy, le Monde a quité,
Etant grandement regrété
Des Professeurs de la Science,
Dont il eut, jadis, la Régence.

Louis quatorziéme, et sa Cour,
Ayant fait assez long-séjour
Dans le Château de la Fére,
Est avec la Reine sa Mére,
Et Monsieur, son Frére charmant,
A Compiégne, prézentemant.

Une Dame, est en cette Ville,
Belle de corps, d'esprit habille,
Et qui, par ses fins agrémans
Conquête quantité d'Amans :
Mais étant prude autant que belle,
Elle est à leurs vœux si rébelle,
Que ceux, qui d'elle sont charmez,
Sont amans et non pas aimez.
D'entr'eux le plus opiniâtre,
Comme aussi le plus idolâtre,
Ne cessoit, presque, chaque jour,
De filer le parfait amour
Par des vizites assiduës,
Par cinq cens paroles perduës,
Par des soupirs, par des regars,
Tantôt doux, et tantôt hagars;
Elle voulut éloigner d'Elle
Ce cœur, à son gré trop fidelle :
Voicy, comme elle fit le trait.
Elle demanda son portrait,
Luy tenant, pour avoir ce gage,
Un assez obligeant langage.
Luy qui ne déziroit pas mieux
Que de complaire à ses beaux yeux,
Luy fit prézent de sa peinture,
Imitant si bien la nature,
Reprézentant si bien son air,
Que, pour si peu que l'on vît clair,
On connoissoit soudain l'image
De ce libéral Personnage.
Dés qu'elle l'eut en son pouvoir,
Sans sentir son cœur s'émouvoir,
D'aucune amitié mutuëlle,
Et ne voulant, cette Cruëlle,
Pour cela luy donner quartier,
Elle fit venir son Portier,
Et luy dit » Tiens cette figure,
» Porte-la dans ta loge obscure,
» Et sans en excepter pas-un,
» Quand tu remarqueras quelqu'un
» Fait à peu-prés de cette sorte,
» Qui vienne fraper à ma porte,
» Te dût-il donner cent ducats,
» Dy toûjours que je n'y suis pas.
Il ne manqua pas de promettre
D'obéir au pié de la Lettre;
Et depuis, quand quelque mortel
Vient sonner un coup de martel,
Craignant de sa Dame une insulte,
Le tableau, soudain, il consulte,
Et regardant par un pertuis,
Il ouvre, ou réfuze son huis;
A tout autre il fait ouverture :
Mais à l'Homme de la peinture,

Quoy qu'illustre et noble Garçon,
Il n'ouvre en aucune façon.
Enfin, ayant apris ce conte,
250 Et qu'on fait de luy peu de conte,
Il s'est sagement rébuté
De cette insensible fierté,
En glace il a changé sa flâme,
Il ne va plus chez cette Dame;
255 Et ce bel objet son vainqueur,
Loin de charmer encor son cœur,
Luy semble à prézent éfroyable,
Et la hait, ce dit-on, en diable.

Princesse, d'illustre renom,
260 Si je sçavois nom, ou sur-nom,
Tant de l'Amant, que de la Belle,
J'en ferois un raport fidelle,
C'est le devoir d'un Ecrivain:
Mais je pourois agir en vain,
265 Pour vous les faire icy connêtre;
Vous vous en doutez-bien peut-être.

Fait le lendemain, sur ma foy,
De Saint Louis, Feste du Roy.

LETTRE TRENTE-CINQ

Du [samedi] deuxiéme Septembre.

CHAGRINE.

POUR divertir et faire rire
Ceux qui se plaizent à me lire,
Et Vous, sur tous, Princesse, aussy,
De ma Muze le cher soucy,
5 Je voudrois, en faizant ma Lettre,
En cent trente piéces me mettre,
Afin d'agir de tout mon mieux,
Et produire un jargon joyeux:
Mais quand, pour me donner cariére,
10 Je manque de belle matiére,
Ainsi que je fais à prézant,
Je ne promets rien de plaizant.
Sans doute, que ma parafraze
Ne ravira point en extaze;
15 Le trépas encore ressant
D'un sujet doux et ravissant,
Digne d'un milion de larmes,
Me cauzant de cruëls vacarmes,
Fait que pour rimer un narré
20 Je ne suis pas fort préparé;
Puis, je crains que quelque finance
Que, par une mauvaize chance,
J'ay perdüe au Jeu de Piquet,
N'afoiblisse un peu mon caquet:
25 Mais, sans chicaner davantage,
Voyons quel sera mon ramage.

Une merveilleuze Beauté,
Un Miracle de charité,
Une Merveille entre les Dames,
30 Un cœur remply de saintes flâmes,
De pudeur, de zéle et de foy,
Enfin, Madame de Mauroy,
De toutes vertus assortie,
Depuis quatre jours est partie
35 De ce Monde, indigne séjour,
Pour aller faire aux Cieux sa Cour.
Si de la perte iréparable
D'une Femme presque adorable,
Un Mortel fut jamais mâry,
40 Ce doit être son cher Mary,
Qui perd, en perdant cette Belle,
Une Epouze chaste et fidelle,
En qui l'on voyoit éclater
Tout ce qui peut l'œil contenter,
45 Et tous les dons de corps et d'ame,
Qui peuvent orner une Femme.
Or celle-cy, dont le trépas
Nous a ravy tous les apas,
Etant un sujet de grand lustre,
50 Il la faut traiter en Illustre,
Et consacrer à son Tombeau
Ce Sixain fait tout de nouveau.

De la Belle Mauroy, le creux de cette Pierre,
Les cendres, seulement, et la dépoüille enserre;
Son Ame est maintenant au séjour des Elûs:
Et comme cette Dame étoit toute lumiére,
Il n'est que trop certain qu'en son heure derniére,
La Terre eut moins d'un Ange, et le Ciel un de plus.

Une Lettre du Nord témogne
60 Que le Monarque de Pologne,
N'ayant voulu goûter jamais

Des propozitions de paix,
Il s'est, enfin, donné bataille
A grands coups d'estoc et de taille,
Entre les Süédois et Luy,
Dont l'on parle fort aujourd'huy.
Dudit Roy, l'Armée étoit grande,
Et du combat assez friande,
Il avoit dix mil trente-trois
Tant Bohémiens, que Hongrois,
Quinze cens cinquante Cravates,
Douze fois autant de Sarmates,
Des Tartares, vingt mil sept cens,
Tant hommes faits qu'adolècens,
Dont il fut fait revûë et montre.
Les Suédois, en ce rencontre,
N'avoient pas tant de forces qu'eux,
Mais étans fiers et belliqueux,
Ils obtindrent, ce dit l'histoire,
Une mémorable Victoire,
Où bien du sang fut répandu,
Qui fut autant de bien perdu.
Aprés ce notable avantage,
Les Suédois, avec courage,
Dont on dit qu'ils ont *amplius*,
Passérent le *Visìulius*,
Et l'on vid Varsovie, ensuite,
Encore un coup par eux réduite.
Dantzic, de couroux en pleura,
La Silézie en soupira :
Et l'on dit que l'Empereur mesme,
De ce succez devenu blesme,
En sentit dans l'intérieur
Grand chagrin et grande frayeur.
Je n'ay point dessein de m'étandre
Plus amplement sur cét esclandre,
J'en ay de la compassion,
Et j'ûs toûjours aversion
O Lecteur raizonnable et sage,
De t'entretenir de carnage.
Hier en joüant et perdant,
J'apris ce terrible accidant ;
Et tel que je l'entendis dire,
J'ay pris le soin de te l'écrire,
Mais pour te le bien assûrer,
Je n'ozerois pas en jurer.

Toute la derniére nouvelle,
Soit qu'elle soit fausse, ou fidelle,
Qui vient du Climat Piémontois,
Dit que Valence est aux abois,
Et que son sort est toûjours pire,
Mais ce n'est encor rien dire.
Outre quatre cens Ennemis
Qui dans le hazard se sont mis
Pour, avec une heureuze audace,
Se jetter dans icelle Place,
J'ay sceu d'un honnête Monsieur,
Qu'un excélent Ingénieur
Étant entré dedans à nage,
A redonné force et courage
Aux cœurs des Bourgeois éperdus,
Qui, sans luy, se fussent rendus
Dés la Nôtre-Dame passée,
Tant la Ville est embarassée,
Et prés d'un vizible danger ;
Et de-là l'on doit coliger, [habile,
Qu'un Homme expert, qu'un Homme
En vaut quelquefois plus de mille.
J'ay pour prouver ce que je dis,
L'Archiméde du temps jadis,
Qui plus de six mois rendit vaines
Toutes les puissances Romaines ;
Mais excuzez-moy, cher Lecteur,
C'est trop faire le Citateur.
Enfin, tous ceux qui mieux raizonnent
Pour la prendre, ou manquer, ne donnent
Qu'un temps de dix, ou douze jours ;
Et sans un sufizant secours,
On se promet dans deux semaines,
D'un des deux nouvelles certaines.

On dit par tout que l'Empéreur,
Pour inspirer quelque terreur
Aux Ducs de Modéne et Savoye,
Contr'eux force Soldats envoye :
Mais c'est à luy mal débuter,
Car selon la Paix de Munster,
Encor qu'il soit du Sang d'Aûtriche,
Il ne doit faire aucune niche
A pas-un de nos Alliez,
Ses bras pour cela sont liez ;
Que s'il avient qu'on les délie,
Il fera peut-être folie ;
Car Messeigneurs les Electeurs,
Qui n'aiment pas les Infracteurs,
Tous de concert luy pourront dire :
» A quoy songez-vous, nôtre Sire?
» Vôtre Armement point ne nous plaist,
» Laissez le monde comme il est.

Monsieur le Général Tureine,
Est à Lens campé dans la pleine,
Ayant par messages promis
Aux Généraux des Ennemis
(Qui nous ont pris quelque volaille)
Qu'il atendoit cette bataille,
Que, possible, pour l'étonner,
Ils menaçoient de luy donner :

Mais, ma-foy, ces grands Camarades
Ayans r'engaîné leurs bravades,
S'en sont retournez doucemant,
170 R'assûrer le Peuple Flamand,
Qui voudroit que tous Gens-de-guerre
Fussent quatre cens piés sous terre,
Comme cauze de leurs mal-heurs,
N'aimans les nôtres, ny les leurs.

175 Quoy qu'au Rimeur le plus habile,
Il seroit assez dificile
De pouvoir rimer en yorc,
Il faut parler du Duc d'Yorc;
Ce Prince illustre et magnanime,
180 Qui garde pour moy quelque estime
Et lit de bon cœur mes Ecrits;
Ces jours passez, quitant Paris,
De tous plaizirs la grande source,
Droit à Compiégne prit sa course,
185 Afin de dire en cetuy-lieu,
A la Cour, en passant, adieu.
Ensuite ce grand Prince espére
Se rendre auprés du Roy son Frére,
Habitüé prézentemant,
190 Dans le Territoire Alemand,
Atendant que Dame Fortune,
A leur Sang Royal importune,
De pis en mieux quelque matin,
Change leur rigoureux Destin.

195 De Forge, où l'on void trois fontaines,
Guérissans les Personnes saines,
Mademoizelle est de retour.
Chez Madame de Flavacour
On luy marqua son premier gîte;
200 Et, de-là, s'en allant bien vîte
Durant qu'il fait un temps si beau,
Elle va gaigner Saint-Fargeau,
Sa chére et noble rézidence,
Et dont Elle est, par sa prézence,
205 Sans aucune dificulté,
La vizible Divinité.

Messieurs les Maîtres des Requestes,
Dont la plus-part sont bonnes testes,
(Et, certes, j'en connois aucuns
210 Qui passent fort les Gens communs)
Sont, pour quelque Arêt de Justice,
Qui leur porte du préjudice,
Broüillez tellement, quellement,
Avec Messieurs du Parlement;
215 Cette divizion êtonne
Mainte clair-voyante Personne;
Et pour moy, je fus fort surpris
Lorsque leur démélé j'apris:
Mais je croy qu'étant Personnages
220 Qui sont, ou doivent être sages,
Qui, du droit, sont le grand apuy,
Et qui sçavent régler autruy
Par leurs Ordonnances supresmes,
Se sçauront bien régler eux-mesmes;
225 Ils professent trop la raizon
Pour dissoudre leur liaizon.
Hé quoy? dans les noizes civiles,
Qui dans les champs et dans les villes,
Cauzoient tant de broüillaminis,
230 On les voyoit si bien unis!

Dans Paris, Cité sans pareille,
Christine, cette autre Merveille,
Dont on fait tant de beaux discours,
Est atendüe, en peu de jours.
235 On recevra ladite Roine
Par la porte de Saint-Antoine:
Mais de marquer, précizément,
L'heure, le temps et le moment,
Que d'aprendre chacun dézire,
240 Certes, je ne le pourrois dire,
(Non pas pour cent pistoles d'or)
Car je ne le sçay pas encor.

Mon Illustre et Belle Princesse,
Les Tambours qui batent sans cesse
245 Pour assembler les Citadins,
Les mieux faits, et non des gredins,
M'ont si fort êtourdy l'oreille,
Que, certainement, c'est merveille,
(Etant d'ailleurs triste et transy)
250 Comme j'ay pû rimer cecy
Oyant si rude simphonie,
Mais, pourtant, ma Lettre est finie.

Ecrit au son de maint tambour,
En Septembre, le second jour.

LETTRE TRENTE-SIX

Du [samedi] neuviéme Septembre.

DESCRIPTIVE.

Princesse, aujourd'huy pour mes
J'ay des matiéres si sublimes, [rimes
J'ay tant de merveilleux objets,
Que le moindre de tels sujets,
Non seulement, cent fois me passe,
Mais passe encor tout le Parnasse :
D'ailleurs j'ay si peu de momans
Pour des articles si charmans,
Que, ma-foy, si j'étois bien sage,
J'abandonnerois cét Ouvrage,
Ou, du moins, dans huit jours d'icy,
Je devrois remétre cecy :
Mais à cauze de la coûtume,
Il faut laisser agir ma plume :
O Plume, en ce grand embaras,
Fay donc du mieux que tu pouras.

Si dans quelque place, ou boutique,
On vendoit fleurs de Rétorique,
Pointes d'esprit, discours charmans,
Comme on en void dans les Romans,
J'achéterois pour cent pistoles
De ces éloquentes paroles,
Pour déduire, en perfection,
L'admirable réception
Que Monsieur Hesselin a faite
A cette Princesse parfaite,
Fille unique d'un second Mars,
Fille qui chérit les beaux Arts,
Fille, enfin, que Christine on nomme,
Et qui, dans la fameuze Rome,
Par ses admirables Talens,
Par des traits d'esprit excélens,
Et, par des vertus plus qu'humaines,
A charmé Romains et Romaines ;
Mais comme on ne vent point d'esprit
Pour bien rédiger par écrit,
J'en vais faire, à toute avanture,
Une indigne et plate peinture.

Mercredy, donc, en bel-aroy,
Cette Reine et Fille de Roy,
Fit son Entrée à Chante-mêle,
Où trés-bien des Gens pêle-mêle,
Eurent, de voir Sa Majesté,
L'agréable félicité.
Un Jardin orné de Fontaines,
Qui valent des Samaritaines,
Fût, par un beau commencement,
Son premier divertissement.
Ensuite de la promenade,
On luy fit voir mainte cascade,
Avec une abondance d'eaux,
Et des jets si longs et si beaux,
Que ces ornemens Hydrauliques
Luy parurent fort magnifiques.
Elle trouva cent agrémens
Dans les divers apartemens,
Où l'or, l'argent, azur et soye,
Qui donnent aux yeux de la joye,
Font croire ce brillant Logis,
Avoir été fait par Maugis,
Ou par Urgande, ou par Alcine,
Qui, jadis, d'un coup de houssine,
Faizoient des Palais enchantez,
Où l'on voyoit de tous côtez,
Douceur, soulas, joye et pâture,
Pour tous les cinq sens de nature.
On remarqua ce que je dis
En ce beau petit Paradis,
Le soir mesme, ou mainte Machine
Fit voir à l'aimable Christine,
Dans un Balet précipité,
Presque en moins de rien inventé,
Des merveilles si surprenantes,
Etonnantes, divertissantes,
Qu'il est certain que l'on cria
Trente fois *mirabilia*.

Aprés ce superbe Régale,
Dans une autre assez grande sale,
La Colation s'ensuivit,
Qui tous les Assistans ravit
Par le nombre des confitures,

Des trés-délicates pâtures,
Et des fruits beaux et colorez
Servis dans des grands plats dorés;
Puis aprés quelque mélodie,
On luy donna la Comédie,
Où chaque Acteur qui récita
Des mieux, ce dit-on, s'aquita:
Aprés par un rare artifice,
Saint-Malo, qui n'est pas Novice,
Fit voir durant l'obscurité
A cette illustre Majesté,
Au milieu de l'air et dans l'onde,
Un des plus plaizans Feux du Monde;
Et, de-là, dans un grand aprêt,
Elle trouva le souper prêt,
Où j'ûs la gloire et l'allégresse
De voir cette Haute Princesse;
Je considéray ses beaux yeux,
Capables de ravir les Dieux,
J'entendis son divin langage,
Qui, d'une ame brillante et sage,
N'agissant que solidement,
Marque le grand entendement.
Enfin, je vis cette Amazone,
Tout à mon aize dans Essône.
Et, certes, je ne plaignis pas
Les vingt, ou vingt-six mille pas
Que je fis, avec diligence,
Pour admirer tant d'excélence.
Le lendemain, à son réveil,
Hesselin, esprit sans-pareil,
Pour mieux féliciter, sans cesse,
Sa noble et glorieuze Hôtesse,
Luy fit ouïr de jolis Vers,
Animez par de forts beaux airs,
Que, d'une façon singuliére,
Avoit faits le sieur de Moliére,
Lequel, outre le beau talent,
Qu'il a de Danseur excélent,
Met heureuzement en pratique
La Poëzie et la Muzique.
Sa Fille, qui n'a que dix ans,
Par ses atraits doux et plaizans,
Par les charmes de son enfance,
Clavessin, castagnettes, dance,
Agréa, mesmement, bien fort
A cette Merveille du Nord:
Mais ce qui ravit cette Dame
Jusqu'au fin-fond de sa belle Ame,
Ce fut l'aimable Saint-Thomas,
Dont la gloire, en divers Climats,
Est, avec justice, semée
Par Madame la Rénommée,
Pour sa voix et ses divins chants,
Qui sont infiniment touchans.

Mais pour comprendre davantage,
Et cent fois mieux que mon ramage,
Ce que le soir et le matin
Fit voir mondit sieur Hesselin,
Ballard en a fait un beau Livre,
Que, pour moins de vingt sols, il livre.
O Lecteur, foy d'Homme-de-bien
Ces miens Vers, au prés, ne sont rien,
Achéte ce discours en Proze,
Et tu verras tout autre choze.

Au partir de cette Maizon,
Dont Christine, avéque raizon,
Parut être fort satisfaite,
On la mena, tout d'une traite,
A Conflans, Logis et beau lieu
Du Seigneur Duc de Richelieu;
Puis, vers Paris prenant sa voye,
Elle y fut receuë avec joye
Hier, le neuf du prézent mois,
Par l'ordre du plus Grand des Rois,
Et par le soin et vigilance
D'un digne Maréchal de France,
L'Hôpital, illustre Seigneur,
Qui, de Paris, est Gouverneur,
Et dont l'ame honorable et belle
A son Monarque est si fidelle,
Que l'Etat n'a point aujourd'huy
Un François plus zélé que luy.

Si cette mémorable Entrée,
Si digne d'être enregîtrée,
Eut de l'éclat et des apas,
En douter, on ne le doit pas;
Mais comme c'est choze certaine
Que je commence à perdre haleine,
Que l'Imprimeur, à tout moment,
Me presse insuportablement,
Et que ce sujet est trop vague
Pour or, pour argent, ny pour bague,
Ny quand on devroit me tüer,
Je ne le puis continüer,
Mais j'espére, l'autre-semaine,
Parlant encor de cette Reine,
S'il plaist au Ciel de m'exaucer,
Le discours en recommencer.

Princesse en vertus acomplie,
Excuzez, donc, je vous suplie,
Si je finis si promptement,
Je n'en puis plus, certainement.

185 Fait par moy, qui n'ay point de Fem-
Le lendemain de Nôtre-Dame. [me

—

APOSTILE.

De Nous, ny de nos Ennemis,
En ce discours je n'ay rien mis,
Car ayant toute la semaine,
190 Presque couru la prétantaine,
Je n'ay rien apris de nouveau
Pour m'alambiquer le cerveau:
Adieu donc, Lecteur bénévole,
Dieu te conserve et te console.

AUTRE.

195 Comme je suis fort étourdy,
Et plus, encor, que je ne dy,
J'oubliois que Mademoizelle,
Cette Illustre et haute Pucelle,
Au teint blanc et nez aquilin,
200 Vid Christine chez Hesselin,
Qui, par justice et bienveillance,
La traitant en Fille de France,
Luy fit un gracieux acueil,
Et l'on luy donna le fautüeil:
205 Toutes deux furent, ce me semble,
Prés d'une heure et demie ensemble,
Et se firent, (mensonge à part)
Grande caresse à leur départ.

LETTRE TRENTE-SEPT

Du [samedi] seiziéme Septembre.

—

Cette Lettre a été vainement cherchée dans tous les exemplaires que possèdent les Bibliothèques publiques et particulières de Paris: elle n'a pu être retrouvée.

Cependant, une réclame typographique, placée au bas de la 36e lettre, annonce la 37e; une lacune de 6 pages (de la p. 142 à la p. 149) donne lieu de penser qu'elle a pu exister.,

L'éditeur se réserve de rechercher, dans le volume complémentaire de la *Muze Historique*, la cause de cette lacune, déjà signalée par M. le Comte de Laborde, dans ses savantes notes du *Palais Mazarin*.

LETTRE TRENTE-HUIT

Du [samedi] vingt-troiziéme Septembre.

—

DELIBERÉE.

Princesse, à Paris revenuë,
Puis-qu'il faut que je continuë
De mes Ecrits, pour Vous rimez,
Les hommages acoûtumez,
5 Et que c'est un cas nécessaire,
Je vais forcer, pour vous complaire,
(Vû que j'y suis, mesme, obligé)
Une chienne d'humeur que j'ay.
En ce beau Feu, fait pour Venize,
10 D'une maniére assez exquize
Dans le grand Faux bourg S. Germain,
Par un élancement soudain,
Un traître serpenteau de flâme
Ataquant une aimable Dame,
15 Digne de loüange et d'amour,
Sçavoir la belle d'Oradour,
Loin de respecter son vizage,

Luy brûla, dont ce fut dommage,
Plus de vingt mil de ses cheveux,
(Cauzes de soûpirs et de vœux)
Et qui, de son beau front d'yvoire,
Réhaussoient dignement la gloire.
Ses cheveux bouclez et poudrez,
Et naturellement cendrez,
Furent par ce bizare esclandre
Piteuzement réduits en cendre.
Amour, de couroux, s'emporta,
Et contre ledit feu pesta,
Blâmant ses fureurs inhumaines;
» Hâ ! dit-il, j'ay perdu mes chaînes,
» Et ces liens doux et vainqueurs
» Dont je captivois tant de cœurs:
» Quelle rigueur ! quelle injustice !
» Peste soit du Feu d'artifice.
Seigneur Amour, n'en pleurez-pas,
Il reste encor assez d'apas
A ce rare Objet, pour sufire
A bien maintenir vôtre Empire;
Il luy reste de fort beaux yeux,
Un air à subjuguer les Dieux,
Une grace, en atraits féconde,
Et l'un des plus beaux teints du monde.
J'avois, au narré précédent,
Mis en oubly cét accident,
Et l'avois passé sous-silence:
Mais pour reparer cette ofence,
O Mes chers Lecteurs, que Dieu-gard,
Je vous en fais aujourd'huy part.

Un Turc Grégeois, et non pas More,
Issu des Climats du Bosphore,
Dans Saint Jacques de l'Hôpital,
Par un Acte Sacramental,
Avec dévotion extresme
Receut humblement le Baptesme,
L'autre précédent Samedy;
Il eut un Prince Grimaldy,
(D'extraction, je croy, Germaine)
Pour son Parain; Et pour Maraine,
La Maréchale Guêbriant,
Dont, par-tout, on va publiant
Pluzieurs loüanges mémorables
Pour ses qualitez admirables:
Car pour avoir vertu, bonté,
Grand esprit, grande charité,
Et de la prudence à merveilles,
On void fort peu de ses pareilles.
Ce fut Monsieur l'Abbé Normand
Qui conféra le Sacrement,
La cérémonie y fut grande,
Je ne sçay quelle fut l'ofrande
Qu'on fit aux Ministres de Dieu,
Mais on assûre en maint bon lieu,
Que le Prince et la Maréchale
Sont d'humeur assez libérale.

Quand Christine eut quité Paris,
Tout Lecteur doit avoir apris
Qu'à Chantilly, lieu de plaizance,
Un des plus beaux qui soient en France,
A Liancour, pareillemant,
Dont le sejour est si charmant,
Et, mesme, au Palais de Fayelle,
Autre Maizon plaizante et belle,
On luy fit des réceptions
Si dignes d'admirations,
Tant par des pompes sans égales,
Que pour les Personnes Royales,
Qui, pour la voir plus promptement,
S'y rendirent expressément,
Qu'on peut, comme choze certaine,
Dire que jamais nulle Reine,
Dans les plus fameux apareils,
N'a receu des honneurs pareils.
Pour Compiégne, je présupoze
Que ce fut encor autre choze,
La Cour, dans une juste ardeur,
Y fit montre de sa splendeur;
Les Majestez et les Puissances,
Pour témoigner leurs bienveillances
A cét Astre des beaux Esprits,
Si rénommé dans nos Ecrits,
Par une franchize vizible
Agirent de tout leur possible;
Les Oficiers et Courtizans,
De fin or êtoient reluizans,
Les Dames et les Demoizelles,
Par des graces toutes nouvelles,
Faizoient sur sa marche et ses pas
Briller leurs célestes apas;
Enfin, les belles promenades,
Les concerts et les sérénades,
Les chasses des sangliers mutins,
Les bals, les danses, les festins,
Etoient toutes chozes splendides
A ravir les plus intrépides;
Mais, quand on en devroit mourir,
Je ne sçaurois bien discourir
De ces grandes réjoüissances,
De ces hautes magnificences,
Ny de tant d'aprêts glorieux,
Car je n'êtois pas sur les lieux.

On dit que cette illustre Reine
Ayant un peu repris haleine,

S'en doit aller, au premier jour,
A Rome, faire encore un tour,
Afin d'éclaircir au Saint-Pére,
L'intention ferme et sincére
De nôtre Louis, sans-pareil,
De la Reine, et de son Conseil,
Qui, tous ensemble, ont un grand zéle
Touchant la Paix universelle,
Où l'on va travailler dans peu,
Et j'en métrois ma main au feu.

Cette contagion, ou peste,
Aux Napolitains si funeste,
Se modérant, dit-on, un peu,
N'a plus tant d'ardeur, ny de feu;
Les ames n'y sont plus ataintes
De tant de périlleuzes craintes,
On n'y voit plus tant d'embaras
Et la plus-part des Magistrats,
Tant du Droit, que de la Police,
Commencent de rendre justice:
Le bon Dieu veüille éloigner d'eux
Ce fleau terrible et hideux,
Du Domaine aussi de Saint-Pierre,
Et de nous, la noize et la guerre.
Hâ s'il n'étoit point de broüillons,
Ny d'esprit fougueux et félons,
Imbus de dannables maximes
Contre les grandeurs légitimes,
On verroit dans la Chrétienté,
Florir la paix, avant l'Eté.
Je conjure icy le Critique,
D'excuzer ce trait Politique.

Depuis environ quatre jours,
Tant dans les Ruëlles, qu'aux Cours,
On tient, tout-de-bon, que Valence,
Aprés une longue défence,
Entrant en apréhention,
A requis compozition:
Mais point, encor, on ne raporte,
Comme quoy, ny de quelle sorte;
Le premier Courier qui viendra,
A ce qu'on dit, nous l'aprendra.
Moy, dont l'humeur impatiente
Soufre beaucoup dans une atente,
Je voudrois qu'il fut arivé,
Et que ce bruit fut aprouvé.
Ayant aimé, dés mon enfance,
L'exaltation de la France,
Et de nos Monarques, aussi:
Mais plus que tous, de cétuy-cy,
Dont les qualitez sans-pareilles,
Ne prométent que des merveilles;
La joye éclate dans mon cœur
Lors-que j'aprens qu'il est vainqueur;
Et rien n'a pour moy tant de charmes,
Que l'heureux succez de ses Armes:
Mais de ce progrez important
Je n'assûre encor rien, pourtant,
Jusqu'à tant que par tout je voye
Flamber en l'air des feux de joye;
Car pour les contes de Paris,
Ma-foy, bien souvent, je m'en ris.

Le bruit court qu'à Valencienne,
Dans la Maizon Ignacienne,
(Si ce cas n'est point controuvé)
Un grand malheur est arivé,
Non point par aucune incendie,
Mais en certaine Comédie
Qu'on représentoit en Latin,
Pour remercier le Destin
D'avoir, contre toute espérance,
Repoussé les armes de France.
Le Gouverneur de la Cité,
Et des Bourgeois, en quantité,
Voyoient dans une grande salle
Cette Piéce assez joviale:
Mais comme ils étoient bien des Gens,
Ecoliers, Préfets et Régens,
Demoizelles, Soldats, Novices,
Tous spectateurs et spectatrices,
Le plancher, sous-eux, sucomba,
Et tout ce grand Peuple tomba,
Pêle-mêlez, mâles, femelles,
Hommes, Garçons, Veuves, Pucelles.
Jamais si piteux cas n'avint;
Et plus de cent et quatre-vingt
Eurent dans ce grand tintamare,
Bobo, contuzion, escare,
Membres rompus, genoux brizez,
Outre quantité d'écrazez,
Lesquels, sans ressource, moururent,
Et qui, trés-fort regrétez, furent,
D'être décédez, tout-à-coup,
Car pluzieurs d'eux valoient beaucoup:
O Ciel! que la plus-part des Hommes,
Au mortel séjour où nous sommes
Soit pour les crimes et péchez,
Dont souvent ils sont entachez,
Ou par l'influëence des Astres,
Sont sujets à de grands dézastres!
On le voit assez tous les jours,
Mais quitons ce triste discours.

Nôtre Armée, encor, assez belle,
A, dit-on, siégé la Capelle;

Mais je doute un peu sur ce point,
Car Renaudot n'en parle point.

Nicolaï, jeune Pucelle,
Que l'on tient fort sage et fort belle,
Mardy, le dix-neuf de ce mois,
Soûmit son cœur aux douces Lois
De l'Amour et du Mariage,
(Grands ennemis du Pucelage)
Avec Vardes son noble Amant,
Qui luy donna maint diamant,
Et mainte riche bagatelle,
La coûtume, en France, étant telle :
Mais eût-il les trézors d'un Roy,
Il ne pouvoit, en bonne-foy,
Rien donner à cette Mignonne,
Qui valût mieux que sa Personne :
Car un Mary beau, sage et bon,
Est, sans mentir, un rare don.

Aprés ce discours d'Hyménée,
Je m'en vais finir la journée :
Princesse d'honneur et de bien,
Pour qui je fais cét Entretien,
Soufrez qu'icy je me retire,
Adieu, je suis trés-las d'écrire.

Le vingt-et-trois, précizémant,
Aussi vray que je suis Normand.

—

APOSTILE

Vancelas, cette Dame sage,
Qui fut d'un éclatant lignage,
Et la Sœur du Grand Château-neuf,
Ayant des ans, soixante-et-neuf,
Cette semaine est décédée,
Sa belle Ame, au Ciel, fut guidée,
Et l'on a mis, avec grand düeil,
Son noble corps dans un cercüeil.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] trentiéme Septembre.

—

EMBARASSÉE.

PUISQU'IL est vray, Princesse sage,
Que, ce jourd'huy, je déménage
De mon méchant Grenier à rats,
Jugez un peu quel embaras
Ce doit être pour un Poëte,
J'en ay l'ame toute inquiéte.
J'auray, toutefois, bien-tôt fait,
Car je n'ay ny lit, ny bufet,
Armoire, table, ny banc-selle,
Pas seulement une escabelle.
Tous mes meubles m'êtoient prêtez,
Et n'ay, pour toutes facultez,
Que des bottes, des époussettes,
Sept paquets de vieilles Gazettes,
Pour miroir, un verre cassé,
Un Almanach de l'an passé,
Un *Traité sur le Purgatoire*,
Un honnête godet pour boire,
Un habit pour couvrir ma peau,
Quatre ou cinq étuis de chapeau,
Un Encrier façon d'ébeine,
Deux camisoles de fûteine,
Quatre manchettes, trois rabats,
Une unique paire de bas,
Un pot de noix, un pot d'olives,
Environ cinquante missives,
Une lunette d'Amsterdam,
Les *Chevilles* de Maître Adam,
Et voila tout mon équipage :
Mais laissons-là ce vain langage,
Et voyons si rimer je puis
Dans le grand tracas où je suis.

S'il faut croire aux divers langages
De multitudes d'Hommes sages,
Et les articles débitez
Par Gens de toutes qualitez,
A la fin, Valence est réduite,
Par la prudence et la conduite,
Fermeté, courage et vigueur,
Des Ducs de Modéne et Mercœur,
Y joint le bon-heur de la France,

Du Cardinal, la vigilance,
Et, du Roy, le glorieux sort,
Qui, par un invincible éfort,
Doit ombrager sa belle teste
Par mainte victoire et conqueste,
De plus de lauriers toûjours vers,
Que pas-un Roy de l'Univers.
Nos Oficiers et Capitaines,
Infatigables dans les peines,
Et nos soldats ardans et prompts,
Ont fait souvent pâlir les fronts
Des Ennemis, qui dans la ville
Etoient environ plus de mille,
Sans comprendre les Habitans
Tous hardis et bons combatans,
Et dont la rézistance étrange
Mérite aussi grande loüange;
Bref, telle étoit cette Cité,
Qu'on n'a de long-temps conquêté
Nulle Place de conséquence
Qui pût s'égaler à Valence.
Le preux Monsieur de Vallavoir
Y fit tellement le devoir
D'un excélent Homme de guerre,
Quand on métoit ses murs par-terre,
Que l'on croid qu'il aura l'honneur
D'en être étably Gouverneur.
Les deux Généraux et l'Armée,
Et, mesmement, la Rénommée,
Font cent fois mieux que je ne fais,
Les éloges de ses hauts faits:
Enfin, on le tient, d'assûrance,
Un des Braves qui soient en France.
Je rens volontiers, aujourd'huy,
Ce beau témoignage de luy.
Pour ceux qui servent la Patrie
J'ay quazi de l'idolâtrie:
Mais lors qu'on agit autrement,
Je confesse icy franchement,
Eût-on une valeur extrême,
Que ce n'est pas-là ce que j'aime.
Quand, sous nous, Valence a ployé
Tout Milan en a larmoyé;
Les Castillans (au moins, partie)
En ont pris le Ciel à partie:
Naples tient sa rédition
Pour un surcroît d'afliction;
Dans la Flandre, cette nouvelle
N'a semblé ny bonne, ny belle;
On a vû, dit-on, soûpirans,
Jean d'Aûtriche et ses Adhérans;
Dans la haute et la basse Prague
Cette prize est un coup de dague;
La Hongrie en a murmuré
Et l'on m'a dit, pour assûré,
Que la Majesté de l'Empire
Depuis ce grand coup, n'a pû rire.
Pour tous les autres Potentats,
Républiques, Pays, Etats,
Ma Muzette est trop peu sensée
Pour pénétrer dans leur pensée:
Ainsi, craignant de m'abuzer,
Je n'en veux nulement jazer.

Il court, encor, autre nouvelle,
Que Turenne a pris la Capelle,
Malgré ses quatre Bastions.
Ce bruit cauze combustions,
Tristesses, chagrins et grabuges
Dans Gand, dans Bruxelles, dans Bru-
Et dans tout autre apartement [ges,
Du Belgique Gouvernement:
Cette Ville est sur la Frontiére,
Petite, mais fort réguliére,
Et qui vaut (ce m'a-t-on mandé)
Un peu trois fois mieux que Condé,
Qui, toutefois, à ceux d'Espagne,
A coûté, presque, une Campagne,
Lors que les jours étoient bien longs,
Et celle-cy, dont nous parlons,
Quoy qu'étonnante et mal-aizée,
Pallissadée et bien fraizée,
Et ceinte d'assez fortes Tours,
On l'a fait sauter dans cinq jours,
Et, pourtant, l'Armée ennemie
N'en étoit qu'à lieuë et demie.

Ayant quité la Cour des Lis,
Christine ariva, dans Senlis
Le vingt-trois du mois de Septambre:
Et l'on luy prépara sa Chambre
Dans Saint-Vincent, Lieu de renom,
Où le Marquis de Saint-Simon
Traita, d'une chére angélique,
Cette Princesse Catholique,
Le soir et le matin suivant.
Monsieur de Guize, auparavant
Qu'elle partit d'icelle Ville,
D'une façon belle et civille,
(Ayant, long-temps, prés d'elle été)
Prit congé de Sa Majesté;
Qui fut à Prêle, en diligence,
Lieu de singuliére excellence,
Où Madame de Guénégaut
Dont l'Ame est belle et le cœur haut,
Dame illustre par sa Noblesse,
Dame d'Esprit et de sagesse,
Et d'une éminente vertu,

La traita, bouche que veux-tu?
Sans mentir, la Reine Christine,
Dont l'Ame est clairvoyante et fine,
Admira les diversitez,
Les beautez et les nouveautez,
La pompe, l'éclat, l'abondance,
De cette Maizon de plaizance,
Où tous les aspects sont polis;
Et, mesmes, trouva fort jolis,
Les quatre Enfans de cette Dame:
La gentillesse de leur Ame,
Leur air galant, leur agrément,
La satisfirent pleinement,
Et partit, tout-à-fait, contente
De cette demeure excellente,
Toute brillante d'or bruny.
Elle fut, aprés, à Lagny:
Où Monsieur du Plessis, encore,
Lequel, non seulement j'ignore,
Mais qui, certes, l'est en tout lieu,
Homme de cœur, Homme de Dieu,
C'est-à-dire, Homme qui pratique
La Morale et la Politique,
Dignement, admirablement,
Luy fit un nouveau traitement,
Ou (si l'on veut) nouveau régale,
Dont la splendeur parût Royale,
Tant par les mets les plus exquis,
Que par l'ordre, en tels cas requis,
Qu'elle admira (par oüy dire)
Elle, qui dit-on, rien n'admire.
Ensuite, elle fut à Melun,
Où, de nos grands esprits, l'un,
Un Homme estimé des puissances,
Un Sur-Intendant des Finances,
Enfin, l'heureux Monsieur Fouquet
Luy fit un somptüeux Banquet;
Puis de Melun, en grande joye,
Elle s'achemine en Savoye,
Où cette autre charmante Cour
La doit régaler à son tour.

Un des plus braves Chefs de guerre
Qui jamais ait foulé la Terre
Autour des Rivages du Lis
Nommé Dom Fernando Solis,
Avec trois mil hommes de solde,
Dont fut, jadis, Chef, Léopolde,
(Qui, comme on sçait, a depuis peu
Tiré son épingle du jeu)
Voulant, à Saint-Ghlin, faire niche,
Par les ordres de Jean d'Aûtriche,
Fait travailler et nuit et jour,
A des lignes de grand contour,
Pour prendre la Place, par mine,
Par escalade, ou par famine;
Mais Schonberg, l'illustre Alemand,
Pourvû de ce Gouvernemant,
Avec une ardeur sans-pareille,
Donne quelquefois sur l'oreille
De ces malheureux Safranniers
Qu'on fait servir de Pionniers;
Malgré leurs Oficiers de Garde,
Il les harcelle, il les petarde;
Si bien que Monsieur Fernando
Ne fait pas trop souvent dodo.

Du Nord, les étranges afaires
Sont, présentement, si peu claires,
Et je voy qu'à chaque moment
On parle si peu constamment
De ces véritables nouvelles,
Que je ne puis rien dire d'elles.

Les Turcs sont, toûjours, assez mal;
On ne dit rien du Portugal;
On parle, assez peu, d'Angleterre;
Vers Catalogne on fait la guerre:
Mais je n'entens nul bruit semé
Qu'aucun siége ait été formé,
Ny qu'il se soit fait grand bagarre
Entre de Candale et Mortarre;
Mais comme ils sont braves, tous deux,
Je croy qu'ils feront parler d'eux.

Le Roy, selon la rénommée,
S'est aproché de son Armée.
Princesse, voila, pour ce jour,
Tout ce que je sçay de la Cour.
Ma Plume n'est pas fatiguée,
Mais cette raizon alléguée,
Sçavoir qu'il faut déménager,
Me fait cette Lettre abréger,
Et je vais, sans cérémonie,
Me loger en chambre garnie.

Le jour d'aprés Saint Michaël,
Quelques trois mois avant Noël.

LETTRE QUARANTIÉME

Du [samedi] septiéme Octobre.

EVERTUÉE.

J'avois, durant maintes saizons,
Logé dans les grandes Maizons,
Où, n'étant pas en servitude,
Je pouvois vaquer à l'étude:
Aujourd'huy, par un autre sort,
Qui ne m'a pas trop plû, d'abord,
Sans nul plaizir, ny Compagnie,
Je demeure en chambre garnie,
Et non plus en mon cher grenier,
D'où je sortis, Lundy dernier;
Tel changement me déconcerte
Et rend mon Esprit moins alerte:
Mais que je sois alerte, ou non,
O Princesse de grand renom!
Faut voir si ma Muze Historique
De faire encor des Vers, se pique.

Le second de ce mois, Lundy,
Je fus tout-à-fait ébaudy,
Et sentis grande joye en l'ame,
D'oüir chanter dans Nôtre-Dame,
Par pluzieurs tons, dignes des Dieux,
Un *Te Deum* mélodieux,
Pour la Capelle, et pour Valence.
Là, se trouva grande aflüence
De Gens assemblez en ce Lieu
Pour en rendre graces à Dieu.
De Paris, le Sénat illustre,
Y parut en son plus beau lustre:
L'Hôpital, nôtre Gouverneur,
Digne, certainement, d'honneur,
Et dont l'ame est sincére et bonne,
S'y trouva, de mesme, en personne,
Animé d'un juste soucy,
Et les Messieurs de Ville, aussi;
Etant lors chaque Compagnie,
En habits de cérémonie.
Les gros Canons de l'Arsenal
Ne répondirent point trop mal
Aux réjoüissances publiques
Par leurs organes métaliques.
O Que j'oyois, d'un cœur riant,
Ce bruit, encore qu'éfroyant!
J'ayme plus qu'argent, ny pistoles,
Les violons et les violes,
Les clavessins, les luts charmans,
Bref, toutes sortes d'instrumans,
Jusqu'aux tambours, jusqu'aux trompettes:
Mais quand un grand nombre de boëtes
Aprés le *Te Deum* chanté,
Retentissent, par la Cité,
Quand les canons, à large bouche,
Quoy que d'un ton un peu farouche,
Prônent les victoires du Roy,
O Quelle Muzique pour moy!

Par la prize de la Capelle
Les Picards, nation fidelle,
Seront exempts d'opression,
Et de la contribution
A quoy par mois, ou par année,
L'Espagnol l'avoit condannée.
Et, mesmes, dans le Daufiné,
Qui sembloit être destiné
Pour hyverner nos Gens de guerre,
Qui dans l'Italie ont pris terre,
On ne verra, dans les maizons,
Capitaines, ny Garnizons,
Car la conquête de Valence,
Tout nétement les en dispence.

Dom Fernando, prenant campos,
A laissé St-Ghlin en repos:
Mesme, on dit qu'aprés sa retraite,
Qu'assez promptement il a faite
Devant nos Gens un peu mutins,
On a démoly les fortins
Qui bloquoient la susdite Ville,
Et rendu le tout inutile.
Depuis, suivant l'ordre du Roy,
Par le moyen de maint Convoy,
(Jusques-mesme, à de la filace)
On a fort-bien muny la Place.

Pluzieurs, en teste, se sont mis,
Qu'entre les Chefs des Ennemis,
Tant François, que ceux de Castille,
Il s'est éméu quelque castille :
En divers lieux ce bruit-là court,
Mais les Missives de la Cour,
Quoy que le cas soit d'importance,
N'en font aucune rémembrance.

Le Frére de feu Molinier,
Lequel trépassa l'an dernier,
Et qui, mille fois en sa vie,
De nos Rois a l'ame ravie
Par sa métode de chanter,
Dont on se laissoit enchanter,
Son Frére, donc, autre Homme rare,
Pour le bout de l'an, luy prépare
Un beau Service muzical,
Qui, certes, n'ût jamais d'égal,
Et qui, par pluzieurs voix célébres,
Vaudra trente Oraizons funébres.
J'oüys, avec atention,
Mardy, la répétition
De ce grand Concert de Muzique,
Où tout me parut angélique.
Plus de vingts Chantres excellens
Firent-là valoir leurs talens,
Outre quatre voix féminines,
Que l'on trouva presque divines :
Blaizot, Tournier, Téréze, Hédoïn,
Dont le renom vole bien loin.
De Tournier, aimable Brunette,
La voix est transcendante et nette.
En chantant, ou ne chantant pas,
Téréze a de jolis apas.
Hédoïn fait toûjours des merveilles
A charmer les fines oreilles.
Pour Blaizot, dont les doux accens
Sont la félicité des sens,
O La rare et céleste choze !
J'ay lû dans la Métamorfoze,
Que les Sirénes de jadis
Rendoient les Humains si hardis,
Qu'ils se noyoient pour l'amour d'elles :
Mais quoy que leurs voix fussent belles,
Quoy que l'antique antiquité,
Les traitant de divinité,
Dont les flots révéroient l'Empire,
Si quelques-uns me venoient dire :
» Egaloient-elles la Blaizot ?
Je répondrois » au Diable-zot.
Ce fut dans Paris, non dans Arles,
Chez Monsieur l'illustre Abbé Charles,
Homme digne d'être exalté,
Où ce concert fut concerté,
Et dont la parfaite harmonie
Charma toute la Compagnie.

Monsieur le Comte de Lyonne,
De la part de nôtre Couronne,
S'étant à Madrid transporté,
Avec tant d'esprit a traité,
Que la Tréve tant dézirée,
Est presque une choze assûrée,
(Ce dizent le quart et le tiers)
Pour environ vingt ans entiers :
Et durant ce long intervale
On fera la Paix générale,
En dépit des Broüillons d'Etats,
Entre les Rois et Potentats,
Communautez et Républiques ;
O Que les Agens Politiques
Trouveront de dificultez
Qui naîtront de divers côtez !
O Que d'embaras et d'obstacles ?
Dont presque on ne peut, sans miracles,
Ou sans un grand entendement,
Se démêler heureuzement !
O Que pour de telles afaires,
Les beaux Esprits sont nécessaires :
Mais nous en avons, Dieu-mercy,
Et les autres Etats aussy.
D'ailleurs le Roy, d'ailleurs la Reine,
Qui d'une vertu plus qu'humaine
Ont toûjours fait profession,
Souhaitent avec passion,
Encor qu'il soient nez pour la palme,
De voir toute l'Europe calme ;
Et l'on sçait que le Cardinal,
Des Ministres, le Principal,
Quoy que souvent on le courouce,
Etant d'humeur paizible et douce,
Au repos de tous les Humains,
Donnera de grand cœur les mains.

Vers le Nord, diverses Personnes,
Dont les intentions sont bonnes,
A ce qu'on tient, travaillent fort,
Pour tâcher de métre d'acord
Les Rois de Pologne et Süéde,
Et pour peu que chacun d'eux s'aide,
Et soit enclin vers la raizon,
Avant l'hyvernale saizon,
On croid que ces deux Braves Princes,
Pour le bon-heur de leurs Provinces,
Leurs inimitiez oubliront,
Et leurs forces réuniront,
Afin d'éloigner au plus vîte,

De leurs Terres, le Moscovite.
Je ne suis pas assûré, sy
La choze doit aller ainsy :
Mais c'est ainsy qu'ils devroient faire
190 Pour chasser ce grand Aversaire.

La prézence de nôtre Roy
A parû jusques au Quênoy,
Ayant, par sa marche guerriére,
Mis en bon état la Frontiére,
195 Et fait conduire dans Saint-Ghlin,
Poudres, boulets, pain, chair et vin.
De-là, repassant par la Fére,
Ce Grand Roy que chacun révére
Est à Compiégne, maintenant,
200 Ce m'a dit certain Lieutenant :
Et l'on tient pour choze certaine,
Qu'à peu prés dans l'autre-semaine,
Il reviendra vers ces Quartiers,
Où je le verray volontiers,
205 Ayant montré par mainte marque,
Que j'aime ardamment ce Monarque.

Monsieur de la Margrie est mort,
Que la France régréte fort :
Il fut toûjours Juge équitable,
210 Doux, spiritüel, charitable,
Homme d'honneur, Homme de foy,
Conseiller aux Conseils du Roy,
Bref, François prudent et fidelle ;
Dieu luy doint la vie éternelle.

215 La Comtesse de Montignac
Se plaignant fort de l'estomac,
Et, mesme, ayant à l'improviste,
(Dont sa maizon parut fort triste
Quand ses Gens en furent imbus)
220 Un soudain *colera morbus*,
Quoy que la Dame débonnére
N'ait été jamais en colére,
Etant d'un doux tempérament :
Mais, pourtant, ce mal véhément
225 La tourmenta de telle sorte,
Que chacun de nous la crût morte
Tout-à-fait, et non à demy,
Le jour de Monsieur Saint Remy :
Toutefois, avec un grand zéle,
230 Nous priâmes tant Dieu pour elle,
(Comme c'étoit bien la raizon,)
Qu'enfin, elle obtint guarizon.

Princesse, d'aimable structure,
Tréve pour huit jours d'écriture.

235 Fait, ayant dit mon *Oremus*,
En Octobre le *septimus*.

LETTRE QUARANTE-UNE

Du [samedi] quatorziéme Octobre.

DÉMONSTRATIVE.

Princesse, dont j'ay pension,
Et pour qui mon afection
S'égalant à votre mérite,
Est extréme et non pas petite ;
5 Je ne fus jamais assez vain
Pour m'estimer grand Ecrivain,
Je n'en ay l'éfet, ny la mine,
Et n'ay ni sçavoir, ny doctrine :
Mais au défaut de ce talent,
10 Pour Vous, mon zéle est violent
Et ce beau zéle, qui m'emporte,
M'inspire de si bonne sorte,
Qu'on aime, en toutes Nations,
Mes naïves Rélations :
15 Depuis six ans et vingt semaines,
Qu'elles vont par monts et par plaines,
Mes Lettres ont plû Dieu-mercy ;
Mais je ne sçay si celle-cy,
Lors que je l'aurai grifonnée,
20 Aura la mesme destinée :
Toutefois, sans plus retarder,
Je vais, enfin, la hazarder.

Aprés une heureuze Campagne
Qui n'a pas réjoüy l'Espagne,
25 Nos deux Augustes Majestez,
Nos vizibles Divinitez,
Dont les vertus nous portent chance,

L'aimable Philipes de France,
Ce prince si digne d'amour,
Le deuxiéme Astre de la Cour,
L'illustre pourpre Cardinale,
Bref, toute la Suite Royale,
Lundy, retournérent ici.
Il ne faut pas demander, si
Les Habitans de cette Ville,
Qui passent cent fois trente mille,
Furent hautement réjoüis
En revoyans leur cher Louis.
Dans l'embaras et dans la presse
Qui, prés-d'eux, augmentoit sans cesse
De pluzieurs Gens passionnez,
Qui déziroient les voir au nez,
Je leur fis humble révérence,
Sans oublier Son Eminence,
Et m'inclinay tout-à-fait bas,
Mais ils ne m'aperceurent pas.

Un certain Autheur de nouvelles,
Qui, la plus-part, sont bagatelles,
Samedy précédent, m'aprit
Que par Traité fait à Madrid,
Où le Sieur Comte de Lyonne
Avoit transporté sa Personne,
La Tréve êtoit depuis un mois,
Rézoluë entre les deux Rois,
Assavoir, de France et d'Espagne,
Pour la fin de cette Campagne:
Mais, par un inconstant reflus,
Ce bruit qui couroit, ne court plus;
Car dés que le Roy Catholique
Eut apris, par la voix publique,
De Valenciennes le secours,
L'afaire prit un autre cours;
Les Agens, qui de ce Monarque
Ménent la chancelante Barque,
(Mortels Aversaires des Lis)
De ce succez enorgueïllis,
Ayans, avéques leurs bézicles,
Revû, de nouveau, les Articles,
En ont voulu changer pluzieurs,
Montrans bien par-là, ces Messieurs,
(Dont de dépit, contr'eux, je créve)
Qu'ils ne veulent ny Paix, ny Tréve.
C'est ce qu'un Homme de crédit,
Sur ce sujet tantôt m'a dit;
Et j'y voy beaucoup d'aparance;
Mais d'en donner pleine assûrance,
En danger aprés d'en rougir,
Ce n'est pas ma façon d'agir.

On tient que Messieurs de Venize,
Outre la conquête et la prize
De Ténédos Isle et beau Port,
Qu'on dit être de grand raport,
Ont pris sur la Mer Océane,
La grande Flote, ou Caravane,
Qui, sur pluzieurs Vaisseaux flotans,
Aportoit aux Mahométans,
L'entier tribut de deux années,
De ces Provinces bazanées,
Dont les débordemens du Nil
Rendent le terroir si fertil,
Qu'Hérodote dit, ce me semble,
Qu'il n'en est point qui luy ressemble.
Ce nombreux tribut ou trézor,
Contenoit cinq millions d'or;
De plus, les Nefs êtoient chargées
De miel, de sucre, de dragées,
De turbans, de vestes, d'habits,
D'émeraudes et de rubis,
D'amêtistes et de topazes,
D'un grand nombre de riches vazes,
Et bref, des joyaux les plus fins
Dont l'Orient et ses confins,
Par une abondance féconde,
Fournissent le reste du Monde.
Si ce bruit, selon mon dézir,
N'est pas un bruit fait à plaizir,
L'illustre Cité maritime
Sera par tout en grande estime.
Un Nouvelliste m'a juré
Que ce cas êtoit avéré:
Mais la plus-part des Nouvellistes
Ne sont pas grands Evangélistes,
Et ne croyant pas ces Gens-là,
On n'est pas danné pour cela.

J'ay sceu d'un Noble de Champagne,
Que ce Duc, captif en Espagne,
Sçavoir Charles, ce Grand Lorrain,
Avoit négocié, sous-main,
Par mainte secréte Missive,
Une seconde tentative
Pour s'afranchir de sa prizon:
Mais par l'astuce et trahizon
De quelque mal-heureux Rodrigue,
On a découvert son intrigue.
Depuis, sans respecter son rang,
Ny la Noblesse de son Sang,
Ny ses Proches, ny sa naissance,
Ny ses services d'importance,
Ny tant de maux qu'ils a soufers,
L'Espagne a redoublé ses fers
O Quelle dure pénitence!
Qu'il faut avoir de patience!

Ces Allemans neufs et tout frais,
Qu'on avoit levez à grands frais,
135 Pour, avec toute diligence,
Venir au secours de Valence,
N'ont pas fait encor trop d'éfet;
Et Milan est peu satisfait
De voir ces Régimens étranges
140 Avaler toutes leurs vendanges,
Manger leurs bœufs et leurs moutons,
Et décimer leurs ducatons:
Mais ils en auront délivrance,
Puisque l'Ambassadeur de France,
145 Monsieur le Comte d'Avaugour,
Qui, de l'Empéreur, suit la Cour,
Par un ordre exprés, luy doit dire
Que, promptement, il les retire,
Et que s'il vouloit insulter,
150 La Paix qui fut faite à Munster,
On luy déclareroit la guerre
Tant sur la mer, que sur la terre,
Nonobstant tout son grand crédit.
Si donc, cét Empéreur susdit,
155 Qui, je croy, Ferdinand se nomme,
Est sage, sincére et prud'homme,
(Comme infailliblement il l'est)
Qu'il considére, s'il luy plaist,
Que la plus excélente marque
160 D'un grand et généreux Monarque,
De tout Prince, Empéreur et Roy,
C'est de toûjours garder sa foy.

Adieu le luxe et la bombance
Qui ne regnoient que trop en France;
165 Un brave de la Cour m'a dit
Que par un solennel Edit [pendre)
(Quand les Pimpans s'en devroient
On alloit, tout-de-bon, défendre
Aux Courtizans, aux Partizans,
170 Aux Artizans, aux Païzans,
Bref, à tous mâles et fémelles,
Clinquans, passemens et dentelles,
Qui, d'or'en-avant, feront flux,
Etans ornemens superflus;
175 Et l'on croid, qu'avéque prudence,
On banira cette abondance
De rubans atachez et joints
Sur les chausses et les pourpoints,[mes)
Qui, (vray comme Chrétiens nous som-
180 Rendent les vieux et jeunes hommes,
Par leurs excez immodérez,
Plus ridicules, que parez.
Sur habits de simples étofes,
Les fous, comme les Philozophes,
185 Les poltrons, comme les vaillans,
Portoient cinq ou six cens galans,
Au dos, aux côtez, aux braguettes,
Et, le tout, pour plaire aux Coquettes,
Sans choix et sans élection.
190 O La jolie ambition!
Enfin, par des Loix somptuaires,
Qui sont, à l'Etat nécessaires,
Dans cinq ou six mille momens,
On va faire des réglemens,
195 Et des ordonnances nouvelles
Pour réformer ces bagatelles.
Adieu, donc, passemens d'argent
Qui rendiez le monde indigent
Par les quantitez furieuzes
200 Qu'en portoient jusques à des gueuzes;
Adieu, donc, galans à milliers,
Que de petits particuliers
Portoient en plus grande abondance
Que les Ducs et les Pairs de France;
205 Adieu, donc, grands vilains rabats;
Adieu, chausses, qui par en-bas
Paroissiez, mesme, aux Fripe-sausses,
Plûtôt des jupes, que des chausses;
Adieu, canons sots et badins,
210 Qui n'étiez pas des seuls blondins
Les embaras et les entraves,
Car j'ay vû des Marchands de raves,
J'ay vû des Gardeurs de Mulets,
(Et) les Serviteurs de Bavolets,
215 Des Valets chassez de leurs Maîtres,
Qui n'avoient que de pauvres guêtres,
Lesquels en portoient comme fols,
Aussi grands que des parasols,
Et dont j'ay (j'en jure ma Lire)
220 Presque étoufé cent fois de rire;
Bref, clinquans, galans, grands canons,
Qui charmiez les yeux des guenons,
Folles engeances d'une mode
Qui, le plus souvent, incommode,
225 Et qui regniez presque en tout lieu,
Sans regret, je vous dis adieu.

Excellente et Sage Marie,
En qui la nature aparie
Quantité de trézors divers
230 Qu'on estime par l'Univers,
J'ay fait cette Lettre, ou je meure,
Dans le logis où je demeure,
Ruë du Chantre, au Bon-Repos.
J'ay crû qu'il étoit à propos
225 D'indiquer mondit domicille,
Dautant que pluzieurs de la ville
Qui me doivent, à qui je doy,
Ont quelquefois afaire à moy.

En ce mois prézent, le quatorze,
240 L'unique mot, qui rime en orze.

—

APOSTILE

La Belle Dame de Brancas,
S'est rompu, ce dit-on, un bras,
En tombant d'une haquenée,
Qui fait voir que la destinée,
245 Insolente en sa crüauté,
N'a nul respect pour la Beauté;
Autrement la Dame susdite,
Dont chacun connoît le mérite,
N'auroit point suby ce malheur,
250 Hâ! j'en soûpire de douleur.
Un bras tout rouge de carnage,
Le bras d'un homme plein de rage,
D'un barbare Ennemy des Lois,
Devroit être brizé cent fois :
255 Mais un bras possédant la gloire
D'être plus blanc que de l'yvoire,
Sort crüel ! Destin corrompu !
Pourquoy veux-tu qu'il soit rompu.

LETTRE QUARANTE-DEUX

Du [samedi] vingt-uniéme Octobre.

—

INVENTÉE.

AGRÉABLE Princesse nôtre,
Moy, qui suis le Serviteur vôtre,
Et, de plus, vôtre Historien,
Certes, ne sçachant presque rien
5 Pour débiter à Vôtre Altesse,
J'ay violenté ma paresse,
Et tournoyé par tout Paris,
Sans avoir nule choze apris.
J'ay parcouru les Nouvellistes,
10 Les hableurs, les méchans copistes :
Mais leurs contes sont si douteux,
Que je n'ay rien emprunté d'eux.
J'ay vizité quelques Notables,
J'ay fréquenté de bonnes tables,
15 Moins pour le plaizir de *gustus*,
Que pour celuy de l'*auditus;*
J'ay, mesme, été dans les Rüelles
Pour r'amasser plus de nouvelles :
Mais des Drôles, tant-là, qu'ailleurs,
20 M'ont dit, avec des tons railleurs :
» Charles de Bourbon a pris Rome,
» Monsieur Bayard fut un brave Hom-
» Pépin le Bref fut un ragot, [me,
» Défunt Gustave, un grand Roy Got,
25 » Le Nord est un Pays de glace,
» Roüen est toûjours en sa place,
» Paris est plus grand que Lyon,
» Thoras fut preux comme un lion,
» La Reine Marguerite est morte.
30 Moy, J'ay dit » Diantre vous emporte
» Vous et vos contes surannez;
Eux, me faizans un pié de nez,
M'ont répondu, les bons apôtres,
» Pardy, nous n'en sçavons point d'au-
35 Or ces fadaizes n'ayans pas [tres.
Pour les Lecteurs, de grands apas,
Je vais, pour contenter l'Europe,
Où nôtre Lettre en Vers galope,
Aprénant ailleurs ma leçon,
40 Nouvellizer d'autre façon.

Sur le raport de plus de mille,
L'autre-jour, en une Apostille,
Je mis un assez piteux cas
De la Comtesse de Brancas,
45 Dizant que son beau bras d'albâtre
(Dont un Dieu seroit idolâtre)
Etoit cassé : mais Dieu-mercy
L'afaire n'alla pas ainsy.
Cette charmante créature
50 Ne soufrit aucune rupture,
Elle n'ût point le bras cassé,
Mais, seulement, un peu blessé.
De chagrin ayant l'ame atainte,
Contre le sort j'en fis ma plainte,
55 Et le traitay de corompu :
Mais puis-que rien ne fut rompu,
Je chante la palinodie ;

Elle n'a mal, ny maladie,
Cette ravissante Brancas;
Et touchant le susdit fracas
Qu'un bruit commun me fit écrire,
Je suis ravy de m'en dédire.

Tout-à-l'heure mesme j'ay sceu
D'un billet assez bien conceu,
Confirmé par un Pére Carme,
Que dans Nôtre-Dame du Charme,
(Maint Dévôt étant-là prézent)
Le douziéme du mois prézent,
Par des piétez Catholiques,
On a translaté les Reliques
Du bien-heureux Saint Antonin,
Qui fut un Saint doux et bénin,
Et de Sainte, aussi, Primitive,
Qui dans l'Eglize primitive
Furent pour Dieu martyrizez,
Et, mesmement, canonizez,
Lesquels Ossemens, un Prud'homme
A, n'aguéres, aportez de Rome.
De Soissons, l'antique Pasteur,
Et son sage Coadjuteur,
(Dont la mémoire soit bénie)
Firent cette cérémonie,
Que Madame de Fontevraut,
Abbesse d'un Rang noble et haut,
Et Princesse par sa Naissance,
Embellit par son assistance,
Allant à la Procession
En trés-grande dévotion,
Suivie, en ses ardeurs pieuzes,
De soixante Religieuzes.
Ledit Coadjuteur prêcha,
Qui, tout-à-fait, les cœurs toucha;
Et de cent stades à la ronde
Il se rendit-là tant de monde
Afin d'y glorifier Dieu,
Qu'on peut dire que ce saint Lieu,
Digne d'extréme révérence,
N'en eut jamais telle aflüence:
Enfin, cette solennité,
Méritoit d'être publiée,
Et, nulement, d'être oublïée.

Un Chanoine Sacerdotal
De Saint Jacques de l'Hôpital,
Nommé Joachim, et non Pierre,
Etant affligé de la Pierre,
Pour s'afranchir de ce tourment,
Se fit tailler, derniérement;
Et quoy que ces sortes de cures
Soient toûjours sensibles et dures,
Il soufrit avec tant de cœur
Cette violente rigueur,
Et dans les plus rudes ataintes
Il dit des paroles si saintes,
Qu'à Job, jadis si modéré,
Il fut par aucuns comparé;
Tout en dizant sa Patenôtre,
On luy tira, l'une aprés l'autre,
Des Pierres, non pas deux, ny trois,
Mais dix grosses comme des noix,
Et neuf autres (que je ne mente)
De grosseur un peu diférente;
Fut-il jamais un mal-heureux
Dont les reins fussent si pierreux?
Quoy que ce Prestre débonnaire
Fut plus que septuagenaire,
La taille a si bien réüssy,
Qu'il n'en mourra pas, Dieu-mercy.
Ce fut Janot, non par magie,
Mais par l'Art de la Chirurgie,
Lequel fit, en perfection,
Cette rare opération;
De-là, l'on fait des conjectures
Qu'il a pour de semblables cures,
Toute l'adresse et le sçavoir
Qu'un Homme est capable d'avoir.

On tient que les Vaisseaux d'Espa-
Flotans sur l'humide Campagne, [gne
Chargez des butins du Pérou,
Ayans (on ne m'a pas dit où)
Rencontré la Flote Anglicane,
En combatans ont fait la cane,
Et perdu tous les grands trézors
Desquels étoient remplis leurs bors:
Mais cette déroute ou naufrage,
N'a pas enrichy davantage
Ny Blak, ny ceux de son Party,
La Mer seule ayant englouty,
Par un irréparable encombre,
Des biens et des éfets au nombre
De huit, ou de neuf milions,
Que contenoient deux Galions.
Ces chozes-là m'ont été dites
Par les Gazettes manuscrites,
Mais (je ne sçay qui des deux ment)
L'Imprimée en parle autrement,
Dizant que Blak et sa Cabale,
En cette rencontre navale,
(Le tout étant bien suputé)
Ont réellement profité,
Tant en or, qu'en argent, qu'en vivres,
Jusqu'à douze cens mille livres,

Mesme, il augmente ce butin,
Alléguant qu'elles sont sterlin.

Riga, ville de Livonie,
Fort importante et bien munie,
A, ce dit-on, soumis son cou
Au puissant Prince de Moscou :
A Dantzic, on tient qu'elle est prize,
Mais dans la Holande et la Frize,
Dans Nuremberg, Erfort, Strasbourg,
Dans Hambourg, dans Mariembourg,
Ils ont une ferme croyance,
Qu'elle fait encor rézistance.

Devers Valence, où sont nos Gens,
Les Oficiers sont diligens
De donner des Quartiers aux Troupes,
Pour manger en repos leurs soupes,
Quand l'Hyver, Monarque chénu,
Parmy les champs sera venu
Etablir sa puissance extresme;
En Catalogne on fait de mesme,
Et dans les Belgiques Climats
Où l'on craint si fort les frimats,
Nos Chefs et ceux, aussi, d'Espagne,
Atendans une autre Campagne,
(La plus-part au Païs Flamand)
S'y dispozent semblablemant.
Adieu, donc, camps, combats et siéges,
Adieu, Partis, ruzes et piéges,
Pour quelque-temps soyez surcis;
Et si dans des mois cinq, ou six,
L'eternel Conseil Ibérique
De guerroyer, encor, se pique,
S'il ne veut ny Tréve, ny Paix,
Et si contre nous, dézormais,
Sa haine est toûjours obstinée,
On verra beau-jeu l'autre année.

On dit que le jeune Frétoy,
Captif des Ennemis du Roy,
Et par eux prizonnier de Guerre,
A franchy sa prizon, belle-erre;
Ayant par-là, ce beau Garçon,
Epargné la grosse rançon
Que selon les droits de Bellonne,
Ils espéroient de sa Personne.
Quelqu'un m'écrit que ce Ruzé
S'étoit en fille déguizé,
Avec des coifes et des jupes,
Et qu'il les avoit pris pour dupes.
Villeneuve, autre jouvenceau,
Traversant riviére et ruisseau,
Sans craindre Espagnols, ny Cravates,
S'est, aussy, sauvé de leurs pates.

On a sorty, ces jours derniers,
Le nombre de neuf Prizonniers
François (mais tenans pour Castille)
Du fort enclos de la Bastille,
Qu'on a changez, de bonne-foy,
Pour de vrais Serviteurs du Roy,
Lesquels, depuis quelques semaines,
L'Espagnol tenoit dans ses chaînes.
O Que les autres sont heureux
De se voir échanger pour eux
Sans autre peine, ou pénitence!
Quelle grace! quelle indulgence!
Je n'en ay, pourtant, point grondé:
Car je suis tout persuadé
Que nôtre Cour juste et loüable
Ne fait rien que de raizonnable.

Me voicy, Princesse, à la fin;
Et je jure par le Destin,
(Des Muzes serment ordinaire)
Que je n'en croyois pas tant faire.

Fait à Paris, et non à Blois,
Le vingt-et-un du prezent mois.

LETTRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] vingt-huitiéme Octobre.

ORGUEILLEUZE.

Vers, qui d'une Princesse illustre,
Semblez tirer tout vôtre lustre,
Pour luy faire un Discours nouveau,
Sortez, soudain, de mon cerveau:
Puis, ayans passé sous la Presse,
Courez, avec grande allégresse,
Vous prézenter aux Majestez,
Altesses et Principautez;
Bref, essayez de satisfaire
Non pas l'une et l'autre Hémisphére,
(Car ce seroit en dire trop)
Mais modérant vôtre galop,
Aprés avoir passé la France,
Allez, du moins, jusqu'à Bizance,
Id est, Constantinopolis,
Où l'on a respect pour les Lis:
Malgré les aguets qu'on vous dresse,
Courez l'Italie et la Gréce,
Et pénétrez d'un vol hardy,
Vers le Nord et vers le Mídy.
Mais tréve de Prozopopée,
Il faut finir cette équipée;
O Mes Vers! je reviens à vous,
Soit que vous soyez un peu fous,
Soit que vous soyez un peu sages,
Puis-que pour en remplir trois pages
Maître Phébus vient m'exciter,
Il est temps de vous enfanter.

J'allay, l'autre-jour, à Vinceine,
Où j'entray, tout-franc, et sans peine,
Dans un carosse à six chevaux,
Pour, de mes précédens travaux,
Faire part aux Ames Royales,
Aux Ducales, aux Cardinales,
Comme un tribut, qu'à peu de frais,
Chaque semaine je leur fais:
Quoy que de lâches Anonymes,
Pour faire valoir d'autres Rymes,
Par des projets envenimez
Les ayent souvent suprimez:
Mais laissons-là ces Emissaires,
Et discourons d'autres afaires.

Étant dans ce Château Royal
Avec un mien Amy loyal,
Nous vîmes les Maîtres des Comptes
Mieux ajustez que des Vicomtes,
Qui firent à Leurs Majestez
Des discours si bien concertez,
Touchant leur juste obéïssance,
Qu'ils charmérent fort l'Assistance.
Ce fut Monsieur le Prézident
Nicolaï, docte et prudent,
Et plein de sentimens sincéres,
Qui parla pour tous ses Confréres,
Et qui reprézenta si bien
A nôtre Sire Trés-Chrêtien,
Le zéle de sa Compagnie,
Et l'afection infinie
Qu'ils ont pour le bien de l'Etat,
Que chacun fit beaucoup d'état
De tout ce que dit ce grand Homme;
J'en puis parler bonnement, comme
Ayant, de ce noble Orateur,
Eté pacifique Auditeur.
Sa gloire, toute la journée,
Fut par moy hautement prônée;
Je ne fus jamais Patelin:
Mais, quoy que simple Grimelin,
O Que j'aime les Ames belles!
Et que tous les Sujets fidelles
A l'amour de leur Roy, soûmis,
Seront bien toûjours mes Amis!

Enfin, la seconde Grossesse
De Conty, l'aimable Princesse,
Quoy qu'on en eut pris grand soucy,
N'a pas, pourtant, bien réüssy.
O Quel regret! ô quel dommage!
Cette Princesse est belle et sage,
Elle est d'un Sang chéry des Dieux,
Elle est grande, elle a de beaux yeux,
Sont teint est plus frais que l'Aurore,

Son cher Prince l'aime et l'adore,
Elle a cent rares qualitez,
Et, bref, des douceurs, des bontez,
A charmer les cœurs plus farouches,
Mais elle est mal-heureuze en couches.
Pénétrant le temps à venir,
J'ozerois, pourtant, soûtenir
Qu'elle sera plus fortunée,
Et, peut-être, dés l'autre année.

On m'a conté, depuis dix jours,
Avec d'uniformes discours,
Tant Gens sacrez, que Gens profanes,
Que le sieur Comte de Tavanes
A détourné, par sa valeur,
De sa teste, un sanglant malheur,
Dont il s'est aquis de la gloire;
Et voicy comme on dit l'histoire.
Ce Seigneur, d'antique Maizon,
Passant tard dans le Val-Suzon,
Méchant logement, ou village,
Et lieu, dit-on, assez sauvage,
Dans des montagnes situé,
Où l'on est quelquefois tüé;
Ledit Seigneur voyant, sous l'onde,
S'éteindre le flambeau du Monde,
Et qu'il êtoit temps d'héberger,
Se trouva contraint d'y loger,
Sans, pourtant, avoir la pensée
D'aucun soupçon embarassée;
Et ne songeant, lors, qu'à friper;
» Ç'a, ce dit-il, je veux souper,
» Sus, l'Hôtesse, qu'on m'acommode
» Un morçeau de bœuf à la mode,
» Quelque perdrix, quelque dindon,
» Dépêchez-vous, grosse Dondon.
Trois Valets compozoient sa suite:
Or, comme il mangeoit assez vîte,
Et qu'il brifoit à belle-dants,
La Servante de là-dedans
Qui, sans doute, avoit l'ame bonne,
Vînt soûpirer prés sa personne,
Lui jétant un piteux regard;
Tavanes, d'un ton goguenard,
Luy dit (car elle êtoit gentille)
» Soûpirez-vous d'amour, ma fille?
Elle luy répondit tout-doux,
» Monsieur, je soûpire pour vous.
» J'en suis ravy (dit-il) la Belle;
Lors voulant s'aprivoizer d'elle,
Elle luy dit » Monsieur, laissez,
» Ce n'est pas ce que vous pensez,
» Je soûpire pour vous, sans feinte [te;
» Non point par amour, mais par crain-
» Vous êtes proche du trépas;
» Et ne vous imaginez-pas
» Qu'un mensonge à prézent je forge;
» Ce logis est un coupe-gorge,
» Où périssent grands et petits,
» Monsieur, je vous en avertis,
» Et que dans la Chambre prochaine
» Sont environ demy-douzaine
» D'assassins, brigans et filous,
» Pires, mille fois, que des loups,
» Lesquels en atendent quinze autres
» Pour massacrer vous et les vôtres;
» L'Hôte les est allé querir,
» Il faut, donc, fuïr, ou mourir.
Et pour apuyer son langage,
Elle luy fit voir un carnage
Que, depuis fort peu, ces méchants
Avoient fait de quatre Marchands:
De plus, entr'ouvrant une porte,
Elle luy montra la cohorte
De ces Voleurs déterminez,
De ces exécrables dannez,
Qui, de vin, ayans bu six quartes,
En reniant, joüoient aux cartes.
Tavanes et ses Serviteurs,
Pour punir ces Blasphémateurs,
Et ne point passer pour des buzes,
Amorcérent leurs harquebuzes,
Et tirans sur ces Gens maudits,
Quatre d'eux furent bazourdis:
En voila, donc, quatre par-terre,
Deux autres s'enfuyoient, grand-erre,
Crians pardon, *mea culpa*,
Mais, enfin, on les atrapa.
Le lendemain, l'Hôte et l'Hôtesse,
Soit par force, soit par finesse,
Et, mesmement, quelque Valet,
Furent aussi pris au colet,
Et tous cinq, par un soin extresme,
Menez à Dijon ce jour-mesme,
Où je croy qu'on les récola,
Et le conte finit par-là,
Que des Gens de grande importance,
Et, mesme, un Maréchal de France,
Homme sage et trés-estimé,
Par mémoires m'ont confirmé;
Et n'ût été ma déférence
Pour Gens de telle conséquence,
Le croyant un conte inventé,
Je ne l'ûsse pas débité.

Ceux-là qui croyoient Riga, prize,
Croyoient, dit-on, une sotize:
Car, de Süéde, les Vassaux,

Durant deux terribles assauts,
Ont, par leurs piéces de guerre,
190 Mis six mille Ennemis par-terre;
Ceux qui sont vivans demeurez,
Plus au loin se sont retirez,
Et, depuis, on l'a secouruë
De tant de lard et de moruë,
195 De tant de bœufs salez, ou non,
Et de tant de poudre à canon,
De vin, de biére et d'eau-de-vie,
Que les Messieurs de Moscovie
Avec tous leurs puissans aprêts,
200 N'y feront pas de grands progrès.

Aprés ces matiéres sublimes
Qui m'ont presque épuizé de rimes,
Je m'en vais, pour me délasser,
Sur de moindres cas m'exercer.
205 L'autre-jour, Madame Denielle,
Perdit une Chienne fort belle,
Qui valoit plus de Jacobus
Que les Picards n'ont de rébus,
Qui valoit plus de Richedales
210 Que douze tripots n'ont de balles,
Et, mesmement, plus de Ducats
Que tout Paris n'a d'Avocats.
On ne l'apelloit point mignonne,
Ny précieuze, ny friponne,
215 Ny babiche, ny babichon,
Ny folette, ny folichon,
Ny gentillette, ny gentille,
Ny frétillante, ny frétille,
Mais comme elle a l'air tout galant,
220 Le poil fort lustré, l'œil brillant,
On nommoit cette joliette
Non pas brillante, mais Brillette.
Elle avoit des apas plaizans
Qui ravissoient les Courtizans,
225 Elle fut chérie, estimée,
Elle avoit bonne rénommée;
Enfin, hélas! ce m'a-t'on dit,
L'on l'égara, l'on la perdit,
Quoy qu'elle fut des plus alertes,
230 Qui fut un grand déplaizir, certes.
O Gens de Cour, qui l'aimiez fort!
Blâmez l'injustice du Sort,
Pestez tous d'une voix commune,
Contre madame la Fortune,
235 Faites des regrets et des vœux,
Arachez vous barbe et cheveux;
Enfin, tant mâles que fémelles,
Versez des larmes éternelles;
Pleurez à jamais ses apas:
240 Mais, non, non, ne les pleurez-pas,
Cette perle des bestioles
Qui vaut mieux que cent babioles,
Aprés quelques jours de tourment,
S'est retrouvée heureuzement,
245 Plus que jamais rare et jolie;
Tréve, donc, de mélancolie,
Gardez de vous dézespérer,
Et riez, au lieu de pleurer.
Si quelque Lecteur, ou Lectrice,
250 Ou par raizon, ou par caprice,
A cét article précédent
Vouloit donner un coup de dent,
Dizant, ô quel conte de chienne!
Hé, de grace, qu'on se souvienne
255 Qu'on n'est pas, toûjours en état
De parler d'afaires d'Etat,
Quoy qu'on n'ait pas l'esprit crotesque,
Et qu'on sçache peu le burlesque,
Sans violer régles, ny loix,
260 On peut se joüer quelquefois:
J'ay de rire assez peu d'envie,
Mais je ne sçache, de ma vie,
Avoir fait serment solennel
D'être un sérieux éternel.

265 Princesse, abondante en lumiéres,
Qui voyez mes Vers des premiéres
Aprouvez équitablement,
S'il vous plaît, ce raizonnement.

—

APOSTILE

Une illustre et sage Pucelle
270 Faizant, envers moy, la crüelle,
Pour n'avoir pas été discret
Jusques à garder un secret,
N'ayant nulement la pensée
Qu'elle y dût être intéressée,
275 M'a, par un billet inhumain,
Fait sçavoir, de sa propre main,
Qu'elle rompt, avec moy, commerce
Ce qui, tellement, me transperce,
Que, certes, un arét de mort
280 Ne me blesseroit pas si fort.
Or ne sçachant point où la prendre,
Pour quelque réponce luy rendre,
Dans ce mesme Apostile icy
Je luy crie humblement mercy.
285 Cette admirable Créature
En fera, peut-étre, lecture:
Las! j'ay bien dequoy repliquer;

Mais je n'ozerois m'expliquer.
Il ne faut point qu'on s'embarasse
290 A pénétrer dans ma disgrace:
Pour réparer aucunement,
Ma faute de derniérement,
Je veux, sur cette simple ofence,
Garder à jamais le silence:
295 Et, cher Lecteur, je te promets
Que tu ne le sçauras jamais.

Ecrit d'un stile doux, ou rude,
Le jour Saint Simon et Saint Jude.

LETTRE QUARANTE-QUATRE

Du [samedi] quatre Novembre.

FASTUEUZE.

PRINCESSE, pour qui mon esprit
Se peut vanter d'avoir écrit,
Sans changer d'adresse, ou de titres,
Plus de trois cens quatorze Épîtres,
5 En sept Étez et six Hyvers,
Qui font prés de cent mille Vers;
En continüant mes Ouvrages
Qui ne déplaizent pas aux Sages,
Eclairé d'un nouveau rayon,
10 Je vais exercer mon crayon,
Pour peindre, avec ma Poëzie,
Ce que j'ay dans la fantaizie;
Et quoy que ces Vers soient tracez
Dans l'octave des Trépassez,
15 J'y métray des réjoüyssances,
Des Bâtesmes et des naissances,
Dont, Jeudy, quelqu'un me parla :
Et je vay commencer par-là.

La jeune Dame de Brienne,
20 L'autre-jour, à Pons, maizon sienne,
Comme un fruit d'Himen et d'Amour,
Une Fillette mit au jour,
Que Mademoizelle, elle-mesme,
Tint sur les saints Fons de Bâtesme,
25 (Qui fut un honneur infiny)
Avec Monsieur de Chavigny,
Oncle maternel de la Fille,
Et l'un des Chefs de la Famille.
Le Banquet que l'on aprêta
30 Ravit, contenta, délecta;
Enfin, tout y fut magnifique,
Car cette Maizon-là se pique
Soit en traitant, soit autrement,
D'agir toujours splendidement.
35 Ma Muze, du passé touchée,
Souhaite à la belle Acouchée,
Longue santé, joye et soulas :
Certes, je ne suis jamais las
De dire et prôner du bien d'elle :
40 Car outre qu'elle est sage et belle
Aux premiers jours de l'an prézent
Elle me fit un beau Prézent
Qui valoit six-vingts une livre;
Sçavoir deux flambeaux, non de cuivre
45 Mais d'argent luizant et poly;
Ce don étoit-il pas joly?

La Sœur de la Dame susdite,
Autre Dame de grand mérite,
L'Objet du conjugal amour
50 D'un des généreux de la Cour,
Clérembaut, Marêchal de France,
Dont la valeur et la naissance
Ont auprés du Roy mérité
Cette importante dignité :
55 Enfin, donc, cette aimable Dame
Qui dudit Maréchal est Femme,
En montrant sa fécondité,
A, semblement, enfanté
Une autre chére Créature,
60 De laquelle (par conjecture)
Fut, est, ou sera le Parain
Jules, grand Homme et grand Romain,
Et qui (comme l'Histoire marque)
L'est déja de nôtre Monarque.
65 J'ûsse ces deux points raportez,
Dans mes Vers, ailleurs débitez :
Mais moy qui suis un peu pécore,
Je ne les sçavois pas encore;
Enfin, j'en parle un peu tard, mais
70 Tard, vaut toûjours mieux que jamais;

C'est icy dequoy je me flate;
En voicy de plus fraîche date.

Samedy, furent bâtizez,
Autrement, christianizez,
Deux Fréres qui tirent naissance
D'un des hardis Princes de France,
Assavoir du Duc de Mercœur,
Fort estimé pour son grand-cœur,
Et de cette Romaine illustre
Dont le teint brun a tant de lustre,
Qu'il prit, pour Epouze, à la Cour,
Par politique et par amour.
L'Aîné, pour Parain et Maraine,
Eut le Roy Louis et la Reine;
Monsieur, en graces si fécond
Donna son beau Nom au second,
Assisté de la belle Olimpe
Dont jusqu'au Ciel la gloire grimpe,
Qui pour lors tenoit le party
De la Princesse de Conty,
En ce temps de la Cour absente,
Pour n'être assez convalêcente.
Antoine, ce fameux Prélat,
Si digne du Cardinalat,
Et dont les bontez sont extrémes
Conféra lesdits deux Bâtémes
A Vinceines, Royal séjour,
Où l'on bût trés-souvent ce jour,
Les santez (qui nous sont si chéres)
Des Compéres et des Coméres.

Nôtre Roy, le jour de Toussaints,
Pour acomplir les bons desseins
D'une Majesté Trés-Chrêtienne
Comme on sçait fort bien qu'est la [sienne,
Pria, communia, toucha;
Et le Pére le Boux prêcha
Dans les Feüillans l'apresdinée
De cette trés-sainte journée;
Où ce Roy, du Ciel tant aimé,
Sentit son zéle confirmé
Par sa merveilleuze Morale
Qui, tout-de-bon, n'a point d'égale,
Et qui charma si bien la Cour,
Selon la sainteté du jour,
Que de nos Courtizans, partie
Doit être, du moins, convertie:
Car Docteur n'a jamais été
Mieux écouté, plus respecté,
Que le fut cét illustre Pére,
Dont l'éloquence extr'ordinére
Féconde en saints raizonnemens,
Eut de longs aplaudissemens.

Cét interpréte trés-habile
Des Oracles de l'Evangile,
Doit prêcher, non dans un Convent,
Mais au Louvre, durant l'Avent.
O Quelle précieuze Manne
Pour Louis et pour Madame Anne,
Et pour tout capable Auditeur
De ce rare Prédicateur.

Aprés Sermon, Vespres, Vigiles,
Le Roy, vers Saint-Germain fit giles,
Pour avec maint Chasseur expert,
Solennizer la Saint-Hubert.
Jules l'Eminent Personnage
Fut aussi (je croy) du voyage,
Que Louis, sa Suite et sa Cour,
Font tous les ans à pareil jour.
De cette Royale Partie
Je ne dis, ny tout, ny partie,
Car aucun, de ces lieux venu,
Ne m'en a pas entretenu:
Mais quoy qu'il ait tombé, des nües,
Des dêfluctions continuës,
Je croy qu'en ce noble déduit,
On a fait grand'chére et beau bruit.

Durant que se fait cette chasse,
La Reine est dans le Val-de-Grace,
Où chassant tous les fastes vains
Dont se repaissent les mondains,
Et qui cauzent des soins étranges,
Elle converse avec les Anges:
Car les Dames de ce saint-Lieu,
Trés-chastes Ancelles de Dieu,
Et de Luy tendrement aimées,
Sont dignes d'être ainsi nommées.

L'agréable Cadet du Roy
A, tout ce temps, été chez-soy,
Dans son Pallais des Tuilleries,
Dont les riches tapisseries,
Et les Apartemens dorez
Sont si justement admirez:
Et comme ce cher Fils de France
Aime fort la réjoüissance,
Et tout beau divertissement,
Qui sert d'ordinaire d'aliment
A ceux dont l'Ame est noble et haute,
Je croy qu'il n'en a pas eu faute.

Touchant les autres bruits divers
De pluzieurs lieux de l'Univers,
La brillante Cour de Savoye
A témoigné bien de la joye,

Respect, honneur, dilection,
Et fait grande réception,
175 A Christine, la Noble Reine,
Qui dans l'Europe se promeine.
De Dantzic, et des Holandois,
Des Polonois et Süédois,
Certes, j'aurois, quazi envie
180 De n'en caqueter de ma vie,
Tant les bruits des Païs lointains
D'ordinaire sont incertains.
L'autre-jour, au bois de Vinceines,
Par des paroles assez vaines,
185 Un, je ne sçay qui, m'allégua
Qu'on avoit secouru Riga,
Que contr'elle les Moscovites
Faizoient moins que des pommes cui-
Maintenant, on dit autrement, [tes:
190 Qu'elle est pressée étrangement;
Et dans trois jours sur cette afaire,
On entendra tout le contraire:
Que croira-t'on, donc, sur ce point?
Ou bien que ne croira-t'on point?
195 J'en laisse le jugement libre:
Mais transportons-nous vers le Tibre.
L'Ambassadeur de Portugal
Réüssissant toûjours fort mal
En son Ambassade pour Rome,
200 A juré, foy de Gentil-homme,
S'il n'est bien-tôt expédié,
Qu'il se tiendra congédié,
Et s'en ira, sans audience;
Car il pert, dit-il, patience.
205 Dans Naples, le mal a cessé.
Le Grand-Turc est si couroucé,
Contre le Sénat de Venize,
Qu'il a juré la barbe grize
De son tris-ayeul, Soliman,
210 Qui fut un illustre Otoman,
De tirer, quelque-jour, vengeance
Des pertes, de grande importance,
Qu'il fit aux combats prédédents,
Dont il grince souvent les dents.
215 Du Roy Danois qui de ses Terres
Eloigne tant qu'il peut les Guerres,
(Témoignage d'un bon cerveau)
Je n'ay rien apris de nouveau.
Le Protecteur met en pratique
220 Tout ce qu'il a de politique
Pour conserver, à ce qu'on dit,
Sa Personne et son grand crédit,
Et pour, sur l'humide Campagne,
Atraper les Trézors d'Espagne.
225 Dans Madrid, Séville et Burgos,
Quand on songe à tant de lingots,
Qui des flots ont été la proye,
C'est pour eux un grand raba-joye.
L'Empéreur, contre son Traité,
230 Commet quelque infidélité,
Secourant hautement l'Espagne,
Avec les forces d'Alemagne:
Or est-ce un point tout aparent
Que l'Espagnol est son Parent;
235 Et mesme Sang, ce semble, oblige
De l'assister, quand on l'aflige;
Mais ce n'est qu'une belle erreur;
Car la foy d'un sage Empéreur,
(C'est Plutarque qui le raporte)
240 Doit-être toûjours la plus forte.

Avec ce précepte assez fin,
Princesse, je finis, enfin.

Le quatre du mois, sans bézicles,
J'ay fait ces dix ou douze articles.

—

APOSTILE.

245 Ce rare dessein de Muzique,
Qui pour l'allégresse publique
Réussissoit l'Hyver passé,
Est à prézent recommencé:
Ceux qui voudront de ces merveilles
250 Repaître à gogo leurs oreilles,
Ils auront ce contentement
Au Palais-Royal, justement.
Téorbes, Luts, Voix et Violes
De beaux Airs, de belles paroles,
255 Et mille délicats accens
Y ravissent si bien les sens,
Que, certainement, ce que donne
A la porte chaque personne
Pour goûter de si doux apas,
260 Est un argent qu'on ne plaint pas.
O Vous riches Gens, ou non riches,
Voyez, s'il vous plaît, leurs Afiches,
En les lizant de bout en bout,
Elles vous instruiront de tout,
265 Sçavoir du lieu, du jour, de l'heure,
Vous serez ravis, ou je meure.

LETTRE QUARANTE-CINQ

Du [samedi] onziéme Novembre 1656.

COURAGEUZE

Je sens des douleurs excessives
Qui martirizent mes gencives,
Par un flux tombant sur les dents,
Qui rendroit fous les plus prudents.
Tel mal (selon le vieux adage)
Est bien moins un mal, qu'une rage,
Et je sens bien en bonne-foy,
Que j'en suis en grand dézaroy.
Toutefois, ô chére Princesse!
Soit que ce mal cesse, ou non cesse,
Je vay rimer tout aussi bien,
Que si mes dents ne soufroient rien.

Ces jours passez, Monsieur Denielle,
Aux Majestez toûjours fidelle,
Par un éfet de leur bonté,
Obtint avec facilité,
De sa Charge la survivance
Pour son Fils, encor en enfance,
Et lequel, dans six mois au plus,
N'aura que treize ans révolus.
Jules, qui fait bien, quoy qu'il fasse,
S'en mêla de si bonne grace
Que ce beau don fut acordé
Presque aussi-tôt que demandé:
Et comme ce petit Denielle
A l'ame assez jolie et belle,
De la Cour les plus Aparens
En félicitent ses Parens,
C'est-à-dire, ses Pére et Mére,
Avec un langage sincére,
Si, toutefois, dedans les Cours,
On fait de sincéres discours.

Mardy, Souvré Noble Personne,
Vieil Serviteur de la Couronne,
Et Chevalier du Saint-Esprit,
Vid le cours de ses ans prescrit
Par les trois Parques Filandiéres;
S'il requiert de nous des Priéres,
(Comme tout mort en a bézoin,
Ayons pour luy ce pieux soin)
Prions Dieu qu'il luy soit propice;
On nous rendra pareil ofice:
Car par un sort toûjours égal,
Soit que tu fasses bien, ou mal,
Soit que tu sois clément, ou rude,
Soit que tu sois trompeur, ou prude,
Rébelle, ou non, bon, ou mauvais,
On te fera comme tu fais.
Je voyois peu ce Personnage,
Mais sa Veuve, Dame trés-sage,
Et tous les Parens dudit Mort,
Sont tous Gens que j'honore fort.

Une Dame de bon lieu née,
Que pour Femme on avoit donnée
Au Sieur Marquis de Palaizeau,
A senti le fatal cizeau
Qui détruit la Race Mortelle:
Elle étoit jeune, elle étoit belle,
Mais ny jeunesse, ny beauté,
Grace, ornement, ny qualité,
Ny douceur d'esprit, ny sagesse,
Ny vertu, ny rang, ny noblesse,
(Ô! Pour nous déplorable sort)
N'exemptent aucun de la mort.
On m'a dit la choze être vraye,
Mais si ce n'étoit qu'une baye
Ma Muze, avec contentement,
S'en dédiroit bien hautement.

Christine, aprés maint grand Régale
Que luy fit Madame Royale,
Et Monsieur de Savoye aussy,
Dont elle leur dit, grand-mercy,
Alla voir le Duc de Modéne,
Qui luy montra, dans une pleine,
Ses Gens en bataille rangez,
De lauriers encore chargez,
Au Milanez, faizans la mouë;
Ensuite le Duc de Mantoüe,
Nôtre cher et digne Allié,
Ne fut pas par elle oublié:

Car elle luy rendit vizite
Comme à Prince de grand mérite,
Lequel luy fit, dans ses Etats,
(Comme tous autres Potentats)
Avec des respects véritables,
Tous les honneurs imaginables.
On dit que cette Majesté,
En quelques lieux qu'elle ait esté,
Par zéle, ou par réconnoissance,
A toûjours fort loüé la France,
Et dit mille biens inoüis
D'Anne d'Autriche et de Louis.
Admirant leur vertu supresme,
Elle estime fort Monsieur, mesme,
Et tient de luy presque toûjours,
Quantité d'obligeans discours.
Touchant l'esprit et la prudence
Qu'elle a vûs en son Eminence,
Elle en parle, certes, des mieux;
Elle l'éléve dans les Cieux,
Et son Ame persüadée,
En laisse une si belle idée
Par ses vizibles sentimens,
Par ses nobles raizonnemens,
Que, sans mentir, le témoignage
Qu'elle rend de ce Personnage,
Augmente son los glorieux
En dépit de ses envieux.
J'ay sceu la susdite nouvelle
D'une agréable Demoizelle,
(Au teint plus blanc, que purpurin)
A qui l'on l'écrit de Turin.

Par une heureuze diligence,
On a fait entrer dans Valence
Un Convoy de munitions:
Et pour les réparations,
Aprés pluzieurs longues corvées,
Elles sont si bien achévées,
Qu'on n'y redoute aucunemant
Ny l'Espagnol, ny l'Alemand.
On dit que ce fut à leur vûë
Que cette Ville fut pourvûë
De vivres pour plus de trois mois;
Mais quoy qu'ils vissent les charois
Passer deux à deux, quatre à quatre,
Bien loin d'agir et de combatre,
Leur Camp, qui fait assez le vain,
N'en remüa ny pié, ny main.

Morin, ce grand Judiciaire,
Qui fut, à Gassendy, contraire,
Quoy que maint Sage, d'aujourd'huy
L'estimât, pourtant, plus que luy;
Quoy que c'en soit, l'Astrologie
N'ayant pas assez d'énergie
Pour éternizer nôtre sort,
Le susdit Sieur Morin est mort;
Et, Mardy, l'on mit son cadavre,
Sous Terre, nôtre commun Havre,
En un cercueïl assez profond,
Dedans Saint Estienne du Mont.

Un grand Professeur de Sorbonne,
(Je ne sçay quel nom on luy donne)
Mourut une heure aprés midy,
Apopléxiquement, Jeudy,
Ayant fait assez bonne chére
Avec maint Docteur ou Confrére.
Un, qu'on nommoit Monsieur Tiersaut,
A fait, pareillement, le saut,
Et quoy qu'homme de grand mérite,
Est mort aussy de mort subite.
Par ces deux trépas si soudains,
J'avertis icy les mondains,
Et, sur-tout, gaillards et gaillardes,
De se bien tenir sur leurs gardes.

Ce mal, en tous lieux, rédouté, la petite Vérole
Par qui maint vizage est gâté,
Exerce sa rigueur félonne
Sur la Belle Dame d'Olonne,
Dont nôtre Cour, tous les Hyvers,
Admiroit les atraits divers.
Ce tyran des lis et des rozes
Qui sur un beau teint sont éclozes,
Qui les ternit, qui les salit,
Retint cette Comtesse, au lit;
Je sçay bien qu'elle est alitée,
Mais non comme elle en est traitée:
Et j'ay peur que cette Beauté,
Qui voyoit mainte liberté
A ses divins charmes, soûmize,
Ne sera pas si-tôt remize.
En soufrant ce mal rigoureux,
Elle a, du moins, cecy d'heureux,
Par l'agrément dont elle abonde,
Qu'elle est plainte de tout le monde:
Et dans le temps que ce fleau
Détruit tout ce qu'avoit de beau
Son mignon et charmant vizage,
Chacun s'écrie, ô quel dommage!

Pour les bruits qui viennent du Nord,
Dont le Bourgeois s'entretient fort,
Les uns tiennent Riga, pressée,
Les autres la tiennent forcée;
D'autres dizent que le Grand Duc,

Le lendemain Monsieur Saint Luc,
185 Pour quelques raizons d'importance,
Établit une surcéance
De combats et d'hostilitez,
Durant deux bons mois bien comptez.
Quels sont plus, ou moins, véritables
190 De ces trois avis dissemblables ?
Diantre m'emporte, [si] j'en sçay rien :
Pour parler en homme-de-bien,
Je n'aimois point le Moscovite;
Mais si la nouvelle susdite
195 Etoit telle, avec vérité,
Que Renaudot l'a raporté,
J'aurois l'ame fort r'adoucie
Pour ce Monarque de Russie.

Messieurs les Princes Allemans
200 Ayans quelques ressentimans
De voir que le Chef de l'Empire,
A violer la Paix, conspire,
Qu'on fut trois ans à cimenter
Dans la Ville, dite Munster,
205 Entr'eux, tout hautement, murmurent,
Et, mesmement, on dit qu'ils jurent
Tant Communautez, qu'Electeurs,
De rembarer les Infracteurs.

Le Duc Electoral de Saxe,
210 Qui sçavoit mieux que la Sintaxe,
Est mort à soixante-et-treize ans,
Dans les bras de ses Courtizans.
C'étoit un véritable Prince
Qui régissoit bien sa Province;
215 Et le jour qu'il est décédé
Son Fils, Jean George a succédé
A ses Etats et Patrimoines,
Où l'on n'aime pas trop les Moines.

On dit que l'Hymen et l'Amour
220 Vont assembler au premier jour,
Et faire une illustre Alliance,
D'un couple de haute importance
Quand la choze s'acomplira,
Nôtre Muzette en écrira,
225 Non pas en de sçavantes lignes,
Qui d'un si beau sujet soient dignes,
Mais (sans faire le Harangueur)
Ce sera, du moins, de grand-cœur.

Objet, regnant dans ma mémoire,
230 Quoy que ma douleur de mâchoire
M'ait grandement embarassé,
Mon Travail est fort avancé;
Et pour l'entiére fin y mettre,
Je n'ay plus qu'à dater ma Lettre.

235 J'ay rimé les Vers précédents,
L'onze du mois, malgré mes dents.

—

APOSTILE.

Foy d'autheur sincére et loyal,
Ces Concerts du Palais Royal,
Qui durent plus d'une heure entiére,
240 Ravissent de telle maniére,
Que ce qu'ils chantérent, Jeudy,
Fût extrémément aplaudy;
Et, certes, j'ouïs non des rustres,
Mais des Personnes fort illustres,
245 Dont les Esprits beaux et divins
Tant masculins, que féminins,
Assûroient que cette Muzique
Etoit tout-à-fait harmonique;
Et ce que je trouve des mieux
250 En ces Concerts mélodieux,
C'est qu'obligeamment on les donne
Pour trente sols chaque personne.

LETTRE QUARANTE-SIX

Du [samedi] dix-huitiéme Novembre.

BORNÉE.

ALTESSE, à qui les justes Dieux,
Par un soin, pour Vous précieux,
Ont fait des prézens manifestes
De ces rayons vrayment célestes,
5 Dont les Esprits hautement nez
Sont trés-souvent illuminez;
Puis-qu'il faut que pour Vous j'écrive
Tous les huit jours une Missive,
Je voudrois avoir plus d'esprit
10 Pour mieux rédiger par écrit,
Ce que je vous dis, ou vous mande:
Mais si ma science n'est grande,
Si je n'ay rien de singulier,
Je suis, du moins, si régulier,
15 Que sans faillir, chaque Dimanche,
Nôtre Veine vers Vous s'épanche,
Témoins ces nouvelles icy,
Que je vais commencer ainsy.

Lundy dernier, du mois le tréze,
20 On dansa dans la Cour Francéze,
Un Balet qui fut inventé,
Apris, ajusté, concerté,
En moins de journée et demie:
Auquel Balet je ne fus mie,
25 Dautant qu'en ce temps mon poûmon
Soufroit plus de mal qu'un Démon,
Par une fluxion mutine,
Qui débordoit dans ma poitrine,
Et me faizoit à tout-moment,
30 Tousser épouvantablement;
Je ne vis, donc, point ce Régale,
Qu'on fit dans la Maizon Royale:
Mais j'ay sceu d'un esprit poly,
Que le tout fut assez joly;
35 Le Gros, qui de l'Art de Muzique
Sçait excélemment la pratique,
Admirablement réussit
Dans un rare et charmant Récit.
Là, les jeux de Cartes dansérent,
40 Et galamment se trémoussérent;
Sçavoir Messire Lansquenet,
Le gaigne-pain de maint finet;
Le Brelan, Flux-virat, le Hére,
Où quelquefois, maint pauvre hére
45 Joüe en tout bien et tout honneur,
Avec sa Dame et son Seigneur;
Le Quinze, le Trente et Quarante,
Qu'aimoit, jadis, fort Chamarante;
La Triomphe (le jeu du Roy)
50 Et ces quatre exercez par moy,
Hoc, Piquet, Réversis et Prime,
Qui des revenus de ma Rime,
Ou, du moins, de quelques quartiers,
Sont bien-souvent les héritiers.
55 Enfin, on vid en cette dance,
Sauter et baler en cadance,
En habits de Godelureau,
Trefle, Pique, Cœur et Careau.
Outre nôtre Reine excélente,
60 Qui fut à ces beaux Jeux prézente,
Quantité d'Astres de la Cour,
Y formoient ensemble un beau jour
Par les lumiéres naturelles
De leurs éclatantes prunelles.
65 Ces Objets jeunes et brillans
N'avoient or, argent, ny galans:
Toutefois, en habits modestes,
Leurs graces paroissoient célestes;
Ce qui fait voir la vérité,
70 Que l'éclat d'un luxe afecté,
Par ses excez toûjours blâmables,
Ne rend pas les Gens plus aimables.
Aprés ce saint Edit du Roy,
Qui met le faste en dézaroy,
75 Si l'on voit quelques Gens folâtres
Du luxe encore être idolâtres,
Et pratiquer d'autres leçons
Pour piafer en cent façons,
On rira de leurs bagatelles,
80 Et raillant leurs modes nouvelles
Leurs bombances, leurs afiquets,
On les prendra pour des coquets.

Cette Ducesse jeune et belle,
Que diversement on apelle
85 Tantôt un Ojet sans-pareil,
Un Astre, un Miracle, un Soleil,
Un Ange, un Trézor, une Aurore,
Bref, Madame de Roquelôre
Dont par un destin glorieux
90 Le renom vole en mille lieux,
Dans l'Angleterre et dans l'Espagne,
En Italie, en Alemagne,
Et jusqu'aux Terres des Sophis,
Acoucha, l'autre jour, d'un Fils;
95 Quand le Duc, digne Epoux, d'icelle,
Aprit cette chére nouvelle,
Cela le transporta d'abord,
Et dans un si juste transport,
S'écria des fois, plus de saize,
100 Hâ cap-de-biou que j'en suis aize!

L'aimable Comtesse d'Orval,
En vertu du nœud conjugal,
Aprés le travail ordinaire
Que l'on soufre en semblable afaire,
105 Acoûcha, l'autre-jour, aussy:
Mais, ma-foy, je ne sçay pas, sy
C'êtoit d'un Fils, ou d'une Fille;
J'honore tant cette Famille,
Que si l'on m'en eût informé,
110 Je l'aurois dit à point-nommé.

J'ai sceu d'un que l'on nomme Es-
Que le sieur Comte de Brienne, [tienne,
Qui, depuis long-temps, sert la Cour,
Remit, tout-à-fait, l'autre jour,
115 Sa Charge glorieuze et belle, Charge de Secrétaire d'Etat.
A son cher Fils, trés-digne d'elle,
Dont il fait avec jugement,
Les fonctions prézentement.
Cét Esprit sage, et non révêche,
120 A fait, pour premiére dépêche,
Et pour commencer son Employ,
Un compliment au nom du Roy,
Depuis, ce dit-on, deux semaines,
Pour le nouveau Doge de Génes,
125 Dizant, que de Sa Majesté
Le cœur seroit toûjours porté
A chérir cette République
Si prudente et si politique,
Qui posséde tant de Ducats,
130 Qui malgré les divers tracas,
Les Armes, les Partis, les Guerres,
Regnant tout autour de ses Terres,
Se maintient ferme comme un roc,
Et qui, hormis ceux de Maroc,
135 Qu'on redoute comme Corsaires,
N'a maintenant nuls Aversaires.

L'ouverture du Parlement
Se fit, Lundy, précizément,
Aprés que cette Compagnie
140 Eût en belle cérémonie,
Dévotion et piété,
A la sainte-Messe assisté,
Que dit Monseigneur de Limoges,
Evesque trés-digne d'Eloges,
145 Ayant l'esprit bon, sage et doux.
Dieu leur fasse la grace à tous,
En leurs Ofices d'importance,
De tenir si bien la Balance,
De maintenir si bien la Loy,
150 Et de servir si bien le Roy,
Que ces Messieurs en paix, ou guerre,
Soient bénis de toute la Terre.

Le Nonce de sa Sainteté
Ayant long-temps en France êté,
155 A pris congé, cette semeine,
Du Roy, mesmement de la Reine,
Et de pluzieurs Grands de la Cour,
Pour faire à Rome son retour,
Ayant en sage Créature,
160 Exercé sa Nonciature,
Sans reproche et sans aucun si,
Au moins je le supoze ainsi,
N'ayant rien oüy-dire au contrére,
Tant vers nous, que vers le Saint-Pére.
165 De la part de ce grand Romain,
Aussi bien Chef du Genre-humain,
Comme êtoit Saint-Pierre l'Apôtre,
Nous en aurons, en bref, un autre.

Gourville, le spirituël,
170 (En pluzieurs lieux on le tient tel)
Mardy, fut mis dans la Bastille,
Non point, ce dit-on, pour vétille,
Mais diverses Gens font êtat
Que c'est pour Afaires d'Etat.

175 Si l'on en croid mainte Missive,
De Moscou, l'Armée excessive,
Dont on avoit Riga, bloqué,
A, ce dit-on, enfin bouqué,
Et régaigné la Moscovie,
180 Détestant leur chienne de vie.
Le bruit en est commun et grand,
Mais je n'en suis pas le garand.
Un Agent que la France envoye,
De la Süéde a pris la voye,

185 Pour porter au Roy des avis,
Lesquels, s'ils sont de luy suivis,
Avant que cét Hyver s'achéve,
Pouront moyennant paix, ou tréve
Entre les Polonois et luy,
190 (Le grand Chapitre d'aujourd'huy)
Et quand bien la Maizon d'Aûtriche,
En diroit cinquante-fois, briche,
On croid que ces expédiens
Assaizonnez d'ingrédiens,
195 Venans d'une sage cervelle,
Finiront leur grosse querelle;
Et c'est dont ils auroient bézoin,
Afin de renvoyer au loin
Les Moscovites et Tartares,
200 Qui, dit-on, sont Gens trop barbares.

De Venize, les preux Guerriers
Entassans lauriers sur lauriers,
Ont encor pris, sans prendre haléne,
La belle Isle de Staliméne,
205 Scize dans l'Archipélago,
Où les Gens vivent à gogo,
Etant abondante et fertile
Douze fois plus que la Sicile;
On trouve rarement ailleurs,
210 Des blez, des fruits, des vins meilleurs,
Ny mesme une température
Qui soit plus conforme à nature.
On adjoûte encore à cela
Qu'en ce bien-aymé Pays-là
215 Tous les teints ont le privilége
D'être plus blancs que de la nége,
Et que tant de rares beautez
Qui brillent-là, de tous côtez,
Encor qu'elles n'ayent sur elles
220 Ornemens, rubans, ny dentelles
Paroissent, aux nouveaux venus,
Autant d'adorables Venus, [ges,
Tant leurs yeux, leurs tailles, leurs gor-
Qui, du Dieu-d'Amour, sont les forges,
225 Le fournissant de tous ses traits,
Ont de merveilles et d'atraits.
O Que la perte extr'ordinaire
De cét aimable Séminaire,
Qui produit tant d'Objets charmans,
230 Doit bien fâcher les Otomans.

Cét Hymen, dont dans ma derniére,
J'avois donné quelque lumiére,
Se prépare de jour en jour,
Et l'on croid que toute la Cour
235 Avec empressement, s'apreste
D'en célébrer la belle feste:
Mais de peur de témérité,
Et de paroître trop hâté
A parler de ce Mariage,
240 Je n'en diray pas davantage.

Princesse, tréve d'entretien,
Il est tard, je ne sçay plus rien,
Et voila ma Lettre bornée
Tout aussi bien que la journée.

245 Le deux-fois neuf du mois prézent,
Je fais aux Lecteurs, ce prézent.

LETTRE QUARANTE-SEPT

Du [samedi] vingt-cinquiéme Novembre.

—

POËTIZÉE.

L'AURORE, aux yeux rians et doux,
Quitant, au lit, son vieil jaloux,
Du Ciel déroüille les verroux,
Sonne la retraite des lous,
5 Des fantômes vains, des hiboux,
Et, pareillement, des filoux:
Bref, le jour s'aparoît à nous
Par les vîtres et par les trous.

Princesse, aimable aux yeux de tous,
10 Cela fait que je me rézous,
(M'étant un peu mis à genoux)
De commencer ces Vers, pour Vous.

Suivant, innocemment, la piste,
Des mémoires d'un Nouvelliste,
15 Lequel je n'ay jamais connu,

Avec un esprit ingénu,
J'ay dit dans l'autre Epître mienne
(Parlant de Monsieur de Brienne
Qui, depuis long-temps, sert la Cour)
» Qu'il avoit remis, l'autre-jour,
» Sa Charge glorieuze et belle
» A son cher-Fils, si digne d'elle,
» Dont il fait, avec jugement,
» Les fonctions, prezentement.
C'étoient les mots de ma derniére:
Mais, faute de bonne lumiére,
Ce qu'on m'en avoit débité
Ne contenoit pas vérité.
Monsieur de Brienne, le Pére,
Que pour sa vertu l'on révére,
Ne s'est aucunement démis
De sa Charge à Monsieur son Fils;
Autant que jamais il l'exerce,
Et maintient son noble commerce
Avéque les Principautez,
Républiques et Majestez
Qui s'intéressent pour la France;
Son Fils en a la survivance:
Ce Fils, si prudent, si bien né,
Est à cét employ destiné;
Ce Fils, qui durant ses voyages,
S'est fait estimer des plus sages,
Qui sçait l'Espagnol, le Flamand,
L'Italien et l'Allemand,
Bref, qui sçait de nos Alliances,
Jusques aux moindres circonstances,
Et l'Histoire en perfection;
Par premiére Commission,
En la Charge agît, d'ordinére,
Mais, toûjours, sous le nom du Pére.
Il faut donc, n'avoir point d'égard
A ma Lettre, pour ce regard,
Que j'écrivis, l'autre semeine;
Je dis cecy, sans nule peine.
Quand il s'est coulé dans mes Vers,
Quelque erreur à tors, ou travers,
Que les faux bruits me font écrire
Je fais gloire de m'en dédire.

L'autre-jour, Madame la Mort,
Par un fier et subit éfort,
Du sçavant vieillard Monsieur Dabes,
Qui sçavoit les Autheurs Arabes,
Les Hébreux, les Grecs, les Latins,
Finit, tout-à-coup, les destins;
Son Ame étoit sincére et bonne,
Il étoit Docteur de Sorbonne,
Il étoit Professeur Royal,
Et, du Roy, Serviteur loyal,
Qui regréta ce Personnage,
Honoré de tout Homme sage:
Monsieur le Cardinal, aussy,
De son décez parût transy,
Son Ame, un temps, en fut chagrine,
Car il étoit, pour sa doctrine,
Pour sa grande capacité,
Bonnes mœurs, sainte probité,
Modération et prudence,
Du conseil de son Eminence,
Et ce nous est un argument
Qu'il méritoit infiniment.

Par la mort triste et lamentable
D'un autre Homme, encor regrétable,
C'est assavoir Monsieur du Puy,
Qui des sciences fut l'apuy,
Dont la vertu fut évidente,
Et dont l'Ame étoit excélente,
Monsieur l'Abbé de Collebert,
Homme d'esprit et trés-expert
En la Langue Latine et Gréque,
A, du Roy, la Bibliotéque,
Où (sans compter trois miens Livrets,
Qui, possible, sont bien pauvrets)
On y voit des plus rares Plumes,
Plus de deux cens mille Volumes,
Dont cét Abbé, sage Chrétien,
Est maintenant l'Ange Gardien.
Plaize aux célestes Destinées
Qu'il le soit des longues années,
Sauf à luy, qui mérite tant,
De s'élever plus haut, pourtant.

Le Brave Espagnol Duc d'Ossonne,
Qui fut une illustre Personne,
Fort habile et fort grand Seigneur,
De Sicile étant Gouverneur,
Est mort ayant vêcu long-terme,
Dans la Cité, dite Palerme.
Il avoit, jadis, le talant
D'être généreux et Galant,
Et c'est ce qui fait qu'on le pleure:
Mais, hélas! il faut que tout meure.

Si l'on croid aux bruits incertains
Qui viennent des Climats lointains,
Dans Naples la peste est cessée:
Mais Rome en est embarassée,
Et le tiers d'icelle Cité
En est, ce dit-on, infecté.
Dieu, dont tout salut on espére,
Veüille conserver le Saint-Pére,
Qui vaut son pézant d'or ducat,

120 Et dont l'heureux Pontificat
(Sous lequel finira la guerre)
Est bény par toute la Terre.

La Fille (le dix de ce mois)
De Monseigneur le Duc François,
125 Ayant, avec ses Domestiques,
Traversé les Champs Germaniques,
Ariva dans cette Cité,
Ce dit-on, en bonne santé;
Où la Duchesse de Loraine,
130 Par une amitié plus qu'humaine,
La receut gracieuzement,
Et fit, dans le mesme moment,
Acommoder pour cette Belle,
Un Apartement digne d'elle,
135 Orné de meubles précieux,
Et sufizamment spacieux.

Du mesme Sang, une Princesse,
Phalsbourg, qui vaut une Déesse,
S'en va, dit-on, au premier jour,
140 Fort contente de nôtre Cour,
A Neuf-château scis en Loraine,
Terre, je croy, de son Domaine,
Dont, par respect pour sa Maizon,
On a sorty la Garnizon.
145 Or comme elle meine avec elle
Aiglun, l'aimable Demoizelle,
Dont, sans mentir, on ne peut pas
Estimer assez les apas,
Je vay perdre, par cette absance,
150 Une si chére connoissance,
Que, sans l'espoir d'un prompt retour,
Je soûpirerois nuit et jour.

Comme ordinairement le Monde
En divers changemens abonde,
155 Et que dans son grand cercle rond
Les uns viennent, les autres vont,
Des Holandois, le plus bel Ange,
Sçavoir la Princesse d'Orange
Ayant fait, en Cour, ses adieux,
160 Où l'on adoroit ses beaux yeux,
Du mois, la vingtiesme journée,
Vers la Holande, est retournée;
Si je voulois nombrer les pleurs,
Les tendresses et les douleurs
165 De la Reine sa bonne Mére,
A qui sa veüe étoit si chére,
Et de sa jeune Sœur, aussy,
Des graces un vray racourcy,
Ce seroit un trop long Ouvrage:
170 Je n'en diray pas davantage.

Les Nouvelles venans du Nord
Sont, maintenant, toutes d'acord,
Qu'enfin, Riga, choze assûrée,
De son grand Siége est délivrée.
175 Aprés cent variables bruits,
Tantôt formez, tantôt détruits,
On tient, pour certain, dans la France,
Que par la force et rézistance
Ayant chassé les Ennemis
180 Qui, devant, le Siége avoient mis,
Les afaires, par cette chasse,
Vont prendre toute une autre face.
Le Süédois et Brandebourg,
Konigsberg et Mariembourg,
185 Livonie et Poméranie,
En ont une joye infinie.
Au contraire, on a vû gémir
Les sujets du Roy Cazimir,
Dans Cracovie, ample Province,
190 Et les Amis de ce grand Prince,
Assavoir Sire Ferdinand,
Et Dantzic son party, tenant:
Laquelle Ville Anzéatique,
Qui, d'être puissante, se pique,
195 Et constante, au plus haut degré,
Luy prépare, de son bon-gré,
Et, mesmes, toute la Contrée,
Une rare et superbe entrée,
Au dépens de bien des lingots;
200 On dit, toutefois, que les Gots
Prétendent, avec grand courage,
De luy disputer le passage:
Mais selon les judicieux,
S'ils s'acordoient, ils feroient mieux.

205 Dimanche, nôtre grande Reine,
Dont, au Ciel, sainte Anne est Marreine,
Par un zéle ardant et pieux,
Loüé des Hommes et des Dieux,
Avec pluzieurs brillantes Suites,
210 Fut au Temple des Jézüites,
Voir le précieux Monument
Où repoze, prézentement,
Le Cœur de nôtre feu Monarque,
(Dont trop-tôt l'inhumaine Parque
215 Changea les Lauriers en Cyprés)
Qu'elle a fait ajuster, exprés,
D'une façon si riche et belle,
Que l'ouvrage est tout digne d'Elle.

On dizoit que Monsieur d'Harcour
220 Se rendoit suspect à la Cour
Par des plaintes et des messages
Que n'aprouvoient pas les Gens sages,

Mais un fort bon et bel esprit,
Hier au soir, tout tard, m'aprit,
225 Que ce Comte êtoit, d'assûrance,
Dans une entiére obéïssance:
C'est-à-dire, de bonne-foy,
Soûmis aux volontez du Roy; [ce,
Et comme en Cour, mesme, en Provin-
230 Les Gens-d'honneur aiment ce Prince,
De trés-bon cœur, je les instruits
Qu'il faut rejeter les faux bruits
Qui de cét illustre courage
Rendroient un autre témoignage.
235 Nonobstant tous vains embaras,
Son zéle, son cœur et son bras,
Qui, pour apuyer nos Monarques,
Ont laissé tant de belles marques,
Sont dévoüez, plus que jamais,
240 A continüer ses beaux faits:
Et, pour moy, j'ay cette pensée,
Songeant à sa gloire passée,
Qu'encor, sa valeur, quelque-jour,
Poura charmer toute la Cour.

245 Princesse de haute origine,
En qui la sagesse domine,
De poil blond, de face yvoirine,
D'humeur assez douce et bénine,
Et de vertu presque divine,
250 Voila le Soleil qui décline,
Je voy la nuit qui s'achemine,
Et qui de sa noire courtine,
Va couvrir la ronde Machine;
Il faut, donc, qu'icy je termine
255 Ma Lettre qui n'est pas trop fine.
Bon-soir, je vay boire chopine.

Fait le jour Sainte-Catherine,
Qui fut un trézor de doctrine.

LETTRE QUARANTE-HUIT

Du [samedi] deuxiéme Decembre.

RÉZOLUE.

Puis-qu'environ ces jours, icy,
Vôtre Altesse a quelque soucy
De voir, en Rimes, toutes neuves,
De mon zéle, envers-Vous, des preuves,
5 Nôtre chére Muze Clion,
Qui prend des soins, un million,
Pour d'elle Vous rendre contente,
Va satisfaire à vôtre atente.

Lundy, Monsieur de Monpipeau,
10 (Non pas sans hazarder sa peau)
Vers minuit, que l'on ne voit goute,
Mit pluzieurs Filoux en déroute.
Sans doute, un moins brave eut bouqué,
Mais luy se voyant ataqué,
15 Il voulut répousser l'outrage;
Et par bon-heur et par courage,
Se rangeant contre une maizon,
Il en mit deux à la raizon:
Les autres, poussez de vengeance,
20 Le pressérent lors d'importance:
Mais, par un rencontre fatal,
Gens de Monsieur de l'Hôpital,
Au bruit qu'on faizoit, acoururent,
Et ledit Marquis secoururent,
25 Qui dans ce conflit hazardeux
En blessa fort, pour le moins, deux.

Pour faire une belle Alliance
De deux Cœurs de bonne naissance,
Cupidon ayant asservy
30 Monsieur le Marquis de Lévy,
Par les atraits d'une Pucelle
Qu'en son surnom, d'Oucq, on apelle.
Jeudy dernier donna le bal,
Chez mondit Sieur de l'Hôpital,
35 Et, mesmement, la Comédie,
Le tout suivy de mélodie.
Ceux qui-là dressérent leurs pas,
Y virent quantité d'apas,
Car les Dames, quoy que modestes,
40 Y parurent, tout-à-fait, lestes:
Sur tout, la Maitresse du lieu,
Cette belle Dame, en qui Dieu,
Avec une grace admirable
A joint un sort si favorable.

Ces jours passez, Monsieur Courtin,
Souz un agréable destin,
S'est allié, par l'Hyménée,
A certaine Fille bien née,
Jeune, aimable, de doux regard,
Et Niéce de Monsieur Picart,
Qui d'un cœur ouvert et fidelle,
Est, ce dit-on, le vray modelle,
Qui se pique (étant généreux)
De rendre ceux qu'il aime heureux;
Et qui, par bon-heur et sagesse,
Uze si bien de sa richesse,
Que, l'an passé, je dis de luy,
(Et le dis encor aujourd'huy) [taine,
Quoy qu'on ne voit point, choze cer-
De tels Picarts, à la douzaine:
Et, pour, en cette ocazion,
Me servir de l'alluzion,
Il faut que franchement je die,
Que dans toute la Picardie
(A parler sans feinte et sans fard)
Il n'est point de si franc Picard.
Par sa franchize et sa largesse,
Il donne à sa Niéce, Maîtresse
De l'Amant, nommé cy-dessus,
Plus de septante mille écus
En faveur dudit Mariage:
Et sa Femme honorable et sage,
Leur donne aussi tant de son bien
Qu'on ne sçauroit dire combien.
Cette fortune est douce et belle;
Mais Courtin est trés-digne d'elle.
Quand la Fronde agissoit si mal,
Il fut Procureur Général
Dans Roüen, Ville Occidentale,
De mon Pays la Capitale;
Et dans cét important Employ
Il y servit si bien le Roy,
Et d'une afection si pure,
Et fit en cette conjecture
Joüer tant d'habiles ressorts,
Que s'il n'aquit de ces trézors
Dont on enrichit une armoire,
Il s'aquit du moins de la gloire.
Pour mieux gagner le Paradis,
Il crût se voir Abbé, jadis:
Mais s'il manqua son entreprize,
Et s'il n'ût pas des biens d'Eglize,
Qu'il ne s'en dézespére pas,
Un sortable Hymen, icy-bas,
Pour monter au Ciel est propice
Quelquefois mieux qu'un Bénéfice;
Lorsque deux cœurs sont bien unis
Il s'ensuit des biens infinis;
Un juste et parfait Mariage
Des plaizirs du Ciel, est l'image;
Et posséder en liberté,
Une jeune et riche Beauté,
En suite d'une sainte-Nopce,
Cela vaut, du moins, une Crosse.

Par l'ordre du vaillant Schomberg,
Qui, dans la Guerre n'est pas clerc,
Son Lieutenant de Roy, la Lande,
Des siens, conduizant une Bande,
Dans un bois se tint longtemps coy,
Pour prendre Monsieur de Bucquoy,
Sçachant que c'étoit-là sa route:
Mais fortuitement la goute,
(Mal qui luy porta grand bon-heur)
Ataquant ce riche Seigneur,
Il fut, par des douleurs crüelles,
Contraint de rester à Bruxelles.
Ce que la Lande ayant apris
D'un de ses Valets, par luy pris,
Il mena soudain son Escorte,
Quoy qu'elle ne fut pas trop forte,
Jusques dans les Faux-bourgs de Mons,
Où ses Gens faizans les Démons,
Troussérent (comme on dit) en males,
Douze chevaux, seize cavales,
Deux cens vaches (tambour batant
Des moutons, quatre fois autant;
De plus, maint chapon et geline,
Et de-là gagnant la coline,
(Quoy que terriblement flûtez
Par des canons bien afûtez)
Ils parvindrent, sans infortune,
A la faveur d'un clair de Lune,
Dans leurs logis et leurs taudis,
Fort lassez, mais fort ébaudis.
Les Bouchers de Mons députérent,
Et le Bercail apréciérent,
Ofrans autant de ducatons
Que pouroient valoir les moutons.
Mais le Commandant de la Place
Leur répondant plus froid que glace,
Tout nétement les réfuza;
Et voicy comme il s'excuza.
» Je veux qu'en cette Ville mienne
» Chacun mange, en la maizon sienne,
» Bœuf et mouton à bon marché,
» Rôty, boüilly, grillé, haché,
» Et que l'on boive à triple étage;
» N'en parlons, donc, pas davantage;
» Telle est ma volonté, sortez,
» Adieu, Messieurs les Députez.

Le jour [de] Sainte-Catherine,
La Reine, toûjours trés-bénine,
La Belle Conty vizita,
Et, mesmes, la complimenta
155 Touchant sa santé revenüe ;
(Plaize à Dieu qu'elle continüe)
On m'a dit que Sa Majesté
Surprit cette rare Beauté,
Travaillant avec ses mains blanches,
160 Non à des jupes, ny des manches,
Mais à des meubles précieux,
Dont l'éclat ébloüit les yeux.
Le lendemain, nôtre Monarque,
Pour aussi montrer une marque
165 Envers elle, de sa bonté,
(De pluzieurs Seigneurs assisté)
Rendit vizite à Son Altesse,
Dont elle eut beaucoup d'allégresse.
Puis excité d'un mesme cœur,
170 Il fut voir l'aimable Mercœur,
Princesse, extrémément prizée,
Qui lors étoit indispozée.

Le Sieur de Luzignan, Marquis,
N'étant pas, comme il est requis,
175 A son Roy constant et fidelle,
Receut un grand coup d'allumelle,
Dans la Ville et Cité de Pau,
Qui le fit décendre au tombeau,
Et finit, icy-bas, ses peines,
180 Depuis environ deux semeines.
Ceux qui l'oüyrent discourir,
Dizent, qu'avant que de mourir,
Par un remors de conscience,
Il blâma, cent fois, son ofence.
185 Hélas ! quand ils en viennent-là,
Ils parlent tous comme cela,
Leur ame est penaude et contrite :
Mais rarement on en profite.

Curieux, ne soyez pas sours,
190 Ecoutez le suivant discours,
Vous entendrez entr'autre choze,
Un récit de métamorfoze
La plus grande, je vous promets,
Qui fut, ny qui sera jamais.
195 Oüytinq, noble Anglois d'Angleterre,
Voyageur par Mer et par Terre,
De bon sens et d'esprit poly,
En revenant de Tripoly,
A dit au Grand-Duc de Florence
200 Un cas d'étrange conséquence,
Jurant, protestant et prônant
Avoir vû ce cas surprenant ;
Lequel, comme il est incroyable,
Voire, mesme, inimaginable,
205 Ne sera pas crû, sur ma-foy :
Mais dût-on se railler de moy,
(Dont j'aurois, pourtant, quelque honte)
Si faut-il que je le raconte.
L'Afrique, au raport de Strabon,
210 Est un Climat, qui n'est pas bon,
Et qui, plus qu'autre lieu du Monde,
En divers prodiges abonde.
Une Ville en ce pays-là,
(Dieux ! qui poura croire cela ?)
215 Depuis long-temps édifiée,
Fut, l'an passé, pétrifiée
Par une maligne vapeur,
Qui (si le conte n'est trompeur)
Corozive, froide et mortelle,
220 Se répandit tout autour d'elle,
Par d'imperceptibles éforts
Rendit immobiles les corps,
Et (ce qui passe nos croyances)
Empiéra toutes les substances.
225 De sorte, qu'en cette Cité,
(O Grands Dieux ! quelle Aversité)
Les Hommes, les Femmes, les arbres,
Ne sont à prézent que des marbres,
Les corps mieux faits et mieux formez,
230 Que des rochers inanimez,
Les liqueurs, les métaux, les verres
Rien que des véritables pierres,
Les tygres, les lions, les lous,
Ne sont rien que d'afreux caillous,
235 Et les cœurs endurcis des belles
Qui sont, quelquefois, si rebelles
Aux loix de la vraye amitié,
Sont, encor, plus durs de moitié.
Quels changements ! ou quels miracles !
240 Qui vid jamais de tels spectacles ?
Le Grand-Duc, cy-dessus nommé,
Pour en être mieux informé,
Dépêcha du côté d'Afrique
Un Gentilhomme Domestique,
245 Qui, la Mer, promptement passa,
Et de-là fut chez le Bassa,
Qui, du Païs, est le Tétrarque
Où ce grand éfet se remarque.
Au retour, il a raporté
250 Que ce que l'Anglois a conté
N'est point Histoire controuvée,
Mais réellement arivée,
Et pour assûrer son raport,
(Dont, toutefois, je doute fort)
255 Il fit voir au Duc, pour enseignes,
Des fleurs, des raizins, des châteignes,

Qui prouvent, en perfection,
Cette pétrification,
En atendant d'autres figures,
Mesmes, d'humaines Créatures,
Dont un Navire a le dépôt,
Qu'à Livourne on atend bien-tôt,
Port de Mer fertile en richesse,
Apartenant à cette Altesse.
Pour me servir de caution
Touchant cette Rélation,
Je garde chez moy le mémoire
Qui contient cette horrible Histoire.
Je la tiens d'un sage Banquier
Qui ne vint me l'apprendre qu'hïer,
Et qu'elle soit vraye, ou frivole,
J'en parle icy sur sa parole.

Esprits, qui de tout disputez,
Ecoles, Universitez,
Contemplateurs, Naturalistes,
Docteurs, Médecins et Chimistes,
Que direz-vous, Gens curieux,
De cét éfet prestigieux?
Jugerez-vous Dame Nature
Capable de telle avanture;
C'est-à-vous d'y philozopher,
Et, pour moy, je vais me chaufer.

Adieu, Princesse, belle et bonne,
Bon-soir, humblement, je vous donne.

J'ay fait, la veille de l'Avent,
Ces Vers que mon Imprimeur vend.

LETTRE QUARANTE-NEUF

Du [samedi] neuviéme Décembre.

—

HAUTAINE.

NOBLE Image de la Grandeur,
De la Vertu, de la Pudeur,
Et de cent mérites ensemble,
Que la Nature, en Vous, assemble:
Belle Altesse, enfin, que je sers,
Recevez, s'il vous plaît, ces Vers;
Et quoy que diverses Personnes,
Porte-Croix et Porte-Couronnes,
Par un infaillible soucy,
Se veüillent divertir aussy
Avec leur lecture innocente,
C'est à Vous que je les prézente.

Dimanche, le Pére le Bous,
Orateur estimé de tous,
Pour l'esprit qu'en luy l'on découvre,
Et qui préche l'Avent au Louvre,
Discourut si chrêtiennement
De l'afreux jour du Jugement,
Que l'Ame la plus endurcie
En eût pû devenir transie :
Il fut (c'est un point assûré)
Généralement admiré;
La Reine et le Roy, dont les Ames
Ont déja, pour Dieu, tant de flâmes,
Ressentirent, pour sa Grandeur,
Un surcroit de pieuze ardeur :
Bref, tous ceux de son Auditoire,
Charmez de son art oratoire,
Dirent souvent, tant qu'il parla,
« O Le Grand Homme que voila!
De ce Prédicateur si sage,
Je n'oüis point le saint Langage,
Car, pour de certaines raizons,
Ce jour, je gardois les tizons :
Mais pluzieurs Gens qui l'écoutérent
Tout nettement me raportérent,
Que cét excellent Harangueur
Leur avoit fort touché le cœur.

Un autre, que ma Muze estime,
Et duquel nôtre Lettre en rime
A fait mention autre-part
Sçavoir Monsieur l'Abbé Gaillard,
Hier, en charmant les oreilles,
Fit, ce dit-on, aussi merveilles,
Et montra ses rares talens,
En prêchant aux petits-Feüillans;
Où six Evesques assistérent,
Qui l'admirérent et jugérent

Qu'il étoit digne, aparamment,
Pour son solide entendement,
Ferveur, doctrine, et zéle extrême,
D'être un jour Evesque luy-mesme.

Dans la Sorbonne, sacré lieu,
Où gît le fameux Richelieu,
Qui fut aux Muzes si propice,
Lundy, l'on fit un saint Service,
Qui pour ce Héros purpuré,
Est tous les ans réitéré.
Il s'y trouva grande Assistance
D'Hommes et Femmes d'importance,
Et de tout plein de Gens-de-bien
Ausquels il avoit fait du bien.
Si, plûtôt, j'ûsse eu la nouvelle
De cette action solennelle,
J'y fusse allé pareillemant:
Ce n'est pas que défunt Armand
M'ût jamais donné de finance :
Mais comme il servoit bien la France,
Ce Politique renommé
Fut, de moy, toûjours fort aimé;
De plus, il estimoit le zéle
De tout cœur à son Roy fidelle;
Et nonobstant mon peu d'esprit,
Si j'ûsse de son temps écrit,
Infailliblement ce grand Homme,
L'honneur de la Pourpre de Rome,
M'ût témoigné quelque douceur
Aussy bien que son Successeur.

Durant la prézente semeine,
Les Majestez, tant Roy, que Reine,
Par un salutaire soucy,
Et Philipes de France, aussy,
Principautez, Marquis, Marquizes,
Ont vizité pluzieurs Eglizes
A pié, et d'un cœur trés-zélé,
Pour gagner le saint Jubilé.
Je croy que tous les Catholiques,
Imitans ces cœurs Héroïques
En leurs humbles et pieux soins,
Envers Dieu n'agiront pas moins.
Il faudroit qu'une Créature
Eût la conscience bien dure,
Voyant ces exemples fameux,
De ne pas se sauver comm'eux.
Or comme Dieu (ce dit un Sage)
N'aime de nous, rien davantage
Que l'aumône et les charitez,
Les deux susdites Majestez
En ont fait presque d'innombrables
A quantité de mizérables,
(Dont la plus-part étoient bien laids)
Qu'on enferma dans le Palais,
Où leurs Aumôniers se trouvérent,
Et de leur part distribuérent
Pour le moins à chaque indigent,
Une belle piéce d'argent.

La peste fait bien du ravage
A Rome, dont c'est grand dommage;
Et les Lazarets destinez
Pour les frapez et soupçonnez,
Sont si pleins, ce dit une lettre,
Qu'on ne sçait plus presque où les mettre;
Le Ciel en prenne du soucy,
Et de Génes, mesmes, aussy
Trés-belle ville d'Italie
Que l'on tient en être assaillie.

J'entendois dire, l'autre-jour,
A certain Marchand de Strasbour,
Que le sage Roy de Pologne
(Lequel n'a que trop de bézogne)
Etoit à la Paix fort enclin :
Mais que l'artifice malin
De quelques Brigues Espagnoles,
Aux dépens de pluzieurs pistoles
Qu'on fait distribuër exprés,
En empêchent fort le progrés.
Justes Dieux ! quelle diférence
Entre l'Espagne et nôtre France!
France, par ses nobles Agens,
Qui sont de fort honnêtes Gens,
Veut, pour le bien de leurs Provinces,
Pacifier ces deux Grands Princes;
Et l'Espagne secrétement
Y met toûjours empêchement.

Puisque les Mercœurs, les Modénes,
Fertez, Candales et Turénes,
Et tous nos Preux Avanturiers
Se répozent souz les lauriers
Remportez par eux sur l'Espagne,
En atendant l'autre Campagne,
Et qu'enfin on ne parle plus
De ces illustres Rézolus,
Ny de leurs Cohortes guerriéres,
Discourons sur d'autres matiéres.

L'accident ensuite inséré,
Qui me fut hier assûré
Par des Bourgeois assez sincéres,
Est arivé depuis n'aguéres.
Deux Adolécens de Paris,
Tous deux Amans d'une Cloris,

Fille fort mignonne et fort belle,
Se haïssoient pour l'amour d'elle,
Chacun croyant, avec ennuy,
Qu'elle aimoit mieux l'autre, que luy.
155 Or, un jour, ils se rencontrérent,
Et voicy comme ils se parlérent.

L'UN.

» A quoy songe-tu, mon Rival?
» Serois-tu bien assez cheval
» Pour croire que je te cédasse
160 » L'Objet, dont j'adore la grace?
» Hâ ne te l'imagine pas;
» Je suis trop pris dans ses apas :
» Plûtôt la riviére de Seine
» Ne passera plus par Sureine,
165 » Plûtôt Phébus, que nous voyons,
» Sera sans flâme et sans rayons,
» Et Paris sans crote et sans fange,
» Que j'abandonne ce bel Ange.

L'AUTRE.

» Pour te repliquer à mon tour,
170 » Sois certain que j'ay tant d'amour,
» Que jamais aucun Personnage
» N'en eut, ny n'aura davantage;
» Plûtôt l'air sera sans oyzeaux,
» Le Ciel sans feux, la Mer sans eaux,
175 » Plûtôt on verra les rüelles
» Sans Damoizeaux, sans Demoizelles,
» Et plûtôt le bleu sera gris,
» Que je cesse d'aimer Cloris.

L'UN.

» Il faut quiter cette Carite.

L'AUTRE.

180 » Diable-m'emporte si je la quite.

L'UN.

» Tu mourras, ou tu céderas.

L'AUTRE.

» Tu céderas, ou tu mourras.

C'est ainsi qu'ils se picotérent
(Dizent ceux qui les écoutérent)
185 Mais ces corivaux mal-heureux,
Encore plus foux qu'amoureux,
Aprés cette picoterie
S'emportans tous deux de furie,
Firent entr'eux un pact crüel
190 De s'aller froter en düel.
Au rendez-vous donc ils coururent,
Et, tous deux, si bien se férurent,
Que, percez d'un grand coup fourré,
Ils tombérent morts sur le pré. [sent;
195 Des flots de sang, sur l'herbe ils ver-
Et les glaives qui les transpersent,
Dudit sang, tout outre soüillez,
Les retient ensemble colez.
Ceux qui prévoyans leur disgrace,
200 Etoient acourus sur la place
Pour séparer ces deux maudits,
Les trouvérent comme je dis.
Or dautant que les Loix Royales
Défendent ces fureurs brutales,
205 Et que leurs corps, absolument,
Quoy qu'ils fussent sans mouvement,
Méritoient un honteux suplice,
On a soustrait à la Justice
Lesdits corps de ces deux Démons,
210 Dont j'ignore mesmes les noms.

Aprés cette Histoire funeste,
O Princesse, d'esprit céleste,
Adieu, sans adieu, je vous dis,
Et vous souhaite Paradis.

215 Moy, qui n'ay ny Laquais, ni Pages,
Le neuf du mois, j'ay fait ces pages.

APOSTILE.

La Muze d'un de mes Amis
Qui mon nom dans ses Vers a mis,
Où l'on void mêlez, ce me semble,
220 Du Pin et du Laurier ensemble,
S'étant depuis trente-et-un jour,
Erigée en Muze de Cour:
Pour reconnoître en quelque sorte,
L'afection qu'elle me porte,
225 Je souhaite, de tout mon cœur,
Qu'avec sens, adresse et vigueur,
Les Vers qu'il fait en abondance,
Divertissent la Cour de France,
De laquelle il est Oficier
230 En qualité de Finantier;
Pour moy, dont le zéle et la veine
Ne déplaizent pas à la Reine,
Et dont le plus charmant des Rois
A dit du bien cent et cent fois,
235 En continüant mes sacrifices,
Mes ofrandes, [et] mes services,
A cét aimable Souverain,
J'iray toûjours mon petit train.

LETTRE CINQUANTIÉME

Du [samedi] seiziéme Décembre.

ATENDUE.

Demoizelle de Longueville,
Qui dans Roüen, la bonne Ville,
Faizant séjour, prézentement,
Possédez le contentement
5 D'y voir Monseigneur vôtre Pére,
Et le Prince qui vous révére,
Si dans les passe-temps charmans
Que vous goûtez chez les Normans,
Quelque soin encore vous pique
10 De voir nôtre Muze Historique,
Qui va jusqu'aux Topinambous,
La voicy qui s'adresse à Vous.

Ces jours passez, dans la Bastille,
Des Gens d'assez bonne Famille,
15 Furent, à la chaude, introduits,
Dont il couroit d'étranges bruits :
Mais quelqu'un (dont je suis bien-aize)
M'a dit que tout cela s'apaize,
Et qu'on fait grande mention
20 De leur justification.
Or comme une [in]juste entreprize
Etrangement me scandalize,
Et que je hay tout atentat
Qui se brasse contre l'Etat,
25 J'en avois dit ma ratelée,
Autant de bond, que de volée :
Mais puis-qu'il n'en va pas ainsy,
Etant sur ce point r'adoucy,
En commençant cette Missive,
30 J'ay rengaîné mon invective.

Je passerois, en vérité,
Pour un animal hébété,
Je mériterois la migraine,
Le rûme, la fiévre-quartaine,
35 La coqueluche et le hoquet,
Si de Monsieur l'Abbé Fouquet
(Génie admirable et sublime)
Je ne discourois dans ma Rime,
Puis-que j'ay de parler de luy,
40 Assez beau sujet aujourd'huy :
De luy (dis-je) dont les lumiéres,
Et les notions singuliéres,
Peuvent charmer de jour en jour,
Les plus hauts Esprits de la Cour.
45 On sçaura, donc, que cét Illustre
En son cinq, ou sixiéme lustre,
Étant digne de tout Employ
Est par l'aveu de nôtre Roy,
Sur lequel aucun ne doit mordre,
50 A prézent Chancelier de l'Ordre,
Et porte à son col depuis peu,
L'honorable et beau Cordon-bleu ;
Servient, si fameux dans le monde,
Et dont la sagesse profonde
55 Le fait admirer des humains,
S'en étant démis en ses mains,
Sans, toutefois, aprés l'afaire,
Quiter ce brillant caractére,
Dont on ne confére l'éclat
60 Qu'aux plus importans de l'Etat.

Mardy dernier, nôtre Monarque,
Monsieur, et maint Seigneur de marque,
En grand train allérent exprés,
Aux Comédiens du Marets,
65 Pour y voir joüer Timocrate,
Piéce touchante et délicate,
Qui charme fort le spectateur,
Et qu'a faite un célébre Auteur,
Assavoir le jeune Corneille,
70 Qui du Téatre est la merveille,
Depuis que son illustre Aîné
A le Téatre abandonné,
Préférant aux sujets Comiques
Les sujets saints et Catholiques,
75 Où ce noble et sage Normand
Réussit admirablemant.
Tout-de-bon, cette Comédie
Fait estimer la Normandie,
Qui sçait produire des Esprits
80 D'un si rare et si digne prix.
Dans le temps qu'elle fut joüée,

Elle fut du Roy fort loüée,
Témoignant tout viziblement,
Qu'il y prenoit contentement;
Et la Troupe, qui réprézente
La susdite piéce excélente,
(Aussi-bien Actrices, qu'Acteurs)
Eut quantité d'Aprobateurs,
Et, de plus, une bonne somme :
Car j'ay sceu d'un fort honnête Homme,
Qui dîna, Mercredy, chez-nous,
Que le Roy, qui paya pour tous,
(Soit véritez, soit hyperboles)
Leur fit donner six-vingts pistoles.
J'ay sceu depuis, et tout-de-bon,
Que ledit Louis de Bourbon,
Tint à l'Auteur sur son Ouvrage,
Un obligeant et doux langage :
Et je tiens que d'être estimé
D'un Grand Roy, des Dieux tant aimé,
Est une gloire, au sieur Corneille,
Qui n'a presque point de pareille,
C'est pourquoy, j'en fais mention :
Et, certes, l'aprobation,
D'une âme belle et souvereine
Doit bien encourager sa veine,
Et son esprit ingénieux,
A réussir de mieux en mieux.

Anne, des Reines, le miracle,
Ne permetant aucun spectacle
Dans le Louvre, durant l'Avent,
Non plus que dans un saint Convent
(Ce qui rend un vray témoignage
Combien elle est pieuze et sage)
Hier, Monsieur, Frére du Roy,
En bonne conche, et noble aroy,
En leur Hôtel, Téatre, ou Sale,
Alla voir la Troupe Royale,
Qui reprézentoit en ce jour,
Un plaizant Intrigue d'Amour,
Piéce qui délecte à merveilles,
Non pas d'aucun des deux Corneilles,
Quinaut, Scaron, ni Boisrobert,
Mais d'un Auteur nommé Lambert.
Or comme la Troupe susdite
A des Acteurs de grand mérite,
Et des Actrices mesmémant,
Où tout est aimable et charmant,
La Piéce parut en son lustre,
Et plût fort à ce Prince illustre.
Mais ce qu'il trouva sur la fin,
De plus touchant et de plus fin,
Ce fut un discours admirable,
Qu'avec un art incomparable,
Et des paroles toutes d'or,
Luy fit le rare Floridor :
Ce discours ravit l'Assistance,
Et cét Auguste Fils de France,
Qui les belles chozes entend,
S'en alla de luy fort content.

Une émulation fatale
Aigrissant deux Prévôts de Sale,
Et les agitant par excez,
Sans autre forme de procez,
Se rencontrans, en lieu propice,
Pour se creuzer un précipice,
Avec un courage inhumain,
Ils mirent l'èpée à la main,
Et sans s'amuzer aux mézures,
Aux mutations de postures,
Sans gauchir, hausser, ni baisser,
Sans s'écarter, ny sans tiercer,
Se tirans une bote-franche,
Ils s'enfoncérent jusqu'au manche,
Leurs brétes au travers du corps;
Et tombans tous-deux roides morts,
Leur sang se confondit ensemble;
Accident pareil, ce me semble,
A cét étrange événement,
Dont je parlois derniérement.

Comme pour mourir, sans rézerve,
(Fût-on plus sçavant que Minerve)
Le sort des Humains est égal,
Celuy qui fut de Portugal
Je ne sçay combien d'ans Monarque,
A senty le coup de la Parque;
(Ce bruit est tout-à-fait récent)
Et son Fils, jeune Adolescent,
En l'an quatorze de son âge,
Fut, par un général sufrage,
Dans un Conseil qu'on tint exprés,
Couronné quatre jours aprés,
Avec cérémonie et pompe :
Mais de crainte qu'aucun se trompe,
Je ne me rens point le garant
De ce bruit à prézent courant
Par la Ville et par la Campagne,
Car il vient, ce dit-on, d'Espagne;
C'est de-là que l'on nous l'écrit:
Mais, ma-foy, les Gens de Madrid,
De Salamanque, de Séville,
Et, bref, de toute la Castille,
Quoy qu'aparamment circonspects,
Me sont toûjours un peu suspects.

Naples est garanty de peste,

Mais par un sort vrayment funeste,
Une quantité de Bandits,
Qui sont des Gens, de Dieu, maudits,
Font dans les Bourgades voizines,
190 Tant de meurtres et de rapines,
Que c'est comme un fléau second,
En extrémes mal-heurs fécond.

Une Contagion mortelle
Est presque à Rome universelle,
195 Elle infecte tous les quartiers,
Elle ataque tous les Mêtiers,
N'épargne ny Valets, ny Maistres,
Ny Prieurs, ny Moines, ny Prestres,
Ny les Seignors, ny Seignoras,
200 C'est un général embaras;
Et dans les Palais les plus dignes
Elle fait des dégâts insignes:
Mais celuy de Sa Sainteté
Est par elle encor respecté.
205 Dieu veüille conserver pour Rome,
Un si célébre et si Grand Homme,
Et pour, aussi, tous les Humains
Qui se piquent d'être Romains.

Mes Vers, sans tarder davantage,
210 Allez vous-en à Rotomage,
Voir nôtre Princesse, (s'entend)
Où je croy qu'Elle vous atend.

En Décembre, assis dans ma chaize,
Non pas le quinze, mais le saize.

LETTRE CINQUANTE-UNE

Du [samedi] vingt-troiziéme Décembre.

TÉMÉRAIRE.

Belle et généreuze Marie,
A vôtre retour de Neustrie,
Où vous avés été dix jours,
Lizez, s'il vous plaît, ce discours.

5 Un Galand digne du Tonnerre,
S'est découvert en Angleterre,
(Natif, pourtant, du mesme lieu)
Soy-dizant envoyé de Dieu.
De plus, par une audace extresme,
10 S'avoüant Fils de Dieu, luy-mesme,
Il témoigne de grands dédains,
Contre les superbes mondains;
Il fait le modéré, le sage,
Il est modeste en son langage,
15 Il est doux comme une brebis,
Porte de fort simples habits,
Et n'a, pour se garder des crotes,
Souliers, bas, brodequins, ny botes.
Enfin, ce plaizant Suborneur,
20 Contrefaizant Nôtre-Seigneur,
Allégue mainte prophétie,
Il tranche, tout-net, du Messie,
Presche fort la moralité,
Et, d'ordinaire, est escorté
25 D'environ dix ou douze Apôtres,
Tous grands dizeurs de Patenôtres.
Les Magistrats dudit Pays,
De son impudence ébahys,
L'ont mis, et Messieurs ses Disciples,
30 Dans des prizons à portes triples,
Où veillent quantité d'Argus,
Le croyans un Simon Magus,
Qui pouroit par son art magique,
A ses Geoliers faire la nique.
35 On parle fort diversement,
De ce surprenant Garnement;
La plus-part qui s'en entretiennent,
De leurs discours point ne conviennent,
Et tant de diférents récits
40 Rendent mon jugement surcis,
Ne sçachant si cette avanture,
De menterie est néte et pure.
Un Homme assez intelligent,
Me dizoit, en m'intérogeant,
45 » Que vous semble de cette histoire?
» Et que doit-on penser ou croire
» De ce beau Maître Aliboron,
» De cét éfronté Fanfaron,
» Lequel en Fils de Dieu s'érige?
50 » Sauf un meilleur avis, luy dis-je,
» S'il est vray tout ce qu'aujourd'huy

» Pluzieurs Gens racontent de luy,
» C'est un esprit qui se détraque,
» C'est un franc hypocondriaque,
» C'est un organe de Satan,
» C'est un bizare charlatan,
» C'est un ridicule Atéiste
» C'est un mizérable Sophiste,
» Qui, par quelques vains argumens,
» Autorize ses documens,
» C'est un monstre d'extravagance,
» Et c'est, enfin, là ma croyance,
» Que ce Messias prétendu
» Court grand risque d'être pendu.
Rondement et sans rétorique,
Voila quelle fut ma replique.
Je seray peut-être improuvé
Par quelque esprit plus relevé:
Mais chacun en son sens abonde,
Et c'est là le tran-tran du monde.

Quoy que le mal contagieux,
Par un concours prodigieux
Ses mortels éfets multiplie
En divers lieux de l'Italie,
Par prudence et discrétion
J'en feray peu de mention.
A ne point déplaire j'essaye;
Et ce n'est pas choze fort gaye
De parler de pestiférez
A mes Lecteurs trés-honorez.

De la part de nôtre Saint-Pére
Il vient un Nonce extr'ordinére,
Lequel, si le bruit est certain,
Doit ariver au mois prochain,
Afin d'agir par intervale,
Au Traité de Paix générale:
Un autre, pour mesme raizon,
Va voir le Roy de la Toizon,
Roy de la Toizon, c'est-à-dire,
D'Espagne le trés-Noble Sire.
Dieu veüille bénir leurs desseins,
Puis-qu'ils sont et justes et saints.
Je jurerois et d'assûrance
Qu'il ne tiendra pas à la France,
Et sans les mal-heureux Mutins,
Contraires à nos bons destins,
Ce seroit déja choze faite,
Et la guerre auroit fait retraite,
Dont l'Espagnol au sceu de tous,
Doit être bien plus las que nous:
Mais quoy! fondant quelque espérance
Sur des Brigues qu'il fait en France
Par le moyen de ses doublons
Qui rendent les Sujets félons,
Dont il prétend quelque dézordre,
Il ne veut nulement démordre,
Et plus fier qu'un Roy de Maroc,
Se tient ferme et dur comme un roc;
Mais qu'il rengaîne son atente,
La France est maintenant prudente,
Et ses vains complots découvers,
Ne réussissent qu'à l'envers.

Dans les Gazettes manuscrites,
Tant prézentes, que prétérites,
Le Roy de Portugal est mort,
Et deux ou trois fois leur raport
En a fait mention expresse:
Mais le Chef du Bureau d'Adresse,
Grand Général des Gazetiers,
N'en a rien mis sur ses papiers.

On dit que le Roy de Süéde
Ne voyant point d'autre reméde
Pour sortir honorablement
Du hazardeux engagement
Où son entreprize de guerre
Le réduit par Mer et par Terre,
Dézire fort de s'aprocher,
(Sans que rien l'en puisse empêcher)
Du grand apareil militaire
De Cazimir, son Aversaire,
Enflé, dit-on, de ses progrez,
Et quand il l'aura joint de prez,
La Paix, en tous lieux si prizée
Sera, tout-de-bon, propozée,
Par je ne sçay combien d'Agens,
En tels cas fort intelligens;
Et si ledit Roy de Pologne
(Qui feroit piteuze bézogne)
Ne veut ny de Paix ny d'Acord,
Métant iceluy dans son tort,
A luy servir vaille-que-vaille,
Il hazardera la bataille;
Que si ce Prince y demeuroit,
O Que Ferdinand en riroit!

L'autre-jour, une illustre Dame
Que j'aime de toute mon ame,
Et certes, c'est avec raizon
Comme j'étois dans sa maizon,
Dit, que la petite vérole
Avoit comme impudente et fole,
Ataqué la belle Vitry:
Lors, soudain, je fis un grand cry.
» Hé quoy? dis-je, plein de tristesse,
» Cette ravissante Duchesse,

» Dont le teint plus blanc que satin,
» Plus frais que la roze au matin,
» Qui fait honte, mesme, à l'Aurore,
» Bref, que toute la Cour adore,
» Verra ses atraits infinis
» Par ce mal insolent ternis?
» Hâ quel déplorable dommage!
Lors cette Dame bonne et sage,
Me répondit au mesme instant,
» Ne vous dézespérez pas tant,
» Ce fleau, l'horeur de la Nature
» Epargne cette Créature,
» Et son admirable beauté,
» Par qui tout cœur seroit dompté,
» Encor qu'elle en soit ataquée,
» N'en sera pas, dit-on, marquée.
Ce discours, fait tout-à-propos,
Remit mon esprit en repos,
Car, tout-de-bon, je m'intéresse
Pour cette adorable Duchesse:
Nous ne sçaurions nous empêcher
Qu'un tel Objet ne nous soit cher:
De plus cette Dame sublime
A cent fois aprouvé ma Rime,
Et mis nôtre Muze en crédit;
Pour le moins, pluzieurs me l'ont dit.

Le Roy, fut, Dimanche, à Vinceines
Pour chasser par bois et par pleines,
Et revint, Jeudy, vers le soir,
Pour au Conseil d'En-haut s'assoir.

La Reine et Monsieur, avec Elle,
Animez par un pieux zéle,
Les soirs et non pas les matins,
Ont été dans les Théatins,
Où cés dévots et bénoîts Péres
Réputez, tout-à-fait, sincéres,
Non seulement avec candeur,
Mais avec pompe, avec splendeur,
Et, mesme, avec quelque artifice,
Ont célébré le saint Service.
Outre nôtre Reine et sa Cour,
Qui n'a pas manqué chaque jour,
D'aller prier Dieu dans leur Temple,
Force beau monde, à son exemple,
A pareillement assisté
A ladite solennité.

Altesse, dans mon cœur gravée,
Soit que vous soyez arivée,
Ou que vous ne le soyez point,
Je m'en vais finir sur ce point;
Cette semaine, en bruits du monde,
N'a pas été beaucoup féconde,
Mars et l'Amour semblent muets:
Mais Samedy, je vous promets,
S'il en vient, ô Princesse sage,
Que nous en dirons davantage.

De ces Vers j'ay fait le ramas
Deux jours aprés la Saint-Thomas.

LETTRE CINQUANTE-DEUX

Du [samedi] trentiéme Décembre.

FINISSANTE.

Princesse, à qui je rens service,
Avant que l'an prézent finisse,
Qui, tout aussi-bien que ce mois,
S'en va demain être aux abois;
Il faut, afin de satisfaire
Au dézir que j'ay de vous plaire,
Dans l'ardeur qui nous fait rimer,
Aujourd'huy m'entouziâmer:
Ne croyez pourtant-pas, la Belle,
Que cette Lettre icy soit telle,
Qu'on puisse dire, en la lizant,
» Pardy, cét Autheur est plaizant.
Certes (la choze est bien constante)
Que j'ay des soucis plus d'octante,
Mais en eussay-je deux fois plus,
Ma veine enfin va faire flux.

Guénégaud, Oficier Notable,
Homme sage et considérable,
Homme d'honneur, Homme d'éclat,
Digne Sécretaire d'Etat,
Dont les bontez sont sans pareilles,

Et qui fait sa Charge à merveilles,
L'autre jour à Sa Majesté,
Fit serment de fidélité,
25 Comme Garde des Sceaux de l'Ordre;
La ryme me met en dézordre,
Dézordre est icy mal-pozé,
D'autant que c'est un compozé:
Mais il n'importe, il faut qu'il passe,
30 Et le Lecteur me fera grace.
Ledit Sieur, donc, de Guénégaud,
Conseiller du Conseil d'En-haut,
Depuis six jours, porte la Marque
Des Associez du Monarque,
35 Qu'on ne peut voir, aux vertüeux,
Qu'avec des yeux respectüeux:
En tels cas nos respects sont justes,
Cela rend les Gens plus augustes;
Et c'est pour le susdit Seigneur,
40 Un sublime degré d'honneur.
Entre ses qualitéz on compte
Celles de Baron, de Vicomte,
Et, de plus, les tiltres exquis
Et de Patron et de Marquis:
45 Mais cette dignité derniére,
Dont, pour sa vertu singuliére,
L'ont honoré nos Majestez,
Passe les autres dignitez,
Etant vray que cét Ordre illustre
50 Augmenté, infiniment, leur lustre.

Par un choix, tout-à-fait prudent,
Novion, ce grand Prézident,
Qui rend, dit-on, si bien justice,
Est Prevost, en tiltre d'Ofice,
55 Des Ordres de Sa Majesté,
Et, le serment en a prêté
D'une Ame vrayment cordiale,
Jeudy, dans la Maizon Royale.
Si bien que cét Homme important,
60 Que par tout on estime tant,
Est le second de sa Famille
Sur lequel ce saint-Ordre brille
Par don public et solennel,
Puis-que son Oncle Paternel
65 Monseigneur le Comte de Tresmes,
Qui posséde des biens extresmes,
Par son mérite singulier,
De long-temps, en est Chevalier.

Dimanche, de Noël la veille,
70 Cette Ame, en clairtez sans-pareille,
Cét Ange Humain, ce bel Esprit,
Qui les plus durs cœurs atendrit,
Ce Prêcheur que chacun admire,
Le Pére le Bous, c'est-tout-dire,
75 D'un air toûjours rare et sçavant,
Fit son dernier Sermon d'Avant,
Devant le Roy, devant la Reine,
Durant quoy la salle étoit pleine
De toutes sortes d'Auditeurs,
80 Et, mesmes, de pluzieurs Pasteurs,
Qui loüérent fort sa morale;
Et quelque Teste Episcopale
Dizoit lors, peut-être, tout bas,
» Je suis Evesque, il ne l'est pas;
85 » Et, pourtant, sa philozofie,
» Bien plus que la mienne édifie,
» Mon cœur en soûpire d'ennuy,
» O Que n'en sçay-je autant que luy!
Pour moy dont l'ame est famelique
90 De son éloquence angélique,
Sçachant qu'il ne prêcheroit plus,
Et que nous allions être exclus
D'une Rétorique si sainte,
J'ûs l'ame, de chagrin, ateinte:
95 Mais certaine Femme d'esprit,
Pour mon soulagement m'aprit,
Que ce Pére, choze certaine,
Devoit prêcher la quarantaine
Assûrèment, au mesme lieu,
100 Dont j'en loüay mille fois Dieu.

Par un coup de la Parque injuste
Qui n'épargna pas, mesme, Auguste,
Dés-hier, le sort fut finy
De Madame de Manciny,
105 Dont, sans mentir, la Cour de France,
Témoigne grande doléance.
Elle vêcut chrêtiennement,
Jusques à son dernier moment,
Sa vertu ne fut pas commune,
110 Et quoy que la Dame Fortune
Jointe avec la Dame Raizon,
De Grandeurs combla sa Maizon,
Jamais sa douce Modestie
Ne fut par elle anéantie,
115 Et pour les pompes de la Cour
N'ût jamais d'ardeur, ny d'amour:
Monsieur le Cardinal, son Frére,
D'un cœur tout tendre et tout sincére,
Pratiquant l'art de discourir,
120 Luy fit avant que de mourir,
Des exortations si belles,
Que, tout-de-bon, tous ceux et celles
Qui l'oüyrent en ce moment,
L'admirérent extrémément.
125 Sans doute, mainte Créature,
En révérant sa Sépulture,

Outre des soûpirs et des pleurs
Y voudra répandre des fleurs,
Et moy, qui les Nobles Personnes
130 Chéris fort quand elles sont bonnes,
Voicy les Vers écrits sans fard,
Dont à son tombeau je fais part.
Aprés une Chrêtienne mort,
Cy gît une Dame Romaine,
135 Du grand Jules, la Sœur germaine,
Qui, nonobstant son esprit fort,
Gravité, constance et sagesse,
La plaint avec grande tendresse,
Toute la Cour la plaint aussi: [si?
140 Mais, Dieux! pourquoy la plaindre ain-
Car outre qu'elle est dans la Gloire,
Comme ses vertus nous font croire,
Et que son Ame en liberté,
Joüit de l'immortalité,
145 Nous voyons survivre aprés elle
Une postérité si belle,
Et quantité d'Objets, si doux, si trionfans,
Dont presque chacun luy ressemble,
Qu'on peut en raizonnant, assurer, ce me
150 Qu'Elle revit en ses enfans. [semble,

Ce Symbole de l'inconstance,
Cette source d'extravagance,
Ce grand chemin de l'Hôpital,
Le Jeu qui rend l'Homme brutal;
155 Qui, des Pipeurs, est la ressource,
Qui vûide souvent mainte bource,
Et qui, depuis trois ans, trois mois,
A vûidé la mienne, cent fois,
Dans Paris, par un sort bizare,
160 A cauzé bien du tintamare,
Et des coups, je ne sçay combien:
Mais quantité de Gens-de-bien
Travaillans avéque grand zéle,
Pour calmer ladite querelle,
165 On croid que tout s'apaizera,
Et que chacun content, sera.

Aux derniers jours de l'An, ma plume,
Par une ordinaire coûtume,
Fait un tableau, soit bien, soit mal,
170 Des Afaires, en général.
Suivant, donc, cette belle mode,
Qui n'est pas si vieille qu'Hérode,
Je m'en vais commencer d'abord,
Mon dessein du côté du Nord.
175 D'Angleterre, la République,
Plus que jamais, dit-on, se pique
D'obéir au Grand Protecteur;
Et s'il avient qu'un Novateur,
De le troubler, ait quelque envie,
180 Je ne répons pas de sa vie.
Les Illustres Princes Stüards
Sondent le gué de toutes parts,
Pour y récouvrer leur séance:
Mais c'est avec peu d'espérance.
185 La Flandre est en piteux état,
Et quand ceux de ce pauvre Etat,
Principalement, aux Villages,
Par de réïtérez langages
Qui réprézentent leurs méchefs,
190 Font sçavoir à Messieurs leurs Chefs
Qu'on les mange jusqu'aux entrailles,
On leur dit » Taizez-vous, Canailles.
Les Holandois, d'esprits munis,
Sont entr'eux toûjours bien unis,
195 Et nonobstant quelques caballes
Doucereuzes et partialles
Qui sément de frians apas,
Ces Messieurs ne se groüillent pas.
Aucuns des Princes Germaniques
200 Ont entr'eux diférens et piques:
Mais on tâche, par des traitez,
De régler leurs formalitez.
Le Sire Empéreur d'Alemagne,
Loyal Couzin du Roy d'Espagne,
205 En sa faveur, voudroit luter
Contre la Paix faite à Munster;
Mais les Confréres de l'Empire
N'y veulent point, dit-on, suscrire.
Le Süédois, de jour en jour,
210 S'unit fort avec Brandebourg;
Et Cazimir, leur Aversaire,
Voyant qu'il ne sçauroit mieux faire,
A mis, pour plus de sûreté,
Les Tartares de son côté.
215 De Danemarc, le Roy trés-sage,
Vers pas-un Party ne s'engage,
Se tenant neutre entre les deux,
Quoy qu'il soit fort recherché d'eux.
Pour le Grand Duc de Moscovie,
220 Sa fureur n'est pas assouvie
Touchant la Cité de Riga,
Qui, tout-à-fait le fatiga:
Et quand ses Cohortes morguées
Se seront bien défatiguées,
225 Le Printemps étant de retour,
Il y doit faire encor un tour.
Le Turc, piqué contre Venize,
Jure, peste, fulmine, brize,
Et dans le temps du renouveau,
230 Il dit qu'il veut passer pour veau,
S'il ne recouvre, quoy qu'on die,
Toutes ses pertes de Candie.

La Ville de Monsieur Saint-Marc,
Qui n'a d'autre corde à son arc,
Que les soins, la grande dépence,
La diligence et la prudence,
Fait aussi grands préparatifs,
Contre ces Rébarbaratifs.
D'ailleurs, les Chevaliers de Malte,
Dont, souvent, les faits on exalte,
Se piqueront, je croy, toûjours,
De leur donner quelque secours.
On dit que dans Rome, la peste
Devenant, enfin, plus modeste,
N'agit plus si mortellement,
Ny dans Génes, semblablement.
Cette Reine d'esprit si rare,
Christine est encore à Pézare.
Les Milanois, à tous momans,
Maudissent leurs chiens d'Alemans.
Monseigneur le Duc de Mantoüe,
S'exerce, chasse, danse et joüe.
Le Modenois est empêché
A fortifier son Duché.
La charmante Cour de Savoye
S'entretient toûjours dans la joye.
Messieurs du Conseil-Eternel,
Craignans les Gens de Cromuël,
Enjoignent à tout bon Pilote,
D'aller au devant de leur Flote.
Le jeune Roy de Portugal,
Autre Aversaire capital,
Lâchant la bride à ses Gens-d'armes,
Leur donne aussi grandes alarmes.
Quoy que ma Muze ait pris le soin
De s'étendre aujourd'huy fort loin,
Quoy qu'assez vîte elle galope,
Elle n'a point sorty d(e l)'Europe.
Mon Corespondant du Japon,
Je croy que c'est un franc fripon,
Et qu'il s'amuze à la moûtarde,
Il mérite qu'on le nazarde,
Déja dix mois sont révolus,
Que le galand ne m'écrit plus :
Ainsy je n'ay nulle copie
Des nouvelles de l'Etiopie,
Des Chinois hommes si camus,
Ny de México, ny d'Ormus,
Qui sont au milieu des cinq Zones,
Ny du Pays des Amazones,
Ny caps-blancs, jaunes, ny verts,
Ny des Arabiques dézerts,
D'où nous vient la bonne momie,
Ny de la Mézopotamie.
Je croirois qu'il est décédé,
Mais il ne me l'a pas mandé;
Ainsi, contre luy, je tiens juste,
Le couroux qui me tarabuste.
Je reviens, donc, droit à Paris,
Où l'air est à prézent si gris,
Que souliers, bas-de-soye, ou botes,
Ne craignent que fort peu les crotes,
Où l'une et l'autre Majesté
Sont en trés-parfaite santé,
Et, bref, où Vôtre Altesse blonde,
Reçoit bien souvent du beau monde,
Des vizites et complimens,
Atendant de plus doux momens.

Fait l'anti-derniére journée,
Et de Décembre et de l'Année.

FIN DU SEPTIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1656.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADEMOIZELLE DE LONGUEVILLE

LIVRE HUITIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1657.

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE HUITIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] sixiéme Janvier 1657.

AMBULANTE.

Phébus, qui sur les Horizons
Logeant en diverses maizons
Comme en autant de Garnizons,
Régles les mois et les saizons,
Non sans causer échaufaizons,
Vien exaucer mes oraizons,
Et m'inspirer, prés mes tizons,
Pour Celle que tant nous prizons,
Luy souhaitant, pour cent raizons
La plus sainte des Liaizons;
Mais, sur ce beau sujet, brizons,
Et d'autres chozes dévizons.

Dans mes précédentes Nouvelles
Je parlay des universelles,
Et, selon les avis que j'ay,
Les chozes n'ayans pas changé,
Je ne voy point grande aparance
De sortir aujourd'huy de France,
N'ayant des Païs êtrangers
Que des Mémoires fort légers;
Si, toutefois, il s'en prézente
Je les métray dans la Prézente :
Mais, pour mon Ouvrage avancer,
Je m'en vay toûjours commencer.
Quand cette Romaine si sage,
Et qui laisse un si beau Lignage,
La vertüeuze Manciny,
Cauzant un regret infiny,
Du Monde échangea la lumiére
Au triste séjour d'une Biére,
L'une et l'autre des Majestez,
Dont extrémes sont les bontez,
Et Monsieur Philipes de France,
Par des discours de doléance
Allérent consoler exprés
Ceux qui luy touchoient de plus prés.
Premiérement, son Frére illustre,
Qui des siens est le plus haut lustre,
Puis, la Duchesse de Mercœur,
Qui soûpiroit de tout son cœur,
Olympe et toute la Famille,
Sans oublier ny Fils, ni Fille,
Montrans en cette ocazion,
A la grande confuzion
De quantité d'ames brutales,
Que leurs ames vray'ment Royales,
Imitans les bontez d'En-haut,
Sçavent estimer comme il faut
L'amour, la constance et le zéle
De tout cœur qui leur est fidelle.
Ensuite de Leurs Majestez
Quantité de Communautez
Semblables devoirs leur rendirent,
Comme aussi fit, et comme firent
Antoine, ce Grand Cardinal,
De sagesse un original,
Tant sa belle ame en est comblée,
Et Messeigneurs de l'Assemblée
Qui représente le Clergé,

60 Témoignans un cœur afligé.
Conty, Prince que je révére
Et son Epouze aussi trés-chére,
Firent aussi leur compliment
Sur ce sensible événement :
65 Enfin, aprés nôtre Monarque,
Il est fort peu de Gens de marque
Qui ne viennent de tous côtez
Faire mesmes civilitez.

Comme icy les chozes plus belles
70 Ne doivent pas être éternelles,
Messeigneurs les susdits Prélats,
De l'Eglize les vrais Atlas,
(Je croy leur avoir, foy de Poëte,
Déjà donné cét Epitéte,
75 N'importe, un Titre mérité
Ne peut être trop répété)
Enfin, donc, ces Chefs de l'Eglize
A qui mon ame est fort soûmize,
Et qu'un chacun doit honorer,
80 S'en vont bien-tôt se séparer,
Non pas sans au Roy nôtre Maître,
Leur zéle ardant faire paraître,
Par un beau pur don gratuit :
Mais je ne suis pas bien instruit
85 Jusques-où va sa consistance ;
On sçait que dans l'Etat de France
C'est un article net et franc
Qu'ils tiennent le plus noble rang,
Il est donc bien aizé de croire
90 Que pour leur intérêt et gloire
Etans unis et bien d'acord,
Ils feront un notable éfort :
Aussi, certainement, leur bource
Ne peut pas être la ressource
95 D'un Roy plus digne de leurs dons,
Que celuy que nous possédons ;
De la bonté c'est le modelle,
En toutes vertus il excelle,
D'un Roy saint, il porte le nom,
100 C'est en sagesse un Salomon ;
Et ce que plus en luy je prize,
C'est le Fils Aîné de l'Eglize.

Gramont, fort aimé dans la Cour,
De son Bearn est de retour,
105 Ayant adresse, esprit, prudence ;
On a déziré sa prézence
Pour des cas, sans doute, importans ;
Et, mesme, il vint assez à temps
Pour mitiger une querelle,
110 Et tout Paris sçait bien laquelle.

L'autre-jour, cét Anglois Trembleur,
Cét Apostat, ce grand hableur,
Cét homme de fange et de bourbe,
Ce balourd, ce grédin, ce fourbe,
115 Qui dans son galimatias
Se dizoit être Messias,
Pour mieux l'obliger à se taire
Fut, par Arêt parlementaire,
Trés-rigoureuzement traité.
120 Par pluzieurs jours il fut foüeté,
On luy fit des hontes extrémes,
Et, pour châtier ses blasphémes,
La langue de ce franc nigaud
Fut percée avec un fer chaud :
125 Enfin, aprés mille algarades
Dont l'on a puny ses cassades,
On l'a remis, triste et plaintif,
Dans le lieu nommé Corectif,
Détestable et maudite Auberge
130 Où l'on reçoit maint coup de verge ;
ô Que ce mal-heureux faux-Dieu
Passe mal son temps en ce lieu !

J'apris le second jour de l'an,
Que ceux de l'Etat de Milan
135 Ont suplié le Roy d'Espagne
De révoquer Füensaldagne,
Qui, dit-on, est fort indigné
De se voir par eux dédaigné ;
Certes, c'est un Grand Personnage,
140 Il est circonspec, il est sage,
Il fait tout par ordre et compas,
Et, pourtant ils ne l'aiment pas :
Mais quoy ? c'est au siécle où nous sommes,
L'ordinaire sort des grands Hommes.

145 La Reine ayant toûjours été
Fort encline à la charité,
Vertu tout-à-fait sainte et belle,
A cette Eglise qu'on apelle
Saint-Nicolas du Chardonnet,
150 A donné mille écus tout-net ;
Cette Eglize que le temps mine,
Menaçant de tomber en rüine,
A bezoin que les Gens-de-bien
L'assistent un peu de leur bien.

155 Pour mieux commencer cette année,
Lundy, durant la matinée,
Le Roy, comme pieux et bon,
Oüit la Messe au Petit-Bourbon,
Où du Grand Aumônier de France, M. le Cardinal Antoine.
160 Cardinal de haute importance,
Il receut avéque ferveur,

Le précieux Corps du Sauveur,
Ayant son grand Colier de l'Ordre;
Puis il fut aprés, en bel ordre,
Avec ses doigts miraculeux,
Toucher cinq cens trente Ecroüelleux.
L'aprés-dînée il fut à Vespres,
(Je ne sçay point rimer en espres)
Par un sage et chrêtien soucy,
Et la Reine et Monsieur, aussy,
Dans le Temple de Saint Ignace,
Où je ne pû trouver de place,
Quoy que j'alléguasse mon nom.
Ainsi, je perdis le Sermon
Docte, dit-on, par excellence,
Que fit-là Monsieur de Valence,
Qui n'a point de barbe au menton,
Et si parle comme un Caton.

Princesse, d'illustre Lignée,
Aimable, bien-faite et bien née,
Dont l'ame, aux vertus adonnée,
Par qui vous êtes gouvernée,
Est hautement illuminée :
Puis-que ma Muze prosternée
En cette célébre journée,
A vous servir est destinée,
Soyez, s'il vous plaît, êtrenée
De cette Lettre assez bornée.
Que j'ay fraîchement grifonnée,
Vous souhaitant la bonne année.

Le jour des Rois, ny plus, ny moins,
J'ay fait tout seul, et sans témoins,
Cette Lettre bonne, ou méchante,
L'an mil six cens sept et cinquante.

ETREINES

Aux Chers Lecteurs.

Vous qui lizez ma Poëzie,
Qui va bien avant dans l'Azie,
Soit que vous soyez d'Edimbourg,
De Rome, ou de Mariembourg,
De Memphis, à prézent sans Trône,
De Byzance, ou de Babylone,
D'Alexandrie, ou d'Amsterdam,
De Montmartre, ou de l'Isle-Adam,
De Madrid, de Bude, ou de Prague,
De Stokolm, ou de Copenhague,
De Cazal, Modéne, ou Turin,
Ou des Citez d'autour du Rin,
Soit que vous soyez de Bruxelle,
D'Angoulême, ou de la Rochelle,
De Tours, Blois, Paris, ou Roüan,
Je vous donne bon-jour, bon-an,
Recevez cecy poûr êtreine,
Adieu jusqu'à l'autre-semaine.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] treize Janvier.

TERRESTRE.

Le Dimanche, Lundy, Mardy,
Mercredy, mesmes, et Jeudy,
J'éloigne de ma fantaizie
Tout embaras de Poëzie;
Mon esprit, à qui le travail
Est un étrange épouventail,
Durant ces jours-là se repoze,
Et ne fait ny Ryme, ni Proze:
Les lauriers du Seigneur Phébus
Me sont moins que des choux-cabus;
Quand les Muzes m'en devroient batre,
Parnasse m'est moins que Montmartre;
Et ce rare et grand hypocras
Que Régnier débite aux jours gras,
Et dont le Roy boit, et la Reine,
Me charme mieux, choze certaine,
(Quand je n'en aurois qu'un flacon)
Que toutes les eaux d'Hélicon :
Mais quand le Vendredy s'aproche,
Plus pénaut qu'un Fondeur de cloche,
Agité de nouveaux transports,
O Princesse, je quite alors,
Conversations et vizites,
Liqueurs, gâteaux et noix-confites,
Et, bref, tout repas et repos,
Pour vous faire un Avant-propos:

Puis je cherche dans ma mémoire
Quelque nouvelle, ou trait d'Histoire,
Pour en Vers, vous les rédiger,
30 Et c'est à quoy je vais songer.

Le Révérend Pére Vallette,
Dont l'Ame êtoit pieuze et nette,
Religieux de la Mercy,
A passé de ce Monde-icy,
35 Où toute choze est transitoire,
Au séjour d'éternelle gloire:
Il est grandement regrété
Pour sa prudence et sainteté;
Il recevoit souvent vizites
40 De Personnes de grands mérites,
Il avoit esprit et douceur,
Il fut, mesmement, Confesseur
Et Directeur de conscience,
De Princesses de conséquence.
45 Ce bon Pére, gros, ou menu,
Etoit à ma Muze inconnu;
Aujourd'huy, mon jour d'Ecritoire,
Je fais, de luy, pourtant, mémoire:
Car dés Jeudy j'en fus requis,
50 Non pas d'un Comte, ou d'un Marquis,
Mais d'une Fille jeune et belle,
Dont le nom propre est Gabrielle.

Malgré les néges et frimats
Qui regnoient dans tous les Climats,
55 Monseigneur le Duc de Modéne,
Par une traite assez soudéne,
De ce mois, le septiéme jour,
Vint d'Italie en nôtre Cour,
Où (dés qu'Elle y fut aperceuë)
60 Son Altesse fut bien receuë
Non seulement des Majestez,
Mais aussi des Principautez,
Et de pluzieurs Hommes d'élite,
Ainsi que tel Prince mérite.
65 Je sçay que ce Duc excélent
A maint admirable talent,
Je sçay qu'il a de la vaillance,
Qu'il aime et respecte la France:
Je sçay qu'il est, comme guerrier,
70 Digne de palme et de laurier,
Je sçay qu'il est habile et sage:
Mais la cauze de son voyage
Qu'il a fait presque au grand-galop,
C'est ce que je ne sçay pas-trop.

75 Le nouveau Nonce Apostolique,
Homme d'esprit et politique,
Envoyé du Saint-Pére, exprés,
Ariva quelque-jour aprés;
Et durant que du Personnage
80 On préparera l'équipage,
Des Feüillans la sainte Maizon,
Sera son lieu de garnizon.
Là, l'Eminence Barberine,
Dont l'ame, où la vertu domine,
85 A pour la France tant d'amour,
Est allé luy dire bon-jour.
Pluzieurs Gens de Mitre et de Crosse,
Soit en chaize, soit en carosse,
Soit par zéle, ou par compliment,
90 L'ont été voir pareillement;
Enfin ce Nonce prude et sage,
Qui, précipitant son voyage,
S'est vû dans Paris, tout-à-coup,
Fait espérer de luy beaucoup:
95 Mais pour mieux instruire le monde
De cét Homme où prudence abonde,
Et de bon sens si bien garny,
C'est Monsieur Picolominy,
Archévesque de Cézarée,
100 Et dont la Famille honorée
De tout plein de Titres divers,
Et fort connuë en l'Univers.

Plus que jamais, Rome la sainte,
Est dans l'embaras et la crainte,
105 Pour l'ardante Contagion
Qui régne en cette Région.
Un certain vent de Tramontane,
Ennemy de ce mal profane,
S'êtoit contre luy déclaré,
110 Et l'avoit un peu modéré:
Mais des eaux et néges fonduës,
De l'air, tout-à-coup décenduës,
Ont rendu ce fléau cuizant
Plus épars et plus mal-faizant.

115 La Nation Mahométane
Equipe en Mer mainte Tartane,
Et maint grand Vaisseau de renom,
Pour combatre à coups de canon,
A coups de bombe et de bombarde,
120 De coutelas et d'halebarde,
Et, possible, de fronde et d'arc,
Le Peuple de Monsieur saint Marc:
On les ménace cette année
D'envahir toute la Canée,
125 Et, mesmement, de faire d'eux
Un carnage horible et hideux:
Mais ce Peuple plein de constance,
De courage et de prévoyance,
N'a point encore témoigné

130 D'en être beaucoup étonné;
Au sécours d'En-haut il se fie,
Et, de plus, il se fortifie
De tout plein de munitions,
Et de grandes provizions,
135 De pains, de chairs, de vins, de méches,
D'outils à réparer des bréches,
D'armes, d'hommes, et *cetera*.
Car aide-toy, Dieu t'aidera.

Selon les nouvelles de Flandre
140 Qu'en ce moment je vien d'aprandre,
Schonberg, Gouverneur de St-Ghlin,
A servir le Roy, fort enclin,
Et, certes, digne en mainte sorte
Du trés-glorieux Nom qu'il porte,
145 Des cœurs actifs et vigoureux,
Entreprenans et généreux,
Etant un parfait exemplaire,
Ne sçauroit tenir, sans rien faire,
Les Braves de sa Garnizon,
150 Qui, malgré la froide saizon,
Font sur nos averses parties
Bien-souvent d'heureuzes sorties.
Quelqu'un des siens nous a mandé
Que prés la Ville de Condé,
155 Et, presque, tout contre ses portes,
Qui, comme on sçait, sont assez fortes,
Ils conquêtérent six Dadas,
Prirent dix ou douze Soldats,
Tous Gens portans grandes moustaches,
160 Et le nombre de vingt-sept vaches;
On tira tous les gros canons,
On sortit, on cria »Donnons:
Pluzieurs des Troupes de la Place
Suivirent leur piste et leur trace,
165 La plus-part vaillans Spadassins,
Tant Cavaliers, que Fantassins;
On oüit tambours et trompettes,
Et de leurs vieilles escopettes
Ils lâchérent plus de cent coups,
170 Mais rien par eux ne fut récous;
Nos Champions qui les morguérent,
Gaillardement se retirérent,
Leur petit butin conduizant;
Et de plus, en chemin faizant,
175 Cette trop heureuze Cohorte
Rencontrant, quoy qu'avec escorte,
Monsieur le Gouverneur d'Arsy,
On le fit Prizonnier aussy.
Certes, sous nos derniers Monarques,
180 On a vû par diverses marques, [neur,
Que tous les Schonberg, Gens d'hon-
Ont eu de tout-temps du bon-heur
Aussy bien que de la vaillance,
En rendant service à la France:
185 Et quand je songe leurs beaux-faits,
Dont le bruit ne mourra jamais,
Je voudrois que nôtre cher Sire
Pour la gloire de son Empire,
Eût dans ses Camps et ses Conseils,
190 Vingt ou trente de leurs pareils.

Quoy que la prudence soit grande
Des Ambassadeurs de Holande,
Et du sieur Comte d'Avaugour,
Ambassadeur de nôtre Cour,
195 Quelques soucis qu'ils puissent prendre
Pour tâcher à faire comprendre
Que parmy les Princes Chrêtiens
La Paix est le plus grand des biens,
Les Rois de Süéde et Pologne
200 Leur donnent bien de la bezogne,
Et ce grand Acommodement
Va toûjours assez lentement.

Pluzieurs Gens de la Germanie,
Par prévoyance, ou par manie,
205 Avoient conceu quelques soupçons
Que Messieurs les Princes Saxons,
Aprés le trépas de leur Pére,
En union ne seroient guére:
Mais ils ont à son Testament
210 Déféré si docilement,
Et chacun croid que son partage
Est si fort à son avantage,
Qu'ils s'y sont, de grand cœur, soûmis,
Et sont parfaitement amis.

215 De par Leurs Altesses Royales,
Dont les Ames sont cordiales,
Monsieur le Comte de Bury,
Gentil-homme fort bien noury,
De belle et de bonne naissance,
220 Et le plus curieux de France
A rechercher les beaux Ecrits
De tous les plus rares Esprits,
A vizité l'Eminent Jule,
En luy faizant un préambule
225 Avec grand respec et douceur,
Sur la mort de sa chére Sœur.
Tels complimens ont de grands charmes
Pour des siens arêter les larmes,
Ou, du moins, pour les modérer;
230 Il est vray qu'on la doit pleurer:
Mais une voix universelle
Parlant toûjours dignement d'Elle,
Cela doit bien, en vérité,

Consoler sa Postérité.

Sublime Esprit, aimable Altesse,
N'étoit que l'Imprimeur me presse,
Je vous dirois le contenu
D'un Mémoire qui m'est venu ;
Me métant sur la narative,
J'en ornerois cette Missive,
Qui, peut-être, aujourd'huy n'a pas
Pour agréer, assez d'apas,
Mais, ô Fille illustre et charmante,
J'en parleray dans la suivante.

Fait à Paris, non à Milan,
Le second Samedy de l'An.

LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] vingtiéme Janvier.

NON-FINIE.

J'ESSAYE, en vain, de reculer,
Princesse, il est temps de parler,
Ou, du moins il est temps d'écrire,
Ayant tant de chozes à dire,
Que je n'en puis vous faire part
Pas seulement du demy-quart ;
Mais quoy que leur éclat m'ofusque,
Dûssay-je avoir cent coups de busque,
Et mille fois être berné
Pour n'avoir pas bien grifonné,
Si faut-il, à l'acoûtumée,
Vous faire une Lettre rimée.

De Madame de Manciny,
Qui fut d'un mérite infiny,
Mardy, se firent les Obséques,
Prézens plus de cinquante Evesques,
Y compris ce Prélat benin,
Le Noble Antoine Barberin,
(Que Dieu veüille garder d'encombre)
Ìtem des Abbez, en grand nombre,
Des Princes et des Cordons-bleux,
Et pluzieurs Objets merveilleux,
Tant veuves, que femmes, que vierges ;
J'y comptay plus de cinq cens cierges,
Et deux fois autant d'écussons ;
Et j'entendis les divins sons
D'une Muzique sans égale,
C'est-à-dire, de la Royale :
Enfin on peut en vérité,
Dire que la solemnité
Qu'on fit aux Augustins, pour Elle,
Fût tout-à-fait, touchante et belle.
De Montauban, le saint Pasteur,
Grand Evesque, éloquent Docteur,
Avec un Discours historique,
Fit l'Oraizon Panégirique :
Mais d'une si digne façon,
Qu'elle doit servir de leçon
A ceux qui sont dans l'ignorance :
Plût à Dieu que toute la France,
D'un esprit atentif et coy,
L'ût oüye, aussi bien que moy ;
Pour comprendre avec moins de peine,
Les vertus de cette Romaine,
De cette aimable Mancini,
Dont la vie a trop-tôt fini :
Car cette Créature Illustre
Est morte en son neufiéme lustre,
Et celles que les justes Cieux
Ornent de leurs dons précieux,
(Les rendans bonnes et sincéres)
Sont, au monde si nécesséres,
Que certes leurs jours importans
Devroient durer plus de cent ans.

Passons de ce sujet de larmes
En un sujet remply de charmes,
Et marmotons je ne sçay quoy,
Du ravissant Balet du Roy :
O, Pour moy, dessein téméraire !
Hâ qu'il vaudroit bien mieux se taire,
Que de vouloir copier mal
Un si brillant Original !
Touchant les matiéres communes,
J'en dis assez bien quelques-unes,
Et souvent donne des apas
A des sujets qui n'en ont pas :

Mais, en celuy-cy, mon silence
Agiroit mieux que ma science;
Je devrois y rêver toûjours,
70 Et n'en former jamais discours:
Il faut, pourtant, que cét Ouvrage
En trace aux Lecteurs quelque image.
Pour commencer par l'Argument,
(Comme on fait ordinairement)
75 Cette Royale Mascarade
S'intitule l'Amour Malade,
A qui, pour donner guérizon,
Le Dépit, le Temps, la Raizon,
Ordonnent des Jeux et des Dances,
80 Vers, Muziques, Chants et Cadances,
Qui, par d'agréables succez,
Le délivrent de ses accez.
Là, s'entendent des Harmonies,
Dont les douceurs presque infinies,
85 Procédent des acors charmans
De plus de soixante Instrumans,
Avec les voix rares et belles,
De trois mâles et trois fémelles.
On y void, au commencement,
Un si cher Divertissement,
Qu'il n'est point de Beauté si rare,
Eût-elle un cœur plus que barbare,
Qui ne voulut à tout hazart,
En avoir et prendre sa part.
95 Outre les chozes dessusdites
Assez grossiérement décrites,
Cette merveille des Balets,
Contient des Démons, des Folets,
Des Chimistes, des Astrologues, [gues)
100 Des chiens-couchans (et non des do-
Des Chasseurs, qui font un grand bruit,
Et, par conséquent, peu de fruit;
Toutefois, à coups d'harquebuzes,
Tüans Lévrauts, Perdrix, et Buzes.
105 On y voit les deux Jean-Doucets,
A qui, foüillans dans leurs goussets,
Quatre Boémiennes gentilles
Volent des chifons et guenilles,
Et, mesmes, jusqu'à leurs sabots,
110 Puis, soudain, leur tournent le dos.
Outre ces bonnes Boémiennes,
Six Indiens, six Indiennes,
Portans en main, et non au col,
Chacun un beau grand Parasol,
115 Y font une superbe Entrée
Digne, certes, d'être admirée.
On void quatre braves Jaloux
Faire galamment les yeux doux,
Et, sans parler, dire fleurettes
120 A d'assez aimables Coquettes;

Le Roy fait la première Entrée en représentant le Divertissement.

Ils vivent, du commencement,
Entr'eux assez paizíblement;
Mais, enfin, la jalouze rage
S'emparant de leur grand courage,
125 Tous quatre métent pourpoint bas,
Et font l'un des plus beaux Combats
Qu'on ait jamais vû sur Téatre.
On ne sçauroit pas mieux se batre,
Ne se portans pas un seul coup,
130 Qu'on ne tremble pour eux beaucoup.
Onze Dottours, et Scaramouche,
Pouroient enjoüer une souche,
Tant Scaramouche et ces Dottours
Font, en ce lieu, de rares tours:
135 L'Entrée est folâtre et pédante,
Et, tout-à-fait, divertissante,
Par un Magister *Azinus*,
Qui par des argumens cornus
Soûtient debout, dans une chéze,
140 Une assez ridicule Téze;
Et quand il brait et fait hin-ha,
Chacun rit, chacun fait ha-ha,
Tant, avec ses grandes oreilles,
Il contrefait l'Asne à merveilles.
145 Une Nopce de Païsans
Vétus d'habits assez plaizans,
Mais, pourtant, de rustique forme,
Que l'on voit-là, danser souz l'orme,
Au son de maint doux flageolet,
150 Fait les derniers pas du Balet,
Avec mainte et mainte gambade,
Pour divertir l'Amour malade,
Qu'enfin cette diversité
Remet en parfaite santé,
155 Dont, avec un riant vizage,
Il rend, sur le champ, témoignage
Par un chant d'amour radoucy;
Et le Balet finît ainsy.

Monseigneur le Duc de Modeine,
160 Etant à deux pas de la Reine,
Et prés Monsieur le Cardinal,
Goûta fort ce Balet Royal;
Et la Princesse d'Angleterre,
Un des Ornemens de la Terre,
165 Comme on sçait qu'elle a l'agrément
De danser admirablement,
Etant audit Balet prézente,
En parut tout-à-fait contente,
Et sur-tout (comme on peut penser)
170 Voyant le Roy si bien danser.

En ce lieu, ma Philosofie
Aucunement ne spécifie

Les noms, surnoms et qualitez
Des Danseurs, par-tout si vantez;
175 Le temps limité pour ma Lettre,
Ne veut, ny ne le peut permettre,
Sans cela je les aurois mis,
Pluzieurs d'entr'eux m'étans amis:
Puis Balard en a fait un Livre
180 Qui fait leurs noms assez revivre,
Et qui doit-être vû de tous,
Car on ne le vend que dix sous.
Etant, donc, pressé des orloges,
Je n'entreprens point les Eloges,
185 Ny des Danseurs, ny des Acteurs;
Ny des Chantres, ny des Auteurs,
Mais pour danse et pour mélodie,
Il faut, toutefois, que je die,
Que Batiste, en toute façon,
190 Est un admirable Garçon.

Mondit Seigneur Duc de Modeine,
Vers le milieu de la semaine,
Aprés avoir bien déjeuné,
Vers ses Pays est retourné.
195 Dimanche, Monsieur, dans sa chambre,
Où tout étoit parfumé d'ambre,
Fît, aux dépens de maint Ducat,
Un Festin rare et délicat,
Et, mesme, avec magnificence,
200 Au Roy, la Reine, et l'Eminence,
Et mesme, aux Belles de la Cour,
Dont les yeux, vrais Astres d'amour,
Brilloient mieux, ce jour de Dimanche,
Que cent flambeaux de cire blanche;
205 Ce Prince aimable et libéral
Leur donna, mesmement, le Bal,
Avéque grande mélodie,
Item, la belle Comédie,
Timocrate, qui plaît à tous,
210 Et que j'ay vû pour trente sous.
Si j'ûsse eu chez Monsieur, entrée
Durant cette grande soirée,
J'en aurois mieux représenté,
Et la splendeur et la beauté:
215 Mais un Garde, au second passage,
Soit qu'il connût bien mon vizage,
Ou bien qu'il ne le connût pas,
Me fît retourner sur mes pas.

Le Roy, pour qui nôtre Muzette,
220 Comme sa trés-humble sujette,
A tant de zéle et d'amitié,
Va remétre, dit-on, sur pié,
(Pour être, à l'avenir, constante),
Cette Compagnie importante
225 De Mousquetaires à Cheval,
Dont l'Institut est si Royal.
Le Neveu de Son Eminence,
Seigneur d'agréable aparence
A toutes Vertus inclinant,
230 Est Capitaine-Lieutenant,
Et De-Bas, homme de courage,
D'esprit, d'expérience et sage,
Et qui par-tout, a le bon-heur,
D'être estimé remply d'honneur,
235 Par une Royale Ordonnance,
A, pour luy, la sous-Lieutenance;
Et, certes on dit que le Roy
Le destinant à cét Employ
Par une faveur singuliére,
240 Le fit, de si belle maniére,
Que le susdit Monsieur De-Bas,
Dont le cœur est haut et non bas,
Par reconnoissance et par gloire,
N'en perdra jamais la mémoire,
245 S'estimant heureux mille fois,
De servir le plus Grand des Rois.

La mort de deux chéres Personnes
Dont les ames tout-à-fait bonnes,
Avoient de l'amitié pour moy,
250 M'a mis en si grand dézaroy,
Que, certes, l'Epître prézente
En est quatre fois moins plaizante;
Dom Gabriel, Pére Feüillant,
Sage, doux, dévot, vigillant,
255 En est l'un; et l'autre une femme
Que j'aimois de toute mon ame,
Et qui l'avoit bien mérité
Par ses vertus, par sa bonté,
Et par sa douceur plus qu'humaine.
260 Tous deux sont morts, cette semaine,
Si je n'en avois pas pleuré
Je serois un dénaturé,
Et, quoy que fort pressé d'écrire,
A toute-heure, encor j'en soûpire.
265 O Princesse, ô Lecteurs divers,
Qui de bon œil voyez mes Vers,
Si donc ma Lettre n'est jolie,
Excuzez ma mélancolie.

Par moy qui suis un peu Chrestien,
270 Le propre jour Saint Sebastien.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-septiéme Janvier.

MORTELLE.

Ma Muze, ma Clion, m'amour,
Dont l'humeur paroît, tour-à-tour,
(En agissant sous ma calote)
Tantôt grave et tantôt falote,
5 Et qui, tellement-quellement,
Etales ton raizonnement,
Selon tes petites lumiéres,
Sur cent diférentes matiéres:
Sans ny peu, ny point, diférer,
10 Il est temps de se préparer,
Forçant paresse et répugnance,
A versifier, d'importance,
Pour rendre ce que nous devons
A la Belle que nous servons.

15 De Rôny, la noble Marquize,
Dont la prudence étoit exquize,
Et dont les vertus brilloient fort,
Mardy, dernier, finit son sort,
Au grand regret de sa Famille,
20 Mais, sur tout, de sa chére Fille,
Qui, par ses belles qualitez,
A du renom, de tous côtez.
Entr'autre choze, elle est fort sage,
Elle est d'un éclatant Lignage,
25 Son cœur, de la gloire amoureux,
N'a que des instincs généreux;
Et comme en grands biens elle abonde,
C'est le dire de tout le monde,
Et non pas de moy seul, Loret,
30 Qu'elle est digne du Tabouret,
Autant que Madame sa Mére,
Par sa candeur vraye et sincére;
L'étoit, en quitant ces bas-lieux,
De parvenir droit dans les Cieux.

35 Monseigneur le Duc de Chévreuze,
Par une fluxion facheuze,
Le propre Mercredy d'aprés,
Changea ses lauriers en cyprés.
C'est-à-dire, en commun langage,
40 Franchit le périlleux passage
Qu'enfin, sans le pouvoir gauchir,
Tous les Mortels doivent franchir.
Selon l'opinion vulgaire,
Il étoit d'âge octogénaire,
45 Et Doyen, d'un commun aveu,
De Messeigneurs du Cordon Bleu.
Durant ses brillans jours, sa vie,
D'éclat et d'honneur fut suivie,
Il fit cent et cent beaux explois
50 Pour servir l'Etat et nos Rois;
Et pour rendre icy témoignage
Qu'il avoit ardeur et courage,
Qu'il tenoit en France un haut rang,
Qu'il étoit d'un glorieux Sang,
55 Qu'il étoit franc et magnanime,
Et qu'une lumiére sublime
Eclairoit son entendement,
Je n'ay qu'à dire seulement
(Et lors on me croira sans peine)
60 C'étoit un Prince de Loraine.

Ces jours, la Goute a traité mal
Monsieur l'Eminent Cardinal,
Dont les soins sont si nécessaires
Pour bien conduire nos afaires:
65 Que cét Etat, en vérité,
A grand bézoin de sa santé,
Dieu luy conserve et luy maintienne,
Et, certe, toute Ame chrêtienne,
Et tout François fidelle au Roy,
70 Le doit souhaiter comme moy.

Touchant les nouvelles lointaines,
On dit qu'en la ville de Génes,
La mortelle contagion
Fait des maux une légion,
75 Et que cette âpre maladie,
Ainsi qu'une franche étourdie,
Va par-tout, se foure en tous lieux,
Sans épargner jeunes, ny vieux:
Mais on dit qu'en la Ville sainte,
80 Qui du mesme mal est atainte,

Ce fléau qui donne la mort
Commence à diminüer fort,
Et qu'en cette Cité Romaine
Il ne s'y meurt plus par semaine,
(Tant on y prend d'extrémes soins)
Que quatre ou cinq cens, plus ou moins.

Les Süédois, sans perte nulle,
Ont passé, dit-on, la Vistule,
Au nombre de seize miliers,
Gens-d'armes, Dragons, Fuzeliers,
Halebardiers et Mousquetaires,
Sans comprendre les Volontaires,
Anglois, Irlandois, Alemans,
Dispersez dans les Régimans,
Dont l'espéce de République
De Dantzic, ville Anzéatique,
Qui tient pour le Roy Cazimir,
Ne peut s'empêcher de gémir,
A cauze que cela traverse
Etrangement leur grand commerce,
Etans, quazi, comme investis
Par les Troupes des deux Partis,
Qui font de furieux ravages
Dans les Bourgs, Hameaux et Villages,
Où les plus gros de la Cité
Ont de belles maizons d'Eté,
Qui n'êtans pas trop conservées,
Soufrent de terribles corvées.

Je vien de voir tout maintenant,
Certain Mémoire contenant
Que des Messieurs de Graveline,
De bonne, ou de mauvaize mine,
(Je ne sçay pas lequel des deux)
Voulans passer pour hazardeux,
Firent dessein sur la personne
Du vaillant Sieur de Courtebonne,
Dans Calais, Lieutenant du Roy,
Qu'ils vouloient métre en dézaroy,
Et, par une ruze de guerre,
Le prendre sur sa propre Terre.
Ayans donc sceu d'un Espion,
Que ce valeureux Champion
Avec peu de ses camarades,
Faizoit souvent des promenades
En certains endroits, ou valons,
Nommez les Sables, ou Sablons,
Ils le guétérent au passage;
Mais Courtebonne adroit et sage,
Etant de ce cas averty,
Fit soudain un contre-Party,
Et les alla, tout d'abordade,
Charger dans leur propre embuscade,
Avec un sien Frére-germain,
Chevalier, et haut à la main,
Plus, de Baure, Oficier dans Ardres,
Qui, seul, vaut quazi deux Escadres,
Et quelques-autres Commandans,
Qui firent si bien les fendans,
Que les Messieurs de Graveline,
Sans garder rang, ny discipline,
Parurent fort dézordonnez,
Etans si rudement menez,
Quoy qu'ils fussent cinquante-et-quatre,
Qu'aprés s'être un peu laissé batre,
Iceux, jusqu'à quarante-et-six,
Aimans mieux être pris, qu'occis,
Furent faits prizonniers de guerre,
Et les autres fuïrent belle-erre.

Monseigneur le Duc de Mercœur,
Ce noble et glorieux Vainqueur,
Qui témoigna tant de vaillance,
Au Siége important de Valance,
Est arivé tout-fraîchement
De son lointain Gouvernement;
La Cour, avec fort bon vizage,
Ayant receu ce Personnage,
Lequel pour Prince nous croyons
Un des hardis que nous ayons.

Le Balet de nôtre Monarque,
Où mille graces on remarque,
Afin de contenter les yeux
Du beau Monde et des Curieux
Dont cette grande Ville est pleine,
Se danse deux fois la semeine,
Où chaque fois que je le voy,
Soit en la Personne du Roy,
Dont presque je suis idolâtre
Soit en la pompe du Téatre,
Soit aux beaux airs, soit aux beaux pas,
Je voy toûjours nouveaux apas.

N'ayant pû cette Histoire mettre
Samedy dernier, dans ma Lettre,
Je vais, puis-que je l'ay promis,
En faire part à mes amis.
Dans Fossane, ville étrangére,
Une noize, en naissant légére,
Mais dont grand mal-heur ariva,
Entre deux Dames s'éleva.
Elles étoient toutes-deux belles,
Mais, par un dézastre pour elles,
Un brazier d'amour violant
Les brûloit pour mesme Galant;
L'une s'apelloit Aurélie,

Agréable, jeune et jolie,
185 Et l'autre se nommoit Catin,
Blanche, du moins, comme un satin.
L'une et l'autre, ardante Rivale,
Allans exprés dans une sale
Au logis d'un de leurs parens
190 Pour parler de leurs diférens,
D'abord elles se salüérent,
Et civilement se parlérent:
Mais quelques sentimens jaloux
Ayans excité leur couroux,
195 Ces deux fougueuzes Créatures
Se dirent de grosses injures;
Ensuite, ces cœurs inhumains
En vindrent bravement aux mains,
Firent tout-à-fait les tygresses,
200 S'arachérent leurs blondes tresses,
Se déchirérent leurs colets,
Se donnérent trente souflets,
Et leurs ongles, sur toutes chozes,
Égratignans et lis et rozes,
205 Rendirent sanglans et hideux
Les vizages de toutes-deux:
Bref, ces charmantes Carnaciéres
De plus en plus paroissans fiéres,
Sans épargner leur belle peau,
210 S'occirent à coups de couteau.
Sous leur fureur elles sucombent,
Toutes-deux, par-terre, elles tombent,
La laide image du trépas
Fait évanoüir leurs apas,
215 Sur leurs faces, l'horreur est peinte,
De leurs yeux la flâme est êteinte,
Le cœur au sein plus ne leur bat,
Et la sale, ou lieu de combat,
Grande douze fois comme un bouge,
220 De leur sang devient toute rouge.
Marcéliny, leur bien-aimé,
Etant, à peu-prés, informé
De leur piquante controverse,
Pensa tomber à la renverse,
225 Lors-que, sur les lieux arivé,
Il les trouva sur le pavé
En si mizérable équipage;
Il détesta cent fois leur rage,
Murmura, soûpira, pleura,
230 Mais point ne se dézespéra,
Et d'aucun poignard, glaive, ou dague,
Il ne se fit point, zague, zague.
Sans doute, un Auteur de Romant
Auroit fait mourir cét Amant;
235 Il seroit de la bienséance
D'ajoûter cette circonstance,
Comme autrefois le sieur Mairet,
Qui fit se tüer de regret,
(Pour mieux finir sa Tragédie)
240 Le jeune Roy de Numidie,
Quand Sophonisbe eut expiré,
Quoy que Plutarque ait assûré
Qu'il mourut de vieillesse extresme;
J'en pourois bien faire de mesme,
245 Et dire que Marcéliny,
Dézespéré, pâle, terny,
Avoit joint le sang de ses veines
Au sang de ces deux Inhumeines;
Mais comme pour la fiction
250 Je n'ay point d'inclination,
Et que je n'y suis pas habile,
Je n'exerceray point mon stile
A reprézenter son trépas,
Car l'Histoire ne le dit pas.

255 Princesse, aprés cette avanture,
Je m'en vais quiter l'Ecriture,
Pour me repozer un petit,
Et, de plus, j'ay grand apetit.

Fait, en faizant cuire une carpe,
260 Le jour d'aprés Saint Policarpe.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] troisiéme Février.

ENFLAMMÉE.

DANS peu, les Vers par moy tracez
Ne vous seront plus adressez
Sous le beau Nom de Longueville,
Car il court un bruit par la ville
Que l'Hymen, Dieu de grand renom,
Vous doit donner un autre Nom:
Mais, Princesse, sous quelque Titre
Que je vous ofre mon Epître,
Puissay-je mourir de langueur,
Si ce n'est toûjours de bon-cœur.

On tient pour nouvelles certaines,
Que depuis deux ou trois semaines,
Dans un des Faux-bourgs de Chauny,
(Dont à jamais Dieu soit bény)
Survint une sainte merveille,
Dont le récit charme l'oreille,
J'en vais faire un petit détail.
La flâme, êtrange êpouvantail,
Exerçant sa chaude furie
Dans l'enclos d'une Bergerie,
Ménaçoit les proches maizons,
De les convertir en tizons,
Quand certain Chrêtien débonnaire,
Qui portoit un saint Scapulaire,
Espérant en Dieu, fermement,
Le jetta dans l'embrazement,
Qui, par respect et révérence,
Calma soudain sa violence;
Le feu s'êteignit et cessa,
Et, plus outre point ne passa,
Le saint Joyau servant d'obstacle:
Mais ce qui donne à ce miracle,
Plus de croyance et de crédit,
C'est que le saint Joyau susdit,
Quelques jours aprés cét esclandre,
Fut retrouvé parmy la cendre,
Dans toute son intégrité,
Et, depuis, on l'a transporté
Au Temple des Péres Minimes,
Qui, suivant les bonnes maximes,
Ont fait informer dudit cas
Par Docteurs et par Avocats,
Et tout plein d'autres Gens bien sages,
Qui, par d'assûrez témoignages,
Agissans avec probité,
Ont signé cette vérité
Dont l'un d'iceux, dans un mémoire,
M'a depuis peu transcrit l'histoire.

L'autre-mois, le Duc de Villars,
Doyen des illustres Vieillards,
Frére d'un Admiral de France,
Et de fort antique naïssance,
Loin de Cour et de Courtizans,
Est mort à quatre-vingts douze ans,
Par défaut d'humeur radicale,
Laissant sa Couronne Ducale
A son généreux Fils Aîné,
Seigneur des mieux discipliné,
Et dont la solide prudance
(Qu'il posséde avec abondance)
Le noble cœur et l'esprit dous,
Méritent l'estime de tous:
Aussi, certes, aucun n'envie
A sa loüable et belle vie,
La glorieuze Dignité
Où, de prézent, il est monté
Comme en un rang héréditére
Que luy laisse Monsieur son Pére,
Et chacun souhaite aujourd'huy,
Qu'elle luy dure autant qu'à luy.

Le lendemain, qu'en diligence,
Revint des Climats de Provence,
Monseigneur le Duc de Mercœur,
Bon François et franc Belliqueur,
Son Epouze aimable et féconde
Autant que Princesse du Monde,
Sans sentir que légérement,
Les douleurs de l'enfantement,
Acoucha d'un troiziéme Prince,
Lequel, quoy que petit et mince,
Comme on est, êtant nouveau-né

Semble, toutefois, destiné
(Aussi bien que Messieurs ses Fréres)
A des actions non vulgaires.
Le Prince, dont ils sont extraits,
Est estimé pour ses beaux-faits;
Valence en est un témoignage,
Et la Mére étant belle et sage,
Lors-que ces Illustres Enfans
Seront quelque-jour triomfans
Par leur courage et leur proüesse,
Par leur grace et par leur sagesse,
On ne s'en étonnera pas,
Et voyant, en eux, tant d'apas,
On dira, sans autre mistére,
» Tels étoient le Pére et la Mére.

Monseigneur le Nonce, Jeudy,
De tous Gens-d'honneur, aplaudy,
Prélat, de vertu confirmée,
Prélat, de grande renommée,
Prélat d'admirable bonté,
Fort chéry de Sa Sainteté,
Et dont l'Ame est belle et civille,
Fit son Entrée en cette Ville,
Et ce fut le Prince d'Harcour,
Lequel par ordre de la Cour,
Receut avec beaucoup d'estime,
Sa Seigneurie Illustrissime.
Ce noble et vertueux Romain
Fut vizité le lendemain,
De la part du Roy nôtre Sire,
Premier Gentil-homme de la Chambre du Roy. Par Saint Aignan, dont l'on peut dire
Qu'il s'aquita fort dignement,
De cét obligeant Compliment,
Ce Seigneur étant, d'assûrance,
Un des polis qui soient en France.
Grand Ecuyer de la Reine. Monsieur le Comte (aussi) d'Orval
Qui porte le Cordon Royal,
L'a vû de la part de la Reine,
Nôtre pieuze Souveraine.
Le Frére du Roy, mesmement,
Prince civil extrémement,
Et pareillement l'Eminence,
Atendant son jour d'audience,
L'ont fait aussi complimenter,
Viziter et féliciter.

Monsieur Mercier, esprit sublime,
Et par sa vertu doctissime,
Bonnes mœurs et capacité,
Recteur de l'Université,
Dignité noble et respectée,
Et par luy trés-bien méritée,
Hier, jour de dévotion,
Et de Purification,
En teste de sa Compagnie,
Fut en grande cérémonie,
Habits décens et bel-aroy,
Prézenter un gros Cierge au Roy,
En luy faizant, en nôtre Langue,
Une si charmante Harangue,
Que, certes, tous les Courtizans
Qui se trouvérent-là prézens,
Admirérent le beau langage
De cét Homme sçavant et sage :
Et le Roy, singuliérement,
Qui luy faizant remercîment,
Avec une douceur fort grande,
Luy dit qu'il agréoit l'Ofrande,
Et qu'il auroit toûjours bonté,
Pour Madame Université.
Avec la mesme déférence,
Ce rare Trézor de science,
Le Recteur dont je parle icy,
Alla trouver la Reine aussy,
Qui, lors, étoit au Val-de-Grace;
Et s'abaissant devant sa face,
Un Cierge blanc luy prézenta,
Que sa belle main accepta,
Et parût, tout-à-fait, contente,
De son éloquence excellente.

On m'a dit, je ne sçay plus où,
Que Monsieur le Duc d'Arpajou
Remply d'amoureuze constance,
Entre bien-tôt dans l'Alliance
(Aprés un honnête pourchas)
De l'aimable et belle Mouchas;
Certainement, il poura dire,
S'il posséde ce qu'il dézire,
Qu'il aura la possession
D'une fort noble afection,
Et d'un cœur tout-à-fait illustre,
Qui méritoit bien le Balustre.

Comme nous sommes en des jours
Où l'on fait de joyeux discours,
Je vais un accident écrire,
Qui fera, peut-être, un peu rire.
Un Monsieur de la Faculté,
Qui loge en l'Université,
Homme, ce dit-on, assez grave,
Ayant de bon vin en sa cave,
Un sien Valet brun, ou rousseau,
En escroqua plein un grand sceau,
Et le cacha, ce dit l'Histoire,
Dans l'étable, sous la mangeoire
D'un vieux rodrigue de Mulet,

Que pansoit le susdit Valet,
Lequel, de bon foin et d'aveine,
Sans doute ayant la pance pleine,
Et n'ayant bû de tout le jour,
190 Par un assez rizible tour,
Bût en guize d'eau de riviére,
Jusques à la goute derniére
Ce Vin secrétement posté
Dans sa sphére d'activité;
195 C'est-à-dire, où, sans se contraindre,
Il pouvoit aizément ataindre.
Ensuite, ledit Médecin,
Sans se douter dudit larcin,
Demande son Mulet antique
200 Pour aller en quelque pratique:
Mais quand on le voulut brider,
Aucun n'en pouvoit aborder,
Ce n'étoient qu'horibles rüades,
Que sauts, que bonds, que petarades;
205 A toute-heure il se trémoussoit,
Il écumoit, il hannissoit,
Les yeux luy flamboient à la teste,
Et faizoit tellement la beste,
Que le Maître étant venu-là,
210 Considérant bien tout cela,
Crût sans raizonner davantage,
Que son Mulet avoit la rage,
Ayant sceu que maint animal
Etoit ateint du mesme mal
215 Dans une ruë assez prochaine;
Concevant donc horreur et haine
Contre son fidelle Mulet,
Il demanda son pistolet
Par endroits enrichy de nacre,
220 Pour en faire un soudain massacre :
Mais le Valet, intimidé,
Voyant son pauvre seau vuidé,
Et se doutant bien de l'afaire,
Par un mouvement volontaire,
225 (Comme il étoit naïf et bon)
Aima mieux passer pour fripon,
Que de voir éfondrer la teste
A cette mizérable beste;
Il joignit les mains, il pleura,
230 Et, tout franchement, déclara
Que ledit Mulet n'étoit qu'yvre,
Et qu'il le falloit laisser vivre,
Confessant, avec grand ennuy,
Etre plus coupable que luy :
235 Bref, il dit tout d'une vollée,
Comme la choze étoit allée;
On luy pardonna de grand-cœur,
Et, hormis quelque trait moqueur,
Qu'il oüit aprés le tumulte,
240 Il ne receut point d'autre insulte.
Si les jugemens délicats,
De ce conte, ne font point cas,
Nôtre innocente et simple Muze
Suplie humblement qu'on l'excuze:
245 Ce n'est pas un événemant
Digne de métre en un Romant,
L'Histoire n'est pas admirable,
Mais, du moins, elle est véritable.

Voicy, sur des sujets divers,
250 Ce que j'ay pû faire de Vers,
Récévez-les, Belle Marie,
En atendant qu'on vous marie.

Fait, sans aucun encombrier,
Le troiziéme jour de Février.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] dix Février.

PLEUREUZE.

QUOY qu'il semble qu'aux Bacanales
Les Ames soient plus joviales,
Qu'en un autre temps, ou saizon,
J'ay, toutefois, tant de raizon
5 D'être plongé dans la tristesse
Par le décés d'une Princesse,
A qui j'étois trés-obligé,
Et dont chacun est afligé,
Que si ces Vers, que je prépare,
10 N'ont rien de plaizant ny de rare,
Vôtre cœur remply d'équité
Aura, s'il vous plaît, la bonté

D'excuzer ma Muze éplorée :
Vôtre Altesse en est conjurée
Par les devoirs toûjours constans
Que je vous rens depuis sept ans.

Du Roy, le Balet admirable,
Où ce Monarque incomparable,
Etale mille et mille apas
Par sa grace et par ses beaux pas,
Toutes les fois que l'on le dance
Ravît tellement l'Assistance,
Que l'esprit le moins animé,
Demeure tout-à-fait charmé
De son abondante Muzique
Qui peut passer pour angélique ;
Du Téatre clair et brillant,
Spacieux, superbe et galant,
Et, bref, de ses belles Entrées.
Cinq ou six d'étranges Contrées,
Et, tous Sujets du Grand Sofy,
Bien éloignez d'en dire fy,
Dimanche dernier qu'ils le virent,
Jusqu'à se pâmer presque en rirent :
Mais quoy que ces Orientaux
Ne soient aucunement brutaux,
Et que dans l'empire de Perse,
Des beaux Arts on fasse commerse,
Ce qui le plus les délecta,
Et leur rate mieux dilata,
Ce furent les rares merveilles
Du Docteur, à grandes oreilles,
Reprézenté par Lérambert,
A réjoüyr les cœurs, expert ;
Et l'un, selon ma connoissance,
Des plus plaizans qui soient en France.
Grace au brave Carnavalet,
J'ay vû quatre fois ce Balet ;
Et comme il me donne une place
Où je voy le Roy face à face,
Et la Reine, semblablement,
J'y goûte un tel contentement,
Que, certes, c'est une ambroizie
Dont jamais je ne rassazie.

On parle d'un Balet nouveau
Que l'on tient extrémement beau,
Et dont est Chef de l'Entreprize,
Monsieur l'Illustre Duc de Guize :
Mais, personne de mes Amis
Ne m'ayans juré, ny promis
De m'y placer bien à mon aize,
Sur banc, sur tabouret, ny chaize,
Et n'ayant pas vû l'Imprimé
De ce Balet tant renommé,
Je n'en puis, et mesmes je n'oze
En dire aujourd'huy quelque choze.

Du mois, le quatriéme jour,
Monsieur traita toute la Cour,
Y compris quantité de Belles,
Que l'on prendroit pour immortelles,
N'étoit que, depuis peu, la Mort,
Par un prompt et sinistre éfort,
A fait voir que les plus parfaites
Au trépas sont toûjours sujettes,
Et que c'est au Ciel, seulement,
Qu'on subsiste éternellement.
Enfin, ce digne Fils de France,
Aprés un souper d'importance,
Qui fut, mesme, assez jovial
A ces Beautez donna le Bal,
Où les attaits, la politesse,
La grace et la belle justesse,
Les agrémens et les beaux yeux,
Trionférent à qui mieux-mieux.

Avec certitude, j'anonce
Que Lundy, Monseigneur le Nonce,
(Modelle de toute bonté)
De L'une et L'autre Majesté,
Eut son Audience premiére,
De la belle et bonne maniére ;
L'élégant Discours qu'il leur fit,
Extrémement les satisfit ;
On fit tout-à-fait bon vizage
A cét excellent Personnage :
Et, certes, la Reine et le Roy,
Montrérent, chacun, à part-soy,
Une bienveillance si tandre,
Pour nôtre Saint-Pére Alexandre,
Et pour l'Eglize, mesmement,
Qu'il régit souverainement,
Que, de tous les deux, la réponce
Contenta fort Monsieur le Nonce,
Auquel, Monsieur, le lendemain,
Fit, de mesme, un acuëil humain,
Aussi-bien que Son Eminence,
Qui luy donna longue audience,
Et, tous-deux, s'entretindrent fort,
Paroissans être bien d'acort :
Mais ce qu'entr'eux ils débitérent,
Et les matiéres que traitérent
Ces deux grands et sages Esprits,
C'est ce qu'on ne m'a pas apris.

L'autre-jour, un Libelle atroce
Ecrit par une Ame féroce,
Sans permission, ny congé,

Contre un des Messieurs du Clergé,
Contre l'Autorité Papale,
Et, mesmes, contre la Royale,
Selon les avis du Bareau,
120 Fut brûlé par main de Boureau,
A Paris en Place de Gréve,
Dont je croy que l'Auteur en créve.

Jeudy, Madame de Mercœur,
(O Pour la Cour quel créve-cœur),
125 Vid sa belle trame acourcie
Par une injuste Apopléxie,
Dont la barbare crüauté
Sans respecter rang, ny beauté,
Ny la vertu, ny la sagesse,
130 Ny les charmes de la jeunesse,
A mis cette Dame au cercüeil,
Et son Epoux, dans le grand düeil ;
Mais si grand et si véritable,
Que l'on l'en tient inconsolable.
135 Les Majestez en ont pleuré,
Tout Paris en a soûpiré;
Et, sans mentir, la Rénommée
Qui par la France êtoit sémée
De cét Objet noble et charmant,
140 Gaignoit les cœurs [si] doucemant,
Qu'il n'est point d'Ame si rebelle
Qui n'ût des tendresses pour elle.
O Ciel qui connois la douleur
Que nous peut cauzer ce mal-heur,
145 Veüille adoucir la violence
Des ennuis de Son Eminence;
Consolè-le, console-nous,
Console son illustre Epous,
Console ses Cousines chéres,
150 Console ses Sœurs et ses Fréres;
O Ciel! favorable à nos vœux,
C'est toy, c'est toy seul qui le peux.

Pour les nouvelles êtrangéres,
Il me semble qu'on n'en dit guéres,
155 Ainsi, ce n'est pas mon projet
De m'étendre sur ce sujet:
Mais sur une Histoire récente
Que (par-ma-foy) point je n'invente.
L'autre-jour, entre chien-et-loup,
160 Un certain Galand de Filou,
En faizant bien la chate-mite,
Passant pour Homme de mérite,
Et, mesme, un peu pour Courtizan,
Fit porter chez un Partizan,
165 Un cofre pézant trois cens livres,
Remply, ce dizoit-il, de Livres,
Et de pluzieurs sacs de Procez
Dont il espéroit bon succez,
Priant le Chef du Domicile,
170 D'une façon assez civile,
Et par d'amiables discours,
De luy garder deux ou trois jours;
Ce que l'autre promit de faire,
Etant facile et débonnaire:
175 Mais un sien Serviteur, finet,
Une heure aprés luy dit, tout-net,
Qu'il ne tiroit point bon augure
De cette bizare avanture,
Et que soudain, sans balancer,
180 Il falloit le cofre enfoncer;
Ce qu'étant fait à l'heure mesme,
Il en sortit, tremblant et blesme,
Et d'assez mauvaize façon,
Un jeune pendart de Garçon,
185 Garny d'engins de toutes sortes,
Pour ouvrir cabinets et portes,
Lequel devoit par trahizon
Introduire en cette maizon,
Quand une heure seroit sonnée,
190 Ceux de sa cabale damnée,
Tous Larons comme des Maugis,
Pour voler le susdit logis:
Mais connoissant, le pauvre hére,
Que le sort leur êtoit contrére,
195 Cét éfronté Garnement-là,
Si bien et beau capitula,
Que l'on luy fit mizéricorde,
Quoy qu'il méritât bien la corde:
Il obtint, donc, rémission;
200 Mais ce fut à condition
Qu'il livreroit tout sa bande,
Médiocre, petite, ou grande:
Ce que fit ledit Argoulet;
Car, avec un coup de siflet,
205 Il atira ses Camarades,
Qui, sans craindre les incartades,
Entrérent tous en tapinois :
Ils êtoient quatre, et non pas trois,
Que l'on lia de cordes grosses
210 Pour les conduire aux basses-fosses.

Altesse, on dit par-tout Paris
Qu'enfin vôtre dessein est pris
Pour aller voyager à Trie,
Sur les confins de la Neustrie
215 Où vôtre généreux Amant
Se doit trouver pareillemant.
Adieu, Princesse, aimable et sage,
Puissiez-vous faire heureux voyage.

La prézente Lettre je fis
220 Le dix du mois, à jour préfis.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] dix-septiéme Février.

DÉLICIEUZE.

Puisqu'il est vray que Vôtre Altesse,
Soit par raizon, soit par paresse,
Ou faute d'un temps assez beau,
N'est point allée à Try-Château,
Et qu'on a remis ce Voyage;
Les Vers que contient cét Ouvrage,
Bien, ou mal-faits, bons, ou méchans,
Ne vous iront point voir aux Champs,
Mais, ô Belle de Longueville,
Vous les verrez en cette ville.

Ce Balet assez éclatant,
Dont, dans Paris, on parle tant,
Balet, d'invention exquize,
Et dancé par Monsieur de Guize,
De ce mois, l'onziéme jour,
Fut le spectacle de la Cour;
Les deux Majestez l'admirérent,
Et, de grand-cœur, considérérent
Tout ce que contenoit de beau
Ce Balet pompeux et nouveau.
Le Prince, Chef de cette Dance,
Où l'or brilloit en abondance,
Faizant, en cette ocazion,
Une belle profuzion,
Exigea, de la voix publique,
Que vray'ment il est magnifique.
La plus grande part des habits
Etoient de gaze, ou de tabis,
Et brodez, jusqu'aux éguillettes,
De diamans et de paillettes.
Le récit du Gros et de Donc,
Etoit charmant, s'il en fût onc,
Tous les Airs étoient de Moliére,
Qui d'une si belle maniére
Prît plaizir à les compozer,
Qu'on ne les sçauroit trop prizer.
D'Olivet, avec ses figures,
Pas, naïvetez et postures,
Montra son talent, non commun,
Et fit avoüer à chacun,
Que depuis Paris jusqu'à Rome
Il n'est point de si plaizant Homme.
Enfin, ce Balet est un champ
Où l'incomparable Beauchamp
Par des merveilleuzes souplesses,
Elévations et justesses,
Si hautement capriola,
Qu'il fut proclamé ce jour-là
Par toute la noble Assistance,
Pour le meilleur Danseur de France.

Le Fils du Comte de Charaut,
Jeune Seigneur, qui beaucoup vaut,
(Avec une allégresse extréme)
Se maria ce jour-là mesme,
A Mademoizelle Fouquet,
Que Dieu prézerve de hoquet,
Car, outre qu'elle est trés-bien née,
Et de pluzieurs beaux dons ornée,
Diverses Gens m'ont raconté
Que c'est un Trézor de bonté,
Et qu'elle est fort spirituëlle :
Mais, aussi, de qui tiendroit-elle?
Puis-qu'on peut dire, avec raizon,
Qu'elle est Fille d'une Maizon
Qui paroit une pépiniére
De sagesse, sens et lumiére:
Témoin son Oncle paternel,
Digne d'un bonheur éternel,
Par l'excellence naturelle
De son ame tout-à-fait belle;
Témoin aussi son cher Papa,
Dont l'esprit jamais ne chopa
Dans ces deux Charges d'importance
Qu'il exerce en servant la France.
Enfin, c'est un rare trézor,
Quand on prend, avec beaucoup d'or,
Dans une honorable Famille,
Une agréable et sage Fille.
Plaize au Destin de rendre heureux
Ce jeune Couple d'Amoureux.
Pour la Maizon de l'Epouzée,
Qui dans Paris est tant prizée,

Foy de Rimailleur ingénu,
Je n'en suis que trés-peu, connu:
Mais pour les Charôts Fils et Pére,
Que de tout mon cœur je révére,
Depuis long-temps je les ay mis
Au rang de mes nobles Amis,
Mes Vers, par une heureuze chance,
M'ayans donné leur connoissance.

Messire Nicolas Brulart,
Qui de Thémis sçait si bien l'Art,
Chevalier-Marquis de la Borde,
Doux et courtois quand on l'aborde,
A Dijon, Premier Prézident,
Magistrat tout-à-fait, prudent,
Et de fort illustre Naissance,
Prit aussi Dimanche alliance,
Et se maria saintement,
Avec joye et contentement,
Et de la belle et bonne sorte,
A la trés-aimable Vautorte,
Dont le Pére, en de grands Employs
A dignement servy nos Roys,
Contre les Cabales d'Espagne,
Tant en France, qu'en Alemagne,
Etant Homme de grand crédit:
C'est un Amy qui me l'a dit.

Les Nobles Familles Romaines,
Et, mesmement celles de Génes,
N'ont plus tant d'éfroy ni de peur,
De cette maligne vapeur,
Rigoureuze ardante et funeste,
Qu'en bon François on nomme peste.
Ce venin qui cauze la mort,
A ce qu'on dit s'alentit fort,
Et, si peu sa fureur exerce,
Qu'on va rétablir le commerce,
Et retourner de tous côtez,
Dans ces deux fameuzes Citez:
Et, mesmes, la Reine Christine,
Voulant être toûjours voizine,
Du trés-sacré Trône Romain,
Le Capital du Genre-Humain,
Qu'ocupe à prézent Alexandre,
Dans fort peu de temps s'y doit rendre.

Monseigneur le Comte d'Harcour,
Ayant déjà passé Strasbour,
Vient avec sa Famille, en France,
En un sien beau lieu de Plaizance;
Est-ce dans Réaumont? nenny,
Mais dans sa Maizon d'Epagny,
En Bourgogne noble Province,
Où cét illustre et brave Prince
Doit faire quelque-temps séjour
En atendant qu'il vienne en Cour.

Du Nord, les guerres animées,
Sont plus que jamais enflâmées.
Ces deux hardis et puissans Rois,
Disputans constamment leurs droits,
Espérent tout de leur fortune;
Et, sans relâcher choze aucune,
Rébutent souvent les Traitez
Qu'on prézente à Leurs Majestez;
Dont la Pologne Occidentale,
Dantzic et la Prusse Ducale,
En fort piteux état, sont mis
Par Amis et par Ennemis;
Et, certes, les Soldats barbares
Y rendent les poules si rares,
Qu'on ne sçauroit qu'avec grands frais,
Y manger un couple d'œufs-frais.

On dit que Madame Royale,
Dont l'Ame est belle et libérale,
Et généreuze à l'infiny,
Sçachant qu'Olimpe Manciny
Dont par-tout on fait tant de Conte,
Doit épouzer Monsieur le Comte,
(Prince, dont le mérite est grand)
Du Duc, son Fils, proche Parant,
Qui régne en Piémont et Savoye,
A cette belle Olimpe envoye
En pur don tout plein de joyaux,
Extrémement brillans et beaux,
Entr'autres, des Pendans-d'oreilles
Qui sont éclatans à merveilles;
Plus, une boëte de Portrait,
Qui n'est ny d'or, ny d'argent trait,
Mais bien de Pierres-précieuzes,
Fort riches et fort curieuzes,
Et le tout du moins se montant
A six-mil Loüis-d'or comptant;
Cette Princesse grande et sage,
Montrant bien que ce Mariage
Qui dans peu doit-être achevé,
Est par Elle fort aprouvé.

Monseigneur le Nonce, Dimanche,
Revêtu d'une Aube bien blanche,
Et d'un Chazuble précieux,
Avec des sentimens pieux,
Dît aux Jézuïtes, la Messe,
Où se trouva lors grande presse
De Prince, Ducs, Seigneurs, Barons,
Tant de loin que des environs.

Monsieur Armand de Bourbon, mesme,
Le cœur touché d'un zéle extresme,
Fort atentif, à ce qu'on dit,
La Messe du Nonce entendit;
Et, certes, toute l'Assemblée,
D'une sainte ferveur comblée,
Receut sa Bénédiction
Avec grande dévotion.
Ce Prélat, de rare mérite,
Qui l'Isle Nôtre-Dame habite,
Arivant dans cette Cité,
Me témoigna tant de bonté,
Et d'une façon si touchante,
Que mon Ame reconnoissante
Ne peut jamais à l'avenir,
En éfacer le souvenir:
Et, de plus, pour ma propre gloire,
Je dois bien garder la mémoire
D'une grande Médaille d'or
Que j'estime mieux qu'un trézor,
Dont sa main, envers-moy profuze,
A voulu régaler ma Muze.

La République de Venize,
Par le Saint-Pére, étant requize,
Et, mesmement, par nôtre Roy,
(Que Dieu garde de tout-émoy)
De recevoir les Jézuïtes,
Religieux de grands mérites,
Dans leurs Villes et leurs Citez,
Royaumes et Communautez;
Ladite sage République
Fort Chrétienne et fort Catholique,
Voulant l'un et l'autre obliger,
Et ces bons Péres engager
A prier Dieu dans leurs Provinces,
Comme chez pluzieurs autres Princes,
Ont, de grand-cœur permis cela
Aux Enfans de Saint-Loyola,
Qui, pour enseigner les Sciences,
Pour diriger les Consciences,
Combatre les péchez mortels,
Et servir les sacrez Autels,
Par leurs vœux, leurs soins et leurs veil-[les,
Prométent de faire merveilles.

Monsieur l'Illustre Abbé Têtu,
Qui, pour instruire en la Vertu,
Allégue de si beaux passages,
Et des raizonnements si sages,
Le jour de Carême-prenant,
Avec un Sermon surprenant,
Charma tout son grand Auditoire
Dans les Péres de l'Oratoire,
Où nôtre Reine se trouva,
Qui, de tout son cœur l'aprouva,
Diverses Gens m'ont dit la choze:
Car à parler icy sans gloze,
Je dis avec confuzion,
Que je perdis l'ocazion
D'entendre la belle Morale
Qu'ordinairement il étale,
Et qui nous sçait si bien toucher
Toutes les fois qu'il veut prêcher.

Princesse, adieu ma Lettre est faite,
Je vais songer à la retraite.

En Février, le dix-et-sept,
Par moy l'Amy de Jean Doucet.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingt-quatriéme Février.

LIME-SOURDE.

Rimes, qu'un caprice nouveau
Tire aujourd'huy de mon cerveau,
Soit que vous soyez malotruës,
Ou réguliéres, ou congruës;
Soit que vous ayez des apas,
Ou soit que vous n'en ayez pas,
Cépendant que ma veine coule,
Sortez hâtivement en foule,
Et je vous promets que demain,
La blanche et délicate main
D'une Princesse aimable et sage,
Vous recevra, de grand courage.

Dimanche, le Pére le Boux,

Dont pouroient devenir jaloux,
A cauze de son élégance,
Les plus grands Orateurs de France,
De saints discours fut libéral
Dans le Louvre, séjour Royal,
Où deux ou trois fois par semaine,
Devant le Roy, devant la Reine,
Cét Esprit à Dieu consacré,
Et si digne d'être mîtré,
Par ces documents salutéres,
Explique les divins Mistéres.
Sans mentir, si les Courtizans
Et les Mondains mondanizans,
Aprés des raizons si touchantes,
Ont encor les ames méchantes;
Si les astuces des Démons
Eludent en eux ses Sermons
Parfaitement intelligibles,
Je les estime incorigibles.

Ce Grand Ministre de Thémis
Séguier, en qui le Ciel a mis
Pour la gloire de nôtre France,
Des lumiéres en abondance,
Vid en quelque perpléxité,
L'autre-jour, sa chére santé :
Mais de son auguste Personne,
La compléxion forte et bonne
Dissipa tôt, cette langueur;
Et l'ayant remis en vigueur,
Elle chassa de nos cœurs mesmes [mes
Les frayeurs qui nous rendoient bles-
De voir ce Grand Homme d'Etat,
N'étre pas en trop bon état.

Mardy, Madame de Loraine,
De Condition Souveraine,
Et qui fut, jadis, dans Nancy,
Presque autant que la Reine icy,
Aprés avoir en maint rencontre,
Eu la fortune pour et contre,
Assez loin du Païs natal,
Parvint à son terme fatal.
Nôtre Reine pieuze et bonne,
Et si digne de sa Couronne,
A ce qu'on dit la vizita,
Et pluzieurs grands soins aporta,
Tant pour luy prolonger la vie,
Qu'afin qu'elle fut bien servie :
Mais quand nos ans sont révolus,
Tous remédes sont superflus,
Et ne peuvent d'une minute,
Des Mortels retarder la chûte.

Le matin de ce mesme jour,
Le Dieu d'Hymen, le Dieu d'Amour,
Rayonnans d'agréables flâmes,
Unirent deux illustres Ames,
Sçavoir Soissons et Manciny,
Dignes d'un bon-heur infiny.
L'Amant comblé d'extréme joye,
Décendu du Sang de Savoye,
Eugéne est un Prince acomply
Dont l'entendement n'est remply
Que de glorieuzes maximes,
Que de sentimens magnanimes,
Et de tous les instincs d'honneur
Que doit avoir tout grand Seigneur;
Et pour son adorable Amante,
Elle est et paroît si charmante,
Qu'Amour, des traits de ses beaux yeux,
A blessé, jusques à nos Dieux :
La Cour, qui de France, est l'Olimpe,
Sçait bien que cét aimable Olimpe,
Nonobstant sa jeune fierté,
A soûmis mainte liberté;
On n'ût pû sans rendre les armes,
Connoître ses célestes charmes,
Ny ses mérites ravissans,
Ny ses atraits doux et puissans.
Outre sa grace naturelle,
Son Ame est si sage et si belle,
Et son cœur est si généreux,
Que c'est un destin trés-heureux
D'avoir l'entiére joüissance
D'un Trézor de telle importance :
Aussi, comme l'on void l'Amant
Exagérer, à tout momant,
Une possession si chére,
Vray-semblablement on espére
Que l'on verra, dans an et jour,
Des Fruits de son ardant amour.

Monsieur le Nonce Apostolique,
Fort sincére et grand Politique,
Et Prélat qui vit saintement,
Au Louvre alla, derniérement,
Au Roy faire la révérence;
Et dans la seconde Audience,
De la part de Sa Sainteté,
Fit souvenir Sa Majesté,
Que son Ame, toute Royale,
Déziroit la Paix générale;
Qu'ainsi, pour le bien des Humains,
Il luy plût d'y donner les mains.
Le Roy fit à Monsieur le Nonce
Une favorable réponce,
Laquelle, dit-on, le charma,

Et, bonnement, luy confirma
Que si l'Empéreur d'Allemagne,
Et son Frére le Roy d'Espagne,
Avoient, dans leurs cœurs aujourd'huy,
La mesme intention, que luy,
Cette Paix, que tant on souhaite,
Seroit bien-tôt faite et parfaite,
Et que la Reine et son Conseil,
Avoient un dessein tout pareil.

Hier, ce charmant Gentil-homme,
Que Comte de Séry l'on nomme,
Fils du Comte de Saint-Aignan,
Qui n'est qu'à son seiziéme an,
Par son mérite et sa naissance,
Obtint la Charge, en survivance,
Que, pour un glorieux Employ,
Monsieur son Pére a, prés du Roy :
Et, suivant la mode ordinaire
Qu'on pratique en semblable afaire,
En a fait à Sa Majesté
Le serment de fidélité.
Or comme le Fils et le Pére,
Ont cét aimable caractére,
Et ces illustres qualitez
Par qui tous les cœurs sont domptez :
Le Roy, qui volontiers estime,
Tous ceux dont l'ame est magnanime,
Cette grace leur acorda,
Aussi-tôt qu'on la demanda.
Mais, aüssi, ledit jeune Comte,
Qu'en vertus aucun ne surmonte,
Et qui doit bien prétendre, un jour,
D'être un des Héros de la Cour;
Puis, de son Pére, la vaillance,
Qui souvent, en servant la France,
A mis sa vie à l'abandon,
Méritoient bien un si beau Don. [de,
Les Gens-d'honneur et du Grand-mon-
Dont on sçait que la Cour abonde,
Tour-à-tour, leur font compliment
Sur cét heureux événement;
Et ma Muze, quoy que rampante,
Etant leur trés-humble Servante,
De tout son trés-petit pouvoir,
Leur rend aussi pareil devoir :
Mais d'un si cordial courage,
Qu'il ne se peut pas davantage.

L'Agent de Portugal, icy,
Ayant, par un triste soucy,
Assûré que son feu Monarque,
Par l'inclémence de la Parque,
Etoit à prézent au cercüeil,
Toute la Cour a pris le düeil.
Je n'ay receu nouvelle nule,
Ny du Rhin ny de la Vistule,
Du Pô, ny du Tibre encor moins,
Nonobstant tous mes petits soins,
Ny de la Mer Adriatique,
Ny, mesmement, de la Baltique,
Ny du Détroit, ny de Cadis,
Et c'est pourquoy, rien je n'en dis:
Mais il faut que je vous récite
Une Histoire assez fortüite,
Qu'on dit être une vérité,
Et dont on a bien caqueté.
Le Lundy de l'autre-semaine,
Un Coche, ou Bâteau de la Seine,
Qui s'en alloit, contre-mont l'eau,
A Melun, ou vers Montereau,
Voguoit, paiziblement, sur l'onde,
Et contenoit beaucoup de monde;
On y voyoit des Villageois,
Des Procureurs et des Bourgeois,
Des Mignonnes assez proprétes
Des Demoizelles, des Soubrétes,
Des Trompetes, des Violons,
Des gris, des blancs, des bruns, des blons;
Outre ces personnes susdites,
S'y voyoient, aussi deux Hermites
Dont l'un avoit bien quarante-ans,
L'autre n'étoit qu'en son printemps.
Enfin, sans feinte et sans chicane,
Les Gens de cette Caravane,
Tant assis, couchez, que debout,
Etoient prés de cinquante, en tout.
Pour dompter, en quelque maniére,
L'ennuy qu'on prend sur la Riviére,
Les uns, d'entr'eux, dormoient, tout net,
D'autres joüoient au Lansquenet,
Les uns, versez en amourettes,
Se dizoient de douces fleurettes,
Deux Elûs et trois Avocats
S'entretenoient de divers cas,
Les uns, d'humeur un peu gaillarde,
Chantoient Dupont et la Guimbarde,
Pluzieurs se tiroient des cirons,
Et cinq ou six bons Biberons
Mangeans un coc-d'inde à la daube,
Bûvoient du vin de Bar-sur-Aube;
Bref, tous ces honnêtes Gens-là
Faizoient, qui-cecy, qui-cela,
Quand, des deux, le plus jeune Hermite
Paroissant la face interdite,
Aprés quelques tristes clameurs,
S'écria tout-à-coup » Je meurs,
» Hé Dieu! je n'en puis plus, oufe, oufe,

» J'évanoüis, je pâme, j'étoufe,
» Hâ je soufre pis que la mort!
» Aye, tôt, qu'on me méte à bord,
» Je vais mourir, si l'on difére.
Aussi-tôt, tant luy, que son Frére,
Furent, dans un petit bâteau,
Conduits de l'autre-part de l'eau.
Mais dés qu'ils furent sur la rive,
Une douleur encor plus vive
Le jeune Hermite tourmentant,
Tout criant et tout lamentant,
Sans Chirurgien, ny Femme-sage,
Il acoucha sur le rivage,
Qui fut à ceux du grand bâteau,
Un spectacle et cas bien nouveau.

Aprés cét accident étrange
On le mena dans une grange,
Où son angoisse termina:
Mais il faut dire on la mena,
Car c'étoit une jeune fille
De je ne sçay quelle Famille;
Et quand je sçaurois quelle elle est,
Vous m'excuzerez, s'il vous plaist,
O Princesse charmante et sage!
Si je n'en dis pas davantage,
Vous êtes si Fille-de-bien,
Que vous m'en dispenserez-bien.

Compozé par la Muze nôtre,
Le jour Saint Mathias l'Apôtre.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] troiziéme Mars.

TOUSSEUZE.

Ce mal humide et roupieux,
Tiran des jeunes et des vieux,
Et qui tourmente en cette Ville,
Des poulmons, plus de cinq cens mille,
Sçavoir le Général Rûma,
Entre les draps, détenu m'a,
(Non pas un jour, par parenteize)
Mais des heures plus de cent seize:
Sa Sœur, cette importune Toux,
Qui de tout temps déplaît à tous,
Et la Fluxion, sa couzine,
Ont persécuté ma poitrine
Avec tant de rage et d'éfort,
Que j'en suis, quazi, demy-mort.
Pour bien narrer une nouvelle,
Je n'ay plus cerveau, ny cervelle,
Et, dudit Rûma, la fierté
Semble m'avoir tout démonté.
Or, puisque ce mal dure encore,
Princesse, que ma Muze adore,
Me trouvant en piteux êtat,
Je serois fat et plus que fat,
Si je pensois à l'ordinaire,
Vôtre bel esprit satisfaire,
N'ayant presque haleine, ny voix.
Je vais y tâcher, toutefois:
Mais si ces Vers, ô sage Altesse,
N'ont ny chaleur ny politesse,
Il s'en faut prendre, en bonne-foy,
Au sieur Rûma, plûtôt qu'à moy.

Monsieur Gargan, Homme honorable,
Dans les Partis, considérable,
Prudent entre les plus prudans,
Et du Corps des douze Intendans,
Nonobstant toutes ses dépences,
Ses richesses, ses opulences,
Qui sont, enfin, de vains secours,
Est mort depuis cinq ou six jours.
Je n'avois connoissance aucune
De cét Homme à grande fortune,
(Que Dieu méte en son saint repos)
Mais on tient de si bons propos
De son zéle et de sa constance,
Et de son amour pour la France,
Que l'on peut, sans se faire tort,
En bien parler aprés sa mort.

En fort célébre Compagnie,
Et pompeuze cérémonie,
Le petit Duc de Ventadour,
Beau, ce dit-on, comme le jour,
Fut Dimanche, par le Roy mesme,
Tenu sur les Fonts de Baptesme,

Pour Maraine, étant assorty
De l'aimable et blanche Conty.
Le Roy n'ût pû, dans ce mystére,
Avoir de plus belle Commére,
Que cét Objet rare et charmant
Possédé par l'illustre Armand :
Mais cette adorable Princesse,
Que Dieu rende heureuze sans cesse,
En cette ocazion icy,
Pouroit bien se vanter aussy,
Elle qu'en tous lieux on révére,
Qu'elle n'est pas mal en Compére.
De Bourges, l'Arch'Episcopus,
Et du Petit, Oncle, de plus,
Fit dans la Chapelle Royale
Cette fonction Baptismale,
Durant quoy, l'Enfant baptizé
Fut trés-fort, de la Cour, prizé:
Car, outre son joly vizage,
Et son haut et noble Lignage,
Il fit un compliment au Roy,
Qui valoit bien je ne sçay quoy.

Nous avons apris avec joye,
Que la Duchesse de Savoye,
Madame Royale, autrement,
Se porte mieux prézentement:
Et que cette fiévre insolente,
Qui dans sa personne excellente
(Au grand déplaizir de sa Cour)
Avoit fait quelque-temps séjour,
Par un saint respec pour la Belle,
Cédant aux vœux qu'on fit pour elle,
Et, mesme, à son tempérament,
A quité ce beau logement.

L'Ambassadeur sage et sincére,
De Portugal, prés le Saint-Pére,
Comme il est habile et discret,
Reconnoissant, avec regret,
Que les Espagnols le traversent,
Et tous ses bons desseins renversent,
A requis, d'un cœur afligé,
Son Audience de congé:
Mais comme le Pape Alexandre
N'y veut pas encor condêcendre,
Il croit, avec soûmission,
Que sa Négociation,
Quoy que trés-fort contre-carée,
N'est pas encor dézespérée.

Deux Cadettes du Grand-Seigneur,
Qui passoient pour Filles-d'honneur,
Etans toutes-deux en colére
Contre ledit Grand-Turc leur frére,
Avec un courage assûré
Avoient contre luy conjuré:
Mais la choze étant découverte,
Il s'en est ensuivy leur perte;
Et le tour d'un cruël licol
Ayant trop serré leur beau col,
Finit leur vie avec détresse,
N'étans qu'en leur fleur de jeunesse.

Un Sindercomb, conspirateur,
Contre le Seigneur Protecteur,
Aprés quelque-temps de torture,
A couru la mesme avanture,
Et, mesmes, on l'écartela,
Sans que personne dit »hola.

Le Sire Empéreur d'Alemagne,
Et son Parent le Roy d'Espagne,
Ont l'esprit fort inquiété,
Pour atirer de leur côté
Monseigneur le Duc de Mantoüe;
On le cajole, on l'amadoüe:
Et ces deux Grands Monarques-là
Luy prométent cecy, cela.
On a, pourtant, bonne espérance
Qu'il aimera toûjours la France,
(Bien-loin de nuire à ses projets)
C'est l'avis de ses bons Sujets;
Puis, il est Prince adroit et sage,
Et je n'en dis pas davantage.

Dimanche, au sortir du Sermon,
Celuy qui tient nôtre Timon,
Le Roy, fut au Bois de Vinceine;
Où, Mardy, Monsieur et la Reine,
Et tout le reste de la Cour,
Allérent luy dire »bon-jour;
La Reine y fut fort bien receüe,
Et, mesmement, fort bien repüe:
Car Monseigneur le Cardinal
(Que Dieu prézerve de tout mal)
Leur fit à tous un grand régale,
Pour le moins, à la Cardinale,
Et, selon mon raizonnement,
C'est-à-dire splendidement,
Et d'une maniére fort tendre,
Sçachant bien comme il s'y faut prendre.

Jeudy, d'Angers, les Députez
S'étans au Louvre transportez,
Firent révérence profonde
Au plus aimable Roy du Monde,
Ce Monarque, ou Roy sans-pareil,

Séant alors en son Conseil :
155 Et par la bouche de La-Guerche,
Natif d'Angers, et non du Perche,
Prézident au Prézidial,
Et d'Etat, Conseiller Royal,
Juge, dit-on, irréprochable,
160 Et, d'ailleurs, Homme trés-capable,
Assûrérent Sa Majesté
Que, prézentement, leur Cité
Etoit, sans nulle répugnance,
Dans une entiére obéïssance;
165 Et que si d'indignes Sujets
Avoient eu d'infames projets,
Tous les Gens-d'honneur de la Ville
Qui, pour le moins, sont prés de mille,
S'étoient nétement prézervez
170 De l'audace des soûlevez:
Bref, que l'Authorité Royale
Est si ferme et si générale,
Que si par quelque emportement,
Quelque Mutin, ou Garnement,
175 Y complotoit le moindre crime,
On en feroit une victime.

Oyez, un êtrange récit
D'un cas arivé prés Tilcit,
Ville de la Prusse Ducale,
180 D'où vient, dit-on, la Noix-de-Gale.
Durant un soir, un trés-grand Lou,
Sans doute, furieux et fou,
Se jéta, plein d'ardeur cruëlle,
Sur un Gendarme en Sentinelle,
185 Mais en sentinelle à cheval,
Qui faizoit le guet dans un val,
Comme sentinelle avancée,
Au bout d'une longue chaussée;
Ce Lou le saizit par un bras,
190 Qui fut pour luy grand embaras:
Mais contre une Beste si laide
Ayant crié trois fois » A l'aide,
Une autre Sentinelle vint,
Qui le couroux du Lou retint:
195 Toutefois, la Beste sanglante
Emporta dans sa gueule ardante
Dudit bras un morceau de chair,
Qu'il avala sans la mâcher;
Puis, en continüant sa course,
200 Plus furibond que n'est une Ourse,
Dont quelqu'un a tüé l'Ourson,
D'une épouventable façon
Allant jusqu'à la palissade,
Il ataque encor, par bravade,
205 Un tiers-crieur de, Qui-va-là?
Qu'on avoit mis et planté-là;
Et cette carnaciére Beste,
Luy jétant la grife à la teste,
Le défigura, l'écorcha,
210 Ses yeux et son nez aracha
Avec des fureurs sans-pareilles,
Et, pareillement, ses oreilles.
Un autre en eut encore autant,
Quoy qu'il se défendit, pourtant.
215 Un Boucher sortant de la ville,
Le Lou, pire qu'un Crocodile,
Alloit, tout-net, finir son sort:
Mais ce Boucher cria si fort,
Que sa voix afreuze et agarde,
220 Emût le prochain Corps-de-garde,
D'où sortirent deux Pistoliers,
Environ douze Fuzeliers,
Trois ou quatre mousquets antiques,
Neuf épieux et quatorze piques.
225 Monsieur le Lou ne voulut pas,
Les voyant, reculer d'un pas,
Mais plûtôt vers-eux il s'avance;
A l'un, il déchire la pance,
Il en mordit un autre au cu,
230 Mais à la fin il fut vaincu,
Et neuf ou dix coups dans la teste
Abatirent la Male-beste,
Qui mit en un état piteux,
Et tout-à-fait calamiteux,
235 Six ou sept atains de sa grife;
Et cecy n'est point apocrife:
Car c'est un Alemand d'esprit,
Qui m'en a fait le manuscrit.

Quand j'ay commencé ma Missive
240 J'avois une toux excessive,
Et je n'espérois point du tout
Que j'en pûsse venir à bout:
Néantmoins, sage Longueville,
Mon mal se rendant plus docile,
245 (Mais sans m'avoir, pourtant, quité,)
J'ay mon chef tant de fois graté,
Que voila ma Lettre acomplie;
Voyez-la, donc, je vous suplie.

Fait le tiers jour du prézent mois,
250 Non sans tousser plus de cent fois.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] dixiéme Mars.

FANTASTIQUE.

Cet Entouziâme divin,
Qui vient, non pas du Dieu du vin,
Ny de l'Amour, le Dieu des charmes,
Ny de Mars, non plus, Dieu des armes,
5 Mais bien d'Apollon, Dieu des Vers,
Le plus beau Dieu de l'Univers,
Commence, par un trait de flâme,
De s'insinuër dans mon ame;
Ariére-donc tous autres soins,
10 Et vous, Princesse, qui du moins
Avez plus d'esprit qu'une Muze,
Et qui, de ma science infuze,
Agréez les humbles travaux,
Et, sur-tout, quand ils sont nouveaux,
15 Vous prendrez, s'il vous plaît, la peine
De voir ceux de cette semeine.

Le Rûme, assité de la Toux,
Qui n'épargne sages, ny fous,
Barbiers, ny Vendeurs de rûbarbes,
20 Ny vieux Barbons. ny jeunes Barbes,
Ny François, ny Colin-Tampons,
Ny de-çà, ny de-là les Ponts,
Non pas seulement le beau Séxe,
Plus-que jamais, encore, véxe
25 Par des assauts presque assidus,
La plus-part des individus;
Et, selon les bruits plus vulgaires,
En un mois les Apotiquaires
Ont débité, le grand-galop,
30 Tout ce qu'ils avoient de sirop,
Réglisse, sucre et scamonée,
Pour tout le reste de l'année,
Si bien qu'en faveur du cerveau,
Il faut encor, tout de nouveau,
35 Fondre et compozer mainte drogue
Pour adoucir un mal si rogue.

Monsieur l'Abbé de Bossuët,
Qui, sans mentir, n'est pas muët,
Mais que d'oüir on est bien-aize,
40 Soit hors la Chaize, ou dans la Chaize,
Puis-qu'enfin c'est son élement
De discourir divinement;
Le jour du Docteur Angélique,
Cét Orateur Evangélique, S. Thomas d'Aquin.
45 (Mais Orateur, s'il en fut onc)
Dans les Jacobins prêcha, donc,
Et, du Saint, publiant la gloire,
Charma si bien son Auditoire,
Contenant pluzieurs Gens lettrez,
50 Et, du moins, six ou sept Mitrez,
Que, tout-de-bon, la voix publique,
Loüa tant son Panégirique,
Qu'il fut, êtant de tous prizé,
Luy-mesme panégirizé;
55 L'un, soûtenoit à sa loüange
Qu'il possédoit un esprit d'Ange,
Allégant ce raizonnement,
Qu'il prêchoit plus-qu'humainement.
L'un dizoit » A voir son vizage,
60 » Il est encor tout jeune d'âge,
» Et, pourtant, où voit-on des vieux
» Edifier et prêcher mieux?
Bref, sa Harangue êtant finie,
Toute l'illustre Compagnie,
65 De l'exalter prit de grands soins;
Et moy, qui n'en pensois pas moins,
Je sentois que son éloquence
Avoit touché ma conscience,
Dissipé presque ma langueur,
70 Et réchaufé mon tiéde cœur.
Il presse, il enflâme, il inspire,
Et, certes, on a droit de dire,
Que ce jeune Prédicateur,
Dont chacun est admirateur,
75 Est une lumiére nouvelle,
Qui d'une maniére si belle,
Nous enseigne la sainteté,
Qu'on ne sçauroit, en vérité,
A moins qu'avoir l'ame brutale,
80 Tenir bon contre sa Morale.

Leurs Majestez, ce mesme jour,

Monsieur, et pluzieurs de la Cour,
Et, de plus, deux belles Princesses,
Qui valent mieux que deux Déesses,
Sçavoir Conty, sçavoir Soissons,
Si dignes, en toutes façons,
De donner un illustre exemple,
Allérent dans ce mesme Temple
Ouïr le Salut, qu'en ce lieu
On chanta pour honorer Dieu;
Et par lequel fut terminée
La sainte et célébre journée:
Auquel Salut, parûrent lors,
Tous les Religieux en Corps,
En ordonnance bonne et belle,
Tenans chacun une chandelle;
Hâ, j'ay tort (je le dis tout-franc)
C'étoit chacun un cierge blanc.

Dans cette Province Ducale,
Dont Dijon est la Capitale,
Un sieur Comte, qui rime à zon,
Ayant perdu sens et raizon
Dans les yeux d'une Jouvencelle,
Fort agréable et fort pucelle,
L'atrapa dans un certain lieu,
Où, sans crainte et respec de Dieu,
Assisté d'un sien Camarade,
Il luy voulut faire incartade,
Et, malgré ses chastes éforts,
Déflorer son aimable corps:
Mais cette belle intéressée,
Détestant sa folle pensée,
Et, d'aucun n'espérant secours,
A sa vertu seule eut recours;
Elle luy fit trente reproches
Capables d'atendrir des roches;
Et cela ne servant de rien,
Elle l'apella traître, chien,
Infame, déloyal, barbare;
Puis, sans autrement dire gare,
S'escrimant des piés et des mains
Contre ses assauts inhumains,
Quoy qu'il luy dît » arête, areste,
Luy pocha les yeux de la teste,
Vingt poils de sa barbe aracha,
En quatorze endroits l'écorcha,
Luy fit cent fois crier à l'aide,
Et dans sa jambe belle ou laide,
Malgré ses transports impudents,
Elle imprima si bien ses dents,
Qu'on raporte que ledit Comte,
A sa grande vergogne et honte,
Pour châtiment de son délit,
En gardera long temps le lit:
Mais que ce Comte, de Province,
Tant qu'il voudra, les dents en grince,
Il ne sera plaint de pas-un:
Car quand un Objet non commun,
Nous ravit par sa douce amorce,
Vive l'amour, et non la force.

Monseigneur l'Evesque d'Amiens,
Qui par d'honorables moyens,
Et par sa vertu non commune,
A fait une illustre fortune,
Outre son Episcopauté,
Posséde, chez Sa Majesté,
La Charge (avec honneur et gloire)
De Maître de son Oratoire,
Que le Sieur Pasteur de Toulon,
Qu'on tient sage comme un Solon,
Et fort estimé dans l'Eglize,
A cét autre Evesque a remize,
Dont ensuite de cét Octroy,
Il a remercié le Roy:
Lequel Monarque débonnére,
Et son Auguste et digne Mére,
(A ce qu'on me dît l'autre-jour)
Sont ravis d'avoir en leur Cour
Un Prélat dont l'ame est si belle,
Et qui fut toûjours si fidelle.

Durant les précédens jours gras,
Où le Muscad et l'Hypocras,
Coindrieux, Cioutad, Espagne,
Sont plus que jamais en campagne,
Où régne Dances et Balets,
Où pluzieurs faizans les folets,
D'habits de Fripiers et Fripiéres,
Se dèguizent en cent maniéres,
Ce fut, donc, en cette saizon,
Que dans une honnête maizon,
En un des quartiers de Toulouze,
A quelques Gens environ douze,
Qui faizoient Caresme-prenant,
Avint un cas fort surprenant.
Trois Masques, qui se prézentérent,
Ayans requis d'entrer entrérent;
Deux d'iceux sembloient masculins,
Dispos comme des Trivelins,
Et l'autre de taille assez belle,
Etoit vêtu en Demoizelle.
Les deux mâles étoient couverts
De vêtemens jaunes et verts,
Et tirans soudain de leur poche,
Chacun une petite poche,
Sans être longs à l'acorder,
Et sans peu ny point préluder,

Joüérent une Sarabande,
Fort patétique et fort friande
Qu'ils dancérent avec des pas,
190 Où l'on remarquoit tant d'apas,
Que, certainement, cette dance
Chatoüilla toute l'assistance,
Et pluzieurs, quoy qu'à soixante ans,
Sentoient tout-à-fait leur printams;
195 Un bon Vieillard, à teste chauve,
Dizoit tout haut » Hâ Dieu me sauve,
» Foy de vénérable Mortel,
» Je n'ay jamais rien vû de tel;
La Maitresse du domicile,
200 Matrône encor assez gentile,
Frétilloit de contentement,
De voir Danser si galamment;
Sur tout la figure fémelle
Atiroit tous les yeux sur elle
205 Par des mouvemens enchanteurs
Qui ravissoient les spectateurs.
Enfin, ce beau fredon de Masques,
Souplés comme des Laquais Basques,
Requirent une chambre à part,
210 Prométans avant leur départ,
En redoublant leur harmonie,
De divertir la Compagnie
Par un admirable Balet,
Qui feroit du feu violet,
215 Qu'ils n'étoient que trois Personnages,
Sans suites, Valets, ny bagages:
Mais quoy qu'ils ne fussent que trois,
Qu'il plairoit mieux cent et cent fois,
Que ces Balets à cent Personnes,
220 Que Dansent les Porte-Couronnes;
Dans trois instans qu'on atendit
Ils firent ce qu'ils avoient dit:
Mais le firent de telle sorte,
Que le conte dit et raporte,
225 Qu'ils changérent cent fois d'habits,
Dont aucuns brilloient de rubis,
Firent plus de cinquante Entrées,
Où, par iceux, furent montrées
Tant d'extrémes agilitez,
230 Tant de rares diversitez,
Tant d'inconcévables merveilles,
Qu'à peine en voit-on de pareilles
Dans les plus abondans Etats,
Ny chez les plus grands Potentats:
235 Par respec et par conscience,
Icy je passe sous-silence
Quels Gens et personnes c'étoient,
Que les Danseurs reprézentoient:
Car étans tous frocs, ou soutanes,
240 Tels discours seroient trop profanes.
Enfin, le Balet achevé,
Que chacun crût avoir rêvé,
Et la Mommerie étant faite,
Dans leur chambre ils firent retraite,
245 Prians, avec de doux propos,
Qu'on les y laissât en repos,
Pour mieux aranger leurs vetilles,
Nœuds, cordons, masques et guenilles,
Et que rien ne fut fracassé:
250 Mais un quart-d'heure étant passé,
On oüit dans leur chambre mesme
Un bruit et tintamare extresme:
On y courut soudainement,
Mais, ô Dieux! quel étonnement?
255 On n'y trouva choze quelconque,
Non plus que dans une spélonque,
Masques, bonnets, ny brodequins,
Ny cazaques, ny cazaquins,
Ny d'étofes à poil, ny razes,
260 Ny plumes, ny clinquans, ny gazes,
Ny des Danseurs, ma-foy-de-Dieu,
Non plus qu'il en peut dans mon yeu,
Mais seulement, ce dit l'histoire,
Quatre chats de teinture noire,
265 Qui, témoignans être en débat,
Faizoient un étrange sabat,
Et tous, la gueule enfarinée,
S'enfuirent par la cheminée:
D'autres dizent par les volets,
270 Que leur ouvrirent des Valets;
D'autres, que ce fut par la porte.
Quoy que c'en soit, il ne m'importe,
C'est un bruit qui, ces jours passez,
Par tout Paris couroit assez;
275 Et quoy que ce cas Diabolique
Soit, ou réel, ou chimérique,
Véritable, ou bien aposté,
Plus de vingt me l'ont atesté.

Quel qu'il soit, ô Grande Princesse!
280 J'en ay fait mention expresse,
Pour, de ce fait, vous avertir,
Afin de vous en divertir;
Et j'en aurois dit davantage,
Mais je finis avec la page.

285 Ces Vers, le dix du mois de Mars,
Sur ce papier furent épars.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] dix-septiéme Mars.

PATETIQUE.

PRINCESSE, aussi blanche aussi blon-
Qu'il en soit au reste du Monde, [de,
Je vais m'aprocher des Autels,
Du plus blondin des Immortels,
Sçavoir Phébus, Dieu du Parnasse,
Pour obtenir de luy la grace,
En me donnant quelque secours,
De faire pour Vous un discours,
Où, d'abord je me vais êtendre
Sur un sujet touchant et tendre.

Lundy, j'apris d'un Frére-Lay,
Que la Noble Dame Harlay,
Femme de vertu singuliére,
Qui n'êtoit qu'esprit, que lumiére,
Que bonté, sagesse et douceur,
Et du Premier Prézident, Sœur,
Etoit depuis peu décédée;
Et j'ay l'Ame persuadée
Que pluzieurs de Condition,
En ont [trés-] grande afliction;
C'êtoit une Dame excellente,
Bonne amie et bonne Parente
Et digne objet de son Mary,
Qui, de sa mort est trés-mâry.

Le Premier Prézident, son Frére,
Aprés elle n'a duré guére,
Car il mourut cinq jours aprés,
Comblant de pleurs et de regrets,
De tristesse et de doléance
Tout Paris, la Cour et la France,
En ce seul rare Homme, perdant
Un Esprit clair et transcendant,
L'exemple et le parfait modelle
D'une ame délicate et belle,
Et (dont je faizois plus d'êtat)
D'un grand Personnage d'Etat.
Je ne puis en si peu d'espace,
Faire l'éloge de sa Race,
Ny marquer icy ses Emplois,
Pour le service de nos Rois,
En Italie, en Angleterre,
Et divers endroits de la Terre;
Pour traiter d'un sujet si beau,
Je n'ay ny l'art, ny le cerveau
D'un habile Historiographe:
Mais voicy deux mots d'Epitaphe.

Ce Recüeil d'illustres Trézors,
Dont icy repoze le corps,
Et dont la gloire, toûjours dure,
Etoit Grand en Magistrature:
Mais ce Magistrat renommé,
Dont le Nom est écrit en marge, Pompone de Béliévre.
Fut, toutefois, plus estimé
Pour sa Vertu, que pour sa Charge.

La belle Princesse d'Harcour
Acoucha d'un Fils, l'autre-jour,
Dont son illustre et haut Lignage
Se réjoüit d'un grand courage;
Et par honneur et compliment,
Sur son heureux acouchement,
Cette Niéce du Grand Tureine,
Receut vizite de la Reine,
Qui trois quarts-d'heure tous entiers,
L'en félicita volontiers.
La choze n'est pas trop nouvelle,
Mais fréquentant peu la Ruelle,
Foy d'Autheur et de bas Normand,
Je l'apris hïer, seulement.

Nôtre Grand Roy, chaque semaine,
Dans quelque spacieuze Plaine,
Fait exercer gaillardement,
De ses Gardes, le Regiment,
Où ce cher Monarque en Personne,
Instruit, range, commande, ordonne,
Et fait aux Soldats leur Leçon,
D'une si charmante façon,
Et, mesmement si martiale,
Et j'ajoûte, encor si Royale,
Qu'il paroît lors en bonne-foy,

80 Aussi Capitaine, que Roy;
Quoy que selon son Horoscope,
Il soit des plus Grands de l'Europe.

Le Frére de Sa Majesté,
De pluzieurs des siens escorté,
85 Jeudy, fut au Bois de Vinceines,
Avec de belles Inhumaines,
A qui, par grande afection,
Il donna la Colation.
Aprés dans le Parc elles furent,
90 Et sur des Palefrois coururent,
En cent agréables façons;
Sçavoir Madame de Soissons,
Dont les travaux du Mariage
Ne font qu'embellir le vizage;
95 Puis l'Infante de Vileroy,
Qui, pour charmer a tant dequoy:
Item, Madame de Lionne,
Qui paroît toûjours si mignonne;
Et, bref l'adorable Créquy,
100 En suite je ne sçay plus quy.
Aprés ladite Promenade
Où pas-une ne fut malade,
Elles allérent tout d'un train,
A la Foire de Saint-Germain,
105 Où Monsieur, à ce qu'on raconte,
Fit, ce jour-là, son petit compte,
Gaignant un Miroir précieux,
Où l'on se peut lorgner des mieux,
Valant sept-vingts une pistole;
110 De plus une autre Babiole,
Sçavoir un Diamant fort beau,
Brillant au jour comme un flambeau,
Que le Marchand mit sur ses Livres
Pour deux mil quatre cens dix livres.
115 Etant ce soir-là, sur les lieux,
(Où l'on voyoit mille beaux yeux)
Je voulus tenter la fortune,
Qui, toûjours, a pour moy rancune;
Je hazarday mon petit-fait,
120 Mais je n'en fus pas satisfait.
Premiérement, en conscience
Je perdis six plats de Fayence,
Quatre godets, de pur cristal,
Un cure-dent, du beau métal,
125 Une aiguille d'argent, un busque,
Des Gands-garnis, couleur de musque,
Trois livres, moins un quarteron,
De fine écorce de citron,
Une boëte de marmelade,
130 Deux chopines de limonade,
Et deux massepains faits en cœur,
Pour assortir cette liqueur:
Et j'ay gaignay pour tout potage,
Une ustencile de ménage,
135 Sçavoir un pot d'étain sonnant,
Duquel je me sers maintenant.

Un Ambassadeur d'Angleterre,
Nommé Lockart et non pas Pierre,
Homme sage et non étourdy,
140 Fit son entrée icy Mardy,
Suivy d'une fort grande escorte:
Mais je ne sçay par quelle porte;
Et je ne vis rien de cela,
Car j'étois au lit ce jour-là.

145 Selon les bruits de l'Italie,
La peste est du tout abolie
Dans Génes, la belle Cité;
De plus l'on tient pour vérité,
Qu'il ne meurt plus par jour qu'un homme
150 Dans chaque Lazaret de Rome;
Et mesme, sans long-temps tarder,
Nôtre Saint-Pére Aléxander,
Qui se fait si sage paraître,
Voulant dignement reconnaître
155 Dans le haut Trône, où Dieu l'a mis
Ses Serviteurs et ses Amis,
Et les Vertus et les Sciences,
Doit créer pluzieurs Eminences.

Je n'ay rien apris de Lemberg,
160 De Dantzic, ny de Conigsberg,
De Birsa, [ny] de Masovie,
De Cracou, ny de Cracovie,
Où Mars a son flus et reflus;
Et l'on ne m'a rien dit non plus,
165 Des Prusses Royale et Ducale,
Sinon que la fiévre et la gale,
La mizére et la pauvreté,
Les maux de cœur et de côté,
La toux, le rûme et le caterre
170 Y regne[nt] autant que la Guerre.

Suivant un projet tout nouveau,
On a publié, bien et beau,
Dans les Faux-bourgs et dans la Ville,
Par des billets plus de vingt mille,
175 Que l'Huître, agréable aliment,
Dont la Marine est l'élément,
Quoy que vive, fraîche et marchande,
Enfin, telles qu'on les demande,
(En prit-on quarante paniers)
180 Ne se vend plus que six deniers;
Un de France et non pas de Perse,
S'est rendu Chef de ce commerse;

Et l'on dit que ce Partizan
(Qu'on tient tant soit pour Courtizan)
A fait un beau discours en rime,
Que, prézentement on imprime,
Afin d'en vendre à tout venant;
Ledit beau discours contenant
Les éloges, vaille que-vaille,
De Madame l'Huître-à-l'écaille;
Et comme on peut dans les Banquets,
En faire divers saupiquets.

J'avois encor quelque chapitre
Pour en alonger cette Epitre :
Mais Gens-d'épée et de Métier,
S'étans émûs en mon Quartier
Pour une subite querelle
Devenuë à quelqu'un mortelle,
Leurs émotions, leurs clameurs,
Leurs tintamarres, leurs rumeurs,
(Comme à Paris c'est la coûtume)
Ont distrait trente fois ma plume;
Si bien qu'enfin voyant la nuit
Ariver aprés tout ce bruit,
Moy qui suis, tout-à-fait, docile,
Ne voulant iriter la bile,
Ny fâcher en nules façons,
Mon Imprimeur, ny ses Garçons;
O Princesse! dont je révére
Le noble et brillant caractére,
Fille, d'Esprit miraculeux,
Et dont le renom merveilleux,
Presque par tout le Monde éclate,
Je vais soudain chercher la date.

J'ay fait ce discours, assez bref,
L'anti-veille de Saint-Jozeph.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt-quatriéme Mars.

FANTASTIQUE.

VOYANT avec plaizir extresme,
Que bien et beau s'en va Caresme,
Il faut encor durant son cours,
Régaler d'un nouveau discours,
Une des Altesses du Monde,
Où l'esprit davantage abonde,
Où les Vertus, à tout moment,
Eclatent plus aparemment,
Sçavoir la Princesse Marie,
(Dont grace à Dame Imprimerie)
Les aimables perfections
Courent par toutes Nations,
Et, par mes Vers, sont arborées
Jusques aux Monts hyperborées:
Mais sans les Lecteurs retarder
A force de trop préluder,
D'une façon fine ou grossiére,
Je m'en vais entrer en matiére.
Dimanche nôtre Cardinal,
Un peu soulagé de son mal,
Assavoir de son mal de goute,
Mal fâcheux et cruël sans doute,
Fut le Parain, de trés-bon-cœur,
Du troizième petit Mercœur,
Dont le vaillant Prince son Pére,
Ressent toûjours douleur amére,
Depuis que la Mort, sans pitié,
A ravy sa chaste Moitié.
Ce fut dans l'Hôtel de Vendôme,
Que Jules, le Grand Econôme
De ce Royaume triomfant,
Donna le Nom à cét Enfant,
Nom duquel on tire prézage
Qu'un jour il aura du courage,
Et qu'il doit être illustre, car
Il le nomma Jules-Cezar;
Et, pour Maraine, il eut sa Tante,
En amitié toûjours constante,
Sçavoir Madame de Nemours,
Qui, de ses premiéres amours,
Conserve deux précieux Gages,
Deux Princesses jeunes et sages,
Dont l'esprit, le teint et les yeux,
Agréant et charmant des mieux,
Dans un ou deux lustres sans doute,
Métront bien des cœurs en déroute.

Monsieur de Lafemas est mort,

Luy dont l'esprit constant et fort,
Fut le vray Fléau des fantasques
50 Qui faizoient à l'Etat des frasques,
Prézumant aussi bien que moy,
Que tout Dézerteur de son Roy,
Est la plus criminelle engeance
Qui des Enfers prenne naissance.
55 Il fut par l'ordre des destins,
L'ennemy juré des Mutins.
C'étoit un Juge incorruptible,
Aux Factieux toûjours terrible;
Et quand quelqu'un contre l'Etat
60 Tramoit quelque lâche atentat,
Manigance ou friponerie,
Il n'entendoit point raillerie.

Bossuët ce jeune Docteur,
Cét excellent Prédicateur,
65 Et dont l'éloquence naissante
Est si pressante et si puissante,
Lundy, dans les Feüillans Prêcha,
Et plus que jamais épancha
Dans les cœurs de son Auditoire
70 Le dégoût de la fausse gloire,
Et de ce grand éclat mondain
Que les Sages ont à dédain,
Et qui n'est qu'une piperie,
Allégant l'Epoux de Marie,
75 Qui se plût, exempt de péché,
D'être un Trézor toûjours caché,
Et qui fut toûjours si modeste,
Encor que la Bonté céleste
Dont nous révérons les Autels,
80 L'ût fait le plus saint des Mortels.
Il débita cette matiére
Avec tant d'art et de lumiére,
Avec tant de capacité,
Avec tant de moralité,
85 Que l'Eminence Barberine
Admirant sa rare doctrine,
Et plus de vingt-et-deux Prélats,
De l'oüir n'étoient jamais las.
J'en peux, avéques conscience,
90 Parler de certaine science :
Car les Péres, qui dans ce lieu
Ont consacré leur vie à Dieu,
Par amitié, par pure grace,
M'y donnérent fort bonne place,
95 Aprés m'avoir traité le corps,
Tant à moy, qu'à quelques consors.

Monsieur de la Bachelerie,
Commandant dans l'Hôtellerie La Bastille.
Où l'on traite, clos et murez,
100 Aucuns François dénaturez,
Pressé d'Atropos l'inhumaine,
Est trépassé cette semaine,
Changeant pour le Ciel, sa prizon,
Et je dis cecy par raizon,
105 Et point du tout à l'étourdie,
Puis-que durant sa maladie,
Avec de dévots sentimens
Il receut tous ses Sacremens.

Hier, pour Monsieur de Béliévre,
110 Décédé, depuis peu, par fiévre,
Au Chœur Saint Germain l'Auxerrois,
D'où sont Paroissiens nos Rois,
On fit un Service célébre,
Et, mesme, une Oraizon funébre,
115 Où Monsieur l'Evesque d'Amiens,
Par des discours saints et chrêtiens,
Fit paroître en leur plus beau lustre
Les vertus de cét Homme illustre;
Un des talens dudit Pasteur
120 Étant d'être grand Orateur,
De charmer les fines oreilles,
Et d'être éloquent à merveilles.

Cette vertüeuze Harlay,
Dont ces jours passez je parlay,
125 Donne de loüable mémoire,
Ce jour-mesme, dans l'Oratoire,
Reçoit aussi pareil devoir,
(A ce que je viens de sçavoir)
Et, comme on a fait ces Services
130 Quand j'étois dans mes exercices,
Je n'ay nullement assisté
A leur sainte solennité.

Aujourd'huy, nôtre Reine Auguste,
Veuve du Grand Louis-le-Juste,
135 Et digne d'immortels Destins,
Est dans les petits Augustins,
Pour y fonder une Chapelle,
Par une piété nouvelle.
Là, Monseigneur de Montauban,
140 Dont, pour le moins, jusqu'au Liban,
Est parvenu la renommée,
De sa vertu, de tous, aimée,
Doit faire un Sermon merveilleux
Sur quelque point miraculeux:
145 Un Amy me le vient de dire.
Mais, étant trop pressé d'écrire,
Je ne sçaurois, ma foy-de-Dieu,
Me transporter jusqu'au-dit Lieu.

Cominges, digne Capitaine,

150 De la garde de nôtre Reine,
Et qui ne peut, en vérité,
Etre jamais trop exalté,
Quelques biens qu'on en puisse dire,
Par l'ordre de nôtre cher Sire,
155 (Monarque, en vertus sans égal)
S'en va, par mer, en Portugal,
Avec le Titre, en cette Afaire
D'Ambassadeur Extr'ordinaire,
Pour témoigner, à cette Cour,
160 A prézent dans un sombre atour,
L'ennuy qu'en son cœur sentit naître
Ledit Monarque nôtre Maître,
Quand il sceut la mort de leur Roy;
Et, mesmement, de bonne-foy,
165 Agir en des cas d'importance
Touchant leur commune Alliance.
La Cour, dans tout le Genre humain,
N'ût pû choizir d'esprit humain,
Plus éclairé, ny plus capable,
170 Pour cette Ambassade honorable,
Que ce Gentil-homme d'honneur,
Puisque, par un rare bon-heur,
Il posséde autant de sagesse,
De vertu, d'esprit et d'adresse,
175 De lumiére, fidélité,
Probité, générozité,
Zéle, ardeur, courage et constance,
Que Courtizan qui soit en France.

J'ay receu un certain écrit,
180 Venant de quelque bel Esprit,
Qui m'aprend, en rime Lyrique,
La mort de certaine Angélique,
Qui fut un miracle d'apas,
Et que je ne connoissois pas:
185 Mais je dis, sur son témoignage,
(Ce sont les mots du Personnage)
» Qu'elle chantoit comme Lambert,
» Faizoit Vers comme Boisrobert,
» Ecrivoit doux comme Voiture,
190 » Et pouvoit donner tablature,
» En Chant, Muzique, Proze et Vers,
» Aux plus parfaits de l'Univers,
» Mesmes, que pour la Symphonie,
» De Baptiste, elle eut le Génie,
195 » Et que les Rossignols des bois
» Se taizoient en oyant sa voix.
Il dit qu'elle étoit Demoizelle,
Jeune, sage, modeste et belle;
Et, bref, qu'aprés avoir été
200 Quinze mois, en cette Cité,
Elle est morte, cette adorable,
Par un accident déplorable:
Mais, par un oubly peu prudent,
Il ne dit point quel accident
205 L'a mize dans la tombe noire;
Et c'étoit le nœud de l'histoire
Pour sçavoir à fond le Romant
De cét individu charmant.
Il m'écrit aussi qu'à toute-heure
210 Il la plaint, il soûpire et pleure,
Et pour honorer le Tombeau
D'un Objet si rare et si beau,
Qui de son cœur étoit l'agrafe,
Que je luy fasse un Epitafe.
215 Ainsi, pour en quelque façon
Obliger cét homme, ou Garçon,
Dont je ne connois que la Rime,
Et pour montrer combien j'estime
Le deüil de cét Amant trancy,
220 A tout-hazard, j'ay fait cecy:
Cy Gît une agréable Fille,
Qui dans le Ciel, maintenant, brille,
Apres avoir, sur Terre, aquis un beau renom:
Et l'on peut dire, à sa loüange,
Que la Mort retrancha la moitié de son Nom,
Car c'étoit Angélique, et ce n'est plus qu'un Ange.

Bon-soir, Princesse, adieu vous dis,
Il faut songer au Paradis.

Fait le dernier jour de la Foire,
230 Aussi vray que l'Ebéne est noire.

—

AUX LECTEURS

Rois, Reines, Princes, Ducs, Barons,
Dames, Bourgeoizes, Chaperons,
Lecteurs obscurs, Lecteurs splendides,
Qui de mes Vers êtes avides,
235 Et qui, depuis sept ans entiers,
Les lizez, assez volontiers:
Je vous déclare, icy, sans feinte,
Que durant la Semaine sainte,
Temps d'Oraizon, pour tous Chrestiens,
240 De faire Rimes, je m'abstiens,
Quoy que mes Vers soient sans scandale;
Mais aprés la Feste Pascale,
Où nôtre Muze vous remet,
Si la santé me le permet,
245 Et que par billets, ou mémoire,
J'aprenne d'honnestes Histoires,
Je les déduiray, tout au long:
Adieu jusqu'aprés, Pasques, donc.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] sept Avril.

TEMPORIZÉE.

Aprés quelque temps de campos
Où j'ay joüy d'un doux repos,
Hâ Princesse, que j'ay de peine
De reprendre nouvelle haleine,
Pour continuër mal ou bien,
Ma fonction d'Historien!
Toutefois afin de vous plaire,
Je vais tâcher, à l'ordinaire,
De courtizer les chastes Sœurs
Qui me font part de leurs douceurs:
Mais, comme depuis la quinzaine,
Ma mémoire n'est pas trop plaine
D'un nombre de sujets divers
Dignes chacun de mille Vers;
Pour ne pas engager ma Plume
A Rimer plus [que] de coûtume,
La moitié j'en suprimeray,
Et, mesme, en ce que j'écriray,
Pour aujourd'huy, je me propoze
De parler peu de chaque choze.

Ce Généreux Avanturier,
Ce Maréchal Brave et Guerrier,
Grand Serviteur de la Couronne,
Et, mesmement, Duc de Cardonne,
Monsieur de la Mothe-Houdancour,
Mourut, en son lit, l'autre-jour,
Aprés avoir franchy sur Terre,
Les plus grands hazards de la Guerre,
Et par pluzieurs actes vaillans
Conquêté sur les Castillans,
Les Climats, arozés de l'Ebre
Où son Nom se rendit célébre.
Enfin comme tout est mortel,
Il décéda dans son Hôtel:
Mais d'une façon si dévote,
Que ledit Monsieur de la Mothe,
Des mizéres du Monde exemt,
Est, sans doute au Ciel, à prézent.

Le long de la Semaine-sainte,
Où toute bonne Ame est atainte
De douleur et d'atrition
En songeant à la Passion,
La Reine et le Roy, nôtre Maître,
Firent viziblement paraître,
Monsieur et l'Eminence, aussy,
Que leur plus précieux soucy,
Est de rendre à Dieu, leurs hommages,
Dont au Monde ils sont les Images;
Je les observay chaque jour,
(Car je suis un peu de la Cour)
Mais, soit chez Eux, ou dans les Temples
J'aperceus en eux tant d'exemples
De piété, de charité,
Et mesmement, d'humilité,
Que cela m'aprénoit à vivre
Cent fois mieux que le meilleur Livre,
Tant les pieuzes actions,
Les ferveurs, les dévotions,
Qu'aux Grands la Vertu fait produire
Sont souvent capables d'instruire.
Par vains et frivoles apas,
Icy je ne les flate pas:
Car encore qu'en Paix, ou Guerre,
Ils soient comme des Dieux sur Terre,
Leur éclat le plus radieux
Est un prézent du Dieu des Dieux;
Et quand, par leur reconnoissance,
Ils rendent humble obéïssance
A ce Monarque Souverain
Qui tient l'Univers en sa main,
Quand ils le servent et l'honorent,
Et qu'à deux genoux ils adorent
Son haut et supréme pouvoir,
Tout cela n'est que leur devoir.

De peur que sur moy l'on ne gloze,
Il faut dire icy quelque choze
De ces Amphions excellans,
Qui, dans l'Eglize des Feüillans
Le divin Service chantérent,
Et toute la Cour enchantérent:
Et pour les premiéres leçons,

Contenans tant de piteux sons,
Elles eurent pour Chanterelles
Trois incomparables Fémelles;
85 Sçavoir La-Barre, qui, jadis,
Comme un Ange du Paradis,
Ravissoit les Ames Royales,
Dans les Cours Septentrionales,
Par ses harmonieux frédons
90 Que maintenant nous possédons.
L'admirable et charmante Hilaire
Qui pouroit aux Dieux, mesme, plaire,
Et qu'en son Art harmonieux
On estime en cent et cent lieux
95 Pour trés-sçavante et trés-experte,
Car elle chante à la Lamberte.
Bref, l'aimable Sercamanan,
Dont la voix a maint partizan,
Et dont le gracieux vizage
100 Ne plaît pas moins que son ramage.
J'ûs l'honneur d'oüir tout cela;
Car les Péres de ce Lieu-là,
Qui, pour ma Muze, ont bienveillance,
M'ayans fait part de leur pitance,
105 Et boire de leur vin exquis,
M'y placérent mieux qu'un Marquis.

Au Louvre, proche de la Séne,
Le Jeudy-Saint, qu'on fait la Céne,
Aprés un succint *Oremus*,
110 Prêcha Monsieur l'Abbé Camus,
Devant nôtre pieux Monarque,
Et donna mainte et mainte marque
Que, certes, il est éloquent,
Et bon Prêcheur, par conséquent;
115 Il discourt avec énergie,
De la fine Téologie,
Il est Philozofe et Moral,
Digne du Bonnet Doctoral;
Il est doux, circonspect et sage:
120 Mais étant encor en fleur-d'âge,
Etant d'aspect assez joly,
Ayant le teint frais et poly,
Blanc et vermeil, et non pas négre,
Et quatre fois plus gras que maigre,
125 (Quoy qu'il soit sobre en ses repas)
Son vizage ne prêche pas.

Le lendemain, en ce Lieu mesme,
Dernier Vendredy de Caresme,
Le Révérend Pére Le-Boux,
130 (Que Dieu préserve de la toux
Car ce seroit trop de dommage
Que rien altérât son langage)
Prêcha sur la Mort du Sauveur,
Avec tant de sainte ferveur,
135 Avec tant de célestes charmes,
Qu'il tira quantité de larmes,
Et remplit d'un divin amour,
La plus-part des Gens de la Cour;
A qui (comme c'est l'ordinaire)
140 D'adieux il ne voulut point faire,
Et croy qu'il s'en abstint, exprés,
Pour n'augmenter point leurs régrets.

Lundy, mourut en cette Ville
Un vray supôt de l'Evangille,
145 Un homme, en vertus, singulier,
C'est assavoir Monsieur Olier,
Trés-digne et trés-capable Prestre,
Comme il a fait toûjours parestre,
Cultivant, avec grand bon-heur,
150 La Vigne de Nôtre-Seigneur,
Par son zéle, touchant les Temples,
Par ses bons et dévots exemples,
Par sa constance et fermeté,
Austérité, sincérité,
155 Par ses Missions, par ses veilles,
Par ses charitez sans pareilles,
Et par ce Séminaire, aussi,
Que, par un trés-chrêtien soucy,
Il a fondé prés saint Sulpice.
160 Maizon in accessible au vice,
Où, loin des bruits tumultüeux,
Quantité d'Esprits vertüeux,
Dignes d'éternelles loüanges,
Vivent quazi comme des Anges.
165 Enfin, si je voulois narrer
Tout ce qu'on pouvoit admirer
En cét excellent Personnage,
Qui fut si saint, si bon, si sage,
Jusqu'au moment de son trépas,
170 Mille Vers ne sufiroient pas:
Mais pour dire, avec peu de rimes,
Les vertus hautes et sublimes
De cét incomparable Humain,
Prestre du Faux-bourg saint-Germain,
175 Il faut seulement que je cite,
Qu'un Prêcheur, de rare mérite,
Dît de luy, le montrant un jour,
» Voila l'Apôtre du Faux-bour.

Le Conseiller, nommé Chenailles,
180 Dont honnêtes Gens et canailles,
Avec raizons, ou non raizons,
S'entretenoient par les maizons,
Pour châtiment de ses Cabales,
(Qu'on blâmoit jusques dans les Halles)
185 Par un Arêt du Parlement,

Plus radoucy, que véhément,
(Sans, d'aucun retour, espérance)
Est bany, pour jamais, de France.
Vive l'honneur, vivent les Loix,
190 Vivent les Statuts des Gaulois,
Vive toute juste Ordonnance,
Vive l'Espée et la Balance,
Vive Cujas, vive Thémis;
Mais vivent, aussi, les Amis.

195 Les Ennemis voulans reprandre
Saint-Ghilain, Villette de Flandre,
Dont la petite Garnizon
Efrayoit souvent la Toizon,
Quoy qu'elle soit assez peu forte,
200 Ils n'y furent pas de main-morte,
Mais de mesme façon, que sy
C'eût été pour siéger Nancy:
Car, outre quelque manigance,
Et trois Généraux d'importance,
205 (Dont assez fameux sont les noms)
Outre quinze ou seize canons,
Trente Barques, sept cens grénades,
Douze ou treize mil Camarades,
Mousquetaires, Piquiers, Lanciers,
210 Quatre cens soixante Oficiers
Des Garnizons les plus prochaines,
Des Chevaux de main, vingt douzaines,
(Pour courir, en cas de bezoin)
Furent conduits, avec grand soin,
215 Pour prendre ladite Bicoque,
Dieu-me-damne si je me moque.
Monsieur de Schonberg, Gouverneur,
S'y défendit avec honneur,
Et fit toute la rézistance
220 Qu'auroit fait la mesme Vaillance;
Et la Lande, pareillement,
Brave Homme de commandement,
Et pour être Oficier habile,
Lieutenant de Roy dans la Ville.
225 Bref, n'ayant que cinq cens Soldats,
Y compris les Gens à Dadas,
La plus-part sans pots, ni cazaques,
A l'aproche et dans les ataques,
Il mit tant d'Ennemis à mort,
230 Ou, du moins, les blessa si fort,
Que le nombre, à ce qu'on raconte,
A deux mil quatre cens se monte,
Qui, par un sort pour eux fatal,
Ne nous feront jamais de mal.
235 Enfin, aprés une défence,
Digne de gloire, en conscience,
Et qui dura plus de six jours,
Ne prévoyant aucun secours
Contre tout l'éfort de la Flandre,
240 Par prudence, il luy convint randre
Jusques au moindre Bastion,
La Place dont est question,
Et composa de telle sorte,
Qu'avec bonne et puissante escorte,
245 Il fut, ainsi que de raizon,
Luy, la Lande et la Garnizon,
Conduit avec toute franchize,
Dans la forte Cité de Guize;
En laquelle, ou bien autre-part,
250 Dieu le conserve sauve et gard,
En atendant la recompence
De sa glorieuze défence.

Et moy, Princesse, en quelque lieu
Que soyez, je vous dis adieu,
255 Atendant la grande journée
Qui conclura vôtre Hymenée.

J'ay, tout ce discours, fagoté
Le sept d'Avril, en vérité.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] quatorze Avril.

MADRÉE.

Un bruit couroit par les Ruëlles
(Vrais lieux à dire des nouvelles)
Que Vôtre Altesse, bien et beau,
Etoit allée à Tri'-Château,
5 Maizon d'honneur et de plaizance,
Situëe en l'Isle de France:
Mais j'ay sceu de Monsieur un Tel
Qu'êtiez encore en vôtre Hôtel;

C'est donc en ce cher Domicille,
10 O Princesse de Longueville!
Que ces Vers, de nouveau tracez,
Aujourd'huy vous sont adressez.

Le changement, je vous l'avoüe,
De Monsieur le Duc de Mantoüe,
15 Incroyablement me surprit,
L'autre-jour, quand on me l'aprit.
Hé quoy! ne lit-il point l'Histoire?
A-t-il donc perdu la mémoire
Que jadis les Impériaux,
20 (Qui ne sont pas Gens trop loyaux)
Des beaux Palais de ses Ancestres
Ont fait des Châteaux de Bissestres?
Et qu'un Héros de sa Maizon,
Etant assiégé, sans raizon,
25 Dans l'enclos de sa Capitale
Par une Armée Impériale,
Pour ne point tomber dans les mains
De ces audacieux Germains,
Quoy que Prince de grand mérite,
30 Gaigna tout soudain la guérite,
Autrement il êtoit perdu?
N'a-t'il pas, cent fois entendu
Que cette engeance déloyale
Entrant dans la Maizon Ducale,
35 Ou, pour mieux dire, en son Palais,
Brizérent portes et volets?
Horiblement le dézolérent,
Et, généralement pillérent
Tous les biens les plus précieux
40 Tant de luy, que de ses Ayeux,
Ses Tableaux, ses marqueteries,
Ses Tapis, ses Tapisseries,
Les rares singularitez
Qui brilloient-là de tous côtez,
45 Tous ses habits, tous ses beaux linges,
Ses Chiens, ses Oyzeaux, et ses Singes,
Ses grands Chevaux et ses Bidets,
Ses Vazes, Cristaux et Godets,
Tout son Or, son Argent, son Ambre,
50 Et, bref, jusqu'à son Pot-de-Chambre:
Mais, pour plus grande aversité,
C'est qu'ils retindrent sa Cité,
Et n'ayans le cœur doux ny tendre,
Ne la vouloient nulement rendre.
55 Enfin, Louis, nôtre feu Roy,
Le sçachant en tel dézaroy,
L'afranchit de tous ces vacarmes
Par ses Traitez et par ses armes,
Le tira de calamité,
60 Et le remit dans sa Cité,
Voire, dans toute sa Province:
Et, toutefois, ce nouveau Prince,
Après nous avoir tant promis
D'être à jamais de nos Amis,
65 Se lie avec les Aversaires
A son Sang jadis si contraires;
Et cédant de belle hauteur,
Au premier apas enchanteur
Dont ils flatent son inconstance,
70 De ses Traitez avec la France
Il se dédit tout franchement;
Que feroit de plus un Normand?

Dans les Jézuïtes, Dimanche,
Un Juïf, vêtu de robe blanche,
75 Auparavant avec grand fruit,
Ayant été des mieux instruit
Dans les Catholiques mystéres,
Par quantité de bénoïts Péres,
Zélez comme des Chérubins,
80 Abjura l'erreur des Rabins
Es mains d'un Evesque trés-sage,
Sçavoir de ce Grand Personnage
Qui, de Rhodez, est le Pasteur,
Et l'Illustre et vray Précepteur,
85 Par sa capacité profonde,
D'un des plus dignes Rois du Monde.
Ce Juïf prude, et non pas malin,
(De la Tribu de Nephtalin)
Receut le saint Baptesme, en suite
90 De l'abjuration susdite;
Puis aprés on le confirma:
Mais dire comme on le nomma,
Ny, mesmes, son nom Hébraïque,
C'est dequoy point je ne me pique,
95 N'ayant pas été sur le lieu:
Mais je sçay bien que Richelieu,
Et cette Duchesse importante,
Madame d'Eguillon, sa Tante,
Qui, comme on sçait, a grand renom,
100 Luy donnérent tous-deux le nom.

Lundy, jour de François de Paule,
Un des Saints qu'on reclame en Gaule,
Nôtre Roy Louis de Bourbon,
Toûjours sage, pieux et bon,
105 Et remply de vertus sublimes,
Fut entendre Messe aux Minimes,
Et se prosterner humblement
Devant le trés-Saint Sacrement,
La Reine, bien acompagnée,
110 Y fut aussi l'aprés-dînée,
Oüir, avec dévotion,
La docte Prédication
De cét Evesque, à juste titre,

Qui de Mascon porte la Mitre,
Qui fut, autrefois, le Prélat
Du Diocéze de Sarlat,
Et, paravant Sieur de Lingendes,
Fort sçavant aux saintes Légendes;
Car dudit Saint de ce jour-là,
Si trés-dignement il parla,
Qu'en suite de leurs Antifoines,
De ce lieu les Révérends Moines,
Tous, dit-on, d'un commun acord,
Le remerciérent bien-fort
De son Sermon Apostolique,
Et du docte Panégyrique
Que cét ancien Prédicateur
Avoit fait de leur Fondateur.

Mercredy, Monsieur de Lyonne,
Dont j'estime fort la Personne,
Quoy que connu je n'en sois pas,
Mercredy, par un grand repas,
A Berny, dans sa grande Sale,
Traita la Majesté Royale,
Ayant Monsieur à ses côtez,
Et tout plein de jeunes Beautez
Dont les cœurs sont purs et modestes:
Mais, sans mentir, ètans si lestes,
Que leurs habits, ou vêtemens,
Augmentoient fort leurs agrémens;
Habits, non pas à la Françoize,
Mais, presque, à la mode Danoize:
C'est-à-dire des Just-au-corps,
Et sur leurs chefs des Tapabors,
Ornez de plumes ondoyantes,
Ce qui les rendoit si galantes,
Qu'un sévére et sage Caton
En eût été charmé, dit-on.
De Soissons, illustre Princesse,
Roquelôre, Noble Duchesse,
(De la façon qu'on m'en parla)
Etoit de ces beaux Objets-là;
Mesdames du Lude et d'Olonne,
Et l'aimable et douce Lyonne,
Avec leurs atraits gracieux,
Y parurent aussi des mieux:
Et Beuvron, la belle Normande,
Fille si bien-faite et si grande,
Avec son éclat sans-pareil,
Sembloit un radieux Soleil.
Etans, donc, si bien atournées,
Elles monterent des haquenées,
Avec tant de grace et d'apas,
Que les fleurs naissoient sous leurs pas.
Ce dernier Vers, qu'icy j'aplique,
Est une fraze poëtique,
C'est une exagération
Qui sent un peu la fiction,
Mais, pour verité manifeste,
Je vous garantis tout le reste.
Enfin, en ce superbe lieu,
Où je n'ètois pas, teste-bieu!
(Et c'est dont je suis en colére)
On fit une admirable chére,
L'on y mangea, chassa, balla,
L'on courtiza, l'on cajola,
On jéta quantité d'œillades
Au Bal et dans les promenades,
On y fit de cœurs pluzieurs vols,
On écouta les Rossignols;
Et, de plus, outre ces délices,
On fit quelques Feux d'artifices,
Que Sa Majesté trouva beaux,
Ét puis, l'on revint aux flambeaux.

De Gaston, la Royale Altesse,
Ariva Jeudy dans Lutéce,
(C'est comme qui diroit Paris)
Où pluzieurs loin d'être màris,
Non seulement joyeux parurent,
Mais éfectivement le furent,
Je puis bien assúrer cela,
Car on aime ce Prince-là.
Une lieuë avant, l'Eminence
Fut luy faire la révérence;
Et Gaston, vray-semblablement,
Le receut amiablement.
Cette Altesse Royale, ensuite,
Au Louvre, tout droit fut conduite,
Où Dieu sçait si Leurs Majestez,
Qui sont deux Miroirs de bontez,
Ét qui, pour ce Prince, ont tendresse,
Le virent avec allégresse.
Monsieur le Cardinal, aprés,
Avec d'honorables Aprêts,
Fit, de bons mets, couvrir sa table,
Pour festiner ce Prince aimable,
Lequel j'ay toûjours, souhaité
Etre prés de Sa Majesté.

Aujourd'huy, si je ne me trompe,
On fait avec honneur et pompe,
Un grand Service Muzical
Pour le feu Roy de Portugal,
Dans l'Eglize de Nôtre-Dame;
Le bon Dieu veüille avoir son Ame,
Et luy soit pitoyable et doux,
Car il avoit amour pour nous.
Or ayant grande bienveillance
Pour tous les bons Amis de France,

J'ûsse été prier Dieu pour luy :
220 Mais, hélas ! je rime aujourd'huy,
Et faut que je sois sèdentaire,
Pour mieux réver à mon afaire.
Un Prédicateur de renom,
Y doit faire un rare Sermon,
225 Mais fût-il douze fois plus rare,
Il ne faut pas que je démare,
Je ne puis, pour nulles raizons,
Eloigner mes chiens de tizons ;
Et, quoy que de mon Ecritoire
230 Je tire, du moins, quelque gloire,
Ne pouvant sortir quelquefois,
De fin regret je mords mes doigts,
Tant, malgré mon petit calibre,
J'aime, avec plaizir, d'être libre.

235 Le Vice-Amiral Ruïter,
Se plaizant fort à pirater,
A, nonobstant toute Alliance,
Manqué de respec pour la France,
Et, par des aguets trés-méchants,
240 Enlevé des Vaisseaux Marchands.
Que si le Conseil de Holande
Absolument ne luy commande
De réparer entierement
Ce qu'il a fait de détriment ;
245 Bref, s'il se rend nôtre Aversaire
En contre-faizant le Corsaire,
Par-ma-foy, Messieurs les Etats
Verront d'étranges rézultats :
Mais je veux croire qu'ils sont sages,
250 Et que les plus gros Personnages,
Qui soient en cette Nation,
Feront quelque réflection
Sur leur état de l'autre siécle :
Hâ je ne puis rimer en yécle !
255 Cette rime me pousse à bout,
Et je m'en vais quiter-là tout.

O Belle et Sage Longueville,
Que je suis aujourd'huy stérile !
J'ay beau grimasser et réver,
260 Je ne sçaurois, mesmes, trouver
Pas-un seul mot qui rime en orze,
Pour dater cecy du quatorze.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] vingt-un Avril.

TEMPORELLE.

OBJET prézent de ma pensée,
Noble et charmante Fiancée,
En qui, bien-tôt, le Sacrement
Doit cauzer un doux changement,
5 Je prévoy que de mon Epître,
Il faudra varier le Titre
(Selon les plus communs discours)
Dans l'espace de peu de jours :
Mais aujourd'huy, Mademoizelle,
10 (Il faut encor vous nommer telle)
Sans en cette Rélation,
Métre une autre suscription,
Ne croyant pas le devoir faire,
Je vous écris à l'ordinaire.

15 Depuis que Monseigneur Gaston,
Plus dévot que jamais, dit-on,
A, pour faire à Paris voyage,
Quité son séjour d'Apanage,
On l'a toûjours fort régalé
20 En quelque lieu qu'il soit allé :
Dans le Louvre, chez l'Eminence,
Laquelle, avec magnificence,
Luy fit un Festin cordial
Dans son beau Palais Cardinal,
25 Qui de cent raretez abonde,
Comme un des plus beaux lieux du Monde.
Item, Monseigneur de Gramont,
A bien fétoyer, toûjours promt,
Le receut en son Domicille,
30 Un des plus polis de la Ville,
Où je puis bien jurer ma-foy,
Que cét illustre Oncle du Roy,
A qui trés-grand respec on porte,
Fut traité de la belle sorte.
35 Là, ledit Seigneur Maréchal,
Du Roy, Serviteur trés-féal,
Sa Femme excellente et charmante,

Son cher Fils, son aimable Infante,
Et ce Chevalier renommé,
40 Qui, de Gramont, est surnommé,
Et qu'on prize en mainte Province,
Etans ravis de voir ce Prince,
Firent, ainsi que de raizon,
Si bien l'honneur de la maizon,
45 Que ce Grand Duc, bon et sensible,
En fut satisfait au possible.
Un Voizin vient de m'avertir
Qu'en peu de temps il doit partir,
Pour restituër sa prézence
50 A ce Château de conséquence,
Où sa Belle Epouze il laissa
Quand il est venu par de-ça:
Château, qui des bords de la Loire
Est autant l'honneur et la gloire,
55 Que ce Prince auguste et charmant
Est son plus célébre ornemant,
Y compris sa Noble Famille,
Qui ravit, qui charme et qui brille,
Par les vertus, par les bontez,
60 Par les apas et les beautez
De trois Angéliques Altesses,
Qui de ce Lieu sont les Hôtesses,
Et dont les agrémens sont tels,
Qu'ils enchantent Dieux et Mortels.

65 L'illustre Dame Palatine,
Princesse de fort grande mine,
Et de fort haute extraction,
De quelque indispozition,
L'autre-jour, sentit les ataintes,
70 Qui cauzérent ennuis et craintes
Aux Grands, et Grandes de la Cour,
Qui, certes, ont beaucoup d'amour,
Pour les vertus et la sagesse,
Qu'on voit paraître en cette Altesse:
75 Mais cette maligne langueur
Dont elle sentoit la rigueur,
A chaque moment diminüe,
Sa fiévre n'est plus continüe,
On la traite avec trop de soin;
80 Elle n'aura donc pas bézoin,
Cette Princesse si bien née,
D'Epitaphe, pour cette année.

Gens de haute Condition,
Portez de vindication,
85 En une sinistre rencontre,
D'un ardant couroux ont fait montre;
Et, depuis ce mal-heureux jour,
La plus-part des Grands de la Cour
Tâchent par leur sens et cervelle,
90 D'acommoder cette quérelle:
Mais s'ils en auront le pouvoir,
Cela s'apelle un assavoir.

Vers le milieu de la sémeine,
L'Eminence étant à Vinceine,
95 Avec nôtre cher Souverain,
Eut la bonté d'être Parain
De l'Enfant d'un fort brave Pére,
Et d'une aimable et sage Mére,
Monsieur et Madame de Bar.
100 Il ne le nomma point Cézar,
Hector, ny, mesmement, Hercule,
Mais (ce m'a-t'on dit) Armand-Jule,
Deux des Noms les plus triomphans
Qu'on puisse donner aux Enfans;
105 Noms glorieux par les hauts lustres
Qu'ils ont receus de deux Illustres,
Sçavoir d'Armand de Richelieu,
Qui passoit pour un demy-Dieu,
Et de Jule, qui luy succéde,
110 Et qui tous les talens posséde
Que doit avoir, d'un Potentat,
Tout premier Ministre d'Etat.
Cette Dame tant estimée,
Madame d'Eguillon nommée,
115 Fut (s'il est vray ce qu'on m'a dit)
Maraine, aussi, de ce Petit;
Et, par conséquent, est Commére
De ce Cardinal débonnére,
De tous Hommes, le plus humain;
120 Quelle Maraine! et quel Parain!

Par cette tendresse ordinére
Qu'a toute bonne et sage Mére,
Jeudy dernier, à jour préfis,
Anne alla voir le Roy son Fils,
125 Qui, pour lors, faizoit rézidence
A Vinceine, chez l'Eminence;
Le Roy faizant, par amitié,
Du chemin plus de la moitié,
Pour mieux rencontrer dans la Pleine
130 Cette excellente et grande Reine,
Et Philipes de France, aussy,
Ce Royal Enfant, sans soucy:
La Reine avoit, mesme, avec Elle,
Une Troupe charmante et belle,
135 Oüy, certes, car de ce Party
Etoit la brillante Conty,
Et Soissons, sa propre Couzine,
Dont Eugéne, à prézent, butine,
Durant mille amoureux transports,
140 Les chers et précieux trézors;
Outre ces merveilles du Louvre,

Où tant de lumiére on découvre,
Et qu'on ne peut envizager
Sans un manifeste danger
De sentir une ardeur nouvelle,
Et de dire » J'en ay dans l'aisle.
Ledit Jule, ce Grand Romain,
Qui, de Vinceine est Châtelain,
Eût, ce jour-là le privilége
De traiter tout ce beau Cortége,
En leur rang, les faizant asseoir,
Puis on s'en revint vers le soir.

De Tielsdberg, en Moravie,
Où d'aller je n'ûs, onc, envie,
On nous mande, pour tout certain,
Qu'un Chancelier de Lichtenstein,
Par une rigueur diabolique
Avoit fait une fin tragique.
Cét Homme, on ne sçait pas comment,
Disparut presque en un moment,
Et l'on trouva, dessus sa table
Un Billet triste et lamentable,
Ces mots, à peu prés contenant.
» Hâ faut-il mourir maintenant?
» Je fremis, je tremble, je pâme,
» Hâ, malheur! malheur à mon ame!
» Helas! helas! il faut partir,
» Et les Enfers vont m'engloutir.
Ceux qui lûrent cette écriture,
Plaignans sa funeste avanture,
Et l'ayans cherché pluzieurs fois
Le trouvérent mort, dans un bois,
Tout soüillé de sang et de fange,
Fracassé d'une sorte étrange,
N'ayant endroit, en tout son corps,
Qui n'ût soufert de grands éforts;
Et l'on crût que ce mizérable
S'étant donné, peut-être, au Diable,
Qui toûjours est méchant et fin,
Avoit eu cette horible fin.

Avant que de manger, ny boire,
Lizez encor cette autre Histoire.
Ces jours passez, un Etranger
Retournant par le Messager,
Du côté de la Normandie,
Laissoit à droit la Picardie.
Ainsi qu'il passoit par Magny,
Vingt stades par de-là Vigny,
Voulant tout seul manger sa soupe,
Quita secrétement sa Troupe,
Et s'alla loger au Bras-d'or,
Où ce Bouru, ce franc Butor,
Fit faire un grand feu dans sa chambre,
Comme on eut pû faire en Décembre:
Et, sans qu'on sçache le sujet
D'un si ridicule projet,
Il brûla, tant en couvertures,
Tapis, matelas et tentures,
Napes, tableaux, rideaux et bancs,
Des meubles pour quatre cens francs.
Une certaine Fille, ou Femme,
Oyant d'embas craquer la flame,
A la chambre soudain monta;
Mais luy, que le Démon tenta,
D'une façon toute crüelle,
Tira son pistolet sur elle,
Qui luy perça, dit-on, le flanc,
Dont la Pauvrette toute en sang,
S'en alla criant, je suis morte:
Il ferma lors sur luy la porte,
Mais enfin tant on s'éforça,
Qu'à coups de bare on l'enfonca,
Et l'on trouva ce galant-homme,
Anglois, dit-on, et non de Rome,
Qui, furieux et forcené,
S'étoit luy-mesme assassiné,
Non d'une tranchante allumelle,
Mais d'un coup de balle mortelle,
Qui luy mit la cervelle hors:
N'avoit-il pas le Diable au corps?
Des Gens d'esprit et de mérite,
Voizins de la Ville susdite,
Et d'illustre Maizon issus,
M'en ont écrit ce que dessus.

Un Courier arivé de Spire,
Ville fameuze de l'Empire,
Nous aprend que par tout le Nord
On croid que l'Empéreur est mort.
S'il est vray, certes, c'est dommage,
C'étoit un Prince doux et sage;
La Parque a fait un trop grand coup,
Et l'Alemagne y perd beaucoup.
Nôtre Reine pieuze et tendre,
N'a pû cette nouvelle entendre
Sans des grands ennuis ressentir,
Car le bon sang ne peut mentir.
Sans doute, déja l'on cabale
Pour la Couronne Impériale,
Mais pluzieurs Gens y prétendront,
Qui nulement ne l'obtiendront.
Pour moy, sans traverser leurs brigues,
Sans enchérir sur leurs intrigues,
Et sans avoir d'ambition
Pour cette grande Election,
Tout nettement icy j'anonce
Que, de tout mon cœur j'y renonce,

Et dûssay-je passer pour fou,
J'en quite ma part pour un sou.

A peine, ô Princesse trés-bonne,
Puis-je songer à la Couronne
Qu'on fait avec des Lauriers verds,
Pour les Autheurs des meilleurs Vers:
Car je ne suis point de leur nombre,
Ma gloire est un petit trop sombre,
Ny comme Ecrivain, ny Guerrier,
Je n'aspire point au Laurier;
Et proteste icy que ma Lyre
N'y prétend non plus qu'à l'Empire.

Fait le vingt-et-un de ce mois,
Dans la maizon d'un bon Bourgeois.

APOSTILE.

Je vien d'aprendre tout-à-l'heure,
Par un fort brave Homme, ou je meure,
Qu'aujourd'huy Monsieur de Tubeuf,
(Non avec veau, mouton ny bœuf,)
Lévraux, perdrix, ny gélinotes,
Mais, de bon poisson, plein des hotes)
A fait Festin, en noble-aroy,
Au Grand Gaston, l'Oncle du Roy,
Qui depuis, a couru belle-erre,
Voir sa Sœur Reine d'Angleterre:
Et, de plus, au sortir de-là,
(Car on m'a conté tout cela)
Est allé faire une vizite
A cette Dame de mérite,
Excellente et de grand renom,
Qui Madame de Fiesque a nom,
Et dont la rare politesse
A si bien charmé Son Altesse,
Qu'il en est sorty tout-à-fait
Admirablement satisfait.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-huit Avril.

PÉCORE.

Trézor charmant et destiné
Aux flâmes d'un Prince bien-nay,
En qui toute Noblesse brille,
Aimable Altesse, encore Fille,
Il faut nôtre verve exciter
Pour quelques Vers vous débiter:
S'ils seront bons, c'est dont je doute,
Car nôtre Muze est en déroute,
Pour avoir vû, ces jours passez,
Quelques miens pourchas traversez,
Qu'icy je ne dis pas encore,
Cela me rend morne et pécore:
Mais, dûssay-je pécorizer,
Je vay pourtant poëtizer.

Dimanche dernier, à Boulogne,
Le Roy, dont l'esprit toûjours sogne
A voir ses Gardes bien dressez,
Bien instruits et bien exercez
Dans les fonctions militaires,
Tant Pistoliers, que Mousquetaires,
Pour faire ferme, ou pour choquer,
Leur fit ce jour-là pratiquer
Tout ce que l'Art de guerre enseigne
Quand on combat souz son Enseigne.
Ce Prince martial, actif,
Et vaillant au superlatif,
En tels et semblables rencontres,
Et mesme ailleurs que dans des montres,
Soit agissant, soit commandant,
Aucuns périls n'apréhendant,
Fait bien voir, par de grandes marques,
Qu'il sçait le Métier des Monarques:
Aussi, n'est-il pas de ces Rois,
Dont on a [bien] vû plus de trois,
Demeurez chez-eux cois et calmes,
Durant qu'on leur gagnoit des palmes,
Car quand par des Exploits guerriers,
Il faut mériter des Lauriers,
Pour afermir son Diadesme,
Dame! il les veut cuëillir luy-mesme.
Louis, aprés cette action,
Alla faire Colation,
Dans Issy, le riche Village,

Madame de Choizy de Caen.

Chez cette Dame aimable et sage,
Dont l'Epoux un second Caton,
Est Grand Chancelier de Gaston.
Monsieur étoit de la partie,
Qui, ce jour-là, fut assortie
(Outre pluzieurs bons Compagnons)
De plus de trente Objets mignons,
Passans en atraits de vizages,
Les Divinitez des Bocages,
Qui donnent cent fois moins d'amour
Que ces belles Nymphes de Cour.
La chére fut délicieuze,
La pâture y fut précieuze,
Le repas de-bon-cœur donné,
Et, le tout si bien ordonné,
Que cela plût à nôtre Sire:
Voila tout ce que j'en puis dire,
Car en telle solennité,
Etant rarement invité,
Je ne puis à toute avanture,
En parler que par conjecture.

Monsieur le Prince de Conty,
De Jeudy dernier, est party
Pour aller, à ce qu'on publie,
Servir la France en Italie,
Par l'ordre de nôtre Grand Roy,
Qui luy donnant en cét Employ,
Titre de Généralissime,
Témoigne combien il l'estime.

Le renommé Sieur Hesselin,
Qui porte rabats, de fin lin,
En passant, traita sa Personne
Dans son plaizant Logis d'Essonne,
Et sa Femme, un Trézor d'apas,
En deux magnifiques repas,
Dont ce Prince et cette Princesse
Loüérent fort la politesse,
Et sortirent avec raizon,
Fort satisfaits de sa Maizon.
Il couroit un bruit ce Caresme,
Et je l'apris au Louvre, mesme,
Par un du genre masculin,
Que le dit Seignieur Hesselin,
Pour raizon, ou solide, ou mince,
N'étoit pas bien avec ce Prince:
Mais, comme tout change, icy-bas,
Il n'y paroît maintenant pas;
Et cét Oficier d'importance,
Ce digne Grand-Maître de France,
A plus, ce dit-on, aujourd'huy,
D'estime et de bonté pour luy,
Plus de soin et plus de caresses,
De confiances, de tendresses,
Et mesme en est mieux regardé
Que d'aucun qui l'ait précédé:
Ainsi vont les choses du Monde,
Où le flux et reflux abonde.
L'Epouze de ce cher Armand,
Objet si doux et si charmant,
Doit avant qu'elle s'en sépare,
Le conduire jusqu'à Briare,
Tant par devoir que par amour,
Et, de-là, s'en revient en Cour.

De Montmartre, l'antique Abbesse,
Vénérable par sa vieillesse,
Digne exemple de piété,
Et qui parût, en vérité,
Dans la vertu toûjours constante,
De Monsieur de Saint Aignan, Tante,
Et, par ainsi, d'illustre Sang,
Et qui tient en France un beau Rang,
Enfin, cette honorable Dame
Ayant préparé sa belle ame,
Pour, au Ciel, nôtre Rendez-vous,
S'unir à son divin Epoux,
Est morte en ce saint Monastére,
Que, dans une observance austére,
Elle a régy durant le cours
De soixante ans (moins quelques jours)
N'ayant finy ses destinées,
Qu'aprés octante-et-quatre années,
Qui, selon l'Art Astrologiq,
Est un temps fort climateriq.
Celle qu'on éléve en sa place,
Est de cette Héroïque Race,
Dont, en divers temps, les Ayeux,
Ont passé pour des demy-Dieux,
Sœur de la Princesse de Guize,
Dont, par toute la France on prize
La sagesse, grace et douceur;
Et, par conséquent, aussi Sœur,
De ce Prince d'esprit sublime, M. de Guize.
Vray modelle d'un Magnanime,
Qui maintenant est, par raizon,
Chef de cette grande Maizon.
Enfin, cette bonne Princesse,
Dudit Montmartre étant Abbesse,
Toutes les Sœurs de ce saint Lieu
En ont grandement loüé Dieu,
Croyans que cette illustre Fille,
L'Astre, à prézent de leur Famille,
Avec des soins doux et pieux,
Les maintiendra de mieux, en mieux.

Cette Eglize neuve, ou nouvelle,

Que, vulgairement, l'on apelle
Nôtre-Dame de la Mercy,
150 Prés le Marais, et non icy,
Dimanche dernier, fut bénie
En pompeuze cérémonie,
Par l'Archévesque de Bordeaux,
Vêtu d'Habits Pontificaux,
155 Pluzieurs Personnes charitables
Ayans, par des bien-faits notables,
Fait achever, finalement,
Ce saint et sacré Bâtiment.
On dit que Monseigneur de Guize,
160 Donne une Vitre à cette Eglize,
Qui sera d'un ouvrage exquis,
Et comme en tel cas est requis,
Diafane, de bonne sorte,
Pour pozer sur la grande porte.
165 Et ce sage et pieux Mommor
Métant bien-avant dans son or,
Sa main chrêtienne et libérale,
A donné cét autre en ovale,
Que l'on void sur le Maître-Autel,
170 Au Nom du Sauveur Immortel.
Mais entre tant d'Ames dévotes,
Dont pluzieurs sont Gens à calotes,
Un Commis, un Monsieur Bernard,
De ses biens a fait tant de part
175 Par une ferveur catholique
Pour achever cette fabrique,
Qu'elle ne seroit pas sans luy,
En l'état qu'elle est aujourd'huy:
Hà! que, de ce Lieu, les bons Peres
180 Luy feront part de leurs priéres.

Quatre cens Ennemis du Roy
De la Garnizon de Rocroy,
Ou de quelqu'autre Citadelle,
Je ne sçaurois dire laquelle,
185 Etoient venus prés de Soissons,
Pour y rafler grains et boissons,
Argent, bestiaux, meubles et hardes,
Nonobstant toutes Sauvegardes.
Or ayans, lesdits Animaux,
190 Pillé dix ou douze Hameaux,
Ils retournoient faizant fanfare:
Mais en ce temps, sans dire gare,
Les Païzans des environs,
Ennemis des Soldats lârons,
195 Le plus qu'ils pûrent s'assemblérent,
Et le grand chemin leur coupérent;
Puis ayant iceux aculez
En d'incommodes défilez,
Ils tapotérent, tant que terre,
200 Ces Gens de la petite guerre,
Dont ces Villageois hazardeux
En tuérent quarante-et-deux,
En blessérent par les épaules,
Plus de trente, à grands coups de gaules,
205 Firent vingt-et-sept prizonniers,
Encor chargez de leurs deniers,
Et la peur d'une mort funeste
Dissipa soudain tout le reste.
Quand le butin fut vizité,
210 Qu'à la hâte ils avoient quité,
Nos Gens reconnurent leurs nipes;
Un Berger apellé Philipes,
Retrouva vingt de ses moutons,
Chacun valant bien sept testons,
215 Tel réconquît sa tasse à boire,
Tel son coq, tel sa poule noire,
Tel autre sa paire de bœufs,
Et tel-autre ses sabots neufs:
Bref, les fuyards rien n'emportérent,
220 Trop heureux ceux qui se sauvérent.

Enfin, ce dessein concerté
Par pluzieurs Gens de probité,
Gens tout-à-fait considérables,
Pour enfermer les mizérables,
225 Aussi bien l'Esté, que l'Hiver,
Va bien-tôt, dit-on, s'achever:
On y travaille fort et ferme,
Et devant qu'il soit un long-terme,
Dans Bissestre, grande Maizon,
230 On les va métre à la raizon.
Cette Nation importune,
Qui, de nos Loix n'a crainte aucune,
Ces Faineans, ces Vagabons,
Qui sont cens fois pires que bons,
235 N'infecteront plus les Eglizes
Par leurs fréquentes truandizes.
O Que cét Arêt de la Cour,
Qui fut publié l'autre-jour
Pour cette Canaille détruire,
240 Va de grands miracles produire!
Combien verra-t'on de boiteux,
Qui contre-faizoient les piteux,
Etre d'or-en-avant alaigres,
Et plus dispos que des chats maigres!
245 Combien voyons-nous d'Estropiés
Des jambes, des bras et des piés,
Qui sans uzer d'onguent, ny baume,
Seront des plus sains du Royaume!
Dieu bénisse les Gens-de-bien,
250 Qui leur ont procuré ce bien,
Nous voila tantôt à la veille,
Et telle sera la merveille,
Qu'on n'a jamais vû dans Paris

Tant de Gens si soudain guaris.
255 Malgré mon humeur hébétée,
Qu'une afaire m'a suscitée,
Que je croyois n'avoir nul sy,
Et pourtant n'a pas réüssy,
J'ay ma Lettre, enfin acomplie,
260 Qui de grands mots n'est pas remplie:
Mais, ô Princesse de renom!
Qu'elle soit raizonnable, ou non,
La voila qui de moy s'échape,
Dont l'Imprimeur mord à la grape.

265 J'ay fait ces Vers, en rognonant,
Le vingt-et-huit du mois regnant.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] cinq May.

BIENVEILLANTE.

ESPRIT rare et miraculeux,
Altesse d'éclat merveilleux,
D'un Grand Héros, la Fille aînée,
Et digne d'un Grand Hymenée;
5 Au moment que je vous écris,
J'aprens que vous quitez Paris,
Et que vous allez en Campagne,
Non pour marcher contre l'Espagne,
Mais pour faire un cas important
10 En faveur d'un Prince constant,
Qui mieux que Céphale, l'Aurore,
Depuis trente mois vous adore.
O Princesse, qui tant vallez,
Allez, à la bonne-heure allez;
15 Et, cependant nôtre Muzette,
Depuis sept ans vôtre Trompette,
S'en va sans trop étudier,
Les Vers suivans vous dédier.

L'aimable et beau Comte de Guiche,
20 Qui de fleurettes n'est pas chiche,
Mais qui dit assez galamment
Sa passion et son tourment,
Quand les yeux de quelque Mignonne
Entreprennent sur sa Personne;
25 Ce Comte, dis-je encore un coup,
Qui mérite et qui vaut beaucoup,
Digne d'une illustre Alliance,
Et Fils d'un Maréchal de France,
Etant piqué d'un nouveau feu,
30 Dont je ne parle icy que peu
Apréhendant d'être prolixe,
Aime à prézent d'un amour fixe,
Cét Objet tout-à-fait joly, Mademoizelle de Béthune.
Fille de Monsieur de Sully,
35 Et qui du côté de sa Mére
A pour son Ayeul, ou Grand-Pére,
Séguier, Chancelier renommé
Dont par-tout le Nom est sémé,
Et digne à jamais que sa gloire
40 Eclate au Temple de Mémoire.
Ce fut dans le pompeux Hôtel
De ce sage et sçavant Mortel,
Où les Parens qui s'y trouvérent,
Leur Hymen futur aprouvérent,
45 Tandis que ce couple d'Amans,
Infiniment beaux et charmans,
Se juroient tous-deux, tant luy, qu'elle,
Une tendresse mutüelle,
Atendans l'agréable jour
50 Qui doit couronner leur amour,
Qu'on a pour des raizons humaines,
Diféré de quelques semaines.

La Mort, ce fantôme odieux,
Enfanté du couroux des Dieux,
55 Et l'éfroy du plus fort courage,
Fit, l'autre-jour, sentir sa rage
A la Dame de Montbazon,
Qu'on estimoit avec raizon,
Pour son admirable prestance,
60 Une des plus belles de France:
Et, comme souvent le Soleil,
Aux rayons d'or, au teint vermeil,
Eclate avec plus de lumiére,
Quand il doit finir sa cariére,
65 Ainsi, ce Miracle d'Amour,
Aprochant de son dernier jour,
Faizoit en cent lieux dire d'elle,
» Hà qu'elle est belle! hà qu'elle est belle!

Plus que jamais son grand aspec,
70 Sémoit l'amour et le respec,
Et quoy que cét Objet illustre
Aprochât son dixiéme lustre,
Le temps augmentoit ses apas,
Ou ne les diminüoit pas.

75 L'Expert et prudent Monsieur Roze,
Qui, de sa nette et belle Proze,
Sert en pluzieurs cas importans
L'Eminence depuis vingt ans,
Par mainte Lettre bien polie,
80 Tant en France, qu'en Italie,
Fut Samedy receu tout net,
Sécretaire du Cabinet,
Charge qui pour être honorable,
Rend à la Cour considérable
85 Tout Homme habile, à qui le Roy
Donne cét excélent Employ.
Monsieur Brachet, esprit sublime,
Et réputé tel dans l'estime
Des honnêtes Gens d'aujourd'huy,
90 L'exerçoit, auparavant luy :
Mais, toutefois, assûrer j'oze,
Qu'entre les mains de Monsieur Roze
Cét Employ noble et glorieux
Réüssira de mieux-en-mieux :
95 Car comme il a pour les afaires
Toutes les clairtez nécessaires,
Le voila dans son élément
Pour servir le Roy dignement.

L'aimable Dame de Noüaille,
100 Blanche, blonde et de noble taille,
Et dont l'Epoux est un Seigneur
Remply de mérite et d'honneur,
A fait serment cette semaine,
De Dame D'Atour de la Reine,
105 Qui receut fort humainement,
Dans son superbe Apartement,
Cette Dame excélente et belle,
Etant fort satisfaite d'elle.
Ce beau Rang de Dame d'Atour,
110 Des plus éclatans de la Cour,
Apartenoit à cette Dame
Du grand Schonberg, l'illustre Femme,
(Le meilleur de tous les Humains)
Qui l'a remize entre les mains
115 De ladite Dame de Noüaille,
Moyennant un peu de clincaille,
Car, depuis je ne sçay combien,
On ne donne plus rien pour rien.

L'autre-jour, Monsieur de Lingendes,
120 Dont les vertus rares et grandes
L'ont fait Evesque de Mâcon,
Et qui mieux que défunt Bacon,
Chancelier d'une Cour Royale,
Sçait discourir de la Morale,
125 Fit dans les Feüillans un Sermon
Tel que le sage Salomon
En eut fait un pareil à peine ;
Et ce fut pour plaire à la Reine,
Qui le Sujet luy propoza,
130 Sur lequel il moraliza.
Cette Reine, dont la belle Ame
N'est pour Dieu que zéle et que flâme,
Le fit prêcher avec ferveur,
Sur les Miracles du Sauveur,
135 Dont, avec tant d'intelligence,
Il reprézenta l'excélence,
Que la Reine, à chaque moment,
Admiroit son raizonnement,
Sa doctrine, sens et mémoire
140 Comme, aussy, tout son Auditoire,
Où l'on compta trente Pasteurs,
Dont douze étoient Prédicateurs ;
De plus, le Nonce Apostolique,
Lequel, selon la voix publique,
145 Qui court de luy de tous côtez,
Est fort aimé des Majestez,
Des Gens-d'honneur et d'importance,
Et de tout le Clergé de France.

Samedy, selon les Tablettes
150 Que je porte dans mes pochettes,
Les bons Péres de la Mercy
Tindrent leur grand Chapitre icy,
Etans plus de quatre-fois douze.
Ce devoit être dans Toulouze :
155 Mais le Monarque a souhaité
Que ce fut dans cette Cité.
Je ne sçay de quelles afaires
Ont traité ces dévots Confraires :
Mais ils ont rendu grace, en Corps,
160 A tous ceux dont les saints éforts,
Charité, ferveur et franchize,
Ont fait achever leur Eglize;
Sur tout, à ce Monsieur Bernard,
Dont ma Muze a dit, autre-part,
165 Que sa piété Catholique
A fort avancé la Fabrique ;
Lequel Bernard, à ce qu'on dit,
A, dans Paris, tout le crédit,
Que doit avoir tout homme sage,
170 Qu'il est d'un antique Lignage,
Et le premier rang possédant
Chez un digne Sur-Intendant ;

Ainsi, ce Bernard charitable,
Est un Citoyen trés-notable,
175 Et non pas un simple Commis,
Comme aux derniers Vers, j'avois mis.

Nous avons sceu d'un honneste hom-
Que le grand Pontife de Rome, [me,
En qui, de tout mon cœur, *credo*,
180 Dans le temps de *Quazimodo*,
A fait (la choze est bien certaine)
De Cardinaux, demy-douzaine,
De leurs Cœurs, exauçant leurs vœux;
Assavoir un de ses Neveux,
185 Bagny, cy-devant Nonce en France,
Homme d'honneur et de naissance,
Un Italien, nommé Melsi,
Et Monsieur Rospigliosi,
Dont l'un fut Nonce en Alemagne,
190 Et l'autre, à Madrid, en Espagne;
Bonvisi; de plus, Pauluccin,
Humble et doux comme un Capucin:
Et l'on tient que ledit Saint-Pére,
Avec intention sincére,
195 En rézerve deux, *in pecto*,
Pour fournir le nombre d'*octo*.

Dimanche, Monsieur de Tureine,
Suivy de maint bon Capitaine,
Ayant fait ses adieux, en Cour,
200 Partit, vers le milieu du jour,
Pour aller trouver son Armée
A bien faire trés-animée,
Et dont les Ennemis du Roy
Conçoivent déja quelque éfroy.
205 Si nos Troupes belles et lestes,
Feront parler de leurs beaux gestes,
Atendons-en l'événement,
Je n'en puis rien dire autrement:
Il est certain que je souhaite
210 Autant ou plus qu'autre Poëte,
Que nos Gens ne soient pas *victus*,
Qu'ils soient batans, et non batus;
Mais, pour rien assurer, ma Lire
Ne se mêle point de prédire.

215 Princesse, qui ces Vers voyez,
En quelque-part que vous soyez,
Soit à Pontoize, soit à Trie,
Aprenez cecy, je vous prie,
Que le Jour de demain étant
220 Jour de Saint-Jean-Latin-portant,
Tout Imprimeur et tout Libraire,
Ne voulant, ce jour-là, rien faire,
Je suis si fort pressé du mien,
Qu'il faut finir cét entretien;
225 Excuzez, donc, cette boutade,
C'est assez, pour cette passade.
D'aujourd'huy, peut-être, en huit jours,
Ma veine reprendra son cours,
Pour faire des Rimes nouvelles,
230 Et l'on sçaura de vos nouvelles.

Fait le cinq du mois le plus dous,
Et le plus verdoyant de tous.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] douze May.

ESPÉRÉE.

PRINCESSE, encor de Longueville,
(Car selon les bruits de la Ville,
Vôtre Hymen de tous déziré,
Est encore un peu diféré)
5 Si vôtre Esprit toûjours modeste,
A du temps et loizir de reste,
Pour employer quelques momens
Aux menus divertissemens;
J'adresse ces Vers ordinaires
10 A Gimat, vôtre Homme d'afaires,
Qui doit envoyer ce prézent
Où vôtre Altesse est à prézent.

Monseigneur le Duc vôtre Pére
Qui vous aime et vous considére,
15 Se rendit icy l'autre-jour,
Et fit quelque temps de séjour,
En son Hôtel de Longueville,
Où pluzieurs Grands de cette Ville,
Qu'on y vid sans cesse aflüer,
20 L'allérent voir et salüer.
Depuis ce Prince bon et sage,

A fait à Compiegne voyage:
Mais son motif, petit ou grand,
Je l'ignore, foy d'ignorant.

Je lûs Jeudy, dans une Epître,
Que des Feüillans, le grand Chapitre,
Péres plus doux que des brebis,
Et qui, de mesme leurs habits,
Ont une Ame candide et blanche,
Fut achevé l'autre Dimanche,
En leur Maizon de Saint-Mémin,
Dont dans une heure de chemin,
On peut sans être trop habille,
Voir Orléans, la belle Ville.
Ce fut donc en ce digne Lieu,
Auquel pour la gloire de Dieu,
Se tint sans qu'on y puisse mordre,
Le Chapitre de ce grand Ordre,
Durant lequel ces bons *Patres*,
Aimez et chéris loin et prés,
Par des Documens salutaires,
Ont réglé leurs saintes afaires,
Et, tous ensemble ayans égard
Que Dom Mathieu de Saint-Gérard,
Orné de qualitez Chrêtiennes.
Et qui s'est vû dans trois Triennes,
Leur Supérieur précédent,
Agissant toûjours en prudent,
Tous, dis-je, d'un acord sincére,
Ont continüé ce bon Pére
Dans cét honorable Degré,
Dont chacun leur en sçait bon gré.

Par de Royales Ordonnances,
Touchant le Conseil et Finances,
Pluzieurs, qu'on ne m'a point nommez,
Ont été, dit-on, reformez,
Par cette raizon politique
Que dans tout Etat Monarchique
On ne voit rien qui ruïne plus
Que les Oficiers superflus,
Dont l'Empire François abonde
Autant que Nation du Monde:
Mais lors que pour des cas urgens,
Ignorez des petites Gens,
On veut qu'ils tombent, ou subsistent,
Vainement nos sens y rézistent,
Et de vouloir s'alambiquer
Pour là-dessus épiloguer
Avec d'inutiles langages,
C'est ce que ne font pas les sages.

Si du fait je suis bien instruit,
Le sept du mois, ou bien le huit,
Monsieur le Maréchal d'Etrée
Fit au Parlement son entrée,
Et dans ce Lieu, quazi sacré,
Eut séance, place et dégré,
Comme Conseiller honoraire
De cette Cour Parlementaire.
Il avoit pluzieurs Concurans,
A mesme honneur tous aspirans,
Mais, outre les Astres propices,
La mémoire des longs services
Qu'il a rendus à cét Etat,
La volonté du Potentat,
Son âge et son expérience,
Ont obtenu la préférence.

On dit que Monsieur Toucheprés,
A Calais, s'en va tout exprés
Pour recevoir les six mil hommes
Lesquels, moyennant quelques sommes,
Arivent dans deux ou trois jours,
D'Angleterre à nôtre secours,
En des Vaisseaux, dont nous assiste
Son Atesse Crommuëlliste,
Qui seront en divers lieux mis
Pour rembarer nos Ennemis.

Le Nonce du Saint-Pére, en France,
En signe de réjoüissance
De ce que l'on avoit choizi
Pour Cardinal Monsieur Chizi,
Propre Neveu dudit Saint-Pére,
Et digne d'un Destin prospére,
Fit faire devant son Hôtel,
Un Feu de joye, et qui fut tel,
Que l'on trouva fort magnifique
Son artifice et sa fabrique.
Si, de ce, l'on m'ût averty,
Je serois tout soudain party
Pour aller avéque vîtesse,
Participer à l'allégresse,
Mais je ne vis point ce beau Feu,
Et c'est pourquoy j'en parle peu.

L'autre-jour, une Païzane
Etant à cheval sur un Asne,
S'en retournant, dit-on, d'icy,
Chez-elle, vers Montmorancy,
Ayant débité sa danrée,
Par cinq Filoux fut rencontrée,
Lesquels la volérent d'abord,
Puis par un criminel éfort,
Comme elle étoit jeune et passable,
Violérent la mizérable;
Et par un horible dessein

De cent coups percérent son sein,
125 Dautant qu'à leurs ames de roches
Elle faizoit de grands reproches.
Ensuite, ces lâches boureaux
La découpérent par morceaux,
Qu'ils mirent, comme en sépulture,
130 Dans les paniers de sa monture,
Qui, quoy que beste sans raizon,
Retourna droit à la Maizon,
Brayant d'une terrible sorte,
De sçavoir sa Maîtresse morte.
135 Quand les paniers furent ouverts,
On découvrit ce cas pervers,
Qui mit tout le Village en larmes,
Et cauza d'étranges vacarmes.
Dans tous les lieux circonvoizins
140 On a cherché ses Assassins,
Et, jusques-icy, leur malice
S'est soustraite à Dame Justice :
Mais, ô détestables brigands !
Homicide extravagants !
145 Maudites pestes que j'abhore !
Si vous n'êtes pas pris encore,
Vous avez beau fuïr et courir,
Il vous convient enfin périr,
Nonobstant tout échapatoire,
150 Car vôtre action est trop noire.

Deux des Puissans de nôtre Cour
Ayans ensemble eu, l'autre-jour,
Dans le Louvre quelque castille,
Furent conduits à la Bastille:
155 Mais comme ce lieu-là n'a pas
Assez d'agrémens, ny d'apas
Pour divertir ceux qu'on y loge,
N'y fut-on qu'une heure d'orloge,
De tous les Rois le plus humain,
160 Les fit sortir le lendemain:
Et comme ce Monarque Auguste,
Par un instinc royal et juste,
N'a point de plus pressans projets
Que de voir unis ses Sujets,
165 Avec des rémontrances graves,
Il enjoignit à ces deux Braves
D'oublier, généreuzement,
Leur mutüel emportement,
Et de vivre, avec bienveillance,
170 Comme le veut leur Alliance.
Ils promirent tous deux, au Roy,
D'exécuter, de bonne-foy,
Tous les ordres, jusques au moindre,
Qu'il luy plairoit de leur enjoindre,
175 Bref, d'être en paix à l'avenir,
Et de ne se plus souvenir
Ny des transports qui les aigrirent,
Ny des fleurettes qu'ils se dirent.

Le trés-digne Abbé de Cezi,
180 Spiritüel, en cramoizi,
Ou (si l'on veut) esprit sublime,
C'est ce que marque cette rime,
Fut, à ce qu'on m'a confirmé,
L'autre-jour, par le Roy nommé
185 Evesque et Comte de Lodéve;
De tous les Fils d'Adam et d'Eve.
Nul, ce m'a-t'on dit aujourd'huy,
Ne sçait tant de Languesque luy;
Il parle, fort bien, la Turquesque,
190 La Persienne et l'Arabesque,
L'Esclavone, pareillemant,
Il sçait le Grec et l'Allemand,
Il entend la Langue Gotique,
La Syriaque et l'Hébraïque,
195 Que parloit feu Monsieur Saint Pol,
L'Italien et l'Espagnol,
Outre sa Langue naturelle,
En quoy, ce dit-on, il excelle.
De plus, cét excellent Prélat
200 A des vertus, de grand éclat,
Il est bon, charitable et sage,
Et l'on croid que ce Personnage
Doit être en vivant saintement,
Dans l'Eglize un grand Ornement.

205 Lundy, vray comme l'Evangile,
Toute la Cour, d'icy, fit gile,
Non sans fâcher mainte Philis;
Et passant, dit-on, par Senlis,
Elle alla tout droit, ou je meure,
210 A Compiegne faire demeure.
Las! hélas! je la vis partir,
Mais ce ne fut pas sans sentir
Tout ce qu'on a d'angoisse extréme
Quand on void partir ce qu'on aime:
215 J'auray peine à m'en consoler,
Car, à vous franchement parler,
La Cour a six ou sept Vizages,
Dignes des respects et d'hommages,
Que je lorgne trés-volontiers,
220 Durant qu'ils sont en ces Quartiers,
Et c'est la plus chére pratique
Que nôtre Muzette Historique
M'ait procuré depuis le jour
Qu'elle agrée aux yeux de la Cour:
225 Il est vray que son Eminence,
Qui prend plaizir à ma science,
Me donne en or bien éclatant,
Par an, six cens livres comptant;

De plus, le Roy, de plus la Reine,
M'ont donné, jadis, quelque Etreine,
Et, par deux fois, de leurs Loüis
Mes yeux ont esté réjoüis :
Mais lors que j'ay l'heur et la grace
De les œillader face-à-face,
Je puis jurer, foy de Chrêtien,
Que c'est-là tout mon plus grand bien.

Vers faits pour l'illustre Marie,
Au sortir de l'Imprimerie,
Allez vous ofrir à ses yeux,
Je ne vous dis pas en quels lieux,
Mais son Sécrétaire, avec joye,
Vous-en enseignera la voye.

Fait en May, le douziéme jour,
Aprés le départ de la Cour.

—

APOSTILE.

J'avois encor quelque avanture
Pour mêler dans cette Ecriture,
Et ma Muze en eût, volontiers,
Informé le quart et le tiers :
Mais la page estant toute plaine,
Ce sera pour l'autre semaine.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] dix-neuf May.

—

LIBÉRALE.

Princesse, de haute importance,
Qui, par nature et par naissance,
Possédez d'aimables Trézors
Soit que vous soyez à Gisors,
A Rebets, Chaumont, Bertichére,
Lieux chéris de vôtre cher Pére,
A Neaufle, à Trie, ou Flavacour,
Ces Vers vous vont faire la Cour,
Atendant ce grand Hymenée,
Dont assez proche est la journée,
Assavoir le prochain Mardy ;
C'est, tout-de-bon, que je le dy :
Au moins certaine Demoizelle
M'a juré la choze être telle,
Et, de plus, quatre Nobilis,
Ausquels on l'a dit à Senlis.

Sur le beau Fleuve de la Seine,
Durant la nuit calme et sereine,
L'Ambassadeur de Portugal,
Poussé d'un zéle sans égal
Touchant l'honneur du Roy son Maître,
Fit, Dimanche, un beau Feu paraître,
Pour montrer son contentement
Sur son nouveau Couronnement.
Ce Feu, dans les airs et sur l'onde,
Charma les yeux d'un fort grand monde,
Car, outre pluzieurs Gens menus,
De divers endroits survenus,
Des carosses plus de trois mille,
Des plus aparens de la Ville,
Marchands, Conseillers et Barons,
S'étoient postez aux environs,
Pour considérer ce spectacle,
Où quazi comme par miracle,
On voyoit les flots et les feux
Compâtir ensemble tous-deux ;
Les feux, d'une rare maniére,
S'alloient plonger dans la Riviére,
Puis ressortoient du fond des eaux
Plus clairs, plus ardans et plus beaux ;
Et par des éfets pacifiques
Ces élémens antipatiques
Suspendoient leur aversion
Pour combler d'admiration
Plus de sept mille Demoizelles,
Ayans leurs Galans avec elle,
Plus de cent douze Partizans,
Plus de six vingts-mille Artizans,
Plus de mil chercheurs de lipées,
Plus de dix mil traîneurs d'épées,
Plus de mil enfans de Bacus.
Plus de neuf mil neuf cens cocus,
Plus de quinze mille Soûtanes,
Tant Gens sacrez, que Gens profanes,
Plus de cent vingt-deux Messagers,

Bref, plus de vingt mille Etrangers,
De Danemarc et de Pologne,
D'Aragon et de Catalogne,
Du vaste Païs des Germains,
60 Du charmant Climat des Romains,
De Portugal et de Savoye,
Virent ce plaizant Feu de joye,
Que le sieur de Saint-Malo fit,
Non, je croy, sans quelque profit,
65 Car, selon la régle ordinaire,
Toute peine requiert salaire.

Capitaine des Gardes de Son Altesse Royale.

Monsieur de Saugeon, l'autre-jour,
Allant à Blois grossir la Cour
De Gaston, qui des bords de Loire
Est à prézent toute la gloire;
Par la faute de son Valet,
Qui joüa fort mal son rolet,
Perdit, dont ce fut grand dommage,
La plus-part de son Equipage.
75 Ledit Sieur Saugeon, dont la Sœur
A tant d'esprit et de douceur,
Brûlant d'extréme impatience
D'aller faire la révérence
Au susdit Grand Prince Gaston,
80 Etoit party devant, dit-on,
De Cléry, laissant ses valizes,
Enfermant des hardes exquizes,
En garde à sondit Serviteur,
Qui n'en fut pas bon protecteur:
85 Car ayant, comme homme peu sage,
De vûë, éloigné le bagage,
On luy vola tout son trézor,
Contenant trois cens Justes d'or,
Flambeaux d'argent, cueïllers, four-
90 Chemizes, rabats et manchétes, [chétes,
Parfums, dentelles, passemans,
Safirs, rubis et diamans;
Et quand il sceut cette nouvelle
Qui pour luy n'étoit pas fort belle,
95 Ce cas étrangement surprit
Son prudent et constant esprit:
Et si quelques-uns, d'avanture,
Sçavoient de cette forfaiture,
Brigandage et méchanceté,
100 Quelque particularité,
En donnant de certains indices
Des Voleurs, ou de leurs complices,
Ils en seroient récompensez
Jusques à dire, c'est-assez.

105 Depuis un mois, ou six semaines,
(Si ces nouvelles ne sont vaines)
Le Seigneur Prince Transylvain
Est entré l'épée à la main,
Au beau milieu de la Pologne,
110 Avec des Gens de grande trogne,
Sçavoir trente mil combatans,
La pique, ou le mousquet portans,
Qui toûjours leur pointe poursuivent,
Et brûlent tout quand ils arivent;
115 Les Süédois, Gens belliqueux,
S'étans aussi, joints avec eux,
Compozent, ensemble, une Armée
Fort nombreuze et fort animée,
Outre les Cozaques mutins.
120 Hà Dieux! que je plains les destins
De ce Royaume déplorable,
Que la Guerre rend mizérable:
Car, pour dire la vérité,
Mal sur mal, ce n'est pas santé.

125 Philipes, Monarque d'Espagne,
S'est mis, en Personne, en Campagne,
Avec un Camp, vray'ment Royal,
Pour ataquer le Portugal:
Auquel Camp, on voit, par bravade,
130 Toutes les forces de Grénade,
D'Andalouzie et d'Aragon,
(Où l'on tient qu'est nay feu Buscon)
De Burgos et de Salamanque,
Enfin, ce dit-on, rien n'y manque,
135 Pour faire, en cette ocazion,
Une puissante invazion.
Or moy, qui des chozes futures,
Entretiens peu les créatures,
Je ne sçay quel événement
140 Produira ce grand Armement:
On le tient extraordinaire;
Mais on dit que la Reine Mére,
Et le Roy de ce Païs-là,
Loin d'avoir peur de tout cela,
145 Avec grand soin, cœur et prudence,
Se dispozent à la défence.
Qui, de ces deux Roys, bouquera,
Le temps seul nous en instruira.

Cominge, Courtizan de marque,
150 Digne Serviteur du Monarque,
Des belles vertus, amoureux,
Dont le cœur est si généreux,
Et dont, si bonne, est la cervelle,
Va s'embarquer à la Rochelle,
155 Avec équipage et splendeur,
Pour aller, comme Ambassadeur,
Voir les Majestez Portugaizes,
Qui, sans doute, seront bien-aizes
D'avoir entretien avec luy,

160 Puis que l'on l'estime, aujourd'huy,
Un des plus sages Gentils-hommes
Qui soient dans le temps où nous som-
Afin d'augmenter son crédit, [mes.
Ce n'est pas moy seul qui le dit,
165 Des Esprits trés-considérables
En ont des sentimens semblables,
Et tous ceux de la Cour du Roy
Le dizent aussi-bien que moy.

La Cour, à Compiegne logée,
170 N'en est point encore bougée,
Et tous les jours dire j'entens,
Qu'elle y passe fort bien son temps;
Car les chasses y sont fréquentes,
Les colations excélentes,
175 Et Compiegne est, certainement,
Si propre au divertissement,
Que rien, les délices n'égale,
De cette Cour belle et Royale,
Qui ne manque jamais d'apas:
180 Mais tout cela n'empêche pas,
Qu'avec singuliére prudence,
Nôtre Louis et l'Eminence,
Ne joignent aux contentemens,
Les Conseils et les Réglemens,
185 Touchant la Campagne prochaine,
Durant que nôtre aimable Reine,
Qu'avec sujet, tant nous prizons,
Adresse au Ciel ses oraizons,
Pour obtenir par ses sufrages,
190 A la France les avantages
Que nôtre Roy juste et pieux,
Atend de l'équité des Dieux.

Si l'on veut croire les langages
De pluzieurs Gens, tant fous, que sages,
195 Un certain Ministre Écossois,
Agé de cent seize ans six mois,
Six jours et six heures complettes,
Et qui se servoit de lunettes
Depuis l'an mil six cens et neuf,
200 Est redevenu jeune et neuf.
Par un surprenant privilége,
Ses cheveux plus blancs que la nége,
Quoy que par le temps presque uzez,
Sont à prézent blonds et frizez,
205 Son front n'a plus ny plis, ny rides,
Ses lévres pâles et livides
Sont maintenant couleur de feu,
Et ses yeux qui voyoient fort peu,
Sans ayde et lunette quelconque,
210 Liroient au fond d'une spélonque;
Loin d'être sec, maigre et plombé,
Il a l'en-bon-point d'un Abbé;
Sa face est riante et vermeille,
Et par une étrange merveille,
215 Si les discours qu'on fait sont vrais,
Il est si gaillard et si frais,
Et si plein d'amoureuzes flâmes,
Qu'on ne le peut saouler de femmes.
Ce sont à peu prés les discours
220 Que depuis dix, ou douze jours,
On débite parmy la ruë:
Mais je croy qu'il faut être gruë,
Un chimérique, un godenot,
Ou, du moins, un peu Huguenot,
225 Pour croire, comme l'Evangile,
Un changement si dificile.
Nature, Mére des Mortels,
N'en a point encor fait de tels
En faveur de l'humaine Race,
230 C'est une vertu qui la passe.
Jadis, le Pére de Jazon,
Caduc, décrépit et grizon,
Par une magique science,
Revint en son adolescence,
235 Plus vert et gaillard que jamais:
Mais n'espérons plus, dézormais,
Des miracles de cette sorte,
Car Madame Médée est morte.

Pour souper, je me vais asseoir,
240 Belle Princesse, adieu, bon-soir.

Fait, en May, le sept de la Lune,
A Paris, non à Pampelune.

REMERCÎMENT

A la Reine.

Incomparable Anne d'Autriche,
Que j'honore jusqu'à trés-bien,
245 Et qui ne fûtes jamais chiche
De me faire et vouloir du bien:
Princesse, honneur de nôtre France,
Par vôtre royale ordonnance
J'ay receu cent écus comptant,
250 Avec promesse, encor, d'autant.
Vôtre Majesté débonnaire
Vouloit qu'on vüidât cette afaire,
Et de bonne sorte en parla,
Mais on en est demeuré-là:
255 Toutefois, ô charmante Reine!
Ne vous en métez pas en peine,
Vos Agens, qui sont Gens-de-bien,
M'ont dit que je n'y perdrois rien.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] 26me May.

HEUREUZE.

Illustre Objet de mon Etude,
J'anonce, enfin, par ce Prélude,
J'anonce, dis-je, à l'Univers
Par ce commencement de Vers
Qu'en plus de mille lieux j'envoye,
(Et je l'anonce, avéques joye)
Que les flâmes et les amours
De l'aimable duc de Nemours,
Dont vous possédiez la franchize,
Vous ont, finalement, aquize :
Vous avez long-temps rézisté
A sa rare fidélité,
Mais, enfin, sa persévérance,
Ses Vertus, sa haute Naissance,
Ont adoucy de vôtre Cœur,
La chaste et superbe rigueur.
Mardy, fut la belle journée
Où, graces à la Destinée,
Celuy de tous les Sacremens
Le plus favorable aux Amans,
Et le plus fécond en délices,
Récompensa ses longs services,
Ses soins et son afection,
Et le mit en possession
De la félicité parfaite
Que tout cœur amoureux souhaite.
Cœurs généreux et fortunez,
De mirthe, à présent, couronnez,
Couple des plus Nobles de France,
Qui par vôtre auguste Alliance,
En vous unissant tout-de-bon,
Unissez les Sangs de Bourbon,
(De rang et splendeur souveraine)
Orléans, Savoye et Loraine;
Amans, de mérite comblez,
Qui de plus, encore, assemblez
Toutes les qualitez illustres [tres;
Qui donnent aux Grands de hauts lus-
Si dans les plaizirs innocens
Qui charment maintenant vos sens,
Vous daignez encore de lire
Ce qu'Apollon me fait écrire,
Voicy des Vers rudes, ou doux,
Qui se vont prézenter à Vous.

Par une audace criminelle,
Certaine cohorte infidelle,
C'est-à-dire Gens dézerteurs,
Furent, ce dit-on, les auteurs
De la triste déconvenüe
Au sieur Girardin avenüe,
Qu'ils enlevérent malgré-luy,
Ce qui comble, certes, d'ennuy,
Non seulement tout son Lignage,
Mais tout Bourgeois tranquile et sage,
Voyant si peu de sûreté
Autour de leur grande Cité.
On tient que ladite Brigade,
Par avarice, ou par bravade,
L'ayant pris prés de Bagnolet,
L'ont conduit dans le Catelet,
Signe évident que cette Engeance,
N'est pas trop du Party de France.
Encore, si les Espagnols
Faizans icy des caracols,
Prenoient des Gens sur nôtre Terre,
On diroit » C'est un tour de guerre :
Mais lorsque les Sujets du Roy,
Sans respecter ny Foy, ny Loy,
Troublent la seureté publique,
Cét acte est un peu tiranique;
Et Nosseigneurs les Magistrats,
Grands ennemis des Fiérabras,
Ne prometent pas poires moles
A ces afamez de pistoles,
Qui joü'roient un méchant rolet
Si l'on les prenoit au colet.
Ensuite de cette surprize,
Qui les Gens-de-bien scandalize,
Le sieur Tabouret, Partizan,
Plus riche que maint Courtizan,
Et l'Epoux, aussi, de la Fille,
Ont eu pour logis la Bastille :
Mais de sçavoir précisément

Pourquoy cét emprizonnement !
Ny s'ils sont mélez dans l'afaire,
Selon l'opinion vulgaire
C'est dequoy je me tais icy,
N'en étant pas bien éclaircy.

La Princesse de Guize.

Cette prude et sage Princesse,
De Montmartre à prézent Abesse,
A l'honneur et gloire de Dieu,
Fut, Jeudy, bénie audit Lieu,
Avec des pompes infinies,
Et de belles cérémonies,
Qui charmérent les Assistans,
La plus-part tous Gens importans.
Pluzieurs Psalmes, Motets, Cantiques,
Furent chantez par des Muziques
Qui charmérent de leurs douceurs
Non seulement les jeunes Sœurs,
Mais aussi les antiques Méres
De cette Fleur des Monastéres,
Qui croyoient être en Paradis;
Et pour prouver ce que je dis,
Sans débiter des hyperboles,
Outre les Luts et les Violes,
Parmy quarante qui chantoient,
Berthod et Le-Gros en étoient,
Dont les voix valent un Empire,
Et dizant cela, c'est tout dire.
Celuy qui dans cette Action
Donna la Bénédiction,

Monseigneur le Cardinal Antoine.

Fut le Grand Aumônier de France,
Pour qui j'ay grande bienveillance:
Car outre que ce haut Pasteur
De ma Muze est le bienfaiteur,
Avec zéle il afectionne
Nôtre Cour et nôtre Couronne:
Ce sont ses plus chéres amours;
Et ce Grand Romain fut toûjours
Durant nos dezordres extresmes,
Plus François, que les François mes-
Ce Duc, d'esprit trés-excélent. [mes,
Profus, généreux, opulent,
C'est assavoir le Duc de Guize,
Dont en tous lieux l'Altesse on prize,
(Et non pas, certes, sans raizon)
Fit les honneurs de la Maizon;
Et ce fut aux frais de ce Prince,
Haut et bien-fait, et non pas mince,
Qu'un grand Festin l'on aprêta,
Qui quarante mil francs coûta,
Où l'on couvrit huit grandes Tables
D'alimens bons et délectables,
Et de ces mets bien aprêtez,
Plus de deux cens trente Invitez,
Firent des chéres nompareilles:
Mais las ! de toutes ces merveilles
Je ne cassay que d'une dent,
Car je ne sçay quel Commandant
M'en refuza, tout-net, l'entrée,
Dont de couroux j'ûs l'ame outrée,
Et je pestay dans ce moment
Contre iceluy, terriblement.
Toutefois, un franc Gentil-homme
(Je ne sçay pas comme on le nomme)
M'y fit entrer long-temps aprés,
Par le commandement exprés,
Ou, du moins, précieuze instance
De deux Fémelles d'importance,

Madame la Duchesse de Châtillon et Madame la Comtesse de Brienne.

Dont l'une, est la mesme Beauté,
Et l'autre, est la mesme Bonté.
J'y fus donc aprés vingt-mil autres
Dire deux ou trois Patenôtres:
Mais au Cloître étant arrivé,
Tout l'Ofice étoit achevé.
Ce Lieu, quoy que de grand espace,
Crévoit alors de Populace;
Monsieur Carnavalet, pourtant,
Que j'estime et que j'aime tant,
Et mon patron pour les spectacles,
Surmontant quantité d'obstacles,
D'empèchemens et d'embaras,
Me fit entrer *ad Vesperas*,
Vesperas, c'est-à-dire Vespres,
Car ne pouvant rimer en espres,
Pour mieux mon afaire expozer,
Il m'a falu latinizer:
Mais c'est trop parler de Montmartre,
Où je ne mangeay pain, ni tartre.

Mercredy, qui du prézent mois,
Fut justement le vingt-et-trois,
L'Assemblée Ecclézíastique,
Aprés maint Décret Catholique,
Aprés pluzieurs beaux Réglemens
Conceus dans leurs entendemens,
Aprés diverses Conférences
Pour afaires de conséquences,
Ordres donnez, *et cetera*,
En s'embrassant se sépara:
Mais avant qu'être séparée,
Cette Troupe sage et sacrée
De Prélats des plus aparens,
Receut le sieur de Saint-Laurens,
Pour la vertu qui le signale,
Pour sa probité sans égale,
Et non par aucune faveur,
Grand et général Receveur,
De l'auguste Clergé de France,

190 Charge honorable et d'importance:
Mais avec cette clauze exprés,
Qu'il ne l'exercera qu'aprés
Que Monsieur de Manevillette,
Personne prudente et discrette,
195 Son Parent et de ses amis,
En ses mains s'en sera démis.

Dame! ce n'est point raillerie,
On dit que de grande furie
Les Süédois et Transylvains
200 En sont venus, tout-franc, aux mains,
En une générale ataque,
Assistez du Peuple Cozaque,
Le treize du précédent mois,
Avec Messieurs les Polonois, [mes,
205 Dont le Camp, vray comme nous som-
Etoit de cinquante mille hommes,
La plus-part grands, adroits et forts,
Et dont plus de vingt mil sont morts;
S'il faut croire à mainte missive
210 Qui du Nord à toute heure arive,
Toutes n'assûrent pas, pourtant,
Cét échec vrayment important;
La plus-part des Lettres varient,
Quelques-unes se contrarient,
215 Et pour mieux juger, sans débat,
De ce grand et mortel combat,
Par des nouvelles plus certaines,
Atendons deux ou trois semaines.

Nôtre Monarque généreux,
220 Qui des travaux est amoureux,
Selon les bruits de cette ville,
Est à prézent dans Abeville,
D'où l'on tient qu'avec des Relais
Il doit s'avancer vers Calais.
225 Par-tout où ce Grand Prince passe
On admire sa bonne grace;
Et dans Amiens, noble Cité,
On a fait à Sa Majesté
Une réception si belle,
230 Que ce Peuple franc et fidelle,
Et pour tel toûjours avoüé,
En doit être à jamais loüé.

Ce Prélat aimable et sincére,
Le second ou troiziéme Frére
235 Du Maréchal de Vileroy,
Par ordre et volonté du Roy,
De Saint-Malo n'a plus la Mitre:
Mais j'anonce en cetuy chapitre,
Que Monsieur de Villemonté
240 A ce rang sublime est monté
Par son esprit et sa prudence;
Et l'autre aura pour recompence,
Etant sage, doux et pieux,
Celle de Chartres, qui vaut mieux.

245 On discourt icy tant-que-terre,
D'un remü'ment en Angleterre:
Mais les motifs n'en sont pas sceus,
C'est pourquoy, brizons là-dessus.

Enfans de Princes et Princesses,
250 Illustre et beau Couple d'Altesses,
Où maintenant on voit unis
Des dons et trézors infinis,
Sçavoir des graces singuliéres,
Des vertus, des rares lumiéres,
255 De la gloire, de la splendeur,
Des richesses, de la grandeur,
Et dans vos réciproques flâmes
Un raport de deux belles Ames,
Dont chacun aprouve l'amour,
260 Puis-que vous êtes de retour,
Demain, avec respec extresme,
J'iray vous prézenter, moi-mesme,
Ce mien nouveau Briborion,
Fait à Paris, non à Riom,
265 Et que de bon-cœur je consacre
A vos mains plus blanches que nacre.

Ecrit ces Vers en hâte, j'ay,
Le vingt-six du beau mois de May.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] deux Juin.

CHARITABLE.

Belle et nouvelle Mariée,
Et maintenant apariée
A ce Prince Illustre et bien nay,
Que Dieu vous avoit destiné;
5 Pour divertir vôtre Esprit sage
Dans les soins d'un nouveau Ménage,
Qui commence bien, Dieu-mercy,
Vous lirez, s'il vous plaît cecy.

Enfin, par les soins équitables,
10 De plusieurs Dévots charitables,
Et par l'ordre des Majestez,
Paris, la Reine des Citez,
Qui par sa grandeur non-pareille,
Des Etrangers est la merveille,
15 Le pompeux séjour de nos Rois,
Et l'honneur de l'Etat Gaulois,
Par mille raretez fameuzes,
Est purgé de Gueux et de Gueuzes;
Tous ces estropiats prétendus,
20 Qui faizoient tant les entendus,
Et qui par leurs cris ordinaires,
Choquent les sens auriculaires,
Sont allez autre-part qu'ailleurs
Débiter leurs fausses douleurs:
25 Mais pour les Pauvres véritables,
Pour les éfectifs mizérables,
Décrépits, manchots et boiteux,
Qu'on voyoit en état piteux,
On les a conduits à Bissestre,
30 Logis sans doute un peu champestre,
Mais spacieux, plaizant et clair,
Et parfaitement en bel air:
Où pour adoucir leur mizére,
On leur donne le nécessére
35 Dans leurs petits apartemens,
Tant en vivres, qu'en vêtemens.
En plus de cent Villes de France,
Par une pareille Ordonnance,
Les Pauvres, ainsi qu'à Paris,
40 Sont logez, vêtus et nouris;
Et, mesme icy-prés, à Pontoize,
Size sur le beau Fleuve d'Oize,
Où l'on a, pour mesme raizon,
Construit une sainte Maizon:
45 Où Madame la Chanceliére,
Par sa piété singuliére
Dont l'on parle de tous côtez,
A fait part de ses charitez,
En y fondant une Chapelle
50 Que l'on bâtit sur le modelle
Du saint et vénérable lieu
Où la Vierge Mére de Dieu,
Selon la divine Cronique,
Receut le Salut Angélique,
55 Lieu respecté, lieu vizité,
Des plus grands de la Chrêtienté,
Comme étant l'auguste Chambrette
Qui fut transportée à Lorette,
Temple de merveilleux renom,
60 Et qui, quadrant à mon surnom,
Me donne une sainte allégresse,
Par laquelle je m'intéresse
D'en faire toûjours mention
Quand j'en trouve l'ocazion.

65 Le Grand-Turc, ce dit-on, assemble
Quantité de forces ensemble,
Allentour des rivages Grecz,
Pour, avec de puissans progrez,
Combler d'embaras et d'afaires,
70 Les Vénitiens, ses Aversaires;
Et d'un autre côté, ceux-cy,
Excitez d'un mesme soucy,
Font aussi de grands équipages
Pour conserver leurs avantages.
75 Sans doute les Mahométans
Fourniront plus de Combatans,
Plus de Nefs et plus de Galéres,
Pour exécuter leurs coléres,
Et leurs aprêts rendroient pour eux
80 Des courages peu généreux:
Mais cette sage République
Qui par droite raizon se pique

De n'avoir pas le cœur poltron,
Et d'avoir Saint Marc pour Patron,
85 Malgré de si proches tempestes,
Prétend maintenir ses Conquestes,
Espérant que ceux de Moscou
Donneront des afaires prou,
Et, mesme, le Sophy de Perse,
90 A leur grande partie averse,
Qui, malgré tout cét atirail,
Vizite souvent son Sérail,
Non pour planter ny choux, ny raves,
Mais pour voir ses belles Esclaves,
95 Qui charment tout-à-fait ses sens,
Et qui sont environ trois cens.

Pour mieux commencer leur Campagne,
Pluzieurs Troupes du Roy d'Espagne,
Quelque-temps aprés le dégel
100 Siégérent la Ville d'Urgel, en Catalogne.
S'étans, avec assez d'audace,
Atachez au corps de la Place:
Mais Dom Jozeph de Marguerit,
Homme de courage et d'esprit,
105 Et le vaillant sieur de saint-Abre,
Rénommé jusques en Calabre,
Fondant sur iceux comme il faut,
Leur livrérent si rude assaut,
Que plus de quatre cens tombérent,
110 Et les autres qui sucombérent,
En crians aux nôtres, hola,
S'écartérent, qui-ça, qui-là.

D'autre côté le Marquis Ville,
Qu'on sçait être un Guerrier habille,
115 De quelques François escorté,
A pris le Château de Monté,
Qui donne au Mont-Ferrat, entrée,
Allarmant toute la Contrée.
Le Seigneur Galéas-Troty,
120 Un des Chefs de l'autre Party,
Avoit jussion bien expresse
De sauver cette Forteresse:
Mais, certes, tant luy que ses Gens,
Furent un peu trop négligens,
125 Ainsi que luy-mesme l'avouë;
Dont le Seigneur Duc de Mantouë,
A prézent espagnolizé,
S'est grandement scandalizé:
Mais Monseigneur Füensaldagne,
130 Grand Serviteur du Roy d'Espagne,
L'a si bien sceu flater encor,
En luy prométant des monts d'or,
Que ce Prince bon et facile,
Qui le croid comme l'Evangile,
135 Ne témoigne plus tant d'ennuy
De ce Château conquis sur luy.

Aprés s'être bien promenée
La Cour enfin est retournée
(Ce dit-on icy) du côté
140 D'Amiens belle et grande Cité,
Où l'on voit volontiers ma Ryme;
Et dont infiniment j'estime
Et l'Evesque et le Gouverneur,
Qui sont deux Personnes d'honneur.

145 Ces jours passez, la multitude,
Autant le Frondeur que le prude,
Parloient du Siége de Cambray,
Vingt fois plus grand que la Guibray:
Mais la nouvelle est incertaine,
150 Car Renaudot, cette semaine,
Qui du Temps est l'Historien,
N'en croid et n'en assûre rien.

L'autre-jour, chez des Demoizelles,
(Je ne dis point icy lesquelles)
155 On me conta joüant au Hoc,
Que vers Nismes en Languedoc,
Un Nobilis, Homme de Guerre,
(Je ne sçay le nom de sa Terre,
Ny de son Baptesme encor moins)
160 Ayant aquis avec ses soins,
Le cœur d'une agréable Amante,
Veuve et pourtant, jeune et charmante,
Selon les plus communs discours
N'ayant que vingt ans et vingt jours;
165 Et qui mieux que l'ambre la paille,
Aimoit cét Homme de Bataille.
Enfin ce jeune Avanturier,
Un peu moins Amant que Guerrier,
Etant sommé par la Trompette,
170 De se ranger sous sa Cornette,
Et s'aller ailleurs éprouver,
En quitant son Quartier-d'Hyver,
Fut avec assez de tristesse,
Prendre congé de sa Maîtresse.
175 Cinq ou six fois il l'acola,
Et, voicy comme il luy parla.
» Puis qu'il faut, ô ma toute belle!
» Que j'aille où ma Charge m'apelle,
» Je viens vous faire mes adieux
180 » En quitant ces aimables lieux,
» Et vous protester que vos charmes,
» Quoy que j'ayme beaucoup les armes,
» Par une invariable foy,
» Seront toûjours chéris de moy.
185 Surquoy, la belle Dame outrée

De luy voir quiter la Contrée,
Répandant des torrens de pleurs,
Qui de son teint noyoient les fleurs,
Soufrant une secrette rage,
Luy tint à peu prés ce langage.
» Amant ingrat, s'il en fut onc,
» Tu t'en-vas, tu me quites donc!
» J'ay pour-toy plus de feu dans l'ame,
» Que Thisbé n'en eut pour Pyrame;
» Pour-toy, mon cœur est un ardant,
» Et tu me laisses cependant!
» Cruël, que veux-tu que je fasse
» Quand je ne verray plus ta face?
» Las! en faveur de nos amours,
» Ne pars point que dans quinze jours,
» Je ne te requiers que ce terme.
L'Amoureux restant toûjours ferme,
Luy dit » Je ne puis un moment,
» Héziter sur mon partement,
» Je vais où l'honneur me convie;
» Adieu m'amour, adieu ma vie.
Cela dit, ce fier Serviteur,
Qui n'ètoit pas grand Orateur,
Et n'avoit pas trop bonne langue,
Comme il apert en sa Harangue,
Ayant tellement, quellement,
Dégaîné son sot Compliment,
Tourna le dos à sa Maitresse,
Qui soudain pâma de tristesse;
Puis revenant de pâmoizon,
N'ayant plus ny sens, ny raizon,
Et devenant plus forcenée
Que Didon ne fut pour Enée,
Elle prit un glaive trenchant:
Et dans son beau sein le fichant,
La mizérable Créature
Y fit une rouge ouverture
Par où son Ame s'envola;
Je ne dy point ny-là, ny-là:
Car selon Messieurs de Sorbonne,
Il ne faut pas juger personne.
Quand chez-luy, son brutal Amant
Aprit ce triste événemant,
O Dieux! dit-il, qu'elle étoit folle!
Ayant lâché cette parole
Il prit la poste et s'en alla:
Et puis aimez ces Galans-là.

Comme il semble que cette Histoire
Pouroit diminuër la gloire
Du Séxe aimable et bien-aimé,
Dont tout noble cœur est charmé,
J'ay, faizant la prézente Lettre,
Barguigné long-temps pour l'y mettre,
Car je ne croy pas trop cela;
Mais Princesse, enfin, l'y voilà:
Et quand on m'en devroit occire,
Je ne sçaurois plus m'en dédire.

Fait au mois de Juin, le second,
Par moy, qui devient un peu rond.

LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] neuf Juin.

NÉGLIGENTE.

Comme vous avez la bonté
D'aimer cette naïveté
Que les Ames belles et sages
Reconnoissent en mes Ouvrages,
Noble et charmante de Nemours,
Voyez encor ce mien discours:
Mais comme en la saizon prézente,
Nôtre Muze, assez négligente,
N'a pas couru par-cy, par-là,
Pour sçavoir cecy, ny cela,
N'étant pas trop bien informée
De ce que dit la Renommée,
Je doute, raizonnablement,
Si vous aurez contentement
(A cauze de ma négligence)
De la Lettre que je commence.

Monsieur le Prince de Conty,
Qui depuis un mois est party,
Fut l'autre-jour, en grande joye
Receu dans la Cour de Savoye,
J'en pourois bien icy jurer;

Et, certes, sans exagérer,
Leurs Sérénissimes Altesses
Luy firent toutes les caresses,
Et tout l'acuëil sincére et bon
Qu'en devoit atendre un Bourbon.
Ce Prince du beau Sang de France,
Fut charmé de leur bienveillance,
Et vid bien durant quelques jours,
Qu'entre pluzieurs illustres Cours,
Cette Cour est la plus polie
De toutes celles d'Italie.
Ma Muze succeinte en ce point,
Ne particularize point
Une réception si belle.
J'avois un billet parlant d'elle,
Qui, dés Mardy me fut rendu:
Mais par malheur l'ayant perdu,
Dont j'en ay pensé créver d'ire,
Voila tout ce que j'en puis dire.
Ensuite, cét illustre Armand,
De cœur haut et d'esprit charmant,
Suivant le dessein qui le méne,
Se joignit au Duc de Modéne;
Et, depuis, ces deux Généraux,
Escortez de maints Caporaux,
Ont, ce dit-on, en diligence,
Tiré du côté de Valence.
Avant que de finir cecy,
Il faut que je déclare aussy,
Que cette Dame magnanime
Pour qui l'Europe a tant d'estime,
Dont Turin adore les Loix,
Fille et Sœur de deux de nos Rois,
Envers nous constante et loyale,
Assavoir Madame Royale,
Au grand plaizir des Gens-de-bien,
A prézent se porte fort bien:
On a tant prié Dieu pour elle,
Que sa fiévre longue et cruëlle,
Modérant ses facheux éforts,
A pris congé de son beau corps.
Dieu la bénisse et la conserve
Cette aimable et sage Minerve,
Et tous ceux qui tant loin, que prés,
Prennent à cœur nos intérêts
Comme cette auguste Personne,
Toûjours Françoize et toûjours bonne.

La belle et charmante Poigny,
Fille de mérite infiny,
Demoizelle fort aparente,
De pluzieurs Grands Princes parente,
Et d'esprit fort sage et fort doux,
Accepte, dit-on, pour Epoux,
Le Sieur Chevalier de Bresolles,
Qui moyennant force pistolles,
Fait un équipage guerrier
Pour joindre au Mirthe, le Laurier,
En combatant cette Campagne,
Pour la France, contre l'Espagne,
Faizant dessein, au premier jour,
Aprés les douceurs de l'amour,
D'exercer sur Mer, ou sur Terre,
Le rude Métier de la guerre.
Dieu prézerve son noble Chef
De tout malencontre méchef:
Car quand un saint-Hymen nous donne
Pour Femme, une aimable personne,
Qui nous oblige à la chérir,
Il n'est pas plaizant de mourir.

Monsieur le Duc de Bournonville,
L'autre-jour, dans l'Hôtel-de-Ville,
Fut en tout bien et tout honneur,
De Paris receu Gouverneur:
Mais seulement en survivance,
Suivant son Traité d'importance
Fait avec ce Grand Maréchal
Nommé Monsieur de l'Hôpital,
Qui maintenant avec sa Femme,
Trés-agréable et belle Dame,
Boit à longs traits, et tout-de-bon,
Des salubres eaux de Bourbon.

Dés l'autre-mois, Mademoizelle,
Par un soin vrayment digne d'elle,
Qu'on estime en un haut degré,
Et dont chacun luy sçait bon-gré,
Montrant combien elle révére
Monsieur son Seigneur et son Pére,
S'est remize bien avec luy,
Ayant en son cœur trop d'ennuy,
Que des intérêts de Famille
Eussent du Pére et de la Fille,
(Non pas rompu la liaizon,
Car je parlerois sans raizon)
Mais faute de se bien entendre,
Suspendu pour un temps leur tendre.
Cette Princesse, dont l'aspec
Inspire aux cœurs tant de respec,
Et dont la Personne charmante
Est plus que jamais éclatante,
Dans peu de temps doit, ce dit-on,
Aller en la Cour de Gaston,
Pour luy témoigner elle-mesme
Combien elle l'honore et l'aime.
Hâ, plût à Dieu, qu'aprés ce pas,
Cét illustre Trézor d'apas,

En dût faire autant chez la Reine,
Sa bonne Tante et Souvereine.
Depuis deux ou trois ans, je fais
130 Pour cela d'infinis souhaits :
J'atens avec impatience,
Ce pas d'extréme conséquence;
Et si je voyois ce retour
De corespondance et d'amour,
135 Nôtre chere Muze, ou Muzette,
En fairoit un ample Gazette,
Que je luy donnerois gratis,
Et je dirois *Nunc dimittis*.

D'Amiens, Ville Episcopale,
140 Lundy, la Majesté Royale,
En carosse, ou bien à cheval,
Avec Monsieur le Cardinal,
Et mainte autre Grande Personne,
Fut voir la Cité de Péronne,
145 Dont il partit Mardy matin,
Pour tirer droit à Saint-Quentin :
Et, de-là, ce m'a dit un homme,
Alla voir l'Armée à Fonsomme.
Ensuite, ce Roy ravissant,
150 Pour l'Etat toûjours agissant,
A pris pour son Poste la Fére;
Où la Reine, et Monsieur son Frére,
Laissans tout autre Apartement,
S'iront poster pareillement,
155 Et là formeront tous ensemble,
Une belle Cour, ce me semble.

Dimanche, deux Anglois Trembleurs,
Gens chimériques et hableurs
Et d'humeur chagrine et revêche,
160 Etans à Charanton au Prêche.
Faizans fort les zélés pour Dieu,
Expozérent en cetuy lieu,
(Croyans qu'il leur étoit loizible)
Certains passages de la Bible,
165 Qui sembloient en quelques façons,
Apuyer leurs vaines Leçons:
Mais cette Doctrine nouvelle
Ne semblant ny bonne, ny belle
Aux plus sages de Charanton,
170 Ils furent rebutez, dit-on;
Et d'un ton sevére et sinistre,
Celuy qui lors étoit Ministre,
Leur dit » Arétez-vous, hola,
» Calvin n'a jamais crû cela,
175 » Vos sanglantes fiévres quartaines,
» Débitez ailleurs vos fredaines,
» Nous n'y croyons pas, Dieu-mercy;
» Et si vous ne sortez d'icy
» Vous aurez cent coups de pantoufles;
180 » Allez, vous êtes des maroufles.
Les Trembleurs ainsi bafoüez,
Eux qui croyoient être loüez,
Donnérent Charanton aux Diables;
Et l'un de ces deux mizérables
185 N'ayant pas le cerveau trop sein,
Etant entré le lendemain,
Dans nôtre Eglize Capitale,
Tout ainsi que dans une hale,
Sans avoir respec, ny demy,
190 Un Dévot luy dit » Cher amy,
» Etes-vous yvre? êtes-vous beste?
» D'avoir le chapeau sur la teste
» En ce vénérable et saint Lieu,
» Durant le Service de Dieu!
195 » André, Martin, Guillaume, ou Pierre,
» Métez les deux genoux à terre,
» Ayez pour Dieu le cœür ouvert,
» Ou, du moins, soyez découvert.
A cette chrêtienne semonce
200 Il fit une absurde réponce,
Et fort insolemment parla;
Et le Peuple entendant cela,
Avec tant soit peu de furie
Se jéta sur sa friperie;
205 Et comme il étoit fort têtu,
Il fut, ce dit-on, bien batu.

Tout-à-l'heure, on me vient de dire
Choze qui m'a quazi fait rire,
C'est qu'à Midy, précizément,
210 Par un Arêt du Parlement,
On a foüété parmy les ruës,
Une Vendeuze de Moruës,
Sur le dos et non pas par-tout,
Et puis la fleur-de-lis, au bout.
215 Cette muëte de la Hale,
Dont la langue est vilaine et sale,
Brocardoit d'étrange façon,
Ceux qui marchandoient son Poisson,
Et dizoit d'étranges injures
220 Aux plus honnêtes Créatures;
Mesmes frapoit souvent les Gens
Sans craindre Records, ny Sergens.
Or, un jour, la méchante fole,
Aprés mainte sote parole,
225 Ayant batu dans sa fureur,
La Servante d'un Procureur,
Fille assez douce et bien bâtie,
Iceluy la prit à partie;
Et la faizant mettre en prizon
230 La Justice, avéques raizon,
L'a, cette mesme matinée,

Au foüet bien et beau condannée;
Et durant l'exécution
De cette condannation :
Loin d'avoir compassion d'elle,
Quoy que d'une façon cruëlle
Son Sang coulât de tous côtez,
Chacun crioit, foüétez, foüétez.
O Mesdames les Harangéres,
Pires souvent que des Mégéres,
Et qu'on hayt si justement,
Profitez de ce châtiment.

La Mort, cette Déïté maigre,
Et qui n'en est que plus allaigre,
Qui par-tout vient, qui par-tout va,
Jeudy dernier nous enleva
La Sainte Mére Marguerite,
Dame de singulier mérite,
Dont le beau vizage, jadis,
Des yeux étoit le Paradis;
Et depuis, dans le Monastére,
Par ses vertus et vie austére,
A charmé les plus beaux esprits,
Et les plus pieux de Paris:
Jamais, dit-on, Dame Nature,
En une seule Créature,
Soit pour l'esprit, soit pour le corps,
N'avoit rangé tant de trézors;
Son Ame étoit belle et brillante,
Sa douceur candide et charmante,
Jusques-là, que ses qualitez
Obligérent les Majestez
D'avoir une parfaite estime
Pour cette Ame haute et sublime,
Dont la sagesse et la candeur
Sont par-tout en si bonne odeur,
Et la mémoire en est si belle,
Que j'ay bien voulu parler d'elle,
En consacrant à son renom,
Ces Vers, où j'ay mis son beau Nom.

Princesse, de vertu, remplie,
Voila mon Epître acomplie.

Fait, étant tout frais ébarbé,
L'anti-veille Saint-Barnabé.

LETTRE VINGTROIZIÉME

Du [samedi] seize Juin.

TOURNÉE.

ASTRE, orné de brillans atours,
Phébus, qui viens, qui vas, qui cours,
Et sans repos roules toûjours,
Du haut des célestes contours
Illuminant nos hautes Tours,
Nos Chateaux, Citez et Faux-bours,
Ayons à ta bonté recours.
J'implore aujourd'huy ton secours,
Comme je fais tous les huit jours;
Au nom de Daphné, tes amours,
Inspire-moy quelques discours
Pour la Duchesse de Nemours.

Cét autre Astre dont la lumiére
De briller est si coûtumiére,
La propre Couzine du Roy,
Qui jadis eut bonté pour moy;
Cette Princesse, enfin si belle,
C'est assavoir Mademoizelle,
Vers le commencement du mois,
Allant finalement à Blois,
Y receut de Monsieur son Pére,
De Madame sa Belle-Mére,
Et de ses précieuzes Sœurs,
Un acueïl tout plein de douceurs.
Ces deux adorables Infantes,
Fort jeunes, mais fort ravissantes,
Par un doux et gracieux soin,
Furent au-devant assez loin;
Et chacune, en ce beau rencontre,
Fit une véritable montre
De tout ce qu'un esprit bien nay,
A de plus afectionné.
Enfin cette illustre Princesse
Combla cette Cour d'alégresse;
Et, certes, réciproquement,
Si grand fut son contentement,
De voir aux Altesses Royales

Des tendresses si cordiales,
Que sans la choze exagérer,
40 On peut, tout-de-bon, assûrer
Qu'en cette Maizon Paternelle
La joye étoit universelle.
C'est une franche vèrité
Que quand dans une Parenté,
45 De hazard, ou par artifice,
Quelque divizion se glisse,
On a beau, pour la fomenter,
Des expédiens inventer
Dont souvent une ame est surprize,
50 Si les personnes qu'on divize
Sont gens d'honneur et de raizon,
Il vient enfin une saizon,
Où Nature débarassée
De mainte étrangére pensée
55 Fait un tendre et charmant retour
En faveur du premier amour.

Hier, revint en cette Ville
Monsieur le Duc de Longueville,
Qui décendit en son Hôtel;
60 Puis doit aller à Neuf-Châtel,
Païs scitüé dans la Suïsse,
Où le Peuple est sans artifice,
Lieu d'honneur et de loyauté,
Portant nom de Principauté,
65 Dont ce Prince héréditaire,
Est l'unique Propriétaire.
Tous les habitans de ce Lieu
L'honorent comme un demy-Dieu;
Et dans cette Terre écartée
70 Sa prézence étant souhaitée,
Il y va par pure bonté,
Passer quelques jours de l'Eté.

Cette jeune et charmante Brune,
Mademoizelle de Bétune,
75 Dont les apas, à quatorze ans,
Sont si jolis et si plaizans,
Dont le maintien et le vizage,
Ont tant l'air d'une Fille sage,
Dont le bel esprit plaît à tous,
80 Enfin dont les yeux sont si doux,
Et le teint frais comme rozée,
Fut, dit-on, Jeudy baptizée
Avec un zéle singulier,
Chez Monseigneur le Chancelier.
85 Cette Demoizelle prudente
L'aimable de Sully sa Tante,
Qui trouvoit, jadis, mes Vers beaux,
Fut Maraine; Et Monsieur de Meaux,
Fort proche Parent de l'Ayeule,
90 La tint aussi comme Filleule,
Dont toute la Noble Maizon
Se réjoüit avec raizon,
Montrant une allégresse extresme
Tant durant, qu'aprés le Baptesme,
95 Où cette naissante Beauté,
Parut avéque vérité,
De mille atraits acompagnée,
Aux yeux de toute la Lignée.
Je parle d'elle volontiers:
100 Car (passez sont quatre quartiers)
Que Seguier l'illustre Grand-Pére,
Que tout l'Etat-François révére,
Et que j'estimois fort déja,
Si courtoizement m'obligea,
105 Que l'on pouroit à toute outrance,
M'acuzer de méconnoissance,
Et de valoir moins qu'un fêtu,
Si je n'honorois sa vertu.

Monsieur, dit-on, de Barbeziére,
110 Nonobstant sa valeur guerriére,
Fut, non pas blessé, ny tüé,
Mais Prizonnier constitué
Par nos preux Champions de guerre,
Qui mirent quelques Gens par terre,
115 Des plus verts et des mieux choizis,
L'autre-jour dans le Cambrézis:
Mais ce qui dans son infortune,
Ses meilleurs Amis importune,
C'est qu'en la Bastille on l'a mis,
120 Non comme un de ces Ennemis
Que les Doublons du Roy d'Espagne
Métent contre nous en Campagne,
Non, comme Irlandois, Alemand,
Espagnol, Hongrois, ny Flamand,
125 Mais comme étant de ces cohortes
Qui prennent les Gens à nos Portes,
Et qui pour avoir du din-din,
Ont enlevé Sieur Girardin;
Tout Paris, d'un tel cas surprise,
130 N'aprouve point son entreprize,
Et la plus-part des gros Bourgeois,
En jétent, dit-on, feu Grégeois.
Je veux que l'action soit brave
De faire un richard, son esclave:
135 Mais bien loin d'en être extolé,
Chacun dit contre luy, *tolle*;
Il faut, toutefois, qu'il espére,
Nôtre siécle n'est pas sévére,
Peu de Gens sont poussez à bout,
140 Le temps enfin adoucit tout;
Il ne faut pas que l'on se fie
Pourtant à ma Philozofie:

Le plus seur, c'est de bien agir,
Cela ne fait jamais rougir.

Messieurs les Citoyens de Génes
Ne sont pas au bout de leurs peines;
Outre que ces Républicains
Ont guerre avec les Africains,
C'est-à-dire, avec leurs Pyrates,
Qui métent bien souvent les pates
(Sur la Mer, et non pas aux champs)
Dans les Balots de leurs Marchands,
Qu'ils transportent en Barbarie;
Cette épouvantable furie
Qu'on apelle contagion,
Aflige fort leur Région,
Jusques-là que cette inhumaine
En fait mourir chaque semaine,
Nonobstant leurs extrémes soins,
Trois ou quatre cens pour le moins.

Dans la sainte Cité Papale,
Cette engeance fiére et brutale,
Par sa mortifére vapeur,
Ne fait plus de mal, ny de peur,
Et par respec du Grand Pontife
Elle en a retiré sa grife.

Quoy que dans les Climats du Nord,
Où regne à prézent le Discord,
La Guerre soit tout-à-fait rude,
Je ne puis avec certitude
Articuler dans ces miens Vers,
Ny leurs progrez, ny leurs revers;
Ces chozes étans anoncées
Par personnes intéressées,
Qui n'aiment pas la vérité,
N'ont aucune conformité;
Et, sur ce sujet grand et vague,
Dantzic, Stokolm et Copenhague,
Brémen, Holsteing, Mariembourg,
Riga, Konisberg et Hambourg,
En leurs nouvelles ordinaires
Sont toûjours apointez contraires.

Enfin, Olivier Crommuël,
Qui prend un soin continuël
Des Afaires de l'Angleterre,
Tant de Police, que de Guerre,
N'a point, ce dit-on, accepté
Le haut Titre de Royauté.
Quoy que son pouvoir soit extréme,
Son Chef sera sans Diadême;
Et lorsque l'on luy parlera,
Aucunement il ne sera
Traité de Majesté Royale,
Mais d'Altesse Protectorale.

Depuis neuf ou dix jours en ça,
On nous dizoit qu'Olivença,
Aprés s'être bien défenduë,
Aux Espagnols s'étoit renduë :
Mais je n'ay point vû d'Imprimé
Où ce bruit-là soit confirmé.

Les Majestez sont à la Fére:
Mais quel séjour ils doivent faire
En cette agréable Cité,
Je n'en sçay pas la vérité.

Quand les Fertez et les Tureines,
Ces deux illustres Capitaines,
Quand le Modénois et Conty,
Deux des Grands de nôtre Party,
Quand le Marquis Ville et Candale,
Tous deux de la bonne Cabale,
Dans quelques explois hazardeux,
Obligeront à parler d'eux
Par des actes de leur vaillance,
Pour le service de la France;
Si dans le Métier que je fais,
Le grand rénom de leurs beaux fais,
De leurs succez, de leurs merveilles,
Peut parvenir à mes oreilles,
J'en parleray, sinon fort-bien,
Pour le moins en Homme-de-bien :
Car leurs actions héroïques
Sont si dignes d'être publiques,
Qu'on ne leur sçauroit réfuzer
Le soin de les éternizer.

Ame noble, belle et hautaine,
A qui nôtre féconde veine
Doit de Vers une feüille pleine,
Qui passent deux fois la centaine,
Que d'une bonté plus qu'humaine,
Vous recevez chaque semaine:
Cette Lettre faite avec peine,
M'ayant cauzé quelque migraine,
Je vais un peu reprendre haleine,
Adieu donc jusqu'à la huitaine.

Fait par moy, qui n'ay nul Domaine,
Le seize Juin, choze certaine.

LETTRE VINGT-QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-troiziéme Juin.

SOMPTUEUZE.

Source de sens et de mémoire,
Belle, qui possédez la gloire
D'avoir parmy les beaux Esprits,
Un los d'inestimable prix;
5 Princesse illustre et magnifique,
Voicy nôtre Muze Historique,
Qui s'est aquis quelque renom,
Laquelle préparée, ou non,
Va, suivant la bonne coûtume,
10 S'escrimer pour Vous de la plume.

Comme on me déçoit quelquefois,
Dans ma Lettre du neuf du mois,
J'avois dit en peu de paroles,
L'Hymen de Monsieur de Brézoles,
15 Avec l'aimable de Poigny,
Objet digne d'être bény,
Pour les charmes de sa personne,
Etant belle, prudente et bonne:
Mais ce fut sur un faux billet,
20 (Qu'un Homme fait comme un Valet,
Porta chez Monsieur mon Libraire)
Que je parlay de cette afaire,
Dont ce dernier jour du Landy,
Tout nétement je m'en dédy.

25 Le Beau-Frére de Barbeziére,
Sçavoir l'opulent Baziniére,
Dont assez doux est le destin,
Dimanche fit un grand Festin
A des Dames de conséquence,
30 A des Belles par excellence,
Dont les estomacs et les yeux,
De pluzieurs mets délicieux
Amplement se rassaziérent,
Et le Banquet magnifiérent.
35 On y mangea peu de Melons:
Mais les vingt-quatre Violons,
Durant la chére plantureuze,
Y servírent leur Viande creuze.
Je ne sçaurois sur ce Banquet,
40 Pousser plus avant mon caquet,
Je n'entendis point l'harmonie,
Je ne vis point la Compagnie,
Les meubles beaux et précieux
Ne m'ébloüirent point les yeux;
45 Bref, je n'entray point dans la sale,
Où se faizoit ce cher régale;
Car je suis un saint sans apas,
Qu'en ce lieu l'on ne feste pas.

Lundy, le Duc de Bournonville
50 Traita tous les Messieurs de Ville,
Qui l'avoient cy-devant traité
En grande somptüozité,
Comme étant, par heureuze chance,
Leur Gouverneur en survivance.
55 Ce Festin-là fut copieux,
Et pluzieurs tant jeunes, que vieux,
Dirent n'avoir vû de leur vie,
Une Table si bien servie:
Pomone, Bacus et Cérés,
60 Y firent tout-à-fait florés;
Les diversitez furent grandes
Des Potages, Sausses et Viandes,
Des Oranges et Citrons doux,
Et de cent sortes de ragous;
65 Pour amplifier les délices,
On fit seize friands Services:
On servit aux Sieurs Echevins
De quarante sortes de Vins;
Et dans maint verre et grande tasse,
70 En criant tout-haut taupe et masse,
On y bût si bien les santez
De toutes les deux Majestez,
De Monsieur et de l'Eminence,
Que je veux croire en conscience,
75 Qu'ils se porteront long-temps bien,
Au grand plaizir des Gens-de-bien.

Avec une allégresse extresme,
Mercredy se fit le Baptesme
D'un Fils du Comte de Monchas,
80 Dont les Gens-d'honneur font grand cas.

Monsieur le sage Abbé de Gordes,
Qui fait souvent de beaux Exordes,
Etant sçavant, à ce qu'on dit,
Tint sur les Fonts l'Enfant susdit,
85 Pour le Marquis de Pianezze,
Qui des vertus a plus de seize,
Qui dans Thurin est grand Seigneur,
Homme d'esprit, Homme d'honneur,
A qui Monseigneur de Savoye
90 La premiére séance octroye
(Pour son mérite sans-pareil)
Dans son haut et noble Conseil.
D'Arpajou, la belle Duchesse,
Dont on prize tant la sagesse,
95 Et dont l'œil est si trionfant,
Fut la Maraine de l'Enfant,
Que l'on nomma (sans menterie)
Charles-Hyacinte-Marie,
Qui sont les noms, il est certain,
100 De la Maraine et du Parain,
Dont de tous deux le sang émane
De la Maizon de Symiane,
Féconde en nobles décendans,
Et qui généreux et prudans,
105 Ont été tant en Paix, qu'en Guerre,
Estimez par toute la Terre.

Las! le cœur me fait tic-et-tac,
Quand de Madame de Lansac,
J'entreprens en cette écriture,
110 De dire l'étrange avanture.
Ce fut donc de jour, ou de nuit,
(Car je n'en suis pas bien instruit)
Qu'une trape fondant souz-elle,
Par une infortune crüelle,
115 Ladite Dame chût à bas
De la hauteur de douze pas.
(O Pour les siens triste spectacle!)
Ce fut, toutefois, un miracle,
Ou, du moins, un cas merveilleux,
120 Qu'aprés un saut si périlleux,
Cette Dame honorable et sage,
En l'an septante de son âge,
Dans ce mortel événement,
Ne mourut point soudainement.
125 Elle fut à l'instant saignée,
Du depuis on l'a trépanée;
Et l'on ne sçait encore pas
Si c'est la vie, ou le trépas,
Que d'elle nous devons atandre
130 Ensuite d'un si rude esclandre.
Nôtre Roy Louis Dieu-donné,
Que jadis elle a gouverné,
Avec un soin et vigilance,
En sa tendre et premiére Enfance,
135 Ressentant beaucoup de douleur
De cét inopiné malheur,
Il écrivit à cette Dame
L'ennuy qu'il en avoit dans l'ame;
D'un ton obligeant et plaintif,
140 Qui fut un rare lénitif,
Lequel de l'illustre blessée,
Charma doucement la pensée.
Cette particularité
Fait bien voir du Roy, la bonté,
145 Et j'ûsse eu grand tort de l'obmettre,
Puis-que moy-mesme ay vû la Lettre.
La Reine et les Grands de la Cour,
Ont aussi pris soin tour-à-tour,
Par un pieux et tendre zéle,
150 D'envoyer sçavoir l'état d'elle;
Et mesme on est venu léans
De la part du duc d'Orléans.

Ce ne sont point des railleries,
On dit que vers les Canaries,
155 Blak, Anglois, Général sur Mer,
A, tout-de-bon, fait abîmer,
Malgré les forces Espagnoles,
Des lingots à faire pistoles,
Valans prés de dix milions,
160 Que portoient dix-sept Galions.
Infidelles François, faux-fréres,
Cancres rampans, perfides Héres,
A qui Madrid fait quelque bien
Pour parler mal des Gens-de-bien,
165 Cét échec, pauvres hipocrites,
S'en va renverser vos marmites.
O Les plus lâches des humains!
On ne gressera plus vos mains,
Vos pensions seront rayées,
170 Ou, du moins, assez mal payées;
Et vos infames quolibets,
Dignes de feux, ou de gibets,
Ne serviront (à le bien prendre)
Dezormais, qu'à vous faire pendre.

175 Cette légére Déïté
Qui va d'un et d'autre côté,
Bien aîlée et bien emplumée,
Sçavoir Madame Rénommée,
Traversant l'Archi-pelago,
180 Où l'on fait l'amour à gogo;
Puis de-là, passant la Canée,
Et la Mer Méditerranée,
Bref, pénétrant jusques icy,
Nous a raporté, Dieu-mercy,
185 Que Venize, vers le Bosphore,

A surmonté les Turcs, encore,
En leur brûlant dix gros Vaisseaux,
Et leur coulant aux fond des eaux
Environ quatorze Saïques
190 Qui transportoient dans des bariques,
Le Tribut dont par chacun an,
Rhodes fait hommage au Turban.
Aprés un échec si funeste,
On dit que le Grand-Seigneur peste,
195 Obstiné comme un Pharaon,
Et se plaint fort du Sieur Mahon;
Que, mesme, il fait le Diable-à-quatre,
Pour dans peu, derechef, combatre:
Mais les généreux Vénitiens,
200 Ces vrais Argonautes Chrètiens,
Prêteront à ces Nefs flotantes,
Le colet toutefois et quantes.

Nos Guerriers, de de-là les Monts,
Ayans pour généreux Séconds,
205 Ceux de Savoye et de Modéne,
Ataquérent l'autre seméne,
Le Fort, Ville et Château de Non,
Ville qui n'a pas grand rénom,
Mais qui pour conserver Valence,
210 Est tout-à-fait de conséquence.
Huit cens Alemans là postez,
Furent frotez et tapotez;
Foy de Normand, mangeur de pommes,
C'étoient, pourtant, de vaillans hommes,
215 De véritables Gens-de-bien,
Et qui se défendirent bien;
Tout de leur mieux ils rézistérent,
Mais, finalement, ils cédérent;
Et cette brave Nation
220 Se rendit à discrétion,
Sçavoir, plus de quarante douzaines
De Lieutenans et Capitaines;
Et deux ou trois cens Fantassins,
Espérans de meilleurs destins,
225 Et manger de plus grasses soupes,
Prirent party parmy nos Troupes.
Là, certes, l'illustre Conty,
Aucunement n'a démenty
La solide et ferme espérance
230 Qu'a mize en luy le Roy de France:
On le void par l'événement,
Et dans ce grand commencement
On présupoze que l'Espagne
Ne fera pas bonne Campagne.

235 L'Epouze de ce noble Armand,
Dont le teint est net et charmant,
Et si belle et blanche la gorge,
Est, ce dit-on, allée à Forge,
Pour y confirmer sa santé
240 En ce commencement d'Eté,
Que de tout mon cœur je souhaite
Etre longue, entiére et parfaite;
Car j'ay, certainement, sujet
D'aimer cét adorable Objet.

245 La Ferté Maréchal de France,
Si rénommé, par sa vaillance,
Et plus encor que je ne dy,
Enfin a bloqué Montmédy,
Place qu'un moindre Capitaine
250 N'ozeroit regarder, qu'à peine,
Etant assize sur un roc,
Qui semble ne craindre aucun choc:
Mais puis-que ce grand Personnage,
Un des plus hardis de nôtre âge,
255 A ce haut dessein projeté
Par l'aveu de Sa Majesté,
Soudain que j'ay la choze sceuë,
J'en ay prétendu bonne issuë.
Quatre cens de nos Ennemis,
260 Qu'en fort bon ordre on avoit mis,
Vouloient se glisser dans la Ville:
Mais leur projet fut inutile;
Les nôtres tüérent pluzieurs
De ces téméraires Messieurs;
265 Et l'on en mit du susdit nombre,
Environ sept-vingts douze à l'ombre.

Noble Duchesse de Nemours,
Oyant des Fifres et Tambours,
Il faut qu'icy tout court j'achéve;
270 Je vay porter ma teste en Gréve,
Pour voir le beau Feu qu'on y fait,
Et si j'en reviens satisfait,
Nôtre Muze vôtre Servante,
En parlera dans la suivante.

275 Le prézent Ouvrage est daté
De la veille Saint-Jean-d'Eté.

LETTRE VINGT-CINQUIÉME

Du [samedi] trente Juin.

PARTICULIÉRE.

PRINCESSE, sage entre les sages,
Dont le beau Nom dans mes Ouvrages,
Depuis huit ans est si connu,
Voicy le Samedy venu,
Qui d'ordinaire est la journée
Qu'à vous servir j'ay destinée:
Pour vous faire, donc, un écrit,
Je vais exercer mon esprit,
Je vais exercer ma mémoire,
Mon cornet et mon écritoire,
Mon cerveau, mon entendement,
Mon sens et mon raizonnement,
Ma Muze, ma verve et ma Lire;
Et dizant cela, c'est-tout-dire.

Monseigneur Picolominy,
Qui de Dieu, soit toûjours bény,
Car il est habile et prud'homme,
Et, mesmement, Nonce de Rome,
Dans l'Abaye de Saint-Germain,
Avec un acueïl plus qu'humain,
La choze êtant de luy requize,
Receut au giron de l'Eglize,
Le seize Juin, à jour préfix,
Messieurs d'Inziquin, Pére et Fils,
Deux Illustres Seigneurs d'Irlande,
De Maizon honorable et grande,
Et dont les Ayeux, autrefois,
D'Irlande, mesme, ont été Rois.
L'Abjuration mémorable
De ce Couple considérable,
Dont le surnom est Obrien,
A réjouy les Gens-de-bien,
Assavoir tous bons Catholiques,
Et, mesmes, les Chœurs Angéliques
Ont pour cette conversion,
Montré grande exultation
La-haut dans le céleste Empire;
Et dizant cela, c'est-tout-dire.

Bichy, grand Cardinal Romain,
A senty le trait inhumain
De la Parque fiére et perverse,
Qui tout abat et tout renverse.
Ce rare Homme est fort regrété,
C'étoit un miroir de bonté,
De sagesse et de tempérance,
Il avoit amour pour la France,
Du Saint-Pére il êtoit aimé
Et dans Rome, tant estimé,
Que de sa mort, chacun soûpire
Et dizant cela, c'est-tout-dire.

Madame de Lansac, enfin,
Décéda Mercredy matin;
Les Sieurs Confréres d'Esculape,
Pour traiter et guérir un Pape,
Certes, n'eûssent pas mieux veillé,
Mieux opéré, mieux travaillé:
Mais leur Art n'ût point d'éficace:
Aussi, sans mentir, quoy qu'on fasse,
On ne sçauroit humainement,
Retarder le fatal moment,
Il faut, enfin, qu'on y sucombe,
Nul ne peut échaper la Tombe,
Et non seulement les Bergers,
Les Païzans, les Bocagers,
Les Protecteurs et les Satrapes,
Les Ducs, les Empéreurs, les Papes,
Les Dames, les Reines, les Rois,
Sont sujets aux mortelles Loix,
Mais aussi tout ce qui respire;
Et dizant cela, c'est-tout-dire.

Le fameux Monsieur de Guitaut
A fait aussi, dit-on, le saut;
Et quoy qu'il fût avant dans l'âge,
Tout-de-bon, c'est pourtant dommage.
Il fut grand Serviteur du Roy,
Et de zéle, constance et foy,
Iceluy ne fut jamais chiche
Pour sa Maîtresse Anne d'Autriche,
Qu'il servoit d'un courage franc,

80 Dans sa Cour, ayant un haut rang,
Qui requeroit qu'il eût pour Elle,
Un cœur vigilant et fidelle.
Pour son mérite et ses vieux ans,
La plus-part de nos Courtizans
85 Avoient pour luy bien de l'estime.
Il en eut aussi pour ma Ryme,
(Loin d'en-être le Critiqueur)
Et c'est pourquoy, de tout mon cœur,
Le Paradis je luy désire;
90 Et dizant cela, c'est-tout-dire.

Depuis neuf, dix ou douze jours,
Mademoizelle est à Limours.
Cette Illustre Fille de France,
Atendant que l'Eté s'avance,
95 Et va, dit-on, bien-tôt partir,
Pour à Forges se divertir,
Et des Eaux de cette Fonteine
Se rafraîchir à gorge pleine.
Sa petite Gogo-Souris,
100 Qui parmy les Chiens favoris
Que l'on nourit dans le Balustre,
Tient un rang qu'on peut dire illustre,
Depuis quatorze jours en-ça,
La cuisse tout net se froissa:
105 Et pour montrer que cette beste
(A qui les plus Grands faizoient feste)
Etoit un animal joly,
Aimable, merveilleux, poly,
Et pourvû d'agréables charmes,
110 Son mal-heur atira des larmes
D'un certain paire de beaux yeux,
Qui pouroient enchanter les Dieux.
A pluzieurs Gens cette nouvelle
Pouroit passer pour bagatelle:
115 Mais chacun abonde en son sens;
Et dans mes écrits innocens,
J'en mets bien quelquefois de pire:
Et dizant cela, c'est-tout-dire.

Quand Conty Prince de renom,
120 Se fut rendu maître de Non,
Aidé des Troupes Piémontoizes,
Et mesmement des Modénoizes,
Il fit à Valence porter
Dequoy long-temps la sustanter;
125 Sans que les Impérialistes
Pénauds, confus, réveurs et tristes,
Fissent aucun empêchement
A ce grand rafraîchissement:
Qui contenoit, entr'autres chozes,
130 Des harangs-sorêts, des alozes,
Des esturgeons et des turbots,
Qui n'étoient point du tout nabots,
Des merluches et des moruës,
Diverses chairs cuites et cruës,
135 Des cervoizes, vins et liqueurs,
Des citrons pour les maux de cœurs,
Des limons et des bigarades,
Pour les blessez et les malades,
Des aulx, des oignons, des réforts,
140 Des parmezans, des roqueforts,
Des confitures, des compôtes,
Pour régaler un peu ses hôtes,
Des pignons et mirabolans,
Pour restaurer les vieux Galans:
145 Bref du beure à manger et frire;
Et cela, c'est quazi tout-dire.

L'Epouze au Comte de Soissons,
Digne en mille et mille façons,
Etant spiritüelle et belle,
150 Qu'on die à jamais du bien d'elle:
Selon la générale voix,
Est grosse depuis quelques mois,
Nouvelle que France et Savoye
Ont entenduë avéque joye;
155 Et moy qui suis fort satisfait
Du charmant acueïl qu'elle fait
Aux Epîtres que je compoze,
(La respectant sur toute choze)
Je fais des vœux à tout moment,
160 Mais bonnement, sincérement,
Que cette excellente Personne,
A la fin du terme nous donne
Un digne fruit de son amour,
Qui soit aussi beau que le jour,
165 Qui de l'esprit ait à merveilles,
Dont les vertus soient sans pareilles,
Et qui de Messieurs ses Ayeux,
Imite les faits glorieux,
Qu'en divers Climats on admire;
170 Et cela, ce n'est pas peu dire.

Son brave Epoux, au cœur hardy,
Est au Siége de Montmédy,
Ravy d'exercer sa vaillance
Pour les intérêts de la France,
175 Et l'honneur du Roy trés-Chrétien.
De ce Siége je ne sçay rien,
Sinon que ce grand Militaire
Le Maréchal de Sénétaire,
Dont le Dieu Mars prendroit leçon,
180 Presse de la bonne façon,
Avec sa métode guerriére,
Cette Place assez réguliére;
Pour à son dessein parvenir,

Il ne fait qu'aller et venir;
185 Il veille, il ordonne, il travaille,
Il presse de prés les murailles,
Il caresse les vieux Routiers,
Vizite souvent les Quartiers,
Bref, tous à l'ardeur il inspire;
190 Et cela, n'est-ce pas tout dire?

Turéne aussi de son côté,
Preux guerrier, Héros indompté,
Avec des marches circonspectes,
Veille sur les Places suspectes,
195 Il renforce leurs Garnizons,
Il évite les trahizons,
Les Ennemis toûjours observe,
Et souvent leurs desseins énerve,
Les côtoyant, les amuzant;
200 De sorte que jusqu'à prézant,
Ils n'ont pas trop sujet de rire;
En dizant, cela, c'est-tout-dire.

Monsieur le Prézident de Thou,
Qui d'esprit et de sens a prou,
205 Nôtre Ambassadeur en Holande,
A mis d'acord, à ce qu'on mande,
Et terminé tous les débats
D'entre-nous et les Sieurs Etats,
Diverses Gens d'humeur perverse,
210 Qui survenir à la traverse,
Prétendoient cauteleuzement,
Ruiner cét acommodement:
Mais malgré leurs vieilles pistoles,
Leurs cabales et monopoles,
215 Cét honorable Prézident,
Dont l'esprit est doux et prudent,
Par ses raizons et remontrances,
A rejoint nos Corespondances;
L'alliance continuëra,
220 Toute hostilité cessera,
Et toute aparence de guerre,
Tant sur la Mer, que sur la Terre;
Bref, on doit, de chaque côté,
Rendre, avéque fidélité,
225 Jusques au plus petit Navire;
Et dizant cela, c'est tout dire.

Duchesse de bien et d'honneur,
Enfin, grace à Nôtre-Seigneur,
Voila ma missive complette;
230 Mais il faut encor que j'y mette,
Que j'ay sceu par des Gens-de-bien,
Qu'à la Cour on se porte bien:
Jule, orné de pourpre Romaine,
Nôtre auguste et pieuze Reine,
235 Le Cadet de Sa Majesté,
Sont tous en parfaite santé,
Et, mesmement, nôtre cher Sire;
Et dizant cela, c'est tout dire.

Ecrit le jour que Juin expire,
240 En dizant cela, c'est tout dire.

—

APOSTILE

Monsieur Antoine Barberin,
Que je n'aime pas pour un brin,
Mais quazi de toute ma force,
Sa vertu me servant d'amorce,
245 Ayant fait un voyage en Cour,
Je ne sçay pas trop bien le jour,
Ce fut pourtant, je croy, Dimanche,
D'une volonté pure et franche,
Le plus charmant des Souverains
250 Luy donna la Mitre de Reims;
Et cét aimable et Grand Monarque,
Pour une plus vizible marque
Qu'il fait de luy bien de l'Etat,
Veut qu'il soit Ministre d'Etat,
255 Et, mesme, a déjà pris séance
Dans le Conseil d'En-haut de France,
Où les jeunes et les Barbons,
Qui sont Esprits sages et bons,
Montrérent tous joyeuze chére
260 D'avoir un si noble Confrére.
Des Gens-d'honneur, en quantité,
L'ont à l'envy félicité,
Et moy, qui chéris ce Grand-Homme,
Ce Grand Camerlingue de Rome,
265 J'en ay tant de contentement,
Que, selon mon raizonnement,
On ne pouvoit pas mieux élire;
Et dire cela, c'est tout dire.

—

AUTRE APOSTILE

On m'a dit dans le Cabaret,
270 Que le bon Monsieur Tabouret,
Au grand plaizir de sa Famille,
N'est plus logé dans la Bastille;
Ayant parlé de sa prizon,
De l'en sortir, c'est la raizon;
275 Je l'y mis, et je l'en retire,
Adieu vous dis, et c'est tout dire.

LETTRE VINGT-SIXIÉME

Du [samedi] sept Juillet.

SERVIABLE.

Non, non, ma Muzette, ou ma Lire,
Vous avez beau faire et beau dire,
C'est en vain que vous hézitez :
Avancez-vous et vous hâtez ;
5 Venez m'inspirer quelques Rimes,
Soient sublimes, ou non sublimes :
J'en ay déja tant compozé,
Que j'en devrois être épuizé :
Mais, ô chére Clion, m'amie,
10 Cét Ouvrage ne quitons mie ;
Rengeons-nous en nôtre devoir,
Et conjointement, faizons-voir
A la Princesse que j'honore,
Que nous sçavons rimer encore.

15 L'autre-jour le bruit couroit fort
Que Monsieur Guitaut étoit mort :
Mais Dieu-mercy cette nouvelle
N'étoit que franche bagatelle ;
Et comme vraye elle n'est pas,
20 Je me dédis de son trépas.
On m'a dit pourtant que la Parque
Réduizit cét Homme de marque
Tout-à-fait à l'extrémité :
Mais voyant qu'avec fermeté,
25 Il atendoit l'heure derniére,
Cette Déesse carnaciére
Remit sa fléche en son carquois,
Et dit » C'est pour une autre-fois.

Ces jours passez, Mademoizelle,
30 Dont si charmante est la prunelle,
Au Bourg Saint-Clou a rézidé,
Séjour des mieux acommodé ;
Durant laquelle rézidence,
Cent et cent Gens de conséquence,
35 Ont été luy faire humblement,
Et révérence et compliment.
Des Gens d'assez bonne nature
M'avoient promis quelque voiture
Pour aller avec grand respec,
40 Envizager son haut aspec :
Mais m'ayans manqué de promesse,
Je n'ay point eu cette allégresse :
Ce sera donc s'il plaît à Dieu,
Quelque-jour en quelqu'autre lieu.
45 Or étant en Cour atenduë,
Dés qu'elle s'y sera renduë,
Et soudain que nous le sçaurons,
Un petit mot nous en dirons ;
C'est une circonstance à mettre
50 Dans l'Histoire et dans nôtre Lettre,
Etant vray qu'au rang qu'elle tient
Tout honneur et gloire apartient.
Dieu la conserve et la bénisse,
Car je suis bien à son service,
55 Et si quelqu'un dizoit que non,
Je luy dirois pis que son nom.

Ceux qui pour le Roy Catholique,
Sont Chefs dans la Gaule Belgique,
(Dont aucuns ont le cœur hardy)
60 Ont pour sécourir Montmédy,
Fait trois ou quatre tentatives :
Mais Dieu-mercy point éfectives.
Ils ont en suite mugueté
Mainte Ville et mainte Cité,
65 Pour prendre au moins, Place pour Place,
Mais avec fort peu d'éficace.
Outre Messieurs les Vivandiers,
Cabaretiers et brélandiers,
Outre les Goujats et les Drilles,
70 Les Muletiers et porte-étrilles
Ingénieurs, Entrepreneurs,
Trompettes et Tambourineurs,
Valets de charges et de sommes,
Ils sont vingt-sept mil trois cens Hommes,
75 Dont les forces jusques icy,
N'ont pas autrement réüssy.

Un Exempt est venu m'aprendre
Qu'ils ont voulu Calais surprendre :
Et de fait dés le point du jour,
80 Ils entrérent dans le Faux-bour,

Forcérent quelques baricades,
Abatirent des palissades;
Mais aprés ces petits progrez,
On leur cassa ma-foy, du grez.
Avec une ardeur excessive,
On se mit sur la défensive;
Et par l'ordre du Gouverneur, M. le Comte de Charost.
Qu'on sçait être hardy Seigneur,
Réveillé par de tels vacarmes,
Les Bourgeois criérent aux armes.
La Garnizon se trémoussa,
On les batit et repoussa
Tant que l'étrangére vaillance
Rencontra peu de rézistance;
C'étoient des Lions détachez,
C'étoient des Héros tous crachez,
Chacun croyoit être un Achile:
Mais, dame, quand ceux de la Ville,
Tant Citadins, que Commandants,
Vindrent à leur montrer les dents,
Les Antonios, les Fracasses,
Les Gaspars et les Bonifaces,
Les Roderics et les Gusmans,
Les faux-François et les Flamans,
Abandonnans blessez, malades,
Pesles, pics, chariots, grenades,
De peur d'un plus grand détriment,
S'enfuïrent généreuzement;
On occit avec des rapiéres,
Cent de leurs Soldats, trois Alfiéres,
Quatre Capitans réformez,
Dans Bruxelle assez renommez,
Des Cavaliers, environ treize,
Des Goujats, au nombre de seize,
Plus de quatorze Pionniers,
Et l'on fit quelques prizonniers:
Mais n'ayant pas vû le mémoire
Qui contient la susdite Histoire,
Quoy que l'Exempt, de mes amis,
Me l'ût assurément promis,
Je ne sçaurois je vous proteste,
Particularizer le reste.

On dit que ces beaux Rodomons,
Enragez comme des Démons,
De voir d'une si grand'Armée,
Les desseins allez en fumée,
Ne pouvans pas mieux se vanger,
S'amuzérent à sacager
Les maizons couvertes de chaume,
De Thibaut, Gautier et Guillaume.
Ils dézolérent cinq Hameaux,
Ebranchérent quarante ormeaux,
Firent quelques vaches captives
Contre les Loix contributives;
Puis n'étans pas trop assûrez,
Dans leurs Forts se sont retirez.

Depuis quatre jours on nous mande
Que nos Alliez de Holande
S'étans avec nous rajustez,
Aprés pluzieurs dificultez,
Par l'ordre de Dom Jean d'Aûtriche,
On a fait mainte horible niche,
Et tout plein d'afronts rigoureux
Dans les Bourgs possédez par eux.
On dit que cette République,
Qui, fort facilement, se pique,
En ayant, les avis, receus,
A tenu Conseil là-dessus,
Pour sçavoir ce qu'ils devoient faire:
Mais le rézultat de l'afaire,
Ne nous est pas, encor, conu,
Le Courier n'étant pas venu:
Ils ont puissance, ils ont courage,
Et ce n'est pas agir en sage,
Quand on ne nous fait point de tort,
De reveiller le chat qui dort:
L'Espagne, un petit trop superbe,
Devoit songer à ce Proverbe.

Outre ces divers embaras
Que Süédois ont sur les bras,
Touchant leurs desseins sur Pologne,
Qui sont une grande bezogne,
Le Noble Roy de Danemarc,
Nommé Frédéric et non Marc,
Leur déclare par Mer, par Terre,
Depuis un mois, aussi la guerre;
Ainsi, les Hongrois, les Danois,
Les Alemans, les Polonois,
Et ceux, mesmes, de Moscovie,
Excitez de pareille envie,
S'arment, conjointement, exprés,
Afin d'arêter leurs progrés,
Et leur donner beaucoup d'afaires:
Voila de puissans Aversaires,
Et qui pouroient, avec éfroy,
Ebranler le Cœur de leur Roy:
Mais il ne perd pas l'espérance,
Et ne manque pas d'assistance,
Ayant, aussi, de son côté,
Mainte et mainte Principauté:
Brémen et la Poméranie,
Brandebourg et Transilvanie,
Et, d'Holstein, du moins, les deux tiers,
Suivent son party, volontiers.
Nôtre juste et Grand Roy de France,

Etant joint, par quelque Alliance,
A la plus-part de ces Grandeurs,
Voudroit, par ses Ambassadeurs,
Faire cesser, à l'amiable,
190 Leur discord, un peu trop durable:
Mais ces Monarques mutinez
Sont étrangement obstinez.

Par l'ordre, dés l'autre seméne,
Tant de Conty, que de Modéne,
195 (Nos Généraux ultra-montains
Fameux, jusqu'aux Climats lointains,)
Le Brave et Noble Marquis-Ville,
Preux Guerrier, Piémontois habile,
(Par tout il est estimé tel)
200 Réconoissant que Mont-Castel,
Situé sur une éminence,
Pouvoit incommoder Valance,
Si trés-vertement l'ataqua,
Qu'en fort peu de temps il bouqua;
205 Et ceux qui défendoient la Place,
Pour avoir montré de l'audace
Jusques à l'obstination,
Furent pris à discrétion.

Nos dits Sieurs Généraux, en suite
210 De l'expédition susdite,
Ont, ce dit-on, redemandé,
(Au moins quelqu'un me l'a mandé)
A Monsieur le Duc de Mantoüe,
Qui, des nôtres, plus ne s'avoüe,
215 Le nombre de douze Canons,
Qui, de France, ont passé les Mons,
Et que l'on mit en sa puissance
Quand il aimoit nôtre Alliance,
Lesquels Canons, comme étans dûs,
220 Furent trés-humblement rendus,
Et ce faizant, le susdit Prince
A fort obligé sa Province:
Car s'il n'ût pas pris ce party,
Son Mont-ferrat en eût pâty.

225 Malgré des Gens, qui mal discourent,
Et quantité de bruits qui courent,
De Montmédy, tous les dehors
Ont succombé sous les éfors
De ce Général d'importance,
230 La Ferté, Marêchal de France,
Lequel n'est pas moins vigilant,
Qu'exact, hardy, prompt et vaillant.
Armez de pot et de cuirasse
Nos Gens sont au corps de la Place:
235 Et comme le Sieur Commandant,
En vain du secours atendant,
Ne voit point pour forcer les Lignes,
De Caracénes, ny de Lignes,
De Jeans d'Aûtriche, *et cetera*,
240 On croit qu'il capitulera.

Nôtre Excellente Souvereine
(C'est comme qui diroit la Reine)
Ses Enfans, nos deux chers Bourbons,
Estimez, par tout, beaux et bons,
245 Et Monsieur le Cardinal mesme,
Ce digne Apuy du Diadesme,
Du Roy, le prémier Truchement,
A qui le Ciel, viziblement,
Mille et mille graces confére,
250 Sont encor, dit-on, à la Fére;
Dieu les y maintienne en santé,
Honneur, gloire et félicité.

Loin d'être un peu facétieuze,
O Que ma Lettre est sérieuze!
255 Mais, Grande Princesse, un Rimeur
N'est pas toûjours en belle humeur.
Ma Muze, je te congédie,
Ma-foy, j'ay la teste étourdie,
Je suis bien las de grifonner.
260 Adieu, je me vais proméner.

Fait, la septiéme apresdînée
Du plus ardant mois de l'année.

LETTRE VINGT-SEPTIÉME

Du [samedi] quatorziéme Juillet.

DISTINCTE.

ALTESSE, dont l'Ame charmante,
Des belles Vertus est Amante,
Esprit, de la gloire amoureux,
Princesse, d'instinc généreux,
5 Où le Ciel ses clairtez épanche,
Plus candide, et mesmes plus blanche
Que le lis, ny que le satin;
Et que par un heureux Destin,
Ma chére Clion a choizie
10 Pour protéger sa poëzie:
Je ne sçay pas si celle-cy
Que je vais commencer icy,
Agréra de la bonne sorte:
Mais, agréable, ou non, n'import,
15 Vous avez d'extrémes bontez,
Et si ces Vers précipitez
N'ont pas de grace assez exquize
Pour être dignes qu'on les lize,
Monsieur le Lecteur en fera
20 Tout ainsi comme il luy plaira.

La Mort, cette fiére Camuze,
Lundy neuf (si je ne m'abuze)
De Juillet et non de Février,
Du Sieur Comte de Maulevrier,
25 Qui fréquentoit fort les Balustres,
Trancha, tout franc, les jours illustres,
Au grand régret des Gens-de-bien,
Qui, pour ses vertus, l'aimoient bien.
Il avoit des intelligences
30 Dans toutes les belles sciences:
Il chérissoit tous les beaux Arts,
Les Vers graves, les Vers mignards:
Et la concordance harmonique,
Qu'on apelle Dame Muzique,
35 Si féconde en charmans soûpirs,
Formoit ses plus rares plaizirs.
Les Gens sçavans, les bonnes testes,
Tous les esprits les plus honnêtes,
Tant de Paris, que de la Cour,
40 Conservoient, pour luy, de l'amour.
Les Dames et les Demoizelles,
Le souhaitoient dans les Ruëlles,
Où l'on eût du chagrin beaucoup,
Quand la mort eût fait ce grand coup;
45 Et, certes la paizible vie,
Innocente et nette d'envie,
Devoit, plus long-temps, subsister,
Pour être moins à régreter:
De vice elle étoit trop purgée
50 Pour être, si-tôt, abrégée:
Mais, hélas! Madame Cloton,
Favorite du Dieu Pluton,
Pour épargner le plus habile,
A trop de fureur et de bile.

55 Ce noble et Généreux Mortel,
Nommé le Sieur Comte d'Ostel,
Dont les mérites sont extresmes,
Et Premier Gentil-homme, mesmes,
De la Chambre du Grand Gaston,
60 Et, de plus, Neveu, ce dit-on,
Par sa bonne et belle naissance,
D'un sage Maréchal de France,
Sçavoir Monseigneur de Praslin,
Qui, de sens et valeur, est plain.
65 Ce Neveu, donc, qu'icy, j'exprime,
Pour lequel on a grande estime,
Un des jours de ce prézent mois,
Ayant fait un Voyage à Blois,
Pour prendre congé de son Maître,
70 Avec dessein, au plûtôt, d'être
Dans le Camp, le long de l'Eté,
De Tureine, ou de la Ferté.
Ce susdit Comte, à jeune barbe,
Pour monture, essayant un Barbe,
75 Ce cheval mal-adroit, ou fou,
Enfonça le pié dans un trou,
Et s'abatit sous-luy, de sorte,
(Comme l'histoire le raporte)
Que ce moderne Pluvinet
80 Se cassa la jambe, tout net;
Et son beau projet, pour l'Armée,
Fut, ainsi, réduit en fumée;

Soûpirant moins, en ce mal-heur,
Pour sa disgrace et sa douleur,
Que pour se voir, cette Campagne,
Frustré d'aller contre l'Espagne.
Jadis, le défunt sieur Quêtier,
Qui sçavoit assez le Mêtier,
Non pas de la noire Magie,
Mais de la fine Astrologie,
Luy prédit cét événement,
Sans luy spécifier comment.
Deux jours aprés cette infortune,
Sans delay, ny remize aucune,
Il devoit monter à cheval,
Et c'est son plus sensible mal.
Il vient d'une si brave tige,
Que, sans mentir, ce qui l'aflige,
Ce n'est pas d'avoir l'os cassé:
Mais s'il devoit être blessé
Par l'influëncc de son Astre,
Il eut voulu que ce dézastre,
Qui l'a mis en grand desaroy,
Fût arivé servant le Roy,
Estimant qu'un coup de grenade,
De canon, ou de mousquetade,
(En dût-on encourir la mort)
Seroit un plus aimable sort
Qu'une blessûre cazuelle
Dont la gloire n'est pas si belle.

Monsieur l'Archévesque de Sens,
Considéré pour son grand sens,
Pour son sçavoir et sa naissance,
Autant qu'autre Prélat de France,
Dans son Diocéze à prézant,
A son devoir satisfaizant,
Fait, aux Eglizes principales,
Les fonctions Episcopales,
Il Prêche, il Confirme, il instruit,
Et, par-là, fait beaucoup de fruit.
Ce Pasteur Révérendissime,
Et, mesmement, Illustrissime,
Fut à Montargis, l'autre-jour,
Tenir sa Pastorale Cour;
On l'y receut en grande joye,
On séma des fleurs sur sa voye,
On déploya les Gonfanons,
Et l'on tira les gros canons.
Tous témoignoient de l'alégresse,
Et célébrant la grande Messe,
(Qui fut, je croy, le lendemain)
A l'ofrande il donna la main
A plus de dix mil trois cens Ames;
Filles, Garçons, Hommes et Femmes,
Qui, de leur bon et propre gré,
Baizérent son Anneau sacré.
Toutes Messes hautes, ou basses,
Du Ciel nous atirent les graces:
Or celle qu'il dît en ce Lieu,
Etoit d'un grand prix, envers Dieu,
(Si les longues sont les meilleures)
Car elle dura bien cinq heures.

D'un mal rigoureux et félon,
L'illustre Dame de Boüillon,
S'est vuë aujourd'huy si pressée,
Qu'à la fin elle est trépassée,
Allant au commun rendez-vous,
Se rejoindre à son cher Epous.
Monsieur l'Abbé de la Roquette,
Personne pieuze et discrette,
Dans le temps du dernier bezoin,
En a pris un extréme soin.
Chacun sçait de cette Duchesse,
L'esprit, la vertu, la sagesse,
Et qu'elle a, mesmement, été
Un Trézor de rare Beauté;
Mais la Dame la plus parfaite,
Doit faire enfin mesme retraite:
Des plus Grands le destin est tel,
Et c'est un Arêt sans apel.

Une fluxion survenuë,
Qui cauzoit fiévre continüe,
A pensé faire un mauvais tour
A Madame de Liancour,
Dont la vertu n'est pas vulgaire:
Mais cette Dame débonnaire,
Sentant un grand soulagement,
Fait espérer, à tout moment,
Que sa ferveur sainte et son zéle,
Et cette douceur naturelle,
Qui, par-tout, la font admirer,
Ne vont pas si-tôt expirer.

La Fille aînée et principale Mademoizelle.
De l'Illustre Altesse Royale,
Tient encore à Saint-Clou sa Cour,
Où deux cens carosses par jour,
Contenans des Gens prés de mille,
Des plus hupez de cette Ville,
Vont de sa prézence joüir,
Et hautement, se réjoüir
De voir son aimable Personne
Bien remize avec la Couronne.
Le Courier qui fut, l'autre-jour,
De sa part, viziter la Cour
Fut si bien receu des Puissances,
Que selon toutes aparances,

Leurs cœurs par des nœuds infinis,
Sont, prézentement, bien unis.
Outre les instincs de Nature,
Qui tels éfets souvent, procure,
Bétune, ce Comte important,
Que, par-tout, on estime tant,
Qui n'est qu'esprit et que lumiére,
Traitant, de [la] belle maniére,
Cét heureux acommodement,
A travaillé, si prudemment,
Qu'une réunion si belle
Ne sera pas moins qu'éternelle.
J'ûs l'honneur de la voir Jeudy;
Et, certes, mon cœur ébaudy
De la prézence ébloüyssante
De cette Héroïque charmante,
Si féconde en nobles apas,
Ne plaignit nulement ses pas:
Mais, en contemplant son vizage,
Ce qui me ravit davantage,
Fut l'acueïl riant et bénin
Que me fit cét Objet divin,
Qui témoigna, tant elle est bonne,
Qu'elle estime, un peu, ma personne
Par quelques discours gracieux
Dont je suis encor, glorieux.

Comme, à Génes, la Peste augmente,
Ainsi, la fureur violente
Des Roys et des Princes du Nord,
S'aigrît de plus-fort, en plus-fort:
Mais encore que leurs Armées
Paroissent assez animées,
Et que chacun de son côté,
Ait des forces en quantité,
Nous n'avons nouvelle, qui vaille,
Ny de Siége, ny de Bataille.

Le Roy, que Dieu nous a donné,
Est prézentement à Sténé,
Atendant, avec l'Eminence,
En assez grande impatience,
Ce que deviendra Montmédy,
Dont le Chef, rendu plus hardy,
Par son assiéte haute et forte,
Se défend de la bonne sorte.
Le Frére de sa Majesté,
Prince, plein de vivacité,
Et l'Auguste Reine leur Mére,
Sont toûjours fixés dans la Fére,
En un êtat paizible et coy,
Atendant le retour du Roy.

Et sur ce, Princesse excélente,
Je date et finis la prézente.

Fait le quatorze de Juillet,
En fleurant un fort bel œillet.

LETTRE VINGT-HUITIÉME

Du [samedi] vingt-uniéme Juillet.

TRIBUTAIRE.

JUDICIEUZE Créature,
Beau sujet de cette Ecriture,
Princesse, que Dieu sauve et gard,
Ayant précizement égard,
Qu'il est plus d'une heure sonnée,
Et que c'est icy la journée
D'ocupation et d'employ,
Pour Madame Clion et moy,
Etant Vendredy, ce me semble,
Nous allons travailler ensemble,
Pour vous payer à point-nommé,
Nôtre tribut acoûtumé.

Messieurs de Gramont et Lionne,
Qu'aux plus prudens l'on parangonne,
Et que par-tout on prize fort,
Sont partis d'icy pour Francfort,
Afin d'agir en nos Afaires
Comme Plénipotentiaires
Du jeune Roy, qui souz ses Lois,
Gouverne les Peuples Gaulois.
Pour mieux faire l'honneur de France,
Ils ont en extréme abondance,
Des Gens si lestes, si parez,
Clinquantez, brodez et dorez,
Et voire, jusqu'au moindre Page,

Qu'on n'a jamais vû d'équipage,
Ny si riche, ny si brillant,
Ny si poly, ny si galant.
De cét apareil magnifique
Qui fait à tous autres la nique,
Et qui coûte jusqu'à trés-bien,
Ce que je dis n'est presque rien:
Mais lors que dans la Germanie,
Avec une pompe infinie,
Leurs beaux Trains auront éclaté
Dans l'Impériale Cité:
Si quelque Amy franc et fidelle,
M'écrit cette grande nouvelle,
J'espére en parler plus au long:
Jusqu'en ce temps, j'atendray-donc.

Un des jours de cette semeine,
Un Bâteau flotant sur la Seine,
De dix-huit personnes chargé,
Fut en un moment submergé:
D'une assez paizible maniére
Il remontoit cette Riviére,
Quand le choc d'un plus grand Bâteau
Qui voguoit aussi sur cette eau,
Par un coup de fortune averse
Le fit tourner à la renverse.
Des dix-huit qui dedans étoient,
Qui cauzoient, rioient et chantoient,
Sept tant seulement échapérent,
Qui par-cy, par-là se harpérent;
Le reste, Filles et Garçons,
Furent l'aliment des poissons:
Et parmy ce mal-heureux nombre
Qui sucomba souz cét encombre,
Un Trézor d'apas et d'amour,
Perdit la lumiére du jour;
C'étoit une jeune Personne
Aussi charmante, aussi mignonne,
Qu'étoit jadis Dame Psiché:
Son aimable corps fut pesché,
Plus blanc et poly que l'yvoire,
Mais las! a force de trop boire,
Ce beau corps autrefois si cher,
N'étoit plus qu'une froide chair,
A qui, déja, des vers de terre
S'aprétoient de faire la guerre.

De Montmédy, les Assiégez,
Dont les esprits sont partagez
Entre la crainte et l'espérance,
Se défendent, à toute outrance;
Plus ils sont pressez et batus,
Plus ces Messieurs font les tétus:
Mais malgré leur défense allerte,
Pluzieurs ont parié leur perte.
Du susdit lieu le Commandant,
Jurant, murmurant et grondant,
A coups de poignards et de bales,
A fait blesser six-vingts cavales,
Et des chevaux en quantité,
Convaincus d'inutilité;
Puis il a chassé hors les Portes
Ces pauvres bestes demy-mortes,
Pour infecter, aprés leur mort,
(Car tout cheval défunt pût fort)
Nôtre Camp et nôtre Milice;
Qui vid jamais telle malice?
Devroit-on pas le foudroyer?
Cette façon de guerroyer,
Quoy qu'elle soit toute nouvelle,
A vôtre avis, est-elle belle?

L'onziéme jour du prézent mois,
Louis, le plus Noble des Rois,
Nonobstant les dangers et piéges
Qui sont fréquens autour des Siéges,
De maints braves Gens escorté,
Fut audit Camp, où la Ferté,
Ce vaillant Général d'Armée,
Dont si grande est la rénommée,
Traita ce charmant Souverain,
Et pareillement, tout son Train,
Dans toute l'abondance extresme
Qu'on peut avoir à Paris mesme.
Son Eminence et Vileroy
Etoient assis pas loin du Roy;
Pluzieurs en cette mesme table,
Eurent aussi rang honorable,
Etant tous Gens hors du commun,
Dont Saint-Aignan en étoit l'un,
Gévres, Bellinghen, Bertichéres,
Unis ensemble comme fréres,
Et portans tous la qualité
D'Oficiers de Sa Majesté.
La fleur des Princes les plus dignes,
Nôtre Roy parcourut les Lignes,
Les considéra, les nota,
Et tous les Travaux vizita.
Touchant son illustre Noblesse
Que la gloire anime sans cesse,
Aucuns ayant le cœur hardy,
Voyans ataquer Montmédy,
Laissans au logis leurs cazaques,
Allérent tout franc aux ataques,
Où trois Soldats, prés le Glacis,
Furent, à l'improviste, occis,
Tout contre Monsieur le Grand Maitre,
Autant brave qu'on le peut-être:

Monsieur (mesme) de Manciny,
De cœur et d'ardeur bien muny,
D'un coup de gros canon de guerre
Fut quazi tout couvert de terre.
Le preux Saint-Aignan fut blessé
Dedans la sape du fossé,
Ayant, tout contre sa Personne,
Son Fils qui de rien ne s'ètonne,
Qui dans les endroits dangereux,
Est intrépide et généreux,
Et toûjours l'honneur considére,
Aussi bien que Monsieur son Pére.
Tout-de-bon, je tiens pour constant
Qu'on fait en ce siége important
Des actions tellement belles
Qu'elles devroient être immortelles;
Mais comme je ne suis pas-là,
Pour bien remarquer tout cela
Dans mon Epître hebdomadaire,
Je suis obligé de m'en taire:
Mais ce n'est pas, en vérité,
Faute de bonne volonté,
Car si je chéris les Gens sages,
J'aime aussi fort les grands courages.

Quand le Roy fut à Montmédy,
Avant, ou bien aprés midy,
Lors que les Assiégez le sceurent,
De l'alégresse ils en réceurent;
Et pour rendre un plus grand honneur,
A tel Monarque, à tel Seigneur,
Leurs Canons, sans boulets, tirérent,
Et de cette sorte exprimérent
Leur plaizir, des fois, plus de deux,
De le sçavoir si proche d'eux:
Et firent mesme choze, encore,
Quand ce Roy, que chacun honore,
Fut sur le point de son départ
Pour se transporter autre-part.

Quoy que réduite en mauvais terme,
Cette Ville fait toûjours ferme,
Il n'ont repos, ny point, ny peu,
Jamais on ne fit tant de feu;
Excessive est leur rézistance,
Mais on a, pourtant, espérance
Que cette Place nous est hoc
Malgré la durté de son Roc.
Grand Maréchal qui l'as bloquée,
Et si vivement ataquée,
Fais voir que ton hardy dessein
Ne fut pas entrepris, en vain:
Tantôt doux, et tantôt sévère,
Agis, travaille, persevére,
Ajoûte, aux Conquestes du Roy,
Ce Lieu qui fait du quant-à-moy,
Afin que dans Paris on voye
Des innombrables feux de joye,
Et qu'un *Te Deum laudamus*,
Suivy de divers *Oremus*,
Soit aux Eglizes Catédrales,
Chanté par des voix muzicales.
Pour moy, je suis bien rézolu,
(Lorsque le Ciel aura voulu
Que nous ayons ce Fort de guerre)
De remplir de Vin un beau verre,
Et de bien boire à la santé
Du Grand Monsieur de la Ferté:
Et quand on fera par la Ville,
Des feux dix, ou douze cens mille,
Je prétens bien fournir, exprés,
Trois fagots et quatre cotrets;
Ma-foy, je ne les plaindray mie,
Ny de poudre, livre et demie,
Pour faire, au beau milieu de l'air,
Des serpenteaux étinceler:
Certes, je soûpire sans cesse
Aprés ce beau jour d'allégresse,
Je le jure, en levant la main,
Et voudrois que ce fût demain.

Assez prés du Bois de Vinceines,
Des Gens faits en vrays tire-leines,
Ont, par d'illicites moyens,
Enlevé quelques Citoyens,
En leur cauzans douleurs améres,
Assavoir un couple de fréres,
Pour en avoir des écus d'or,
Plus un autre Bourgeois, encor,
Qu'ils ménent en terre ennemie,
Non pas en Mézopotamie,
C'est un trop éloigné Canton,
Mais bien à Rocroy, ce dit-on;
Je croy qu'ils ont le cœur bien triste,
Dieu les console et les assiste.

Aujourd'huy, les bruits signalez
Des Climats les plus reculez,
N'ocuperont point ma Muzette;
L'Autheur de la grande Gazette,
Dont, si souvent, du bien je dis,
Et qu'on vend tous les Samedis,
Poura, je croy, sur cette afaire,
Tous les curieux satisfaire.

Aprés cette excuze, ou raizon,
Princesse, d'illustre Maizon,
Je vais achever ma Missive;

Que si dans l'ardeur excessive
J'alambiquois trop mon cerveau,
Ce seroit un acte de veau,
Car, ce m'a dit certaine Prude,
Le chaud n'est pas propre à l'étude.

Fait, en invoquant Apollon,
La veille Sainte Madelon.

LETTRE VINGT-NEUFIÉME

Du [samedi] vingt-huitiéme Juillet.

PRÉCAUTIONÉE.

Quoy que les jours Caniculaires
Aux travaux d'esprit soient contraires
Encore plus qu'à ceux du corps,
Pour le grand chaud qui regne alors,
Je vais, Princesse sage et belle,
Hazarder mon peu de cervelle,
Et malgré l'ardante saizon,
Rymer, ainsi que de raizon,
La Lettre, par Vous atenduë,
Laquelle vous sera renduë,
Avec trés-humble baize-main,
A midy justement demain.

Le dernier de l'autre-semaine,
Feste de Sainte-Madelaine,
Monsieur l'Abbé de Richelieu,
Qui, sans doute, est aimé de Dieu,
Puisque dés son adolescence,
Il posséde par excélence,
Tout ce que peut avoir de beau,
L'esprit d'un noble Jouvenceau,
Cét Abbé, donc, des plus illustres,
Quoy qu'âgé de fort peu de lustres,
Au grand Colége du Plessis,
Tantôt débout, tantôt assis,
Soûtint long-temps dans une Chaize,
Une docte et profonde Téze:
Mais avec tant de jugement,
Et si philozofiquement,
Qu'il ravît toute l'Assistance,
Par sa singuliére élégance,
Et par ses beaux raizonnemens
A rézoudre les Argumens.
Son Eminence Barberine
Admira sa rare doctrine.
Monseigneur le Nonce il charma,
Et toûjours si bien s'exprima,
Que cent, des plus scientifiques,
Et divers Esprits Sorboniques,
Alloient hautement protestans,
Que depuis plus de cinquante ans,
Des Lettres, la source féconde,
(Qu'on estime tant par le monde,
Pour sa grande capacité,
Assavoir l'Université)
N'avoit élevé souz son aîle,
D'ame si solide et si belle.
Le jour ensuivant, six Docteurs,
De son esprit admirateurs,
Députez de Dame Sorbonne,
Qui sur tout cas, si bien raizonne,
Furent sans feintize et sans fard,
Le féliciter de sa part,
Touchant la réüssite heureuze
De son Action glorieuze,
Qui luy procuroit un renom
Digne, déja, de son beau Nom;
Dizans qu'ils avoient espérance
Pour le commun bien de la France,
Qui commençoit de l'exalter,
De voir en luy, ressusciter
Le grand Armand, dont le génie,
Remply de lumiére infinie,
Fut, sous un juste Potentat,
Autrefois l'apuy de l'Etat.
Depuis cét acte de science,
Diverses Gens de conséquence,
Pressez d'un honnête aiguillon,
Ont vû Madame d'Eguillon,
Sa Tante, je croy, maternelle,
Pour se conjoüir avec elle,
De la gloire qu'avec éclat
S'est aquis ce jeune Prélat;
Car, comme cette illustre Dame
A mis tous les soins de son ame
Pour ce bel esprit cultiver,

Et dans les vertus l'élever,
Il est juste, il est raizonnable,
Que cette Duchesse honorable
Ait part, dans un commun aveu,
80 Aux honneurs de ce cher Neveu.
Comme, pour eux, j'ay le cœur tendre,
Je devrois plus avant m'étendre
Sur ce chapitre, ou sur ce point,
Mais le temps ne le permet point;
85 Un seul jour n'y peut pas sufire,
Puis, j'ay d'autres chozes, à dire.

Ce Couple de Fréres germains
Que quelques Soldats inhumains
Enlevérent prés de Vinceines,
90 Aprés pluzieurs dangers et peines,
Sont, enfin, en bonne santé,
Revenus dans cette Cité.
Ces Coureurs de bonne fortune,
Dont la rencontre est importune,
95 Ayans crainte d'être envahis,
N'alloient que de nuit par païs.
Ils cheminoient, comme des ombres,
Bien souvent, par les forêts sombres:
Mais comme ces Avanturiers
100 Aimans mieux l'or que les lauriers,
Repaissoient dans une caverne,
Qui leur servoit lors de Taverne,
Le Puînay des deux Sieurs Damond,
(C'est ainsi que nommez ils sont)
105 Moitié courage, moitié ruze,
(Comme il n'est si fin qu'on n'abuze)
Deux coups de fuzils esquiva,
Et dans un Château se sauva,
Scis au Village de Vizelle,
110 Dont la Dame agréable et belle,
Et civille au plus haut dégré,
Le recuëillit de son bon-gré.
L'Aîné, resté dedans la grotte,
Comme il n'a pas l'ame idiote,
115 Mais un esprit prézent et net,
Propre à Ruëlle et Cabinet,
Il flata, de bonne maniére,
Cette Brigade avanturiére,
Qui le vouloit assassiner;
120 Mais il les sceut si bien méner,
Qu'à la fin ils capitulérent,
Et la liberté luy laissérent
En cet accident hazardeux,
Ne perdant qu'un cheval, ou deux.
125 Il se retira dans Vizelle,
Où mainte aimable Demoizelle,
Ladite Dame et son Epoux,
Luy firent un acueïl fort doux,
Et parfaitement bonne chére,
130 Aussi-bien qu'au Cadet son Frére.
Ils s'y rafraichirent trois jours,
Puis (pour abréger ce discours)
Ils revindrent dans leur Famille
Dont maint Garçon et mainte Fille,
135 Certes, n'en furent pas mâris,
Car ils sont aimez dans Paris.

Mardy, si j'ay bonne mémoire,
Par jugement exécutoire,
Des Laquais un peu libertins,
140 Et nais sous de mauvais destins,
Eurent cinquante coups de verges,
Pour avoir porté des Flamberges:
Ils avoient beau crier, hola,
Il en falut passer par-là.
145 Leur Maîtres, pour eux, s'empressérent,
Et, tout-à-fait, se trémoussérent:
Mais ils y perdirent leur pas,
Et leurs soins n'empêchérent pas
Qu'ensuite de la condemnade,
150 Ils ne fissent la promenade.

Je ne diray rien cette fois,
Des Süédois, ny des Danois,
Ny des intrigues et cabales
Des Citez Septentrionnales,
155 Dans leur vague et grand procédé
On ne void rien de décidé;
On ne peut pas encor rézoudre
Sur quel Party doit cheoir la foudre:
Logemens et délogemens,
160 Campemens et décampemens,
Ne sont pas au fond de l'afaire,
Un raport beaucoup nècessaire,
Ny qu'ils font de petits butins,
Ny qu'ils font de petits Fortins.
165 Que si l'on force les murailles,
Que si l'on donne des Batailles,
Et qu'on fasse un grand abatis
Qui détruize un des deux Partis,
Des bruits, de cette conséquence,
170 Réveilleront mon éloquence:
Mais, à moins d'un semblable éfort,
Tréve des nouvelles du Nord.

Vers Valence et vers Catalogne
Nous faizons assez de bézogne,
175 Nos gens y réüssissent bien:
Mais on n'y conclud encor rien.

La Reine, Monsieur, et leur Suite,
D'une grande Escorte, conduite,

Ont à Sédan, dit-on, été,
180 Se réjoindre à Sa Majesté,
Pour, avec sa Maizon Royale,
Passer la saizon estivale.
Leur chemin s'adressant par Laon,
Qui n'a d'autre rime qu'un Paon,
185 L'Evesque de ladite Ville,
Prélat illustre, Esprit habile,
(S'il en est sous le Firmament)
Les y traita si noblement,
Sans préparation aucune,
190 Que, sans mentir, la voix commune
Admira fort son grand régal,
Qui sembloit être sans égal.
Les mets de toutes les maniéres,
La multitude des lumiéres,
195 Les meubles beaux et précieux,
Les brûvages délicieux,
Avec des fraîcheurs sans pareilles,
Des linges ouvrez à merveilles,
Firent que chacun le loüa;
200 Et la Reine, mesme, avoüa
Que cét Evesque d'importance,
Et, de plus, Duc et Pair de France,
Parmy les Gens Episcopaux,
N'avoit pas quantité d'égaux.

205 De Montmédy, dans nos Ruëlles,
On dit d'assez bonnes nouvelles,
Je n'ay, toutefois, pas apris,
Qu'il soit encor rendu, ny pris:
Mais, selon les communs langages
210 De pluzieurs Gens qui sont bien sages,
On a, dit-on, parlementé
Avec Monsieur de la Ferté,
Et j'en tire, à toute avanture,
Un assez favorable augure.

215 Princesse, dont le nom charmant,
De mes Vers est tout l'ornement,
C'est icy ce qu'à grande peine
J'ay récueilly cette semeine.
Quoy que j'aime la vérité,
220 Je n'ay pas la témérité
De donner toutes mes nouvelles
Pour des chozes essencielles:
Il est trés-certain que je fuis
Les faux raports, tant que je puis;
225 Et tous les autres Nouvelistes,
Suivent, je croy, les mesmes pistes:
Mais, malgré les précautions,
On voit dans nos Narations,
Parmy des succez véritables,
230 Se glisser, quelquefois, des fables,
Que des Gens suggérent exprés,
Par malice, ou par intérêts,
Et pour faire bien, ou dommage;
Et j'allégue, pour témoignage,
235 Ceux qui débitoient, l'autre-jour,
Qu'à Madame de Liencour,
Le sieur Pasteur de Saint Sulpice
(Qu'on sçait bien n'être pas Novice,
Mais de grande érudiction)
240 Réfuza la Confession.
Rélation si peu sincére,
Qu'elle fit frémir de colére,
Multitude de Gens de bien,
Qui sçavoient qu'il n'en étoit rien.
245 Une Duchesse si pieuze,
De son salut, si curieuze,
Ne mérite pas tels mépris:
O Qu'il est de méchans esprits!
Plaize à Phébus, plaize à Minerve,
250 Que jamais nôtre simple Verve
Ne produize un mensonge tel,
Qui vaut pis qu'un péché mortel.

Ecrit le jour, choze certaine,
De la Feste de nôtre Reine.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] six Aoust.

ORNÉE.

NOBLE Duchesse de Nemours,
Qui depuis environ cinq jours,
Avez changé de Domicille;
Et de l'Hôtel de Longueville,
5 Vous êtes transportée à Creil,
Château qui n'est pas sans-pareil,
Car ce seroit un peu trop dire:
Mais, pourtant, qui pouroit sufire
A loger des Divinitez,
10 Tant il est beau de tous cotez. [tres,
C'est donc en ces beaux lieux champê-
Héritage de vos Ancêtres,
Que ces Vers vous sont envoyez,
Que de si bon cœur vous voyez.

15 Cette belle et Royale Altesse,
Qu'on ne peut voir sans allegresse,
Cette Princesse, dont les yeux
Pouroient charmer le cœur des Dieux
Qui de Dombes est Souveraine,
20 Et du Roy, Couzine germaine,
Partit de Saint-Clou, l'autre-jour.
Pour aller porter à la Cour,
Outre l'éclat de sa prézence,
Le respec et la déférence,
25 L'amour, zéle, tendresse et foy,
Qu'elle a pour la Reine et le Roy;
Et recevoir, de leurs Personnes,
Qui, tout-de-bon, sont toutes bonnes,
Des marques de sincérité:
30 Certes, je suis tout transporté
De luy voir prendre cette voye,
Et je ne m'en sens pas de joye.
Las! j'ay le cœur presque navré
De ce que la dame Souvré,
35 Si bonne, si prude et si sage,
A suby le mortel passage:
Toutefois, loin de nous fâcher,
Son trépas nous doit être cher:
Car il l'afranchit des mizéres
40 Qui sont icy-bas ordinaires.
Du Sort les injustes rigueurs,
Les infirmitez, les langueurs,
Les vicissitudes humaines,
Les aflictions et les peines,
45 A son sujet ont pris campos,
Elle est maintenant en repos.
D'une déplorable maniére
Elle avoit perdu la lumiére;
A prézent son esprit porté
50 Au sein de la Divinité,
Quoy que sans yeux et sans prunelles,
Joüît des clairtez éternelles.
Je l'honorois et respectois
Pour cét instinct doux et courtois
55 Dont son Ame étoit toûjours pleine;
Et, de plus, elle aimoit la Reine
Or, comme cette Majesté
A pour mes Vers quelque bonté,
J'aime tous ceux et toutes celles,
60 Qui luy sont soûmis et fidelles.

L'aimable dame de Soycour,
Acoucha, dit-on, l'autre-jour,
Mais ce ne fut que d'une Fille:
Toutefois, sa noble Famille
65 Espére et prétend d'elle aussy,
Un Garçon, dans un an d'icy.
Son Epoux est de taille et d'âge,
Pour réüssir au mariage,
Il a, pour cela, maint talant,
70 On le tient être un vert-Galant:
D'ailleurs, elle est belle et féconde:
Et c'est-là surquoy l'on se fonde.

Le grand Monsieur de Riberpré
A, pour Epouze rencontré
75 La fille de Monsieur Des-Bordes;
Laquelle, aprés quelques exordes,
Que lui fit cet Amant vainqueur,
Lui consacra Mardy, son cœur,
De la belle et bonne maniére,
80 C'est-à-dire, elle tout entiére,
Depuis l'un jusqu'à l'autre-bout,

Car, qui dit le cœur, il dit tout.
On m'a dit, en me parlant d'elle,
Que cette Marquize nouvelle
85 A des charmes tout-à-fait doux,
Pour bien satisfaire un Epoux,
Etant et jeune, et belle et sage,
Et de plus, que son Mariage
Doit valoir à son cher Marquis,
90 En héritages bien aquis,
Meubles, linges, vazes, gondoles,
Justes-d'or, jacobus, pistoles,
Et mesmement, en écus blancs,
Plus de trois cens vingt mille francs;
95 Avec un Objet dézirable,
Cela n'est-il pas agréable.

L'anti-dernier de l'autre-mois,
Avec la Baniére et la Croix,
Et diverses Chasses antiques,
100 Contenans de saintes Réliques,
Paris, avec dévotion,
Vid passer la Procession
Des Pélerins Monsieur Saint-Jaques,
Dont pluzieurs avoient fait leurs Pâ- [ques.
105 Ils étoient, ce m'a dit l'un d'eux,
Six mil sept cens et trente-deux,
(Et cecy ne sont point des bourdes)
Dont quantité portoient des gourdes,
Et de beaux bourdons azurez,
110 Jaunes, rouges, gris, ou dorez. [tes,
Deux cens d'entr'eux, humblement les-
Etoient vétus de blanches vestes,
Et tous furent au petit pas,
Droit à Saint-Jaques du Haut-pas,
115 Où, selon l'ancienne pratique,
On chanta la Messe en muzique,
Avec un excellent Sermon
De ce Capucin de renom,
Nommé Pére Georges le Juge,
120 A qui la voix publique ajuge
La loüange d'être Orateur
Autant qu'autre Prédicateur.
Pluzieurs Jouvenceaux et Pucelles,
Des Marchandes, des Démoizelles,
125 Et des Gens de condition,
Oüyrent la Prédication
De ce Harangueur vénérable,
Qui fut tout-à-fait raizonnable,
Qui valloit plus de cent florins
130 Et qui charma les Pélerins.
Las! si j'ûsse vû cette Bande
Si bien ordonnée et si grande,
J'en ferois des discours meilleurs :
Mais j'étois autre-part qu'ailleurs.

135 Il ne vient presque icy, nul Homme,
De la sainte Cité de Rome,
A cauze que l'air corompu
A le commerce intérompu :
Il faut faire des quaranteines;
140 Puis, on n'oze passer par Geines,
A prézent malheureux séjour,
Où la peste enléve par-jour,
Par des rigueurs plus que félonnes,
Plus de huit ou neuf cens personnes.

145 Alexandrie est investy
Par (dit-on) l'illustre Conty,
Et le Prince aussi, de Modeine :
Je croy qu'ils auront de la peine
A conquêter cette Cité;
150 Car, pour dire la vérité,
Etant forte et bien défenduë,
Elle en sera plus-tard renduë :
Mais aussi, sa réduction,
Lors qu'on en fera mention
155 Dans la Gazette, ou dans l'Histoire,
Aura plus d'éclat et de gloire.
Ce sont bien-là d'autres travaux
Que quand avec six mil Chevaux,
Quatre canons et davantage,
160 On va piller quelque Village.
Outre les Généraux susdits,
Tous deux prudens, tous deux hardis,
Qui campent autour de la Ville,
Le brave et vaillant Marquis-Ville,
165 Qui vaut un milion d'écus,
Est aussi Chef en ce Blocus,
De par son Prince et sa Princesse,
Qui font état de sa proüesse,
Et qui joints à nos intérêts,
170 Aiment fort nos heureux progrés.

Cette aimable et charmante Altesse,
Cette belle et sage Princesse,
A qui ledit noble Conty
Par mariage est assorty,
175 De Forges, source si conuë,
Depuis trois jours est revenüe.
Et Monsieur d'Uzez, ce dit-on,
Pressé de Madame Cloton,
En quitant ce val tranzitoire,
180 Est party pour le Purgatoire;
Du moins, c'est-là mon jugement,
Car il est mort chrêtiennement.

Montmédy, Ville acariâtre,

De la Toizon d'Or, idolâtre,
185 Et qui défend sa liberté
Contre Monsieur de La-Ferté,
Est, prézentement si pressée,
Qu'elle en est fort embarassée;
Avec d'incroyables éforts
190 Nos Gens ont pris tous ses déhors,
Fossez, demy-lunes, courtines,
Et l'on va faire agir des mines
Qui finiront les diférens;
Bref, dans le jour de Saint-Laurens,
195 A ce que l'on m'a fait entendre,
Il faut, ou créver, ou se rendre;
François, réjoüissez-vous, donc,
Ce terme-là n'est pas fort long.

Je n'ay presque plus rien à dire,
200 Car je n'aprens rien de l'Empire,
Sinon qu'on se trémousse fort,
Pour la Diéte de Francfort.
Les Ambassadeurs des Puissances
Dépensent de grandes finances,
205 Pour essayer, à qui mieux-mieux,
D'ébloüir les cœurs et les yeux.
Les Personnes Electorales
Sont fort avant dans les cabales:
Mais, pourtant, on ignore encor,
210 Qui doit-être l'*Imperator*.
Quoy que la Dignité soit belle
Je ne brigueray point pour elle,
J'en laisse à qui voudra ma part,
Et j'ay déja dit autre part,
215 Qu'à cette éclatante fortune
Je n'ay prétention aucune:
Mais si quelqu'un de nos Amis
Sur ce brillant Trône étoit mis
Par l'honorable et belle voye,
220 Je croy que j'en mourrois de joye:
Du moins, à dire vérité,
Je voudrois qu'il m'en eût coûté
Le moineau qui court dans ma chambre,
Trois bouteilles d'ypocras d'ambre,
225 Mes chandeliers et mes chénets
Et, de plus, cinquante Sonnets.

O Toute nouvelle Missive,
Malgré la chaleur excessive,
Va, non à Try, prés de Chaumont,
230 Mais à Creil, proche de Clermont,
Où nôtre Princesse prudente
Est prézentement rézidente;
Si son Esprit judicieux
Te fait un acueïl gracieux
235 Voila tout ce que je demande,
Adieu, donc, je me recommande.

J'ay fait ces Vers, purement miens,
Cinq jours aprés S. Pierre aux liens.

LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] treiziéme Aoust.

DÉBITÉE.

DUCHESSE, d'Esprit sans-pareil,
Revenuë, aujourd'huy, de Creil,
Logis couvert de fine ardoize,
Aux bords de la Riviére d'Oize,
5 Recevez, à vôtre retour,
Ces Vers que je fais exprés, pour
Au sortir de dessous la Presse
En entretenir vôtre Altesse.
Je ne sçay s'ils réüssiront,
10 Je ne sçay s'ils vous agréront;
C'est, avec raizon, que j'en doute,
Car le Jeu m'a mis en déroute,
Ayant, ces jours passez, été
De luy, malignement traité:
15 Mais, ô Princesse débonnaire,
Ce n'est nullement vôtre afaire,
Et la mienne est, en ce moment,
De rimer sans retardement.

L'autre-jour, je dressay ma marche
20 Vers le Colége de la Marche,
Et là, je vis réprézenter,
Autrement, j'oüis réciter
Un Poëme de conséquence,
Mais, toutefois, dont l'excellence
25 Ne fut pas pour moy grand festin,

Etant Poëte, et pas Latin.
Ce docte sujet de Téatre,
Etoit grave et non pas folâtre,
Et l'Autheur l'avoit consacré
Par honneur et de son bon-gré,
Au Duc François, Prince fort sage,
Et, comme on sçait, de haut Lignage,
Qui l'écouta paiziblement,
Et Monsieur son Fils, mesmement,
Qu'avec une juste loüange
On peut nommer beau comme un Ange.
Ce Poëme, en bons Vers Latins,
Parloit des glorieux destins,
Des faits et des vertus morales,
Et des qualitez sans égales,
Du fameux et Grand Godefroy,
Qui de Hiéruzalem fut Roy.
Ne comprenant rien au langage
Dont étoit compozé l'Ouvrage,
J'étois sans cesse sommeillant;
Mais, enfin, en me réveillant,
J'ûs des atentions exactes
Quand on récita les Entr'actes;
Et les plaidoyers singuliers
Pour et contre les Ecoliers:
Car étant, en Françoize rime,
Et d'un bel Esprit que j'estime,
(Assavoir, Coletet, le Fils)
Mon profit, tout-à-fait, j'en fis;
J'en fis mon profit, c'est-à-dire,
Qu'ils m'excitérent tant à rire,
Que quand j'y songe, seulement
J'en ris encore à tout moment.
Toute la grande Compagnie
Admira ce nouveau Génie:
Et, sans mentir, ce jeune Autheur
Fait voir, et de belle hauteur,
Par son talent extr'ordinére,
Qu'il est digne Fils de son Pére,
Dont les polis et charmans Vers
Sont aimez de tout l'Univers.

Monsieur l'Abbé de la Vrilliére,
Esprit jeune et plein de lumiére,
Se signala, Jeudy, des mieux,
Dans le Colége de Lizieux,
Et fit voir, soûtenant sa Théze,
Qu'il entend le pair et la préze
Aux philozophiques Discours,
En iceux ayant fait son cours.
En ce jour, pour luy, d'importance,
Il eut une illustre Assistance,
Et fut, volontiers écouté
De pluzieurs Gens de qualité.
Non plus que les Ames vulgaires,
Je ne me trouve, jamais, guéres
En ces célébres Actions,
En ces doctes contentions
Où l'on dit tant de belles chozes,
Car ce sont pour moy lettres clozes:
Mais j'ay sceu de plus de deux cens,
Que cét Abbé, par son bon sens,
Assûrance, esprit et mémoire,
Contenta fort son auditoire.

Monsieur d'Amiens, le cinq du mois,
Ce charmant Orateur François,
Dont par-tout, l'éloquence, on prize,
Consacra la nouvelle Eglize,
Bâtie avec ciment et chaux,
Des Péres Augustins Déchaux,
Dans Argentëuil, qui (d'assûrance)
Est un des plus beaux Bourgs de France.
Puis, dans la Chaize étant entré,
Cét illustre Pasteur Mitré,
Qui, des bons Prélats, est l'exemple,
Fit dans ce saint et dévot Temple,
Un Sermon, au Peuple atentif,
Tellement édificatif,
Que l'ame la plus insensible
En parût touchée au possible:
Mais quoy? c'est-là le grand talent
De ce Harangueur excélent.
En ce Sermon se rencontrérent
(Qui de toutes-parts arivérent)
Des Fémelles de qualité,
En assez grande quantité,
Six-vints Bourgeois, trente Bourgeoizes,
Cent Villageois, cent Vilageoizes,
Environ quarante *Patres*,
Avec presque autant de *Fratres*,
Cinq ou six Prieurs titulaires,
Douze Curez, treize Vicaires,
Quelques Marquis, quelques Barons,
Et plus de trois cens Vignerons;
Bref, l'Assemblée y fut fort grande;
Et voila tout ce qu'on m'en mande.

Gomont, Gentil-homme, ma-foy,
Ordinaire de chez le Roy,
Par les ordres de ce cher Sire,
Vint icy raporter et dire
De grand matin, dés Mercrédy,
Que nous avions pris Montmédy.
Ainsi, le destin de la France
Ayant pour apuy la vaillance
Du grand et fameux La-Ferté,
Des Ennemis, si redouté,

Fait bien voir au Roy des Espagnes,
Qu'il se passe peu de Campagnes
Que nous n'ayons barre sur luy ;
Et faut confesser, aujourd'huy,
135 Que l'ardeur de nos Gens de guerre
Rénommez par toute la Terre,
Jointe à la royale équité
Que Louis a de son côté,
Et, pour guide, ayant la prudence
140 Des Conseils de Son Eminence,
Est capable, tant loin, que prés,
De produire de grands progrés;
Puis-que cette Roche obstinée,
Si forte et si gabionnée,
145 Le joug des Espagnols, brizant,
Arbore les Lys à prézant.
O Ferté ! que ta gloire est belle
D'avoir reduit la Demoizelle
A te proclamer son vainqueur,
150 Et t'ouvrir ses bras et son cœur.
Le Roy, dont l'aspec est auguste.
Autant que sa belle Ame est juste,
Durant que l'on capitula,
Les Ostages de ce lieu-là,
155 Bas, à ses piés, se prosternérent,
Et voicy comme ils déclamérent.
» Roy, si digne d'être absolu,
» Puisque le Ciel a rézolu
» Que tout doit céder à vos Armes,
160 » Encore trouvons-nous des charmes
» D'abandonner aux sages Lois
» Du plus Victorieux des Rois,
» En qui toute clémence abonde,
» La plus forte Place du Monde.
165 Le Roy receut leur compliment,
Et sans dilayer autrement,
Escorté de Monsieur son Frére
(Que tout l'Univers considére)
De Jule et des Grands de la Cour,
170 De cette Place il fit le tour,
Dont les Habitans, testes nuës,
Firent retentir jusqu'aux nuës
Des cris de joye, en admirant
Cét aimable et beau Conquerant,
175 Qui manda, dés-lors, à la Reine,
Par une dépêche soudeine,
Ce grand et glorieux succez
Dont tout Paris, avec excez,
(Hors-mis quelques petits Jeans-fesses)
180 A paru remply d'allégresse.
Marsin, dont le Peuple Flamand
Croid que son ombre seulemant,
Peut des Places, sauver et prendre ;
Encor qu'on nous ait fait entendre
185 Qu'avec cinq ou six mil Chevaux
Il lorgnoit de prés nos travaux,
Ayant beaucoup d'Infanterie,
Et quantité d'Artillerie,
S'est montré, touchant Montmédy,
190 Un peu plus sage que hardy,
Et l'a laissé prendre à sa barbe,
Quoy que monté sur un grand Barbe.
Messieurs les autres Généraux,
Dont aucuns passent pour Héros,
195 Sans demeurer les mains oizives,
Firent diverses tentatives
Pour sécourir le Gouverneur,
Qui mourut en Homme-d'honneur :
Mais, en vain, leurs soins et leur peine :
200 Car l'incomparable Tureine
(Qui dans la guerre, est un faux lou)
Leur a si bien rivé le clou,
Que les desseins de leur Armée,
S'en sont tous allez en fumée.
205 Enfin, nous avons Montmédy,
Et mon cœur en est ébaudy
D'une liesse si parfaite
(Malgré la perte que j'ay faite)
Que je vay boire à la santé
210 Du Grand Monsieur de La-Ferté,
En solennizant sa victoire,
Car il me revient en mémoire
Que l'autre-jour, je le promis,
D'ailleurs, il est de mes Amis,

215 Les preux Conty, Modéne et Ville,
Qui campent autour de la Ville,
Dont Aléxandrie est le nom,
D'assez grand et fameux renom,
Agissent tout du mieux qu'ils peuvent;
220 Et quoy que de gros boulets pleuvent
Sortans de canons et mortiers,
Incessamment dans leurs quartiers,
Ils ne manquent point de courage
Pour continuër leur ouvrage ;
225 Un jour leurs progrés nous sçaurons,
Et lors nous en discourerons.

Comminges, en propre personne,
A fait son entrée à Lisbonne,
Capitale du Portugal,
230 Et-là, cét esprit sans égal,
Propre à servir les Diadêmes,
A receu des honneurs extrémes
De l'une et l'autre Majesté,
Et, bref, de toute la Cité.
235 Dés sa primitive audience
On remarqua tant de prudence,

De sens, d'esprit et de candeur,
En ce trés-digne Ambassadeur,
Que toute la Cour Portugaize
240 L'entendit avec beaucoup d'aize,
Et croy que tout ce qu'il dira
Fort bien receu toûjours sera,
Car j'aprens de la voix publique,
Que c'est un rare Politique.
245 Cette nouvelle ayant eu cours
En divers lieux, depuis dix jours,
A remply de réjoüyssance
Non-seulement toute la France;
Mais l'Objet de son amitié,
250 Sa chére et charmante Moitié,
Et dont les aimables merveilles
Ont à Paris peu de pareilles.

De ce mois, le beau premier jour,
On receut, avec grand amour,
255 Chez la Reine, Mademoizelle;
La joye y fut universelle;
Et, certes, les deux Majestez
Luy montrérent tant de bontez,
Que cette Princesse parfaite
260 En revint plus que satisfaite.
Or, puisque ces charmes vainqueurs
Ont reconquis ces deux grands Cœurs
Les plus nobles qui soient en France,
Il faut qu'avec persévérance,
265 Elle se conserve des mieux,
Dans des postes si glorieux;
Moy qui pour Elle ay l'ame bonne,
C'est le conseil que je luy donne.

La trés-belle et blanche Conty,
270 Hier, de Paris a party,
Pour au bout d'un heureux voyage,
Porter en Cour son beau vizage;
Puisse-t'elle par les chemins,
Rencontrer souvent des jasmins,
275 Des lis, des œillets et des rozes,
Et mille autres aimables chozes:
Mais point du-tout de Picoreurs,
Qui de maux sont avant-coureurs.
Pluzieurs m'ont dit que cette Altesse,
280 Pour qui toûjours je m'intéresse,
N'est pas satisfaite de moy,
Mais je n'ay jamais sceu pourquoy.

Malgré la chienne de fortune
Qui m'a fait perdre ma pécune,
285 (Sans en dire la quantité)
Voila tout mon fait débité,
Dont j'en rens trés-humblement grace,
Au Sieur Phébus, Dieu du Parnasse.

Fait pour Madame de Nemours
290 Le treiziéme d'Aoust, moins deux jours.

LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [samedi] dix-huitiéme Aoust.

LETTRÉE.

Altesse, dont chacun estime
L'Esprit adorable et sublime,
Et dont j'ay toûjours redouté
La trop pénétrante clairté,
5 L'heure étant à prézent venuë,
Où, sans faillir, je continuë
A rimer par des soins constans,
Pour Vous depuis plus de huit ans;
Fussiez-vous, Princesse excellente,
10 Mille fois plus intelligente
A remarquer de prime-abord,
De mes Vers, le foible et le fort,
Je vais, en des rimes nouvelles,
Vous faire un recüeil de nouvelles:
15 J'apréhende ordinairemant,
De ne rien dire de charmant,
D'ennuy, quelquefois, j'en soûpire,
Mais bien, ou mal, il faut écrire.

Lundy, jour assez èclatant,
20 Mais où l'on vid pleuvoir, pourtant,
Au Colége de Saint-Ignace,
Où bien mieux que sur le Parnasse,
Les belles Lettres, tous les jours,
Ont un invariable cours,
25 Les Ecoliers reprézentérent

(Et joliment s'en aquitérent)
Un Poëme judicieux,
Energique, sentencieux,
Moral, touchant et patétique,
Un Poëme, enfin, Dramatique,
Auquel pour titre l'on donna
Tartaria Christiana :
Et pour augmenter la liesse
Que cauzoit cette sainte Piéce,
On y dansa quatre Balets,
Tant mystérieux, que folets.
Pluzieurs Illustres s'y trouvérent,
Qui, certes le tout aprouvérent
Avec des éloges d'honneur,
Entr'autres, nôtre Gouverneur,
Dont l'Ame généreuze et franche,
Plus que sa barbe, encor, est blanche.
Là, se trouva semblablemant,
Ce Prélat aimable et charmant,
Monsieur le Cardinal Antoine.
Là se vid, non pas pour un Moine,
Mais tant Jacobins, qu'Augustins,
Carmes, Cordeliers, Célestins,
J'en remarquay, sans rien rabatre,
De bon compte, nonante-et-quatre,
Tous admirans ce grand *Opus*.
Item, pluzieurs *Episcopus*,
Dont êtoit celuy de Coûtance,
Pasteur du lieu de ma naissance.
Pour des Abbez, venus exprés,
Tant éfectifs, qu'*ad honores*,
Tant maigrets, que gens à bedaines,
On en compta quatre douzaines,
Et quatorze ou quinze Prieurs.
Pour ces autres petits Messieurs
Qu'on apelle des Gens de Ville,
Ils êtoient environ trois mille,
Y compris cent jeunes muzeaux
Qui faizoient fort les Damoizeaux;
Bref, de plus quatre cens Fémelles,
Dont vingt seulement êtoient belles,
Les autres trois cens quatre-vingts,
N'êtans pas objets trop divins,
Mais de ces vizages vulgaires
Dont on ne se tourmente guéres.
Quand on eut finy l'Action,
On fit la distribution
Tant de Livres, que de Couronnes,
A tout plein de jeunes personnes,
C'est-à-dire des *Scolares*,
Qui le mieux avoient fait *flores*,
Et témoigné plus de doctrine
Tant en Vers, qu'en Proze Latine.
Dûssay-je faire des jalous,
Je ne sçaurois les nommer tous,
N'ayant pas assez de mémoire,
Et j'en suis fâché, pour leur gloire;
Je parle, icy, sincérement,
Et je me souviens seulement,
De Sablé, Servient, Troisvilles,
Qu'on mit au rang des plus habiles.
Pour Alfonse de Manciny,
Doit-il être oublié? nenny,
Et l'on est obligé de dire
Que son rare esprit, qu'on admire,
Prézens plus de cinq mil témoins,
Emporta deux prix, pour le moins:
Mais tréve de litérature,
Faizons des Vers d'autre nature.

Le Roy, des siens environné,
Allant à Sédan, de Sténé,
Impatient de voir la Reine,
Que son absence met en peine,
Mardy, le sept du prézent mois,
Marchant assez proche d'un bois
Qu'il rencontra sur son passage,
Aprit que Monsieur Du-Passage
En dézordre avoit été mis
Par un Party des Ennemis,
Qui s'êtoient retirez à l'ombre,
Dans ledit bois épais et sombre:
Alors Sadite Majesté
Montrant une noble fierté,
Fit métre, à pluzieurs, pié à terre
Pour leur faire guerre pour guerre,
Et luy-mesme, plein d'un grand cœur,
Les poursuivit avec vigueur.
La triste et tremblante escoüade,
Qui faizoit-là son embuscade,
Ayant à la fin, sucombé,
Aux piés du Roy, vint à jubé.
Ladite mal-heureuze engeance
Fut ataquée à toute outrance,
Par Bardouville et Campanan,
Et par le Comte Saint-Aignan,
Avec son Fils, qui tous deux, certes,
Quand il faut donner sont allertes,
Et qui sans encourir mal-heur,
Témoignérent-là leur valeur.
Un des Ennemis, dit le conte,
Tira son fuzil sur le Comte,
Et le manqua de douze pas,
Mais l'autre ne le manqua pas,
Car de son pistolet de selle,
Il luy fit sauter la cervelle;
Puis fit un autre prizonnier:
Enfin, on prit jusqu'au dernier,

De frayeur êtans presque bégues,
Et deux y laissérent les grégues.

135 Monsieur le Marquis de Vandy
Est Gouverneur de Montmédy,
Où le Sieur Baron de Saint-Pée,
Aussi vaillant que son épée,
Cette élection atendant,
140 Etoit pour le Roy, Commandant:
Et La-Ferté, comblé de gloire,
Aprés cette grande victoire,
Fait à son rétablissement
Travailler presque incessamment.
145 On répare les décadences
Des murs, des ramparts, des défences,
Et l'on munit les magazins,
Non de figues, ny de raizins,
Mais de toutes sortes d'épices
150 Pour faire boudins et saucisses,
Et de quantité de jambons
Qui durant les Siéges, sont bons;
Bref, de vins, cervoizes et biéres:
Car pour des piques, des rapiéres,
155 Des fuzils et des pistolets,
Des bombes, poudres et boulets,
Messieurs les Capitans fracasses
En ont laissé des miliaces,
Et quatorze gréniers comblez
160 D'orges, d'avoines et de blez:
Enfin, si Monsieur Jean d'Aûtriche,
Fils naturel d'un Roy fort riche,
Le veut remettre sous ses Lois,
Il trouvera-là des Gaulois,
165 C'est-à-dire des Gens de France,
Qui feront long-temps rézistance.

En faveur de ce Montmédy,
Hier, qu'il étoit Vendredy,
Le Parlement, l'Hôtel de Ville,
170 Des Citadins, plus de cent mille,
Le Chancelier, le Gouverneur,
Deux François si remplis d'honneur,
Et que toute la Terre prize,
Allérent dans la grande Eglize.
175 Où le *Te Deum* fut chanté
Par ordre de Sa Majesté:
Ensuite, les canons tonnérent,
Et de leur bruit, l'air étonnérent:
Puis quand Phébus, l'Astre du jour,
180 Fut chez Thétis faire l'amour,
Quand ce Maître Falot du Monde
Eut êteint ses rayons dans l'onde,
Quand, avec ses voiles divers,
La nuit eut bruny l'Univers,
185 Ou (pour parler d'une maniére
Plus naïve et plus famillére)
Lors-que le soir fut arivé,
On alluma sur le pavé,
En signe de réjoüyssance
190 Des feux, en si grande abondance,
Que pour, avec sincérité,
En exprimer la quantité,
Je n'agiray qu'en raizonnable,
De nommer leur nombre innombrable.
195 Justes-Dieux! que de toutes parts
On oüit craquer de petards!
Que l'on vid de belles fuzées
Qui prenoient au Ciel, vizées!
Que les Laquais et les Courtaux
200 Firent courir de serpenteaux!
Et parmy toutes ces merveilles,
Qu'on vüida de bonnes bouteilles
A la santé des Majestez,
Des Tureines et des Fertez,
205 Sans oublier cette Eminence,
Dont le zéle, esprit et prudence,
Nous procurent, de mieux-en-mieux,
Tant d'événemens glorieux!
Le marêt a moins d'amourettes,
210 Le Printemps a moins de fleurettes,
Le Parnasse, moins de rêveurs,
L'Allemagne, moins de bûveurs,
Et la Beauce, moins de charuës,
Qu'on cria de fois par les ruës,
215 Ces trois beaux mots, vive le Roy,
Qui me plaizent fort, sur ma-foy.
Certes, Maîtres, Valets, Servantes,
Avéque des voix éclatantes
Les chantoient cordialement,
220 Et pluzieurs, muzicalement:
Bref, on solennizoit la Feste
De cette importante conqueste,
Avec un agréable bruit,
Quazi tout le long de la nuit.

225 Aléxandrie est si pressée,
Que pluzieurs ont cette pensée
Que dans une semaine, ou deux,
Il faudra faire encor des feux.
J'ay sceu d'un Moine, assez bon frére,
230 Que la Cour revient à la Fére,
Et que c'étoit un bruit constant,
Mais il n'en jura pas pourtant.

Les Sieur Faverole et la Noüe,
Que pour Gens-d'honneur on avoüe,
235 De Paris et non de Provins,
Jeudy furent faits Echevins:

Et comme il faut être bien sage
Pour entrer en Echevinage,
Je croy qu'en cette Dignité,
240 Iceux, chacun de son côté,
Agiront de la belle-sorte,
Et c'est à quoy je les exorte.

Aprés cette exortation,
Princesse, qu'avec passion,
245 De toute mon ame j'honore,
(Dûssay-je juger en pécore)
Ces Vers qui vont courir les champs,
Ne me semblent point trop méchans.

Cinq jours avant la pleine Lune,
250 Du mois d'Août, qui n'a rime aucune.

LETTRE TRENTE-TROISIÉME

Du [samedi] vingt-cinquiéme Aoust.

SPÉCULANTE.

MUZE, qui dans la Narrative
As le rénom d'être naïve,
Il me faudroit, ma-foy, berner,
Car au lieu de te gouverner,
5 Et d'aller sur le Mont-Parnasse,
Te courtizer de bonne grace,
(Au lieu de m'amuzer aux tiens)
Je m'amuze à des entretiens
Qui sont grossiers et mécaniques,
10 Et, point du-tout, philozofiques,
Qui mon esprit n'élévent pas,
Mais le font ramper contre-bas;
Je fais mes soins et mes délices
De je ne sçay quels exercices
15 Qui ne me profitent de rien,
Et me font plûtôt mal, que bien.
Tréve, donc, de cajoleries,
De Pont-Neuf et de Tuileries,
Tréve du Faux-bourg Saint-Germain,
20 Où je n'iray qu'aprés-demain,
Tréve de jardins, de boutiques,
Tréve d'amuzemens rustiques,
Tréve de Luts, de Violons,
Et de débauches de mélons,
25 Tréve de Couzins, de Couzines,
Et de Voizins et de Voizines,
Tréve d'inutiles caquets,
Tréve de Hocs et de Piquets,
De Bestes, Reversis et Primes,
30 Dont nos bources sont les victimes;
Bref, loin de ces menus fatras,
Qui sont d'indignes embaras,
Exerçons la spéculative,
Et commençons nôtre Missive
35 Pour la Princesse de Nemours
Un des ornemens de nos jours.

La plus-part des Peuples Chinois
Sont à prézent sous d'autres Loix;
Et le Grand-Kam de Tartarie
40 (Un peu suspec de Barbarie)
A déconfit le Roy d'iceux,
Malheur pour luy bien angoisseux,
Car il n'est rien qui plus étonne
Que de voir tomber sa Couronne.
45 On ajoûte encore à cela
Qu'en ce fameux Royaume-là,
Maint et maint Pére Jézuïte
Par leur zéle et bonne conduite,
Font de grands progrés en la Foy,
50 Autorizez du nouveau Roy,
Qui, dans ses Pays de Conquestes,
A permis à ces sages Testes
De Prêcher, de Catêchizer,
Et, mesmement, de Baptizer.
55 Je n'invente point la nouvelle,
Mais on m'a fait mention d'elle
Par des billets et des avis
Que j'ay sincérement suivis.
Pluzieurs doutent de cette Histoire;
60 J'aime, toutefois, mieux la croire
Que d'aller exprés sur les lieux
Afin de m'en éclaircir mieux.

Messieurs les Guerriers de Vénize
Qu'une ardeur généreuze atize,
65 Et qu'on nomme, avec équité,
Les ramparts de la Chrêtienté,

Comme ils sont et vaillans et sages,
Ont encor eu des avantages
Sur certains Capitan Bassa,
Depuis quarante jours en-ça;
Moccénigo, l'illustrissime,
Leur vaillant Généralissime,
Par valeur ayant emporté,
Suazich, notable Cité,
De diverses Tours embelie,
Aux côtes de la Natolie,
Où, favorizez du destin,
Ses Gens ont fait un grand butin.
De plus, ce fameux Capitaine,
Depuis deux mois une semaine,
A pris et gaigné sur les eaux
Environ cinquante Vaisseaux,
Saïques, Gallions, Tartanes,
Dont le Sultan et les Sultanes,
Le Divan et le Grand Vizir
En enragent de déplaizir.

Vers Milan, le Party d'Espagne,
Dont est Directeur Füensaldagne,
Etant, par honneur, excité,
Et, mesmes, par nécessité,
A joint la force à l'industrie
Pour sécourir Aléxandrie.
Pluzieurs Terses, ou Régimans
De Castillans et d'Allemans,
Ayans, par des éforts insignes,
Pénétré jusques dans nos Lignes,
Le Combat y fut obstiné,
Maint dur coup y fut assené,
Les deux Partis firent merveilles
Pour se donner sur les oreilles,
Et pluzieurs de nos braves Gens,
Tant Capitaines, que Sergens,
Tant Cavaliers, que Mousquetaires,
Tant Soudoyez, que Volontaires,
En combatans, tout-à-fait, bien,
Y moururent en Gens-de-bien.
Monsieur l'illustre Marquis-Ville,
Brave et courageux entre mille,
Eût, d'un mousquet sur luy tiré,
Le vizage défiguré;
Un boulet luy perça la joüe.
Son Chirurgien pourtant avouë,
Et pluzieurs Médecins, aussy,
Qu'il n'en mourra pas, Dieu-mercy;
Enfin, grande y fut la mélée,
Mainte caboche y fut félée,
Des yeux au beure-noir pochez,
Des corps meurtris, des bras tranchez.
On y froissa maintes cuirasses,
Casques, armets et calebasses;
Bref, franchement l'Histoire dit
Que, tout-de-bon, l'on s'y batit:
Mais sur ma-foy, ceux de Castille
Eurent bien part à la castille,
Car plus de quinze cens des leurs,
Des plus hardis et des meilleurs,
Virent-là leurs trames coupées
A coups de mousquets, ou d'épées
Et tout le reste embarassé,
Fut si vertement repoussé,
Qu'avec peine ils se r'alièrent,
Et de peur, pluzieurs se noyérent.
Messieurs les Princes Modénois
Qui sont pour le moins, quatre ou trois,
Y compris les Fils et le Pére,
Pleins d'un courage extr'ordinére,
Etans secourus par Conty,
Tous ensemble pour le Party,
Firent des fonctions si belles
Qu'on doit à jamais parler d'elles.

Génes, cette triste Cité,
Aprés tant de calamité
Que par la Peste elle a souferte,
Jusqu'à s'en voir presque dézerte,
A son extréme afliction
Void de la diminution:
Les ardeurs sont moins violentes,
Les morts n'y sont plus si fréquentes.
On commance à négocier,
Et ne plus tant se soucier
De cette vapeur inhumaine,
Dont dix mil mouroient par semaine,
Choze qui d'horreur me transit;
Enfin ce fléau s'adoucit,
Et la Ville aprés cét orage
Commence à reprendre courage.

On m'a dit que Sa Sainteté
Ayant altéré sa santé
Par ses travaux et par ses veilles,
Se porte, à prézent à merveilles.

Aujourd'huy le bruit a couru
Qu'Aléxandrie est sécouru,
Et qu'à dix mil pas à la ronde,
On a ramassé tant de monde,
Tant afûté de gros canons,
Et tant crié, donnons, donnons,
Qu'enfin des Gens plus de deux mille,
Ont entré dans ladite Ville:
Mais quoy que du susdit secours
On fasse tout plein de discours,

Je doute si cette nouvelle
Est véritable et bien fidelle ;
Car Renaudot, Homme de foy,
Historiographe du Roy,
175 Ne dit une seule parole
De ce bruit peut-être frivole.

Quand Montmédy fut assiégé,
De ce, l'Espagnol afligé,
Dézirant en quelque maniére,
180 R'assûrer un peu la Frontiére,
Fit fortifier Erbemont,
Château scitüé sur un mont,
Pour empêcher nos Gens de guerre
De gagner davantage terre;
185 Ce dessein-là n'étoit pas sot,
Mais réüssit-il? Diable-zot.
Ce Fort passoit pour imprénable,
On l'estimoit inexpugnable,
Il n'a tenu, pourtant que peu.
190 Nos Gens pleins d'ardeur et de feu,
Entreprenans cette conqueste,
Le Marquis d'Uxelle à leur teste,
Ont obligé la Garnizon
Qui tenoit-là pour la Toizon,
195 De sortir armes et bagage,
En deux jours et point davantage.
Ensuite, ce noble Marquis,
Qui fort bon renom s'est aquis,
En faizant toûjours des miracles,
200 Va ruïner tous les obstacles
Qu'il trouvera sur les chemins,
C'est-à-dire tous les fortins,
Les redoutes, les ponts, les arches
Qui pouroient traverser ses marches
205 Ou luy cauzer quelque détour;
Je te plains pauvre Luxembour.

D'autre-part, Monsieur de Tureine,
Sans épargner ny soin, ny peine,
Est autour des murs maintenant,
210 De la Ville de Saint-Venant,
Qu'il prétend dompter par bravade,
Par famine, ou par escalade;
Il est vray que les Ennemis
En fort bon état se sont mis,
215 Pour, dit-on, de cul et de teste,
Luy disputer cette conqueste,
Mais s'ils en auront le pouvoir,
C'est aux Devins à le sçavoir.

Cette Altesse dont l'œil enchante,
220 De Conty l'Epouze et l'Amante,
Sans dézastre ou mauvais détour,
Est enfin arivée en Cour.
Et la Princesse qu'on apelle
Uniquement, Mademoizelle,
225 Est à Forge prézentemant,
Où cette belle au teint charmant,
Boit les eaux de cette Fontaine
Pour être parfaitement saine ;
Ce n'est pas que cette beauté
230 En ait grande nécessité,
Mais c'est-là qu'avec grande joye
On tempére poulmon et foye,
Forge étant lieu divertissant,
Aussi bien que rafraîchissant.

235 Grande Princesse, ô que l'étude
Est un travail fâcheux et rude !
Tréve de Vers et de discours,
On m'atend pour aller au Cours.

Fait par moy, qui jamais ne dance,
240 Le jour Saint Louis Roy de France.

LETTRE TRENTE-QUATRE

Du [samedi] premier Septembre.

STUDIEUZE.

Vous, dont les illustres Ayeux
Ont été de francs demy-Dieux,
Princesse, qui tenez des Cieux
Quantité de dons précieux,
5 Qui sont vizibles à nos yeux,
Et dont le renom glorieux
Courant en mille et mille lieux,
Des ans sera victorieux:

J'ofre à vôtre Esprit curieux
10 Cét Ouvrage laborieux,
Où, par un travail studieux,
Je vais rêver tout de mon mieux.

Ceux qui, discourant des Afaires,
Aléguent que nos Aversaires
15 En Flandres n'entreprénent rien,
Ne parlent-pas en Gens-de-bien.
Voit-on pas leurs Troupes guerriéres
Passer quelquefois des riviéres?
Font-ils pas souvent des Partis,
20 Tantôt grands et tantôt petits?
Leurs audacieuzes cohortes
Viennent-elles pas à nos Portes,
Sémans dans Paris des terreurs,
Prendre jusqu'à des Procureurs?
25 Enfin, manquent-ils de courage?
Et pour atraper du Bagage,
Se montrent-ils pas hazardeux?
Pourquoy donc, ainsi parler d'eux?
J'excuzois, avec ces paroles,
30 Les nobles Troupes Espagnoles
Quand certain Raminagrobis,
Couvert d'un manteau de tabis,
Avec une mine assez fiére,
Répliqua de cette maniére.
35 » Hâ hâ (ce me dit-il) vrayment
» Vous jazez fort obligeamment
» De la faction Castilane,
» Qui tant de fois a fait la cane;
» Sans ergoter en pointilleux,
40 » Qu'ont-ils fait de si merveilleux?
» Sont-ce des actes mémorables
» Que de piller des mizérables
» Qui dans les contributions
» Ont cherché leurs précautions?
45 » Sont-ce des éfets de vaillance?
» Sont-ce des progrez d'importance
» Que d'écarter quelques Valets?
» Que de prendre quelques Mulets,
» Des paquets, des cofres, des hardes,
50 » Durant qu'on n'est point sur ses gar-
» Du temps passé les Champions, [des?
» Les Cézars et les Scipions,
» Les Cirus et les Alexandres,
» Dont on révére encor, les cendres,
55 » Les Charlemagnes, les Rolans,
» Jadis, l'éfroy des Castillans,
» S'amuzoient-ils à ces bassesses;
» Et, vous, qui prônez leurs proüesses,
» Par quelle raizon parlez-vous
60 » Plus volontiers d'eux, que de nous;
» S'ils nous ont gripé des cassettes,
» Des chariots et des charettes,
» Nous gaignons sur ces Rodomons,
» Des Montmédys, des Erbemons,
65 » Dont la glorieuze conqueste
» Leur est un dur martel en teste;
» Certes, avec de prompts éforts,
» Prendre des Villes et des Forts,
» Sont de bien plus belles captures,
70 » Que du bagage et des voitures.
Voila ce que me répondit
Le Raminagrobis susdit.
Et moy, qui quelquefois se pique
D'entendre un peu, la Politique,
75 J'ûs du respec pour le Barbon,
Et crûs n'avoir rien dit de bon,
En élevant nos Aversaires,
Et loüant leurs faits militaires;
Je m'aperceus incontinent,
80 Que j'avois fait l'impertinent:
Je r'engaînay donc leurs éloges,
Et fis soudain Jaques-déloges.

L'autre-jour, un autre étourdy
Avoit écrit que Montmédy
85 (Voyez un peu quelle impudence!)
N'étoit pas lieu de conséquence;
Qu'il falloit demeurer d'acort
Qu'Arlon étoit dix fois plus fort,
Et de plus dificile prize
90 Que la Ville, par nous conquize;
Bref, que Vandy, brave Seigneur,
Que la Cour a fait Gouverneur
De cette telle-quelle Place,
N'avoit receu que peu de grace.
95 Mal-heureux petits Ecrivains,
Nouvellistes trompeurs et vains,
Qui voudriez-bien, par vos mémoires
Du Roy, ravaler les Victoires;
Soit que de bizares esprits
100 Vous suggérent de tels écrits,
Soit que de vôtre propre teste
Vous mépriziez cette conqueste,
Dont nôtre Auguste Souverain,
De sa juste et royale main
105 A récompensè la vaillance
D'un des hardis Marquis de France,
Suprimez des discours, si fous,
Qui font par-tout, railler de vous;
Cette Ville sur la Frontiére,
110 Si munie et si réguliére,
Est, à parler sincérement,
Un glorieux Gouvernement.
Ainsi, petits Autheurs de bale,
Dignes d'avoir trente ans la gale,

115 Méchans François, gens envieux,
Ne dites-rien, ou dites-mieux.

On dit, pour nouvelle certeine
Que par l'ordre du grand Tureine,
Monsieur le Prince Ferdinand,
120 Un des Braves de maintenant,
Poursuivant, avec grand courage,
Ceux qui prirent nôtre Bagage,
En avoit récous les trois parts,
Et si bien rossé les Pillards,
125 Que pluzieurs ont perdu la vie,
Et les autres perdu l'envie
D'ataquer jamais ny Chartiers,
Ny Vivandiers, ny Muletiers:
Bref, pour vingt Charettes pillées,
130 Et dix ou douze de brûlées,
Ledit Prince fit prizonniers,
Non point de simples Safranniers,
Mais vingt-cinq Oficiers de guerre,
Sans ceux qui mordirent la terre.
135 Tout-de-bon, ce jeune Lorain
Y fit maint beau coup de sa main;
Et le généreux Ligneville
Déchargea tellement, sa bile
Sur ces mal-heureux Doms-Guichots,
140 Qu'il en fit, plus de cent manchots.

Ledit grand et fameux Tureine,
De la Majesté Souvereine
Si digne et prudent Lieutenant,
En neuf jours a pris Saint-Venant
145 Passage d'extréme importance,
Utile aux progrez de la France,
Et qui sur les bords de la Lys,
Avance fort les Fleurs-de-Lys.
Les Ennemis qui s'assemblérent
150 Pour son secours, déliberérent,
Mais redoutans l'événement,
Delibérérent seulement;
Car jugeans la choze impossible,
A moins que d'un échec terrible,
155 Ils voulurent garder leur peau
Pour quelque autre dessein nouveau.
Enfin, voulans ataquer Ardres,
Ils tournérent-là leurs Escadres,
(Un Censeur qui cecy, lira,
160 Cette rime censurera;
Mais Ardres étant rime unique,
J'ay dû métre l'autre en pratique,
Comme mieux aprochant du son:)
Mais c'est faire trop de façon,
165 Pour une rime un peu moins riche,
Parlons des Gens de Jean d'Aûtriche,
Au moins, de ceux de son Party,
Qui Dimanche ayans investy
Avec une fort grande Armée,
170 La Cité, cy-dessus nommée,
Ils l'assaillérent vertement,
(On ne peut pas dire autrement)
Mais le preux Marquis de Rouville,
Gouverneur de ladite Ville,
175 Et Baure, un de ses Lieutenans,
Guerrier des plus entreprenans,
Trois cens-vingt dés leurs déconfirent,
Et deux cens Prizonniers, ils firent.
Les Espagnols si mal-traitez,
180 N'étans pourtant point rebutez,
Vouloient redoubler leurs ataques:
Mais un Courier apellé Jaques,
Leur vint dire, en homme éperdu,
Que Saint-Venant s'étoit rendu,
185 Et que les Coureurs de Tureine
Paroissaient déja dans la Pleine,
S'avançans vers-eux à grands pas;
Que cela fût, ou ne fût pas,
Tremblans, comme Gens qu'on trépane,
190 Ils perdirent la tramontane,
Et ne voulans point batailler,
On ne vid jamais mieux driller.

Touchant nôtre Gendarmerie
Qui campoit prés d'Aléxandrie,
195 Et le Siége en avoit formé,
Croyant la prendre, à point-nommé,
Nos Chefs, par faute de fourage,
Et non par faute de courage,
Plus loin, au large, se sont mis,
200 En tirant droit aux Ennemis:
Mais eux, d'une façon civille,
Voyans en sauveté leur Ville,
Ont reculé douze cens pas,
Pour leur laisser libre le pas;
205 Le pas, c'est-à-dire, passage;
C'est ainsi qu'un Homme bien sage,
Et qui dit souvent vérité,
Depuis deux jours me l'a conté.

J'ay sceu d'une Lettre assez bréve,
210 Que Monsieur de Clermont-Lodéve,
De la Parque a soufert l'assaut
Dans sa Maizon de Castelnaut.
Ce Comte, de rare mérite,
Des Seigneurs de Quercy, l'élite,
215 Encor qu'il soufrît grand tourment,
Expira si chrêtiennement,
Que son ame constante et belle
Pouroit entrer en paralelle

Avec les Martyrs, qui jadis,
220 Gaignoient, en soufrant, Paradis,
Où prézentement il posséde,
De tous maux, l'éternel reméde.

Monsieur le Chevalier Garnier,
Qui d'amour êtoit prizonnier,
225 A pris pour sa chére consorte,
Mademoizelle De-la-Porte,
Objet charmant qui, dans la Cour,
Surmontoit du moins, chaque jour,
Des cœurs plus d'une quaranteine,
230 Et Fille-d'Honneur de la Reine,
Dont ce Chevalier fortuné
Etoit Amant passionné.
Or comme il a la mine belle,
Aussi bien que la Demoizelle,
235 Sans dire icy rien de menteur,
Et sans faire l'indulateur,
On peut assûrer ce me semble,
Que c'est un fort beau Couple ensemble.

La Cour de Loüis de Bourbon,
240 Roy si juste, si beau, si bon,
Au dire de mainte personne,
Est prézentement à Péronne;
Mais, icy, point je ne prétens
Vous dire pour combien de temps.

245 Princesse sage et débonnaire,
Des Vertus le rare exemplaire,
Dont je suis humble tributaire,
Et, mesme, un peu pensionnaire;
Si mon esprit simple et vulgaire,
250 Qu'un rayon naturel éclaire,
Eut, jadis, aprit la Grammaire,
Il pouroit mieux vous satisfaire :
Mais je jure par mon Libraire,
Serment qui n'est pas ordinaire,
255 Que pour essayer de vous plaire,
Je fais tout ce que je puis faire.

Fait, non sans grimasser un peu,
Le jour de Saint Gile et Saint Leu.

LETTRE TRENTE-CINQUIÉME

Du [samedi] huitiéme Septembre.

CONTRE-FAIZANTE.

Princesse, qui tenez en France
Un rang de notable importance,
Soit par vos grands biens temporels,
Ou par vos Trézors naturels,
5 Moy qui ne suis sur le Parnasse,
Que d'une fort petite Classe,
Suivant l'acord fait entre-nous,
Je vais, icy, rimer pour Vous;
Mais si d'un stile doux, ou rude,
10 Sentant la débauche, ou l'étude,
Niais, sérieux, haut, ou bas,
C'est cela que je ne sçay pas.

Les incertaines Créatures
Qui faizoient mort de ses blessûres
15 Monsieur le Marquis de Renty,
En ont, graces à Dieu, menty.
Il est vray que son grand courage,
Quand on ataqua le bagage,
Brava cent et cent fois le Sort,
20 Le péril, les canons, la mort;
Son corps en ce conflit terrible,
Fut quazi percé comme un crible;
Mais, toutefois, il se maintint,
Et, toûjours, vaillamment soûtint
25 Avec des vigueurs plus qu'humaines,
Les cohortes Boutevillaines,
Jusques-à tant qu'il fût tombé
Par le coup d'un boulet plombé,
Qui luy transperça le vizage,
30 Dont sans mentir ce fut dommage;
Car ce Marquis, si renommé,
Etant bien-fait et bien formé,
Cette blessûre signalée
Rendra sa face mutilée :
35 Mais cette mutilation
Croissant sa réputation,
Ne sera qu'une belle marque
Qui doit prouver à son Monarque
Sa foy, son zéle et sa valeur,

40 Et, certainement, ce mal-heur
Que l'on peut nommer honorable,
Ne le rendra que plus aimable.
Quelques généreux Ennemis,
Hors de combat le voyant mis,
45 Prizant sa vertu non commune,
Le firent porter à Bétune,
Où quelqu'un m'a dit aujourd'huy,
Qu'on prend un si grand soin de luy,
Que l'on croid que sa destinée
50 Ne sera pas si-tôt bornée:
Et je puis dire à ce propos,
(N'en déplaize à Dame Atropos)
Que quand sa barbarie infame
Abrégeroit sa belle trame
55 De ses ans terminant le cours,
Son beau renom vivroit toûjours.

Montal, le Chef des Rocrôystes
Dont pluzieurs redoutent les pistes,
Ayant traversé monts et vaux,
60 Suivy de douze cens Chevaux,
(Aucuns dizent douze cens trente)
Comme il est d'humeur violente,
S'érigeant en grand boute-feu,
Le jour Saint-Gilles et Saint-Leu,
65 Avec des fureurs et des rages,
Vint brûler quatre ou cinq Villages,
(Sans épargner, mesme, les grains)
Proche de la cité de Reims.
Mais pendant que ces Aversaires
70 Agissoient en incendiaires,
Grand-Pré, preux guerrier, averty
Des maux que faizoit ce Party,
N'ayant, ce dit-on, à sa suite,
Que quatre cens Hommes d'élite,
75 Sans craindre ny mort, ny danger,
Se rézolut de les charger;
Et les Ennemis, qui d'encombre,
N'avoient point peur pour leur grand [nombre,
Faizans entr'eux un grand sabat,
80 Se dispozérent au combat,
Durant lequel, ce dit l'histoire,
Balança long-temps la victoire;
Car dés que les armes à feu,
Eurent d'abord joüé leur jeu,
85 Par une ardeur toute guerriére,
On s'escrima de la rapiére:
Mais, enfin, le Seigneur Montal
Voyant que son cas alloit mal,
Avec la moitié de sa Troupe,
90 De son cheval, tourna la croupe,
Et s'enfuït tout le grand galop,
De cœur alors n'ayant pas trop.
De plus, en ce combat funeste,
On en prit deux cens; et le reste
95 De ces Gens, un peu trop félons,
Demeura mort sur les sillons.
Sur ce sujet, mesme, on me mande
Qu'un vigoureux Sergent de Bande
Saizit hardiment au colet,
100 Un Alemand, à poil folet, [somme,
Qui luy dit » Franchois, point m'as-
» Par-ty, moy, Paron, Chantillomme,
» J'y promets à vous, par mon-foy,
» Deux mille cus pour sauve moy.
105 Le Sergent à cela s'acorde,
Fit au captif, mizéricorde;
Et l'on croid qu'il aura, tous francs,
De luy plus de six mil bons francs.
Ce Grand-Pré, ce Comte héroïque,
110 Qui sçait si bien métre en pratique,
Sans se soucier des hazars,
Le dangereux métier de Mars,
Poursuit depuis, à toute outrance,
Ces mortels Ennemis de France,
115 Et l'on ne sçait pas bien encor,
Si Montal, en prénant l'essor,
Aprés une si rude chasse,
A pû se sauver dans sa Place.

Monsieur le Marquis de Vandy
120 A fait faire dans Montmédy,
Un beau feu de réjoüyssance
Le jour Saint-Louïs Roy de France,
Feste, jour et solennité
Du Patron de Sa Majesté.
125 Tous les canons et couleuvrines,
Braquez tout autour des courtines,
Tirérent éfroyablement,
Mais pourtant, agréablement;
Il fit un grand Festin ensuite
130 A diverses Gens de mérite,
Où l'on bût trés-bien, croyez-moy,
A la santé de ce Grand Roy,
Qui, non seulement dans la guerre,
Gagne des murailles de pierre,
135 Mais qui conqueste aussi le cœur
De tous ceux dont il est vainqueur.
Cecy n'est pas dit sans mistére,
Car Monsieur l'Abbé d'Orval, Frére
Du feu Gouverneur précédent,
140 Par maint témoignage évident,
Fait voir, certainement, qu'il l'aime
Autant, ou plus qu'un François mesme.

Le Sieur Marquis de Rochefort,

Dés Dimanche dernier, est mort,
Et son Epouze noble et sage,
De fort honorable Lignage,
Fut aussi (deux mois sont passez)
Mize au nombre des Trépassez.
Ainsi Cloton, quoy que crüelle,
Séparant ce couple fidelle,
L'a rejoint dans le Paradis,
On peut croire ce que je dis;
Je n'avois pas d'eux connoissance,
Mais Gens-d'esprit et de naissance,
M'ont assûré dans maint bon lieu,
Que tous-deux servoient fort bien Dieu.

Ce Prélat Eminentissime — Monseigneur le Cardinal Antoine.
Vêtu d'habit purpurissime,
Néveu d'un Pontife Romain,
Et dont la libérale main
M'a fait en faveur du Parnasse,
Divers prézens, de bonne grace,
Noblement, généreuzement,
Et de son propre mouvement :
Bref, dont l'Ame est grande et polie,
Partit Jeudy, pour Italie,
Au regret, certes, de pluzieurs,
Tant simples Gens, que gros Messieurs;
Ceux-cy l'aimans pour sa noblesse,
Eclat, grandeur, vertu, sagesse,
Et les autres pour ses bontez,
Faveurs, bien-faits et charitez
Qu'il répand avec abondance,
Comme grand Aumônier de France :
Mais ce qui nous doit consoler
Dans l'ennuy de le voir aller,
C'est que dans les hautes Afaires
Tels Gens que luy sont nécessaires,
(Pour les intérêts de l'Etat)
Auprés de *sua Sanctitad*.
Antoine, pour qui j'ay dans l'ame
Grande estime, tendresse et flâme,
Quand vous partîtes de ce Lieu,
Si je n'allay point dire adieu,
En trés-profonde révérence,
A vôtre charmante Eminence,
Et lui témoigner mon amour,
C'est que je n'en sceus pas le jour;
Mais, ô Prélat des plus sublimes,
Je vous le dis avec ces Rimes.

Cette Reine, à qui le destin
(Contre les Grands, souvent mutin)
A si fort déclaré la guerre,
Sçavoir la Reine d'Angleterre,
Que depuis pluzieurs ans je plains,
Est allée à Bourbon-les-Bains,
Avec cette jeune Princesse,
Maintenant sa seule liesse,
Dont l'orientale beauté
Brille toûjours à son côté,
Ainsi qu'une aimable merveille
Ou comme un Ange qui la veille.

Ces deux Courtizans excélens
Pourvûs de tant de beaux talens,
Messieurs de Grammont et Lionne,
Qui sont allez, pour la Couronne,
Agir au Climat Alemand
Plénipotentiairemant,
Au grand plaizir de la Contrée,
Ont, dans Francfort, fait leur Entrée,
Avec un si noble apareil,
Qu'en cette Cité le Soleil
Qui va par-tout sans dire gare,
N'a jamais rien vû de si rare.
Les carosses et les chevaux
Etoiènt si nombreux et si beaux,
Les mulets portans les bagages,
Les Suisses, Ecuyers et Pages,
Avoient des habits si galans,
Si bien brodez et si brillans,
Ornez de tant d'or et de plumes,
Que je ne sçay si deux volumes
Pouroient enfin reprézenter
Ce qu'on voyoit lors éclater.
Les Citadins de cette Ville,
Au nombre de plus de vingt mille,
Tant Cavaliers, que Fantassins
Tant Mousquetons, que Spadassins,
Tant Gens nobles, que mécaniques,
Tant Chefs d'Hôtels, que Domestiques,
Tant Ecoliers, que Précepteurs,
Tant Comédiens, qu'Opérateurs,
Tant Poëtes, que Philozofes,
Enfin, Gens de toutes étofes,
Ravis de la grace et splendeur
De l'un et l'autre Ambassadeur,
Répandoient par tout sur leur voye,
Mille témoignages de joye,
Et tout plein d'admiration
En faveur de la Nation
Dont ils voyoient, par excellence,
Eclater la magnificence.

La Cour s'en va, dit-on, à Mets,
Mais, icy, point je ne promets
De dire ce qu'elle y va faire,
N'en sçachant rien on s'en doit taire.
Ayant, donc, en ces Vers tracé

Tout ce que j'avois r'amassé,
O Princesse, de grand mérite,
250 Sentant que ma Muze me quite,
Vers-elle, j'en fais tout autant,
Et quite-à-quite, en nous quitant.

Par moy Poëte et non Concierge,
Le jour et Feste de la Vierge.

APOSTILE

255 Ce Prince de Nom éclatant,
Ce Pére que vous aimez tant,
L'Illustre Duc de Longueville,
Est de retour en cette Ville,
Du voyage de Neufchâtel,
260 Pour le moins, le bruit en est tel.

LETTRE TRENTE-SIXIÉME

Du [samedi] quinziéme Septembre.

SERVIABLE.

TRÉZOR de vertus et d'apas,
Encor que vous n'ignoriez pas,
Que par instinc, non par caprice,
Je suis fort à vôtre service
5 Il faut qu'à tout événement
Vous en ayez, précizément,
Tous les huit jours preuves nouvelles
En vous rimant quelques nouvelles;
Et, pour vous le vérifier,
10 Je vais encor versifier.

Louize Izabelle d'Angénes,
Née en France et non pas à Génes,
Du noble sang de Ramboüillet,
Dont je suis trés-humble Valet,
15 Dautant que la Dame emplumée,
Qu'on apelle la Rénommée,
Dans ses héroïques discours,
En dit mille biens tous les jours;
Les esprits du plus haut étage
20 Rendans incessamment hommage
A cette célébre Maizon,
Où l'esprit, l'honneur, la raizon,
Les belles Lettres, la prudence,
Ont, de tout temps, fait rézidence,
25 Ayant les vertus pour objet:
Mais revenons à mon sujet.
Cette aimable et sage Chrêtienne, de Reims
Cette Abbesse de Saint Estienne,
Dimanche le neuf de ce mois,
30 (Comme j'ai sceu de plus de trois)
Fut solennellement bénie,
En pompeuze cérémonie,
Dans l'Eglize propre à cela,
Dont est Patron Saint Loyala,
35 L'Instituteur des Jézuïtes,
Où diverses Gens de mérites
Assistérent en grand concours:
Entr'autres, Monsieur de Nemours,
Pluzieurs Pasteurs, Abbez, Abbesses,
40 Des Duchesses et des Princesses;
Et, bref, si grande quantité
De Personnes de qualité,
Qu'on n'en avoit vû, ce me semble,
De long-temps, un tel nombre ensemble.
45 D'Amiens, l'honorable Prélat,
Dont le renom a tant d'éclat,
Agît en cette belle Feste;
La Crosse en main, la Mitre en teste;
Et faizant de ses propres doigts,
50 Le Sacré Signe de la Croix,
Bénit, sur le champ et sur l'heure,
Cette illustre Supérieure,
Avec tant de suavité,
Que, certes, l'Episcopauté
55 Est un caractére angélique,
Une fonction autentique,
Où cét esprit rare et charmant
Réüssit admirablement.
L'Eglize étoit trés-bien parée,
60 Et, mesmement, fort éclairée;
Bref, en cette solennité
Tout étoit si bien concerté,
La pompe tellement auguste,
Et l'ordre y fut toûjours si juste,
65 Que, sans mentir, les invitez,
Les Grandeurs, les Principautez,
Les Evesques, les Demoizelles,

Les Gens-d'honneur et de ruelles,
Et tous les esprits les mieux faits,
70 En furent plus que satisfaits.

Un Homme plongé dans les vices,
Coupable de mille injustices,
Un sensuël, un imposteur,
Un impie, un blasphémateur,
75 Voulant violer une Fille,
D'assez honorable famille,
Que par astuce et trahizon,
Il enleva de sa maizon:
Voulant, donc, ce maudit Tantale,
80 Contenter sa fureur brutale,
Ce corompu, ce debauché,
De la main de Dieu fut touché,
Et, soudain, luy vint au vizage
Certaine ardeur, ou feu volage,
85 Dont il sentit grande douleur;
Et fut privé, par ce mal-heur,
D'apaizer la flâme insensée
Qui ravageoit lors sa pensée,
Dont de dépit, en cét instant,
90 Ce perverty renia tant,
Et dit tant de paroles noires,
Horribles et blasphématoires,
Que le Ciel, quelquefois si lent,
Devenant pour luy violent,
95 Permit que deux grosses couleuvres,
Pour punir ses méchantes œuvres,
Malgré luy, malgré son Valet,
S'atachassent à son colet,
Luy livrant diverses batailles;
100 Puis, déchirérent ses entrailles,
Durant qu'un autre gros serpent
Sur le suëil du logis rampant,
Siflant en mainte et mainte sorte,
Empèchoit l'accez de la porte
105 A ceux qui déziroient entrer
Pour cét accident pénétrer;
Sans luy blesser ny dos, ni teste,
On tira sur ladite beste
(Aux yeux rouge comme brézil)
110 Plus de trois cens coups de fuzil,
Ausquels il fit toûjours la nique.
C'est d'un long mémoire historique,
Et de pluzieurs lettres, aussy,
Que j'ay recuëilly tout cecy.
115 Le Païs où cette avanture
Etonna mainte Créature,
En mettant ce pécheur à sac,
Fut assez prés de Bergerac,
Lequel lieu, franchement, je nomme:
120 Mais pour cét abominable Homme,
J'en tairay, par discrétion,
Le nom et la condition.

Entre tous ceux de nôtre Armée,
Dont parle mieux la Rénommée,
125 Le Fils si noble et si chéry,
Du sieur Marquis de Sillery,
Qui, dans son âge encore tandre,
Est hardy comme un Aléxandre,
Et lequel (pour m'expliquer mieux)
130 Se nomme Marquis de Puizieux,
Gardant, l'autre-jour, un passage,
Le fit, avec tant de courage,
Que ceux qui le vouloient forcer
Ne le pûrent jamais passer;
135 Ils étoient un nombre éfroyable,
Qui canonnoient comme le Diable:
Mais avec deux cens seulement,
De je ne scay quel Régiment,
Il arêta tout ce grand nombre,
140 Qui craignant un mortel encombre,
Esquiva ce jeune Gaillard,
En retrogradant autre-part.
Certes, cette action fut telle,
C'est-à-dire, elle fut si belle,
145 Que Turéne son Général,
Qui de loüange est libéral
Pour ceux où la valeur abonde,
En a dit tous les biens du monde.
On tient que ce valeureux Chef,
150 Pour cauzer frayeur et méchef
Aux Gens de Ville et de Campagne,
Qui tiennent le Party d'Espagne,
A chez-eux fort avant passé,
D'où ses Soldats ont r'amassé,
155 Non des bijoux, ny porcelaines,
Mais tant de linges et de laines,
Tant de filace en pelotons,
Tant de bœufs et tant de moutons,
Tant de beures, tant de fromages,
160 Un si grand nombre de fruitages,
Les uns secs et les autres verds,
Et, bref, tant de meubles divers,
De fer, d'acier, d'étain, de fonte,
Qu'on n'en sçauroit faire le compte.
165 Les tristes Flamans étonnez
De se voir ainsi mal-menez
Durant ces terribles vacarmes,
Vont prier Messieurs leurs Gensdarmes
(Ne voyans point d'autre recours)
170 De préparer quelque secours
A leur disgrace sans-pareille,
Mais ils font tous la sourde-oreille.

Un Exempt, d'Archers assisté,
Mardy, de par Sa Majesté,
175 D'un Concierge firent capture,
Sans doute, ateint de forfaiture,
(Dont je croy qu'il fut bien mâry)
Dans le château de Sillery;
On en fit à son fils, de mesme,
180 Qui de frayeur en devint blesme;
Et lesdits Archers aux cœurs durs,
Tous-deux, dans des cachots obscurs,
Sévérement les enfermérent,
Et dans des fers ils enserrérent [col,
185 Leurs piés, leurs mains, leurs bras, leur
Marque de quelque insigne dol.
Ensuite, ces Gens de Justice,
Continüans leur exercice,
Allérent faire encor butin
190 D'un, dont le nom termine en tin,
Qu'on croid être des cabalistes
De Messeigneurs les Rocroïstes,
Et favorizer leurs desseins;
On m'a mandé cela, de Reims.

195 Ceux de Saint-Marc, près le Bosphore,
Ont eu grand avantage, encore,
Sur Messieurs les Mahométans,
Qu'ils ont, dit-on, menez batans,
Par une valeur plus qu'extresme,
200 En prézence du Grand-Turc mesme,
Lequel en soûpira d'ennuy;
Et, de plus, ils prirent sur luy
Des Navires (ne luy déplaize)
Environ le nombre de traize;
205 Item, six puissans Gallions,
Qui valloient pluzieurs millions,
Des petits Vaisseaux en grand nombre;
Et dans ce martial encombre,
Ce jour mesme, on lui mit à fond,
210 (Qui fut, certes, un dur afront)
Trente Galéres Otomanes,
Qui dans les ondes Océanes
Périrent mal-heureuzement.
Ensuite, généreuzement,
215 Ces Venitiens hardis et braves,
Delivrérent huit cens Esclaves,
Et firent cinq cens prizonniers,
Tant Combatans, que Nautonniers;
Enfin, la défaite fut grande;
220 Mais aprés cela, l'on nous mande,
Que l'illustre Mocénigo,
Si craint dans l'Archipélago,
Pour sa vaillance non commune,
Y périt, par grande infortune,
225 Et des autres Chefs plus de vingt;
Voicy comme la choze avint.
Mocénigo, comblé de gloire,
Poursuivant toûjours sa victoire,
Digne d'un immortel renom,
230 Un funeste coup de canon,
Tiré d'une des Dardanelles,
Le Poste de ces Infidelles,
De son Vaisseau le plus voizin,
Mit le feu dans le magazin;
235 Et, pire qu'un éclat de foudre,
Se prenant, soudain, à la poudre,
(Qui fut un pitoyable cas)
Cauza d'éfroyables fracas.
L'onde, du grand bruit, agitée,
240 En parut toute épouvantée;
Et les piéces de ce débris,
Du Ciel, étonnant le lambris,
On vid dans l'air, parmy des flambes,
Des testes, des bras et des jambes
245 Puis, tous ces membres déchirez
Tombans dans les flots azurez,
La Mer, à ce que l'on raconte,
En rougit de sang et de honte.
O Quel surprenant accidant
250 Pour un si noble Commandant!
O Mal-heur terribilissime
Pour un tel Généralissime!
Aprés tant d'exploits glorieux
De ce sage Victorieux,
255 O Sort, qui conduis toutes chozes,
Quelle épine avec tant de rozes!

On dit que nôtre Souverain
Doit ariver à Metz, demain:
Et je croy que ladite Ville
260 Qui, d'Habitans, a bien des mille,
Temoignant son contentement,
Le recevra trionfamment,
Et dans une allégresse extresme:
Je juge d'autruy par moy-mesme,
265 Car de bons François comme moy,
Sont bien ravis de voir le Roy.

Pour aujourd'huy, Belle Marie,
Je sens que ma veine est tarie;
Mais s'il plaît à Dieu dans huit jours,
270 Icelle reprendra son cours.

Fait à Paris, non Angoulesme,
Le jour Monsieur Saint Nicodesme.

LETTRE TRENTE-SEPTIÉME

Du [samedi] vingt-deuxiéme Septembre.

FATIGABLE.

Muzette, à qui je fais la Cour,
Ma folle, ma Clion, m'amour,
Hâ, vraiment, je vous trouve bonne!
Hé quoy? voila midy qui sonne,
5 Et de ce qui nous est prescrit,
Nous n'avons encor rien écrit;
Que dira, donc, nôtre Princesse?
De grace, tréve de paresse
Pour Elle que tant nous aimons,
10 Et si nous le pouvons, rimons.

Mademoizelle, a quité Forges,
Où quantité de belles gorges
Se vont humecter à long-traits,
Tous les Etez, à peu de frais;
15 Et comme cette illustre Fille,
Sur le front de laquelle brille
Avec une auguste splandeur,
Tous les apas de la Grandeur,
Cauza toûjours de la tristesse
20 Par le départ de Son Altesse,
La belle Nayade du lieu
Soûpira, luy dizant adieu,
Son contour en parût lugubre,
Et si son eau nette et salubre
25 Tout viziblement augmenta
Quand la Princesse la quita,
C'est qu'elle versa bien des larmes
En perdant tant d'aimables charmes;
Et c'en est l'unique raizon
30 Plûtôt que l'ariére-saizon.
Au partir de cette Fontaine
Elle fut à Sérifontaine,
Où Madame de Flavacour,
En luy témoignant son amour,
35 Luy fit traitement magnifique
De-là, cette Fille Héroïque
Si féconde en rares trézors,
Alla gîter droit à Gizors,
Assez bonne petite Ville,
40 Où Monseigneur de Longueville
Seul luy fut faire Compliment
Fort poliment, fort galamment:
Car pour cette charmante Dame
Qui de ce Grand Prince est la Femme,
45 Elle avoit déja fait sa cour
Chez ladite de Flavacour.
Enfin, cette Haute Personne
Si considérable et si bonne,
Est à Paris prézentement,
50 Dans le pompeux Apartement
Digne d'une Hôtesse si belle
Qui Palais-d'Orléans s'apelle,
Où tous les Grands qui sont icy,
Par un respectüeux soucy,
55 Et par de fréquentes vizites
Vont rendre hommage à ses mérites.

Enfin, le Seigneur Girardin,
Qui, certes, n'étoit pas grédin,
Mais Homme riche, Homme notable,
60 De la mort (jamais exorable)
A senty le fatal revers
Dans la Citadelle d'Anvers:
Mais d'une façon si soûmize
Aux Ordonnances de l'Eglize,
65 C'est-à-dire, si saintement,
Et montrant dans son Testament,
Des sentimens si débonnaires
En faveur de ses Aversaires,
Que pour mériter Paradis,
70 Les plus Grands Saints du temps jadis
En un si pénible passage,
N'en eussent pas fait davantage.

Par les soins du sage Seigneur M. de l'Hôpita
Que nous avons pour Gouverneur,
75 Maint brave et hardy camarade
Bat autour de Paris l'estrade,
Pour atraper, de par le Roy,
Messieurs les Coureurs de Rocroy;
Mais à prézent cois ils se tiennent,
80 Et Diable-zot, s'ils y reviennent.

Cét Homme d'honneur et d'esprit,
Qui vaut mieux qu'un Pére conscrit,
Tant il a de sagesse extresme,
L'Abbé Charles, aujourd'huy mesme,
En sa maizon void congrégez,
Et dans un bel ordre arangez,
Divers rares Chefs de muzique,
Pour faire un Concert Angélique,
Dont les acords charmans et bons,
Pouroient ravir tous les Bourbons.
Des Hommes de grande importance,
Tant de vertu, que de naissance,
Doivent goûter de ce Concert,
Pour l'oreille un friand dessert;
Pluzieurs Fémelles excellentes
Y doivent être aussi prézentes;
Et moy, qui dans le masculin
Ne tiens rang que d'un Grimelin,
(Comme mes trop heureuzes Rimes
Me font tout plein d'Amis intimes)
J'avois l'honneur d'être invité:
Mais je ne puis, ô cruauté!
Y paroître en propre personne,
Dautant qu'à-prézent je grifonne;
Hâ! cela me fait murmurer,
Pester, gémir et soûpirer.
O Majestez! O Cour de France!
Pour qui j'ay tant de bienveillance,
O Belle et sage de Nemours,
A qui j'adresse ces discours!
O Public, à qui mes nouvelles
Semblent souvent bonnes et belles!
Majestez, Princesse, Lecteurs,
De mes écrits aprobateurs!
Lors-que pour vous je versifie,
Hélas! que je vous sacrifie
De chers et précieux momens,
Et de doux divertissemens!

Saint-Gérant, Seigneur de naissance,
Et Fils d'un Maréchal de France,
Ayant obtenu l'autre-jour,
Un notable Arêt de la Cour
A l'égard d'un sien Fils unique,
Que par un artifice inique,
Et desseins, finement, ourdis,
On avoit enlevé, jadis,
Est retourné dans sa Province,
Où l'on l'a receu comme un Prince,
Et Femme et Fils, pareillement.
A Moulins, spécialement,
Tous les Bourgeois d'icelle Ville,
Au nombre de plus de deux mille,
Exaltoient hautement son Nom.
On fit faire pouf au canon,
Mille feux, en l'air s'alumérent,
Les cloches des Temples sonnérent,
Instrumens du culte Divin;
On défonça des muids de Vin,
On fit pour luy dix mille brindes;
Et, bref, d'icy jusques aux Indes,
De long-temps aucun Gouverneur
Ne receut chez-luy tant d'honneur:
Mais ce qu'on trouve d'admirable
En cette histoire mémorable,
C'est qu'au susdit Fils contesté,
On void, par grande rareté,
Naturellement et sans charmes,
En sa main empraintes les Armes
De la Maizon dont il est nay,
Signal, sans doute, à luy donné,
Pour un évident témoignage
De son illustre et haut Lignage,
Qu'on ne sçauroit luy disputer
Sans du droit beaucoup s'écarter.
Voila ce que m'en dit en somme,
Jeudy dernier un Gentil-Homme;
Auquel discours, je vous promets
Que je n'ôte rien, ny ne mets,
N'écrivans en Vers autre choze,
Que ce que l'on m'a dit en Proze.

Ce digne Augustin Réformé,
Par la France si renommé,
Qui prêchoit souvent l'Evangile
D'un assez agréable stile,
Qui fut deux fois Provincial,
Qui fut Orateur jovial,
Et, pourtant, pieux et capable,
Bref, qui d'un sang fort honorable,
Fut dans Paris mesme engendré,
Enfin, le petit Pére André,
En l'an octante de son âge,
Mourut, dont ce fut grand dommage:
Car ce Pére laborieux
A prêché, tant jeune, que vieux,
(Ayant de Dieu, l'ame conduite)
Cinquante-et-cinq ans tout de suite,
Tant le Carême, que l'Avent,
Et d'autres jours assez souvent.
Ainsi, la choze est bien certaine,
Que dans nôtre Eglize Romaine,
Nul autre, jusques aujourd'huy,
N'a jamais tant prêché que luy.

Depuis que par nôtre vaillance
Saint-Venant est Ville de France,
Le Château de la Mothe-au-Bois,

Qui des Tours avoit plus de trois,
Fossez, ramparts et palissades,
Aprés quinze ou vingt canonnades,
Et s'être deux jours défendu,
Au grand Tureine s'est rendu,
Ne pouvant durer davantage,
Et le Chef a plié bagage;
Ce Fort, pour l'Espagne, tenant,
Etoit proche de Saint-Venant,
Il eût incommodé la Place,
C'est pourquoy, sans luy faire grace,
Afin qu'il n'en soit plus jazé,
On le raze, s'il n'est razé.

La consternation est grande
Parmy la Nation Flamande,
Car nos Soldats, à tout moment,
Y fouragent impunément.
Schonberg, ce brave et vaillant Comte,
Dont l'humeur est ardente et prompte
Quand il faut servir nôtre Roy,
A sémé par-tout de l'éfroy,
Y faizant quelques promenades,
Avec quinze ou seize brigades :
L'Ennemy, parêtre, n'oza;
Par prudence il s'en excuza,
Et l'on sçait que quand leurs vedettes
Entendant tambours, ou trompettes,
Ne voulans pas être envahis,
Ils tirent tout soudain païs :
Bref, sans embûche et sans esclandre,
Il traversa toute la Flandre,
Et s'en revînt l'autre matin,
Avec, dit-on, quelque butin.

Monsieur l'Electeur de Mayence,
Fut, en grande magnificence,
Le deux du mois, en vérité,
Par Monsieur de Gramont traité,
Qui dans une fort belle Sale,
Faizant ce splendide régale,
Où l'on servit des mets bien chers,
Charma quantité d'Etrangers,
Qui dirent, par réjoüyssance,
»Vive les Grands Seigneurs de France.

Nôtre Roy, ce m'a dit quelqu'un,
Ariva Dimanche à Verdun,
Où tous les Corps, en allégresse,
Tant le Clergé, que la Noblesse,
Et nos Fréres du Tiers-Etat,
Receurent ce cher Potentat
Avec tant de marques nouvelles
De leurs afections fidelles,
Que ce Roy, de gloire éclatant,
En parut tout-à-fait contant.
Je croy que cette Cour Royale
Aprés quelque-temps d'intervale,
En quitant cette Ville-là,
Vers la Cité de Mets alla,
A dessein, selon sa prudence,
D'y faire quelque rézidence,
C'est par soupçon que je le dy;
Nous le sçaurons mieux Samedy.

Quoy que pour fournir ma cariére,
Maint sujet et mainte matiére
Se prézentent encore à moy,
Je n'en puis plus, en bonne-foy.
En l'Art de rimer des Gazettes,
Tantôt graves, tantôt folettes,
Et d'un jargon assez coulant,
Je posséde quelque Talant:
Mais, ô Princesse trop aimable,
Je n'y suis pas infatigable,
Et, certes, je suis si lassé
D'avoir tant et tant rimassé,
Que je céde à la lassitude:
Tréve, donc, pour huit jours d'étude.

Fait sur Parnasse, ou lieux voizins,
Le vingt-deux du mois aux raizins.

LETTRE TRENTE-HUITIÉME

Du [samedi] vingt-neuviéme Septembre.

NATURELLE.

ON m'a mandé fort peu de chozes,
Soit en billets, ou lettres clozes,
Des Provinces, ou de la Cour.
Mais puisque c'est icy le jour
Où mes Vers font rouler la Presse,
En voicy, célébre Princesse,
Qui sont nouvellement conceus,
Plaize au Ciel qu'ils soient bien receus.

Mademoizelle, cette Illustre,
Dont le vizage a tant de lustre,
Dont l'œil brille mieux qu'un flambeau,
Et dont l'aspec charmant et beau,
Marquant son auguste Origine,
Semble quazi choze divine,
Et paroît nétement aux yeux
Venir du Sang des demy-Dieux :
Cette Altesse (dis-je) excellente,
Est encore icy rézidente,
Au grand plaizir de tout Paris,
Où les jeux, les amours, les ris,
Les spirituels Exercices,
Les vertus, les chastes délices,
Et tous les plus doux agrémens,
L'acompagnent à tous momens.

Daligre, Dame aussi pieuze,
Aussi sage, aussi vertüeuze,
Aussi vacante à l'Oraizon
Qu'il en soit en cette saizon,
Lundy fut mize en sépulture;
Dont, certes, mainte Créature
D'un grand deüil se sentant saizir,
En soûpira de déplaizir.
Etant à prézent immortelle,
On ne soûpiroit pas pour elle :
Mais le monde a trop d'intérêt,
Quand par un immüable Arêt,
De si belles et saintes vies
Luy sont par la Parque ravies;
Aussi, ses vertus et son nom
Avoient par-tout si grand renom,
Qu'en suivant ma bonne coûtume,
Je luy devois ce trait de plume :
On aprouvera mon soucy;
Et si je n'avois mis icy,
Un mot de Madame Daligre,
J'ûsse eu le cœur plus dur qu'un tigre.

D'Asserac, ce brave Marquis,
Qui par bon-heur s'étoit aquis
Une Epouze de haut Lignage,
Et dont l'esprit et le vizage,
Enflâmeroient les plus glacez,
Est décédé ces jours passez;
Dont sadite Épouze éplorée
Dans un Convent s'est retirée
Pour y soûpirer à loizir,
Touchant son prézent déplaizir :
Puis quand ses yeux pourvûs de charmes
Auront de quantité de larmes,
Fait sacrifice à son Époux,
On la reverra parmy nous,
Avec ses apas ordinaires;
Car ayant de grandes afaires,
Pour régler sa noble Maizon,
Ce ne seroit pas la raizon
Qu'une Veuve si renommée,
Demeurât long-temps enfermée.

L'Épouze au Marquis de Vandy
S'en est allée à Montmédy,
Faizant, dit-on, ledit voyage
Avec grand cœur et grand courage.
Quoy que Paris soit un beau lieu,
Elle luy dit gay'ment adieu;
Et cette Dame aimable et bonne,
Sans aucun regret l'abandonne,
Pour aller à ce Rendez-vous
Posséder en son Épous,
La qualité belle et brillante
De Madame la Gouvernante,
Honneur et grade, en vérité,
Qu'ils ont tous-deux bien mérité.

On tient pour choze toute vraye,
Que ce Monsieur de la Chénaye,
Du Fort de Meulan Gouverneur,
Est trépassé, le bon Seigneur;
Et ce que j'y trouve de pire,
Tout-à-l'heure on me vient de dire
Et confirmer avec serment,
Qu'il expira subitement;
Or cela me le fait bien plaindre,
Car c'est la mort la plus à craindre.

Pluzieurs brutaux et Gens félons
Ayans excité dans Châlons
(Poussez d'un instinc frénétique)
Une sédition publique,
Douze d'entr'eux des plus ardus,
Par la gorge ont été pendus;
Et d'autres, d'humeur moins rebourse,
Le seront, dit-on, par leur bourse.
Le sort ne fit point de pitié,
On détesta la mauvaîtié
De ces gens de sac et de corde,
Indignes de mizéricorde:
Car, en cas de séditieux,
Il n'est point de Gens sous les Cieux
(Tant de mal-faire ils sont capables)
Plus odieux, ny plus coûpables.
Si l'on a quelque inimitié
Pour ardus et pour mauvaîtié,
Et si ces deux mots trop antiques,
Choquent l'oreille des Critiques,
Loin d'en être le défenseur,
Je les abandonne au Censeur.

Comme il n'est toûjours que de pran-
Nos Généraux de dans la Flandre, [dre,
Trois ou quatre bons Forts ont pris,
Celuy de Bourbourg y compris,
Mais pour leurs desseins d'à-cette-heu-
Je ne les sçay pas, ou je meure. [re,

Depuis le mois dernier passé,
Le Ciel, tant de pluye a versé,
Que les eaux, par de grands ravages,
Ont inondé divers passages,
Spécialement aux vallons:
Où quantité de Postillons
Des côtez du Nord et du Tibre
N'ayans pas eu le chemin libre,
Ne sont, dit-on, point arivez;
Et nous avons été privez
Des nouvelles de la Campagne,
Tant de Rome, que d'Alemagne;
Pour entretenir mon crédit
Voicy, pourtant, ce qu'on en dit.

Les jours du Grand-Maître de Malte
Au mois précédent ont fait alte,
C'est-à-dire, il est décédé;
Et dans sa place a succédé
Paiziblement et sans bagare,
Le Sieur Grand'Prieur de Navare,
Qui de Sicile est Gouverneur,
Et, par conséquent, grand-Seigneur.
On dit que nôtre trés-Saint-Pére
S'en est, presque, mis en colére,
Dézirant avec passion,
Qu'on diférât l'élection.
Son motif passe ma science:
Mais il me semble en conscience,
Que ce digne *Servus Dei*
Méritoit bien d'étre obéi.

Ce Seigneur d'illustre Lignage,
Si plein d'esprit et de courage,
Monsieur le Baron d'Avaugour,
Ambassadeur de nôtre Cour,
Autrement du Roy nôtre Sire,
Aux extrémitez de l'Empire;
Ayant servy durant trente ans,
Par des soins zélez et constans,
Tant en Ambassade, qu'en guerre,
Un des plus Grands Rois de la Terre,
Dans Lubec a finy ses jours,
Proférant de si saints discours,
Qu'on crût, sans douter, que son Ame
Acomplissant icy sa trame,
S'en alloit de belle-hauteur,
Se rejoindre à son Créateur.
Depuis, suivant son ordonnance,
On aporte son corps en France,
Afin d'être, par ses amis,
Au tombeau de ses Ayeux mis,
Dans le Climat que la Cronique
Nommoit, jadis, Gaule Armorique,
Où Messieurs ses Prédécesseurs
D'un haut rang furent possesseurs.

De la Cour, toûjours grande et belle,
Je n'en ay ny vent, ny nouvelle;
On ne m'en a rien mandé: mais
On dit, pourtant, qu'elle est à Mets,
Où tant le Roy, que l'Eminence,
Selon toute humaine aparence,
La Reine et Monsieur, mesmement,
Ont eu grand aplaudissement,
Tant en Ville, qu'en Citadelle;
Sçachant que ce Peuple fidelle,

Que feu mon Maître a gouverné
Et sagement discipliné, M. le Maréchal Duc de Schonberg
Est avec ferveur et constance,
Des plus Royalistes de France.

Les Italiens beaux esprits,
Qui de prézent sont dans Paris,
Se plaizans fort aux belles Lettres,
Ou soit en Proze, soit en Mettres,
Et sur de subtils argumens,
Voulans pousser leurs sentimens,
Se sont comme scientifiques
Erigez en Académiques,
Pour faire valoir leurs talens,
Et par des soucis excellens,
Illuminer des Créatures
Capables des rares lectures.
Leur dévize est la Nef-d'Argos,
Qui non pour avoir des lingos,
Mais la riche Toizon dorée,
Sillonna le dos de Nérée.
Ils ont pour mot Pérégriny.
Aléxandre Contariny,
Vénitien et Gentil-Homme,
Et que l'on tient fort habile-Homme,
A dans cette Communauté,
L'honneur de la Principauté.
Le Sieur Chevalier Amaltée,
Dont la Muze est par-tout vantée,
Avec le Sieur Corbinelly,
Personnage d'esprit poly
Pour les survenantes afaires,
En sont Conseillers honoraires.
Taliavaque est Trézorier;
Et ce digne mâche-laurier,
Qu'on nomme Monsieur de Salerne,
Fécond génie, Auteur moderne,
De maint bel Ouvrage inventif,
En est Chancelier éfectif:
Et l'Ambassadeur de Venize,
Dont par-tout la sagesse on prize,
Et dont je suis fort serviteur,
En est, dit-on, le Protecteur.
Certes, si la personne mienne
Sçavoit la Langue Italienne,
J'irois écouter quelquefois,
Ces beaux Messieurs, en tapinois:
Mais de tant d'aimables langages
Où sont stilez les esprits sages,
Hélas! je ne sçay seulemant,
Que le François et le Normand,
Encore y fay-je mainte faute:
Je n'ay lû Cicéron, ny Plaute,
Ny tant d'autres Auteurs divers;
Et n'étoit que je fais des Vers,
Et que j'entens un peu la Rime,
Je serois ignorantissime.

Aprés cét aveu que je fais,
Les entendemens plus parfaits
Ne doivent pas dans mes Ouvrages
Rechercher d'excellens passages,
Mais de simples naïvetez
A raconter des véritez:
O Princesse, que tant je prize,
Voila le seul but où je vize.

Fait, ô cher Lecteur mon amy,
L'anti-veille de Saint-Remy.

LETTRE TRENTE-NEUFIÉME

Du [samedi] sixiéme Octobre.

SATURNIENNE.

DUCHESSE, aussi bien que Princesse,
Etant de retour de la Messe,
Il ne faut plus tergiverser,
Mais sur de fin papier tracer
Ce que m'inspirera la verve,
En ce jour pour Vous de rézerve:
Car (foy d'Auteur déconcerté)
Je n'ay rien de prémédité:
Ma Muze, à rimer destinée,
Ne fait rien qu'au jour la journée:
Si Samedy ne venoit pas,
Rien ne pouroit guider mes pas
Sur le Mont dont la cime est double,
Où l'esprit, quelquefois, se trouble:

15 Mais quand ce jour, si craint de moy,
Vray jour de Saturne pour moy,
A son tour dans le Monde arive,
Tout soudainement je me prive
De mes liesses et soulas;
20 Et j'ay beau dire hélas, hélas,
Il faut rêver à l'ordinaire;
Et voila ce que je vais faire.

La fameuze Reine Cristine,
Vers cette Citè s'achemine,
25 Et, ce dit-on, s'avance fort;
Mais on n'est pas trop bien d'acord
En quel lieu de rare excellence,
Elle fera sa rézidence.
On m'a, pourtant, apris sous-main,
30 Que ce doit être à Saint-Germain:
Mais j'entens Saint-Germain en Laye,
Maizon délicieuze et gaye,
Qui de nos Reines et nos Rois
Est le séjour souventefois,
35 Où tout plait, où rien n'est lugubre,
Et dont l'air est pur et salubre.

La Feste et la solennité
De ce Miroir de sainteté,
Le bien-heureux François d'Assize,
40 Se fit Jeudy, dans cette Eglize
Qu'on nomme la Conception,
Avec grande dévotion;
Et, mesmement, en la prézence
De pluzieurs Gens de conséquence,
45 Dont je n'en connois pas le tiers,
Qui s'y trouvérent volontiers;
Entr'autres, de belles Duchesses,
Et de trés-charmantes Comtesses,
Qui pour leur plaizir, ou pour Dieu,
50 Se trouvérent en ce Saint Lieu.
Cette illustre et digne Personne,
Le Coadjuteur de Narbonne,
Qui pour Patron a dans les Cieux
Ce Saint si grand et si pieux,
55 Etant François (par bonne chance)
De Nom, de cœur et de naissance;
Cét Evesque, donc, ce Pasteur,
Ce généreux Coadjuteur,
Cette excellente et sage teste,
60 Etoit le chef de cette Feste
Où cent acors mélodieux
A la gloire du Dieu des Dieux,
Par leurs agréables merveilles,
Fredons et douceurs sans-pareilles;
65 Compozez de trois divers Chœurs,
Charmérent plus de mille cœurs.

Cambert qui batoit la mézure,
Qui par étude et par nature,
Et par un merveilleux talent,
70 Excelle en cét Art excellent:
Cambert, dis-je, avec son génie,
De cette admirable harmonie
Avoit tous les airs compozez,
Qui furent tout-à-fait prizez,
75 Airs sacrez et non pas profanes,
Et lesquels avoient pour organes,
Non des flûtes, ny des haut-bois,
Mais quantité de belles voix,
Orgues, luts, clavessins, violes,
80 Qui (sans dire icy d'hiperboles)
Tant par leurs sons, que par leurs chants,
Firent des éfets fort touchans.
Certes, aussi, cette harmonie
Tant de voix, que de synfonie,
85 Etoit produite par des Gens
Parfaitement intelligens
En cette aimable tablature,
Qui charme toute Créature.
Les deux Doncs, Des-Marêts, Vincent,
90 Blaizot, Garnier et Dalissant,
Etoient de cette Troupe élite,
Et trente autres de grand mérite,
Dont les voix ont beaucoup d'apas,
Mais lesquels je ne connois pas.

95 Le Pére le Boux, ce jour-mesme,
Avec cette éloquence extresme,
Dont sur divers points importans
Il charme tous ses écoutans,
Fit un divin Panégyrique
100 Dudit Saint-François, Sérafique,
Que l'on festoit en ce lieu-là;
Où, sans mentir, il étala,
En paroles bien agencées,
De si ravissantes pensées,
105 Que quatre ou cinq sçavans Pasteurs,
Qui lors étoient ses Auditeurs,
Oyans ses raizons sans-pareilles
S'entre-regardoient, par merveilles.

Les charmes de Mademoizelle,
110 Princesse si noble et si belle,
Sont de purs et divins rayons
Qu'encore à Paris nous voyons:
Mais tout ainsi que les Planettes
Si reluizantes et si nettes,
115 Ces célestes œuvres de Dieu,
Ne sont toûjours en mesme lieu,
Ainsi le Zodiaque parcourent,
(Ainsi que les Autheurs discourent)

Et proménent leurs feux errans
En pluzieurs endroits diférans:
Aussi, cette Altesse brillante,
Cette Fille toute charmante,
S'en va, dit-on, en d'autres lieux,
Porter l'éclat de ses beaux yeux:
Mais quand les Personnes Royales,
Avec les Vertus Cardinales,
Seront dans Paris de retour,
Elle y revient au premier jour.

Munster, Ville assez bien flanquée,
Par son propre Evesque ataquée,
Qui contr'elle a de la rigueur,
Se défend avèque vigueur;
Les Citadins de cette Ville
Qui sont, je croy, cinq ou six mille,
Sont en conflit perpétüel
Contre ce Chef spiritüel,
Croyans n'être point sacriléges
De conserver leurs priviléges.
Leur Evesque d'autre côté,
De leur rézistance irité,
Les feux et les fers il employe,
Et par des bombes les foudroye,
Qui comme d'horibles tizons,
Enflâment Temples et maizons,
Dont j'ay vû dans certain mémoire,
Une assez déplorable histoire.
Une bombe siflant, grondant,
Ainsi qu'un tourbillon ardant,
Entra par une capriole,
Au logis d'un Maître d'Ecole;
Et se brizant en cent éclats,
Rompit des bufets et des plats,
Des verres, des godets, des tasses,
Des bancs, des tabourets, des classes,
Fondit, en faizant pluzieurs bons,
Le lard de quatorze jambons,
Fracassa neuf cruches d'argile,
Mit en feu Térence et Virgile,
Brûla trois Tomes de Calvin,
Renversa quatre brocs de vin:
Bref, par sa fureur violente,
Tüa des enfans plus de trente,
Et quarante furent blessez,
Qui s'en seroient fort bien passez.
De si prodigieux vacarmes
Mirent toute la Ville en larmes:
Mais les Habitants mutinez,
Demeurent toûjours obstinez
A se munir et se défendre,
Protestans qu'ils se laisront prendre,
Et réduire aux derniers abois,
Plûtôt que de céder leurs droits.

Nôtre victorieuze Armée,
Digne de grande renommée,
Ayant pris hautement Bourbourg,
Tant Ville, Château, que Faux-bourg,
On a mis Schonberg dans la Place,
Pour donner vivement la chasse
Aux Escadrons des Espagnols
Qui font autour des caracols,
Tâchant, comme elle est d'importance,
De la reprendre sur la France;
On ne pouvoit pas choizir mieux
Pour un Employ si glorieux;
Et je croy que ce brave Comte
En rendra, sans doute, bon compte,
Car c'est un trés-Homme de bien,
Qui sert admirablement bien.
Quoy que Mardik, scis dans la Flandre,
Soit assez dificile à prandre,
Toutefois Tureine et ses Gens,
S'en sont rendus les Assiégeans,
Et, selon pluzieurs bruits vulgaires,
On croy qu'il ne durera guéres.

A tout hazard, icy, je mets
Que la Cour est encore à Mets,
Où Clergé, Bourgeois et Noblesse,
A l'envy luy font voir, sans cesse,
Mille et mille preuves d'amour.

Le Roy, dit-on, fut l'autre-jour,
Viziter cette forte Ville
Que l'on apelle Thionville:
Où le Maréchal de Grancé,
Dans la guerre Maître passé,
Luy fit avec ardeur et zelle,
Une Réception si belle,
Que ce Roy, des Rois l'ornement,
S'y divertit extrémement.

Barbeziéres, sur qui les Astres
Ont influé divers dézastres,
Et traversé tous ses desseins
Qui n'étoient ny justes, ny saints,
Par Sentence de la Justice,
Hïer fut conduit au suplice.
Etant assez jeune et vaillant,
Assez bien fait, assez galant,
Et sorty de noble Lignage,
Aucuns dizent que c'est dommage:
Mais eût-il trente fois été
D'une meilleure qualité,

Eût-il cent fois eu plus d'estime,
Quand on est convaincu de crime,
Dame Justice, que Dieu gard,
A ces chozes n'a point d'égard.
S'il eût employé sa jeunesse,
Esprit, valeur et hardiesse,
A servir l'Etat et son Roy,
Sans doute, d'un tel dezaroy
Il auroit évité la peine:
Mais quoy? l'influëence inhumeine,
Et le sort de cet obstiné
L'avoient autrement ordonné.

Bon-soir Princesse sage et bonne,
De révérer vôtre Personne,
Je prendray toûjours grand soucy,
Et Monsieur de Nemours aussy.

Fait le six du mois où nous sommes,
Où l'on vandange avec des pommes.

LETTRE QUARANTIÉME

Du [samedi] treiziéme Octobre.

PRESSÉE.

Princesse, pour qui nôtre Muze
(Dans ma chambre, à prézent récluze)
A d'extrémes soûmissions;
De certaines commissions
Bien expresses et bien pressantes,
De Personnes assez charmantes,
Et qu'on ne doit pas refuzer,
M'ont sceu tellement amuzer,
Que jamais l'ardeur qui m'inspire
N'a commencé si tard d'écrire:
Et foy d'esprit évaporé,
Je me sens si peu préparé
(Dans un embaras qui m'acable)
De faire rien de raizonnable,
Que je ne tremblay jamais tant
Comme je fais en cét instant,
Tant ma frayeur est excessive,
Mais il faut, pourtant, que j'écrive.

Madame de Montmorency,
Qui (comme chacun sçait icy)
Méne une vie assez austére
A Moulins, dans un Monastére;
Pour encore mieux servir Dieu
Dans l'enclos de ce dévot Lieu,
Par un trés-humble sacrifice,
A pris l'habit d'une Novice,
En soûmétant sa qualité
A la Sacrée autorité
De la Mére Supérieure
De cette Angélique demeure,
Qui luy servit d'un heureux Port
Contre les orages du Sort.

Chamboy, l'un des plus hardis Hommes
Qui fût dans l'Empire des pommes,
Qui fût si fier et si fendant,
Et qui dans Caën fut Commandant,
Dans Caën, Ville belle et Royale,
Aux Souverains toûjours loyale,
Agréable et charmant séjour
Pour qui le Ciel a de l'amour,
Cité glorieuze et superbe
Pour avoir élevé Malerbe,
Et mille autres rares esprits
Qui sont nez dans son beau pourpris,
Fameux du Couchant à l'Aurore,
Et dont pluzieurs vivent encore,
Qui par leurs écrits immortels
Sont en France connus pour tels,
Témoin Segrais, lequel compoze
Si bien en Vers, si bien en Proze,
Qu'on admire fort aujourd'huy,
Tout ce qui procéde de luy.
Chamboy, donc, Chef de cette Ville,
Sous Monseigneur de Longueville,
Est allé de vie à trépas,
Si detaché des vains apas,
Et de ces fadaizes mondaines
Qui font tant faire de fredaines,
Que, certes, à bien discourir,
On ne sçauroit pas mieux mourir,
Fût-on Évesque, ou Néophite,
Fût-on Chartreux, fût-on Hermite,

Fût-on Carme, ou Bénédictin,
Fût-on Feüillant, ou Téatin.
65 Sa Personne êtoit fort aimée,
Et dans la Cité cy-nommée
Qu'on nomme en Latin, *Cadomus*,
On dit trés-bien des *Oremus*
Pour l'ame de ce Gentil-homme,
70 Qui de pécheur devint Prud'homme.

Marsin, Liégeois, se promenant
Aux environs de Saint-Venant,
(Comme il est assez plein d'audace)
Sembloit mugueter cette Place :
75 Mais Tureine, à pas diligens,
Faizant filer Messieurs ses Gens
Pour rembarer son arogance,
Ledit Marsin, qui pour la France
Est plein de fiel et de rigueur,
80 Se retira de tout son cœur.

Ledit Monseigneur de Tureine,
Sans repos et sans prendre haleine,
A pris, selon le bruit public,
Et le Fort-au-Bois et Mardik,
85 N'ayant employé pour ce faire,
Avec sa valeur ordinaire,
Qu'environ deux jours et demy,
A la barbe de l'Ennemy,
Dont les Escadrons s'avancérent,
90 Mais pas trop avant ne poussérent,
Se tenans au loin écartez,
De crainte d'être tapotez :
Toutefois comme leur courage
Est friand aprés le Bagage,
95 Ils formérent tout de nouveau,
Un dessein dans leur gros cerveau,
De faire une course gaillarde
Pour choquer nôtre Arriére-garde :
Mais voyans nos Gens rézolus
100 Comme des Amadis et plus,
De défendre bien leurs chemizes,
Leurs chariots et leurs valizes ;
Eux n'êtans ètourdis, ny fous,
Ils lâchêrent le pié tout doux,
105 Abandonnans leurs Camarades
A la mercy des canonnades :
Mais comme je l'ay déjà dit,
Mardik, en deux jours se rendit ;
Et j'ay sceu d'un nommé Santerre,
110 Qu'on y fit prizonniers de guerre,
(Outre douze grosses Dondons)
Pour le moins trois ou quatre Doms,
Des Alfiéres, des Anspessades,
Des Escoüades, des Brigades
115 De Grénadins et de Biscains,
Ayans des minois d'Afriquains,
Bref, des Gens de sombre teinture,
D'Aragon et d'Estramadure,
Et d'autres Climats ajacens,
120 Faizans en tout plus de six cens.
Si bien que nos Prizons sont plaines
De Soldats et de Capitaines,
Dont aucuns sont riches Garçons,
Capables de payer rançons.

125 Je croy qu'aprés cette conquête,
Vray-semblablement on s'aprête
A donner aux Siéges campos,
Et prendre un petit de repos :
Car pour le moins plus de six paires
130 De nos généreux Volontaires,
D'immortels lauriers couronnez,
Sont icy tout droit retournez
Avec leurs armes et bagages,
Pour délasser leurs grands courages,
135 Glorieux en toutes façons,
Entr'autres, Monsieur de Soissons,
Qui, certes, en cette Campagne,
A fait voir au Party d'Espagne
Qu'il est sans contradiction,
140 De françoize inclination,
Par des actions magnanimes
Dignes d'éternelles estimes.
Celle qui posséde le cœur
De ce jeune et noble vainqueur,
145 Son aimable Épouze et Princesse,
Soit à cauze de sa grossesse,
Ou pour l'absence du Mary
D'Elle si tendrement chéry,
Etoit languissante et mal saine :
150 Mais son retour, cette semaine,
A cette Belle a raporté
Son allégresse et sa santé.

Cette Illustre Princesse errante,
Cette Reine sage et sçavante,
155 Christine, est à Fontaine-bleau :
Et ce Palais êtant fort beau,
Brillant, commode et magnifique,
Selon l'opinion publique
De nos Citadins et Bourgeois,
160 Elle y doit passer tout le mois ;
Que si les Coureurs de rüelles,
Qui sçavent bien mieux les nouvelles
Qu'un Rimeur dezorienté,
Remarquent peu de vérité
165 En cecy que je viens d'éerire,
Je leur permets de me dédire.

Selon ce qu'on dit à Paris,
Ces deux Monarques aguerris,
De Danemarc et de Süéde,
Qu'un couroux mutüel posséde,
Se sont sur les flots étonnez,
A toute outrance canonnez
Deux jours durant, sans intervale,
Dans une Bataille navale;
Où ces deux intrépides cœurs,
N'étans ny vaincus, ny vainqueurs,
Egaux en valeur et puissance,
Ont eu, ce dit-on, mesme chance.
De Danemarc, les Partizans
Par-cy, par-là, s'en vont dizans,
Pour atirer toute la gloire,
Qu'ils ont obtenu la victoire;
La Suëdoize Majesté
En dit autant de son côté:
Ainsi nous n'y sçaurions voir goute
Chacun avec raizon en doute,
Mais dans quinze ou vingt jours précis,
Nous en serons mieux éclaircis.

Un des jours de l'autre-semaine,
Dans Mets, proche de la Loraine,
Où toute la Cour est encor,
Ce rare et précieux Trézor
D'esprit, de grace et de sagesse,
Cette chére fleur de jeunesse,
Fille du Marquis de Fabert,
Qui cent fois a pris le Haubert
Pour servir dignement la France,
Et mérité par sa vaillance,
Et par mille actions d'honneur,
D'être de Sedan Gouverneur:
Enfin, cette aimable pucelle,
Des vertus le vivant modelle,
Par ses apas, presque divins,
Epouza Monsieur de Vervins,
Issu d'un splendide Lignage,
Homme de mine et de courage,
Premier Maître d'Hôtel du Roy,
Et lequel a trés-bien dequoy.

L'Illustre Reine Britanique,
Et cette Princesse angélique,
Ce jeune miracle d'apas
Qui ne la quite presque pas,
Comme Fille soûmize et sage,
Sont de retour de ce voyage,
Que pour r'établir sa santé,
Avoit fait cette Majesté
Vers ces admirables Fontaines,
Où par douzaines et centaines,
Pluzieurs Gens vont pour être sains,
Et qu'on nomme Bourbon-les-bains.

Ces deux Princesses excellentes,
Si dévotes et si prudentes,
Assavoir Vendôme et Nemours,
Sont aussi, dépuis quelques jours,
Nonobstant les eaux continuës,
Du susdit Bourbon revenuës,
S'en trouvans parfaitement bien,
Ce m'a dit un Homme-de-bien.

J'ay sceu d'un Citoyen de marque,
Que nôtre cher et grand Monarque
A fait une marche à Nancy,
Et Philipes de France, aussy,
Et mesmement Son Eminence.
S'il est ainsi, pour moy je pense
Que le généreux La-Ferté
Aura receu Sa Majesté
Avec des soins inconcevables,
Pour les logis et pour les tables,
Et dans tout le brillant aroy
Dont l'on doit honorer un Roy:
Car comme en guerre il est grand Maître,
Alors qu'il faut chez-luy paraître
Poly, somptüeux, éclatant,
Je tiens pour seur et pour constant,
Soit que l'on entre, ou que l'on sorte,
Qu'il agît de la belle sorte.

Princesse, à qui je fais ma cour,
C'est assez rimé pour ce jour;
On me presse, on me solicite,
Et c'est pourquoy j'achéve vîte.

Fait, sans feindre, ny sans fourber,
Le treize du mois *October*.

LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [samedi] vingt Octobre.

PÉCORE.

ALTESSE de bien et d'honneur,
Dont, par privilége et bon-heur,
Je suis l'Historien fidelle :
Si je sçay pas-une nouvelle
5 Digne de vous entretenir,
Que Phébus me puisse punir.
Malgré pourtant mon ignorance,
Qui me comble de doléance,
Il faut sans atendre à demain,
10 Métre aujourd'huy la plume en main:
Mais je cesse un peu d'être triste,
Je voy venir un Nouvelliste
Qui m'aporte quelque billets;
Ça donc, courage, lizons-les,
15 Tâchons d'y prendre quelque choze,
Et faizons des Vers de sa Proze.

Ce noble Prince Piémontois,
Qu'on estimoit bon et courtois,
Sçavoir Maurice de Savoye,
20 Vers l'autre Monde a pris sa voye,
Aucun n'en étant dispensé,
C'est-à-dire il est trépassé.
Dizons pour luy quelques sufrages,
Car certainement les plus sages,
25 Et mesme les plus Grands Seigneurs,
Outre les funébres honneurs
Qu'on fait à leurs pompeuzes biéres,
Ont toûjours bezoin de Priéres.

Le brave Marquis de Renty,
30 Aprés avoir long-temps pâty
Sa playe, auparavant douteuze,
S'est renduë enfin périlleuze,
Et faute de couper son bras,
Il est décédé dans Aras,
35 Regrété de toute la Terre,
Tant des Gens de Paix, que de Guerre.

Ménardeau, dont en verité,
La sagesse et l'intégrité
Sont en meilleur odeur que l'ambre,
40 Ce Conseiller de la Grand'Chambre,
Cét Homme qui passoit pour bon,
Ce pieux et prude Barbon,
Ce Magazin d'intelligences,
Blanchy dans les expériences,
45 Et dans Paris, fort honoré,
Ces jours passez est expiré.
S'il fut grand ennemy du vice,
S'il a rendu bonne justice
(Comme il est croyable qu'oüy)
50 Il doit être fort réjoüy:
Car le Ciel est la récompence
De ceux dont la jurisprudence,
Dans les cauzes du Parlement,
A toûjours agy nettement.
55 Aprés, donc, la mort naturelle
De cét Homme à bonne cervelle,
Un autre Sénateur expert,
Que l'on nomme Monsieur Gilbert,
Prudent et de fort bonne Race,
60 A monté, dit-on, en sa place.

Des miliaces de Mortels,
Nobilis, ou soy-dizans tels,
Pour n'uzurper pas la Noblesse,
Dont ils se piafent sans cesse,
65 En pluzieurs et divers endroits,
Sans en avoir de justes droits,
Ont ordre, par bonne police,
D'aporter, dit-on, en Justice
Leurs Titres, soient vrais, ou soient faux,
70 Pour en observer les défaux,
Ou les priviléges valables,
Devant des Juges raizonnables,
A ce commis et destinez;
Ces Nobles étans assignez
75 A comparoître dans leur Chambre,
Au mois de Novembre, ou Décembre,
Où la justice on leur rendra
Ainsi comme il apartiendra.
Sans doute, on y verra des Hommes
80 Bien fondez et bien Gentils-hommes,

Soit par leurs actes glorieux
Éclatans en cent et cent lieux,
Soit par un rang héréditaire:
Mais las ? combien en cette afaire,
85 Se trouveront scandalizez
Pour se voir dénobilizez.

Candale, Chef de nôtre Armée,
Dans la Catalogne oprimée
Par Messeigneurs les Espagnols,
90 Les fait quazi devenir fols.
Etant presque toûjours sur selle,
Il les guerroye, il les harcelle,
Il leur prend chevaux et moutons,
Et leur dit » Messieurs, combatons,
95 » Vous êtes, en Cavalerie,
» En Piétons, en Artillerie,
» D'un quart plus fort que je ne suis,
» Et pourtant quand je vous poursuis,
» Plus vîtes que des hyrondelles,
100 » Vous volez vers vos Citadelles.
C'est presque comme il les semond:
Mais personne ne luy répond,
A tels mots ils sont insensibles. [bles ?
Dieux! sommes-nous, donc, si terri-
105 Et que sont devenus leurs Cids
Dont on fait de si beaux récits?

Nos Gens au Païs de Novarre,
Sur eux, encor, ont souvent barre,
Et dans des défilez bourbeux,
110 Ils leur ont pris quatre cens bœufs,
Qui marchoient en belle ordonnance:
Mais revenons un peu vers France.

Pour métre Mardik en état
De demeurer à nôtre État,
115 On le répare et fortifie,
Avec soin et philozofie,
Id est (pour parler autrement)
Tout-à-fait réguliérement.
Quoy que ce Poste assez tenable
120 Et pour nous si considérable,
Ne nous ait coûté de nos Gens,
Que vingt Soldats et trois Sergens,
Les sieurs Nouvellistes de Flandres,
Pour diminuër leurs esclandres,
125 Et r'abaisser nos hauts progrés,
Qui retentisssent loin et prés,
Dizent, avec beaucoup d'audace,
Qu'en conquêtant ladite Place,
Nous avons (pour peu de lauriers)
130 Perdu la fleur de nos Guerriers;
Qu'en prenant sur eux quelques Villes,
Ils ont occis tous nos Achilles,
Tous nos Ajax, tous nos Hectors,
Tous nos Polux, tous nos Castors,
135 Et, mesmement, tous nos Hercules;
O Les jactances ridicules!
De plus, lorsqu'auprés dudit lieu,
Le preux Marquis de Richelieu
Défit, rompit, et mit en fuite
140 Trois cens de leurs Chevaux d'élite,
Qui fut, certes, à leur mal-heur,
Un acte de rare valeur,
Iceux avec un vain langage,
S'en référoient tout l'avantage,
145 Ainsi qu'ils font presque toûjours;
Puis fiez-vous à leurs discours:
Mais quoy? c'est le faste ordinaire
Dont ils amuzent le vulgaire.

Comme ce glorieux Vainqueur
150 Que j'estime de tout mon cœur,
Turcine, faizoit quelque mine
De s'aprocher de Graveline,
L'Ennemy trés-intimidé,
A tout le Païs inondé,
155 En lâchant quantité d'écluzes,
Ne sçachant de meilleures ruzes
Pour conserver ce Port-de-Mer,
Que de noyer et d'abîmer
Les champs, les prez, les pâturages,
160 Les fruitiers et les jardinages,
Et des choux, navets et houblons,
Pour plus de douze cens doublons:
Le pauvre menu Peuple en crie,
Mais malgré leur piaillerie,
165 Leurs cris et leurs gémissemens
Contre ces grands débordemens,
Dont leur terre est envelopée,
On a fait ce beau coup-d'épée.

Grand-Pré, qui sert si bien le Roy,
170 Incommode si fort Rocroy,
Que dudit lieu les Camarades
Ne nous font plus tant d'incartades.
On dit qu'ils ne sont plus si gras,
Et qu'en ce nouvel embaras
175 Les Contributions rompuës
Leur font perdre bien des repuës.

Monsieur d'Elbeuf, Prince Lorain,
Au grand regret de tout son Train,
Avoit une fiévre obstinée
180 Qui menaçoit sa destinée,
Mais il est mieux, prézentement.
Certes, dans le commencement,

Cette maladie étoit telle
Qu'on l'a pouvoit juger mortelle:
Mais quand, de nous, le Ciel prend soin,
On revient, quelquefois, de loin:
S'il plaist à Dieu, ce Prince sage
En servira de témoignage.

Le Roy, qu'encor à Mets l'on croid,
Quoy que l'air y soit un peu froid,
Fait faire souvent exercice
A sa généreuze milice,
Tous Gens méprizans les dangers,
Assavoir ses Chevaux-légers,
Ses Mousquetons et Mousquetaires,
Lesquels, comme vaillans Confraires,
Sont commis, sur leur bonne foy,
A la garde de ce Grand Roy,
Qui, quoy que de douce nature,
Et de sage température,
Aime les Palmes et Lauriers,
Et ne haït pas les bons Guerriers.
La Reine son auguste Mére
Et Monsieur, son unique Frére,
Des François le second soucy,
Se portent trés-bien, Dieu-mercy:
Mais cette impitoyable Goute,
Où la Faculté ne void goute,
Ce mal sensible et douloureux,
Ce fléau fier et rigoureux,
Des nerfs, le mortel aversaire,
Et mesmement si téméraire,
Qu'il fait gémir, sous ses éforts,
Souvent les plus illustres corps,
Avec assez de violence,
Ayant ataqué l'Eminence
Qui veille tant pour cét Etat,
L'avoit mis en piteux état;
Et certes, si cét esprit sage,
Ce sage, du plus haut étage,
N'ût été pourvû d'un grand Cœur
Pour rézister à sa rigueur,
Cette insuportable soufrance
Eût trionfé de sa constance,
Mais il a héroïquement
Enduré ce crüel tourment.
Un Amy sincère et fidelle
M'a fait part de cette nouvelle,
Et que ce fameux Cardinal
Etoit au déclin de son mal.

Faute de sujets remarquables,
Et d'avantures agréables
Pour contenter les apetits
Des grands Lecteurs et des petits,
Ma Lettre est, peut-être, grossiére:
Mais quand j'auray plus de matiére,
J'écriray d'un ton plus subtil,
Adieu, Princesse, ainsi soit-il.

Le vingt du mois, où sans ressource,
Le Piquet a vüidé ma bource.

LETTRE QUARANTE-DEUXIÉME

Du [samedi] vingt-sept Octobre.

PROTOCOLE.

PRINCESSE Illustre et des plus dignes,
Pour qui j'ay tant écrit de lignes,
Aujourd'huy n'ayant pas loizir
De préluder à mon plaizir,
D'une assez soudaine maniére,
Je m'en vais entrer en matiére.

Bossuët, Docteur signalé,
Duquel j'ay quelquefois parlé,
Et dont la parole dizerte,
A bien toucher est trés-experte,
Prêcha, me dit-on, l'autre jour,
Devant nôtre Reine et sa Cour,
Ayant pris pour matiére et Téze,
Les vertus de Sainte-Téréze,
Cette Reine (dit-on, aussi)
L'ordonnant et voulant ainsi.
A son plus grand honneur et gloire,
Il eut alors pour auditoire,
Outre Sadite Majesté,
(Ayant Monsieur à son côté)
Multitude de Personnages

Sçavans, qualifiez et sages,
Qui l'oyans atentivement,
Firent de luy ce jugement,
Qu'un jour son éloquence exquize
Feroit un grand fruit dans l'Eglize.
Monsieur l'Eminent Cardinal,
A cauze qu'il se trouvoit mal,
N'honora point de sa prézence,
Ce Sermon beau par excellence
N'étant trop long, ny trop succint:
Mais le soir, quelqu'un l'entretint
De sa rare et sainte métode,
Que l'on trouvoit fort à la mode,
De son discours net et coulant,
De sa bonne grace en parlant,
De sa douceur insinüante,
Et, bref, de sa ferveur charmante,
Dont ce Ministre illuminé,
Pour ses grands mérites orné
D'un beau Chapeau couleur de rozes,
Qui goûte fort les belles chozes
Que l'on prêche, écrit, dit, ou fait,
Demeura plus que satisfait.

Amsterdam, spacieuze Ville,
En biens et richesses fertile,
Receut au Palais des Seigneurs,
L'autre-jour, avec grands honneurs,
Grande pompe et réjoüyssance,
Monsieur l'Ambassadeur de France;
Et la Holande, chaque jour, M. le président de Thou.
Rend des témoignages d'amour
A ce notable Personnage,
Qui par son esprit doux et sage,
Et par ses discours excellens,
A calmé les cœurs turbulens,
Et rétably ce grand Commerce,
Lequel prézentement s'exerce
Entre la France et les Etats,
Au gré de tous les Potentats
D'Italie et de l'Alemagne,
Excepté des Amis d'Espagne.
Cedit Prézident généreux
Est souvent régalé, par eux,
Sur les Quais, les Ports et les Rades,
Du bruyant son des canonnades,
Et dans leurs plaizantes Citez,
De grands Festins bien aprêtez,
De feux en l'air, ou d'incendies,
De Balets et de Comédies,
Et de Concerts bien concordans,
Tant ces Messieurs-là sont ardans
De témoigner leur bienveillance
Aux Serviteurs du Roy de France.

On dit qu'icelle Nation,
Par prudence et discrétion,
Pour une fin qui n'est que bonne,
Ne menace plus tant Lisbonne,
Et l'on croid, sur ce fondement,
Entr'eux quelque acommodement,
Ménagé par cét illustre Homme
Que Monsieur de Comminge, on nomme,
Et dont on fait grand cas par-tout;
Je voudrois qu'il en vint à bout,
Car de cette belle contrée,
Du Fleuve du Tage illustrée,
J'en aime trés-fort, croyez-moy,
La Reine, l'Infante et le Roy.

Nous n'aprenons rien d'Italie,
Sinon qu'à Naples la jolie,
Ou, pour le moins aux environs,
Des bandits, brigands, fanfarons,
Qui sont, dit-on, neuf ou dix mille,
Par une fureur plus qu'hostille,
Ruïne fort cette Région,
(A prézent sans Contagion.)
Le Viceroy de ce Royaume,
Que l'on tient grand joüeur de paume,
Fait ce qu'il peut pour les dompter:
Mais il a beau s'en tourmenter,
Ces francs Corsaires de Montagne
Ne craignent ny luy, ny l'Espagne.

Outre cette nouvelle-là,
Nous avons, encor, sceu cela,
Qu'Atropos, étrange harpie,
Ataquant Madame Olympie,
Avoit achevé son destin
Dans son Château de Saint-Martin.
Elle étoit Sœur du défunt Pape:
Mais la Mort à qui rien n'échape,
Met aussi hardiment les mains
Sur les Sœurs des Papes Romains,
Princesses, Dames, Demoizelles,
Que sur les simples Pastourelles.

Le Roy (m'a-t'on dit ce matin)
Doit venir à la Saint Martin.
Or je puis assûrer et dire:
Que quand il voudra, le bon Sire,
R'entrer dans sa grande Cité,
Que l'aspec de sa Majesté
Si digne de son Diadesme,
La comblera de joye extresme,
Et qu'on y verra de bon cœur
Ce jeune et glorieux Vainqueur.

125 Malgré l'Hyver et ses aproches,
Où l'on met ses mains dans ses poches,
Et dont les néges et glaçons,
Cauzent partout de grands frissons,
Le brave Général Tureine
130 Veut bien encor prendre la peine
De faire teste aux Ennemis,
Jusques-à-tant que l'on ait mis
En état les Places conquizes,
De n'être pas si-tôt, reprizes:
135 Car prendre est acte glorieux,
Mais conserver vaut encor mieux.

Ne sçachant plus rien d'importance,
Il faut, aujourd'huy, que j'avance
Une historiette, ma-foy,
140 Arivée à cent pas de moy.
La choze n'est pas fort notable,
Mais récente, mais véritable,
Et de laquelle, pour le moins,
Je produirois douze témoins,
145 La plus-part, gens de conscience;
Ecoutez-donc, paix-là, silence.
L'autre-jour, un certain Plaideur,
Soit Demandeur, soit Défendeur,
Qui chicane et que l'on chicane,
150 Homme, jadis, vêtu de pane,
De Gascogne, et non de Brabant,
Etant chez-un Barbier-barbant,
Pour se faire touzer, ou raire,
Un sergent assez téméraire,
155 Escorté de trois Pousse-cus,
Pour atraper quelques écus,
Dézirant insulter cét Homme,
Sans dire ny pourquoy, ny comme,
Luy met la main sur le colet,
160 Pour le conduire au Châtelet,
Avec violence et menace.
Luy, rézistant, leur dit » De grace
» Gens-de-bien, par quelle raizon
» Voulez-vous que j'aille en prizon?
165 » Si l'on vous en a fait instance,
» Communiquez-m'en l'Ordonnance.
Ces prud'Hommes, ces Gens-de-bien,
Lesquels n'êtoient porteurs de rien,
N'ayans ny lettre obligatoire,
170 Ny jugement exécutoire,
Committimus, ajournement,
Ny charge, ny commandement,
Ny haro, ny chartre-Normande,
Ny Sentence, petite ou grande,
175 Ny décret de prize de corps,
Tant le Sergent que les Records,
Se sentirent soudain confondre,
Et ne sçavoient que luy répondre:
Toutefois, jurant la sang-bieu,
180 Ils le poussoient hors de ce lieu,
Pour le traîner dedans la Ruë:
Lors le Barbier sur eux se rüe,
Et, mesme aussi, les Barbillons,
Qui tapotèrent ces broüillons,
185 Et par-devant, et par-derriére,
D'une diablesse de maniére.
L'un eut mille poils arachez,
Un autre deux doigts écorchez;
On vid durant cette âpre guerre,
190 Trois ou quatre dents cheoir à terre,
Que pour en profiter aprés,
Le Barbier recüeillit exprés:
Bref, on les batit dos et ventre;
Lors Monsieur le Commissaire entre,
195 Dizant » Qu'est-cecy? qu'est-cela?
» Messieurs, arrêtez-vous, hola,
» Ce n'est pas icy barberie,
» Mais plûtôt franche barbarie
» Qui vous fait vous gourmer ainsi?
200 — » Le sujet, Monsieur, le voicy,
(Dit le Maître de la Boutique.)
» J'ay tiré, selon ma pratique,
» A ces trois ou quatre Messieurs,
» Non pas une dent, mais pluzieurs;
205 » Voyez, Monsieur (lors il les montre)
» Et toutefois, dans ce rencontre,
» De me payer ils font refus;
» Certainement j'en suis confus:
» Pour tirer des dents de la bouche,
210 » Je ne suis ny manchot, ny louche.
» Monsieur l'Opérateur du-Pont
» En cét Art, n'est que mon sécond,
» Ma métode est encor plus fine
» Que celle du grand Carmeline:
215 » Mais je n'opére rien pour rien,
» Faut que chacun vive du sien,
» Je marche droit et non pas courbe.
Les batus crioient » ô le Fourbe!
Mais le Commissaire, soudain,
220 Concevant, contr'eux, un dédain,
Et jugeant, lors, vaille-que-vaille,
Qu'ils avoient mine de canaille,
Leur dit » ou payez, ou sortez,
» Ou vous serez encor frotez.
225 Le Plaideur, dans ces entrefaites,
S'en tira, dit-on, bragues-nettes,
Et n'ayant chaize, ny dada,
Sans lance, à beau pié, s'évada:
Les Records, tous penauds, sortirent,
230 Quantité de voizins en rirent,
Se rétirans chacun chez-soy,

Aprés la fin du dézaroy;
Le Barbier, assez plein d'adresse,
Se sceut bon gré de sa finesse;
235 Le Commissaire s'en alla,
Et l'afaire en demeura-là.

Aprés cette Histoire falote,
Que possible on trouvera sote,
Je vais respirer un petit,
240 Et soûper de grand apétit,
En bûvant, avéques liesse,
La santé de nôtre Princesse.

Fait la veille de Saint Simon,
Par moy Jean, et non pas Raymon.

LETTRE QUARANTE-TROIS

Du [samedi] troiziéme Novembre.

PATISSANTE.

Certes, on a, ces jours passez,
Tant sonnez pour les Trépassez
D'un ton qui rend l'ame chagrine,
Que franchement je m'imagine
5 Ne pouvoir rien dire à prézant,
Ny de joly, ny de plaizant:
Mais puisqu'il faut, mauvaize ou bonne,
Qu'une Lettre en Vers je grifonne,
O Princesse, qui pour Mary
10 Avez un illustre Henry,
Je m'em vais, foy de Philozophe,
Commencer la seconde Strophe.

Deux Hommes l'êpée au côté,
Qui paroissoient de qualité,
15 Ayans chacun la houpelande
D'un beau fin drap gris de Holande,
Avec des chapeaux de castor,
Etans entrez dans Saint-Victor,
Au jardin tout droit s'en allérent:
20 Quelque temps ils s'y promenérent;
Et comme ce lieu plantureux
Etoit un rendez-vous pour eux,
Afin d'y vüider quelque noize,
En s'y batant à la Françoize,
25 Poussez d'un courage inhumain,
Ils mirent l'épée à la main,
En jetant à bas leurs calotes,
Se tirérent diverses botes,
Et de telle façon qu'enfin
30 Celuy d'eux, qui fut le moins fin,
Percé d'un grand coup d'estocade,
Fit soudain mourante cascade
Etant sur luy tombé le sort,
C'est-à-dire, il chût roide mort,
30 Par une éfroyable disgrace,
De son sang arozant la place,
Où ne remüant pié, ny main,
On le trouva le lendemain.
L'autre aprés un coup si funeste,
40 (On conjecture ainsi du reste)
Etant possible pis que fou
Se retira l'on ne sçait où;
Que s'il évite le suplice
Qu'en pareil cas Dame Justice
45 Ordonne aux Fanfarons maudits
Qui violent les saints Edits
Faits par nos Monarques Augustes
Contre leurs procédez injustes,
Dieu, que l'on ne sçauroit tromper,
50 Les sçaura sans doute atraper.
Son couroux est inévitable
A ces damnez supôts du Diable:
Et déja vray-semblablement,
Cét audacieux garnement
55 Efrayé d'un remors extresme,
Est son propre boureau luy-mesme,
Et dans son furieux ennuy,
Porte son enfer avec luy:
Mais cette phraze est monacale,
60 Je pousse, un peu trop, la morale,
Ecrivons en stile d'Autheur,
Et non pas de Prédicateur.
Que si l'on veut, en termes graves,
Voir le procez de ces faux Braves,
65 Et combien honteux et cruëls
Sont les apels et les düels,
Tu dois, ô Lecteur débonnaire,
Lire une Lettre circulaire
Dont ont été Fabricateurs

70 Les dévots Administrateurs
De l'Hôtel-Dieu de cette Ville;
Sans doute, un esprit trés-habile
A compozé ce discours-là:
Mais c'est assez dit sur cela.

75 Châtillon, la belle Duchesse,
Soufre à prézent grande détresse,
A cauze que Dame Atropos
A fait mourir, mal-à-propos,
Son unique et chére espérance
80 Qui n'étoit encor qu'en enfance,
Assavoir son Fils bien-aimé,
Qui sembloit, tout exprés, formé
Pour paroître, au siécle où nous som-
La Merveille des Gentilshommes, [mes,
85 Tant il avoit d'atraits charmans,
Et de ces beaux commencemans
De grace, d'esprit et d'adresse,
De courage et de politesse,
Dignes, un jour, de grands honneurs,
90 Qu'on dézire aux jeunes Seigneurs.
Sans mentir, cette Illustre Dame
A, déja, santy dans son Ame,
Deux rudes et sensibles coups,
Perdant son Fils et son Epoux,
95 Tous-deux valans beaucoup, et certes,
Ce sont-là, de sensibles pertes:
Mais cét aimable Individu
N'a pas encore tout perdu,
Pour verser d'éternelles larmes;
100 Il luy reste, encor, tant de charmes
Et de si ravissans trézors,
Tant en son Esprit, qu'en son corps,
Que ces richesses naturelles,
Rares, précieuzes, et telles
105 Qu'elles charment tout aujourd'huy,
Doivent adoucir son ennuy:
Et, tout-de-bon, la Cour de France
Qui prend part à sa doléance,
Et dont par ses chers agrémens
110 Elle est un des vrais ornemens,
Doit souhaiter en faveur d'elle,
Pour cette gloire universelle
Qu'ont aquis ses brillans apas,
Que sa douleur ne dure pas:
115 Car comme l'orage et la bize
Gâtent la fleur la plus exquize,
Ainsi les chagrins excessifs
Efacent les teints les plus vifs:
Mais si cét intérêt notable
120 Ne rend la belle consolable,
Si ce coup imprévû du sort,
Dans son cœur est encor trop fort,
Le temps, la raizon, la sagesse,
Médécins de toute tristesse,
125 Pouront apaizer à leur tour,
Ce divin miracle-d'amour.

Le Fils d'une autre Dame sage,
Belle de taille et de vizage,
Qu'épouza Saint-Mégrin, jadis,
130 Gentil-homme des plus hardis,
Est aussi mort cette semaine.
O Parque! ô Fortune inhumaine!
Si de ces deux nobles enfans
Au Ciel à prézent trionfans,
135 L'agréable et naissante vie
N'ût pas été si-tôt ravie,
Ayant eu des Péres, tous-deux,
Fort braves et fort hazardeux,
Sans doute qu'un jour leur vaillance
140 Auroit fait honneur à la France,
En servant l'un des plus grands Rois
Qui jamais endossa harnois:
Mais Madame la Destinée,
Dont dépend toute choze née
145 (Non sans cauzer bien des douleurs)
Leur a donné le [sort] des fleurs,
Qui, d'abord, charment les prunelles
Par leurs couleurs vives et belles,
Et des champs sont les ornemens,
150 Mais qui durent peu de momens.

Conty, ce Prince magnanime,
Pour qui la Cour a tant d'estime,
Et son illustre Epouze aussy,
Sont tous-deux de retour icy,
155 Elle de Mets, luy de Savoye;
Dieu sçait avec combien de joye
Ils se sont l'un-l'autre baizez
Soudain qu'il se sont avizez:
Il est généreux, elle est belle,
190 Et leur flâme est si mutüelle,
Qu'on diroit aprés ce retour
Qu'ils se font encore l'amour.

Le brave sieur Marquis de Cœuvres,
Assez renommé par ses œuvres,
165 A pris, dit-on, au Luxembour,
Prés Virton, le Fort de la Tour
Dont le Païs, trés-fort, s'étonne,
Car l'assiette en étant trés-bonne,
Il pouvoit servir de rempart,
170 Pour arêter, à tout hazard,
Dans la Luxembourgeoise Terre,
Les courses de nos Gens de Guerre,
Qui, tantôt pis et tantôt mieux,

Pouront hyverner sur les lieux.

Louis, nôtre Monarque Auguste,
L'autre-jour, à minuit tout-juste,
Avant que partir pour icy,
S'alla promener à Nancy,
Où le Gouverneur de la Ville
Preux et hardy comme un Achille,
Qui, par un respectueux soin,
Vint au devant de luy, bien loin,
Le réceut avec tant de zéle,
Et, pareillement, cette Belle
Aux yeux si brillans et si doux,
Dont ce grand Guerrier est l'Epoux;
Et, de plus, toute la Milice,
La Noblesse et Gens de Justice,
De joye et d'amour larmoyant,
Luy donnérent, en le voyant,
De leurs tendresses tant de marques,
Que ce Parangon des Monarques
Eut en grande admiration,
Cette haute Réception.
Prézentement sa Cour Royale
S'en révient vers sa Capitale,
La plus belle de l'Univers,
Où l'on l'atend à bras ouverts.

Ce Seigneur, de mérite extresme,
Voizin du Climat d'Angoulesme,
Monsieur le Marquis d'Estissac,
Que l'amour avoit mis à sac,
Par les charmes d'une Pucelle,
Qui, du beau nom d'Ambres, s'apelle,
A si bien dézarmé son cœur
De la fiére et chaste rigueur
Dont cette Beauté, de naissance,
Eprouvoit sa persévérance,
Qu'enfin, par un destin bien doux,
Il va devénir son Epoux,
Et posséder en sa personne,
(Non seulement belle, mais bonne)
Tout ce qu'un véritable Amant
Peut s'imaginer de charmant,
Dans la conquête d'une brune
Dont la grace n'est pas commune.
Or que ce Couple de renom,
Se doive marier, ou non,
On m'a fait sçavoir cette choze
En Poëzie et non en Proze:
L'Ouvrage est assez bien rimé,
Mais l'Auteur ne s'est pas nommé.

En discourant tantôt des Tombes,
J'oubliois que Monsieur Des-Combes
Ces jours passez est décédé;
On le croyoit acommodé,
Et chacun pensoit que sa bource
Fût, d'argent, une grande source;
Mais sa mort a fait voir, enfin,
Qu'il n'a jamais été trop fin
Pour amasser de ces richesses
Dont les Mondains font leurs Déesses,
Car on ne trouva nuls Trézors
Dans pas-un de ses cofres forts.
Or si, dans de vaines bombances
Il a dissipé ses finances,
Ses grands revenus et son bien,
Prézentement il le sent bien:
Car maint Cazuïte raconte
Qu'il faut, tôt ou tard, rendre compte.

Ces miens Vers étans sérieux,
Plus-que burlesques, ny joyeux,
Je croy que c'est la bonne Feste
Qui m'a sanctifié la teste:
Le deüil, ou l'exûltation,
Font en moy leur impression.
Alleluya me met en joye,
Mais par une contraire voye,
Mes sens ne sont pas ébaudis
Quand on dit des *De profundis*.
O Princesse, à qui je dédie
Ce que nôtre Muze étudie,
Vous, pour qui je fais ces discours,
Espoir du beau Sang de Nemours,
Qui des Vertus suivez la piste,
Peut-être qu'en un temps moins triste,
(Sans, pourtant, en faire serment)
Ecrirons-nous plus plaizamment.

Cette Lettre en Vers fut rimée,
L'anti-jour de Saint-Boromée.

LETTRE QUARANTE-QUATRE

Du [samedi] dix Novembre.

DEZIRÉE.

QUOY que je sois mal satisfait
Touchant le refus qu'on m'a fait
D'une choze par moy requize,
Qui m'est bien düe et bien aquize;
5 Malgré cét espéce d'afront
Je vais rasséréner mon front,
Et, nonobstant ma fâcherie,
Rimer pour l'aimable Marie.

Le Roy revint icy Lundy,
10 Dont tout Paris fut ébaudy,
Il ne faut point que je le celle,
La joye y fut universelle;
Et depuis le moindre Grimaut
Jusqu'à ceux du Conseil d'En-haut;
15 Depuis les Chefs de la Police,
Jusqu'aux vendeurs de pain-d'épice;
Depuis les simples Prestolez
Jusqu'aux Pasteurs plus signalez,
Depuis les toquets et les calles,
20 Jusqu'aux grandes Dames Ducales,
Tout s'éjoüit et trémoussa,
Dans les lieux où le Roy passa.
Puis, durant toute la semaine,
Cette Majesté Souveraine,
25 La Reine qui, certainement,
Du Monde est un grand ornement,
Monsieur, dont par-tout est semée
La glorieuze renommée,
Et Monseigneur le Cardinal,
30 De la France le clair phanal,
Ont receu saluts et vizites,
Avec harangues fort bien dites,
Et, mesme, en grande quantité,
Des Principaux de la Cité.
35 On void en ce Roy preux et sage,
Au retour de chaque voyage,
Des rayons, des charmans apas,
Qu'auparavant il n'avoit pas.
Toutes les Ames les plus belles,
40 Par des ardeurs toutes nouvelles,
De jour-en-jour vont admirant
Cét invincible Conquerant;
Avec des discours oratoires
Célébrans ses hautes victoires,
45 Et les conseils judicieux
Qui le rendent victorieux.
Louis, Anne, Philipes, Jules,
Dont les Vertus sont sans macules,
Et les Noms en tous lieux connus,
50 Vous soyez les trés-bien venus.
Anges de Cour, nobles Mignonnes,
Aimables et chéres Personnes,
Adorables Divinitez,
Où mille atrayantes beautez
55 Sont viziblement contenuës,
Vous soyez les bien revenuës.
Courtizans lestes et polis,
Du Souverain des Fleurs-de-Lis,
Oficiers, Domestiques, Gardes,
60 Qui sous Villequier et sous Vardes,
En ce prézent quartier servez,
Vous soyez les bien arivez.
O Cour que par-tout on estime,
O Cour, d'un Héros magnanime,
65 Qui d'Europe est le plus grand Roy,
Reçoy ces complimens de moy.
Si je n'ay pas bien la métode
De les ajuster à la mode,
Je proteste, avéque serment,
70 Que c'est, du moins, sincérement.

Dame Cloton, en fin finale,
A coupé la trame fatale
Du Duc d'Elbeuf, Prince Lorain.
Il quita Lundy le terrain,
75 Et le susdit féu Personnage,
A cauze de son grand Lignage,
Esprit, prudence et bonne-foy,
Etoit du haut-Conseil du Roy;
Chacun révére sa mémoire,
80 Il aquit los, honneur et gloire:
Bref, entre les Grands d'aujourd'huy,
On peut dire, cela, de luy,

Qu'avant que de céder la place,
Il a bien provigné sa Race.

Les Ennemis de cét État
S'étans mis en fort bon état
Pour le Fort de Mardik reprandre,
Selon les vœux de ceux de Flandre,
Sans donner relâche un moment,
Ils l'ataquérent puissamment,
Et, mesme, avec fureur et bile.
De Chevaux, ils avoient deux mille,
Et sept mil neuf cens Piétons
Tant en Piquiers, qu'en Mousquetons.
Ils jétoient bombes et grenades
Dans les fossez et palissades;
Leurs gros canons joüoient leur jeu:
Ils firent tout-à-fait grand feu,
Mais leur ardeur et leur vaillance,
Cédérent à la rézistance
Des Anglois et des Ecossois,
Assistez de trois cens François,
Lesquels si bien se défendirent,
Que pluzieurs la terre en mordirent;
Bref, ces Messieurs les Ataquans,
Beaucoup plus choquez, que choquans,
N'y firent, à leur ordinaire,
Autre choze que de l'eau claire,
Et, nonobstant tous leurs éforts,
Ne prirent pas un seul déhors;
Ils vouloient par grande furie,
Continuër leur baterie,
Mais un bruit s'épandit entr'eux,
Que Tureine le généreux,
S'en venoit à perte d'haleine,
Les relever de cette peine:
Quand tel discours fut entendu,
Chaque Espagnol se crût perdu,
Et pour éviter leur défaite,
On sonna, soudain, la retraite,
Abandonnant leur atirail,
Dont voicy, presque, leur détail.
Premiérement, soixante bombes,
Capables de creuzer cent tombes,
Des grenades autant, six fois,
Des boulets, sept cens trente-et-trois,
Des fascines, sans rien rabatre,
Cinq mil cinq cens cinquante-et-quatre,
De poudre à canon un milier,
Trente chevaux au ratelier,
Avec leurs brides et leurs rênes,
Quatre cens pieux de bois de chênes,
Des marteaux pour rompre des Ponts,
Des cloux, des crochets, des crampons,
Vingt paquets de méches nouvelles,
Environ quatre-vingts échelles,
Pluzieurs pics, pelles et hoyaux,
Mais pour or, argent, ny joyaux,
(Quoy que partis avec grand trouble)
On n'en trouva pas pour un double.

Monsieur l'Evesque de Munster
S'est, enfin, voulu dézister
De ruïner cette belle Ville,
Croyant qu'il étoit plus utile
De luy faire rémission,
Que d'en faire détruction.
La clémence et mansüétude,
Valent mieux qu'une humeur trop rude:
Comme Evesque il s'est modéré;
D'ailleurs il s'est remémoré
Qu'une bonne paix sur la Terre
Vaut mieux qu'une mauvaize guerre.

Süédois, Polonois, Danois.
N'abandonnent point le harnois;
Ils sont encor sur le, Qui-vive?
Sur l'ofensive et défensive,
Et point du tout les bras croizez:
On les croid, pourtant, dispozez
A quelques traitez pacifiques;
Et pluzieurs sages Politiques,
Tant François, que de ces lieux-là,
Travaillent, dit-on, à cela.

Une Eglize de l'Oratoire,
De nouveau bâtie à la gloire
(Dans le Faux-bourg de Saint-Michel)
Du Dieu de la Terre et du Ciel,
Et toute autre choze créée,
Ces jours passez, fut consacrée
Par le sieur Prélat de Pamiers,
Que l'on met entre les premiers
Des bons Prélats de nôtre France,
Pour ses vertus et vigilance.
Monseigneur Armand de Bourbon,
Prince du Sang, pieux et bon,
Avec mainte autre Compagnie,
Fut à cette cérémonie,
Où cét Evesque un sermon fit,
Fort touchant et de grand profit.

Hier, nôtre charmant Alcide,
Quoy que le temps fût trés-humide,
Alla (car je le vis partir)
A Vincénes, se divertir;
Et mesme, aussi, Son Eminence,
Dont l'heureuze convalécence,
Aprés des maux fiers et cuizans,

Réjoüit Cour et Courtizans.
Ils prétendent-là de s'ébatre
Des jours environ trois ou quatre;
Puis, en suite, ils s'en reviendront,
190 Et le Conseil d'Etat tiendront,
Qui deux fois, par chaque semeine,
S'assemble au Logis de la Reine.

Dans ces Vers, par moy grifonnez,
J'aprens aux lecteurs éloignez,
195 Qu'on parle fort en cette ville,
(En nouveautez, toûjours fertille)
Depuis une semaine, ou deux,
D'un Commerce assez hazardeux,
Intitulé la Loterie,
200 Où, sans dol et sans raillerie,
Avec un seul écu, l'on peut,
Si Dame Fortune le veut,
Gaigner, sans payer lots, ni vente,
Plus de trois mil livres de rente;
205 Sçavoir des logis, qui sont tels,
Qu'on les prendroit pour des Hôtels,
Tant ils paroissent magnifiques,
A voir seulement leurs portiques;
On y gaignera des tableaux
210 Tout-à-fait curieux et beaux,
Et, mesme (selon les rencontres)
Des coliers de perles, des montres,
Des diamans et des rubis,
Des brocarts et des tabis,
215 Des miroirs, des Bibliothéques
Françoises, Latines et Gréques,
Des médales, des raretez,
De trés-belles antiquitez,
Cent et cent riches babioles,
220 Des bources pleines de pistoles,
Quantité de bijoux divers
Bleux, blancs, vermeils, jaunes et verds,
Bref, mille et mille pierreries
Et de grandes tapisseries,
225 Pour tendre contre les parois,
Telles qu'on en voit chez les Rois.
Tous lesquels beaux lots, ou partages,
Sont contenus dans pluzieurs pages
(Sçavoir dix ou douze, à peu prés)
230 Qu'on a fait imprimer exprés,
Et qui déduizent cette afaire
Bien mieux que je ne sçaurois faire.
Enfin, monseigneur le Hazard,
En ce commerce a grande part;
235 Et c'est l'opinion commune
Que pluzieurs y feront fortune.

Il faut qu'icy je die encor,
Que l'histoire de Saint-Victor,
Dans mes Vers précédens narée,
240 N'est pas choze trop assûrée.
Ce fut bien dans ledit Faux-bour
Que se fit ce mal-heureux tour:
Mais touchant le champ de Bataille,
Où l'on joüa de la féraille,
245 Et qui fut arozé de sang,
C'est ce qu'on ne dit pas bien-franc.

De peur d'ennuyer Vôtre Altesse,
Pour qui j'ay respec et tendresse,
Je vais finir expressément
250 Aprés cét éclaircissement.

Fait le dix du mois, je vous jure,
Jour pluvieux outre-mézure.

LETTRE QUARANTE-CINQ

Du [samedi] dix-septiéme Novembre

INHUMAINE.

VOICY le jour où mon Esprit
Vous entretien et vous écrit,
Princesse, de naissance auguste,
Il [est] donc juste, et plus que juste,
5 De travailler expressèment,
Pour vôtre divertissement.
Ce n'est pas trop facile choze,
Mais il faut que je m'y dispoze.
Certainement en commançant,
10 Une crainte, en moy, se glissant,
A chaque fois me dézespére
De réüssir en cette afaire:

Mais, Clion, je ne sçay comment,
M'inspire imperceptiblement;
Et dissipant de ma pensée,
Toute humeur timide et glacée,
Par un favorable secours,
Me fait, enfin, faire un discours
De tout ce que je sçay de rare;
Et c'est à quoy je me prépare.

Nôtre Roy, Dimanche au matin,
Jour et Feste de Saint-Martin,
Etant suivy de l'Eminence,
Et d'autres Gens de conséquence,
Ayant oüy Messe et prié Dieu,
Fut voir cét agréable lieu,
Qui Saint-Mandé, sans faute nulle,
Se qualifie et s'intitule;
Où le Seigneur de la Maizon,
Dont, avec justice et raizon,
On fait cas par toute la France,
Bien moins pour sa Sur-Intendance,
Ny pour sa Charge au Parlement,
Que pour son grand entendement:
Où, dis-je, cét Homme notable,
Cét Homme toûjours honorable,
Receut admirablement bien,
Ce Roy trés-sage et trés-Chrêtien,
Qui trés-content témoigna d'être
Tant de ce logis que du Maître,
Digne, certes, d'être aplaudy.
Le lendemain, qui fut Lundy,
La Reine et Monsieur avec Elle,
Et maint Seigneur, et mainte Belle
A Vincenne se transporta,
Et ledit Grand Roy vizita,
Qui d'iceluy lieu, faisant gile,
Mardy revint en cette Ville.

Lundy se fit précizément
L'ouverture du Parlement,
Où Nesmond, aussi sage et juste
Qu'il en soit dans ce Corps Auguste,
Agit, à ce qu'on m'a conté,
Avec esprit et gravité,
Durant cette cérémonie,
Comme Chef de la Compagnie:
Car ce Sénat noble et prudent
Etant sans Premier Prézident,
Cetuy-cy, de fort bonne grace,
Ocupa dignement la place.
Monsieur l'Evesque de Saint-Pol,
Ayant sa riche Etolle au col,
Et sa Chazuble Episcopale,
Dit la Messe Pontificale,
Modestement, dévotement,
Et bénit, pastoralement,
Ce premier Parlement de France,
Et toute la grande Assistance
De Clercs, de Gréfiers, d'Orateurs,
De Plaideurs, de Soliciteurs,
De Procureurs, de Sécrétaires,
De Commis et de Commissaires,
Bref, de toutes sortes de Gens,
Y compris Records et Sergens,
Dont Paris, d'ordinaire abonde
Autant, ou plus, que lieu du Monde.
Ledit Prézident de Nesmond,
Juge équitable, esprit profond,
Fit aprés les divins mystéres,
Un grand Festin à ses Confrères,
Si beau, si bien apareillé,
Que chacun fut émerveillé
De ce Régale magnifique
Suivy d'une rare Muzique;
Car on eut aprés le dessert,
Le plaizir d'un charmant Concert,
Compozé par ce galant Homme,
Qui le sieur Cambert se surnomme,
Et dont pluzieurs Gens délicats,
Pour sa science font grand cas.

Il est arivé quelque noize
Chez l'Amazone Suédoize,
Christine, qui prézentement,
Demeure en ce beau logement
Que Fontainebleau l'on apelle;
Un des siens n'ayant eu pour elle,
Le respec et fidellité
Qu'on doit à toute Majesté,
Icelle ayant, au préalable,
Fait confesser ce mizérable,
A sa rigueur l'abandonna;
Des coups de dague on luy donna,
Dont son mal-heur, ou son ofence,
Atirérent la violence
Sans autre forme de procez:
Dieu nous garde d'un tel succez.

Hier, seiziéme de Novambre,
On me vint dire dans ma chambre,
Que la Mort ravit, l'autre-jour,
Nôtre Rézident pour Hambour,
Nommé Monsieur Charles de Meules,
Dont les Ayeuls et les Ayeules,
Par un trés-spécial bon-heur,
Ont toûjours été Gens-d'honneur:
Et, pour luy, l'on rend témoignage
Que d'être Homme capable et sage

Il avoit tout-à-fait le don;
Le bon Dieu luy fasse pardon.

Monsieur de Chazan, Capitaine,
Est aussi mort cette semaine,
Dont, certainement, dans Paris,
Quantité de Gens sont mâris.
On peut dire que c'est dommage,
Il avoit esprit et courage,
Et, moy-mesme, en ay de l'ennuy.
Je n'étois pas connu de luy:
Mais ayant, pour proches parentes,
Des Personnes trés-excellentes,
Je prends part à leur déplaisir,
Et j'auray toûjours le dézir
D'être un des Serviteurs fidelles
Tant de leurs bons amis, que d'elles.

Monsieur de Caulmont-Fieubet,
(Qui sçait bien mieux que l'Alphabet,
Etant le susdit Personnage
Adroit, spirituël et sage)
Aussi-vray qu'il n'est qu'un Soleil,
A déja pris dans le Conseil,
Pour le moins deux ou trois séances,
Ainsi qu'Intendant des Finances:
Je m'en suis réjoüy pour luy,
Quand on me l'a dit aujourd'huy;
Fieubet, ce nom d'importance,
Ayant du renom dans la France,
J'ay volontiers pris le soucy,
De dire un mot de cetuy-cy,
Son mérite en vaut bien la peine,
Et, de plus, il est à la Reine.

Fortune, cette Déïté,
Dont le trop de légéreté
Tantôt nuît, tantôt favorize,
Ayant, à Messieurs de Venize,
En Septembre, tourné le dos,
Les Turcs ont repris Ténedos:
Et, comme toute autre Puissance
Est sujette à son inconstance,
Les Afaires du Roy Danois,
Les Afaires du Milanois,
Les Afaires de la Pologne,
Les Afaires de Catalogne,
De Madrid et de Portugal,
Vont tantôt bien, et tantôt mal.
Mais dans les Régions Flamandes,
On a fait des pertes si grandes,
Que cela trouble les Marchands,
Les Bourgeois et les Gens des Champs.
Bourbourg et Mardik, Places fortes,
Qu'on a pris tout contre les portes,
Et la Ville de Saint-Venant
Que nous possédons maintenant,
Suscitent d'étranges angoisses
Dans la pluspart de leurs Paroisses.
Un si triste et mal-heureux sort
Les chagrine, ce dit-on, fort;
Et dans ces Provinces Belgiques,
C'est où les Afaires publiques
Vont, depuis je ne sçay combien,
Fort souvent mal, et jamais bien.

Mondejeu, Gouverneur habile,
S'étant plaint de celuy de Lile,
Pour des Gens qu'il tient en prizon,
Et n'en pouvant avoir raizon,
Ny les tirer de leurs entraves,
Fit partir cinq cens de ses Braves,
Qui vers Lile prenans leurs cours,
Brûlérent l'un de ses Faux-bours,
Quatre Moulins et quatre Fermes,
Qu'il réduisit en mauvais termes.
Illec étoient pour les Flamans
Deux gros et complets Régimans
Venus exprés pour les défendre;
Car on leur avoit fait entendre
Que si dans huit jours éfectifs
On ne rendoit lesdits Captifs,
On iroit-là faire ravage:
Mais le Gouverneur fol, ou sage,
De ce que luy dit un Tambour,
Ne s'êmût non plus qu'une Tour,
Et se railla de l'ambassade:
Dame, on luy fit, donc, l'incartade;
Et ces Régimens saugrenus
Qui, comme est dit, étoient venus,
Loin de montrer quelque courage
Pour empêcher ledit dommage,
Ils ne s'en remüérent pas;
Et les nôtres, au petit pas,
S'en retournérent en bon ordre,
Sans que pas-un les voulût mordre,
C'est-à-dire les ataquer,
Ce mot vient mieux pour m'expliquer:
Mais aprés cette Historiette,
Dizons deux mots de la Diette.

Les politiques Curieux
Qui pensent déviner des mieux,
Ne sçauroient encore que dire
Touchant celuy qu'on doit élire
Pour être futur Empéreur,
Craignans de tomber en erreur.
L'éclatante Maizon d'Aûtriche

(Comme étant et puissante et riche)
Se croid être en possession
Par sa longue succession,
Nonobstant toute autre cabale
De la Couronne Impériale.
Ses Princes, hautement, dizans
Qu'ils l'ont depuis deux cens deux ans;
Mais si cét illustre Colége,
Qui tout seul a le privilége
De conférer de son bon-gré
Cét illustre et brillant dégré,
Ne consent en aucune sorte,
Que de cette Maizon il sorte,
Voulant toûjours, en ce haut rang,
Elever ceux d'un mesme Sang,
Ces Messieurs, de voix élective,
Ne seront plus d'aucun qui vive
Réputez de vrais Electeurs,
Mais de simples aprobateurs;
Ce prézent avis les regarde,
Qu'ils y prennent, s'il leur plait, garde.
Mais quelle est ma témérité?
Des Gens de cette Dignité,
Des Archévesques et des Princes,
Des Chefs Souverains de Provinces,
Et dont, mesmes, l'un d'eux est Roy,
Prendront-ils des conseils de moy?
Qui, donc, cette audace me soufle?
Hà que je suis un franc maroufle!

Les Comédiens de l'Hôtel
Représentans un Poëme tel,
C'est-à-dire si beau, si rare,
Qu'aux plus charmans on le compare,
De tous il mérite l'aveu,
Et chacun y court comme au feu;
Bref, son excellence est extresme,
Jusques-là, que nôtre Roy, mesme,
Qui, Mercredy, le vid joüer,
Prenant plaizir à le loüer,
En trouva tous les Vers si justes,
Qu'il fit un prézent de cent Justes
(Ce m'a dit la belle Pinaut)
A son Autheur nommé Quinaut,
Dont tout exprés j'ay voulu mettre
Icy, le nom, en grosse lettre:
Car j'aime fort les bons esprits:
Enfin, ce Poëme de grand prix,
Et dont mille biens on raconte,
A pour titre l'*Amalazonte*.

Princesse que j'estime tant,
Je vien d'aprendre en cét instant,
D'un certain voizin et confrére,
Que Monsieur vôtre illustre Pére,
Et, mesme, Monsieur de Nemours,
Sont à Paris, depuis deux jours;
Avec ces deux Princes aimables,
Qui vous sont si considérables,
Et qui tous-deux vous aiment bien,
Vous ne manquez pas d'entretien:
Il faut, donc, que ces miennes lignes
Cédent à des propos plus dignes,
C'est-à-moy de les abréger,
Et tout soudainement songer
De les dater à l'ordinaire:
Et c'est ce que je m'en vais faire.

J'ay fait ce discours peu sçavant,
Le dix-sept du mois, en révant.

LETTRE QUARANTE-SIX

Du [samedi] vingt-quatriéme Novembre.

AMORÇANTE.

Altesse, à qui je vais écrire,
Tout-de-bon, je ne sais que dire.
Mars, Hymen, la Mort, ny l'Amour,
Les Champs, la Ville, ny la Cour,
Ny la faveur, ny la fortune,
Ne me prézentent choze aucune,
Pour d'un stile foiblet, ou fort,
En faire un fidelle raport:
Toutefois, enfin, je découvre
Par une nouvelle du Louvre,
Qu'un Prince, des plus aparens,
Et, mesmement de vos Parens,
A qui tout bon-heur je dézire,
A receu du Roy nôtre Sire,

Une gratification,
Dont je vais faire mention,
Atendant la Gazette en proze,
Où j'aprendray quelque autre choze.

Soissons, ce Comte aimé de tous,
De la belle Olympe l'Epous,
Est pour ses vertus et services,
Colonel Général des Suisses,
Charge d'éclat, Charge d'honneür,
Et le vray fait d'un grand Seigneur,
Charge considérable et belle,
Digne de luy, comme luy d'elle,
Que, jadis, mon bon Maître avoit,
Quand, pour mon bon-heur, il vivoit,
Assavoir Schonberg, dont la gloire
Vivra toûjours dans ma mémoire,
Et qui ne peut en vérité,
Etre, jamais, trop regrété.
Soissons, de cette Charge illustre
Sans doute, augmentera le lustre;
Les Suïsses s'en tiendront heureux,
Il est prudent et généreux,
Il est magnanime, il est juste,
Il est d'une naissance auguste;
Et sans mentir, ce grand Employ,
Cét honorable Don du Roy,
Cette Charge, enfin d'importance,
Ne pouvoit, selon la croyance
De tout plein de sages Humains,
Tomber en de meilleures mains.

D'Arpajou l'aimable Duchesse,
Des vertus l'agréable Hôtesse,
Et dont les apas gracieux
L'esprit, la douceur et les yeux,
Eussent charmé le plus farouche,
Ces jours passez, est morte en couche,
Au grand régret de son Epous,
Et, mesmement, presque de tous;
Car cette Dame étoit aimée,
Et tellement bien renommée,
Que sa vertu méritoit bien
D'être plainte des Gens-de-bien.

Durant, dit-on, cette Campagne,
Les Confidens du Roy d'Espagne,
Dom Pédre, Dom Diégue, Dom Joüan,
Ont pressé le Duc Mantoüan
Pour l'utilité de leur Trône,
D'échanger Cazal, pour Crémone:
Mais d'autant que ce lieu susdit
Est une Place, à ce qu'on dit,
Des meilleures de l'Italie,
Loin de faire cette folie,
Il leur répond ambigument,
Et jamais pozitivement.

On sçait par Lettres de Pavie,
Qu'Enkenfort déteste sa vie;
Se courouce à chaque moment,
Jure, enfin, comme un Allemand,
Et ménace, fort, Füensaldagne
De retourner en Allemagne,
Dizant que luy, ny ses Soldats,
Ny ses mulets, ny ses dadas,
N'ont pas l'argent, ny la pitance,
Qu'il faudroit pour leur subsistance.
Füensaldagne fait son pouvoir
Pour l'arêter dans son devoir:
Mais les Gens de cette Province
Que, pour luy, jusqu'aux os, l'on pince,
Voyans que ce prétendu Preux,
Ne fait pas à prézent pour eux
Des éforts trop considérables,
Voudroient qu'il fut à tous les Diables.

J'ay vû dans un certain Journal,
Qu'au Royaume de Portugal
Où l'on fait grand trafic de Singes,
L'illustre Monsieur de Comminges,
Agissant avec jugement,
Avoit travaillé sagement,
Pour calmer la noize un peu grande,
D'entre icelle Cour et Holande:
Mais, des sieurs Etats, les Agens,
Qui sont, dit-on, d'étranges Gens,
Et dont, à force de pistoles,
On croid les ames Espagnoles,
S'obstinans terriblement fort,
Ont rejété tout bon acord,
Et déclaré, sur Mer, sur Terre,
Au Roy du Portugal, la guerre:
Mais si Mars, ou Neptune, un jour,
Leur font quelque mal-heureux tour,
Si la variable fortune
N'est pas à leurs vœux oportune,
Ils ne seront pas bons Marchands
D'avoir ainsi fait les méchants.
Icy, sans me mettre en colére,
Je leur parle en Homme sincére,
(Je croid que cela m'est permis)
Les Portugais ont des Amis;
Et, certes, si ces deux Puissances
Par de fermes corespondances
S'unissoient de cœur et d'esprit,
Contre le Conseil de Madrid,
Leurs Peuples, à ce qu'on raconte,

Y trouveroient bien mieux leur compte.

Le Sieur Général Urangel,
120 Qui ne craint ny froid, ny dégel,
Dans un temps assez incommode,
A pris d'assaut Frédéric-Ode,
Où, tant au dedans, qu'aux dehors,
Plus de mille Danois sont morts,
125 Dont, certainement, c'est dommage,
Car c'étoient tous Gens de courage;
Ainsi, les Guerriers Süédois,
Sur Mer, ayans eu sur les doigts,
S'il est vray ce que l'on aferme,
130 Ont eu révanche en terre-ferme.
O Roy des Gots! ô Roy Danois!
Tous-deux sages et braves Rois,
Vous n'avez, au diférent vôtre,
Rien à reprocher l'un à l'autre:
135 Apaizez vos sanglans debats,
Mettez tous-deux les armes bas,
Que la paix, pour vous, ait des char
Aux rateliers pendez vos armes, [mes,
La lance, l'ẽpée et l'épieu,
140 Et vous acordez de-par-Dieu.

Le grand dessein où l'on aspire
De donner un Chef à l'Empire
Dans la Diette de Francfort,
Ne s'avance, dit-on, pas fort.
145 Pluzieurs Personnes d'importance
Propozent en faveur de France,
Que sur (du moins) quatre ou cinq chefs,
On répare les torts et griefs
Par lesquels les Agens d'Aûtriche
150 Ont prétendu nous faire niche,
En s'érigeans en infracteurs:
Mais ces beaux Négociateurs,
Et, sur-tous, Monsieur Pignerande,
S'opozent à cette demande,
155 Et ne veulent aucunement,
Qu'on parle d'acommodement,
Ny, mesmes, de Paix générale,
Dans l'Assemblée Electorale,
Que l'on n'ait fait élection
160 D'un Prince à leur dévotion;
Assavoir du Roy de Hongrie.
Quelle ame ne seroit aigrie
Contre un semblable procédé?
Sans doute, trop outre-cuidé,
165 Et qui ne laisse rien à dire
Aux Electeurs du Saint Empire.

J'ay sceu par un de mes Amis,
Dans un billet qu'il m'a transmis,
Que Stavern, jadis, Ville assize
170 Dans le Païs qu'on nomme Frize,
Et qui depuis trois cens trente ans,
Fut, avec tous ses Habitans,
Par une infortune enragée,
Au fonds de la Mer submergée,
175 Par un spectacle assez nouveau,
Paroît à prézent hors de l'eau,
Surmontant quazi sa surface,
De la hauteur de demy brasse.
Depuis cinquante ans et dix jours,
180 On voyoit des pointes de Tours;
Mais (si cecy n'est point fadaize)
On void maintenant tout à l'aize,
En pluzieurs et diverses parts,
Jusqu'aux murailles et remparts:
185 Et, mesmes, on dit que le monde
De six-vingts stades à la ronde,
Vient, en fort grande quantité,
Admirer cette nouveauté;
D'ailleurs, les riviéres prochaines,
190 Les ruisseaux, les puyts, les fontaines,
Comme dans un ardant Eté,
N'ont presque plus d'humidité.
Maistre Arcamdan, sage Astrologue,
Allégue en certain Dialogue,
195 Que pareilles ariditez
Prédizent des stérilitez,
Des saizons tristes et malines,
Et des chertez et des famines
Aux Climats où cela survient:
200 Mais, certes, quand il m'en souvient,
Aujourd'huy, ma bource ressemble
A ce Païs-là, ce me semble,
Elle tarit viziblement,
J'en voy le fond à tout moment,
205 Par pluzieurs pertes et disgraces,
C'est-à-dire, les eaux sont basses.

Jeudy dernier, nôtre cher Roy
Alla coucher à Vileroy,
Et Monsieur son Illustre Frére,
210 Lequel ne l'abandonne guére,
Vendredy, jour plus laid que beau,
Ils furent à Fontainebleau,
Viziter la Reine Christine,
Laquelle (au moins je l'imagine,
215 Et n'en puis juger autrement)
Les receut trés-civilement:
Car encore qu'on voye en Elle,
Certaine fierté naturelle,
Autorité, vivacité,
220 Gloire, splendeur et Majesté,
Cette judicieuze Reine,

Quand il luy plaît, est fort humeine,
Son abord est doux et charmant,
Et d'un rare contentemant
Elle sçait bien montrer la marque
Quand elle voit un Grand Monarque.

Ce Roy, ce Louis Dieu-donné,
Est icy, ce soir, retourné;
Mon Hôte, ayant fait le voyage,
M'en vient de rendre témoignage,
Etant, jusques au cu, crotè,
Quoy qu'il fût assez bien monté.

Je suis au bout de mon service,
Princesse, il faut que je finisse,
Je vous dis bon-soir, seulement,
Et tréve de long compliment.

Et vous, Imprimeur, mon Compére,
Ne vous métez-pas en colére:
Il fait noir, mais n'importe-pas,
Tenez, courez, doublez le pas.

Ecrit dans ma propre cuizine,
La veille Sainte Catherine.

LETTRE QUARANTE-SEPT

Du [samedi] premier Décembre.

RUZÉE.

ESPRIT délicat, à merveilles,
Illustre Sujet de mes veilles,
Princesse pour qui, réglément,
J'exerce mon entendement,
Ouvrant ma poëtique Veine
Une fois par chaque semeine,
Puis-que, d'un œil bénin et doux,
Vous voyez ce qui part de nous,
Oyez, s'il vous plaît, ce que chante
Cette Rime bonne, ou méchante.

Sur un Char funébre tout neuf,
Mardy, le Corps du Duc d'Elbeuf
Traversa cette grande Ville,
Pour aller au dernier azile,
Autrement, pour m'expliquer mieux,
Dans le Tombeau de ses Ayeux.
Ledit Char, spacieux et large,
Etoit couvert, non point de sarge,
Oüy-bien d'un drap noir de velours,
Comme d'ordinaire, ou toûjours,
On void aux obséques d'un Prince,
Lequel velours n'êtoit pas mince,
Mais du plus fin et du plus beau,
De chez Bidal, ou Bâtonneau;
De plus, ce Char, choze certaine,
Parsemé de Croix de Loraine,
Et de grands Ecussons paré,
Par huit Chevaux êtoit tiré,
Vigoureux, de valeur extresme,
Et caparaçonnez, de mesme.
Plus de vingt Carosses de dueïl
Suivoient lentement le Cercueïl,
Et de Gentils-hommes, bon nombre,
Chacun vêtu d'un habit sombre,
De Pages, de Valets-de-pié,
Qui faizoient à tous grand'Pitié:
Enfin, ce Convoy mortüaire
Où flamboyoit maint luminaire,
Par ses lugubres ornemens
Cauzoit de tendres sentimens,
Et j'en jurerois bien, (peut-être)
Car je vis tout par ma fenêtre.

Ce Cardinal bény des Cieux,
Dont le Conseils judicieux,
Travaux, vertus, zéle et constance,
Relévent l'honneur de la France,
Ce Ministre, dont l'esprit doux
Agit si prudemment pour nous,
L'Ame et le cœur de nôtre Sire,
Jule, enfin, ce mot, c'est-tout-dire,
Ces jours passez, a vizité
La Süédoize Majesté,
Christine qui vient en Personne,
A Petit Bour, proche d'Essonne,
Logis de réputation,
Pour avoir conversation,

En cabinet, chambre, ou balustre,
Avec ce Personnage illustre.
Si leurs entretiens ou discours,
60 Ayans duré plus de deux jours,
Tant en public, qu'à portes clozes,
Contenoient d'importantes chozes,
Tout Homme de raizonnement
Le doit croire, certainement:
65 Car les lumiéres infinies
De ces deux transcendans Génies
Qu'on ne sçauroit trop exalter,
Ne laissent pas lieu d'en douter:
Mais de parler, avec science,
70 Des sujets de leur conférence,
Ceux dont l'esprit n'est que commun,
Les Grimelins, dont je suis un,
Les ignorans dans les afaires,
Seroient badins et téméraires
75 D'en vouloir jazer haut, ou bas,
C'est pourquoy je n'en jaze pas.
Icy, je passe sous silence
Avec quelle magnificence,
Et mets friands, en quantité,
80 On traita cette Majesté:
Quoy que ce ne fut qu'au Vilage,
Ce Ministre obligeant et sage,
Fit voir en cette ocazion,
Une telle profuzion
85 De ces apareils délectables
Dont on couvre les grandes Tables,
Qu'on admiroit à tout moment,
Le Traiteur et le traitement.

Selon le raport et langage
90 D'un assez civil Personnage,
Le Seigneur dudit Petit-Bour
Faizoit aussi le mesme jour,
Un grand et somptüeux régale
Chez-luy, dans la Place-Royale,
95 Où l'on vid des Mets délicats
Pour plus de quatre cens ducats,
Le tout en trés-riche vaisselle;
La Compagnie y fut fort belle,
Tant en manteaux, qu'en cotillons.
100 Les vingt-et-quatre Violons
Furent à cette aimable feste,
A raizon de dix francs par teste.
Les grands Comédiens du Roy,
En pompeux et superbe aroy,
105 Y joüérent l'*Amalazonte*
Qui charmeroit des cœurs de fonte,
Tant elle a de discours adroits,
Tant elle a de jolis endroits,
Bref, tant elle est (à bien l'entendre)
110 Délicate, amoureuze et tendre.
Enfin, ce soir fut fort brillant,
Et pareillement fort galant,
Tout étoit éclatant et leste:
Mais, pourtant, tout étoit modeste;
115 Et mainte excellente Beauté,
A ce Banquet ayant été,
S'en retourna fort satisfaite
De la chére qui luy fut faite.

Alexandre Pape et saint-Homme,
120 Dézirant augmenter de Rome
Les beautez et les ornemens,
A fait jéter les fondemens
(En creuzant bien avant dans terre)
Du grand Téatre de Saint-Pierre,
125 Qui doit passer, en vérité,
Les plus beaux de l'Antiquité.
Ce vaste et pompeux Edifice,
Admirable en son frontispice,
Merveilleux dedans et dehors,
130 Pour mieux apuyer son grand corps,
(Au dire de pluzieurs personnes)
Aura plus de sept cens colonnes,
D'ordres antiques et nouveaux,
Avec frizes et chapiteaux,
135 Architraves, corniches, bazes,
Fleurons, cordons, festons et vazes.
Enfin, ce superbe dessain,
Selon maint jugement bien sain,
Commme il est de grande structure,
140 Doit coûter en Architecture,
Au Public et Sa Sainteté,
Des millions en quantité;
Aussi, dit-on, que cét Ouvrage
Parvénant jusqu'au dernier âge,
145 Rendra son sacré Fondateur
Immortel, de belle hauteur.

Nous avons apris, avec joye,
Que Dom-Gabriel de Savoye,
Commandant des Gens de cheval,
150 Avoit dans les champs de Cazal,
Aquis avec honneur et gloire,
Une assez notable victoire
Contre Strix, fort brave Marquis,
Sur lequel fut par luy conquis,
155 Aprés qu'il l'ût porté par terre,
Deux cens trente chevaux de guerre,
Qui vallent trés-bien des deniers,
Et prés de deux cens Prizonniers,
Dont ledit Strix fut un, luy-mesme,
160 Nonobstant sa valeur extresme;
Et, comme le Duc Modénois,

Fort redouté des Milanois,
Vouloit traverser, dans sa marche,
Sur un Pont soûtenu d'une arche,
Le Pô, Fleuve assez renommé,
Ce jour-là mesme, à point nommé,
De Dom-Gabriel, l'avantage
Facilita fort son passage:
Puis quand le Fleuve fut passé,
Ayant, en un gros ramassé
Dans une campagne, ou prairie,
Fantassins et Cavalerie,
Dont il fit revûë à l'instant,
Avec ordre et tambour batant,
Il vid (foy de mangeur de pommes)
Qu'il avoit encor dix mille hommes,
Qui pouront, sans payer un sou,
Hyverner je ne sçay pas où.

Vers le Nord, en Poméranie,
Où Mars exerce sa manie,
Le Sieur Général Czarneski,
Vaillant Homme de Guerre, et qui
L'ocazion souvent empongne,
De servir le Roy de Polongne,
Faizoit grand dézordre et butin
Aux Païs d'alentour Stétin:
Car pour voler jusqu'aux guenilles,
Pour violer Femmes et Filles,
Pour piller, par des Noirs desseins,
Les lieux tant profanes, que saints,
Pour rendre ses Troupes hardies,
A commétre des incendies,
Et pour d'une barbare main,
Verser des flots de sang humain,
(Choze, en vérité, trop félonne)
Ce beau Monsieur n'en craint personne;
Jusques-là, mesmes, qu'on m'écrit
Qu'il est réputé l'Ante-Chrît:
Mais ce n'est que dans le Vilage
Qu'on tient ce frivole langage;
Tout prudent et sage mortel
N'a garde de le croire tel:
Mais les simples Gens, dont la guerre
Met la vie et les biens par terre
(De calamitez assoupis)
Dizent, quelquefois, encor pis.
Enfin, ce grand Incendiaire,
Cét épouvantable Aversaire,
Etant surpris d'étonnement
Qu'Urangel, si soudainement,
Eut pris d'assaut Frédéric-Ode,
Qui les Suédois acommode,
Sans barguigner, ny marchander,
A soudain repassé l'Oder,
Aprés avoir, par ses ravages,
Détruit cent soixante Vilages,
Enfoncé quarante bâteaux,
Et brûlé septante Châteaux.

Que toutes lesdites nouvelles
Soient véritables et fidelles,
Altesse, excuzez-moy un peu,
Si je n'en mets la main au feu.

Fait le premier jour de Novembre
Hâ, non, j'ay tort, c'est de Décembre.

LETTRE QUARANTE-HUIT

Du [samedi] huitiéme Décembre.

FIÉRE.

Ny les Vers d'une illustre Muze
Dont le beau Nom termine en uze,
Ny les Vers de Monsieur Scaron,
Ny ceux de l'Abbé de Tiron,
Ny ceux de l'excellent Malerbe,
Au stile élégant et superbe,
Ny ceux du feu sieur de Rotrou,
Qui bûvoit, dit-on, comme un trou,
Ny, mesmes, ceux du grand Corneille,
Ne font pas tous crier merveille.
Je sçay que chez-eux tout est beau,
Que leurs Vers bravent le Tombeau,
Qu'ils ont des endroits admirables:
Mais ils ne sont pas tous semblables.
Ce n'est pas que ces beaux Esprits,
D'inestimable et rare prix,
Et la gloire du siécle nôtre,
Soient moindres en un jour qu'en l'autre:

Mais si tous leurs Ecrits n'ont pas
Mesme force et mesmes apas,
S'ils n'ont pas les mesmes lumiéres,
C'est (quelquefois) que les matiéres
N'ont pas un éclat sufizant
Pour faire un œuvre archi-plaizant.
Je n'ay rien d'égal à leur Lire,
Mais, comme-eux, me mêlant d'ècrire,
On peut, sans me faire aucun tort,
Me réprocher un pareil sort.
Princesse, donc, si mes Nouvelles
Ne sont pas également belles,
Si, nonobstant mes petits soins,
On y voit du plus et du moins,
Les sujets qu'il faut que j'expoze
En sont assez souvent la cauze.
J'ay fait exprés ce long discoürs,
Ayant apris depuis deux jours,
Qu'un Esprit d'humeur un peu fiére,
N'aprouva pas trop ma derniére;
Et, peut-être, que celle-cy
Courra la mesme risque aussi.

L'aimable Philipes de France,
Par son mérite et sa Naissance,
Digne d'un glorieux destin,
Dimanche au soir, fit un Festin
Dans une grande Chambre ou Sale,
Au Roy, Reine et suite Royale;
Auquel lieu, ce Prince des Lis,
Comme il est un des plus polis
D'entres les brillantes Altesses
Qui se piquent de politesses,
Fut si splendidement servy,
Que le Roy, mesme, en fut ravy.
Là, se trouvérent pluzieurs Belles,
Tant Pucelles, que non Pucelles
Divers Jouvenceaux et Mignons,
Qui faizoient les bons Compagnons,
Quatre ou cinq Cordons-bleus-Celestes,
Maints Oficiers bien-faits et lestes,
Des Regardans, en quantité,
Des flambeaux, une infinité,
Des violons, en abondance,
Pour faire danser en cadance;
Et pour derniers ingrédiens,
Comédie et Comédiens.
Lecteurs, qui ces Vers daignez lire,
Je parle icy par oüyr-dire,
Si j'avois-là porté mes yeux
J'en ècrirois, peut-être, mieux.
J'ûsse bien voulu voir la Feste,
Mais je soufrois douleur de teste,
Puis, je craignois qu'en retournant
Un des Filoux de maintenant,
En me faizant faire la cane,
Me prît mon castor et ma pane,
Et mon manchon poil-de-souris,
Pour en régaler sa Cloris.

Ce rare esprit, La-Mesnardiére,
Dont l'excélence singuliére
En la science des beaux Vers,
Le rend fameux par l'Univers,
Et qui peut en diverses langues,
Compozer écrits et Harangues,
Par un considérable Employ,
Est maintenant Lecteur du Roy:
De laquelle honorable Place
Du Perron, l'honneur du Parnasse,
(Et de prézent en Paradis)
Se rendit si digne, jadis,
Que [de] cette fortune immense
Où s'éleva Son Eminence,
Cette Charge (belle à mon gré),
Fut, dit-on, le premier degré.
Nôtre grand Jules qui sçait comme
La-Mesnardiére est sçavant Homme,
Homme d'honneur, Homme bien nay,
Et des mieux intentionné,
L'a prézenté, de sa main-mésme,
A nôtre Porte-Diadesme,
Qui d'un acuëil doux et charmant,
L'a receu favorablement.
La France, autant que lieu du Monde,
En divins Esprits est féconde,
Mais pour un esprit bien sensé,
Dans les belles Lettres versé,
Qui sçait bien agir et bien dire,
Bien raizonner et bien écrire,
Qui soit du Roy, vray Serviteur,
Et qui d'un habile Lecteur
Ait toutes les solides marques,
Certes, le plus Grand des Monarques,
Pour sa gloire et pour son plaizir,
Ne pouvoit jamais mieux choizir.
O Grand Roy, ce Lecteur illustre
Qui donne aux mots un si beau lustre,
Lorsque devant Vous il lira,
Sans doute vous satisfera:
Car pour les plus fines lumiéres,
Pour les plus gentilles matiéres,
Ce bel esprit, par-tout vanté,
D'aucun autre n'est surmonté;
Jules qui sçait si bien élire,
L'aprouve pour Vous, c'est-tout-dire.

De Monseigneur d'Elbeuf, le corps

(Depuis vingt jours au rang des morts)
125 Suivy d'une pompe dolente,
De Novembre ariva le trente,
En ce Bourg, digne de renom,
Dont ce Prince portoit le Nom. [mes,
Plus de mille, tant Femmes, qu'Hom-
130 Plus de quatre cens Gentils-hommes,
Grand nombre de Réligieux,
Quantité de Curez pieux,
Environ quelques six-vingts Prestres,
Aucuns Urbains, aucuns Champestres,
135 Témoignans un vizible ennuy,
Allérent au devant de luy
Un assez long et grand espace,
En portàns tous la chére basse.
Monseigneur l'Evesque d'Evreux
140 Dévot, du moins, comme un Chartreux,
Et dont le nom n'est pas sans lustre,
Receut cette dépoüille illustre,
Qui fut, dans un grand monument
Encloze douloureuzement.
145 Aprés un Service célébre,
Et, mesme, une Oraizon funébre
Du docte Pére Brisejon,
Qui n'est pas natif de Dijon,
Mais qui, d'extréme doléance,
150 Touccha tout-à-fait l'Assistance.

Mardy, le quart du prézent mois,
Pour la douze, ou quinziéme fois,
On célébra l'Anniversaire
De ce Héros extr'ordinaire
155 Le Cardinal de Richelieu,
Qui maintenant est devant Dieu:
Car toûjours (quoy qu'ait dit l'Envie
De son auguste et belle vie)
J'ay crû sans peine et sans ahan,
160 Qu'il étoit au sein d'Abraham.
En cette Action importante
La pompe fut fort éclatante.
Jules, son digne Successeur,
Et dont l'adorable douceur
165 Des plus Gens-de-bien est bénie,
Fut à cette cérémonie,
En Sorbonne, sainte Maizon,
Où le bon sens et la raizon,
Et ces transcendantes Doctrines
170 Que l'on peut apeller Divines,
Dans un sage tempérament,
Se professent publiquement.
Monsieur de Rodez, Personnage
En tous lieux estimé trés-sage,
175 Et qu'on aime fort à la Cour
Oficìa le susdit jour.

D'Éguillon l'aimable Duchesse,
Ayant toûjours grande tendresse
En son cœur sensible et constant,
180 Pour cét Oncle qu'elle aimoit tant,
Fut pareillement, en personne,
En cette Eglize de Sorbonne,
Avec ses Niéces et Neveux,
A qui, cent mille biens, je veux;
185 Et, sur-tout, à cét esprit rare M. l'Abbé de Richelieu
Qu'aux plus beaux esprits on compare,
Qui dans Ruël me festoya,
Trois ou quatre mois il y a.

Deux Gentils-hommes de Bretagne,
190 Gens de Ville, ou Gens de campagne,
Sinon, alliez, ou couzins,
Du moins bons amis et voizins
En sortans des Etats de Nantes,
N'ayans ny Suivans, ny Suivantes,
195 Entrérent dans un Cabaret,
Où, d'un pétillant vin clairet,
Ils versérent dans leurs poitrines,
Chacun plus de quatre chopines.
Le susdit vin étoit nouveau,
200 Qui leur donnoit dans le cerveau,
De sorte qu'étans las de boire,
Comme il étoit nuit toute noire,
Privez de sens et de raizon,
Ils retournoient en la maizon,
205 Faizans, ainsi que des bacantes,
Mille postures chancelantes.
Enfin, ces deux Seigneurs Bretons
Marchans dans la ruë à tâtons,
Fortüitement se heurtérent,
210 De ce heur ils s'épouvantèrent,
Et croyans, assez brusquement,
Qu'on les ataquoit nuitamment,
Chacun mit en main sa flamberge,
A douze pas de leur Auberge,
215 Et tous-deux se blessérent fort;
Mais non pas, toutefois, à mort.
Les fredins que firent leurs armes
Mirent le quartier en allarmes;
On va vers-eux, on les saizit,
220 Et soudain on les conduizit
(Aprés qu'on eut bandé leur playe)
Chez Monsieur de la Meilleraye,
Comme Gens ensemble broüillez,
Et lesquels s'étoient querellez.
225 Lors, ce Maréchal les exorte
D'une judicieuze sorte,
De porter respec aux Edits:
Eux, encore tous étourdis,
Jurent n'avoir point de rancune;

230 Mais, bien, que durant la nuit brune,
Quelques Gens, sans doute, insensez
Les avoient choquez et blessez;
Enfin, sans croire à leurs paroles
Que l'on s'imagina frivoles,
235 Sans diférer un seul instant,
On les fit embrasser, pourtant:
Mais comme l'on fut aux enquestes,
On aprit de diverses testes,
Qu'ils n'avoient, procez ny débat,
240 Et que touchant ledit combat
Ils ne s'étoient mis en colére
Que sur une vaine chimére.
Un sage illustre, un vray Caton,
Revenant du Climat Breton,
245 Baigné des ondes de la Loire,
A fait de la susdite histoire
Un raport assez éloquent,
Et je la croy, par conséquent,
Car cét Homme est trop équitable
250 Pour nous atester une fable.

Belle Duchesse de Nemours,
Il faut abréger ce discours.
Je ne parle, en nule maniére,
Dans cette Epître familiére
255 Ny des Afaires de l'Etat,
Ny, mesmement, en quel état,
Ny quelle Région, ou Terre,
Sont à prézent nos Gens de Guerre:
Mais un jour nous en parlerons,
260 Et, cependant, nous finirons.

J'ay fait ces Vers, je le confesse,
L'huit de Décembre, aprés la Messe.

LETTRE QUARANTE-NEUF

Du [samedi] quinziéme Décembre.

VRAYE.

Encor que les chiens de Massons,
Par le tintamarre et les sons
De pics, de marteaux et de pelles,
Par les gachis de leurs trüelles,
5 De leur chaux et de leur ciment,
M'étourdissent à tout moment;
Il faut pourtant, dans ce tumulte,
Que les neuf Muzes je consulte,
Il faut, dis-je, en ce mesme jour,
10 Faire, à Monsieur Phébus, la cour,
Pour divertir à l'ordinaire
L'Altesse qui nous est si chére:
C'est pourquoy, malgré ce tracas,
Je m'en vais songer à mon cas.

15 Quand le Roy Süédois, Gustave,
Dont le rénom est d'être Brave,
La guerre ouverte déclara
Par Mer, par Terre, *et cetera*,
A Cazimir, Roy de Pologne,
20 Qui fut un étrange bezogne;
Brandebourg, Marquis Allemand,
Se joignit fort obligeamment,
Et, mesme, avec cœur et courage,
Audit Cazimir, Roy trés-sage,
25 De pluzieurs Troupes l'assistant,
Qu'il mit sur pié, presque à l'instant:
Cela ne déplût à personne;
Car vouloir sauver la Couronne
D'un Monarque, alors, mal-heureux,
30 Cela n'étoit que généreux.
Mais quand il eut vû que ce Prince
Perdoit Province sur Province,
Et qu'outre ledit embaras,
Il avoit encor sur les bras
35 Le Moscovite et le Cozaque,
Dame, il retourna sa cazaque,
Les Polonois il délaissa,
Et dans l'autre Party passa,
Faizant Alliance nouvelle,
40 Et la prométant éternelle.
Alors le Süédois vainquit,
Villes et Châteaux, il conquit,
Et Cazimir, dans ses afaires,
Voyoit toutes chozes contraires.
45 Mais comme le sort inconstant,
Des deux côtez piroüétant,
Suivant son bizare caprice,
Ne s'est plus montré si propice
Aux Süédois depuis un temps,

50 Dont ils ne sont pas trop contents,
Et voyans qu'ils avoient du pire,
Ce noble Electeur de l'Empire
Ayant Gustave abandonné,
A Cazimir s'est redonné,
55 Le sécondant de dix mille hommes,
Moyennant, dit-on, quelques sommes
Que l'Espagnol, par ses Agens,
Fournit tant à luy, qu'à ses Gens.
O Politique intéressée
60 D'une Ame grande et bien sensée,
Et qui doit agir par compas!
Ma-foy, je ne vous comprens-pas.

Un des jours de cette semaine,
Ce Prince du Sang de Loraine,
65 Qui par un nom pour luy tout neuf
S'apelle à prézent Duc d'Elbeuf,
Du Pére ayant la survivance,
Fut receu Duc et Pair de France,
Au Palais, Temple de Thémis,
70 Où quantité de ses Amis
Qui de divers lieux arivérent,
Pour luy faire honneur, se trouvérent.

Mon cher Hôte Jeudy m'aprit,
Qu'un Courier venu de Madrid,
75 Raportoit pour choze certeine,
Que d'Espagne l'illustre Reine
Avoit acouché d'un Infant,
C'est-à-dire d'un bel Enfant,
Dont tout soudain la Cour de France
80 A témoigné réjoüyssance;
Sur tout nos Généreux Bourbons,
Qui sont francs, sincéres et bons,
Sçavoir le Roy, sçavoir son Frére,
Et touchant leur Auguste Mére,
85 De joye elle en a tressailly:
Car bon sang n'a jamais failly.

Le Neveu de Son Eminence,
Manciny, dont l'adolescence
Digne, certes, de prospérer,
90 Fait de luy beaucoup espérer,
Ayant au printemps de son âge
Vigueur, ardeur, zéle et courage;
Par l'ordre du Grand Ludovic,
S'est allé jeter dans Mardic,
95 Pour commander les Mousquetaires,
A cauze que nos Aversaires
Ont dessein, par un grand éfort,
De r'atraper sur nous ce Fort
Par qui la Flandre est en alarmes,
100 Et fait, dit-on, de grands vacarmes,
Jusques-là, que l'on m'a conté,
Que les Gens de cette Comté,
(Soit qu'elle soit riche, ou non riche)
Ofrent à Monsieur Jean d'Aûtriche,
105 (Dont les cheveux ne sont pas blons)
Je ne sçay combien de doublons,
Pour icelle Place reprendre;
Ou bien qu'ils diront pis que pendre
De ces Messieurs les Castillans
110 Qui se piquent d'être vaillans,
Et n'ont pas assez de courage
Pour recouvrer leur héritage,
Quoy que pourtant ils n'en soient pas
Eloignez de six mille pas;
115 Qui pour élever leur puissance,
N'ont jamais manqué de jactance,
Qui méprizent les Electeurs,
Qui de la Paix, sont infracteurs,
Bref, qui troublent toute la Terre,
120 Et ne font pas trop bien la guerre.
C'est quazi ce qu'à tous momans
Pensent d'eux les tristes Flamans,
Dans le chagrin qui les dévore;
Par respec ils cachent encore
125 Ces sentimens qu'ils ont entr'eux
De voir leurs Guerriers si peureux;
Mais si de Mardic la reprize
Qu'on leur a, ce dit-on, promize,
Ne réüssit en peu de temps,
130 Ces pauvres Peuples mal-contents,
Dans des plaintes, par eux dressées,
Publi'ront tout haut leurs pensées.
Un Picard m'a conté cecy,
Dizant qu'il le sçavoit ainsy
135 D'un Moine nommé Frére Amboize,
Qui l'avoit apris dans Pontoize,
D'un Esperculat de Gascon,
Lequel juroit en son jargon,
Que deux rabissantes Pucelles
140 Luy mandoient cela de Bruxelles.

De Chartres le nouveau Prélat,
Dont la Maizon a tant d'éclat,
Et dont le surnom est Neuville,
Se randant vers icelle Ville,
145 Lundy dernier, précizément,
Avec grand aplaudissement,
Et mesmement grande allégresse,
Y fut receu de la Noblesse,
Du Prézidial, du Clergé;
150 Et dés qu'on l'eût envizagé,
Sa douce fisionomie,
Qui marque bien sa prud'homie,
Charma tous les cœurs des Chartrains,

Et, mesmes, de tous les Forains,
155 Dont une extréme multitude
(Quoy que le temps fut un peu rude)
Survint, d'un et d'autre côté,
Pour voir cette solennité.
On dit que dans cette Contrée
160 On n'avoit jamais vû d'Entrée,
Où Chartres, avec tant d'ardeur,
Eût manifesté sa splendeur.
Tout-de-bon, elle fut si belle,
Que pour parler dignement d'elle
165 Faudroit rimer un jour entier;
Et, mesme, le grand Gazetier
Dit que cela ne se peut faire
Que dans un Extraordinaire:
O Sage Lecteur que Dieu gard,
170 C'est-à-dire un cahier à part,
Où, sans doute, une sage teste,
Qui peut-être aura vû la Feste,
Par quelque discours excellent,
Exercera son beau talent.

175 On dit que Monsieur de Tureine
Pour à Paris reprendre haleine,
Tout-à-l'heure, vient d'arriver
Afin d'y passer son hiver:
Or étant un Guerrier fort sage,
180 Cela nous est un témoignage
Qu'avant que de venir en Cour,
En quitant Mardic et Bourbour,
Il a mis, par-tout, si bon ordre,
Que l'Ennemy n'y poura mordre.

185 Ce Grand Frére Georges Tassy
Que l'on voyoit, jadis, icy,
Conduire (ayans les testes nuës)
Des Enfans gueux, parmy les ruës,
Qui, de toille, avoient des habits,
190 Et chantoient *ora pro nobis*, [mes,
Amassans œufs, choux, bribes, pom-
Et, mesmes, d'argent quelques sommes,
Que cét Homme, des plus prudens,
Rézervoit pour les accidens;
195 Ce Général, donc, trés-habille,
Des petits Gueux de cette Ville,
Par un ordre, pour luy, fatal,
Voyant l'Hôpital Général
Empêcher sa sainte pratique,
200 A fermé, dit-on, sa Boutique,
Et s'est à Rome acheminé,
Afin qu'un Bref luy soit donné
Pour établir la Confrairie
D'une éternelle Gueuzerie,
205 Dont il espére, à son retour,
Dans Paris, ou dans un Faux-bour,
Avant qu'il soit trois fois Caresme,
Etre l'Instituteur luy-mesme,
Et d'avoir, pour ses Arcs-boutans,
210 Quatre ou cinq Fréres assistans.
Or avant que ce galant Homme
S'en soit allé, tout-droit, à Rome,
Il a, premiérement, été
Dans Apt, bonne et noble Cité,
215 Où pour le grand bien de la France,
Ce Frére George a pris naissance.
Certes, lors-que ses Citadins,
Tant les hupez, que les gredins,
Sceurent qu'à grand-pas et bien-vîte,
220 Il venoit leur rendre vizite,
On l'y réceut, avec honneur,
Comme on feroit un grand Seigneur.
Des Habitans, prés de deux mille,
Sortirent, exprés, de la Ville,
225 Les uns armez, les autres, non,
Pour acuëillir le Compagnon;
Cavalerie, Infanterie,
Boëtes, canons, mousqueterie,
Flûtes, clairons, cloches, tambours,
230 Civilitez, respects, discours,
Honorérent ce rare Hermite,
Qui, sans faire la Chatemite,
Recevoit, agréablement,
La fleurette et le compliment.
235 Les petits Enfans le suivirent,
Les Gens de Lettres l'aplaudirent,
L'Evesque le félicita,
Aux Grands-logis il banqueta;
Les belles Dames le lorgnérent,
240 Quelques-unes le salüérent;
Bref, quand il eût été Cézar,
(Horsmis qu'il n'avoit point de Char)
Le Trionfe du Personnage
N'ût pas éclaté davantage.
245 Eût-on, jamais, dit, ny pensé,
Que ce Grand Gueux rapetacé
Eût été traité de la sorte;
Et, pourtant, ce que j'en raporte
N'a rien d'apocrife et de faux:
250 Car plus de douze Provençeaux
M'ont fait voir des Lettres déclozes
Qui contenoient toutes ces chozes.

O Princesse, d'Esprit prudent,
Croyez l'article précédent,
255 Et que je ne feins, ny ne forge,
Cette Histoire du Frére George.

Écrit, assis sur un coussin,
En Décembre, le *quindecim*.

LETTRE CINQUANTIÉME

Du [samedi] vingt-deuxiéme Décembre.

GRANDE.

FILLE d'un Prince renommé,
Que la France a toûjours aimé;
Craignant d'avoir trop peu d'espace
Pour les Vers qu'il faut que je fasse,
De grace, soufrez bonnement
Que j'abrége mon compliment.

Madame la Comtesse de Soissons.

Dimanche, l'Épouze d'Eugéne,
Aprés l'inévitable gêne
Et les espéces de tourmens
Que l'on soufre aux enfantemens,
Eut d'un beau Fils la délivrance,
Qui combla de réjoüyssance
(Comme c'étoit bien la raizon)
Toute cette noble Maizon.
La Cour, avec grande tendresse,
En témoigna de l'allégresse;
Et pour moy qui suis, tour-à-tour,
Homme de ville, Homme de Cour,
Homme de Paris et du Louvre,
Où les huys volontiers l'on m'ouvre,
Tant du cœur, que de vive voix
J'en loüay Dieu plus de cent fois:
Car, sans en faire icy mistére,
Je chéris le Pére et la Mére,
Et le Grand Oncle, mesmement,
Constamment, passionnément;
Et, de plus, ses trois jeunes Tantes,
Qui sont infinîment charmantes,
Et, pour dire la vérité,
Toute l'illustre Parenté.

J'oubliois que cette Comtesse,
Dont on prize tant la sagesse,
L'Esprit et générozité,
Par un pur motif de bonté,
De son Fruit s'étant dégagée,
Par conséquent, trés-soulagée,
Fit délivrer sept Prizonniers,
Payant de ses propres deniers,
Les moyennes ou grosses sommes
Dont étoient debteurs iceux Hommes,
Lesquels se voyans relâchez,
D'une joye extréme touchez,
Jusqu'au Ciel élèvent sans cesse,
Cette charitable Princesse,
Qui fut par debonnaireté,
L'Autrice de leur liberté.

La Duchesse de Roquelôre,
Plus fraîche et plus belle que Flore,
Digne Femme d'un Grand Seigneur,
N'ût pas un semblable bon-heur:
Car par une mauvaize chance,
Elle acoucha, dans la soufrance,
D'un Fils qui mourut tôt après;
Et pour nous combler de regrets,
De deuïl et de douleur extresme,
La Belle mourut elle-mesme.
Quand au Louvre on sceut le trépas
De cét Objet remply d'apas,
Une tristesse générale
S'empara de la Cour Royale;
Et les cœurs les plus généreux,
Qui, sans doute, étoient amoureux
De ses vertus et de ses charmes,
Versans abondammant des larmes,
Firent bien voir que cette mort,
Les touchoit et les blessoit fort.
O Fleurs d'une aimable jeunesse,
Grace, douceur et gentillesse!
Vous possédez au gré des yeux,
Un éclat bien délicieux!
Vous êtes charmantes et belles!
Mais vous n'êtes-pas éternelles.

Dimanche, on manda de Calais,
Par Postillons, ou par Relais,
Que l'on avoit vû quatre Armées,
De diférens Soldats formées,
D'Espagnols, Alemans, Gantois,
D'Anglois, Liégeois et Francs-Comtois,
De Persans et de Marsinistes,
C'est-à-dire des Rocroïstes,

Lesquels, selon le bruit public,
Avoient tous dessein sur Mardic.
Cette surprenante nouvelle
Mit un peu la Cour en Cervelle;
Mais nos Courtizans généreux,
Qui de l'honneur sont amoureux,
Et qui, dans le Métier des Armes,
Trouvent des apas et des charmes,
Montérent soudain à cheval,
Tirans vers le Païs-d'aval,
Pour aller à Calais, belle-erre;
Et Tureine, grand Chef de guerre,
Qui prétendoit avoir campos,
Et se donner quelque repos,
Reprit allaigrement la poste,
Pour se rendre auprés de ce Poste:
Mais, comme l'on a sceu depuis,
Que ce n'étoient que de faux bruits,
Je croy que nos Guerriers allertes,
Sans y faire ny gains, ny pertes,
(Qui deux-à-deux, qui trois-à-trois)
Viendront faire à Paris les Rois.

Dans les Maizons considérables,
Et, mesme, dans les moins notables,
On s'entretient fort, depuis peu,
De Madame de Mondejeu,
Qui, sans doute, est trés-dézolée;
Chacun en dit sa ratelée,
Aucuns, cecy, d'autres, cela,
L'un, qu'elle est icy, l'autre, là:
Mais la vérité de l'afaire,
Sans m'arêter au bruit vulgaire,
Est que son Époux et Seigneur,
Qui, d'Aras, est le Gouverneur,
Pour l'adoucir et la sous-métre,
Dans un saint Convent l'a fait métre.
O, Pour elle, quel embaras
D'être captive dans Aras!
Je voudrois, de toute mon ame,
Qu'à cette aimable et Noble Dame
D'esprit beau, de cœur généreux,
Le destin fût moins rigoureux:
Car, pour parler dignement d'elle,
Elle est de Naissance, elle est belle,
Et, certes, son afliction,
Cauze de la compassion.

Nôtre Roy, que pas-un n'égale,
Suivy d'une Pompe Royale,
Mercrédy, fut au Parlement,
Pour apuyer, ouvertement,
(Au moins, ce m'a dit certain Homme)
Une Bulle venant de Rome,
Touchant cinq Propozitions
Qui cauzent des contentions
Entre des Gens Théologiques,
Aucuns plus, aucuns moins, Critiques,
Et lesquels cinq points propozez
(Qu'aucuns maintiennent supozez)
Sont du défunt Evesque d'Ipre, Jansénius.
Natif de Flandre, et non de Cypre.
Nôtre Docte et grand Chancelier
Fit un discours fort singulier,
Remply de sens et de lumiére,
Sur cette importance matiére.
Nesmond, Personnage prudent,
Parlant en Premier Prézident,
Au gré des meilleures cervelles,
Dit aussi des chozes fort belles:
Et je jure par Apollon,
Que l'Avocat du Roy, Talon,
Digne, certes, d'un si beau titre,
S'étendant sur ce grand Chapitre,
Par son vaste et profond esprit,
Charma, satisfit et surprit,
(Comme c'est toûjours sa coûtume)
Les deux Cours, d'Epée et de Plume:
Puis ayant, dans la vérité,
Divinement reprézenté
Le droit des Eglizes de France,
Il conclud à l'obéïssance.

Selon les Lettres de Bordeaux,
Où se fait un grand abord d'eaux,
Filhot, d'honorable naissance,
Qui, durant les troubles de France,
S'est vû, des Ormistes maudits,
Crüellement traité, jadis,
Pour son zéle envers le Monarque,
Dont il porte encor mainte marque,
Fut (et je l'ay volontiers sceu)
Trézorier de France, receu
Audit lieu sa Ville natale,
Et, des Gascons, la Capitale;
Duquel Employ de Trézorier,
Nôtre Roy, pour salarier
L'ardeur qu'il eut pour son Service,
Luy fit don, en titre d'Ofice.
Quoy que Louis eut ordonné,
On l'a trés-long-temps chicané,
Mais malgrè tous ses Aversaires,
Il a fait, enfin, ses afaires.

Dans ladite mesme Cité,
Une éfroyable aversité,
Une étrange déconvenuë
Est, par grand mal-heur, survenuë

En ce mois le treiziéme jour.
Le feu s'étant pris à la Tour
De la Bourse, ou Maizon de Ville,
Ample et spacieux domicille,
Et tout-à-fait de grand renom,
Contenant, de poudre à canon,
Trente milliers et davantage,
Fit un si furieux ravage,
Que toute la Ville en trembla,
Que pluzieurs Gens il acabla;
Et tel, enfin, fut cét encombre,
Que parmy les gens morts, on nombre
Des prizonniers en quantité,
Et, si l'on dit la vérité,
(Choze tout-à-fait étonnante)
Des Ecoliers, plus de nonante.
Pluzieurs logis et bâtimens
Croulérent jusqu'aux fondemens.
Deux des plus illustres Colléges,
Nonobstant leurs beaux priviléges,
Furent par le feu sacagez,
Ou, du moins, fort endommagez;
Toutes les vîtres de la ville,
Dont la matiére est si fragile,
Au grand regret des Citadins,
Firent d'horibles fredins-dins;
Plus de trente Femmes enceintes
De mortelles frayeurs ateintes,
Acouchérent avant le temps:
Mais, hélas! point je ne prétens,
M'étendant sur cette avanture,
En faire une afreuze peinture,
Cela ne feroit qu'atrister;
Mais, plûtôt, je vais vous conter
Un sujet de réjoüissance
Qui se fait dans Paris en France.

Du Roy, les Grands Comédiens,
Ont trouvé des expédiens
Pour, de leur superbe Téatre,
Rendre tout le Peuple idolâtre,
Par les grandes diversitez
Qu'on y void de tous les côtez,
Assavoir des Mers, des Rivages,
Des Temples, Rochers et Bocages,
Des Concerts, Danses et Balets,
Dragons, Démons, Esprits-folets,
Pluzieurs Perspectives changeantes,
Plus de vingt Machines volantes,
D'admirables Éloignemens,
Des Feux et des Embrazemens.
Enfin, cette pompeuze Scéne,
Où l'on ravit la belle Héléne,
Hier, en son commencement,
Délecta merveilleuzement,
En ce lieu, neuf ou dix Actrices
Paroissans mieux qu'Impératrices,
Par la gravité de leurs pas,
Par leurs charmes et leurs apas,
Par leurs brillantes broderies,
Plumes, pierres et pierreries,
Et, bref, par tous leurs afiquets
Qui plaizent fort aux yeux coquets.
Tous les Acteurs y sont si lestes,
Qu'on les prend pour des Gens célestes,
Etans vêtus quatre fois mieux
Que n'étoient autrefois les Dieux.
Mais ce que je dis d'eux et d'elles
Ne sont que franches bagatelles,
Et rien qu'un crayon imparfait,
Au lieu de les voir en éfet.
Et, d'ailleurs, il faut que je die,
Que l'Autheur de la Comédie,
Monsieur Salbret, Homme excélent,
Dont j'estime fort le talent,
Doit être un rare Personnage
D'avoir fait un si grand Ouvrage.

Princesse, à qui ma Muze écrit,
Quand vôtre sage et bel Esprit
Aura vû des chozes si belles,
Vous nous en direz des nouvelles.

Fait en stile, non *optimus*,
Le vingt-deux du mois *ultimus*.

LETTRE CINQUANTE-UNE

Du [samedi] vingt-neuviéme Décembre.

PUDIQUE.

Race des Illustres Dunois,
Et du beau Sang Orléanois,
Aimable et généreuze Altesse,
Dont une oficieuze Presse
5 Répand le Nom par l'Univers,
Porté sur l'aîle de mes Vers;
Puisque vôtre Ame débonnaire
Chérit et prize, à l'ordinaire,
Les Rimes qui viennent de nous,
10 Pour divertir la Cour, et Vous,
En voicy, Princesse héroïque,
De fraîche et nouvelle fabrique,
Que j'ofre, en grande humilité,
A vôtre curiozité.

15 Nôtre dévote et grande Reine
A passé, presque, la semeine,
Dans le saint Cloître acoûtumé,
Qui le Val-de-Grace est nommé,
Aimant fort cette rézidence.
20 Le Roy, suivy de l'Eminence,
A Vinceines s'est ébaudy
Mercredy, Jeudy, Vendredy.
Et l'Illustre et charmant Philipes,
Où l'on voit de si beaux principes,
25 Cher Frére de Sa Majesté,
Dans Paris a toûjours resté.

Par l'ordre du Roy nôtre Sire,
Est party dans un grand Navire
Le noble Sieur de Ventelay,
30 De Marseille, sans nul délay,
Pour aller relever son Pére, M. de la Haye
De cette Ambassade ordinére
Qu'il a depuis long-temps l'honneur
D'exercer prés du Grand-Seigneur.
35 Que si ce Vieillard honorable
De ce haut Employ fut capable,
Le Fils montrera par ses soins
Que, sans doute, il ne l'est pas moins.

L'illustre Monsieur de Noüaille,
40 Homme de Cour et de Bataille,
Ayant été bien prés d'un an
Aux environs de Perpignan,
Ville frontiére, forte et belle,
Dont il est Gouverneur fidelle,
45 Aprés maints travaux assidus,
Et divers services rendus,
Est de retour cette semeine.
La Dame-d'Atour de la Reine
Sa belle et charmante Moitié,
50 Digne Objet de son amitié,
Ayant au profond de son ame
Toute l'honneste et chaste flâme
Qu'on peut avoir pour un Mary
Qui mérite d'être chéry,
55 Cette Dame, ou plûtôt cét Ange,
Le fut recevoir à la Grange,
Honorable et belle Maizon,
Sans que l'incommode saizon
L'empêchât de se métre en voye;
60 O, Pour tous les deux, quelle joye!
Que de grand-cœur on s'acola!
Mais il en faut demeurer-là.

Le jour de Noël, grande Feste,
Où, d'ordinaire, on admoneste
65 Les Chrêtiens par de beaux Sermons,
De fuïr les piéges des Démons,
Dans Paris, pluzieurs Personnages,
Divers Prédicateurs trés-sages,
Firent merveilles de prêcher,
70 D'édifier et de toucher:
Mais, sur-tous, l'Abbé de Lingendes,
Digne des plus nobles Prébendes,
Et, mesmes, d'un plus haut dégré,
Assavoir d'être un jour mitré:
75 Cét Abbé, donc, d'esprit sublime,
Doctissime, élégantissime,
Ét dont on peut, avec raizon,
Dire qu'il est d'une Maizon
En célébres Esprits féconde
80 Autant qu'autre Maizon du monde,

Fit, ledit saint jour de Noël
En parlant du Verbe Eternel,
Un Sermon si plein de lumiéres
Dans les petites Cordeliéres,
85 Qu'il aquit, certes, de l'honneur
Vers mainte Dame et grand Seigneur
Qui compozoient son Auditoire:
Mais ce qui le combla de gloire,
C'est que cét Orateur nouveau,
90 Pourvû d'un excellent cerveau,
D'une ame admirablement belle,
Et, bref, d'une éloquence telle
Qu'on en est tendrement touché,
N'avoit encor jamais prêché.

95 Hïer, devant deux Souvereines,
De France et d'Angleterre, Reines,
Le trés-dizert Abbé Têtu,
Dont les discours ont la vertu,
Par une grace extr'ordinaire,
100 D'instruire, aussi-bien que de plaire,
Dont il s'est aquis grand renom,
Fit à Chaliot un beau Sermon,
Lequel, outre les Sœurs Claustrales,
Toucha fort ces Ames Royales,
105 Les deux plus sages d'aujourd'huy,
Qui dirent mille biens de luy.

Les Espagnols sçachans que Rozes,
Des plus fortes et des mieux clozes,
N'avoit pas grande Garnizon,
110 Crûrent la métre à la raizon.
Pour cét éfet, un soir leurs Troupes,
Aprés avoir mangé leurs soupes,
Prétendans ne la point manquer,
Vindrent sourdement l'ataquer:
115 Mais leur trame étant découverte,
La rézistance y fut si verte
Qu'ils virent bien, les mal-heureux,
Qu'il y faizoit trop chaud pour eux.
Le sieur Comte de Mérinville
120 Commandant dans ladite Ville,
En leur aprenant leur leçon,
Les receut de telle façon,
Que moitié rage, et moitié honte,
Leur retraite fut un peu prompte,
125 Et s'enfuïrent, trés-volontiers,
De peur d'être mis en quartiers:
Mais ces preux et hardis courages
Y laissérent pourtant des gages:
Car quand Phébus, le lendemain,
130 Vint éclairer le Genre-humain,
Et que (les paupiéres déclozes)
On pouvoit discerner les chozes,
On vid autour de la Cité,
Où le dessein fut projété,
135 (Restes piteux de cette guerre)
Trente pauvre chevaux par-terre
Et de Soldats cinquante corps,
Les-uns blessez, les autres morts;
On y trouva seize pennaches,
140 Neuf ou dix reléve-moustaches,
Dix fusils, douze pistolets,
Vingt brassars, treize gantelets,
Trois petards et quinze grenades,
Instrumens pour les escalades,
145 Dont s'étoient chargez ces Messieurs;
Bref, des chapeaux aussi pluzieurs,
Tristes témoins de leur déroute,
Qu'ils firent en ne voyans goute,
La peur leur chaussant les talons,
150 Par les prez, champs, bois et valons.

Monseigneur le Prince de Ligne,
Guerrier en Flandre assez insigne,
La mesme choze entreprenant
Sur la Ville de Saint-Venant,
155 (Excepté la déconfiture)
Eut quazi la mesme avanture:
Car sentant Turéne aprocher,
Qui le venoit escarmoucher,
Se trouvant, ledit Seigneur Prince,
160 Pour le combatre un peu trop mince,
Fit, soudain, retraite à cheval,
Et l'on croid qu'il ne fit point mal.

Mais, sans quiter la cheminée,
Faizons une grande journée.

165 Lors-que nous venons à tomber
Sur la fin du mois *December*,
Sans manquement, ou faute nule,
Tous les ans je récapitule,
En moins de cent ou six-vingts Vers,
170 Les afaires de l'Univers,
Suivant l'opinion commune,
Mais je parle peu de chacune,
De peur d'ennuyer le Lecteur,
Puis, je ne suis pas grand Docteur:
175 Voicy, donc, ce que j'en vais dire,
Le lira qui le voudra lire.

Ceux d'Alger, Maroc et Tunis,
Font sur mer des maux infinis,
Et prennent quantité d'Esclaves,
180 Qu'ils nourissent d'aulx et de raves.
Dans le Royaume du Japon
On a pour six-blancs un chapon,

Mais, au contraire, quatre soles,
Y valent quarante pistoles,
185 Les Persans sont calmes et cois.
Les Hurons et les Iroquois,
Qui ne sont pas grands Philozofes,
Ont noizes pour leur limitrofes.
Il mourut chez les Abissins,
190 En Avril cent mille roussins.
En Egipte, les crocodilles
Ont estropié cent Soudrilles,
Blessé dix ou douze Eléfans,
Et dévoré septante Enfans.
Les Turcs. La peste est fort dans la Lybie,
Et la famine en Arabie.
Les Vénitiens et Bizantins,
Dans pluzieurs Païs Levantins,
Tant sur la mer, que sur la terre,
200 On fait de grands exploits de guerre
Les douze derniers mois passez,
Tantôt poussans, tantôt poussez.
Dans les Climats de Parthenope, Naples
Jadis, un des beaux de l'Europe,
205 Les Bandits et les Mécontens
Y font fort mal passer le temps.
La santé de nôtre Saint-Pére,
De mieux en mieux, dit-on, prospére,
Et les Chrêtiens font mille vœux
210 Tant pour Luy, que pour ses Neveux.
Icy son Nonce, excellent Homme,
Sert dignement la Cour de Rome,
Il est sage, agissant, acort,
Et tous nos Prélats l'aiment fort.
215 Ce Cardinal pour qui dans l'ame
J'ay du respec et de la flâme M. le Cardinal Antoine.
Cét illustre Barbériny,
Aux François, toûjours bien uny,
D'honneur ayant l'ame embélie
220 Vizite les Cours d'Italie,
Puis, vers la Saizon de l'Eté,
Il ira voir Sa Sainteté.
Le Montferrat, dans la soufrance,
Se plaint, dit-on, à toute-outrance,
225 Que leur Prince n'ait accepté
Une honnête Neutralité
Par nous oferte à Son Altesse,
Qui, peut-être, avec allégresse,
Eut pris cét obligeant party :
230 Mais, las! on l'en a diverty.
Dans Turin, Ville Capitale,
Le Duc et Madame Royale,
Dont les charmantes qualitez
Gaignent des cœurs de tous côtez,
235 Ont pour la Couronne de France,
Toûjours amour, toûjours constance.
Les Sieurs Génois, Gens assez bons,
N'ont plus ny peste, ny charbons.
Dans Lisbonne, la Reine Mére
240 Apréhende la Prime-vére,
Craignant, lors, d'avoir sur les bras,
Un double et puissant embaras,
Assavoir Espagne et Holande :
Au bon Dieu je la recommande.
245 Les Tartares et les Chinois,
Les Süédois et les Danois,
Les Ostrogos, Hongres et Scythes,
Les Prussiens et les Moscovites,
Les Polonois et Transsilvains,
250 Selon nos meilleurs Ecrivains,
Font rédouter que leurs quérelles
Ne deviennent perpétüelles.
On ne parle plus guéres fort
De la Diéte de Francfort.
255 Les Flamans pestent tant-que-terre
Contre Messieurs leurs Gens de guére,
Qui ne sont pas trop hazardeux,
Quoy qu'ils tirent grand argent d'eux,
Pour être leurs Dieux tutelaires.
260 Le Protecteur, pour ses Afaires,
Fait deux, trois, ou quatre Armemens,
Et quantité de réglemens.
Or je suis de retour en France,
L'aimable lieu de ma naissance,
265 Qui joüit de chaque côté,
D'une heureuze tranquilité.
Ayant, sur la terre et sur l'onde,
Fait quazi tout le tour de Monde,
Sans être las, ny point, ny peu,
270 Je me trouve auprés de mon feu.

Princesse, qui prizez ma Veine,
Un doux repos aprés la peine
Est un trés-agréable fruit,
Adieu jusqu'à cinquante-et-huit.

275 Ces Rimes-icy furent prestes,
Le lendémain des quatre Festes.

—

APOSTILE.

Avec Monsieur, Frére du Roy,
Quatre cens fois plus beau que moy,
La Reine, qui dans tout le Monde
280 En bonté n'a point de seconde,
Et qui, soit d'honneurs, soit de biens,
Comble souvente-fois les siens,
Dans sa Chapelle, ce soir-mesme,

A donné son Nom de Baptesme
285 A la Fille de Montholon,
Homme plus sage qu'un Solon,
Et Maître d'Hôtel ordinaire
De Sa Majesté débonnaire,
Homme, d'un Nom bien glorieux,
290 Puisqu'il compte entre ses Ayeux,
Outre pluzieurs Gens d'importance,
Deux grands Gardes des Sceaux de France,
Qui, selon le droit et les Loix,
Ont dignement servy nos Rois.

FIN DU HUITIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1657.

LA

MUZE HISTORIQUE

OU

RECÜEIL DES LETTRES EN VERS

Contenant les Nouvelles du Temps

ÉCRITES

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

LIVRE NEUFIÉME

JANVIER — DÉCEMBRE 1658

LA

MUZE HISTORIQUE

LIVRE NEUFIÉME

LETTRE PREMIÉRE

Du [samedi] cinquiéme Janvier 1658.

PRIMITIVE.

ALTESSE, d'Esprit ravissant,
Je vais, en cét An renaissant,
Faire renaître la coûtume
De vous sacrifier ma Plume,
Et souhaiter, de tout mon cœur,
Que le Ciel, pour Vous, sans rigueur,
Rende cette prézente Année
Douce, tranquile et fortunée,
Pour Monsieur vôtre Pére et Vous,
Pour Monsieur vôtre Illustre Epous,
Pour Messieurs les Princes, vos Fréres,
(Personnes, qui vous sont bien chéres,)
Pour vos Alliez et Parens,
Tous fameux, et Gens aparens;
Pour vos Dames et Demoizelles,
Pour vos Domestiques fidelles,
A vous servir bien animez,
Bref, pour tous ceux que vous aimez.
Aprés ces douceurs, par moy dites,
O Princesse, dont les mérites
Sont mes perpétüels objets,
Je vais parler d'autres sujets.
Comme dans le siécle où nous sommes,
Tout se rafine entre les Hommes,
Et que pluzieurs Esprits adrets,
Découvrent de rares secrets;
Certain Etranger, trés-habille,
Sçachant qu'en cette grande Ville
Les Gens-d'honneur sont curieux,
Ofre, tant aux jeunes, qu'aux vieux,
Des Ustencilles et Vaisselles
Si profitables et si belles,
Et d'un pur Etain rézonnant,
A la mode de maintenant,
Que les plus fins et les plus sages,
Prendroient, d'abord, ces beaux Ouvrages,
Tant l'éclat en paroît joly,
Pour un bel Argent bien poly.
Or, de ce métal admirable,
Trés-fin, trés-pur et trés-durable,
Comme il a, toûjours, pluzieurs Gens
A travailler trés-diligens,
Il fournît, en façons exquizes,
Quantité d'Ornements d'Eglizes
Dont les saints Autels sont parez,
Des Calices élabourez,
Vazes, Burettes et Patines;
Et pour les Logis et Cuizines,
Des Pots, des Bassins, des Cüelliers,
Des Réchauds et des Chandeliers,
Des Assiettes et des Escuëlles,
Des Plats, des Poëllons et des Poëlles,
Des Flacons reluizans et beaux,
Des sou-Coupes et des Flambeaux,
Des Ecumoirs, et des Fourchettes,
Des Fontaines et des Tablettes,
Des Boëtes et des Encriers,
Des Vinaigriers et des Sucriers,
Et, bref, toutes les Ustencilles,

60 Dont, aussi bien aux Champs, qu'aux Vil-
En tout temps, et toutes saizons, [les,
On a bezoin dans les Maizons.
Tous lesquels beaux Meubles, il livre
A raizon de cent sols la livre.
65 Cét Expert Rafineur d'Etain
Demeure au Fauxbourg saint-Germain,
Où, selon comme il fait paraître,
On l'a, depuis peu, passé Maître.
C'est un Anglois, et non Gaulois,
70 Qui loge en l'Hôtel de Valois,
Où se fabrique sa Vaisselle;
Et, comme il a bonne cervelle,
Il vous déduira ses raizons
Bien mieux qu'icy nous ne faizons.

75 Mardy, premier jour de l'Année,
Le Roy, suivant la Destinée
De son crédit miraculeux,
Toucha quantité d'Ecroüelleux,
Qui, de tous les endroits d'Espagne,
80 De Naples, Sicile et Sardagne,
Et de pluzieurs autres côtez,
S'étoient, à Paris, transportez.
Aprés, ce Prince debonnére,
Avec la Reine, et son cher Frére,
85 Ét (je croy) l'Eminence, aussy,
Par un saint et chrêtien soucy,
Aux Jézuïtes, fut entendre,
Avec un cœur dévot et tendre,
(Suivy comme un Roy Salomon)
90 Et les Vespres et le Sermon.
Depuis Vespres, jusqu'à Complie,
Cette Eglize étoit si remplie,
Que je ne pûs entrer dedans,
Et m'ens revins, malgré mes dents,
95 A Saint Paul, Eglize prochaine,
Qui n'étoit pas, du tout, si plaine.

En dépit des Démons mutins,
La Sœur des Princes Palatins
L'Illustre Princessé Loüize,
100 Se réünissant à l'Eglize,
A, depuis peu, voulu quiter
Les erreurs de Monsieur Luther.
Sa Mére, Reine de Bohéme,
Conceut un déplaizir extrême,
105 Quand cette nouvelle elle aprit;
Mais sa Fille, avec un Esprit
Qu'à prézent celuy de Dieu pousse,
Lui fit une Lettre si douce,
Et luy parla, si sagement,
110 De ce bien-heureux changement,
Que la susdite Reyne-Mére
Relâcha, fort, de sa colére.
Diverses Gens de son Party
Ont, pareillement, ressenty
115 Une piquante inquiétude
De voir que cette Noble Prude,
Sans craindre le Qu'en dira-t'on?
Ne va plus à leur Charenton:
Mais cette aimable Convertie,
120 Des graces du Ciel, assortie,
Selon le plus commun raport,
Ne s'en inquiéte pas fort.

Chaffourt, Prestre honorable et sage,
Conseiller du Roy, davantage,
125 Et, mesmement, son Aumônier,
Dimanche, justement dernier,
Dans certain nouveau Monastére,
Dont il est Directeur et Pére, les petites Filles de l'Assomption
Nommé dans l'Institution, au fauxbourg St-Germain.
130 Les Filles de l'Assomption,
Receut, en qualité de vierge,
Tenant, en sa main, un blanc cierge,
L'aimable et jeune Gazelins,
Aux yeux charmans et cristalins,
135 Qui prit, d'iceluy, la vêture,
Dans cette angelique clôture.
Et comme elle avoit le bon-heur,
Ou, plûtôt, la gloire et l'honneur
D'êpouzer un Amant céleste,
140 Elle étoit si belle et si leste,
Qu'elle avoit, en vrais diamans,
En parures, en ornemans,
La valeur entiére et réelle,
De deux cents mille francs sur elle.
145 Tout s'y fit avec grand éclat,
Là se trouva maint haut Prélat,
Maint Homme doüé de sagesse,
Quantité d'illustre Noblesse,
Et, bref, un merveilleux concours
150 De Dames, portans le velours:
Et, de plus, cét excélent Homme
Qui, le Pére Le Boux, se nomme,
Si juste, en ses déductions,
Et qu'en ses Prédications
155 Le Saint Esprit si bien inspire,
Y fit Sermon, et c'est tout dire.

Les Agens des Princes du Nord
Se trémoussent, ce dit-on, fort,
Pour calmer, par quelque reméde,
160 Et la Pologne, et la Süéde;
Et pour obliger les deux Rois
A demeurer, dezormais, cois,
Mesme, on sçait par les Ordinaires,

Que pluzieurs des Préliminaires
Ne sont plus guéres contestez
Par lesdites deux Majestez.
Frédéric, à ce qu'on supoze, Le Roi de Danemarc.
A leur acord, pourtant, s'opoze,
Et le Roy de Hongrie, aussy;
Car leur plus important soucy
C'est d'afoiblir, par leurs caballes,
Le Roy des Gots et des Vandalles, Le Roy de Suéde.
Et de le bien pousser à bout,
C'est leur dessein, mais Dieu sur tout.

Reinolds, Homme expert dans la guerre,
Faizant un tour, en Angleterre,
De Mardic, pour quelque projet,
Encor que de-là le trajet,
Sur les ondes à demy-bleües,
Ne soit que de neuf ou dix lieües,
Il survint certain vent austral,
Qui fit faire, à ce Général,
Un subit et mortel naufrage,
Dont on dit que ce fut dommage,
Etant Anglois brave et Prudent,
Et, du Protecteur, Confident,
Qui plaignit fort cette disgrace,
Et lequel envoye, en sa place,
Un sien Gendre, assez rénommé,
Et qui Falcombridge est nommé.

Le Brave et glorieux Tureine,
Qui d'une traite assez soudeine,
Etoit, en Flandres, retourné,
Ayant, en ces lieux-là, donné
Les ordres jugez nécessaires,
Pour arrêter les Aversaires,
Avant-hïer, icy, revint,
Avec des Braves plus de vingt,
Qui pleins d'ardeur et de courage,
L'avoient suivy dans ce voyage.
Si l'on le receut bien, en Cour,
Avéques joye, avec amour,
C'est dont il ne faut pas qu'on doute,
A moins qu'avoir l'ame en déroute.
Princesse qui, certainement,
Lizez tout, avec jugement,
Je vous écris ces miennes lignes
En Poëte simple, et des moins dignes.
Mais si la Féve vient à moy,
Je parleray, tantôt, en Roy.
Que si fortune, qui n'est mie
En ce Monde, ma bonne amie,
Ne veut m'acorder cét honneur,
Je seray, du moins, grand Seigneur,
Sur-Intendant, ou Connêtable.
Adieu, je me vais métre à table.

En cinquante et huit, cinq du mois,
Où l'on boit et chante, à merveilles,
Assavoir la Reine des veilles,
Autrement la veille des Rois.

APOSTILLE

Reynes, Roys, Cardinaux et Princes,
Gens de Paris, ou des Provinces,
Qui, de mes Vers, êtes friands,
Et, sur-tout, quand ils sont rians,
Clion, nôtre Muze Historique,
Plus obligeante, que critique,
Qui, d'agréer, a le bon-heur,
Et qui, des Personnes-d'honneur,
Est Amante passionnée,
Vous souhaite la bonne-année.

AUTRE APOSTILLE

J'espérois bien me réjoüir;
Mais, las! hélas! je vien d'oüir
Une si fâcheuze nouvelle,
Que cela trouble ma cervelle;
Ma raizon en est aux abois;
Hâ, je feray de tristes Rois.
Samedy, dans mon autre Ouvrage,
Je m'expliqueray davantage.

LETTRE DEUXIÉME

Du [samedi] douziéme Janvier.

VÉRITABLE.

POUR s'être trop alambiquée,
Ma Muze est lasse et fatiguée
Des Vers, Eloges, et Discours,
Que j'ay faits, depuis douze jours :
Toutefois, ô Princesse aimable,
Je serois, envers-Vous, coupable,
Et, pour tel, je me ferois voir
Si je manquois à mon devoir;
Vous le trouveriez un peu rude;
Ainsi, malgré ma lassitude,
Je vais écrire, bas, ou haut,
Puis-que c'est un faire-le-faut.

Faute, seulement, de lumiére,
Mainte rare et riche matiére
Entre, quelquefois, un peu tard
Dans les Vers, dont je vous fais part:
Car ce fut dés l'autre semaine
Mademoizelle. Que de Dombes, la Souveraine
Fauxbourg Saint-Germain. Se vint porter au grand Fauxbourg,
Dans le Palais de Luxembourg,
Auquel lieu Sa Royale Altesse
Dont la gloire brille, sans cesse,
Ayant pris trois jours de repos,
Fut (comme il étoit à propos)
Au Louvre faire une décente
Pour voir cette Cour excellente,
Qui pour rendre ses vœux contents
La souhaitoit, depuis long-temps.
Avec des douceurs sans-pareilles
Elle y fut receüe, à merveilles,
La Reyne Le Roy et Monsieur Par sa Tante, et ses deux Couzins:
Ainsi me l'ont dit nos Voizins;
Car, en cette heureuze journée,
J'étois souz nôtre cheminée,
Où j'écrivois, prés des tizons,
Ma Lettre, qui court les Maizons,
Les Bourgs, et Citez Capitales,
Et, mesmement les Cours Royales.
Or, de ce Sujet signalé,
N'ayant pas assez-tost parlé,
Touché de douleur intestine,
J'ay, cent fois, frapé ma poitrine,
Et dit plus de *mea culpas*,
Que n'a de vertus et d'apas,
Cette Illustre et belle Personne;
Et comme je sçay qu'Elle est bonne,
J'espére en obtenir pardon
Et, possible, encor quelque don.

Le Neveu de Son Eminence, Alphonse de Manciny.
Qui dans la solide Science,
Par un Esprit miraculeux,
Faizoit des progrez merveilleux,
Ayant eu, par coup d'avanture,
Au Chef, une grande blessûre,
Dont, en cauzant pleurs et regrets,
Il mourut, douze jours aprés,
On combatit sa destinée,
Par le trépan, et la saignée,
Par tous les remédes exquis,
En telle ocazion requis,
Assiduïtez non-pareilles,
Soins, observations, et veilles;
Bref, un Prince n'ût pas été
Plus métodiquement traité,
Ny d'une Troupe plus sçavante:
Mais la Mort fut la plus puissante.
Son Oncle, ce Grand Cardinal,
Qui, dans le Cœur, sentoit son mal,
Qui de bonté, qui de tendresse,
A, presque, autant que de Sagesse,
Et fut sensiblement touché,
Et quoy que toûjours ataché
Par une exacte vigilance,
Au bien et salut de la France,
Il employa quelques momens
A calmer ses ressentimens,
Et se fit porter à Vinceines,
Où, pour un remède à ses peines,
Et consoler son juste êmoy,
Il fut vizité par le Roy.
Or, comme Alfonse, en son Enfance,
Eut, pour moy, quelque bienveillance,

Depuis son funeste revers,
J'ay fait, pour luy, ce peu de Vers.

ÉPITAPHE

Sous cette vénérable pierre
Gist Alphonse de Mancini,
Dont, pour l'intérest de la Terre,
Les beaux jours ont, trop-tôt, fini.
Comme il donnoit grande espérance,
Il fut plaint de la Cour de France;
Et pour un indice assûré,
Qu'en miracles d'Esprit sa vie étoit féconde,
Il eut l'honneur d'être pleuré [de.
D'un des plus grands Hommes du Mon-

Lundy dernier, Sa Majesté,
Par grande curiozité,
Et toute la Cour, avec Elle,
Qui, pour lors, étoit grosse et belle,
A l'Hôtel de Bourgogne, alla,
Et dans ce superbe lieu-là,
Il vit la beauté ravissante
D'*Astianax*, Piéce sçavante,
Qui parût, en son plus beau jour,
Aux yeux de cette auguste Cour.
En suite, Floridor, qui, certes,
Abonde en paroles dizertes,
Par des Eloges bien polis,
Harangua, fort, le Roy des Lis,
Nôtre Charmant et Noble Sire,
Dont, trop de bien, on ne peut dire,
Et qui, dans un si doux moment,
L'écouta, favorablement.

Mais, à propos de Comédie,
Il faut qu'en cét endroit je die
Que cét aimable Autheur nouveau
Nommé le petit Beau-Château,
Etant allé voir l'Héroïne
Qui porte le nom de Christine,
Et luy prézenter son Recueïl,
Elle l'a vû de fort bon œïl,
A, fort, aprouvé ses Ouvrages,
Et cette Merveille des Sages,
Dont Rome admira la Vertu,
Luy faizant écrire, *in promptu*,
Des Vers, de politesse exquize,
Sur sa belle et noble Devize,
Il réüssit, en un moment,
Si dignement, si galamment,
Que cette Princesse excélente
En parût, tout-à-fait, contente;
Et, parlant d'un ton de ferveur,

La Reine de Suéde, qui de prézent est encore à Fontainebleau. Les Recüeil de ses Poëzies.

Elle luy promit, en faveur
De sa Muze jeune et jolie,
De le mener en Italie;
Et luy donna, de plus, encor,
Une chaîne et medaille d'or.

Dans la Chapelle de la Reine,
Qui, de Gens, étoit, presque, pleine,
Le Frére de Sa Majesté,
Prince, d'admirable bonté,
Et dont, par-tout, le renom brille,
Tint, l'autre-jour, le Fils, ou Fille
Du Sieur Richard, qui de ses doigts,
Charme les Princes et les Rois;
Et dont la parfaite excellence
Dans la muzicale Science,
Et pour toucher divinement
L'orgue, et le Clavessin charmant,
Ne voit personne qui l'égale;
Bref, qui dans la Maizon Royale
A pluzieurs Illustres fait part
Des rares secrets de son Art.
Une Dame agréable et sage
Qui par les droits du Mariage,
Et par la volonté de Dieu,
Est Marquize de Richelieu,
Avec Monsieur, fut la Mareine,
Qui donna le Nom de la Reine
A l'Enfant du susdit Richard,
Que Dieu prézerve, sauve et gard.

M. Richard est ce trés-excellent Organiste de St-Jacques de la boucherie

Anne.

Un Alemand riche, entre mille,
Qui rézidoit en cette Ville,
(Ses sens n'étans que trop vaincus
Par les vapeurs du Dieu Bacus)
Ayant, avec des coustillades,
Tüé trois de ses Camarades,
Et blessé son Hôte, bien-fort,
Craignant une honteuze mort,
Outré d'un dézespoir extresme,
S'est coupé la gorge luy-mesme.
D'un tel cas, le piteux récit,
Qui, d'horreur, le cœur me transit,
Et qui fait, quazi, que j'en pleure,
Me vient d'être fait, tout-à-l'heure.

Les Cordeliers, le dix du mois,
Au nombre de deux cens-et-trois,
Furent, par l'ordre de la Reine,
Qui, de bontez, est toute pleine,
A diner, servis et traitez
De pluzieurs mets bien aprêtez;
Ils mangérent, de grand courage,
Premiérement, bien du potage,

Pour coroborer le cerveau,
Puis du bœuf, du mouton, du veau ;
185 Puis ils firent grande ripaille
De chapons et d'autre volaille,
De hachis sur de grands réchauds,
Des pâtez froids, des pâtez chauds.
Pour leur dessert et leurs fruitages,
190 Ils eurent poires et fromages ;
Ils eurent trente-et-deux litrons
De châtaignes et de marons,
Vingt tartes, entr'eux partagées :
Mais ils n'ûrent point de dragées.
195 Pour des pains tendres et molets,
Tant pour eux, que pour les Valets,
Ils en eurent plein quatre huches,
Et de vin, plein soixante cruches.
Enfin, quantité de cotrets
200 Pour chaufer *Patres* et *Fratres*,
Lorsque leur panse seroit pleine ;
Le tout aux dépens de la Reine,
Qui leur fit cette charité,
Ayant, toûjours, grande bonté
205 Pour ces bons et Révérens Péres,
Qui luy font part de leurs priéres ;
Et ce fut dans leur grand Convent,
Où l'on mâche à vüide, souvent,
Qu'on fit ce repas d'importance,
210 Avec la susdite abondance.

Le quinze du mois précédent,
(Ce m'a dit certain Prézident,
Non de Paris, mais de Campagne)
On baptiza l'Infant d'Espagne,
215 Avec grande joyeuzeté,
Et pompeuze solemnité.
Celuy-là qui fut le Compére,
Le nomma Philipes Prospére,
Nom de prézage, assez heureux,
220 Pour le Fils d'un Roy Généreux.
Or étant Neveu de la Reine,
Que j'aime bien (choze certeine)
Dans les vœux, que pour luy, je fais,
Je luy souhaite les éfets,
225 Dont son Nom luy donne l'augure,
Et c'est de tout mon cœur, j'en jure,
Pourvû (car j'en serois jaloux)
Que ce ne soit pas contre nous.

Princesse, que le Ciel conserve,
230 Et qui, comme une autre Minerve,
Avez l'esprit prudent et fort,
Si, des broüillaminis du Nord,
Je n'entretiens pas Vôtre Altesse,
C'est à cauze, je le confesse,
235 Que mes Espions dispersez
Ne m'en ont fait, ces jours passez,
Mention petite, ny grande.
Adieu, donc, je me recommande ;
Il est, enfin, temps de chômer,
240 On ne peut pas, toûjours, rimer.

Fait, l'octave de cette veille,
Où l'on vüide mainte Bouteille.

REMERCIMENT A MONSIEUR

Madrigal.

Cher Rejeton des Lys, Miracle de bonté,
Obligeant en éfets, aussi bien qu'en paroles,
245 Qui, sans être solicité,
De vôtre propre instinc, et bonne volonté
M'avez fait don de vingt pistoles :
Comme ce beau Prézent, bien ou mal mérité,
Que j'ay receu de la main vôtre,
M'aporte de l'honneur et de l'utilité,
Prince, je vous rens grace, en toute humilité,
Et de l'un, et de l'autre.

LETTRE TROIZIÉME

Du [samedi] dix-neuf janvier.

RÉTRACTANTE.

AME Belle, Altesse excellente,
Qui, de ma Lettre précédente,
A ma gloire et contentement,
Parlâtes favorablement ;
5 Pour m'aquiter du devoir nôtre,
Je vais vous en écrire une autre.

Suivant un Mémoire receu,

Par lequel on m'avoit deceu
D'une cauteleuze maniére,
Je débitay, dans ma derniére,
En des termes, peu réguliers,
Le Festin fait aux Cordeliers,
Le Jeudy de l'autre semeine,
Par la charité de la Reine:
Mais j'apris, quatre jours aprés,
De deux ou trois Amis discrets,
Que quelques Gaillards, aprés boire,
Sans doute, avoient fait ce Mémoire.
Ledit Festin fut somptüeux:
Mais l'uzage en fut vertüeux;
Et maint sage témoin ateste
Que tout y fut sobre et modeste,
Depuis le plus jeune *Frater*,
Jusqu'au plus antique *Pater*.
La bonne chére y fut réelle,
Mais tout le reste, bagatelle,
Et qui n'a de conformité
Aucune, avec la vérité.
Ayant, avec une bezicle,
Bien examiné cét article,
J'en condamne, comme Chrestien,
Ce qu'on juge qui ne vaut rien.
Comme je suis, tant soit peu, prude,
Cela ne me semble point rude
En la prézente ocazion,
D'uzer de retractation.
Augustin, ce Docteur auguste,
Qui fut si bon, si saint, si juste,
Et pourvû de tant de clairté,
S'est-il pas, jadis, retracté?

La riche et grande Loterie,
Abondante en Orfévrerie,
En Perles, Rubis, Diamans,
Tableaux, Castors, et Passemans,
Dans tout Paris si renommée,
Est, prézentement, suprimée.
Messieurs les Six Corps des Marchands,
D'un tel Négoce se fâchans,
La croyant une vaine montre,
S'étans opozez à l'encontre,
Par un favorable succez,
Ont, enfin, gagné leur procez.
Pour moy, qui suis simple et sincére,
Il est tout vray que je défére
Docilement, aveuglément,
Aux Jugemens du Parlement:
Mais cette Invention nouvelle,
Assûrément, avoit en Elle
Certains charmes, certains apas,
Lesquels ne me déplaizoient pas:
Je prens tout au pié de la lettre;
Et j'avois rézolu d'y mettre,
Moy qui suis un peu hazardeux,
Des Ecus, jusqu'à vingt-et-deux.
En ce Jeu j'avois confiance,
Et, ce fut, toûjours, la croyance
De diverses Gens, et de moy,
Qu'on y marcheit, de bonne-foy.
On avoit, de Femmes et d'Hommes,
Receu, déja, de bonnes sommes,
Dont on fait restitution
Sans nulle diminution,
Signe, que cette Loterie
N'étoit pas une excroquerie.

Chez Monseigneur de l'Édiguiéres,
Dans un lieu brillant de lumiéres,
Samedy, se fit un Festin,
Qui dura, du soir au matin,
Où se trouva Mademoizelle,
Dont la prézence auguste et belle
Regnoit par ses propres clairtez,
Sur l'éclat des autres Beautez.
La chére, en ce lieu, fut friande,
L'Assamblée y fut Noble et grande;
Car ce Duc avoit invité
La pluspart de sa Parenté,
Contenant des Gens d'importance,
S'il en est d'importans en France.
Quand ce vint, environ minuit,
Trente momens, aprés le fruit,
Il survint une Mascarade
De personnes de si haut grade,
Qu'ils charmérent, d'abord, les yeux,
Comme si c'eût été des Dieux;
Aussi, ne s'en faloit-il guére.
C'étoit le Roy, c'étoit son Frére,
Et trois Courtizans, bien parez,
Que l'on ne m'a pas déclarez.
Avec iceux, étoient cinq Belles,
Deux Dames, et trois Demoizelles,
Qui, tant de l'Esprit, que du corps,
Possédent de rares trézors.
La Gouvernante de Bapaume, Madame la Duchessse de Navailles.
Des plus aimables du Royaume,
Qui, d'un brillant lustre, éclatoit,
D'icelles, la premiére étoit.
Cominge, en apas, si féconde,
Tenoit le lieu de la seconde;
Mais qui, par-tout, pouroit primer
Au bel Art de se faire aimer.
Foüilloux, l'une des trois Pucelles,
Comme elle est belle entre les Belles,
Par ses atraits, toûjours vainqueurs,

Y faizoit des rafles de cœur.
L'agréable de la Riviére
Charmoit, de la belle maniére,
Et la Mignonne d'Argencour,
Nouveau miracle de la Cour,
Avec des douceurs, sans-pareilles,
Faizoit adorer ses merveilles,
Et soûmetoit, par ses beautez,
Cent précieuzes libertez.
Bref, la Mascarade susdite,
En grace, en habits, en mérite,
Etoit une (je vous promets)
Des belles qui furent jamais.
Cette Troupe inspiroit des flâmes
Dans les plus insensibles Ames ;
Tous les yeux étoient ébloüis
Des vives splendeurs de Louis,
Et de Monsieur son Frére, encore,
Et l'on dansa, jusqu'à l'Aurore,

Dimanche, ou Lundy, dans Gizors,
(Où l'on dit, Compére, je dors)
Ce brillant couple de Princesses,
Qui semblent de jeunes Déesses,
Mesdemoizelles de Nemours,
Dignes de mille et mille amours,
Les yeux, tout-à-fait, délectérent
En un Balet qu'elles dansérent,
Nommé, pour de bonnes raizons,
Le *Balet des quatre Saizons*,
Dont la Danse, quoy que modeste,
Parut si jolie et si leste,
Qu'on la jugeoit, en bonne-foy,
Digne de divertir un Roy.
Je le sçay d'une Demoizelle Mademoizelle de Buhy.
Dont l'ame est si noble et si belle,
Qu'on peut dire, avec vérité,
Que jamais elle n'a flaté.

L'Amy des François, ce rare Homme,
Ce Grand Camerlingue de Rome,
Anthonio Barberini,
Que j'aime d'amour infini ;
Aprés avoir vû pluzieurs Princes
Dans les Duchez et les Provinces,
Est, enfin, en bonne santé,
Arivé prés Sa Sainteté,
Qui, comme sage et Grand Pontife,
(Et cecy n'est point apocrife)
Luy fit un acüeil gracieux
Tant de la langue, que des yeux.
Toute la Cour Apostolique,
Dans une alégresse publique,
Luy témoigna, pareillement,
Sa joye et son contentement ;
Car on a, pour Luy, bienveillance,
Aussi bien à Rome, qu'en France.

De Bourges, le Prézidial,
Par un soin, vray'ment cordial,
Et tous les plus gros de la Ville,
Croyans qu'il leur étoit utile
D'enfermer, ainsi qu'à Paris,
Les Gueux gueuzans dans un pourpris,
Cotizent leurs biens et leurs bourses,
Qui, des Pauvres, sont les ressources,
Chacun paroissant libéral
Pour un Hôpital-Général :
Et cette Ville Justiciére
S'y prend, de si bonne maniére,
Que, dans trente jours révolus,
Pas-un Gueux n'y gueuzera plus.
Si, d'une diligence extresme,
Chaque Cité fezoit de mesme,
Comme on s'y prépare en maints lieux,
La France n'en vaudroit que mieux,
Les estocades importunes
Ne s'y rendroient plus si communes,
Et les Arts les plus relevez
Y seroient bien mieux cultivez.

Mercredy, tout étoit en larmes
Au grand Convent des Péres Carmes,
Y voyant le destin finy
Du sçavant Pére Pétriny, C'est ce Pére que l'on nommoit le petit Carme.
Qui franchit le mortel passage
L'an septante-et-huit de son âge.
C'étoit un excellent Auteur,
Grand Docteur, grand Prédicateur ;
Ayant, dans divers Diocézes,
Ocupé les meilleures Chaizes ;
Et sur tout, icy, dans Paris,
Au gré des plus doctes Esprits,
Des Princes, des Rois, et des Reines,
Et, mesmes, des Cours Souvereines,
Qu'avec ses discours animez
Il a, cent, et cent fois, charmez,
Des Vertus loüant l'exercice,
Reprenant, hardiment, le Vice,
Et paroissant, des plus sensez,
Touchant les points controversez.
Bref, sa naturelle Eloquence
Jointe avec beaucoup de science,
Qu'on alloit par tout admirant,
A presché, cinquante-ans, durant.
Mesmes, la Reine Marguerite,
Princesse, de rare mérite,
N'étant encor qu'adolescent,

Entre, ce dit-on, plus de cent,
Choizit ce sage et digne Pére
Pour Prédicateur ordinére.

Cét Homme, qui, derniérement,
Dans un terrible emportement
D'un coûteau, pire qu'une êpée,
Sa propre gorge avoit coupée,
Jusqu'à se donner le trêpas,
(Comme j'avois dit) n'étoit pas
De la Nation Alemande,
Mais un Holandois, de Holande,
En cette Ville habitüé,
Qui, s'il ne se fût point tüé,
Eût été possesseur, en France,
De biens, avec grande abondance.
Or, comme un semblable atentat
Est contre les Loix de l'Estat,
Et rend un Homme trés-coupable,
Ce Courtizan, assez notable,
Le Sieur Chevalier de Grammont,
Homme d'Esprit rare et fécond,
Homme de fort bonne naissance,
Homme de cœur et de vaillance,
Et Galant, en perfection,
Requit, sa Confiscation,
Laquelle luy fut acordée
Presque aussi-tôt que demandée,
Et dans ce don, Sa Majesté,
Fit voir sa libéralité
D'une maniére si charmante,
Que cette façon obligeante
D'un sentiment, plus singulier,
Toucha Monsieur le Chevalier,
Que la valeur de cette Aubeine,
Qu'il aura, mais non pas sans peine.

Esprit, qui vous divertissez
Des Escrits, par moy rimassez,
Princesse, aimant la belle gloire,
Qui lizez, volontiers, l'Histoire,
Ne pouvant plus rien vous fournir,
Je vais, prézentement, finir.
Puis je sens la faim qui me hape.
Ma Servante, métez la nape,
Nôtre Rost me semble assez cuit,
Voyez si nous avons du fruit;
Allez au vin, aportez pinte,
Il prendra, possible, une quinte
A Colin, Martin, ou Geofroy
De venir souper avec moy.
Faites-tôt, dépéchez, m'amie,
Il est sept heures et demie.

Ces Vers, au Monde sont venus,
Le dix-neuf du mois de *Janus*.

LETTRE QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-six Janvier.

GLACÉE.

Nonobstant l'extréme froidure
Qui depuis cinq ou six jours dure,
Qui transit les cœurs et les mains,
Qui, de la plus-part des Humains,
Peut rendre les œuvres glacées,
Et geler jusqu'à mes pensées;
Sans, toutefois, m'en éfrayer,
O Princesse, il faut essayer
De monter sur la Cime verte,
De Lauriers éternels couverte,
Afin qu'à l'ombrage d'iceux,
Mon Esprit froid et paresseux
Puisse tirer la quint'-essence
De la Lettre que je commence:
Or lizez-donc, ce qu'elle admet,
Si le Procez vous le permet.

Malgré le crüel vent de bize,
Qui les Voyageurs tyrannize,
Deux des Fils du Comte d'Harcour
Sont, depuis-peu, venus en Cour,
Où l'Aîné (ce m'a dit un Homme)
Que Comte d'Armagnac on nomme,
De son Pére exerçant l'Employ,
Servira, dézormais, le Roy,
Comme Grand Escuyer de France,
En ayant eu la survivance
Et, mesmes, la démission;

Le tout avec permission,
De Louis nôtre cher Monarque,
30 Qui, des Illustres de Plutarque,
En Vertu, Courage et beaux Faits,
Egaléra les plus parfaits.

Le Noble Sieur Comte de Guiche,
Aîné d'une Maizon fort riche,
35 Courtizan aimable et Galant,
Jeune, beau, leste, adroit, vaillant,
Ayant, déja, contre l'Espagne,
Tenu mainte et mainte Campagne:
Enfin, ce charmant Jouvenceau,
40 Bien digne d'un friand morceau,
Et dont, prézentement, le Pére
Est Grand Plénipotentiaire,
Par un doux Arest du Destin,
Epouza, Mercredy matin,
45 La jeune Infante de Béthune
Qui, ce me semble, est claire brune,
Dont le teint ressemble à des Lis,
Dont les atraits sont fort jolis,
Fille d'un Duc et Pair de France,
50 Pourvû de biens, en abondance,
Ayant, par un heur singulier,
Nôtre Sage et Grand Chancelier
(De par la Duchesse, sa Mére)
Pour Ayeul, autrement, Grand-Pére.
55 Et ce fut en son riche Hôtel
(Tel, qu'à peine en voit-on de tel)
Que se fit la réjoüyssance
De cette pompeuze Alliance:
Où la belle profuzion
60 Parût, en cette ocazion;
Car Bal, Balet, Piéce Comique,
Et, mesmement, douce Muzique,
Réjoüyrent les Invitez
Quand on eut bien bû des santez.

65 J'ay sceu d'un, nommé la Montagne,
Qu'au Baptesme du Roy d'Espagne,
Outre ces deux Noms afectez, Philipes
(Qui sont en la marge cotez) Prosper.
Par une neuve Politique,
70 Soit d'Estat, ou soit Catholique,
Inconuë aux Gens, jusqu'icy,
On avoit ajoûté ceux-cy,
(Qu'en François, ainsi l'on prononce)
Sçavoir, Diégo, Joseph, Alphonce,
75 François, Dominique, Raimon,
Qui furent Saints, de grand renom,
Ignace, et puis Bonaventure,
Nom qui paroît de bon augure,
Jacques, pour qui la Nation
80 A toûjours eu dévotion,
Loüis, Michel, et, mesme encore,
Antoine, Victor, Izidore.
Jamais Princes, ny Souverains,
N'ûrent tel nombre de Parains,
85 En voilà quinze ou seize, ensemble;
Mais pour citer ce qui m'en semble,
Je pense avoir dit, autrefois,
Que tout est bien-séant aux Rois.
Le prudent Renaudot qui trette
90 De toute choze, en sa Gazette,
N'a, quoy que ce soit, débité
De ladite pluralité:
Mais ceux qui marchent sur ses pistes,
Les Manuscrivains, ou Copistes,
95 Tant par eux, que par leurs Commis,
L'ont écrit à tous leurs amis.

La Feste antique et solennelle
Du Saint, que Vincent, on apelle,
Mardy, se fit à Saint-Germain, l'Auxerrois
100 Où cét incomparable Humain
Monsieur le Boux, trés-digne Pére,
Des sçavans Prescheurs, l'exemplére,
Ce grand Saint, panégiriza,
Et si bien évangéliza,
105 Qu'enfin, nôtre Reine excélente
Qui fut, à ce Sermon, prézente,
Et, de la Cour, les beaux Esprits
Furent, plus que jamais, surpris
Du merveilleux Art oratoire
110 De ce Pére de l'Oratoire.

On écrit, du vingt de ce mois,
Qu'une Fille de Bourbonnois,
D'assez raizonnable vizage,
En l'an quinziéme de son âge,
115 Par je ne sçay quelle façon,
Devint, soudainement, Garçon.
On la surprit, dans sa famille,
Qui caressoit une autre Fille,
Et la suplioit, instamment,
120 D'essayer de son changement,
Luy dizant toutes les tendresses
Dont on cajole les Maîtresses:
Bref, de sexe, ayant, donc, changé,
Et se croyant mal partagé
125 De n'avoir que sa légitime,
Tout franc, et sans faire de frime,
Contre les siens, il a procez,
Dont il espére un bon succez:
Et l'on dit, pour choze certaine,
130 Qu'un des jours de l'autre semaine,
Deux judicieux Avocats,

Plaidans, à Moulins, sur ce cas,
Divertirent, fort, l'Audience,
Par leur singuliére éloquence,
135 Dont l'on fit, lors, bien de l'état:
Mais j'ignore le rézultat.
Une Lettre, de demy-page,
Dans un assez commun langage,
M'instruit de cette vérité,
140 Que je garde, par rareté.

Dans Nismes, des Acariâtres,
De leurs sentimens, idolâtres,
(Qui sont, souvent, pernicieux)
Agissans en séditieux,
145 Ont commis, avec insolence,
Des actions de violence;
Mais si les sages Citadins
Ne font châtier ces Badins,
Des Soldats, environ cinq mille,
150 Doivent marcher contre la Ville,
Lors, mal-heur, à ces Habitans
Qui font un peu trop les Titans.

J'ay sceu de pluzieurs, par la Ville,
Que Monseigneur le Duc d'Anville,
155 Par un digne et royal octroy,
A la Charge de Vice-Roy
Dans les nouvelles Amériques,
Où les François ont des pratiques
Dans les Isles, Côtes et Ports.
160 Bourgs, Habitations et Forts;
Laquelle Charge illustre et belle,
(Chacun la doit estimer telle)
Fut, Lundy dernier, justement,
Vérifiée au Parlement,
165 Sans opozition aucune
A ce haut degré de Fortune;
Ce n'est pas que ledit Seigneur
Qui, dans la Cour, est en honneur,
Aille se rendre sédentaire
170 Dans une Nation austére:
Mais il aura des Lieutenans
Qui, dans ces Climats, se tenans,
En temps de Paix, et temps de Guerres,
Maintiendront ces nouvelles Terres;
175 Où ces Messieurs, de bonne-foy,
Reconnoîtront, aprés le Roy,
Pour autorité principale,
Sa Personne Vice-Royale.

Nonobstant le temps glacial
180 Louis, avec son train Royal,
A, presque, passé la semeine
Dans le froid Château de Vinceine,
Et Monsieur l'Eminent, aussy;
Puis ils sont retournez, icy:
185 Car des cris, volans jusqu'aux nuës,
Qu'on entendoit parmy les Ruës,
Et qui dizoient Vive-le-Roy,
Sont parvenus jusques-à-moy.

Princesse, d'Esprit équitable,
190 Toûjours bonne, et, toûjours aimable,
Encor que pour vôtre Grandeur
J'écrive avec assez d'ardeur,
Il faut, du Parnasse, décendre,
Car il y géle, à pierre-fendre;
195 Mon Génie est, ma-foy, trancy:
Je croy que cette Lettre, icy,
Tout fraîchement articulée,
Se sent, trés-bien, de la gélée.
Excuzez-la, donc, par bonté,
200 Car, outre sa briéveté,
Hà! qu'elle est froide! hà! qu'elle est plate!
Mais je vais luy chercher un date.

Fait, autant en un mot, qu'en cent,
Trois jours aprés la Saint Vincent.

—

APOSTILLE.

205 J'avois écrit, dans ma derniére
Que chez Monsieur de l'Ediguiére,
Où l'on fut, hautement, traité,
Mademoizelle avoit été.
Mais j'ay sceu, de la Renommée,
210 Qu'elle étoit, ce jour, enrûmée:
Ainsi ses augustes apas
En ce lieu, ne parurent pas.
Quand m'atachant aux bruits vulgaires,
Que, toutefois, je ne croy guéres,
215 J'ay quelque Conte débité
Qui n'est pas de la vérité,
Ma Plume, ma Muze, ou ma Lire,
N'ont pas honte de s'en dédire.

LETTRE CINQUIÉME

Du [samedi] deux Février.

SINGULIÉRE.

Si, des Vers de ma précédente,
Vôtre Altesse parût contente,
C'est (à dire la vérité)
Que vous avez de la bonté :
Car, quand je m'en fis la lecture,
J'y trouvay bien de la froidure,
Et non de cét aimable feu
Qui, quelquefois, m'enflâme, un peu.
Or, comme en bonne conscience,
Faute d'Esprit et de science,
J'êcris, toûjours, timidement,
Et non prézomptüeuzement ;
Je crains, ô Princesse excélente,
Que cette Missive prézente
A quoy je m'en vais méditer,
A quoy je vais m'exerciter
Pour la satisfaction vôtre,
Ne soit pas meilleure que l'autre.

L'Abbé de Tonnerre, Lundy,
Fut, plus que jamais, aplaudy
Dans les Péres de l'Oratoire,
Où, prézent un grand Auditoire,
Dont la Reine êtoit, mesmement,
Il prêcha, si sublimement,
Avec des discours énergiques,
Et des sentimens angéliques
Sur les Grandeurs du Fils de Dieu,
Qu'on célébroit, en ce saint Lieu,
Qu'enfin maint Auditeur, bien sage,
Jugea que ledit Personnage,
Par sa science et ses vertus,
Seroit, un jour, plus qu'*Abbatus*.

Aprés avoir fait, sur la Terre,
Nombre de beaux Exploits de Guerre,
Et servant la France et le Roy
Dans le plus hazardeux Employ, Il êtoit Général d'armée.
Le Brave et Généreux Candale,
Orné de Dignité Ducale,
Et qui fut fier comme un Lion,
Mourut, l'autre-jour, à Lion.

Jeunesse, Valeur, ny Puissance,
Charges, ny Grandeur de naissance,
Ne l'ont point sauvé du Trêpas.
Ainsi, Mondains, ne pensez pas
Que toutes vos prérogatives,
Ny vos pompes consécutives,
Puissent prolonger vôtre sort
D'un seul moment, contre la Mort :
Rien ne sert, allencontre d'elle,
D'avoir la mine noble et belle,
N'y d'être Duc, et Général :
Mais je suis, un peu, trop moral.

Beaumont, qui fut, en droite ligne,
Néveu de cét Evesque insigne, M. l'Evesque de Rhodes.
Qu'on fit, pour sa capacité,
Précepteur de Sa Majesté,
(Qui n'est pas un honneur vulgaire)
Est, aussi, mort, depuis n'aguére ;
Et, quelqu'un, Mercredy, m'aprit
Que les vacarmes d'un Esprit
(Qui n'est pas choze trop commune)
Avoient prédit cette infortune.

Monsieur le Prézident Molé,
En prudence assez signalé,
A senty la Mort inhumaine
Pareillement, cette semaine.

Monsieur le Marquis de Beuvron,
D'un grand Domaine, le Patron,
Et l'un des plus riches de France,
A dancé cette mesme dance,
Et de ce Monde il a vüidé,
C'est-à-dire il est décédé.
Il laisse une Illustre Orfeline,
Dont la Beauté, presque divine,
Aux plus rares, peut s'égaler :
Dieu la veüille bien consoler.

En parlant de l'heure fatale
De feu Monseigneur de Candale,

Jadis, si remply de valeur,
80 J'avois oublié le meilleur;
C'est-assavoir que sa belle Ame
Ressentant toute une autre flâme
Que ces feux terrestres et vains
Qui consument les cœurs mondains,
85 Quitant sa demeure mortelle,
Témoigna, pour Dieu, tant de zéle,
Et, par un changement soudain,
Pour le Monde, tant de dédain,
Que le plus dévot Personnage
90 N'en eût pas montré davantage
En cét épouventable pas
Que l'on apelle le trépas.
Le prudent Abbé de Roquéte,
Digne de maint rare épitéte,
95 Qui l'assista, pieuzement,
Jusques à son dernier moment;
Et maint autre témoin fidelle,
Nous ont écrit cette nouvelle:
Et que l'Archévesque du Lieu,
100 Sage et vray Serviteur de Dieu,
Et tous les Grands du Païs, mesmes,
En eurent, tous, des soins extresmes.
Son Pére, Monsieur d'Epernon,
Dont, en tous lieux, va le renom,
105 Pour cette perte iréparable,
Est, ce dit-on, inconsolable:
Mais il a de justes douleurs,
Et chacun aprouvant ses pleurs,
Il reçoit, de toute la France,
110 Des complimens de doléance.
Toutes les Grandeurs de la Cour
Ont été, chez-luy, tour-à-tour,
Et son Hôtel n'est jamais vüide
De Gens ayans la face humide.

115 De Dijon, quelques Avocats
Nous mandent un étrange cas.
Quatre des Braves de la Ville,
Joüeurs et jureurs, entre mille,
(Dont on a suprimé les noms)
120 Certain soir, portans des momons,
Par un revers de la Fortune
Perdirent toute leur pécune:
Mais, comme l'on peut prézumer,
Ce ne fut pas sans blasfémer;
125 Et l'on entendit ces fantasques
Jurer, âprement, souz leurs masques.
Or, dans un état si fâcheux,
S'en voulans retourner chez-eux,
Six Hermites les acostérent
130 Qui leur Cocher, à bas, jetérent;
Un d'eux, en sa place se mit,
Dont chacun des Jureurs frémit.
Deux, dans le Carosse sautérent,
Et les autres les escortérent
135 Avec des flambeaux, deux ou trois,
Qui sentoient le soufre et la poix.
On ne déclare pas le reste
De cette avanture funeste,
Et l'on n'en sçait pas le plus fin:
140 Sinon qu'au lendemain matin
Hors la Cité, foy de Poëte,
On retrouva, dans leur Broüete,
Ces quatres Messieurs endormis,
Tous déchirez et tous blémis,
145 Comme ayans receu mille frasques,
Et n'ayans perruques, ny masques:
Mais quand ils furent éveillez,
Voyans qu'on leur avoit vollez
Leurs Chevaux et leur équipage,
150 Ils pensérent crever de rage.
Enfin, pour conclure cecy,
Pluzieurs Gens sont en grand soucy
Si ces Hermites formidables
Etoient des Filoux, ou des Diables,
155 C'est un secret, encor douteux,
Et l'on ne sçait qui c'est des deux;
Mesme, on dit que depuis cette heure,
Aucun, dans Dijon, ou je meure,
Craignans les Filous, ou Démons,
160 Ne veut plus porter de momons.

L'agréable Comte de Guiche,
Lequel, ce dit-on, n'est point chiche
De tendresse, ny d'amitié,
Envers son aimable Moitié,
165 Fit la fonction personnelle
De la Charge guerriére et belle,
(A ce qu'on m'a dit) l'autre-jour,
A l'aspect de toute la Cour,
Dans des Champs spacieux et larges.
170 Il a, donc, à prézent, deux Charges,
L'une d'Amour, l'autre de Mars;
Mais, comme il est beau-jeune-Gars,
C'est l'avis commun, et le nôtre,
Qu'il doit faire, bien, l'une et l'autre.

de Mestre de Camp au Régiment des Gardes.

175 Pour les nouvelles de Francfort,
Ny de plus avant, dans le Nord,
Je n'en sçay point de signalées,
Et je croy qu'elles sont gelées;
Ainsi, je ne puis en parler:
180 Or, laissons-les, donc, dégeler.

Cette superbe Loterie
Qui contenoit, en Pierrerie,

En grands Miroirs, luizants et nets,
En Plaques, Maizons, Cabinets,
185 Tapis, Castors, Montres-d'or, Livres,
Plus de trois millions de livres,
Quoy qu'aprés procez et debats
Un dur Arêt l'ait mize à bas,
On voit, dans les grandes Familles
190 Renaître, d'elle, pluzieurs Filles ;
Et, sans exagération,
Depuis son abolition,
On en a vû (que je ne mente)
Pour le moins, quatre cens-et-trente;
195 On en a vû, de tous côtez,
Au Logis de Leurs Majestez,
On en a vû chez les Princesses,
On en a vû chez les Duchesses,
En des Maizons de Prézidans,
200 Et, mesmes, de Sur-Intendans.
Bref, on en fit une fort belle,
Chez cette charmante Pucelle,
La Mignonne de Villeroy,
Où la Reine, et, mesmes, le Roy,
205 Et (je croy) l'illustre Philipes Monsieur.
Y gaignérent de bonnes nipes.
La sage Dame de Beauvais,
Chez laquelle, par-fois, je vais,
Depuis quelque-temps, en fait une,
210 Où le hazard et la fortune,
Et la bonne-foy, mesmement,
Prézideront également;
Chacun met la main à la bource
A ce sujet; Et pourquoy ? pource
215 Qu'on y peut espérer, beaucoup,
Et faire-là, quelque beau coup :
Car, à parler sans flaterie,
Cette ample et belle Loterie
Contient des Lots, en quantité,
220 Estimez par leur rareté,
Leur richesse et leur excélence;
Diverses Gens, de conséquence,
Ayans foüillé dans leur trézor,
Y portent de beaux Loüis-d'or;
225 Et n'est pas fils de bonne-mére
Qui, prétendant un sort prospére,
Ne soit, dans cette afaire-là,
Qui, pour cecy, qui, pour cela.
Moy-mesmes, nonobstant les pertes
230 Que, depuis dix jours, j'ay soufertes
Au Piquet, jeu fatal, pour moy,
(Qui m'a mis, presque, en dézaroy)
J'y hazarde quelque finance,
Pour voir quelle y sera ma chance.

235 Soit, ô Princesse de renom,
Qu'en cecy je me flate, ou non,
C'est, enfin, l'opinion mienne,
Que ma Lettre n'est pas trop chienne.

Fait, d'un stile ny bas, ny haut,
240 Le deux du mois, le plus courtaut.

—

REMERCI'MENT A MADEMOIZELLE.

Altesse, du Sang Bourbonnois,
Illustre et brillante Princesse,
Qui m'avez, par pure largesse,
Donné deux cens livres tournois;
Je vous en remercie, et de plus, vous proteste
Que je ne vous sçaurois remercier du reste,
Tant j'ay receu de Vous, un honneur important;
C'étoit déjà, beaucoup, d'ordonner vingt pistoles;
Mais, en parlant de moy, vous dites des paroles
250 Qui valoient trente fois autant.

LETTRE SIXIÉME

Du [samedi] neuf Février.

—

NARRATIVE.

ESTANS parvenus au printemps,
Si je vis, encor, je prétens
Parler de Guerre et de Campagne,
De la Flandre et de l'Alemagne,
5 Et de ces Guerriers indomptez,
Les Turénes, et les Fertez;
Bref, de tous nos Grands Capitaines,
Qui (je croy) toutes les semaines,
Feront tout plein d'Exploits divers
10 Dignes d'étre déduits en Vers:

Mais, prézentement, ô Princesse!
Je ne puis ocuper la Presse,
Qu'en jazant un peu, bien ou mal,
Des passe-temps du Carnaval, [mes;
15 Qui, dans Paris, ont de grands char-
Tréve, donc, de combats et d'armes,
Et n'employons nos Vers folets
Qu'en Festins, Dances ét Balets.

Monseigneur le Maréchal de Lhospital.

Le Gouverneur de cette Ville,
Jadis, aussi preux qu'un Achile,
Et qui, de prézent, est, encor,
Sage et prudent comme un Nestor,
Et, de plus, qui met en pratique
La qualité de magnifique,
25 Fit un Régale, en son Hôtel,
Le quatre du mois, qui fut tel,
Que, certainement, la richesse,
L'abondance et la politesse,
Eclatoient, si fort, à l'envy,
30 Que chacun en étoit ravy.
Par prévoyance singuliére,
Toute choze y fut réguliére;
Le lieu fut trés-illuminé,
Et dans le Bal qui fut donné,
35 Quantité de Dames charmantes,
Et pluzieurs Pucelles brillantes,
Et de grande Condition,
Combloient tout, d'admiration:
Mais entre tant de beaux Vizages
40 Si dignes de vœux et d'hommages,
Par qui tant de Cœurs sont régis,
L'aimable Dame du Logis
Sous une gravité modeste,
Y parut fort belle et fort leste:
45 Elle receut les Invitez
Avec des gracieuzetez
Douces, civiles, obligeantes,
Et si sensiblement touchantes,
Qu'au gré des plus judicieux,
50 Jamais Dame ne charma mieux.

Madame la Maréchale.

Nôtre Monarque Magnanime,
Pour montrer combien il estime
Ce digne et fameux Maréchal,
A le servir, toûjours loyal,
55 Du Cœur, du Bras, ou de la Teste,
Afin d'honorer cette Feste,
De superbes habits orné,
Y vint, en masque, acompagné
D'une Troupe toute galante,
60 De Diamans étincelante,
(O Les admirables Momons!)
Cher Lecteur en voicy les Noms.
Premierement, Monsieur, son Frére,
Que tout le Monde aime et révére,
65 Et quatre Marquis de la Cour,
Richelieu, Villequier, Soycour,
Et d'Alluy, tous Gens de prestance,
Et qui sçavent la belle dance.
Touchant le Séxe précieux,
70 L'aimable paradis des yeux,
Etoit-là, comme Principale,
Cette belle Altesse Royale,
Dont l'aspect sembloit plus qu'humain,
A qui le Roy donnoit la main.
75 Olympe, l'Illustre Comtesse,
Qui de grace, Esprit et sagesse,
A tout ce qu'on en peut avoir,
Au second rang se faizoit voir,
Ayant Monsieur à côté d'elle;

Mademoizelle de Mancini.

80 Ensuite, cette Demoizelle,
Son agréable et chére Sœur
Dont les yeux ont tant de douceur;

Sa puinée.

Et, de plus, la Mignonne Hortense,
Belle, certes, par excélence,
85 Qui parut dans ce noble Bal
Comme un jeune Astre oriental,
Et dont les futures merveilles
Dans trois ans, seront sans-pareilles.

Filles d'honneur de la Reyne

Foüilloux, Bonnœil et d'Argencour,
90 Qu'on ne sçaüroit voir sans amour,
Et qui peuvent, par leurs doux charmes,
Cauzer au cœur bien des alarmes,
(J'ay raizon d'en parler ainsi)
Etoient de cette Bande aussi,
95 Ayans des parûres exquizes;
Bref, si belles et si bien mizes,
Que d'Elles, et du Grand Louis,
Tous les yeux étoient éblouïs.
Lors-que ces Personnes charmantes
100 Eurent dancé pluzieurs courantes,
On fit, à leurs chers intestins,
Un des plus somptüeux Festins
Qui, depuis Paris jusqu'à Rome,
Se soit fait de mémoire d'Homme.
105 Jugez par ces deux derniers Vers,
Que les metz friands et divers,
Et toute la chére excessive
Dont les goûts, dans un grand convive,
Sont admirablement ravis,
110 En ce beau Lieu, furent servis:
Beau Lieu, qui proche d'un Alcove,
Brilloit si fort, ou Dieu-me-sauve,
De maint précieux ornement,
Qu'à voir le Bufet, seulement,
115 Embelly de maint riche Vaze,
J'entray, pluzieurs fois, en extaze.
Durant ce repas merveilleux,

L'accent, presque miraculeux
D'une voix douce et délicate,
120 Sortant d'une bouche incarnate,
Avec un acord atrayant,
Au Téorbe, se mariant,
Ravit toute la Compagnie
Par son Angelique harmonie;
125 Et, sur tout, Louis de Bourbon,
Lequel luy donna du bon-bon,
Autrement, de douces pâtures,
C'est-à-dire des confitures.
Ceux qui voudront sçavoir son nom,
130 C'est Mademoizelle Raimon,
Jeune, aimable et belle personne,
Qui doit reprézenter Bellonne,
Au Balet, qu'en pompeux aroy,
On va préparant chez le Roy.
135 Pendant que chantoit cette Belle,
Une profuzion nouvelle
De grands Bassins chargez de fruits,
Portez par des Gens bien instruits,
Se fit dans le lieu de la Dance,
140 Où les Personnes d'importance,
Dans les Bassins ne laissans rien,
En mangérent, jusqu'à trés-bien:
Aprés quoy, les Illustres Masques
Ayans, quazi tous, de beaux casques,
145 Recommencérent à baller;
Et quand il falut s'en aller,
Le Roy satisfait du Régale
Que Maréchal, et Maréchale
Avoient fait à sa Majesté,
150 Leur fit grande civilité,
Et loüa leurs magnificences;
Puis, aprés quelques révérences,
Il en sortit, avec sa Cour,
Une heure, ou deux, avant le jour,
155 Reconduizant Mademoizelle,
Ce m'a-t'on dit, jusques chez-Elle,
Sçavoir au Palais d'Orléans,
Puis, la laissa dormir, léans.

Monsieur le Chancelier de France,
160 Avéque semblable abondance,
Et, possible, encor plus d'aprêts,
Le fêtoya, deux jours aprés;
Non-seulement Luy, mais la Reine,
Ma belle et bonne Souvereine;
165 Et, mesme, outre Leurs Majestez,
Pluzieurs hautes Principautez.
On dit des chozes êtonnantes,
Et des merveilles surprenantes
De ce Banquet grand et profus;
170 Mais las, hélas! point je n'y fus:
Ainsi, je passe sous silence,
Son éclat et son excélence,
Dignes de chapitres divers,
Et de plus de quatre cens Vers.
175 Malgré le dégel, et la fange,
Et quoy qu'il fit un temps êtrange,
Je m'y transportay, toutefois,
Une, deux, trois et quatre fois;
Et je dis, d'assez bonne grace,
180 » Gardes, permétez que je passe,
» Le Grand Seguier le voudra bien.
Mais cela ne servit en rien:
Ils furent sourds à ma priére;
Cela me mit fort en colére,
185 Et m'en revins, non pas, jurant;
Mais soûpirant et murmurant.

Wirtemberg, Prince Germanique,
Qui servoit le Roy Catholique,
Son Party, tout-franc, a quité,
190 Et s'est mis de nôtre côté.
Ce Brave et Vaillant Personnage
Ayant, icy, fait un voyage,
A receu de nos Maiestez,
Pluzieurs marques de leurs bontez,
195 Et, mesmes, de Son Eminence,
Dont la merveilleuze prudence,
Et les soins, en tels cas requis,
Nous ont ce Grand Guerrier aquis.
On luy donne de grosses sommes
200 Pour lever quelques Milliers d'Hommes
Afin de guerroyer pour Nous
Lors-que le temps sera plus doux.

Le Sieur Grand-Duc de Moscovie
A, ce dit-on, perdu la vie,
205 Non pas d'un coup d'estramasson,
Mais d'assez êtrange façon.
Ce Duc s'êtant mis en colére
Contre Monseigneur son beau-Pére,
Le gourmandoit indignement,
210 Et le frapoit, à tout moment,
Au vizage, au ventre, à la hanche,
Mesme, empoigna sa barbe blanche,
Pour, plus aizément le froter,
Le gourmer et le tapoter.
215 Le beau-Pére, Homme de courage,
Vaincu de douleur et de rage,
Et lassé d'un traitement tel,
Luy porte, au cœur, un coup mortel
D'un coûteau, que, par avanture,
220 Il portoit, lors, à sa ceinture,
Dont, soudain, il rendit l'esprit.
J'ay vû la choze par écrit

Dans une Lettre bien dictée,
Qu'on m'a, ce matin, aportée.

Par une autre, qui vient d'Anvers,
Ecrite en Proze, et non en Vers,
J'ay sceu que les Troupes Flamandes
Exerçans des rigueurs trop grandes,
Et, rudement, tyrannizans
Les mizérables Paysans,
Ont, par l'excez de leurs insultes,
Suscité contr'eux grands tumultes,
Jusques-là, que ces Villageois,
Ne se pouvans plus tenir cois,
Ont brizé les bras et les côtes
A pluzieurs de leurs mêchans Hôtes.
En suite, ils ont fait quelque Corps
Pour mieux rézister aux éforts
Des Soldats, qui dans leurs ménages
Ont fait d'éfroyables ravages,
S'assemblans hors de leurs Pailliers,
Jusqu'à trois ou quatre milliers.
Enfin, ayans vaille-que-vaille,
Donné quelque-ombre de bataille,
Les Soldats les ont dispersez,
Non sans être eux-mesmes blessez,
Dont aucuns sont, encor, malades;
Et pour châtier leurs boutades,
Ces Inhumains, par eux maudits,
Ont dézolé tous leurs Taudis,
Taudis, veut dire Domicile:
Mais revenons en cette Ville.

Aux Filles de l'Assomption,
Lieu de grande dévotion,
Et dont les Novices et Méres,
Sont en Oraizons et Priéres
Presque toûjours, ou peu s'en faut;
La Fille de Monsieur Foucaut,
Jeune, prudente et vertüeuze,
Prit l'habit de Réligieuze,
Quitant tout mondain ornement
Lundy dernier, assûrément.
Des Parens de cette Pucelle,
L'Assemblée y fut grande et belle;
Et l'Illustre Pére le Boux
D'esprit, naturellement, doux,
Mais qui fait peur, comme un Tonnerre,
A ceux qui font à Dieu la guerre,
Y fit Sermon, cedit jour-là,
Où, certainement, il parla
Avec tant d'art et de lumiére
Sur sa belle et sainte Matiére,
Qu'il soûmit, tout-à-fait, les cœurs
Par ses raizonnements vainqueurs.
O Vous, qui faites tant d'estime
De ce Prédicateur sublime,
Princesse, d'Esprit éclairé,
Et trés-digne d'être admiré,
Je m'en vais quiter la bezicle,
Et finir, par ce bel article.

Fait, le neuf, durant un Dégel,
Qui n'est, ma foy, ny bon, ny bel.

LETTRE SEPTIÉME

Du [samedi] seize Février.

DIVERTISSANTE.

Noble et précieuze Personne,
De mes Vers, l'Illustre Patronne,
Qui les recevez, bonnement;
Et pour qui mon Entendement
Par une suite, assez fertile,
En a produit plus de cent mille
Sur toutes sortes de discours,
Depuis sept ans, neuf mois, vingt jours,
Quoy que mon Génie Historique,
Qui, de vous agréer, se pique,
Me semble, aujourd'huy, trop pezant
Pour compozer rien de plaizant
Sur les sujets de la semeine,
Qui sont au dessus de ma veine:
Quoy que mes doigts soient impotens
Par l'horrible rigueur du temps,
Où la froidure est excessive,
Si faut-il, pourtant, que j'écrive.

Ce Jeune et solide cerveau,
Fils de Monsieur de Beau-Château,

Dont le Nom dés sa tendre Enfance,
Est connu dans toute la France,
Par ses jolis Vers Imprimez,
De-ça, delà, déja semez,
25 Et qui, toûjours, le feront vivre;
L'autre-jour, prézentant son Livre,
(Dont on ne peut payer le prix)
A ces Messieurs les beaux Esprits
De l'Académie Françoise,
30 D'une façon toute courtoize,
Et d'un acuëil, tout amoureux,
Ce Livre fut receu, par eux,
Avec marques de grande estime;
Lors cét Enfant, d'Esprit sublime,
35 Ce cher Miracle de nos jours,
Leur fit un si charmant discours,
C'est-à-dire, en sa propre Langue,
Une si dizerte harangue,
Et, mesmes, d'un ton si hardy,
40 Que, certes, il fut aplaudy
Par ces Esprits pleins de lumiére,
De la bonne et belle maniére.
Or, comme cét aimable Autheur,
Ce Poëte, cét Orateur,
45 Posséde, dans l'onziéme année,
Une Ame sçavante et bien née,
C'est l'opinion de pluzieurs,
Que ces judicieux Messieurs
Le recevront comme Confrere:
50 Et moy je dis, d'un cœur sincére,
Que pour la rareté du Fait,
Cela, déja, dût-être fait.

Dimanche au soir, Mademoizelle
Donna le Bal, au Roy, chez Elle,
55 Avec une Colation,
Dont l'ample préparation,
Ainsi que j'en fis la remarque.
Etoit digne d'un tel Monarque,
Monsieur, lestement ajusté,
60 Etoit prés de Sa Majesté,
Aussi bien au Bal, qu'à la Table,
Et, ce que la Cour, a d'aimable,
D'atraits, de charmes, de beautez,
(Cinq ou six Objets exceptez [rent)
65 Qui leurs beaux nez point n'y montré-
En cette Feste se trouvérent,
Dans ce Palais, plus brillant d'or,
Que le Logis du Grand-Mogor:
Où cette adorable Merveille,
70 Cette Beauté blanche et vermeille,
Dont tous les yeux sont ébloüis,
La Couzine du Grand Louis,
En cent et cent graces, fertile,
D'une façon toute civile,
75 Et par de si doux agrémens
Fit, et receut les Complimens,
Que chacun, loüant cette Belle,
S'en alla fort satisfait d'Elle.
La Marêchale Lhôpital,
80 Qui fut conviée audit Bal,
Et qu'on trouva belle, à merveille,
Par une bonté sans-pareille,
Dans son Carosse m'y mena,
Ce qui, sans mentir, me donna
85 Une extréme et sensible joye;
Et je revins par mesme voye,
De pluzieurs flambeaux éclairé,
En mon quartier saint Honoré.

Le Mercredy, Son Eminence,
90 Avec une rare opulence,
Traita, dans son Apartement,
Tout-à-fait délicatement,
Outre pluzieurs sages Personnes,
Outre pluzieurs nobles Mignonnes,
95 Aux yeux vainqueurs et trionfans,
La Reine, et ses deux chers Enfans.
Or comme Jules, quoy qu'il fasse,
Fait les chozes, de bonne grace,
Tout alla, par ordre et compas,
100 En ce délicieux Repas;
Et l'on y fit fort grande chére,
Quoy que la viande soit chére.
C'est ainsi qu'on me l'a conté;
Car, pour dire la vérité,
105 Je ne fus point à cette feste:
Mais j'étois en lieu fort honneste,
Où l'on bût, trés-bien, les santez
Et du Traiteur, et des Traitez.
Mais discourons d'autres matiéres,
110 Qui ne sont pas moins singuliéres.

Ce fut, Jeudy, ny plus, ny moins,
Qu'aprés infinité de soins,
D'essais, d'aprêts, et de remizes,
Avéques les splendeurs requizes,
115 Le Balet du Roy fut dancé,
Où, pourvû qu'on soit bien placé,
Pluzieurs agréables merveilles
Flatent les yeux et les oreilles.
Un grand Concert, des plus charmans,
120 Compozé d'octante Instrumens,
(Encor, dit-on, octante-et-quatre)
Fait l'ouverture du Téatre;
Sçavoir trente-et six Violons,
Qui sont, presque, autant d'Apollons,
125 Formans un mélange céleste,

Flûtes, Clavessins, et le reste,
Guitéres, Téorbes, ou Luts,
Et des Violes, de surplus:
Ce grand nombre de Symfonies,
130 Admirablement bien unies,
Y font un éfet sans égal;
Et, certes, pour l'art muzical,
Je serois un franc Athéiste,
Si je ne croyois que Baptiste,
135 Nonobstant les vieilles Chansons,
Est un des célébres Garçons,
Pour la rare et grande harmonie,
Qu'ait jamais produit l'Auzonie, Italie.
Puis que c'est luy qui, tout-de-bon,
140 Pour plaire à Louis de Bourbon,
Ingénieuzement assemble
Tant de soins diférans ensemble.
Outre ce Concert merveilleux
Qui ravit les plus pointilleux,
145 Quatre beaux Récits de Muzique,
Dont chacun semble être Angelique,
Au gré des Auditeurs contens,
S'y font oüir en divers temps.
Pour amplifier ces Nouvelles,
150 Voicy les noms de ceux et celles
Par qui les Vers furent chantez,
Dignes, certes, d'être exaltez.
La Barre, cette illustre Fille,
Dans les yeux de laquelle brille
155 Je ne sçay quoy de si charmant,
Qu'un Dieu, mesme, en seroit Amant.
La sage Demoizelle Hilaire,
Dont la voix douce, nette et claire,
Ne peut, avec droit et raizon,
160 Recevoir de comparaizon.
Raimond, charmante Demoizelle,
Qui, par sa grace naturelle,
Et ses délicieux frédons,
Feroit plus que cent Cupidons.
165 Anne, l'aimable Italienne,
(Que le Ciel conserve et maintienne)
Dont l'esprit, la voix et les yeux
N'ont rien qui ne soit précieux.
Le Sieur le Gros, Chantre admirable,
170 Qui passe pour incomparable;
Bref, Laleman, Beaumont, Vincent,
Qui, seuls, en valent plus de cent.
Pour bien discourir des Entrées,
Du moins, des plus considérées,
175 Pour les habits et pour les pas,
Cent Ronsards n'y sufiroient pas.
Celle des Passions malignes
Y parût une des plus dignes:
Ce fut par où l'on commença,
180 Et chacune, trés-bien, dança.
Celle des cinq Pêcheurs de Perles,
Qui n'ont d'autres rimes que merles,
Selon mon petit sentiment,
Y plût extr'ordinairement.
185 Celle d'Hesselin et sa Troupe,
Eût, tout-à-fait, le vent en poupe;
Et rien ne fut de si plaizant
Que leur Entrée, en niaizant.
Les Courtizans d'*Alcidiane* Le Balet est nommé le Balet d'*Alcidiane*.
190 Habillez d'or, et non de pane,
Que je vis de mes propres yeux,
Y dancérent, à qui mieux-mieux.
Les Vents, avec leur Prince Eole,
Y firent bien, sur ma parole.
195 Messieurs les vingt-six Mousquetons,
Pouroient divertir des Catons.
Les Démons et les Insulaires,
Les Mariniers et les Corsaires,
Les Bergéres et les Bergers,
200 Les Satyres, aux pieds légers,
S'aquirent, chacun en leur dance,
Des Eloges en abondance.
Zelmatide et ses Chevaliers,
Avéque leurs pas réguliers,
205 Et leurs richesses singuliéres,
Y donnoient, fort, dans les viziéres.
Poléxandre, quand il dansa,
Tous les autres Danseurs passa;
Et pour le croire, il doit sufire
210 Que c'étoit Beauchamp, c'est tout dire.
Les Grands Géans, les petits Nains,
Firent, cent-fois, batre des mains.
La Course du Faquin fut belle,
Ou, du moins, on la jugea telle.
215 Les Danseurs des quatre Saisons
Plûrent, pour trés-bien des raizons.
Palante, et ses Nobles Esclaves,
N'avoient pas, ma-foy, des entraves,
Car ils ne dansoient que par haut,
220 Et se trémoussoient comme il faut.
Les Plaizirs, ou les Exercices,
N'étoient pas, non plus, des Novices.
Bref, les Maures, noirs comme jais,
Mais, du reste, Gens fort bien faits,
225 Mêlans, par des façons adrétes,
Aux Violons, leurs Castagnétes,
Firent, en joüant leur Rolet,
Un des beaux endroits du Balet;
Y compris certaine Pucelle,
230 Que, ce me semble, l'on apelle
Mademoizelle de Verpré,
Qui, non seulement, à mon gré,
Mais au gré de toute la Sale,

Parut, à danser, sans égale;
235 Je puis bien jurer de cela,
Et le Balet finit par là;
Où du Roy la belle prestance,
L'air, le port, l'adresse et la dance,
Montrérent, par un noble éfet,
240 Qu'il fait fort bien tout ce qu'il fait.

Si dudit Balet la peinture
Est plate, dans cette Ecriture,
On ne doit pas m'en insulter;
Je ne l'ay vû que répéter.
245 Le Téatre en est magnifique;
Comme j'ay dit, grande Muzique:
Bensserade, en a fait les Vers;
Boisset et Moliere, les Airs,
Et Balard, imprimé le Livre,
250 Que l'on ne vend que demy-livre,
C'est comme qui diroit dix sous.
Mais je suis las et me rézous
De terminer ma Narrative,
Trop longue est, déja, ma Missive.
255 Dans les prézens Vers, que j'écris,
Je ne parle que de Paris.
Pour les Nouvelles reculées,
Aujourd'huy, je les ay salées,
Et les garde, pour Samedy.
260 Belle Princesse, adieu vous dy.

Fait en simple Rime Françeize,
De ce mois de Février, le seize.

LETTRE HUITIÉME

Du [samedi] vingt-trois Février.

PIMPANTE.

PRINCESSE, pour qui je vais faire
Un Recuëil, détail, ou sommaire,
Des Nouvelles de la Cité;
Ayez, s'il vous plaît, la bonté
5 De les lire, avec indulgence,
Afin que leur peu d'excélence
Ne reçoive point de rebut,
En s'ofrant, à Vous, pour tribut.

Le Grand Balet d'*Alcidiane*,
10 Cent fois plus beau que la Pavane
Qu'inventa Dom Fernand Cortés,
Que Gavotes, ni Tricotets,
Et, bref, qui, pour la belle dance
Est, vrayment, Balet d'importance,
15 Fut, Dimanche, dernier passé,
Pour la seconde fois dansé,
(Aprés un merveilleux Prélude)
Mais, avec tant de lestitude,
D'apas, de pompes, de splendeurs,
20 Que Messieurs les Ambassadeurs,
Qui, cedit jour-là, s'y trouvérent,
Avec beaux discours l'aprouvérent,
Etans, en cela, tous d'acord;
Et, mesmement, loüérent fort
25 La Dance du Roy, nôtre Sire,
Qu'en tout, et par-tout, on admire.
Lors-que ce Grand Balet cessa,
Un Bal Royal on commença,
Etant, alors, minuit, tout juste,
30 Où Louis, et Philipe Auguste, Le Roy. Monsieur.
Et treize de nos Courtizans,
D'argent et d'or, tous reluizans,
Menérent les Dames parées,
Pour ce beau Sujet préparées;
35 Dont je marque les Noms, exprez:
Car comme j'étois assez prez
Pour lorgner ces jeunes Merveilles,
La plus-part blanches et vermeilles,
Je les scay, par cœur, tout du long,
40 Ainsi, Lecteurs, les voicy, donc.
Celle qui dansa, la premiére La Princesse d'Angleterre.
Fut cette Beauté printanniére
Aux doux et gracieux regards,
De l'Illustre Sang des Stuarts.
45 De Gaston, la plus grande Fille, Mademoizelle.
Qui de la Royale Famille,
Au gré des meilleurs jugemens,
Est un des rares Ornemens.
Olympe, qui pour être aimable, Madame la Comtesse de Soissons.
50 Ne voit, presque point, sa semblable,
Et dont un Prince, aimé de tous,

Est l'heureux et fidelle Epous.
Ce Couple de vizibles Anges,
Dignes qu'on flt, à leurs loüanges,
55 Mille et mille éloquens discours,
Mesdemoizelles de Nemours,
Dont l'Aînée est belle et discrette,
Et dont l'Adorable Cadette
Est un clair Astre oriental,
60 Des plus beaux qui fussent au Bal.
Cette Duchesse bien-aimée,
En Beauté, par-tout, renommée
Autant que pas-une autre, et qui
Est l'Epouze au Duc de Créqui.
65 Mademoizelle de Mancine,
Niéces de Son Eminence. Dont l'Esprit, la grace, et la mine,
Sans doute, auront, quelque matin,
Un grand et glorieux destin.
Hortense, de mesme Lignage,
70 Dont le jeune et mignon vizage
Orné de mille atraits nouveaux,
Pouroit s'ègaler aux plus beaux.
Villeroy, cette Jouvencelle,
Que la Nature a fait si belle
75 Qu'il est mal-aizé de la voir
Sans sentir quel est son pouvoir. [ze,
Gourdon, Noble et charmante Angloi-
Pour qui, dans nôtre Cour Françoize
Le Frére de Sa Majesté
80 A toûjours, eu grande bonté.
Foüilloux, cette belle Inhumeine
Ces six derniéres sont Filles d'honneur de la Reine. Cette autre Fille de la Reine,
Qui sçait bien donner de l'amour
Aux plus riches Gens de la Cour.
Bonneüil, Gracieuze Pucelle,
Qui contient mille atraits en elle,
Qui s'aquit, au Bal, maint Amant,
Mais qui perdit un Diamant.
La Precieuze Menevile,
90 De la Beauté vray domicile,
Et dont les glorieux apas
Blessent et ne guérissent pas.
Chemeraud, l'agréable Brune
Digne d'une heureuze fortune,
95 Et dont l'aimable sérieux
Enchante l'Esprit et les yeux.
Argencour, autrement, La Mote,
Pour qui maint Amoureux sanglote,
Incomparable en agrément,
100 Et qui danse fort joliment.
La connoissance que je donne
Des Surnoms de chaque Mignonne,
Ne peut déplaire aux Curieux
Qui sont absens de ces beaux lieux;
105 C'est un cher Sujet que ces Belles,
Et qui vaut mieux que cent Nouvelles.

Un Renfort de rares Beautez,
De divers rangs et qualitez,
Qui mieux que jamais se parérent,
110 Chez le Frére du Roy dansérent,
Jusqu'au nombre de plus de vingt,
Quand le soir du Mercredy vint.
Or comme ce Prince se pique
D'être èclatant et magnifique,
115 Son Bal fut un des plus brillans,
Soit en Dames, soit en Galans,
En bel ordre et réjoüyssance,
Qu'on ait vûs, de longtemps, en France.
Hélas! je n'y fus point prézant,
120 Dont j'en fus, au cœur, déplaizant;
Car une douleur inhumaine,
Une impitoyable migraine,
Qui me fit pleurer comme un veau
Tourmentoit mon triste cerveau,
125 Et me martirizoit la teste
Durant cette charmante Feste:
Mais pluzieurs Gens, de main, en main,
M'atestérent, le lendemain,
Que l'Assemblée y fut fort grande,
130 La Colation fort friande,
Ayans des fruits, en quantité;
Et, de plus, on m'a raconté
Que la Belle Tonneins-Charente,
Fille, tout-à-fait, excélente,
135 Avec un èclat, sans-pareil,
Y parut, comme un beau Soleil,
Qui, de ses divines lumiéres,
Ebloüyt plus de cent paupiéres.

Monsieur l'Abbé de Boisrobert,
140 Autheur bien parlant et dizert,
Lequel, depuis mainte semeine,
N'ètoit vû de Roy, ny de Reine,
Dautant que prés Leurs Majestez,
On luy prêtoit des charitez:
145 Enfin, Lundy, Son Eminence,
Présupozant son innocence,
Obtint, vers Elles, son retour,
Au gré des plus Grands de la Cour,
Où l'on chérit cét Homme rare,
150 Qui fait des Vers comme un Pindare,
Et qu'on aime, de tous côtez,
Pous ses aimables qualitez.
Bref, cét Auguste et Grand Ministre
Chassant l'opinion sinistre
155 Qu'on avoit de ce bel Esprit,
Par les divers soins qu'il en prit,
La Reine, en bontez admirable,

Luy fit un acüeil favorable,
(A trois ou quatre pas de moy)
En prézence de nôtre Roy,
Et d'une Cour fort grosse et belle,
Qui, lors, êtoit alentour d'Elle.
Cette Particularité
Ne contenant que vérité,
D'un Homme que par tout on prize,
Méritoit bien d'être, icy, mize :
Car icelle peut passer, pour
Une nouvelle de la Cour.

Le Sieur Marquis de Bellebrune,
Dont la prudence, non commune,
A gouverné, long-temps, Hédin,
Etant aimé du Citadin,
Chéry de toute la Province,
Et fort estimé de son Prince ;
Bref, qui fut fidelle et hardy,
Mourut, à Paris, Samedy,
En son an septuagenaire,
Ainsi que m'a dit mon Libraire :
Et son Gouvernement vacant
Fut acordé, tout quant-et-quant,
A ce généreux Gentil-homme,
Qui, Comte de Moret, se nomme,
Dont la valeur et fermeté,
Ont ce beau Don bien mérité.
Quoy qu'il soit en fleur de jeunesse,
Il ne manque point de sagesse,
De constance et de jugement,
Pour gouverner habilement ;
De plus, il a cœur et courage :
Et que nous faut-il davantage ?

A Mets, on a vû, depuis peu,
En l'air, un grand Globe de feu,
Qui s'alongea comme une lance,
Puis, d'un Serpent, prit la semblance,
Cauzant, autour de la Cité,
Une étincelante clairté :
Bref, se crevant comme une mine,
Il fit un bruit de couleuvrine
Disparoissant, soudainement ;
Et dans cét étrange moment,
Laissa sur la Ville allarmée,
Un gros tourbillon de fumée,
Qui, pourtant, enfin s'éclaircit.
J'ay sceu ce surprenant récit
Par Monsieur de la Ménardiére,
Dont l'Esprit remply de lumiére,
En termes beaux et bien tissus,
Peut philozopher là-dessus :
Mais non pas moy, pauvre pécore,
Qui, pour parler de météore,
Ne suis pas assez éloquent ;
Et je m'en tais, par conséquent.

Messieurs les Estats de Holande
Croyans leur puissance assez grande,
Pour faire et cauzer bien du mal,
Au Royaume de Portugal,
Ont déclaré par mer, par terre,
A ce noble Climat la Guerre.
Leurs Alliez et leurs Amis,
Lesquels, en devoir, se sont mis
De leur conseiller le contraire,
N'ont fait que de l'eau toute claire,
Et n'ont pû les persuader
De ne point tant se hazarder.
Si la belliqueuze pratique
De leur sévere Politique
Qui veut employer le Canon,
Doit-être avantageuze, ou non,
Et faire aprouver leur conduite,
On en jugera par la suite.

Princesse, à cauze de l'hyver
Qui se fait, par-tout, éprouver,
Les Nouvelles du Nord sont rares,
Sinon qu'avec bien des fanfares,
Le Roy d'Hongrie avance fort
Pour venir regner, dans Francfort,
Sur la Nation Alemande,
Suivy de Monsieur Pignerande,
Franc et naturel Espagnol,
Et de Monseigneur Léopol.
Malgré mainte grosse Riviére,
Les Ducs de Saxe et de Baviére,
Qui, par le moyen d'un peu d'or,
Le veulent pour *Imperator*,
De mainte guerriére cohorte,
Ont fait augmenter son escorte :
Mais il les faudra reformer,
Ou, peut-être, les suprimer,
Car, pour tant de Gendarmerie,
Francfort n'entend point raillerie :
Mais il faut finir ce Discours ;
Bon-soir, Duchesse de Nemours.

Cette Lettre rare, ou non rare,
Fut faite le jour Saint Lazare.

APOSTILLE.

Gens de la ville, ou Gens des champs,
Gens de Soutane, ou Gens Marchands,
Gens de Plume, ou Gens d'Arquebuze,

Gens inconnus à nôtre Muze,
Qui par vous, ou par vos valets,
Me chargez de Vers de Balets,
D'Avis, de Lettres, de Mémoires,
Pour en grifoner les Histoires;
Quand je préfére, en cét employ,
Le Balet et le Bal du Roy,
A vos billets, de pluzieurs pages;
Si vous vous piquez d'être sages,
Et d'esprit bien civilizé,
Vous me tiendrez, pour excuzé,
Car vous sçavez qu'en toute afaire
Il faut aller au nécessaire.

LETTRE NEUFIÉME

Du [samedi] deux Mars.

AQUATIQUE.

Non, non, ne pensez-pas, Madame,
Que j'employe, aujourd'huy, la flame
Qui nous fait enfanter des Vers,
A discourir des bruits divers,
Qui des Provinces Etrangéres
Viennent, sur des ailes légéres.
Excusez, si je ne vous dy
Rien du Nord, ny rien, du Midy:
De Paris, les réjoüissances,
Divertissemens, et bombances,
Des jours prézens, et des passez,
Ont dequoy m'ocuper assez;
Et ce sera, donc, la matiére
De cette Epître Gazetiére.

Dimanche, aprés le grand Balet,
Où Monsieur de Carnavalet
En faveur (je croy) du Parnasse,
M'introduizit, de bonne grace;
On recommença le grand Bal,
Digne du titre de Royal,
Dont ma Muze, l'autre semaine,
Vous entretint, à feüille plaine;
Où (j'en jure par les neuf Sœurs)
Parurent les mesmes Danseurs,
Et les mesmes Dames parées,
Toûjours dignes d'être admirées,
Toûjours dignes de mille amours,
Qui, sur des Robes de velours,
Et leurs tresses blondes ou brunes,
Avec des splendeurs, non-communes,
Avoient, pour rares ornemans,
Tant de Perles et Diamans,
Que, du Bal, la superbe Sale
Sembloit une Inde Orientale,
Qui reluizoit, de tous côtez,
De richesses et raretez:
Toutefois, l'éclat de ces Belles,
Leurs teints, leurs graces naturelles,
Et les vifs rayons de leurs yeux
Ebloüyssoient, trente fois, mieux.
Christine, cette belle Reine,
Pour qui, cent et cent fois, ma veine
(Selon maint sage jugement)
A coulé, raizonnablement,
A ce Spectacle étant prézente,
Prés de nôtre Reine excélente,
Son Esprit, grand et sans égal,
Admira fort, Balet et Bal,
Jugeant, selon toute aparance,
Que, sans doute, la Cour de France
Est, en pompe et charmes divers,
La premiére de l'Univers.
Prés de ces deux Augustes Reines
Dont les Vertus sont plus qu'humeines,
Autour et dessus le haut Daix
Brilloient les glorieux atraits
De tout plein de Grandes Princesses,
Marquises, Comtesses, Duchesses:
Mais, sur tout (n'en étant pas loin)
Je considérois, avec soin,
Auprés de sa Mére charmante,
Qui d'une Beauté ravissante
Eut, toûjours, le juste renom,
La Mignonne de Saint-Simon,
Ce Bouton de lis et de rozes;
Dont on dit de si belles chozes
Touchant l'Esprit et l'agrément,
Et le joly raizonnement,
Que Monsieur son Pére et sa Mére,

70 Couple illustre que je révére,
Et véritables Gens-d'honneur,
Doivent bien prizer leur bon-heur
D'avoir, en leur noble Famille,
Une si précieuze Fille,
75 Qui pouroit plaire aux yeux des Rois,
Et digne, mille et mille fois,
Etant si jolie et si belle,
Que je disse un petit mot d'Elle.

Depuis que la Reyne du Nord
80 Dont, en tous lieux, parlent, si fort,
Les bouches de la Renommée,
Christine, cy-dessus nommée,
Est dans cette grande Cité,
Elle a, pluzieurs fois, vizité
85 Cette Halle splendide et belle,
Qu'autrement, la Foire on apelle,
Laquelle, en de rares Tableaux,
En Lustres de cristal, fort beaux,
En Verres, Porcelaines, Vazes,
90 En Livres pleins de belles phrazes,
En Pains-d'Epice, en Afiquets,
En des Coquetes et Coquets,
En Antiquailles, Bagatelles,
Confitures, Draps et Dentelles,
95 En Indiennes, en Ecrans,
En des Montres-d'or et Cadrans,
En d'exquizes Orfévreries,
En des Perles et Pierreries,
En Rossolis et Citrons doux,
100 Et, bref, en infinis Bijoux,
Dont cette riche Foire abonde,
Est la plus brillante du Monde.
De plus, sadite Majesté
A, trois ou quatre fois, été
105 Au fameux Hôtel-de-Bourgogne
Non pas pour voir Dame Gigogne,
Turlupin, Garguille, ou Michaud;
De telles Gens, il ne luy chaud,
Ains, plûtôt, les méprize, parce
110 Qu'elle n'aime Farceur, ny farce:
Le Comique ne luy plaît pas,
Un jargon froid, un stile bas,
Ne la rendent point ébaudie;
Mais elle aime la Tragédie,
115 Et les Poëmes sérieux,
Doctes, galans, misterieux.
Elle a vû joüer *Timocrate*,
Qui pouroit ravir un Socrate;
Et l'*Histoire d'Endimion*,
120 Qui, selon mon opinion,
(Et celle, aussi, de tout le monde)
En pluzieurs beaux traits est féconde;
Et fait juger Monsieur Gilbert
Ecrivain, tout-à-fait, expert.
125 *Alcibiade* l'a charmée;
Piéce, extrémement, estimée,
Et laquelle éléve, fort haut,
Le nom de son Auteur, Quinaut.
Cette merveilleuze Princesse
130 L'écoutant, avec allégresse,
Y fit, certes, un fort grand cas
De tout plein d'endroits délicats,
Et de justesses non-pareilles
Qui touchent les cœurs, à merveilles
135 Et que les Acteurs, mêmement,
Font valoir admirablement.
Aussi, cette Troupe Royale
Qui, seule, à soy-mesme est égale,
Reprézente chaque action
140 Avec tant de perfection,
Que (quoy que le Prêcheur en die)
Il faut aimer la Comédie,
(Des beaux Esprits le cher soucy)
Et les Comédiens, aussy.
145 Enfin, cette Reine sçavante,
Dont la gloire, en tous lieux, on vante,
En ménageant tous les momens,
Prend part aux divertissemens,
Où Paris, maintenant, excelle,
150 Quand ils sont, un peu, dignes d'Elle.
Elle fut, aussi, l'autre-jour,
Au beau Palais de Luxembour
Salüer l'Illustre Princesse Mademoizelle.
Qui, maintenant, en est l'Hôtesse.
155 Et l'Anglicane Majesté, La Reine d'Angleterre.
Pour montrer sa civilité,
Et mieux honorer son mérite,
Luy fit, ces jours passez, vizite.

On m'a, ce matin, annoncé
160 Que, Mercredy dernier passé,
Le Magnifique Baziniére, Trézorier de l'Epargne.
De condition Trézoriére
Traita la Cour, en général,
Et, chez-luy, fit un fort beau Bal,
165 Où, dans toute la bien-séance,
Christine dansa, d'importance;
Faizant voir que Sa Majesté,
Nonobstant cette gravité
Qui paroît sur sa belle face,
170 Sçait acorder, de bonne grace,
Les douces recréations
Aux hautes élevations.
De ce Festin, on dit merveilles,
Et qu'on remplit trente corbeilles
175 Des seuls restes, ou reliquats

De plus de cent mets délicats :
Mais n'ayant point vû cette Feste,
(Dont j'en ay bien gratté ma teste,
Car j'aime fort à voir la Cour)
Je m'en veux taire, icy, tout court.

Les Masques, durant la semaine,
Ont bien couru la pretantaine ;
Et quelques Gaillards m'ont apris
Qu'en cette Ville de Paris,
On a donné neuf cens Aubades,
Dansé trois mille Mascarades,
Et, tant sérieux, que folets,
Deux cens cinquante et six Balets :
Mais, sans Madame la Riviére,
Qui s'est montrée un peu trop fiére,
Et qui, par ses débordemens,
A détruit Ponts et Bâtimens,
Et fait plus d'êtranges ravages
Dans un grand nombre de ménages,
Que n'auroient fait trente Démons,
On eût vû bien plus de Momons.
Je m'abstiens, en cette Ecriture,
De faire une triste peinture
Des accidens qu'elle a cauzez ;
Car, ô Lecteurs, qui me lizez,
En tout ce qu'on en pouroit dire,
Je ne voy pas le mot pour rire.

Comme à Dijon, noble Cité,
On faizoit, en solennité,
L'Oraizon funébre et fatale
De feu Monseigneur de Candale,
Tous les plus honorables Corps
Dézirans s'y trouver, alors ;
Messieurs de la Chambre des Comptes,
Dont les humeurs sont, un peu, promp-
Se sentans fort intéressez [tes,
De voir, en leurs siéges, placez
Messieurs les Trézoriers de France,
Leur contestérent la séance :
Les autres, dit-on, belliqueux,
Quoy qu'en bien moindre nombre qu'eux,
Fermes, d'abord, se défendirent,
Receurent des coups, les rendirent :
On poussa, l'on fut repoussé,
Maint habit long fut terrassé,
Cent mains furent égratignées,
Cent gourmades furent données ;
De robes, capots et manteaux,
On fit quantité de lambeaux,
On meurtrit plus de quinze nuques,
On défriza seize perruques,
On ensanglanta trente nez,
Vingt rabats furent chifonnez ;
Tel, en cette êtrange escarmouche,
Perdit pluzieurs dents de sa bouche,
Quantité d'yeux furent pochez,
Et dix mil cheveux arachez.
Les Trézoriers, par un mémoire,
Jurent qu'ils eurent la victoire,
Les autres, d'honneur convoiteux,
Dizent, tout-franc, que ce fut eux ;
Et chacun d'eux se donne au Diable
Que leur récit est véritable.
Amis Lecteurs, *et cetera*,
Croyez-en ce qu'il vous plaira.
Les seuls témoins de la querelle
Peuvent faire un raport fidelle
De ces Héros, à coups de poin ;
Car, pour moy, j'en étois bien loin.

Princesse, d'ame belle et forte,
Croyez ce qu'icy je raporte ;
Car j'ay pluzieurs papiers chez-moy,
Qui, de cette Histoire, font foy.

Fait la veille du gras Dimanche,
Sans nul rabat ny bouts de manche.

LETTRE DIXIÉME

Du [samedi] neuf Mars.

SERIEUZE.

BELLE Marie, à qui je sers
Chaque Dimanche, un Plat de Vers,
De long-temps, si je ne me trompe,
Du Caresme-prenant, la pompe,
5 Les Jeux, et Divertissemens
Les Momons et Déguizemens,
Dont tous les ans, en cette Ville,
On voit plus de quarante mille,
Ne furent si bien agencez
10 Comme ils étoient, ces jours passez.
Le Roy, cachant sa grande mine,
Et, mesmes, la Reine Christine,
Pour tromper la plus-part des yeux,
Masquerent, lors, à qui, mieux-mieux,
15 Se couvrans de superbes vestes,
Et d'ornemens, tout-à-fait, lestes.
Chez Monseigneur de l'Hôpital,
Où l'on tint, encore, un grand Bal,
Leursdites Majestez alérent,
20 Mangérent, joüérent, balérent,
Et n'en revindrent, que fort tard,
Chacun faizant sa bande, à part.
Dans cét Hôtel, plus de cent Masques
Dispos, du moins, comme des Basques,
25 Avec des habits éclatans,
S'y rendirent, en divers temps;
Et l'on les receut, à merveilles,
Car les Flacons, et les Bouteilles,
Les Vins d'Espagne, et les Muscads,
30 Pluzieurs alimens délicats,
Quantité d'exquizes fritures,
Les Massepains, et Confitures,
Les Oranges et les Citrons,
S'y voyoient, non, par quarterons,
35 Mais, à ce qu'on dit, par centaines,
Dans d'excélentes Porcelaines:
C'est-à-dire, en grande foizon,
Dont la Dame de la Maizon,
Par une bonté générale,
40 Fut, envers chacun, libérale.

Mais il faut faire, maintenant,
Tréve de Caresme-prenant,
Cette Saizon, étant passée,
Doit s'éfacer de la pensée;
45 Les Mascarades, et Momons,
Font, à prézent, place aux Sermons,
La bonne chére, à l'abstinence;
Les plaizirs, à la Pénitence;
Les Dez, cédent aux Chapelets;
50 Aux Oraizons, Bals et Balets;
Bœuf et Mouton, à Carpe et Bresme,
Bref, le Carnaval, à Caresme.
Ainsy, Princesse de Nemours,
Il faut, donc, changer de discours;
55 Et, ce jourd'huy, sans plus atendre,
Voicy comme je vais m'y prendre.

Je dy vérité, quand je dy
Que Dimanche, Lundy, Mardy,
Durant les diverses saillies,
60 Excez, débauches, et folies,
Où, dans cette grande Cité,
Chacun paroissoit emporté,
Anne, la meilleure des Reines,
N'ayant, pour de telles fredaines,
65 Où s'amuzent les vains Esprits,
Qu'un saint et loüable mépris,
Fut viziter dans l'Oratoire,
A génoux, le Sacré Ciboire,
Oüir les Prédications,
70 Et faire ses dévotions.
D'Ambrun le Prélat doctissime,
Orateur excélentissime,
Le premier de ces trois jours-là
Dans la Chaire, si bien parla,
75 Et d'un langage si facile
Expliqua le saint Evangile,
Qu'il fut, tout-à-fait, réputé
Par cette Auguste Majesté,
(Qui tous les Grands Prélats révére)
80 Tres-digne de son Caractére.
Et tous les autres Assistans,
La plus-part, Esprits importans,

Admirans son sçavoir extresme,
En jugérent, aussy, de mesme.

Cét autre Grand Prédicateur
Des Volontez du Créateur,
Le Boux, Pére de l'Oratoire,
Nommé, souvent, dans nôtre Histoire,
Du Mardy gras, le lendemain,
Dans la Paroisse saint Germain,
En paroissant, toûjours, luy-mesme,
Fît l'ouverture du Caresme,
Etant choizi, dans ce saint Lieu,
A la grande gloire de Dieu,
Pour employer son éloquence
A nous prêcher la pénitence,
La vertu, la dévotion,
Jusqu'à la Résurrection,
Autrement, la Feste Pascale,
Qui, pour nous, est un grand Régale.
La Reine, afin d'en profiter,
Va, trés-volontiers, écouter
Sa sainte et profonde doctrine,
Y menant, mesmement, Christine,
Dont l'Esprit transcendant et fort,
A ce qu'on dit, l'estime fort.

Cette Eminence renommée,
Dont, par-tout, la gloire est semée,
Nôtre sage et grand Cardinal,
Ces jours passez, s'est trouvé mal,
Par cette douleur insolente
Qui, de temps en temps, le tourmente,
Douleur, fertile en crüautez,
Et qui vient de sérozitez,
Que Goute, en François, on apelle,
Qui n'est, que rarement, mortelle;
Mais dont le tyrannique éfort
Fait endurer pis que la mort.
Goute éfrontée et téméraire,
Hê quoy? cét Homme extr'ordinaire,
Durant tant de travaux passez,
N'a-t'il donc pas soufert assez,
En servant son Maître, et la France?
Faut-il que, toûjours, sa constance
Que jamais rien n'a pû dompter,
Aît des Hydres à surmonter?
Je croy que cét Illustre Jules
En a plus terrassé qu'Hercules:
Mais quoy qu'il ait, par ses vertus,
Cent et cent Monstres abatus,
Monstres d'envie et de malice,
D'ingratitude et d'avarice,
On en voit renaître, toûjours,
Pour inquiéter ses beaux jours:
Mais pour demêler ces fuzées,
Ses forces ne sont pas uzées.

Touchant Hédin, l'on m'a conté
Une espéce d'hostilité,
Qu'aprés-tout, je ne veux pas mettre
Dans la mienne prézente Lettre,
Dautant que ce conte est si crû,
Qu'avec peine seroit-il crû.
Dieux! faut-il qu'un peu de finance
Oblige des François de France,
A perdre, en violant leur foy,
Les bonnes graces de leur Roy,
Le crédit, l'honneur et la gloire?
Hâ je n'admets point cette Histoire;
Car fît-on, en mots bien conceus,
Quarante sermons là-dessus,
Cela me semble inconcevable,
Et le tiendrois, toûjours, pour fable.

Dans le Pays de Cotantin,
Où je nâquis, par un matin,
Aucuns de mes Compatriotes,
Tant Gens de pié, que Gens de botes,
Pestoient contre les logemens
De quelques Corps, ou Régimens,
Ausquels ils vouloient donner tape,
Pour leur faire observer l'étape:
Mais Montpezat, sage et prudant,
Lesdites Troupes commandant,
Métant sa sagesse en pratique,
A rendu, le tout, pacifique.
Avéques ses soins diligens,
Il a si bien réglé ses Gens,
Par une exacte discipline,
En laquelle on dit qu'il r'afine,
Que, tout de bon, les Villageois,
Les Nobilis, et les Bourgeois
De cette Nation hardie,
Qu'on nomme basse-Normandie,
(Où se fait de bon miel rozat)
Aiment fort ledit Montpezat.

Par une fin honteuse et triste,
Jeudy dernier, un Düéliste
(Aprés qu'on eut psalmodié)
Fut, à Paris, expédié.
Louis, nôtre excélent Monarque,
Selon mainte et mainte remarque,
Est, certes, naturellement,
Pitoyable, doux et clément:
Mais touchant l'ardeur indiscrette
De ceux qui font, à coups de brette,
Et qui violent les Edits,

Par des mouvemens d'êtourdis,
Sa Majesté ne leur acorde,
Ny grace, ny mizéricorde :
Et nos Messieurs du Parlement
190 Ayans le mesme sentiment
Touchant ce crime détestable,
N'êpargneront-pas un coupable.

Enfin, les Süédois, dit-on,
Serrans, aux Danois, le bouton,
195 Par une valeur non commune,
Ont pris, sur eux, l'Ile de Fune,
Contenant quatorze Citez,
Quarante Bourgs bien habitez
Par de bons et riches mênages,
200 Et cent soixante-et-dix Villages
Dont ils tirent de grands deniers,
Outre deux mille prizonniers,
La pluspart, de fort braves hommes,
Et dont le quart sont Gentils-hommes,
205 (Chacun ayant Maizon et Parc)
Des Principaux du Dannemarc.
Bref, sans dire, icy, des sornettes,
Ils ont conquis trente Cornettes,
Grande quantité de Drapeaux,
210 Quatorze mille fines peaux ;
Et, si le mémorial n'erre,
Six ou sept Navires de Guerre,
Où l'on trouva, de fonte, ou non,
Trois cens trois piéces de canon.
215 Une prize si mémorable,
Fait un éfet considérable :
Les Peuples en sont consternez,
Les Alliez saignent du nez,
La grande Cité, Copenhague,
220 En reçoit mille coups de dague,
Et l'on croit, mesmes, que le Roy,
Avec sa Cour, pleine d'éfroy,
Malgré glace, frimas et nége,
Se veut retirer en Norvége.

225 Ce n'est pas dans le seul Paris,
Où l'on se plaint des grands débris
Qu'ont fait, en diverses maniéres,
Les dêbordemens des Riviéres.
Avec de tristes véritez,
230 Nous aprenons, de tous côtez,
Que dans, presque, tous les rivages
On a vû d'êtranges ravages,
On a vû floter sur les eaux
Des lits, des linceuls, des berceaux,
235 Des corps mourans, des corps sans ames,
Des enfans, des filles, des femmes,
De l'onde, êprouvans les rigueurs :
Mais craignant d'atendrir les cœurs,
Je ne veux point, de tels naufrages,
240 Tracer les lugubres images ;
Je veux dire icy, seulement,
Parlant de ce fier élément,
(Et je le sçay d'une personne
Qui, pour gaigner une couronne,
245 Ne diroit pas de fiction)
Qu'auprés de la Roche-Guion,
Pluzieurs ont vû, sur la Riviére,
Couler une Isle toute entiére,
Maints hauts arbres sur soy portant,
250 Dans le grand cours de l'eau flotant,
Que l'onde avoit, comme obstinée,
Aparemment, déracinée,
(Efort, tout-à-fait merveilleux,
De cét élément orgüeilleux !)
255 Elle avoit, selon l'aparence,
Trois cens pas de circonférence ;
Bref, diverses Gens l'ont pû voir,
Mais on ne m'a pas fait sçavoir
Où cette Isle, des flots guidée,
260 Est finalement abordée
Sans Pilote et sans Avirons,
Mais, possible, nous le sçaurons ;
Et si je l'aprens, ô Princesse,
Comme je dézire, sans cesse,
265 Pour entretenir mon crédit,
Vous faire part de ce qu'on dit,
Nôtre Muze, Vôtre Servante,
Prétend vous en rendre sçavante.

Le neuf du mois, par moy Loret
270 Grand mangeur de Harang-soret.

LETTRE ONZIÉME

Du [samedi] seize Mars.

JUDICIEUZE.

Altesse, dont, cent fois, mes Rimes,
Ont loüé les Vertus sublimes;
Nonobstant l'austére saizon,
Où vous vaquez à l'Oraizon
Comme véritable Chrestienne;
Soufrez que je vous entretienne
D'un Balet, encore, dansé,
Dimanche, au soir, dernier passé,
Chez le Gouverneur de la Ville, Monseigneur le maréchal de l'Hôpital.
Maizon honorable, entre mille,
Maizon de splendeur et d'apas,
Où le Roy ne se dêplaît pas;
Puis-que le Maître et la Maîtresse,
Avec, toûjours, grande allegresse,
Honneur, respect, solennité,
Y reçoivent Sa Majesté.

Ce Monarque, donc, et Christine,
Mademoizelle. Monsieur son Frére, et sa Couzine,
L'aimable Olympe, et ses trois Sœurs,
Trézors d'atraits et de douceurs,
Les Filles-d'Honneur de la Reine,
Et mainte autre belle Inhumeine,
Y compris cét Objet charmant,
De tous les cœurs le digne aimant,
L'agréable Tonneins-Charente,
Fille d'une Mére excélente,
Et dont le vizage, en tous lieux,
Est le cher Paradis des yeux.
Ce fut, dis-je, à l'heure qu'on soupe,
Que devant cette Illustre Troupe,
Ledit Balet, non pas Royal,
Mais se piquant de jovial,
Fut, ce soir-là, mis en lumiére
Par Montbrun, jadis Soucarriére.
Ce qu'on vid de plus singulier
En ce Balet particulier,
Fut une trés-petite Fille
Souple, du moins, comme une anguille,
Qui dansa, de bonne façon,
Et, de plus, un jeune Garçon,
Dont la plus basse capriole
Valoit, dit-on, demy-pistole,
Qui plût fort à maints Courtizans,
Et qui n'a que quatre-vingts ans.

Aprés ladite Mascarade,
Qu'on intituloit la *Boutade*,
(D'assez jolie invention)
On servit la Colation,
Qui fut, tout-à-fait, copieuze,
Trés-exquize et délicieuze:
Sçavoir vingt-et-quatre Bassins,
Pleins, non de figues, ny raizins,
Ny d'avelines, ny d'amandes,
Mais de douceurs les plus friandes,
Et de fruits les mieux aprêtez
Qu'on pût donner aux Majestez.
Dudit Logis, la belle Hôtesse,
Qui fait tout avéque sagesse,
Agrément, et civilité,
Et qui pouroit, par sa beauté,
Faire, de cœurs, mainte conqueste,
A pas pozez, alloit en teste
De cét escadron d'alimens,
Qu'avec d'honnêtes complimens
Et des plus charmans qu'on en fasse,
Elle ofrit, de fort bonne grace,
Aux deux susdites Majestez,
Et, mesmes, aux Principautez
Qui les receurent, avec joye:
Puis on mit les Bassins, en proye,
En faveur du tiers, et du quart;
Jusques-là que j'ûs pour ma part
Des Conserves, des Orangeades,
Des Citrons doux et des Grenades,
Dont une Duchesse étant-là,
Obligeamment me régala,
(De ses mains blanches et doucettes)
Et j'en remplis mes deux pochettes.

Durant la saizon des jours gras,
Où l'on masquoit, à tour de bras,
J'apris, de dix ou douze bouches,

Que deux Troupes de Scaramouches,
Les uns, Gens de Condition,
Les autres, de Vacation,
Survenus par inadvertance,
Le soir, en un Lieu d'importance;
Iceux, tant Nobles, que Courtauts,
Ayans, tous, des habits êgaux,
Se pesle-meslérent, de sorte,
(Comme le conte le raporte)
Qu'ils ne pouvoient, aucunement,
Faire, entr'eux, de discernement,
Ignorans, lesdits Mascarades,
Quels êtoient leurs vrais Camarades:
De façon qu'ayans bien dansé
Joüé, folâtré, grimassé,
Un des riches faizant retrette
En son logis, dans sa Broüette,
A l'un de ces Gens de Mêtier,
Cordonnier, ou Passementier,
Denis Ferrand, ou Jean Fricasse,
Par pure bonté, luy fit place,
Et le mena dans sa maizon;
Et comme il êtoit, lors, saizon
De fermer, un peu, la paupiére
Atendant, du jour, la lumiére,
Le susdit Richard s'endormit;
Et, suivant son ordre, l'on mit
L'autre prétendu Scaramouche
Dans une assez passable couche,
En certain bouge, ou cabinet;
On luy prêta coüéfe et bonnet,
On fit agir la bassinoire,
On luy donna deux coups à boire,
Avec un morceau de jambon
Qui, par luy, fut trouvé fort bon;
Aprés quoy, ledit galant Homme
Ayant fait un assez court somme,
Au point du jour se réveilla,
Et voyant, en ce bouge-là,
Un habit de pane et de soye,
Castor, cordon, et petite-oye,
Chemizes, manchettes, rabats,
Et deux forts beaux paires de bas;
Ce fripon, qui n'êtoit pas beste,
Croyant, tout, de bonne conqueste,
Franchement s'en acommoda,
Et subtilement, s'évada.
Une heure aprés qu'il eut fait gile,
Le Maître dudit domicile
S'aperceut, avec son Valet,
Qu'il n'avoit habit, ny colet,
Jartiéres, chapeau, ny le reste:
D'abord, il jure, il crie, il peste;
Mais les sages raizonnemens
Domtant les premiers mouvemens,
Et calmant son couroux extrême,
Il se prit à rire, luy-même,
(Tant il devint doux et benin)
De ce tour de Maître-Gonin.

Cette Illustre Reyne Gotique,
Qui n'entend pas mal la Critique,
Christine, ayant fait ses adieux,
Non sans humecter ses beaux yeux,
Partit, Mardy, de cette Ville;
Et le Roy, dont l'ame est civile,
Et Royale, au plus haut degré,
(Dont, ma-foy, je luy sçay bon gré)
Avec honneur, avec tendresse,
Reconduizit cette Princesse,
Ayant just'-au-corps de velours,
Jusques par-de-là les fauxbours;
Puis fut, en diligence extrême,
A Vincennes, ce jour-là-même,
Où Monseigneur le Cardinal
N'estant plus, tout-à-fait, si mal,
(Car, en peu d'heure, Dieu labeure)
S'y fit porter, à la même heure.

Aujourd'huy, qu'il est samedy,
Quoy que le temps soit refreidy,
La Reine, et Monsieur, avec Elle,
Et (peut-être) Mademoizelle,
Y vont, aussi, se promener,
Et, vray-semblablement, dîner,
Aprés avoir fait cette traite;
Son Eminence les y traite
De la belle et bonne façon:
Mais ce n'est qu'avec du Poisson:

On va poursuivre, avec adresse,
Les Uzurpateurs de Noblesse,
Suivant les Edits et les Loix;
Mais, dans tous les Ressorts Gaulois,
Aussi bien qu'au Pays des Pommes,
On avertît les Gentils-hommes
D'être sans apréhention
Pour cette Déclaration.
Bien et deüment vérifiée,
Et, mesmement, signifiée.
L'Edit du Monarque des Lis
N'en veut qu'à ces faux *Nobilis*,
Qui, pour n'être contribüables,
Se donnent à cent mille Diables,
Jurans, comme des Fiérabras,
Qu'ils sont Nobles, à vingt carats.
Il est vray qu'ils ont des Chaumiéres,
Chevaux, pistolets et rapiéres,

Ils ont des habits clinquantez,
Ils ont quelques Laquais crotez;
Mais de véritable Noblesse
190 Qui vient de vertu, de sagesse,
Et d'avoir porté le harnois,
Ils n'en ont pas pour un tournois.
Ce n'est, donc, que pour ces Personnes
Bien moins Nobles, que Fanfaronnes,
195 Que les Loix du Prince agiront;
Et ceux, qui ces miens Vers, liront,
Aprendront que les Nobles Races
Qui, de l'honneur, suivent les traces,
Par l'ordre de Nos Majestez,
200 N'en seront point inquiétez.

Mercredy, le Comte de Selle
Digne d'une vie immortelle,
Si l'honneur et la qualité
Donnoient de l'immortalité,
205 D'Atropos, éprouva la rage
En l'an vingt-et-six de son âge.
On le regrette, avec raizon;
C'étoit l'aîné de la Maizon;
Maizon, en braves Gens, féconde,
210 Autant qu'autre Maizon du Monde,
Pour l'Esprit, et pour la valeur.
Du Pére je plains la douleur,
Monsieur le Comte de Bétune,
Dont la vertu n'est pas commune,
215 Et de sa Noble Epouze, aussy.
J'aurois eu le cœur endurcy,
Si de la déplorable perte
Qu'en ce cher Fils ils ont souferte,
Je n'ûsse, en trois mots, seulement,
220 Témoigné mon ressentiment.

Le Beliqueux Roy de Sûéde,
Dont l'extréme valeur ne céde
A pas-un des Princes du Nord,
Est, dit-on, recherché, d'acord,
225 Par les deux Rois, ses Aversaires; Les Roys de Pologne et de Danne-masc.
Mais on tient que les Emissaires
Des Espagnols et des Hongrois,
Ardans à broüiller tous les Rois,
Avec l'or, la langue, ou la plume,
230 Traversent, suivant leur coûtume,
Les bons desseins de ces Héros,
Qu'ils voudroient rendre des zéros,
Pour en tirer des avantages:
Mais quoy? ces Rois sont bons et sages,
235 Et s'ils dézirent voir finis
Leurs étranges broüillaminis,
Ils n'ont qu'à s'acorder ensemble,
Qui seroit le mieux, ce me semble.

Ce Capucin sage et pieux,
240 Ce sacré Truchemant des Cieux,
Qui de nous convertir essaye,
Le Pére Joseph de Morlaye,
De son Ordre, grand ornement,
Prêche, au Louvre, admirablement,
245 Où, sans mentir, son Eloquence
Rêveille mainte conscience;
Son discours est libre et touchant,
C'est au vice, un glaive tranchant,
Contre luy, toûjours il éclate,
250 Il instruit, et jamais, ne flate,
Chaque Auditeur en est ravy,
Il est, extrêmement, suivy,
Et, bref, il est par sa Morale,
Digne de la Chaire Royale.

255 O Princesse, dont la Grandeur
Donne, à mes Vers, quelque splandeur,
Vray, comme le jour nous éclaire,
Je suis au bout de mon afaire.

Le seize de Mars, au matin,
260 Par moy Normand, de Cotantin.

LETTRE DOUZIÉME

Du [samedi] vingt-trois Mars.

CAPABLE.

Vous, qui possédez des lumiéres
Touchant les plus belles matiéres,
Miracle d'Esprit et d'honneur,
Que, de servir, j'ay le bon-heur;
5 Et qui, par des bontez propices
Agréez mes humbles services,
Ce jour, fatal à mon repos,
Où de cent diférens propos

Vôtre Altesse est entretenuë
10 Par nôtre Muzette ingenuë,
Etant, déja, fort avancé,
Sans avoir, encore, pensé
Aux chozes qu'il vous faut écrire,
Seul, prés mon feu, je me retire
15 Pour vous donner contentement;
Et, Princesse, voicy comment.

Ceux qui font grand cas des spectacles
Qui pouroient passer pour miracles,
Il faut qu'ils aillent, tout de bon,
20 En l'Hôtel du petit-Bourbon,
Où, selon l'opinion mienne,
La grande Troupe Italienne
Du Seigneur Torel assistez,
Font voir de telles raretez
25 Par le moyen de la Machine,
Que de Paris, jusqu'à la Chine,
On ne peut rien voir, maintenant,
Si pompeux, ny si surprenant.
Des Balets, au nombre de quatre,
30 Douze changemens de Théatre,
Des Hydres, Dragons et Démons,
Des Mers, des Forests et des Monts,
Des Décorations brillantes,
Des Muziques plus que charmantes,
35 De superbes Habillemens,
D'incroyables Eloignemens,
Le Feu, l'Eclair et le Tonnerre,
L'Hymen, l'Amour, la Paix, la Guerre,
La grace et les traits enchanteurs
40 Des Actrices et des Acteurs,
Flatant les yeux et les oreilles,
Ne sont que le quart des merveilles,
(Et j'en jure foy de mortel)
Que l'on voit au susdit Hôtel.
45 Mais entre cent chozes exquizes
Qui cauzent d'aimables surprizes,
Entre quantité d'accidents
Qui font rire, malgré les dents,
Et qui raviroient une souche,
50 C'est la Table de Scaramouche,
Contenant fruit, viande et pain,
Et, pourtant, il y meurt de faim,
Par des disgraces qui surviennent,
Et qui, de manger, le retiennent;
55 Or comme en tout événement,
Il grimasse admirablement,
Il fait voir, en cette ocurence,
La naïve et rare excélence
De son talent facétieux,
60 Et, ma-foy, divertit des mieux.
Mais, pour fidelle têmoignage
De ce que dans ce mien langage
Je déclare à nos chers Lecteurs,
Qui n'ont pas vû lesdits Acteurs,
65 Le vingt du mois, le Roy, son Frére,
La Reine, leur auguste Mére,
La Fille du feu Roy Breton,
La Fille, aussi, du Grand Gaston, La Princesse d'Angleterre.
Des Dames de haute importance,
70 Et, bref, toute la Cour de France,
Virent, avec atention,
Cette Reprézentation,
(A qui l'on donna des éloges)
Tant dans le Parterre, qu'aux Loges;
75 Ils sortirent, tous, satisfaits
De tant d'admirables éfets,
Trouvérent *Rozaure* fort belle, C'est le nom de la Pièce.
Ils dirent cent et cent biens d'elle;
Et c'est dequoy, tout de mon mieux,
80 Je donne avis aux Curieux.

Deux Vieillards, assez vénérables,
Prophétes faux, ou véritables,
Se dizans, du Ciel, envoyez
Pour redresser les dévoyez,
85 Et reprendre, au temps où nous sommes,
Les dépravations des Hommes,
Ont, dit-on, de la part de Dieu,
Menacé Lery, certain Lieu
Aux Régions Napolitaines,
90 Non de fortes fiévres-quartaines,
Ny de fluxions sur les yeux,
Ny de déluges furieux,
De faim, de guerre, ny de peste,
Mais, tout-de bon, du feu céleste,
95 Prédizans que si, dans six mois,
D'icelle ville, les Bourgeois,
Par une pénitence austére,
De Dieu, n'apaizent la colére,
Contr'eux, ardamment irrité,
100 Il consumera leur Cité
Comme ces deux villes impures
Dont parlent, tant, les Ecritures.
Ces Illuminez prétendus
(Qui font, trés-fort, les entendus)
105 Dizent, encor, cent autres chozes
Sur qui l'on peut faire des glozes;
Ils menacent les corompus
D'avoir, un jour, les cous rompus,
Ils menacent d'horibles chiches
110 Les vilains, avares et chiches,
Ils menacent les Gens ingrats,
Les imposteurs, les scélérats,
Qui, sous des aparences pies,
Font plus de mal que des Harpies;

115 Les Séditieux, les Bandits
Sont, par eux, tout-à-fait maudits,
Ils montrent un couroux extresme
A ceux qui violent Caresme,
Ils condamnent les Gens charnels
120 A des suplices éternels.
En cela sont-ils raizonnables;
Tous ces sentiments sont loüables,
On ne peut improuver cela:
Mais ils n'en demeurent pas là.
125 Par une audace, sans séconde,
Ils parlent de la fin du Monde;
Et, mesmes, dizent dans combien:
Mais ces Messieurs ne prouvent rien,
Car dans tout ce qu'il leur plaît dire,
130 C'est, toûjours, Dieu qui les inspire,
Les Bigots, les Esprits foiblets
Donnent, tout-franc, dans les filets
De ces Prédicateurs rigides:
Mais les Ames un peu solides,
135 Dont l'Eglize est le seul recours,
Ne font cas de leurs vains discours,
Non plus que de Chansons nouvelles,
Et les traitent de bagatelles.
Des Personnes de qualité,
140 Gens d'honneur et de probité,
Ont receu des avis de Rome
Dizans les chozes, presque, comme
Je vous les débite en ce lieu:
J'en puis jurer, ma-foy-de-Dieu.

145 Riga, Ville de Livonie,
Réduite, presque, à l'agonie,
Faute de vivres et de bois,
Par un Général Polonois,
Est, prézentement, aussi libre
150 Qu'on le peut être auprés du Tybre;
Et, maintenant, de tous côtez,
Divers biens y sont aportez,
Qu'en public, l'on vend à l'enchére,
Et l'on y fait fort bonne chére.
155 Monseigneur le Comte Magnus,
Dont les Ancestres sont venus
Du Noble Royaume de France,
Aprés avoir, par sa vaillance,
Fait retirer les Ennemis,
160 En chemin, tout soudain, s'est mis
Pour aller en Prusse-Royale,
Où pluzieurs Gens, sans intervale,
Vont agir, sérieuzement,
Pour traiter l'Acommodement
165 De la Süéde et de Polongne,
Assez dificile bezongne;
Et dont, pourtant, (mais Dieu sur tout)
On espére venir à bout.

Le Roy Danois, pour tant de pertes
170 Qu'il a, depuis trois mois, soufertes,
Et dont il est en grand soucy,
Voudroit bien s'acorder, aussy,
(Craignant une totale rüine)
Avec le Couzin de Christine.
175 Nos Ambassadeurs vers le Nord,
S'empressent pour ledit acord:
Le Roy Goth, en faveur de France,
N'y montre point de répugnance:
Mais comme il a fait de grands frais,
180 Et qu'il a des Soldats, tous frais,
Et plus de cent Canons de fonte,
Il y voudroit trouver son compte.

Nos Guerriers, depuis prés d'un an,
Vivent au Pays Mantoüan
185 Ainsi qu'en des lieux de conqueste,
Sans que pas-un leur fasse teste
De la part des Sieurs Castillans,
Qui sont, rarement, assaillans.
Ainsi, chercher leur acointance,
190 Méprizer toute autre Aliance,
Faire des Traitez hazardeux,
Voila comme on se trouve d'eux.
Si Monsieur le Duc de Mantoüe
Avec la France ne renoüe,
195 Qui le receut, si bien, jadis;
(Chacun sçait bien ce que je dis)
Si, dis-je, cét Illustre Prince,
Selon les veux de sa Province,
Ne se r'acommode, avec nous,
200 Il pouroit avoir du dessous.

Monsieur d'Ognate, Grand d'Espa-
Qui devoit, au sieur Fuensaldagne, [gne
Dans le Milanez succéder,
Prit la peine de décéder
205 Cinq ou six jours avant Caresme,
Dans la Ville de Madrid, mesme,
Où l'on dit qu'il fut regrété,
Tendrement, de Sa Majesté,
(J'entens Majesté Catholique)
210 Car il étoit grand Politique,
D'Esprit sage, et laborieux,
Et servoit son Prince, des mieux.

Le Révérend Pére le Page,
Eloquent et grand Personnage,
215 Jacobin, de Profession,
Trépassa d'une Fluxion,
L'autre-jour, assez prés de Langres;

Si je pouvois rimer en angres
J'étendrois l'article, où je suis:
220 Mais, mon cher Lecteur, je ne puis.

Aprés neuf ou dix mois d'absence,
En revenant de la Provence,
Monseigneur le Duc de Mercœur,
Prince, en vérité, de grand cœur,
225 (C'est ce qu'on ne peut contredire)
Du Roy Trés-Chrestien, nôtre Sire,
Fut fort bien receu, l'autre-jour,
Et de tous les Grands de la Cour.
On a, par luy, veuë apaizée
230 Nismes, en deux parts divizée;
Dont Messieurs du Conseil d'En-haut
L'ont, dit-on, loüé comme il faut.

Mont-pezat, aprés son voyage,
Receut, aussi, fort bon vizage,
235 Pour avoir été bon Agent,
Pour avoir eu de l'entregent,
Et pour avoir, sans tragédie,
Calmé la basse-Normandie.

J'ay bien quelques billets, encor,
240 Valans, presque, leur pézant d'or:
Mais, ô ma Princesse, ou je meure,
Je manque de loizir et d'heure;
Je voudrois, et je ne puis plus,
Tréve de discours superflus,
245 Je vais fermer mon écritoire,
Car je suis pressé d'aller boire.

Fait, le second jour du Printemps
Par maniére de passe-temps.

LETTRE TREIZIÉME

Du [samedi] trente Mars.

POPULAIRE.

Puis qu'à tel jour que cetuy-cy,
Je fais un Tableau racourcy
Des Contes de la Renommée,
Dans une Missive rimée
Qui court, aprés, en divers lieux;
5 O, Princesse, tout de mon mieux.
Je vais (toute choze cessante)
En faire une bonne, ou méchante.

Monseigneur le Nonce Romain,
10 Qui, jadis, de sa propre main,
Me fit prézent d'une Médaille,
(Conduit par Monsieur de Noüaille,
Seigneur digne d'un beau renom)
Eut, Dimanche, aprés le Sermon,
15 Audience de nôtre Sire.
Or, pour sçavoir ce qu'il vint dire,
C'est ce que je ne sçay pas bien,
N'entendant pas bien l'Italien:
Mais je reconnus au vizage
De ce Prélat illustre et sage,
20 Comme il repassa prés de moy,
Qu'il étoit satisfait du Roy,
Ce Roy, Fils aîné de l'Eglize,
Que, par toute la Terre, on prize.

25 J'apris, Jeudy, sur le Pont-neuf,
Que Monseigneur le Duc d'Elbeuf,
Prince du beau sang de Loraine,
Est entré dés l'autre semaine,
Le seize ou le dix-sept de Mars,
30 Comme Gouverneur des Picards,
Dans Amiens, Ville excélente,
Forte, grande, belle, opulente,
Dont les Bourgeois gais et joyeux,
Le receurent, à qui mieux-mieux:
35 Car tous les Corps d'icelle Ville,
D'une façon grave et civile,
Par la bouche de Gens-d'honneur,
Régalérent ledit Seigneur,
De Harangues, de Vers, de Prozes,
40 Et luy dirent cent belles chozes.
Ils luy firent divers Prézans,
Dont pluzieurs furent fort plaizans;
Assavoir, plein vingt grandes Cages
D'Oizeaux, de diférens ramages,
45 Des plus rares, touchant le goust,
Et des plus chers, touchant le coust.

Des Perdrix tant rouges, que grizes,
Qui sont des Pâtures exquizes,
Des Bizets, Ramiers et Pigeons,
50 Des Poulettes-d'eau, des Plongeons,
Des Faizans et des Gelinotes,
Des Merles, Pinçons et Linotes,
Douze douzaines de Poulets,
Autant d'Ortolans, grassoüillets,
55 Et dont la chair tendre et friande,
Est une admirable viande,
Des Perroquets qui parloient Grec,
Trente-et-deux Moineaux, à gros bec,
Des Bécasses, des Tourterelles,
60 Des Orbettes, des Cercerelles,
Qui sont petits Oizeaux de Mer,
Dont le bon goust les fait aimer:
Bref, des troupes et des cohortes,
De tant d'autres, de toutes sortes,
65 Que, tout de bon, la quantité,
La rareté, diversité,
Ledit Sieur Gouverneur surprirent,
Et tous ceux, aussi, qui les virent:
Mais ce qui plus le contenta,
70 Ce fut lors-qu'on luy prézenta [les,
Deux Coqs, deux Chapons et deux Pou-
Qu'on alloit voir, à grandes foules,
Qui n'étoient pas grasses, à lard:
Mais sur qui la Nature ou l'Art,
75 Avec des maniéres galantes,
Faizoient voir cent couleurs brillantes,
Dont leur plumage étoit couvert,
L'incarnat, le jaune et le vert,
La couleur d'Espagnol malade,
L'amarante, orangé, grenade,
80 Le bleu-mourant, le zinzolin,
Le gris-de-perle et gris-de-lin,
Le pourpre, l'or, l'azur, l'aurore:
Et je croy que Madame Flore,
85 Durant l'amoureuze saizon
Où le Ciel, pour chaque horizon,
N'a que de douces influances,
A moins d'êmail et de nüances,
(Et, ma-foy, je vous en répons)
90 Que ces Cocs, Poules et Chapons.
De plus, on fit don, audit Prince,
Au nom de toute la Province,
De Poissons pris dans les filets;
Sçavoir des Merlans, des Carlets,
95 Des Truites, des Turbots, des Soles,
Des Brochets, de douze pistoles;
Bref, infinis Poissons fort grands,
Tous vivans, et non pas mourans:
Il en receut vingt cuves pleines,
100 Où, horsmis, Daufins et Baleines,
Des Crocodilles et des Tons,
Des Syrénes et des Tritons,
Dont les écailles sont êpaisses,
On en vid de toutes espéces.
105 Cecy semblera merveilleux,
Et, mesmes, trop, aux pointilleux:
Mais tout ce qu'icy je hazarde,
Je l'entendis d'une Picarde,
Laquelle en fit le Conte entier
110 A la Femme d'un Bonnetier,
(Que l'on nomme Dame Germaine)
Vis-à-vis la Samaritaine.
Et, de plus, sa rélation
Faizoit, encore, mention
115 Que les Habitans de la Ville,
Au nombre de pluzieurs fois mille,
Pour recevoir, avec honneur,
Leur cher et nouveau Gouverneur,
S'étans assemblez sous les armes,
120 Survint, entr'eux, de grands vacarmes.
Là, se formérent deux Partis,
Où les souflets et démentis
Se donnérent, à toute outrance;
Et, le tout, pour la préscéance.
125 Les uns vouloient avoir le pas,
Et les autres ne vouloient pas.
Pluzieurs furent couchez en jouë,
Et pluzieurs barboüillez de bouë.
Pluzieurs mal-heureux Fanfarons
130 Y firent plus de cent jurons,
On y perdit trente galoches,
On y receut deux cens taloches;
Pluzieurs dos y furent froissez,
Et quantité de nez cassez;
135 Aucuns eurent des coups de piques;
Mais, enfin, ces beaux frénétiques,
(La plus-part, Raminagrobis)
Devindrent doux comme Brebis;
Ils firent céder au silence
140 Les brocards et la violence;
Et quand Monsieur d'Elbeuf parut,
Pas-un d'eux, plus, ne se férut,
Tant ils sentirent d'alégresse
De voir ariver Son Altesse.
145 Dame Trompette et sieur Tambour
Firent un grand bruit, à leur tour,
Avec les gros Canons de fonte,
Et c'est-là que finit le Conte
De la Picarde au bavolet,
150 A qui je dis, vôtre Valet.

Le Roy Süédois, avec gloire,
Poursuivant sa grande victoire;
Enfin, celuy de Dannemarc,

Enfermé, comme dans un Parc,
155 En sa Ville de Copenague,
Voyant bien que le Roy de Prague
N'étoit pas tant de ses amis — Roy de Hongrie et de Bohéme dont Prague est la Capitale.
Comme il avoit cent fois promis,
Et que, nonobstant l'Alliance,
160 Il n'en avoit nulle assistance,
Agissant bien, et prudemment,
A fait son Acommodement
Avec ledit Roy de Süéde;
Auquel, par ce moyen, il céde
165 Pluzieurs climats bien habitez,
Des Isles, des Bourgs, des Citez,
Un million de Richedales,
Deux mil, tant Chevaux, que Cavales,
Que Barbes, Bidets et Roussins;
170 Et, de plus, deux mil Fantassins,
Une douzaine de Navires,
Des meilleurs et non pas des pires,
De Canons, quelque quantité,
Pour sa marche et sa seureté;
175 Bref, dans le Sund, libre passage.
Or a-t'il fait un tour de sage:
Je sçay que les concessions
De semblables possessions,
Selon la commune aparence,
180 Sont d'une extréme conséquence:
Mais, selon les Judicieux,
La Paix vaut, infiniment, mieux.
Je retranche, de mes Missives,
Tant que je puis, les invectives;
185 Je n'aime pas fort d'insulter,
Mais on ne sçauroit trop pester
Contre ceux, qui par leurs Cabales,
Broüillans les Puissances Royales,
Prometent *mirabilia;*
190 (De telles Gens, trop il y a)
C'est, toûjours, par-là, qu'ils débutent;
Et, toutefois, rien n'exécutent,
Laissans ceux qui s'y sont fiez,
A la fin mal-édifiez.
195 Frédéric, qui sur la parole — Roy de Danemarc.
De la Faction Espagnole,
Et, de leurs promesses, repû,
Avec Gustave, avoit rompu — Roy de Süéde.
Sans cauze (dit-on) raizonnable,
200 En est un exemple notable.
Le sage et vaillant Cazimir — Roy de Pologne
Ne doit pas, non plus, s'endormir
Fortement, sur la foy d'Espagne:
Mais il peut, avant la Campagne,
205 Traiter, avec ce Conquerant,
Et terminer leur diférant,
Par entremize et par prudence,
Et plus, du tout, par violence.

On dit que Dom Pignéranda,
210 Acompagné de maint Dada,
D'Alemans, Hongrois et Bohémes,
Et de quelques Espagnols mémes,
A fait son Entrée à Francfort,
Où son grand Train parut, d'abord,
215 Avec un faste manifeste;
Mais non pas, tout-à-fait, si leste,
Ny de tant de splendeur orné,
Qu'on se l'étoit imaginé.

Monsieur d'Ambrun, Prélat notable,
220 Et, de discourir, trés-capable,
Hier, en ayant eu congé,
Fut à la teste du Clergé,
Remercier nôtre cher Sire,
Par des mots qu'on devroit transcrire,
225 D'avoir fait, en son Parlement,
Vérifier, derniérement,
D'une autorizante maniére,
Du Pape, la Bulle derniére,
Touchant défunt Jansenius,
230 Qui fut, dit-on, *Homo pius*,
Que je ne blâme, ny n'afecte:
Mais dont la Doctrine est suspecte.
Le Sieur Archévesque susdit,
Aprés qu'il eut, sur cela, dit
235 Des propos, dignes de remarque,
Rendit, aussi, grace au Monarque,
En termes fort spiritüels,
De l'Edit contre les Düels:
Chacun loüa son éloquence;
240 Puis, ayant fait la révérence,
Il se retira fort contant;
On me l'a donné pour constant.
Ce jour étoit mon jour d'afaires,
Et ces jours-là, je ne sors guéres.

245 Depuis des jours, environ trois,
J'ay vû Lettre écrite de Blois,
Dizant en forme de mémoire,
Que sur le beau Fleuve de Loire,
(Que l'Hyver avoit fort grossy)
250 Et souz le Pont de Baugency,
Certaine Nacelle, ou Cabane,
Se rompant, fit, dans l'eau, la Cane,
Disparoissant en un moment,
Et, neuf Personnes, mesmement,
255 Qui, lors, étoient dans la Nacelle,
Abîmérent, avec icelle:
Mais comme l'on pêcha leurs corps,
On trouva, vif, entre les morts,

Un Homme surnommé Lemaire,
260 Que la vertu du Scapulaire
Sauva du naufrage commun;
Car, pour lors, il en avoit un.
Voila ce que la Lettre mande.
De Dieu la Puissance est si grande,
265 Et, pareillement, sa bonté,
Que je croy, sans dificulté,
(Alors que l'on me les raporte)
Les Miracles de cette sorte.

Mais la nuit, que je voy venir,
270 Me contraint, tout court, de finir.
Puis l'Imprimeur m'en solicite;
Ainsi, Princesse de mérite,
Adieu, non pas jusqu'à demain,
Mais jusqu'à Samedy prochain.

275 Ecrit, au mois de Mars, le trente,
Adieu, Lecteur, Dieu te contente.

LETTRE QUATORZIÉME

Du [samedi] six Avril.

SIMPLE.

Princesse, qui par vos mérites
Avez un renom, sans limites,
Tant dans la France, que dehors,
Et pour qui, durant les transports
5 De ma pensée et de ma Plume,
J'ay remply, de Vers, maint volume;
Aujourd'huy finît mon repos,
Aujourd'huy finît mon campos;
Bref, la Muze, envers Vous, fidelle,
10 Ses soins, aujourd'huy, renouvelle,
Pour satisfaire vôtre Esprit
Par un laborieux Escrit.
En quitant, donc, toute autre afaire,
Quoy que j'entende d'ordinaire,
15 Maint coup de cloche et de tambour,
Je vais travailler, tout le jour.

De Mars, la trentiéme journée,
Environ vers la matinée,
Un certain Homme haut et droit,
20 D'entendement assez adroit,
Qui ne manquoit point d'éloquence,
Qui faizoit bien la révérence;
Bref, qui ne sembloit point coquin,
Entra chez Monsieur Hannequin,
25 Antique et discrette Personne,
Et Sous-Doyen de la Sorbonne,
Qu'en sa Chambre, il trouva seulet;
Car absent êtoit son Valet.
» Monsieur (luy dit ce Personnage)
30 » Vous êtes bon, vous êtes sage,
» Tout le monde le dit, ainsi,
» Et c'est pourquoy je viens, icy,
» Pour consulter vôtre science
» Touchant un cas de conscience,
35 » Embarassant, s'il en fut onc.
Hannequin luy dit » Parlez-donc.
L'autre, soudain, fermant la porte,
Harangua, dit-on, de la sorte.
» Monsieur, sans plus dissimuler,
40 » Le cas dont je veux vous parler,
» Qui m'est, tout-à-fait, d'importance,
» Est que j'ay bezoin de finance.
» Mort, Ventre, ouvrez ce Cofre-là;
» Ou bien, du Poignard, que voila,
45 » Si vous pensez faire la beste,
» Par le digne Sang, par la Teste,
» Je vous en donneray cent coups.
Le Cazuiste fila, doux,
Et sans colére ny murmure,
50 Dudit Cofre il fit ouverture.
» Ne me laissez-pas un liard,
Luy dit, alors, ce bon Vieillard,
» Prenez, contentez vôtre envie,
» Mais, du moins, laissez-moy la vie.
55 Lors le Filou fut diligent
De remplir ses poches, d'argent,
Qu'il trouva caché sous des Livres,
Et dont il prit cinq mille livres.
En suite, ce terrible Humain,
60 Le Poignard, toûjours, à la main,
Fit coucher, sous un lit de Sale,
Cette Personne Doctorale,
L'enferma, le baricada

Et, soudain aprés, s'évada.
Assez grande étoit cette somme,
Toutefois, ce vénérable Homme,
Quoy qu'on l'ût surpris et volé,
Ne parut point trop dézolé.
Aussi, luy prit-on sa Richesse;
Mais on ne prit point sa Sagesse,
Sa constance, sa probité,
Son sçavoir, sa capacité,
Ny sa vertu rare et profonde,
Qui sont les vrais biens de ce Monde.
Comme ce Docteur renommé
Est, de pluzieurs Gens, estimé,
Et, voire, de Gens d'importance,
Et des plus Grands qui soient en France,
J'ay receu des billets divers,
Pour metre son Histoire, en Vers,
Dont aucuns m'ont paru des fables,
L'un, de l'autre, étans dissemblables;
Ainsi, je les ay mis à part:
Mais j'ay sceu, de fort bonne part,
Et par des Personnes d'élite,
La choze, comme je l'ay dite.

Le Sieur Prince de Marsillac,
Qui, de maint Bois et de maint Lac,
De maint Parc et de mainte Vigne,
De mainte allée, en droite ligne,
De mainte Garenne à gibier,
De maint Fief, de maint Colombier,
Sera Seigneur propriétére,
Aprés le décez de son Pére,
Fiança, dit-on, l'autre-jour,
L'Héritiére de Liancour,
Ou, pour le moins, luy fut promize,
Atendant que la sainte Eglize,
Par les nœuds du beau Sacrement,
Les unissent plus tendrement.
Ledit Marcillac et la Fille
Sont, chacun, de grande Famille;
Il n'est rien de plus généreux
Que ce Noble et digne Amoureux;
Il est bien nay, bien fait, bien sage;
Chacun sçait qu'il a du courage,
Et qu'il s'est, au Métier de Mars,
Dans les plus périlleux hazars,
Expozé des fois, plus de douze:
Et la Mignonne qu'il épouze,
En atrais, vertus et beautez,
En cent aimables qualitez,
En grace et douceur, sans-pareille,
Sera, du moins, une Merveille.
Le plus juste et meilleur des Rois,
Au mois de Mars, le vingt-et-trois,
C'est-à-dire, l'autre-semeine,
Et nôtre Illustre et Grande Reine,
Ce futur Hymen aprouvant,
Dés que l'on leur mit en avant,
Leur consentement y donnérent,
Et, de leurs doigts blancs, le signérent.
Ainsi, cét Amant fortuné,
En cas d'amour, prédestiné,
Parvenant en cette Alliance,
Quoy qu'il ait mérite et naissance,
Ne pouvoit pas être assorty,
D'un plus dézirable Party.

Dans le Tripot de la Bouteille, Au Faux-bourg St Germain.
Dimanche, par grande merveille,
Un Joüeur, assez hazardeux,
Joüa, luy tout seul, contre deux,
Une Partie assez plaizante,
Et, tout de bon, bien surprenante,
Etant êperonné, boté,
Et, dessus un cheval, monté,
Qui, d'assez agile maniére,
Alloit, en avant, en ariére,
Et par un mouvement adroit,
Tantôt à gauche, et puis à droit,
Selon les bonds et les bricoles;
Cét Homme y gaigna vingt pistoles,
Sans se fâcher, ny jurer Dieu.
Les Gens assemblez sur le lieu,
Le Maître, et Cheval admirérent,
Qui, fort contens, se retirérent,
Voyant chacun satisfait d'eux;
Et se firent froter, tous deux.

J'ay sceu d'un nommé Maître Ambroi-[ze,
Qu'enfin, Sa Majesté Hongroize
A fait son Entrée à Francfort,
Qui, selon le commun raport
De mainte Epître Germanique,
N'a pas été trop magnifique,
Par le Train de Sa Majesté,
Ny de la part de la Cité.
Je ne veux en railler, ny rire;
Mais, aucuns, me sont venus dire
Qu'en ce nouvel avénement,
Tout alla médiocrement.
Du plaizir, les belles images
Ne brilloient point sur les vizages;
Et cét apareil sérieux
(Tout franchement) paroissoit mieux
Aux Habitans de la Contrée
Un Enterrement, qu'une Entrée.
Outre ce Prince adolescent,
D'autres Grands Seigneurs, plus de cent,

Tréves, Mayence, et leurs Confréres,
170 Où leurs Plénipotentiéres,
S'y trouvans assemblez, aussy,
Dudit Francfort on mande icy,
Qu'en ce temps, où l'on fait diéte,
On parle d'ouvrir la Diéte,
175 Nonobstant quelques mécontents;
Nous pourons aprendre, du temps,
Quelle en sera la réüssite,
Soit qu'elle soit grande, ou petite.

Hier, j'apris, non sans ahan,
180 Que des Magistrats de Roüan,
Taxez de dés-obéissance
Envers la Royale Puissance,
Dont les ordres sont absolus,
Ont eu réprimande; et, de plus,
185 A cauze de leur incartade,
Envoyez à la promenade,
En de certains lieux écartez,
Qu'on ne m'a nommez, ny cotez.
Justes Dieux! faut-il que l'on die
190 Qu'il est des Gens en Normandie
(Hà cela me met en émoy)
Capables d'iriter un Roy?
Qui, dans tous Estats et Provinces,
Dans le cœur des plus sages Princes,
195 Et dans les meilleurs jugemens,
Passe pour un des plus clémens.
Leur maniére d'agir m'outrage;
Et je voudrois que Rothomage, Roüan
Ville, d'un éclat non commun,
200 Qui des Normans, dont je suis un,
Est la plus noble et la plus grande,
La plus riche et la plus marchande,
Eût des Ministres de Thémis,
Plus circonspects et plus soûmis,
205 Que ceux-cy n'ont montré de l'être.
Faut-il pas obéir au Maître?

Cette Fille, qui de sa voix
Charme les Reines et les Rois,
La Barre, sage, aimable et belle,
210 Ayant mainte riche Vaisselle,
D'un excélent vermeil doré,
Artistement élabouré,
Maint Bassin, Flambeau, Vaze, Eguiére,
Tournez d'une rare maniére,
215 Des Brasselets et des Coliers,
Galans jolis et singuliers,
Bref, mainte et mainte Piérerie,
En a fait une Loterie.
Ces Ustenciles précieux
220 Qui, presque, ébloüissent les yeux,
Ces joyaux d'or, d'argent et d'ambre,
Que l'on void briller dans sa Chambre,
Comme objets beaux et reluizans,
Sont autant de dons, ou prézans,
225 Dont pluzieurs personnes suprêmes,
Dont pluzieurs Gens, à Diadêmes,
Par gratitude et par bonté,
Ont régalé cette Beauté.
Bref, cette Loterie est telle,
230 Que, tous les jours, mainte prunelle
Prend plaizir à la regarder,
Et chacun y veut hazarder.
Outre Monsieur, le Roy, la Reine,
Diverses Gens, cette semeine,
235 Mainte Dame, et maint grand Seigneur,
Sur l'espoir d'avoir du bon-heur,
(Car cela, dépend de la chance)
Ont envoyé de leur finance.
Et, moy, qui me pique, au Jeu, fort,
240 Quoy que d'être obligé du Sort,
C'est du plus loin qu'il me souviéne,
J'y hazarde, aussi, de la miéne.
Faute de Sujets sufizans,
Pour compozer des Vers plaizans,
245 Sans doute, cette miéne Lettre,
(Où, bien-tôt, la fin je vais mettre)
Sera crûe, avéques raizon,
Aussi maigre que la saizon:
Mais quoy qu'assez mal j'y rencontre,
250 Il faut qu'elle passe à la montre.
Adieu, Princesse, un autre-jour,
Faizant mieux, à Phébus, ma cour,
J'auray de meilleures pensées
Pour les Personnes bien sensées;
255 Le bon-soir je vous donne, icy,
A mes autres Lecteurs, aussy:
Mais, sur-tout, je me recommande
A cette Ame honorable et grande,
A ce Cœur franc et généreux, M. B.
260 Digne, mille fois, d'être heureux,
Qui, pour vingt, ou vingt-cinq paroles,
M'a fait don de trente pistoles.

Le six d'Avril, mois assez doux,
Mais, par-fois, le pire de tous.

LETTRE QUINZIÉME

Du [samedi] treize Avril.

ROYALISTE.

[yvoire,
PRINCESSE, au teint blanc comme
Pour qui, d'une encre bonne et noire,
J'ay, du moins, jusques aujourd'huy,
Employé plus d'un demy-muy,
5 Vous grifonnant les avantures
De quantité de créatures,
Et les événemens divers
Qui surviennent dans l'Univers,
Je n'ay point sceu, cette semaine,
10 D'aucune Province lointaine,
Nuls de ces mémorables cas,
Intrigues, Histoires, tracas,
Dont, souvent, mes Rymes flüides
Repaissent les Lecteurs avides;
15 Je n'ay point apris d'accident
Ny d'Orient, ny d'Occident,
Ny de la Région Australle,
Ny, mesmes, de la Borealle:
Mais si quelqu'un m'en fait sçavoir
20 Avant les sept heures du soir,
Par serment, icy, je m'engage
De l'insérer dans cét Ouvrage.

Monsieur de Saintot, l'autre-jour,
Homme d'esprit, Homme de Cour,
25 Bien-venu dans les Compagnies,
Et Maître des Cérémonies,
Agissant, selon son Employ,
Et suivant les ordres du Roy,
Avertit les Maîtres des Comptes,
30 Dont aucuns valent bien des Comtes,
Toute adulation, à part,
(Je croy l'avoir dit autre-part)
Que de Louis, le Frére unique,
Touchant quelque afaire publique,
35 Dans le deux ou troiziéme jour,
En leur Chambre, iroit faire un tour;
Ce qu'il fit, ayant, à sa suite,
Des Personnes de grand mérite;
Le Preux Maréchal du Plessis,
40 Qui, luy seul, en vaut plus de six,
Et, de la Cour, un des plus sages;
Bref, pluzieurs autres Personnages,
Dont étoient Lozon et Lézeau,
Gens, de solide et bon cerveau.
45 On fit profonde révérance
A cét Illustre Fils de France;
Et personne ne s'excuza
De passer ce qu'il propoza.

Durant la mesme matinée,
50 Pour, de tels actes, destinée,
Monseigneur Armand de Bourbon,
Prince d'esprit, tout-à-fait, bon,
Et d'un digne et charmant Génie,
Fut, en une autre Compagnie, En la Cour des Aydes.
55 Suivy du prudent Vileroy,
Indiquer les Ordres du Roy,
Par la voix de Monsieur d'Haligre,
Dont le nom ne rime qu'à tygre,
Mais qui, pourtant, au gré de tous,
60 Traite, d'un esprit assez doux,
Les Gens de Ville et de Province.
On receut, fort bien, ce cher Prince,
De chacun, il eut maint salut,
Puis, l'on régla ce qu'il voulut,
65 Et, selon comme on le r'aporte,
D'une fort obligeante sorte.
Aussi, quand on sert un Grand Roy,
On ne sçauroit, en bonne-foy,
Quelque soûmission qu'on face,
70 Obéïr de trop bonne grace.

Le jeune Monsieur de Boüillon,
A qui l'honneur sert d'aiguillon,
Et lequel, encor, ne commence
Que d'entrer en adolescence,
75 D'un digne Pére, digne Fils,
(Dont l'Eloge, autre-fois, je fis)
Bref, Néveu du Grand Capiteine,
C'est-à-dire, du Grand Tureine,
Egalement sage et hardy,
80 Fut receu, l'autre Vendredy,
Environ à l'heure de Nonne,
Grand-Chambellan de la Couronne,

Dont il fit, au Roy, le serment,
De le servir fidélement.
S'il a les vertus de sa Race,
La noble ardeur, la belle audace,
L'esprit et le cœur des Boüillons,
Aussi prudens que des Solons,
Comme on en a grande espérance,
Sans doute, il tiendra, dans la France,
Prés de son Roy Victorieux,
Un rang, tout-à-fait, glorieux.

J'ay sceu d'un sage Gentil-Homme,
Trés-zélé pour France et pour Rome,
Que, Dimanche, nôtre cher Roy,
Ayant, au cœur, un grand êmoy,
Se plaignit, prézens pluzieurs Princes,
A maints Gouverneurs de Provinces,
Que, mal-gré ses justes Edits,
Il se trouvoit des Gens maudits
En pluzieurs endroits de la France,
Qui se batoient, à toute outrance;
Enjoignant ausdits Gouverneurs,
Hauts Oficiers et Grands Seigneurs,
D'empêcher, de tout leur possible,
Cette action irémissible.
» Je veux (leur dizoit ce Grand Roy)
» Pour mieux exécuter ma Loy,
» Qui, des Duëls, fait la défence,
» Si quelque Noble, un autre ofence,
» Que vous fassiez tout vôtre éfort
» Pour faire reparer le tort,
» L'injure, le grief, ou l'outrage
» Qu'aura receu ce Personnage,
» Sans avoir respect ny douceur,
» Pour l'audacieux agresseur.
» Et si, suivant mon Ordonnance,
» La Justice en prend connoissance,
» En cas de capture, ou de mort,
» Vous luy donniez aide et confort.
» L'autorité que Dieu me donne
» Fait, encor, que je vous ordonne,
» Mes ordres êtans bien suivis,
» De m'envoyer de bons avis,
» Et, non, d'incertaines nouvelles,
» Des dificultez et querelles,
» Atentats et faux procédez,
» Des Pays où vous commandez,
» Sans favorizer les coupables;
» Ou vous me serez rêponsables
» Des dezastres, à l'avenir,
» Qui, sur ce, pouroient survenir.
C'est ce qu'il plût, à nôtre Sire,
De sa propre bouche, leur dire,
Les ayant, par commandement,
Fait assembler expressément.
D'un tel Roy, la France amoureuze,
Doit se réputer bien-heureuze;
Car faizant de si saints projets
Pour le salut de ses Sujets;
Ayant et Justice et Prudence,
Courage, Vigueur et Clémence,
Et grand respect pour le Trés-Haut,
C'est, tout droit, un Roy comme il faut.

Dimanche, au soir, Monseigneur Jules,
Aprés quelques doux préambules
Honneurs, respects, civilitez,
Traita chez-luy, trois Majestez,
Avec des chéres, sans égales,
Deux Belles Princesses Royales,
Monsieur, et, pour trancher plus court,
Toutes les Dames de la Cour,
En une Table, (je croy) ronde,
Où s'assit cét Illustre Monde.

La Princesse d'Angleterre et Mademoizelle.

De pluzieurs gros Monstres, venus
Du Royaume de *Neptunus*,
Et savoureux, par excellence,
On admira la corpulence.
Le dessert, aprés le Poisson,
Alla de la mesme façon:
C'est-à-dire, avec les délices
De pluzieurs diférens services,
Avec l'ordre et la neteté,
Le beau bufet, la propreté,
Et toute l'exquize abondance
Dont sont servis les Grands de France.

Il est vray que pour un repas
Dressé par ordre et par compas,
Et pour sçavoir servir des tables
De mets friands et délectables,
Avéques somptüozité,
Dans Paris, n'est pas rareté;
Faire un Festin copieux, ample,
N'est pas un acte sans exemple.
Mais ce que fit, le lendemain,
Cét admirable et vray Romain,
D'une généreuze maniére,
Est choze si particuliére,
Que, bien-loin, d'obliger ainsi,
Certainement, jusques icy,
L'ame la moins intéressée,
N'a, jamais, eu cette pensée:
Il faut être archi-libéral;
Et j'ay peur que ce Cardinal,
(Que d'avarice l'on soupçonne)
En cette façon dont il donne,
Prévenant, mesmes, les dézirs,

Fût-ce parmi les Grands Vizirs, [pes,
Les Grands Sultans, les Grands Satra-
190 Les Grands Cams, les Soldans, les Pa-
Les Archi-Ducs, les Electeurs, [pes,
Ne trouve point d'imitateurs.
Je parle de sa Loterie,
Dont l'or, l'argent, la Pierrerie,
195 Les riches Vazes cizelez,
Les beaux Cabinets émaillez,
Les Tableaux de rares peintures,
Les beaux Lits, les belles Tentures,
Et, bref, cent Joyaux éclatans,
200 Jusqu'à cent mille escus comptans,
Sans y hazarder choze aucune,
Furent au gré de la Fortune,
Trés-obligeamment départis
A trois cens Personnes, *gratis*,
205 Qui, par mérite, ou par naissance,
Par Politique, ou bien-veillance,
Dans ce procédé généreux,
N'ont eu que de billets heureux.
Grace à cét Abbé débonnaire
210 Du Noble sang de Parabaire,
Fécond en belles qualitez,
Je vis toutes ces raretez.

Quand je sors de mon Domicille,
Et que je vais, parmy la Ville,
215 Où chacun parle de Hédin;
Maint *Nobilis*, maint Citadin,
Maintes Femmes blanches, ou noires,
Me font cent intérogatoires,
Sans me donner aucun repos,
220 Et me dizent de tels propos.
» Cette Place est-elle perduë?
» L'a-t'-on, aux Ennemis, venduë?
» En quelle estime est à la Cour,
» Le Sieur Marêchal d'Hoquincour?
225 » Que dit-on, sur cette matiére,
» De Fargues et de la Riviére? [nous?
» Aiment-ils Dom Jüan, mieux que
» Sont-ils enragez? sont-ils fous?
» Prennent-ils l'odieuze route,
230 » De faire, à l'honneur, banqueroute?
» Traitent-ils? ne traitent-ils pas?
» Ont-ils, déja, franchy le pas?
» Et quand ils auront fait leurs brigues
» Avec dix ou douze Rodrigues,
235 » N'ont-ils point peur d'être déceus?
» Eclaircissez-nous, là-dessus.
C'est ce que me dit le Vulgaire;
Et moy, qui d'une telle afaire,
N'ay pas le secret, en dépôt,
240 Je rêpons » foüillez-moy, plûtôt.

Il faut, qu'icy, rien je ne die
Des afaires de Normandie;
Je n'y veux plus metre le nez:
Princesse, vous me l'ordonnez
245 Par une jussion expresse;
Et j'obéis à Vôtre Altessse.

Fait par moy Jean, et non Denis,
La veille des Rameaux bénis.

—

APOSTILLE

Vous qui faites cas de mes Rymes,
250 Gens subalternes, ou sublimes;
Bref, Lecteurs, qui que vous soyez,
Qui, toutes mes Lettres, voyez;
Aprenez que, l'autre semeine,
Je prétens, un peu, prendre haleine;
255 Je n'iray sur mont, ny vallon,
Invoquer Monsieur Apollon,
Ny la Muze, ma chére Amie;
Enfin, je ne rimeray, mie;
C'est un dessein déterminé.
260 Ce temps doit être destiné,
Par les Gens qui sont un peu sages,
A de plus serieux uzages.
N'esperez, donc, rien de ma main,
Jusqu'au *Quasimodo* prochain.

LETTRE SEIZIÉME

Du [samedi] vingt-huit Avril.

STÉRILE.

Puisque la semaine est passée
Où ma Plume s'est délassée,
Il faut, comme je l'ay promis,
Divertir, encor, mes amis;
Et, surtout, l'aimable Princesse,
Qui, de ma Muze, est la Déesse :
Quoy que j'aime d'avoir campos,
Quoy que j'afecte le repos,
Quoy qu'écrire ny Vers ny Proze,
Me semble une assez douce choze,
Et, bref, quoy que mal-préparé,
Il faut songer à ce Narré,
Dont je suis comme tributaire;
Et c'est ce que je m'en vais faire.

Je ne feray point mention
Avec quelle dévotion
Nôtre Roy, nôtre Grande Reine,
Passérent la sainte semeine;
Je ne dis mot des charitez
Que firent, lors, Leurs Majestez :
Discourir de leur pieux zéle,
Ne seroit pas une nouvéle :
On sçait, fort-bien, que tous les ans,
Ils donnent, à leurs Courtizans,
Dans le Louvre et dans divers Temples,
Mille et mille pressans exemples
De soûmission et de Foy;
En parlant des vertus du Roy,
De ses stations et priéres,
Ce seroient de belles matiéres :
Mais l'article en seroit trop long;
Ainsi je les suprime, donc.

Dans cette Cité d'importance, Constantinople.
Que, jadis, l'on nommoit Bizance,
Le Grand-Turc, ou le Grand-Sultan,
Poussé de l'esprit de Satan,
Fait sur la Mer et sur la Terre,
De grands préparatifs de Guerre,
Pour assaillir, de tous côtez,
Les Isles, les Ports, les Citez
De ce sage Peuple, qu'assiste
Monsieur saint-Marc-Evangéliste;
A qui pluzieurs Princes Chrétiens,
De leurs Vaisseaux, et de leurs biens,
Selon leur rang et leur puissance,
Donnent, aussi, de l'assistance.
Entr'autres nôtre Cardinal,
De bontez, un original,
Et plein d'intentions sincéres,
Sçachant qu'aucuns de ses Confréres,
Des plus aparens des Romains,
Ouvroient, pour Venize, les mains,
Ne leur cédant point en largesse,
Non plus qu'en vertu, ny sagesse,
Luy fait un prézent, consistant
En cent-mil beaux écus comptant.
Pour moy, je croy, sans faute nule,
Qu'auparavant la Canicule,
Selon nos vœux et nos souhaits,
On oyra parler de leurs faits.

On dit que sadite Eminence,
Par une autre sainte dépence,
Procédant d'instinc liberal,
Donne à l'Hôpital-Général
Une, presque, pareille somme :
Et j'ay sceu, d'un fort honneste-Homme,
Que pour racheter des Captifs,
Il ofre, d'écus éfectifs,
Le nombre de cinquante mille;
Au moins, c'est le bruit de la Ville,
Lequel se répand en maints lieux,
En dépit de ses Envieux.

Montignac, noble et vaillant Comte,
Dont l'humeur est hardie et prompte,
Et le cœur intrépide et grand,
Lundy, le soir, se retirant,
Fut ataqué, dans son Carosse,
Par une Troupe, assez féroce,
De ces maudits traîne-licous,
Vulgairement nommez Filous,

Hargneux et félons personnages,
Dont l'un demeura pour les gages;
Sçavoir un grand jeune Argoulet,
Qui fut, d'un coup de pistolet,
85 A sa confuzion et honte,
Terrassé par ledit sieur Comte;
Lequel, avec deux de ses Gens,
Qui furent assez diligens,
Entendans peter le salpaître,
90 D'acourir autour de leur Maître,
Contraignit les autres Voleurs
D'aller pousser fortune, ailleurs,
Abandonnant leur Camarade :
Lequel, griévement, malade,
95 (Mais non sans jurer Teste-bieu)
Fut conduit, droit, à l'Hôtel-Dieu;
Et, de-là, pour avoir indice,
Entre les mains de la Justice.
Montignac fut, aussi, blessé
100 D'un pistolet, bien amorcé;
Mais le mantelet du Carosse
Ralentissant le coup atroce,
Ne fit pas grande lézion,
Mais, seulement, contuzion.
105 Si ces fanfarons, si ces pestes,
Si ces Avanturiers funestes,
Si ces mal-heureux vagabons,
La plus-part fiers et furibons,
Et qui, du vice, sont esclaves,
110 Rencontroient, souvent, de ces Braves,
Capables, en tels accidents,
De leur montrer un peu les dents,
Comme leur fit iceluy Comte,
Ils n'y trouveroient pas leur compte,

115 C'est assez dit de Montignac.
Parlons du Comte d'Armagnac,
Prince, digne d'un sort prospére,
Et dont Monsieur d'Harcour est Pére;
Lequel, en toute humilité,
120 Fit serment de fidélité,
D'obéissance et de constance,
Comme Grand Escuyer de France,
Au Roy, devant toute sa Cour;
Mais je ne sçay pas bien le jour.

De la Maizon de Beaudean.

Monsieur Pardaillan-Parabaire,
Homme-d'honneur, grand Militaire,
Fit, Mercredy, semblablement,
Au Roy, mesme ou pareil serment,
Touchant cette honorable Charge,
Lieutenant général du Roy dans le bas Poitou.
Que vous voyez cotée, en marge;
Qu'au gré de tous les Courtizans,
Ses services, depuis seize ans,
Ont obtenu de nôtre Sire :
Et, certes, de luy, l'on peut dire
135 Que son cœur et sa fermeté,
A bien servir Sa Majesté,
Ses actions et sa vaillance,
Et sa noble et belle naissance,
Méritoient bien que ce Seigneur
140 Parvint à ce Degré d'honneur.

Dans l'Eglize de Saint Sulpice,
En suite du divin Service,
Le Nonce de Sa Sainteté,
Qui, sans mentir, a mérité,
145 Encor qu'il ne soit qu'en fleur-d'âge,
Le titre de Grand Personnage,
Receut du Sieur de Bellecour,
L'abjuration, l'autre-jour,
Cy-devant Ministre de Castres.
150 Dieu prézerve de tous dézastres,
Monsieur l'Evesque de Bayeux,
Qui par des soins, vrayment, pieux,
Et comme Prélat débonnaire,
A procuré ce saint Afaire.

155 Le Fils du Comte de Soissons,
Que, Dieu-mercy, nous conoissons,
Fut baptizé, cette semeine,
Dans la Chapelle de la Reine;
Dont pluzieurs, furent rêjoüys,
160 Et fut nommé Thomas-Louys,
Par les deux Majestez de France.
Dieu veüille benir son enfance;
Et pour, de gloire, le combler,
Qu'un jour il puisse ressembler
165 En valeur, à Monsieur son Pére,
En Esprit, à sa chére Mére,
Couple, digne de tout amour,
Et des plus heureux de la Cour.

Ces jours passez, Son Eminence,
170 Ce rare Trézor de prudence,
En suite d'un sincére acord,
Prézenta Monsieur de Beaufort
Aux Majestez, qui le receurent
Tout-de-bon, le mieux qu'Elles pûrent,
175 Prézens pluzieurs Nobles témoins;
Monsieur, mesmes, n'en fit pas moins.
Outre les gracieux langages,
Il remarqua, sur leurs vizages,
Tant de douceur et de bonté,
180 Qu'il en parût ravigoté :
Car icy, j'oubliois à dire
Que quand il fut voir nôtre Sire,
Ce Prince, ce Duc important,

Etoit, un peu, fébricitant:
185 Mais cette fiévre étant légére
Elle ne luy durera guére;
Il quitera lit et linceul,
Car un bien ne vient jamais seul.

Jeudy dernier, la Cour Royale,
190 Pareillement, le Cardinale,
Qui n'en font qu'une, toutefois,
Quitant le sejour de nos Rois,
Paris, Ville tant signalée,
Vers Chantilly, prit sa volée,
195 Pour, de-là, gagner Amyens,
Abondante en bons Citoyens,
Et digne de loger chez-elle,
Une Cour si noble et si belle.
Hélas! quand je les vis partir,
200 Mon cœur, du sein, pensa sortir,
Tant ce m'est une étrange peine
De ne plus voir ny Roy ny Reine,
Ny Monsieur, *Regis Filius*,
Ny mon Bien-faicteur *Julius*,
205 Ny deux ou trois charmantes Faces,
Vrais Trézors de toutes les Graces,
Dont j'aime, en secret, les apas,
Et qu'ainsi, je ne nomme pas.
Avant que faire ce voyage,
210 Le Roy, comme Prince bien sage,
Et vivant, trés-chrestiennement,
(Avec la Reine, mesmement,
Si vertüeuze et prude Femme)
Fut, à la Messe, à Nôtre-Dame,
215 Et dire une espéce d'adieu
A cét auguste et sacré Lieu,
Qu'on peut nommer, par préférance,
La premiére Eglize de France;
Comme Paris, en vérité,
220 En est la premiére Cité.

Vers, rimez par mon industrie,
Courez, volez dans la Neustrie,
Où la Duchesse de Nemours,
(Dont Dieu prolonge les beaux jours)
225 Est allé voir Monsieur son Pére,
Qui par sa prudence ordinére,
Et ses raizonnemens charmans,
A calmé les Esprits Normans,
Qui sont heureux d'avoir ce Prince
230 Pour Gouverneur de la Province.

Fait par moy, bien, ou mal instruit,
Au mois d'Avril le vingt-et-huit.

—

APOSTILLE.

Lecteurs, à qui salut j'envoye,
Pour participer à ma joye,
235 (Si vous voulez y prendre part)
Sçachez-icy, que par hazard
J'ay gaigné dans la Loterie
D'une Fille aimable et chérie,
Et, vrayment, d'illustre renom,
240 Dont La Barre est le beau surnom,
Une précieuze Amétiste,
Taillée en table assez artiste,
Ayant des Diamans autour,
Petits, mais plus clairs que le jour.
245 De plus un Safir, d'importance,
Non des plus beaux qui soient en France,
Mais, par quelques-uns estimé
A trente escus, à point nommé,
Et l'Amétiste, à cinq pistoles,
250 Et, tout cela, sans hiperboles.

Si cette faveur de mon sort,
Ne vous surprend pas assez fort;
Si cette petite nouvelle
Ne vous semble pas assez belle;
255 O mes Lecteurs trés-honorez,
Qui, mes Epîtres, parcourez,
Voyez, au moins, je vous suplie,
Que la page en est mieux remplie.

LETTRE DIX-SEPTIÉME

Du [samedi] quatre May.

INDIFÉRENTE

Princesse, qui depuis maint jour
Faites, de bon cœur, vôtre cour
A Monseigneur de Longueville,
Dans Roüen, la fameuze Ville;
5 Si les charmans contentemens
Que vous goûtez, à tous momens,
Aüprés de cét Illustre Pére,
Vous permétent, à l'ordinére,
De lire le suivant Discours,
10 Il ne faut ny deux, ny trois jours
Pour le parcourir; mais, je meure,
Rien qu'un petit demy-quart-d'heure.
Que si, pour n'être pas plaizant,
Il vous ennuye, en le lizant,
15 Sans vous contraindre davantage,
Jétez, par mêpris, cét Ouvrage,
Aprés l'avoir vû de travers:
C'est le destin des mêchans Vers.

Le Duc, ou Doge de Venize,
20 Dont les vertus on tympanize
Dans la Cour de maint Potentat,
Pour avoir bien régy l'Estat,
Décéda vers la my-Caresme,
Dont on eut un regret extresme,
25 Et chacun en fut afligé.
En sa place on a subrogé
Le Noble Citadin Pézare,
Homme sans reproche et sans tare,
Homme, aux Afaires, consommé,
30 Homme, en tous lieux bien rénommé,
Et qui n'a pas moins de richesse,
Moins de vertu, moins de sagesse,
Moins d'esprit, ny moins de douceur,
Que Monsieur son Prédécesseur.
35 Dieu bénisse la politique
De cette illustre République;
Car elle a bezoin de bon-heur,
Pour rézister au Grand Seigneur.

Bragadin Cardinal de Rome,
40 Est mort en trés-sage et saint Homme;
Et par sa décente au tombeau,
Il vaque un septiême Chapeau.
C'est une parure éclatante,
Noble, précieuze, importante,
45 Qu'on briguera fort; mais, ma-foy,
Ce ne sera, nulement, moy.

Le Boux, ce trés-Révérend Pére,
Digne d'un plus haut Caractére
Et (sans d'aucun faire mêpris)
50 Un des plus solides Esprits,
Et, voire, l'un des plus habiles
Pour expliquer les Evangiles
Avec ardeur, zéle et clairté,
Qui, jamais, en Chaize ait monté;
55 Dimanche, de l'autre semaine,
Finit sa sainte Quarantaine,
Par un admirable Sermon,
Dans cette Eglize de renom, Saint Germain l'Auxerrois.
Des plus belles qu'il en paroisse,
60 Qui, de nos Rois, est la Paroisse,
Tant que le Caresme a duré,
Ce Prescheur, si considéré,
A touché, par son éloquence,
Diverses Gens de conséquence.
65 Les Majestez l'ont écouté,
En l'écoutant, l'ont exalté,
Têmoignans souvent, à luy-mesme,
Leur satisfaction extresme.
Les Esprits les plus délicats
70 En ont fait un merveilleux cas.
Les Princesses, les Grandes Dames,
Les Courtizans, les saintes Ames,
Les Magistrats et les Docteurs
Ont été ses Admirateurs.
75 Les Personnes les mieux sensées
Révérans ses hautes pensées,
Le publioient, à tous momens,
Non-pareil en raizonnemens.
Mais comme la plus belle vie
80 Est, toûjours, sujéte à l'envie,
Quelques misérables Censeurs,

Obscurs et foibles agresseurs,
Ont fait à ce grand Personnage,
Mainte objection si peu sage,
Qu'on void, à parler franchement,
Que ce sont Gens sans jugement;
Et que ces mauvais Aristarques,
En l'art de faire des remarques,
(Au dire de plus de cinq cens)
Ont plus de fiel, que de bon sens.
Jamais je n'ay peur, ny ne tremble,
Lors-que je dis ce qui me semble
Touchant les contrariétez
Qui divizent Gens et Citez :
Car, dans une guerre civile,
Dans la foy du pur Evangile,
Dans les débats des Orateurs,
Dans les diférans des Auteurs,
Quoy qu'on die, ou quoy qu'il se passe,
Le bon-Dieu m'a fait cette grace,
Sans m'être, jamais, démenty,
D'être, toûjours, du bon Party.

Un Dézerteur de la Patrie,
Nommé, dit-on, la Poterie,
L'autre-jour, non sans grand éfroy,
Fut pris sur la marche du Roy,
Chargé d'un Billet de créance,
De par les Ennemis de France,
Qui dizoit « Ce prézent Porteur,
« Est un trés-zélé Serviteur
« De la Faction Espagnole;
« Confiez-vous à sa parole,
« Et faites ce qu'il vous dira,
« Vous le devez, *et cetera*.
Pour mieux en cacher la finesse,
Ce Billet étoit sans adresse.
Pluzieurs Gens ont examiné
Ce Factieux déterminé,
Que l'on dit n'être pas pécore :
Mais je n'ay point apris, encore,
Ny de la Cour, ny d'autre endroit,
S'il a jazé comme on voudroit :
Bien ai-je sceu d'un honneste-Homme,
Qui, d'argent, me doit quelque somme,
Que pour ses énormes délits
On l'a condamné dans Sènlis,
Par une équitable sentence,
De mourir, non sous la potence,
Par un suplice décizif,
Mais bien d'être roüé tout vif,
Devant la Tourbe populaire,
Dans la Place patibulaire;
C'est ainsi que l'on m'en parla :
O L'honneste Agent que voila!

Pluzieurs fabriquoient, avec joye,
Certaine espéce de monoye,
Sçavoir des Piéces de six-blancs,
Dont quatre-vingts faizoient dix francs.
Les Auteurs de telles Fabriques
Au raport de quelques Critiques,
Croyoient devenir gros Richars,
Et n'aller plus que dans des chars :
Mais les Marchands, Gens de commerce,
Qui sont venus à la traverse,
Ayans, au Roy, reprézenté
Combien ladite nouveauté
Leur tourneroit à conséquence;
De l'avis de Son Eminence,
On a, par un soin diligent,
Suprimé ce nouvel argent.

Aprés une recherche heureuze,
Pressé d'une ardeur amoureuze
Qui l'enflâmoit depuis un an,
Mardy, le Marquis de Grignan,
Homme de fort noble Naissance,
De grand cœur, de belle prestance,
Avec gloire et contentement,
Epouza, solennellement,
La Pucelle, que Dieu bénisse,
Fille de l'illustre Artenice, Madame la Marquize de Ramboüillet.
La merveille des beaux Esprits,
Et dont les vertus, de haut prix,
Sont bien dignes (choze certaine)
De son extraction Romaine.
Dieux! si je voulois débiter
Tout ce que j'entends raconter
De cette perle des Familles,
Tant de la Mére, que des Filles,
De leur esprit, de leurs bontez,
Et de leurs générozitez,
Je ferois un divin Ouvrage :
Mais mon vulgaire et bas langage
N'ayant nulle proportion
Avec tant de perfection,
Je laisse, à quelque rare Plume,
Le projet de faire un volume
Sur des sujets si précieux,
Bien marry de ne pouvoir mieux.
Or, dautant que cette Alliance
Etoit un Hymen d'importance,
Et conduit par d'heureux destins,
On fit de ravissans festins,
Pour régaler tout le Lignage.
Montauzier, Marquis preux et sage, Beau-frére de la nouvelle Mariée.
Fit merveilles de son côté,
Avec cette chaste Beauté
Son Epouze chére et fidelle,

Dont l'ame est infiniment belle,
Et dont le renom glorieux
190 Florit dans les plus nobles lieux
De la France et de l'Italie,
Souz l'auguste nom de Julie.

Les Süédois et les Danois,
Etans d'acord, depuis un mois,
195 Pour le salut de leurs Couronnes;
Pluzieurs pacifiques Personnes
Souhaiteroient que Cazimir
Pour, aussi, son Trône afermir,
S'afranchissant de tout entrave,
200 S'acommodât avec Gustave :
Ses Entraves, sont les Hongrois,
Qui voudroient bien que ces deux Rois
Eussent des guerres immortelles,
Pour profiter de leurs querellles.
205 Possible, ay-je déja fait part,
De ce mien avis, autre-part,
Et j'en ay peur, foy de Poëte;
Mais, n'importe, je le repéte.

Pour l'Election de Francfort,
210 Lesdits Hongrois la pressent fort,
Et tout le grand Party d'Aûtriche
Croyant, par-là, devenir riche :
Mais, pour un tel couronnement,
On doit procéder lentement,
215 A moins que donner assûrance
De satisfaire aux Griefs de France,
Soit *Imperator*, qui voudra,
Avec raizon, on se plaindra,
Non sans cauzer de grands tumultes,
220 Touchant les vizibles insultes
Que, du Roy Hongrois, le *Pater*
A faits à la Paix de Munster.
La plus-part des Grands de l'Empire
Sont des Gens-d'Esprit, c'est tout dire;
225 Et pour n'atirer sur leurs bras
De perpétuëls embaras,
On prétend que, par leur ofice,
Ils nous feront rendre justice.

Touchant l'afaire de Hesdin,
230 Qui se brassoit pour du din-din,
On m'a dit que cette pratique
Est, encor, choze énigmatique,
N'ayant, en soy, rien de conclu;
Hâ je le voudrois ! *ergo, glu.*

235 Les Gens d'Eglize et de Justice,
D'armes, de trafic, de police,
Bref, tous les bons bourgeois d'Amiens,
Par toutes sortes de moyens,
Témoignans à la Cour de France
240 Amour et joye, en abondance,
De leur seul instinc, excitez,
On prévoit que leurs Majestez,
Chérissans cette belle Ville,
Eliront là, leur Domicille
245 Pour je ne sçay combien de jours :
Au moins, ce sont-là les discours
Qu'avant-hïer j'entendis dire
A l'un des Gens de nôtre Sire,
Qui venoit de ce Païs-là,
250 Et nous assûroit de cela.

Pour Vous, ô charmante Princesse,
Si vous tenez vôtre promesse,
Vous reviendrez, bien-tost, icy,
Et tout Paris le croit ainsi.

255 J'ay fait la prézente Cronique,
Le propre jour sainte Monique.

LETTRE DIX-HUITIÉME

Du [samedi] onziéme May.

IMPORTANTE.

BELLE Ame, abondante en sagesse,
Miroir d'honneur et de noblesse,
Pour qui ma Muze, avec ardeur,
En révérant vôtre Grandeur,
5 Ses humbles devoirs continüe,
Vous soyez la bien revenüe.
Et dautant qu'il faut, prés ou loin,
De vous divertir, prendre soin :

En changeant, soudain, de ramage,
10 Sans m'embarasser, davantage,
A vous tenir des propos doux,
Je vais historier, pour Vous.

Afin d'aller dans la Guyenne,
Ce Prince, d'humeur si chrestienne,
15 Le trés-sage et prudent Conty,
Depuis quatre jours est party.
Son ardeur, à servir la France,
Nous donne, à tous, grande espérance
Qu'en ce noble Gouvernement
20 Il n'agira qūe dignement.
Pour cét éfet, je luy souhaite
De tout mon cœur, santé parfaite.
Et que, d'autre-part, sa Moitié,
Si digne de son amitié,
25 Etant et belle et généreuze,
Soit, en ses couches, plus heureuze
Qu'elle ne le fut, l'autre-fois,
Passez sont dix ou douze mois.
Nôtre Muze, un peu prophetesse,
30 Avoit prédit cette grossesse:
Le Ciel bénissant leur Hymen,
Luy donne un bon succez, *Amen*.

Au dire de maintes personnes,
Qui discourent des deux Couronnes,
35 Ceux du Colége Electoral,
D'un consentement général,
Ayans, dans leur Diéte auguste,
Considéré qu'il étoit juste
Que nos Griefs fussent reparez,
40 Et ceux de nos Confédérez,
Avant que d'honorer personne
De l'Impériale Couronne;
Ont, de la part de leurs Grandeurs,
Avec titres d'Ambassadeurs,
45 Envoyé Fustemberg, en France,
Comte, d'esprit et d'importance,
(Que Monsieur Servien a traité
Avéques somptüozité)
Et dépêché Bluc, en Espagne,
50 Tous-deux Alemans, d'Alemagne;
Pour faire entendre à ces deux Rois,
Par des discours, de vive voix,
Que tout le Colége dezire,
Pour le bien public de l'Empire,
55 Qu'on veut procurer à Francfort,
De voir Leurs Majestez d'acord.
Leur intention n'est que bonne,
Pour l'une et pour l'autre Couronne;
La Paix est le souhait de tous,
60 Horsmis des méchans et des fous;
Et nôtre Nation benine,
Comme amie et bonne voizine,
Est preste d'y donner les mains
En faveur des Peuples Germains.
65 Mais (sans faire, icy, le critique)
Le Conseil du Roy Catholique
N'est pas, comme nous, dispozé
Au repos public, propozé.
Tant qu'ils auront quelque espérance
70 De trouver des Broüillons en France,
Et de dénaturez Sujets
Pour apuyer leurs grands projets,
Leur politique ambitieuze
Sera, toûjours, contentieuze;
75 Nos brutales défections
Fomentent leurs prézomptions,
Et si nôtre France aveuglée
Qui n'est pas, toûjours, bien réglée,
N'ût eu jamais de Dezerteurs
80 (Qui, des guerres, sont les Auteurs)
L'Europe seroit sans vacarmes;
Et la Paix, avec tous ses charmes,
Depuis, environ, dix Printemps,
Auroit ramené le bon-temps.

85 J'ay vû la tragique avanture
Dont vous allez faire lecture,
Dans la Lettre d'un Provençal,
De Monsieur de Guize, vassal,
Prince, de trés-rare mérite;
90 Et laquelle Lettre est écrite
En assez rustique jargon,
D'un lieu que l'on apelle Orgon.
Cette avanture est surprenante,
C'est une action étonnante,
95 Dont le Lecteur sera transy:
Mais, telle-quelle-est, la voicy.
Au Village d'Eygaliére,
Compozé de mainte Chaumiére,
Un Habitant, nommé Sourret,
100 Maigre comme un Haran-soret,
Vizionnaire, lunatique,
Et, de temps en temps, frenetique,
Commit, durant un sien accez,
L'autre-jour, d'horribles excez.
105 Soupant, donc, ledit personnage,
Avec les siens, dans son ménage,
Doucement et paiziblement,
Il luy survint un tremblement;
En suite, une fiévre cruëlle,
110 Qui troubla si bien sa cervelle,
Que ledit fol, en cramoizi,
D'un grand coûteau s'étant saizi,
Dont fort pointuë étoit la lame,

Et donna cinq coups à sa femme;
Et pour l'achever de tüer,
La voyant, encor remüer,
Ce méchant, cette fiére beste,
Luy fracassa toute la teste.
Il occit, du mesme coûteau,
Une Fille, encore, au berceau:
Une autre, de seize ans, âgée,
Par l'insencé fut égorgée:
Au mesme temps, il blessa fort
Un autre enfant, qui flt le mort,
Et dont on sceut toute la suite:
Car l'aîné de tous prit la fuite.
Ce Garçon, de vingt-et-deux ans,
Qui voyoit quatre agonizans,
S'en courut chercher la Justice.
Sourret, en suivant son caprice
De ses yeux afreux et hagards,
Jetant de furieux regards,
Construizit un bûcher, luy-mesme;
Et, d'une diligence extresme,
Avec des transports véhémens,
Dépoüilla ses habillemens,
Sans laisser, mesmes, sa chemize:
Puis quand la flâme fut éprize
Au moyen des fagots ardans
Ce Perdu se coucha dedans,
Et se tint coy, parmy la braize,
Comme s'il eût êté bien-aize,
Se sentant rôtir et griller,
Sans crier, ny sans sourciller.
Durant cette horrible grillade,
L'enfant, non mort, mais bien malade,
A pas tremblotans, se sauva:
La Justice, ensuite, ariva,
Au moment que ce mizérable
Faizoit une fin déplorable,
Sans témoigner aucuns remords
D'être l'auteur de tant de morts.
Juge, Gréfier, Sergent, Notaire,
Qui vont en tels lieux, d'ordinaire,
Cent fois plus volontiers qu'au Bal,
Firent un long procez verbal
De cét événement funeste,
Dont je suprime, icy, le reste.
Ce n'est point un conte inventé,
C'est une pure vérité
Qui ne sera pas agréable,
Au contraire, elle est éfroyable:
Mais j'ay dit ce que j'en ay dit,
Pour plaire à Gens de grand crédit.

J'apris, Jeudy, d'une personne,
Qu'à cinq ou six-cens pas d'Essonne,
Le Brave Monsieur du Frétoy
Fut mis en quelque dézaroy,
Par huit Cavaliers, portans masques,
Qui luy firent d'étranges frasques,
Luy volans en or, en habits
Du beau fin drap, et de tabis,
Diamans, linges, camizoles,
Plus de mil et cinq cens pistoles,
Puis s'enfuirent, au grand galop,
Et cela ne luy plût pas trop.

La Cour, de son sejour, encore,
La ville d'Amiens honore.
Dieu veuille avoir soin, tout l'Esté,
De l'une et de l'autre Majesté,
En conservant bien les Personnes
De ces deux Grands Porte-Couronnes,
Et Monsieur, leur plus cher soucy;
Et tout leur bon Conseil, aussy.

Outre toutes ces Loteries,
De joyaux et d'argenteries,
Dont l'on voit, dans cette Cité,
Une assez belle quantité,
Qui plus, qui moins, considérables,
En pluzieurs Maizons honorables;
On fait une Banque, dit-on,
Au Logis de Monsieur Carton,
Du prix de six cens mille livres;
On n'y voit ny linges, ny Livres,
Ny de castors rapetacez
Qui servoient aux siécles passez;
De médailles ny de rocailles,
Ny d'inutiles antiquailles,
Ny de vieux tableaux, presque, uzez,
Ny de bijoux, trop haut, prizez,
Ny de semblables bagatelles,
Qui trompent mortels et mortelles,
Par de vains lustres éclatans:
Oüy bien, de bons écus comptans,
Ne risquant que peu de pécune:
Car quoy que Madame Fortune
Ait, pour vous, de l'inimitié,
Vous en r'atrapez la moitié.
Mais sans m'amuzer davantage
A déduire, dans mon Ouvrage,
Les expédiens concertez
Pour y trouver ses seuretez,
Et tout le procédé fidelle
Que chacun doit espérer d'elle;
Voyez un Imprimé nouveau,
Venant d'un habile cerveau,
Qui toutes ces chozes exprime
Mieux que ne feroit pas ma Rime;

Ayez-y recours, ô Lecteurs,
On le vend chez les Colporteurs.
Enfin, cette Banque est sincére,
Telle est ma croyance; et j'espére
(Quoy que le Démon du Piquet
M'ait, presque, mis au breluquet)
Y hazarder quatre-vingts livres,
Quand j'en devrois vendre mes Livres,
Et mes Cueillers d'argent, aprés;
Car je suis Gueux, à cela prés.

Quoy que j'ûsse, dans la poitrine,
Un grand amas d'humeur chagrine,
Dont mon cœur étoit opressé,
Princesse, je n'ay pas laissé,
(Moy qui n'entens point l'héxametre)
De vous ajuster cette Lettre.

Ecrit, d'un stile, assez coulant,
L'onze du mois, le plus galant.

—

APOSTILLE.

L'Evesque de Châlons, sur Saône,
Qui donnoit, bien souvent l'aumône,
Mourut, le premier du courant;
Mais je suis, encor, ignorant,
Aussi bien que la Populace,
De celuy qui prendra sa Place.

LETTRE DIX-NEUFIÉME

Du [samedi] dix-huit May.

—

OBSERVÉE.

Quoy que de la Gazette en proze,
J'aprenne, aujourd'hui peu de choze;
Quoy que, dans les communs devis,
On ne m'ait point donné d'avis
Assez importans pour les mettre
Dans cette courte, ou longue Lettre;
O Princesse! il faut, toutefois
M'escrimer pour Vous, des cinq doigts:
Voicy le jour où je travaille;
Ainsi je vais, vaille-que-vaille,
Tantôt assis, tantôt marchant,
Rimer, jusqu'à Soleil couchant.

De Gaston, l'Illustre Famille,
C'est assavoir Epouze et Fille,
(Où la mesme vertu reluit)
Oficiers, et ce qui s'ensuit,
Ayans passé Bois, et Bruyéres,
Champs, Citez, Montagnes, Riviéres,
Sont, à Bourbon, prézentement,
Bûvans, avec contentement,
De cette Source minerale,
Qui, pour être médecinale,
Durant l'année, en deux saizons,
Opére bien des guérizons.
Du second Lit, la Fille Aînée,
De mille atraits environnée,
Ce rare Chef-d'œuvre des Cieux,
Ce divin miracle des yeux,
Cette jeune et charmante Aurore,
Dont le teint est plus frais, encore,
Que les Rozes, ny les Jasmins,
Se trouva, mal, par les chemins;
Mais on m'a dit, cette semaine,
Qu'elle est, maintenant, druë et saine,
Et que ses apas renaissans
Sont, plus que jamais, ravissans.

J'ay lû, dans deux ou trois Missives,
Qu'avec des Pompes excessives,
Monsieur l'Electeur Palatin,
En habits d'or et de satin,
Et trés-précieuze Livrée,
Dans Francfort, a fait son Entrée,
Que tout Spectateur admira;
Et, nétement, on déclara
(Dont la faction de Hongrie
En devint, ce dit-on, aigrie)
Qu'à l'égard d'un Train si pimpant,
Le leur avoit été rampant.
Ayant observé la richesse
De la Suite de cette Altesse,

Quelques magnifiques éforts
Qu'eût pû faire, jusques-alors,
Toute autre Altesse Electorale
Dans cette Ville Impériale,
55 (Au dire du Peuple Alemand)
Rien n'avoit paru si charmant.
Ses beaux et grands Chevaux de selle,
Dont la parure noble et belle,
Les rendoit encore plus fiers,
60 Ses Pages et ses Estafiers,
Ses Tymbales et ses Trompettes,
Banderoles, Guidons, Cornettes,
La propreté de ses Valets,
La quantité de ses Mulets,
65 Ses Suisses portans halebardes,
Ses Gentils-hommes et ses Gardes,
Ses Cavaliers et ses Dragons,
Ses Chariots et ses Fourgons,
Son grand Carosse, en broderie,
70 Son beau Cordon de Pierrerie,
Ses petits Afriquains, plus noirs
Que les Anges des bas manoirs;
Et, bref, la Frégate dorée,
D'émail et d'azur, décorée,
75 Qui portoit son emmeublement,
Mériteroient, certainement,
(Tant tels sujets me semblent dignes)
Plus de douze cens de mes lignes:
Mais, pour fuïr de si longs soins,
80 Ils se contenteront, à moins:
Cette matiére est magnifique,
Mais n'est pas mon sujet unique.
Or, selon le commun raport
Des Lettres venans de Francfort,
85 Ce qui fit prizer davantage
Ce rare et superbe équipage,
C'est, que loin d'étre fastüeux,
Cet Electeur respectüeux,
Salüant, presque, tout le monde,
90 Par une grace, sans seconde,
Se fit voir civil et galant,
Aussi bien que leste et brillant;
Au contraire du Duc de Saxe,
(Qu'icy, pourtant, point je ne taxe)
95 Qui tint, si fort, sa gravité,
Quand il entra dans la Cité,
Qu'encore qu'en mainte fenêtre
Il vit de grands Objets parêtre,
En se carrant. sur son Genet,
100 Il n'ôta, jamais, son bonnet.
C'est toutefois, un brave Prince,
Trés-honoré, dans sa Province,
Assavoir du Peuple Saxon;
Il a belle et bonne façon,
105 Il est, ce dit-on, en fleur d'âge,
Il a de l'Esprit, il est sage:
Mais il ne fit point les doux yeux
A cinq cens Objets précieux
Qui regardoient sa belle Entrée;
110 Et mainte Dame en fut outrée.

Quoy qu'il ait semé beaucoup d'or,
Le Roy Hongrois n'a pas, encor,
La Couronne de Charlemagne,
Qui fut Empereur d'Alemagne.
115 Ce Prince est, toûjours, atendant:
Mais comme il est seul Prétendant,
Je croy qu'il faudra qu'il l'obtienne
Avant que retourner à Vienne;
Et l'on écrit qu'il presse fort
120 Son *exitu*, dudit Francfort.

Puis-que nous sommes sur l'Empire,
N'oublions pas, icy, de dire
L'estime qu'à Francfort ils font
De Monsieur le Duc de Grammont,
125 Qui, par son esprit et sagesse,
Magnificence et politesse,
Fermeté, courage et splendeur,
En qualité d'Ambassadeur,
Fait, si bien, les honneurs de France,
130 Qu'il s'est aquis la bienveillance,
(Et, mesmes, généralement)
De tous les Gens d'entendement.
Outre les Germains qui le loüent,
Les Espagnols, mesmes, avoüent
135 Que c'est un excélent Seigneur,
Un François de bien et d'honneur,
Et l'un des plus habiles Hommes
Qui soient dans le siécle où nous sommes.

Mardy, j'apris chez un Banquier,
140 Que le Marquis de Villequier,
Comme on sçait, d'illustre Lignage,
Homme d'éfet et de courage,
Et l'un des Braves de la Cour,
Fit dans Bolongne, l'autre-jour,
145 Ville maritime, importante,
Une Entrée, assez éclatante,
Comme Gouverneur survivant;
Les Bourgeois furent au devant,
Acompagnez de la Milice.
150 L'Evesque et les Gens de Justice,
Ceux qui trafiquent sur les flots,
Les Mariniers, les Matelots,
Et ceux, aussi, de Terre-ferme,
Le haranguérent fort et ferme.
155 Quand le *Te Deum* fut chanté

Au gré de toute la Cité,
Le Canon, dans sa canonniére,
Ronfla de la belle maniére,
Les Trompetes et les Tambours
160 Etourdirent Ville et Faux-bours.
Sa Suite, outre les autres Hommes,
Etoit de deux cens Gentil-hommes,
La plus-part fiers et belliqueux;
Et tant Messieurs les Bourgeois, qu'eux,
165 Pour marquer leur réjoüissance,
Bûrent, avec tant d'abondance,
Des vins de diverses façons,
Qu'il se firent, tous, beaux Garçons.

On croid le Roy, dans Abbeville,
170 Assez bonne et Picarde Ville,
Et durant qu'il y tient sa Cour,
On void passer, de jour-en-jour,
Mainte généreuze Milice,
Que l'on léve pour son service;
175 Il chasse aux Champs ef dans les Bois,
Communs exercices des Rois.
La Reine est, souvent en priére;
Mais ce n'est que son ordinére,
Etant fort vray que sa Maizon,
180 Est, sans cesse, un lieu d'oraizon.
Monsieur, toûjours aimé des Belles,
Danse, cauze et joüe avec elles.
Et le Ministre, à tous propos,
Travaille pour nôtre repos;
185 Ce n'est que fort peu qu'il sommeille;
Et quand tout dort, souvent, il veille.

Par un acord bien ordonné,
Et, dans le Ciel, déterminé,
L'aimable Pucelle d'Haligre,
190 Qui, nonobstant la rime en tigre,
A, dit-on, l'esprit possesseur
Et de sagesse et de douceur,
Fut mariée, en cette Ville,
Dimanche, au Sieur de Manneville,
195 Qui s'étoit déclaré l'Amant
De cét Objet jeune et charmant.
Comme cette Epouze agréable
Est de Race trés-honorable,
Son Mary peut, avec raizon,
200 Se dire de grande Maizon,
Et, sans que l'on le contredie,
Des plus Nobles de Normandie.
Outre plus, ce jeune Seigneur
Est Homme d'esprit et d'honneur;
205 Ainsi, Personne, pour Personne,
Leur Alliance est belle et bonne.

Nôtre chére Muze Clion
Qu'on vend à Paris et Lion,
N'ayant pas trop sujet de rire,
210 Je ne croyois pas tant écrire:
Car, ô Duchesse de Nemours,
Depuis environ douze jours,
Je me suis vû, sans raillerie,
Si mal-heureux en Loterie,
215 Que je n'ay pû, pour trois cens francs,
Atraper que des Billets blancs.
Il ne faut point que l'on en doute,
Cela m'a mis, presque, en déroute,
Me voyant d'argent êpuizé
220 Pour avoir tant Loterizé:
Il est vray, toutefois, qu'en celle
D'une agréable Jouvencelle, Mademoizelle Garnier.
Qui demeure en mon voiziné,
Je me suis vû plus fortuné;
225 (Le sort n'est pas, toûjours, injuste)
Car n'ayant hazardé qu'un Juste,
D'onze Billets, j'en eus un bon,
Dont j'achetay Bois et Charbon.
Excuzez, ô Princesse aimable!
230 Un entretien, si peu sortable;
J'ay tort, je l'avoüe, et je sens
N'être pas, trop, en mon bon sens:
Mais j'espére, un peu, me remettre,
Pour faire, ailleurs, meilleure Lettre.

235 Fait, n'étant pas trop préparé,
Deux jours aprés Saint Honoré.

—

APOSTILLE.

Par une espéce d'infortune,
Dont le souvenir m'importune,
Des Esprits François ou Latins,
240 De l'ordre des observantins,
C'est-à-dire, des Personnages
Observans, de prés, mes Ouvrages,
Confondent, à tors et travers,
Quelquefois le sens de mes Vers,
245 Pour, contre ma simple innocence,
Piquer des Gens de conséquence,
Gens d'Estat, Gens considérez,
Par moy, de tout temps, révérez.
Pareil mal-heur, l'autre semaine,
250 Me mit, êtrangement, en peine;
D'ennuy, je me sentis toucher:
Car bien loin de vouloir fâcher
Ceux qui sont trés-dignes d'estime,
Cela me sembleroit un crime.

Mais soit que j'aye eu tort, ou non,
Je ne suis pas un Salomon,
Je ne suis pas un Infaillible,
Je suis Pécheur, mais corrigible,
Et pourvû qu'on me fasse voir
Où j'ay manqué dans mon devoir,
Que jamais, trop, je n'étudie,
Je promets la Palinodie.

LETTRE VINGTIÉME

Du [samedi] vingt-cinq May.

NOTABLE.

PRINCESSE, à qui, trés-volontiers
Par treize fois, tous les quartiers,
J'ofre des Fruits de mon étude,
Sçachez, dans ce petit Prélude,
Que je ne suis, guére, en estat
De traiter d'Afaires d'Estat,
Qui, pour parler en conscience,
Passent, bien-souvent, ma science,
Et celle des plus gros cerveaux:
Mais par des bruits, assez nouveaux,
Qui ne sont point de Politique,
En voicy que je vous indique.

Le jour de Mercredy dernier,
Le Frére de feu Moulinier,
De Monsieur Gaston, Domestique,
Chef et Maître de sa Muzique,
Et qui, dans cét Art merveilleux,
Est un des plus miraculeux;
Dans les Grands Augustins, fit faire
Pour l'ame dudit défunt Frére,
Un Service, qui fut chanté
Avec grande solennité,
Et, mesme, avec grande harmonie:
Car, outre Luts et sinfonie,
Il avoit fait, pour cela, choix
De pluzieurs admirables voix;
Et, sur-tout, de trois féminines
Que l'on jugea, presque, divines;
Sçavoir l'aimable Moulinier,
Sçavoir l'agréable Tournier,
En cét Art, toutes-deux, sçavantes,
Toutes-deux jeunes et charmantes,
Dont maint cœur êtoit enflambé,
Et qui sembloient, sur le Jubé,
A la gloire de leurs familles,
Deux beaux Anges vêtus en Filles.
L'Epouze de Monsieur Hédoin,
De ce Concert, n'êtoit pas loin;
Et l'Assistance fut charmée,
De sa voix, à l'acoûtumée.
Cette Perle de mes Amis,
Monsieur Berthod, doit être mis
Au rang des susdites fémelles;
Car chantant doux et clair comm'elles,
Certainement, tout auditeur
Pense et croid, de belle hauteur,
Entendant sa voix éclatante,
Que c'est une Vierge qui chante.
Ils êtoient plus de quatre-vints
Pour former les acords divins
De cette Muzique acomplie;
Et l'Eglize êtoit si remplie
De Dames de condition,
D'Objets beaux en perfection,
De Gens de Daix et de Balustres,
De maints Personnages illustres,
Tous arangez, dés le matin,
Audit Temple saint Augustin,
Pour oüyr ce Concert funébre,
(Qui rendra son Autheur célébre)
Qu'on n'en avoit vû, de long-temps,
En si grand nombre, et si contents.

J'ay sceu d'un certain Personnage,
Homme Ecclésiastique et sage,
Qu'un Adolescent, amoureux,
Voizin de la Cité d'Evreux,
Assez bien-fait, beau, propre et leste,
Et qui paroissoit bien modeste,
Etant au Convent Saint-Sauveur, Monastére de Filles.
Pria qu'on luy fit la faveur
De luy faire voir à la Grille,
Une agréable et belle Fille
Pensionnaire audit Convent,
Laquelle il vizitoit souvent,

Prétendant se joindre, avec elle,
Par union sacramentelle.
Elle vint, prés de luy, s'assoir,
Il êtoit six heures du soir:
Et comme ils discouroient ensemble,
(A ce récit, presque, je tremble)
Survint un orage, à l'instant,
Suivy d'un Tonnerre éclatant,
Et précédé d'éclairs terribles,
Aux yeux, êtrangement, nuizibles.
Soudain, les cloches on sonna,
Et la Pucelle abandonna
Son Amant, pour avec les Méres
Aller assister aux Priéres,
Que l'on fit, en ce sacré Lieu,
Pour apaizer l'ire de Dieu.
L'air, de feux, paroissoit tout rouge,
L'Amoureux, du Parloir, ne bouge,
A chaque moment il frémit:
Mais, toutefois, il s'endormit;
Et la nuit, par-tout, dispercée,
Etant, déjà, fort avancée,
Il aparut à ce Normand,
D'un trés-profond somme, dormant,
Un Homme, assez beau de vizage,
Qui, d'une main, tenoit l'Image,
Du Fils de Dieu, crucifié,
Qui s'est, pour nous, sacrifié;
Et de l'autre main, la peinture
De cette aimable Créature
Dont il se publioit l'Amant;
Et ce Spectre, d'aspect charmant,
(A ce que luy-mesme raporte)
Luy parla, dit-on, de la sorte.
» Jeune Homme, régle tes projets,
» Voy ces deux diférans Objets;
» Et, sans balancer davantage,
» Que l'Eglize, ou le Mariage,
» Fixent, dezormais, ton dézir,
» Tôt, dépêche-toy de choizir.
Luy, par un obstiné silence,
Hézitant, dans cette ocurrence,
Un autre Homme, à luy, s'aparut,
Qui, d'une dague, le ferut.
Alors, de douleur et de crainte,
Cét Amant ayant l'âme atainte,
Et s'éveillant, en grand sursaut,
Se plaignit et cria si haut,
Que quelques Gens qui l'entendirent,
Prés de luy, soudain, se rendirent.
Avec trouble et confuzion,
Il leur conta sa vizion,
Metant sa playe en évidence:
On le porte ailleurs, on le pence,
Le bruit anonçant et dizant
Qu'il est, encore, au lit gizant.
J'ay lû cette Histoire fatale,
Dans une Lettre Episcopale,
Qui dit, en termes bien exprés,
Que, maintenant, on est aprés
Pour s'informer de cette afaire,
Laquelle est vraye, et non pas claire.
Le malade expoze, toûjours,
Son fait, avec mesmes discours:
Mais, pour bien juger de l'Histoire,
On n'est pas obligé de croire
(Et je vous le dis, en amy)
Les chiméres d'un endormy.

Ces jours passez, divers orages
Ont dézolé pluzieurs Vilages,
Et réduits en piteux-aroy,
Sur-tous, Villeneuve-le-Roy,
Où le vent, la pluye et la gresle,
Et le foudre ardent, pesles-mesle,
Ont ravagé des champs entiers,
Des prez, des vignes, des fruitiers,
Des vaches, des bestes à laine,
Des bleds, des orges, des avaines,
Des lins, des chanvres et des pois,
Granges, jardins, moulins et bois;
Et depuis le temps du Deluge
Où l'Arche, seule, eut un refuge,
Ce Vilage et les plus voizins,
Qui, de long-temps, n'auront raizins,
Du Ciel éprouvans la rancune,
N'ont ressenty telle infortune.
Les Habitans tous éplorez,
En sont, presque, dezespérez:
Enfin leur mizére est trés-grande;
C'est pourquoy je les recommande,
(Apres tant de maux évidans)
A Messieurs les Sur-Intendans.

Le Roy, selon la Renommée,
S'êtant rendu dans son Armée,
Pressé d'un martial soucy,
Monsieur, et l'Eminence, aussy,
Assez prés de Hédin passérent,
Où pluzieurs de nos Gens pousserent
Sans ordre, ny commandement,
Et, tout-à-fait, imprudemment,
Quelques Vedettes avancées,
Dont aucunes furent blessées,
Qui ne faizoient, en vérité,
Aucuns actes d'hostilité.
Dame, le canon de la Place,
Pour arêter leur fole audace,

Tira sur ces fous généreux;
Mais tira, seulement, sur eux;
Car, horsmis iceux téméraires,
Trop chauds et fougueux aversaires,
Hédin, quoy que comblé d'éfroy,
Respecta la Marche du Roy.
Et, de plus, quelques-uns maintiennent
(Qui, de mesmes discours, convien-
Que les Commandans de ce Lieu [nent)
Qui craignent, encore, un peu Dieu,
N'ont pas mis sous pieds toute honte,
Comme en maints lieux on le raconte;
Et j'ay sceu d'aucuns Belliqueux,
Qu'on traite, toûjours, avec eux.

Nôtre disgrace, dans Ostande,
A beaucoup prés, n'est pas si grande
Comme dizent à nôtre nez,
Des Gens mal-intentionnez.
Par une inévitable fourbe,
Cette Nation, toûjours courbe,
Id est, pour parler clairement,
Qui ne va droit, que rarement,
Les Espagnols, et c'est tout dire,
(Qui n'ont pas trop sujet de rire)
Ont surpris quelques Gens du Roy,
Qui marchoient, sur leur bonne-foy,
Et par une assez noire fraude,
De sang froid, et non à la chaude,
En ont, barbarement, occis
Environ quatre-vingts-et-six,
Qui, cédans à la violence,
Et n'étans pas, mesme, en défence,
Furent tirez comme Canards;
Peste soit des lâches Renards.

La Cour voulant changer de Ville,
En prenant congé d'Abbeville,
Alla, pour deux jours, s'enfermer
Dans celle de Montreüil-sur-Mer:
Et, comme l'on void dans l'Histoire,
Qu'elle est assez ambulatoire,
Elle est, à prézent, dans Calais,
Qui n'a pas de trop beaux Palais,
Mais où les Gens considérables
Ont des logemens raizonnables;
Où l'on mange de gros poissons
A bon prix, de toutes façons,
Et de fort excélens fromages,
Qui viennent des prochains Vilages:
Mais où l'on vend, dit-on, bien cher,
Le vin, les fagots et la chair.

Bref, pour abréger nos nouvelles
Qui plaizent à bien des cervelles:
Füensaldagne, Chef important,
Est, encore, fébricitant;
Modéne, son Rival de guerre,
Assemble des Gens, tant que terre;
Le Duc de Mantoüe est chagrin;
A Francfort, par de-là le Rhin,
L'Election point ne s'avance;
Mercœur est party, pour Provance;
Conty, Prince trés-modéré
Est, à Bordeaux, trés-déziré;
Turenne veille sur ses Troupes;
Les sieurs Anglois, sur leurs Chaloupes;
Le Mareschal de La Ferté,
Remply de magnanimité,
Prétend bien, dans cette Campagne,
Avoir barres sur ceux d'Espagne;
Dans Paris, les Rogers-bon-temps
Passent, joyeuzement, leur temps;
On void mainte Belle In-humaine
Tous les jours, au Cours de la Reine;
Les Bourgeois vont à Chalyau
Bien-souvent manger l'aloyau;
L'Esclache, toûjours, dogmatize;
Plus-que jamais on Loterize;
Chacun porte argent, ce dit-on,
A la Banque du sieur Carton;
Le petit Beau-Château, belle-erre,
Etant allé dans l'Angleterre
(Où l'on l'a pris pour un Phébus)
En raporte cent Jacobus,
Dont on a, chose bien plaizante,
Régalé sa *Muze naissante*.
Voila tout ce que je sçavois;
J'arête-donc, icy, ma voix,
Puis je voy le jour qui déclyne:
Adieu, Belle et Sage Héroyne.

Fait, en suivant mon propre instinc,
Au mois de May, le vingt-et-cinq.

LETTRE VINGT-UNIÉME

Du [samedi] premier Juin

MÉMORABLE.

Puisque j'aquiers, par l'Ecritoire,
Quelque crédit et quelque gloire,
Et, mesmes, l'aprobation
De ceux de ma Profession;
5 Continüant mes exercices
Sous vos favorables auspices,
Je m'en vais faire bande à part,
Et me retirer à l'écart,
Pour, hors du bruit et de la presse,
10 Sacrifier à Vôtre Altesse,
Ce que vont, tout prézentement,
Dicter à mon entendement,
Les Muzes, vos humbles ancelles;
C'est-à-dire, Vers et Nouvelles.

15 Selon le bruit plus général,
Ceux du Colége Electoral,
Ayans, un peu, l'ame atendrie
En faveur du Roy de Hongrie,
Toutes leurs voix étans d'acord
20 Dans la Diéte de Francfort,
Ont déterminé de l'élire
Pour être le Chef de l'Empire:
Mais avec des conditions,
Rezerves et restrictions,
25 Qui tempéreront sa puissance
Selon les intérêts de France,
Expozez, avéques candeur,
Par nôtre Illustre Ambassadeur,
Auquel ces Electeurs Augustes
Ont acordé les chozes justes
Que d'iceux on s'étoit promis
Comme de nos anciens Amis,
Suivant la Paix tant dézirée,
Dans Munster, cy-devant, jurée.
35 Enfin, pour cette Election,
Tout alloit en perfection;
Et l'on étoit prés de conclure,
Quand il ariva, d'avanture,
Dissention, noize et chagrin,
40 Entre le Palatin du Rhin,
Et l'Ambassadeur de Baviére,
Qui d'une imprudente maniére
A mal-parler, s'émancipa,
De défunt Monsieur son Papa:
45 Dont le Palatin, en furie,
Qui n'entendit point raillerie,
Le démentit absolument,
Et, dans le fier emportement,
D'un couroux prompt et formidable
50 Prit l'Ecritoire sur la Table,
Qu'il jetta, de grande roideur,
Au nez dudit Ambassadeur;
La Bulle d'Or, étant ouverte,
En fut, d'encre, presque couverte,
55 Son parchemin fin et poly,
En fut étrangement saly;
Et depuis ce temps (dit l'Histoire)
On la nomma la Bulle noire.
Cette querelle d'Alemand
60 Excita de l'étonnemant;
Monsieur l'Electeur de Mayence
Faillit à perdre patience,
Tréves en changea de couleur,
Cologne en eut de la douleur,
65 Saxe et Brandebourg en grondérent,
Et l'Ambassadeur gourmandérent
D'avoir parlé, mal-à-propos,
Et le Palatin prit campos,
Se retirant de l'Assemblée,
70 Qu'il laissa confuze et troublée.
Ainsi cette dissention
Fit différer l'Election,
Dont le Roy d'Hongrie et Bohéme
Parut triste, inquiet et blême;
75 Et le Seigneur Pigneranda
Plusieurs de ses Gens nazarda,
Tant cela le mit en colére:
Mais on ne s'en soucia guére.

Un certain Homme, de Paris,
80 Entretenoit une Cloris,
Qui, comme jeune et peu ruzée,
Et n'étant pas catéchizée,

Monseigneur le Mareschal duc de Grammont.

Ne croyoit point, trop fortement,
Que ce honteux engagement
Fût une criminelle ofence
A maculer la conscience;
Elle n'alloit point au Sermon;
Et l'Amour, ce petit Demon,
Qui n'est pas d'une humeur austére,
Les fleurettes, la bonne chére,
Les ris, les jeux, les voluptez,
Etoient ses seules Déïtez:
Mais, un jour, allant à confesse,
Aprés avoir entendu Messe,
Comme à tous Chrestiens il convient,
Quand la Feste de Pasques vient,
Son Directeur, un peu rigide,
Ménageant cette ame timide,
La réprimanda, la tança,
Du feu d'Enfer, la menaça,
Aléguant maint divin passage,
Pour l'épouvanter davantage.
» Comment? luy dit ce Confesseur,
D'un ton sévére, aigre et censeur,
» Etre à telle choze adonnée,
» Hâ, vray'ment, vous êtes damnée
» Si vous ne quitez, promptemant,
» Ce coupable et lascif Amant,
» Qui par prézens, ou par finesse.
» A débauché vôtre jeunesse.
» Rompez, tout-de-bon, avec luy,
» Et, s'il se peut, dés aujourd'huy;
» Protestez, de toute vôtre ame,
» D'abhorer, à jamais, sa flâme:
» Je ne puis, sans cette action,
» Vous donner d'absolution.
Cette craintive Pénitente
Confuze, êplorée et dolente,
Qui son vice avoit confessé,
Ayant le cœur outre-percé
D'oüir ces terribles paroles,
Qui n'êtoient pas chozes frivoles,
Retourna chez son Corupteur,
Qui, d'un acüeil doux et flateur,
Luy dît » D'où viens-tu, ma Maîtresse?
Mais plus fiére qu'une Tygresse,
Voicy ce qu'elle rêpondit.
» Hâ, scélerat! traître! maudit!
» Pour, à toy, m'être abandonnée,
» Je cours risque d'être damnée,
» Et de n'aller, jamais, aux Cieux;
» Hâ, je t'aracheray les yeux.
» Pour m'avoir trompée et séduite,
» Las, helas! où m'as-tu réduite?
» Homme mol et pernicieux!
» Hâ, je t'aracheray les yeux.
» Pourquoy t'ay-je crû, mizerable?
» Chien d'Amoureux, pire qu'un Diable,
» Ruzé, monstre, objet odieux,
» Hâ, je t'aracheray les yeux.
Elle voulut, avec audace,
Efectuer cette ménace:
Par trois fois, elle l'empoigna,
Le mordit et l'êgratigna;
Mais à luy, soudain, acoururent
Des Valets, qui le secoururent,
Et qui vindrent, bien à propos;
Car, sans se donner nul repos,
Elle vouloit, à toute outrance,
Assouvir, sur luy, sa vengeance.
A force de bras, on la prit:
Et pour adoucir son esprit,
On l'a mit dans une autre chambre;
On luy prézenta des gands d'ambre,
Des bijoux et des Loüis-d'or:
Mais son cœur, toûjours à l'essor,
Refuza bague et pierrerie;
Et sans entendre raillerie,
Dizoit, souvent » Hâ, justes Dieux!
» Je luy veux aracher les yeux.
Son Galand, tout-à-fait en peine
Des discours de cette Inhumaine,
Aprés qu'on l'ût fait déjeuner,
Le lendemain, la fit mener
Avec ses hardes et bagage,
En Carrosse, dans un Village,
Quï n'est pas, dit-on, loin d'icy;
(Je ne sçay pas si c'est Issy)
Où l'on dit que cette Emportée
Ne paroît plus tant agitée:
Mais, soudain, qu'elle entend nommer
L'Auteur de son chagrin amer,
Son humeur farouche et cruëlle
Recommence, encor, de plus belle,
Dizant, s'il alloit en ces lieux,
Qu'elle luy sauteroit aux yeux.
C'est, icy, la fin du Mémoire
Qu'on m'a donné de cette Histoire:
Mais si par quelque ocazion
J'en aprens la concluzion,
D'un sincére cœur, je proteste
Que mes Lecteurs sçauront le reste.

Dimanche, vingt-et-six du mois,
Une Dame du Sang de Foix,
Et de Sainte Glossinde, Abbesse Abbaye de Metz.
Fut, durant une grande Messe,
Par Monsieur Picolominy,
Nonce, de mérite infiny,
A qui je dois bien des vizites,

190 Sacrée aux grandes Carmelites.
Cette Dame, de saint renom,
Est Parente au Duc d'Espernon;
Outre son illustre Lignage,
Elle est spiritüelle et sage,
195 Et prend un grand soin, en tout lieu,
De bien aimer et servir Dieu.
Pluzieurs Personnes excélentes
A cét Acte, furent prézentes,
Sçavoir le Duc cy-dessus dit,
200 De grand rang et de grand crédit;
Item, Madame de Vandôme,
Des plus dévotes du Royaume;
Brienne, jadis, Ville-au-Clerc,
Et la Duchesse de Schonberg,
205 Qui fut, autrefois, mon Hôtesse,
Ma Bien-faictrice et ma Maîtresse,
Et que j'aimois et prizois fort,
Dés le temps de Dame Hautefort:
Et je croy que c'est de par elle
210 Que l'on m'a dit cette nouvelle.

Le Brave Marquis de Créqui,
Gouverneur de Béthune, et qui
Par son ardeur et vigilance,
D'être un des preux Guerriers de France
215 A le renom universel;
Sçachant qu'auprés du Montcassel,
Quelques Ennemis, comme à l'ombre,
Se goguenardoient, en bon nombre,
Quoy qu'il dût ou pût ariver,
220 Entreprit de les enlever.
C'est pourquoy, dés l'autre semeine,
Par les ordres du Grand Tureine,
Ayant ramassé, de ses Gens,
Quantité des plus diligens,
225 Tant Cavaliers, qu'Infanterie,
Mais (je croy) point d'artillerie,
Franchissant pluzieurs chemins creux,
Et divers passages scabreux,
Avec les aprêts nécessaires,
230 Se rendit, prés des Aversaires:
Lesquels, d'abord, il fit sommer.
Eux, au lieu de s'en alarmer,
Metans la main sur leurs rapiéres,
Ils firent des réponses fiéres:
235 Mais, enfin, se voyans bloquez,
Et sur le point d'être ataquez,
Ils donnérent du nez à terre,
Et furent Prizonniers de Guerre;
Assavoir, des Soldats, cinq cens,
240 Un Major, Homme de grand sens,
Et d'Oficiers et Capitaines,
Tant soit peu plus de six douzaines,
Tant Liégeois, Flamans, que Walons
Qui par montagnes et valons,
245 Aprés cette triste infortune
Furent conduits, droit, à Bétune,
(Chacun ayant le cœur transy)
Et leurs munitions, aussy:
Quatre milliers de cette poudre
250 Qui fait du bruit comme la foudre,
De plomb dix ou douze miliers,
Pour Cavaliers et Fuzeliers;
Quatre mille brasses de méche,
De la bonne et de la plus séche;
255 Pour les bombes, en vérité,
Je n'en sçay pas la quantité.
On prit, aussi, tout le bagage,
Chevaux, chariots, équipage;
Et, certainement, ce Marquis
260 Par ce bel Acte s'est aquis
Un surcroît d'honneur et de gloire,
Digne, cent fois, de nôtre Histoire.
Il faut ajoûter à cecy
Que le Comte de Guiche, aussy,
265 Qui l'assistoit, dans ce rencontre,
Durant l'ocazion, fit montre
Avec force, esprit et vigueur,
D'un magnanime et hardy cœur.

Par les billets et les nouvelles
270 De pluzieurs Courtizans fidelles,
Assûrance certaine, j'ay,
Qu'enfin Dunkerque est assiégé
Des Gens de France et d'Angleterre,
Tant par la Mer, que par la Terre.
275 Le Grand Turenne et Castelnaut,
Se comportent-là, comme il faut:
Et nôtre cher Porte-Couronne
Est, dit-on, en propre Personne,
Au Siége, dont je parle, icy,
280 Et son premier Ministre, aussy,
Logez dans deux Hutes voizines,
Dormant au bruit des couleuvrines,
Voyant les Travaux, volontiers,
Vizitant Soldats et Quartiers,
285 Méprizant les molles délices,
S'endurcissant aux Exercices
Dignes d'un Héros, et, ma-foy,
Cela s'apelle être un Grand Roy.
Chacun doit juger de la sorte:
290 Mais l'Imprimeur heurte à ma porte;
Oüy, c'est luy, je le sens venir:
Ma Princesse, il faut, donc, finir,
En souhaitant, par ma Missive,
Qu'icy-bas tout bien vous arive.

295 Ecrit, en stile coûtumier
Au mois de Juin, le jour premier.

LETTRE VINGT-DEUXIÉME

Du [samedi] huitiéme Juin.

MODÉRÉE.

MUZE, il faut que tu te réveilles,
Non pas pour écrire merveilles,
Car je n'ay rien sur le tapis;
Et ce que j'y trouve, de pis,
C'est qu'il semble que mon génie
Soit, de prézent, en agonie,
Ne se sentant point animer
Du noble feu qui fait rimer;
(Quelques raizons j'en pourois rendre)
Il faut, toutefois, entreprendre
De dissiper ma sombre humeur:
Car que diroit nôtre Imprimeur?
Que diroit la Princesse Illustre
Dont mes Ecrits tirent leur lustre?
Que diroit Paris, et la Cour,
Où pluzieurs les aiment d'amour?
Que diroit la Cité de Rome,
Où (ce m'a dit un vray Prud'homme)
Les plus judicieux Romains
Les ont, souvent, entre leurs mains?
Que diroit la Cour de Savoye
Qui les reçoit, avéques joye?
Que diroient Strasbourg et Francfort,
Et toutes les Villes du Nord,
Qui, par des dépêches certaines,
Ont mes Vers, toutes les semaines?
Que diroient ceux de Napolis,
Et de Constantinopolis?
Que diroit le Sophi de Perse
S'il voyoit manquer ce commerse?
Bref, que diroit le Transylvain?
Mais craignant de passer, pour vain
Par des dénombremens frivoles,
Tréve d'inutiles paroles,
Qui poussent le Lecteur à bout;
Ne dizons, plutôt, rien du tout:
Mais j'entens quelqu'un à ma porte,
Hà, c'est un paquet qu'on m'aporte,
Dêchifrons-le, par le menu,
Et parlons de son contenu.

Le Grand Chancelier de Savoye
Vers l'autre Monde a pris sa voye,
C'est-à-dire, pour parler mieux,
Vers le Purgatoire, ou les Cieux;
Puis-qu'il est mort bon Catholique,
La choze est nette et sans replique.
Il est, dans Turin, regreté
Pour sa prudence et sa bonté;
Et sa mort cauza des tristesses
Aux cœurs des Royales Altesses:
Mais si par des langages vains
Quelques modernes Ecrivains
Ont controuvé cette nouvelle,
Et qu'elle ne soit par réelle,
Je prétens-bien la retracter,
Et, mesmes, le ressusciter.

Du Bien-heureux François de Sales,
Qui par ses qualités morales,
Ses vertus, ses faits et ses dits,
Fut si digne du Paradis,
La sainteté se manifeste;
Car par une faveur céleste,
Et son crédit, auprés de Dieu,
(Autour du vénérable Lieu
Où son corps, maintenant, repoze)
On n'entend parler d'autre choze
Que de miracles survenus,
Par ses priéres obtenus,
Touchant les langueurs incurables
De quantité de mizérables:
Et l'on dit, mesmes, qu'aujourd'huy,
Messieurs de saint-Flour et Du-Puy,
Evesques vertüeux et sages,
Vérifians les têmoignages
Que maints Chrestiens judicieux
En rendent, souvent, sur les lieux,
Les font porter, en Cour de Rome,
Pour canonizer ce Grand Homme.
Tant de miracles opérez
Auprés de ses os, révérez,
Font que la Cité de Généve
Du Tombeau voizine, en endéve

Et la plus-part des Citadins,
Autant les Gros, que les Gredins,
Selon leur coûtume ordinaire,
Tâchent de prouver le contraire
Par leurs bizares argumens,
Et leurs petits raizonnemens : [ples,
Mais quand ils veulent, dans leurs Tem-
Aprés cent vizibles exemples,
Des Saints, obscurcir les vertus,
Ce sont de vrais Coigne-fêtus :
Car la vérité trionfante,
Toûjours belle et toûjours brillante,
Victorieuzement, confond
Les discours que, contr'elle, font
Tant de Religions diverses :
Mais laissons-là les Controverses.

Le Capitaine Prévigny
De cœur, suffisâment muny
Et commandant, avec prudence,
Sur les côtes de la Provence,
Ayant, par un heureux destin,
Fait rencontre d'un Brigantin, De Maillorque.
Qui, sur la Méditerranée,
Ecumoit, depuis mainte année,
Avec un terrible sabat,
Le fit provoquer au combat,
Et sur luy (ce dit un mémoire)
Remporta si grande victoire
Que, presque, tous ceux de dedans,
Quoy que, fort bien, se défendans,
Et non pas pris à la pipée,
Furent mis au fil-de-l'épée.
Peu de nos Gens, on y perdit,
Et fut le Brigantin susdit
Emmené, par grande bravade,
Dans le Port de la ville d'Agde.
Tous les Marchands des environs,
Dont ces détestables Larrons,
Par une audace, assez perverse,
Rendoient périlleux le commerce,
Sont ravis, voire par excez,
D'un si favorable succez ;
Et Prévigny, digne de vivre,
D'un grand embaras, les délivre :
Car on dit que ces Maillorquins
Etoient de dangereux coquins.

Entre les Prizonniers d'Ostende,
Dont je ne sçay pas la légende,
Monseigneur l'Intendant Talon,
Joüant, dextrement, du talon,
Et, mesme, un petit de la bourse,
S'est sauvé, dit-on, à la course,
Et sept autres avéques luy,
Dont maint Espagnol, plein d'ennuy,
En a pensé crever de rage,
Car la rançon du Personnage,
Qui, d'eux, à prézent, est bien loin,
Méritoit bien un plus grand soin.

Un Party de nos Aversaires,
Oficiers et non Volontaires,
Qui, tant Espagnols, que Flamans,
Dans Dunkerque, ont leurs Régimans,
Marchoient, avec assez d'audace,
Pour se jetter dans cette Place :
Mais chacun d'eux fut bien penaut,
Car les Troupes de Castelnaut
Prizonniers de Guerre les firent,
Et vers le Roy les conduizirent,
(Dont une Hute est le Palais)
Qui les fit mener à Calais
Par le Lieutenant Lavenage :
La plus-part sont de grand Lignage,
Comme on peut juger par leurs noms,
Ayans, entr'eux, cinq ou six Doms.

Nonobstant mainte Digue ouverte,
Et la terre, toute couverte
De flots, sur sa face ondoyans,
Malgré les canons foudroyans,
Malgré cette saizon étrange,
Et les chemins remplis de fange,
Bref, cent autres dificultez,
Enfin, nos Guerriers indomptez,
D'une généreuze maniére,
Mais prévoyante et réguliére,
Ont ledit Dunkerque assiégé,
Dont Jean-d'Aûtriche est afligé :
Car, quoy que ce Héros d'Espagne
Ait beaucoup de Gens en campagne,
Bien armez et bien cuirassez,
Il croid n'être pas fort, assez,
Eût-il tout la fleur du Liége,
Pour nous faire lever le Siége,
Et fuïr avec grand embarras,
Comme ils firent devant Arras,
Plus viste qu'un trait qu'on décoche :
Mais cecy soit dit sans reproche.

On croid, de cette Nation,
Que pour leur réputation,
Durant ce Siége, qui les choque,
Ils assaudront quelque Bicoque,
Ou quelque Fort, des plus aizez ;
Car de rester les bras croizez,
Durant qu'on prendra cette Place,

Cela n'auroit pas bonne grace.

Ce Siége des murs Dunkerquois,
Sans doute, durant tout ce mois,
Se va rendre, en cas de nouvelles,
Le grand Chapitre des Ruëlles,
Des Boutiques, des Carrefours,
Du Pont-neuf, du Palais, des Fours;
Il n'est cervelle si fêlée
Qui n'en dize sa ratelée,
Les uns, avec raizonnement,
Et les autres fort sotement.
Avec passion, je dézire
Que nôtre incomparable Sire,
Par sa fortune et sa vigueur,
Se rende, bien-tôt, le vainqueur
De cette ville êtroite, ou ronde,
Qu'on nous reprit durant la Fronde.

J'ay sceu, d'un trés-fidelle Autheur,
Que le Gendre du Protecteur
Ayant, ce dit-il, à sa suite,
Douze Mylords, de grand mérite,
Avec cinquante *Nobilis*,
Est venu voir la Cour des Lys,
C'est-à-dire la Cour Françoize;
Il commande l'Armée Angloize,
Où l'on voit maints bons Compagnons,
Plus d'octante-et-seize canons,
Et cent milliers de poudre fine,
Pour battre Dunkerque en ruine.

Touchant les autres bruits divers
De la plus-part de l'Univers,
On conspire vers la Tamize;
Et pour les Vaisseaux de Venize,
Les vents et les flots irritez,
Les ont, dit-on, fort mal-traitez.
Le Nord n'est, jamais, sans vacarmes,
Dantzic est, toûjours, en alarmes.
Brandebourg, pour sa seureté,
Afecte la Neutralité.
Le Mantoüan, Duc d'importance,
Voudroit l'obtenir de la France.
Ragotsky, veut, avec honneur,
Contre-carrer le Grand-Seigneur.
Je n'entens, encore, rien dire
De l'Election pour l'Empire.
La Reine est, encore, à Calais,
Dizant, souvent, des Chapelets.
De Gaston, la premiére Fille,
Dans son beau Palais, toûjours, brille.
La fiévre du Duc de Beaufort
Ne le tourmente plus si fort.
Un Quidan s'est rompu la coste;
Bref, c'est, demain, la Pentecoste.

Belle Duchesse de Nemours
Que l'on voit, bien-souvent, au Cours,
Je ne puis rimer davantage.
Servante, dressez mon potage.

Fait, avec peu de soin et d'art,
Le jour de Mr Saint Medard.

LETTRE VINGT-TROIZIÉME

Du [samedi] quinziéme Juin.

EQUITABLE.

Princesse, qui des rares Plumes
Lizez les excélens Volumes,
Mais qui ne vous divertissez
Que des endroits les mieux sensez
Qui dans les admirables veilles
Des Voitures et des Corneilles,
Des Costars et des Scuderis,
Des Muzes les chers favoris,
Des Chapelains et des Mesnages,
Chéris des plus grands Personnages,
Soit pour la Proze, ou pour les Vers,
Découvrez cent Trézors divers:
Apres tant de belles Lectures
Qui sont au dessus des censures,
Apres tant de Livres jolis,
Les délices des Gens Polis;
Quand, de moy, qui suis à vos gages,
Vous voyez les foibles Ouvrages,
Vous avez bien de la bonté
D'excuzer ma simplicité.
J'ay, toûjours, pensé que mes lignes,
De vôtre Esprit n'étoient pas dignes:

Il est vray qu'elles n'ont point d'art,
Mais aussi, sont-elles, sans fard;
Si l'on void des graces en elles,
Du moins, elles sont naturelles,
Elles n'ont rien de recherché,
Je ne cours point sur le marché
De Muze vivante ou défunte,
Et, d'autruy, jamais je n'emprunte:
Tel fut mon procédé, toûjours:
Mais, ô charmante de Nemours,
Aprés ces Vers préambulaires,
Parlons, un peu, d'autres afaires.

Un Piémontois, de qualité,
M'instrüizant de la vérité,
M'a dit, en me comblant de joye,
Que le Chancelier de Savoye,
Dont j'avois divulgué la mort
Sur un ridicule raport,
Onc, de trêpasser, n'ût envie,
Et qu'il est, encor, plein de vie,
Grace à la Divine Bonté,
Ayant recouvré sa santé.
Plaize au Ciel, plaize aux Destinées
L'y conserver, longues années:
J'ay fait, toute ma vie, estat
De ces sages Hommes-d'Estat;
Et je les tiens si nécessaires
Pour agir aux grandes Afaires,
Que j'ay dit, des fois, plus de deux,
Qu'on ne sçauroit se passer d'eux.

Le Conseil du Roy Catholique,
De finance assez famélique,
Tant pour payer ses Espions,
Que les Soldats et Champions,
Qui le servent cette Campagne;
Sur les Bénéfices d'Espagne,
Vouloit exiger, tant, pour cent:
Mais le Clergé point n'y consent;
Et quantité de Gens à Crosse,
Temoignans une humeur féroce
Sur le sujet de tels Tributs,
Ont apelé, comme d'abus.

Le Viceroy, choze certaine,
De la Cité Napolitaine,
A Milan, croyoit envoyer,
(Sans, autrement, les soudoyer)
Cinq ou six cens hommes de Guerre,
Par l'Estat de Monsieur Saint Pierre,
Et l'avoit, ainsi, rézolu:
Mais le Pape n'a pas voulu,
Soit craignant, encor, quelque peste,
Ou (comme il est bien manifeste)
Qu'étant, des Rois, Amy commun,
Il n'en veut point obliger l'un,
En portant, à l'autre, dommage:
Dieu bénisse un Pasteur si sage.

On dit que trois Vaisseaux de Mer,
Lesquels, pour mieux nous exprimer,
Nous apelerons trois Galéres,
Portans quantité de bons Fréres,
C'est-à-dire, Oficiers, Soldats,
Ingénieurs, Mulets, Dadas,
De Sicile, et non pas d'Espagne,
Pour aller servir Füensaldagne,
Qui, de Milan, est Gouverneur,
Hélas! n'ûrent pas le bon-heur
D'aborder Havre, ny Rivage:
Car un épouvantable orage,
L'art des Matelots maîtrizant,
Heurtant, fracassant et brizant,
Nonobstant vœux et patenôtres,
Submergea les uns et les autres,
Sans épargner grands ny marmots,
Entre Rozes et Palamos.

Le bruit est commun qu'il se nouë
Entre le Prince de Mantouë
Et Monsieur le Duc Modenois,
Une Tréve de quatre mois.
Cette Tréve est un têmoignage
De quelque choze davantage;
Et l'on la croid le fondement
D'un plus grand acommodement.
On dit, aussi, que ledit Prince
Qui voit, en danger, sa Province,
Dont il est confus et fâché,
Un de ses Gens, a dépêché,
Habile Homme et grand Politique,
Vers Sa Majesté Catholique,
Pour en obtenir le secours
Qu'on luy promet, depuis maint jours,
Auquel, outre quelques pistoles,
On donna de belles paroles,
L'assûrant que dans quatre mois,
Des Hongrois et des Bavarois,
Viendroient le joindre, à sa requeste,
Mais ce n'est pas viande preste.

Certain Moine tramoit, sous main,
L'indigne et mal-heureux dessain
De faire tomber Coulioure,
Par astuce, et non par bravoure,
Entre les mains de l'Ennemy,
Deux mois avant la Saint Rémy:

125 Mais le Chevalier d'Aubeterre,
Homme d'esprit, Homme de guerre,
Ayant l'intrigue découvert,
A pris l'Entremeteur, sans verd,
Saizi de billets et mémoires,
130 Têmoins de ses pratiques noires.
Vivent les bons Religieux,
On les doit aimer en tous lieux,
On les doit combler de loüanges,
Car ce sont de vizibles Anges :
135 Mais les intrigans, les mutins,
Les mondains et les libertins,
Méritent, quand il s'en rencontre,
Que, du moins, on déclame contre.

Deux Bordelois m'ont averty
140 Que l'illustre et sage Conty,
Au grand plaizir de la Contrée,
Dans Bordeaux a fait son entrée,
Avec pompe, joye et splandeur,
Comme méritoit sa Grandeur.
145 Mainte harangue docte et belle,
Luy marqua l'amour et le zéle,
Le respect et fidélité
De tous les Corps de la Cité,
Et, mesmement, de la Province ;
150 Le susdit magnanime Prince
En étant Gouverneur en Chef:
Dieu le garde de tout mêchef.

De ce Païs Aquitanique,
Passons au Climat Germanique.
155 Le Sieur Pignerande, à Francfort,
Se trémousse et s'empresse fort,
Il brigue, il solicite, il prie,
En faveur du Roy de Hongrie,
Etant, toûjours, en action
160 Pour hâter son Election:
Mais, quand il en fait la semonce,
On luy dit, pour toute rêponce:
» Acordez-vous, Homme de bien,
» Avéques le Roy Trés-Chrestien:
165 » La Compagnie Electorale
» Dézire la Paix générale:
» C'est son plus solide soucy,
» Et de tous les Germains, aussy.
» Comme Plénipotentiaire.
170 » Grammont a pouvoir de la faire
» De par le Monarque Gaulois,
» Dont il révére et suit les Loix;
» Sans, dézormais, vous en défendre,
» Rezolvez-vous d'y condêcendre
175 » De vous-même, ou par Procureur;
» Ou, point de Paix, point d'Empéreur.

Il faut qu'icy le Lecteur sçache,
Qu'en l'Eglize de Saint-Eustache,
Le petit Marquis La Ferté
180 Heureux Fils d'un Pére indompté,
En son mois, dit-on, le seiziéme,
Receut, Lundy, le saint Baptesme;
Henry-François, il fut nommé
Par Son Ayeul tant estimé, M. de Seneterre.
185 Qui, toûjours, eut le vent en poupe,
Et par Madame de la Loupe.
On dit que cét aimable Enfant
D'un Marêchal si trionfant,
Rêpondoit, sagement, luy-mesme,
190 Au Prestre, durant le Baptesme,
Qui s'émerveilla, fort, dit-on,
D'entendre son petit jargon.

On dit que Monseigneur son Pére,
Homme de cœur extr'ordinére,
195 Qui sert la France, utilement,
Et dont la Guerre est l'élement,
Ayant vizité son Armée,
Toûjours forte et bien animée,
A trouvé, tant jeunes que vieux,
200 Armez de piques et d'ẽpieux,
Mousquets, pistolets, halebardes,
(Sans, mesme, y comprendre ses Gardes)
Neuf mille Hommes, de compte fait,
Tous Gens, et de mize, et d'éfet,
205 Propres au Mêtier militaire,
Qu'il ne laisra pas sans rien faire,
Puis-qu'ils vont observer, de prés,
Afin d'empêcher leurs progrés,
Messieurs les Partizans d'Espagne,
210 Tant que durera la Campagne.

De Dunkerque, les Assiégeans,
Qui sont, aussi, tous braves Gens,
Rendent, à l'envy, têmoignage
De leur intrépide courage;
215 Bien-souvent, par les Assiégez
Ils sont ataquez et chargez,
Avec bruit et tumulte êtrange;
Mais on leur rend, si bien, leur change,
Qu'avec des coups pézans et durs,
220 On leur fait regagner leurs murs.
Bref, on espére, de Tureine,
Vigilant et grand Capitaine,
Et des Lieutenans Généraux,
Oficiers, Soldats, Caporaux,
225 Que cette Ville formidable
Ne se rendra pas imprenable:
En juge, autrement, qui voudra;
Un mois de temps nous l'aprendra.

Entre pluzieurs Gens d'importance,
230 Qui font-là, briller leur vaillance,
En cent diférentes façons,
Monsieur le Comte de Soissons,
Colonel général des Suisses,
Qui dans les Guerriers exercices
235 Est des plus ardans d'aujourd'huy,
Eut un cheval tué sous luy;
Un mousquet ennemy fit niche
A Monsieur le Comte de Guiche,
Perçant, d'un boulet inhumain,
240 Sa blanche et délicate main;
Monsieur le Marquis de Birague
Y fut blessé d'un coup de dague.
Montpézat, Homme de vertu,
Son cheval s'étant abatu,
245 A quatre pas de la Tranchée,
Eut la jambe toute écachée:
Mais quoy? c'est un rare bon-heur,
Quand on va dans ces lieux d'honneur,
Dont le péril est, toûjours, proche,
250 D'en sortir sans avoir taloche.

Je finiray sur ce propos,
Et vais prendre un peu de repos,
Atendant quelque autre nouvelle.
Adieu Princesse, bonne et belle.

255 Ces Vers, par moy, furent bâtis,
Vigilia Trinitatis.

LETTRE VINGT-QUATRIÉME

Du [samedi] vingt-deux Juin.

BELLIQUEUZE.

Ma Princesse trés-honorée,
Dont l'ame est, des mieux, éclairée,
Et qui, sans cesse, avez été
Amante de la Vérité:
5 Les Gens, diversement, discourent
Des grandes Nouvelles qui courent;
Les François Espagnolizez,
Au bon sens, toûjours, opozez,
Voudroient diminuër la gloire
10 De nôtre derniére Victoire:
Mais, sans m'arêter aux faux bruits
Des traîtres, ou des mal-instruits,
Je m'en vais, avec conscience,
Dire, en ces Vers, ce que j'en pense.

15 De ce mois, le douziéme jour,
Le Sieur Marêchal d'Hoquincour,
Jadis Guerrier, et des plus dignes
Voulant reconnoître nos Lignes
Par l'ordre de nos Ennemis,
20 (Avec lesquels il s'étoit mis
Par une imprudente boutade)
Fut frapé d'une mousquetade
Dont il expira tôt aprés,
Non, sans faire mille regrets,
25 Et montrer grande doléance
De mourir Dézerteur de France.
Autrefois le susdit Seigneur
S'étoit aquis assez d'honneur,
Par des faits dignes de remarque;
30 Quand il servoit nôtre Monarque:
Mais depuis sa défection,
Il n'a fait aucune action
Dans la Profession guerriére,
Digne de sa gloire premiére;
35 Il n'a fait qu'empirer son sort,
Et, finalement, en est mort,
Tant c'est un mal-heur fatal, d'être
Ennemy de son propre Maître.
Tel, avec les armes du Roy,
40 A comblé l'Espagne d'éfroy,
Tel étoit éclatant de gloire,
Qu'en les quitant, Dame Victoire
Semble avoir quité, tout exprés,
Et qui (prézentement) aprés
45 Cent belles chozes qu'il a faites,
N'est fameux que par des retraites.
Si l'on observoit mes discours,
D'an en an, j'ay prédit, toûjours,
(Et, mesme, au plus fort de la Fronde
50 J'en étourdissois tout le monde)
Honte, mal-heur et dézaroy,
A tous les Dézerteurs du Roy.

Outre que ce Monarque Auguste,
Est fort vaillant, il est fort juste;
55 Bien loin de se voir abatu,
Les Ennemis de sa Vertu
Tomberont, toûjours, en syncope;
Et j'ay lû, dans son Horoscope,
Que ce Grand Louis Dieu-donné
60 Pour les trionfes étoit nay.
Depuis dix ans, et davantage,
Je n'ay parlé que ce langage;
Mais las! dans tout ce que j'en dis,
De la Cassandre de jadis,
65 J'ay ,toûjours, l'inutile zéle,
Car on ne me croid non plus qu'elle.

Le jour d'aprés ladite mort,
Qui pluzieurs Gens étonna fort,
Le sage et glorieux Tureine,
70 Qui ne craint ny danger, ny peine,
Ayant sceu que les Ennemis
Aux Dunkerquois avoient promis
De faire des éforts insignes
Pour forcer nos Gens et nos Lignes,
75 Forma le dessein hazardeux
De marcher alencontre d'eux,
Suivant l'ordre de nôtre Sire:
Vers leur Camp, donc, soudain, il tire,
Qu'ils fortifioient, avec soin,
80 Quoy qu'ils l'en crûssent, encor, loin,
Ne craignans, que fort peu, l'encombre,
Dautant qu'ils nous passoient, en nom-
De chevaux sellez et bridez: [bre,
Mais quoy? nos Gens outrecuidez,
85 Avec ardeur les ataquérent,
Et si vertement les choquérent
(Acoûtumez à tel êbat)
Qu'aprés six heures de Combat,
Mais d'un Combat, à toute outrance,
90 La Victoire fut pour la France.
Outre le Brave Général,
Tureine, aux Espagnols, fatal,
Et qui, souvent, par mainte perte,
Les afoiblit et déconcerte;
95 Entre ceux qui dans la chaleur
Témoignérent plus de valeur,
Sans flater personne, l'on compte,
De Soissons, Monseigneur le Comte;
Schonberg, de Bourbourg Gouverneur,
100 Magnanime et vaillant Seigneur,
Qui, d'esprit et courage, abonde,
Autant que personne du Monde;
Créquy, Gadagne et Castelnaut,
Qui, de cœur, ont tout ce qu'il faut,
105 Et dans cét Exploit militaire,
Ont fait tout ce qu'on pouvoit faire.
Sans doute, avec de tels Messieurs,
On pouroit ajoûter pluzieurs
Qui, dans cette fraîche Victoire,
110 Se sont aquis honneur et gloire,
Comme trés-hardis Compagnons:
Mais n'ayant point apris leurs noms,
Je croy que je suis excuzable
S'ils n'ont, icy, rang honorable.
115 Les Anglois, et leur Chef Lokart,
Au Combat eurent grande part;
De bazourdir ils firent rage:
Car se souvenans du carnage
Que firent de leur Nation
120 L'autre-jour, sans rémission,
Ceux d'Ostende, mêchante race,
Qui les traitérent de main basse,
Ils agirent, de la façon,
A beaux grands coups d'estramaçon.
125 Les Nôtres, qui se r'adoucirent,
Deux mil sept cens Prizonniers firent,
Parmy lesquels on a compté
Vingt Personnes de qualité,
Et trois cens Oficiers, de marque,
130 Et l'on tient que la Dame Parque,
Qui des Gens nulle pitié n'a,
Plus de trois mille en moissonna;
Et les autres fuyans, belle-erre,
Avoüérent que pour la Guerre
135 (Quoy que hardis et belliqueux)
Le Grand Tureine en sçait plus qu'eux.

Pour cette Action trionfante,
Ce matin, *Te Deum*, l'on chante.
Le Chancelier, le Gouverneur,
140 Un grand nombre de Gens-d'honneur,
Le Parlement, l'Hostel-de-Ville,
Des Bourgeois plus de seize mille,
Et des Dames, en quantité,
Ont, de trés-bon cœur, assisté,
145 Têmoignans leur joye et leur zéle,
A cette Action solennele,
Qu'on m'a dit qu'il faizoit beau voir;
Puis l'on fera des feux, ce soir.

Touchant le Siége, chacun parle,
150 Des blessures du Seigneur Carle, Gouverneur de la Bassée.
Et du Chevalier de Brigueil,
Lequel, poussé d'un noble orgueil,
Marchant contre une Demy-lune,
Eut un pié, par grande infortune,
155 Emporté d'un coup de canon:
En moura-t'il? on dit que non.
Le généreux Marquis d'Humiére,

De Race vaillante et guerriére,
Diverses fois, en combatant,
160 S'est fait admirer, tant et tant.
Monsieur de Boüillon et son Frére,
Enfans d'un trés-illustre Pére,
Tous-deux aux dangers s'expozant,
Et leur Nom immortalizant,
165 Signalent leur aprentissage
Par pluzieurs actes de courage;
Et, de plus, on dit, en maint lieu,
Que le Marquis de Richelieu,
Autant de fois qu'en garde il entre,
170 Bat les Ennemis, dos et ventre.
Depuis ce Combat signalé
Duquel, cy-devant, j'ay parlé,
Dont tout le mêchef et l'esclandre,
Tombérent sur le Camp de Flandre,
175 Le Preux Marquis de Castelnaud,
Un peu trop boüillant et trop chaud,
Et combatant, dans la Tranchée,
Des Corps des Ennemis jonchée,
Fut blessé d'un coup du mousquet,
180 Qu'un Dunkerquois tira, d'aguet;
Dont sa Femme aimable et fidelle,
Ayant sceu la triste nouvelle,
L'est allé trouver, à grands pas;
On ne prézume, pourtant, pas,
185 Selon l'opinion commune,
Que de mort il coure fortune,
Et que ce coup, trop droit, tiré,
Soit un mal-heur dézespéré.
Enfin, la Dunkerquoize Ville,
190 Ayant un Commandant habile,
Faizant, assez bien, son devoir,
Se défend, de tout son pouvoir,
A coups de canon et de bombe;
Mais il faudra qu'elle sucombe;
195 Car Tureine, excélent Routier,
A si bien apris son Mêtier
Aux dêpens de nos Aversaires,
Que ses desseins ne manquent guéres.

Les Princes couronnez, du Nord,
200 Ne sont pas, encore, d'acord,
Leur brouïllamini continuë;
Et nouvelle est, icy, venuë,
Qu'ayans quantité d'Ennemis,
Le vaillant Roy Gustave a mis
205 Tant de braves Gens en Campagne,
Que la Hongrie et l'Alemagne,
Outre mainte autre Nation,
En ont grande apréhention.
Ce Roy Grand et considérable,
210 N'est point, pourtant inexorable,
Au dezordre il n'est pas porté;
Il aime, dit-on, l'équité,
Et n'a pas l'ame violente:
Mais il veut que l'on le contente.

De Holande.

215 Le Portugal et les Estats
Prétendent finir leurs débats
Par l'amiable et douce voye,
Et l'on atend, avéques joye,
De Lisbonne, un Ambassadeur,
220 Homme, dit-on, de bonne odeur,
Qui vient travailler, d'importance,
Pour faire, entr'eux, bonne Alliance,
Malgré les intrigues divers
De pluzieurs Ennemis couvers.

225 Il faut, qu'icy, je dezavouë
La Tréve du Duc de Mantouë,
Dont mon autre Relation
Avoit fait, exprés, mention.
Ce Prince qui void que les Guerres
230 N'acommodent pas, fort, ses Terres,
De tout son cœur la souhaitoit;
Nôtre Monarque y consentoit,
Mais Monsieur de Füensaldagne,
Par l'ordre du Conseil d'Espagne,
235 S'est opozé, formellement,
A ce doux Acommodement.

On me vient de dire, en famille,
Qu'on a, tantôt, mis en Bastille
Deux Prizonniers, de qualité;
240 Mais, pour parler, en vérité
S'ils sont, ou d'Estat, ou de Guerre,
S'ils s'apélent Antoine, ou Pierre,
Pour en informer le Lecteur;
Moy qui suis le petit Auteur
245 D'une aimable et Grande Princesse,
Je n'en sçay rien, je le confesse,
Et finir, tout court, il convient,
Car je voy l'Imprimeur, qui vient.

Cette Lettre fut ruminée
250 Le plus long des jours de l'année.

LETTRE VINGT-CINQUIÉME

Du [samedi] vingt-neuf Juin.

PROPORTIONNÉE.

Belle Marie, à qui maints Sages
Prézentent leurs divins Ouvrages,
Cent et cent fois plus relevez
Que ceux que, de moy, vous prizez,
Si Vôtre Altesse fut contente
De ma Missive précédente,
Je puis dire, sans vanité,
Que pluzieurs, aussi, l'ont été.
Tout plein d'illustres Demoizelles,
De leurs bouches rouges et belles,
(Qui parlent, toûjours, sagement)
En ont fair maint bon jugement.
Si celle-cy, nouvelle née,
Avoit pareille destinée,
Et qu'on en aimât le détail,
Je ne plaindrois point le travail
De mes Epîtres familiéres;
Mais les Plumes sont journaliéres.

Deux cens Avanturiers d'Arras,
Sur des Chevaux maigres ou gras,
Samedy rodans la Campagne,
Trouvérent un Party d'Espagne
De quatre cens (peu moins, peu plus)
Cavaliers frais et rézolus,
Portans, dans Hédin, des pistoles
Pour afermir leurs monopoles.
Ceux d'Arras enfoncez, d'abord,
Cédans à leur puissant éfort,
Pliérent et caracolérent:
Mais, en suite, ils se r'aliérent.
» Quoy? faut-il que nous reculions?
(Dirent ces généreux Lions)
» Non, non, montrons nôtre vaillance,
» Vive l'honneur, vive la France.
Lors, s'étans en bon ordre mis,
Piquez contre les Ennemis,
Ils firent, soudain, volte-face,
Et, poussez d'une noble audace,
Retournérent avec vigueur,
Ataquer le Party vainqueur,
Qui les receut, avec courage,
Se fiant en son avantage
Dautant qu'ils étoient deux, contre un:
Mais par un éfet, non commun,
Nos Gens, à leur tour, les défirent,
Quarante ou cinquante en occirent,
Prirent Chevaux deux cens, moins neuf,
Un Guidon, tout fin flambant neuf,
Un paire, dit-on, de Cornettes,
Environ huit ou dix Charettes,
Quatre Mulets, quatre Fourgons,
Quinze ou seize mil Patagons,
Sept Balots de draps et de laines,
De Cavaliers onze douzaines,
Ayans, chacun, deux pistolets;
Et, pour le moins, vingt grands valets.
Le Chef de nosdits deux cens Hommes,
Entre-mélez de Gentils-hommes,
Fut le brave Monsieur d'Aurou,
Dont, certes, tout l'or du Pérou,
De cette action militaire
Ne seroit pas digne salaire.

Dimanche, veille de Saint Jean,
Un des plus fameux jours de l'An,
La Gréve, sur le bord de Seine,
Parut, vers le soir, toute pleine,
(Outre pluzieurs Gens importans)
De plus de cent mille Habitans,
Pour voir le Feu que l'on allume
Suivant la Chrestienne coûtume,
Tous les ans, à semblable jour,
Quand Phébus a finy son tour.
Sur un grand carré de charpente,
Elévé droit et non en pente,
Le preux Persée, Enfant des Dieux,
Orné d'un laurier glorieux,
En figure, et non en personne,
Tenoit la teste de Gorgone, Autrement Méduze.
Autrefois, l'horreur des Humains,
En ses victorieuzes mains,
Qui, du tranchant de son êpée,
Sembloit, tout fraîchement, coupée.

Le sens mistique de cecy,
Il me semble que le voicy.
La Fronde, espoir de mainte Buze,
Agissant, jadis, en Méduze,
Pervertissoit, avec éfroy,
La plus-part des Sujets du Roy,
Qui, devenans plus durs que pierres,
Ne respiroient que morts, que guerres,
Que fureur, que rébellion;
Mais ce jeune et brave Lion,
Louis, comme un autre Persée,
L'ayant, à ses pieds, terrassée,
Par sa Vertu, toûjours croissant,
A rendu ce Monstre impuissant,
Changeant ses feux, ses incendies,
Ses machines, ses perfidies,
Ses noizes, ses êmotions,
Ses bruits et ses combustions,
Dont Paris eût été la proye,
En autant de flâmes de joye.
Boëtes, canons et saucissons,
Petards de diverses façons,
Maint serpenteau, mainte fuzée,
Dont paroissoit, comme embrazée,
La vaste Région de l'air,
Où, de nuit, l'on voyoit trés-clair,
Des girandoles assez rares,
Des tambours, clairons et fanfares
Qui plaizoient, sans cauzer d'éfroy,
Et les cris de Vive-le-Roy,
Furent, de la grande Assistance,
L'agréable réjoüyssance.
Grace à Monsieur de Lhospital,
Grand Gouverneur, Grand Marêchal,
Et son aimable et belle Epouze,
Qui, certes, des fois, plus de douze,
M'ont témoigné de la bonté,
Et de la générozité,
Je vis ce beau Feu d'artifice.
Dieu les conserve et les bénisse;
Car, par leurs soins oficieux,
Je fus, ma-foy, placé, des mieux,
Non pesle-mesle, avec des Rustres,
Mais prés de Personnes illustres,
Et d'Objets charmans et benins,
Tant masculins, que féminins.
Durant ces chéres alégresses,
Pluzieurs ressentoient des tristesses
A cauze de Monsieur Fouquet,
Ce grand Ornement du Parquet,
Dont la Personne tant prizée
Pour être, lors, indispozée
D'un dangereux mal de côté,
Etoit, presque, à l'extrémité:
Mais comme cét Homme notable
Est bien-faizant et charitable,
On a tant prié Dieu pour luy,
Qu'il se porte mieux, aujourd'huy.

Quoy qu'aucun mot ne rime à querque,
Si faut-il parler de Dunkerque,
Et dire, icy, qu'il s'est rendu,
Aprés s'être bien défendu.
Louis, la Perle des Monarques,
Avéques les splendides marques
D'un Auguste Victorieux,
D'un Trionfateur glorieux,
Et, mesme, une Suite fort belle,
Entra, Mercredy, dans icelle,
Dont la Garnizon s'en alla
En divers lieux, par-cy, par-là.
Aprés cette heureuze Conqueste,
Qui met tout le Royaume en feste,
Incomparable Général,
Grand Supost du Party Royal,
Vigilant et hardy Tureine,
Vous devriez-bien reprendre haleine,
Vous, et vos autres Généraux,
Et suspendre un peu vos travaux,
Qui consacrent vôtre vaillance:
Mais, pour la gloire de la France,
Et du Grand Louis Dieu-donné,
Vous êtes si passionné,
Qu'avant la fin de la Campagne,
En dépit des Forces d'Espagne,
On espére, encore, de vous,
Quelque important progrés, pour nous.

Autrefois le Roy Catholique,
Par raizonnement politique,
Ofrit, en don perpétüel,
Ledit Dunkerque, à Crommüel,
Pourvû qu'avec grosse puissance
Il voulût entrer dans la France:
Mais un si rigoureux marché
Par nos Agens, fut empêché,
Qui, par un Traité, vrayment sage,
Détournérent ce grand orage,
En rangeant de nôtre côté
Ce Protecteur si redouté;
Bref, la Noble Maizon d'Aûtriche,
Qui n'est, encore, que trop riche,
N'est plus en état, à prézent,
De dispozer de ce Prézent.

On dit que le Duc de Mantouë
Voyant qu'en Espagne on le jouë,
Et qu'avec eux sa liaizon

N'est qu'un mal-heur pour sa Maizon,
Par la priére et l'entremize
190 Du Sage Sénat de Venize,
A, sans grande dificulté,
Obtenu la Neutralité
Du côté de la Cour de France,
Dont il enfraignit l'Alliance
195 Pour complaire à nos Ennemis :
Mais, en oubly, l'on a tout mis,
Tant nôtre Nation Françoize,
Est bonne, obligeante et courtoize,
Tant il est vray que nôtre Cour,
200 Où regnent l'honneur et l'amour,
N'a que douceur et qu'indulgence,
Quand on vient à récipiscence.
Tout-de-bon, il faut avoüer
Qu'on ne sçauroit assez loüer,
205 A moins que d'être ridicule,
La moderation de Jule,
Qui n'est pas, si-tôt, recherché,
Que, de tendresse, il est touché ;
Et, dans un semblable rencontre,
210 Bien loin d'agir et d'être contre
Ceux qui manquent dans leur devoir,
Il les sert de tout son pouvoir.
C'est ce que personne n'ignore,
S'il n'est ou méchant, ou pécore.
215 On en produiroit, pour le moins,
Des milliaces de témoins;
Cela fait qu'en toute entreprize
La bonté de Dieu favorize
Cét Ennemy des Turbulens ;
220 Et tous ses conseils excélens,
Comme êtans sinceres et justes,
Ont, toûjours, des succés augustes.

Selon les avis de Francfort,
Où tout Paris défére fort,
225 Monseigneur le Roy de Hongrie
Entre, quelquefois, en furie
Touchant la rétardation
Qu'on fait de son Election.
Ledit jeune Prince, sans cesse,
230 Plus que jamais presse et represse;
Et chacun croid, pieuzement,
Qu'il en aura contentement
Avant les jours Caniculaires,
Observant les Loix formulaires.
235 Mais les trés-sages Electeurs,
Qui sont, de justice, amateurs,
Ont fait cette sainte Ordonnance
Tant en faveur d'eux, que de France,
Que si l'*Imperator* futur
240 Avoit, jusques-là, le cœur dur
D'enfraindre la Paix souhaitée
Qui, dans Munster, fut arêtée,
Concevans, contre luy, dédain,
Ils le dégraderont, soudain,
245 Eliront un autre en sa place,
Qui ne sera point de sa race,
Et mesmement, luy courront sus.
Ce sont-là les points bien conceus,
Et non pas en termes de bale,
250 De la Sentence Electorale.
Et puis dites que nos Agens
Ne sont pas trés-habiles Gens,
Puis que ce n'est qu'à leur instance
Qu'on a fait ladite Ordonnance.
255 Vivent de tels Ambassadeurs,
Vivent leur zéle et leurs ardeurs
Pour leur Maître et pour sa Couronne,
Vive Grammont, vive Lyonne.

Ce sont, Princesse que Dieu gard,
260 Tous les bruits dont on m'a fait part;
On m'a dit des cas éfroyables,
Mais n'étans pas assez croyables
Pour être, en mes Vers, exprimez,
Exprés je les ay suprimez.
265 Je donne, donc, tréve à ma plume;
Voila des feux que l'on alume
Vis à vis mon appartement,
J'en vais prendre l'ébatement.

Si, du date, l'on veut s'enquere,
270 Ce fut le soir du jour Saint Pierre.

LETTRE VINGT-SIXIÉME

Du [samedi] six Juillet.

RIZIBLE.

Vizible Gloire de nos jours,
Grande Duchesse de Nemours,
Qui par l'Hymen et la Naissance,
Tenés un rang trés-noble, en France,
Samedy, jour embarassant,
Me solicitant et pressant
D'agir, pour Vous, à l'ordinaire,
Avec mon stile Epistolaire,
Qui n'a point, encor, fait faux-bon,
Je vais y rêver, tout-de-bon.

Les Bandits d'autour Partenope, Naples.
Qu'un infame sort envelope,
Dans des dangers continuëls,
De leur nature, étans cruëls,
Et plus mèchans que de vrais Diables,
Font des dézordres formidables,
Et se rendent trés-importuns :
Mais lors qu'on surprend quelques-uns
De ces abominables Hommes [mes,
Soient Crocans, ou soient Gentilhom-
Voizins, ou bien ultra-montains,
Espagnols, ou Napolitains;
Un *Carnifex* fier et bijarre,
Vous les brize à grands coups de barre,
Puis cét Homme, d'aspect hideux,
Sans avoir nulle pitié d'eux,
Les laisse languir sur la roüe,
Faizans une éfroyable moüe,
Et les met, aprés, par quartiers.
J'ay bien peur que nos Sabotiers,
Malins, brutaux, acariâtres,
Entre-mêlez de Gentilâtres,
Ne soient, bien-tôt, ainsi traitez
Pour leurs forfaits et lâchetez.

Un Capucin, fort honneste Homme,
Arivant, l'autre-jour, à Rome,
En salüant Sa Sainteté,
Luy dit, pour franche vérité,
Qu'à Cinga, Région lointaine,
De ce Païs la noble Reine,
Qui, de faux Dieux, idolâtroit,
Au vray Dieu, prézentement croid,
Etant, de tout point, convertie;
Et, mesme, une grande partie
Des Principaux de son Estat;
Et ce bon Pére fait estat
(Nommé Yacinthe et non Guillaume)
Qu'en peu de temps tout le Royaume
Les Idoles méprizera,
Et se Christianizera.
Pluzieurs et divers Seminaires
De Çapucins Missionnaires,
Par qui ces Climats sont instruits,
Y font, ce dit-on, de grands fruits,
N'ayans point de plus pure joye
Que de remettre, en bonne voye,
Les barbares, les ignorans,
Les fourvoyez et les errans,
Dudit Cinga, grande Contrée,
Où ces Péres ont bonne entrée;
Et, mesme, au Païs de Congo,
Auquel n'ira jamais *ego*,
(Je vous en donne ma parole)
Et, tout cela, dans l'autre Pole.

On mit, Mardy, dans le Tombeau,
Messire Louis Chantereau,
Qu'on surnommoit Monsieur le Févre,
Décédé d'une grosse fiévre,
De soixante-et-dix ans âgé,
Dont maint grand Homme est afligé,
Car par sa prudhomie extresme,
C'estoit un grand Homme luy-mesme,
Homme d'inviolable foy,
Tant envers Dieu, qu'envers son Roy,
Homme digne du temps d'Auguste,
Et que défunt Louis-le-Juste,
Qui faizoit cas de sa bonté,
Et de sa sainte intégrité,
Honora d'Emplois d'importance,
Pour le bien et l'honneur de France,
Où son solide entendement

Agit, toûjours, trés-dignement.
Cét Homme fut grand Politique,
Admirable Chronologique;
Et la plus-part des beaux Esprits,
Idolâtres de ses écrits
Pleins de lumiére et de science,
Ont une grande impatience,
Et, mesmes, les plus renommez
De les voir, bien-tôt, imprimez.
Ce Maréchal Nobilissime,
Dont tout Paris fait plus d'estime
Que de pas-un autre Seigneur
Qui se soit vû son Gouverneur;
Comme il aime tout Homme sage,
Aimoit ce prude Personnage,
Il le fréquentoit, le voyoit,
Et, quelquefois, le fêtoyoit
Dans son Cabinet, à balustre;
Et c'est de ce Seigneur Illustre
Qui l'honora, toûjours, jadis,
Que j'ay sceu tout ce que j'en dis,
Par un oficieux mémoire
Qu'il a fait écrire à sa gloire.

Quand le Roy, dans Dunkerque, entra
Tout le Peuple, alors, s'y montra
Joyeux, respectüeux et sage;
Et voyant son charmant vizage
Y paroître, en si bel-aroy,
Chacun cria Vive-le-Roy.
Mais, pour bien sçavoir cette afaire,
Lecteurs, voyez l'Extr'ordinaire
Que Renaudot en fait courir;
On n'en peut pas mieux discourir.

Depuis ce temps, le Grand Tureine,
Par une marche assez soudeine
A pris Bergues et Link, aussy;
Au moins chacun le dit ainsy:
Et l'on ajoûte, encore, Furnes;
Et c'est ce qui rend taciturnes
Les Habitants des Païs-bas.
» O Dieux, ce dizent-ils, tout bas,
» Pour maintenir les subsistances [ces,
» On prend nos meilleures subsistan-
» Bref, tout nôtre argent, nous donnons
» Pour soudoyer les Compagnons,
» Et nous faizons vœux et priéres
» Pour leurs entreprizes guerriéres:
» Mais, las! parmy nos *Oremus*
» Point de *Te-Deum laudamus:*
» On gagne, sur nous, des batailles,
» On prend d'imprénables murailles,
» Pas-un dessein ne réüssit;
» Et, ce qui le cœur, nous transit,
» Malheureux Peuples que nous sommes,
» Nos Chefs, qui sont de si grands Hommes,
» Quoy qu'ils nous coûtent tant d'écus,
» Des François sont, toûjours, vaincus.
Mais tréve de prozopopée,
Tréve de guerre et coups-d'ępée,
De siége, d'assaut, de rampart,
Et rimons, raillerie à part.

Un Gentil-homme, de Province,
Jadis, Page d'un fort Grand Prince,
Se promenant seul, l'autre-jour,
Dans le Jardin de Luxembour,
Joüant, par-tout, de la prunelle,
Aperceut une Demoizelle,
Semblant avoir quelque soucy,
Qui se promenoit, seule, aussy.
Si sa robe étoit noire ou grize,
Je n'ay pas, cette choze, aprize:
Mais on m'a dit, qu'en vérité,
Elle avoit grande propreté,
Paroissant jolie et mignonne,
Et, mesmement, un peu friponne.
Ce Gentil-homme l'acosta,
Doucement, la complimenta,
La traita, cinq cens fois, de belle,
Fit trois tours d'allée, avec elle,
Puis luy parla, dit-on, ainsy:
» Ma chambre n'est pas loin d'icy,
» Vous êtes, sans doute, un peu lasse,
» Voudriez-vous me faire la grace
» De vous y venir repozer?
» Nous pourons, à l'aize, y cauzer,
» Et bien mieux que dans des Auberges,
» Manger des pois et des asperges,
» Avec des poulets fricassez;
» Et si cela n'est pas assez,
» Des biscuits, des gâteaux, des tartes:
» Puis, nous ferons venir des cartes,
» Pour (aprés la colation)
» Joüer une discrétion.
» Venez-y, donc, ma chére Aurore,
» Dieu-me-damne, je vous adore,
» Vôtre visage, un peu riant,
» A je ne-sçay-quoy, de friand.
» Allons, allons, Mademoizelle,
» La peste, que vous êtes belle!
C'est ainsi qu'iceluy parla,
Et la rêponse, la voila.
» Vous me semblez fort honnête Homme,
» Bon Compagnon, bien Gentil-homme,
» Je vous tiens fidéle et discret,
» Ainsi, je vous suy, sans regret.

Chez le Noble, donc, ils allérent,
Ensemble, ils colationnérent;
Puis, proche d'un lit de repos,
190 Recommençant ses doux propos,
Il luy dit tout plein de fleurettes,
Mesmes luy parla d'amourettes,
Et, pour son ardeur apaizer,
Vouloit, un peu, s'aprivoizer.
195 Cette jeune sainte-N'y-touche,
Sans s'ériger, trop, en farouche,
Luy prêtoit l'oreille, assez bien;
Mais elle ne luy soufroit rien. [elle,
» Tout-beau, tout-beau, luy dizoit-
200 » Cher Monsieur, je ne suis pas telle
» Que, sans doute, vous me croyez,
» Vos sens sont, un peu, dévoyez,
» Encore que vôtre personne
» Pour ma beauté se passionne,
205 » La jugeant être sans défaut,
» Je ne suis pas ce qu'il vous faut.
Ce libre et modeste langage
Ne l'enflâmant que davantage,
Il voulut luy prendre la main;
210 Lors, icelle s'enfuit, soudain,
Et, luy, de courir aprés elle;
Mais enjambant une bancelle
Qui, de hazard, l'embarassa,
Sa cote, si haut, se troussa,
215 Que cét Amant, alors, peu sage,
Aperceut des chausses de Page.
» Hâ, vertu-bieu, j'en tiens, dit-il,
» Ce trait me semble assez gentil,
» Un Page dessous une jupe!
220 » Ha, ma-foy, je suis pris, pour dupe.
Cela le surprit, tout-à-fait,
Et c'étoit un Page, en éfet,
Et, mesmes, de Mademoizelle,
Qui se déguizant en Pucelle,
225 Avoit fait ce bon tour, exprés,
Pour en rire, son saoul, aprés.
Quoy que confus du stratagesme,
Le Gentil-homme en rid, luy-mesme,
Et plusieurs, de ce cas, instruits,
230 En ont, encor, bien ry, depuis.

A propos de Mademoizelle,
Hâ, vraiment, j'ûs peu de cervelle,
D'oublier sa Gogo-souris,
La fleur des Chiennes de Paris,
235 Chienne, de grande renommée,
Chienne, autant aimable, qu'aimée,
Chienne, qu'un chacun fêtoyoit,
Qui, d'un ton charmant, aboyoit,
Chienne, dont la vertu féconde
240 De jolis Chiens peupla le Monde,
Qu'on admire, encor, maintenant,
Et qui mourut, mesme, en chiennant.
ô Belle et regrétable Chienne!
Excuzez si la plume mienne
245 D'un ton élégiaque et doux,
N'a pas, plûtôt, parlé de vous;
Cher Animal, jadis, si rare,
Icy, cet oubly, je répare.
A vous loüer, je me soûmets,
250 Sur le tapis, je vous remets,
Autrefois, dans mon Ecriture,
Je publiay vôtre blessure,
Aujourd'huy, par un autre-sort,
J'anonce, par-tout, vôtre mort,
255 Pour qui (foy de Faizeur de carmes)
On a versé plus de cent larmes,
Et fait plus de six-vingts sanglots,
Le jour qu'on enterra vos os.
Moy-mesme, ô défunte mignonne!
260 Qui suis assez tendre personne,
Je ne sçaurois, à vous, songer,
Sans, tout-de-bon, m'en afliger.
Ofrant ces Vers à vôtre gloire,
Je quite-là mon Escritoire,
265 Un grand ennuy vient m'assoupir,
Et je finis par un soûpir.

Voila ce que j'avois à dire;
Princesse, adieu, je me retire.

Le six du mois, en bonne-foy,
270 Ces Vers furent écris par moy.

—

APOSTILE.

Ce faux bruit qui couroit, de Malte,
Depuis quatre jours a fait halte;
Ce Poste, qu'on tenoit perdu,
N'est plus abîmé ny fondu;
275 Il est vray qu'un grand tremble-terre
Depuis quelques mois fait la guerre
A ce Fort de la Chrestienté:
Mais point d'autre calamité.

LETTRE VINGT-SEPTIÉME

Du [samedi] treize Juillet.

PIEUZE.

SAGE et judicieuse Altesse,
Je n'ay pas l'esprit en liesse,
Et, par ainsi, peu préparé
A faire aucun plaizant narré;
Ma Clion se va, pourtant, mettre
En devoir de faire une Lettre,
Car c'est, lors-que Dimanche vient,
Un tribut qui vous apartient.

Monsieur Pardaillan Parabaire,
De Noblesse un digne exemplaire,
L'autre-jour, en fort bel arroy,
Ainsi que Lieutenant de Roy
Dans la Province Poitevine,
Lieu (je croy) de son origine,
Et, par ses Ayeux, gouverné,
Fit son Entrée à Fontenay,
Surnommé Fontenay-le-Comte,
Où, certainement, on raconte
Qu'on receut le susdit Seigneur,
Avec amour, avec honneur.
Clergé, tiers-Estat et Noblesse,
Luy firent, en grande allegresse,
Des complimens, bien ajustez,
Harangues et civilitez,
Qui, tout-à-fait, l'édifiérent;
Sur tout, les Nobles le priérent
D'indiquer, à Sa Majesté,
Leur sincére fidélité,
Et que pour cét aimable Prince
Toute cette belle Province
Trés-abondante en Poitevins,
Aussi bien qu'en noix, bleds et vins,
Se piquoit de respect, de zéle,
Et d'obeyssance éternelle;
Que, d'entr'-eux, quelques éveillez,
Un peu fous et mal-conseillez,
Avoient voulu, par quelques frasques,
S'ériger en nobles fantasques:
Mais que luy, Lieutenant de Roy,
Par son ardeur, constance et foy,
Dont ils avoient cent têmoignages,
Les avoit fait devenir sages.
C'est ce que la Vergne-Beauvais,
D'esprir fort bon et non mauvais,
Et plein de cœur et de sagesse,
Dît, de la part de la Noblesse.
Les Prestres, au Roy, trés-soûmis;
Messieurs les Agens de Themis,
Ayans, chacun, un Chef habile,
Et, bref, tous les Corps de la Ville,
Etans, ensemble, unis et joints,
De leur part n'en firent pas moins,
Montrans un plaizir manifeste;
Et les Canons dirent le reste.

De Juillet le septiéme jour,
Dans le beau Colége d'Harcour,
Devant plus de cinq cens Notables,
C'est-à-dire Gens honorables,
La plus-part dignes du fauteüil,
Le Fils de Monsieur de Breteüil Controolleur général des Finances.
Soûtint, d'un ton scientifique,
Une Théze Philozophique,
Pleine de doctrine et de suc,
Dédiée au Cardinal-Duc,
Cét Eminent et sage Jules,
Qui ne dêplaît qu'aux ridicules;
Mais, la soûtenant, il fit voir
Tant de grace et tant de sçavoir,
Tant d'esprit et tant d'assûrance,
Que de la célébre Assistance,
Les plus judicieux Humains
Batirent, pluzieurs fois, des mains.
Cét Illustre, Digne et Grand-Homme,
Monseigneur le Nonce de Rome,
Pour qui j'ay vénération,
Etoit prézent à l'Action,
Et de Prélats, que je ne mente,
On en remarqua plus de trente,
Des plus sçavans et renommez,
Et, mesmes, des mieux estimez,
Dans cét Auguste Compagnie,
En habits de cérémonie;

C'est-à-dire, tout franc et net,
En camail, rochet et bonnet.
85 Outre toutes ces saintes Ames,
On y vid quantité de Dames.
Quelques Princes, qui sont icy,
S'y trouvérent, exprés, aussi.
NôtreGouverneurdébonnaire, Monseign. le Maréchal de Lhôpital.
90 De mérite extra-ordinaire,
Et qu'on respecte, en tous quartiers,
Y fut, encor, trés-volontiers,
Et pour le moins, douze douzaines
De Messieurs des Cours Souveraines,
95 Qui ne cessoient de publier
Les loüanges de l'Escolier;
Jusques-là,qu'aucuns des plus sages,
Firent, pour luy, d'heureux prézages.

Selon les nouvelles d'Ausbourg,
100 De Stétin, Berlin et Hambourg,
Les Rois d'Hongrie et de Polongne,
Pour mieux tailler de la bezongne
En pluzieurs Régions du Nord,
Aux Süédois, qu'ils craignent fort,
105 Ont si bien fait, par leurs cabales,
Qu'à ces deux Puissances Royales
Brandebourg s'est associé:
C'est assez bien négocié:
Mais si ce Prince de l'Empire
110 Apréhende d'avoir du pire,
Voyant ses Estats en danger,
Ne peut-il pas encor changer?
Si, quand on est en mauvais termes,
Aucuns se piquent d'être fermes
115 Et bons amis, jusqu'au trêpas,
Brandebourg ne s'en pique pas.

Malgré les soins de Pignerande,
UnBourgeoisdeFrancfort nous mande,
Bonnement et sans passion.
120 Que cette grande Election
Si briguée et si dézirée,
De trente jours est diférée;
Il arive un Ambassadeur
De la Süédoize Grandeur;
125 Et les Electeurs de l'Empire
Veulent sçavoir ce qu'il veut dire,
Avant que de donner leurs voix
Au Souverain Roy des Hongrois.
Dont ce délay, comme je pense,
130 Exerce fort la patience.

Le Noble Monsieur de Dumas,
Ayant fait un soigneux amas,
Jusques, mesmes, à deux centaines
De Colonels et Capitaines,
135 Les conduizit, en seureté,
Par ordre de Sa Majesté,
Dont ils sont Prisonniers de guerre,
Hier, à Vincennes, grand'-erre,
Auquel lieu, ces hardis Garçons
140 Atendans, en paix, leurs rançons,
Où de favorables échanges.
Demeureront jusqu'aux vendanges:
Et, possible, bien par-de-là:
Mais ces Messieurs seront mieux-là,
145 Tout le reste de la Campagne,
Que non pas dans les Camps d'Espagne,
Mal équipez et mal vêtus,
En danger d'être, encor, batus.

On a mis, encore, grand nombre
150 De pareils Prisonniers, à l'ombre,
(Ce m'a dit un Particulier)
Assavoir, dans Diépe, un millier,
Dans Amyens, la belle Ville,
Environ la moitié de mille,
155 Et cent cinquante, dans Beauvais,
Oficiers, tant bons, que mauvais,
La pluspart ayant barbes brunes,
Et tous pris au Combat des Dunes,
Outre plus de deux cens blessez,
160 Que, dans Mardik, on a laissez,
Non compris pluzieurs Volontaires,
Du nombre de nos Aversaires,
Argoulets, Dragons, Fuzeliers,
Et tout plein d'autres Cavaliers,
165 Lesquels ont quité leurs brigades,
Pour devenir nos Camarades.

Depuis Bergues, Furnes et Links,
Terroir où viennent les bons lins,
Nos Chefs, ont, encor, pris Dixmude,
170 Avec assez de promptitude.
Voila bien des heureux progrés,
Qui se sont suivis de fort prés:
Mais comme, presque, en toute choze,
L'épine est proche de la roze,
175 Aprés tant d'actes de valeur,
Une inconsolable douleur,
Dont nos sens ont été la proye,
A bien modéré nôtre joye;
L'indispozition du Roy
180 Cauzant un général éfroy,
Et remplissant Paris, d'alarmes,
Nous a bien fait verser des larmes.
Las! dans tous les lieux d'oraizon,
Dans chaque Famille et Maizon,
185 Chez les plus endurcis courages,

Ce n'étoient que vœux, que sufrages;
Ce n'étoient que dévotions,
Que Saluts, que Processions;
Du matin, jusques à Complies,
190 Les Eglizes étoient remplies,
Où l'on avoit, chrestiennement,
Expozé le Saint Sacrement:
Je ne rencontrois, sur mes pistes,
En tous lieux, que vizages tristes.
195 Les Prélats sacrez et mitrez,
Les Vicaires et les Curez,
Les Coléges et les Chanoines,
Les Mandians, les autres Moines;
Bref, tous les Ordres Réguliers,
200 Les Mondains et les Séculiers,
Les plus grandes et moindres Dames,
Enfin, toutes les bonnes ames
Haussoient, dans un transport pieux,
Vers le Ciel, leurs humides yeux,
205 Tous les jours et les nuits entiéres,
Pour obtenir, par leurs priéres,
Tant de cœur, que de vive-voix,
La santé du meilleur des Rois,
Et dont la vertu, sans seconde,
210 A du renom par tout le Monde;
La grande Fille de Gaston
En soûpire, à tous coups, dit-on,
Tant cette Illustre Créature
Est d'une excélente nature.
215 Je puis parler des pleurs, des cris,
Et des soûpirs de tout Paris;
Mais de Monsieur et de la Reine,
Vouloir reprézenter la peine,
La tendresse et le déplaizir
220 Dont ils se sont sentis saizir,
Et, mesmement, Son Eminence,
Cela passe mon éloquence.
Je ne parle point de l'amour
Que tous les plus Grands de la Cour
225 Ont, aussi, pour ce trés-cher Sire,
Cela ne se peut encor dire,
Car ce Monarque renommé,
Plus est connu, plus est aimé;
On dit que nos Ennemis, mesmes,
230 En ont eu des ennuis extresmes,
Et qu'on a, de leur part, été
Sçavoir, souvent, de sa santé,
Non par feinte, ni par grimace,
Mais, tout-à-fait, de bonne-grace;
235 Dieu permette, qu'à l'avenir,
Leurs cœurs se puissent réunir.
Enfin, tous ses Sujets fidelles,
Ayans eu certaines nouvelles,
Qu'avec aparence et raizon
240 On espére sa guérison,
En leurs cœurs, ils sentent renaître,
En faveur d'un si digne Maître,
Au lieu de chagrins véhémens,
D'agréables contentemens.
245 Sans que la France y soit deceuë,
Dieu nous en donne bonne issuë.
Je croy que je n'ay jamais fait,
Un plus juste et plus beau souhait.

Princesse, de mérite extresme,
250 Vous faites, sans doute, de mesme:
Car je jurerois, sur ma-foy,
Que vous aimez un si bon Roy.

Ecrit, avec rime et mezure,
La veille Saint Bonavanture.

APOSTILE.

255 Un Philosophe de ce temps,
Qui rend ses Auditeurs contents,
Et dont l'ame, des mieux, sensée,
Prétend r'amener le Lycée,
Doit, pour le plus, dans quatre jours,
260 Recommencer ses bons discours,
Dont l'intention principale,
Est de r'afiner la Morale,
Avec de subtils Documens,
Et d'infaillibles Argumens,
265 Pour, aizément, se faire entendre
A ceux qui la voudront aprendre;
L'Auteur, Riche-Source, est nommé,
C'est un Esprit fort estimé,
En Science, grandement, riche,
270 Et l'on peut voir, dans son Afiche,
Pozée en divers Carefours,
Où se feront iceux Discours.

LETTRE VINGT-HUITIÉME

Du [samedi] vingt Juillet.

CONVENABLE.

Muzes, du Mont, à double croupe,
Ayant bû, tout plein une coupe
D'Eau de Seine, à vôtre santé;
Ayez, s'il vous plaît, la bonté
D'inspirer des Vers, à ma Lyre,
Qu'avec plaizir on puisse lire.
La Princesse que nous servons,
A qui tout respect nous devons,
En atend trois pages entiéres
Sur de diférentes matiéres.
Sages Filles de Jupiter,
Essayons de la contenter.

Mardy dernier, Mademoizelle,
Dont l'ame est si tendre et si belle,
Et qui pour la langueur du Roy,
Etoit en douloureux êmoy,
Ayant, avec toute la France,
Une extréme rejoüyssance
D'aprendre que Sa Majesté
Recouvre vigueur et santé,
Dont, aujourd'huy, plus on ne doute,
Des eaux de Forges prit la route,
Où la Belle, prézentement,
Par un pur rafraîchissement,
Qui dans sa belle gorge ondoye,
Tempére son sang et son foye;
Et, de-là, doit aller en Cour
Pour montrer sa joye, à son tour,
(Aprés profonde révérence)
Sur l'heureuze convalescence
De son propre Couzin germain,
Aimé de tout le Genre humain.

Le Grand Castelnaut, choze seure,
Est décédé de sa blesseure;
Mais, du moins, eut-il le bon-heur
D'expirer dans le lit d'honneur,
Puis que pour prix de sa vaillance,
Il est mort Maréchal de France.
Jamais Guerrier n'a mérité
Plus-que luy d'être regrété.
Cét invincible Personnage
N'étoit qu'ardeur, zéle et courage,
Le laurier fut son ornement,
La guerre étoit son élément.
Depuis trente-ans, à la Campagne,
Contre la Puissance d'Espagne,
Contre, aussi, la rebellion,
Il fut hardy comme un Lion;
Il a versé par abondance,
Maintefois son sang pour la France:
Bref, pour mieux têmoigner sa foy,
Il est, enfin, mort pour son Roy.
O Sort, vrayment, digne d'envie!
Certes, de pluzieurs Grands, la vie,
(A bien raizonner) ne vaut pas
Un si noble et si beau trêpas.
O Vous, sa trés-aimable Veuve,
Dont le fidelle cœur épreuve
Toute la sensible douleur
Que peut cauzer un tel malheur;
Quoy que la Parque fiére et dure,
L'ait enclos dans la sépulture,
Arêtez vos pleurs, dézormais,
Son beau Nom ne mourra jamais.

Le Turc étant dans Andrinople,
Il survint à Constantinople,
Un cas étrange à son Serrail,
Dont j'écris, icy, le dêtail.
Soixante Adolescens, peu sages,
Destinez pour être ses Pages,
Et prés dudit Serrail logez,
D'un feu d'amour étans rongez,
Tant creuzérent et piochérent,
Qu'avec long travail ils percérent,
Quoy que fort épais et fort dur,
Un certain bastion, ou mur,
Qui les séparoit des chambrettes
Où l'on élevoit cent Fillettes,
Avec grand soin et grand honneur,
Pour les plaizirs du Grand-Seigneur.
Finalement, donc, ils parvindrent,

(Dont, trés-glorieux, ils se tindrent)
En ce délicieux Parquet,
Qui n'est permis à nul Coqnet.
85 Entrez, que les Jouvenceaux furent,
De leur fait, si bien, discoururent,
Et faisans, souvent, les doux yeux,
Se montrérent si gracieux,
Qu'ils furent receus de ces Belles,
90 Et firent les sots avec elles.
Ce qu'ayant apris le Sultan,
Plus furibond qu'un vray Satan,
Sans aucune raizon entendre,
Aprés les avoir fait surprendre,
95 A sa rage on les immola,
Et, tous vifs, on les empala,
Et, mesmement, des Filles, celles
Que l'on trouva les moins pucelles.
Outre ce triste événement,
100 Qui cauze de l'ètonnement,
On void, dans un mesme Mémoire,
Encor, cette autre horrible Histoire.

L'Ambassadeur du Grand Mogor,
Portant des Prézens de fin or,
105 Et d'autres de grande richesse,
Ayant vizité Sa Hautesse,
Et fait un assez long séjour
En cette Porte, ou cette Cour,
Assavoir six ou sept semaines,
110 Y fit quantité de fredaines.
Cét abominable Mortel
Faizant venir en son Hôtel
Vingt Courtizanes des plus Belles,
Ayans en riches bagatelles
115 Qui paroient leurs chefs et leurs corps,
La valeur d'infinis trézors;
Ce Monstre insolent, ce barbare,
Poussé d'une fureur avare,
Qui son chien d'esprit aveugla,
120 Les massacra, les ètrangla,
Et leur perça boyaux et tripes
Pour emporter toutes leurs nipes;
Dont le Grand Seigneur averty,
Dix jours aprés qu'il fut party,
125 Par quantité de Turcs, fît suivre
Ce brutal, indigne de vivre:
Mais, par un équitable sort,
Dans Alep, on le trouva mort
De pluzieurs débauches impures
130 Avec de foles créatures.
Je conjure les pointilleux,
Les sevéres, les scrupuleux,
De n'acabler pas de censures
Ces deux insignes avantures:
135 Ce n'est pas d'un air trop gaillard
Qu'à mes chers Lecteurs, j'en fais part;
En ce lieu, ma Muze ingénuë
Suit la vérité toute nuë;
Elle a, pour moy, de grands atrais;
140 Mais, dans les récits que je fais,
J'afecte, plûtôt, l'innocence,
Que non pas le trop de licence:
Et si les Vers, de moy, naissans,
Ne sont pas des plus ravissans,
Quantité d'excélentes Testes
145 Dizent, du moins, qu'ils sont honnestes.

D'Aûtriche, le jeune Archi-Duc,
Nommé Ferdinand, et non Luc,
Dont Vienne ètoit la Patrie,
150 Et, Cadet du Roy de Hongrie,
D'Atropos a suby les Loix,
N'ayant vêcu que dix-huit mois.

L'Election Impériale,
Dans la Diéte Electorale,
155 Au lieu d'aller le grand galop,
Ne s'avance, dit-on, pas trop.
D'une-part, les Agens de France,
Ayans de la persévérance
A maintenir nos intérêts,
160 En termes, toutefois, discrets,
R'amenans les chozes passées,
Tiennent les ames balancées.
Pignerande, d'autre côté,
Têmoignant grande fermeté
165 Pour les pretensions d'Espagne,
Brigue tous les Grands d'Alemagne,
Dont les esprits, quoy qu'excélents,
De nature, estans un peu lents,
Craignans la guerre, comme foudre,
170 Ont de la peine à se rézoudre.
Ils pézent, avec gravité,
Les raizons de chaque côté;
Tout ce qu'on leur dit, ils l'ècoutent:
Mais, de tout, bien souvent, ils doutent:
175 Les Espagnols matois et fins,
Pour mieux parvenir à leurs fins,
A tous coups prometent merveilles;
Et toutefois, malgré leurs veilles,
Leurs pistoles, leurs soins, leurs pas,
180 L'Election ne se fait pas.

Turenne a fait, encore, niche,
Ce dit-on, à Dom Jean d'Aûtriche;
Car ce victorieux Routier
Ayant ataqué son Quartier,
185 Les siens ont, soudain pris la fuite,

Et, par une infaillible suite,
On a fait prisonniers pluzieurs
De ces infortunez Messieurs,
[Et] pris, sur eux, quelque bagage;
190 Mais je n'en sçay pas davantage.

Pour autre surcroît de mal-heur,
Les Anglois remplis de valeur,
Mais d'humeurs un peu discourtoizes,
Ont pris neuf Barques Holandoizes,
195 Pleines d'Oficiers, de Soldats,
D'armes, de poudre, de dadas,
Qui devoient, à ce qu'on nous mande,
Faire décente au Port d'Ostande,
Y compris quelques Colonels,
200 Et tous Espagnols naturels;
Dont, sans mentir, les Chefs d'Espagne
Trés-malheureux, cette Campagne,
Ont généralement pesté,
Car mal sur mal n'est pas santé.
205 Tout-de-bon, aprés tant d'esclandres,
La triste Province de Flandres,
Quoy que pour nous, sans amitié,
Commence à me faire pitié:
Certes, ces paroles sont vrayes;
210 Mais parlons de chozes plus gayes.

Enfin ce Fantôme odieux,
Qui n'a point d'oreilles, ny d'yeux
L'insensible et sevére Parque,
A respecté nôtre Monarque.
215 Les Oraizons des Gens-de-bien,
Sujets de ce Roy Trés-Chrestien,
Dont, par-tout, on aime les charmes,
Nos vœux, nos soûpirs et nos larmes,
Ont prolongé de ses beaux jours,
220 L'aimable et nécessaire cours.
Avec ses vertus sans-pareilles,
L'Hémétique a fait des merveilles,
Ressuscitant ce Grand Louys,
Dont tous nos cœurs sont réjoüys.

225 Certes, Carneau, ce Sage Moine, Religieux Célestin.
Digne Avocat de l'Antimoine,
Par cét heureux et beau succez,
Gaigne, maintenant, son procez,
Et tous les Antimoniaques,
230 Contre certains Démoniaques
Qui décrioient ce Minéral.
O Vous, la France, en général,
Loyaux sujets, Ames fidelles,
Sçachez donc, pour bonnes nouvelles,
235 Que Louys, par-tout, si chéry,
Est, véritablement, guéry.
Monsieur Félix, mon trés-cher Hôte,
Que de mon cœur, jamais, je n'ôte,
Homme d'honneur, Homme de foy,
240 Premier Chirurgien du Roy,
Par Lettre, de luy, bien expresse,
M'a fait part de son alégresse,
Dont j'ay le cœur tout ébaudy,
Dizant que le Roy part Lundy,
245 (N'étant plus que fort peu débille)
Pour s'aprocher de cette Ville.
Quantité de charmans Esprits,
De tendresse et d'amour épris,
Ont, touchant ces grandes nouvelles,
250 Fait des Piéces rares et belles;
Sur-tout, le petit Beau-Château
A produit un Sonnet fort beau,
Où divers bons mots on remarque
Sur la santé de ce Monarque,
255 Et duquel il m'a fait prézent;
C'est pourquoy j'en parle à prézent.
O Princesse prude et prudente,
Qui, de ce Prince, êtes Parente,
Je croy que ces Vers vous plairont;
260 Et que l'honneur, mesme, ils auront,
Qu'en faveur de nôtre cher Sire,
Pluzieurs aimeront à les lire.

Le vingt du mois, jour clair et chaud,
Caniculaire, ou peu s'en faut.

LETTRE VINGT-NEUFIÉME

Du [samedi] vingt-sept Juillet.

CÉLÉBRE.

PRINCESSE, d'Esprit noble et grand,
De tout mon pouvoir dézirant
Nôtre Epître, aujourd'huy, vous faire,
Qui va par toute l'Hémisphere,
(C'est par pure nécessité
Et, point du tout, par vanité
Que je me sers de cette Rime)
Princesse, donc, que tant j'estime,
Et qui l'êtes, aussy, de tous,
Je vais versifier pour Vous.
Mais, ayant la teste pezante,
Si ma Lettre est un peu plaizante,
Si j'y parle agréablement,
Si l'on y void quelque ornement,
Avec raison, je conjecture
Que ce sera coup d'avanture.

Dimanche, vingt-et-un du mois,
Trois Gentils-hommes Béarnois,
Enfans du Marquis de Loubie,
Ayans l'instruction subie,
Abjurérent Maistre Calvin,
Dans ce Temple, vraymentdivin, le Noviciat des Jézuites
Où les Disciples Saint-Ignace,
Dont ils suivent la sainte trace,
Sont êtablis, de longue-main,
Dans le faux-bourg de Saint-Germain.
Commandant l'armée du Roy en Italie. Monseigneur le duc de Navaille
De belle, noble et riche taille,
Qui, proche des Champs Milanois,
Endosse, à prézent le harnois;
Bref, un de nos Illustres Hommes,
Et l'Oncle desdits Gentils-hommes,
Avant qu'aller commander-là,
Les avoit induits à cela,
Et son aimable Epouze, mesme,
Duchesse, de blancheur extresme,
Qui les fit bien catéchizer,
Pour mieux les dé-calvinizer.
Le trés-sage Monsieur d'Auxerre,
Un des bons Prélats de la Terre,
Evesque, *Dei gratia*,
En ce rencontre oficia;
Où pluzieurs Gens de conséquence,
Assistans, avec révérence,
A ladite abjuration,
Eurent sa bénédiction.

Enfin je me suis laissé dire
Que les Electeurs de l'Empire
Etans, tous, d'un mesme concert,
Aprés bon vin et grand dessert,
Franchement, et sans raillerie,
Ont êleu le Roy de Hongrie
Que l'on a fait *Imperator*.
Par la régle de *hic dat or*.
C'est le discours des Gens vulgaires,
Mais on n'y doit s'arêter guéres,
Car tout plein de Judicieux
En jugent, dit-on, un peu mieux.
J'ûsse êtendu ma Politique
Sur cette action autentique:
Mais un de nos plus grands Esprits
Ces jours passez, m'ayant repris
De quelques paroles zélées,
Qui dans mes Vers s'êtoient coulées,
Je n'oze, icy, prendre l'essor
En parlant de la Bulle d'Or,
(Aussi ce n'est pas mon afaire)
Ny du Colége octogénaire,
Ny dudit nouvel Empereur,
Des Turcs, la future terreur:
Car, comme c'est choze certaine
Qu'il est parent de nôtre Reine,
Je souhaite à Sa Majesté,
Salut, joye et prospérité,
Et que Dieu, toûjours, le maintienne:
Enfin, pourvû qu'il entretienne
Ce que de bouche, il a promis
Aux Electeurs ses bons Amis,
Pour ce qui regarde la France,
Je luy donne toute assûrance
De le chérir jusqu'au trêpas,
Autrement, je n'en rêpons pas;

Et je ne feins point de le dire,
O Le grand mal-heur pour l'Empire!

85 Hier, la Cité de Paris,
Qu'à prézent, d'amour, je chéris,
Fit mille liesses paraître,
En faveur du Roy nôtre Maître.
Pour le retour de sa santé,
90 Le *Te Deum* [y] fut chanté,
Où tous les Corps considérables,
Et tous les Gens les plus notables,
Acourus des Seize Quartiers,
Assistérent trés-volontiers.
95 Vers le soir, les Messieurs de Ville,
Dépensans, d'écus, plus de mille,
Tout vis-à-vis de leur Hôtel,
Firent faire un Feu, qui fut tel,
Que la Région éthérée
100 En devint, des mieux, éclairée;
Et, bref, pour les mesmes raizons,
Plus de cent illustres Maizons
En allumérent de si rares,
Au son de diverses fanfares,
105 Que de long-temps on n'a vû l'air
De tant de feux étinceler.

Ce rare Homme Monsieur le Nonce,
Dont, souvent, les vertus j'anonce,
Et qui posséde des talens
110 Certainement, trés-excélens,
Voulant faire voir une marque
De son zéle pour le Monarque,
En faveur de sa guérizon,
Fit faire devant sa Maizon,
115 Avec des bontez sans-pareilles,
Quatre grands Feux, beaux à merveil-
Outre pluzieurs autres clairtez [les;
Qu'il arangea de tous côtez,
Dont le nombre, presque innombrable,
120 Faizoit un êfet admirable
Dans le beau Faux-bourg St-Germain,
Où demeure ce grand Romain.

M. le Maréchal de L'hôpital.

Je puis rendre, icy, têmoignage
Que ce Seigneur prudent et sage,
Qui, de m'aimer, me fait l'honneur,
Nôtre généreux Gouverneur,
Et son Epouze trés-aimée,
Dont si belle est la rénommée,
Firent briller, en ce beau jour,
130 Pour le Roy, leur fidéle amour.
En leur Hôtel furent uzées
Douze douzaines de fuzées;
Ses cinquante Gardes, dit-on,
Avec mousquet, ou mousqueton,
135 Chacun quatorze coups tirérent,
Plus de dix Trompettes sonnérent,
Des muids de vin on défonça,
Et personne, *illec*, ne passa,
Soit du Peuple, ou de la Noblesse,
140 Qui ne bût, avec allégresse,
Et, mesmes, jusqu'à pluzieurs fois,
La santé du meilleur des Rois.
On vid plus de douze cens tables
Couvertes de vins délectables,
145 Où pluzieurs se réjoüissoient,
Convians tous ceux qui passoient
De participer, sans scrupules,
A leurs délicieux crapules,
Et de rendre les verres nets.
150 On oyoit flûtes et cornets,
Maint violon, mainte muzette,
Et dans chaque ruë, ou rüette,
Les serpenteaux faizoient crac, crac.
Mesmes, le brave Riberac,
155 Qui montre si bien aux Fillettes,
A danser avec castagnettes,
Quoy qu'Espagnol de Nation
Par un excez d'afection,
Bûvant à droit, bûvant à gauche,
160 Mit tout son Quartier en débauche.
La joye, en tous lieux, paroissant,
A tous momens, alloit croissant;
Ce n'étoient, par-tout, que bombances,
Ce n'étoient que feux et que dances,
165 Que jeux, que chansons, et que ris;
Et l'on compta, lors, dans Paris
(Contenant des lüeurs internes)
Plus de sept cens mille lanternes.
Je ne puis, qu'imparfaitement,
170 Décrire le contantement,
L'humeur belle, et réjoüissance,
De la Capitale de France,
Quand j'en ferois un Livre entier:
Mais, sur tout, en nôtre Quartier,
175 Où, certes, toutes les familles,
Hommes, femmes, garçons et filles,
Manifestoient, à qui mieux mieux,
Combien leurs cœurs êtoient joyeux.
Or ayant d'un pinceau Lyrique
180 Dépeint l'allégresse publique,
Je veux faire, icy, mention
D'une mienne exultation,
Qu'il faut, aussi, que je publie,
Car il est bien fou qui s'oublie.
185 Le mesme soir vers la minuit,
Ayant pris mon bonnet de nuit,
J'entendis heurter à ma porte,

D'une assez agréable sorte;
Je l'ouvris, au mesme moment.
190 Lors entrérent, soudainement,
Douze, que filles, que fillettes,
Fort aymables, et fort discrettes,
Avec un êclat plus qu'humain,
Chacune ayant bougie, en main,
195 Puis de femmes, sans rien rabatre,
Encore environ trois ou quatre,
Dont les atraits plaizoient si fort
Que j'en fus enchanté d'abord.
Dix hommes qui suivoient ces Belles,
200 S'introduizirent avec elles.
Dont Monsieur Molier estoit l'un,
Homme, qui n'est pas du commun,
Mais, dans son art, un franc illustre,
Et jugé, tel, dans maint Balustre,
205 Ayant, entre ses bras, un Lut,
A qui je fis humble salut.
Que vous diray-je davantage ?
Cét agréable Personnage
Entonna, lors, une Chanson
210 Admirable, et de sa façon,
Avec deux de la Compagnie MM. Tissu fréres.
Trés-entendus en harmonie,
Sur la Santé de nôtre Roy.
Hâ je jurerois bien ma-foy
215 Que les paroles en sont telles
Qu'on n'en sçauroit voir de plus belles,
Ny sur un air plus excellent;
Dieu bénisse un si beau talent.
Les Dames, *illec*, congrégées,
220 Me firent prézent de dragées,
Et les Hommes bûrent à moy,
Et le tout, pour l'amour du Roy.
Enfin, cette Troupe obligeante,
Enfin, cette Troupe charmante,
225 Ayant tous mes sens réjoüis,
Sortit, chantant Vive-Louis:
Et comme ces chéres Personnes,
Tant les Hommes, que les Mignonnes,
Ont des noms connus à la Cour,
230 Pour les obliger, à mon tour,
Si le papier eût êté large,
Je les aurois êcrits en marge.

Compiégne atend le Roy, Lundy,
Quoy que pluzieurs dizent Mardy;
235 Et Son Eminence est restée
Aux lieux où l'Armée est postée.

Des autres nouvelles du temps,
Parler, icy, je ne prétens.
Excuzez, Illustre Princesse,
240 Hier, ayant trop d'allégresse,
Et, toûjours, entendant du bruit,
Sans repos, j'ay passé la nuit;
Puis, la longueur d'une Missive
Ne doit, jamais, être excessive :
245 Ainsi, donc, en voicy le bout,
Aussi bien, je dors tout debout.

Le vingt-et sept du mois qui reigne,
Temps ou maint beau corps nud se baigne.

—

APOSTILE.

Dans ma derniére, un peu gaillarde,
250 J'oubliay, comme par mégarde,
Que Monsieur l'Abbé Révérend,
De mérite assez aparent,
Quand, du Roy, le péril extresme,
Rendoit toute la France blesme,
255 De tout son cœur, compâtissant
A son mal crüel et pressant,
Fit, pour Luy, Priéres publiques,
Fort pieuzes et catholiques;
Et qu'on doit, beaucoup, estimer :
260 Puis les ayant fait imprimer,
Poussé d'un instinc débonnaire,
M'en fit prézent d'un exemplaire
Pour m'obliger et m'honorer.
Dieu l'en veüille remunérer.

—

AUTRE.

265 Lors-que je tâte, et je retâte
Cette lettre écrite à la hâte,
Mon pauvre Esprit, et Dieu le sçait,
N'en est, nulement, satisfait.
Et, foy de Rimailleur moderne,
270 J'ay, quazy, peur que l'on m'en berne.

LETTRE TRENTIÉME

Du [samedi] trois Aoust.

ZÉLÉE.

Source d'éclatans atributs,
Subtil Inventeur des Rébus,
Propagateur des choux-cabus,
Dont la clairté plaît *omnibus*,
Dont le nom rime à *Turnébus*,
Un de nos vieux Autheurs barbus,
Inspire-moy, divin Phébus,
Nôtre cher Maître Doribus,
Non pas des discours de bibus,
Mais des Vers, de science, imbus,
Pour Celle qui de nos tributs
N'a, jamais, fait aucuns rebuts.

Par-tout où je vais, j'entens dire
Que la santé de nôtre Sire,
A nôtre grand contentement,
Se fortifie à tout moment;
Et comme des beaux exercices
Il fait ses plus chéres délices,
On mande que Sa Majesté
A cheval a, déja, monté,
Et que ce Roy, remply d'adresse,
Avec l'ordinaire justesse
Qu'il fait paraître en tous ébats,
A mis bien du gibier à bas.
Son entiére convalécence
Donne bien de l'impatience
Aux bons Habitans de Paris,
Dont les pleurs, à prézent, taris,
Sont changez en larmes de joye
Où leur deüil précédant se noye;
Et par amour et par devoir,
Ils souhaitent, fort, de revoir
Cét Objet de leur espérance,
Ce charmant Souverain de France;
Et ce Monarque béliqueux,
Pressé du mesme dézir qu'eux,
Aspire en son Ame Royale,
D'être, aussi, dans sa Capitale,
Où, pour luy, le zéle et l'amour
Semble augmenter, de jour en jour.

Entre tant de feux d'alégresse
Que l'incomparable Lutéce, Paris.
Dans les quartiers plus renommez,
A, pour ce Grand Prince, alumez
Les deux précédantes semaines,
Celuy du Rézident de Gennes, M. le Marquis de Pallaviciny.
Qui se fit sur le bord de l'eau,
Fut, extr'ordinairement, beau.
Des boëtes, en grande abondance,
Formérent un bruit, d'importance,
Alentour la Terre en trembla,
L'onde en frémit, l'air s'en troubla.
D'ailleurs, durant cette soirée,
Sa maizon étoit entourée
De tant de flambeaux éclatans,
L'un de l'autre, assez peu distans,
Qu'à plus de cent pas à la ronde,
Tant sur la terre, que sur l'onde,
Et dans les airs illuminez,
La Nuit n'ozoit montrer son nez.
Tant que durérent ces lumiéres,
Les Trompettes en cens maniéres,
(A qui les Echos répondoient)
Charmoient ceux qui les entendoient:
Les fanfares, enfin, cessérent,
Puis les Violons commencérent,
Avec ample colation,
Où, par grande exultation,
On bût, des fois plus de cinquante,
Du Roy, la santé renaissante.
J'oubliay, mal-heureuzement,
Dans mes Vers, de derniérement,
Ce Feu, qu'icy, je solennize.
Item, par une autre méprize,
Je ne me souvins point aussy,
Qu'en l'Eglize de la Mercy
Monsieur Bernard, grand Catholique,
Fit faire un Concert de Muzique,
Pour, en ce saint et dévot Lieu,
Remercier, humblement, Dieu,
De la guérizon du Monarque,
Aparente et vizible marque

Du zéle, sans feinte et sans fard,
Dudit sage Monsieur Bernard.
La Muzique fut douce et belle;
Et pour prouver qu'elle êtoit telle,
Les Sieurs de la Barre et Bertaut,
Dont la voix éclate si haut,
Qu'on la tient, presque, sans égale,
Etoient de ce pieux Régale,
Et pluzieurs des Chantres, aussy,
Dudit Convent de la Mercy.
Par une autre sote oubliance,
J'avois tû la réjoüyssance,
Qu'avec un soin trés-singulier
Montra Monsieur le Chancelier,
Qui, touchant la santé Royale,
Parut, chez-luy, si générale
Par d'innombrables quantitez
De lumiéres, et de clairtez,
Que, sans mentir, ceux qui les virent,
Cinq ou six jours aprés, me dirent
Qu'entre les feux de la Cité
Le sien avoit mieux éclaté.

Multitude de Personnages,
Tant par billets, que doux langages,
Du Roy, grands Serviteurs, aussy
M'ont prié d'insérer, icy,
Leurs feux et leurs magnificences,
Leurs jeux, banquets, frais et dépences,
Et qu'ils se sont fort réjoüis
Pour la santé du Grand Louis.
J'ay, pour eux, l'ame assez sensible,
Mais, certes, il n'est pas possible,
Sans faire mille autre jalous,
De les pouvoir contenter tous
Dans une Lettre de trois pages:
Et comme iceux sont Gens bien sages,
Ils auront égard, par bonté,
A cette impossibilité.

Quand, de Calais, nôtre cher Sire,
A Compiégne se fit conduire,
Si, d'avanture, les chemins
N'êtoient pas semez de jasmins,
Ny d'autres fleurs rares et belles,
Ils l'êtoient de Sujets fidelles,
Qui ravis de voir en santé,
Et L'une et L'autre Majesté,
Par des cris, redoublez sans cesse,
Montroient une extrême alégresse.
Quand il passoit dans les Citez,
Tous les Bourgeois, bien ajustez,
Faizoient voir, par leurs contenances,
Leurs parfaites réjoüissances:

Mais, entre-toutes, je sceus, d'hier,
Qu'en la ville de Montdidier,
Avec des ferveurs sans-pareilles,
Les Citadins firent merveilles,
Tant de leur propre mouvement,
Que par l'ordre et commandement
Du Gouverneur d'icelle Ville, M. de Gomont
Gentil-homme, d'humeur civille,
Et qui (j'en jurerois ma-foy)
Est des plus zélez pour le Roy.

Mademoizelle étant à Forges
(Où les Hôtes font bien leurs orges)
Le vingt-et-huit du prézent mois, jour de Sainte Anne
Cette Couzine de trois Rois,
Dont si belle et blonde est la Teste,
Paya, splendidement, sa Feste,
Ayant receu maint beau Bouquet,
Par un grand Régale, ou Banquet,
Friand, opulent, délectable,
Où se trouvérent à sa Table,
Comme en une Colation,
Vingt Dames de Condition,
Et non point des Dames communes,
Dont je vais nommer quelques-unes:
L'Illustre Abbesse de Joüars,
Qui vaut cinq cens mille écus-quarts;
Mademoizelle La Trimoüille,
Qu'aucun vice ou laideur ne soüille;
La Marêchale La Ferté,
Dont l'esprit, sagesse et beauté,
Luy font mériter l'aliance,
D'un des braves Héros de France;
La noble Dame de Choizy,
Dont l'on pouroit dire, quazy,
Qu'en grace et bon sens elle abonde
Autant que personne du Monde;
Mademoizelle de Vandy,
Du Gouverneur de Montmédy
La Sœur trés-aimable et trés-chére,
Que sa Princesse considére,
Pour sa vertu, qui plaît à tous,
Pour son esprit charmant et doux,
Fille, enfin, que chacun honore:
Mais, comme il est vray que j'ignore
Le nom, le surnom, le destin
Des autres Dames du Festin,
Qui fut servy, par excélence,
Je les passe, icy, sous silence.

Du Général des Augustins
On receut, un de ces matins,
Un ordre, portant qu'il difére,
Par permission du Saint-Pére,

Lorsque les jours seront moins chauds,
Les Chapitres Provinciaux
Tant de Bourges, que de Toulouze,
Où plus de cent-soixante-et-douze
De cét Ordre, tant renommé,
Doivent se rendre, à point-nommé,
Auprés de cét Illustrissime,
Autrement, Généralissime,
En Octobre, prochain venant,
Et non au mois de maintenant,
De peur que les rayons solaires,
Et les ardeurs Caniculaires,
Fatales aux *viatores*,
Incommodassent les *Patres*,
Que, pour vocaux, on doit élire;
C'est ce qu'on m'a prié de dire.

Pour des bruits, venans de plus loin,
Que j'ay recüeillis avec soin,
L'Illustre et vaillant Marquis Ville,
A pris Trin, bonne et forte Ville,
Dont le Gouverneur de Milan,
A senty, dit-on, grand ahan,
Et fait plaintive doléance,
Car cette Place est d'importance.

De plus, entendu dire, j'ay,
Que Badajox est assiégé,
Ville où l'on fait de belle Pane,
Sur les rives de Güadiane, Fleuve d'Espagne.
Par les Guerriers Portugalois,
Où sont mêlez quelques Gaulois.
Ce Badajox, plus qu'on ne pense,
Est lieu de grande conséquense;
Et s'il céde ausdits Assiégeans,
Assez hardis et braves Gens,
On croid que le Roy Catholique
En sera trés-mélancolique.

Le Maréchal de la Ferté,
Lequel a (sans être flaté)
Le renom, par toute la Terre,
D'être un fort grand Homme de guerre,
Selon les plus communs discours,
A formé, depuis quelques jours,
Le Siége devant Gravelines,
Vingt fois plus forte que Malines,
Que Nieuport et Saint-Omer:
Tout d'abord il la fit sommer;
Et sur le refus de se rendre,
Les divers Quartiers il fit prendre
Aux Chefs plus expérimentez,
Et l'investit de tous côtez.
Quoy que le droit et la vaillance
Du glorieux Party de France,
Qui, rarement, a du dessous,
Soient un grand augure pour nous;
Sans me faire, pourtant, de feste,
Je n'assûre point sa conqueste:
Mais que l'on fasse un si beau coup,
Certes, je l'espére beaucoup.

Tous les plus Grands de cette Ville,
(Et j'en compterois plus de mille),
Vont à Compiégne, tour-à-tour,
Viziter Louis et sa Cour,
Et luy témoigner leur tendresse,
Leur amour et leur alégresse,
Sur le sujet de sa santé;
Et c'est la pure vérité,
Que de Paris audit Compiegne,
Quelque ardeur de l'air que l'on craigne,
On ne void par monts et par vaux,
Que Carosses à six chevaux,
Que Princes, que Ducs, que Duchesses,
Que Marquis, Comtes et Comtesses,
Qu'Ambassadeurs, que Rézidents,
Que Magistrats, que Prézidents,
Outre pluzieurs, de moindre étage;
Et moy qui vous tiens ce langage,
Hélas, que j'irois volontiers!
Sur des chevaux de Coquetiers,
En Coche, ou quelque autre voiture:
N'étoit ma chienne d'écriture
Qui me tient, à Paris, cloüé:
Le Bon Dieu, de tout, soit loué;
Ce bon Dieu, qui les cœurs pénétre,
Sçait et void bien que sans la Lettre
Qu'il me faut, nécessairement,
Rimer, hebdomadairement,
J'entreprendrois, de grand courage,
Bien-tost un si juste voyage
Pour voir cét aimable Louis,
M'en dût-il coûter dix Louïs.

O Vous, que la Vertu décore,
Cent et cent fois plus sage encore,
Que Polimnie et Therpsicore,
Altesse, qu'un Grand Prince adore,
Dont le teint ressemble à l'Aurore,
Ou, du moins, aux beaux Lis de Flore,
Qu'une pure blancheur colore;
Mon esprit, quelquefois, pécore,
Mon esprit, quelquefois, landore,
Quoy que souvent, il s'évapore,
Toûjours, de vous, se remémore,
Adieu, Princesse, que j'honore.

Fait en Aoust, *dies tertius*
Par Joannes *Loretius*.

LETTRE TRENTE-UNIÉME

Du [samedi] dix Aoust.

APROUVÉE.

EXCÉLENTE Princesse nôtre,
S'il n'arrive, de part ou d'autre,
Quelques-uns de ces nombreux bruits
Dont, tous les huit jours, je construits
5 Une Lettre, en rimes Lyriques,
Contenant des Faits historiques
Pour vôtre Altesse entretenir;
Je ne sçay pas comment fournir
Le nombre de Vers, ordinaire,
10 Dont je suis vôtre tributaire.
Voila, déja, midy sonné,
Sans avoir encore êtréné
D'aucun raizonnable mémoire
Pour ocuper mon Ecritoire:
15 S'il en vient de gros ou menus,
Ils seront les trés-bien-venus:
Car d'inventer des bagatelles,
Et vous les donner pour nouvelles,
Sans me piquer, icy, de vain,
20 Je suis trop sincére Ecrivain.
Mais il faut prendre, un peu, courage,
Je voy venir certain vizage,
Qui m'en aporte quelquefois,
Ecrites de ses propres doigts,
25 Ou bien des mains de ses copistes;
Puis le Prince des Nouvélistes,
Le Général des Gazetiers,
Me fait part, aussy, volontiers,
Des trois feüilles qu'il distribuë,
30 Dont toute l'Europe est imbuë;
Espérant, donc, en leurs secours,
Je vais commencer mes discours.

Quand le Généreux Marquis Ville
Se fut emparé de la Ville
35 Qu'en bon François on nomme Trin,
Qui n'est pas trop loin de Thurin,
Monseigneur le Duc de Savoye
Entra dedans en grande joye,
Et Madame Royale, aussy,
40 Un des leurs me l'écrit, ainsy;
Et que les Bourgeois de la Place
Tout de bon, et non par grimace,
Leur firent, sans dificulté,
Le serment de fidélité.
45 Ensuite, ce preux Chef de Guerre,
Avec ses Gens, alla grand'erre,
Et point du tout en tapinois,
Joindre le Prince Modénois,
Qui sur les Terres Milanoizes
50 Commande les Armes Françoises.
Si ces deux braves Chefs sont joints,
On doit espérer, pour le moins,
De leur conduite et leur vaillance,
Encor, quelque coup d'importance,
55 Avant qu'il soit la Saint Martin;
Et possible, quelque matin,
Il faudra que la Muze mienne,
De leurs exploits vous entretienne.

Nous ne sçavons rien de certain,
60 Ny du Pays Napolitain,
De Rome, ny du Pape, méme;
Car on a, par malice extréme,
Pour des motifs qu'on ne sçait pas
Des Couriers arêté les pas.
65 On dit que c'est Füensaldagne,
Ou d'autres Ministres d'Espagne,
Lesquels, de tout temps, ont été
Ennemis de la liberté.
Leurs Couriers, en toute assûrance,
70 Passent, tous les jours, par la France,
Traversant nos Champs et Citez,
Sans, de nous, être inquiétez.
Pourquoy Messieurs nos Aversaires
Ont-ils des cœurs si peu sincéres?
75 Que n'agissent-ils comme nous?
A quoy songent-ils? sont-ils fous?

La Discorde, aux crins de couleuvres,
Qui se plaît aux malignes œuvres,
Epandant, par-tout, ses poizons,
80 Ayant infecté deux Maizons
Des principales de Narbonne,

D'une rage ardante et félonne,
Les deux Chefs, entr'eux, inhumains,
En vindrent, l'autre-jour, aux mains,
85 Escortez de leurs Camarades,
Les uns, ayans des estocades,
D'autres, fuzils, ou pistolets;
Aucuns, avoient des corcelets,
Des javelots, des fourches-fiéres
90 Des broches de fer, des rapiéres,
Des escabeaux, des guéridons,
Des épieux et des espadons.
Avec, donc, de tels équipages,
Ces Gens, qui n'étoient pas trop sages,
95 Imitans les transports malins
Des Guelphes et des Gibelins,
Se batoient en place publique:
Mais, ma-foy, les Gens de Boutique,
Les Artizans et les Marchands,
100 D'un tel dézordre se fâchans,
Prenans mousquet, ou pertuizane,
Firent faire, à pluzieurs, la cane;
On fit joüer l'estramasson
D'une assez terrible façon,
105 Le salpêtre faizoit merveilles,
Le plomp sifloit prés des oreilles,
On reculoit, on avançoit,
On trébuchoit, on trépassoit;
Et, bref, cette Gent carnaciére
110 S'échaufa, de telle maniére,
Que quantité des plus mutins
Achevérent-là leurs destins.
Un des deux Chefs, qui rime en *delle*,
Perdit, dans ladite querelle,
115 De ses Gens, je ne sçay combien,
Et son cas n'alla pas fort bien.
A quoy songe, donc, la Justice?
Narbonne, est-ce un lieu sans police?
Pourquoy permet-on ces excés?
120 Et que ne fait-on le procez,
Sans pitié, ny mizéricorde,
A ces amateurs de discorde?

Des Provençaux m'ont annoncé
Que le douze du mois passé,
125 Une Nef cinglant vers Venize,
Pleine de riche Marchandize,
Fut prize, avec grandes rumeurs,
Par des Afriquains Ecumeurs,
Sur la Mer Méditerranée,
130 Et, par eux, à terre, menée,
Afin de se rafraîchir, d'eau;
Faizant garder ledit Vaisseau
Par huit Turcs, avec deux Esclaves, [ves,
Desquels huit Turcs, cinq des plus bra-
135 Qui faizoient fort les entendus,
Étans en un Bourg décendus,
Y firent, quelque-temps, demeure,
Et les trois autres, en mesme heure,
S'étans, sans craindre aucun méchef,
140 En-yvrez, dans ladite Nef,
Les deux Esclaves les liérent,
Et vers la haute Mer voguérent,
Sans redouter vagues, ny flots,
Car ils étoient bons matelots.
145 Eux, qui n'avoient rien queleurs guêtres,
Des trois Turcs se rendirent Maîtres,
(Prétendans les avoir conquis)
Et de six-vingts balots exquis,
D'épice, soye et porceleine,
150 Dont la Nef étoit toute pleine.
Ainsi, d'Esclaves mal-heureux
Qui, sous un destin rigoureux,
Enduroient, tous les jours, cent niches,
En un instant, les voila riches.
155 Qui vid, jamais, en un moment,
Un si drôle d'événement?
Et sur l'Empire de Neptune,
Qui fit, jamais, telle fortune?

Thoren, importante Cité,
160 Où la Gothique Majesté — Le Roy de Suéde.
Tient une Garnizon guerriére,
Comme étant Ville de frontiére,
Est siégée, avec grand éfort,
Par un autre Party du Nord,
165 Assavoir Messieurs de Polongne;
Auquel lieu, dit-on, on se congne
Avéque toute la vigueur,
Et toute la fierté de cœur,
Qu'en de si terribles afaires
170 Témoignent les Corps militaires.
Et comme Siégeans et Siégez,
Sont, par l'honneur, encouragez,
Chacun d'eux veut, d'un cœur superbe,
Vérifier le vieux Proverbe,
175 Que j'ay, mille fois, entendu:
Bien assailly, bien défendu.

Pour le Siége de Gravelines,
On n'en est pas, encore, aux Mines;
Mais Monseigneur de La Ferté,
180 Avec grande assiduité,
Travaille, dit-on, fort et ferme,
A la réduire en mauvais terme.
Il est vray que ses Boulevars,
Ses Demy-lunes, ses Rampars,
185 Ses grands Fossez remplis de carpes,
Ses Murs épais, ses Contrescarpes

Que flanquent maint fort Bastion,
Sont de dure digestion:
Bref, c'est bien la plus forte Place
190 Qui soit d'icy, jusqu'en la Thrace:
Mais ce Héros, des plus hardis
Du temps prézent, et du jadis,
Quand il lui plaît prendre des Villes,
N'entreprend que les dificiles.

195 Son Éminence est à Calais
Où par postes et par relais,
Avéque les soins ordinaires
Qu'il prend de toutes nos Afaires,
Il envoye à nos Assiégeans
200 De l'argent, des vivres, des Gens,
Et toutes les chozes requizes
Pour de semblables entreprizes;
Outre les avis et conseils
Que peuvent donner ses Pareils,
205 Que la mesme sagesse inspire:
Ses Pareils! hâ que veux-je dire?
Où sont-ils? et dans quels Estats?
Hâ, ma-foy, je n'en sçache pas.

Dans toutes les Villes de France,
210 En signe de réjoüissance,
On a, le *Te Deum*, chanté,
En faveur de Sa Majesté,
Dont la santé bien rêtablie,
Par tout l'Univers, se publie,
215 Malgré les Ecrivains Flamans,
Qui, le contraire, proclamans
Avec leur Gazette bigote,
Trompent maint sot et mainte sote.
Enfin, ce Prince Trés-Chrestien
220 Se porte parfaitement bien,
Le Ciel, à nos vœux le redonne,
Pour l'honneur de cette Couronne.
Ces mots, en tous lieux, sont oüis,
Vive le Roy, vive Louis.

225 Je croy qu'on les dit jusqu'aux Indes;
Et, par-tout, les feux et les brindes,
Les trompettes et les canons,
Les Catauts, Fanchons et Nanons,
Les Margots et les Génevotes,
230 Les Janetons et les Marotes,
Les Barons, Comtes, Marquis, Ducs,
Les Charles, les Henrys, les Lucs,
Les Alexandres, les Antoines,
Les Calvinistes, et les Moines,
235 Les Pierres, les Martins, les Jeans,
Bref, tous Ragots et tous Geans,
S'ils n'ont l'ame encore plus noire
Que l'encre de mon Ecritoire,
Ont têmoigné, viziblement,
240 Leur zéle et leur contentement.
Cinquante Villes diférentes,
Et, mesmes, des plus aparentes,
Les unes loin, les autres prés,
M'ont prié, par billets exprés,
245 De parler, en ces miennes lignes,
De ces alégresses insignes;
Si j'avois un plus grand loizir,
J'acomplirois leur bon dézir,
Mais je ne sçaurois tout écrire;
250 Il sufit, seulement, de dire
Que tout Climat, tout Horizon,
Ont célébré sa guérizon,
Toute Ville en fut ébaudie;
Et, sur-tout, dans la Normandie,
255 Où pluzieurs *Predicatores*
Sur ce sujet, ont fait *flores*.

Voila le Soleil qui s'absente,
Et l'Imprimeur qui me tourmente,
Je suis las de tant caqueter:
260 Princesse, je vais, donc, dater.

Ces Vers, aux Lecteurs, je consacre,
Le jour de Saint-Laurens, Diacre.

LETTRE TRENTE-DEUXIÉME

Du [samedi] dix-sept Aoust.

PROLIXE.

Touchant ma Lettre Gazetiére,
Je ne manque pas de matiére
Pour faire un assez long Ecrit;
Mais j'ay peur de manquer d'esprit:
Car il en faut, en abondance,
Pour parler avec bien-séance
Des Sujets hauts et relevez:
Mais comme, toûjours, vous avez
(Avec toute vôtre lumiére)
Indulgence plus que pleniére
Pour mes foibles et petits Vers,
Jamais, par Vous, vûs de travers;
ô Princesse, digne d'estime,
Cela me console et m'anime:
Et, certes, sans cette bonté,
J'aurois, pluzieurs fois, tout quité.
Je conjure, donc, Vôtre Altesse,
Qui se connoît en politesse,
Et tous les autres Lecteurs sçavans,
D'excuzer les miens Vers suivans.

De cette article de Narbonne,
Qu'en ma Lettre, mauvaize ou bonne,
L'autre Samedy, j'inséré,
Le cas n'est pas trop assûré.
On m'avoit montré le mémoire
De cette prétenduë Histoire,
De ces aigreurs, de ces combats,
Et de tant d'hommes mis à bas;
Mais des Narbonnois, Gens notables,
M'ont protesté que c'étoient fables:
Que les avis de par-de-là
Ne dizent rien de tout cela,
Et que celuy qui rime en *delle*,
Qui n'est autre qüe Ricardelle,
Servant, fidélement, nos Rois,
A têmoigné, dans maints emplois,
Qu'il étoit généreux et sage,
Et, point du tout, Homme à carnage,
Ny ses Concitoyens, aussy.
Je me rétracte, donc, icy,
De ce qu'en ma Lettre derniére
J'avois dit, sur cette matiére,
Dont, de regret, plus de dix fois,
Je me suis bien mordu les doigts.

L'autre-jour, avec grande joye,
Dame Loüize de Savoye — Madame la Princesse de Badde.
Princesse, d'autant de vertu
Que jamais le Monde en ait eu,
Femme d'un Prince de l'Empire,
Qui, pour son absence, soûpire,
Fut receüe, en cette Cité,
Par Gens de haute qualité,
Ayans été, mainte semaine,
Chez cette Aimable Souveraine,
Qui de Thurin est l'ornement,
Madame Royale, autrement,
Princesse, des plus excélentes,
Et l'une des proches Parentes
De cette Dame de renom,
Dont, cy-dessus, j'ay mis le nom,
Qui va demeurer, d'ordinére, — Madame la Princesse de Carignan.
Avec la Princesse, sa Mére.

A propos, parlant de Thurin,
Il m'est souvenu que pour Trin
S'est fait, icy, beau Feu de joye
Par l'Ambassadeur de Savoye,
Montrant son zéle et son ardeur
Pour la gloire et pour la Grandeur
De son Prince et de sa Princesse,
Qui par leur douceur et sagesse,
De leurs Peuples sont respectez
Comme vizibles Déïtez.

Lundy, Louis, nôtre cher Sire,
Dans Paris, Chef de son Empire,
Où l'on l'avoit tant souhaité,
Revint, en trés-bonne santé
Avec sa trés-Auguste Mére,
Et Monsieur, son Illustre Frére.
On le bénit, on l'aplaudit,
Et tout bon Parizien dit,

» Pour bien conduire nôtre Barque,
» Vive, à jamais, ce Grand Monarque.
Quoy que par un sort glorieux
Il retournât Victorieux,
Non seulement, de mainte Place,
Mais de la redoutable audace
De la fiére Dame Atropos,
Qui l'entreprît, mal-à-propos,
Ce Roy que l'Univers estime,
Ce Roy si haut, si Magnanime,
Si digne de ses Grands Ayeux,
Si doux, si dévot, si pieux,
Si bon, si modéré, si chaste,
Voulut entrer, icy, sans faste,
Se contentant des hauts projets
Qu'en avoient fait ses bons Sujets,
Aimant, par juste préférence,
Mieux leur amour, que leur dêpence.

Soudain que ce Jeune Vainqueur,
Si bien gravé dans nôtre cœur,
Bon pour la Paix, bon pour la Guerre,
Eut, au Louvre, mis pié à terre, [plus,
En moins d'un quart-d'heure, ou peu
Il receut les humbles saluts,
Avant qu'aprocher ses Balustres,
D'un grand nombre de Gens Illustres,
D'esprit, de rang, de qualité;
Et, moy-mesme, par sa bonté,
Et par celle, aussi, de la Reine,
Qui, sans mentir, est plus qu'humaine,
Poussé par quelques miens Amis,
Je fus, heureuzement, admis
Comme un Homme de conséquence,
A leur faire la révérence :
Mais j'ûs les sens si transportez
Voyant, de prés, Leurs Majestez,
(Qui L'une et l'Autre, ce me semble
Etoient, alors, seules, ensemble)
Qu'à l'instant, müet, je devins;
Et comme les aspects divins
Qui, d'abord, nos ames ravissent,
De profonds respects nous remplissent;
Je ne pûs, durant ce moment,
Leur expliquer fidélement
La joye, en mon cœur, amassée,
Que des yeux et de la pensée.

Monsieur, pour lors, étant au Cours,
N'ût aussi, de moy, nuls discours ;
Mais comme il sçait que j'ay tendresse
Pour sa Sérénissime Altesse,
Si je ne l'ay complimenté,
Ce Grand Prince aura la bonté
D'excuzer, non pas son plus Brave,
Mais son plus amoureux Esclave.

Depuis leur aimable retour,
Le Roy n'a point passé de jour
Sans donner bénigne audience
A tous les Corps de conséquence,
Assavoir, spécialement,
A Nosseigneurs du Parlement,
Et des autres Cours Souveraines,
Lesquels sont venus, par douzaines,
Complimenter Sa Majesté
Sur sa précieuze santé.
Ceux, aussi, de l'Hôtel-de-Ville,
Où l'on void maint Esprit habile,
En teste, ayans ce Marêchal,
Nommé Monsieur de Lhôpital,
Qui, toûjours, a pour nôtre Sire,
Du zéle, autant qu'il se peut dire:
Lesquels par Saintot, tour-à-tour,
Furent introduits à la Cour,
Exerçant sa Charge ordinaire
Qu'il sçait admirablement faire.

Le jour que Louis ariva,
Ma personne, au soir, se trouva
Chez le Gouverneur de la Ville, Monsieur le Maréchal de Lhôpital.
Où, comme d'autres, prés de mille,
Je vis dans le vaste Element,
Eclater, admirablement,
Un assez beau Feu d'artifice,
Pozé sur un haut Edifice,
Que l'on avoit êchafaudé;
Et lequel Feu fut précédé
De Boëtes, selon la coûtume,
Quand un Feu de joye on allume
Par l'ordonnance et jussion,
Des Seigneurs de condition.
De ce Logis, l'Illustre Hôtesse,
Pour témoigner son alégresse
Quand la nuit couvrit l'horizon,
Receut, dans sa noble Maizon,
Avec des chéres opulentes,
Pluzieurs Personnes excélentes.
Quantité de jeunes Objets,
Qui, sans mentir, sont des Sujets
De vœux, d'amours et de loüanges,
Y brillérent comme des Anges,
Dont l'éclat nos cœurs ravissoit,
Mais personne ne l'éfaçoit,
Tant cette digne Maréchale
En douceur, presque, sans égale,
Outre son aimable Beauté,
A de mine et de majesté.

Ces Nymphes, Mignonnes et Belles
Commencérent un Bal, entr'elles,
(Quoy que sans aucuns Jouvenceaux
Des plus jolis et des plus beaux,)
Où l'Infante de la Vrilliére,
Dansa, d'une rare maniére,
Et certain autre Objet divin,
Fille d'un trés-sage Eschevin,
Assavoir la Belle La Noüe,
Dont les yeux, la bouche et la joüe,
L'esprit, la voix et les beaux pas,
Sont de miraculeux apas.
Enfin, en cette grande feste,
Où tout fut beau, tout fut honneste,
Et sans épargne et sans défaut,
On se réjoüit comme il faut:
Avec des brindes, sans-pareilles,
On y vüida bien des bouteilles;
Bref, ce qui fort me contenta,
La Belle Raimond y chanta;
Et, tout ce que je vien de dire,
Pour l'amour du Roy nôtre Sire.

Ce Roy, lequel à tous propos,
Fait voir qu'il est des plus dévots,
Ayant bien préparé son Ame,
Alla, Jeudy, dans Nôtre-Dame,
Avec pluzieurs Gens de sa Cour,
Faire ce qu'on dit son Bon-jour;
Puis, vint toucher, choze certaine,
D'Ecroüelleux la double centaine.
Aprés disner, fut aux Füeillans,
Où le cher Prieur de léans,
Dom-Gabriel, Pére trés-sage,
Avec un sincére langage,
Loüa Dieu, de sa guérizon,
Au nom de toute la Maizon;
Où, de sa langue docte et nette,
Monsieur l'Abbé de la Roquette,
Fit un Sermon, qu'il entendit,
Fort excélent, à ce qu'on dit.

Hier, tout vis-à-vis du Louvre,
D'où cent beaux Palais on découvre,
Et d'autres logis, à foizon,
Aprés qu'on eut tiré l'Oizon,
On fit un Feu, sur la Riviére,
D'une si splendide maniére,
Et brillant de tant de clairtez,
En l'honneur de Leurs Majestez,
Que pluzieurs, tant obscurs, qu'Illustres,
Dirent que depuis quatre lustres
La Seine n'en avoit point vû
De tant de lumiéres pourvû;
Jamais, les volantes fuzées,
Ne parurent mieux embrazées,
Jamais on n'avoit vû les airs
Durant la nuit, être si clairs,
Et, jamais, un si beau Tonnerre
N'avoit charmé l'Onde et la Terre.
Lors-que ce magnifique Feu
Eut, enfin, jetté tout son feu,
Douze des bons Danseurs de France,
Sur un plancher, haut, d'une lance,
Fondé sur un large Bâteau,
Chacun d'eux tenant un flambeau,
Dansérent, faizant pirouëtes
Un Balet, au son des Trompetes,
Qu'on avoit fait, avec grand soin:
Mais n'étant vû, que de fort loin,
Les caprioles, les postures,
Les cadances et les figures,
Et les beaux pas bien compassez
Ne se discernans pas assez,
Ne firent pas tout le miracle
Qu'on espéroit de ce spectacle.
Ce fut l'Illustre de Servien,
A qui, sans mentir, il sied bien
D'exercer sa magnificence,
Qui, de ce Feu, fit la dépence,
Par l'entremize de Beaulieu,
Homme estimé dans maint bon lieu,
Pour les beaux desseins qu'il sçait faire,
Qui se servit, en cette afaire,
D'un des Ingénieurs du Roy,
Qu'il crût, pour le susdit employ,
Assez habile et capable Homme,
Et qui Ferry-moizy se nomme.

Aimable Altesse de Nemours,
J'ay, pour alonger mon discours,
Encor, des nouvelles diverses,
Certaines et sans controverses,
Qui me donnent bien du soucy;
Mais n'ayant point de place, icy,
Pour en faire la narrative,
Je promets qu'en l'autre Missive
Elle parêtront, aidant Dieu,
Ce qu'atendant, Princesse, adieu.

De ces Vers, j'ay fait le grand nombre,
Le dix-sept d'Aoust, jour assez sombre.

LETTRE TRENTE-TROISIÉME

Du [samedi] vingt-quatre Aoust.

DIVERSE.

Vous ayant fait, sans fautes nulles,
Plus de quatre cens Préambules,
ô Princesse, si cetuy-cy,
Vous paroît, un peu, r'acourcy,
5 Excuzez-moy, car je proteste
Etre si fort pressé du reste,
Que, jamais, je ne le fus tant;
Sans perdre, donc, un seul instant,
La Muze, afin de mieux vous plaire,
10 Va songer au plus nécessaire.

Lundy, la Cour partit d'icy,
Non pour Meudon, ny pour Issy,
Pour saint Germain, ny pour Versailles,
Qui n'est qu'un Pays de brossailles,
15 Mais pour ce Dézert, noble et beau,
Qu'on apéle Fontainebleau,
Où diverses réjoüyssances,
Les Muzes, les Dames, les Dances,
Les Fruits, les Fleurs et les Bouquets,
20 Les Colations et Banquets,
Le Téâtre, les Sérénades,
Les Chasses et les Promenades,
Nôtre Grand Roy divertiront
Tant que les beaux jours dureront.

Autrement Colége de Clermont.

Au Colége de Saint Ignace,
Où dans une assez bonne place
Je me mis et me cantonnay,
Pour quinze sols que je donnay,
Fut, avec apareil extréme,
30 Reprézenté certain Poëme
Environ cinq jours, il y a,
Portant, pour titre, *Athalia*,
Reyne, autrefois, de la Judée,
Qui, pour n'être dépossédée
35 De la supréme autorité,
Fit mourir, avec cruauté,
Par une trâme dêloyale
Tous ceux de la Maizon Royale,
Un excepté, tant seulement,
40 Que l'on sauva, subtilement,
L'élevant comme une Pucelle,
Et qui, malgré cette Cruelle,
Aprés pluzieurs dangers scabreux,
Fut couronné Roy des Hébreux,
45 Sçavoir Joas, Prince trés-sage, Nicolas de Villiers du Pontel.
Qui fit, fort bien, son Personnage. Louis Gimat.
Pour la Princesse Jozaba,
Son esprit point ne sucomba;
Au contraire, il aquit la gloire,
50 D'avoir une heureuze mémoire,
Et si bien son Rolet joüa
Que tout le Monde l'en loüa.
Touchant la jeune Mariane, François du Fresne.
Cyprine, Pallas et Diane,
55 N'ûrent, jamais, au gré de tous,
Des traits si jolis, ny si doux;
A n'en point mentir, l'Assistance
Admira son aimable enfance,
Qui charmoit et réjoüyssoit
60 Chaque fois qu'elle paroissoit.
Tous les autres qui récitérent,
Passablement s'en aquitérent,
Et chacun si bien s'apliqua,
Que pas-un d'iceux ne manqua.
65 Bien loin d'exercer la Critique
Contre cette Piéce Tragique,
J'en oüys qui loüoient, sans fin,
Son intrigue et son beau Latin.
La construction Téatrale
70 Etant magnifique et Royale,
On y dansa quatre Balets
Moitié graves, moitié folets,
Chacun ayant pluzieurs entrées,
Dont pluzieurs furent admirées;
75 Et, vray comme Rimeur je suis,
La Vérité sortant, d'un puis,
Par ses pas et ses piroüetes,
Ravit et Prudes et Coquetes.
Tels Jeux êtans éfectüez,
80 Les Prix furent distribüez
A ceux-là, qui plus d'aptitude
Avoient montré, touchant l'étude,
Entre lesquels j'oüis nommer,

Et victorieux proclamer,
85 Le Coigneux, le Plessis-Beliére,
Boullé-Favier, et la Vrilliére,
Et le Fils du sieur Dormesson,
Qui, quoy que trés-jeune Garçon,
Fit sonner trois fois les Trompetes
90 Pour les chozes qu'il avoit faites.
Il me souvient qu'il fut parlé
Mesmement, du petit Molé,
Fils d'une trés-charmante Mére,
Et dont le Grand-Pére et le Pére,
95 Personnes d'honneur et de foy,
Ont, toûjours, bien servy le Roy.
On en nomma d'autres, encore:
Mais moy, qui suis un peu pécore,
Et qui ne sçay rien retenir,
100 J'en ay perdu le souvenir.

Samedy, ma Muze, ou ma Lire,
Oublia ce que je vais dire.
Le Noble Sieur de Rochefort,
Qu'en tous lieux, on estime fort,
105 Non de Poitou, ny de Gascongne,
Mais de la Duché de Bourgongne,
Où son nom est en grand crédit,
(Etant le Rochefort susdit,
Marquis, aussy, de la Boulaye)
110 Pour une nouvelle bien vraye,
Epouza, dit-on, l'autre-jour,
Par un pur et sincére amour,
Chaslein-Fouquet, aimable Fille,
Dont, de temps en temps, la Famille
115 A produit de grands Prézidens,
Et quantité d'Hommes prudens;
Fille, enfin, de grace excélente,
Et, mesmes, la proche parente
De quatre Fréres renommez,
120 Tant honorez et tant aimez,
Pour avoir des ames si belles,
Pour être, à leur Roy, si fidelles,
Pour leur grand zéle envers l'Estat,
Et dont la Cour fait tant d'estat.
125 Ainsi, cette jeune Marquize
A l'Hymen, depuis peu, soûmize,
Se peut vanter, avec raizon,
D'être d'une illustre Maizon,
En de rares Esprits féconde,
130 Où la vertu, toûjours, abonde,
Où la gloire, a, toûjours, fleury,
Aussi bien que son cher Mary,
Qui peut compter, dans son Lignage,
Des Gens-d'honneur et de courage,
135 Gens de mérites singuliers,
Et, mesmement, des Chanceliers.

Cette Alliance solennelle
Des deux côtez, sortable et belle,
Et de Gens de Condition,
140 Est fort dans l'aprobation,
Et, selon maint Esprit bien sage,
Ce doit-être un bon Mariage.

Monsieur le Prince de Conty,
Que chacun sçait être assorty
145 D'une Ame aussi judicieuze,
Aussi belle, aussi précieuze,
Dont un Prince, trés-estimé,
Puisse être, jamais, animé,
Faizant, l'autre-jour, son Entrée,
150 Dans Toulouze, noble Contrée,
Y fut, avec contentement,
Acüeilly si triomphamment,
Par des Bourgeois, plus de dix mille,
Que, de long-temps, icelle Ville,
155 Ny ses Capitoux renommez,
N'avoient vû tant d'hommes armez.
Il fut escorté de la presse
D'une fort pimpante Noblesse,
Dont il receut tous les honneurs,
160 Qu'on peut rendre aux plus grands Seigneurs,
Signe évident que ce cher Prince
Est fort estimé de la Province.

Monseigneur le Duc Modénois,
Qui, fort peu, quite le harnois,
165 A cauzé d'étranges vacarmes
Par ses marches et par ses armes,
Dans le Territoire voizin
Tant de l'Adda, que du Tézin,
Ayant, d'une brusque maniére,
170 Passé l'une et l'autre Riviére
A la barbe des Espagnols,
Qui s'y sont montrez, un peu, mols:
En suite, avec grand tintamarre,
Ledit Duc a siégé Mortarre:
175 S'il y doit, ou vaincre, ou bouquer,
S'il doit la prendre, ou la manquer,
Nous en aurons, dans six semaines
Nouvelles, sans doute, certaines.
Pour la Ville de Campredon
180 Que maint Castillan, nommé Dom
Défend, avec vigueur extresme,
Nous en devons dire, de mesme;
Autant de Badajox, aussy,
Dont Philipe est en grand soucy,
185 Et qui léve, dans la Castille,
Maint Cavalier et maint Soudrille,
Pour opozer aux Portugais,
Qui seroient étrangement gais

Si le sort leur faizoit la grace
De pouvoir gaigner cette Place.

Chacun sçait que d'autre côté
Le Marêchal de La Ferté
Assiége, de prés, Gravelines,
Dont les Canons et Couleuvrines
Ont, en combatant, mis à mort
Divers Braves, que l'on plaint fort
Pour leurs vertus plus-que gueriéres,
Le Sieur Chevalier de Ligniéres,
Le généreux Marquis d'Uxel,
Dont un bruit, presque universel,
Couroit que bien-tôt sa vaillance
Le feroit Marêchal de France.
Monsieur le Comte de Moret,
Dont toute la Cour a regret,
Et qui, cent fois, et davantage
Avoit têmoigné son courage.
Brécour, et le Sieur de Grammont,
Un des hardis Chefs de Piémont;
Bref, le fameux Sieur de Vareines
Un des plus expers Capitaines
Pour siége, bataille ou convoy
Qui fût au service du Roy.
De pluzieurs autres, les années
Ont là, sans doute, été bornées;
Mais les Nouvellistes d'icy
Ne m'ont indiqué que ceux-cy,
Qui, méritans dans nôtre Histoire
Un los d'éternelle mémoire, [faits,
Par leurs grands cœurs et leurs hauts
Sont morts, pour ne mourir jamais.
Celuy, dont la gloire est si grande,
Qui, dans ce beau Siége, commande,
L'infatigable La Ferté,
Au cœur fier, au cœur indompté,
Et d'une intrépide nature,
Prés de courir mesme avanture,
Fut quite, en cette ocazion,
Pour un peu de contuzion,
Que fit un sac remply de terre
A ce fameux Homme de guerre,
Qui, presque, ne dépoüille point;
Et, pour parvenir à son point,
Les Travaux nuit et jour vizite,
Fait honneur aux Gens de mérite,
Encourage Soldats et Chefs,
S'expoze aux périls et mêchefs,
Et fait, pour avancer l'Afaire,
Tout ce qu'un Général peut faire.
Le preux Marquis de Bellefond,
Qui, de cœur, posséde un grand fond,
Mornas, Lonzac, Hebert, Guadagne,
Des plus verts de cette Campagne,
Coudray-Montpensier, Gontery,
Schonberg, de Mars, grand favory,
Le Chevalier Damours, la Loupe,
Deux des plus hardis de la Troupe,
Les uns blessez, les autres, non:
Et, tous, certes, Gens de rénom;
Bref, mille autres, dont la vaillance
Ne vient point à ma connoissance,
Secondent, admirablement,
Ce Général, à tout moment;
Et ne faut passer souz silence
Qu'à toute-heure Son Eminence
Comme, autre-part, j'ay déja dit,
Fournît, pour le Siége susdit,
Malgré les aguets aversaires,
Toutes les chozes nécessaires
Sans êpargner ny soins, ny biens,
Tandis que Turenne et les siens,
Batant, nuit et jour la Campagne,
Empêche les Troupes d'Espagne
De se réunir, tout-à-fait,
Qui n'est pas un petit éfet.

De Gaston, la Fille premiére,
Cét Astre éclatant de lumiére,
De Forges, étant de retour,
Est au Palais de Luxembour:
Mais elle ira, l'autre semaine,
Viziter, ce dit-on, la Reine,
Et goûter les félicitez
Que l'on a prés Leurs Majestez.

Princesse, qu'on nomme Marie,
Soit à Paris, ou soit à Trie,
Je vous souhaite le bon-soir;
C'est assez, j'ay fait mon devoir.

Fait par moy (si bien je calcule)
Deux jours aprés la Canicule.

LETTRE TRENTE-QUATRIÉME

Du [samedi] trente-un Aoust

—

DOUCEREUZE.

Vous, dont le bel Esprit s'exerce
En mainte lecture diverse,
Qui voyez les meilleurs Auteurs,
Les Poëtes, les Orateurs,
5 Les Voyageurs, les Politiques
Les Moraux et les Historiques,
Et, de plus, les Livres sacrez,
Qui les passent de cent degrez;
Certainement, Grande Princesse,
10 Je m'ètonne, presque, sans cesse,
Comment et par quelles raizons
Vous lizez ce que nous faizons.
Lors-que l'on a lu les Plutarques,
Les Cassandres, les Poliarques,
15 Les Chapelains et les Clovis,
Par qui les Lecteurs sont ravis,
Les Baronius, les Sénéques,
Grands Trézors des Bibliotéques,
Les Montagnes et les Charons,
20 Les d'Ossats et les Du-Perrons,
Et mille autres œuvres sublimes,
Je croy que mes petites Rimes
N'ont pas un goût fort ravissant
(Et cecy soit dit en passant);
25 Mais puis-qu'une heureuze Planette
Dans ma Missive, ou bien Gazette,
Je ne sçay pourquoy, ny comment,
Répand, pour vous, quelque agrément.
Jusques à la vouloir bien lire,
30 Je vay continüer d'écrire,
Dautant que Dimanche est bien prez,
Et vous faire une Lettre, exprez,
Contenant trois pages entiéres
Sur de diférentes matiéres.

35 Quelques Notables, de Paris,
M'ont dit que Badajox est pris,
Choze qui métroit bien, sans doute,
Les Messieurs d'Espagne en déroute,
Et leur abatroit bien les cœurs;
40 Car si les Portugais vainqueurs
En suite, avoient la fantaizie
De ravager l'Andalouzie,
Et de passer tout au travers,
Les chemins leur en sont ouvers;
45 Et cauzans d'étranges tumultes,
Ils pouroient faire des insultes
Jusques aux faux-bourgs de Madrid:
C'est, ce dit-on, ce qu'ont écrit
Deux Marchands de de-là l'Ibére:
50 Mais si tel bruit n'est que chimére,
Ou bien quelque avis de bibus,
J'en apelle comme d'abus.

L'Illustre Dame de Noailles,
Une des plus belles Oüailles
55 De la Paroisse Saint Germain,
L'autre-jour, en un tourne-main,
Aprés le travail ordinére
Qu'en acouchant sent une Mére,
Mit au Monde un petit Mignon,
60 Qui, sans doute, aura du renom,
Du sens, de l'Esprit, du courage,
Qui sera Généreux et Sage,
Du Roy fidelle Serviteur,
Et des Vertus, grand amateur,
65 Si (tout ainsi que l'on l'espére)
Il ressemble à Monsieur son Pére,
Qui se fait voir, de jour en jour,
Un des plus Prudens de la Cour,
Et son Epouze chaste et belle,
70 Un des beaux ornemens d'icelle.
En loüant, ainsi, ses apas,
On ne me contredira pas;
Car je sçay, de la Rénommée,
Que cette Dame est fort aimée
75 Des Grands et Grandes de la Cour,
Depuis qu'elle est Dame-d'Atour.

Lhôpital, Maréchal de France,
Qui par son rang et sa naissance,
Ses loüables intentions,
80 Et pluzieurs grandes actions,
S'est rendu, tant en Paix, qu'en Guerre,

Estimé de toute la Terre:
Ce Marêchal, dis-je, assisté
De ce Parangon de Beauté,
Son aimable et chére Compagne,
Allant, l'autre-jour, en Champagne,
Dont il est Lieutenant de Roy,
Avéques suite et noble aroy,
En pluzieurs lieux de la Province
Fut, presque, acueïlly comme un Prince,
Et sa Femme, au port ravissant,
Ainsi qu'un Astre êblouïssant:
Mais, sur-tous, la Ville de Troye
Les receut avec tant de joye,
Avec tant de zéle et d'ardeur,
Tant d'éclat et tant de splendeur,
Et, mesmement, tant de loüanges,
Que pluzieurs dizent que deux Anges
Venans, exprés, de Paradis,
Auroient été moins aplaudis.
Cavalerie, Infanterie,
Grosse et menuë Artillerie,
Les grands repas, les beaux desserts,
Les Violons et les Concerts
Compozez de Voix assez rares,
Les Tambours, Hauts-bois et fanfares,
Les richesses, les ornemens,
Les précieux emmeublemens,
Les harangues, le beau langage,
Enfin, tout fut mis en uzage
Pour recevoir, avec honneur,
Ce sage et vertueux Seigneur,
Et la belle Dame susdite,
Qui par l'agréable mérite
De ses apas doux et vainqueurs,
Des Champenois charmoit les cœurs.
Messieurs les Eccléziastiques,
Les Magistrats, les Politiques,
Les gros Marchands, les Echevins,
Faizans, en tout, plus de six-vints,
Sans y comprendre la Noblesse,
Têmoignérent de l'alégresse:
Bref, tous les Citadins Troyens,
Par toutes sortes de moyens,
Les honorérent, respectérent,
Et leur amour manifestérent,
Tant le vieil, que le jouvenceau;
Mais, entre-tous, Monsieur Marceau,
Généreux, honorable, habile,
Et Maire de ladite Ville,
Avec ordre et confuzion,
Agit, en cette ocazion,
Avec tant d'ardeur et de zéle,
Et d'une maniére si belle,
Presque, toûjours, les côtoyant,
Les logeant et les fêtoyant,
Qu'il en a mérité la gloire
D'être nommé dans nôtre Histoire.

Orléans, Blois et Baugency,
Tours, Amboize et Chinon, aussy,
Avec Saumur, Angers et Nantes,
Citez, sur Loire dominantes;
Rennes et Quinpercorentin: [tin,
D'ailleurs, Caën, Roye et Saint Quen-
Grenoble, Lyon et Toulouze,
Et d'autres, encor, plus de douze,
M'ont, expressément, fait sçavoir
Qu'elles ont bien fait leur devoir
De montrer leurs rêjouyssances
Par Feux, Canons, Banquets et Dances,
Aussi volontiers que Paris,
Si-tôt qu'elles eurent apris,
La Santé du Roy nôtre Sire;
Et voudroient me faire dêcrire
La diversité de leurs Feux:
Mais j'ay déja dit, je ne peux;
Car la matiére est trop profuze,
Et c'est ce qui me sert d'excuze.
Or, toutefois, touchant Provins,
Ville, où l'on boit d'assez bons Vins,
Il ne faut pas que je rebute
Les Sieurs Chevaliers de la Bute,
C'est-à-dire, Tireurs de prix,
Qui, [d'une] extréme joye, êpris,
Pour ladite Santé Royale,
Par une espéce de régale,
Firent, le vingt-et-six du mois,
Sur un grand êchafaut de bois,
Un Feu, d'assez rare artifice,
Dont l'Auteur n'êtoit pas Novice;
Là se voyoit un beau Soleil,
Dont l'êclat brillant et vermeil
Faizoit voir, en son digne lustre,
De toutes Fleurs la plus illustre,
Et dont, aux Armes de nos Rois,
On en void d'ordinaire, trois.
Cette Fleur-de-Lis couronnée,
Fut, plus d'une heure, illuminée,
Et parut belle, si long-temps,
Aux yeux des Spectateurs contens,
Que l'Envie, au teint sec et jaune,
Fantôme haut de plus d'une aune,
Sur ledit échafaut pozé,
D'ardante colére embrazé,
Et plein de fiel et d'amertume,
En créva, selon sa coûtume,
Et crévant, on aperceut, lors,
En sortant de son chien de corps,

Quantité de promptes fuzées,
190 Que la rage avoit atizées,
Quantité de dragons volans,
Et de serpens étincelans
Qui, bien-haut, en l'air s'élevérent,
Mais qui, pareillement, crevérent.
195 Ce beau Feu, qui charma les yeux,
Fut suivy de festins joyeux,
Où l'on servit, entr'autres chozes,
Diverses Conserves de rozes,
Dont Provins, de tous les côtez,
200 En fournit Châteaux et Citez
Par des quantitez non communes.
Et dont j'en atens quelques-unes:
Ainsi, Lecteur, excuze, donc,
Si cét article est un peu long.

205 Cette Ville si réguliére,
Si forte, et mesmes, si meurtriére,
Qui sembloit braver nos éforts,
Par ses rédoutables Dehors,
Capables de tout faire occire,
210 Graveline, enfin, c'est tout dire,
Malgré les Chefs des Païs-Bas,
Aprés maints assauts et combats,
A sucombé sous la vaillance,
Expérience et vigilance
215 Du Maréchal de La Ferté,
Dont la naturelle fierté
Aime toute grande entreprize;
Et, certes, l'une et l'autre prize
De Graveline et Montmédy,
220 Preuvent, assez, ce que je dy.
Il est bien vray, quand je m'enqueste
De cette nouvelle Conqueste,
On ne fait, encore, mention
Que de capitulation:
225 Mais je pense, avant qu'il soit guéres,
Et par les premiers ordinéres,
Tout nétement on en sçaura
Les Articles, *et cetera*

Ce que le Sieur Renaudot nare
230 Touchant le Siége de Mortare,
N'en fait augurer que du bien;
De Campredon, il n'en dit rien:
Mais pluzieurs autres Nouvélistes,
Qui tâchent de suivre ses pistes,
235 Prônent qu'un Courier arivé,
Dit que le Siége en est levé.

Durant un nocturne silence,
On pensa surprendre Valence;
Mais les Auteurs de ce dessein,
240 Tous Gens d'entreprize et de main,
Et de valeur assez allerte,
Furent repoussez, avec perte,
Par Madame de Vallavoir,
Qui par un si soigneux devoir,
245 Et, mesmes, de si bonne grace,
Encouragea ceux de la Place
En l'absence de son Espoux,
Que, certes, au dire de tous,
Une Amazone naturelle,
250 N'auroit pas si bien agi qu'elle.

Je ne sçay plus rien de nouveau:
Car dire qu'à Fontainebleau
La Cour, plus que jamais jolie,
N'engendre point mélancolie,
255 Que, maintenant, Sa Majesté
Est en trés-parfaite santé,
Et qu'elle chasse et se promeine;
Puis de dire aussi que la Reine
Dans cette Royale Maizon
260 Vaque souvent à l'Oraizon,
Que, du Roy, le cher Frere unique
Est bien-faizant et magnifique;
Que Mademoizelle, en ces lieux,
Ebloüit tout par ses beaux yeux;
265 Qu'à toute heure, de l'Eminence
On y souhaite la prézence;
Que les Hommes y sont galans,
Bons Courtisans, et bien-parlans;
Et les Dames lestes et belles,
270 Ce ne sont pas chozes nouvelles.

Vous, dont l'Esprit judicieux
N'aime à lire rien d'ennuyeux,
La Missive que je grifonne
N'étant trop belle, ny trop bonne,
275 Je finis ce long entretien;
Princesse, vous le voulez bien.

En faveur des Lecteurs intimes,
Le dernier d'Aoust, j'ay fait ces Rimes.

LETTRE TRENTE-CINQUIÉME

Du [samedi] sept Septembre.

SPÉCIEUZE.

ALTESSE, d'Esprit si pourvuë,
De grace, excusez la bévuë
Que je fis, l'autre Samedy,
Lorsque, précizément, je dy
5 Que des plus doctes Personnages
Vous liziez tous les beaux Ouvrages,
Tant les modernes, que les vieux,
Et que vôtre Esprit curieux
En voyoit, de toute maniére,
10 Dés qu'ils êtoient mis en lumiére:
Quelqu'un m'avoit fait ce raport,
Que je crûs, aizément, d'abord;
Et par un zéle ridicule
J'en fis tout un grand Préambule.
15 Mais, depuis, aucuns de vos Gens,
Que je tiens trés-intelligens,
Non sans faire, de moy, rizée,
M'en ont l'ame dezabuzée
Et fait sage, touchant cela:
20 Il est vray que ces Messieurs-là
Ne feignirent point de me dire
Que vous liziez, et faisiez lire,
Et que vous y preniez plaizir
Durant vos momens de loizir:
25 Mais que de voir tous les Volumes
Que compozent les rares Plumes
Avec tant d'art et tant d'apas,
C'est dont vous ne vous piquiez pas.
O Princesse civile et sage!
30 De vos Gens voila le langage,
Et par leurs discours je compris
Que je m'êtois, un peu mépris.
Je sçay que lire Vers, ou Proze,
N'est pas une blâmable choze;
35 Mais jamais les Principautez,
Avec trop d'assidüitez
Ne s'atachent à la lecture.
C'est assez, sur cette avanture;
Abrégeons ce long Compliment,
40 Et pour écrire utilement,
Puis-qu'il vous faut faire un Epître,
Commençons le premier chapitre.

J'apris, Mercredy, d'un Marquis,
Que Mortare nous est aquis,
45 Mortare, ville d'Italie,
Trés-forte, et mesmes trés-jolie,
Ayant pluzieurs Clochers et Tours,
Et dont dépendent dix gros Bourgs,
Peuplez de maints riches ménages,
50 Et plus de cent douze Villages.
Le Sieur Marquis de Vallavoir
En ce Siége se faizant voir
Preux comme un Amadis de Gaule,
Eut un coup de plomb à l'épaule:
55 Mais j'ay sceu de Tel et de Tel,
Que ce coup-là n'est pas mortel.
La Garnizon déconfortée
Fut, droit à Pavie, escortée,
Ayant remis, de bonne-foy,
60 Aux Chefs qui servent nôtre Roy,
Tous les Canons au son farouche,
Et les munitions de bouche,
Dont, de tout, le jeune Nogent,
Actif, dispos et diligent,
65 En Cour, a porté la nouvelle
Par un récit juste et fidelle,
Ayant, toûjours, prézent été
Au Siége de cette Cité,
Où, cent fois, ledit Personnage
70 A manifesté son courage.

Nous avons Graveline, aussy,
Aucun n'en doute plus, icy;
Car on a, par l'Extr'ordinaire,
Publié cette grande Afaire.
75 Le Maréchal de La-Ferté,
Qui cette Place a conquêté,
Place des plus fortes d'Europe,
Mérite que son nom galope,
Nonobstant ardeurs, ou frimats,
80 Jusqu'aux plus reculez Climats.
Messieurs de la Toizon dorée
En ont l'ame toute éfarée;
Car (comme ailleurs j'ay débité)

Mal sur mal, ce n'est pas santé.

Conseil éternel de Castille,
Aime-discord, aime-castille,
Sénat d'illustres Bazanez,
Qui, par-tout, noize entretenez,
Changez vos funestes rubriques
En des desseins plus pacifiques:
O Messieurs, songez dezormais,
A ce qu'on apelle la Paix,
Qui, par-tout, tant de biens aporte:
Mais songez-y de bonne sorte;
Car d'espérer que les Gaulois
Soient archi-fous, comme autrefois,
Pour remplir de guerres civiles
Nos champs, nos châteaux et nos villes,
De penser, par de beaux propos,
Inquiéter nôtre repos,
Et troubler encor nos afaires
Par vos mal-heureux Emissaires,
Ceux qui le croiroient auroient tort;
Ma-foy, Maître-Gonin est mort:
Nôtre Patron et son Pilote
Gouvernent trop bien nôtre Flote,
Et de vos intrigues ruzez
Nous sommes trop dézabuzez.
Priez, donc, Monsieur Pignérande,
Qu'humblement, la Paix, il demande,
Dom Gabriel, ou Dom Gaspar,
Vous l'aurez: car je jure, par
Les neuf Muzes, Filles discrétes,
Et par Phébus, Dieu des Poëtes,
Que nos deux chéres Majestez,
Qui sont des Trézors de bontez,
Ont une intention loyale
Pour la sainte-Paix générale;
Et tous ceux du Conseil d'En-haut,
Si vous agissez comme il faut
Avec candeur, avec justice,
Sans audace et sans artifice,
Encor qu'il aparoisse à tous
Que la France a barre sur vous,
C'est-à-dire un grand avantage;
N'importe, elle est juste, elle est sage.

Un bruit court parmy les Bourgeois,
Que le Monarque Süédois
S'est par surprize, et non par dague,
Rendu Maître de Copenhague;
On conte cét événement,
Mais non pas pozitivement:
Toutefois, ladite nouvelle
Met les Holandois en cervelle,
Qui, dés long-temps, et ric-à-ric,
Sont Amis du Roy Fédéric.
Mais, du Nord, par un trait agile,
Revenons droit en cette Ville.

Monsieur le Marquis de Langey,
Duquel, trés-grande pitié, j'ay,
Par une alliance, assez belle,
Ayant eu, pour Moitié fidelle,
L'hériticre de Courthomer,
Que l'on ne sçauroit trop aimer,
Étant abondamment pourvûë
De tout ce qui charme la vûë,
Va, dit-on, être séparé
De cét Objet, presque, adoré,
Aprés quatre ans de Mariage
Sans multiplier leur Lignage
Par aucun amoureux éfort,
Soit par impuissance, ou par sort:
Mais ce qui plus le persécute
Dans cette importante dispute
C'est que l'on dit en maint endroit,
Qu'il n'avoit pas, autrement, droit.

Mardy, Monsieur de Lilebonne,
Prince bien-fait de sa Personne,
Prince de haute extraction,
Et dont la réputation
Vole de Contrée en Contrée,
Epouza l'Infante d'Estrée,
Dont les yeux, tout-à-fait charmans,
Les doux et divins agrémans,
La politesse et la sagesse,
Et la florissante jeunesse,
Qui n'a rien que de précieux,
La pouroient faire aimer des Dieux.
Monseigneur de Laon, son cher Frére,
Que, depuis long-temps, je révére,
Pour son grand sens et grand esprit,
Et qui mes Ouvrages chérit,
Par une bonté plus qu'extresme,
Les maria, dit-on, luy-mesme,
Et fit la bénédiction.
Pluzieurs Gens de condition,
Et mainte bonne et sage Teste,
Furent de cette belle Feste.
Le Banquet, pour ce, préparé,
Des Conviez fut admiré,
Tant pour le fruit, que pour la viande.
La réjoüyssance y fut grande,
Tant des jeunes Gens, que des vieux;
Et tout le reste alla, des mieux.

Il faut, encor, dans cette page,
Parler d'un autre Mariage.

Monsieur le Baron de Coursan,
Noble François, et non Persan,
Qui compte, dans son Alliance,
190 Des Princes et des Grands de France,
Fils d'un Pére assez estimé,
Marêchal de Camp proclamé,
Du Roy, Gentil-homme ordinaire,
Enfin (pour conclure l'afaire)
195 De Champagne Premier Baron,
Epouza l'aimable Miron,
En luy touchant dans sa main blanche;
Et je croy que ce fut Dimanche:
Ladite Demoizelle êtant
200 D'un lignage assez éclatant,
Puis-qu'entre Messieurs ses Ancestres,
Qui pour servir les Rois leurs Maistres
Témoignoient un zéle évident,
On a vû maint Grand Prézident;
205 Et dont, si j'ay bonne mémoire,
J'ay lû le beau nom dans l'Histoire.

Hïer, à la pointe du jour,
Fut produit un petit Amour
Par cette Princesse féconde,
210 En vertus, presque, sans seconde,
La Belle et Charmante Conty,
Laquelle, ayant un peu pâty,
Dans une sensible tranchée,
Est, heureuzement, acouchée
215 D'un nouveau Prince de Bourbon.
Quand je l'ûs apris, je dis, bon:
Car j'avois prédit sa naissance,
Non par aucune Négromance,
Mais par un pur pressentiment;
220 Et dés l'an passé, mesmement:
Comme on peut voir dans la Gazette,
Qui fut, en ce temps, par moy faite.
Le Pére de ce cher Enfant,
Aprés maint honneur trionfant,
225 Rendus à ce Généreux Prince,
Passant de Province en Province,
Avec beaux Festins et Cadeaux,
Depuis son départ de Bordeaux,
Venant, avec grande vîtesse,
230 En cette Ville de Lutéce, Paris.
Trouva son Hôtel plein de Gens,
Arivans, à pas diligens,
Pour montrer leur réjoüissance
Touchant cette illustre Naissance:
235 Chacun va faire Compliment
Sur cét heureux événement,
Avec respect, zéle, et tendresse,
Tant au Prince, qu'à la Princesse;
Et l'on a dépêché, soudain,
240 Des Couriers, qui s'en vont, grand train
Faire part de cette nouvelle
A la Cour, fort grosse, et fort belle;
Puis que Monseigneur d'Orléans
Est à prézent, dit-on, léans,
245 Aussi bien que sa Fille Aînée,
D'atraits, toûjours, environnée.
Monsieur Jules, depuis un jour,
Est, pareillement, de retour
Du Païs, ou Climat Belgique,
250 Où sa prudence politique,
Et ses conseils judicieux
Ayans agi de mieux en mieux,
Ont fort avancé les Victoires,
Qui, quelque-jour, dans nos Histoires
255 Feront, éternellement, foy,
Comme il sert, dignement, le Roy.

Princesse, Généreuze et Sage,
Je finis sur ce beau passage.

Ces Vers, souz la Presse, je mets,
260 Le sept du mois, je vous promets.

LETTRE TRENTE-SIXIÉME

Du [samedi] quatorze Septembre.

NETTE.

TRÉZOR de mérites divers,
Princesse, ornement de mes Vers,
Puis-qu'infinis Gens leur font feste
Y voyant vôtre Nom, en teste;
5 Quoy que mon Esprit dézolé
Soit en-cornifastibulé,
Pour deux ou trois dêconvenuës,
Qui, depuis peu, sont survenuës

Tant à ma bource, qu'autrement;
Il faut, pourtant, en ce moment,
Se rézoudre de vous écrire,
Nonobstant mon secret martire.
Hâ, vrayment, il feroit beau voir
Que je manquasse à mon devoir?
Malgré l'ennuy, qui me surcharge,
Sus, sus, faizons-donc, nôtre Charge.

Leopolde, Empereur nouveau,
En rétrogradant, bien et beau,
Vers ses Pays héréditaires,
Pour donner ordre à ses Afaires,
Est, à ce qu'on dit, vizité,
Congratulé, complimenté,
Et receu de fort bonne grace,
Par-tout, où Sa Majesté passe,
Aux frais et dépens du Public;
Mais quand il entra dans Munic,
En la Région Bavaroize,
J'ay sceu, d'un nommé Maître Ambroize,
Qu'alors, le temps étoit serain;
Mais que se noircissant, soudain,
Et le Ciel cachant son vizage,
Il survint un si grand orage,
Que tous les aprêts aprêtez,
Furent moüillez, crotez, gâtez.
Les vents, qui se faizoient la guerre,
Les bruyans éclats du tonnerre,
Et les éclairs réitérez,
Etonnoient les plus assûrez:
Bref, les riviéres continuës,
Qui se précipitoient, des nuës,
Et qui faizoient, dans la Cité,
De torrens, une infinité,
Tous les Bourgeois déconcertérent,
Qui de-ça, de-là, s'écartérent,
Quoy que les armes sur le dos;
Etans percez jusques aux os.
Les uns plaignoient leurs bandolieres,
Les autres leurs belles jartieres,
Qui leurs écharpes, qui leurs bas,
Qui leurs castors, qui leurs rabas,
Et tels s'arachoient les moustaches
De regret, pour leurs grands pennaches
Que le temps humide et venteux
Avoit mis en état piteux.
Messieurs les Impérialistes
Changeoient, à toute heure, de pistes,
Et ne pouvans tenir leur rang,
Chacun d'eux se sauva, tout franc,
Tant les Grands, que les subalternes,
Et, la plus-part, dans les Tavernes.
Enfin, tout fut dézordonné,
Par cét orage in-opiné,
Lequel, à ce que dit l'Histoire,
Dura jusques-à la nuit noire,
Avec tant de bruits éclatans,
Que, certes, pluzieurs Habitans,
Pleins d'une frayeur, sans séconde,
Croyoient être à la fin du Monde,

On dit qu'un Party, l'autre-jour,
Des Espagnols du Luxembour,
Ne désirant pas, davantage,
Laisser roüiller leur grand courage,
Au nombre de cinq cens fripons,
Terreur des poules et chapons,
Des limaçons, et des limaces,
Armez de pots et de cuirasses,
Contre toute sincérité,
Alérent, par brutalité,
Piller et rendre mizérable,
Un Village contribüable,
Dont les Habitans endormis,
Sur ce qu'on leur avoit promis
De les exempter de vacarmes,
N'atendoient Soldats, ny Gens-d'armes.
Ces cinq cens maudits Picoreurs
Dirent aux pauvres Laboureurs,
(Fort déconfortez et fort tristes)
Etre Espagnols, non Condéistes;
Et qu'ainsi, pour leur seureté,
N'ayans, avec eux, contracté,
Ce qu'ils pilleroient, sur leur Terre,
Seroit censé de bonne guerre.
Si-tôt qu'ils eurent dit cela,
Ces Voleurs, ces Barbares-là,
Cofres et bufets crochetérent,
Les lits et draps ils emportérent,
Les bleds, les oignons et les lards,
Batirent femmes et vieillards;
Retroussans leurs laides moustaches,
Ils emmenérent bœufs et vaches,
Moutons, cavales et poulains,
Sans rien oublier, les Vilains.
Quelques-uns des susdits Soudrilles
Coururent aprés quelques Filles;
Mais trois Jouvenceaux généreux,
Desdites Filles amoureux,
Assommérent quatre (à la chaude)
De cette Nation maraude,
Qui vouloient, dans des bois obscurs,
Commétre des actes impurs.
Enfin, ce Lieu, nommé Vendresse,
Soufrit une grande détresse;
Ils en ravirent tout le bien,
Et n'y laissérent, presque, rien.

115 On void, donc, par cette surprize,
Qui, les Gens-d'honneur, scandalize,
Comme ces grands et braves cœurs
Font la guerre en équivoqueurs :
Si Montal étoit honneste Homme,
120 Comme en maints lieux on le renomme,
Il vangeroit l'opression
D'un lieu de contribution,
Duquel, pour soudoyer ses hommes,
Il tire de notables sommes :
125 L'acte seroit d'homme de bien ;
Mais il n'en fera, ma-foy, rien.
Considérez la diférance
De ceux d'Espagne et ceux de France ;
Les Turennes et les Fertez,
130 Prennent d'imprénables Citez ;
Et les Héros du Roy Philipes,
Etranges dêtrousseurs de nipes,
Les Doms-Pédres, les Doms-Fernans,
Capitaines et Lieutenans,
135 N'ont que ce qu'il faut de courage
Pour piller un pauvre Village.

La Süédoize Majesté
N'a pas, encor, pris la Cité,
Qui, des Danois, est la plus belle,
140 Et que, Copenhague, on apelle :
Leur Roy, là-dedans, assiégé,
De ceux d'Aûtriche protégé,
Comme ce Siége est d'importance
Se rézout à la rézistance,
145 Et, mesmes, tous ses Citoyens,
Qui l'assistent de leurs moyens.
Messieurs les Estats de Holande,
Touchez, pour luy, d'amitié grande,
Se trémoussent, depuis vingt jours,
150 Avec ardeur, pour son secours,
Aimans, bien mieux, luy donner aide,
Que non pas au Roy de Süéde,
Craignans qu'il se rende trop fort.
Voila ce que je sçay du Nord.

155 Badajox, Ville, en terre ferme,
Vers le Midy, tient, encor, ferme,
Contre les Soldats Lisbonnois,
Qui sont, devant, depuis deux mois :
Cela fait, que le Roy d'Espagne
160 Met, trés-bien, des Gens en campagne,
Pour conserver cette Cité,
Qu'on dit être, à l'extrémité.

D'ailleurs, pour reveni r en Flandres,
Téatre de divers esclandres,
165 Turenne, le grand Général,
Qui ne se connoît pas trop mal
A réprimer, par sa vaillance,
Ceux qui veulent morguer la France,
Fut, l'autre jour, si prés de Gand,
170 Malgré l'Espagnol arogant
(Qui n'en devient pas plus docile)
Qu'un des Faux-bourgs d'icelle Ville,
Et qui n'est pas des plus petits,
Fut mis en feu par nos Partis,
175 Qui, largement, y butinérent,
Et pluzieurs Flamans emmenérent,
Dont, sans mentir, ceux du Païs
Sont terriblement êbahis,
Tant ceux de Gand, que ceux de Bruges;
180 O Lecteurs, je vous en fais Juges.

Huit jours sont passez, justement,
Qu'on rendit, solennellement,
Graces à la Bonté divine,
Pour la prize de Graveline,
185 Et celle de Mortare, aussy,
Où prézentement, Dieu-mercy,
On void, avec réjoüissance,
Les trois Fleurs de Lis d'or de France.
Le *Te Deum* fut, donc, chanté,
190 Ainsi qu'on me l'a raporté,
(Car j'écrivois, lors, dans ma chambre)
Le Samedy sept de Septambre;
Où Monseigneur le Chancelier,
Maint Prézident et Conseiller,
195 Et tous les Corps considérables,
Compozez de Gens honorables,
Tant par amour que par devoir,
Se firent, trés-volontiers, voir
Avec quantité de beau monde,
200 Dont nôtre grand Paris abonde :
Et le soir, pour concluzion,
On brûla, par profuzion,
Des fagots, qui furent la proye
De trois cens mille feux de joye.

205 La plus florissante des Cours
Est à Fontainebleau, toûjours,
Avec sa splendeur, sans égale,
D'où, Jeudy, l'Altesse Royale,
Un des Grands Princes, d'aujourd'huy,
210 Partit pour retourner chez luy ;
Où Madame et ses chéres Filles,
Qui sont la perle des Familles,
Par cent et cent atraits divers,
Le recevront à bras ouvers.

215 Le Grand Conseil d'En-haut de France,
Où n'entrent que Gens d'importance,

Admirablement bien censez,
S'est assemblé, ces jours passez,
Dans une belle Chambre, ou Sale,
De ladite Maizon Royale;
Où Nôtre Sire prézida;
Mais ce que l'on y décida
Touchant les Afaires publiques,
Cela me passe de cent piques;
Et si je dizois, autrement,
Je n'aurois pas d'entendement.

Le Noble Evesque, Monsieur d'Agde,
Ces jours passez, étoit malade.
(Icy, l'on me poura blâmer
De ne sçavoir pas bien rimer,
Mariant *Agde*, avéques *lade*)
N'importe; Il étoit, donc, malade,
Et l'on doutoit, avec raizon,
De sa mort, ou sa guérizon.
Déja, sa fiévre et sa soufrance,
Des plus honnêtes Gens de France,
Soit de Paris, ou soit d'ailleurs,
Tiroient des soûpirs et des pleurs;
On plaignoit, fort, Messieurs ses Freres,
Tous Gens, à l'Estat nécesséres;
Mais, enfin, Madame Atropos
N'a pas trouvé, tant à propos,
D'abréger, si-tôt, une vie,
Si belle et si digne d'envie;
Et, d'ailleurs, la céleste Cour
Qui le doit posséder, un jour,
Veut bien, encor, laisser au Monde
La sagesse, dont il abonde,
Et c'est beaucoup nous obliger,
Bref, on le tient hors de danger.

J'ay tant écrit, sans prendre haleine,
Et tant pressé ma pauvre veine,
Maintenant, qu'il est Samedy,
Que vray, comme je vous le dy,
Je croy, Princesse, belle et sage,
Que si je rimois, davantage,
Une foiblesse me prendroit;
Je finis, donc, en cét endroit,

Fait, deux jours aprés S. Yacinte,
Adieu, je m'en vais boire pinte.

LETTRE TRENTE-SEPTIÉME

Du [samedi] vingt-et-un Septembre.

ÉLÉGIAQUE.

Muze, je pense avoir dormy
Tout mon saoul, et non à demy:
Veillons, donc, pour nôtre Princesse,
Et dans une Missive expresse,
Parlons, un peu, des bruits communs,
Ou, pour le moins, de quelques-uns;
Car, pour tout dire, et rien obmettre,
On ne le peut, dans une Lettre.

Ce petit Ange Bourbonnois
Dont acoucha, le cinq du mois,
Celle, dont la blancheur extreme
La fait paroître Ange, Elle-mesme,
Assavoir la Belle Conty,
De ce Monde est, déja, party,
Pour (sans passer en Purgatoire)
Aller, dans le sein de la gloire,
Joüir des célestes douceurs
Dont les Anges sont possesseurs.
Sans cette fortune si belle,
Dont la durée est éternelle,
Que goûte, à prézent, cét Enfant,
Dans le Ciel, séjour trionfant
Du Créateur Sur-adorable,
On ne seroit pas consolable:
Mais un bon-heur si glorieux
Séche les larmes de nos yeux:
Au prix de ces saintes délices,
Tous nos plaizirs sont des suplices;
Et, dans un si divin état.
Il n'est ny Grand, ny Potentat,
Ny pas-un de Royale race,
Qui ne dût souhaiter sa Place,

Jule, ayant sceu cét accident,
Comme il est civil et prudent,

35 Et tendre, autant qu'on le peut être,
Quita la Cour du Roy son Maître,
Et vint viziter, tout de bon,
Monseigneur Armand de Bourbon,
Dudit défunt Prince le Pére,
40 Et la Princesse, aussy, sa Mére,
Couple de Gens trés-vertueux,
Pour se condouloir, avec eux,
De la perte qu'ils avoient faite,
Puis fit, à Vincennes, rétraite;
45 Ledit Seigneur n'ayant été
Que trois jours en cette Cité,
Mais, non, sans recevoir vizite,
De pluzieurs Gens de grand mérite.
Monsieur de Tubeuf, Prézidant,
50 Et Colbert, son sage Intendant,
Traitérent ladite Eminence,
Avec ordre, et magnificence;
Et, de mainte chére liqueur,
On bût sa santé, de grand cœur,
55 Que trés-bonne je luy dézire,
Puis-qu'il sert, si-bien, nôtre Sire.

Par un projet délibéré,
D'un illustre amour inspiré,
Rosny, jeune Seigneur, de marque,
60 Estimé de nôtre Monarque,
Marquis brave, galant, poly,
Fils du sage Duc de Sully,
Et d'une trés-charmante Mére,
Dont le Grand Chancelier est Pére.
65 Enfin, ledit jeune Marquis,
D'esprit et de mérite exquis,
Et de noble et gentil courage,
Va, bien-tôt, prendre en Mariage,
Mademoizelle de Servien,
70 Dont bien des Gens dizent du bien,
Comme d'une aimable Pucelle,
Ayant l'ame jolie et belle,
Et prudente en perfection,
Bref, qui par l'éducation
75 De sa Gouvernante trés-sage, Mademoizelle du Bignon.
Posséde, en l'avril de son âge,
Toutes les belles qualitez,
Les douceurs, vertus et bontez,
Que l'on souhaite aux jeunes Filles
80 Des plus éclatantes Familles.
Le Roy, Reine, et Grands de la Cour,
Signérent, tous, dés l'autre-jour,
Les articles de l'Aliance,
Qu'un des Sur-Intendans de France,
85 Pére de cét Objet mignon,
Homme illustre et de grand renom,
Prézenta, dit-on, en Personne,
A nôtre cher Porte-Couronne.
De ce jeune couple d'Amans,
90 Tous deux remplis d'apas charmans,
Je ne connois que la Fillette:
Mais, certes, elle est si discrette,
On luy void tant de jugement,
Elle parle si sagement;
95 Enfin, ô Lecteurs, elle est telle,
Que tout cecy que je dis d'Elle,
N'est qu'un crayon trés-imparfait
Des graces que le Ciel luy fait.

De Gramont, ce Duc d'importance,
100 Ce digne Maréchal de France,
Qui rend, de ses faits généreux,
Tous les Gens d'Esprit amoureux,
Ayant fait voir, dans l'Alemagne,
Aux yeux des Partizans d'Espagne,
105 Toute l'éclatante splendeur
D'un Noble et Grand Ambassadeur,
En sa Personne et dans sa suite,
Et dans son illustre conduite,
Ayant repassé par la Cour,
110 Est, prézentement, de retour
En son Hôtel, ou Domicile,
Ayant charmé toute la Ville
Par son train magnifique et beau.
O Qu'il eut de coups de chapeau!
115 Et que l'on luy fit bon vizage
Dans tous les lieux de son passage!
Signe évident et confirmé,
Que ce Seigneur est fort aimé.

Pour cette autre sage Personne,
120 Assavoir Monsieur de Lyonne,
Quelque afaire l'a retenu,
Et n'est point, encor, revenu
De ce voyage d'Alemagne,
Ny, mesmes, sa chére Compagne.

125 L'Illustre Antoine Barberin,
A nous aimer, toûjours enclin,
Toûjours honorable et Grand Homme,
Fit, l'autre-jour, chanter à Rome,
Au gré des François réjoüis,
130 Dans l'Eglize de Saint Loüis,
Un *Te Deum* trés-autentique,
Avec quatre Chœurs de Muzique,
(Qui ravissoient, en bonne-foy)
Sur la santé de nôtre Roy,
135 Dont la précieuze nouvelle
S'étant renduë universelle,
A remply de joyeuzeté
Presque toute la Chrestienté.

Ensuite, ladite Eminence,
140 Avec frais et magnificence,
Traita, chez lui, *corde bono*,
Le sieur Cardinal Orsino,
D'humeur obligeante et courtoize
Envers la Nation Françoize.
145 Puis il fit pluzieurs charitez,
Aumônes, libéralitez,
Tant de vivres, que de finance,
Comme Grand-Aumônier de France.

Celuy que, de belle-hauteur,
150 On apelloit le Protecteur,
Dont la puissance étoit si grande
En Angleterre, Escosse, Irlande;
Enfin, le Seigneur Crommuel,
Par un sort, pour luy, bien cruel,
155 Selon la derniére nouvelle,
Est mort de pierre et de gravelle,
Maux, à quoy les Grands sont sujets,
Bien plus que les petits Sujets,
Et dont l'extresme violence
160 Surmonte toute patience.
Je puis bien en parler ainsi,
Tels maux m'ont, quelquefois, transi,
M'ont rendu languissant et jaune;
Et je sçay combien en vaut l'aune.
165 Mais je m'égare en ce discours,
Il faut en reprendre le cours,
Et retourner vîte et belle-erre,
Au feu Protecteur d'Angleterre.
Touchant ce trêpas important,
170 L'un le plaint fort, l'autre pas tant:
La plus-part des Rois et des Princes,
Des Républiques, des Provinces,
A cét inopiné revers,
Prennent des intérêts divers:
175 Mais, entre tous, par sainte Barbe,
L'Espagnol en rit, dans sa barbe,
Dautant que ce Maître Olivier,
Qui nâquit, dit-on, en Janvier,
Avoit, en faveur de la France,
180 Refuzé sa belle Aliance.
Si, selon pluzieurs jugemens,
Sa mort cauze des changemens
Dans le triple Estat Britannique,
Clion, nôtre Muze Historique,
185 En instruira, tout de son mieux,
S'il plaît à Dieu, les curieux;
C'est à quoy, simplement, j'aspire;
Car, pour l'heure, on ne peut rien dire
Que l'on doive assûrer, bien-fort,
190 Sinon que Crommuel est mort.

Le Roy des Gots, Sire Gustave,
Quoy qu'il soit hazardeux et Brave,
Quoy, qu'en Soldats, il soit puissant,
Quoy qu'il soit Monarque agissant,
195 Son entreprize grande et vague,
D'avoir le Sund et Coppenhague,
Selon les nouvelles d'icy,
N'a pas, encor, trop réüssy.

Touchant les afaires de Flandre,
200 Nous ne cessons, presque d'entandre,
Que, de jour en jour, nos progrez
Aux Espagnols cassent du grez.
Schonberg, Miroir de la Vaillance,
Qui, pour les intérêts de France
205 Est poussé d'un ardant instinc,
Comme chacun sçait, a pris Link
En moins d'une demy-semeine;
Et l'infatigable Tureine,
La merveille des Généreux,
210 Et que, pour être un des plus Preux,
Aujourd'huy, l'Europe regarde,
En deux jours, a pris Oudenarde,
Et trois ou quatre jours aprés
Menein, autre Ville, assez prés,
215 Sans faire gabion, ny ligne;
Puis défait le Prince de Ligne,
Qui s'enfuit par monts et par vaux,
Avec quatre ou cinq cens Chevaux,
Agité de terreurs fatales,
220 Sur lequel il prit deux Tymbales,
Onze Drapeaux, quatre Etendars,
Peu de Canons, peu de Petars,
Mais de beaux mousquets, tant que terre,
Et huit cens Prizonniers de guerre.
225 En suite, cét heureux Vainqueur,
Ce grand et magnanime Cœur,
A mis le Siége devant Ypre,
Qui rime au Royaume de Cypre,
Mais qui n'est qu'un Grand Evescheé,
230 Dont il croid avoir bon marché:
Et, de plus, Messieurs ses Gend'armes
Remplissans Bruxelles d'alarmes,
Ont contraint pluzieurs Citoyens
De transporter tous leurs moyens,
235 Or, argent, meubles et lignées,
Dans les Places plus éloignées.

Ces jours passez, dix Augustins,
Qu'on acuzoit d'être mutins,
Mais qui protestoient le contraire,
240 Par un ordre Parlementaire,
Furent, de leur sainte Maizon,
Emmenez, de force, en prizon,

En laquelle ils prirent la peine
D'être un peu plus d'une semeine:
Mais nôtre Roy, Maître absolu,
Comme bon Prince, ayant voulu
Les afranchir de leurs mizéres,
A fait élargir ces bons Péres;
Qui, par sa propre autorité,
Sont sortis de captivité.
Dés que leurs Confréres le sceurent,
Dans leur Eglize, les receurent
Au nombre de septante-et-trois,
Avec la Baniére et la Croix,
En signe de grande allégresse,
Crians Vive-le-Roy, sans cesse,
Et prians pour Sa Majesté;
Puis, *Te Deum* y fut chanté;
Et, de plus, quelque autre Cantique
Par les Orgues et la Muzique.
Pluzieurs faizans réflection
Sur ladite Rédemption,
Crioient, aussi, sans intervale,
Vive l'Autorité Royale.
D'autres, sur cét événement,
Jazoient assez diversement;
Car, assez souvent, la marmaille
De discours badins s'entre-taille
Sur toutes sortes de sujets:
Mais moy, qui suis des bons Sujets,
L'afaire étant bien balancée,
Ç'a, toûjours été ma pensée,
Qu'il est juste, qu'en leurs Païs,
Les Monarques soient obéïs.

Le Roy, de prézent, à Vinceine,
Atend, dit-on, Lundy, la Reine.
O Princesse, aprés ce détail,
Je vais terminer mon travail.

Fait, par moy, sincére Personne,
La propre veille de l'Automne.

APOSTILE.

Outre de Tubeuf et Colbert,
Un mien Amy, nommé Robert,
M'a dit que Botru, ce rare Homme,
Dont l'on dit du bien jusqu'à Rome,
Avoit, aussi, traité, comme eux,
Jule, ce Cardinal fameux.
Or ayant, par inadvertance,
Oublié cette circonstance,
Moy, qui ne suis pas trop congru,
Estimant, fort, Monsieur Botru,
Pardon j'en demande, à mains jointes,
A ce Noble Dizeur de pointes.

LETTRE TRENTE-HUITIÉME

Du [samedi] vingt-et-huit Septembre.

SINDIQUÉE.

Aprés avoir, sept jours, été
Dans une franche oyziveté,
Touchant l'Art que, pour Vôtre Altesse,
Depuis cent deux mois, je professe:
Quoy qu'assez stupide, à prézent,
Il faut méditer au Prézent
Que je vous fais, chaque semaine.
Je m'en vais-donc, ouvrir ma veine,
Et Rimer, pour vous, dézormais;
Car il en est temps, ou jamais.

Moyennant une grosse somme,
Riberpré, Brave et Galant Homme,
Marquis, Guerrier et Courtizan,
A le Gouvernement de Han,
Ville considérable et bonne,
Que l'on confie à sa Personne,
Comme à Sage et Vaillant Seigneur,
Digne d'en être Gouverneur.
Dans le martial Exercice,
Il a fait vingt ans, de service;
Cela fait que Sa Majesté
Connoissant sa capacité,
Luy fait espérer quelque grace
Touchant les frais qu'il faut qu'il fasse:
Car, comme chacun sçait fort bien,
On n'est pas Gouverneur, pour rien.

Lundy, si j'ay bonne mémoire,
Etant, déja, nuit toute noire,
La Cour, au Louvre, vint coucher,
Palais, certes, qui m'est bien cher,
Lors-qu'en Cabinet, Chambre, ou Salles,
J'y voy les Personnes Royalles,
(Que d'aimer, toûjours, j'ay fait vœu)
Mais, autrement, j'y vais, fort peu.
Tous les Gens, d'illustre mérite,
Sont allez leur faire vizite,
Le Nonce, Miroir des Prudens,
Ambassadeurs et Rézidens, [cesse,
Maint Grand Seigneur, Dame et Prin-
Tour-à-tour, arivans, sans cesse,
S'y sont, tous, montrez réjoüys
Pour les Victoires de Louys,
Qui seront, un jour, dans l'Histoire,
D'insignes marques de sa Gloire.
Depuis que j'ay quelque crédit,
C'est ce que j'ay, toûjours, prédit,
Et, dans plus de deux cens Chapitres
De mes quatre cens trente Epîtres,
Mes Vers ont fait voir, constamment,
Ce trés-heureux pressentiment.

Monsieur, second Fils de la Reine,
S'est senty de quelque migraine,
Jusques-là, qu'il fut vizité
De L'une et L'autre Majesté,
De pluzieurs Gens, de conséquence,
Et, mesmes, de Son Eminence :
Mais on m'a, depuis, assûré
Que son mal n'avoit pas duré.

Dans la Province Champenoize,
Où les Gens sont d'humeur courtoize,
Tant les Gens bas, que les Seigneurs,
On a fait d'extrémes honneurs
A ce Marêchal trés-Illustre,
Digne du Daix, et du Ballustre,
Que ses vertus ont mérité,
Dont on void le nom à côté.
Ce Seigneur, ennemy des vices,
Renommé par ses grands services,
D'Esprit courtois, de cœur humain,
Etant pourvû, de longue-main,
En cette Province loyale,
De la Lieutenance Royale,
S'y fait aimer, de tous côtez,
Par ses admirables bontez ;
Et, mesmes, cette aimable Dame
Dont si charmante est la belle ame,
Dont tous les atraits sont si doux,
Et dont il est l'heureux Epoux ;

Monseigneur le Marêchal de L'hôpital.

De sorte, que toutes les Villes,
Par démonstrations civiles,
Les ont receus, depuis deux mois,
Comme on feroit, presque, des Rois.
Mais pour les aprêts magnifiques,
Pour d'excélens panégiryques,
Pour des discours êtudiez
Au susdit Seigneur, dédiez,
Pour Bal, Balet et Comédie,
Acompagnez de mélodie,
Pour un *Te Deum*, bien chanté,
Dans l'Eglize de leur Cité,
Pour les Festins de Confitures,
Pour les Vers, Dévizes, Peintures,
Pour quantité d'Objets mignons,
Pour le grand bruit des gros canons,
Pour voir d'assez belles moustaches,
Pour voir plus de deux cens pennaches,
Pour voir de somptüeux habits,
Perles, diamans et rubis ;
Et, bref, autant qu'en lieu de France,
Des Gens en moult belle ordonnance,
Recevoir ce cher Gouverneur,
Chaumont emporta tout l'honneur.
En des Bravoures sans-pareilles,
Langres fit, aussi, des merveilles :
Les Habitans acoûtumez
D'être, presque, toûjours armez
Pour l'ofensive et défensive,
Etans, toûjours, sur le Qui-vive,
Parurent en gros pelotons,
Tant Fantassins, que Piétons,
Puis, soudain, se donnans cariére,
D'une façon toute guerriére,
Au nombre de huit cens et deux,
Ledit Seigneur fut receu d'eux
Avec des salves continuës,
Dont le bruit alloit jusqu'aux nuës,
Témoignans leur contentement
De voir entrer, trionfamment,
Dedans leur Ville Episcopale,
Une si belle Marêchale,
Dont l'Epoux les a protégez,
Et plus de cent fois obligez
Par ses soins et ses bons ofices,
A leurs bézoins, toûjours propices.

Le vingt-et-quatre du courant,
Louis, nôtre cher Conquerant,
Heureux sur Mer, heureux sur Terre,
Fut voir la Reyne d'Angleterre,
Qui, d'ordinaire, tient sa Cour
En ce commode et beau sejour, [me,
Demeure, autrefois, d'un Grand Hom-

Que Palais Cardinal, on nomme.
En suite, ce Roy, toûjours bon,
Alla voir Armand de Bourbon,
Qu'on receut si bien à Toulouze,
Et sa belle et charmante Epouze,
Dans l'Hôtel, par eux possédé,
Autrement, l'Hôtel de Condé.

Le docte Abbé de Lesseville,
Un des plus sages de la Ville,
Homme de grand entendement,
Conseiller dans le Parlement,
Et l'une des meilleures Testes
De la cinquiéme des Enquestes,
Digne Aumônier, ayant été,
De la défunte Majesté,
Pour qui, toûjours, il eut grand zéle,
Et, bref, Serviteur si fidéle
Du Monarque, aujourd'huy regnant,
Un des Grands Roys de maintenant,
Et nos plus aimables délices,
Que pour ses bons et longs services
(Au moins on me l'a confirmé)
Depuis sept jours il l'a nommé
Au noble Evesché de Coutance,
Prenant une entiére assûrance
Qu'il a pour cette dignité,
Ce qu'il faut de capacité.
Monsieur Auvry, Prélat sans vice,
Pourvû de ce beau Bénéfice,
Lequel, tant en gros, qu'en menu,
Est d'un assez bon revenu,
Et dont il étoit titulaire,
Par consentement volontaire
(Possible étant de ses Amis)
A cét Abbé s'en est démis.
Je n'ay pas l'heur de le connaître:
Mais Carentan, qui m'a vû naître,
Le reconnaissant pour Pasteur;
Il faut que moy, petit Autheur,
(Mais d'une assez rondine taille)
Je sois, dézormais, son oüaille.

Ville de la basse Normandie.

De Crommuel, le Fils aîné,
A luy succéder, destiné,
Que Mylord Richard, on apelle,
Selon la plus fraîche nouvelle
Qui court universellement,
Au gré de tout le Parlement,
Des Gens de guerre et Populace,
Commande, dit-on, en sa place,
(Le Défunt l'ayant propozé)
Sans que nul s'y soit opozé
En Irlande, Ecosse, Angleterre,
Ny sur la Mer, ny sur la Terre;
Et, tout Londres a protesté,
D'obéïr, avec fermeté,
A sa Grandeur Protectorale,
Nonobstant toute autre Cabale.
Mais nous voyons, de temps en temps,
Que les Peuples sont inconstans,
Et que celuy, qui trop s'y fonde,
N'est pas le plus sage du Monde.

Nous n'avons point encore apris,
Ny que Copenhague soit pris,
Ny que, non plus, Cronembour, céde
Aux eforts du Roy de Süéde;
Ny Thoren, par les Polonois,
Assiégé depuis pluzieurs mois,
Sur les frontiéres d'Alemagne;
Et Badajox, Ville d'Espagne,
Qui, certes, vaut des millions d'or,
Se défend, vertement, encor.
Pour Ypre, manquée, ou renduë,
La nouvelle en est atenduë:
Mais pluzieurs nous font espérer
Qu'elle ne peut, long-temps, durer.
On y trouva plus de défence
Que n'en têmoignoit l'aparence:
Et, mesmes, aucuns de nos Gens,
Trop ardans et trop diligens,
Ont couru quelques infortunes,
A l'aproche des Demy-lunes:
De Charost, le jeune Marquis,
Dont le Roy s'est, trés-fort, enquis,
Fut blessé d'une mousquetade
Dont il est encore malade,
Ne pouvant aller à cheval;
Mais il n'en aura que le mal.

Apres tant de longues soufrances,
Les Flamans ont fait des instances
A Dom-Jüan, leur Gouverneur,
Auquel ils portent grand honneur,
Comme étant un fort sage Prince,
De mieux secourir leur Province,
Qu'autrement, ils seront forcez,
Considérans leurs maux passez,
De quiter leur natale Terre
Dont on fait le Champ de la Guerre,
Ou bien, d'un cœur déconforté,
Demander la Neutralité
Au Magnanime Roy de France,
Dont ils éprouvent la Puissance.
On répondit, à leurs discours,
Qu'on travailloit à leur secours,
Qu'ils continüassent leurs brindes,

Et que si la Flote des Indes,
D'un excessif et grand raport,
Arive, bien-tôt, à bon port,
L'opulente Maizon d'Aûtriche,
Tout-à-coup, devenant trés-riche,
Malgré la Guerre et ses hazars,
Rendroit tous ses Sujets Richars,
Et que la prochaine Campagne
Sera fort heureuze à l'Espagne.
Les pauvres Flamans, èperdus,
Ayans ces discours entendus,
En leur langage dizent » Voire,
» Vous nous en faites bien acroire,
» De tels propos nous sommes las;
Puis ils s'en vont, dizant, Hélas!

Hélas! j'écrirois davantage;
Car, ô Princesse, bonne et sage,
Quelques sujets me sont restez,
Dignes d'être, icy, débitez:
Mais, trop veiller, n'est pas ma mode,
Chaque choze à son période:
Cétuy n'est pas, autrement, fin,
Mais je suis, pourtant, à la fin.

Fait le lendemain de Saint Cosme,
Anti-veille de Saint Hiérosme.

APOSTILE.

Je vien d'aprendre, auprés du feu,
D'un Homme, qui dépense peu
En poudre d'Iris et de Cypre,
Qu'à la fin Turenne a pris Ypre.

LETTRE TRENTE-NEUF

Du [samedi] cinq Octobre.

CONCORDANTE.

Princesse, qui par vos bontez,
Gracieusement acceptez,
Chaque Dimanche, mes Ouvrages,
Qui, souvent, ne sont pas trop sages,
S'y glissant, quelquefois, des mots
Que l'on pouroit apeller sots,
Et dont la fraze, peu sensée,
N'explique pas bien ma pensée.
Je ne pense rien que de droit:
Mais si mon Esprit, mal-adroit,
En quelques lieux paroît coupable,
Il n'est point d'Autheur impécable.
Or, sans autrement m'exprimer
Sur ce que je vien d'entamer,
Ma Muze soûmise et docile,
Vous va parler des bruits de Ville.

Si je n'écris en étourdy,
Ce fut, ce me semble, Mardy,
Que pour la Ville d'Ypre prize,
Dans la Grande et Maîtresse Eglize,
Un saint *Te Deum* l'on chanta,
Où nôtre Roy se transporta,
Avec une brillante presse
De Cordons-bleus et de Noblesse,
Les Prélats, en Corps, mesmement,
Le Chancelier, le Parlement,
Et d'autre monde, moins notable,
Une foule, presque, incroyable.
De laquelle noble Cité,
Ypre, grande Episcopauté,
Le Généreux Marquis d'Humiére,
D'humeur douce, et, pourtant, guerriére,
Et prizé, généralement,
A, dit-on, le Gouvernement.

Le Boux, Pére de l'Oratoire
Dont, pluzieurs fois, j'ay fait mémoire,
Comme d'un, dont le beau talent
Est d'être Orateur excélent,
Et qui prêche d'une maniére
Trés-pieuze et trés-singuliére:
Enfin, ce Grand Prédicateur,
Est, m'a-t'on dit, nommé Pasteur,
Par Sa Majesté Trés-Chrestienne,
De Dax, Evesché de Guyenne:
Et, de cette façon, le Roy
Luy donnant cét illustre Employ,
Que, de grand cœur, il luy confére,
N'oblige pas, seul, ce bon Pére,

A dire, humblement, grand-mercy,
50 Mais tout le Diocéze, aussy,
Qui souz un Prélat si capable,
Et d'Esprit si considérable,
Aura, par ses instructions,
De saintes satisfactions,
55 Et des lumiéres salutaires,
Qui, par-tout, ne sont pas vulgaires:
Bref, je croy qu'en cét heureux lieu,
La Bénédiction de Dieu
Sera versée, en abondance,
60 Autant qu'en pas-un lieu de France.

Mercredy dernier, dans Meudon,
Amour, autrement, Cupidon,
L'invariable Destinée,
Et le Dieu, qu'on nomme Hymenée,
65 Serrérent, d'un Lien heureux,
Ce jeune couple-d'Amoureux
Pour qui j'avois ouvert ma veine,
Dés la pénultiéme semaine:
Sçavoir le Marquis de Rosny,
70 Amant, de mérite infiny,
Et, De Servien, la Noble Infante,
Aimable, mignonne et charmante,
Et laquelle, certainement,
A de l'Esprit, infiniment.
75 Si l'Assemblée y fut nombreuze,
Si la chére y fut merveilleuze,
Tant au Dîner, comme au Goûter,
C'est dont il ne faut pas douter.
Outre la Table principale,
80 Pozée en la plus belle Sale,
Contenant trente-et-deux couvers,
Et plus de trois cens mets divers,
On en dressa grand nombre d'autres,
Où quantité de bons Apôtres,
85 De joye et de vin, transportez,
En bûvans diverses santez,
Et vüidans, trés-bien, des bouteilles,
Devindrent gaillards, à merveilles;
Enfin, trés-fort, l'on banqueta,
90 L'on se promena, l'on chanta;
Là, parut mainte belle Face,
Dans le Parc on fit grande Chasse,
Où pluzieurs Cerfs, quoy que légers,
Coururent, lors, de grands dangers:
95 On y vid mainte belle dance;
Et, pour mieux ravir l'Assistance,
Les Grands Comédiens du Roy
Récitérent, en bel-aroy,
Une Piéce excélente et belle,
100 Mais on ne m'a pas dit laquelle.
Bref, en ce lieu, tout alla bien;
Car Monseigneur de Servien
Qui, sans mentir, est magnifique
Presque, autant que grand Politique,
105 Fit voir-là, son rare entregent,
Aux dépens de son bel argent;
Et l'on dit que jamais journée,
Au Mariage, destinée,
Ne fit voir, entre-deux Soleils,
110 Tant d'agréables apareils.
Si j'ûsse eu cheval, ou carosse,
J'aurois vû cette grande Nopce;
Et je jure, par Cupidon,
Que j'ûsse été droit à Meudon;
115 Car j'aime fort les belles Festes:
Mais n'ayant de voitures prestes,
Comme j'en avois grand dézir,
J'allay passer mon dêplaizir
(Sans redouter fange, ny bouë)
120 En certain Jardin où l'on jouë,
D'où je revins peu satisfait,
Car j'y perdis mon petit-fait:
Mais tel discours est inutile;
Lecteur, je vais changer de stile.

125 Cet Homme d'excélent renom,
Nommé Monsieur de Lamoignon,
Sans en avoir fait nulle instance,
Est, au gré de toute la France,
Comme trés-digne et trés-prudent,
130 Aujourd'huy, Premier Prézident.
Son esprit, ses belles lumiéres,
En toutes sortes de matiéres,
Son infléxible intégrité,
Son extrême capacité,
135 La vertu constante et solide
Qui, dans son cœur, toûjours rézide,
Dont le Ciel l'a voulu munir,
A ce Rang, l'ont fait parvenir:
Et je fais, aizément, comprendre,
140 Sans davantage, icy, m'étendre
Sur un choix si judicieux,
Que la Cour a de fort bons yeux:
Bref, chacun (puisqu'il le faut dire)
Est ravy que nôtre cher Sire,
145 Sans doute, inspiré du bon Dieu,
L'ait mis en cét illustre Lieu,
Le saint Trône de la Justice,
Terreur ordinaire du vice,
Où, pour rendre nos vœux contens,
150 Puisse-t'-il prézider long-temps.

Nous avons nouvelle certeine
Que Monsieur le Duc de Modeine,
Qui, fort malade, avoit été,

Recouvre sa chére santé;
155 Et que Monsieur d'Armagnac, mesme,
Qu'une fiévre avoit rendu blesme,
Quoy qu'il soit Prince, de grand cœur,
Reprend sa première vigueur.

Monsieur le Comte de Lyonne,
160 Qui, pour servir nôtre Couronne,
Etoit, au sortir de Francfort,
Resté dans quelques lieux du Nord,
Où sa prudence étoit utile,
Est de retour en cette Ville;
165 Où, des Principaux de la Cour
Qu'il a vûs, chacun, à leur tour,
Aprés son glorieux voyage,
Il a receu fort bon vizage.

Le Monarque, malgré leurs dents,
170 A suprimé huit Intendans,
Qu'on a jugez, dans les afaires,
Plus superflus que nécessaires,
En les remboursant de leurs frais.
Ce cas étant récent et frais,
175 C'est une circonstance à mettre
Dans la nôtre prézente Lettre:
Mais comme ce peu que j'en dy
N'est sceu, par moy, que de Jeudy,
Si c'est un faux bruit qu'on m'inspire,
180 Je sçavons l'art de nous dédire.

Je voudrois aléguer deux mots,
De Copenhague et Badajos,
L'une étant Septentrionale,
Et l'autre Méridionale;
185 Mais les mémoires incertains
Qui viennent de ces lieux lointains,
N'étans, nulement, uniformes,
(C'est comme qui diroit conformes)
Je croy faire mieux, si j'atens
190 Ce Courier, qu'on nomme le Temps,
Qui rend, enfin, nétes et claires,
Toutes les plus sombres afaires;
Il est un peu long, voirement,
On ne sçauroit dire autrement:
195 Mais chaque Histoire qu'il raporte
En est bien plus vraye et plus forte.

Le Roy, par buissons et haliers,
Poursuit, quelquefois, des Sangliers,
Et, souvent, par bois, et par plaine
200 Il met les grands Cerfs, hors d'halaine,
Mais, comme nôtre humanité
Se plaît à la diversité,
Hier, ce Roy, qui tire aussi juste
Que, jadis, feu Louis le Juste,
205 Dans Vincenne, spacieux Parc,
Fit mourir, non point à coup d'arc,
(C'est dequoy, presque, plus on n'uze)
Mais bien, à bons coups d'harquebuze,
Aussi vray que le Soleil luit,
210 Des lapins jusqu'à six-vingts huit;
Lesquels, nonobstant leur vitesse,
Ne pûrent fuïr son adresse.
Ce n'est point un cas important;
Mais, de-là, j'infére, pourtant,
215 Que ce Parangon des Monarques,
A toûjours, laissé quelques marques,
En quelques lieux qu'il ait été,
De justesse et dextérité.

Ma Muze, arivée à ce terme,
220 Sent que ma Veine se referme:
Mais, ô Princesse de Nemours,
(Que je ne voy pas tous les jours)
Je veux que pour une Apostile
Elle soit, encore, fertile.
225 Cét Ecrit n'est pas assez long,
Le cher Lecteur la lira, donc,
La dût-il trouver un peu plate:
Mais il faut, avant, que je date.

Fait en Vers burlesques françois,
230 Le lendemain de Saint François.

—

APOSTILE.

Sur le Trépas de feu Mr Du-Ryer, un des Messieurs de l'Academie Françoise.

Trézors d'immortelles douceurs,
Chastes Muzes, divines Sœurs,
Pucelles de céleste Race,
Pleurez, pleurez vôtre disgrace.
235 Un de vos plus chers Favoris,
Un des ornemens de Paris,
L'Autheur de cent doctes Ouvrages,
Les délices des Ames sages,
Et qui vous honoroit, si fort;
240 Monsieur Du-Ryer, enfin, est mort.
Noble et Françoize Academie
Sa Compagne et sa bonne Amie,
La Fleur des Esprits excèlens,
Source d'admirables Talens,
245 Séminaire de Gens Illustres,
Dont il étoit un des beaux lustres,
Vous pouvez-bien d'or-en-avant,

Regreter cét Homme sçavant:
Car, souz nôtre grande Hémisphére,
250 Où trouverez-vous un Confrére,
Qui par ses mérites divers,
Qui par sa Proze et par ses Vers,
Par sa douceur incomparable,
Par sa vertu, presque, adorable,
255 Puisse réparer, aujourd'huy,
La perte que l'on fait en luy,
Et remplir, dignement la place
Qu'il possédoit sur le Parnasse?
Rare Autheur, dont j'aimay, toûjours,
260 Les hauts Traitez, les hauts Discours,
Les Traductions, sans égales,
Les belles Piéces Téatrales,
Et, bref, tant de divins Ecrits
Dont tu ravissois nos Esprits;
265 Ame, à prézent, toute sublime,
Pour te témoigner mon estime,
Avec des transports innocens,
Je vien t'ofrir ce peu d'encens:
Pour un Défunt de tel mérite,
270 Certes, l'ofrande est bien petite:
Mais, du moins, j'ay fait cét Ecrit
Autant du Cœur, que de l'Esprit.

LETTRE QUARANTIÉME

Du [samedi] douze Octobre.

INSTRUIZANTE.

VOYEZ, Princesse de Nemours,
Voyez, s'il vous plaît, ce discours,
Parcourez-le de ligne en ligne:
Possible en sera-t'il indigne:
5 Mais ce n'est pas, en vérité,
Manque de bonne volonté.

Samedy, j'oubliay de dire
Que le Cadet de nôtre Sire,
Pour montrer, au Roy, son amour,
10 De son propre pié, l'autre-jour,
C'est-à-dire, l'autre semaine,
Fut commencer une neuvaine,
Suivy de Gardes bien vêtus,
A Nôtre-Dame des Vertus,
15 Afin d'acomplir la promesse,
Que, durant une sainte Messe,
De tout son cœur, il fit à Dieu,
D'aller, à pié, en cedit Lieu,
Si, par sa divine assistance,
20 Le Roy, pour le bien de la France,
Recouvroit sa chére santé:
C'est ainsi qu'on me l'a conté;
Et, certes, l'on trouva si belle
Cette piété fraternelle,
25 Que si je n'en eusse parlé,
Tout Paris m'auroit querélé.

Le trés-Révérend Pére Cosme,
Un des dévots de ce Royaume,
Trés-habile Prédicateur,
30 Et des Feüillans le Viziteur,
Le jour de Saint François-d'Assize,
Fit un Sermon, dans leur Eglize,
D'une belle et distincte voix,
A l'honneur dudit Saint François,
35 Dont la singuliére éloquence
Eut une atentive audience,
Et de la Reine, et de sa Cour,
Qui se trouva-là, ledit jour,
Et s'en retourna fort contente
40 De cette Oraizon excélente,
Et pluzieurs Gens, d'entendement,
Qui l'oüyrent, semblablement,
Si belle, à leur gré, la trouvérent,
Que mille fois ils l'admirérent.

45 Le sage Monsieur Giraudon,
Qui posséde l'excélent don
(Outre pluzieurs vertus diverses)
D'être sçavant aux Controverses,
M'a, par un billet, annoncé
50 Que le six du mois commencé,
Jour et feste Dominicale,
Dans l'Eglize Canonicale,
De Saint Jacques de Lhôpital,
Aux Erreurs du temps, Lieu fatal,
55 Un Aspirant d'être Ministre,

(Condition assez sinistre,
Au jugement de maints et maints
De nous autres Chrestiens Romains)
D'une ardeur, en tel cas, requize,
60 Abjura, dans ladite Eglize,
Beze, Calvin et Mélancton,
Trois des grands saints de Charenton;
Et fit profession publique
De la croyance Catholique,
65 Un céleste instinc l'animant,
Es mains de l'Abé Le Normant. Trézorier de ladite Eglize.
Ce fait, pour exprimer sa joye
D'être entré dans la bonne voye,
Hautement parlant et prêchant,
70 Il fit un Sermon si touchant,
Que pluzieurs, l'admirant, sans cesse,
En larmoyérent de tendresse.
Le nom de l'Aspirant susdit,
Qui s'aquit-là bien du crédit,
75 (Et cecy soit dit sans mensonge)
C'est Jean Hémery de Coulonge,
Qui fut, jadis, le Précepteur
Des Enfans du feu Protecteur;
Et que les Sieurs Missionnaires,
80 Par leurs piétez ordinaires,
Avoient, pour le dézabuzer,
Pris peine de Cathéchizer.

J'ay vû Rélations certaines
Que, depuis six ou sept semaines,
85 (Et cecy je le garantis)
Se sont, mesmement, convertis
Des Huguenots, jusqu'à cent trente,
Par une Mission fréquente,
Où pluzieurs travaillent, exprés,
90 Dans Montpellier, et lieux d'auprés,
Lieux où les Gens ne sont pas simples,
Mais d'où viennent de fort bons Simples.
Enfin, divers Péres Docteurs,
Divers sages Prédicateurs,
95 Du Seigneur, cultivans la vigne,
Avéques maint progrez insigne,
Cauzent, par leurs instructions,
Quantité de conversions.
Possible que telles nouvelles
100 Ne semblans ny bonnes, ny belles
A ceux dont les cœurs obstinez
Négligent d'être illuminez,
Ils en railleront nôtre Muze,
Mais le zéle me sert d'excuze.
105 Entr'eux, j'ay quelques chers Amis:
Hâ, si je les voyois soûmis!
(Ce qu'à Dieu, toûjours, je demande)
O Que ma joye en seroit grande!
Car, pour en parler comme il faut,
110 Je croy que sans le seul défaut
De leur opinion, qui cloche,
Ce seroient des Gens sans reproche.
Lecteur excuze, par bonté,
Cette longue moralité.

115 L'Eminentissime Eminence,
Par un Festin, de conséquence,
Lundy dernier, traita, chez-soy,
Et nôtre Reine et nôtre Roy,
Et Monsieur et Mademoizelle,
120 Et leur Suite polie et belle,
Où les Graces régnent toûjours:
Ce fût au Château des Sept-Tours,
Vulgairement nommé Vinceine,
Dont il est Chef et Capitaine.
125 Puis s'étans promenez, au Parc,
Environ quarante traits d'arc,
Cette Troupe Illustre et Royale,
Fétoyée à la Cardinale,
Et Monseigneur leur Hôte, aussy,
130 Retournérent le soir, icy;
Où, j'ûs l'honneur et la licence
De leur faire la révérence.

La Fille de Monsieur Morin,
Qui, dans son cofre, a maint Florin,
135 Par ses apas et sa richesse,
Mardy dernier, devint Comtesse:
Car cét aimable Objet d'amour
Prit, pour Mary, ce mesme jour,
Le Brave Sieur Comte d'Etrée,
140 Qui, merveilleuzement, agrée,
Etant assez jeune et bien-fait,
Pour rendre un cher Cœur satisfait;
Bref, ayant Esprit et vaillance,
Enfant d'un Maréchal de France,
145 Et l'un des mieux aparenté
Qui soit dans toute la Cité.

Selon le bruit de la Campagne,
Le premier Baron de Champagne,
Assavoir Monsieur de Coursan,
150 De la Cour, toûjours, Partisan,
(Mais j'entens de Coursan, le Pére)
Est décédé, depuis n'aguére,
Ayant jusqu'au dernier moment,
Vécu, toûjours, Chrestiennement.
155 Ny ses vertus, ny sa constance,
Ny sa glorieuze Alliance
Avec maints Princes renommez,
Dans l'Europe trés-estimez,
Et tous Gens-d'honneur et de marque,

160 N'ont point empêché que la Parque,
Qui finît le sort le plus beau.
Ne l'ait reduit dans le Tombeau.
Son trêpas a rendu chagrine
Toute la Noblesse voizine,
165 Qui n'a vû mourir, qu'à regret,
Un Gentil-homme si discret.
Monsieur son Fils, qui son Nom porte,
Généreux, de la bonne sorte,
Homme d'Esprit et de douceur,
170 Son Héritier et Successeur,
Qui s'est marié, cette année,
Avec une Dame, bien née,
Comme il est d'un bon naturel,
Est dans un deüil continuël
175 D'avoir perdu ce Pére aimable,
Et n'est, presque, pas consolable.

L'Abbé de Longueïl, bel Esprit,
Qui couche fort bien par ècrit,
Va, bien-tôt, mettre au jour un Livre,
180 Qui doit éternellement vivre,
Remply de maint grand ornement,
Et contenant, sommairement,
D'un stile rare et magnifique,
L'*Histoire Généalogique*,
185 (Travail, tout-à-fait, merveilleux)
Non-seulement des Cordons-bleux,
Mais sans, presque, oublier personne,
Des Oficiers de la Couronne.
Or, comme le susdit Longueïl,
190 Qui fait ce précieux Recueïl,
Est d'une fort bonne naissance,
Il a bien plus de connoissance
Des Gens de haute Extraction,
Qu'un, de moindre condition:
195 Aussy, sur de telles matiéres,
Il a tant de vives lumiéres,
Il a, pour agir sagement,
Tant d'Esprit et de jugement,
Il a receu tant de mémoires,
200 Il a feüilleté tant d'Histoires,
Et, mesmes, n'a rien débité
Qu'avec tant de sincérité,
Que j'ay raizon, quand je l'apelle
L'Historien Noble et fidelle.
205 Bref, cét amas laborieux,
Fort propre pour les Curieux,
Cét exquis et docte Volume,
Ce divin travail de sa Plume,
Des plus beaux, des plus importans,
210 Est un Ouvrage de vingt ans.
Pour multiplier ses Chapitres,
On lui peut envoyer des titres,
Des billets, des instructions,
Concernans les Extractions
215 Dont il a, déja, fait cinq mille;
Avertissant toute la Ville,
Qu'il recevra, de bonne-part,
Tout ce qui peut aider son art,
Soit pour l'Impression premiére
220 Quand on metra l'œuvre en lumiére,
Ou pour servir d'adition
A la seconde Edition.

Turenne, ce grand Personnage
Dont la prudence et le courage
225 Servent si-bien les Fleurs-de-Lys,
A pris, encore, sur la Lys,
Sans creuzer ny Lignes, ny Mines,
L'important Château de Comines;
Ce qu'ont trouvé, certes, amer,
230 Les Villes d'Ayre et Saint-Omer:
Car c'est là, dizent les nouvelles,
Un fâcheux Cavesson, pour elles.

Cronembourg, enfin, s'est rendu,
Autrement, il êtoit tondu:
235 Mais pour Thoren, et Copenhague,
Où l'on exerce, fort, la dague,
Leurs Habitans audacieux
Se défendent, encor, des mieux;
Et selon maints billets en proze,
240 Badajox, fait la mesme choze.

Depuis environ quatre jours,
Tant dans la Ville, qu'aux Fauxbours,
J'entens parler d'une Baleine,
Que l'on void aux bords de la Seine,
245 Au beau Village de Chaliot,
Non dans Maizon, ny dans Tripot,
Mais dans une assez large Tente
De toile, et non pas de charpente,
Pluzieurs Basques, avec grand soin,
250 L'ayans fait venir, de fort loin,
Afin d'en former un spectacle,
Où l'on court, comme en un miracle;
La grosseur, longueur et largeur,
De ce Poisson, jadis, nageur,
255 Etant un objet rarissime,
Où, si l'on veut, énormissime.
Des Gens, en belle quantité,
Y vont, par curiozité;
Et l'on void cette grosse Beste
260 Pour un écu, dit-on, par teste,
Afin de satisfaire aux frais
Que Messieurs les Basques ont faits.

Princesse, ce que je dis d'elle
N'est pas, pour Vous, une nouvelle :
Car je l'apris dans vôtre Hôtel,
Mercredy, de Monsieur un Tel.

Fait le douze du mois, foy d'Homme,
Et si je mens, que l'on m'assomme.

LETTRE QUARANTE-UNIÉME

Du [samedi] dix-neuf Octobre.

FORTE.

En écrivant pour Vôtre Altesse,
Si je n'ay la délicatesse,
Le bel Esprit et le sçavoir,
Que l'on est obligé d'avoir
Pour faire des Lettres jolies
Au gré des Personnes polies;
Il est trés-certain que j'en ay
Un dézir si passionné,
Que si le zéle ne m'abuze,
Cela me doit servir d'excuze.
Vous, donc, qui lizez mes travaux,
Supléez au peu que je vaux,
Car n'ayant, aujourd'huy, matiére
Pour faire une Missive entiére,
J'en suis (si jamais je le fus)
Embarassé, morne et confus :
Mais, encor, est-il raizonnable
De vous écrire Histoire ou Fable.

D'Aqs, et Sarlat, les deux Prélats,
Et le Curé Saint Nicolas,
Mardy dernier, montant en Chaize
En l'honneur de Sainte Téréze,
Par leur langage acoûtumé,
Des grands Esprits, tant estimé,
Prônérent ses divins mérites,
Aux trois Temples des Carmélites,
Dont cette Sainte, au cœur pieux,
Est la Patronne, dans les Cieux.
De ce Sujet de conséquence
Tirérent-ils la quintessence?
Touchérent-ils les Ecoutans
Par des Passages importans?
L'Assemblée étoit-elle grande?
Firent-ils bien? belle demande.

La Renommée a confirmé
Le bruit, en ces quartiers, semé,
Que Cronembourg, Place de Guerre,
Avoit donné du nez à terre;
Et, qu'en ce lieu, le Roy des Gots
A trouvé fort peu de lingots,
Mais (de bon et fidelle compte)
Octante-et-dix Canons de fonte,
Les uns, neufs, et les autres, non,
Cent quintaux de poudre à Canon,
Seize Mortiers, six-vingts Grénades,
Et plus de deux cens Camarades,
(Auparavant ses Ennemis)
Qui dans ses Troupes se sont mis.
Cette prize est un coup de dague
Pour la ville de Copenhague,
Qui doit céder, dans peu de jours,
Si, bien-tôt, elle n'a secours,
Qu'à tous momens elle demande
A ceux d'Aûtriche, et de Holande:
Car pour Messieurs les Polonois
(Qui sont ses amis toutefois,)
Les Moscovites aversaires
Leur donnent chez-eux, tant d'afaires,
En ayant vingt mil sur les bras,
Qu'ils ne manquent point d'embaras:
Et, d'ailleurs, ceux de Tartarie,
Autre Nation aguerrie,
De prés, dit-on, rivent le clou
Au Grand Duc, qui regne à Moscou.
D'autre-part, la Paix est banie
Du Pays de Transsilvanie,
Où Turcs, mêlez de Renégats
Font d'épouvantables dégats,
Ravageans toute la Province,
Pour en faire enrager le Prince;
Ainsi, tout le Septentrion
Est en grande combustion,
Mizére, douleur et soufrance.
Heureuze, mille fois, la France,

Monsieur Joly.

75 Qui par les Soldats Etrangers
Ne court ny risques, ny dangers,
Et n'a point d'Ennemis, chez-Elle,
Qui luy fassent guerre mortelle,
Hors-mis quelques-uns, toutefois,
80 Indignes du beau nom François,
Maligne et criminéle engeance,
Gens factieux, mais sans puissance,
Gens, d'un faux masque déguizez,
Qui sous prétextes supozez
85 Lesquels, souvent, sont ridicules,
Débauchent les ames crédules,
Et font, quelquefois des amas
De Jeans, de Martins, de Thomas,
De petits Nobles de Campagne,
90 La Mote, la Fons, la Montagne,
Du-Chesne, Du-bois, Du-Taillis,
Gens, qui ne sont pas trop polis,
Et quand on les fait un peu boire,
Gens à tout prometre et tout croire;
95 Bref, qui verre en main, font estat
De vouloir glozer sur l'Estat :
Mais le haut Conseil du Monarque
Qui, leurs malignitez, remarque,
Sçait, en un moment, dissiper
100 Ceux qui veulent s'émanciper.
Sur ma-foy, quand ma politique
De son juste aiguillon me pique,
Je ferois à tors et travers,
Des quatre, cinq et six cens Vers,
105 Sans donner rélâche à ma plume,
Tant je sens qu'un beau feu m'alume:
Mais de pareils discours n'ont pas,
Pour tous Lecteurs, de grands apas;
Tel jargon est moins gay, que triste;
110 Cela fait que je me déziste,
De parler politiquement,
Et je vais changer d'argument.

Je viens, pourtant, encor d'aprendre
Un bruit qu'il faut vous faire entendre,
115 Qui convient, en quelque façon,
A ma précédente leçon.
Montpezat, Homme de sagesse,
Qui sçait ménager la Noblesse,
Et les Gens des grandes Maizons,
120 Avec ses solides raizons,
Etant, par Royale ordonnance,
Allé par de-là Caën en France,
Pour assoupir les remuëmans
Que machinoient quelques Normans,
125 Y joüa si bien de la langue,
Par mainte prudente harangue,
Qu'avec son heur acoûtumé,
Il a, tout le Païs, calmé,
Hors-mis quelques Gens sans conduite,
130 Qui, bravement, ont pris la fuïte,
Dont l'on peut inférer, *ergo*,
Qu'ils craignoient un *caput algo*.
Gomont, Gentil-homme fidelle, Gentil-homme ordinaire de la Maizon du Roy.
Dont je sçay bien que l'ame est belle,
135 A qui l'on doit ajoûter foy,
A raporté, luy-mesme, au Roy,
Y prézent maint Seigneur et Prince,
Le calme de cette Province,
Où Dieu la veüille maintenir
140 Tant au prézent, qu'à l'avenir;
J'agis bien, quand je luy souhaite
Une tranquilité parfaite,
Avec raizon, du soin, j'en ay,
C'est la Patrie où je suis nay,
145 Et l'aimant d'amour naturelle,
Je dois m'intéresser pour elle.

Un Argoulet, nommé la Tour,
Me dit, chez-moy, que l'autre-jour,
Schulemberg, Marêchal de France,
150 (Selon la commune croyance,
Homme grandement courageux,
Et, jadis, nommé Montdejeux)
Qui commandoit un Corps d'armée
Vers la triste Flandre alarmée,
155 Pour conserver les lieux conquis,
Ainsi qu'en tels cas est requis,
Sentant qu'une fiévre félonne
Avoit ataqué sa personne,
S'est retiré, dans son Arras,
160 En un brancard, ou chaize-à-bras,
Pour s'y faire penser, à l'aize;
J'ai sceu cela, d'un nommé Blaize.

Certains malins Conspirateurs,
Des grands dézordres amateurs,
165 Et de ces personnes fiêtries,
Qui, pour dézoler leurs Patries,
Sans se donner aucun répos,
Font, toûjours, d'infames complots,
Préparoient un funeste piége
170 Pour perdre la ville de Liége;
Leur dessein êtoit de brûler,
Tuër, voler et violer,
Et remplir, par excés de rage,
D'horreur, de trouble et de carnage,
175 Cette belle et grande Cité,
Crians, liberté, liberté:
Car quand les mêchans veulent faire
Quelque entreprise sanguinaire,
Quand, par un maudit atentat,

180 Ils veulent détruire un Estat,
Ces Gens pervers, ce dit le Texte,
Ne manquent, jamais, de prétexte:
L'acte étoit, donc, fort hazardeux,
Mais étans trahis par l'un d'eux,
185 Avec des soins inévitables,
On prit ces mal-heureux coûpables,
Dont pluzieurs, des plus emportez,
Furent, soudain, exécutez;
D'autres, serrez de chaînes grosses,
190 Furent mis dans des basses-fosses,
Creuzes, du moins, comme des puits;
Et quelques-uns se sont enfuïs:
Voila les loyers ordinaires
Des brouillons et des téméraires.

195 Les Espagnols du Milanez,
La plus-part montez sur Genez,
Et quelques-uns, sur des Bouriques,
Avec d'autres, ayans des piques,
Des mousquets, des épieux, des dards,
200 Munis de mortiers et petards,
De boulets, de bombes mortelles,
Et de fassines et d'échelles,
Etans trois mil, neuf cens-et-deux,
Firent un projet hazardeux
205 De surprendre, dans le silence,
La forte Ville de Valence.
Tout étoit prêt, à petit bruit,
Car cela se faizoit de nuit;
Les Echelles étoient dressées,
210 Les palissades renversées,
Mais, par un mal-heureux revers,
Ils furent, enfin, découvers;
La Ville fut pleine d'allarmes,
Chacun, soudain, courut aux armes
215 Par les ordres de Vallavoir;
Les Canons firent leur devoir,
Et l'on jetta mainte Grenade
Sur les Messieurs de l'Escalade,
Dont tant de gens furent blessez,
220 Qu'à la fin ils furent forcez,
Courans plus vîte que des postes,
De se retirer dans leurs Postes,
Laissans quantité de Courciers,
De Gensd'armes, et d'Officiers,
225 Pour le loyer de leur audace,
Ou morts, ou mourans sur la place:
Et c'est, pour la seconde fois,
Depuis quatre, cinq, ou six mois.
Mais c'est trop, dans ces Vers Lyri-
230 Discourir de sujets tragiques, [ques,
Ce n'est pas-là, nôtre élement,
Ecrivons moins mortellement.

On m'a dit que cette semaine,
Au logis, je croy, de la Reine,
235 Ondedei, ce sage Humain,
Ce digne et généreux Romain,
Dont l'Ame est si noble et si bonne,
Et, tout-à-fait, rare Personne,
Avoit fait, à Sa Majesté,
240 Le serment de fidélité,
Pour l'Evesché, de conséquence,
Qu'on nomme Frejus, en Provence,
Dont nôtre Louis, Dieu-donné,
A, bénignement guerdonné
245 La vertu grave, mais polie,
De ce bel Esprit d'Italie.
Suivant quantité de discours,
Que j'entens faire tous les jours,
On parle, icy, d'un long voyage;
250 Mais n'en sçachant pas davantage,
Sans passer pour extravagant,
Je ne sçaurois dire où, ny quant.

Outre Madame la Baleine,
Dont, tous les jours, la Tente est pleine
255 De pluzieurs Gens, tant droits, que tors,
Qui vont voir son grand chien de corps,
Donnant, de trente sols, la somme;
Il doit, bien-tôt, venir un Homme,
Qui, vraiment, n'est pas un Courtaut,
260 Car il est si grand, et si haut,
Qu'en le voyant, chacun s'estonne;
Et Monseigneur de Lilebonne,
Les Montignacs, les Riberprez,
Les Savaillans et les Grandsprez,
265 Qui sont d'assez belle mézure,
N'iroient pas jusqu'à sa ceinture.
Cét Homme haut, mais, non, hideux,
Vient, dit-on, dans un jour, ou deux,
Créer, avant que faire gile,
270 Un gros impôt, dans cette Ville,
Sur tous les Esprits curieux,
Soit qu'ils soient ou jeunes, ou vieux,
Soit qu'ils soient bruns, vermeils, ou pâles,
Soit qu'ils soient fémelles, ou mâles:
275 Il ne faudra point de Prévôt
Pour faire payer cét impôt;
Sans, vers luy, se montrer rébelle,
Chacun ouvrira l'escarcelle,
Librement, volontairement:
280 Et, pour prouver aucunement,
Son incomparable mérite,
Les plus Grands luy rendront vizite.

Avec vôtre permission,
Je finis ma narration,

285 O Princesse! huit jours de tréve,
Mon Imprimeur veut que j'achéve.
Fait le lendemain de Saint Luc,
En finissant par *Ergo gluc*.

LETTRE QUARANTE-DEUXIÉME

Du [samedi] vingt-six Octobre.

ARTICULÉE.

QUAND pour vôtre illustre Personne,
Tous les Samedis, je grifonne,
Une de ces Lettres en Vers,
Qui vont en cent Climats divers:
5 Pour mieux plaire à vôtre belle Ame,
Je voudrois, de bon cœur, Madame,
Pindarizer, Malerbizer,
Ou, pour le moins, Scaronizer;
Scaronizer, cela veut dire
10 Exciter, plaizamment, à rire:
Mais je ne puis être Laron
Du stile de Monsieur Scaron;
Et plus de cent Rimeurs Copistes
Font voir, en suivant mal ses pistes,
15 Qu'on ne peut, du susdit Autheur,
Etre parfait imitateur.
Ainsi, pour mes Vers Historiques,
Tréve de souhaits chimériques;
Exerçons le talent borné
20 Que le bon Dieu nous a donné;
Faire autrement seroit audace:
Mais finissons nôtre Préface.

Enfin, assez mal-à-propos,
La barbarissime Atropos
25 Enleva, dés l'autre semaine,
Le Souverain Duc de Modéne;
Et tant de Lauriers glorieux
Aquis par ce Victorieux,
Ne l'ont pû garantir du foudre
30 Qui met petits et Grands en poudre.
Jules, de nôtre Roy, Parrain,
Alié dudit Souverain,
Ressentit tristesse profonde
Quand il le sceut hors de ce Monde;
35 Et je puis dire, en vérité,
Que la Cour l'a fort regrété.
Il aimoit et servoit la France,
Il avoit sagesse et vaillance,
Il sçavoit l'art de commander,
40 De batailler, d'escalader,
De prendre Ville et Citadelle;
Il étoit constant et fidelle,
Il avoit un noble et grand Cœur,
Et soûtenoit, avec vigueur,
45 La gloire de nôtre Monarque;
Peste, de l'insolente Parque,
Laquelle a mis, trop promptement,
Ce Héros dans le monument,
Qui, par ses exploits militaires,
50 Avançoit, si bien, nos afaires:
Mais je croy que, trés-volontiers,
Ses Enfans seront héritiers
De l'afection cordiale
Qu'il eut pour nôtre Cour Royale,
55 De ses bonnes intentions,
De ses guerriéres actions,
Et de ses vertus, plus qu'humaines,
Aussi bien que de ses Domaines.

Selon quelques Couriers Romains,
60 Dont il vient, icy, maints et maints,
La Princesse de Palestrine,
Dame de fort haute origine,
Dame charmante, au gré de tous,
Et dont le Prince son Epous
65 Fort généreux et galant Homme
Est Fils d'un feu Préfet de Rome,
Et Neveu de deux Cardinaux,
En vertus, presque, sans égaux,
Sçavoir les deux Barberins Fréres,
70 Toûjours estimez des Saints Péres.
La susdite Princesse, donc,
Belle et sage, s'il en fut, onc,
Non, sans sentir quelque tranchée,
Dés l'autre-mois, est acouchée
75 D'un joly petit Palestrin,
Dont, aux dépens de maint Florin,
La Maizon, féconde en Richesse,
A têmoigné grande alégresse.

Et le Saint-Pére, mesmement,
80 Charmé d'un doux contentement
En faveur de cette naissance,
Pour luy montrer sa bienveillance,
(Quoy que Pontife Souverain)
En voulut être le Parrain,
85 Et, par un sentiment bien tendre,
Luy donna son Nom, Aléxandre,
Par l'organe, pour ce, choizy,
Du Seigneur Cardinal Chizy,
Qui, de sa part, le tint luy-mesme,
90 Sur les sacrez Fonts de Baptesme.
Aprés cette sainte Action,
On fit une Colation
Si superbe et si précieuze,
Que, pour être délicieuze,
95 Elle excédoit, trois fois et plus,
Les Festins de feu Lucullus,
Qui furent tels (comme remarque
Le Grand Philozofe Plutarque)
Qu'en ce temps, les plus délicats
100 Luy cédoient, en semblables cas.
J'ay sceu d'un Abbé, fort sage Homme,
Que, presque, tous les Grands de Rome,
Se trouvérent audit Banquet,
Et, des Cardinaux, jusqu'à sept.

105 Un bruit court parmy les Boutiques,
Et parmy les Places publiques,
Que les Portugais ont le dé,
Et que Badajox a cédé;
On tient cela de la Rochelle :
110 Mais, touchant si grande nouvelle,
O Vous, cœurs Espagnolizez,
Qui, l'article prézent, lizez,
(Je vous le dis avec franchize)
Ne pleurez pas pour cette prize:
115 Je viens d'oüir un Quinola,
Qui se moque de ce bruit-là,
Mesme, avec chaleur, le conteste,
Et, hautement, dit et proteste
Que l'Illustre Loüis d'Aro,
120 (Qui rime à feu Monsieur Baro,
Jadis, grand Mignon du Parnasse)
Doit, bien-tôt, secourir la Place;
Et qu'il a, trois fois, plus de Gens
Que les Lisbonois assiégeans;
125 Qui, bien loin d'y trouver leur compte,
N'y trouveront que de la honte.
Pour moy, je ne décide rien ;
Mais le Temps, grand Historien,
Qui raizonne, cent fois, plus juste,
130 Que Tacite, ny que Saluste,
Que Mathieu, ny que Maizeray,
Et qui ne dit rien que de vray,
Nous aprendra, sur cette Histoire,
Ce qu'il faudra nier, ou croire.
135 Ainsi, Monsieur le Quinola,
Demeurons-en, s'il vous plaît, là;
Témoignez quelque surseance
Touchant vôtre chaude croyance;
Et je jure, en fidélité,
140 D'en faire, autant, de mon côté.

J'ay vû dans la Gazette, comme
Ondedeï, ce trés-sage Homme,
Si politique et si sensé,
Fut, Dimanche dernier passé,
145 Admis dans les Divers Mistéres,
Par trois de ses Nobles Confréres,
Chartres, Saint-Papoul et Poitiers,
Lesquels, tous trois, bien volontiers,
Solennellement le sacrérent,
150 Et, saintement, luy conférérent,
En vêtement Pontifical,
Le caractére Episcopal;
Dont sa vertu, toûjours insigne,
Sans mentir, l'a rendu si digne,
155 Que chacun, par afection,
Bénît son élevation;
Elle est grande, elle est honorable,
Il en est plus considérable:
Mais, outre l'Episcopauté,
160 Si sa haute capacité
(En qui, quelquefois, je médite)
Avoit tout ce qu'elle mérite,
Je puis bien jurer de cela,
Qu'il n'en demeureroit pas-là.

165 Salerne, esprit plein de lumiére,
Auteur de vertu singuliére,
Académicien Pérégrin,
Que je ne connois pas un brin,
Mais dont la science sublime,
170 Soit pour la Proze, ou pour la Rime,
Le fait, dans Paris, estimer,
A, depuis peu, fait imprimer
Un Ouvrage trés-nécessaire:
C'est assavoir une Grammaire
175 Pour l'Italien et François,
Qu'on parle, presque, en tous endroits;
Si bien que tout Esprit capable
Qui lira cét œuvre notable
Avec quelque aplication,
180 Peut, aprés, en perfection,
Compozer Ecrits et Harangues
En ces deux agréables Langues;
Livre, certes, des mieux conceu,

Que la Cour a fort bien receu,
185 Comme un Ouvrage, de mérite,
Que l'Autheur, luy-mesme, débite.

Le Sage Monsieur de Mauroy,
Homme de bien, d'honneur, de foy,
Qui fut Intendant des Finances,
190 Au gré des suprêmes Puissances,
L'espace de dix-et-huit ans;
Et qui, dans maints cas importans,
Par sa prudence singuliére,
Agissoit, de telle maniére,
195 Et d'un Esprit si juste et doux,
Qu'il en êtoit aimé de tous:
A remis la Charge susdite
Au Roy, qui sçachant son mérite,
Et connoissant, de longue-main,
200 Cét Esprit si sage et si sain,
Cét Esprit, ennemy du vice,
L'a retenu dans son service
(Dont il a, toûjours, fait estat)
Au rang des Conseillers d'Estat;
205 Et de cette Charge Intendante
Par sa démission vacante,
Et qu'il céde, sans nul chagrin,
On a pourvû Monsieur Marin,
Qui, selon raizon et justice,
210 En a, déja fait, l'exercice;
Et qui, dans maints autres Emplois,
A servy le Roy pluzieurs fois.

De Baas, Gouverneur de Mortare,
Qu'aux plus valeureux, on compare,
215 Et, par ses faits, assez prizé,
Est, dit-on, fort indispozé:
Pour moy, je dis que c'est dommage,
Car ayant esprit et courage,
Certes, dans le temps d'aujourd'huy,
220 On a bézoin de tels que luy.

Ce jour-mesme, la Cour Royale,
Pour un long voyage, détale,
Au grand regret de tout Paris,
Où diverses Gens sont mâris,
225 Et, par-tout, le Bourgeois soûpire
Du départ du Roy nôtre Sire,
Ne pouvant le voir, sans douleurs,
S'en aller autre-part qu'ailleurs:
Moy-mesme, en compozant ces Carmes,
230 Je sens, aussi, couler des larmes:
Mais puis que ce cher Potentat,
S'en va, pour le bien de l'Estat,
Au Lieu d'importance et d'afaires,
Où ses marches sont nécessaires;
235 Sans, vainement, nous atrister,
C'est à nous de patienter,
Et de prier, comme Gens sages,
Que Dieu bénisse ses voyages.
Adieu, Grand Louis de Bourbon,
240 Si doux, si charmant et si bon,
Adieu, nôtre chére espérance,
Adieu, miracle de vaillance,
Je m'en vais faire, nuit et jour,
Mille vœux pour vôtre retour.
245 Adieu, Perle des Souveraines,
Adieu, la meilleure des Reines,
Que je ne puis, certainement,
Regarder sans ravissement.
Adieu, beau Philipes de France,
250 Pour qui j'ûs, toujours, bienveillance.
Adieu, la Fille de Gaston,
Qui pourriez charmer un Caton.
Adieu, l'Eminent Personnage,
Et tout vôtre aimable Lignage.
255 Adieu, Dames et Grands Seigneurs,
Dignes de respects et d'honneurs,
Dont quelques-uns et quelques-unes
Ne sont pas personnes communes.
Adieu, chére Communauté, Les Filles d'Honneur de la Reyne.
260 Miroirs de grace et de beauté,
Qui, d'apas, avez plus de mille,
Gourdon, Foüilloux et Maneville,
Chémeraud, Bonneüil, d'Argencour,
Enfin, adieu, toute la Cour.

265 Monsieur le Chancelier de France,
En qui l'on a grande croyance,
S'en va, dit-on, au premier jour,
Jusqu'à Dijon, suivre la Cour,
Avec tout plein de bonnes Testes,
270 Sçavoir huit Maîtres des Requestes,
Et pluzieurs Conseillers d'Estat;
Et l'on m'a dit qu'il fait estat
De tenir, au Nom de son Prince,
Les Estats d'icelle Province.
275 Or comme cét Homme excélent,
Ne mêprise pas mon Talent,
Il a part à mes Patenôtres,
Et luy dis, adieu, comme aux autres.

Princesse, adieu, vous dis aussy:
280 Mais rien que pour huit jours d'icy;
Car j'ay sceu, de maint personnage,
Que vous n'êtiez pas du voyage.

J'ay fait tous les Vers que voila,
Le jour que le Roy s'en alla.

LETTRE QUARANTE-TROIZIÉME

Du [samedi] deux Novembre.

BRÉVE.

Princesse, dont l'auguste Nom,
Digne d'un éternel renom,
Acroît les graces de Clélie;
Cette Histoire belle et polie,
Le charme des Honnêtes Gens,
Et le plus beau Livre du temps;
Qui, sous l'aveu de Vôtre Altesse,
Ravit non seulement Lutéce, Paris.
Mais, aussi, toutes les Citez,
Républiques, Communautez,
Toutes les Princesses et Princes,
Régions, Royaumes, Provinces,
Et, bref, toutes les belles Cours
Où la Langue Françoize a cours.
Tout de bon, quand je considére
Que ce Nom, qu'un chacun révére,
Est à la teste de mes Vers,
Qui galopent par l'Univers,
Je me sens obligé de croire
Que ces petits rayons de gloire
Dont on les honore, aujourd'huy,
Ne leur viennent que de par luy.
J'ûs dans quelque Lettre passée,
L'an précédent, cette pensée;
Et, certes, je veux, dézormais,
L'avoir, encor, plus que jamais.
O beau Nom! mes chéres délices,
Si propre à de tels frontispices;
Pour continuër vôtre los,
Ces Vers sont fraîchement éclos;
Je vous en fais un humble hommage;
Puis, je vais changer de langage,
Et vous dire des bruits communs,
Au moins, si j'en sçay quelques-uns.

Quand la Cour du Roy, de la Reine,
Partit d'icy, l'autre-semaine,
En s'éclipsant comme un Soleil,
Elle alla coucher à Corbeil;
Le lendemain, jour de Dimanche,
Jour, où l'on prend chemize blanche,
Elle fut au gîte, à Moret,
Où l'on boit de bon vin clairet;
Puis, en suite, à Sens en Bourgongne,
Ville, d'une assez belle trongne,
Et dont fut Prélat et Patron,
Autrefois, le Grand Du-Perron.
Je n'ay pas sceu les autres traites
Que, depuis ce temps, elle a faites;
Mais j'ay sceu, par le commun bruit,
Et par certains Marchands de Fruit,
Qu'elle part, aujourd'huy, d'Auxerre,
Pour tirer vers Diion grand'erre
Où doit faire quelque sejour
Cette auguste et splendide Cour,
Comprenant, (tant belles que bonnes)
Plus d'onze mil neuf cens personnes,
Tant Courtizans vieux que nouveaux,
Cent Carosses, à six Chevaux,
Cent dix Fourgons, trente Broüetes,
Deux cens Mulets, six-vingts Charetes,
Le tout compté par des getons,
Et non compris les Marmitons.

Je sceus, hier, entre onze et douze,
Que l'Archevesque de Thoulouze,
L'Illustre Monsieur de Marca,
En qui, toûjours, on remarqua
Grand sens et grande sufizance
Touchant les Afaires de France,
Est nommé, Ministre d'Estat,
Par le Roy, nôtre Potentat;
Auquel rang, sa bonne cervelle,
Et son Esprit ferme et fidelle,
Agiront, sans doute, fort bien,
Car c'est un grand Homme de bien.

Un bruit, venant de la Campagne,
Nous aprend que le sieur Champagne,
Que deux ou trois Reynes du Nord,
Estimoient et chérissoient fort,
Et qui d'être, de luy, coifées
Faizoient, autrefois, des trofées;
Dans un rencontre inopiné,

Fut, l'autre-jour, assassiné,
Entre, dit-on, Vienne et Grasse,
Par cette détestable race
85 Que l'on apelle des Bandits,
Gens sanguinaires, gens maudits,
Gens d'humeur terrible et hagarde,
Et dont, s'il luy plaît, Dieu nous garde.

De Rome, foy d'Homme-de-bien,
90 Ma Muze, aujourd'huy, ne sçait rien,
Ny d'Angleterre, ny d'Ecosse,
De Madrid, ny de Saragosse,
Ny de Riga, ny de Moscou,
De Raguze, ni de Corfou,
95 De Venize, ny de Candie,
Ny, mesmement, de Normandie,
Dont je vous puisse faire part;
Promenons-nous, donc, autre-part.

La Flote navale d'Holande,
100 Que l'on tient passablement grande,
Dont est Chef l'Amiral Opdam,
Selon les Lettres d'Amsterdam,
En pleine Mer, enfin, s'est mize,
Afin d'éluder l'entreprize
105 Que Gustave, depuis six mois,
A fait de dompter les Danois;
Et ce Roy, tout plein de courage,
Les atend, dit-on, au passage,
Pour avec cent Canons, du moins,
110 Les remercier de leurs soins,
Qu'il dit n'être pas nécessaires;
Mais quoy? chacun sçait ses afaires.

Copenhague, encore, réziste:
Et Badajox, toûjours, persiste
115 A repousser par tous moyens,
Messieurs les Luzitaniens. ceux de Lisbone.
Thoren, autre Place assez forte,
Agit, aussi, de mesme sorte,
Encontre le Roy Cazimir;
120 Lequel, bien loin de s'endormir,
Commande le Siége, en personne,
Et, si puissamment, la canonne,
Qu'on croit qu'elle sucombera:
S'il est ainsi, l'on le sçaura,

125 La pauvre Flandre est bien en peine
De voir, si prés, le Grand Tureine,
Qui, vers leurs confins, se tiendra,
Et pas, si-tôt ne reviendra;
Et dont, malgré leurs sentinelles,
130 Les Partis vont jusqu'à Bruxelles,
Ou, du moins, tout contre, dit-on,
Tirer le coup de mousqueton.
Laissons ces Peuples déplorables,
Que leurs Chefs rendent mizérables,
135 Ne demandans tréve, ny paix,
Je voudrois n'en parler jamais,
Et comme cette grande Ville
Est dans un état fort tranquile,
Sans nous gêner, mal-à-propos,
140 Goûtons cét aimable repos.

Tout le monde, icy, se promeine
Vers l'hôtel de Dame Baleine,
Trois cens pas au dessus du Cours,
Auquel hôtel on void, toûjours,
145 Des Carosses, en abondance,
Des Dames, de belle prestance,
Et cent autres sortes de Gens,
Qui, d'y courir, sont diligens,
Et qui, de cette grosse Beste,
150 Peuvent voir la queüe et la teste,
De ses côtes la quantité,
De sa gueule l'immensité,
Ses larges et grandes mâchoires,
Ses yeux, oreilles et nageoires,
155 Son ventre, son dos et son cu,
Payant la moitié d'un écu;
Exceptez les Révérens Péres
De tous Convens et Monastéres,
Lesquels, illec, sont bien venus
160 Donnans, seulement, des *Agnus*,
Des Colifichets, des Images,
Qui leur font ouvrir tous passages.
Moy, qui de voir, suis curieux,
Mercredy, j'y portay mes yeux;
165 Mais quoy que j'ûsse parlé d'elle,
Comme d'une grande nouvelle
Qui luy donna quelque renom;
Faute de décliner mon nom
(Je n'avois garde de ce faire)
170 Je payay le prix ordinaire
Que leur baillent Grands et petits,
Et je ne la vis point *gratis*;
Je la vis, pourtant, avec joye,
Et ne plaignis point ma monoye.

175 Le Géant, dont j'avois parlé,
N'est point encore, détalé
De la ville de Rothomage,
Pour montrer, icy, son vizage,
Qui plaît, fort, aux grosses Dondons:
180 Mais, tous les jours, nous l'atendons.

Le beau Phébus, Darde-lumiére,
N'est pas au bout de sa Cariére,

La Nuït, au vizage hideux,
Ne vient que dans une heure ou deux,
185 Et je pourois bien davantage
Alonger ce succint Ouvrage;
Car le beau feu qui fait rimer,
Plus que jamais, vient m'enflâmer.
Je sens, mesme, couler ma veine,
190 Et la page qui n'est pas pleine
Tiendroit, encor, quelque discours,
Mais, ô Princesse de Nemours,
Il me manqueroit de matiéres,
Je n'en ay plus de singuliéres
195 Qui puissent, raizonnablement,
Vous cauzer de contentement:
Car pour vous parler de Muziques,
De quelques débats d'Hérétiques,
Et de querelles de valets,
200 Dont on m'a donné des billets,
Vous les tiendriez pour bagatelles,
Et ce ne sont pas des nouvelles
Dont Vous et mes autres Lecteurs
Seriez grandement amateurs:
205 Je suis autant, qu'Homme de France,
Enclin à la condescendance:
Mais je dézire, à l'avenir,
Ma facilité retenir;
Bien-souvent on me reprimande
210 D'avoir une bonté trop grande,
Dont il ne faut plus abuzer,
Mais c'est assez nous excuzer.

Fait à Paris, et non à Loches,
Le jour des Morts, au son des cloches.

LETTRE QUARANTE-QUATRIÉME

Du [samedi] neuf Novembre.

AGRÉABLE.

Princesse, qui, prézentement,
Logez au grand Apartement
De cette Maizon Noble et belle
Qu'Hôtel de Soissons on apelle,
5 Où, ce dit-on, à l'avenir,
Vous prétendez vous maintenir
Comme en vôtre propre héritage,
Atendant qu'on ait fait partage:
C'est, donc, en icelle Maizon,
10 Qui peut faire comparaizon
Aux plus pompeuzes de Lutéce, Paris.
Que ces miens Vers je vous adresse.
Je croyois, de belle-hauteur,
Moy-mesme en être le Porteur:
15 Avec respect et teste nuë:
Mais une afaire survenuë
A mon dessein interrompu;
Je le voulois, et je n'ay pû:
Ainsi, l'on void qu'en toute choze
20 L'Homme propoze, et Dieu dispoze.

Les Sieurs Prétendus-Réformez,
Des Ecrits de Calvin, charmez, [de)
(Comme, entr'eux, c'est souvent la mo-
Tindrent, l'autre-jour, un Synode,
25 Non pas au pays de Médoc,
Mais à Caussade, en Languedoc,
Contenant, d'Anciens, octante,
De Ministres, quelques cinquante,
Dans les Disputes fort adroits,
30 Et venus de divers endroits.
Or, illec, deux Controversistes
Ataquans lesdits Calvinistes
Par de douces contentions,
Par de doctes instructions,
35 Par les passages de la Bible,
Et par mainte preuve infaillible,
En convertirent pluzieurs, d'eux,
Au nombre de quarante-et-deux,
Qui de Réligion changérent,
40 Et la Catholique embrassérent,
Par les soins dévots et pieux
De deux Prélats judicieux,
Pleins de charité plusqu'humaine,
Et, qui, dans l'Eglize Romaine,
45 Sont deux saints et sacrez Trézors,
Sçavoir Montauban et Cahors.

De Thurin, toutes les les Altesses,
Le Duc, Madame, et les Duchesses,

Trézors de graces et d'apas,
S'avancent, dit-on, à grands pas,
Pour, dans la Cité Lyonnoize,
Se joindre à nôtre Cour Françoize :
De sorte que par le concours
De ces deux admirables Cours,
Icelle Ville si marchande,
Si noble, si riche, si grande,
Et digne de gloire et de los,
Doit contenir, dans son enclos,
Comme dans un charmant parterre,
Les plus rares Fleurs de la Terre.
O Que j'ûsse, trés-volontiers,
Quité, pour un temps, ces quartiers,
Afin de faire ce voyage
Que j'aurois fait de grand courage;
Hà ! je n'aurois point varié :
Mais on ne m'en a pas prié.

Si mon Raporteur ne m'abuze;
Au son de mainte Cornemuze,
Tambour, Clairon, Psalterion,
Jean-Baptiste-Centurion,
Homme prudent, Homme notable,
Qui tenoit assez bonne Table,
Homme d'esprit et de vertu,
Qui n'est ny boiteux, ny tortu,
Et qui posséde grands Domaines,
Fut, par les Citadins de Gennes,
D'icelle Ville, nommé Duc,
Environ le jour de Saint-Luc.
Ce beau Titre n'est pas durable:
Mais, certes, il est honorable,
Et, jamais, il n'est conféré
Qu'au mérite bien avéré.

Avec impatience grande,
On atend le Sieur Pignerande
Dans Naples, pour y commander;
Castriglio luy doit céder,
Et s'en retourner en Espagne,
Vers la fin de cette Campagne,
Quitant, avec contentement,
Cét épineux Gouvernement,
Où les Bandits font des ravages
A faire enrager les plus sages.

Les Vénitiens, Hommes discrets,
Oyans parler des grands aprêts
Que font les Turcs, sur Mer, sur Terre,
Pour leur faire cruëlle guerre,
Loin d'être lents et paresseux,
Pour mieux contre-carrer iceux,
Et s'opozer à leurs coléres,
Ils ont Galions et Galéres,
Fort peu de Gens sur des Dadas,
Mais quantité de bons Soldats,
De bons Chefs, de bons Capitaines,
Et de gros canons, par centaines;
Bref, un si puissant armement,
Qu'ils pouront faire, aparemment,
(Outre leurs vœux et patenôtres)
La moitié de la peur aux autres,
Ayans, autrefois, fait sur eux
Pluzieurs progrez, assez heureux.

Les Espagnols ont pris la peine
De sonder le Duc de Modeine,
Non, pour l'avoir de leur côté,
Oüy bien pour la neutralité :
Mais ce Duc, à telle sémonce,
N'a pas fait de bonne réponce,
Témoignant, généreuzement,
En son nouvel avénement,
Que, de tout son cœur, il espére
Imiter feu Monsieur son Pére,
Qui fut, et non pas à demy,
Des François, toûjours, grand amy.

Je n'ay pû rien, de Rome, aprandre,
Sinon que le Pape Alexandre,
Qui, dans tout Catholique lieu,
Passe pour Vicaire de Dieu,
Est dans son beau Castel-Gandolphe.
Et, fort loin de-là, prés d'un Golphe,
Gustave, Roy des Süédois,
Atend Messieurs les Holandois,
(Dont aucuns ont d'assez bons timbres,
Et qui vont au secours des Cimbres) Danois.
En un Détroit, nommé le Zond,
Où ses Vaisseaux de guerre sont;
Prétendant, d'estoc et de taille,
Leur donner sanglante bataille,
A prézent, l'expectation
De mainte et mainte Nation :
Car ce conflit, à toute outrance,
De deux Partis pleins de vaillance,
Renommez en divers endroits,
Pour être, sur Mer, fort adroits,
Fort hardis et fort téméraires,
Décidera bien des afaires.

Si, dans l'article précédent,
J'avois mis, en Homme imprudent,
Le Roy Gustave avec le Pape,
Je mériterois d'avoir tape :
Mais (à dire la vérité)
Je l'ay fait, par nécessité;

Car l'unique et seul mot de Golphe
Peut rimer à Castel-Gandolphe.

Quoy que Thoren tienne, encor, bon,
Il sera bien-tôt pris, dit-on.
155 D'autre part, Badajox est libre,
Car un Courier, venant du Tibre,
Dit qu'un Espagnol, mal-boté,
L'avoit dit à Sa Sainteté.

Copenhague. Pour la grande Ville Cimbrique,
C'est choze, encor, problématique,
Elle a fait rage, jusqu'icy;
On la bat, elle bat aussy,
On la menace, elle s'en moque,
Et dit qu'elle n'est pas bicoque,
165 Elle fait éfort contre éfort,
Et donne, du moins, mort, pour mort.
Leurs disgraces sont successives;
Et les ames spéculatives,
Qui veulent, bien droit, charier,
170 Ne sçavent pour qui parier:
Mais si la courageuze Bande
Des Argonautes de Holande
Survient, dans je ne sçay combien,
Les Süédois ne tiennent rien.

175 La frayeur est universelle
Au Territoire de Bruxelle,
Les Laboureurs et les Marchands,
Les plaizantes maizons des champs,
Les Bourgs, les Fauxbourgs et les Fer-
[mes,
180 Sont reduits en fort mauvais termes,
Peur, chagrin et perplexité;
Et, mesme, ceux de la Cité,
Quoy que prézent Dom Jeand'Aûtriche,
Redoutent, toûjours, quelque niche.
185 Turenne, autour d'eux voltigeant,
Et d'assiette, souvent, changeant,
Propoze aux Flamans mizérables,
De se rendre contribüables,
Afin qu'on les laisse en repos.
190 Hélas! ils suivroient ses propos,
Pour conserver leur pauvre Terre:
Mais leurs rigoureux Chefs de guerre
Dézirans, de ces mal-heureux,
Atraper tout l'argent pour eux,
195 N'y veulent, à ce qu'on raporte,
Consentir, en aucune sorte.
» Las! dizent ces infortunez,
» Messieurs les Espagnols, prenez,
» Par impozition, ou taille,
200 » Jusqu'à nôtre dérniére maille:
» Mais, pour le moins, défendez-nous,
» Nous avons tant soufert pour vous,
» Jusqu'à hazarder nôtre vie;
» Hé, cruëls, avez-vous envie
205 » De prolonger nôtre tourment
» Jusques au jour du Jugement?
De ces discours plaintifs et tandres,
Les tristes Habitans de Flandres
Importunent, souvent, leurs Chefs:
210 Mais, pour adoucir leurs méchefs,
Et terminer, en bref, leur peine,
C'est de l'onguent miton-miteine.

Le trente du mois précédent,
Nôtre cher Roy, bon et prudent.
215 Autant qu'autre Roy de la Terre,
Entra dans la Ville d'Auxerre,
Environ vers la fin du jour,
Et tous les Astres de sa Cour,
Où, par mille et mille loüanges,
220 On les receut comme des Anges.
La bonne Feste, il y passa;
Puis, vers Dijon, il s'avança,
Où ce Roy Louis, et non Charle,
Est, de l'heure que je vous parle;
225 Au moins, quelques Gens de crédit,
En jurans leur foy, me l'ont dit.

Ce rare éfort de la Nature,
Cét Homme de belle stature,
Si gros, si grand, si bien taillé,
230 Et dont j'avois, déja, parlé,
A, depuis peu, dans cette Ville,
Eleu maizon et domicile;
Où les Sieurs Deschamps et Blanchar
L'ont fait transporter dans un Char,
235 En traversans Bourgs et Villages;
Ayans, lesdits deux Personnages,
Qui sont Valets-de-pié du Roy,
Par un bon et valable Octroy,
Scellé de belle et bonne cire,
240 Obtenu congé dudit Sire,
De le faire voir, dans Paris,
A raizonnable et juste prix.
Je ne sçay pas pour quelle somme
On doit voir le susdit rare Homme,
245 De grands membres si bien pourvû;
Et ne l'ayant pas, encor, vû,
Dans la ruë, ou dans chambre cloze,
Je n'en sçaurois dire autre choze:
Peut-être que je le verray,
250 Et, plus au long, j'en parleray.

Il vous plaira, Belle Marie,

Que ma veine, à prézent, tarie,
A d'autres Vers se préparant,
Se repoze huit jours durant.

Le neuf du mois, foy d'Homme prude,
La Lune étant en plénitude.

LETTRE QUARANTE-CINQUIÉME

Du [samedi] seize Novembre.

CROUSTILLEUZE.

SANS, d'un préambule ennuyeux,
Molester, aujourd'huy, vos yeux,
Princesse, dont la belle gloire
Est emprainte dans ma mémoire,
Je vais, soudain, historizer,
Et vous particularizer
Les Nouvelles, les plus nouvelles,
Et que je tiens de Gens fidelles.

Enfin, je l'ay vû, ce Géant,
Prés duquel je suis un néant,
Ou, du moins, fort basse personne ;
Quant j'y songe je m'en étonne :
J'ûs beau me dresser sur l'ergot,
J'êtois, toûjours, un franc Ragot ;
J'admirois sa hauteur extresme ;
Et je le crûs, dans l'instant mesme
Que je le vis, et qu'il me vid,
Luy, Goliat, et, moy, David.
Or, l'ayant lorgné, prés d'une heure,
Atentivement, ou je meure,
Je vous veux donner quelque trait,
De son admirable Portrait.
Nonobstant son vaste corsage,
Il est courtois, civil et sage,
Bien-fait, bien proportionné.
Et, mesmes, bien moriginé;
Il fait pluzieurs tours de souplesse,
Il est en sa fleur de jeunesse,
Son vizage ne déplaît pas,
Il est fort sobre en ses repas,
Il n'aime pas trop la bouteille,
Et, bref, cette rare merveille
Du Pays Septentrional,
Se peut dire un Original.
Sa propre et naturelle Mére,
Quoy que fort peu vizionnére,
(C'est ce qu'on m'a dit, aujourd'huy)
En devenant grosse de luy,
Songeoit au Seigneur Encelade
Si fameux par son escalade,
Au superbe Géant Nembrot,
Au démezuré Faribrot,
Qui décéda, du temps d'Hérodes,
Et, mesme, au Colosse de Rhodes,
Dont elle avoit, vizible et net,
Un Tableau, dans son Cabinet ;
Si bien que l'imaginative
Cauza la grandeur excessive,
Depuis le chef, jusqu'aux talons,
De sondit Fils, dont nous parlons.
Pour quinze sols, petite somme,
On void cét incomparable Homme,
(Qui, seul, je pense, en batroit neuf)
Au Croissant, au bout du Pont-Neuf.

Dans Chantilly, lieu de plaizance,
Un des plus beaux qui soient en France,
La fémelle d'un Ecurieu,
De la Forest du susdit lieu,
Traversant une eau vive, ou morte,
(On ne sçait pas de quelle sorte)
En un certain endroit parvint,
Où des Oizeaux, plus de six-vingt,
Divers d'espéce et de maniére,
Rézident dans une Voliére,
En un terrain, entouré d'eau,
Où l'on ne va que par bâteau.
Sur ce terrain, donc, que je cite,
On trouva la Beste susdite,
Qui, sans s'enfuïr dudit terrain,
Se laissa prendre, avec la main.
Etant, dans le Château, portée,
Elle y parut déconfortée ;
Et quoy qu'on fit pour la flater,
Rien ne pouvoit réconforter
Cette solitaire Fémelle ;
Cela fit qu'on s'ennuya d'elle,

Que l'on la mit à l'abandon,
Et qu'au Suisse l'on en fit don,
Qui la porta dans sa Logette,
80 Afin de l'y tenir sujette,
Et, d'une chaîne de leton,
L'atacha dans un coin, dit-on,
Où l'on jugeoit bien à sa mine
Qu'elle étoit dolente et chagrine,
85 Toûjours soûpirant, ou rêvant:
Mais le matin du jour suivant,
(C'est ainsi que l'on le raporte)
Le Mâle vint grater la porte,
Dont quelques hommes du Païs
90 Furent, grandement, ébahis,
(Telle espéce étant fort sauvage)
Et se dizoient, en leur langage,
» S'il n'a le canal traversé,
» Par où, grand-Diable, a-t'il passé?
95 Bref, sans peu ny point, se défendre,
S'étant laissé doucement prendre,
Prés sa Fémelle, on le porta,
Qui de joye, au col, luy sauta:
Sans se faire tirer l'oreille,
100 Il rendit, soudain, la pareille;
Et quoy qu'ils fussent observez
Par les Gens, illec, arivez,
Ils se firent tant de caresses,
Que les Amans et les Maitresses,
105 Aprés un triste éloignement,
Ont beaucoup moins d'emportement.
Les Nobles et Gens de roture
Admirérent cette avanture;
Capitaine ou Gouverneur de Chantilly. Et Monseigneur de Saint-Simon,
Hommed'honneur et de renom,
Frére d'un Duc, digne de gloire,
Pour la nouveauté de l'histoire,
Et d'un si rare événement,
Les fait garder, soigneuzement.

115 Le trés-sage Monsieur Le Maistre,
Qui, d'Avocat, s'étoit fait Prestre,
Abandonnant, pour les Autels,
Les biens fragiles et mortels,
Et les honneurs, de conséquence,
120 Que méritoit son éloquence,
Qui, jadis, dans le Parlement,
Eclatoit, si divinement,
Quand il se mêloit des afaires,
Est décédé, depuis n'aguéres,
125 Dans le Port-Royal, ce dit-on,
Auquel lieu, ce second Platon
A fait une fin si Chrestienne,
En dizant, par cœur, mainte Antienne,
Que ses Confréres, dudit Lieu,
130 Trés-zélez Serviteurs de Dieu,
Jugeans, selon sa sainte vie,
Que la Parque a trop tôt ravie;
Prézument sans dificulté,
Que dans les Cieux il est monté.
135 J'aimeray, toûjours, sa mémoire,
Dautant que son Art oratoire
Mantint, autrefois, chez Themis,
Le bon droit d'un de mes amis,
Par la vigueur incomparable
140 D'un plaidoyé, plus qu'admirable,
Suivy d'un succez trés-heureux,
Dont cét Orateur généreux,
Et vertüeux, par excélence,
N'accepta prix, ny recompence;
145 Que puisse-t'il, abondamment,
La recevoir au Firmament,
Où le Saint Esprit nous conduize
Quand, sur nous, la Mort aura prize.

Riche-Source, Homme fort sçavant,
150 S'en vâ r'ouvrir, d'or'en-avant,
Ces agréables Conférences,
Où brillent les belles Sciences,
Et les subtils raizonnemens
De pluzieurs bons Entendemens:
155 C'est Mercredy, je vous le jure,
Que se fait ladite ouverture,
Par un judicieux Traité
De la vraye Félicité,
Où, chacun, d'ordinaire, aspire;
160 Et pour qui (puisqu'il faut tout dire)
Les plus sages de l'Univers,
Ont eu des sentimens divers.
Les Afiches, en grosse Lettre,
Qu'aux lieux publics il a fait mettre,
165 Pouront aprendre où ce sera,
Au Curieux qui les lira.

Une ouverture plus auguste
Se fit, Mardy dernier, tout juste,
Dignement, solennellement,
170 Sçavoir celle du Parlement,
Où, de Toul, l'Evesque et le Comte,
Dont chacun fait, dit-on, grand conte,
La sainte Messe célébra,
En laquelle un Bourgeois nombra
175 (Homme d'Astrolable et de Globe)
Douze cens trente Hommes de Robe.

C'est ce qui se dit de Paris,
Mais j'ay, fort peu de choze, apris
(Pour en faire un recit fidelle)
180 Des lieux qui sont éloignez d'elle;

Sinon qu'on dit que ceux de Gand,
Et de Bruxelles, quand-et-quand,
Voudroient que Monsieur de Tureine
Eut, plus de six mois, la migreine,
185 Ou qu'il les éloignât un peu,
Car ils le craignent comme feu:
Toutefois, les Contribuables
Trouvent ses Gens bien raizonnables;
Et, pourvû que leur soit tenu
190 L'argent dont on est convenu,
On les laisse, soit Bourg, soit Ville,
Dans un état assez tranquille,
Car ny Trompette, ny Tambour
Ne les trouble ny nuit, ny jour:
195 Ils n'ont plus sujet de se plaindre,
Et leurs poules n'ont rien à craindre.
D'ailleurs, leurs Chefs leur vont dizans,
» Braves Bourgeois, chers Païzans,
» Nobles de ville, ou de village,
200 » Au Nom-de-Dieu, prenez courage;
» L'an mil six cens cinquante-et-neuf
» On ne vous prendra pas un œuf:
» Il nous vient, pour l'autre Campagne,
» Trente mille hommes d'Alemagne,
205 » Lesquels, joints à nos Ecossois,
» Avaleront France et François.
» Si, durant la prézente année,
» La Flandre est un peu mal-menée,
» Si l'on n'a pas levé des Gens,
210 » Pour vos bézoins, les plus urgens,
» Si nos Cohortes, peu completes, [tes,
» N'ont pas, d'argent, plein leurs poche-
» Excuzez, Messieurs, les grands frais
» Que vôtre Souverain a faits,
215 » Vüidant toute sa tire-lire,
» Pour, aux siens, conserver l'Empire:
» Hâ, vrayment, l'or de Potozi,
» Entre ses mains, n'a pas moizi:
» Pensez-vous combien de Réales,
220 » Florins, Ducats et Richedales,
» Pistoles, Jacobus, Doublons,
» Des plus jaunes et des plus blonds,
» De chaînes, où sont ses images,
» Bref, d'apointemens et de gages,
225 » Il a fallu qu'il ait donné!
» Il en est, ma foy, ruyné:
» Mais la grande flote Royale
» Qui vient de l'Inde Orientale,
» Nous enrichira, Dieu-mercy,
230 » Et vous autres Flamans, aussy,
» Si ces Anglois, que Dieu confonde,
» Qui, sur l'Océan, font la ronde,
» Méchans comme des Ostrogots,
» Ne déniaizent nos lingots.
235 Jamais, de Paris, je ne sorte,
Si ce n'est, quazy, de la sorte,
Que l'Espagnol, ou ses Agens,
Vont amuzans ces pauvres Gens.

Touchant la Flote de Holande,
240 Que l'Amiral Opdam commande,
Dont, par-tout, on fait des devis,
Nous n'avons, encor, nuls avis,
Si sans combat, ou sans naufrage,
Elle est arivée au passage,
245 Où les Süédois et leur Roy,
L'atendent, dit-on, de pié-coy,
Pour disputer, à toute outrance,
Ce Détroit, de grande importance, le Sund, ou le Zund.
Que ledit Opdam, pour passer,
250 A rézolu de traverser.
Paris, Madrid, Naples, Venize,
Le Pô, le Rhin et la Tamize,
Atendent, impatiemment,
Quel en sera l'événement:
255 Car ce redoutable rencontre,
Tant pour le Roy Danois, que contre,
Selon comme il réüssira,
Infailliblement, réglera
Sur la Mer spacieuce et vague,
260 Les afaires de Copenhague.

Ce matin, mangeant du Goujon,
Quelqu'un m'a dit que dans Dijon,
On a receu nôtre cher Sire,
Cent fois mieux qu'on ne sçauroit dire;
265 Que, bien-tôt, il en partira,
Et que vers Lyon il ira.

Et, moy, Princesse blanche et blonde,
En Esprit, presque, sans seconde,
Pour souper, je me vais asseoir,
270 En vous souhaitant le bon soir.

Au mois de Novembre, le seize,
Par moy, qui vis, sans sindérèze.

LETTRE QUARANTE-SIXIÉME

Du [samedi] vingt-trois Novembre.

ESSENCIELLE.

Voila le Samedy venu,
Auquel, dressant le contenu
Des nouvelles qui sont en vogue,
Aprés quelque petit Prologue,
5 J'agis de l'esprit et des mains,
Pour plaire à quantité d'Humains;
Et, sur-tout, à Vous, ô Princesse,
A qui ma Clion les adresse:
Ainsi, donc, sans plus retarder,
10 Je vais, à prézent, hazarder,
Suivant la coûtume ordinére,
Un détail naïf et sincére;
Mais étant contraint d'exprimer
Tantôt le doux, tantôt l'amer,
15 Il faut qu'aujourd'huy je commence
Par deux trêpas de conséquence.

Cloton, qui n'épargne non plus
Le *Petrus*, que le *Carolus*,
Le Doucereux, que l'Aristarque,
20 Le Laboureur, que le Monarque,
Le Courtizan, que le Bourgeois,
L'Egiptien, que le Grégeois,
Le Sérieux, que le Grotesque,
A ravy le Comte de Fiesque,
25 Qui, nonobstant son grand esprit,
A finy ses jours, dans Madrid;
Non, sans témoigner repentance,
De mourir dézerteur de France.
Hélas! ils en viennent, tous-là;
30 (J'ay, déja, je croy, dit cela),
Mais le regret, qui les moleste
D'un chagrin rongeant et funeste,
Ne les r'améne à la raizon
Que quand il n'en est plus saizon.
35 Aucuns, toutefois, j'en excepte,
Autrement, je serois inepte;
Car, enfin, on a vû pluzieurs
Médiocres et Grands Messieurs,
Qui, pressez de leur conscience,
40 Sont venus à récipiscence,
Marris de s'étre soûlevez,
Et s'en sont, aprés, bien trouvez.

Cette aimable et Noble Personne,
L'illustre Sieur de Verderonne,
45 Si Généreux, si bien sensé,
Est, pareillement, trépassé.
Il servoit, avéque constance,
L'Oncle du Roy, Gaston de France,
Qui, toûjours, eut grande bonté
50 Pour cét Homme, de qualité,
Etant, iceluy Personnage,
Homme d'honneur et de courage,
Des belles Lettres, professeur,
Et qui, certes, fut possesseur
55 D'autant d'esprit et de sagesse,
Qu'autre qui fût chez son Altesse.
La Parque, un grand crime, commet,
Quand, avant le temps, elle met
Des Mortels, de cette nature,
60 Dans une sombre sépulture.
Hélas! celuy, pour qui j'écris,
Gentil-homme, de rare prix,
Des plus honnestes Gens, l'élite,
Et dont, sans mentir, le mérite
65 Paroissoit des plus éclatans,
N'avoit pas, encor, cinquante ans.

Mardy, dix-et-neuf de Novambre,
Un Quidan, venant dans ma chambre,
Qui n'est ny Page, ny Laquais:
70 Mais qui, pour porter des paquets,
Des Capucins, fait la bezongne,
Me dit que vers Sens, en Bourgongne,
Ces jours passez, on vid, en l'air,
Un merveilleux Oizeau voler,
75 D'un admirable et gros corsage,
Et d'un assez brillant plumage;
Car on voyoit, durant son vol,
Son ventre, sa queüe et son col,
Et ses grandes aisles ouvertes,
80 Jaunes, rouges, blanches et vertes,
Le tout, mêlé de zinzolin,

D'yzabelle et de gris-de-lin.
Pluzieurs Gens d'esprit, qui le virent,
Aprés avoir raizonné, dirent,
85 Et, sur-tous, un d'eux, nommé Luc,
Que cet Oizeau s'apelloit Duc,
Oizeau de rapine et de proye,
Et qui, des hauts Monts de Savoye,
Avoit, comme il avient souvent,
90 Esté porté par un grand vent:
Mais que, pour sa grandeur extresme,
Aucun n'en vid, jamais, de mesme,
Venir en ce Païs-d'aval,
Etant grand comme un grand cheval,
95 A bonne mézure et bon compte;
Enfin, pour achever mon conte,
Chacun êtoit émerveillé
D'un Oizeau si bien émaillé,
Et de sa belle corpulence,
100 Qui, pour retraite, ou rézidence,
S'en alla nicher, tout-de-bon,
Dans les mazures de Saint-Bon,
Comme dans un lieu fort sauvage,
Ou deux gros Pitauts de village
105 (Ce me dit le Porte-paquet)
L'occirent à coups de mousquet,
Et tous-deux, depuis, tant nichérent,
Que son nid, enfin, ils trouvérent
Dans des murs crevez et fendus,
110 Et deux œufs qu'il avoit pondus,
Ayant chacun, en conscience,
Trois bons piés de circonférence,
Et dont les Péres Célestins
Auroient fait plus de dix Festins;
115 Ou, pour le moins, toutes completes,
Plus de cent quatorze ammelettes:
On dit, qu'en piéces de trois blancs,
Ils en ofrirent quinze francs:
Pour en banqueter à leur aize,
120 Mais on en voulut avoir saize:
C'est pourquoy ces œufs monstrueux,
D'être bien aprêtez pour eux,
N'ûrent point l'honneur et la gloire;
Et, de ce Duc, voila l'histoire,
125 Que pluzieurs Hommes, de bon sens,
Ont vû dans la ville de Sens.

D'Alby, les Habitans rustiques,
Ayans eu diférens et piques
Avec leur Evesque, ou Pasteur,
130 De la vertu grand zélateur,
Envers lequel leur insolence
Avoit uzé d'irévérence,
Se sont, enfin, à luy, soûmis,
Par un sage Arêt de Thémis,
135 Que le Parlement de Grenoble,
Plein d'un sentiment juste et noble,
Sur ce grand débat, a donné;
De sorte qu'il est retourné
Trionfant, dans ladite Ville,
140 Où, des Citadins, plus de mille,
Receurent le susdit Prélat,
Avec amour, avec êclat,
Et les Consuls, vers luy, coupables,
Quoyque, d'ailleurs, Hommes notables
145 Luy demandérent, devant tous,
Instamment pardon, à genoux.
Que je hay ces ames bigeares,
Qui se plaizans aux tintamares,
Font les mutins et les crieurs
150 Contre leurs vrais Supérieurs.
Telles Gens (afermer je l'oze)
Ne valurent, jamais, grand'choze.
C'est en vain qu'ils font les fendants,
Il faut, enfin, malgré leurs dents,
155 Aprés leurs malignes boutades,
Aprés leurs lâches incartades,
Qu'ils soient détestez et honnis,
Et, toûjours soûmis, ou punis:
Certains petits Urbains rebelles
160 En diront, un jour, des nouvelles.

Le dix-sept du mois *September*,
On a, dans Malte, vû tomber,
Durant quatre heures continuës,
Une grêle du haut des nuës,
165 Dont le plus petit grain, du moins,
Etoit gros comme mes deux poings;
De sorte que ledit orage,
En ce climat, fit grand dommage;
Les raizins et les autres fruits
170 En furent, presque, tous détruits,
Divers animaux en périrent,
Pluzieurs Gens, la vie, en perdirent,
Tous les arbres furent froissez,
Quantité de toits fracassez,
175 Maint galion, mainte galére
Se sentirent de la mizére:
Bref, ce fut un terrible jour,
A trois mille pas à l'entour.
En cette nouvelle de Malte,
180 Je n'exagére, ny n'exalte,
Et c'est ainsi, qu'en déjeûnant,
On me l'a dit, tout maintenant.
Un Commandeur, à barbe grize,
L'êcrit au Sénat de Vénize,
185 De Vénize, un bon Jacobin
L'êcrit à la ville d'Urbin,
D'Urbin, certain honorable Homme,

En fit courir le bruit dans Rome,
De Rome, enfin, par plus de vingt,
190 Ce bruit, jusqu'à Gennes, parvint,
De-là, cette étrange merveille
Passa dans Toulon et Marseille,
Dudit Marseille, à Baugency,
Et de Baugency, jusqu'icy,
195 D'où ma Lettre, qui va belle-erre,
En fait part à toute la Terre.

Les Peuples, de mauvaize humeur,
Cauzent, dit-on, grande rumeur
Dans l'enclos de Constantinople;
200 Et ce bruit fait que, d'Andrinople,
Le Grand Turc y veut retourner
Pour les châtier et berner,
Et dissiper, avec vitesse,
Les Partis contre Sa Hautesse.
205 Le Bassa d'Alep, revolté,
N'est pas loin de cette Cité;
Et l'on dit qu'il le veut combatre,
Dautant qu'il fait le Diable-à-quatre.
Voila, donc, de grands rémuëmans
210 Dans le Païs des Otomans
Parmy les Grands et Gens vulguéres;
Mais je ne m'en tourmente guéres.

Au jugement, presque, de tous,
Les Süédois ont du dessous,
215 N'ayans la Princesse Fortune,
Maître Mars, ny Maître Neptune,
Dans le combat du Zond, été
Aucunement de leur côté:
Cela n'afermit pas leur Trône;
220 C'est ce qu'en divers lieux on prône:
Mais ce bruit, par-tout débité,
N'est pas, fortement, cimenté,
La choze est, encore, incertaine;
Et l'on atend l'autre semaine
225 Pour sçavoir parler, bien à fond,
De ce fameux combat du Zond.

Ces Singes du Bureau d'Adresse,
Qui ne font point joüer la Presse;
Mais qui dans les Champs et Paris,
230 Font courir divers Manuscrits,
Dizent que Messieurs de Bruxelles,
Dans les frayeurs continüelles
D'être courus et ravagez,
S'étans, en conseil, congrégez,
235 Ont, pour l'éloigner de leur Plaine,
Ofert à Monsieur de Tureine,
Du consentement de Dom-Jüan,
Deux cens mille livres par an;
Mais il a fait dire, à leur Ville,
240 Qu'il en veut avoir six cens mille;
Qu'autrement, jusqu'en leurs Faux-bours
Ses Soldats, iroient tous les jours;
On tient qu'il atend la réponce
De ces mots piquans comme ronce,
245 Et qui les font, presque, enrager:
C'est, à ces Messieurs, de songer
A ce que ce Héros propoze;
La Paix est une belle choze.

De nôtre Roy, ny de sa Cour,
250 Qui s'avance, de jour en jour,
Et que l'on croid être fort belle,
Je n'en ay ny vent, ny nouvelle;
On ne m'en a rien dit, sinon,
Que Monsieur le Duc d'Epernon,
255 Dans Dijon, Ville Capitale,
L'avoit traitée, à la Royale;
Et que le jeune Abbé d'Harcour
Avoit, devant ladite Cour,
Fait un Sermon, durant une heure,
260 Si bon, si sublime, ou je meure,
Que les Auditeurs délicats
En firent un merveilleux cas;
Et, toutefois, cét Esprit rare,
Qu'aux plus beaux, déja, l'on compare,
265 Et qui charma les Courtizans,
N'a pas, encore, ateint douze ans.

Princesse, aux Vertus, bien aprize,
Pour qui nôtre Muze soûmize
A, déja, tant de fois, chanté;
270 Cette derniére nouveauté
Sans mentir, m'a semblé si belle,
Que je m'en vais finir, par Elle.

Ce prézent Ouvrage est daté
Du jour que tu vois, à côté. Le 23 Novembre 1658.

LETTRE QUARANTE-SEPTIÉME

Du [samedi] trente Novembre.

TEMPÉRÉE.

L'ABSENCE de la Cour Royale,
Et la saizon, presque, hyvernale,
Où, pour la naissante froideur,
Mars agît avec moins d'ardeur,
Rendent les nouvelles bien minces,
Tant, icy, que dans les Provinces:
Toutefois, nouvelles, ou non,
On daubéroit sur mon renom,
Et je serois Autheur stérile,
Au jugement de plus de mille,
Si je laissois passer huit jours,
O Belle et blanche de Nemours!
Sans ajoûter nouvelle Epistre
A nôtre ordinaire Registre:
Princesse, droite comme un jonc,
Afin de continuër, donc,
Mes devoirs envers Vôtre Altesse,
Je vais monter sur le Permesse,
Pour travailler, tout de nouveau,
En bûvant quelques verres d'eau.
S'il est vray que le Vin anime
A faire mieux trouver la Rime,
Ce jus, de tous, le plus parfait,
Ne fait pas, en moy, cét éfet;
Je suis à jeun quand je compoze:
Mais il faut parler d'autre choze.

Le Fils de Monsieur du Boulé,
Gentil-homme assez signalé, Capitaine du Palais d'Orléans.
Et fort brave Oficier de Guerre,
Dés Samedy, fut mis en terre:
Quoy que dans le Mêtier de Mars,
Sans craindre les plus grands hazars,
Il eut, cent fois, risqué sa vie,
Au lit, elle luy fut ravie;
Ce qui, certes, avec raizon,
Atrista toute sa Maizon,
Et, plus que tous, son Noble Pére,
A qui sa Personne étoit chére:
Dieu le console, s'il luy plaist.
Etant généreux, comme il est,
Et l'un de mes Amis intimes,
En soûpirant, j'ay fait ces Rimes,
Pour luy montrer, en ce mal-heur,
Que je prens part à sa douleur.

Le sage Monsieur Sénetaire,
Qui, du moins, est octogenaire,
Et qui, dans le Party Royal,
S'est toûjours maintenu loyal,
Sans, jamais, faire d'incartade,
Ces jours passez, fut si malade,
Qu'avec grande dévotion
Il receut l'Extrême-Onction.
Monsieur son Fils, ce Chef de Guerre,
Estimé, par toute la Terre, Monseigneur le Maréchal de la Ferté
Pour ses admirables Exploits
En servant nos deux derniers Rois,
D'une façon, toûjours, hardie,
Est revenu de Normandie
Par un motif de piété,
Ayant apris l'extrémité
Où se trouvoit Monsieur son Pére
Par un Courier extr'ordinére:
Mais, quoy que fort extenüé,
Son mal n'a pas continüé;
Et l'on croid que la Dame Parque
Respectant ce Seigneur, de marque,
A remis, à quelque autrefois,
De luy faire subir ses Loix.

Enfin, on peut jurer, foy-d'homme,
Qu'en la sainte Ville de Rome
Aprés mainte information,
Procez verbal, instruction,
Et mainte sufizante preuve,
L'heureux Thomas de Ville-neuve,
Dans les Espagnes, fort prizé,
Fut, l'autre-jour, canonizé,
Avec des pompes infinies,
Et de grandes cérèmonies:
En laquelle solennité
On mande que Sa Sainteté,
De tous Chrestiens, le commun Pére,

Avec son instinc ordinére
De manifester, en tout lieu,
L'honneur et la gloire de Dieu,
Aprés un examen fidéle,
Agit, avec beaucoup de zéle,
Touchant cette grande action;
Puis, il chérit la Nation,
Et, tout viziblement, se pique
D'être Amy du Roy Catholique.
Enfin, de long-temps le Soleil
N'avoit vû si haut apareil
Dans l'illustre Cité de Rome,
Où l'on dépensa grosse somme,
Pour subvenir (argent comptant)
Aux frais de ce jour éclatant.
Si, pour instruire ma mémoire,
On m'ût fait quelque répertoire
De tout ce que l'on fit de beau
En faveur de ce Saint nouveau,
J'ûsse bien charmé des oreilles
Au recit de tant de merveilles:
Mais on ne m'a rien dit, sinon
Que cette Ville de renom,
Durant cette belle journée,
Fut admirablement ornée,
Non, sans coûter bien des testons,
De guirlandes et de festons,
De corniches et d'architraves,
De peintures saintes et graves,
D'arcs de trionfe, de beaux vers,
De tout plein d'emblêmes divers,
De plus de cent doctes dévizes
Aux frontispices des Eglizes,
Et des lieux de dévotion
Où passa la Procession.
D'ailleurs, les tambours, les fanfares,
Quantité de Concerts fort rares,
Des cloches, la diversité,
Les gros canons de la Cité,
Avec ceux du Château saint-Ange,
Firent un tintamarre étrange;
Et le tout en l'honneur du Saint,
Qu'en pluzieurs lieux on voyoit peint;
Et dont les vertus infinies
Luy donnent rang aux Litanies.
Mais il en faut demeurer-là:
Car, ce que j'en sçay, le voila.

Avec une escorte assez grande
On dit que Monsieur Pignerande,
Aux Afaires bien entendu,
Est, dudit Saint-Pére, atendu
Avéques grande impatience;
Et, pour loger Son Excélence,
On a (ce dit l'original)
Paré le Palais Quirinal,
Où, jadis, logea Paul Emile,
Logis des plus beaux de la Ville;
Et le Palais de Bonnelli,
De riches tableaux embelli,
Pour (comme Gens de grand mérite)
Héberger son Train et sa Suite.
On tient que l'Espagnol susdit
Se vantant, fort, de son crédit,
Doit procurer, par ses intrigues,
Contre nous de puissantes ligues:
Mais, dût-il semer le doublon
Plus menu que grain de sablon,
Quoy qu'il pratique, ou qu'il machine,
Pour nous vexer à la sourdine,
On n'en est point intimidé;
Ce que Dieu garde, est bien gardé.

Dans Constantinople, le trouble
Plus que jamais, dit-on, redouble;
Car Monsieur le Bassa d'Alep,
Dont, ny tizane, ny julep,
Ne sçauroient tempérer la bile,
Avec des Gens, cinquante mille,
N'en est pas beaucoup éloigné;
Qui, d'un vizage réfroigné,
Pour calmer noizes et tempestes,
Demande, du moins, quatre testes,
Afin d'en faire, à son plaizir,
Sçavoir celle du grand Vizir,
Et de trois Bassas d'importance;
Que, pour assouvir sa vengeance,
Il veut que l'on fasse voler;
Cela ne vaut pas le parler.
D'autre-part, le Sophy de Perse,
Le Sultan, encore, traverse:
Car ayant, pour cent lingots d'or,
Fait Tréve avec le Grand Mogor,
Il assemble une belle armée,
Bien payée et bien animée,
Il prétend pousser son bidet
Contre la Ville de Bagdet,
(Cela veut dire Babylone)
Autrefois, son Siége et son Trône:
Si bien, que si le Grand-Seigneur
Manque de force, ou de bon-heur,
On pouroit, sinon le détruire,
Du moins, écorner son Empire,
Dont, quand même il seroit à bas,
Pluzieurs Gens ne pleureroient pas,
Sçavoir Romains et Gens d'Eglize,
Et, sur tous, Messieurs de Venize.

Copenhague est libre, dit-on,
Mais Thoren tient, encore, bon,
Et fait chévroter les Sarmates,
les Polonois. Assistez de quelques Cravates, [doigts,
Lesquels ont, tous, grand froid aux
Et maudissent, plus de cent fois,
Des Suëdois, l'âpre constance
Qui fait, si long-temps, rézistance.

Les bruits sont, par-tout, si divers,
Touchant le prétendu revers
Qu'a receu le vaillant Gustave,
Que, certes, les mains je m'en lave;
Et ne suis, nulement, honteux
D'être, encor, du genre douteux.

Pour les Habitans de Bruxelle,
Il ne faut point que je le celle,
Moy, qui suis de bonne amitié,
Sans mentir, ils me font pitié :
Car de voir, toûjours, nos Cohortes
Les poussans jusques dans leurs portes,
Et, souvent, les dévalizant,
Cela n'est point, du tout, plaizant,
Non plus à l'indigent, qu'au riche;
Mesme, on dit que Dom Jean d'Aûtriche
Ne pouvant, dans leur triste sort,
Etre un assez puissant suport,
Par la France, ou par l'Alemagne,
S'en retourne en la Cour d'Espagne.

Par la permission du Roy,
Un assez lugubre Convoy,
Où l'on voyoit Laquais et Pages,
Et quantité d'autres Vizages,
Transporta le corps, l'autre-jour,
Du feu Marêchal d'Hoquincour,
(Suivant l'instance et la priére
Qu'il en fit à l'heure derniére)
A Liesse, où l'on l'enterra,
Dont maint Domestique pleura
De souvenir et de tendresse,
Quoy qu'ils fussent, lors, en Liesse.

On tient, pour certain, que la Cour
Est dans Lyon, depuis maint jour;
C'est ce, qu'à prézent, j'en puis dire.
Chez la Reine et chez nôtre Sire,
Je pensois avoir des Amis,
Dont aucuns d'eux m'avoient promis
De m'envoyer, en beau langage,
Des mémoires de leur voyage :
Mais pas un mot, parlant du Roy,
N'est, encor, venu jusqu'à-moy.
Ainsi, Princesse, que j'honore,
Plus blanche qu'une aimable Aurore,
De peur de n'en parler pas bien,
Je ne vous en raconte rien.

Le trente du mois, Feste, en rouge,
J'écrivis ces Vers, dans mon bouge.

—

APOSTILE

Mardy dernier, à jour failly,
L'ame du Sieur Charles Bailly,
Trés-ancien Maistre des Comptes,
Dont on fait pluzieurs sages contes,
De son corps mortel, s'évada;
Cela veut dire, il décéda.
Prions Dieu, sur sa sépulture :
Car tous Gens de Judicature,
Quoy que Professeurs d'équité,
En ont, dit-on, nécessité.

LETTRE QUARANTE-HUITIÉME

Du [samedi] sept Décembre.

—

INSIGNE.

PRINCESSES de la Poëzie,
Qui ne vivez que d'Ambrozie
Filles du Souverain des Dieux;
O Muzes! je devrois, bien mieux,
Hanter vos divines Altesses,
Que non pas ces Dames traîtresses
De Pique, Careau, Trefle et Cœur,
Qui me traitent, avec rigueur,

Qui raflent mon peu de finance,
10 Et dont la maligne inconstance
A vüidé, comme chacun sçait,
Plus de cinq cens fois, mon gousset.
Durant la prézente semaine,
Je me suis vû, choze certaine,
15 Dans cét infortuné trafic,
Prés de cent fois, pic, ou repic;
J'ay perdu, trés-souvent, bredoüille,
Quand j'y songe, cela me broüille:
Et l'on m'a fait, hors de propos,
20 Pour le moins, quarante capos.
Une si crüelle secousse,
Qui me chagrine et me courouce,
Ne me rend pas trop préparé
Pour faire quelque beau Narré
25 A cette Altesse, au blanc vizage,
A qui j'adresse mon Ouvrage.
O Muzes, prenez-donc le soin
De m'assister, en ce bezoin,
Chassez cette humeur sombre et noire
30 Qui m'ofusque esprit et mémoire:
Bref, nonobstant mon sort pervers,
Faites-moy compozer des Vers
Sans redites et sans chevilles,
Et vous serez de bonnes filles.

35 De ce prézent mois, le tiers jour,
Monseigneur le Comte d'Harcour,
Prince, dont, cent fois, la vaillance
A servy, hautement, la France,
Prince, courtois et généreux,
40 Prince, de la gloire amoureux,
Guerrier, de grande expérience,
Aprés quinze ou vingt mois d'absence,
Ariva, dans cette Cité,
Où son beau Nom est respecté,
45 Et ses vertus, presque, adorées
Des Ames les plus éclairées,
Qui, sans mentir, aiment d'amour,
Ce Grand et magnanime Harcour,
Chacun conservant la mémoire
50 De ses Actes, dignes de gloire.
De Paris les plus aparens,
Et tous ses illustres Parens,
A son retour de la Province,
Ont été viziter ce Prince:
55 Or, comme il a, pour moy, bonté,
J'ûsse, aussi, pris la liberté
D'aller saluër Son Altesse,
Si ce n'est que ma petitesse
Semble m'interdire l'honneur
60 De complimenter tel Seigneur;
Je craindrois d'avoir trop d'audace:
Mais ces Vers iront en ma place.

Lundy, Monsieur de La Moignon,
De Thémis, célébre Mignon,
65 *Id est*, expert, par excélence,
En la Noble Jurisprudence,
Avec grand aplaudissement,
Fut receu, dans le Parlement,
En qualité de Chef auguste
70 De ce Corps, si grand et si juste,
Dont le Roy l'a gratifié,
Chacun étant édifié
Du choix que le Porte-Couronne
A fait de si prude Personne.
75 Ledit jour, donc, qu'on le receut,
Parler si doctement il sceut
Par une Harangue immortelle,
Conforme à sa Charge nouvelle,
Que maint Sage, qui l'entendit,
80 S'écria, pluzieurs fois, et dit
» O Le judicieux langage!
» O Le merveilleux Personnage!
» Dieu gard de mal le Roy prudent,
» Qui l'a fait Premier Prézident.
85 Pluzieurs parlérent de la sorte,
Et tous, à ce que l'on raporte,
Elevans son nom jusqu'aux Cieux,
Exaltérent, à qui mieux, mieux,
Qui d'une, qui d'autre maniére,
90 Cét Esprit orné de lumiére:
Il fit de beaux raizonnemens,
Il donna des enseignemens
Aux Praticiens subalternes,
Sur quantité d'abus modernes;
95 Il cita, pluzieurs fois, la Loy,
Bref, discourut si bien du Roy,
Que les bons François qui l'oüirent,
De tous leur cœur, s'en réjoüirent,
O Le plus remply de vertu
100 Que, de long-temps, Paris ait eu!
Comme, ardamment, je m'intéresse
En cette publique allégresse
Que cauze, en nôtre Nation,
Vôtre illustre Elévation;
105 Puis que chacun vous complimente
Sur vôtre Dignité prézente,
Soufrez, ô Grand de La Moignon,
Digne d'un éternel renom,
Soufrez que mes candides Rimes
110 Plus cordiales, que sublimes,
Mais qui par-tout, volent, pourtant,
Portent vôtre Nom éclatant
De l'Occident, jusqu'à l'Aurore,
Et plus loin, s'il se peut, encore:

115 C'est (pour rendre mes Vœux contens)
Tout ce que, de Vous, je prétens.

Ce fut (si bien je m'en remembre)
Dans le mois passé de Novembre,
Que, de Laon, le Duc et Pasteur,
120 Grand Docteur et grand Orateur,
Allant en la ville de Guize,
A sa direction soûmize,
Fut receu, comme un demy-Dieu,
Par le brave et vaillant Bridieu,
125 Guerrier de rare et grand mérite,
Et Chef de la ville susdite;
Où, par grande dévotion,
Donnant édification,
Il confirma quatre mille ames,
130 Hommes, enfans, filles et femmes,
Qu'il instruizit, qu'il exhorta,
Puis, ensuite, il se transporta,
Incité par le mesme zéle,
Dans Vervins et dans la Capelle,
135 Qui depuis trente ans, voire plus,
N'avoient vû nul *Episcopus;*
Ausquels lieux, sa main Pastorale,
En signes de croix, libérale,
Bénit, tant jeunes, qu'anciens,
140 Des milliaces de Chrestiens.
De-là, Monsieur de Roquepine,
Qui, dans la Capelle, domine,
Comme en étant le Gouverneur,
Et, de plus, fort Homme d'honneur,
145 Escorta ce grand Homme à Crosse,
(Qui, je pense, alloit en carosse)
Sans aucun rencontre fatal,
Jusqu'au Palais Episcopal.

Aprés la Bataille tragique
150 Qui se fit sur la Mer Baltique,
Où les Navires Holandois
Batirent fort les Süédois;
Le commun bruit remarque et note
Que Wrangel, avéques sa Flote,
155 Une heure avant la fin du jour,
Se retira dans Cronenbour,
Et les autres, à pleine vague,
Voguérent devers Copenhague,
Laquelle Royale Cité
160 Est, maintenant, en liberté.
Le Combat fut acariâtre,
Et l'on s'y batit, comme plâtre;
Mais, certes, ce fut a leur dam,
Jusques-là, que Monsieur Op-Dam,
165 Aussi vray que Chrestiens nous sommes,
Y perdit quatorze cens hommes,
Sans compter les estropiez
Des bras, des jambes et des piez,
Qui font encor, que je ne mente,
170 Le nombre d'onze cens et trente.
Si ce Party, qu'on tient vainqueur,
Eprouva, lors, tant de rigueur
Les Seigneurs Süédois, sans doute,
Dans leur espéce de déroute,
175 Sur le variable Élément
Furent traitez cruëllement:
Mais, touchant leur perte et le nombre
Qui périt en ce grand encombre,
Je ne vous diray pas combien,
180 Dautant qu'on ne le sçait pas bien.

La veille Sainte Catherine,
Avec bel ordre et discipline,
Suite, splendeur, *et cetera,*
Dedans Lyon, la Cour entra,
185 Où, puisqu'il faut que je le die,
Elle fut si bien aplaudie,
Et receüe, avec tant d'amour,
Que quand j'écrirois, tout un jour,
Et, mesmes, toute une semeine,
190 Bref, quand j'épuizerois ma veine,
(Exagération à part)
Je ne déduirois pas le quart,
Ny de la pompe magnifique,
Ny de l'alégresse publique,
195 Ny des beaux discours concertez
Dont on receut Leurs Majestez,
Et, mesmes, les hautes Personnes
Qui suivent, de prés, leurs Couronnes.
Monsieur le Duc de Vileroy,
200 Si constant Serviteur du Roy,
Seigneur prudent, Esprit habile,
Gouverneur de ladite Ville,
Politique, des mieux sensez,
Courtizan, des plus avancez,
205 Et l'Archévesque, aussi, son Frére,
Prélat, que tout Lyon révére;
D'une respectüeuze voix,
Les haranguérent, pluzieurs fois,
Les traitérent, les régalérent,
210 Et, tout-à-fait, contribüérent,
(Sans, jamais, en parêtre las)
A leur honneur, gloire et soulas.
Des Députez, en abondance,
Tant François, que Gens hors de France,
215 En moult noble et gentil-aroy,
Vindrent complimenter le Roy:
Puis la Cour fut, avéques joye,
Recevoir celle de Savoye,
A deux ou trois mil pas de-là.

220 O Dieux! si j'ûsse vû cela,
Que ma Muze entouziasmée
Faizant nôtre Lettre rimée,
Eût réprezenté, nétement,
Leur mutüel contentement!
225 Ces Personnes, toutes Royales,
Avec des ferveurs sans égales,
Montrérent tant d'afection,
De liesse et d'émotion,
Et parmy leurs chastes caresses
230 On remarqua tant de tendresses,
Que tout spectateur bien-heureux
Qui vid ce rencontre amoureux,
Plus qu'en aucun jour de sa vie,
Eut, dit-on, l'ame si ravie,
235 Qu'il en bénit, cent et cent fois,
Ces Rejetons de tant de Rois.
Cette Princesse Ultramontaine,
Qui, de Savoye, est Souveraine,
Et son Fils, qui le lendemain,
240 Vint en grand et superbe Train,
Et ses Filles, belles et sages,
Qui, des Vertus, sont les Images,
Charmérent, dés le premier jour,
Tous les importans de la Cour:
245 Et, d'ailleurs, la Cour Savoyarde,
Que Dieu bénisse, sauve et garde,
Admira mille et mille fois,
Louis, le plus digne des Rois,
La Reine, si bonne et si belle,
250 Et Monsieur et Mademoizelle,
Et toutes les autres Beautez
Qu'on void briller à leurs côtez,
Et dont la grace est peu commune;
Bref, ces deux Cours, jointes en une,
255 Eclatoient, sans doute, bien fort;
Et je jurerois que Francfort,
Durant sa Pompe Impériale,
N'ût, jamais, de splendeur égale.

O Princesse, d'esprit adroit,
260 Je finis par ce bel endroit.
Fait par moy, qui suis un peu chauve,
Le sept du mois, ou Dieu me sauve.

—

APOSTILE.

Ce que, derniérement, je dy
Dans ma Lettre, de Samedy,
265 (Qui, pour lors, étoit toute neuve)
De Saint Thomas de Villeneuve,
A, dit-on, choqué quelques-uns,
Soit Gens d'Esprit, soit Gens communs:
Mais quand, avec bonne bezicle,
270 Je lis et relis cét article,
Je n'y voy rien contre la Loy,
Contre Dieu, ny contre la Foy,
Ny contre l'auguste excélence
De ce Saint, qui fut de Valence;
275 Bref, dans ces Vers, n'ay rien trouvé
Qui doive être dézaprouvé.
Toutefois, si, par méprenture,
J'avois mérité la censure
De ces Messieurs, qui, sur ce cas,
280 Font, un peu trop les délicats;
En ce propre endroit, je prens acte
Que, d'un franc cœur, je m'en retracte.
Autant que pas un autre Humain
Je suis Catholique Romain;
285 Et ceux, qui d'observer ma vié,
Pouroient concevoir quelque envie,
(Soient Gens de Ville, ou de cloizon)
S'ils agissent, avec raizon,
Et, non, en parens d'Aristrarque,
290 Ils feront, aizément, remarque
Que je ne suis pas pointilleux,
Que je ne suis point scandaleux,
Que je suis naïf, mais sincére,
Que tout sage Esprit me tolére,
295 Que je ne sens point le fagot,
Et ne suis, nulement, Cagot.

LETTRE QUARANTE-NEUFIÉME

Du [samedi] quatorze Décembre.

ENRHUMÉE.

PRINCESSE, pour vous contenter,
Et, de ce Tribut, m'aquiter,
Que ma Muze, vôtre humble esclave,
Vous doit payer, à chaque octave,
5 M'enfermant dans mon cabinet,
Je vais prendre plume et cornet:
Mais, pour faire une Lettre entiére,
Où prendray-je de la matiére?
Certainement, j'en ay cherché
10 Dans le Tripot, dans le Marché,
Dans les lieux où l'on joüe aux Cartes.
Pires, pour moy, que fiévres-quartes,
Dans le faux-bourg de saint Germain,
Où je hante, de longue-main,
15 Dans les boutiques, dans les ruës,
Chez les Gens d'esprit, chez les gruës,
Chez le Seigneur, chez le suivant:
Mais je n'en suis pas plus sçavant;
Enfin, jusqu'à l'heure prézente,
20 J'ay, toûjours, languy dans l'atente:
Et n'ayant rien apris, encor,
Du Grand-Turc, ny du Grand-Mogor,
Ny des Electeurs d'Alemagne,
Ny de pas-un des Grands d'Espagne,
25 De Barons, ny de Palatins,
De Gens Grecs, ny de Gens Latins.
Ny d'Evesques, ny d'Archevesques,
Je commence par des obséques.

L'autre-jour, avec un long dueïl,
30 On mit dans un triste cercueïl
Madame de la Baziniére,
Non la Belle, mais la Doüairiére;
Sans que son argent, ny son or,
Dont elle avoit un grand trézor,
35 Eussent pû, du moindre intervale,
Retarder son heure fatale.
Afin de gagner les Pardons,
On dit qu'elle a fait de grands dons
(Assavoir, d'écus, deux cens mille)
40 Aux Hôpitaux de cette Ville:
Un tel legs n'est que bon et beau;
Mais quand on est dans le Tombeau,
La richesse est peu nécessaire;
Et les morts n'en ont plus que faire:
45 Mais il faut, encor, de ce pas,
Discourir d'un autre trêpas.

Le Noble Sieur Comte de Venes,
Qui du plus pur sang de ses veines,
A signé, quantité de fois,
50 Son grand zéle à servir nos Rois,
Dont son corps portoit maintes mar-
A payé le tribut aux Parques, [ques,
Regrété de maints Courtizans,
Agé de quatre-vingts six ans,
55 En ayant, d'une humeur constante,
Passé, dans les armes, soixante,
En Guerrier d'honneur et de foy,
Et, toûjours, loyal à son Roy:
Il en obtint, pour récompence,
60 Le Gouvernement de Valence,
(C'est de Valence, en Daufiné)
Qui, de bon cœur, luy fut donné
Par ce Louis, digne de gloire,
Le feu Roy, d'heureuze mémoire,
65 Qui l'institua, mesmement,
Capitaine en son Régiment: des Gardes.
Et, de plus, le prézent Monarque,
Qui chérit les Hommes de marque,
Poussé d'un instinc libéral,
70 Le fit Lieutenant Général,
(C'est-à-dire, dans ses Armées)
Pour ses actions renommées.
Maintenant, aprés tant de maux,
De peines, de soins, de travaux,
75 Ordinaires aux Gens de Guerre,
Pour un brin de Laurier conquerre,
Il repoze en tranquilité,
Au sein de l'immortalité;
Car j'ay sceu de certaine Dame,
80 Qu'il avoit une assez bonne ame.
Monsieur de Moncha, son Neveu,
Qui, par un général aveu,

Est fort brave et fort galant Homme,
Sans débourser aucune somme,
85 C'est-à-dire gratuitement,
A le susdit Gouvernement,
L'ayant, aux guerriers exercices,
Mérité par ses bons services.

L'éternel Conseil de Madrid,
90 Qui se pique de grand esprit,
Ayant, depuis mainte semaine,
Promis à Monsieur de Loraine,
(Ou, pour le moins, fait espérer)
De l'élargir et libérer
95 De la prizon, lieu de détresse,
Où l'on fait languir son Altesse:
Quand il a, ces Messieurs, pressez
De songer à ses maux passez,
Et de montrer que leurs paroles
100 Ne sont ny fausses, ni frivoles;
Aprés avoir bien atendu,
Voicy ce qu'on a répondu;
Du moins, c'est ainsi qu'on en parle.
» Excélent Duc et Prince Charle,
105 » Pour recouvrer la liberté,
» Prométez la Neutralité,
» Pour vous et pour vôtre lignage,
» Et de n'aporter nul dommage,
» Préjudice, ny dézaroy
110 » Aux afaires de nôtre Roy,
» De n'être jamais pour la France:
» Et, de plus, pour la subsistance
» De nos Guerriers des Païs-bas,
» Presque rebutez des combats,
115 » Vous fournirez, en galant Homme,
» D'un million, l'entiére somme,
» Que, dans peu, Messieurs vos Agens,
» D'aporter seront diligens.
Ce Grand Prince, les mains croizées,
120 Oyant les chozes propozées,
Mais non pas sans étonnement,
Pour un si gros rançonnement,
Leur dit » O Ministres d'Espagne,
» Que Dame Avarice acompagne,
125 » Laissez-moy, pour l'heure, en repos,
» Je rêveray sur vos propos,
» Et puis je vous rendray réponce;
» Mais je vous dis et vous anonce
» Que vôtre propozition
130 » Me comble d'indignation.
Les Propozans se retirérent,
Et, se retirans, répliquérent
D'un langage assez doucereux,
Que l'argent, demandé par eux,
135 Pour l'intérêt de leur Monarque,
N'étoit point du tout une marque,
D'avarice, ou de chicheté,
Mais de pure nécessité.
Un Habitant d'Andalouzie,
140 Qui trafique de malvoizie,
De vin d'Espagne, et de vin Grec,
Et lequel n'a que trop bon bec,
A débité cette nouvelle
A quelque Marchand de Bruxelle,
145 Qui, depuis, nous en a fait part;
Et je la mets, à tout hazard,
Non, sans quelque espéce de honte;
Car je doute, un peu, de ce conte.

J'assûre, icy, solidement,
150 Qu'enfin, la Cour de Parlement
De Mets, Ville considérée,
Qu'à Toul on avoit transférée,
Est rétablie au susdit lieu,
Par la permission de Dieu,
155 Et la volonté souveraine
Du Fils Aîné de nôtre Reine,
Nôtre Grand Louys-Dieu-donné,
A toutes vertus adonné,
Acordant la choze, à l'instance
160 Du Premier Ministre de France,
Pourvû de l'Episcopauté
De cette puissante Cité,
Et Gouverneur sous son cher Prince,
De trois Eveschez, en Province,
165 Assavoir Metz, Toul et Verdun,
Qui ne sont dépendans que d'un;
C'est-à-dire Son Eminence,
Dont la Divine Providence
Veüille, toûjours, prendre grand soin:
170 Car, de luy, nous avons bézoin.

Trois hardis Vaisseaux d'Angleterre
Ont, dit-on, pris de bonne-guerre,
Certain Ecumeur éfronté,
Généralement redouté
175 Pour sa puissance et sa furie,
Vers les Côtes de Barbarie,
Et de tous les Marchands Chrestiens,
Dont les personnes et les biens
Etoient enlevez en Afrique
180 Par ce Corsaire tyranique.
Quantité de peuples divers
Persécutez de ce pervers,
Ont bény Dieu, de sa capture,
Comme d'une grande avanture.
185 Sur-tout, Messieurs les Marseillois,
Jadis, my-Grecs et my-Gaulois,
Et pluzieurs autres Ports de France,

En ont grande réjoüissance.

Quelques diférens survenus,
190 Imprudemment entretenus
Par des amateurs de discorde,
Peu dignes de mizéricorde,
Qui sembloient ménacer de pis,
Graces à Dieu, sont assoupis
195 Parmy le peuple de Marseille;
Et l'on se voudroit à la veille
Que le Roy voudroit faire un tour
En ce maritime séjour:
Mais l'intention principale,
200 Maintenant, de la Cour Royale,
Quoy que le temps soit un peu gris,
Est de retourner à Paris,
Avant que la prézente année
Soit entiérement terminée,
205 Ou, du moins, fort peu, par-de-là;
Et je jurerois de cela.

L'èclatante Cour de Savoye,
De Thurin, a repris la voye,
Aprés la confirmation
210 Faite avec nôtre Nation
D'une Aliance mutuële,
Et d'un franc et sincére zéle
Qu'ils se sont, saintement, promis
Contre leurs communs Ennemis.

215 Malgré la saizon glaciale
Où, presque, tous, portent la cale,
La Guerre, de plus, en plus fort,
S'entretient aux climats du Nord;
Où, de prézent, le Roy Gustave,
220 Quoy que toûjours vaillant et brave,
Modérant, un peu, son ardeur,
D'assaillant devient défendeur;
Tel, qui fut son amy, l'ataque;
Hà, de tels Tourneurs de cazaque,
225 Je jazerois, comme un perdu:
Mais un Grand me l'a défendu,
Lequel, plus que moy, n'est habile
Que des fois, seulement, dix mille.

Quant nôtre premier pére Adam,
230 Au lieu de l'Admiral Op-Dam,
Excélent Guerrier sur la vague,
Auroit entré dans Copenhague,
On ne l'auroit pas receu mieux;
Tant les Bourgeois, d'illec, joyeux
235 Montrérent grande bien-veillance
A l'autheur de leur délivrance,
Qui, de son bord, étant sailly,
Fut trionfamment acueilly
Du Peuple, en alégresse extresme,
240 Et par le Roy Frédéric, mesme,
Qui révéra fort sa vertu
Pour avoir si bien combatu.

Si cette Lettre est peu profuze,
O Princesse, j'ay pour excuze,
245 Un Rûme, presque, invétéré
Qui dans mon poulmon s'est fouré,
Et me fait quiter ma bezongne;
Que le Lecteur, s'il veut, en grongne,
De rimer, je n'ay plus le cœur,
250 Il faut céder à sa rigueur.

Fait, sans finesse et sans astuce,
Le lendemain de sainte Luce.

LETTRE CINQUANTIÉME

Du [samedi] vingt-un Décembre.

EXCUZABLE.

AIMABLES Sœurs, sçavantes Vierges,
Qui, du Parnasse, êtes Concierges,
J'ay bezoin, quoy qu'auprés du feu,
Que vous me r'enflàmiez un peu,
5 Et que vous me soyez propices
Pour continuër mes services
A cette Altesse, aux blonds cheveux,
Qu'aujourd'huy, divertir, je veux,
Métant tout autre soin arriére;
10 Et voicy de quelle maniére.

Samedy, je ne parlay pas

Du meurtre, autrement, du trêpas,
Du comte d'Auroy, dans la ruë,
Par quelque entreprize bouruë,
15 Dont, encore, les Enquêteurs
N'ont pû découvrir les autheurs.
Il rendit, illec, têmoignage
Qu'il étoit Homme de courage,
Et, vaillamment, à ce qu'on dit,
20 Ledit Comte se défendit:
Mais, dans un si funeste encombre,
Il falût qu'il cédât au nombre,
Et, nonobstant son grand éfort,
Il fut blessé, dont il est mort.

25 La Comtesse de Lilebonne,
Dame si prudente et si bonne,
Qui, cent et cent fois, à la Cour,
Avoit parû dans son beau jour,
S'étant, en l'avril de son âge,
30 Depuis peu, mize en mariage,
Ces jours passez, rendit l'esprit,
Têmoignant un cœur si contrit,
Qu'on ne doute point que la Belle
Ne soit dans la Gloire éternelle,
35 Des Eleuz le saint Rendez-vous,
Laissant, icy-bas, son Epous
Dans le deüil, et versant des larmes
Pour la perte de tant de charmes.
La Vertu fut son ornement,
40 Elle avoit bien de l'agrément,
Elle étoit de haute naissance,
Fille d'un Marêchal de France,
Et Femme d'un Prince Lorrain:
Las; hélas! dans un tourne-main,
45 Ce Parangon des Dames sages
A perdu tous ces avantages:
Mais icelle en posséde, aux Cieux,
D'infiniment plus précieux,
Etant, à prézent, immortelle,
50 Et, cinq ou six cens fois, plus belle.
Ainsi, Pére, Mére et Parens,
Qui, par d'indices aparens,
Montrez le regret qui vous tuë
De voir cette Fleur abatuë
55 Songez, et, mesmes, son Epous,
Qu'elle est plus heureuze que vous.

De Smirne, Cité de la Grece,
On a nouvelles, dans Lutece, Paris.
Que dés la Toussaint, jour préfix,
Messieurs de la Haye. Nos Ambassadeurs, Pére et Fils,
Sont, de la Ville d'Andrinople,
De retour, dans Constantinople;
Le Divan, un peu rigoureux,
Ayant pris un soupçon, contr'eux,
65 Qu'ils cabaloient, en quelque sorte,
Au préjudice de la Porte,
Sans trop consulter la raizon,
Les avoit fait métre en prizon:
Mais comme Ambassadeurs de France,
70 Sur ce point, faizans grande instance,
Par le moyen de leurs Amis,
Le Grand-Seigneur les a remis,
Ainsi qu'auparavant, au large,
Pour faire le dû de leur Charge;
75 Montrant, en cette ocazion,
Qu'il respecte la Nation,
Dont, durant la Paix, ou la Guerre,
On fait cas, par toute la Terre,
Et je le dis, sans vanité;
80 Car c'est la pure vérité.

Nonobstant les Flotes garnies
De richesses, presque, infinies,
Qui, des climats Orientaux,
Et, mesmes, des Occidentaux,
85 Abordent, souvent, à Séville,
Assez grande et marchande Ville,
On dit que le Roy Philippus,
Qui, de doublons, n'a quazi plus,
En exige, pour son service,
90 De maints Tribunaux de Justice;
Et que, mesmes, Sa Sainteté,
Par une obligeante bonté,
Sans en être, autrement, requize,
Permet qu'il léve, sur l'Eglize,
95 Deux ou trois millions comptans,
Pour soudoyer ses combatans.

En Flandre, sur quantité d'Hommes,
On léve, aussi, de grosses sommes,
Avec des soins fort diligens,
100 Pour en armer dix mille Gens,
Qui viendront, de culs et de testes,
Borner le cours de nos conquestes:
Mais c'est empirer leurs destins,
Car on croid qu'un de ces matins,
105 Par des conjonctures prospéres,
Ils redeviendront nos Confréres,
(Ainsi qu'ils l'ont été, jadis)
Avant deux ou trois cens Jeudis.

Un Livret court par cette Ville,
110 Aux Politiques, trés-utile,
Qui, fortement, en maint endroit,
Prouve le légitime droit
Que nos Monarques, sur la Flandre,
Avec raizon, peuvent prétandre,

115 Comme en étans vrais Souverains,
Depuis des siécles, maints et maints.
Ce Traité n'a que peu de pages :
Mais les discours en sont si sages,
Si bien fondez, les argumens,
120 Et, si forts, les raizonnemens,
Qu'à toute heure je m'imagine
Que cette Province voizine
Nous doit revenir, quelque-jour,
Ou par armes, ou par amour.
125 Quand nôtre Roy porte la Guerre
Jusques au cœur d'icelle Terre,
Ce n'est pas pour uzurper rien,
Mais pour r'avoir son propre Bien;
De sorte, ô Flamans, ou je meure,
130 Vous devez songer, de bonne-heure,
De vous voir réunis à nous,
Et, par ainsi, de filer doux.
Enfin, l'Autheur dudit Ouvrage
Est un habile Personnage,
135 Et trés-éclairé, sur ce poinct :
Mais quoy qu'il ne se nomme point,
N'aimant pas, beaucoup, la piaphe;
C'est un rare Historiographe,
Et qui pouroit, en cent façons,
140 En faire, aux autres, des leçons.

Messieurs les Electeurs et Princes,
Dont le Rhin borde les Provinces,
Comme prévoyans Potentats,
Lévent, chacun, sur leurs Estats,
145 Fantassins et Cavalerie;
Et n'entendans point raillerie,
Ne veulent pas se dézister
De la Paix concluë à Munster,
Souhaitans, sans cérémonie,
150 Pour le bien de la Germanie,
Qu'on ne la viole jamais :
Car (à parler tout franc) la Paix
Est un bon-heur bien dézirable;
Sur tout, quand elle est honorable.

155 N'en dêplaize aux Gens déclarez
En faveur des Confédérez,
Brandebour, Hongrie et Polongne,
Qui taillent bien de la bezongne,
(Ce dizent maints Originaux)
160 Aux Pays Septentrionaux,
Le Party du Roy de Süéde,
Dont le grand Cœur jamais ne céde
Aux plus fiéres rigueurs du sort,
Est, encor, si ferme et si fort,
165 Que sans la saizon glaciale
Qui retient sa Flote Royale,
Il combatroit, une autre fois,
Les Holandois et les Danois.
Il est puissant en Gens de Guerre,
170 Tant sur la Mer, que sur la Terre
Et s'il n'est pas, toûjours, heureux,
Etant ardant et vigoureux,
Et de constance non cõmune,
Il peut contraindre la Fortune
175 D'être, encore, de son côté
Autant qu'elle ait, jamais été.

Ceux qui, de Lyon, nous écrivent,
Ou qui, de-là, vers nous, arivent,
Ne nous parlent que des festins,
180 (Chers idoles des intestins)
Des feux, des spectacles, des dances,
Et des autres réjoüissances,
Dont les Lyonnois, chaque jour,
Régalent nôtre Illustre Cour;
185 A qui cette splendide Ville
Sert, encore, de Domicille.
L'autre belle Cour de Piémont
S'en retourne au Païs-d'Amont,
Avec maint don, galant et riche,
190 De Louis et d'Anne d'Autriche,
Assavoir maint bijou nouveau,
Maint diamant brillant et beau,
Maint cofret et mainte cassette
Sentant le musc, ambre, ou civette;
195 Enfin, maint superbe éventail :
Mais n'en sçachant pas le détail,
Ny comme la choze est allée,
J'écris de bond et de volée,
Tantôt cecy, tantôt cela,
200 Des nouvelles de par-de-là.
Mais, auparavant de faire halte,
Il faut qu'en cét endroit j'éxalte
Un certain Docteur de Lyon.
Admirable, entre un million,
205 D'esprit, tout extra-ordinaire,
Médecin et Judiciaire,
Qui m'envoya, dés l'an passé,
Un Almanac, si bien dressé,
Que (loin de débiter des fables)
210 Entr'autres chozes mémorables,
Il prédizoit, divinement,
Qu'un éclatant événement,
Un négoce de conséquence,
Un concours de magnificence,
215 Audit Lyon, avant L'Hyver,
L'an prézent, devoit ariver.
Cét Almanac, dont ce sage Homme
Me fit prézent, n'étoit pas comme
Les autres Almanacs communs,

220 Dont, certes, je n'estime aucuns:
Mais d'une si docte maniére,
Si rare et si particuliére,
Que depuis qu'il est un Soleil,
On n'a, jamais, vû son pareil.
225 Je prêtay la Piéce susdite,
Piéce de singulier mérite,
A certain Raminagrobis,
Au teint, parsemé de rubis,
Qui, malgré toutes mes instances,
230 Mes priéres et remonstrances,
Ne m'a point, l'Almanac, rendu;
Et, j'enrage d'avoir perdu
Le nom, dans ma foible mémoire,
De cét Autheur, digne de gloire.

235 Ces Donneurs-d'Avis, ou Billets,
Ou par eux, ou par leurs Valets
Soy-dizans, mesmes, Gentils-hommes,
Et demandans de grosses sommes
Dans les plus notables Maizons,
240 Sans aléguer d'autres raizons,
Pour réüssir dans leurs falaces,
Que d'audacieuzes ménaces;
Et dont depuis deux ans, en-ça,
A d'aucuns, les os, on cassa;
245 Recommencent, depuis n'aguéres,
Leurs procédures téméraires;
Car, cette semaine, l'un d'eux,
Sans doute, des plus hazardeux,
Pénétrant, avec impudence,
250 Dans un logis, de conséquence,
Chargé d'un des Billets susdits,
Comme écrit par quelques Bandits,
Quoy qu'il fit l'Amadis de Gaule,
On luy mit la main sur l'épaule,
255 Et fut conduit au Châtelet,
En vertu de son beau Billet;
En laquelle éfroyable caze
On croid bien qu'il faudra qu'il jaze.

Et, moy, qui suis las de jazer,
260 De réver et de compozer,
Princesse, d'illustre mérite,
Soufrez que, tout-à-coup, je quite
Ce Discours, écrit de ma main,
Que l'on va mouler, pour demain.

265 Fait dans ma chambrete ou célule,
Le jour Saint Thomas l'incrédule.

LETTRE CINQUANTE-UN

Du [samedi] vingt-huit décembre.

ORBICULAIRE.

Le Soleil, en cette saizon,
Paroît fort bas, sur l'horizon,
Et, cédant sa lumiére, à l'ombre,
Rend le jour si court et si sombre,
5 Qu'on ne peut pas, durant son cours,
Entreprendre de longs discours:
Ainsi, je n'ozerois promettre
De compozer une ample Lettre:
Princesse, mon esprit flotant
10 Ne détermine, point, pourtant,
Si celle-cy sera stupide,
Ou bien abondante et fluide;
La fin m'en doit rendre éclaircy:
Cependant, je commence ainsy.

15 M'informant de la Cour absente,
Pour en parler dans ma prézente,
Pluzieurs m'ont dit, de leur bon sens,
Qu'aujourd'huy, jour des Innocens,
(Et c'est l'opinion commune)
20 Elle part, sans remize aucune,
D'icelle Cité de renom,
Qu'on nomme, en Latin, *Lugdunum*,
Pour retourner en cette Ville,
Où sa prézence est fort utile,
25 Et (je vous jure) à tout moment,
Atenduë impatiemment.
Aucuns, sans preuve ou témoignage,
En tiennent un autre langage,
Alongeans, de vingt jours, le temps
30 Qui nous doit, tous, rendre contens,
Et dizans que tout plein d'afaires,
Et de pourparlers nécessaires
Qu'on ne peut pas faire en un jour,

Dans Lyon arêtent la Cour,
35 Où divers Agens, d'importance,
Gens d'esprit et Gens de naissance,
De maints endroits arivent-là;
Et l'on infére, de cela,
Qu'il se forme quelque cabale
40 Pour traiter la Paix générale:
Sçavoir les Seigneurs Vénitiens,
Le vizible Chef des Chrestiens,
Et les Electeurs de l'Empire;
C'est ce qu'en tous lieux on dézire.
45 O Peuples, des Guerres lassez,
Qui plus, qui moins, intéressez,
Estats, Républiques, Provinces,
Ducs, Prélats, Souverains et Princes,
Si les Espagnols et Germains
50 Donnent, candidement, les mains
A ce grand Traité, qui balance,
Pour moy, je rêpons de la France.

Le fameux Pilote Bénard
Le plus excellent en son art,
55 Le plus expert, le plus habile,
En temps d'orage, ou temps tranquile,
Et, certes, l'un des mieux connus
Dans l'Empire de Neptunus,
A Calais, dés l'autre semaine,
60 A passé cette vie humaine,
Des Gens de Mer, fort regrété
Pour sa grande capacité.
La gloire de ses faits, sur l'onde,
A couru, cent fois, par le Monde,
65 Ayant mis, en grand dézaroy,
Souvent, les Ennemys du Roy,
Qui chérissoit cet Homme rare;
Et si la mort, plus que barbare,
Ne l'ût point, si-tôt, abatu,
70 Il prétendoit, à sa vertu,
Qui passoit fort les ordinaires,
Donner de glorieux salaires.
Il n'étoit point connu de moy:
Mais puis-qu'il servoit bien le Roy,
75 Soit qu'il eût nom François, ou Charle,
C'est trés-volontiers que j'en parle.

Jean d'Aûtriche, au cœur généreux,
Ce noble, illustre et sage Preux,
Sans atendre l'autre Campagne,
80 Retourne, dit-on, en Espagne;
(Quelqu'un me l'a juré sa foy)
Ayant des passeports du Roy,
Pour passer, en toute assûrance,
Par le beau milieu de la France.
85 En quitant le Peuple Flamand,
L'Archi-Duc d'Inspruc, Alemand,
De mesme Sang, de mesme Race,
Y vient commander en sa place.

Messire Op-Dam et les Danois
90 Ayans endossé le harnois,
Pour faire périr, sans reméde,
Les Vaisseaux du Roy de Süéde,
Arêtez au Port de Landscron,
Et tous enduits de bon gouldron,
95 Prétendoient en boucher l'entrée
Par mainte Barque calfeutrée,
Pleine de morceaux de rocher,
Pour le cours de l'onde empêcher,
Et le tout, sans donner bataille:
100 Mais ils n'y firent rien qui vaille;
Ils ne bouchérent point le Port,
Et l'on les canonna si fort,
Qu'aprés pluzieurs cuisses froissées,
Aprés bien des testes cassées,
105 Qui n'ont plus bézoin de bonnet,
Et bien des bras rompus tout net,
Ils firent, sillonnans la vague,
Leur retraite dans Copenhague;
Qui, par le Süédois Party,
110 N'est pas, tout-à-fait, investy:
Mais si pressé de Gens de guerre,
Plus à craindre que le tonnerre,
Toûjours frais, toûjours invaincus,
Qu'on peut nommer cela, Blocus.

115 N'ayant plus aucune nouvelle,
Selon ma coûtume annuelle,
Je vais mettre, tout en un tas,
L'état des plus fameux Estats
De la grande Machine ronde,
120 Qu'on apelle, autrement, le Monde:
Je le feray sincérement,
Selon mon petit jugement,
(Qui du vray, rarement, s'écarte)
Mais sans trop observer la Carte:
125 Car soit de tors, ou de travers,
Je me pique, en faizant des Vers,
Quelque peu, d'Historiographe,
Mais, point du tout, de Cosmographe.
Les Portugais ont sur les bras
130 Deux assez fâcheux embaras,
Qui sont, si l'on me le demande,
Et la Castille et la Holande.
Les Sieurs Espagnols, r'alentis,
Semblent brider leurs apétits,
135 Et n'ont plus tant, en leur cervelle,
La Monarchie universelle.
Alger, Thunis, Maroc et Fez,

Dans l'Alcoran, tous Gens profez,
Ont des Pyrates et Corsaires [res.
140 Qui sont, aux Chrestiens, fort contrai-
Du Piémont, le Duc Souverain,
A, pour nous, l'épée à la main,
Comme aussi Monsieur de Modéne,
Fils d'un défunt Grand Capitaine.
145 Graces à la Neutralité,
Mantouë est en tranquilité.
Parme, Luques, Génes, Florence,
Semblent suivre l'indiférence,
Et, sans se groüiller peu, ny point,
150 Demeurent en un mesme point
Touchant les Couronnes fermées,
De peur de s'en voir oprimées.
Milan, sur qui deux puissans Rois
Prétendent de solides droits,
155 Pour avoir les François contraires,
N'est pas trop bien dans ses afaires.
Pluzieurs Cantons des preux Hardos
Ont les halecrets sur le dos,
En faveur de nôtre Couronne,
160 Se donnans à qui plus leur donne.
Les Seigneurs Chevaliers Maltois,
Aux Otomans, fort peu courtois,
Faizans, d'eux, quantité d'Esclaves,
Sont si courageux et si braves,
165 Qu'on les peut dire, en vérité,
Un rempart de la Chrestienté.

Le Pére Saint, ou le Saint Pére,
Dont le digne et grand caractére
Le fait respecter des Romains,
170 Et d'une infinité d'Humains,
Voudroit bien qu'en toute Contrée
Regnât Madame sainte Astrée la Paix.
(Source de plaizirs et de biens)
Et, sur-tout, parmy les Chrestiens:
175 Mais si les Gens du Roy d'Espagne
Ont, du bon, la proche Campagne,
Le Pape aura, beau, les prier,
Et, mesmement, beau, les crier,
(Quand j'y songe le cœur m'en créve)
180 Ils ne voudront ny paix, ny tréve.
Saint Marc et Maître Mahomet,
En qui le Turc, son espoir, met,
Ayans, chacun, l'ame hardie,
Ont, toûjours, débat pour Candie.
185 Pluzieurs dizent que le Sophy
Veut faire, au Grand-Turc, un défy,
Pour Babylone reconquerre
A la pointe du cimeterre.
Le Prince Transsylvain chassé
190 Par ledit Grand-Turc, couroucé,
Soufre son mal, avec constance,
Sans, toutefois, perdre espérance,
Et sans métre rien en oubly
Pour se voir, un jour, r'étably.
195 Dans le Nord, le Roy de Süéde,
Selon le grand Cœur qu'il posséde,
Peut, quelquefois, être batu,
Mais non pas, jamais, abatu;
Et, pour un certain témoignage
200 De son invincible courage,
Les Aûtrichiens, les Danois,
Moscovites et Polonois,
Quelques Villes Anzéatiques,
Les Holandois, Gens coleriques,
205 Le Sieur Marquis de Brandebour,
Tous ensemble et non tour-à-tour,
Ont, à ce Roy, sur Mer, sur Terre,
Déclaré, fortement, la guerre:
Ainsi, l'on peut dire, aujourd'huy,
210 Qu'on voit animez, contre luy,
Une puissante République,
Fort Guerriére et fort Politique,
Un Electeur, pluzieurs Citez,
Deux Roys contre lui dépitez,
215 Et mesmement, deux grands Monarques,
Qui d'Empéreurs, portent les marques,
Sçavoir Alemagne et Moscou; Le Grand Duc de Moscou se dit Empéreur de Russie.
Et chacun sçait assez jusqu'où
Peuvent aller, ensemble unies,
220 Leurs Puissances, presque, infinies,
En vaisseaux, canons et soldats,
En argent, vivres et dadas;
Et, toutefois, le seul Gustave,
Toûjours constant et toûjours brave,
225 Par sa valeur et fermeté
Leur a, jusqu'ici, rézisté.
Plus en deça, les Gens de Flandres
Craignent, toûjours, nouveaux esclan-
Mais avec des mots doucereux [dres:
230 On console les plus peureux.
Parmy les Anglois d'Angleterre,
Gens vaillans sur Mer et sur Terre,
Richard, le Protecteur nouveau,
A, ce dit-on, si bon cerveau,
235 Qu'a Londres on le considére
Presque-autant qu'Olivier son Pére;
Des Provinces du Grand-Mogor,
Des précieux Climats de l'or,
Des Arméniens et des Scites,
240 Des Chinois et des Troglodites,
Du Brézil, et du Preste-Jan,
Foy d'Autheur, que l'on nomme Jean,
Je n'ay receu Missive aucune,
Ny par Terre, ny par Neptune;

245 J'en puis bien faire un grand serment,
Ny de Gôa, pareillement,
Ny d'Ormus, ny de la Floride,
Par deçà la Zone toride,
A vingt dégrez de l'Equateur.
250 Excuze-moy, donc, cher Lecteur,
Si, de ces Régions lointaines,
Je ne t'aprens-pas cent frédaines,
Vive la curiozité,
Mais vive, aussi, la vérité.

255 Pour le beau Royaume de France,
Le cher lieu de nôtre naissance,
Il est, toûjours, noble et puissant,
En honneurs et biens florissant.
Louis, nôtre Souverain Maistre,
260 Où qu'il aille, se fait paraistre
Juste, sans cesse, et généreux,
Toûjours, de la Gloire, amoureux,
Qui, dans tout ce qu'il fait, l'anime,
Toûjours bon, toûjours magnanime,
265 De Dieu gardant, toûjours, la Loy,
Bref, toûjours, digne d'être Roy.
Anne, sa trés-Auguste Mére,
Est toûjours sage et débonnére;
Et ce point n'est pas débatu
270 Qu'elle est d'éminente vertu,
Et qu'en tout mèrite elle abonde
Autre qu'autre Reyne du Monde.
Monsieur, son aimable Puîné
Aux belles chozes adonné,
275 Le cœur haut et l'esprit sublime,
S'aquiert une éternelle estime.
Le Grand Gaston, l'Oncle du Roy,
Est toûjours, à Blois, clos et coy,
Avec sa charmante Famille,
280 Excepté sa Premiére Fille,
Qui, dans la Cour, prézentement,
Brille comme en son élement:
Où nôtre Grand Ministre Jules,
Dont l'on parle plus que d'Hercules,
285 Est fort chéry, fort respecté
Et, toûjours, en bonne santé;
Et ses Niéces sages et belles,
Dont, trois, sont encore Pucelles,
Et se rendent, de jour en jour,
290 Trois des beaux Objets de la Cour.

Pour Vous, Altesse rénommée,
D'infinis Gens-d'honneur, aimée,
Que tout le Monde aprenne, icy,
Que Vous vous portez-bien, aussy.

295 La prézente Lettre fut preste,
Trois jours aprés la bonne Feste.

FIN DU NEUVIÉME LIVRE DE LA MUZE HISTORIQUE,
ANNÉE 1658.

TABLE DES LETTRES

LETTRES DU PREMIER VOLUME.

Pages

Au Roy..... 3
Préface de l'Autheur..... 5
Discours sur la Muze historique par un des amis de l'Autheur..... 5
Adieux à Son Altesse Mademoizelle de Longueville et à sa belle Maison de Coulommiers, 4 may 1650..... 9

Année 1650.

I	May	12	— Fondamentale...	11
II	—	20	— Nouvelliste.....	13
III	—	29	— Abrégée	14
IV	Juin	4	— Mystique.....	16
V	—	11	— Diversifiée	17
VI	—	18	— Longuette.....	19
VII	—	25	— Passable.....	21
VIII	Juillet	2	— Telle-Quelle....	23
IX	—	9	— Mélangée.....	25
X	—	16	— Intéressée.....	27
XI	—	23	— Frondante	28
XII	—	30	— Ambulatoire	30
XIII	Aoust	6	— Mêlée.....	32
XIV	—	18	— Champêtre.....	33
XV	—	24	— Dolente.....	35
XVI	Septembre	2	— Mélancolique....	37
XVII	—	10	— Errante.....	38
XVIII	—	17	— Innocente.....	40
XIX	—	24	— Claustrale.....	42
XX	Octobre	1	— Mixionnée.....	44
XXI	—	8	— Obligeante.....	46
XXII	—	15	— Copieuze.....	48
XXIII	—	22	— Sincére.....	50
XXIV	—	29	— Travestie	52
XXV	Novembre	5	— Précipitée.....	55
XXVI	—	12	— Assaizonée.....	57
XXVII	—	19	— Amphibologique	59
XXVIII	—	26	— Niaize.....	62
XXIX	Décembre	4	— Tragi-Comique..	64
XXX	—	11	— Enjolivée	66
XXXI	—	18	— Pénultiéme.....	68
XXXII	—	25	— Radoucie.....	70

Année 1651.

A la Reine.....				75
I	Janvier	1	— Capitale.....	77
II	—	8	— Pozitive.....	80
III	—	15	— R'ajustée.....	82
IV	—	22	— Reformée.....	84
V	—	29	— Délicate.....	87
VI	Février	4	— Instructive.....	89
VII	—	11	— Modeste.....	91
VIII	—	19	— Fidelle.....	93
IX	—	26	— Franche	95
X	Mars	5	— Succinte	97
XI	—	12	— Corigée.....	99
XII	—	19	— Considérable....	101
XIII	Mars	25	— Embarassante...	103
XIV	Avril	1	— Concluante	105
XV	—	16	— Folatre	107
XVI	—	23	— Froide.....	110
XVII	—	30	— Variée.....	112
XVIII	May	7	— Inégale	114
XIX	—	14	— Bagillarde	116
XX	—	21	— Goguenarde.....	118
XXI	—	28	— Plaizante	120
XXII	Juin	5	— Plate.....	122
XXIII	—	11	— Juste	124
XXIV	—	18	— Grave.....	127
XXV	—	25	— Formelle.....	129
XXVI	Juillet	2	— Boufone.....	131
XXVII	—	9	— Libre.....	133
XXVIII	—	16	— Familiére.....	136
XXIX	—	23	— Taciturne.....	138
XXX	—	30	— Médiocre.....	140
XXXI	Aoust	6	— Loyale	142
XXXII	—	13	— Curieuze.....	144
XXXIII	—	20	— Enumérative....	147
XXXIV	—	27	— Partializée.....	149
XXXV	Septembre	3	— Indigeste.....	152
XXXVI	—	10	— Eclatante	154
XXXVII	—	17	— Retranchée	157
XXXVIII	—	24	— Naturelle.....	159
XXXIX	Octobre	1	— Lugubre.....	161
XL	—	8	— Vulgaire.....	163
XLI	—	15	— Ingénieuze.....	165
XLII	—	22	— Gracieuze.....	168
XLIII	—	29	— Enjouée	170
XLIV	Novembre	5	— Indécize.....	172
XLV	—	12	— Remarquable ...	175
XLVI	—	19	— Commune	177
XLVII	—	26	— Oficieuze.....	180
XLVIII	Décembre	3	— Raünée	182
XLIX	—	10	— Sensée	185
L	—	17	— Tronquée.....	187
LI	—	24	— Etudiée.....	190
LII	—	31	— Infirme.....	192

Année 1652.

I	Janvier	7	— Renaissante.....	197
II	—	14	— Pompeuze.....	200
III	—	21	— Bonne.....	203
IV	—	28	— Plauzible	205
V	Février	4	— Scabreuze.....	208
VI	—	11	— Cauzeuze	210
VII	—	18	— Séche.....	213
VIII		25	— Avanturiére.....	215
IX	Mars	3	— Egale.....	218
X	—	10	— Neutre.....	221
XI	—	17	— Morale.....	223
XII	—	24	— Chrestienne.....	226
XIII	Avril	7	— Triste	228
XIV	—	14	— Décente.....	230

Table des Lettres du premier volume.

				Pages
XV	Avril	21	— Controlée	233
XVI	—	28	— Fine	235
XVII	May	5	— Timide	238
XVIII	—	12	— Elégiaque	240
XIX	—	19	— Hableuze	242
XX	—	26	— Bigarée	245
XXI	Juin	2	— Limitée	248
XXII	—	9	— Badaude	250
XXIII	—	16	— Hazardeuze	253
XXIV	—	23	— Raizonnable	255
XXV	—	30	— Prudente	258
XXVI	Juillet	7	— Excélente	260
XXVII	—	14	— Solide	262
XXVIII	—	21	— Rare	265
XXIX	—	28	— Circonspecte	267
XXX	Aoust	4	— Piteuze	269
XXXI	—	11	— Suporta le	272
XXXII	—	18	— Tremblante	274
XXXIII	—	25	— Ravissante	277
XXXIV	Septembre	1	— Belle	280
XXXV	—	8	— Joyeuze	283
XXXVI	—	15	— A ide	285
XXXVII	—	22	— Joviale	288
XXXVIII	—	29	— Réglée	290
XXXIX	Octobre	5	— Economique	293
XL	—	12	— Pacifique	295
XLI	—	19	— Contredite	298
XLII	—	26	— Heureuze	300
XLIII	Novembre	2	— Sensible	302
XLIV	—	9	— Féale	305
XLV	—	16	— Polie	307
XLVI	—	23	— Profuze	310
XLVII	—	31	— Courte	313
XLVIII	Décembre	7	— Vaste	315
XLIX	—	14	— Examinée	318
L	—	21	— Jolie	320
LI	—	28	— Voyagére	322

Année 1653.

I	Janvier	4	— Antérieure	327
II	—	11	— Intérinée	329
III	—	18	— Soigneuze	331
IV	—	25	— Citoyenne	334
V	Février	1	— Epineuze	336
VI	—	8	— Rémémorative	339
VII	—	15	— Apropriée	341
VIII	—	22	— Congrue	343
IX	Mars	1	— Confuze	345
X	—	8	— Spéciale	348
XI	—	15	— Claire	350
XII	—	22	— Vérifiée	353
XIII	—	29	— Bienveignée	355
XIV	Avril	5	— Jubilizée	358
XV	May	3	— Radoubée	360
XVI	—	10	— Benevolente	362
XVII	—	17	— Adoucie	364
XVIII	—	24	— Verifiée	367
XIX	—	31	— Imitatrice	369
XX	Juin	7	— Réparée	371
XXI	—	19	— Préparative	374
XXII	—	21	— Ternie	376
XXIII	—	28	— Consultée	379
XXIV	Juillet	5	— Incertaine	381
XXV	—	12	— Ample	384
XXVI	—	19	— Entrelassée	387
XXVII	—	26	— Colligée	390
XXVIII	Aoust	2	— Engageante	392
XXIX	—	9	— Malheureuze	394
XXX	—	16	— Obtenue	397
XXXI	—	23	— Conforme	399
XXXII	Aoust	30	— Endormie	402
XXXIII	Septembre	6	— Pensive	404
XXXIV	—	13	— Piquante	407
XXXV	—	20	— Douteuze	409
XXXVI	—	26	— Facetieuze	412
XXXVII	Octobre	4	— Audacieuze	414
XXXVIII	—	11	— Drue	417
XXXIX	—	18	— Critique	419
XL	—	25	— Diligente	421
XLI	Novembre	1	— Trouble	424
XLII	—	8	— Declarée	426
XLIII	—	15	— Hative	429
XLIV	—	22	— Obeissante	432
XLV	—	29	— Moderne	434
XLVI	Décembre	6	— Agile	437
XLVII	—	13	— Douce	439
XLVIII	—	20	— Entiere	442
XLIX	—	27	— Parée	444

Année 1654.

I	Janvier	3	— Nouvelliste	449
II	—	10	— Bouillonnante	452
III	—	17	— Crédule	454
IV	—	24	— Superbe	457
V	—	31	— Défiante	459
VI	Février	7	— Crédule	462
VII	—	14	— Rézolue	464
VIII	—	21	— Autentique	467
IX	—	28	— Vertueuze	469
X	Mars	7	— Gentille	472
XI	—	14	— Vénérable	474
XII	—	21	— Aigre-Douce	477
XIII	—	28	— Soumize	479
XIV	Avril	11	— Longue	482
XV	—	18	— Inconcevable	485
XVI	—	25	— Fraiche	488
XVII	May	2	— Tranchante	490
XVIII	—	9	— Aquitante	492
XIX	—	16	— Eclatante	495
XX	—	23	— Avizée	498
XXI	—	30	— Colorée	500
XXII	Juin	6	— Efrayée	503
XXIII	—	13	— Rézolvée	505
XXIV	—	20	— Vaporeuze	508
XXV	—	27	— Plantureuze	510
XXVI	Juillet	4	— Ordinaire	513
XXVII	—	11	— Tournoyante	516
XXVIII	—	18	— Profonde	518
XXIX	—	25	— Ampoulée	521
XXX	Aoust	1	— Ferme	523
XXXI	—	8	— Maligne	526
XXXII	—	15	— Prompte	529
XXXIII	—	22	— Hazardeuze	531
XXXIV	—	29	— Valeureuze	534
XXXV	Septembre	5	— Félicitante	537
XXXVI	—	12	— Fameuze	540
XXXVII	—	19	— Profonde	543
XXXVIII	—	26	— Leste	546
XXXIX	Octobre	3	— Obscure	548
XL	—	10	— Soufrante	551
XLI	—	17	— Exploitante	554
XLII	—	24	— Captive	556
XLIII	—	31	— Nuizible	559
XLIV	Novembre	7	— Utile	562
XLV	—	14	— Patiente	564
XLVI	—	21	— Prézente	567
XLVII	—	28	— Valeureuze	569
XLVIII	Décembre	5	— Ménagére	572
XLIX	—	12	— Séréne	574
L	—	19	— Empennée	577
LI	—	26	— Tranchante	580

TABLE DES LETTRES

LETTRES DU DEUXIÈME VOLUME.

ANNÉE 1655.

				Pages
I	Janvier	2	Rajeunie	1
II	—	9	Opulente	3
III	—	16	Colérique	6
IV	—	23	Franche	8
V	—	30	Glorieuze	11
VI	Février	6	Etourdie	14
VII	—	13	Déconcertée	16
VIII	—	20	Déconfortée	19
IX	—	27	Désespérée	22
X	Mars	6	Moralizée	25
XI	—	13	Formidable	28
XII	—	20	Dilatée	30
XIII	Avril	3	Funeste	33
XIV	—	10	Reconnoissante	35
XV	—	17	Horible	38
XVI	—	24	Elective	41
XVII	May	1	Dictée	43
XVIII	—	8	Embrazée	46
XIX	—	15	Preste	48
XX	—	22	Couronnée	51
XXI	—	29	Vaille-que-vaille	54
XXII	Juin	5	Panique	56
XXIII	—	12	Plaignante	59
XXIV	—	19	Avanturière	62
XXV	—	26	Prodigieuze	65
XXVI	Juillet	3	Courtaude	67
XXVII	—	10	Fabuleuze	70
XXVIII	—	17	Nerveuze	72
XXIX	—	24	Chaude	75
XXX	—	31	Entre-coupée	78
XXXI	Aoust	7	Audacieuze	80
XXXII	—	14	Ferme	83
XXXIII	—	21	Experte	86
XXXIV	—	28	Héroyne	89
XXXV	Septembre	4	Déréglée	91
XXXVI	—	11	Opulente	94
XXXVII	—	18	Messagère	97
XXXVIII	—	25	Amère	100
XXXIX	Octobre	2	Oublieuze	103
XL	—	9	Dorée	106
XLI	—	16	Brave	109
XLII	—	23	Mourante	112
XLIII	—	30	Immuable	114
XLIV	Novembre	6	Hémétique	117
XLV	—	13	Rézolue	120
XLVI	—	20	Antique	122
XLVII	—	27	Aimante	125
XLVIII	Décembre	4	Riolée-Piolée	127
XLIX	—	11	Messagère	130
L	—	18	Finissante	132
LI	—	24	Dernière	135

ANNÉE 1656.

I	Janvier	1	Superlative	141
II	—	8	Patétique	144
III	Janvier	15	Efrayée	146
IV	—	22	Joyeuse	149
V	—	29	Retractante	152
VI	Février	5	Douteuze	155
VII	—	12	Ornée	157
VIII	—	19	R'acomodante	160
IX	—	26	Implorante	162
X	Mars	4	Moriginée	165
XI	—	11	Drole	168
XII	—	18	Moroze	171
XIII	—	25	Entremelée	173
XIV	Avril	1	Divine	176
XV	—	8	Indiquante	179
XVI	—	22	Assez-bonne	182
XVII	—	29	Politique	185
XVIII	May	6	Penaude	188
XIX	—	13	Riante	191
XX	—	20	Improuvée	194
XXI	—	27	Courageuze	197
XXII	Juin	3	Plaizante	200
XXIII	—	10	Angoisseuze	203
XXIV	—	17	Troublée	205
XXV	—	24	Etrange	208
XXVI	Juillet	1	Plantureuze	211
XXVII	—	8	Continuelle	214
XXVIII	—	15	Grande	217
XXIX	—	22	Véritable	220
XXX	—	29	Risquée	222
XXXI	Aoust	5	Chaleureuze	225
XXXII	—	12	Contente	228
XXXIII	—	19	Splendide	230
XXXIV	—	26	Inquiéte	233
XXXV	Septembre	2	Chagrine	236
XXXVI	—	9	Descriptive	239
XXXVII	—	16	.....	241
XXXVIII	—	23	Deliberée	241
XXXIX	—	30	Embarassée	244
XL	Octobre	7	Evertuée	247
XLI	—	14	Démonstrative	249
XLII	—	21	Inventée	252
XLIII	—	28	Orgueilleuze	255
XLIV	Novembre	4	Fastueuze	258
XLV	—	11	Courageuze	261
XLVI	—	18	Bornée	264
XLVII	—	25	Poétizée	266
XLVIII	Décembre	2	Rézolue	269
XLIX	—	9	Hautaine	272
L	—	16	Atendue	275
LI	—	23	Téméraire	277
LII	—	30	Finissante	279

ANNÉE 1657.

I	Janvier	6	Ambulante	285
II	—	13	Terrestre	287
III	—	20	Non-finie	290
IV	—	27	Mortelle	293

Table des Lettres du deuxième volume.

				Pages
V	Février	3	— Enflammée	296
VI	—	10	— Pleureuze	298
VII	—	17	— Délicieuze	301
VIII		24	— Lime-sourde	303
IX	Mars	3	— Tousseuze	306
X	—	10	— Fantastique	309
XI	—	17	— Patetique	312
XII	—	24	— Fantastique	314
XIII	Avril	7	— Temporizée	317
XIV	—	14	— Madrée	319
XV	—	21	— Temporelle	322
XVI	—	28	— Pécore	325
XVII	May	5	— Bienveillante	328
XVIII	—	12	— Esperée	330
XIX	—	19	— Libérale	333
XX	—	26	— Heureuze	336
XXI	Juin	2	— Charitable	339
XXII	—	9	— Négligente	341
XXIII	—	16	— Tournée	344
XXIV	—	23	— Somptueuze	347
XXV	—	30	— Particuliere	350
XXVI	Juillet	7	— Serviable	353
XXVII	—	14	— Distincte	356
XXVIII	—	21	— Tributaire	358
XXIX	—	28	— Précautionée	361
XXX	Aoust	6	— Ornée	364
XXXI	—	13	— Débitée	366
XXXII	—	18	— Letrée	369
XXXIII	—	25	— Spéculante	372
XXXIV	Septembre	1	— Studieuze	374
XXXV	—	8	— Contre-faizante	377
XXXVI	—	15	— Serviable	380
XXXVII	—	22	— Fatigable	383
XXXVIII	—	29	— Naturelle	386
XXXIX	Octobre	6	— Saturnienne	388
XL	—	13	— Pressée	391
XLI	—	20	— Pécore	394
XLII	—	27	— Protocole	396
XLIII	Novembre	3	— Patissante	399
XLIV	—	10	— Dezirée	402
XLV	—	17	— Inhumaine	404
XLVI	—	24	— Amorçante	407
XLVII	Décembre	1	— Ruzée	410
XLVIII	—	8	— Fiére	412
XLIX	—	15	— Vraye	415
L	—	22	— Grande	418
LI	—	29	— Pudique	421
	Année 1658.			
I	Janvier	5	— Primitive	427
II	—	12	— Véritable	430
III	Janvier	19	— Rétractante	432
IV	—	26	— Glacée	435
V	Février	2	— Singuliére	438
VI	—	9	— Narrative	440
VII	—	16	— Divertissante	443
VIII	—	23	— Pimpante	446
IX	Mars	2	— Aquatique	449
X	—	9	— Serieuze	452
XI	—	16	— Judicieuze	455
XII	—	23	— Capable	457
XIII	—	30	— Populaire	460
XIV	Avril	6	— Simple	463
XV	—	13	— Royaliste	466
XVI	—	28	— Stérile	469
XVII	May	4	— Indiférente	472
XVIII	—	11	— Importante	474
XIX	—	18	— Observée	477
XX	—	25	— Notable	480
XXI	Juin	1	— Memorable	483
XXII	—	8	— Modérée	486
XXIII	—	15	— Equitable	488
XXIV	—	22	— Belliqueuze	491
XXV	—	29	— Proportionnée	494
XXVI	Juillet	6	— Rizible	497
XXVII	—	13	— Pieuze	500
XXVIII	—	20	— Convenable	503
XXIX	—	27	— Célébre	506
XXX	Aoust	3	— Zélée	509
XXXI	—	10	— Aprouvée	512
XXXII	—	17	— Prolixe	515
XXXIII	—	24	— Diverse	518
XXXIV	—	31	— Doucereuze	521
XXXV	Septembre	7	— Spécieuze	524
XXXVI	—	14	— Nette	526
XXXVII	—	21	— Elégiaque	529
XXXVIII	—	28	— Sindiquée	532
XXXIX	Octobre	5	— Concordante	535
XL	—	12	— Instruizante	538
XLI	—	19	— Forte	541
XLII	—	26	— Articulée	544
XLIII	Novembre	2	— Bréve	547
XLIV	—	9	— Agréable	549
XLV	—	16	— Croustilleuze	552
XLVI	—	23	— Essencielle	555
XLVII	—	30	— Tempérée	558
XLVIII	Déeembre	7	— Insigne	560
XLIX	—	14	— Enrhûmée	564
L	—	21	— Excuzable	566
LI	—	28	— Orbiculaire	569

VICHY. — IMPRIMÉ PAR WALLON.

DC
125
L67
1857
t.2

Loret, Jean
La muze historique

p.55